

MAISON DE L'EMPEREUR.

—

MUSÉE IMPÉRIAL
DE VERSAILLES.

NOTICE

DES

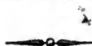
PEINTURES ET SCULPTURES

COMPOSANT LE

MUSÉE IMPÉRIAL DE VERSAILLES

PAR

EUD. SOULIÉ,
Conservateur adjoint des Musées impériaux,
chargé du service du Musée de Versailles.



IIe PARTIE.

1er ET 2e ÉTAGES.

VERSAILLES,
IMPRIMERIE DE MONTALANT-BOUGLEUX,
6, AVENUE DE SCEAUX.

1855

A Monsieur le Comte de Nieuwerkerke, Directeur général des Musées impériaux, Intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur, Membre de l'Institut.

Monsieur le Comte,

J'ai l'honneur de vous soumettre les épreuves de la seconde et dernière partie de la Notice des peintures et sculptures composant le Musée impérial de Versailles.

Cette seconde partie comprend, outre la description du premier et du deuxième étage :

1° Les sculptures placées dans les jardins de Versailles.

2° La *Table chronologique* des peintures et sculptures historiques composant le Musée de Versailles.

3° La *Table alphabétique* des artistes dont les ouvrages sont décits dans cette Notice.

Ce travail devait être complété par une Introduction sur l'histoire du Palais et sur les collections qu'il renferme. L'étendue des matières que contient cette seconde partie ne m'a pas permis d'y ajouter l'Introduction. J'ai tenu, d'après vos ordres, à livrer au public, pour l'époque de l'Exposition universelle, le Catalogue complet du Musée de Versailles, attendu depuis si longtemps. J'espère, Monsieur le Comte, que vous voudrez bien donner votre approbation à mon travail, tout imparfait qu'il est. Je m'efforcerai, dans une nouvelle édition, de le compléter, de l'améliorer et de renfermer en un seul volume tous les renseignements qu'exige cette nombreuse collection de documents historiques et d'objets d'art.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Comte,

Votre très obéissant serviteur.

Le Conservateur adjoint des Musées impériaux,
chargé du service du Musée de Versailles,

EUD. SOULIÉ.

Versailles, 10 mai 1855.

Approuvé :

Le Directeur général des Musées impériaux,
Intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur,

C[te] DE NIEUWERKERKE.

NOTICE HISTORIQUE

DES

PEINTURES ET SCULPTURES

DU

MUSÉE DE VERSAILLES.

PREMIER ÉTAGE.

—

Aile du Nord.

—

VESTIBULE DE LA CHAPELLE, N.° 83.

Ce vestibule conduisait à la tribune du roi et aux tribunes latérales de la Chapelle, aux grands appartements et aux appartements de l'aile du Nord ou aile neuve. Il est décoré de colonnes et de pilastres d'ordre corinthien. Aux quatre angles du plafond, en forme de calotte, sont des bas-reliefs en stuc représentant *Les quatre parties du monde* dans des médaillons entourés de divers attributs.

Les huit arcades qui servent de portes ou de croisées sont surmontées, comme celles des tribunes de la Chapelle, de figures assises, sculptées en bas-relief et représentant des Vertus.

Sur les côtés sont deux niches ornées de statues de marbre, représentant :

Côté de l'aile du Nord. — *La Gloire* par VASSÉ. Elle est appuyée sur une pyramide et soutient le médaillon de Louis XV ; un enfant assis à ses pieds lui présente une couronne.

Côté des grands appartements. — *La Magnanimité* par BOUSSEAU. Elle tient un sceptre de la main droite ; à ses pieds est un lion.

SALLE N.° 84.

« L'aile neuve, dit Félibien, à l'extrémité de laquelle on doit faire la salle des machines pour l'Opéra, sert à l'appartement de Mgr le duc de Berry, à ceux de M. le prince et de madame la princesse de Conty et aux

1

logements de divers seigneurs qui ont encore tous les logements de l'attique. » Sous Louis XV, ces appartements furent occupés par le prince de Dombes, mademoiselle de Sens et le cardinal de Rohan, grand-aumônier. Sous Louis XVI, le premier étage de l'aile du Midi fut habité par les enfants du comte d'Artois, les ducs d'Angoulême et de Berry, et par le prince de Poix. Ces appartements étaient séparés par le grand escalier de l'aile du Nord, déjà mentionné Salle n° 8, et dont l'emplacement est occupé au premier étage par la Salle n° 90.

D'après madame Campan, c'est dans cette première pièce, à côté du vestibule de la Chapelle, que le 15 août 1785, M. d'Agoult, major-de-cour, arrêta le cardinal de Rohan, revêtu de ses habits sacerdotaux.

Le panneau placé en face des fenêtres est décoré de six portraits peints par RIGO ; ils représentent les cheyks du Caire : *Abdoullah-Cherquaouy, El Sadat, Maal Gerges, Soleiman El Fayoumy, El Seyd Kahlil Bekry* et *Mohammed El Mehdy.*

1662. *Bataille de Rivoli.* — 14 janvier 1797.

Par BACLER D'ALBE. — H. 0,42. — L. 0,80.

Ce tableau a été exécuté sur le champ de bataille de Rivoli ; on lit au bas : *A Rivoli,* 25 *nivôse an V.*

1663. *Combat de Dierdorf.* — 18 avril 1797.

Par MM. Léon COGNIET et GIRARDET. — H. 1,11. — L. 1,07.

Pendant que l'armée française luttait à Neuwied contre les Autrichiens, Hoche dirigea contre Dierdorf une compagnie d'artillerie légère et les hussards de Ney, qui en poursuivant les fuyards, atteignirent bientôt le corps de Werneck; celui-ci occupait une position assez avantageuse derrière un ruisseau, qu'il fit mine de vouloir défendre. Le combat s'engagea, mais ne fut pas de longue durée : les hussards français ayant été soutenus par l'infanterie de Grenier et la réserve de d'Hautpoul, les troupes de Werneck prirent la fuite et furent poursuivies l'épée dans les reins par les hussards sur la route de Hachenbourg jusqu'à la chute du jour.

1664. *Entrée du général Bonaparte à Alexandrie.* — 3 juillet 1798.

Par COLSON en 1812. — H. 3,56. — L. 4,86.

Lors de l'entrée de l'armée d'Orient dans Alexandrie, les habitants firent, du haut de leurs maisons, un feu très meurtrier sur les colonnes. Les soldats indignés, escaladèrent la maison de l'un d'eux qui s'était fait remarquer par une résistance désespérée ; ils l'en arrachèrent et allaient le faire périr, lorsque sa famille éplorée, apercevant le général en chef, s'élance au-devant de lui, implore sa clémence et obtient sa grâce.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1665. *Le général Bonaparte donne un sabre au chef militaire d'Alexandrie.* — Juillet 1798.

Par MULARD. — H. 2,31. — L. 2,90.

Après la prise d'Alexandrie, les imâms, les cheikhs, les chérifs viennent se présenter à Bonaparte, qui leur renouvelle l'assurance des dispositions amicales et pacifiques de la République française. Le général en chef, voulant honorer la valeur avec laquelle ils avaient défendu leur ville, fait présent d'un sabre à leur chef militaire. Celui-ci le reçut à genoux, jurant sur sa tête de ne s'en servir que pour la cause des Français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1666. *Bataille des Pyramides.* — 21 juillet 1798.

Par HENNEQUIN. — H. 3,07. — L. 4,82.

La ligne formée dans l'ordre par échelons et par divisions qui se flanquent, reçoit du général Bonaparte l'ordre de s'ébranler ; mais les Mamelouks, qui jusqu'alors avaient paru indécis, préviennent l'exécution de ce mouvement ; deux colonnes d'ennemis se précipitent avec impétuosité, l'une sur les divisions Desaix et Reynier, l'autre sur celles commandées par les généraux Marmont et Rampon. La valeur et la témérité des Mamelouks leur fait affronter le péril et la mort; les divisions ne laissent pas aux Mamelouks le temps de charger leurs canons, les retranchements sont enlevés à la baïonnette; quelques pièces démasquées achèvent de porter le désordre et la confusion, toute retraite leur est coupée, aucun ne veut se rendre, ils sont tous passés au fil de l'épée ou noyés dans le Nil.

Sur le devant sont les divisions de Marmont et de Rampon repoussant l'attaque des Mamelouks; les autres divisions sont dans l'éloignement et sur une légère hauteur vis-à-vis les trois pyramides de Sakarak.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1667. *Le général Bonaparte visite les fontaines de Moïse.* — 28 décembre 1798.

Par BARTHÉLEMY. — H. 1,75. — L. 2,19.

Bonaparte, parti du Caire le 24 décembre 1798, arrive le 26 à Suez; le 27 il reconnaît la côte et la ville, et le 28 il passe la mer Rouge près de Suez, à un gué qui n'est praticable qu'à la marée basse; il se rend aux fontaines de Moïse, situées en Asie, à trois lieues et demie de Suez. « Cinq sources forment ces fontaines, qui s'échappent en bouillonnant du sommet de petits monticules de sable. L'eau en est douce et un peu saumâtre. On y trouve les vestiges d'un petit aqueduc moderne qui conduisait cette eau à des citernes

creusées sur le bord de la mer, dont les fontaines sont éloignées de trois quarts de lieue. » *(Relation du général Berthier.)*

Bonaparte est accompagné du général Caffarelli, d'une partie de son état-major et de quelques membres de l'Institut d'Egypte, qui goûtent l'eau des sources et en sondent la profondeur.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1668. *Halte de l'armée française à Syène (Haute-Egypte.* — 2 février 1799.

Par Tardieu. — H. 1,12. — L. 1,64.

Après avoir traversé les ruines de Thèbes, l'armée se dirigea sur Hesney, et se rendit ensuite à Syène, où elle arriva le 1er février 1799. « Le second jour de notre établissement, raconte Volney, il y avait déjà dans les rues de Syène des tailleurs, des cordonniers, des orfèvres, des barbiers français avec leur enseigne, des traiteurs et restaurateurs à prix fixe. La station d'une armée offre le tableau du développement le plus rapide des ressources de l'industrie; chaque individu met en œuvre tous ses moyens pour le bien de la société ; mais ce qui caractérise particulièrement une armée française, c'est d'établir le superflu en même temps et avec le même soin que le nécessaire ; il y avait jardins, cafés et jeux publics, avec des cartes faites à Syène. Les gens du pays venaient nous vendre des vivres et des fleurs, et amenaient leurs enfants pour qu'ils prissent connaissance de l'industrie européenne. Au sortir du village, une allée d'arbres alignés se dirigeait au nord; les soldats y mirent une colonne milliaire avec l'inscription : *Route de Paris n° 1167 milles 340 t.* »

(Voyage dans la Haute-Egypte.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1669. *Combat de Benouth.* — 8 mars 1799.

Par M. Ch. Langlois en 1827. — H. 1,92. — L. 2,89.

Le général Belliard, n'ayant avec lui que six cents hommes de la 21e légère, battit l'armée du chérif Hassan, et la poursuivit dans le village et le château de Benouth qu'il attaqua aussitôt ; mais la résistance des Mékains fut si opiniâtre, qu'il fallut avoir recours à l'incendie. Entourés par les flammes et réduits au désespoir, ils tentent de se frayer un passage à travers nos soldats; mais les carabiniers de la 21e les repoussèrent, tandis qu'une colonne s'élançant sur la brèche faite au mur d'enceinte, les rejeta dans l'intérieur du château, où ils périrent tous.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1670. *Combat de Nazareth.* — Avril 1799.

Par Taunay. — H. 0,92. — L. 1,39.

Pendant que l'armée française faisait le siége de Saint-Jean-d'A-

cre, un rassemblement considérable d'ennemis se met en marche pour passer le Jourdain et attaquer les assiégeants devant Acre, en même temps que Djezzâr ferait une sortie soutenue par le feu des vaisseaux anglais. Junot, envoyé à Nazareth pour observer l'ennemi, apprend qu'il se formait sur les hauteurs de Loubi, à quatre lieues de Nazareth. Il s'avance avec trois cent cinquante hommes et cent soixante chevaux, aperçoit l'ennemi sur la crête des hauteurs de Loubi, continue sa route, tourne la montagne et se trouve engagé dans une plaine, où il est assailli par trois mille hommes de cavalerie. Junot, sans se laisser entamer, se retira jusqu'à Ghafar-Kana, à deux lieues du champ de bataille, après avoir tué ou blessé six cents ennemis, et avoir enlevé cinq drapeaux.

1671. *Bataille du Mont Thabor.* — 16 avril 1799.

Par MM. Cogniet et Philippoteaux. — H. 1,16. — L. 1,46.

Après le combat de Nazareth, Kléber avait été envoyé au secours de Junot; mais les deux généraux se trouvèrent bientôt en présence d'une multitude d'ennemis menaçante pour l'armée française, et le général Bonaparte accourut au secours de ses lieutenants afin de les dégager. La division Kléber, qui comptait à peine deux mille hommes, était aux prises avec vingt-cinq mille hommes de cavalerie et dix mille d'infanterie. Plusieurs fois l'ennemi avait chargé les deux carrés de Kléber avec impétuosité, mais il avait toujours été vigoureusement repoussé par la mousqueterie et la mitraille de la division, qui combattait avec autant de valeur que de sang-froid. Bonaparte ayant pris l'ennemi en flanc et à dos, à ce moment Kléber prend l'offensive, attaque et enlève à la baïonnette le village de Fouli, passe au fil de l'épée tout ce qu'il rencontre et continue sa marche au pas de charge sur la cavalerie, qui est aussi chargée par les troupes de Bonaparte. L'ennemi, coupé de son camp et entouré de tous côtés, se sauve dans le plus grand désordre.

1672. *Bataille d'Héliopolis (Basse-Egypte).* — 20 mai 1800.

Par MM. Cogniet et Girardet. — H. 1,16. — L. 1,46.

Kléber, à la tête de dix mille hommes environ, marchait à la rencontre des Ottomans, forts de près de quatre-vingt mille hommes. L'affaire fut promptement décidée; les Français s'élancèrent avec une ardeur égale au danger. Kléber, poursuivant ses succès avec acharnement, força le grand-visir Jussouf-Pacha à prendre la fuite.

1673. *Desgenettes (Nicolas-René Dufriche, baron), médecin.*

Par Callet. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Alençon le 23 mai 1762, il s'adonna de bonne heure à l'é-

tude de la médecine, fit plusieurs voyages en Angleterre et en Italie, et fut reçu docteur à Montpellier en 1789. Médecin ordinaire auprès de l'armée d'Italie en 1793, médecin de l'hôpital du Val-de-Grâce en 1795, il fut attaché comme médecin en chef à l'expédition d'Egypte, eut à lutter contre la peste devant Saint-Jean-d'Acre, et osa, pour relever le courage des soldats, s'inoculer en présence de l'armée le virus pestilentiel. De retour en France, il fut nommé professeur d'hygiène à l'école de médecine, membre de l'Institut, et publia en 1802 son *Histoire médicale de l'armée d'Orient.* Inspecteur en chef du service de santé en 1803, officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il accompagna l'Empereur en Allemagne, en Espagne et en Russie, et fut créé baron de l'Empire. Médecin en chef de la garde impériale en 1813, il fut maintenu en 1816 comme médecin en chef du Val-de-Grâce, et devint membre du conseil de santé militaire en 1819. Maire du 10ᵉ arrondissement de Paris en 1830, le baron Desgenettes fut nommé en 1832 médecin en chef de l'hôtel des Invalides, et y mourut le 3 février 1837.

Ce portrait a été donné en 1849 par Mᵐᵉ de Sordeval, fille du baron Desgenettes.

1674. *Denon (Dominique-Vivant, baron), savant et graveur.*

Par Robert-Lefèvre. — H. 0,92. — L. 0,78.

Né à Châlon-sur-Saône le 4 janvier 1747, il se rendit fort jeune à Paris et fut gentilhomme de la chambre du roi Louis XV, pour lequel il forma un cabinet de pierres gravées et de médailles. Il entra ensuite dans la diplomatie, se rendit à Saint-Pétersbourg, en Suède. en Suisse et à Naples; admis à l'Académie royale de peinture en 1787, il partit pour l'Italie et ne revint en France que sous le Directoire. Membre de l'Institut lors de sa formation, Denon accompagna Bonaparte en Egypte, fut nommé directeur-général des Musées en 1802, membre de la Légion-d'Honneur en 1803, et suivit l'Empereur dans ses campagnes d'Autriche, d'Espagne et de Pologne. Il donna le dessin de la colonne de la place Vendôme et recueillit dans les pays conquis un grand nombre d'objets d'art dont il enrichit les Musées français. Il quitta en 1815 la direction des Musées et mourut à Paris le 27 avril 1825. — Il a laissé comme écrivain, des Voyages en Sicile et en Egypte, et comme graveur, près de cinq cents planches, dont plusieurs sont des productions capitales.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

SALLE N.° 85. (Voir Salle n.° 84.)

1675. *Combat de Stockach (duché de Bade).* — 3 mai 1800.

Par M. Philippoteaux en 1838. — H. 0,75. — L. 1,11.

« Le 3 mai, à sept heures du matin, le général Lecourbe mit ses colonnes en mouvement et manœuvra pour envelopper la position de Stockach. Le corps qui la défendait, sous les ordres du prince de Vaudemont, était fort d'environ douze mille hommes; l'infanterie autrichienne, soutenue par une artillerie nombreuse et bien servie, tint ferme jusqu'au moment où le succès de l'habile manœuvre et des attaques réitérées du général Molitor sur le flanc gauche de la position, permit au général Vandamme de la déborder et de menacer le point de retraite; alors la ligne autrichienne s'ébranla; le général Montrichard saisit ce moment, aborda et fit plier le centre; la cavalerie française entra dans la ville de Stockach pêle-mêle avec l'ennemi, la traversa et gagna les hauteurs. » (*Précis des événements militaires* par le général Mathieu Dumas.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1676. *L'armée française traverse le grand Saint-Bernard au bourg Saint-Pierre.* — 20 mai 1800. (Voir n.° 1540.)

Par M. Charles Thévenin. — H. 1,88. — L. 1,68.

1677. *Le premier consul visite l'hospice du mont Saint-Bernard.* — 20 mai 1800.

Par Lebel. — H. 1,79. — L. 2,11.

« Après six heures de marche, ou plutôt d'efforts et de travail continus, l'avant-garde arriva à l'hospice fameux dont la fondation immortalise Bernard Menthon, et rend depuis huit siècles son nom cher aux amis de l'humanité; toutes les troupes des divisions qui se succédaient, rivalisant avec celles qui les avaient précédées, reçurent des mains des religieux, victimes volontaires dévouées aux rigueurs de la pénitence et d'un éternel hiver, les secours qu'ils vont au loin recueillir de la charité des fidèles, et que leur vigilante charité prodigue aux voyageurs. Plus heureux qu'Annibal, Bonaparte ne rencontra pas de hordes sauvages sur ces cimes glacées, mais de pieux cénobites dont il récompensa le généreux empressement. » (*Précis des événements militaires*, par le général Mathieu Dumas.)

Les religieux reçoivent à la porte de l'hospice le premier Consul, qui

les assure de sa bienveillance et leur promet la conservation de ce pieux établissement.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1678. *L'armée française descend le mont Saint-Bernard.* — 20 mai 1800.

Par TAUNAY. — H. 1,88. — L. 1,68.

Après s'être arrêtée à l'hospice du mont Saint-Bernard, la colonne se précipita sur les pentes rapides du côté du Piémont. Selon les sinuosités et les diverses expositions, les neiges commençaient à fondre, se crevassaient en s'affaissant, et le moindre faux pas entraînait et faisait disparaître dans les précipices, dans des gouffres de neige, les hommes et les chevaux.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1801.

1679. *Passage de l'armée de réserve dans le défilé d'Albaredo.* — 21 mai 1800.

Par MONGIN. — H. 2,36. — L. 2,11.

Le fort de Bard fermait à l'armée française la route d'Aoste à Ivrée. On s'empara de la ville de Bard et on fit passer la cavalerie et l'infanterie par un sentier de chevriers qu'on trouva dans le rocher d'Albaredo.

Le tableau représente au fond et sur les montagnes à gauche le premier Consul, entouré de son état-major; au pied des montagnes, l'armée défile sur le bord du torrent de la Doria. Des canonniers empaillent les roues d'un obusier; des sapeurs, des soldats de la garde consulaire et de différentes armes, sont assis près d'une vivandière qui leur distribue des rafraîchissements.

Ce tableau, exposé au Salon de 1812, avait été commandé pour décorer le palais du grand Trianon.

1680. *Passage de l'artillerie française sous le fort de Bard.* — 21 mai 1800.

Par Rodolphe GAUTIER. — H. 0,94. — L. 1,68.

L'artillerie de l'armée française ne pouvait passer par le sentier d'Albaredo, comme l'infanterie et la cavalerie l'avaient fait. Le gouverneur du fort de Bard avait affirmé à son général en chef Mélas, que l'armée française ne mènerait pas avec elle une seule pièce de canon au-delà de Bard. Cependant toute notre artillerie parvint à passer par la ville et au pied même du fort. Pour cela on attacha fortement les canons sur leurs affûts, de façon à éviter le moindre bruit; on entoura les roues avec de la paille et des vêtements; on jonchа le chemin avec du fumier et de la paille. On fit traîner les

pièces par les artilleurs eux-mêmes, et par une nuit obscure on se mit en marche. Presque toutes nos pièces avaient déjà passé, lorsqu'enfin les sentinelles autrichiennes entendant du bruit donnèrent l'alarme ; l'ennemi jette aussitôt quelques pots-à-feu pour éclairer la route et envoie quelques boulets, qui ne firent que peu de mal. L'artillerie rejoignit au-delà de Bard le reste de l'armée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1801.

1681. *Combat du pont de la Chiusella.* — 26 mai 1800.

Par Rodolphe Gautier. — H. 0,94. — L. 1,68.

Le général Haddick, qui défendait le passage de la Chiusella, entre Ivrée et Turin, avait divisé ses troupes en cinq détachements : le premier gardait San-Martino, le deuxième éclairait Verceil, le troisième couvrait Vische et Chivasso, le quatrième et le cinquième défendaient les hauteurs de Romano et l'autre le pont de la Chiusella. Lannes fit attaquer ce dernier poste par la sixième légère : les Autrichiens, la voyant un peu ébranlée par le feu de cinq pièces, eurent l'imprudence de passer le pont pour la charger, et, après un succès passager contre les premiers pelotons, ils furent vigoureusement ramenés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1802.

1682. *Allégorie sur la bataille de Marengo.*

Par Callet. — H. 1,08. — L. 1,68.

Napoléon à cheval, conduit par Minerve, est couronné par la Victoire. Au-dessus de lui, la Renommée porte un étendard sur lequel on lit : *Veni, vidi, vici* ; devant lui, l'Italie menacée par la Discorde et la Ruse, implore son secours. Dans le fond, l'armée française victorieuse des Autrichiens.

1683. *Entrée de l'armée française à Gènes.* — 24 juin 1800.

Par J.-F. Hue en 1810. — H. 1,90. — L. 2,28.

Aussitôt après la convention d'Alexandrie, le général Suchet fut chargé de reprendre possession de Gènes, que les Anglais auraient voulu retenir ; il ne fallût rien moins, pour nous remettre en possession de la ville, que la fermeté du général Suchet et la droiture du général autrichien, prince de Hohenzollern. L'armée française rentra dans Gênes le 24 juin.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1684. *Bataille de Hochstett.* — 19 juin 1800.

Par M. H. Lecomte en 1838. — H. 0,84. — L. 1,11.

Le 19, à la pointe du jour, l'armée du Rhin, commandée par le

général Moreau, ayant attaqué sur différents points et commencé le passage du Danube à Blendheim, l'alarme fut donnée sur toute la ligne. « La cavalerie française s'avança en bon ordre : elle aborda franchement celle des Autrichiens, qui resserra ses lignes pour la recevoir; le combat s'engagea sur tous les points; il fut sanglant, opiniâtre et se prolongea bien avant dans la nuit. La cavalerie autrichienne soutint dans cette grande mêlée sa réputation de valeur et de solidité; la cavalerie française y fonda la sienne, et, quoique inférieure en nombre, prit, par la précision de ses mouvements, par sa force d'impulsion, par la prestesse de ses ralliements et la vivacité de ses attaques, une supériorité décidée. Les généraux Moreau et Lecourbe, au plus fort de l'action, chargèrent eux-mêmes plusieurs fois, et ne s'arrêtèrent qu'après avoir forcé les Autrichiens à repasser la Brentz : ceux-ci ne pouvaient se soutenir plus long-temps dans cette position avancée, le corps d'infanterie qui servait d'appui de pivot à leur aile droite ayant été repoussé, et Gundelfengen enlevé de vive force. » (*Précis des événements militaires,* par le général Mathieu DUMAS.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1685. *Passage du Mincio et bataille de Pozzolo.* — 25 décembre 1800.

Par M. JOUY d'après M. Bellangé. — H. 1,13. — L. 1,52.

L'aile droite de l'armée d'Italie, commandée par le général Dupont, force le passage du Mincio, près des moulins de la Volta; ce corps était fort de huit mille hommes. L'armée autrichienne, commandée par le comte de Bellegarde, et comptant environ quarante mille hommes, arrive promptement et présente la bataille : l'inégalité du nombre, qui n'a jamais été si grande, ne fait qu'animer le courage de nos troupes. La bataille, commencée dès le matin, dura jusqu'à la nuit; Pozzolo fut pris et repris trois fois.

L'instant représenté, est celui où le général Dupont fixe la victoire du côté des Français, en ordonnant une charge générale sur toute la ligne.

Le tableau original a été exposé au Salon de 1836.

1686. *Napoléon visite le camp de Boulogne.* — Juillet 1804.

Par J.-F. HUE. — H. 1,90. — L. 2,76.

Napoléon à cheval et accompagné de son état-major, reçoit un placet d'un vieux marin invalide. Dans le fond, le port, la jetée et la flottille.

Ce tableau signé : *J. F. Hue, an* 13, a été exposé au Salon de 1806.

1687 *Napoléon visite les environs du château de Brienne.* — 4 août 1804.

Par Leroy de Liancourt. — H. 1,28. — L. 1,11.

Napoléon, étant à Brienne dans le mois d'août 1804, prit des informations sur une bonne femme qui occupait une chaumière au milieu du bois, et chez laquelle, pendant son séjour à l'Ecole militaire, il allait quelquefois prendre du lait. Assuré qu'elle existait encore, il se présenta seul chez elle et lui demanda si elle reconnaîtrait Bonaparte : à ce nom la bonne femme tombe aux genoux de l'Empereur, qui la relève avec bonté, en lui demandant si elle n'avait rien à lui offrir. « Du lait et des œufs », répondit-elle. L'Empereur prit deux œufs et ne quitta son hôtesse qu'après lui avoir donné des marques de sa bienveillance.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1688. *Entrevue de Napoléon et du pape Pie VII dans la forêt de Fontainebleau.* – 26 nov. 1804.

Par Demarne et Dunouy. — H. 2,23. — L. 2,28.

L'Empereur, qui était sorti à cheval pour chasser, ayant été averti de l'approche du Pape, alla au-devant de Sa Sainteté, et le rencontra à la croix de Saint-Hérem. L'Empereur et le Pape mirent pied à terre à la fois, allèrent l'un au-devant de l'autre et s'embrassèrent.

Le paysage de ce tableau, exposé au Salon de 1808, a été peint par Dunouy.

1689. *Reddition d'Ulm.* — 20 octobre 1805.
(Voir n.° 1514.)

Par Berthon. — H. 2,23. — L. 2,76.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1690. *Allégorie sur la reddition d'Ulm.*

Par Callet. — H. 1,08. — L. 1,68.

Napoléon, debout sur un char traîné par des chevaux ailés, est précédé par Minerve et par Mercure, qui reçoit les clefs de la ville d'Ulm, implorant la clémence du vainqueur.

1691. *Entrée de l'armée française à Munich.* — 24 octobre 1805.

Par Taunay. — H. 1,90. — L. 2,78.

Peu de temps après la capitulation d'Ulm, l'Empereur avait appris que l'armée russe, commandée par le général Kutusow, était arrivée sur les bords de l'Inn. Le quartier-général était alors à Augsbourg,

il n'y resta que deux jours, et le 24 octobre 1805, l'Empereur arriva à Munich à neuf heures du soir : la ville était illuminée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1692. *Bivouac de l'armée française la veille de la bataille d'Austerlitz.* — 1er décembre 1805.

Par Bacler d'Albe. — H. 2,90. — L. 2,28.

« Le soir de la veille de la bataille, rapporte le 30e *Bulletin de la Grande-Armée,* Napoléon voulut visiter à pied et incognito tous les bivouacs; mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il fut reconnu. Il serait impossible de peindre l'enthousiasme des soldats en le voyant. Des fanaux de paille furent mis en un instant au haut de milliers de perches, et quatre-vingt mille hommes se présentèrent au devant de l'Empereur, en le saluant par des acclamations; les uns pour fêter l'anniversaire de son couronnement, les autres disant que l'armée donnerait le lendemain son bouquet à l'Empereur. Un des plus vieux grenadiers s'approcha de lui et lui dit : « Sire, tu n'auras pas « besoin de t'exposer. Je te promets, au nom des grenadiers de l'ar- « mée, que tu n'auras à combattre que des yeux, et que nous t'amè- « nerons demain les drapeaux et l'artillerie de l'armée russe pour « célébrer l'anniversaire de ton couronnement. »

1693. *Mort du général Valhubert.* — 2 décembre 1805.

Par Peyron. — H. 2,28. — L. 2,78.

A la bataille d'Austerlitz, le général Valhubert fut atteint de l'éclat d'un obus qui le blessa à la cuisse gauche. L'ordre du jour portait qu'on ne relèverait les blessés qu'après la bataille. Ses grenadiers et son aide-de-camp, le voyant nager dans son sang, s'approchèrent pour l'enlever; il les repoussa avec fermeté, en leur rappelant l'ordre et leur reprochant leur faiblesse et leur peu de courage. Ils ne parvinrent à l'emporter qu'après l'avoir désarmé, et le général mourut quelques jours après des suites de ses blessures.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1694. *Allégorie sur la bataille d'Austerlitz.*

Par Callet. — H. 1,30. — L. 1,11.

Napoléon, debout sur un char conduit par Minerve, est couronné par la Victoire. Devant lui, Hercule armé de sa massue; dans les airs, la Renommée portant une banderolle sur laquelle on lit : *Austerlitz.*

1695. *Entrevue de Napoléon et de l'archiduc Charles à Stamersdorff.* — 17 décembre 1805.

Par Ponce Camus. — H. 2,23. — L. 2,28.

A l'époque de la paix de Presbourg, le prince Charles avait de-

mandé à voir l'empereur Napoléon. Ils eurent une entrevue dans une petite maison de chasse à Stamersdorff, à trois lieues de Vienne. Napoléon voulant laisser à l'archiduc un témoignage de son affection particulière, lui donna son épée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1696. *Le 1er bataillon du 4e régiment de ligne remet à l'Empereur deux étendards pris sur l'ennemi à la bataille d'Austerlitz.* — 24 déc. 1805.

Par M. Grenier. — H. 1,13. — L. 1,52.

Le bataillon du 4e régiment de ligne qui avait été entamé à la bataille d'Austerlitz, y avait perdu son aigle; l'Empereur, dans la revue qu'il passa à Schœnbrunn, le 24 décembre 1805, de la division Vandamme, s'en étant aperçu, fit des reproches à ce bataillon de la perte qu'il avait faite. Le major répondit que le porte-drapeau ayant été tué dans une charge au moment de la plus forte mêlée, personne ne s'en était aperçu au milieu de la fumée; que cependant la division avait fait un mouvement à droite; que le bataillon avait appuyé ce mouvement, et que ce n'était que long-temps après que l'on s'était aperçu de la perte de son aigle; que la preuve qu'il avait été réuni et qu'il n'avait point été rompu, c'est qu'un moment après il avait culbuté deux bataillons russes et pris deux drapeaux dont il faisait hommage à l'Empereur, espérant que cela leur mériterait qu'il leur rendît une autre aigle. L'Empereur a été un peu incertain, puis il a dit : « Officiers et soldats, jurez-vous qu'aucun de vous ne s'est aperçu de la perte de son aigle, et que si vous vous en étiez aperçus vous vous seriez précipités pour la reprendre, ou vous auriez péri sur le champ de bataille; car un soldat qui a perdu son drapeau a tout perdu? » Au même moment mille bras se sont élevés : « Nous le jurons, et nous jurons aussi de défendre l'aigle que vous nous donnerez avec la même intrépidité que nous avons mise à prendre les deux drapeaux que nous vous présentons. » « En ce cas, dit en souriant l'Empereur, je vous rendrai donc votre aigle. » (36e *bulletin de la grande-armée.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

SALLE N.° 86. (Voir Salle n.° 84.)

1697. *Le Sénat reçoit les drapeaux pris dans la campagne d'Autriche.* — 1er janvier 1806.

Par Regnault en 1808. — H. 4,34. — L. 5,58.

Par une lettre datée d'Elchingen, le 18 octobre 1805, l'Empereur

avait fait don au Sénat de quarante drapeaux conquis par son armée. Les quarante drapeaux, et quatorze autres ajoutés aux premiers, furent apportés le 1er janvier 1806, par le Tribunat en corps, et déposés dans la salle des séances du Sénat. Le prince Joseph Napoléon, archi-chancelier de l'Empire, présidait la séance.

Sur le devant, à gauche, est le sénateur comte Clément de Ris, et près de lui le comte de Lacépède, grand chancelier de la Légion-d'Honneur; de l'autre côté est le maréchal Lefebvre.

Ce tableau décorait la salle de l'Empereur au palais du Sénat.

1698. *Mariage du prince Eugène de Beauharnais et de la princesse Amélie de Bavière, à Munich.* — 13 janvier 1806.

Par Ménageot. — H. 1,89. — L. 2,30.

L'empereur Napoléon et le roi de Bavière ayant arrêté entre eux le mariage du prince Eugène, vice-roi d'Italie, et de la princesse Auguste-Amélie de Bavière, la cérémonie du mariage eut lieu dans la grande galerie du palais de Munich, le 13 janvier 1806, en présence de l'Empereur et de l'Impératrice.

Le prince Eugène, tenant par la main la princesse Amélie de Bavière, la conduit devant une estrade sur laquelle sont assis l'empereur Napoléon, l'impératrice Joséphine, le roi et la reine de Bavière. Le prince Murat est assis à la droite de l'Empereur. A droite, une table sur laquelle est posé le contrat de mariage, et dans le fond, le prince primat d'Allemagne assis devant un autel en face de l'estrade.

1699. *Entrevue de Napoléon et du prince primat à Aschaffenbourg.* — 2 octobre 1806.

Par Bourgeois et Debret. — H. 2,30. — L. 2,30.

L'Empereur, arrivé à Mayence le 28 septembre, en partit le 1er octobre, à neuf heures du soir, pour Wurtzbourg, et passa par Aschaffenbourg, où il fut reçu par le prince primat.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812. Les figures sont peintes par Debret.

1700. *Entrevue de Napoléon et du Grand-Duc à Wurtzbourg.* — Octobre 1806.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 2,30. — L. 2,60.

A son arrivée à Wurtzbourg, Napoléon fut reçu par le grand-duc, frère puîné de l'empereur François II, et eut avec lui une entrevue dans les jardins du palais.

1701. *Combat de Saalfeld.* — 10 octobre 1806.

Par M. Desmoulins en 1837. — H. 1,19. — L. 1,07.

Le corps du maréchal Lannes attaqua à Saalfeld l'avant-garde du prince de Hohenlohe, commandée par le prince Louis de Prusse, et la défit après une canonnade de deux heures. Le prince Louis, au milieu de la mêlée, cherchait à rallier ses soldats ; son cheval s'étant entravé, il périt dans un combat corps à corps contre le maréchal-des-logis Guindet.

1702. *La colonne de Rosbach renversée par l'armée française.* — 18 octobre 1806.

Par Vafflard. — H. 1,89. — L. 2,60.

Le 11[e] *Bulletin de la Grande Armée,* daté de Mersebourg du 19 octobre 1806, rapporte : « L'Empereur a traversé le champ de bataille de Rosbach ; il a ordonné que la colonne qui y avait été élevée fût transportée à Paris. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1703. *Napoléon au tombeau du grand Frédéric.* — 25 octobre 1806.

Par Ponce Camus. — H. 1,89. — L. 2,85.

L'Empereur fut curieux de voir le tombeau du grand Frédéric. Les restes de cet illustre monarque sont renfermés dans un cercueil de bois recouvert en cuivre, et déposés dans un des caveaux de Postdam.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1704. *Capitulation de Magdebourg.* — 8 novembre 1806.

Par M. Vauchelet. — H. 0,83. — L. 1,07.

La ville de Magdebourg, investie le 22 octobre, capitula le 8 novembre, et le 11, à neuf heures du matin, la garnison défila devant le corps d'armée du maréchal Ney, chargé du siége de cette place.

1705. *Napoléon à Osterode.* — Mars 1807.

Par Ponce Camus. — H. 1,89. — L. 2,80.

Napoléon accueille les familles polonaises qui viennent se mettre sous sa protection, et accorde des grâces aux habitants dont les biens avaient été ravagés par les armées ennemies.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1706. *Napoléon reçoit à Finkenstein l'ambassadeur de Perse.* — 27 avril 1807.

Par Mulard. — H. 2,30. — L. 2,80.

L'Empereur ayant transporté son quartier-général au château de Finkenstein, y reçut l'ambassadeur de Perse, Mirza, qui lui apportait de très beaux présents de la part de son maître. Mirza reçut en échange le portrait de l'Empereur, enrichi de pierreries.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1707. *Entrée de l'armée française à Dantzick.* — 27 mai 1807.

Par M. Adolphe Roehn. — H. 2,30. — L. 2,36.

Le maréchal Lefebvre étant parvenu à se rendre maître de toutes les positions qui environnent Dantzick et ayant en même temps enlevé à l'ennemi toutes ses communications du côté de la mer, avait ordonné un assaut le 21 mai du côté de Hagelsberg. Le feld-maréchal Kalkreuth, n'ayant plus aucun espoir d'être secouru, se montra disposé à capituler, et le 24, la capitulation fut arrêtée. Le 27 mai, à midi, le maréchal Lefebvre fit son entrée à la tête de son corps d'armée.

1708. *Combat de Heilsberg.* — 11 juin 1807.

Par M. Jouy. — H. 1,30. — L. 1,07.

L'armée russe s'était mise en mouvement le 6 juin et avait été défaite à Spanden, à Lomitten et à Deppen; le 10 juin commença l'affaire de Heilsberg, où toute l'armée russe était réunie et avait ses magasins. L'empereur Napoléon passa la journée du 11 sur le champ de bataille, les Russes se retirèrent, et le 12, l'armée française entra à Heilsberg.

1709. *Hôpital militaire des Français et des Russes à Marienbourg.* — Juin 1807.

Par M. Adolphe Roehn. — H. 1,26. — L. 1,52.

Après la bataille de Friedland, le réfectoire du château de Marienbourg fut choisi pour en faire un hôpital militaire. On y transporta indistinctement les Français et les Russes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1710. *Entrevue de Napoléon et d'Alexandre sur le Niémen.* — 25 juin 1807.

Par M. Adolphe Roehn. — H. 1,25. — L. 1,52.

L'empereur Napoléon, accompagné du grand-duc de Berg, du

prince de Neufchâtel, des maréchaux Bessières et Ney, arrive quelques instants avant l'empereur Alexandre sur le radeau où l'entrevue doit avoir lieu; le grand-duc Constantin est près de l'empereur Alexandre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

SALLE N.° 87. (Voir Salle n.° 84.)

1711. *Bataille de Hoff.* — 6 février 1807.

Par M. Ch. Langlois. — H. 1,13. — L. 1,52.

Le 6 février au matin, l'armée se mit en marche pour suivre l'armée russe et prussienne combinées. Arrivé à Glandau, le grand-duc de Berg rencontra l'arrière-garde ennemie et la fit charger entre Glandau et Hoff. Après différentes attaques sur la droite et sur la gauche de l'ennemi appuyées à un mamelon et à un bois, les dragons et les cuirassiers de la division du général d'Hautpoul firent une brillante charge, culbutèrent et mirent en pièces deux régiments d'infanterie russe. Les colonels, les drapeaux, les canons et la plupart des officiers et soldats furent pris.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1849.

1712. *Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt.* — 6 juillet 1807. (Voir n.° 1538.)

Par Tardieu. — H. 1,12. — L. 1,52.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1713. *Alexandre présente à Napoléon les Kalmoucks, les Cosaques et les Baskirs de l'armée russe.* — Juillet 1807.

Par M. Bergeret. — H. 2,30. — L. 2,48.

L'empereur Napoléon, l'empereur Alexandre et le roi de Prusse séjournèrent pendant vingt jours à Tilsitt. Cette petite ville fut alors le point de réunion des deux armées. Ces soldats qui, naguère étaient ennemis, échangeaient des témoignages réciproques d'amitié. L'empereur Alexandre ayant fait passer le Niémen à une dixaine de Baskirs, qui donnèrent à l'empereur Napoléon un concert à la manière de leur pays, l'Empereur, en témoignage de son estime pour le général Platow, hetman des Cosaques, lui fit présent de son portrait.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1714. *Entrée de la garde impériale à Paris après la campagne de Prusse.* — 25 nov. 1807.

Par Taunay. — H. 1,82. — L. 2,21.

La garde impériale, ayant à sa tête le maréchal Bessières, fit son entrée solennelle à Paris, le 25 novembre 1807, et fut reçue par le corps municipal, que présidait M. Frochot, préfet du département de la Seine, sous un arc-de-triomphe que la ville de Paris avait fait élever au dehors de la barrière de La Villette.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1715. *Napoléon visite l'infirmerie des Invalides.* — 11 février 1808.

Par Véron Bellecourt. — H. 1,83. — L. 2,48.

L'Empereur étant à Paris dans le mois de février 1808, visita l'infirmerie des Invalides. Il était accompagné du général Duroc, grand maréchal du palais, et de l'aide-de-camp de service : Napoléon fut reçu aux Invalides par le maréchal Sérurier, qui en était alors gouverneur, et par l'état-major qui le suivit pendant toute sa visite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1716. *Napoléon reçoit à Erfurt l'ambassadeur d'Autriche.* — Octobre 1808.

Par M. Gosse en 1838. — H. 0,66. — L. 1,07.

Les empereurs de France et de Russie étaient arrivés à Erfurt le 27 septembre ; ils y séjournèrent jusqu'au 14 octobre qu'ils se séparèrent pour retourner dans leurs états. Tous les rois et princes confédérés de l'Allemagne se trouvèrent à cette entrevue ou s'y firent représenter par leurs ministres. La Prusse y était représentée par le prince Guillaume et le comte de Goltz. L'empereur d'Autriche y envoya le baron de Vincent, porteur d'une lettre à l'empereur des Français. Napoléon reçut à son arrivée à Erfurt l'ambassadeur d'Autriche.

1717. *L'armée française traverse les défilés de la Sierra Guadarrama.* — Décembre 1808.

Par Taunay. — H. 2,30. — L. 2,21.

Dans sa marche de Madrid sur Valladolid pour attaquer le général anglais Moore, l'armée française, commandée par l'Empereur, traverse la Sierra de Guadarrama malgré la neige, la pluie et un violent ouragan.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1718. *Clémence de l'Empereur envers mademoiselle de Saint-Simon.* — Décembre 1808.

Par Lafond. — H. 2,29. — L. 2,58.

Le marquis de Saint-Simon, ancien officier-général français, engagé au service d'Espagne depuis la Révolution, se trouvait à Madrid lors du siége de cette ville. Après l'entrée des troupes françaises, il fut arrêté, et il allait être traduit devant une commission militaire, lorsque mademoiselle de Saint-Simon se jeta aux genoux de Napoléon pour lui demander la grâce de son père, qui lui fut accordée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1719. *Combat de la Corogne.* — 16 janvier 1809.

Par M. Hipp. Lecomte en 1838. — H. 0,90. — L. 1,07.

Le duc de Dalmatie donna l'ordre de l'attaque à trois heures après midi, et on se battit jusqu'au soir. La nuit devenant très obscure, on fut obligé de suspendre le combat, et l'ennemi en profita pour s'embarquer. La perte des Anglais fut immense; le général en chef, sir John Moore, fut tué en voulant charger à la tête d'une brigade, qui fut presque entièrement détruite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1720. *Bataille d'Oporto.* — 29 mars 1809.

Par M. Beaume. — H. 1,35. — L. 1,07.

Après le combat de la Corogne, le maréchal Soult se dirigea sur le Portugal et parut devant Oporto. Le 28 mars, l'évêque d'Oporto, qui commandait dans cette ville, avant rompu toute négociation, le maréchal Soult fit ses dispositions pour attaquer dès le lendemain. Les Français chargèrent avec impétuosité, s'emparèrent de deux forts principaux, et le combat se continua dans Oporto. Plus de quatre mille personnes de tout âge et de tout sexe s'enfuirent dans le plus grand désordre et s'efforcèrent inutilement de traverser le pont de la ville. Un détachement de cavalerie portugaise qui fuyait, traversa au grand galop cette foule épouvantée, et se fraya un chemin sanglant jusqu'au fleuve. On dit que dix mille Portugais périrent dans cette journée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1721. *Prise de Landshut.* — 21 avril 1809.

Par M. Hersent. — H. 1,83. — L. 2,27.

Le général de division Mouton (depuis comte de Lobau) se mit à la tête des grenadiers du 17ᵉ régiment de ligne, et leur fit traverser

au pas de charge le pont auquel les ennemis venaient de mettre le feu. « Ne tirez pas et marchez », fut son commandement aux grenadiers. Le 13e régiment d'infanterie légère était répandu dans des cours et des maisons d'où il faisait feu sur l'ennemi renfermé dans la ville de l'autre côté du pont. Les troupes autrichiennes furent chassées de leur position, et Landshut tomba en notre pouvoir.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1722. *Attaque et prise de Ratisbonne.* — 23 avril 1809.

Par Charles Thévenin. — H. 1,83. — L. 2,57.

L'artillerie étant arrivée, on mit en batterie des pièces de douze et on reconnut une issue par laquelle, au moyen d'une échelle, on pouvait descendre dans le fossé et remonter ensuite par une brèche faite à la muraille. Lannes fit passer par cette ouverture un bataillon qui gagna une poterne, et l'ouvrit : on s'introduisit alors dans la ville. Le duc de Montebello, qui avait désigné le lieu du passage, fit porter les échelles par ses aides-de-camp. Tout ce qui fit résistance fut sabré : le nombre des prisonniers passa huit mille. Cette malheureuse ville souffrit beaucoup : le feu y fut une partie de la nuit ; mais par les soins du général Morand et de sa division, on parvint à l'éteindre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1723. *Bombardement de Vienne.* — 11 mai 1809.

Par Bacler d'Albe. — H. 1,84. — L. 2,27.

Un des aides-de-camp du duc de Montebello, envoyé en parlementaire et porteur d'une sommation, ayant été insulté, l'Empereur ordonna d'attaquer la ville. « A neuf heures du soir, une batterie de vingt obusiers, construite par les généraux Bertrand et Navelet, à cent toises de la place, commença le bombardement : dix-huit cents obus furent lancés en moins de quatre heures, et bientôt toute la ville parut en flammes. » (6e *Bulletin de la Grande-Armée.*)

1724. *Napoléon ordonne de jeter un pont sur le Danube, à Ebersdorf, pour passer dans l'île de Lobau.* — 19 mai 1809.

Par Appiani. — H. 2,89. — L. 4,92.

L'Empereur fit jeter un pont sur le Danube, vis-à-vis du village d'Ebersdorf, à deux lieues au-dessous de Vienne. Le fleuve, divisé en cet endroit en plusieurs bras, a quatre cents toises de largeur. L'opération, commencée le 18, à quatre heures après midi, fut terminée le lendemain. Les généraux Bertrand et Pernety dirigèrent

les travaux des deux ponts, l'un de plus de deux cent quarante, l'autre de plus de cent trente toises, communiquant entre eux par une île. L'Empereur vint les inspecter.

1725. *Passage du Danube par l'armée française.* — 4 juillet 1809.

Par J.-F. Hue. — H. 1,84. — L. 2,26.

L'Empereur ayant fait jeter quatre ponts volants sur différents points, à deux heures après minuit l'armée débouchait la gauche à quinze cents toises au-dessous d'Enzersdorf, protégée par les batteries et la droite sur Vittau. « Le corps du duc de Rivoli forma la gauche ; celui du comte Oudinot le centre, et celui du duc d'Auerstadt la droite. Les corps du prince de Ponte-Corvo, du vice-roi d'Italie et du duc de Raguse, la garde et les cuirassiers formaient la seconde ligne et les réserves. Une profonde obscurité, un violent orage et une pluie qui tombait par torrents rendaient cette nuit aussi affreuse qu'elle était propice à l'armée française. *(Campagne d'Autriche,* 25ᵉ *Bulletin.)*

1726. *Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram.* — Nuit du 5 au 6 juillet 1809.

Par M. Adolphe Roehn. — H. 2,29. — L. 2,28.

L'Empereur passa toute la nuit à rassembler ses forces sur son centre, où il était de sa personne à une portée de canon de Wagram. Après avoir pris toutes ses dispositions, l'Empereur se retira à son bivouac sur le champ de bataille. Napoléon était entouré de ses généraux et du duc de Bassano, qui l'accompagnait dans cette campagne.

SALLE N.° 88. (Voir Salle n.° 84.)

1727. *Napoléon blessé devant Ratisbonne.* — 23 avril 1809.

Par Claude Gautherot. — H. 4,73. — L. 5,29.

L'Empereur, qui était venu reconnaître la place, fut atteint d'une balle au pied et se fit panser sur le champ de bataille même. Comme sa blessure occasionnait de l'inquiétude, l'Empereur n'attend pas que le pansement soit achevé et s'élance sur son cheval pour se montrer à l'armée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1728. *Retour de Napoléon dans l'île de Lobau après la bataille d'Essling.* — 23 mai 1809.

Par Charles MEYNIER en 1812. — H. 4,73. — L. 5,29.

« Les eaux du Danube croissant toujours et les ponts n'ayant pu être rétablis pendant la nuit, l'Empereur a fait repasser, le 23, à l'armée, le petit bras de la rive gauche, et a fait prendre position dans l'île d'In-der-Lobau, en gardant les têtes de pont. On fit traverser le petit pont aux nombreux blessés entassés sur la rive gauche; ceux mêmes qui ne donnaient que de faibles signes de vie furent emportés dans l'île de Lobau. On fit passer ensuite l'artillerie avec ses caissons; on enleva tous ses débris; les pièces conquises sur l'ennemi avaient été emmenées. Il fallait prendre les plus grandes précautions, car nos frêles pontons étaient souvent dérangés par l'impétuosité du Danube; tout l'état-major général fut employé pour diriger le passage. Rien ne fut laissé sur le champ de bataille. » (10ᵉ *Bulletin de la Grande-Armée.*)

L'Empereur, après avoir passé le Danube, trouve sur le bord de ce fleuve un groupe de soldats dont on faisait le pansement : aussitôt qu'ils l'aperçoivent, ils s'échappent des mains des chirurgiens et dans les transports de leur joie oublient leurs blessures et l'acclament.

Ce tableau, exposé au Salon de 1812, décorait une salle du palais du Sénat.

1729. *Combat de Mautern (en Styrie).* — 25 mai 1809.

Par M. Hipp. LECOMTE en 1839. — H. 0,75. — L. 1,06.

Lorsque l'armée d'Italie marchait sur Knittelfeld, le prince Eugène fut informé qu'une partie des troupes autrichiennes, sous les ordres du général Jellachich, venait de se rallier à plusieurs bataillons de l'intérieur, et se dirigeait sur Léoben au nombre de sept à huit mille hommes. Une des divisions de l'armée d'Italie, commandée par le général Seras, eut aussitôt ordre de forcer de marche pour le prévenir. Le 25 au matin, l'avant-garde française rencontra les troupes du général Jellachich qui débouchaient par la route de Mautern. Les troupes autrichiennes s'étaient établies sur la position avantageuse de Saint-Michel, la droite appuyée à des montagnes escarpées, la gauche à la Muer, et le centre occupant un plateau d'un accès difficile. Vers deux heures l'attaque commença sur toute la ligne; les troupes autrichiennes furent partout repoussées. Le plateau fut emporté, et la cavalerie acheva la défaite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1730. *Bataille de Raab.* — 14 juin 1809.

Par Hipp. Lecomte en 1841. — H. 0,90. — L. 1,06.

« Le 14, à onze heures du matin, le prince Eugène range son armée en bataille, et avec trente-cinq mille hommes attaque les cinquante mille soldats de l'archiduc Jean. A deux heures après-midi, la canonnade s'engagea. A trois heures, le premier, le second et le troisième échelon en vinrent aux mains. La fusillade devint vive, la première ligne autrichienne fut culbutée ; mais la seconde ligne arrêta un instant l'impétuosité de notre premier échelon, qui fut aussitôt renforcé et la culbuta. Alors la réserve autrichienne se présenta ; le vice-roi, qui suivait tous les mouvements de l'ennemi, marche, de son côté, avec sa réserve : la belle position des Autrichiens fut enlevée, et à quatre heures la victoire était décidée. » (19e *Bulletin de la Grande-Armée.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1731. *Bataille de Wagram (deuxième journée).* — 6 juillet 1809.

Par M. Bellangé en 1837. — H. 4,73. — L. 5,78.

« L'Empereur ordonna au général Macdonald de disposer les divisions Broussier et Lamarque en colonne d'attaque. Il les fit soutenir par la division du général Nansouty, par la garde à cheval et par une batterie de soixante pièces de la garde et de quarante pièces de différents corps. Le général comte de Lauriston, à la tête de cette batterie de cent pièces d'artillerie, marcha au trot à l'ennemi, s'avança sans tirer jusqu'à la demi-portée de canon, et là commença un feu prodigieux qui éteignit celui de l'armée autrichienne et porta la mort dans ses rangs. Le général Macdonald marcha alors au pas de charge ; le général de division Reille, avec la brigade de fusiliers et de tirailleurs de la garde, soutenait le général Macdonald. La garde avait fait un changement de front pour rendre cette attaque infaillible. Dans un clin d'œil le centre de l'ennemi perdit une lieue de terrain ; sa droite épouvantée sentit le danger de la position où elle s'était placée et rétrograda en grande hâte. » (*Campagne d'Autriche*, 25e *Bulletin.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1732. *Combat d'Hollabrunn.* — 10 juillet 1809.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 1,35. — L. 1,06.

L'arrière-garde de l'armée autrichienne, sous les ordres du prince Charles, occupait le village d'Hollabrunn. Le maréchal Masséna ayant fait prendre position à l'avant-garde du corps d'armée qu'il commandait en face de ce village, le combat s'engagea avec une vive

résistance; le village d'Hollabrunn, défendu avec opiniâtreté, fut emporté et occupé par nos troupes; les Autrichiens effectuèrent alors leur retraite sur tous les points.

Sur le devant, un officier autrichien envoyé en parlementaire et accompagné d'une ordonnance, se présente devant le maréchal Masséna pour traiter de l'échange des prisonniers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1733. *Adieux de Marie-Louise à sa famille.* — 13 mars 1810.

Par Mme Auzou. — H. 1,12. — L. 1,50.

Le mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise ayant été arrêté, le prince de Neufchâtel épousa solennellement à Vienne, le 11 mars 1810, au nom de l'empereur des Français, la fille de l'empereur d'Autriche. Marie-Louise quitta Vienne le 13 mars. Avant son départ, elle réunit sa famille dans sa chambre à coucher, lui fit ses adieux et distribua les diamants de sa mère à ses frères et à ses sœurs.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1734. *Arrivée de Marie-Louise à Compiègne.* — 28 mars 1810.

Par Mme Auzou. — H. 1,12. — L. 1,50.

L'Empereur attendait l'Impératrice à Compiègne : il s'empressa d'aller au-devant d'elle, la rencontra à quelques lieues en avant de Compiègne, monta dans sa voiture et l'accompagna jusqu'au palais. A neuf heures du soir, le canon annonça l'arrivée du cortége. Les diverses autorités du pays étaient réunies dans la galerie du palais de Compiègne, où un groupe de jeunes filles offrit à l'Impératrice un compliment, des fleurs et des guirlandes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

SALLE N.° 89. (Voir Salle n.° 84.)

1735. *Napoléon à Astorga, se fait présenter les prisonniers anglais.* — Janvier 1809.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 1,13. — L. 1,52.

Depuis l'arrivée de l'Empereur au quartier-général d'Astorga, les troupes françaises avaient eu plusieurs engagements avec l'armée anglo-espagnole qui se retirait du côté de la Corogne. Parmi les pri-

sonniers se trouvaient quinze cents Anglais. L'Empereur se les fit présenter, et ordonna de les traiter avec des soins particuliers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1736. *Mariage de Napoléon et de Marie-Louise, au Louvre.* — 2 avril 1810. (Voir n.° 1548.)

Par M. Rouget en 1810. — H. 1,85. — L. 1,82.

1737. *Napoléon et Marie-Louise visitent l'escadre mouillée dans l'Escaut devant Anvers.* — 1er mai 1810. (Voir n.° 1455.)

Par M.-J. Van Brée en 1810. — H. 1,85. — L. 2,56.

1738. *Le Friedland, de quatre-vingts canons, lancé dans le port d'Anvers.* — 2 mai 1810. (Voir n.° 1456.)

Par M.-J. Van Brée en 1810. — H. 1,85. — L. 2,61.

1739. *Siége de Lérida.* — 14 mai 1810.

Par M. Rémond. — H. 2,33. — L. 2,56.

A sept heures, un peu avant la nuit, le général Suchet fit donner le signal de l'assaut par quatre bombes à la fois. L'impétuosité des assaillants culbuta d'abord tout ce qui défendait les brèches. Le général en chef fit ensuite avancer les réserves et passa lui-même la brèche pour les diriger. Ce développement de forces ne permit plus aux Espagnols de continuer la résistance et mit fin à un combat sanglant que le jour cessait d'éclairer. Le 14, à midi, un drapeau blanc flotta sur le donjon, et bientôt après un parlementaire vint proposer de se rendre et demander des conditions. Le général Suchet accorda à la garnison les honneurs de la guerre; elle défila par la brèche, mit bas les armes et resta prisonnière.

1740. *Reddition de Tortose.* — 2 janvier 1811.

Par M. Rémond. — H. 2,33. — L. 1,82.

« Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1811, la treizième et la dernière du siége, on ordonna que le feu redoublât de toutes parts; la dernière batterie était si rapprochée, que son effet était prodigieux. A midi les deux brèches étaient praticables. Le général en chef Suchet, prêt à faire mettre le feu à la mine, disposait en même temps les troupes pour l'assaut. Bientôt trois pavillons blancs flottent sur la ville et les forts; mais comme le gouverneur avait abusé la veille de ce moyen pour faire des propositions inadmissibles, le feu n'est point suspendu. Les parlementaires sont envoyés dans la place et le

général en chef exige comme condition préalable de tout arrangement, que l'un des forts reçoive à l'instant garnison française. La place se rendit, après treize nuits de tranchée ouverte et cinq jours de feu, abandonnant aux Français un matériel immense et neuf mille prisonniers, qui furent conduits en France. » *(Mémoires du maréchal Suchet.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1741. *Combat de Castalla.* — 21 juillet 1812.

Par M. Ch. Langlois en 1837. — H. 1,84. — L. 2,56.

« Le 21 au matin, Joseph O'Donnell, à la tête de dix mille hommes en quatre colonnes, se porta sur Castalla. Le général Delort, avec le 7ᵉ de ligne, se retira en bon ordre sur une position en arrière, rapprochée d'Ibi et reconnue d'avance ; il donna ordre en même temps au 24ᵉ de dragons cantonné à Onil et Briar de le rejoindre, et au colonel Mesclop de l'appuyer... En position avec son infanterie et son artillerie, le général Delort tenait en échec le général espagnol et attendait le 24ᵉ de dragons qui arrivait par sa droite. La marche de cette cavalerie en plaine donna aux Espagnols de l'inquiétude pour leur gauche ; ils dirigèrent contre elle une batterie de canons. Le général Delort, quittant la défensive, se mit alors en mouvement et attaqua avec vivacité..... Avec ses forces réunies, il pousse, culbute toutes les colonnes du général O'Donnell, les poursuit jusque dans Castalla. Là elles s'efforcent de se rallier et de résister dans les rues; mais après un combat sanglant, elles cèdent de nouveau et prennent la fuite en désordre vers Alicante. » *(Mémoires du maréchal Suchet.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1742. *Bataille de Smolensk* — 17 août 1812.

Par M. Ch. Langlois. — H. 1,84. — L. 2,59.

Le 16 et pendant la moitié du 17 on resta en observation ; les Russes occupaient Smolensk avec trente mille hommes et le reste de leur armée se formait sur les positions de la rive droite du Dnieper. Vers deux heures après midi l'action s'engagea et on se battit avec acharnement ; la cavalerie française, commandée par Murat, parvint à repousser les Cosaques et la cavalerie russe. Le combat continua toute la nuit, cependant la ville était en feu. A une heure après minuit, l'ennemi abandonna Smolensk et repassa la rivière.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1743. *Combat de Polotsk.* — 18 août 1812.

Par M. Ch. Langlois. — H. 2,33. — L. 2,56.

« Le 18, à quatre heures après midi, le général Gouvion-Saint-

Cyr, commandant les 2e et 6e corps, a débouché sur l'ennemi, en faisant attaquer la droite par la division bavaroise du comte de Wrede. Le combat s'est engagé sur toute la ligne; l'ennemi a été mis dans une déroute complète et poursuivi pendant deux lieues, autant que le jour l'a permis. Vingt pièces de canon et mille prisonniers sont restés au pouvoir de l'armée française. Le général bavarois Deroy a été blessé. » (*14e Bulletin de la Grande-Armée.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1744. *Commencement de la bataille de la Moskowa.* — 7 septembre 1812.

Par M. A. d'Espinassy. — H. 1,13. — L. 1,52.

1745. *Bataille de la Moskowa.* — 7 septem. 1812.

Par M. Ch. Langlois en 1837. — H. 4,53. — L. 4,69.

« A six heures du matin, le général comte Sorbier, qui avait armé la batterie droite avec l'artillerie de la réserve de la garde, commença le feu. Le général Pernety, avec trente pièces de canon, prit la tête de la division Compans, qui longea le bois, tournant la tête de position de l'ennemi. A six heures et demie, le général Compans est blessé. A sept heures, le prince d'Eckmühl a son cheval tué. L'attaque avance, la mousqueterie s'engage. Le vice-roi, qui formait notre gauche, attaque et prend le village de Borodino que l'ennemi ne pouvait défendre, ce village étant sur la rive gauche de la Kologha. A sept heures, le maréchal duc d'Elchingen se met en mouvement, et, sous la protection de soixante pièces de canon que le général Foucher avait placées la veille contre l'ennemi, se porte sur le centre. Mille pièces de canon vomissent de part et d'autre la mort. Mais la garde impériale russe avait attaqué le centre de l'armée, quatre-vingts pièces de canon françaises arrêtent ses efforts; pendant deux heures, l'infanterie russe affrontant le danger, marche en colonnes serrées sous la mitraille. La bataille était encore indécise: le roi de Naples fait alors avancer le quatrième corps de cavalerie, qui pénètre par les brèches que la mitraille de nos canons a faites dans les masses serrées des Russes et les escadrons de leurs cuirassiers, culbute tout, entre dans la redoute de gauche par la gorge. Dès ce moment plus d'incertitude, la bataille est gagnée: il tourne contre les ennemis les vingt-une pièces de canon qui se trouvent dans la redoute. Le comte de Caulaincourt, qui venait de se distinguer par cette belle charge, avait terminé ses destinées; il tombe mort, frappé par un boulet. Il est deux heures après midi, la bataille est finie, la canonnade continue, l'artillerie française a tiré près de soixante mille coups de canon; les Russes ne combattent plus

pour la victoire, mais pous assurer leur retraite. » (18e *Bulletin de la Campagne de Russie.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1746. *Défense du château de Burgos.* — Octobre 1812.

Par M. Heim. — H. 2,33. — L. 2,59.

Après la bataille de Salamanque, l'armée française avait battu en retraite jusqu'au delà de l'Ebre, et Madrid était tombé au pouvoir des Anglais. Wellington marchait sur l'Ebre et peut-être serait-il arrivé jusqu'à notre frontière s'il n'avait été arrêté devant le château de Burgos. Pendant notre retraite, on avait laissé pour défendre cette position importante le général de brigade Dubreton, avec seize cents hommes. Wellington, à la tête de trente-cinq mille Anglo-Portugais, s'obstina à enlever Burgos; mais il fut repoussé dans cinq assauts et obligé de battre en retraite à son tour, après trente-cinq jours de siége. Cette belle défense de Burgos fit perdre à Wellington le bénéfice de sa victoire de Salamanque et retarda d'un an son entrée en France.

SALLE N.° 90 (Voir Salle n.° 84.)

Cette Salle occupe l'emplacement du grand escalier de l'aile du Nord, détruit lors de l'établissement des Galeries historiques.

1747. *Prise de Tarragone.* — 28 juin 1811.
(Voir n.° 583.)

Par M. Rémond. — H. 1,06. — L. 1,58.

1748. *Bataille de Lutzen.* — 2 mai 1830.

Par M. Beaume en 1837. — H. 3,93. — L. 5,40.

« Le 2 mai, à neuf heures du matin, l'Empereur ayant entendu une canonnade du côté de Leipsick, s'y était porté au galop : ce fut le signal de l'action. A dix heures du matin, l'armée ennemie déboucha vers Kaïa sur plusieurs colonnes d'une noire profondeur ; l'horizon en était obscurci, l'ennemi présentait des forces qui paraissaient immenses. L'Empereur fit sur-le-champ ses dispositions. La bataille embrassait une ligne de deux lieues, couverte de feu, de fumée et de tourbillons de poussière. Au plus fort de l'action, l'Empereur se porta lui-même, à la tête de sa garde, derrière le centre de l'armée, pour secourir le prince de la Moskowa. Les attaques principales se dirigèrent sur Kaïa : qui fut pris et repris à plusieurs fois ; il était au pouvoir de l'ennemi, lorsque notre centre fléchit, « quelques bataillons se débandèrent ; mais cette valeureuse jeunesse, à la

vue de l'Empereur, se rallia en criant : *Vive l'Empereur!* S. M. jugea que le moment de crise qui décide du gain ou de la perte des batailles était arrivé : il n'y avait plus un moment à perdre. L'Empereur ordonna au duc de Trévise de se porter avec seize bataillons de la jeune garde au village de Kaïa, de donner tête baissée, de culbuter l'ennemi et de reprendre le village. Les généraux Dulauloy, Drouot et Devaux partirent au galop avec quatre-vingts bouches à feu placées en un même groupe. Le feu devint épouvantable ; l'ennemi fléchit de tous les côtés. Le duc de Trévise emporta sans coup férir le village de Kaïa, culbuta l'ennemi et continua à se porter en avant en battant la charge. Cavalerie, infanterie, artillerie de l'ennemi, tout se mit en retraite. » *(Moniteur du* 9 *mai* 1813. *)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1749. *Bataille de Wurtchen.* — 21 mai 1813.

Par M. Beaume. — H. 1,78. — L. 1,51.

Le 21, à cinq heures du matin, l'Empereur se porta sur les hauteurs à trois quarts de lieue en avant de Bautzen. Les alliés, croyant que leur droite était en danger, y portèrent toutes leurs forces. Napoléon avait prévu ce mouvement, auquel la vieille garde et la cavalerie du général Latour-Maubourg opposèrent d'insurmontables obstacles. Le prince de la Moskowa, puissamment secondé par cette diversion et par celle du duc de Trévise, avec deux divisions de la jeune garde, déborda l'ennemi, qui fut mis dans une déroute complète et laissa près de vingt mille hommes sur le champ de bataille.

Le moment représenté est celui où l'Empereur ordonne un mouvement à gauche. La jeune garde s'élance sur Kreckwitz et sur les hauteurs de Basankwitz, tandis que la réserve de cavalerie s'avance dans la plaine, et que les généraux Dulauloy et Drouot, avec soixante pièces de batterie, se portent en avant.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1750. *Bataille de Hanau.* — 30 octobre 1813.

Par M. Féron, d'après M. H. Vernet. — H. 3,93. — L. 5,40.

Le moment représenté est celui où le général Drouot, qui s'était porté en avant sur la lisière du bois avec la seule artillerie de la garde, reçoit la charge des chevau-légers bavarois, qui pénétrèrent jusqu'au milieu des pièces. Le général Drouot aurait été tué par un de ces chevau-légers, si, à l'instant où il allait être frappé, un canonnier français n'avait cassé les reins du bavarois par un coup de son levier de pointage. Sur la gauche du général Drouot, on voit quelques officiers qui se détachent pour le dégager. On distingue parmi eux le jeune Oudinot, alors dans les chasseurs à cheval de la garde, le jeune Moncey et le lieutenant Guindey, qui fut tué à cette bataille. La gauche du tableau représente la charge des chasseurs et des dragons de la garde, qui s'élancent sur les Bavarois. Le général Nansouty, qui les commandait, est vu par derrière, venant de donner

des ordres au comte Elie de Périgord, son aide-de-camp. Près de lui se trouvent le général Flahaut, qui est à cheval, parlant à un officier d'ordonnance, et le général Excelmans, qui est à pied, portant encore sur son habit les marques d'une chute de cheval qu'il vient de faire. Sur la droite du tableau, on aperçoit l'infanterie de la vieille garde, accourant au secours de l'artillerie et prête à déboucher de la forêt.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

1751. *Combat de Champ-Aubert.* — 10 février 1814.

Par Ch. Langlois. — H. 1,34. — L. 1,58.

Napoléon apprenant les dispositions militaires du maréchal Blucher, qui, avec une armée formidable sous ses ordres, n'était plus qu'à trois marches de Paris, partit de Sezanne et se porta sur les hauteurs de Saint-Prix pour la couper en deux. A dix heures, le duc de Raguse passa les étangs de Saint-Gond et attaqua le village de Baye. Le 9e corps russe, sous le commandement du général Alsuffiew, et fort de douze régiments, se déploya et présenta une batterie de vingt-quatre pièces de canon. Les divisions Lagrange et Ricard, avec la cavalerie du 1er corps, tournèrent les positions de l'ennemi par sa droite; le village de Baye fut enlevé et l'ennemi battit en retraite. Les cuirassiers, les dragons chargèrent les carrés et les culbutèrent. Champ-Aubert enlevé par les troupes du maréchal Marmont, leur ôta tout moyen de retraite. Poursuivis sans cesse, leurs masses se mêlèrent : infanterie, cavalerie, artillerie, tout s'enfuit dans le plus grand désordre. Acculés à un bois et à des étangs, un dernier effort acheva leur destinée : trente pièces de canon et deux cents voitures furent prises; le général en chef, les généraux, les colonels, plus de cent officiers et quatre mille hommes furent faits prisonniers ; le reste fut tué ou dispersé dans les bois.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1752. *Bataille de Montmirail.* — 11 février 1814.

Par M. H. Scheffer d'après M. H. Vernet. — H. 3,93. — L. 5,38.

Le moment représenté est celui où les chasseurs de la vieille garde, conduits par le duc de Dantzick, se précipitent sur l'ennemi, dont ils font un effroyable carnage. Sur la droite du tableau, le maréchal dirige et anime cette course intrépide. Le baron Atthalin, général du génie, est à ses côtés et donne des ordres.

Le tableau origninal faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

1753. *Bataille de Montereau.* — 18 février 1814.

Par M. Ch. Langlois. — H. 1,34. — L. 1,58.

Le prince de Wurtemberg, à la tête de dix-huit mille hommes, défendait la position de Surville et couvrait les ponts et la ville de Montereau. Le 18, à neuf heures du matin, le maréchal Victor en fit

attaquer le centre par la division Château, qui, n'étant pas soutenue, fut repoussée. A gauche, la division Duhesme continuait le combat dans un terrain désavantageux, tandis que le général Pajol combattait à droite sur la route de Melun. Le général Gérard, commandant la réserve de Paris, entrait en ligne, l'Empereur lui donna le commandement en chef de toute cette armée ; les attaques recommencèrent partout avec la plus grande énergie ; le plateau de Surville fut enlevé ; les divisions Duhesme et Château arrivèrent à l'entrée du pont, pendant que la première brigade de cavalerie du général Pajol, conduite par le géral Delort, y paraissait de son côté. L'ennemi fut repoussé, et l'armée française resta maîtresse du champ de bataille.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1754. *Combat de Claye.* — 27 mars 1814.

Par M. Eugène Lami en 1831. — H. 1,05. — L. 1,58.

Le 27 mars 1814, l'ennemi faisait déboucher ses colonnes par le pavé de Paris, lorsque le général Vincent, à la tête d'un régiment de cuirassiers, d'un régiment de Cosaques polonais et de quelques escadrons de gardes d'honneur et de dragons, le chargea en avant de Claye. Le général Vincent repoussa la colonne ennemie jusque dans la ville et lui fit de trois à quatre cents prisonniers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1831.

1755. *Bataille de Toulouse.* — 10 avril 1814.

Par M. Beaume. — H. 1,79. — L. 1,51.

L'armée anglaise étant arrivée en vue de Toulouse le 27 mars, le duc de Wellington ordonna le passage de la Garonne les 4 et 8 avril, et le 10, à six heures du matin, il attaquait sous Toulouse le corps d'armée du duc de Dalmatie. Le combat dura toute la journée. Le général Taupin, chargé par le maréchal Soult de couper la ligne ennemie, venait d'être tué, et sa division se retirait en désordre. Le maréchal la rallie en se mettant à la tête du 55ᵉ régiment qui était resté en réserve, et fait avancer une brigade de la division d'Armagnac. Avec ces troupes, il attaque les Anglais de front et en flanc, et les ramène sur le plateau de Sypière en leur faisant éprouver de grandes pertes. Pendant ce temps, la cavalerie anglaise avait fait une tentative pour surprendre le pont des Demoiselles ; mais vigoureusement accueillie par l'artillerie de la tête du pont et par l'artillerie embusquée, elle fut également forcée de se replier sur le plateau.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1756. *Napoléon signe son abdication à Fontainebleau.* — 4 avril 1814.

Par Bouchot et Ferri. — H. 1,34. — L. 1,58.

Napoléon, après l'occupation de Paris par les armées alliées, avait réuni ses troupes à Fontainebleau. Il se proposait de marcher sur la capitale et de tenter une dernière fois le sort des combats, lorsqu'il apprit que le sénat avait prononcé sa déchéance, et que les puissances alliées se refusaient à traiter avec lui comme souverain de la France. Le prince de Neuchâtel, le prince de la Moskowa, le duc de Dantzick, le duc de Reggio, le duc de Tarente, le duc de Bassano, le duc de Vicence, le grand-maréchal Bertrand et quelques autres se trouvaient réunis dans le salon; une conférence s'était ouverte sur la situation des affaires : elle se prolonge dans l'après-midi, et, lorsqu'elle est finie, on apprend que Napoléon a abdiqué. Il en rédige l'acte de sa main en ces termes :

« Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il est prêt à descendre du trône, à quitter la France et même la vie pour le bien de la patrie, inséparable des droits de son fils, de ceux de la régence de l'impératrice, et du maintien des lois de l'empire.

« Fait en notre palais de Fontainebleau, le 4 avril 1814.

« *Signé* Napoléon. »

Un secrétaire (le baron Fain) transcrit cet acte, et le duc de Vicence se dispose aussitôt à le porter à Paris. Napoléon lui adjoint le prince de la Moskowa. (*Manuscrit de* 1814 *par le baron* Fain.)

Ce tableau, exécuté par M. Ferri, d'après la composition de Bouchot, a été exposé au Salon de 1843.

1757. *Adieux de Napoléon à la Garde impériale à Fontainebleau.* — 20 avril 1814.

Par M. Montfort d'après M. H. Vernet. — H. 0,98. — L. 1,30.

Napoléon, après son abdication, resta quelques jours encore à Fontainebleau; son départ était fixé pour le 20 avril. A une heure, Napoléon sort de son appartement; il trouve rangé sur son passage ce qui lui restait de la cour brillante dont il avait été entouré : c'est le duc de Bassano, le général Belliard, le colonel de Bussy, le colonel Anatole de Montesquiou, le comte de Turenne, le général Fouler, le baron de Mesgrigny, le colonel Gourgaud, le baron Fain, le colonel Atthalin, le baron de Laplace, le baron Lelorgne-d'Ideville, le chevalier Jouanne, le général Kosakowski et le colonel Vonsowitch. Napoléon tend la main à chacun, descend vivement l'escalier du Fer-à-Cheval, et dépassant le rang de voitures, s'avance vers la

garde impériale rangée en haie dans la cour du Cheval-Blanc. Il fait signe qu'il veut parler : tout le monde se tait, et dans le silence le plus religieux, on écoute ses dernières paroles : — « Soldats de ma vieille garde, dit-il, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans je vous ai trouvés sur le chemin de l'honneur et de la gloire ; dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de bravoure et de fidélité. Avec des hommes tels que vous, notre cause n'était pas perdue ; mais la guerre était interminable : c'eût été la guerre civile, et la France n'en serait devenue que plus malheureuse. J'ai donc sacrifié tous mes intérêts à ceux de la patrie : je pars ! Vous, mes amis, continuez de servir la France ; son bonheur était mon unique pensée, il sera toujours l'objet de mes vœux ! Ne plaignez pas mon sort : si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à votre gloire. Je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble !..... Adieu, mes enfants ! je voudrais vous presser tous sur mon cœur ! que j'embrasse au moins votre drapeau !..... » A ces mots, le général Petit, saisissant l'aigle, s'avance. Napoléon reçoit le général dans ses bras, et baise le drapeau. Le silence d'admiration que cette grande scène inspire n'est interrompu que par les sanglots des soldats. Napoléon, dont l'émotion est visible, fait un effort et reprend d'une voix plus ferme : « Adieu encore une fois, mes vieux compagnons ; que ce dernier baiser passe dans vos cœurs ! » Il dit, et, s'arrachant au groupe qui l'entoure, il s'élance dans sa voiture, au fond de laquelle est déjà le général Bertrand. *(Manuscrit de* 1814, *par le baron* FAIN. *)*

SALLE N.° 91. (Voir Salle n.° 84.)

1758. *Louis XVIII aux Tuileries.* — 1814.

Par MARIGNY d'après Gérard. — H. 2,71. — L. 3,17.

Le roi est représenté dans son cabinet, aux Tuileries, au moment de son arrivée en 1814, méditant sur la Charte qu'il va donner aux Français. La petite table devant laquelle il est assis fait partie du Musée des Souverains, au Louvre.

Le tableau original a été exposé au Salon de 1827.—*Gravé par Girard. (Calcographie impériale.)*

1759. *Napoléon part de l'île d'Elbe pour revenir en France.* — 1er mars 1815.

Par M. BEAUME. — H. 1,64. — L. 2,75.

Lorsque Napoléon s'embarqua à Porto-Ferrajo (île d'Elbe) pour faire voile vers les côtes de France, il était accompagné du général Bertrand, grand-maréchal du palais, du général Drouot, du général

Cambronne, et du reste des fidèles officiers qui l'avaient suivi dans son exil. Il arriva à sept heures du soir sur le port, où les marins de la garde l'attendaient dans le canot impérial. Les autorités de l'île, prévenues à l'instant de son départ, s'étaient rendues à l'embarcadère ; l'Empereur leur fit ses adieux, monta dans le canot, rejoignit le brick, et la flottille appareilla pour la France.

1760. *Louis XVIII quitte le palais des Tuileries dans la nuit du 20 mars 1815.*

Par GROS. — H. 4,05. — L. 5,25.

Napoléon était débarqué à Cannes le 1er mars : le 13 il quittait Lyon pour marcher sur Paris, et il était arrivé à Fontainebleau le 20 à quatre heures du matin. Louis XVIII, par une proclamation en date du 19 mars, déclara alors la session des chambres close pour l'année 1815, et dans la nuit du 19 au 20 mars il quitta les Tuileries. Louis XVIII était accompagné du maréchal prince de Wagram, du maréchal duc de Tarente, de M. le duc de Duras, de M. le prince de Poix, de M. le comte de Blacas d'Aulps, de M. Hue, et des officiers de service près de sa personne.

Le roi trouve à la sortie de ses appartements plusieurs gardes nationaux qui lui témoignent leur douleur, et leur adresse des paroles de consolation.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1817.

1761. *Champ-de-Mai.* — 1er juin 1815.

Par M. HEIM. — H. 1,24. — L. 1,52.

Par un décret impérial donné au palais des Tuileries, sous la date du 30 avril 1815, Napoléon, faisant revivre un ancien usage des premiers siècles de la monarchie, avait convoqué une assemblée du Champ-de-Mai. Cette cérémonie eut lieu le 1er juin suivant dans le Champ-de-Mars.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1762. *Mariage du duc de Berri et de Caroline-Ferdinande-Louise, princesse des Deux-Siciles.* — 17 juin 1816.

Par RENOUX en 1843. — H. 0,79. — L. 0,76.

La cérémonie religieuse du mariage du duc de Berri, neveu de Louis XVIII, et second fils de Charles-Philippe de France, comte d'Artois, depuis Charles X, avec Caroline des Deux-Siciles, eut lieu à Paris, le 17 juin 1816, dans l'église métropolitaine de Notre-Dame.

1763. *Inauguration de la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf.* — 25 août 1818.

Par M. Hipp. Lecomte en 1842. — H. 0,79. — L. 1,14.

Cette cérémonie eut lieu le jour de la fête du roi, en présence de Louis XVIII et de la famille royale.

1764. *Sépulture de Napoléon à Sainte-Hélène ; allégorie.*

Par M. Alaux, d'après M. Horace Vernet et Gérard. — H. 3,25. — L. 2,75.

La tombe de l'Empereur à Sainte-Hélène est entourée de saules. Dans les airs, Napoléon, assis et couronné de lauriers, est entouré par les ombres des guerriers de son temps qui viennent rendre hommage à sa mémoire.

1765. *Séance royale pour l'ouverture de la session des Chambres au Louvre.* — 28 janvier 1823.

Par Renoux en 1843. — H. 0,79. — L. 0,75.

Depuis l'année 1814, les sessions législatives avaient toujours été ouvertes dans le palais de la Chambre des Députés. Louis XVIII transporta au Louvre cette cérémonie. L'annonce solennelle de l'expédition que le gouvernement français allait diriger contre l'Espagne donna à la séance d'ouverture de la session de 1823 un nouveau degré d'intérêt.

1766. *Prise des retranchements devant la Corogne.* — 5 juillet 1823.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 2,27. — L. 2,54.

Le général Bourke, détaché du corps du duc de Reggio, ayant appris que le général Quiroga s'était retiré à La Corogne et au Ferrol, ordonna l'investissement de ces deux places, et, tandis que par ses ordres le général Huber marchait sur le Ferrol, il se rendait de sa personne devant la Corogne. Le 15 juillet, il attaque les hauteurs de Sainte-Marguerite, qui dominent cette dernière place, et s'en empare malgré la plus vive résistance.

Avant que ses troupes soient entièrement déployées, le général aperçoit des rochers où l'ennemi avait négligé de mettre du canon. Il indique ce point au général La Rochejacquelin en lui disant : « Là est la victoire. » A la tête du 7ᵉ régiment de ligne, le général La Rochejacquelin attaque les retranchements. Le colonel Lambert, qui commandait ce régiment, arrive sur la crête et y attire tout son corps à travers une vive fusillade. L'ennemi voyant la brigade Berthier qui gagne du terrain sur la gauche,

abandonne ses retranchements, laisse une partie de son artillerie au pouvoir des Français et fuit vers la ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

1767. *Combat de Campillo d'Arenas.* — 28 juillet 1823.

Par M. Ch. LANGLOIS. — H. 2,27. — L. 2,54.

Le général Molitor ayant rencontré le 24 juillet les troupes espagnoles près de Guadix, les attaqua et les contraignit à se retirer devant lui ; elles gagnèrent alors les montagnes escarpées de Campillo de las Arenas, où il les suivit, et le 28, les deux armées se trouvèrent encore en présence. Les troupes espagnoles, composées en grande partie d'anciens militaires, étaient deux fois plus nombreuses que les troupes françaises ; mais malgré la supériorité de leur nombre, elles furent battues, et toutes leurs positions furent enlevées par les Français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1768. *Attaque et prise du fort de l'île Verte.* — 15 août 1823.

Par GILBERT. — H. 1,64. — L. 2,54.

Le maréchal-de-camp Lauriston, envoyé par le comte de Bordessoulle à Algésiras, y était arrivé le 14. L'ennemi se retira aussitôt dans l'île Verte, qu'il avait fortifiée, et où il paraissait vouloir se défendre ; mais le feu des deux frégates françaises *la Guerrière* et *la Galatée,* commandées par le capitaine de vaisseau Lemarant, força le commandant à capituler, et, en effet, le 15 il se rendit. Après avoir laissé une garnison de troupes espagnoles dans le fort de l'île Verte, le général Lauriston se porta sur Tarifa.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

1769. *Prise du Trocadéro.* — 31 août 1823.

Par M. Paul DELAROCHE en 1827. — H. 4,05. — L. 5,28.

Le duc d'Angoulême avait établi le 16 août son quartier-général au fort Sainte-Marie, sur la baie de Cadix et en face de cette ville. Pour parvenir à en faire le siége, il fallait d'abord se rendre maître de la presqu'île du Trocadéro. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 19 au 20 août, et dans celle du 30 au 31 octobre, à deux heures et un quart, les colonnes d'attaque, formées des compagnies d'élite, de sept bataillons de l'infanterie de la garde et du 34e de ligne, s'élançant de la tranchée, franchirent le canal qui les séparait des retranchements du Trocadéro et s'emparèrent de la position.

Au centre du tableau au pied de la tranchée, le prince suit de l'œil la

marche des troupes. Derrière lui se trouvent le duc de Guiche, le général Dode de la Brunerie, le duc de Liancourt, le général Guilleminot et le général Tirlet. Plus loin, à droite, le commandant des Essarts, aide-de-camp du général Dode de la Brunerie, se distingue dans un groupe d'officiers d'état-major. A gauche, au fond, les Français, partagés en deux colonnes d'attaque, ont déjà commencé le combat.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1770. *Prise de Pampelune.* — 7 septembre 1823.

Par Carle VERNET. — H. 1,64. — L. 2,54.

Le maréchal de Lauriston, chargé du siége de Pampelune, le fit commencer le 25 août. Le 3 septembre il attaqua les postes avancés espagnols et se rendit maître du faubourg de la Rocheappea. La place et la citadelle de Pampelune capitulèrent le 17 septembre 1823.

Le maréchal, entouré de son état-major, reçoit les parlementaires espagnols qui lui sont envoyés à la tranchée. Des aides-de-camp sont dirigés sur tous les points pour faire cesser le feu. Le combat dure encore dans la plaine de la Rocheappea, entre la ville et les tranchées de la rive droite de l'Arga.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

1771. *Combat du Puerto de Miravete.* — 30 septembre 1823.

Par M. Eugène LAMI. — H. 1,24. — L. 1,52.

La brigade du général la Rochejacquelin, postée sur le Tage, atteignit au Puerto de Miravete un corps de l'armée espagnole constitutionnelle. Les escadrons français et espagnols furent entièrement mêlés pendant un quart d'heure, et l'ennemi fut mis en déroute après un combat des plus vifs.

Le moment représenté est celui où les deux têtes de colonnes de cavalerie se choquent à l'entrée du défilé formé par un ravin et par des hauteurs, que le 7ᵉ léger gravit au pas de charge pour en débusquer les fantassins ennemis.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

SALLE N.° 92. (Voir Salle n.° 84.)

1772. *Le roi Charles X se rend à l'église de Notre-Dame.* — 27 septembre 1824.

Par M. GOSSE. — H. 1,92. — L. 1,54.

Après que le corps de Louis XVIII eut été transporté à Saint-Denis, Charles X fit son entrée solennelle à Paris le 27 septembre 1824.

Le roi se rendit à l'église métropolitaine où il fut reçu par l'archevêque de Paris à la tête de son clergé. Après la cérémonie religieuse, le roi sortit de Notre-Dame et rentra aux Tuileries.

1773. *Revue passée au Champ-de-Mars par Charles X.* — 30 septembre 1824.

Par M. Horace Vernet en 1824. — H. 3,86. — L. 3,22.

Quelques jours après son entrée à Paris, Charles X passa la revue de la garde nationale au Champ-de-Mars. Le roi était accompagné du dauphin, des ducs d'Orléans et de Bourbon et d'un nombreux cortége d'officiers-généraux et supérieurs, parmi lesquels on distinguait le maréchal duc de Tarente, le maréchal duc de Reggio, les ducs de Fitzjames et de Maillé, aides-de-camp du roi.

1774. *Sacre de Charles X à Reims.*—29 mai 1825.

Par Gérard. — H. 5,14. — L. 9,72.

Le moment choisi par le peintre est celui qui, dans l'ordre de la cérémonie, a suivi l'intronisation, lorsque le roi, monté sur son trône, donne l'accolade à M. le Dauphin et aux personnes de la famille. Alors un mouvement général a succédé à l'ordre imposant qui régnait dans la basilique, chacun s'est levé et le cri de : *Vive le Roi !* s'est fait entendre de toutes parts. Le roi est salué par les drapeaux, les hérauts d'armes distribuent des médailles, et l'archevêque de Reims descendant des marches du trône pour retourner à l'autel, appelle les bénédictions du ciel sur le monarque et sur la France.

Le roi, assis sur son trône, donne l'accolade au duc d'Angoulême qui s'incline; les ducs d'Orléans et de Bourbon sont debout et prêts à la recevoir à leur tour. Derrière le trône, le duc d'Havré, le duc de Bellune, le baron de Glandevès, le marquis de Rivière et le duc de Mortemart. Le cardinal de Latil, archevêque de Reims, lève les mains au ciel. Sur le premier plan, en commençant par la gauche du tableau, on reconnait M. Serre, garde de la Manche, tenant une hallebarde; le maréchal Moncey, qui remplissait les fonctions de connétable, brandit son épée; derrière lui, les ducs de Crussol, de Fitzjames et de Maillé, aides-de-camp du roi. Le duc d'Uzès, représentant le grand-maître de France se retourne du côté du trône ; plus loin, le vicomte Dambray, chancelier de France, et le prince de Talleyrand debout; derrière le chancelier, le marquis de Dreux-Brézé, grand-maître des cérémonies, s'appuie sur sa canne ; au fond, le marquis de Boisgelin, le baron de Saint-Félix, le duc d'Avaray et le marquis de Rochemore. Sur le premier plan, le vicomte de Latour-Maubourg vu de profil, et le duc d'Aumont, portant le manteau de l'ordre du Saint-Esprit, puis le cardinal de Clermont-Tonnerre debout et vu de dos, et le cardinal de La Fare, assis. Enfin, dans le dernier groupe à droite, le maréchal de Lauriston, le comte de Cossé-Brissac, le maréchal Jourdan, le vicomte de La Rochefoucauld, le maréchal Mortier et le maréchal Soult.

Au fond, dans une tribune aux armes de France, sont assises la duchesse d'Angoulême, la duchesse de Berry, tenant sur ses genoux le duc de Bordeaux, la duchesse d'Orléans et mademoiselle d'Orléans.

Ce tableau fut l'objet d'une exposition spéciale dans le grand Salon du Louvre en 1829; il devait faire pendant à l'*Entrée d'Henri IV à Paris*, par le même auteur.

1775. *Revue au camp de Saint-Léonard à Reims.* 31 mai 1825.

Par Gros. — H. 3,86. — L. 2,82.

Lors de la cérémonie du sacre, un camp avait été dressé sous les murs de la ville, dans une vaste plaine le long de la rivière de Vesle. On y avait réuni dix-sept bataillons d'infanterie de la garde et de la ligne, seize escadrons de l'une et de l'autre, un escadron de la gendarmerie d'élite, une batterie d'artillerie à cheval de la garde royale, et quelques escadrons des gardes-du-corps. Le 31 mai, le roi passa les troupes en revue; le corps diplomatique y assistait.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1776. *Entrée de Charles X à Paris après le sacre.* — 6 juin 1825.

Par le général Lejeune. — H. 1,79. — L. 1,54.

Huit jours après le sacre, Charles X revint à Paris et fit son entrée par la barrière de La Villette. Le roi fut reçu à la barrière par le corps municipal de Paris, ayant à sa tête le comte de Chabrol, préfet du département de la Seine. Le roi était dans la voiture du sacre, ayant à sa gauche madame la dauphine; M. le dauphin était placé en face du roi, ayant à sa droite madame la duchesse de Berry. Un corps très nombreux d'officiers-généraux et supérieurs formait le cortége.

1777. *Bataille de Navarin.* — 20 octobre 1827.

Par M. E.-L. Garneray. — H. 1,79. — L. 2,62.

La Porte ayant refusé de se soumettre à l'ultimatum qui lui avait été présenté par les ambassadeurs des trois puissances alliées, les escadres réunies de France, d'Angleterre et de Russie reçurent l'ordre d'agir hostilement contre la flotte turque. Le commandement fut déféré au plus ancien des trois amiraux, sir Ed. Codrington. Le 20, à midi, le vent se trouvant favorable, les trois escadres se mirent en ligne de bataille. A cinq heures du soir, la première ligne des Turcs était détruite, les vaisseaux et frégates rasés, coulés, incendiés; le reste s'en allait à la côte ou ils se brûlaient eux-mêmes. Plus de cinquante bâtiments furent brûlés ou détruits.

Au premier plan, à gauche, la batterie de l'île de Sphactérie, attaquée

par *le Cambrian* et *le Glasgow*, frégates anglaises. Dans le fond, à droite, le fort du nouveau Navarin, et en avant, l'explosion de la frégate égyptienne *l'Isonia*. A l'horizon, les montagnes de la Messénie.

1778. *Bataille de Navarin.* — 20 octobre 1827.

Par M. Bouterwek d'après M. Ch. Langlois. — H. 1,70. — L. 1,52.

Sur le premier plan, des Turcs fuyant sur des débris de bâtiments rasés et incendiés; dans le fond, l'explosion de *l'Isonia*.

1779. *Mort de Bisson.* — 5 novembre 1827.

Par Mme Rang en 1837. — H. 1,70. — L. 1,10.

Henri Bisson, enseigne de vaisseau, avait été placé avec quinze hommes d'équipage à bord d'un brick pirate grec, pris par la corvette *la Lamproie*, qui faisait partie en 1827 de la station du Levant, sous le commandement de l'amiral de Rigny : assailli par des pirates grecs pendant la nuit du 5 au 6 novembre et voyant son navire envahi, il prit la résolution de mettre le feu aux poudres et de mourir pour l'honneur de son pavillon.

1780. *Entrée du roi Charles X à Colmar.* — 10 septembre 1828.

Par M. Wachsmut. — H. 0,92. — L. 1,10.

Vers la fin du mois d'août 1828, Charles X fit un voyage dans les départements de l'Est. Il quitta Paris le 31 août et arriva le 10 septembre à Colmar. A l'entrée de la ville, le roi trouva le baron de Muller, maire de Colmar, qui, à la tête du corps municipal, lui remit les clefs de la ville.

1781. *Entrevue du général Maison et d'Ibrahim-Pacha à Navarin.* — Septembre 1828.

Par M. Ch. Langlois. — H. 1,92. — L. 2,62.

L'armée française, sous les ordres du général Maison, se trouvait dans son campement auprès de Modon, lorsqu'un jour Ibrahim-Pacha, suivi d'une partie de ses officiers, traversa la mer sur une légère barque et se dirigea vers le quartier-général français, escorté de toute la population grecque, surprise de voir au milieu d'elle le chef de ses persécuteurs. Le général Maison s'empressa d'offrir un de ses chevaux au fils de Méhémet-Ali. L'armée française était sous les armes. Ils passèrent ensemble devant le front des troupes, qui manœuvrèrent et défilèrent devant les deux généraux en chef. Ibrahim fut ensuite reconduit avec tous les honneurs dus à son rang, et il retourna à Navarin sur le même canot qui l'avait conduit à Modon.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1782. *Prise de Patras.* — 4 octobre 1828.

Par M. Hipp. Lecomte. — L. 1,92. — H. 1,55.

Le général Schneider, chargé de s'emparer de Patras, se présenta le 4 octobre devant la ville. Le commandant turc semblant peu disposé à la rendre, les Français commencèrent quelques démonstrations d'attaque. La capitulation ne se fit point attendre, et l'on prit possession de la place. Il fut convenu avec le commandant de Patras que le château de Morée serait remis également aux troupes françaises.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1783. *Prise de Coron* — 9 octobre 1828.

Par M. Hipp. Lecomte en 1840. — H. 1,79. — L. 1,55.

La brigade du général Tiburce Sébastiani se porta le 7 octobre devant Coron. Le commandant de la place se refusant d'en faire la remise aux troupes françaises, on fit aussitôt mettre les pièces en batterie. Ces démonstrations suffirent pour réduire le commandant de Coron. Le 9 la ville ouvrait ses portes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1784. *Prise du château de Morée.* — 30 oct. 1828.

Par M. Ch. Langlois en 1836. — H. 2,42. — L. 1,94.

Après la capitulation de Patras, conformément à la convention conclue entre le général Schneider et Ali-Abdalla-Pacha, le château de Morée devait être remis aux troupes françaises; mais les agas qui y commandaient ayant déclaré qu'ils s'enseveliraient sous les ruines plutôt que d'en faire la remise, le général Maison, commandant l'armée francaise en Morée, ordonna d'entreprendre sans délai le siège de cette place. La brèche était ouverte le 30 octobre, lorsqu'un parlementaire sortit de la place, où le drapeau blanc venait d'être arboré en signe de paix. Deux compagnies du 16e et du 42e prirent possession de la porte. La remise des armes coûta beaucoup aux Turcs; mais le général voulait les punir de leur résistance à la capitulation de Patras, et il fut inflexible.

1785. *Combat de Sidi-Ferruch.* — 14 juin 1830.

Par M. Carbillet d'après M. Ch. Langlois. — H. 1,70. — L. 1,52.

La flotte portant l'armée destinée à l'expédition d'Alger était arrivée le 13 juin en vue de la côte d'Afrique; des ordres furent donnés pour que le débarquement commençât le 14. La première division atteignit la terre avant cinq heures du matin, sans éprouver aucune résistance; les deux autres divisions débarquèrent successivement. La division Berthezène, formée en colonnes d'attaque, se di-

rigea sur la position occupée par l'armée du dey; la première brigade, commandée par le général Poret de Morvan, attaqua la gauche de l'ennemi; la seconde, aux ordres du général Achard, se porta directement sur ses batteries, tandis que la brigade Clouet, en seconde ligne, servait de réserve. Bientôt les batteries ennemies commencèrent leur feu et le continuèrent, quoiqu'elles fussent battues directement par notre artillerie de campagne et prises d'écharpe par les bâtiments, qui s'étaient placés à l'est de la presqu'île. Le général Berthezène reçut l'ordre de tourner par la gauche la position qu'occupait l'ennemi. Le mouvement eut le résultat qu'on en attendait; les batteries furent abandonnées: treize pièces de seize et deux mortiers tombèrent en notre pouvoir. Les divisions Loverdo et d'Escars suivirent le mouvement de la première. A onze heures le combat avait cessé, et l'ennemi fuyait de toutes parts.

1786. *Attaque d'Alger par mer.* — 29 juin 1830.

Par M. Th. Gudin en 1831. — H. 1,29. — L. 1,93.

L'escadre défile sous les batteries du fort d'Alger, depuis celles du fort des Anglais jusqu'à celles du môle, et rispostent à leur feu. Sur la côte, nos soldats sont aux prises avec les Kabyles et s'emparent des approches de la ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1831.

1787. *Attaque d'Alger par mer.* — 3 juillet 1830.

Par M. Morel Fatio. — H. 0,74. — L. 1,09.

« A deux heures quarante minutes, dit l'amiral Duperré dans son rapport au ministre de la marine, le capitaine de vaisseau Gallois, commandant *la Bellone,* en avant de l'armée, a ouvert, sur le fort des Anglais, à petite portée de ses canons de dix-huit, un feu vif et bien soutenu. L'ennemi a riposté aussitôt. A deux heures cinquante minutes, le vaisseau-amiral, à demi-portée de canon, a commencé le feu, et successivement tous les bâtiments de l'armée, je dirai même jusqu'aux bricks, ont défilé, à demi-portée de canon, sous le feu tonnant de toutes les batteries, depuis celle des Anglais jusqu'à celle du môle inclusivement. Les bombardes ont riposté sous voiles aux bombes nombreuses lancées par l'ennemi. Le feu vient de cesser à cinq heures avec le dernier bâtiment de l'armée. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1788. *Prise du fort de l'Empereur.* — 4 juillet 1830.

Par M. Wachsmut. — H. 1,70. — L. 1,09.

« A quatre heures du matin une fusée donna le signal, et le feu commença. Celui de l'ennemi pendant trois heures y répondit avec beaucoup de vivacité. Les canonniers turcs, quoique l'élargissement

des embrasures les mît presque à découvert, restaient bravement à leur poste; mais ils ne purent lutter long-temps contre l'adresse et l'intrépidité des nôtres, que le général Lahitte animait de son exemple et de ses conseils. A huit heures le feu était éteint; celui de nos batteries continua de ruiner les défenses. L'ordre de battre en brèche avait été donné et commençait à s'exécuter, lorsqu'à dix heures une explosion épouvantable fit disparaître une partie du château. Des jets de flammes, des nuages de poussière et de fumée s'élevèrent à une hauteur prodigieuse. Des pierres furent lancées dans toutes les directions; mais sans qu'il en résultât de graves accidents. » (*Moniteur* du 13 juillet 1830.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1789. *Entrée de l'armée française à Alger.* — 5 juillet 1830.

Par M. Eug. Flandin. — H. 0,66. — L. 0,87.

Aussitôt après la prise du fort l'Empereur, le dey s'était empressé d'envoyer des parlementaires près du général en chef des troupes françaises. Cependant rien n'était encore terminé dans la journée du 4; seulement les hostilités avaient été suspendues. On se préparait le 5 à recommencer les attaques, lorsque le dey accepta enfin les conditions qui lui avaient été proposées. A onze heures du matin, le 5 juillet, l'armée française traversa les rues d'Alger, et prit possession de la Casaubah.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

SALLE N.° 93 (Voir Salle n.° 84.)

1790. *Arrivée du duc d'Orléans au Palais-Royal.* — 30 juillet 1830.

Par M. Carbillet d'après M. H. Vernet. — H. 1,21. — L. 0,87.

Lors des événements de juillet 1830, les députés présents à Paris avaient invité le duc d'Orléans à se rendre dans la capitale. Le prince partit à pied de Neuilly, accompagné de M. de Berthois, son aide-de-camp, du colonel Heymès et de M. Oudard, et arriva au Palais-Royal le 30 juillet, à dix heures du soir.

1791. *Le duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance-générale du royaume.* — 31 juillet 1830.

Par M. Court. — H. 3,72. — L. 5,36.

Les députés, réunis à Paris, avaient résolu d'envoyer au duc

d'Orléans une députation, composée de douze membres désignés par le sort, pour lui présenter la résolution qui l'appelait à exercer les fonctions de lieutenant-général du royaume. Ces députés furent reçus au Palais-Royal, et le duc d'Orléans signa alors au milieu d'eux la proclamation adressée aux habitants de Paris, par laquelle le prince acceptait la lieutenance-générale du royaume.

Le duc d'Orléans et les députés sont réunis autour d'une table ronde dans un salon du Palais-Royal. Les personnages représentés sont, en commençant par la gauche du tableau : MM. Augustin Périer, Kératry, Bérard, Benjamin Delessert (vu de dos), le duc d'Orléans, le général Sébastiani. le baron Auguste de Saint-Aignan, le baron Charles Dupin, André Gallot, Dugas-Montbel, le comte Duchaffault, le général comte Mathieu Dumas et Bernard de Rennes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1792. *Le duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance-générale du royaume.* — 31 juillet 1830.

Par M. Court. — H. 0,86. — L. 0,86.

Esquisse du tableau précédent.

1793. *Lecture à l'Hôtel-de-Ville de la déclaration des députés et de la proclamation du lieutenant-général du royaume.* — 31 juillet 1830.

Par M. François Dubois d'après Gérard. — H. 1,03. — L. 0,86.

Le duc d'Orléans, reçu par le général Lafayette, par les membres du gouvernement provisoire et par ceux du nouveau conseil municipal, monta à la grande salle de l'Hôtel-de-Ville. Là, un cercle étant formé, M. Viennet, l'un des députés, lut à haute voix la déclaration des députés et la proclamation du lieutenant-général du royaume. Aussitôt après cette lecture, les membres du gouvernement provisoire s'empressèrent de reconnaître que leur mission était terminée, et remirent leurs pouvoirs au duc d'Orléans.

1794. *Le duc d'Orléans reçoit à la barrière du Trône le 1er régiment de hussards commandé par le duc de Chartres.* — 4 août 1830.

Par M. Ary Scheffer. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le duc de Chartres se trouvait à Joigny avec le 1er régiment de hussards dont il était colonel, pendant les évènements du mois de juillet. Appelé à Paris par le duc d'Orléans, son père, le jeune prince y entra, à la tête de son régiment, le 4 août 1830. Le duc

d'Orléans, accompagné du duc de Nemours, alla le recevoir à la barrière du Trône.

1795. *Le duc d'Orléans et le duc de Chartres rentrent au Palais-Royal.* — 4 août 1830.

Par M. Amédée Faure. — H. 0,90. — L. 0,88.

Après avoir reçu à la barrière du Trône le 1er régiment de hussards, le duc d'Orléans rentre au Palais-Royal, accompagné des ducs de Chartres et de Nemours.

1796. *La chambre des députés présente au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône et la charte de* 1830. — 7 août 1830.

Par M. Heim en 1834. — H. 2,30. — L. 3,40.

La chambre des députés ayant achevé la discussion d'où sortirent la Charte de 1830 et la déclaration qui appelait au trône le duc d'Orléans, il fut décidé que la chambre se rendrait en corps auprès du prince pour lui présenter l'acte constitutionnel qui devait être soumis à son acceptation. Le duc d'Orléans, entouré de sa famille, reçut les députés au Palais-Royal, et M. Laffitte, comme président, lut à haute voix la déclaration que la chambre venait d'adopter.

Le duc d'Orléans, debout au milieu de la galerie du Palais-Royal, reçoit l'acte que lui présente M. Laffitte. Madame Adélaïde, la duchesse, les princesses et les princes sont près du duc d'Orléans. A gauche, derrière M. Laffitte, on reconnait M. Casimir Perier, le général Lafayette, le général Gérard et le général Clausel. Dans l'angle, à droite, se trouvent le général Atthalin et le général Heymès, aides de camp du duc d'Orléans.

L'artiste a fait entrer dans ce tableau, qui a été exposé au Salon de 1834, les portraits de cent quarante-quatre personnages.

1797. *La chambre des pairs présente au duc d'Orléans une déclaration semblable à celle de la chambre des députés.* — 7 août 1830.

Par M. Heim. — H. 2,30. — L. 3,40.

Le duc d'Orléans, accompagné de sa famille, reçoit au Palais-Royal l'acte que lui présente M. le baron Pasquier, président de la chambre des pairs.

Comme dans le tableau précédent, le peintre a introduit, dans cette composition, un grand nombre de portraits des personnages qui assistaient à cette solennité.

1798. *Distribution des drapeaux à la garde nationale.* — 29 août 1830.

Par MM. F. et E. Dubois en 1830. — H. 0,65. — L. 1,01.

Le roi était placé sous une tente qui était préparée devant l'Ecole Militaire, au Champ-de-Mars. Les députations de chaque légion s'approchèrent, l'une après l'autre, pour recevoir leurs drapeaux, et Lafayette tenant à la main les quatre drapeaux de chaque légion qui lui étaient donnés par le roi, les remit successivement après avoir reçu le serment de tous les chefs de légion et de bataillon.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1831.

1799. *La garde nationale célèbre dans la cour du Palais-Royal l'anniversaire de la naissance du Roi.* — 6 octobre 1830.

Par M. F. Dubois en 1837. — H. 0,93. — L. 0,88.

Le 6 octobre 1830, premier anniversaire de la naissance du roi depuis qu'il avait été appelé au trône, la garde montante entra dans la cour du Palais-Royal, chaque canon de fusil orné d'un bouquet d'immortelles. Le roi descendit entouré de ses cinq fils, tous revêtus de l'uniforme de la garde nationale, et remercia les gardes nationaux et les soldats de la ligne qui, rangés en même temps en bataille, lui avaient offert leurs communes félicitations.

1800. *Le Roi refuse la couronne offerte par le congrès belge au duc de Nemours.* — 17 fév. 1831.

Par M. Gosse. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le congrès national de Belgique ayant élu roi des Belges le duc de Nemours, envoya à Paris une députation qui fut reçue au Palais-Royal, le 17 février. Le roi, assis sur son trône, avait à sa droite le duc d'Orléans et à sa gauche le duc de Nemours. M. Surlet de Chokier, président du congrès, lut et remit ensuite l'acte qui appelait le jeune prince au trône; mais le roi n'accepta pas la couronne destinée à son fils.

1801. *Distribution des drapeaux à l'armée.* — 27 mars 1831.

Par M. François Dubois en 1836. — H. 0,65. — L. 1,01.

Un pavillon élevé avait été construit pour recevoir le roi devant l'Ecole militaire et à cent mètres de la façade, Les drapeaux étaient groupés devant le pavillon; à gauche de celui-ci et à cinquante mètres de distance, l'infanterie était rangée en colonne serrée par

régiment; à droite et à la même distance, la cavalerie était en bataille par brigade, c'est-à-dire sur quatre lignes; l'artillerie avait été formée en bataille sur deux lignes, occupant le quatrième côté du parallélogramme qui correspond à l'Ecole militaire; les sapeurs étaient devant la droite de la première ligne d'artillerie, à la gauche de l'infanterie. Les drapeaux furent présentés au roi par le maréchal Soult, ministre de la guerre, et le roi les remit au colonel de chaque régiment. Des salves d'artillerie annoncèrent le serment du drapeau; les tambours et les fanfares l'accompagnèrent.

1802. *Le Roi Louis-Philippe visite le champ de bataille de Valmy.* — 8 juin 1831.

Par Mauzaisse en 1837. — H. 0,90. — L. 0,88.

Le roi, visitant les départements de l'Est au mois de juin 1831, voulut voir le champ de bataille de Valmy, qui lui rappelait ses premières armes. Après avoir examiné l'emplacement des batteries qu'il commandait lui-même en avant et à l'ouest d'un moulin qui fut abattu pendant la bataille, le roi se rendit à la pyramide élevée en l'honneur du maréchal Kellermann et sous laquelle son cœur a été déposé, selon ses dernières volontés. Au pied de ce monument se trouvait le brave Jametz, vétéran, qui avait eu le bras emporté à Valmy. Le roi lui donna la croix de la Légion-d'Honneur et une pension.

1803. *Prise de Bone.* — 27 mars 1832.

Par M. Bouterwerk d'après M. H. Vernet. — H. 0,87. — L. 0,69.

Le duc de Rovigo, gouverneur-général de l'Algérie, avait expédié avec des vivres le chébec algérien *la Casaubah*, sous l'escorte de *la Béarnaise,* capitaine Fréart, ayant à son bord le capitaine d'artillerie d'Armandy, et le jeune Joussouf. A leur arrivée devant Bone ils trouvèrent cette ville occupée par les troupes d'Achmet, qui venaient de l'emporter d'assaut. Le capitaine d'Armandy, de concert avec Joussouf, forme le hardi projet de s'emparer sur-le-champ de la citadelle par un coup de main. Le capitaine Fréart choisit vingt-cinq hommes de son équipage qu'il met sous les ordres de son second, M. Ducouedic, et d'un élève M. Lucinière. Avec cette petite troupe à laquelle ils ont joint trois canonniers, M. d'Armandy et Joussouf se présentent hardiment devant la citadelle. Les portes leur en sont livrées; cent Turcs de la garnison se déclarent pour eux; et le 27 mars, à dix heures du matin, le drapeau tricolore est arboré sur la citadelle et salué par les canons de *la Béarnaise* qui s'était embossée à portée de la place.

1804. *Le Roi au milieu de la garde nationale.* — Nuit du 5 juin 1832.

Par M. Biard. — H. 0,78. — L. 1,00.

En apprenant l'émeute du 5 juin 1832, le roi avait quitté le palais de Saint-Cloud pour accourir dans la capitale. Il arriva aux Tuileries vers neuf heures du soir, et se rendit aussitôt sur la place du Carrousel, où stationnaient de nombreux bataillons de garde nationale et de troupe de ligne.

1805. *Le Roi visite les blessés.* — 6 juin 1832.

Par M. Auguste Debay. — H. 1,17. — L. 1,19.

Le 6 juin, dans la matinée, quand la lutte n'était pas encore terminée, le roi sortit à cheval des Tuileries, accompagné du duc de Nemours. Il parcourut les boulevards, se rendit jusqu'à la barrière du Trône par la rue du faubourg Saint-Antoine, et revint par les quais de la rive droite aux Tuileries. Plusieurs fois, dans cette longue marche, des blessés, portés sur des civières, s'offrirent à ses regards. Le roi, tristement ému, s'arrêtait toujours pour leur parler; il prenait leurs noms, leur promettait son intérêt pour eux et pour leurs familles, et leur adressait des paroles de consolation.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1835.

1806. *Le duc d'Orléans dans la tranchée au siége de la citadelle d'Anvers.* — Nuit du 29 au 30 novembre 1832.

Par M. Lugardon d'après M. Adolphe Roger. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le 29 novembre au soir le maréchal Gérard ordonna d'ouvrir la tranchée. Le règlement de service en campagne autorisait le duc d'Orléans à monter la première garde de tranchée, et le prince s'empressa de réclamer ce périlleux honneur. Vers le milieu de la nuit, le maréchal, voulut inspecter les travaux. Le duc d'Orléans ; accompagné du lieutenant-général Baudrand, son premier aide-de-camp, du lieutenant-général de Flahaut, du général Marbot et des officiers de sa maison, se mit en marche en même temps que le maréchal; et, sous une pluie battante, enfonçant à chaque pas dans une boue épaisse, ils parcoururent, pendant près de quatre heures, toute l'étendue de la tranchée.

1807. *Le duc de Nemours dans la tranchée au siége de la citadelle d'Anvers.* — Décembre 1832.

Par M. Amédée Faure. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le duc de Nemours, comme colonel du 1er régiment de lanciers,

n'était pas appelé au service de la tranchée; il voulut cependant contribuer par sa présence à animer le zèle et le courage des soldats. Il accompagna le maréchal Gérard dans une visite à la tranchée, et il y fut couvert de terre par un boulet parti de la citadelle.

1808. *Prise de la lunette Saint-Laurent.* — 14 décembre 1832.

Par M. Jouy d'après M. Bellangé. — H. 0,90. — L. 0,88.

L'instant représenté est celui où les grenadiers du 65ᵉ de ligne, après avoir couronné la brèche, s'élancent tous à la fois sur la garnison hollandaise, qui, surprise et enveloppée, met bas les armes après une courte résistance. Pendant ce temps, deux autres détachements, munis d'échelles, débouchaient par la droite et la gauche, et attaquaient la lunette par la gorge, pour fermer toute retraite à la garnison.

1809. *Combat de Doël.* — 23 décembre 1832.

Par M. Bonhommé d'après M. T. Gudin. — H. 0,57. — L. 0,83.

Le 23 décembre 1832, un détachement de deux mille quatre cents Hollandais, soutenu par une frégate, deux corvettes, quatre bateaux à vapeur et vingt chaloupes canonnières, vinrent attaquer une compagnie du 8ᵉ de ligne, de la brigade du général de Rumigny, postée près du village de Doël. Aux premiers coups de fusil, le bataillon tout entier se porta sur le point attaqué. Les Français se précipitèrent sur les Hollandais la baïonnette au bout du fusil, les culbutèrent au-delà de la digue et les forcèrent de se sauver en toute hâte vers l'Escaut et vers les forts de Liefkenshoëk.

1810. *La garnison hollandaise met bas les armes devant les Français sur les glacis de la citadelle d'Anvers.* — 24 décembre 1832.

Par M. Eugène Lami. — H. 0,79. — L. 1,04.

D'après les termes de la capitulation, la garnison hollandaise, prisonnière de guerre, devait mettre bas les armes et livrer au maréchal Gérard la citadelle d'Anvers avec les forts qui en dépendent. Dix mille hommes d'infanterie française, cinq cents canonniers et huit cents sapeurs du génie étaient rassemblés sur le glacis. La garnison prisonnière s'ébranla au bruit des clairons. Les tambours français battaient aux champs, et les officiers supérieurs des deux nations se saluaient mutuellement. Arrivés à la gauche de la ligne française, les Hollandais se mirent en bataille, formèrent les faisceaux, déposèrent les buffleteries, ainsi que leurs tambours et leurs clairons, les officiers gardant leurs épées; puis toute la troupe sans armes rentra dans la citadelle, où tous les postes étaient déjà occupés par des détachements français.

1811. *Le Roi et la famille royale se rendent à bord de la frégate l'*Atalante, *en rade de Cherbourg.* — 3 septembre 1833.

Par M. T. Gudin en 1834. — H. 0,57. — L. 0,83.

Le roi s'était rendu à Cherbourg pour y visiter les grands travaux du port. Le 3 septembre, à onze heures, il s'embarqua avec la famille royale sur le bateau à vapeur *le Sphinx*. Au sortir du port, *le Sphinx* se dirigea vers l'escadre mouillée dans la rade. *Le Sphinx* jeta l'ancre au milieu de l'escadre, en face de la frégate *l'Atalante*, qui portait le pavillon amiral. La mer paraissait difficile à tenir avec une légère embarcation. Néanmoins la famille royale descendit dans un canot pour aller visiter *l'Atalante*. Elle fut reçue à bord de cette frégate par le contre-amiral de Mackau, commandant de l'escadre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1834.

1812. *Funérailles des victimes de l'attentat du* 28 *juillet* 1835, *célébrées aux Invalides.* — 5 août 1835.

Par Alfred Johannot. — H. 1,17. — L. 1,44.

Le 28 juillet 1835, une machine infernale, dirigée contre la vie du roi, avait éclaté sur le boulevard du Temple et avait fait de nombreuses victimes parmi lesquelles se trouvaient le maréchal Mortier, le général de la Chasse de Vérigny, le lieutenant-colonel de la garde nationale Rieussec, le capitaine Villate, aide de camp du maréchal Maison, plusieurs gardes nationaux et une jeune fille. L'église des Invalides fut désignée pour la cérémonie des funérailles; le roi reçut dans la cour d'honneur les quatorze cercueils, puis le cortége s'avança vers l'église.

1813. *Combat du Sig.* — 1er décembre 1835.

Par M. Beaume. — H. 0,93. — L. 0,88.

Le maréchal Clausel était sorti du camp du Sig, à une heure après midi, emmenant avec lui le bataillon d'Afrique, un bataillon du 17e léger, un du 2e de la même arme, les zouaves, les Arabes d'Ibrahim, le 2e régiment de chasseurs à cheval et la batterie de campagne. Nos troupes enlevèrent un poste défendu par quinze ou dix-huit mille Arabes, pénétrèrent dans leur camp et leur firent éprouver de grandes pertes. Ce combat dura près de cinq heures.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1814. *Combat de l'Habrah.* — 3 décembre 1835.

Par M. Théodore Leblanc. — H. 0,93. — L. 0,88.

La brigade Oudinot attaque et franchit le ravin où s'était embusquée

l'infanterie régulière d'Abd-el-Kader. Le duc d'Orléans se jette vers le bois avec l'infanterie pour en chasser les Arabes.

1815. *Marche de l'armée française après la prise de Mascara.* — 9 décembre 1835.

Par M. Th. LEBLANC. — H. 0,93. — L. 0,88.

Après avoir mis le feu aux principaux édifices de Mascara, l'armée française part de cette ville emmenant sous sa protection la population juive qui s'y trouvait. La pluie avait rendu les chemins affreux; des femmes chargées d'enfants, des vieillards infirmes, se traînaient dans la boue où ils tombaient à chaque pas. A la suite de cette triste avant-garde venaient les brigades Perregaux et Marbot; les zouaves fermaient la marche.

ESCALIER DE L'AILE DU NORD, N.° 94 (Voir n.° 13.)

1816. *Louis XVI, Roi de France.* (Voir n° 710.)

Buste en marbre par HOUDON en 1790. — H. 0,94.

VESTIBULE DE LA SALLE DE SPECTACLE, N.° 95.

1817. *Réaumur (René-Antoine Ferchault de), physicien et naturaliste.*

Buste en plâtre par J.-B. LEMOYNE en 1751. — H. 0,45.

Né à La Rochelle en 1683, il vint à Paris en 1703 et fut reçu de l'Académie des sciences en 1708. Ses travaux embrassèrent tour à tour les arts industriels, la physique générale et l'histoire naturelle. On lui doit un *Traité sur l'art de convertir le fer en acier*, publié en 1722, et le thermomètre qui porte son nom, qu'il fit connaître en 1731. Réaumur mourut le 18 octobre 1757 à sa terre de la Bermondière dans le Maine.

Le buste original est au Cabinet d'histoire naturelle à Paris.

1818. *Trudaine (Daniel-Charles), intendant-général des finances.*

Buste en plâtre. — H. 0,63.

Né à Paris en 1703, il fut conseiller d'Etat, intendant-général des finances et membre de l'Académie des sciences. Comme directeur des ponts-et-chaussées, il fit construire les ponts d'Orléans, de Tours, de Moulins, de Saumur et commencer celui de Neuilly. Il mourut en 1769.

1819. *Valbelle (Joseph-Alphonse-Omer, comte de), maréchal des camps et armées du Roi.*

Buste en plâtre par HOUDON. — H. 0,62.

Né en 1729, le comte de Valbelle, d'une famille distinguée de Provence, quitta la carrière militaire pour se livrer à la littérature. Il laissa un legs de vingt-quatre mille livres, une fois payées, à l'Académie française, afin qu'elle disposât, tous les ans, du revenu de ce capital en faveur d'un homme de lettres. Il mourut en 1778 et l'année suivante son buste, fait par Houdon, fut exposé au Salon avec cette inscription : *Joseph-Alphonse-Omer, comte de Valbelle, bienfaiteur des lettres.* — 1779. « Dalembert fit son éloge qui fut moins applaudi que le buste, » (*Mémoires de Mme de Genlis, tome II, p.* 289.)

1820. *Soufflot (Jacques-Germain), architecte.*

(Voir n.° 851 *ter.*)

Buste en plâtre par PRÉVOT. — H. 0,57.

1821. *Falconet (Etienne-Maurice), sculpteur.*

Buste en plâtre. — H. 0,45.

Né à Paris en 1716, de parents originaires de Suisse, il fut en 1754 membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture et professeur en 1761. Appelé à Saint-Pétersbourg, il y exécuta en 1766 la statue équestre de Pierre-le-Grand et un groupe colossal représentant *l'Annonciation.* De retour en France, il fut nommé adjoint à recteur de l'Académie en 1783 et mourut le 25 janvier 1791. — Ses *Œuvres* littéraires ont été publiées en 1781 à Lausanne.

1822. *Franklin (Benjamin), président de la Pensylvanie.*

Buste en plâtre par HOUDON. — H. 0,54.

Né à Boston en 1706, il fut d'abord ouvrier imprimeur et devint en 1729 chef d'une imprimerie à Philadelphie; secrétaire de l'assemblée de Pensylvanie en 1736, il devint membre de cette assemblée en 1747, fut nommé en 1753 maître général des postes en Amérique, se rendit en Angleterre comme député en 1757 et quitta Londres en 1775. Député de la Pensylvanie au congrès de 1776, il eut une grande part à la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis, fut envoyé en France et y demeura jusqu'en 1785. De retour en Amérique, il fut nommé président de la Pensylvanie et mourut en 1790. Homme d'état, diplomate, physicien, moraliste, Franklin est l'inven-

teur du paratonnerre et a laissé un grand nombre d'écrits populaires.

Le buste original est à l'École des ponts-et-chaussées.

1823. *Nogaret (Armand-Frédéric-Ernest).*

Buste en plâtre par GIUSTA en 1801. — H. 0,62.

Né en 1734, il fut secrétaire des commandements du comte de Provence (Louis XVIII) et mourut en 1806.

1824. *Thouin (André), botaniste.*

Buste en plâtre. — H. 0,56.

Né à Paris en 1747, il succéda à son père en 1764, comme jardinier en chef du jardin du Roi, augmenta l'école de botanique et fut nommé membre de l'Académie des sciences. Membre du conseil-général du département de Paris en 1790, professeur d'économie rurale à l'école normale en 1792, il se rendit en Hollande en 1794 et en Italie en 1796. Membre de l'Institut dès sa création et chevalier de la Légion-d'Honneur, il fonda une école d'agriculture pratique. Thouin mourut en 1823.

Le buste original est au Cabinet d'histoire naturelle à Paris.

GALERIE N.° 96.

Cette galerie servait autrefois de dégagement et de couloir de service pour les appartements du premier étage de l'aile du Nord. A la place des niches pratiquées vis-à-vis des fenêtres, se trouvaient les baies des portes communiquant aux Salles n.os 85 à 93. Un groupe en marbre par BOSIO (1), représentant l'*Histoire et les Arts consacrant les Gloires de la France*, occupe le milieu de cette galerie.

1825. *Dagobert Ier, roi des Francs.* (Voir n.° 653.)

Statue en marbre par M. DUSEIGNEUR en 1836. — H. 2,02.

Le modèle de cette figure a été exposé au Salon de 1836.

1826. *Charles Martel, maire du palais.* (Voir n.° 242.)

Statue en marbre par M. DEBAY père en 1839. — H. 2,09.

Cette statue a été exposée au Salon de 1839.

1827. *Charlemagne ou Charles Ier (le Grand), empereur d'Occident, roi de France.*
(Voir n.° 665.)

Statue en marbre par M. NANTEUIL en 1840. — H. 2,20.

(1) Ce groupe a été exposé au Salon de 1844.

1828. *Hugues Capet, roi de France.* (Voir n.° 677.)

Statue en marbre par M. Raggi en 1837. — H. 1,94.

1829. *Suger, abbé de Saint-Denis.*

Statue en marbre par M. Foyatier en 1837. — H. 2,09.

Elevé dans l'abbaye de Saint-Denis, il devint abbé de ce monastère en 1122. Conseiller et ministre des rois Louis VI et Louis VII, il fut régent de France pendant la seconde croisade (1147—1150) et reçut au retour de Louis VII le titre de *père de la patrie.* A la fin de sa vie, il provoqua une nouvelle croisade et allait la conduire lui-même en Asie, lorsqu'il mourut en 1152.

Cette statue a été exposée au Salon de 1837.

1830. *Philippe II* (Philippe-Auguste), *roi de France.* (Voir n.° 683.)

Statue en marbre par M. Jaley. — H. 2,10.

Le modèle de cette statue a été exposé au Salon de 1837.

1831. *Blanche de Castille, reine de France.*

Statue en marbre par M. Etex en 1837. — H. 1,95.

Fille d'Alphonse IX, elle épousa à Purmor (Normandie), le 23 mai 1200, le roi Louis VIII et fut couronnée avec lui à Reims en 1223. Régente du royaume pendant la minorité de saint Louis (1226—1236), elle gouverna encore pendant son absence lors de la seconde croisade en 1248. Elle mourut le 1er décembre 1252.

Cette statue, exécutée en marbre français, a été exposée au Salon de 1837. L'artiste a donné à la reine Blanche les traits de Catherine de Courtenay (voir n.° 265), dont la statue figurait alors à Saint-Denis sous le nom de Blanche de Castille.

1832. *Joinville (Jean, sire de), sénéchal de Champagne.* (Voir n.° 456.)

Statue en plâtre par M. Bra. — H. 2,00.

Cette figure a été exposée au Salon de 1836.

1833. *Charles V, dit* le Sage, *roi de France.* (Voir n.° 693.)

Statue en marbre par M. Valois. — H. 2,17.

Il froisse avec colère le traité de Bretigny, imposé au roi Jean, son père, prisonnier des Anglais.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

1834. *Duguesclin (Bertrand), connétable de France.* (Voir n.° 931.)

Statue en marbre par Foucou. — H. 2,14.

Cette figure a été exposée au salon de 1789.

1835. *Charles VII, roi de France.* (Voir n.° 695.)

Statue en marbre par M. Emile Seurre. — H. 2,11.

1836. *Jeanne d'Arc, surnommée la* Pucelle d'Orléans. (Voir n.° 1179.)

Statue en marbre par la princesse Marie d'Orléans en 1837. — H. 1,90.

1837. *Louis XI, roi de France.* (Voir n.° 696.)

Statue en marbre par M. Jaley en 1838. — H. 2,03.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

1838. *Charles VIII, roi de France.* (Voir n.° 697.)

Statue en marbre par M. J. Debay en 1839. — H. 2,00.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

1839. *Louis XII, roi de France.* (Voir n.° 968.)

Buste en plâtre. — H. 0,66.

Ce buste a été moulé d'après la figure n.° 311.

1840. *Foix (Gaston de), duc de Nemours.* (Voir n.° 1184.)

Buste en marbre par M. Dieudonné. — H. 0,78.

Ce buste a été exposé au Salon de 1835.

1841. *François Ier, roi de France.* (Voir n.° 700.)

Buste en plâtre par M. Valois. — H. 0,78.

Ce buste a été exposé au Salon de 1836.

1842. *Charles-Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne.* (Voir n.° 626.)

Buste en marbre. — H. 0,53.

Ce buste faisait partie du Musée des Monuments français, où il était attribué à Jean Cousin. La tête est en marbre blanc et le corps en marbre de couleur.

1843. *Chabot (Philippe), amiral de France.* (Voir n.° 901.)

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Ce buste a eté moulé d'après la figure n.° 1312.

1844. *Henri II, roi de France.* (Voir n.° 701.)

Statue à genoux par Germain PILON; plâtre. — H. 0,52.

La figure originale en bronze est à Saint-Denis.

1845. *Henri II, roi de France.* (Voir n.° 701.)

Buste en plâtre par Germain PILON. — H. 0,63.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1846. *Catherine de Médicis, reine de France.* (Voir n.° 324.)

Statue à genoux par Germain PILON; plâtre. — H. 1,46.

La figure orignale en bronze est à Saint-Denis.

1847. *Maigné (Charles), capitaine des gardes de la porte.*

Buste en plâtre par Paul PONCE. — H. 0,56.

Il succéda à François d'Anglure, vicomte d'Estoges, comme commandant des gardes de la porte, et remplit cette charge de 1540 à 1557.

Ce buste a été moulé d'après une statue placée autrefois aux Célestins de Paris et qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre.

1848. *Charles IX, roi de France.* (Voir n.° 703.)

Buste en plâtre par Germain PILON. — H. 0,62.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1849. *L'Hôpital (Michel de), chancelier de France.* (Voir n.° 643.)

Buste en marbre par GOIS père. — H. 0,63.

Ce buste, exposé au Salon de 1801, avait été exécuté pour la galerie des Consuls aux Tuileries.

1850. *Angoulême (Diane, légitimée de France, duchesse d') de Castro et de Montmorency.*

Buste en plâtre. — H. 0,57.

Fille naturelle de Henri II et de Philippe Duc, demoiselle piémontaise, elle fut mariée en 1552 à Horace Farnèse, duc de Castro, et en 1557 à François, duc de Montmorency, maréchal de France.

Charles IX lui donna en 1563 le duché de Châtellerault, en 1571 celui d'Etampes. Etant devenue veuve en 1578, Henri III lui donna en 1582 le duché d'Angoulême en échange de celui de Châtellerault. Elle mourut à Paris le 11 janvier 1619, âgée de quatre-vingts ans.

Ce buste a été moulé d'après une figure originale placée autrefois dans l'église des Minimes de la place Royale, et qui se trouve aujourd'hui à Saint-Denis.

1851. *Henri III, roi de France.* (Voir n.° 704.)

Buste en plâtre par Germain Pilon. — H. 0,63.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1852. *Henri IV, roi de France.* (Voir n.° 705.)

Buste en plâtre par Barthélemi Prieur. — H. 0,67.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1853. *Phélypeaux (Raymond), ministre secrétaire d'état.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,38.

Raimond Phélypeaux, IIe du nom, seigneur d'Herbault, de La Vrillière et du Verger, né à Blois en 1560, fut successivement secrétaire de la chambre du roi en 1590, trésorier des parties casuelles en 1591, trésorier de l'épargne en 1599, succéda à Paul Phélypeaux, seigneur de Pontchartrain, son frère cadet, dans la dignité de secrétaire d'Etat en 1621, et mourut à Suse, en Piémont, le 2 mai 1629.

Cette statue, qui se trouvait dans la première chapelle du couvent des Feuillants à Paris, fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1854. *Schomberg (Gaspard de), colonel des reîtres.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,29.

Gaspard de Schomberg, gentilhomme allemand du pays de Misnie, servit dans les guerres de religion en qualité de colonel des reîtres; Charles IX lui accorda des lettres de naturalité en 1570, lui donna le gouvernement de la Haute et Basse-Marche, le fit intendant des finances et conseiller d'état en 1573. Confirmé dans toutes ses charges par Henri III et Henri IV, il mourut le 17 mars 1599.— Il avait acquis en 1578 du duc de Guise le comté de Nanteuil.

Il est vêtu d'une casaque sur laquelle se trouve un lion, armes de la maison de Schomberg.

1855. *Sully (Maximilien de Béthune, duc de), surintendant des finances, grand-maître de l'artillerie.* (Voir n.° 977.)

Buste en marbre par MOUCHY en 1801. — H. 0,63.

Ce buste, exposé au Salon de 1801, avait été exécuté pour la galerie des Consuls aux Tuileries.

1856. *Louis XIII, roi de France.* (Voir n.° 707.)

Buste en plâtre par WARIN. — H. 0,72.

Le buste original en bronze est au Musée du Louvre.

1857. *Richelieu (Armand-Jean du Plessis duc de), cardinal.* (Voir n.° 914.)

Buste en plâtre par COYZEVOX. — H. 0,67.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1858. *La Porte (Amador), grand prieur de France.*

Statue à genoux par Michel BOURDIN; marbre. — H. 1,46.

Amador de La Porte, chevalier, grand'croix de l'ordre de Malte, grand prieur de France, ambassadeur de son ordre en France, gouverneur d'Angers en 1619, du Hâvre en 1626, lieutenant du roi au pays d'Aunis en 1633, mourut à Paris le 31 octobre 1644.

Il est revêtu d'une casaque sur laquelle se trouve la croix de l'ordre de Malte. — Cette figure, placée autrefois dans l'église du prieuré du Temple, fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1859. *Brulart de Léon (Charles), conseiller d'état.*

Buste en marbre. — H. 0,52.

Charles Brulart, chanoine de l'église de Paris, abbé de Joyenval et de Neaufle, prieur de Léon, en Bretagne, ce qui le fit connaître sous le nom de *Brulart de Léon,* fut ambassadeur à Venise de 1612 à 1615, et à la diète de Ratisbonne en 1640. Il mourut doyen des conseils du roi, le 25 juillet 1649.

Ce buste faisait partie d'un tombeau élevé par Charles Brulart de Léon de son vivant, dans la chapelle Saint-Charles, au couvent des Grands-Augustins de Paris. — MILLIN. *Antiquités nationales.* — Tome III, n° XXV, page 33.

1860. *Lesrat (Guillaume de), président au parlement de Paris.*

Buste en marbre. — H. 0,58.

Guillaume de Lesrat, chevalier, seigneur de Lancrau, d'abord

conseiller au parlement de Bretagne et ensuite à celui de Paris en 1613, fut procureur du roi au Châtelet, en 1618, président aux requêtes du palais en 1628 et président au parlement de Paris. Il mourut le 17 septembre 1644.

Ce buste, placé autrefois dans l'église des Minimes de la place Royale, fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1861. *Vitry (Nicolas de l'Hôpital, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1016.)

Statue à genoux; marbre. — H. 1,38.

Cette statue et la suivante étaient placées autrefois dans l'église du collége de Chaumont-en-Bassigny.

1862. *Vitry (Lucrèce-Marie Bouhier, duchesse de).*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,28.

Fille de Vincent Bouhier, seigneur de Beaumarchais, trésorier de l'épargne. Elle épousa en 1610 Louis de la Trémoille, marquis de Noirmoustier, et en 1617, Nicolas de l'Hôpital, marquis de Vitry. Elle mourut à Argues en Bretagne, le 19 février 1666.

1863. *Montmorency (Henri II, duc de), amiral et maréchal de France.* (Voir n.° 913.)

Statue demi-couchée par F. Anguier; plâtre. — H. 1,06.

Après l'exécution du maréchal de Montmorency à Toulouse en 1632, son cœur fut enterré dans l'église de la maison professe des jésuites de cette ville, et son corps, déposé dans l'église de Saint-Sernin, fut depuis transporté dans le monastère des filles de Sainte-Marie à Moulins, où la duchesse de Montmorency lui fit élever un tombeau.

Le monument original, par François et Michel Anguier, est placé aujourd'hui dans la chapelle du collége de Moulins.

1864. *Montmorency (Maria-Félice Ursini, duchesse de).*

Statue assise par François Anguier; plâtre. — H. 1,15.

Fille de Virgilio Ursini, duc de Bracciano, elle fut la seconde femme de Henri II, duc de Montmorency auquel elle fut mariée en 1612. Après la mort de son mari, elle se retira au monastère des filles de Sainte-Marie, de Moulins, où elle fit élever en 1652, par François Anguier, un magnifique mausolée à son époux. En 1657, après vingt-cinq ans de viduité, elle prit l'habit de religieuse, dans le même monastère, sous le nom de Marie-Henriette, en devint su-

périeure et y mourut le 5 juin 1666, dans sa soixante-sixième année. Son corps fut enterré auprès de celui de son mari.

1865. *Tresmes (René Potier, duc de), capitaine des gardes du corps du Roi.*

Statue à genoux ; marbre. — H. 1,47.

Il porta d'abord le nom de comte de Tresmes, fut bailli et gouverneur de Valois dès 1599, chambellan ordinaire du Roi et gouverneur de Châlons en 1608. Capitaine de la première compagnie des gardes du corps en 1611, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619 et conseiller d'état en 1629, il fut créé duc et pair en 1648, mestre de camp d'un régiment de cavalerie en 1652 et capitaine du gouvernement du Ponteau-de-Mer en 1661. Il mourut à Paris le 1er février 1670.

René Potier est représenté à genoux, les mains jointes, armé de sa cuirasse par dessus laquelle il porte le manteau de l'ordre du Saint-Esprit. Cette statue et les deux suivantes étaient placées dans la chapelle de Gesvres aux Célestins de Paris ; elles firent ensuite partie du Musée des Monuments français.—Millin. *Antiquités nationales,* tome I, n° III, pl. 7, pag. 41.

1866. *Tresmes (Marguerite de Luxembourg, duchesse de).*

Statue à genoux ; marbre. — H. 1,29.

Fille de François de Luxembourg, duc de Piney, elle fut mariée en 1607 à René Potier, comte, puis duc de Tresmes, mourut le 9 août 1645 et fut enterrée dans l'église des Célestins de Paris.

« Elle est vêtue d'une robe avec un corps à baleines fort serré; elle a une fraise très frisée et des manches très bouffantes. » — Millin. *Antiquités nationales,* tome I, n.° III, pl. 8, pag. 45.

1867. *Gesvres (Louis Potier, marquis de), maréchal des camps et armées du Roi.* (Voir n° 546.)

Statue à genoux par Lehongre ; marbre. — H. 1,32.

Le tombeau de Louis Potier se trouvait, ainsi que ceux de son père et de sa mère, dans la chapelle de Gesvres aux Célestins de Paris. « L'autre tombeau, qui est de M. le marquis de Gesvres, désigné maréchal de France quand il perdit la vie au siége de Thionville en 1643, est de marbre noir et au-dessus on voit sa statue de marbre blanc. Il est représenté tout armé et à genoux : on y voit aussi un bas-relief fort bien travaillé où M. Lehongre a représenté ce marquis dans le combat de Sailly, proche d'Arras. » (*Mémoire historique des ouvrages de M. Lehongre, par Guillet de Saint-Georges.* Le bas-relief de Lehongre, qui n'existe plus, est reproduit dans les *Antiquités nationales de* Millin, *tome I, n.° III, pl.* 9.

1868. *Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France.* (Voir n.° 1203.)

Buste en marbre. — H. 0.62.

Ce buste faisait partie du Musée des Monuments français.

1869. *Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France.* (Voir n.° 1203.)

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Le médaillon du comte d'Harcourt est soutenu par une figure de Minerve qui a été moulée d'après le n.° 1884.

1870. *Briçonnet (Thomas), conseiller à la cour des aides de Paris.*

Buste en marbre. — H. 0,58.

Thomas Briçonnet, seigneur des Tournelles, conseiller à la cour des aides à Paris, mourut le 20 décembre 1658 et fut enterré dans l'église des Cordeliers où la famille des Briçonnet avait une chapelle particulière.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

1871. *Louis XIV, roi de France.* (Voir n.° 708.)

Buste en marbre par LE BERNIN. — H. 0,75.

1872. *Louis XIV, Roi de France.* (Voir n.° 708.)

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Le médaillon du Roi est supporté par une figure de Minerve moulée d'après le n.° 1884.

1873. *Le Tellier (Michel), IIIe du nom, marquis de Barbezieux, chancelier de France.*

Groupe en plâtre par MAZELINE et HURTRELLE. — H. 1,18. — L. 2,20.

Né à Paris le 19 avril 1603, il fut conseiller au grand conseil en 1624, procureur du roi au Châtelet de Paris en 1631, maître des requêtes en 1638, intendant de justice de Piémont dans l'armée d'Italie en 1640, et fut proposé par le cardinal Mazarin à Louis XIII, pour remplacer Des Noyers comme secrétaire d'Etat. Grand trésorier des ordres du Roi en 1652, chancelier et garde-des-sceaux de France en 1677, il mourut à Paris le 30 octobre 1685.

Ce magistrat est représenté à demi-couché; à ses pieds un génie en pleurs soutient l'écusson des Le Tellier. Le monument original, exécuté d'après le dessin de Philippe de Champagne, est placé dans l'église de Saint-Gervais, et a fait partie du Musée des Monuments français.

1874. *Chabot (Henri), duc de Rohan, gouverneur d'Anjou.*

Groupe en marbre par François ANGUIER. — H. 0,80. — L. 1,78.

Henri Chabot, seigneur de Saint-Aulaye, ayant épousé en 1645, Marguerite, duchesse de Rohan, princesse de Léon, comtesse de Porhoët, fut chef de la branche de Rohan-Chabot. Gouverneur d'Anjou en 1647, duc et pair de France en 1652, il mourut le 27 février 1655, âgé de trente-neuf ans, et fut enterré dans la chapelle d'Orléans de l'église des Célestins de Paris.

« Il est représenté mourant, enveloppé dans son manteau ducal, dont un génie ailé le couvre en gémissant pendant qu'un autre, également affligé, lui soutient la tête au moment de le déposer dans son tombeau. » MILLIN. *Antiquités nationales, tome I, n.° III, pl.* 11, *pag.* 55.

1875. *Le Jay (Charles), maître des requêtes au parlement de Paris.*

Buste en marbre. — H. 0,55.

Charles Le Jay, baron de Tilly, de la Maison-Rouge, de Saint-Fargeau et de Villiers-sur-Seine, fut conseiller au grand conseil en 1638, maître des requêtes en 1642, intendant d'abord à Limoges en 1664, puis à Tours, à Bordeaux et en Lorraine. Il mourut le 25 novembre 1671 à l'âge de cinquante-huit ans.

Ce buste faisait partie du monument de la famille Le Jay, qui se trouvait dans l'église des Minimes de la place Royale, et fut ensuite transporté au Musée des Monuments français.

1876. *La Chambre (Marin Cureau de), médecin.*

Bas-relief en marbre par TUBY. — H. 1,60.

Né au Mans en 1594, Marin Cureau de La Chambre fut protégé par le chancelier Séguier et par le cardinal de Richelieu. Nommé médecin ordinaire du Roi, il entra à l'Académie française en 1635, fut un des premiers membres de l'Académie des sciences en 1666 et mourut le 29 novembre 1669.

Le médaillon de Cureau de La Chambre est soutenu par l'Immortalité; on lit autour de ce médaillon : MARINVS DE LA CHAMBRE ARCHIATER OBIIT 1669 ÆTAT 75. Ce monument, exécuté par Tuby d'après un dessin du cavalier Bernin, était placé dans l'église de Saint-Eustache et fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1877. *Tombeau de Louvois et d'Anne de Souvré.*

Groupe en plâtre par GIRARDON et VAN CLÈVE. — H. 1,55. — L. 2,08.

François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, de Courtenvaux et de Barbezieux, né à Paris le 18 janvier 1641, ministre et secré-

taire d'Etat, chancelier et commandeur des ordres du Roi en 1671, surintendant des bâtiments, arts et manufactures de France, vicaire-général des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem et général des postes de France, mourut subitement à Versailles le 16 juillet 1691. Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux, fille unique et héritière de Charles de Souvré, fut mariée en 1662 au marquis de Louvois, et mourut le 2 décembre 1715, âgée de soixante-neuf ans.

Le sculpteur Desjardins avait été chargé, quelque temps avant sa mort, de faire une partie du tombeau du marquis de Louvois, inhumé dans l'église des Capucines. « Des quatre figures qui sont posées sur ce tombeau, il devoit en faire deux, l'une de marbre pour représenter madame la marquise de Louvois, et l'autre de bronze pour représenter la Vigilance. Quand sa dernière maladie l'a empêché d'agir, cette figure de la Vigilance étoit déjà moulée et prête à jeter en bronze, ce qui a été heureusement exécuté par les ordres de M. son fils. A l'égard de la figure de marbre qui représente madame la marquise de Louvois, M. Desjardins est mort (1694) dans le temps qu'il en achevoit le modèle, et c'est d'après ce modèle que M. Van Clève, professeur de l'Académie, a travaillé très correctement à cette figure. Mais les deux autres figures de ce tombeau seront de la main de M. Girardon. L'une sera de marbre et représentera M. le marquis de Louvois, l'autre sera de bronze et représentera la Prudence. » *(Mémoire historique des principaux ouvrages de M. Desjardins, par Guillet de Saint-Georges.)*

Le monument original transporté de l'église des Capucines au Musée des Monuments français, fut, lors de la dispersion de ce Musée, envoyé à Tonnerre et placé dans l'église de l'hôpital civil de cette ville. Le comté de Tonnerre avait été acquis par Louvois.

1878. *Créquy (Charles de Blanchefort, IIIe du nom, duc de), lieutenant-général des armées du Roi.*

Groupe en plâtre par MAZELINE et HURTRELLE. — H. 1,38. — L. 2,30.

Il commanda la cavalerie dans les armées de Catalogne et d'Italie pendant la guerre de 1647 à 1649, fut lieutenant-général des armées du Roi en 1651, duc et pair en 1652, chevalier des ordres en 1661 et ambassadeur à Rome en 1662. Gouverneur de Paris en 1676, il mourut à Paris le 13 février 1683, à l'âge de soixante-trois ans.

Le duc à demi-couché est soutenu par l'Espérance. — Le monument original, qui se trouvait aux Capucines de la place Vendôme, est maintenant placé dans l'église de Saint-Roch.

1879. *Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 1045.)

Buste en marbre par COYZEVOX. — H. 0,74.

Ce buste est signé : A. COYZEVOX F.

1880. *Argouges (François d'), premier président du parlement de Bretagne.*

Bas-relief en marbre par Coyzevox. — H. 1,45.

François d'Argouges, chevalier, marquis du Plessis-Patté, premier président du parlement de Bretagne et conseiller d'Etat, fut nommé par la reine Anne d'Autriche pour être un des exécuteurs de son testament. Il mourut en 1691 et fut inhumé dans l'église de Saint-Paul.

La Justice soutient le médaillon de François d'Argouges; ce bas-relief était placé autrefois dans l'église de Saint-Paul.

1881. *Fourcy (Henri de), comte de Chessy, prévôt des marchands de Paris.*

Bas-relief en plâtre. — H. 1,60.

Né en 1626, il fut d'abord conseiller au Châtelet et ensuite au parlement de Paris en 1652. Président aux requêtes en 1653, et conseiller d'honneur au parlement de Paris, il fut élu prévôt des marchands en 1684, eut la place de conseiller d'Etat en 1691, et mourut à Chessy le 4 mars 1708.

Ce bas-relief est composé avec le moulage du médaillon de Henri de Fourcy, dont l'original par Coyzevox est au Louvre, et avec la figure de l'Immortalité qui soutient le médaillon de Cureau de La Chambre. (Voir n.° 1876.)

1882. *Louis de France, dauphin, surnommé* le Grand-Dauphin. (Voir n.° 133.)

Buste en plâtre par M. Desprez. — H. 0,84.

1883. *Orléans (Philippe, duc d'), régent du royaume.* (Voir n.° 169.)

Buste en marbre par J.-L. Lemoyne. — H. 0,72.

On lit derrière ce buste : *Philippe d'Orleans, Regent du Roy^me de France en 1715 âgé de 41 ans fay par J.-L. Lemoyne de Paris.*

1884. *Conty (François-Louis de Bourbon, prince de).*

Bas-relief en marbre par Nicolas Coustou. — H. 1,51.

Troisième fils d'Armand de Bourbon, prince de Conty, né à Paris, le 30 avril 1664. Il porta d'abord les titres de comte de la Marche, de comte de Clermont, de prince de La Roche-sur-Yon, et ne prit celui de prince de Conty qu'après la mort de son frère Louis-Armand de Bourbon en 1685. Elève du Grand Condé, il fit ses premières

armes au siége de Luxembourg. L'an 1685 il servit en Hongrie contre les Turcs dans les troupes de l'Empereur, fit ensuite la campagne de Flandre sous le maréchal de Luxembourg en 1689, combattit à Fleurus en 1690, à Steinkerque en 1692 et à Nerwinde en 1693. Compétiteur de l'électeur de Saxe au trône de Pologne, après la mort de Jean Sobieski, il fut élu Roi, et se rendit en Pologne en 1697, mais ne put prendre possession de la royauté. Nommé général de l'armée de Flandre en 1709, il mourut le 22 février 1709. — Il avait épousé en 1688 Marie-Thérèse de Bourbon (*Mademoiselle de Bourbon*), fille aînée de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé.

Le médaillon du prince de Conty est soutenu par Minerve appuyé sur un lion. Ce monument était placé autrefois dans l'église de Saint-André-des-Arts. La figure de Minerve a été moulée pour servir de support aux médaillons n.os 1869, 1872, 1887 et 1892.

1885. *Louis XV, Roi de France.* (Voir n.° 709.)

Buste en plâtre. — H. 0,80.

1886. *Orléans (Louis d'Orléans, duc d').* (Voir n.° 474.)

Buste en marbre par M. Valois d'après Cressent. — H. 0,66.

1887. *Asfeldt (Claude-François Bidal, marquis d'), maréchal de France.* (Voir n.° 1067.)

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Ce bas-relief est composé avec le moulage du médaillon du maréchal d'Asfeldt, dont l'original était placé autrefois dans l'église de Saint-Roch, et avec la figure de Minerve qui soutient le médaillon du prince de Conty. (N.° 1884.)

1888. *Dupleix (Joseph, marquis), commandant-général des comptoirs français dans l'Inde.*

Buste en marbre. — H. 0,67.

Fils d'un directeur de la compagnie des Indes, il fit dans sa jeunesse plusieurs voyages en Amérique et dans les Indes orientales. Nommé en 1720, par la compagnie, premier conseiller du conseil judiciaire et commissaire ordonnateur des guerres, il fut en 1730, directeur du comptoir de Chandernagor. Gouverneur de Pondichéry, commandant-général des comptoirs français dans l'Inde en 1742, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1742, il défendit en 1746 Pondichéry contre les Anglais, et fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1747. Rappelé en France en 1754, il mourut à Paris en 1763.

1889. *Saxe (Arminius-Maurice, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1072.)

Buste en plâtre par PIGALE. — H. 0,67.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1890. *Lowendal (Ulric-Frédéric Woldemar, comte de), maréchal de France.* (Voir n° 1073.)

Buste en marbre. — H. 0,74.

Ce buste faisait partie du Musée des Monuments français.

1891. *La Vrillière (Louis Phélypeaux, duc de), ministre secrétaire d'Etat.*

Buste en marbre par J.-B. LEMOYNE. — H. 0,65.

Né le 18 août 1705, il fut d'abord connu sous le nom de comte de Saint-Florentin. Secrétaire d'Etat et des commandements et finances du roi en 1723, commandeur et secrétaire des ordres du roi en 1736, membre honoraire de l'Académie des sciences en 1740, chancelier de la reine en 1743, ministre d'Etat en 1751, surintendant des ordres du roi en 1756, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1757, il fut créé duc et pair en 1770 et prit alors le titre de duc de La Vrillière. Il mourut le 27 février 1777.

1892. *Chevert (François de), lieutenant-général des armées du Roi.*

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Né à Verdun, le 21 février 1695, il servit d'abord dans le régiment d'infanterie de Carné en 1706. Sous-lieutenant en 1710, il se trouva en 1711 à l'attaque d'Arleux, fut nommé lieutenant et fit en 1712 la campagne de Flandre. Aide-major en 1719, capitaine en 1721, major en 1728, il était aux siéges de Trèves et de Philipsbourg en 1734, et à l'affaire de Clausen en 1735. Lieutenant-colonel en 1739, il fit la campagne de 1741 en Bohême, se trouva à la prise de Prague et commanda cette place en 1742. Brigadier dans le Dauphiné en 1743, employé à l'armée d'Italie sous les ordres du prince de Conty en 1744, nommé, la même année, maréchal de camp, il servit de nouveau à l'armée d'Italie en 1745, 1746, 1747. Lieutenant-général des armées du roi en 1748, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1754, il commanda le camp de Sarrelouis jusqu'en 1756, fit la campagne de 1757 dans le Hanovre et se trouva à la bataille d'Hastembeck. Grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1758, il fut employé, la même année, à l'armée d'Allemagne, à celles de Flandre en 1760 et du Bas-Rhin en 1761. Gouverneur de

Charlemont et de Givet cette dernière année, il mourut à Paris le 24 janvier 1769.

Le médaillon original de Chevert est placé dans l'église de Saint-Eustache. Le moulage de ce médaillon est soutenu par la même figure de Minerve, que le n.° 1884.

1893. *La Galissonnière (Roland-Michel Barrin, marquis de), lieutenant-général des armées navales.*

Buste en marbre par M. Caillouet. — H. 0,80.

Né à Rochefort en Aunis, le 11 novembre 1693, il entra au service en 1710, comme garde de la marine. Enseigne de vaisseau en 1712, lieutenant en 1726, capitaine de vaisseau en 1738, il fut commissaire-général de l'artillerie à Rochefort en 1745 et nommé gouverneur-général du Canada la même année. Chef d'escadre en 1749, il commanda en 1756 une escadre destinée à s'emparer de Minorque. Il mourut à Nemours le 26 octobre 1756.

Ce buste a été exposé au Salon de 1840.

1894. *Montpensier (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de).*

Statue couchée, par M. Trouchaud d'après Westmacott; marbre. — Long. 2,10.

Second fils de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, né le 3 juillet 1775, il entra en 1791 comme sous-lieutenant dans le 14ᵉ dragons, dont son frère était colonel, et devint son aide-de-camp lorsque le duc de Chartres fut nommé maréchal-de-camp. Il se signala à la bataille de Valmy, fut nommé lieutenant-colonel-adjudant-général, combattit à Jemmapes et passa à l'armée d'Italie, sous le général Biron. Arrêté à Nice en 1793, il fut transféré à Marseille au fort Notre-Dame-de-la-Garde, puis au fort Saint-Jean, où son père et son jeune frère le comte de Beaujolais, vinrent bientôt partager sa captivité. Rendus à la liberté en 1796, le duc de Montpensier et le comte de Beaujolais rejoignirent à Philadelphie leur frère aîné, l'accompagnèrent dans ses excursions en Amérique et revinrent avec lui en Angleterre. Le duc de Montpensier mourut à Twickenham, le 18 mai 1806, et fut enterré à Westminster.

Le monument original, par Westmacott, est placé dans l'abbaye de Westminster.

1895. *Beaujolais (Louis-Charles d'Orléans, comte de).*

Statue couchée par Pradier; marbre. — Long. 2,08.

Troisième fils de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans, né à

Paris le 7 octobre 1779. Il n'avait que treize ans lorsqu'il fut arrêté au Palais-Royal, emprisonné à l'abbaye, puis transféré avec son père à Marseille. Captif au fort Saint-Jean, ainsi que le duc de Montpensier, jusqu'en 1796, il l'accompagna en Amérique et en Angleterre, se rendit après la mort de son frère dans l'île de Malte et y mourut le 30 mai 1808.

Cette statue a été exposée au Salon de 1839. Une figure semblable, due au même artiste, décore le tombeau du comte de Beaujolais dans l'église de Saint-Jean à Malte.

1896. *La Touche-Tréville (Louis-René-Madeleine Le Vassor de), vice-amiral.* (Voir n.° 642.)

Buste en marbre par M. Thérasse en 1833. — H. 0,74.

1897. *Orléans (Ferdinand-Philippe-Louis, duc d').* (Voir n° 1357.)

Statue en marbre par Pradier, en 1846. — H. 1,80.

Le prince est représenté assis et portant un bournous. Cette figure est posée sur un piédestal orné aux angles de figures de génies, et, sur les faces latérales, de deux bas-reliefs représentant le duc d'Orléans au siège d'Anvers et au passage des Portes-de-Fer. Ce piédestal a été composé par M. Garnaud, architecte.

Ce monument a été exposé au Salon de 1846.

1898. *Bernard (Simon, baron), lieutenant-général.*

Buste en plâtre par M. Besson. — H. 0,66.

Né à Dôle le 28 avril 1779, il fut admis en 1794 à l'école centrale des travaux publics (plus tard école Polytechnique) et passa en 1796 comme élève sous-lieutenant à l'école d'application du génie à Metz. Lieutenant en second en 1797, il fit sa première campagne à l'armée du Rhin, devint lieutenant de 1re classe en 1799, capitaine en 1800, et fit la campagne d'Italie. Attaché au corps d'observation du Midi en 1802, il fut membre de la Légion-d'Honneur en 1803, servit à l'armée d'Allemagne et fut nommé chef de bataillon en 1804. En 1806 il eut le commandement du génie de la place de Palma-Nova, passa ensuite à l'armée de Dalmatie, et eut en 1808 la direction des fortifications de Sarrelouis. Chef du génie de la place d'Anvers, major en 1811, il fut en 1813 colonel, aide-de-camp de l'Empereur et officier de la Légion-d'Honneur. Général de brigade en 1814, il fut sous la première Restauration, chevalier de Saint-Louis, et directeur du génie de la place de Rochefort. En 1815 le général Bernard reprit auprès de l'Empereur ses fonctions d'aide-de-camp, fut chargé de la direction de son cabinet topographique et après la bataille de Waterloo passa aux États-Unis. De retour en France en 1830, il fut lieutenant-général en 1831, aide-de-camp du roi et commandeur de la

Légion-d'Honnneur en 1832, inspecteur-général du génie, pair de France et ministre de la guerre en 1834. Grand-officier de la Légion-d'Honneur et de nouveau ministre de la guerre en 1836, il fut en 1839 grand'croix de la Légion-d'Honneur, et mourut le 5 novembre 1839.

1899. *Perregaux (Alexandre-Charles, baron de), maréchal-de-camp.* (Voir n.° 510.)

Buste en marbre par M. J. Debay en 1839. — H. 0,68.

1900. *Damrémont (Charles-Marie-Denys, comte de).* (Voir n.° 500.)

Statue en marbre par M. Pradier en 1839. — H. 2,04.

1901. *Mustapha-ben-Ismaël, chef des Douaïrs et Zmelas de la Province d'Oran.* (Voir n.° 511.)

Buste en marbre par M. J. Debay en 1844. — H. 0,72.

1902. *Bugeaud de la Piconnerie (Thomas-Robert), duc d'Isly, maréchal de France.* (Voir n.° 1166).

Statue en marbre par M. Aug. Dumont en 1853. — H. 2,02.

1903. *Leray (Theodore-Constant), contre-amiral.*

Buste en marbre par M. Daniel en 1853. — H. 0,66.

Né à Brest le 13 novembre 1795, il commença sa carrière maritime à l'âge de neuf ans en qualité de mousse sur *la Ville de Mayence*, qui faisait partie de la flotte de Boulogne. Enseigne de vaisseau en 1817, il fut chef d'état-major de l'amiral de Rigny à la bataille de Navarin. En 1833, il se trouva à la prise de Bougie, fut nommé en 1838 au commandement de la frégate *la Médée*, se rendit comme plénipotentiaire à Mexico, prit part au combat de Saint-Jean d'Ulloa et à la prise de la Vera-Cruz. En juin 1841, le commandant Leray fut envoyée à Tunis avec une division navale pour protéger le bey contre une expédition de la Porte-Ottomane, et fut nommé contre-amiral à lo fin de la même année. Commandeur de l'ordre de la Légion-d'Honneur, député et membre du conseil-général du département de la Loire-Inférieure, il mourut à Paris le 23 avril 1849.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

ESCALIER N.° 97.

Cet escalier occupe l'emplacement d'un couloir qui desservait les appartements du pavillon de Noailles. (Voir salle n.° 98.)

1904. *Godefroy de Bouillon, roi de Jérusalem.* (Voir n.° 417.)

Statue en plâtre par M. VALOIS. — H. 2,15.

1905. *Raimbaud III, comte d'Orange.*

Statue en plâtre par M. DANIEL. — H. 2,12.

Raimbaud III, prit la croix en 1097 et partit pour la croisade, à la tête de quatre cents jeunes gens, choisis dans la principauté d'Orange. Il était un des chefs qui commandaient devant Antioche en 1098 et entra l'un des premiers dans la ville de Jérusalem en 1099. Il mourut en Palestine.

Cette figure est le modèle d'une statue en marbre élevée à Orange (Vaucluse) et exposée au Salon de 1846.

1906. *Saint Bernard, abbé de Clairvaux* (Voir n.° 437.)

Statue en plâtre par M. DESBŒUFS. — H. 2,10.

1907. *Boucicault (Jean Le Meingre II, dit), maréchal de France.* (Voir n.° 946.)

Statue en plâtre par M. RAGGI. — H. 2,08.

1908. *Clisson (Olivier, sire de), connétable de France.* (Voir n.° 932.)

Statue en plâtre par M. FOYATIER. — H. 2,08.

1909. *Dunois (Jean, comte de), surnommé* le Bâtard d'Orléans. (Voir n.° 1177.)

Statue en plâtre par M. DURET. — H. 2,08.

1910. *Montmorency (Anne, duc de), connétable de France.* (Voir n.° 940.)

Statue en plâtre par PRADIER. — H. 2,04.

1911. *Guise (François de Lorraine, duc de),* (Voir n.° 1194.)

Statue en plâtre par M. Aug. BARRE. — H. 2,15.

1912. *Harlay (Achille de), premier président au parlement de Paris.*

Statue en plâtre par LEGENDRE-HÉRAL. — H. 2,12.

Né le 7 mars 1536, il fut conseiller au parlement en 1559, président à Mortier et conseiller d'état en 1572, et succéda en 1582 à

Christophe de Thou, son beau-frère dans la charge de premier président du parlement de Paris. Il mourut le 23 octobre 1616.

1913. *Molé (Mathieu), chancelier de France.*

Statue en plâtre par M. Nanteuil. — H. 2,10.

Conseiller au parlement de Paris en 1606, président aux requêtes, puis procureur-général au parlement de Paris, il fut premier président en 1641 et reçut les sceaux en 1651. Il mourut à Paris le 3 janvier 1656 dans la soixante-douzième année de son âge.

SALLE N.° 98.

Cette Salle et les suivantes, ainsi que la partie de la galerie de sculpture n.° 97, qui leur sert de vestibule, occupent le 1er étage du pavillon dit de Noailles (Voir salle n.° 17). Les salles n.os 98 et 99 formaient un appartement occupé sous Louis XV par la maréchale de Villars.

1914. *Charlemagne traverse les Alpes.* — 773. (Voir n.° 8.)

Par M. Paul Delaroche en 1847. — H. 4,20. — L. 8,01.

SALLE N.° 99. (Voir Salle n.° 98.)

1915. *La Messe pontificale du jour de Pâques, célébrée à Saint-Pierre de Rome par Pie IX.* — 23 avril 1848.

Par M. Eugène Maison. — H. 5,00. — L. 7,98.

Le Souverain pontife, après avoir élevé le calice, se retourne et le présente aux fidèles. Devant le pape est le cardinal Micara, de l'ordre des Capucins, doyen du Sacré-Collége, faisant les fonctions de cardinal-évêque assistant. Derrière le pape, le cardinal Fieschi, cardinal-diacre servant. A droite, les cardinaux Franzoni et Altieri, puis un grand nombre de prélats, auditeurs de rota, camerieri segreti, bussoianti, etc. De profil, et échelonnés sur les marches, sont les douze évêques assistant au seuil du trône, vêtus de chapes blanches et tenant la mitre renversée. Sur l'autel sont les magnifiques chandeliers et la croix en argent doré, ouvrages des XVIe et XVIIe siècles, puis une série de tiares et de mitres d'apparat du plus grand prix, ne servant qu'à cette cérémonie. Les deux candélabres en bronze doré qui sont sur les marches, sont attribués au Florentin Pollajolo.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1849.

SALLE N.° 100. (Voir Salle n.° 84).

Cette Salle et la suivante, formaient un appartement occupé sous

Louis XV par le duc de Saint-Simon, puis par le duc de Bouillon, grand chambellan.

1916. *Fondation du Collége royal par François Ier.* — 1539.

Par M. Delorme en 1847. — H. 4,21. — L. 5,87.

François Ier conçut le projet de l'établissement du collége royal dès les premières années de son règne. En 1517 il ordonna que sur le terrain de l'hôtel de Nesle s'élevât le *collége des trois langues*, ainsi nommé parce qu'il devait être spécialement consacré à l'enseignement de l'hébreu, du grec et du latin. Quelques années après il y ajouta l'enseignement des mathématiques, de la philosophie grecque et de la médecine, et ce ne fut que vers la fin de 1539 qu'il aprouva les plans sur lesquels le collége devait être bâti.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1917. *Achille de Harlay dans la Journée des Barricades.* — 12 mai 1588.

Par M. Abel de Pujol en 1842. — H. 4,21. — L. 3,76.

Henri III s'était retiré à Chartres laissant les ligueurs maîtres de la capitale. Après le départ du roi, le duc de Guise se rendit chez le premier président du parlement Achille de Harlay : « Il le trouva, dit La Vallée, qui se pourmenoit dans son jardin, lequel s'étonna si peu de leur venue, qu'il ne daigna seulement pas tourner la tête, ni discontinuer sa pourmenade commencée, laquelle achevée qu'elle fut, étant au bout de son allée, il retourna, et en retournant il vit le duc de Guise qui venoit à lui. Alors ce grave magistrat, haussant la voix, lui dit : C'est grand'pitié quand le valet chasse le maître. Au reste, mon ame est à Dieu, mon cœur est à mon roi, et mon corps est entre les mains des méchans : qu'on en fasse ce qu'on voudra. » (*Discours de la vie et de la mort du président de Harlay.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1843.

1918. *Bataille d'Ivry.* — 14 mars 1590.

Par M. Charles Steuben. — H. 4,21. — L. 8,07.

Mayenne, à la tête de vingt-quatre mille combattants, dont un grand nombre Flamands, Espagnols, Suisses, Allemands, s'avançait pour faire lever le siége de Dreux à Henri IV. Le roi résolut d'attendre l'ennemi de pied ferme, et dans une position qui lui laisserait tous ses avantages. On connaît les belles paroles que, le matin de la bataille, en mettant son casque, il adressa à ses compagnons d'armes : « Mes compagnons, Dieu est pour nous ; voici ses ennemis et les nôtres ; voici votre roi ; donnons à eux. Si vos cornettes vous man-

quent, ralliez-vous à mon panache blanc : vous le trouverez au chemin de l'honneur et de la victoire. » Lorsque la victoire fut décidée, le cri du Roi fut : « Sauvez les Français et main basse sur l'étranger ! » Dès ce moment il ne périt pas un Français de plus.

Ce tableau est une répétition du plafond exécuté par le même artiste dans une des salles du Musée du Louvre.

1919. *Le parlement de Paris casse le testament de Louis XIV et confère au duc d'Orléans la régence du Royaume.* — 2 septembre 1715.

Par M. Jean Alaux en 1849. — H. 4,21. — L. 5,80.

Le 2 septembre 1715, le duc d'Orléans se rendit au parlement, accompagné des princes du sang, du duc du Maine, du comte de Toulouse et des ducs et pairs. L'ambassadeur d'Angleterre, lord Stain, se faisait remarquer dans une tribune. « Le parlement, dit Lémontey, impatient de sentir sa liberté, s'était rassemblé dès la pointe du jour..... Philippe put reconnaître, à son entrée dans la grand' chambre, tout l'ascendant de son parti. Le premier président de Mesme, son ennemi, fut obligé de le haranguer lui-même avec soumission. » Le prince n'en éprouva pas moins un grand trouble quand ce fut à lui de prendre la parole : l'autorité de Louis XIV était si imposante encore, même dans la lettre morte de son testament ! Le discours du duc d'Orléans était habilement composé : il supposa au feu roi des dispositions contraires à celles que le testament renfermait ; « Puis, continue Lémontey, il promit un gouvernement sage, économe, réparateur, et toujours éclairé par les remontrances du parlement, etc. A ces derniers mots, tous les cœurs tressaillirent de joie. Aussi, quand il proposa de prononcer, séparément et en premier lieu, sur le droit que sa naissance et les lois du royaume lui donnaient à la régence, un empressement sans frein dépouilla l'assemblée de la gravité d'un corps délibérant. Le testament fut apporté, un conseiller nommé Dreux le lut d'une voix basse et rapide, et personne ne daigna l'écouter. Les têtes bouillantes des enquêtes ne souffrirent même pas qu'on recueillît les voix dans la forme accoutumée, et une impétueuse acclamation nomma le duc d'Orléans régent, en vertu de sa naissance et des lois du royaume. » *(Hist. de la Régence et de la Minorité de Louis XV.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1850.

SALLE N.° 101. (Voir Salle n.° 100.)

1920. *Serment du Jeu-de-Paume.* — 20 juin 1789.

Par M. Auguste Couder en 1848. — H. 4,21. — L. 5,80.

Le lendemain de l'ouverture des Etats-Généraux, une scission

avait éclaté entre les trois ordres. Les deux ordres privilégiés voulaient une salle des séances distincte et des votes séparés; le tiers état prétendait appeler sur les bancs où il siégeait le clergé et la noblesse, et y voter en commun. Après un mois passé en délibérations sans issue et en vains essais de conciliation, les communes tranchèrent le débat en se constituant souverainement sous le grand nom d'*Assemblée nationale* (16 juin). Une séance royale fut dès-lors annoncée pour le 22 juin, et, sous prétexte des préparatifs qu'exigeait cette solennité, on ferma la salle des séances et on la fit garder par des troupes. Le 20 juin, les députés se présentent à la porte de cette salle, l'entrée leur en est refusée. Le président Bailly les conduit alors à la salle du Jeu-de-Paume, et sur la proposition de Mounier, les députés prêtent et signent un serment conçu en ces termes : « Nous prêtons le serment solennel de ne jamais nous séparer, de nous rassembler partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides. » Un seul député, nommé Martin d'Auch, refusa sa signature.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

1921. *Fédération nationale au Champ-de-Mars.* — 14 juillet 1790.

Par M. Auguste Couder. — H. 4,21. — L. 8,47.

La municipalité de Paris avait proposé de fêter l'anniversaire de la prise de la Bastille par une fédération générale de toute la France, qui serait célébrée le 14 juillet au milieu de la capitale par les députés de toutes les gardes nationales et de tous les corps de l'armée. L'Assemblée nationale ayant accueilli cette proposition, et le roi ayant sanctionné son décret, les députés fédérés arrivèrent de toutes parts à Paris, formant une réunion d'environ cent trente mille hommes. Le jour fixé, cette grande armée fédérale était formée par départements et par districts, chaque département portant sa bannière. Un pont temporaire, construit sur l'emplacement actuel du pont d'Iéna, servit de passage à cette armée, qui se déploya dans le Champ-de-Mars, pendant que l'Assemblée se rendait sur les gradins qui avaient été érigés devant l'Ecole-Militaire, et où le roi s'était rendu de son côté. Assis sur son trône au centre de cette solennelle réunion, il avait à sa droite le président de l'Assemblée. « Un balcon élevé derrière le roi portait la reine et la cour. Les ministres étaient à quelque distance du roi, et les députés rangés des deux côtés. Quatre cent mille spectateurs chargeaient les amphithéâtres latéraux; soixante mille fédérés armés faisaient leurs évolutions dans le champ intermédiaire; et au centre s'élevait sur une base de vingt-cinq pieds, le magnifique autel de la Patrie. Trois cents prê-

tres, revêtus d'aubes blanches et d'écharpes tricolores, en couvraient les marches, et devaient servir la messe. Enfin la cérémonie commence : le ciel, par un hasard heureux, se découvre et éclaire de son éclat cette scène solennelle. L'évêque d'Autun (Talleyrand), commence la messe; les chœurs accompagnent la voix du pontife; le canon y mêle ses bruits solennels. Le saint sacrifice achevé, La Fayette descend de cheval, monte les marches du trône, et vient recevoir les ordres du roi, qui lui confie la formule du serment. La Fayette la porte à l'autel, et, dans ce moment, toutes les bannières s'agitent, tous les sabres étincellent. Le général, l'armée, le président, les députés crient : *Je le jure!* Le roi debout, la main étendue vers l'autel, dit : *Moi, roi des Français, je jure d'employer le pouvoir que m'a légué l'acte constitutionnel de l'Etat, à maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par moi.* » (*Histoire de la Révolution française*, par M. Thiers.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1844.

1922. *Le général Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents à Saint-Cloud.* — 10 novembre 1799.

Par François Bouchot en 1840. — H. 4,21. — L. 4,01.

Après avoir laissé le commandement de l'armée d'Orient à Kléber, le général Bonaparte avait quitté l'Egypte le 22 août et était arrivé à Paris le 16 octobre. Objet d'une attente universelle et d'un enthousiasme extraordinaire, il prépara avec deux des membres du Directoire, Sieyès et Roger Ducos, l'acte connu sous le nom du dix-huit brumaire, qui remplaça le Directoire par le Consulat. Bonaparte avait été nommé commandant de la 17e division militaire, et sur la proposition de Regnier, le corps législatif avait été transféré à Saint-Cloud. Le 10 novembre, les Anciens étaient réunis dans la galerie du château et les Cinq-Cents dans l'Orangerie. Bonaparte se présente d'abord à la barre des Anciens, puis il se rend au conseil des Cinq-Cents, présidé par son frère Lucien. Il entre, la tête nue, accompagné seulement de quatre grenadiers. A peine a-t-il franchi la porte, que les cris de : hors la loi! se font entendre. Vainement il tâche de prendre la parole, il ne peut y parvenir; ses plus ardents ennemis, au nombre desquels on distingue Aréna et Destrem, s'avancent contre lui armés de poignards. Les grenadiers qu'il avait laissés à la porte accourent, repoussent les députés, et le saisissent au milieu du corps. Lucien quitte le fauteuil, se rend près de son frère, prononce la dissolution du conseil des Cinq-Cents, et bientôt un bataillon de grenadiers, la baïonnette en avant, s'avance dans toute la largeur de l'Orangerie, et disperse les députés, qui s'enfuient les uns par les couloirs, les autres par les fenêtres.

1923. *Séance royale pour l'ouverture des chambres et la proclamation de la charte constitutionnelle.* — 4 juin 1814.

Par M. VINCHON en 1841. — H. 4,21. — L. 5,76.

Le roi Louis XVIII est assis sur son trône, entouré des princes de sa famille. Le chancelier Dambray, debout devant le roi, lit un discours annonçant la charte constitutionnelle. Les ministres secrétaires d'état, les ministres d'état, les maréchaux de France et diverses députations sont placés sur des banquettes au-dessous et de chaque côté du trône. Les pairs et les députés des départements siègent en face du trône circulairement.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1842.

SALLE N.° 102.

Cette vaste salle, qui occupe une partie de l'emplacement d'un appartement habité sous Louis XV par M. de Sassenage, chevalier d'honneur de la Dauphine, était destinée à contenir les principaux faits de la campagne du Maroc en 1844. La voussure, peinte par M. H. VERNET, est ornée de figures de nègres formant termes, d'enfants, de trophées, d'animaux, et de quatre bas-reliefs, peints en camaïeux, dont les sujets sont : *Signature du traité de Tanger à bord du bâtiment du prince de Joinville. — Réception de l'ambassadeur de Maroc au palais des Tuileries. — Réception au Maroc de l'envoyé de France. — Remise des prisonniers à Melilla.*

1924. *Bataille d'Isly.* — 14 août 1844. (Voir n.° 572.)

Par M. Horace VERNET. — H. 5,14. — L. 10,40.

Le colonel Yusuf présente au maréchal Bugeaud les étendards et le parasol de commandement, enlevés par les spahis et les chasseurs à la prise du camp du fils de l'empereur de Maroc.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

1925. *Excelmans (Remy-Joseph-Isidore, comte), maréchal de France.*

Par M. LARIVIÈRE. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Bar-sur-Ornain (Meuse) le 13 novembre 1775, il entra au service comme volontaire dans le 3e bataillon de la Meuse en 1791, fut sergent dans la compagnie de canonniers en 1792, et servit à l'armée de la Moselle en 1792 et 1793, et à l'armée de Sambre-et-Meuse de 1794 à 1796. Sous-lieutenant en 1796, lieutenant en 1798, il fut nommé aide-de-camp du général Eblé et l'accompagna en Italie. Capitaine provisoire au 16e régiment de dragons en 1799, il fut nommé par le général en chef de l'armée d'Italie aide-de-camp du général Broussier, fut confirmé dans son grade de capi-

taine en 1800 et devint en 1801 aide-de-camp de Murat qui commandait en chef le corps d'observation du Midi. Chef d'escadron en 1803, membre de la Légion-d'Honneur en 1804, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et fut en 1805 officier de la Légion-d'Honneur et colonel du 1er régiment de chasseurs à cheval. Général de brigade en 1807, il passa en Espagne en 1808, fut fait prisonnier de guerre, puis se rendit à la cour du roi de Naples, qui le nomma grand-maréchal du palais. De retour en France en 1811, il fut major des chasseurs à cheval, puis des grenadiers de la garde; général de division et baron de l'Empire en 1812, il fit la campagne de Russie. Appelé au commandement d'une division de cavalerie légère au 2e corps de cavalerie en 1813, il fut grand'officier de la Légion-d'Honneur la même année, fit la campagne de France. Il fut en 1814 inspecteur-général de cavalerie dans la 1re division militaire, et chevalier de Saint-Louis. Pair de France en 1815, il commanda une division de cavalerie dans le 2e corps à l'armée du Nord, et détruisit une avant-garde prussienne près de Versailles. Admis comme disponible dans le corps de l'état-major général en 1819, il fut en 1828 inspecteur-général de cavalerie. Grand' croix de la Légion-d'Honneur en 1830, pair de France en 1831, grand-chancelier de la Légion-d'Honneur en 1849, maréchal de France le 10 mars 1851, le comte Excelmans mourut à Saint-Cloud en 1852.

1926. *Magnan (Bernard-Pierre), maréchal de France.*

Par M. Larivière en 1853. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Paris, le 7 décembre 1791, il abandonna en 1809 la carrière du notariat pour celle des armes, entra comme enrôlé volontaire au 66e de ligne, fut sergent en 1810, sous-lieutenant en 1811, lieutenant, puis capitaine en 1813, fit les campagnes d'Espagne et de Portugal de 1810 à 1813, et fut nommé membre de la Légion-d'Honneur. Passé dans les tirailleurs de la garde impériale (1er régiment) en 1814, il fit les campagnes de France et de Belgique et fut blessé d'un coup de biscaïen à Craonne. Capitaine-adjudant-major au 6e régiment d'infanterie de la garde royale en 1815, il passa en 1817 au 34e de ligne comme chef de bataillon. Officier de la Légion-d'Honneur en 1820, lieutenant-colonel au 60e de ligne en 1822, il fit la campagne d'Espagne, fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1825, colonel du 49e de ligne en 1827 et prit part à l'expédition d'Alger. Envoyé en mission en Belgique en 1832, il y reçut le grade de général belge et le commandement d'une brigade, puis d'un corps d'avant-garde de l'armée de Flandre. De retour en France il fut nommé en 1835 maréchal-de-camp et commandeur de la Légion-d'Honneur,

commanda une brigade du corps d'observation des Pyrénées, puis le département du Nord et devint lieutenant-général en 1845. En 1846 le général Magnan inspecta les troupes de la division d'Alger et eut en 1847 un arrondissement d'inspection en France. Appelé en 1848 au commandement de la division de la Corse, puis à celui de la 3e division d'infanterie de l'armée des Alpes, il commanda en 1849 la 4e division militaire (Strasbourg), et réunit à ce commandement celui des troupes stationnées dans la 1re subdivision (Bas-Rhin), et fut nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur. Commandant de la 1re division militaire en 1850, maréchal de France, sénateur et grand-veneur en 1852, le maréchal Magnan est commandant en chef de l'armée de Paris.

1927. *Vue de Paris du côté du levant.*

Par M. Navlet. — H. 2,24. — L. 4,20; forme ovale.

Le point de vue est pris des terrasses du Louvre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1852.

1928. *Vue de Paris du côté du couchant.*

Par M. Navlet. — H. 2,24. — L. 4,20; forme ovale.

Le point de vue est pris de la tour méridionale de l'église Notre-Dame.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853.

*SALLE N.° 103.

Cette Salle, qui s'étend dans toute la largeur du pavillon de Noailles, formait autrefois deux appartements occupés, sous Louis XV, par le comte de Talleyrand et M. de Gassé, lieutenant-général, puis par le maréchal de Coigny et le marquis de Matignon.

La voussure de cette Salle, décorée par M. Horace Vernet, est ornée de bas-reliefs représentant des scènes de la vie militaire en Afrique, de médaillons en camaïeux représentant *la Fidélité, la Prudence, la Force, la Vigilance, la Valeur, la Persévérance, la Justice* et *la Tempérance*. Aux angles sont des trophées composés de palmiers, de drapeaux et de canons.

1929. *La flotte française force l'entrée du Tage. —* 11 juillet 1831.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,31. — L. 2,37.

Plusieurs sujets français ayant été dépouillés et emprisonnés à Lisbonne, une escadre, composée des vaisseaux *le Suffren, le Trident, l'Alger, le Marengo* et *la Ville de Marseille* avec les frégates *la Didon* et *la Pallas*, fut envoyée dans le Tage, sous le commandement du contre-amiral Roussin. Elle s'y présenta le 11 juillet 1831, fit amener le pavillon de tous les bâtiments de guerre portugais,

s'embossa sous les quais de Lisbonne et obtint toutes les satisfactions que le gouvernement français avait dictées.

1930. *Entrée de l'armée française en Belgique.* — 9 août 1831.

Par M. Horace VERNET en 1841. — H. 2,00. — L. 1,53.

L'avènement du roi Léopold au trône de Belgique avait été pour les Hollandais le signal de recommencer les hostilités. La Belgique invoqua le secours de la France. C'était le 4 août que l'assistance d'une armée française avait été demandée, et le 9 du même mois cette armée, sous les ordres du maréchal Gérard, franchissait la frontière belge. Le duc d'Orléans prit le commandement du cinquième régiment de dragons; il organisa militairement l'avant-garde, et ce fut avec ce faible commencement d'armée que le maréchal Gérard se mit en marche, sans attendre la réunion des troupes qui s'avançaient de toutes parts.

1931. *Occupation d'Ancône par les troupes françaises.* — 23 février 1832.

Par M. Horace VERNET. — H. 2,00. — L. 1,53.

Les Autrichiens étant entrés à Bologne, le gouvernement français voulut occuper la ville d'Ancône. Une division navale, composée du vaisseau *le Suffren* et des deux frégates *l'Artémise* et *la Victoire*, partie de Toulon avec des troupes, le 8 février 1832, fut mise sous les ordres du capitaine de vaisseau Gallois, et, le 22 du même mois, elle mouillait à trois milles de la ville d'Ancône. La nuit venue, les dispositions furent prises pour le débarquement. A trois heures du matin deux bataillons descendirent à terre, et marchèrent sur la ville, dont on trouva les portes fermées. Les officiers pontificaux ayant refusé de les ouvrir, l'une d'elles fut enfoncée à coups de hache par les sapeurs du 66e aidés de quelques matelots. Les Français entrèrent alors dans Ancône et se dirigèrent sur les différents postes occupés par les troupes pontificales, qui ne firent aucune résistance. Au point du jour ils étaient maîtres de toute la ville, et vers midi le colonel Combe faisait flotter sur la citadelle le drapeau français à côté du drapeau pontifical.

1932. *Attaque de la citadelle d'Anvers.* — 22 décembre 1832.

Par M. Horace VERNET en 1840. — H. 5,12. — L. 6,96.

Une armée française, sous les ordres du maréchal Gérard, avait franchi la frontière, se dirigeant sur la citadelle d'Anvers, pour en assurer la remise au roi des Belges. Les ducs d'Orléans et de Ne-

mours se rendirent à l'armée; les troupes arrivèrent le 20 à Anvers, et le 21 elles étaient établies dans les positions qu'elles devaient occuper pendant le siége. Le 29, malgré la nature marécageuse du terrain et les pluies abondantes qui l'avaient inondé, la tranchée fut ouverte sous la direction du lieutenant-général Haxo, commandant le génie, et les soldats, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, travaillèrent avec un zèle infatigable. La première parallèle fut bientôt terminée, la seconde parallèle fut achevée le 7 décembre ; on ouvrit ensuite la troisième le 10, et le 12 la quatrième était entièrement terminée. Le 23 le général Chassé demandait à capituler et le 24 la garnison hollandaise mit bas les armes.

1933. *Prise de Bougie.* — 2 octobre 1833.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L. 1,53.

Le 22 septembre 1833 une division navale, composée de la frégate *la Victoire,* des corvettes *l'Ariane* et *la Circé,* du brick *le Cygne* et des bâtiments de charge *la Durance, l'Oise* et *la Caravane,* fit voile de Toulon vers la côte d'Afrique pour attaquer la ville de Bougie, située entre Bone et Alger. Le capitaine de frégate Parseval-Deschênes commandait la flottille, et le général Trézel les troupes de débarquement. Le 29, à neuf heures, près de mille hommes étaient en mouvement pour débarquer, le général Trézel à leur tête. Les troupes s'élancèrent à terre, où elles furent accueillies par une vive fusillade à bout portant. La position élevée et formidable de Bougie, les ravins plantés d'arbres dont la ville est sillonnée jusqu'au bord de la mer avaient permis à bon nombre d'Arabes de se glisser inaperçus au lieu du débarquement; mais en ce moment nos troupes enlevèrent au pas de course les hauteurs principales : les forts furent aussitôt occupés ; trois matelots désarmés y plantèrent les premiers notre pavillon. Au bout de cette première journée les forts principaux étaient tombés aux mains des troupes françaises. Mais les Kabyles de Bougie, les plus belliqueux et les plus civilisés à la fois de la côte d'Afrique, prolongèrent encore trois jours leur résistance, et il y eut de sanglants combats livrés dans la ville même. Enfin, dans la journée du 2 octobre, l'occupation de Bougie fut complète.

1934. *Combat de l'Habrah.* — 3 décembre 1835.

Par M. Horace Vernet en 1840. — H. 5,12. — L. 7,13.

Le 3 décembre à la pointe du jour toute l'armée passa le Sig sur deux points jetés par le génie, et l'on se porta sur l'Habrah. On marcha trois quarts de lieue environ sans essuyer d'autre feu que celui de quelques tirailleurs répandus sur les flancs de l'armée, lorsque soudain un coup de canon à poudre se fit entendre : c'était le signal par lequel Abd-el-Kader rappelait à lui ses tribus dispersées. En ce moment les colonnes françaises entraient dans une sorte de défilé

formé par un bois épais de tamarins et par le pied de la montagne, qui se rapprochaient. Devant on apercevait quatre grands marabouts qui se détachaient en blanc sur le noir de la forêt. En avant de ces marabouts se trouvaient des ravins bordés d'aloès, avec des cimetières remplis de buttes et de pierres tumulaires ; et, en outre de ces difficultés, la plaine était encore rétrécie à gauche par de hautes broussailles qui entouraient le grand bois. L'armée était à trois cents pas de l'angle de ce bois, lorsqu'une fusillade très-vive partit du ravin où s'était embusquée l'infanterie régulière d'Abd-el-Kader, en même temps qu'une batterie, composée de cinq petites pièces de trois ou de quatre, envoyait ses boulets assez maladroitements dirigés. Le 2[e] léger, surpris par cette attaque imprévue, hésita un moment ; mais le 2[e] de chasseurs d'Afrique partit au galop, passa impétueusement le ravin et déblaya l'autre côté à coups de fusil et de pistolet. L'artillerie, mieux dirigée que celle des Arabes, compléta le succès de cette brillante charge. Pendant ce temps, à la gauche, le commandant Bourgon, voyant fuir en désordre les cavaliers auxiliaires d'Ibrahim-Bey, lançait au plus épais du bois une compagnie du 17[e], et le bataillon d'Afrique, entraîné par le duc d'Orléans, achevait de nettoyer le bois. Une heure après ce combat l'armée arrivait tranquillement sur l'Habrah.

1935. *Combat de la Sickak (province d'Oran).* — 6 juillet 1836.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L. 1,53.

Le général Bugeaud, commandant les troupes françaises dans la province d'Oran, voulait ravitailler la place de Tlemcen, où était une garnison qui attendait de lui toutes ses ressources. Abd-el-Kader, de son côté, avait rassemblé toutes ses forces pour frapper un coup qui, en même temps, écraserait l'armée française et lui livrerait Tlemcen affamée. L'émir avait derrière lui un plateau facile pour la cavalerie, de deux à trois lieues d'étendue, et entouré sur trois côtés par la Sickak, l'Isser et la Tafna. Après un combat acharné tout fut culbuté ; la cavalerie arabe, embarrassée par son nombre même, perdit beaucoup d'hommes, d'armes et de chevaux ; ses morts et ses blessés restèrent en notre pouvoir.

1936. *Combat de Somah.* — 24 novembre 1836.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L. 1,53.

Le 13 novembre 1836 le maréchal Clausel quitta Bone, à la tête d'un corps d'armée de sept mille hommes, pour attaquer la ville de Constantine. La rigueur inaccoutumée de la saison, jointe à l'insuffisance des moyens d'attaque, fit échouer cette entreprise, et il fallut lever le siége à peine commencé. La première journée de retraite

fut très difficile, la garnison entière et un grand nombre de cavaliers arabes nous attaquant avec acharnement, sur-tout à l'arrière-garde. Mais le 63ᵉ régiment et le bataillon du 2ᵉ léger du commandant Changarnier, formé en carré, soutenus par les chasseurs à cheval d'Afrique, repoussèrent brillamment toutes les attaques, tuèrent beaucoup de monde à l'ennemi et le continrent constamment.

1937. *Siége de Constantine. — L'ennemi repoussé des hauteurs de Coudiat-Ati.* — 10 oct. 1837.

Par M. Horace VERNET en 1838. — H. 5,12. — L. 5,18.

Dans la journée du 10 une troupe de Kabyles, profitant des ravins et de l'escarpement du terrain, s'en vint tirer presque à bout portant sur le petit retranchement dont le mamelon de Coudiat-Ati était couronné. Il fallut alors qu'officiers et soldats courussent ensemble pour repousser une attaque si déterminée. Le duc de Nemours, l'épée à la main, s'élança des premiers avec le colonel Boyer, son aide-de-camp, et M. de Chabannes, un des officiers de son état-major, et tous pêle-mêle, au milieu des pierres d'un cimetière africain, ils entraînèrent à leur suite quelques braves de la légion étrangère, qui mirent en fuite ces audacieux ennemis.

Le lieutenant-général comte de Damrémont, commandant en chef, fait repousser une sortie de la garnison de la ville. Le duc de Nemours, commandant les troupes de siége, s'élance à la tête d'un bataillon de la légion étrangère.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1938. *Siége de Constantine. — Les colonnes d'assaut se mettent en mouvement.* — 13 oct. 1837.

Par M. Horace VERNET en 1838. — H. 5,12. — L. 10,39.

« Le 13, à trois et demie du matin, dit le général Valée dans son rapport, la brèche fut reconnue par M. le capitaine du génie Boutault et M. le capitaine de zouaves de Garderens. Le rapport de ces deux officiers fut qu'elle était praticable, et que l'ennemi n'avait pas cherché à en déblayer le pied.

« A quatre heures je me rendis dans la batterie de brèche avec S. A. R. Mgr le duc de Nemours, qui devait, comme commandant de siége, diriger les colonnes d'assaut, et M. le général Fleury. Les colonnes d'attaque, au nombre de trois, furent formées. La première, commandée par M. le lieutenant-colonel de Lamoricière, fut composée de quarante sapeurs, trois cents zouaves, et les deux compagnies d'élite du bataillon du 2ᵉ léger.

« La deuxième colonne, commandée par M. le colonel Combe, ayant sous ses ordres MM. Bedeau et Leclerc, chefs de bataillon, fut composée de la compagnie franche du deuxième bataillon d'Afrique,

de quatre-vingts sapeurs du génie, de cent hommes du troisième bataillon d'Afrique, de cent hommes de la légion étrangère, et de trois cents hommes du 47ᵉ.

« La troisième colonne, aux ordres de M. le colonel Corbin, fut formée de deux bataillons composés de détachements pris, en nombre égal, dans les quatre brigades.

« La première et la deuxième colonne furent placées dans la place d'armes et dans le ravin y attenant; la troisième fut formée derrière le bardo.

« La batterie de brèche reprit son feu exclusivement dirigé sur la brèche; les autres batteries dirigèrent le leur sur les défenses de la place qui pouvaient avoir action sur la marche des colonnes d'assaut.

« A sept heures j'ordonnai l'assaut.

« S. A. R. Mgr le duc de Nemours lança la première colonne. Dirigée par M. le lieutenant-colonel de Lamoricière, elle franchit rapidement l'espace qui la séparait de la ville, et gravit la brèche sous le feu de l'ennemi. » (*Moniteur du* 8 *novembre* 1837.)

Le duc de Nemours, commandant la tranchée, donne ordre à la première colonne de partir. Le colonel Combe, commandant de la seconde colonne d'assaut, reçoit les dernières instructions du lieutenant-général comte Valée, devenu commandant en chef par la mort du général Damrémont.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1939. *Siége de Constantine. — Prise de la ville. —* 13 octobre 1837.

Par M. Horace VERNET en 1839. — H. 5,12. — L. 5,18.

« Le colonel de Lamoricière et le chef de bataillon Vieux, aide-de-camp de M. le général Fleury, arrivèrent les premiers au haut de la brèche, qui fut enlevée sans difficulté. Mais bientôt la colonne, engagée dans un labyrinthe de maisons à moitié détruites, de murs crénelés et de barricades, éprouva la résistance la plus acharnée de la part de l'ennemi. Celui-ci parvint à faire écrouler un pan de mur qui ensevelit un grand nombre des assaillants, et entre autres le chef de bataillon de Sérigny, commandant le bataillon du 2ᵉ léger.

« Dès que la première colonne eut dépassé la brèche, je la fis soutenir par deux compagnies de la deuxième colonne, et successivement, à mesure que les troupes pénétraient dans la ville, des détachements de deux compagnies vinrent appuyer les mouvements de la tête de colonne.

« La marche des troupes dans la ville devint plus rapide après la chute du mur, malgré la résistance de l'ennemi. A droite de la brèche, après avoir fait chèrement acheter la possession d'une porte

qui donnait dans une espèce de réduit, les Arabes se retirèrent à distance, et bientôt une mine fortement chargée engloutit et brûla un grand nombre de nos soldats. Plusieurs périrent dans ce cruel moment; d'autres, parmi lesquels je dois citer le colonel de Lamoricière et plusieurs officiers de zouaves et du 2e léger, et les officiers du génie Vieux et Leblanc, furent grièvement blessés. A la gauche, les troupes parvinrent à se loger dans les maisons voisines de la brèche; les sapeurs du génie cheminèrent à travers les murs, et l'on parvint ainsi à tourner l'ennemi. La même manœuvre, exécutée à la droite, força l'ennemi à se retirer et décida la reddition de la place. (*Rapport du général Valée. — Moniteur du* 8 *novembre* 1837.)

La première colonne d'assaut, commandée par le lieutenant-colonel de Lamoricière, cherche, après avoir gravi la brèche, une issue pour entrer dans la ville. Le colonel Combe, à la tête de la seconde colonne, arrive pour soutenir l'attaque et s'écrie : Tambours et clairons, la charge !

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1940. *Prise du fort Saint-Jean d'Ulloa.* — 27 novembre 1838.

Par M. Horace Vernet en 1841. — H. 5,12. — L. 7,12.

Le 1er septembre 1838 la frégate *la Néréide,* sur laquelle le contre-amiral Baudin avait arboré son pavillon, partit de Brest, accompagnée de la corvette *la Créole,* commandée par le prince de Joinville. *La Néréide* rallia à Cadix les deux frégates *la Gloire,* sous les ordres du commandant Lainé, et *la Médée* sous ceux du commandant Leray. Cent-trois artilleurs de la marine et trente mineurs du génie étaient adjoints à l'expédition. Arrivé le 27 octobre au mouillage de Sacrificios, l'amiral Baudin employa tout un mois à négocier avec le gouvernement mexicain : le 27 novembre à midi était le dernier terme assigné à ces négociations. Le résultat n'en ayant point été satisfaisant, l'amiral fit embosser près du récif de Gallega les trois frégates *la Néréide, l'Iphigénie* et *la Gloire,* avec les deux bombardes *le Vulcain* et *le Cyclope,* et se mit en mesure d'ouvrir le feu contre le fort Saint-Jean d'Ulloa.

A quatre heures vingt minutes, la tour des signaux, élevée sur le cavalier du bastion de Saint-Crispin, sauta en l'air en couvrant de ses débris le cavalier et les ouvrages environnants. Une autre explosion eut lieu vers les cinq heures, et dès-lors le feu se ralentit considérablement. Au coucher du soleil la forteresse avait complètement cessé son feu, et le lendemain elle fut occupée par les Français.

1941. *Combat de l'Affroun.* — 27 avril 1840.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L, 1,53.

Le 25 avril le corps expéditionnaire destiné à occuper Médéah,

prit position sur la Chiffa, de Koléah au camp de Bélidah. Il était fort d'environ neuf mille hommes de troupes de toutes armes, en face d'un ennemi qui n'avait pas moins de dix à douze mille cavaliers et de six à sept mille fantassins. Le 27 avril l'armée passa la Chiffa : elle marcha sur quatre colonnes.

Il était quatre heures lorsque l'ennemi, jusqu'alors invisible, commença à paraître. C'était toute la cavalerie du khalifa de Milianah qui débouchait par la gorge de l'Ouâd-Jer, et se déployait parallèlement au flanc gauche de l'armée française. Le maréchal Valée ordonna aussitôt un mouvement dont l'effet devait être de déborder les Arabes sur leurs deux côtés, et de les rejeter dans les montagnes de Mouzaïa. Le duc d'Orléans, qui, avant de recevoir les ordres du maréchal, avait prévu le mouvement, était déjà à portée de l'ennemi. Il commanda aussitôt au 1er régiment des chasseurs d'Afrique de charger contre les Arabes. Le soin de porter cet ordre fut remis au duc d'Aumale, qui remplissait les fonctions d'officier d'ordonnance auprès de son frère. Cette brillante charge eut pour effet de rejeter l'ennemi sur la rive droite de l'Ouâd-Jer. Une autre charge, dirigée par le lieutenant-général Schramm, les accula au pied des hauteurs d'Affroun. Les Arabes, culbutés de toute part et dispersés dans la vallée du Bou-Roumi, virent leur fuite protégée par la nuit.

1942. *L'armée française occupe le Téniah de Mouzaïa* — 12 mai 1840.

Par M. Horace VERNET. — H. 5,12. — L. 6,96.

Le maréchal Valée avait résolu d'attaquer le Téniah de Mouzaïa où il était informé qu'Abd-el-Kader avait ramassé de formidables moyens de défense. Le duc d'Orléans fut chargé d'enlever la position avec sa division. Il la forma sur trois colonnes : celle de gauche, commandée par le général Duvivier, était composée de deux bataillons du 2e léger, d'un bataillon du 24e et d'un bataillon du 44e. Elle était forte d'environ mille sept cents hommes, et sa mission était d'attaquer le piton par la gauche, et de s'emparer de tous les retranchements que les Arabes y avaient élevés. La seconde colonne, sous les ordres du colonel Lamoricière, était composée de deux bataillons de zouaves, du bataillon de tirailleurs et d'un bataillon du 15e léger ; cette colonne, forte de mille huit cents hommes, devait, dès que le mouvement de gauche serait prononcé, gravir par une crête de droite, afin de prendre à revers les retranchements arabes, et se prolonger ensuite sur la crête jusqu'au col. La troisième colonne, sous les ordres du général d'Houdetot, était composée du 23e de ligne et d'un bataillon du 48e. Elle était destinée à aborder le col de front, dès que le mouvement par la gauche aurait forcé l'ennemi à évacuer les crêtes. Il fallut gravir, pendant plus de sept heures, à

travers tous les obstacles d'un terrain raide et escarpé, avant de songer à commencer l'attaque. Enfin les retranchements des Arabes furent successivement emportés par les trois colonnes après un combat acharné.

Ce fut un beau moment que celui où débouchèrent à la fois sur le col soldats et officiers confondus des trois colonnes, tous haletants, couverts de sueur et de poussière, plusieurs même de leur sang, mais oubliant leur fatigue ou leurs blessures dans l'ivresse de la victoire.

Dès que le col fut occupé, l'ennemi se retira dans toutes les directions, et à neuf heures du soir le corps expéditionnaire prit position sur le col même, en continuant d'occuper le piton et les crêtes de Mouzaïa.

SALLE N.° 104.

Cette vaste salle occupe la place de plusieurs appartements. La partie qui touche à la salle précédente était habitée sous Louis XV par le maréchal de Belle-Isle et par les officiers des gardes. La partie la plus rapprochée de la Chapelle servait de salle d'assemblée aux musiciens de la chapelle et de logement aux Pères de la Mission, chargés de célébrer le service divin.

1943. *Prise de la smahla d'Abd-el-Kader à Taguin.* — 16 mai 1843.

Par M. Horace Vernet. — H. 4,89. — L. 21,39.

Le 16 mai 1843, vers onze heures du matin, six cents chasseurs, gendarmes et spahis, sous les ordres du duc d'Aumale, arrivaient à Ras-el-Ain-Mta-Taguin, dans le petit désert, à quatre-vingts lieues d'Alger. Depuis six jours, cette cavalerie marchait presque constamment. Depuis vingt heures elle avait fait vingt-cinq lieues, sans trouver une goutte d'eau, au milieu des tourbillons de sable, sous l'action dévorante du simoun. Hommes et chevaux mouraient de soif et de fatigue. Tout-à-coup, Ahmar-ben-Ferrath, agha des Ouled-Aïad, qui marchait en avant avec quelques éclaireurs, revint au galop vers le prince; il avait aperçu la smahla d'Abd-el-Kader, dont la colonne suivait les traces. Elle était campée tout entière sur la source même du Taguin qui ne devait pas être le moindre prix de la victoire.

La smahla d'Abd-el-Kader n'était pas seulement la réunion de quelques serviteurs fidèles autour de la famille et des trésors d'un chef. C'était une capitale ambulante, un centre, d'où partaient tous les ordres, où se traitaient toutes les affaires importantes, où toutes les grandes familles trouvaient un refuge, sans pouvoir échapper ensuite à l'inquiète surveillance qui les y retenait. La smahla renfermait : trois cents soixante-huit douars de quinze à vingt tentes

chacun; une population d'environ vingt mille ames; et cinq mille combattants armés de fusils, dont cinq cents fantassins réguliers et deux mille cavaliers.

Abd-el-Kader n'y était pas; avec sa cavalerie régulière, il observait la division de Mascara, qui, sous les ordres du général de Lamoricière, opérait dans le petit désert. C'est au moment où les hommes menaient les troupeaux pâturer dans le marais, où les femmes préparaient leurs aliments, qu'un cri terrible retentit dans tout le camp : « *Er Roumi! Er Roumi!* » (Le Chrétien! le Chrétien!). La cavalerie commandée par le duc d'Aumale venait d'apparaître et se déployait sur un petit mamelon pierreux qui domine la source de Taguin.

Trois petits escadrons de spahis, aux ordres du colonel Yusuf, s'élancent les premiers et atteignent bientôt le douar d'Abd-el-Kader. Ce sont eux que l'on voit dans le fond du tableau, au pied d'un fort turc en ruines, au milieu des tentes blanches qu'habitaient la famille et les soldats de l'émir. En vain les fantassins réguliers s'élancent hors de leurs tentes, et par leur feu nourri essaient de repousser nos spahis. Ceux-ci, entraînés par leurs intrépides chefs, les chargent, les dispersent. Le combat a bientôt cessé sur ce point. Un canon, deux affûts, quatre drapeaux, le khasna (trésor) d'Abd-el-Kader, ses parents, ses effets, ses serviteurs intimes, sont en notre pouvoir. Mais les officiers et sous-officiers français, continuant au loin la poursuite, donnent à leurs soldats indigènes un nouvel et brillant exemple de notre valeur nationale.

Le duc d'Aumale était resté avec les chasseurs dont il avait d'abord voulu composer la réserve. Mais lorsque, descendant au grand trot le rideau qui d'abord avait masqué l'ennemi, il découvrit l'immensité de cette ville de tentes, lorsqu'il vit cette fourmilière d'hommes qui couraient aux armes, alors il comprit qu'il fallait engager tout le monde, et que l'audace seule pouvait décider du succès.

Les chasseurs obliquent à droite, dépassent les spahis et pénètrent dans le camp sous une vive fusillade. Avec le sang-froid du vrai courage, ils conservent dans l'émotion du combat, cet ordre, cet ensemble qui double la force. Leurs rangs qui s'ouvrent pour laisser passer des vieillards craintifs et des femmes éplorées, se resserrent pour renverser tout ce qui essaie de combattre. Mais la résistance s'organise. La brillante cavalerie des Hachems, tous parents de l'émir, veut arracher aux chrétiens les familles et les richesses des plus fermes défenseurs de la foi. Tandis que de rapides dromadaires entraînent les femmes, que l'on enlève des tentes tout ce qu'elles contiennent de plus précieux, les hommes de guerre saisissent leurs fusils, se jettent sur leurs chevaux, se rallient, s'élancent au combat.

Le prince détache sur la gauche le sous-lieutenant Delage dont le peloton se déploie en tirailleurs et attaque franchement l'ennemi. Mais le cheval de ce brave officier est tué; plusieurs de ses chasseurs

tombent frappés à mort ; ils vont être entourés, lorsque le sous-lieutenant de Canclaux, envoyé à leur aide, les dégage par une charge brillante. A droite, le capitaine d'Espinay culbute, avec son escadron, tout ce qu'il a devant lui, et va arrêter au loin la tête des fuyards. Enfin, au centre, le lieutenant-colonel Morris se jette avec trois pelotons sur le gros de l'ennemi, communique à ceux qui le suivent son irrésistible élan, et par son intelligente audace, assure le succès de la journée (1).

Une heure et demie après le commencement de l'affaire, le prince ralliait nos escadrons victorieux. Déjà, autour de lui, se groupaient des populations considérables qui, pendant l'action même, avaient imploré la clémence francaise. Tout ce qui demandait grâce et ne combattait pas avait été épargné.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1845.

1944. *Vue générale de la ville de Rome et des travaux de siège exécutés par l'armée française.* — 29 juin 1849.

Par MM. Th. Jung et Gobaut en 1851. — H. 2,28. — L. 4,16.

Il est de cinq à six heures du soir ; nos batteries sont établies dans l'intérieur des bastions 6 et 7. Elles contrebattent les pièces placées sur les derniers retranchements des Romains, derrière la muraille Aurélienne, près de la porte Saint-Pancrace et de l'église Saint-Pierre *in Montorio*.
On voit, sur le premier plan, la maison aux six volets verts où a été transporté le quartier-général pendant les assauts des 22 et 29 juin, et qui servait d'ambulance pendant le combat. A l'extrême droite, et de l'autre côté du Tibre, les batteries du mont Testaccio et de Saint-Alexis, qui prennent d'écharpe nos tranchées et nos batteries de brèche. A gauche, et sur le second plan, la villa Pamphili, le couvent Saint-Pancrace, la villa Corsini ; et à droite de la porte Saint-Pancrace, la maison de Garibaldi, qui domine le terrain, et dont il ne reste plus que les quatre murs ruinés. Au centre, et toujours sur le second plan, l'enceinte bastionnée et les brèches ouvertes aux bastions 6, 7 et 8. Au troisième plan, la basilique de Saint-Pierre, le Monte-Marlo, le Ponte-Mole, le château Saint-Ange et la ville de Rome avec ses principaux monuments. Plus loin, le Tibre, dont les méandres se perdent dans la campagne de Rome. Enfin, à l'horizon, le Monte-Sorato, les montagnes de Tivoli et les derniers chaînons des Apennins.

Ce tableau, exposé au Salon de 1852, a été exécuté au Dépôt de la guerre.

(1) Au commencement de la charge le lieutenant-colonel Morris fut tiré à bout portant par un fantassin qui le manqua et qu'il renversa d'un coup de pistolet.

1945. *Siége de Rome. Prise du bastion n.° 8.* — 30 juin 1849.

Par M. Horace Vernet. — H. 4,89. — L. 9,97.

Le succès de l'assaut donné le 21 juin aux bastions 6 et 7 nous permit d'établir une batterie de brèche destinée à ouvrir le flanc gauche du bastion 8. Dans la journée du 29, la brèche étant devenue praticable, un nouvel assaut dut être livré sur ce point, dont la possession nous rendit maîtres de Rome, par son commandement sur le Transtevère et sur la ville. Le 30 au matin, les dispositions préliminaires étaient exécutées sous la surveillance du colonel Niel, chef d'état-major du génie; les colonnes s'élancèrent au signal convenu. La première, sous les ordres du chef de bataillon Lefèvre, gravit avec peine, et malgré une vive fusillade, la brèche, qui n'avait que deux mètres de large à son sommet. Les décombres opposèrent un obstacle qui fit dévier la colonne ; elle se jeta à droite et s'engagea dans une tranchée faite par l'ennemi à la gorge du bastion ; dès les premiers pas, le commandant de cette colonne tombe blessé et est remplacé par le chef de bataillon Lerouxeau, du 68ᵉ.

Cependant la colonne de soutien, commandée par le chef de bataillon Laforest, partie un peu à l'avance, avait été fractionnée en deux parties ; elle devait s'élancer du couronnement de la brèche du bastion 7, enlever les retranchements ennemis et attaquer le bastion 8 par la gorge, favoriser le débouché de la première colonne et prendre la batterie par le flanc pour paralyser son effet meurtrier. La fraction de droite de cette colonne, forte de deux compagnies, 22ᵉ, 32ᵉ, et de quinze sapeurs, avec le lieutenant de génie Brière, refoule par ses tirailleurs l'ennemi vers le Tibre, attaque la Villa-Spada, escalade le mur Aurélien et s'empare de la batterie, après en avoir tué et dispersé les défenseurs. La fraction de gauche, que conduisait lui-même le chef de la colonne, culbute à la baïonnette les défenseurs d'une tranchée sur la courtine 7 et 8, dont le feu s'opposait à sa marche, et opère sa jonction dans l'intérieur de la batterie, dont elle bouche les embrasures, encloue et brise les affûts des pièces.

Ce fut alors que la première colonne arriva avec le capitaine du génie Doutrelaine et se rabattit par la droite sur les défenseurs du bastion, qui, retirés vers le saillant et occupant un petit pavillon hexagonal, continuaient une vive fusillade, dont venait d'être victime le chef de bataillon Galbaut-Dufort, qui conduisait les travailleurs à la suite de cette première colonne pour assurer l'accès de la brèche et la retrancher. Bientôt la coopération bien combinée des deux colonnes sous la direction du lieutenant-colonel Espinasse, nous rendit tout-à-fait maîtres du bastion 8.

Du côté opposé, les pièces de la marine envoyèrent des boulets et

des obus sur la porte Saint-Paul. Cette diversion avait lieu pendant que les Romains faisaient de nouveaux efforts pour détruire notre pont de bateaux de *Santa-Passera* à l'aide de barques incendiaires, qui vinrent échouer sans résultats devant la hardiesse de nos marins, commandés par le lieutenant de vaisseau Olivieri, et la compagnie de pontonniers du capitaine Blondeau.

Le point de vue est pris pendant l'action, du quartier-général, en avant de la maison dite des Trois-Volets-Verts, d'où l'on domine les bastions attaqués, ainsi que la villa Pamphili et le cours du Tibre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1852.

1946. *Assaut et prise de Laghouat.* — 4 déc. 1852.

Par M. Beaucé en 1853. — H. 2,55. — L. 3,84.

« L'obstacle consistait en trois tours reliées par des courtines. Le feu fut dirigé d'abord sur la tour centrale, plus élevée que les deux autres, afin d'en déloger les défenseurs, puis sur celle de droite, puis enfin sur les courtines reliant ces deux tours pour faire brèche et livrer passage aux colonnes d'assaut. Vers dix heures, la brèche était praticable, malgré les efforts de l'ennemi pour la réparer...

« Déjà j'avais fait organiser les colonnes d'attaque. Deux bataillons de zouaves, l'un du 1er régiment, sous les ordres du chef de bataillon Barrois, l'autre du 2e, sous ceux du chef de bataillon de Malafosse, devaient se réunir sur la brèche en passant, le premier sur le versant est du marabout, le second sur le versant ouest. Dans chacun de ces bataillons, j'avais fait encadrer des pelotons de travailleurs et les porteurs d'échelles. Le commandant Morand, avec son bataillon de zouaves, au centre duquel brillait l'aigle du 2e régiment, devait appuyer le mouvement des deux premiers; et, enfin, le lieutenant-colonel Gérard, avec deux compagnies d'élite du 50e et les compagnies d'occupation du marabout, couvraient la queue de l'attaque et les flancs de ses colonnes d'assaut. Le capitaine du génie Brunon devait marcher à la tête de cette disposition.... Les colonnes d'attaque s'élancèrent comme l'ouragan et balayèrent les défenseurs de la brèche, malgré la résistance la plus fanatique et la plus opiniâtre. Le commandant de Malafosse et le capitaine Manouvrier de Fresne pénétrèrent les premiers dans la place. Je me portai avec mon état-major et le lieutenant-colonel Cler des zouaves, à la tête de la colonne Morand; je franchis la brèche, et je compris que la ville était à nous. » *(Extrait du rapport du général Pélissier.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853.

1947. *Vaillant (Jean-Baptiste-Philibert), maréchal de France.*

Par M. Emile Bin en 1853. — H. 2,11. — L. 1,40.

Né à Dijon le 6 décembre 1790, il entra à l'école Polytechnique

et fut élève sous-lieutenant du génie en 1809. Lieutenant en premier au bataillon de sapeurs détaché à Dantzick en 1811, il passa à l'état-major la même année et fut capitaine en second au bataillon de sapeurs à l'armée de Russie en 1812. Aide-de-camp du général Haxo en 1813, il fut fait prisonnier à l'affaire de Kulm. Rentré à la paix en 1814, il fut employé en 1815 aux travaux de défense de Paris, se trouva aux combats de Gilly, à la bataille de Ligny et à Waterloo. Capitaine de première classe en 1816, chevalier de Saint-Louis en 1825, il fut chef de bataillon en 1826, prit part à l'expédition d'Alger en 1830, et eut une jambe cassée au siège du fort l'Empereur. Lieutenant-colonel en 1831, il se trouva au siège de la citadelle d'Anvers, fut nommé colonel, puis chef d'état-major du génie à l'armée du Nord en 1833. Colonel commandant le 2[e] régiment du génie en 1834, directeur des fortifications à Alger en 1837, maréchal-de-camp en 1838, il fut directeur supérieur des fortifications et commandant des troupes du génie en Afrique. Commandant de l'école Polytechnique en 1839, directeur des travaux des fortifications de Paris en 1840, membre-adjoint du comité des fortifications en 1841, il fut lieutenant-général en 1845 et inspecteur des 4[e] et 5[e] arrondissement du génie en 1846 et 1847. Président du comité des fortifications et inspecteur-général du 1[er] arrondissement du génie en 1848, il fut en 1849 commandant de l'arme du génie au corps expéditionnaire de la Méditerranée. Maréchal de France le 11 décembre 1851, grand-maréchal du Palais en 1852, le maréchal Vaillant est ministre de la guerre en 1854.

Ce portrait a été exposé au Salon de 1853.

1948. *Abd-el-Kader-ben-Mahhi-Eddin.*

Par M. Ange Tissier en 1853. — H. 2,28. — L. 1,46.

Né aux environs de Mascara vers le commencement de 1807, fils d'un marabout de la tribu des Hachems nommé Sidi-el-Hadji-Mahhi-Eddin, Abd-el-Kader fut de bonne heure versé dans la lecture du Koran, se livra à l'étude de l'éloquence et de l'histoire et s'habitua en même temps aux exercices du corps. Il fit deux fois le pèlerinage de la Mecque et vécut dans l'obscurité jusqu'au moment où son père le fit proclamer émir par les habitants de Mascara. Il se mit alors à prêcher la guerre sainte et vint avec dix mille cavaliers, tenter une attaque contre la ville d'Oran. Après avoir étendu sa domination dans la province d'Oran, il soutint contre les Français, depuis 1835, une guerre tantôt sourde, tantôt ouverte et se soumit à la France en 1847. Conduit à Toulon en 1848, il fut captif au fort Lamalgue, puis au château d'Amboise. Rendu à la liberté par l'Empereur en 1852, Abd-el-Kader habite aujourd'hui Brousse en Asie-Mineure.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853.

Partie centrale.

SALON D'HERCULE N.° 105.

Le Salon d'Hercule, qui sert aujourd'hui d'entrée aux grands appartements, fut pendant une grande partie du règne de Louis XIV (1682-1710) la chapelle du Roi. La partie du palais dans laquelle se trouvent ce Salon et le vestibule au-dessous relie l'aile du nord à la partie centrale. C'est sur cet emplacement que s'élevait dans toute la hauteur du rez-de-chaussée et du premier étage, une chapelle dont le tableau représentant Dangeau reçu grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare (voir n.° 164), reproduit la disposition intérieure analogue à celle de la chapelle actuelle. Dans la partie basse se trouvaient l'autel et la chaire où prêchaient tour à tour Bossuet, Bourdaloue et Massillon; le haut était occupé par les tribunes avec deux oratoires pour le Roi et pour la Reine. Les principales cérémonies qui se firent dans cette chapelle sont : le mariage du duc de Bourbon avec mademoiselle de Nantes en 1685, la grande promotion des chevaliers du Saint-Esprit en 1689, le mariage du duc de Chartres (depuis Régent) et celui du duc du Maine en 1692, le mariage du duc de Bourgogne en 1697. Après l'inauguration de la chapelle actuelle en 1710, la partie basse de l'ancienne fut convertie en vestibule de communication entre la cour de la chapelle et les jardins, et la partie haute devint un immense salon qui servait de passage pour aller des grands appartements à la chapelle et dont la décoration ne fut terminée que sous Louis XV. Ce Salon devait servir de vestibule au grand escalier projeté par Gabriel après la destruction de l'escalier des Ambassadeurs.

C'est dans le Salon d'Hercule que, le 6 octobre 1789, la députation de l'Assemblée nationale, au nombre de trente-six membres, se réunit pour remettre entre les mains de Louis XVI le décret par lequel cette assemblée se déclarait inséparable du Roi.

Ce Salon est entièrement revêtu en marbres de différentes couleurs; vingt pilastres d'ordre corinthien dont les bases et les chapiteaux sont de métal doré, soutiennent une corniche ornée de consoles et de trophées dorés. « Dans le milieu, dit le *Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martinière, il y a une grande cheminée de marbre d'Antin, venant des nouvelles carrières ouvertes dans les Pyrénées depuis quelques années, dont le travers, qui est d'une seule pièce, a dix pieds de longueur ; les jambages sont en grosses consoles, qui portent la fermeture de la cheminée, en cintre surbaissé, entourée de la même corniche qui couronne les consoles, lesquelles sont ornées de grosses têtes de lions, avec des pattes entrelacées qui tombent au-dessous : au milieu du cintre qui forme le travers on voit une tête d'Hercule sur un cartouche, d'où naissent des espèces de cornets qui répandent des fleurs et des fruits ; on remarque au-dessus, un attique avec deux consoles qui supportent un grand tableau; on aperçoit dans le milieu un trophée de carquois et d'une rondache sur laquelle on a exprimé un des travaux d'Hercule : on peut être satisfait du bon goût de ces différents ornements de bronze doré au feu, qui sont du Vassé, sculpteur très habile en ornements. »

PLAFOND.

Le plafond, commencé par Lemoine en 1729 et terminé en 1736, valut à

l'artiste le titre de premier peintre du Roi (1). Il représente l'*Apothéose d'Hercule*, par allusion, dit-on, à un des prénoms d'André-Hercule, cardinal de Fleury. « Le dessein du peintre, dit Lemoine lui-même, dans une description imprimée et présentée au Roi, a été de faire voir dans ce grand tableau que *la Vertu élève l'homme au-dessus de lui-même, lui fait surmonter les travaux les plus difficiles et les plus grands obstacles, et le conduit enfin à l'immortalité.* Les travaux d'Hercule et son apothéose lui ont paru très propres à développer cette pensée. »

Hercule présenté à Jupiter par l'Amour de la Vertu est tiré dans un char par les Génies du même amour. Jupiter assis auprès de Junon lui présente Hébé, déesse de la Jeunesse, conduite par l'Hymen; Ganymède est près d'Hébé. A gauche Bacchus assis et appuyé sur le dieu Pan est accompagné de deux Sylvains; au-dessus de Bacchus sont Mercure et Amphitrite et au-dessous Vénus avec l'Amour et les trois Grâces. Plus bas Diane et Pandore sont près de Comus qui porte une pique entourée d'une guirlande de fleurs, et au-dessous Mars et Vulcain contemplent la chûte des monstres et des Vices précipités au bas du char d'Hercule; ces monstres sont : la Colère, la Haine, la Discorde et l'Envie. Deux Renommées sonnent de la trompette. A droite Cybèle est sur un char traîné par des lions; au-dessus d'elle Minerve et Cérès, et plus loin Neptune, Pluton, Eole, Saturne auquel le Génie de l'Éternité montre un serpent qui se mord la queue; au-dessous de Saturne est un groupe dans lequel Zéphyre, Flore et les Génies de l'air se jouent avec une guirlande; la Rosée penche son urne sur des nuages et Morphée est endormi. Du côté opposé au groupe d'Hercule, Apollon est assis devant le temple de Mémoire et accompagné du Génie des beaux-arts; Iris est sur son arc-en-ciel au bas duquel on voit l'Aurore accompagnée de plusieurs étoiles personnifiées. Au-dessous d'Apollon les neuf Muses célèbrent l'apothéose du nouveau dieu; l'Histoire exhorte la Peinture à immortaliser les héros et les belles-actions. Au-dessus d'Uranie, la constellation de Castor et de Pollux, et plus bas Silène avec une troupe de Faunes et d'enfants formant une fête bachique.

Au pourtour de ce plafond règne un attique feint de marbre blanc avec une corniche dorée qui encadre la peinture. Dans les angles de l'attique sont quatre Vertus assises sur des piédestaux, la Force, la Constance, la Valeur et la Justice. Dans les milieux, des cartels rehaussés d'or offrent les attributs des travaux d'Hercule accompagnés par des Génies de la Vertu soutenant une guirlande de chêne qui règne au pourtour de l'attique. Le premier cartel au-dessus de la cheminée représente Cerbère et la peau du lion de Némée; le second à droite le sanglier d'Eurysthée et le centaure Nessus; en face de la cheminée Diomède dévoré par ses chevaux, et dans le dernier cartel la biche aux cornes d'or et Cacus.

On compte dans cette immense composition, qui porte 18 mètres 50

(1) « Ce vaste et magnifique tableau fut dévoilé aux yeux du Roi et à ceux du public le 26 de septembre 1736, car jusqu'à ce jour il avoit été caché par les échafauds. Sa Majesté le vit en allant à la messe et en revenant. Comme elle aime les arts et qu'elle s'y connoît, elle l'examina avec beaucoup d'attention et en fut si satisfaite qu'elle nomma sur-le-champ le sieur Le Moine, son premier peintre. » (PIGANIOL DE LA FORCE. — *Description de Versailles.*)

centimètres sur 17 mètres, cent quarante-deux figures ; l'esquisse originale de Lemoine se trouve au Musée du Louvre.

1949. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Par Pierre MIGNARD. — H. 3,59. — L. 2,60.

Le roi à cheval et en armure est couronné par la Victoire. Dans le lointain on découvre la ville de Maëstricht.

Ce tableau était placé en 1682 dans le Salon de l'Abondance et fut ensuite transporté dans le grand appartement du Roi à Trianon.

La bordure placée au-dessus de la cheminée et soutenue par des consoles en bronze doré, est de VASSÉ. Elle renfermait autrefois un tableau attribué à Paul Véronèse, représentant Eliézer et Rébecca qui se trouve au Musée du Louvre.

1950. *Passage du Rhin.* — 12 juin 1676. (Voir n.° 126.)

Par M. P. FRANQUE d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 4,57 — L. 9,85.

Deux groupes de figures allégoriques se trouvent dans le ciel; le premier représente la Valeur et la Victoire volant au-dessus de Louis XIV et le couronnant; dans le second la Piété, la Clémence appuyée sur un lion, et la Religion sont assises sur un nuage.

Ce tableau, composé de bandes provenant de modèles de tapisserie (1) destinés à la manufacture des Gobelins, a été repeint entièrement en 1834.

La bordure, surmontée des armes de France et soutenue par quatre consoles en bronze doré, ornées de têtes de lions, a été sculptée par VASSÉ. Dans cette bordure se trouvait un tableau de Paul Véronèse donné à Louis XIV par la République de Venise en 1665 et représentant le Repas chez Simon le Pharisien ; ce tableau est aujourd'hui dans le grand Salon du Musée du Louvre.

SALON DE L'ABONDANCE N.° 106.

Cette Salle ne faisait pas d'abord partie des grands appartements du Roi. Elle servait de vestibule aux tribunes de l'ancienne chapelle (Salon d'Hercule n.° 105) et au Cabinet des Antiques (Salle des Gouaches n.° 137) auquel on montait par cinq marches. Les jours d'appartement on y dressait des buffets pour les rafraîchissements.

« Ce qu'on appeloit *appartement*, dit Saint-Simon, étoit le concours de toute la cour, depuis sept heures du soir jusqu'à dix, que le Roi se mettoit à table, dans le grand appartement depuis un des Salons du bout de la grande galerie jusque vers la tribune de la Chapelle. » Cet usage commença dès la première année de l'installation définitive de Louis XIV à Versailles. « Le Roi, dit le *Mercure* de décembre 1682, permet l'entrée de son grand appartement de Versailles, le lundi, le mercredi et le jeudi de chaque

(1) Sous Louis XIV, les modèles peints destinés à être exécutés en tapisserie de basse-lice étaient divisés en bandes et se plaçaient sous la chaîne du métier pendant toute la durée du travail. Ces bandes, retrouvées dans les magasins de la manufacture des Gobelins, ont été rentoilées et ont servi à recomposer divers tableaux du règne de Louis XIV.

semaine pour y jouer à toutes sortes de jeux depuis six heures du soir jusqu'à dix, et ces jours-là sont nommés jours d'appartement..... Chacun se présente à l'heure marquée pour être reçu dans ces superbes appartements. Aucun ne se présente qu'il n'ait su auparavant que l'entrée lui est permise. Les uns choisissent un jeu et les autres s'arrêtent à un autre. D'autres ne veulent que regarder jouer et d'autres que se promener pour admirer l'assemblée et la richesse de ces grands appartements. Quoiqu'ils soient remplis de monde, on n'y voit personne qui ne soit d'un rang distingué, tant hommes que femmes. La liberté de parler y est entière et l'on s'entretient les uns les autres selon qu'on se plaît à la conversation. Cependant le respect fait que personne ne haussant trop la voix le bruit qu'on entend n'est point incommode. Le Roi, la Reine et toute la maison royale descendent de leur grandeur pour jouer avec plusieurs de l'assemblée qui n'ont jamais eu un pareil honneur. Ce prince va tantôt à un jeu tantôt à un autre. Il ne veut ni qu'on se lève ni qu'on interrompe le jeu quand il approche. Lorsque l'on est las d'un jeu on joue à un autre. On entend ensuite la symphonie ou l'on voit danser. On fait conversation. On passe à la chambre des liqueurs ou à celle de la collation. La manière dont on est servi a des agréments qu'on ne sauroit concevoir. On y voit ceux qui servent qui ont des juste-au-corps bleus avec des galons or et argent. Ils sont derrière toutes les tables de joueurs, et ont soin de donner des cartes, des jetons et les autres choses dont on peut avoir besoin. Même selon les jeux où l'on joue ils épargnent aux joueurs la peine de compter comme au *Trou-Madame*, où ils calculent les points qu'on a faits et les écrivent..... Dans le salon où sont dressés les buffets, des bas-reliefs représentant l'Abondance sont au-dessus de la porte de marbre. La frise est enrichie de festons convenables à ce sujet. La tapisserie, les portières et les tabourets sont de la même richesse que dans la salle de Vénus. A la droite de la porte est un tableau d'une hauteur médiocre où le Carrache a peint Enée qui porte son père Anchise. Il est de cinq pieds sur trois pieds neuf pouces. A la gauche un tableau de même grandeur fait par le Guide représentant une Fuite en Egypte. Un saint Pierre et un saint Paul de quatre pieds de haut sur trois pieds de large sont au côtés des portes de cette salle et du cabinet des raretés qui donne dans ce lieu. On voit à la droite un portrait du Roi de neuf pieds de haut sur sept pieds neuf pouces, peint à cheval, grand comme le naturel, et vis-à-vis il y a un David près de Bethsabée peint par Paul Véronèse. Huit bustes de porphyre posés sur des scabelons de même matière sont aux côtés des portes et de la fenêtre. Plusieurs guéridons or et azur qui portent des girandoles éclairent ce salon aussi bien qu'un lustre d'argent qui pend au milieu. Trois grands buffets sont aux côtés du même salon. Celui du milieu, au-dessus duquel on voit une grande coquille d'argent, est pour les boissons chaudes, comme café, chocolat, etc. Les deux autres buffets sont pour les liqueurs, les sorbets et les eaux de plusieurs sortes de fruits. On donne de très excellent vin à ceux qui en souhaitent et chacun s'empresse à servir ceux qui entrent dans ce lieu, ce qui se fait avec beaucoup d'ordre et de propreté. » Cette salle et les suivantes, ajoute Félibien, sont tendues et meublées en hiver « les unes de velours vert et les autres de velours de couleur de feu avec des crépines et des galons d'or, et toutes sont tapissées en été de brocard à fleurs d'or, d'argent et de soie de diverses couleurs avec des campanes de point d'Espagne d'or. »

Les lambris et les chambranles de cette salle sont revêtus de marbre ;

l'entablement est orné de consoles surmontées de têtes ailées et de petits bas-reliefs dorés. Au-dessus des portes d'entrée et de sortie sont deux bas-reliefs également dorés représentant des enfants assis près d'une cassolette et tenant des guirlandes. Un médaillon ovale peint en camaïeu dans le cintre de la porte de l'ancien Cabinet des Antiques, représente la Magnificence sous la figure d'une femme assise sur des nuages, tenant un plan et une corne d'abondance d'où sortent des couronnes et des médailles.

PLAFOND.

Le plafond, peint par HOUASSE, représente l'*Abondance* ou plutôt la *Magnificence royale.* « Au-dessus de la corniche, dit Félibien (1), le plafond s'élève en manière de voûte. On a feint une balustrade d'or, où dans le milieu des grandes faces, il y a des piédestaux remplis de bas-reliefs représentant des Enfants et des jeunes Tritons qui se jouent. Devant cette même balustrade, dans les encoignures du plafond, l'on voit de grands vases d'or portés par des coquilles ornées de guirlandes et qui soutiennent d'autres vases plus précieux. Le reste est couvert de riches tapis sur lesquels il y a des cassolettes d'or et des vases d'agate de différentes figures, principalement au-dessus de deux frontons, dont la fenêtre et une arcade semblable qui renferme à l'autre bout la porte du cabinet, sont couronnés. Car on a même pris un soin très particulier en ces endroits d'imiter ce qu'il y a de plus excellent dans le magnifique amas que ce cabinet contient.

« De jeunes filles et de jeunes hommes, peints comme hors du vestibule au derrière de la balustrade, s'occupent à ranger ces ouvrages si précieux à mesure que des enfants ailés qui remplissent une partie du haut du plafond semblent en apporter encore de toutes parts. L'action et le mouvement qui paroît dans toutes les figures exprime la diligence avec laquelle tant de choses rares ont été rassemblées dans ce riche cabinet.

« Sur des nuages et proche les quatre grands vases d'or à un bout du plafond, on voit Pluton et Neptune avec Thétis, et à l'autre bout vers le cabinet sont deux femmes assises. Celle qui est du côté gauche représente l'Asie. Elle a un turban sur la tête, et dans ses mains une cassolette remplie de parfums : et celle qui est du côté droit est l'Europe ; auprès d'elle on voit plusieurs sortes d'armes et d'instruments.

« Dans la partie la plus élevée du plafond est une belle femme dont le corps est à demi découvert. Une couronne de rayons environne sa tête (2) ;

(1) La *Description sommaire de Versailles ancienne et nouvelle* par M. Félibien des Avaux, historiographe des bâtimens du Roy,—Paris, 1703, donne sur les plafonds de Versailles des détails d'autant plus précieux qu'André Félibien le père avait été chargé de désigner aux artistes les sujets des peintures faites pour le roi. Un autre livre non moins curieux sous ce rapport est l'*Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Maison royale de Versailles et en celle de Monsieur à Saint-Cloud*, par le sieur Combes. — Paris, 1681. Ce livre est accompagné d'approbations signées par Coypel, Paillette, Regnaudin et Coyzevox, certifiant qu'ils n'y ont rien trouvé qui ne soit conforme aux sujets de peinture et de sculpture. Nous avons, pour la description des plafonds, suivi ces deux auteurs de préférence à Piganiol de la Force.

(2) Ce détail a disparu à la suite d'une des nombreuses restaurations faites à ce plafond depuis long-temps dégradé.

de la main droite elle porte un sceptre d'or, s'appuyant du même bras sur une corne d'abondance, d'où se répandent quantité de médailles, de perles et de joyaux, et de la main gauche, qu'elle étend vers le cabinet, elle marque les ordres qu'elle prescrit. C'est la Magnificence. De deux femmes qui l'accompagnent, l'une, assise auprès d'elle, est l'Immortalité avec un obélisque et une palme, et l'autre a des ailes au dos, une flamme sur la tête (1) et dans ses mains des instruments propres aux beaux-arts pour en marquer le progrès. »

1951. *Prise de Charleroi.* — 12 juin 1667.

Ecole de Vander Meulen. — H. 2,57. — L. 1,26.

Le marquis de Castel Rodrigo, gouverneur des Pays-Bas, avait fait élever sur la Sambre, à six lieues de Namur, une forteresse qu'il avait nommée Charleroi. A l'approche de l'armée de Louis XIV, jugeant qu'il n'avait pas assez de troupes pour la défendre, il l'abandonna et fit sauter les bastions. Turenne se rendit maître de la place, et Louis XIV en fit relever les fortifications par Vauban.

On reconnaît sur le devant Turenne à cheval donnant des ordres, et plus loin Vauban à la tête d'une troupe de cavaliers.

1952. *Prise de Lille.* — 27 août 1667.

Ecole de Vander Meulen. — H. 2,55. — L. 1,23.

Louis XIV accompagné de son frère (Monsieur, duc d'Orléans) arriva le 10 août devant Lille et fit ouvrir la tranchée dans la nuit du 18 au 19. Pendant le cours du siége, le roi ne manqua pas un jour d'en suivre les travaux ; il se trouva en personne aux attaques du chemin couvert et des demi-lunes et encouragea tellement les troupes par sa présence, que la ville se rendit le huitième jour de tranchée.

Sur le devant Louis XIV à cheval indique avec sa canne les retranchements de la ville.

1953. *Siége de Valenciennes.* — mars 1677.

(Voir n.° 594.)

Par VANDER MEULEN. — H. 2,55. — L. 3,79.

Louis XIV monté sur un cheval isabelle indique ses gardes-du-corps qui sont sur un plan plus éloigné.

Ce tableau était placé dans un vestibule du château de Marly, — *Gravé par R. Bonnart (Calcographie impériale).*

1954. *Prise de Cambrai.* — 5 avril 1677.

Par VANDER MEULEN. — H. 2, 62. — L. 3,83.

Louis XIV fit ouvrir la tranchée dans la nuit du 28 au 29 mars et

(1) Ce dernier détail a également disparu.

fut jour et nuit à cheval pendant le siége. Le 2 avril, Vauban ayant fait les dispositions pour attaquer les trois demi-lunes en même temps, le roi donna à dix heures du soir le signal de l'attaque, et la ville capitula le 5.

Louis XIV monté sur un cheval tigré est accompagné des maréchaux de Schomberg, de la Feuillade, de Luxembourg et de Lorges.

Ce tableau était placé dans un vestibule du château de Marly. — *Gravé par R. Bonnart (Calcographie impériale).*

1955. *Siége de Fribourg.* — 17 novembre 1677.

Ecole de Vander Meulen. — H. 2,59. — L. 1,52.

Le maréchal de Créquy, après avoir rendu inutile par sa prudence les desseins du duc Charles de Lorraine qui, à la tête d'une armée de soixante mille hommes, voulait faire une irruption en Champagne, vint assiéger Fribourg et s'en rendit maître en cinq jours de tranchée ouverte.

Sur le devant sont des prisonniers et dans le fond le maréchal de Créquy à cheval.

1956. *Prise de Leewe.* — 4 mai 1678. (Voir n.° 132.)

Ecole de Vander Meulen. — H. 2,59. — L. 1,50.

SALLE DE VÉNUS N° 107.

Cette salle fut dans l'origine la première des grands appartements du Roi, pavés et enrichis de différentes sortes de marbre et où « l'on a observé, dit Félibien, d'employer ceux qui sont les plus rares et les plus précieux dans les lieux les plus proches de la personne du roi. » Les portes devaient être de bronze travaillé à jour. « Et comme, ajoute Félibien, le soleil est la devise du roi, l'on a pris les sept planètes pour servir de sujet aux tableaux des sept pièces de cet appartement. » Ces projets furent modifiés lors de la construction de la grande galerie et des salons qui l'accompagnent; le nombre des pièces se trouva réduit à cinq, et le pavé de marbre fut remplacé par des parquets de menuiserie. La salle de Vénus donnait sur le grand escalier du roi ou des ambassadeurs. Les jours d'appartement, cette salle était destinée pour la collation. « On voit tout autour, dit *le Mercure* de 1682, plusieurs tables sur lesquelles elle est dressée; ces tables sont couvertes de flambeaux d'argent et de corbeilles de filigrane rondes, longues et carrées. Les fruits crus, les citrons, les oranges, les pâtes et les confitures sèches de toutes sortes, accompagnées de fleurs, les remplissent en pyramides. Comme toute cette collation n'est servie que pour être entièrement dissipée, elle demeure exposée pendant les quatre heures que durent les divertissements, et chacun choisit et prend soi-même ce qui est le plus de son goût... Deux grands lustres d'argent pendent sur deux foyers de deux pieds de haut sur trois de diamètre; huit girandoles de cristal, portées par des guéridons dorés, éclairent les quatre coins de la salle. Les portières et les tabourets sont de

velours vert galonné d'or. » Après la suppression du grand escalier sous Louis XV, ce salon servit de principale entrée à l'appartement de madame Adelaïde.

« On ne voit point de peinture dans la face opposée aux fenêtres, dit Félibien. Des pilastres et des colonnes ioniques de marbre, avec des bases et des chapiteaux de bronze doré, ornent de ce côté la porte du grand escalier, et une fausse porte qui fait symétrie avec la véritable, y ayant entre deux une niche et sur un piédestal, au milieu de cette niche, la statue antique de Lucius Quintius Cincinnatus. » Avant la statue de Cincinnatus, on voyait dans cette niche la statue de Louis XIV, par Warin, placée aujourd'hui sur le palier du premier étage de l'Escalier des Princes. et le Cincinnatus transporté au Louvre a été remplacé depuis par un groupe en marbre représentant *Les Trois Grâces*, par PRADIER (1).

Les lambris entre les portes et les fenêtres sont ornés de peintures par ROUSSEAU et continuent l'architecture de la salle. « Deux entre les portes des bouts de la salle, représentent des édifices et des jardins en perspective. Les autres, entre les trois fenêtres des deux grandes faces, font voir comme des niches enrichies de coquilles et de bas-reliefs d'or, avec des statues de Méléagre et d'Atalante, mais peintes avec tant d'art et dans un jour si favorable qu'on a peine à croire qu'elles ne soient pas de relief et même quatre pilastres peints de marbre et d'ordre ionique, aux côtés de ces niches semblent si vrais, que les yeux y sont trompés de près comme de loin. » (FÉLIBIEN.)

PLAFOND.

Toutes les peintures du plafond sont de HOUASSE et ont pour sujet *Vénus assujettissant à son empire les Divinités et les Puissances.*

Le compartiment du milieu, qui est de forme ovale, représente Vénus sur son char, s'appuyant sur un cygne; les trois Grâces la couronnent; l'Amour vole au-dessus d'elle un arc et une flèche à la main, une guirlande de fleurs lui entoure le corps. Des Amours chargés de corbeilles remplies de fleurs, portent un carquois et un flambeau et soutiennent en l'air de grandes guirlandes de roses que Vénus a dans ses mains et qui viennent enlacer Mars, Vulcain, Bacchus, Neptune et Jupiter. Ces guirlandes se prolongent dans les quatre angles du plafond et entourent des figures d'hommes et de femmes assises de chaque côté de trépieds d'or, chargés de trophées et de palmes; des Amours resserrent les liens de ces figures, qui représentent Titus et Bérénice, Marc-Antoine et Cléopâtre, Jason et Médée, Thésée et Ariane.

Deux bas-reliefs de forme ronde « peints en manière de camaïeux d'azur rehaussés d'or, » accompagnent le sujet du milieu du plafond et représentent *Europe enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau* et *Amphitrite portée sur un dauphin.*

Le milieu des voussures est orné, sur les quatre côtés, d'un tableau posé sur un bas-relief peint en camaïeu. Les bas-reliefs des deux grands côtés sont surmontés de satyres assis sur des frontons brisés, soutenant des guirlandes qui commencent par être feintes et finissent par être en relief. « Les quatre tableaux d'histoire, colorés comme au naturel, sont les images de ce qu'une grande passion produit de glorieux quand elle agit dans le cœur d'un véritable héros, et ces exemples mémorables d'en-

(1) Ce groupe, exposé au Salon de 1831, a 1,64 de hauteur.

gagement sincère, de réjouissance publique, de magnificence royale et de valeur à défendre les droits d'une reine tendrement aimée, ont été choisis comme plus conformes à ce qui s'est passé dans le mariage du roi si célèbre par la pompe de sa solennité, par les courses de têtes et de bagues faites à Paris dans le Carrousel de l'année 1662, par les travaux somptueux dont les maisons royales commencèrent alors d'être embellies, et enfin par la conquête que le roi fit en très peu de temps, pour la reine son épouse, de tout ce que l'Espagne refusoit alors d'accorder à ses justes prétentions. » Les camaïeux « expriment les peines que l'amour cause. » Ces peintures représentent :

Côté de la Salle de l'Abondance. — *Auguste présidant aux jeux du Cirque* (Carrousel de 1662). Le bas-relief a pour sujet : *Pan et Syrinx.*

Côté en face des fenêtres. — *Nabuchodonosor et Sémiramis font élever les jardins de Babylone* (Allusion aux travaux des Maisons royales). Les bas-reliefs représentent : *Saturne enlevant Cybèle* et *Neptune enlevant Coronis.*

Côté du Salon de Diane. — *Alexandre épousant Roxane* (Allusion au mariage de Louis XIV). Le bas-relief a pour sujet : *Apollon et Daphné.*

Côté des fenêtres. — *Cyrus fait passer ses troupes en revue devant une princesse qu'il voulait secourir.* (Allusion à la guerre de 1667). Les bas-reliefs représentent : *Orythie enlevée par Borée* et *Pluton enlevant Proserpine.*

SALLE DE DIANE N.° 108.

C'était sous Louis XIV la chambre du billard, dont le *Mercure* de 1682 décrit aussi le riche ameublement. « Quatre grands lustres d'argent et quatre chandeliers de même matière, et de deux pieds de haut, posés sur des guéridons dorés de six pieds, sont aux angles d'un billard couvert d'un grand tapis, traînant à terre, de velours cramoisi, garni d'une frange d'or au bas. Quatre formes du même velours galonné d'or, posées sur deux estrades couvertes de tapis de Perse, rehaussées d'or et d'argent, servent aux dames quand elles veulent s'asseoir pour regarder jouer au billard. Quatre caisses d'orangers d'argent, de trois pieds de haut et de deux de diamètre, posées sur des bases de même matière, hautes d'un pied, et quatre girandoles d'argent portées par des guéridons dorés, sont aux côtés des formes. Une grande cassolette, quatre grands vases et quatre plus petits parent le bord de la cheminée, et deux chenets d'argent de deux pieds de haut sont au foyer. »

PLAFOND.

Le plafond, peint par Blanchard, a pour sujet *Diane, présidant à la navigation et à la chasse.* « Cette déesse, dit Combes, y est représentée sur son char, accompagnée des Heures de la nuit qui sont toutes ses filles, lesquelles sont autour de son char et ont des ailes de papillon ; celles qui devancent le char, représentent les Heures fraîches du matin, qui répandent sur la terre la rosée et les fleurs. Celle qui tient l'horloge marque l'heure qui nous appelle à notre travail. Derrière le char est l'heure du repos qui dort dans le temps qu'un petit amour lui pousse les vapeurs du sommeil et l'odeur des pavots. A côté d'elle est l'heure de la veille qui sert aux études et aux méditations ; elle tient une lampe et s'appuie sur des livres. La Navigation y est représentée par une femme sur un vaisseau

qui en tient le gouvernail et une ancre; elle est accompagnée d'enfants qui tiennent ce qui sert à la navigation. La Chasse est représentée par une femme qui tient un filet qui sert à prendre des oiseaux, accompagnée d'enfants dont l'un tient un cor et les autres des lesses de chiens. »

Les quatre sujets des voussures rappellent également la chasse et la navigation. « Il n'est pas difficile de connoître, dit Félibien, que de tels sujets ont été choisis par rapport au Roi, qui s'est fait de bonne heure un plaisir de la chasse et qui n'a pas plus tôt pris en main le gouvernement de son état que, pensant à tout ce qui pouvoit contribuer à la félicité de ses peuples, Sa Majesté commença d'établir le commerce dans les contrées les plus éloignées, et envoya dès lors, pour cet effet, des colonies françoises à Madagascar et en divers autres lieux. » Ces sujets représentent :

Côté de la Salle de Vénus. — *Cyrus à la chasse du sanglier,* par Audran.

Côté en face des fenêtres. — *Jules César envoie une colonie romaine à Carthage*, par Audran.

Côté du Salon de Mars. — *Jason et les Argonautes abordant à Colchos pour conquérir la Toison d'Or*, par Lafosse.

Côté des fenêtres. — *Alexandre à la chasse du lion*, par Lafosse.

Au-dessus des portes qui communiquent dans les Salles de Vénus et de Mars, « sont figurés en manière de bas-relifs d'or » *Diane et Actéon, Diane protégeant Aréthuse contre le fleuve Alphée*, *une offrande de fleurs* et *un sacrifice faits à Diane* « pour le vœu de chasteté qui est marqué par une ceinture qu'une jeune fille offre à cette déesse. »

La décoration de cette Salle était complétée par deux tableaux de Blanchard et de Lafosse, représentant Diane et Endymion et le sacrifice d'Iphigénie placés, l'un au-dessus de le cheminée, et l'autre vis-à-vis. Dans la tablette de la cheminée est incrusté un petit bas-relief en marbre par Sarazin, représentant *la Fuite en Egypte.*

1957. *Louis XIV*. (Voir n.° 708.)

Buste en marbre par Le Bernin. — H. 0,80.

« Vis-à-vis les fenêtres, dit Félibien, il y a dans l'enfoncement du milieu un piédouche avec des trophées de bronze en bas-relief posés ensemble sur un grand socle. C'est là que le buste du Roi, fait en marbre par le chevalier Bernin, est placé sous une couronne portée par des enfants ailés. Ils sont de bronze doré et s'avancent de dessus une corniche en manière de fronton qu'un petit avant-corps et des consoles de bronze attachées au-devant soutiennent. »

Ce buste fut exécuté par le Bernin lors de son voyage en France en 1665. « Le cavalier, rapporte Charles Perrault dans ses *Mémoires,* proposa, dès qu'il fut arrivé, de faire le buste du Roi. Ce fut un bon moyen de faire sa cour. On porta chez lui le plus beau bloc de marbre qu'on put trouver. Il travailla d'abord sur le marbre et ne fit point de modèle de terre, selon l'usage des autres sculpteurs : il se contenta de dessiner en pastel deux ou trois profils du visage du Roi, non, à ce qu'il disoit, pour les copier dans son buste, mais seulement pour rafraîchir son idée de temps en temps, ajoutant qu'il n'avoit garde de copier son pastel, parce qu'alors son buste n'auroit été qu'une copie, qui de sa nature est toujours moindre que son original. »

1958. *Louis XIV*. (Voir n.° 708.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 3,13. — L. 2,05.

Il est debout, couvert du manteau royal, et s'appuie sur son sceptre; la couronne et la main de justice sont posées sur un coussin à côté de lui.

Ce portrait est une répétition par Rigaud du portrait original, peint en 1701, qui se trouve au Musée du Louvre.

1959. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.*

Attribué à BEAUBRUN. — H. 1,92. — L. 1,92.

Fille unique de Philippe IV, roi d'Espagne. Née à Madrid, le 20 septembre 1638, elle fut mariée à Saint-Jean-de-Luz, le 9 juin 1660, à Louis XIV, et mourut à Versailles, le 30 juillet 1683. « Louis XIV, rapporte l'*Art de vérifier les dates,* disoit que la reine ne lui avait jamais causé d'autre chagrin que celui de sa mort. »

La reine portant une robe et un manteau fleurdelysés et doublés d'hermine, est assise près d'une table sur laquelle est un coussin portant la couronne royale. Deux colonnes torses soutiennent un rideau au-dessus de sa tête.

1960. *Marie-Thérèse d'Autriche.* (Voir n.° 1959.)

Buste en marbre par M. DESBŒUFS en 1835. — H. 0,69.

1961. *Louis de France, dauphin, surnommé* le Grand-Dauphin. (Voir n.° 133.)

Buste en marbre par COYZEVOX. — H. 0,63.

Il porte une armure ornée de fleurs-de-lys et de dauphins, et par-dessus, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et un manteau. Un dauphin en bas-relief décore le piédouche.

1962. *Philippe de France (*Monsieur*), duc d'Orléans.* (Voir n.° 807.)

Buste en marbre par M. DANTAN jeune en 1836. — H. 0,70.

1963. *Condé (Louis de Bourbon, IIe du nom, prince de), surnommé* le Grand-Condé. (Voir n° 1205.)

Buste en marbre par M. GRÉVENICH. — H. 0,69.

1964. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.* (Voir n.° 985.)

Buste en plâtre par COYZEVOX. — H. 0,70.

Le buste original est au Musée du Louvre.

1965. *Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, régent du royaume.* (Voir n.° 169.)

Buste en marbre par M. Bra. — H. 0,73.

1966. *Vendôme (Louis-Joseph, duc de).* (Voir n.° 1209.)

Buste en marbre par M. Guillot en 1836. — H. 0,74.

1967. *Villars (Louis-Claude-Hector, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1043.)

Buste en marbre par M. Bougron en 1835. — H. 0,76.

SALON DE MARS N.° 109.

Cette salle reçut diverses destinations, comme nous l'apprend Monicart dans *Versailles immortalisé* :

Cher curieux qui me regardes,
Apprends aujourd'hui qu'autrefois
On me donna le nom de *la Salle des gardes*
Du plus magnifique des rois;
Mais on a fait de moi depuis un autre usage :
Je sers d'appartement, de montre et de passage;
Et comme mon circuit est grand et spacieux,
Je suis le rendez-vous des plaisirs et des jeux.
Quand Louis veut donner un festin magnifique
Des bals, des concerts de musique,
Pour voir réjouir et rassembler la cour,
Il choisit pour cela mon commode séjour.

Les jours d'appartement cette salle des gardes fut d'abord choisie pour l'assemblée des joueurs. « Six portraits du Titien, dit le *Mercure* de 1682, sont sur les quatre portes et sur deux cabinets de marqueterie d'une délicatesse merveilleuse. Six groupes de figures d'argent, quatre statues et quatre buires de même métal, hauts d'un pied et demi, ornent les deux cabinets. Deux cuvettes d'argent en ovale, de quatre pieds de haut sur six de large, portent des vases de deux pieds, et quatre seaux de même hauteur les accompagnent. Quatre grands buires de six pieds de haut sont aux angles, et deux grands lustres, le tout d'argent, pendent aux deux bouts de la chambre. Deux grands miroirs avec des bordures d'argent à cartouche, sont au-dessus de deux tables, sur lesquelles posent deux grandes corbeilles, quatre grands chandeliers et quatre petits, d'argent ainsi que les tables. Des girandoles portées sur quatre guéridons de même richesse accompagnent ces deux tables et parent les entre-deux des fenêtres. Des chenets et des vases d'argent ornent la cheminée, au-dessus de laquelle on voit un tableau de Paul Véronèse, représentant la Sainte Famille. Il est haut de huit pieds quatre pouces, sur six pieds onze pouces. Au côté droit est un grand tableau, où le même Paul Véronèse a peint Notre-Seigneur avec les pèlerins d'Emmaüs, haut de neuf pieds sur treize pieds neuf pouces. De l'autre côté on voit la famille de Darius aux pieds d'Alexandre. Ce tableau est de M. Le Brun. Sa Majesté, dont le dis-

cernement est si juste, l'ayant choisi pour l'opposer à celui de Paul Véronèse, je crois que ce choix fait aussi son éloge, sans qu'il soit besoin que j'en dise davantage. Un trou-madame de marqueterie, posé sur une table de velours vert, entouré de pentes de velours cramoisi à franges d'or, est au milieu de la chambre. Une table carrée, quatre en triangle et six à pans sont autour. Toutes ces tables sont couvertes de velours vert galonné d'or et garnies de flambeaux d'argent à tous leurs angles, posés sur de petits guéridons. On joue sur ces tables à plusieurs sortes de jeux de cartes, ainsi qu'à divers jeux de hasard. La bassette et le hoca en sont bannis, la prudence du roi l'ayant jugé à propos pour le bien de ses sujets. On voit encore, dans la même chambre, des tables pour plusieurs autres jeux nouvellement inventés et qui, selon toutes les apparences, n'ont point de quoi engager les joueurs à se servir d'une adresse qui n'est pas permise pour gagner. » Cette salle servit ensuite de salle de bal et de concert ; on pratiqua alors des deux côtés de la cheminée, deux tribunes de marbre ornées chacune de deux colonnes d'ordre ionique ; ces tribunes, destinées aux musiciens, communiquaient l'une à l'autre par derrière la cheminée ; elles furent supprimées vers 1750.

PLAFOND.

« Quant au plafond d'où pendent cinq grands lustres de cristal de roche, dit Félibien, c'est là que par des sculptures dorées et par des peintures fort ingénieuses, l'on a continué de tracer l'image des actions héroïques du roi. »

Le compartiment du milieu, peint par AUDRAN, représente *Mars sur un char tiré par des loups.* Les génies de la guerre l'accompagnent, représentés par de jeunes enfants ailés à qui des Cyclopes donnent des armes. La Renommée vole devant le char. L'Histoire, figurée par une femme ailée, semble écrire ce qu'elle entend publier, et l'on voit près de cette femme plusieurs génies qui ôtent la faux des mains de Saturne.

Les deux autres peintures placées aux extrémités du plafond du milieu représentent :

Côté du salon de Diane. — *La Victoire soutenue par Hercule et accompagnée de l'Abondance et de la Félicité*, par JOUVENET.

Côté du salon de Mercure. — *La Terreur, la Crainte, la Fureur et l'Epouvante s'emparant des Puissances de la terre*, par HOUASSE (1).

« Au-dessous de ces trois grands sujets environnés chacun d'une bordure dorée, on a feint une espèce d'attique posé sur la corniche d'où le plafond prend sa naissance. Tout autour de la salle quantité de jeunes enfants peints de couleur naturelle dans cet attique, tant du côté des fenêtres qu'au-dessus de la cheminée et des tribunes, représentent encore divers génies qui semblent s'armer et s'instruire de tous les exercices propres à la guerre. Ces sortes de frises sont interrompues chacune par deux bordures rondes appliqués de relief devant l'attique, au-dessus des trumeaux. Deux bordures ovales, placées en longueur vis-à-vis l'une de l'autre aux extrémités de la salle, cachent dans le milieu de ces faces presque tout ce qu'on y voit de ce même attique, et ces six tableaux peints en manière de bas-reliefs d'or, contiennent autant de sujets d'histoire qu'on a jugé se rapporter aux exemples de valeur et de sagesse que le roi a donnés dès qu'il a commencé à prendre le soin et la conduite de ses armées. »

(1) Cette peinture a été exposée en 1673.

Côté du salon de Diane. — ***César passant en revue ses légions***, par Audran. « On a voulu par ce sujet marquer l'application que le roi, avant que d'entreprendre la guerre, se donna pour établir dans ses armées une discipline exacte. »

Côté de la cheminée. — ***Cyrus haranguant ses troupes***, par Jouvenet, et ***Démétrius Poliorcète prenant d'assaut une ville***, par Audran.

Côté du salon de Mercure. — ***Le triomphe de Constantin***, par Houasse.

Côté des fenêtres. — ***Alexandre-Sévère dégradant un officier à la vue de son armée***, par Houasse ; et ***Marc-Antoine faisant consul Albinus***, par Jouvenet. « Ces deux exemples marquent la juste dispensation que le roi fait faire des punitions et des récompenses, selon que chacun les a méritées. »

« Pour les ornements de sculpture, ajoute Félibien, qu'il reste à considérer dans les encoignures du même plafond, ce sont quatre trophées. L'un, composé d'armes, d'enseignes et d'étendards turcs, sert à faire connoître la victoire que les troupes du roi envoyées au secours d'Allemagne, remportèrent sur les Infidèles à la journée de Saint-Gothard. Un autre, formé de dépouilles navales, désigne les avantages qui ont établi le commerce de toutes les Indes ; et les deux derniers, où les armes de l'Empire, de l'Espagne et de la Hollande se rencontrent, expriment ce que Sa Majesté a fait de glorieux malgré les efforts d'une ligue que ces trois puissances ont si souvent et si vainement renouée. De jeunes Amours ornent de fleurs ces trophées pour marquer que le roi, par les lois douces et équitables qu'il impose, se fait aimer de ceux mêmes qu'il a vaincus. »

Les quatre dessus de porte, par Simon Vouet, représentent la ***Justice***, la ***Modération***, la ***Force*** et la ***Prudence***.

1968. *Louis XIV*. (Voir n.° 708.)

Ecole de Simon Vouet. — H. 2,51. — L. 2,06.

Le roi est représenté à l'âge d'environ dix ans, monté sur un cheval blanc richement harnaché. La Renommée le couronne et un génie ailé lui présente une couronne de lauriers. On aperçoit dans le fond le Pont-Neuf et la statue de Henri IV.

1969. *Mazarin (Jules), cardinal*.

Tableau du temps. — H. 0,80. — L. 0,61.

Giulio Mazzarini, né à Piscina dans l'Abruzze, le 14 juillet 1602, fit ses études à Rome et les termina en Espagne, où il suivit les cours de droit aux Universités d'Alcala et de Salamanque. Il commandait en 1625, dans la Valteline, une compagnie dans les armées du pape, fit la guerre de la succession des duchés de Mantoue et de Montferrat en 1628 et 1629, et fut le principal négociateur du traité de Cherasco qui termina cette guerre. C'est à cette époque que Mazarin entra dans les ordres. Vice-légat d'Avignon en 1634, il fut ensuite envoyé comme nonce extraordinaire du pape près la cour de France, où il se fixa en 1639. Ambassadeur extraordinaire de France en Savoie dans l'année 1640, il fut nommé cardinal en 1641, et porté sur le testament de Louis XIII en 1643, comme devant faire partie

du conseil de régence, avec le titre de ministre d'Etat. Premier ministre durant la minorité de Louis XIV, il fut en butte au déchaînement des passions populaires, fut exilé puis rappelé en France. Il signa en 1659, avec Don Louis de Haro, ministre d'Espagne, le traité des Pyrénées, par lequel fut arrêté le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche. Il mourut au château de Vincennes le 9 mars 1661. — Mazarin fut le protecteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture et le fondateur du collége des Quatre-Nations, auquel il légua sa bibliothèque.

1970. *Condé (Louis de Bourbon, IIe du nom, prince de), surnommé* le Grand-Condé.

(Voir n.° 1205.)

Par M. Serrur. — H. 0,81. — L. 0,61.

1971. *Longueville (Henri d'Orléans, duc de).*

Par M. Eugène Goyet. — H. 0,80. — L. 0,61.

Né le 27 avril 1595, le gouvernement de Picardie lui fut donné onze jours après sa naissance, à condition que son oncle François d'Orléans, comte de Saint-Paul, exercerait pour lui durant sa minorité. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, il commanda long-temps les armées du roi en Lorraine, en Franche-Comté et en Italie, et fut en 1644 premier plénipotentiaire à Munster. Arrêté avec les princes de Condé et de Conty en 1650, il fut mis en liberté la même année, fut nommé conseiller au conseil du roi et mourut à Rouen le 11 mars 1663. Il avait été marié : 1° en 1617, à Louise de Bourbon, fille du comte de Soissons ; et 2° en 1642, à Anne-Geneviève de Bourbon-Condé.

1972. *Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de).*

Tableau du temps. — H. 0,80. — L. 0,64.

Fille de Henri de Bourbon, IIe du nom, prince de Condé, née le 27 août 1619. Elle fut mariée, par dispense du pape, dans la chapelle de l'hôtel de Condé, le 2 juin 1642, à Henri d'Orléans, duc de Longueville, dont elle fut la seconde femme. Célèbre par son esprit et sa galanterie, elle joua un grand rôle dans les intrigues de la Fronde, et acheva sa vie dans les austérités d'une exemplaire pénitence. Elle mourut à Paris le 15 août 1679, et fut enterrée au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, où elle s'était retirée plusieurs années auparavant.

La princesse est représentée assise, vêtue d'une robe bleue et tenant des fleurs. On lit dans le haut du portrait :

ANNE. GENEVIEFVE. DE. BOVRBON.
DVCHESSE. DE. LONGVEVILLE.

1973. *Beaufort (François de Vendôme, duc de), amiral de France.* (Voir n.° 918.)

Tableau du temps. — H. 0,80. — H. 0,64.

1974. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France* (Voir n.° 985.)

Par Mlle Moré. — H. 0,80. — L. 0,64.

1975. *Sacre de Louis XIV à Reims.* — 7 juin 1654.

Par Baudouin Yvart d'après Lebrun. — H. 3,52. — L. 5,89.

La majorité du roi avait été déclarée en séance solennelle du parlement, le 7 septembre 1651; mais la cérémonie du sacre avait été différée, les maux publics ne permettant guère de songer à des fêtes. Lorsqu'enfin la tranquillité eut été rétablie au dedans du royaume et qu'au dehors les armées françaises eurent repris leur ascendant, on s'occupa des préparatifs de cette grande solennité. Elle se fit à Reims, le 7 juin, avec une pompe et une magnificence extraordinaires. L'évêque de Soissons, Simon le Gras, comme premier suffragant et doyen-né de la province, y fit la fonction de l'archevêque, le siége étant alors vacant.

Le roi est à genoux ; l'archevêque lui pose sur la tête la couronne, qui est soutenue par le duc d'Orléans et l'évêque de Beauvais. Derrière eux se trouvent le maréchal d'Estrées, tenant l'épée de connétable, et le chancelier Mathieu Molé. Dans une tribune à droite est assise Anne d'Autriche. Le cardinal Mazarin est debout sur le devant.

Cette peinture faisait partie d'une suite de modèles de tapisserie, exécutés pour la manufacture des Gobelins, d'après les dessins de Lebrun et de Vander Meulen.

1976. *Mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche.* — 9 juin 1660.

Par Testelin d'après Lebrun. — H. 3,52. — L. 5,68.

La célébration du mariage du roi fut faite en France le 9 juin, dans l'église de Saint-Jean-de-Luz. « La reine, dit mademoiselle de Montpensier, avoit un manteau royal de velours violet, semé de fleurs de lys, un habit blanc dessous de brocart, avec quantité de pierreries, et une couronne sur la tête. Le roi, ajoute madame de Motteville, avoit un habit noir et mille pierreries ; la reine se mit auprès du roi, sous un haut dais de velours violet, parsemé de fleurs de lis d'or, et l'estrade étoit de même, c'est-à-dire le tapis, les chaises et les carreaux; le tout couvert de fleurs de lys d'or. D'abord l'évêque, avant que de commencer la messe, apporta

au roi l'anneau, que le roi donna à la reine, et la monnoie sur un bassin de *vermeil doré*. Quand le roi alla à l'offrande, il fut accompagné du grand-maître des cérémonies de Rhodes, de ses capitaines des gardes, de Vardes, qui commandoit la garde suisse, et de d'Humières, qui commandoit les gardes appelés *becs de corbin;* et Monsieur, frère du roi, porta son offrande. Mademoiselle, fille aînée du feu duc d'Orléans et fille unique de sa première femme, portoit l'offrande de la reine, et mesdemoiselles d'Alençon et de Valois, ses sœurs, portaient la queue de la reine. »

Louis XIV et Marie-Thérèse sont unis par l'évêque de Bayonne, Jean Dolce. Derrière le roi se trouvent Mazarin, le duc d'Orléans, Anne d'Autriche et le duc de Vendôme; derrière la reine, l'évêque de Fréjus et mademoiselle de Montpensier avec ses deux sœurs.

Cette peinture, était un modèle destiné à être reproduit en tapisserie, et fait pour être exécuté au rebours, ce qui explique pourquoi Louis XIV et la reine se donnent la main gauche. — *Gravé par Jeaurat (Calcographie impériale).*

1977. *Prise de Luxembourg.* — 3 juin 1684.

Par VANDER MEULEN. — H. 3,53. — L. 3,36.

« La ville de Luxembourg est bâtie sur un roc; la rivière d'Alsitz l'environne presque entièrement; la partie du roc qui est du côté de la rivière est entrêmement escarpée; ainsi sa situation naturelle lui sert de défense, et il y a peu de travaux de ce côté-là : quatre bastions taillés dans le roc, aussi bien que leurs fossés qui sont très profonds, couvrent la partie qui regarde le couchant, et qui n'est pas environnée de la rivière. Il y a devant les bastions des contre-gardes et des demi-lunes taillées aussi dans le roc, et au-devant de ces ouvrages sont deux chemins couverts, deux glacis et quatre redoutes de maçonnerie dans les angles saillants de la contrescarpe, qui défendent le premier de ces chemins couverts. On ne peut attaquer la place que par cette tête où est la porte neuve du côté du septentrion, vers l'endroit où la rivière commence à quitter la ville. On trouve un chemin creux par lequel on peut approcher près de la contrescarpe, et ce fut par cet endroit qu'on ouvrit la tranchée. Cette place, commandée par le prince de Chimay, avoit pour lors une forte garnison, et étoit munie de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une forte résistance. » (*Histoire militaire de Louis XIV, par* QUINCY.)

Les opérations du siège commencèrent le 29 avril; elles furent dirigées par Vauban, et les attaques conduites avec autant d'activité que de persévérance par le maréchal de Créquy. Les assiégés firent une vigoureuse résistance; mais la brèche étant devenue praticable, la garnison se rendit le 3 juin par capitulation, après vingt-cinq jours de tranchée ouverte.

Ce tableau est une répétition par Vander Meulen de la peinture originale qui se trouve au Musée du Louvre.

1978. *Prise de Mons.* — 9 avril 1691.

Ecole de VANDER MEULEN. — H. 3,62. — L. 3,27.

Mons avait été investi par le marquis de Boufflers le 15 mars. Le roi, accompagné du dauphin et de tous les princes, ayant sous lui les maréchaux de Luxembourg et de La Feuillade, vint assiéger cette place le 21, et s'en rendit maître le 9 août, après seize jours de tranchée ouverte.

SALON DE MERCURE N.° 110.

Dans la première description de Versailles par André Félibien, cette salle porte le nom d'antichambre et devait précéder la chambre à coucher du Roi placée dans le Salon d'Apollon. La construction de la grande galerie et de ses deux Salons fit reporter la chambre du Roi dans le Salon de Mercure, mais cette pièce ne fut qu'une chambre de parade qui porta le nom de *Chambre du Lit*. Les jours d'appartement cette chambre servait au jeu du roi, et le *Mercure* de 1682 nous a conservé le détail de son magnifique ameublement. « La tapisserie, dit-il, est pareille à celle de la chambre du trône (Salon d'Apollon). Le lit de même étoffe et de même parure est entouré d'une grande campane d'or en relief et doublé d'or plein. Quatre pommes blanches et couleur de feu, garnies de grandes aigrettes blanches, sont au-dessus des piliers. Les fauteuils, les tabourets, les portières et les paravents, sont comme la tapisserie. Une Assomption et un saint Sébastien d'Annibal Carrache, de trois pieds cinq pouces sur trois pieds, parent le fond de l'alcôve. Au côté droit pend une Musique du Dominiquin et à gauche une Vierge du Titien de quatre pieds neuf pouces sur quatre pieds dix pouces. Une Descente de Croix sur la cheminée et vis-à-vis une Cène du même maître de cinq pieds deux pouces sur cinq pieds cinq pouces, montrent jusqu'où peut aller l'effet des couleurs et de la lumière quand elles sont bien entendues. Sur les portes on voit deux portraits de Vandyck de trois pieds six pouces sur trois pieds. Une balustrade d'argent (1) de deux pieds et demi de haut, sur laquelle posent huit chandeliers de même matière et hauts de deux pieds chacun, entourent

(1) Cette balustrade, celle de la chambre de la reine également en argent, et tous les grands ouvrages d'argenterie qui formaient à Versailles l'ameublement le plus somptueux qui ait jamais existé, furent fondus en 1689 et et 1690 par ordre du roi pour subvenir aux frais de la guerre. Un inventaire manuscrit des meubles de la couronne conservé aux Archives impériales sous le n.° KK 362, donne le détail de toutes ces pièces d'argenterie avec la date du jour où elles ont été portées à la Monnaie. La balustrade d'argent y est ainsi décrite : « N.° 608. Une balustrade d'alcôve d'argent ciselé composée de vingt-huit balustres, vingt demi-balustres et dix-sept pilastres ciselés de cornes d'abondance et d'un soleil, pesant le tout quatre mille soixante-seize marcs, deux onces. — Déchargé ayant esté porté à la Monnoie, suivant le récépissé du sieur Rousseau, directeur-général des Monnoies du 14 décembre 1689 pour estre fondu par ordre du Roy. » Cette balustrade avait été exécutée en 1680 par Alexis Loir et François de Villiers, orfèvres, et avait coûté 127,504 livres 17 sous 6 deniers.

l'estrade qui est de marqueterie. Deux scabelons d'argent portent dans les angles deux cassolettes de cinq pieds. Quatre bassins d'argent de trois pieds de haut, avec des bassins de trois pieds deux pouces de diamètre, portent aux côtés de la cheminée, et à l'opposite de vases de deux pieds et demi. Deux chenets d'argent de quatre pieds de haut parent le foyer. La corniche de la cheminée est enrichie de vases et de cassolettes de même matière. Un très grand lustre d'argent à six branches portant chacune trois bougies pend au milieu de la chambre. Entre les fenêtres au-dessus d'une grande table on voit un miroir de neuf pieds de haut. L'Abondance et la Magnificence soutiennent dans les côtés un manteau royal qui fait la bordure. Sur le fronton sont posées deux Renommées qui portent les armes du Roi et en publient la grandeur. Deux Amours soutiennent la couronne. La table est garnie d'une grande corbeille et de quatre chandeliers, deux grands et deux petits. Aux deux côtés sont des girandoles à sept branches portées par des guéridons posés sur des brancards, le tout d'argent et a sept pieds de haut. Une table pentagone, une carrée et une en triangle sont dans le long de la chambre et servent pour le jeu du Roi, de la Reine et de toute la maison royale; mais quoique ces tables soient marquées pour eux, ils ont la bonté de se mêler avec tous ceux qui jouent dans les chambres suivantes. » Un lit magnifique d'Espagne d'or mêlé d'un peu de soie, ajoute Félibien, est placé sur une « estrade d'ouvrage de rapport ornée de compartiments de feuillages et de fleurs, mais couvertes d'un grand tapis de Perse à fond d'or. »

Le 16 novembre 1700, Philippe, duc d'Anjou, ayant été déclaré roi d'Espagne, Louis XIV lui fit préparer le grand appartement pour qu'il l'habitât et y tînt sa cour, et Philippe V coucha dans la *Chambre du Lit* jusqu'au 4 décembre jour de son départ.

PLAFOND.

Le plafond, peint par Jean-Baptiste de Champagne représente *Mercure sur son char tiré par deux coqs.* « A côté du char on voit la Vigilance qui tient une grue; cet oiseau en est le symbole à cause que quand les grues reposent en troupes en quelque endroit, il y en a toujours une qui fait la sentinelle avec un pied levé où elle tient une pierre, afin que quand le sommeil la prend, la pierre l'éveille en tombant. La Vigilance porte des ailerons à la tête pour marquer qu'elle est compagne de la Diligence. L'Étoile du Matin précède le char; c'est un Amour qui a une étoile sur la tête et une trompette à la main pour marquer qu'il annonce le jour. Ce char est environné d'Amours qui représentent les Arts et les Sciences; ils passent par le Zodiaque où sont les signes qui appartiennent à cette planète. » (Combes.)

Les sujets peints également par Champagne dans le milieu des quatre voussures représentent :

Côté du Salon de Mars. — *Alexandre reçoit une ambassade d'Indiens et retient auprès de lui le philosophe Calanus.*

Côté en face des fenêtres. — *Ptolémée s'entretenant avec des savants dans sa bibliothèque* (1).

(1) Ces deux peintures ont fait partie de l'exposition de 1673. « On ne pouvait trouver, dit Félibien, d'exemple plus propre pour marquer la magnificence de la bibliothèque royale qui passe aujourd'hui pour la première de l'Europe. »

Côté du Salon d'Apollon. — *Auguste recevant une ambassade d'Indiens.*
Côté des fenêtres. — *Alexandre et Aristote qui reçoit de ce prince divers animaux étrangers dont il écrit l'histoire.*

Dans les encoignures sont quatre camaïeux ovales représentant l'*Adresse du corps, la Connaissance des beaux-arts, la Justice et l'Autorité royale.* « Des guirlandes de fleurs portées par de jeunes enfants et des femmes colorées au naturel et qui représentent encore les Arts et les Sciences, semblent soutenir ces différentes ovales. » Les angles du plafond « sont coupés par des portions de cercle où sont attachés à chacun un chapeau avec des guirlandes dorées, le tout de sculpture. » (FÉLIBIEN.)

Au-dessus de la porte du Salon de Mars. — *Allégorie à la naissance du Roi*, par Gabriel BLANCHARD (1).

Au-dessus de la porte du Salon d'Apollon. — *Allégorie à la reconnaissance du duc d'Anjou comme roi d'Espagne,* par de FAVANNES (2).

Les portes sont ornées de sculptures dorées ; sur celles du Salon d'Apol-

(1) Ce tableau est le morceau de réception de Blanchard le neveu à l'Académie royale de peinture en 1664. Voici l'explication qu'en donne Guérin dans la *Description de l'Académie des Arts de peinture et de sculpture.*—Paris 1715, page 234. « C'est la naissance du Roi que la France a regardée, après vingt-deux ans de désirs, comme un présent du ciel. Pour exprimer cette idée, le peintre a feint les cieux ouverts, où paroissent plusieurs divinités attentives aux vœux des François, et d'où l'on voit descendre sur un nuage d'azur un génie portant dans ses bras un jeune enfant qu'il présente à la France. Elle est placée sur le devant du tableau, ayant une couronne fermée sur la tête et vêtue d'un manteau semé de fleurs de lys et doublé d'hermine, lequel couvre une partie du trophée sur quoi elle est assise, accompagnée de la Justice, de l'Abondance et de la Sagesse. Les mains et les yeux élevés vers ce don inestimable, elle est, ce semble, animée de cette joie que les peuples témoignèrent universellement en cette rencontre ; et pour marquer le lieu de cette heureuse naissance, on voit sur la seconde ligne du tableau les deux divinités de la Seine et de la Marne qui, jointes ensemble, baignent le pied du mont de Saint-Germain-en-Laye. »

(2) Morceau de réception de l'artiste à l'Académie en 1704. « Il représente, d'après la même *Description,* page 204, Philippe de France, duc d'Anjou, reconnu Roi des Espagnes par droit de succession et par le testament de Charles II mort sans enfants. L'heureux Génie de ces royaumes, sous la figure d'un jeune homme ayant une flamme de feu sur la tête et élevé sur une nuée, préside à cette importante action, pour marquer la sagesse avec laquelle les Espagnols se sont conduits dans une conjoncture si délicate. Le jeune prince paroît présenté par la France et reçu par l'Espagne à genoux avec autant de respect que de reconnoissance, ce qui se passe en présence du cardinal Porto-Carrero, archevêque de Tolède, parce qu'il est un des grands d'Espagne qui a eu plus de part au ménagement de cette grande affaire ; et pour faire connoître toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter, le peintre dans le lointain a feint que toutes les passions des hommes qui pourroient s'y opposer sont mises en fuite par Hercule. Le fleuve qui est peint au bas du tableau est la Bidassoa, qui fait la séparation des deux royaumes de France et d'Espagne. »

lon qui représentent une bourse, une plume et des livres de comptes, se trouve le chiffre 1681, date de l'année où furent achevés les grands appartements. Sur la porte du Salon de Mars cette date a été remplacée par celle de 1814, époque des travaux de restauration ordonnés par Louis XVIII.

1979. *Louis XIII.* (Voir n.° 707.)

Ecole de Simon Vouet. — H. 1,28. — L. 1,08.

Le roi est assis; il porte une armure et une écharpe blanche; ses gantelets sont posés près de lui.

1980. *Anne d'Autriche, reine de France.* (Voir n.° 916.)

Par Nocret le père. — H. 1,23. — L. 1,07.

La reine est assise sur une chaise, vêtue d'un habit fleurdelysé, tenant son manteau doublé d'hermine; ses gants sont posés sur une table couverte d'une étoffe d'or.

Ce tableau était placé, d'après l'Inventaire manuscrit dressé par Bailly en 1710, dans l'appartement de la reine-mère au Louvre.

1981. *Gaston-Jean-Baptiste de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.* (Voir n.° 1650.)

Par M. Paulin Guérin d'après Van Dyck. — H. 0,73. — L. 0,57.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

1982. *Orléans (Marie de Bourbon-Montpensier, duchesse d').*

Par Mme Dehérain. — H. 0,73. — L. 0,60.

Fille unique et héritière de Henri de Bourbon, duc de Montpensier. Née au château de Gaillon le 15 octobre 1605, elle fut mariée à Nantes le 6 août 1626 à Gaston, duc d'Orléans et mourut au Louvre le 4 juin 1627.

1983. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Tableau du temps. — H. 1,28. — L. 1,08.

Le roi est représenté en armure, tenant un bâton de commandement de la main de droite; son casque est posé à côté de lui sur une console de marbre.

1984. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.* (Voir n.° 1959.)

Tableau du temps. — H. 1,27. — L. 1,08.

La reine assise est vêtue d'une robe et d'un manteau fleurdelysés et doublés d'hermine; elle tient de la main droite un portrait renfermé dans un étui.

1985. *Montpensier (Anne-Marie-Louise, duchesse de), surnommée* Mademoiselle de Montpensier *et* la Grande Mademoiselle.

Par M. Alluys. — H. 0,73. — L. 0,57.

Fille aînée de Monsieur, duc d'Orléans, frère de Louis XIII et de Marie de Bourbon-Montpensier sa première femme. Née au Louvre le 29 mai 1627, elle fut d'abord connue sous le nom de *Mademoiselle*. Elle prit parti avec son père contre le cardinal Mazarin dans les troubles de la Fronde, et, lors du combat livré dans le faubourg Saint-Antoine en 1652, elle fit tirer le canon de la Bastille contre les troupes royales. Retirée à Blois avec son père, elle revint à la cour en 1660, et mourut au palais du Luxembourg le 5 avril 1693. — Elle laissa la principauté de Dombes et le comté d'Eu au duc du Maine, et le duché de Saint-Fargeau à Antonin de Caumont, duc de Lauzun.

1986. *Toscane (Marguerite-Louise d'Orléans, grande-duchesse de).*

Tableau du temps. — H. 0,73. — L. 0,60.

Seconde fille de Gaston, duc d'Orléans et de Marguerite de Lorraine, sa seconde femme. Née le 28 juillet 1645, elle fut nommée *Mademoiselle d'Orléans*, et fut mariée le 19 avril 1661 dans la chapelle du Louvre à Côme de Médicis, IIIe du nom, grand-duc de Toscane. Elle revint en France en 1675, fut connue à la cour sous le nom de *Madame la Grande-Duchesse*, et mourut à Paris le 17 septembre 1721.

On lit en haut de ce portrait :

MARGVERITE DORLÉANS
DVCHESSE DE TOSCANE.

1987. *Guise (Elisabeth d'Orléans, duchesse de).*

Tableau du temps. — H. 0,73. — L. 0,57.

Troisième fille de Gaston, duc d'Orléans et de Marguerite de Lorraine, sa seconde femme. Née le 26 décembre 1646, elle fut nommée *Mademoiselle d'Alençon* et fut mariée dans la chapelle du vieux château de Saint-Germain-en-Laye le 15 mai 1667 à Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise. Elle resta veuve en 1671 et mourut à Versailles le 17 mars 1696.

On lit en haut de ce portrait :

ELIZABETH · DORLEANS · DVCHESSE
de Guise et de Joyeuse.

1988. *Savoie (Françoise-Madeleine d'Orléans, duchesse de).*

Tableau du temps. — H. 0,73. — L. 0,60.

Quatrième fille de Gaston, duc d'Orléans et Marguerite de Lorraine, sa seconde femme. Née à Saint-Germain-en-Laye le 13 octobre 1648, elle fut nommée *Mademoiselle de Valois*, fut mariée le 4 mars 1663 dans la chapelle du Louvre à Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, et mourut à Turin le 14 janvier 1664.

La princesse est vêtue d'une robe jaune et appuie la main gauche sur un livre.

On lit en haut de ce portrait :

FRANCOISE · DE · VALOIS
DVCHESSE · DE · SAVOYE.

1989. *Les clefs de Marsal remises au Roi.* — 1er septembre 1663.

Par TESTELIN d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,47. — L. 5,90.

Louis XIV ayant su que le duc de Lorraine voulait retenir Marsal au préjudice du traité fait avec lui, fit investir la place par le maréchal de la Ferté. Lorsque le roi y arriva, on avait déjà ouvert la tranchée, et les travaux étaient déjà fort avancés, quand le duc de Lorraine, après onze jours d'attaque, envoya le prince de Lixen avec des lettres de sa part pour remettre cette place au roi. Le maréchal de la Ferté y entra avec les troupes destinées pour la garnison.

Louis XIV à cheval reçoit les clefs de la ville ; il est accompagné du duc d'Orléans, du duc de Guiche et du maréchal de la Ferté.

Ce tableau est un modèle de tapisserie exécuté pour la manufacture des Gobelins, d'après les dessins de Lebrun et de Vander Meulen.

1990. *Renouvellement d'alliance entre la France et les Suisses.* — 18 novembre 1663.

Par Pierre de SÈVE d'après Lebrun. — H. 3,73. — L. 5,98.

Le traité fut signé à Soleure le 4 septembre. Les Suisses envoyèrent à Paris une ambassade pour le ratifier, et la cérémonie en fut faite dans le chœur de l'église de Notre-Dame. Après la cérémonie les ambassadeurs furent conduits dans la salle de l'Archevêché où avait été préparé un repas auquel le roi assista.

Louis XIV prête serment sur l'Évangile tenu par le cardinal Barberin, archevêque de Reims ; d'Ormesson, remplissant les fonctions de chancelier, est en noir derrière le roi ; près de lui est le duc d'Orléans, et derrière, le prince de Condé et le duc d'Enghien.

Ce modèle de tapisserie a été refait en très grande partie par M. P. Franque. — *Gravé par Sébastien Leclerc. (Calcographie impériale.)*

1991. *Etablissement de l'Académie des Sciences et fondation de l'Observatoire.* — 1666-1667.

D'après Charles Lebrun. — H. 3,48. — L. 5,90.

Louis XIV profita de la paix pour encourager en France l'essor des sciences et des arts. Puissamment secondé par Colbert, il n'avait qu'à commander, et des monuments de tout genre, destinés à immortaliser son nom, s'élevaient partout comme par enchantement.

« Les libéralités du monarque, dit Limiers dans son *Histoire de Louis XIV*, attirant de toute l'Europe ce qu'il y avoit de gens d'élite en toutes professions, il forma de ces étrangers et des François les plus habiles, des académies de sciences, de peinture, de sculpture, d'architecture et de musique, où ces grands maîtres et leurs élèves s'efforcèrent à l'envi, par milles beaux ouvrages, plus finis les uns que les autres, d'arriver à la perfection..... »

« Ce fut pendant l'année 1667, rapporte Quincy, que le roi, malgré ses grandes occupations, fit bâtir l'Observatoire pour les astronomes, comme un monument de ses soins pour la perfection des sciences dans son royaume. »

Louis XIV visita les travaux et reçut à l'Observatoire tous les membres de l'Académie des sciences, qui lui furent présentés par son ministre Colbert.

Ce tableau est un modèle de tapisserie exécuté pour la manufacture des Gobelins.

1992. *Prise de Rées.* — 8 juin 1672.

Par Martin d'après Vander Meulen. — H. 2,66. — L. 1,72.

Après la prise de Wesel le prince de Condé alla se présenter devant Emeric, pendant que Turenne allait à Rées. Ces deux places ne firent point de résistance et se soumirent à leur approche.

SALON D'APOLLON N.° 111.

Ce Salon, destiné d'abord à être la chambre à coucher du Roi, devint ensuite la Salle du Trône. « La tapisserie de la chambre du trône, dit *le Mercure* de 1682, est d'un velours cramoisi enrichi d'un gros galon d'or. La table, les guéridons, la garniture de cheminée, et le lustre sont d'argent. Au fond de la chambre s'élève une estrade couverte d'un tapis de Perse à fond d'or, d'une richesse et d'un travail particulier. Un trône d'argent de huit pieds de haut est au milieu. Quatre enfants portant des corbeilles de fleurs, soutiennent le siége et le dossier, qui sont garnis de velours cramoisi avec une campane d'or en relief. Sur le haut du cintre qui forme le dossier, Apollon est en pied, ayant une couronne de laurier sur la tête, et tenant sa lyre. La Justice et la Force sont assises sur les deux tournants. Le dais (1) est de même la tapisserie. Aux deux côtés du

(1) On voit encore les trois pitons dorés qui servaient à suspendre ce dais.

trône sur l'estrade, deux scabelons d'argent portent des carreaux aussi de velours. Aux deux angles sont posées des torchères de huit pieds de haut. Quatre girandoles portées par des guéridons d'argent de six pieds de haut, parent les quatre coins de la chambre. Un David du Dominiquin est à la droite du trône. On voit à la gauche une Thomiris qui trempe la tête de Cyrus dans le sang. Elle est peinte par Rubens, et de sept pieds quatre pouces de hauteur, sur cinq pieds trois pouces de large. Dans les côtés on a mis quatre grands tableaux du Guide des travaux d'Hercule, hauts de huit pieds sur six pieds de large... Sur les deux portes sont deux tableaux du Vandyck; l'un représente le prince Palatin et son frère, et l'autre une Vierge, un David et une Madeleine. Ils sont hauts de quatre pieds sur quatre pieds huit pouces. C'est dans cette chambre que le Roi donne audience aux ambassadeurs. Elle est destinée pour la musique et pour la danse dans les trois jours que l'on joue. »

PLAFOND.

Le plafond, peint par Lafosse, représente *Apollon sur son char tiré par quatre chevaux et accompagné des Saisons.* Le Printemps porte une corbeille de fleurs; l'Automne est figuré par Bacchus tenant une coupe dans laquelle un génie verse du vin; l'Hiver par un vieillard assis près d'un brasier; l'Eté par Cérès tenant une faucille. Dans le bas sont deux figures de femmes; l'une représente la Magnificence royale, l'autre la France « qui semble, dit Félibien, jouir d'un plein repos à cause des soins que le roi, représenté ici sous l'image du Soleil, prend continuellement à rendre ses peuples heureux. »

Les voussures, peintes également par Lafosse, représentent :

Côté du Salon de Mercure. — *Coriolan levant le siége de Rome à la prière de sa mère Véturie.*

Côté en face des fenêtres. — *Vespasien faisant élever le Colysée à Rome.*

Côté du Salon de la Guerre. — *Auguste faisant bâtir le port de Mysène.* Ces deux sujets, dit Félibien, « ont rapport à la magnificence des bâtiments de Sa Majesté, entre lesquels le port de Rochefort, qu'on a voulu particulièrement désigner ici par celui de Mysène, surpasse ce que les Romains ont jamais fait de plus somptueux en ce genre. »

Côté des fenêtres. — *Porus conduit devant Alexandre.*

Dans les quatre angles « il y a des figures assises sur des globes; elles désignent les quatre parties du monde, par l'air de leur visage, par leurs vêtements, par divers attributs et par des figures qui représentent les principaux fleuves de la terre; et dans les mêmes angles sont quatre femmes ailées avec des trompettes à leur bouche et une banderolle des armes du Roi dans leurs mains, afin d'exprimer la renommée des actions glorieuses de S. M. répandue dans tout le monde. »

Huit figures de femmes en bas-relief et dorées sont placées au-dessus de ces peintures et soutiennent la bordure du plafond.

Les tableaux placés au-dessus des portes représentent :

Côté du Salon de Mercure. — *La révocation de l'édit de Nantes* par Vernansal (1).

(1) Ce tableau fut peint par l'artiste pour sa réception à l'Académie royale de peinture en 1687. Voici la description qu'en donne Guérin :

Côté du Salon de la Guerre. — *La Renommée portant la gloire de Louis XIV dans les quatre parties du monde* (1).

1993. *Siége de Tournay.* — 21 juin 1667.

Par P. de Sève d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,54. — L. 5,87.

Louis XIV voulant faire le siége de Tournay, partit de Charleroi le 17 juin, arriva le 21 devant la place et passa toute la nuit au bivouac avec le duc d'Orléans. La tranchée fut ouverte le 22 et la ville se rendit le 25.

Ce tableau a servi de modèle de tapisserie pour la manufacture des Gobelins — *Gravé par Séb. Leclerc. (Calcographie impériale.)*

1994. *Siége de Douai.* — 4 juillet 1667.

Par Yvart d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,54. — L. 5,89.

Louis XIV arriva le 2 juillet devant Douai, qu'il avait fait investir deux jours auparavant par le comte de Duras. Il alla aussitôt reconnaître la place, marqua les endroits les plus propres pour l'attaquer et fit ouvrir la tranchée le 3 juillet. Le lendemain, après avoir visité tous les postes, il descendit dans la tranchée, et quelques officiers et quelques gendarmes y furent blessés auprès de lui. Cette démarche du roi inspira une telle ardeur aux troupes, que le quatrième jour du siége elles passèrent le fossé, emportèrent la contrescarpe et

« Pour marquer l'autorité d'où l'ordre est émané, le Roi y est sur son trône ; il a en vue l'exaltation de la foi catholique, qui, par cette raison, est peinte au lieu le plus élevé du tableau, sous la figure d'une femme vénérable, portant en main et comme en triomphe un symbole eucharistique. A droite du Roi est la Religion et la Charité qui en est l'ame, comme ayant été ses conseillères dans cette action d'où dépendoit la paix de l'église, et à gauche la Justice parce que c'est elle qui en a déterminé l'exécution. La Vérité y paroit vis-à-vis le Roi comme son objet principal ; elle tient d'une main un soleil et de l'autre le livre des saintes écritures, source des vérités catholiques, et est placée sur un nuage obscur, sous lequel on voit un groupe de la Fraude, de l'Hypocrisie et de l'Hérésie montées sur le dos de la Rébellion, et ce groupe avec les livres hérétiques, d'où sortent les erreurs sous la forme de serpents, est précipité dans un gouffre de feu. » *(Description de l'Académie royale des arts de peinture et de sculpture.)*

(1) Ce tableau, qui paraît appartenir à la suite des morceaux de réception exécutés pour l'Académie, n'est cependant pas décrit par Guérin. Il représente la Renommée sur un nuage sonnant de la trompette et tenant le portrait de Louis XIV avec la devise ; *Nec pluribus impar.* Dans le bas sont les quatre parties du monde personnifiées. L'Europe tient un cheval par la bride ; les attributs de la peinture et de la sculpture sont à ses pieds. L'Asie tient un vase de parfums et conduit un chameau. Dans le fond l'Amérique et l'Afrique sont assises. A droite et à gauche deux figures de fleuves.

firent un logement sur la demi-lune. La ville, qui se vit sur le point d'être forcée, capitula le même jour.

Ce tableau a servi de modèle de tapisserie pour la manufacture des Gobelins. — *Gravé par Séb. Leclerc. (Calcographie impériale.)*

1995. *Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche à Douai.* — Août 1667.

D'après Vander Meulen. — H. 3,52. — L. 5,80.

Après la prise de Douai Louis XIV partit pour Compiègne, et quelques jours après il retourna en Flandre, passa à Arras et alla à Douai, où il fit son entrée avec la reine le 23 août. La reine était dans son carrosse, accompagnée des dames de sa suite, et le roi, avec Monsieur, marchait immédiatement après la voiture de la reine. Louis XIV avait pour cortége, dans ses entrées solennelles, les maréchaux de France et les officiers de sa maison qui s'étaient distingués dans cette brillante campagne. Le vicomte de Turenne y occupait le premier rang.

Ce tableau a servi de modèle de tapisserie pour la manufacture des Gobelins et a été exécuté, sauf quelques changements, d'après un petit tableau de Vander Meulen qui se trouve au Musée du Louvre.

1996. *Prise de Mons.* — Avril 1691.

Par Lecomte. — H. 2,66. — L. 1,82.

Mons avait été investi par le marquis de Boufflers le 15 mars; Louis XIV arriva devant la place le 17 accompagné du Dauphin, du duc d'Orléans et du duc de Chartres. Les maréchaux de Luxembourg et de La Feuillade commandaient sous les ordres du roi. Après seize jours de tranchée ouverte, la place se rendit le 9 avril.

Ce tableau était placé dans un vestibule du château de Marly. « Le Roi, dit Piganiol de La Force, est sur un cheval blanc, Monseigneur sur un cheval soupe de lait et tous les princes à leur suite. Il est de Lecomte, disciple de Vander Meulen. » *(Description de Versailles,* 1701, *p.* 369.*)*

1997. *Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre.*

Par Mlle Clotilde Gérard. — H. 0,73. — L. 0,57.

Fille de Henri IV, roi de France, née au Louvre, le 25 novembre 1609. Elle fut mariée en 1625 à Charles Ier, roi d'Angleterre, se réfugia en France en 1649 après la mort de son époux, et mourut à Colombes près de Paris le 10 septembre 1669.

1998. *Anne de Gonzague-Clèves, comtesse Palatine du Rhin.*

Ancien tableau. — H. 0,73. — L. 0,62.

Fille de Charles de Gonzague-Clèves, duc de Nevers, née en 1616; elle épousa en 1639 Henri II, duc de Guise, dont elle fut séparée, et se remaria en 1645 à Edouard de Bavière, comte Palatin du Rhin. Restée veuve en 1663, elle se rendit célèbre, sous la régence d'Anne d'Autriche, par son esprit, ses intrigues et ses talents, et mourut à Paris le 6 juillet 1684.

On lit en haut de la bordure octogone peinte autour de ce portrait :

ANNE PALATINE.

1999. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.* (Voir n.° 807.)

Par Michel CORNEILLE. — H. 1,24. — L. 1,09.

Il est représenté en cuirasse, et porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche et un manteau rouge. Il tient de la main droite un bâton de commandement posé sur un tertre près d'une tente.

2000. *Henriette-Anne d'Angleterre* (Madame), *duchesse d'Orléans.*

Ancien tableau. — H. 0,73. — L. 0,62.

Fille de Charles Ier, roi d'Angleterre, et de Henriette-Marie de France, née à Exeter le 16 juin 1644. Elle accompagna sa mère en France en 1649 et fut mariée en 1661 à Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. En 1670, elle se rendit près de son frère Charles II, roi d'Angleterre, pour l'empêcher de prendre part dans la triple alliance entre l'Empereur, la Hollande et l'Espagne, et mourut subitement à Saint-Cloud, dix-huit jours après son retour d'Angleterre, le 30 juin 1670.

La princesse est représentée tenant un petit chien. On lit en haut du tableau :

HENRIETTE·ANNE·DANGLETERRE
DUCHESSE D'ORLEANS.

2001. *Elisabeth-Charlotte de Bavière* (Madame), *duchesse d'Orléans, surnommée* la Palatine.

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,32. — L. 1,09.

Fille de Charles-Louis Ier, duc de Bavière, comte Palatin du Rhin, née à Heidelberg le 27 mai 1652. Destinée à épouser en secondes noces, le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, elle abjura la religion protestante à Metz le 15 novembre 1671, et fut mariée à Châlons le

21 du même mois. Restée veuve en 1701, elle mourut à Saint-Cloud le 8 décembre 1722.

Ce portrait peint par Rigaud en 1713, a été gravé par *Simonneau* l'*aîné*.

2002. *Colbert (Jean-Baptiste), contrôleur-genéral des finances.* (Voir n.° 226.)

Tableau du temps. — H. 0,73. — L. 0,57.

2003. *Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de), ministre et secrétaire d'Etat.* (Voir n° 1877.)

Tableau du temps. — H. 0,73. — L. 0,62.

2004. *Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.*

Ancien tableau. — H. 0,73. — L. 0,57.

Fille aînée de Monsieur, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, née au Palais-Royal le 27 mars 1662. Elle porta d'abord le nom de *Mademoiselle d'Orléans,* fut mariée en 1679 à Charles II, roi d'Espagne, et mourut à Madrid le 12 févriér 1689, à l'âge de vingt-sept ans.

2005. *Orléans (Philippe d'Orléans, duc d'), régent du royaume.* (Voir n° 169.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,24. — L. 1,09.

Il est en armure et appuie la main droite sur un bâton de commandement posé sur un tertre.

2006. *Orléans (Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d').*

Par M. Caminade. — H. 1,29. — L. 1,09.

Fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan, née le 4 mai 1677, elle porta d'abord le nom de *Mademoiselle de Blois.* Mariée à Versailles, le 18 février 1692, à Philippe d'Orléans, duc de Chartres, depuis duc d'Orléans et régent du royaume, elle mourut le 1er février 1749.

Ce portrait a été exécuté d'après une ancienne miniature.

SALON DE LA GUERRE N.° 112.

Le Salon de la Guerre occupe l'emplacement de trois salles qui complétaient de ce côté le grand appartement du roi. La première, la plus rapprochée du Salon d'Apollon, était un grand cabinet du conseil dont le plafond représentant Jupiter par Noël Coypel, fut ensuite transporté dans la Salle des Gardes de la Reine. La seconde pièce était une petite chambre à coucher; et la dernière un petit cabinet qui avait son issue sur la terrasse, à la place de laquelle fut construite la grande galerie. Les

plafonds de ces deux dernières pièces, qui devaient représenter Saturne et Vénus, ne furent pas exécutés.

Les peintures du Salon de la Guerre ainsi que celles de la grande galerie et du Salon de la Paix, sont l'œuvre de Charles LEBRUN. « Comme ce Salon, dit Piganiol de la Force, est consacré à Bellone, les ornements de la frise ne sont que trophées d'armes, que foudres et que boucliers. Le dessus des portes est occupé par de grands trophées de métal doré. Les quatre Saisons, figurées par des masques et des festons qui leur conviennent, sont au-dessous et signifient que Louis-le-Grand a été un vainqueur de toutes les saisons.

PLAFOND.

Le plafond, en forme de calotte, représente *la France*. Elle a un casque sur la tête ; sa robe, couverte d'un corps de cuirasse, est de couleur de pourpre, et son manteau est bleu semé de fleurs-de-lys d'or. Portée sur un nuage, elle tient d'une main la foudre et de l'autre un bouclier sur lequel est peint le portrait de Louis XIV, couronné de lauriers. Elle est environnée d'un cercle de Victoires qui tiennent des tableaux ornés d'inscriptions, représentant les Allemands chassés au-delà du Rhin, la bataille de Sintzheim et la prise de Fribourg ; et des étendards où sont les armes de Brandebourg, de Luxembourg et de Lorraine ; d'autres sont chargées de palmes, de couronnes de laurier et de trophées. L'une d'elles, assise sur un monceau d'armes avec l'écusson de Strasbourg, rappelle la prise de cette ville dont la réduction se fit sans violence. — *Gravé par Ravenet et Preisler. (Calcographie impériale.)*

Les quatre voussures ont pour sujets :

Côté du Salon d'Apollon. — *L'Allemagne.* A genoux sur un monceau d'armes, elle se couvre de son bouclier qu'elle tient de la main gauche et s'appuie de la droite sur sa couronne. La frayeur dont elle est saisie à l'aspect d'un des tableaux que tient une des Victores du plafond, se communique à l'aigle qui est auprès d'elle. A gauche un soldat élève l'étendard de l'Empire autour duquel les trompettes sonnent l'alarme; à droite un autre soldat brandit sa pique ; plusieurs fuient et d'autres sont morts ou renversés sur des canons et des casques. — *Gravé par Desplaces. (Calc. imp.)*

Côté de la Grande Galerie. — *La Hollande.* Atteinte par les traits de la foudre que lance la France, peinte dans le plafond, elle se couvre de son bouclier, et se renverse sur son lion qui, d'effroi, laisse échapper une partie de ses flèches. A gauche un soldat portant l'étendard de la Hollande est dans l'eau jusqu'à la moitié du corps; près de lui, sur un vaisseau renversé avec son équipage et ses marchandises, un autre soldat tient un bouclier et un sabre. De l'autre côté sont des vaisseaux en feu et des hommes épouvantés, allusion à la guerre de 1672, dans laquelle la Hollande perdit son commerce et ses forces, et se vit contrainte de s'inonder elle-même. — *Gravé par Tardieu père. (Calc. imp.)*

Côté en face de la cheminée. — *Bellone en fureur.* Elle tient d'une main son épée et de l'autre son bouclier, et paraît prête à s'élancer de son char traîné par deux chevaux fougueux qui foulent aux pieds des armes et un homme. La Rebellion, représentée par un soldat qui élève une pique la précède ; derrière elle la Discorde avec des flambleaux allumés, embrase des temples et des palais ; la balance de Thémis, les vases sacrés, les autels

et le feu du sacrifice sont renversés avec la Religion. La Charité s'enfuit tenant un enfant entre ses bras. — *Gravé par Dupuis jeune. (Calc. imp.)*

Côté en face de la Grande Galerie. — *L'Espagne.* Elle tient des deux mains une pique dont elle menace la France peinte au plafond, et son lion se dresse en rugissant. Les soldats qui fuient et celui qui porte le guidon de Castille renversé, font allusion à la faiblesse de cette puissance ; plusieurs étendards chargés de diverses armoiries, désignent les princes alliés de l'Espagne et sa résistance est indiquée par le mortier placé sur le devant et par les forteresses qui, dans l'éloignement, font feu de toutes parts. — *Gravé par Dupuis aîné. (Calc. imp.)*

Les quatre angles sont ornés d'un globe aux armes de France, placé entre deux trophées en relief de stuc doré et surmonté d'enfants qui sonnent de la trompette et soutiennent des cartouches ornés de la devise de Louis XIV : NEC PLURIBUS IMPAR. — *Gravés par Preisler. (Calc. imp.)*

Six bustes d'*Empereurs romains* dont les têtes sont en porphyre et les draperies en marbres de différentes couleurs complètent la décoration de ce salon.

2007. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Bas-relief en stuc par Coyzevox. — H. 3,92. — L. 3,07.

Entre la porte du Salon d'Apollon « et une porte feinte remplie de glaces de miroir qui fait symétrie avec la véritable, on a représenté le Roi à cheval par un bas-relief ovale, bordé de marbre et de douze pieds de hauteur élevé au-dessus du chambranle d'une cheminée feinte. Deux captifs liés de festons de fleurs aux côtés de l'ovale sont assis au haut du chambranle, et il y a une couronne royale et deux Renommées qui tiennent des trompettes de part et d'autre au-dessus de la bordure. Un bas-relief particulier placé en bas dans l'ouverture feinte de la cheminée, représente une femme assise qui écrit l'histoire du Roi, et qui est accompagnée de divers génies exprimés par des enfants ailés. » (Félibien.)

Ce bas-relief devait être remplacé par celui qui se trouve au vestibule de la chapelle. (Voir n.° 1.)

GRANDE GALERIE N.° 113.

« Aux deux ailes de la petite cour du château, dit Félibien le père en 1674, sont deux escaliers de marbre jaspé de rouge et de blanc qui conduisent aux appartements hauts. Celui qui est à droite mène d'un côté sur l'aile à une salle et à une galerie, et de l'autre côté à plusieurs chambres qui font l'appartement du roi, séparé de celui de la reine par un salon qui occupe le corps de logis du milieu, et d'où l'on va de plain-pied par trois portes sur une grande terrasse qui regarde le jardin. Cette terrasse est toute pavée de marbre blanc, noir et rouge, avec un bassin de marbre blanc au milieu, d'où s'élève présentement un gros jet d'eau et où l'on doit mettre un groupe de figures de bronze doré qui jetteront l'eau. » « Une grande galerie et deux salons magnifiques, ajoute Fébilien fils en 1703, occupent ensemble aujourd'hui toute l'étendue de la face occidentale du château neuf, la place des trois pièces qu'on a retranchées du grand appartement du roi dont nous venons de parler, la place de la ter-

rasse pavée de marbre et celle de trois pièces qui ont été aussi retranchées de l'appartement de la reine. »

« Ce fut sur la fin de l'année 1679 que M. Le Brun commença les peintures de la grande galerie de Versailles qui a quarante toises de longueur et trente six pieds de largeur, et qui, comme nous avons dit (1) a dans sa structure intérieure plusieurs modules et moulures de son ordre françois; il employa près de quatre années à ces peintures, qui représentent un grand nombre des célèbres actions de l'histoire du roi (2). »

La grande galerie a dans sa longueur sept fois sa largeur c'est-à-dire près de 73 mètres de longueur, 10 mètres 40 centimètres de largeur et 13 mètres de hauteur. « Elle est éclairée, dit La Martinière, par dix-sept grandes croisées en arcades, auxquelles répondent dix-sept arcades feintes remplies dans toute la hauteur de glaces qui répètent les objets. Les fenêtres et les arcades sont séparées de chaque côté par vingt-quatre pilastres posés sur des piédestaux, dont les bases sont de bronze doré au feu, et les chapiteaux d'ordre corinthien, disposé en ordre françois différent des autres, avec des feuilles en manière de palmes et de volutes, avec des têtes de coqs, symbole de la France, qui sont de métal doré. Chaque fond est décoré de son pilastre, dont deux angles à deux faces accompagnent deux colonnes qui forment un renfoncement au milieu de la face, de la largeur du sophite, sous la corniche, dans laquelle est la grande arcade, qui entre de chaque côté au salon des bouts ; toutes ces arcades, tant vraies que feintes, sont ornées à leurs clefs de têtes différentes et de festons. Dans les grands trumeaux où il y a des pilastres doubles, on voit de grandes chûtes de trophées de bronze doré au feu, de même que dans les panneaux de marbre au-dessous de l'imposte qui y passe, et plusieurs autres de métal doré qui sont au-dessus. Dans les grands trumeaux, au droit de l'avant-corps du milieu sont des niches dans les intervalles des pilastres,

(1) « M. Colbert, qui cherchoit toujours de rendre les beaux-arts beaucoup plus florissants en France qu'ils ne l'étoient dans les pays étrangers, fit en ce temps-là un projet particulier en faveur de l'architecture et souhaita que les habiles hommes qui avoient déjà ce talent inventassent un ordre particulier qu'on nommeroit l'ordre françois. Entre ceux qui s'y apliquoient le plus on remarqua M. Le Brun et M. Perrault le médecin, traducteur de Vitruve. M. Le Brun inventa des modules et des moulures ou ornements qui étoient singuliers et très variés. Il donna à la colonne pour la hauteur dix diamètres de la base et voulut que la hauteur de l'entablement fût une moyenne proportion entre la quatrième et la cinquième parties de la hauteur de la colonne ; enfin il varia avec justesse le reste des modules et des moulures ; et comme on bâtissoit alors à Versailles la grande galerie qu'il a peinte ensuite, il fit en sorte qu'au-dessus des colonnes et des pilastres qui y furent élevés on fit un entablememt qui fût construit selon les modules de son ordre françois, mais non pas selon les moulures dont il s'étoit fait d'abord les maximes..... M. Leclerc a gravé l'ordre françois de M. Le Brun. »

(2) *Mémoire historique des principaux ouvrages de Charles Lebrun*, par Guillet de Saint-Georges, publié dans les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* — Paris, Dumoulin, 1854, tome I, page 39, et 32-33 pour la note.

dont deux de chaque côté : on y a placé quatre figures de marbre blanc... La corniche qui couronne cet ordre est de stuc dans tout le pourtour, avec un gros cordon orné dans la frise des consoles distribuées qui séparent différents métopes d'attributs à la gloire du roi et convenables aux sujets représentés (1). Cette galerie est voûtée en forme de berceau en plein-cintre un peu surmonté ; la voûte est peinte dans toute son étendue par Lebrun... La disposition consiste en neuf parties principales, dont sept dans le grand cintre et deux aux pignons des bouts ; les sujets de ces neuf grands tableaux, peints sur toile marouflée, sont renfermés dans de riches bordures de sculpture dorée, de forme gracieuse en symétrie. Les dix-huit petits tableaux, qui sont placés dans le reste de la voûte, entre les grands, sont accompagnés de figures et de termes. Tout est enrichi de différents attributs et d'ornements enrehaussés d'or..... Cette galerie, la plus belle et la magnifique qui soit au monde, est enrichie de marbres, de glaces, de peintures, de statues antiques, de tables de porphyre et de bustes, de même sur des scabelons, de vases et de navicelles d'albâtre et de granit artistement travaillés, de grands et hauts guéridons richement sculptés et dorés de girandoles de cristal pour mettre des bougies (2). On a percé des trous dans la voûte d'où pendent des cordons avec des houpes qui soutiennent deux beaux rangs de lustres de cristal, ce qui produit un bel effet lorsque le tout est allumé dans les fêtes que le roi donne dans les grands appartements. » (*Le Grand Dictionnaire géographique, historique et critique.*)

Les peintures de la grande galerie sont disposées dans l'ordre suivant :

(1) Coyzevox est l'auteur d'une partie considérable des trophées qui décorent la grande galerie et de vingt-trois figures d'enfants posées sur la corniche.

(2) « Il est vrai qu'à la place de la plupart des meubles que nous venons de rapporter, la galerie, ses deux salons, et le grand appartement du roi, étoient remplis autrefois d'une infinité d'ouvrages d'orfèvrerie qu'on n'y trouve plus aujourd'hui ; car sans parler d'un grand nombre de figures et de statues d'argent, combien y avoit-il de caisses d'orangers, de bassins et de corbeilles d'argent, de brancards, de tables, de bancs de dix à douze pieds de longueur, d'autres sièges ou tabourets ? Combien de balustres, d'escabellons, de torchères, de guéridons, de cassolettes, de girandoles, de cuvettes, de seaux, de buires, de braziers, de chandeliers ! et des candélabres d'un tel poids que tout suspendus qu'ils étoient, il y en avoit que les hommes les plus robustes ne pouvoient faire mouvoir avec toute l'activité et la pesanteur de leurs corps. Dans ces ouvrages l'excellence du travail surpassoit même la matière ; cependant à considérer le seul prix de l'argent qui montoit à la valeur de plusieurs millions d'or, on pouvoit dire qu'il n'y avoit point ailleurs de richesse semblable. La magnificence du roi et sa prévoyance avoient formé ce trésor dans l'abondance d'une paix qui combloit ses sujets de toutes sortes de biens. Durant la dernière guerre Sa Majesté a répandu libéralement dans le sein de l'Etat un amas si précieux de richesses, exemple que la postérité proposera quelque jour aux princes qui s'efforceront d'imiter la conduite et les vertus héroïques du roi. » (*Description de Versailles,* par Félibien des Avaux, 1703, p. 153-4.)

Côté du Salon de la Guerre.

I. Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande. — **1672.**

IV. Réparation de l'attentat des Corses. — **1664.**	**III.** Soulagement du Peuple pendant la famine. — **1662.**	**II.** La Hollande secourue contre l'Évêque de Munster. — **1665.**
VI. Le Roi prend Maëstricht en treize jours. — **1673.**		**V.** Passage du Rhin en présence des ennemis. — **1672.**
IX. La Prééminence de la France reconnue par l'Espagne. — **1662.**	**VIII.** La Fureur des Duels arrêtée — **1662.**	**VII.** Défaite des Turcs en Hongrie par les troupes du Roi. — **1664.**
XI. Le Roi arme sur terre et sur mer. — **1672.**		**X.** Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes Places de la Hollande. — **1672.**
XIV. Réformation de la Justice. — **1667.**	**XIII.** Guerre contre l'Espagne. Droits de la Reine. — **1667.**	**XII.** Rétablissement de la Navigation — **1663.**
XVI. Faste des Puissances voisines de la France.		**XV.** Le Roi gouverne par lui-même. — **1661.**
XIX. Protection accordée aux Beaux-Arts. — **1663.**	**XVIII.** La Paix conclue à Aix-la-Chapelle. — **1668.**	**XVII.** L'ordre rétabli dans les Finances. — **1662.**
XXI. Résolution prise de faire la Guerre aux Hollandois. -- **1671.**		**XX.** La Franche-Comté conquise pour la seconde fois. — **1674.**
XXIV. Ambassades envoyées des extrémités de la terre.	**XXIII.** Acquisition de Dunkerque. — **1662.**	**XXII.** Établissement de l'Hôtel Royal des Invalides. — **1674.**
XXVI. Mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.		**XXV.** Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours. — **1678.**
XXIX. Jonction des deux Mers. — **1667.**	**XXVIII.** Sûreté de la ville de Paris. — **1665.**	**XXVII.** Renouvellement d'alliance avec les Suisses - **1663.**

XXX. La Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne. — **1678.**

Côté du Salon de la Paix.

I. *Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande.* — 1672.

Ce tableau placé au cintre de la galerie du côté du Salon de la Guerre, représente l'Allemagne, l'Espagne et la Hollande, sous la figure de trois femmes reconnaissables à leurs attributs, et qui, se prenant la main, semblent se jurer une amitié éternelle : le peintre voulant caractériser les différentes passions qui présidaient à cette alliance, y a introduit la Timidité sous l'emblème d'un jeune homme qui tient un lapin ; puis la Frayeur remarquable à ses cheveux hérissés ; ensuite la Fureur et la Légèreté tout ensemble, sous la figure d'un homme troublé, et qui, armé de la foudre, fend les airs avec des ailes de papillon ; enfin, la Colère pâle et décharnée, tenant un coq sous le bras et des verges à la main. A gauche l'antre des Cyclopes, où l'on forge des armes à la hâte, symbole des levées tumultueuses qui se faisaient de toutes parts contre la France : de l'autre côté, une troupe de gens armés, dont les démarches opposées indiquent qu'elles sont dirigées par des intérêts différents. Le pavillon qui couvre l'espèce de tribunal sur lequel les puissances alliées sont assises, est soutenu par des cordons attachés à l'architecture feinte, qui, dans ses compartiments, laisse voir un ciel ouvert où sont représentés les grands sujets, et les deux petits tableaux qui se raccordent avec les cintres des deux bouts de la galerie. — *Gravé par Cars. (Calc. imp.)*

De la région du ciel qu'on entrevoit au-dessus du tableau qu'on vient de décrire, partent des Renommées et des Victoires ailées, qui annoncent la rapidité des conquêtes de Louis XIV. — *Gravé par Ravenet et Sornique. (Calc. imp.)*

II. *La Hollande secourue contre l'évêque de Munster.* — 1665 ; médaillon ovale (1).

Pendant que les Hollandais étaient occupés à se défendre contre les Anglais qui leur avaient déclaré la guerre, l'évêque de Munster entra dans leur pays avec une armée de vingt-cinq mille hommes, et s'y empara de plusieurs places ; mais Louis XIV, qui, quelque temps auparavant, avait conclu un traité avec les Etats, envoya à leur secours un corps de troupes, qui repoussa l'évêque de Munster dans son territoire, et reprit les places qu'il avait conquises.—La France armée, sortant d'un nuage, se jette entre les deux puissances, figurées par deux Amazones qui combattent l'une contre l'autre ; et prend le parti de la Hollande. — *Gravé par Tardieu père. (Calc. imp.)*

III. *Soulagement du peuple pendant la famine.* — 1662 ; camaïeu (2).

La piété du Roi pour ses peuples, est représentée sous l'emblème d'une

(1) Les douze médaillons ovales de différentes grandeurs, placés sur les retombées ou courbures de la voûte de la galerie, ont pour supports, des termes rehaussés d'or, et sont comme enclavés dans des fonds d'architecture, dont la base est ornée de guirlandes, et le fronton enrichi de figures d'enfants, de masques, de corbeilles de fleurs et de fruits.

(2) Les six camaïeux placés au bandeau de la voûte de la galerie, dans l'architecture feinte, sont peints en couleur de lapis sur un fond d'or et figurent des bas-reliefs renfermés dans des bordures octogones.

femme qui a des ailes, et une flamme sur la tête; d'une main elle tient une corne d'abondance, et de l'autre elle distribue du pain à des personnes de tout âge et de tout sexe, qui l'entourent. — *Gravé par Cars.* *(Calc. imp.)*

IV. *Réparation de l'attentat des Corses.* — 1664; médaillon ovale.

Les Corses de la garde du pape ayant insulté l'ambassadeur de France, Louis XIV résolut de venger le droit des gens; mais Alexandre VII prévint les suites de son ressentiment, en acceptant les conditions que le Roi avait proposées pour la réparation de cet attentat : les principales étaient que les Corses seraient chassés de Rome et de tout l'État ecclésiastique; que la nation serait déclarée incapable de servir jamais le Saint-Siége : et qu'en face de leur ancien corps-de-garde on élèverait une pyramide, sur laquelle serait gravé le décret de leur condamnation.— La France accompagnée de la Force, montre le dessin de cette pyramide à la ville de Rome. — *Gravé par Liotard et Tardieu fils. (Calc. imp.)*

V. *Passage du Rhin en présence des ennemis.* — 1672.

Le Roi dans un char de Victoire, tiré par deux chevaux qui semblent voler, tient la foudre à la main. La Gloire et Minerve volent devant le char, et Hercule qui le suit, paraît le pousser par-dessus les flots. L'Espagne qui s'avance couverte d'un masque, veut arrêter le vainqueur; mais, au lieu de saisir les rênes des chevaux, elle ne peut s'attacher qu'à un des traits qui l'entraîne elle-même. Le Rhin qui se reposait sur son urne, se rélève épouvanté de la vitesse avec laquelle il voit le monarque traversant ses flots, et, d'effroi, il laisse tomber son gouvernail. Un amas confus d'hommes et de femmes renversés sous les pieds des chevaux, sont le symbole des obstacles que le Roi avait déjà surmontés, et des villes qu'il avait prises. La Hollande portée sur le lion qui la caractérise et l'épée à la main, n'oppose pour toute défense, qu'un bouclier sur lequel on voit tracés ces restes d'inscription : *Assertis legib. emendat. sacr. adjut. défens. concil. regibus;* la frayeur est peinte sur son visage; son abaissement est indiqué par une figure qui a les ailes à moitié coupées, et qui laisse échapper une couronne : le désordre de son commerce est exprimé par un homme renversé entre des ballots de marchandises, tenant un livre de comptes tout brouillé, et ayant de l'argent répandu à ses pieds; la diminution de ses forces maritimes, par un matelot qui tombe la tête la première auprès d'une ancre; et la consternation de ses peuples, par les magistrats des villes qui s'empressent d'en apporter les clefs. Le haut du tableau est occupé par différentes Victoires; une d'elles tient quatre couronnes murales, comme ayant présidé aux quatre siéges qui ont servi de prélude à la campagne. Une autre à l'extrémité du tableau, porte un étendard sur lequel est écrit le nom de *Toluys,* endroit où les Français passèrent le Rhin. — *Gravé par Dupuis aîné et Preisler.* (*Calc. imp.*)

VI. *Le Roi prend Maëstricht en treize jours.* — 1673.

Ce tableau, qui fait en quelque sorte partie du précédent, et qui occupe l'autre côté du cintre, représente la prise de Maëstricht sous la figure d'une femme tombant avec son épée qu'elle tient encore à la main, et à qui le dieu Mars enlève le bouclier sur lequel son nom est écrit. Au-dessus de ces deux figures, on voit différentes Victoires qui tiennent d'autres boucliers aux armes ou avec le nom des villes prises après le passage du

Rhin, Zutphen, Nimègue, Utrecht, Worms. L'Europe, regarde avec étonnement toutes ces merveilles ; sa couronne tombe sur ses genoux, elle a peine à retenir son cheval effrayé : les instruments des arts, les fleurs et les fruits qui sont ses symboles ordinaires, échappent de ses mains. Sa surprise se communique jusqu'aux peuples du Nouveau-Monde qui sont dans l'éloignement; allusion aux avantages que les armes du Roi remportèrent à la Martinique, sur la flotte et les troupes de Hollande. — *Gravé par Dupuis le jeune.* (*Calc. imp.*)

VII. *Défaite des Turcs en Hongrie par les troupes du Roi.* — 1664 ; médaillon ovale.

La France, l'épée à la main, terrasse les Turcs et couvre de son bouclier l'aigle de l'Empire. — *Gravé par Tardieu fils.* (*Calc. imp.*)

VIII. *La fureur des duels arrêtée.* — 1662 ; camaïeu.

La Justice, tenant d'une main sa balance et son épée, sépare de l'autre des duellistes. Un des combattants est étendu mort, un autre prend la fuite, un troisième est conduit au supplice par un licteur. — *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*)

IX. *La prééminence de la France reconnue par l'Espagne.* — 1662 ; médaillon ovale.

La France, accompagnée de la Force et de la Justice, reçoit les soumissions de l'Espagne dont le lion est rampant. — *Gravé par Lépicié.* (*Calc. imp.*)

X. *Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande.* — 1672.

Le Roi ayant à sa droite le duc d'Orléans, son frère, et le prince de Condé à sa gauche, le vicomte de Turenne leur communique le dessein qu'il a formé d'ouvrir la campagne par l'attaque de quatre places importantes, Wesel, Burich, Orsoy et Rhimberg, qu'il prétend assiéger en même temps. Le nom de ces places est écrit sur le plan que Minerve en a tracé, et qu'étend un génie ailé, couronné de laurier; ce génie signifie l'amour de la Gloire, qu'on voit elle-même lui indiquer le chemin des conquêtes. La Prévoyance, un compas à la main, est assise derrière le Roi ; la Vigilance et la Victoire planent dans les airs ; les fleurs-de-lys que porte Mars sur son bouclier, indiquent qu'il prend parti pour la France. Le dieu du Secret est désigné par un jeune homme qui, tenant le casque et le sceau du prince, pose un doigt sur la bouche; il a un sphynx sur la tête et un bandeau d'or sur le front. Dans le fond, un camp où les soldats s'empressent de prendre les armes. — *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*)

XI. *Le Roi arme sur terre et sur mer.* — 1672.

Le prince debout, donne ses ordres de tous côtés. La Prévoyance est auprès de lui assise sur un nuage, tenant à la main un compas et un livre ouvert. Neptune dans un char traîné par des chevaux marins, et suivi d'une troupe de Tritons, présente au Roi son trident, et semble lui offrir l'empire de la mer; il lui montre des vaisseaux prêts à faire voile, et d'autres qu'on équipe dans le fond. De l'autre côté, Mars lui amène des officiers et des soldats; Mercure lui fait présent d'un riche bouclier ; Vulcain lui donne une cuirasse et des faisceaux d'armes portés par un Cyclope ;

Minerve qui est au-dessus du Roi, tient un casque d'or qu'elle va mettre sur sa tête; dans les airs Apollon, fait élever des forteresses, derrière lui est Pluton assis devant son char; de l'autre côté Cérès suivie de l'Abondance, laisse son char traîné par des dragons, et vient, la faucille à la main, lui offrir les vivres nécessaires pour la subsistance de ses armées. Dans la partie la plus élevée du tableau, la Vigilance, avec des ailes, tient d'une main une horloge de sable, et de l'autre un coq et un éperon, symboles de l'activité. —*Gravé par Simonneau et Cars.* (*Calc. imp.*)

XII. *Rétablissement de la navigation.* — 1663; médaillon ovale.

Le Roi assis, le trident à la main, fait transporter devant lui des ballots sur des vaisseaux appareillés dans le port : l'Abondance est près de lui, et on voit à ses pieds divers corsaires enchaînés; allusion aux différentes compagnies qu'il avait formées pour le commerce des Indes, et à la défaite des pirates dont il avait nettoyé les mers. — *Gravé par Thomassin et Preisler.* (*Calc. imp.*)

XIII. *Guerre contre l'Espagne pour les droits de la Reine.* — 1667; camaïeu.

Le Roi debout, un bâton de commandement à la main, va se mettre à la tête de son armée qui est déjà en marche. La Justice et l'Hyménée l'accompagnent, Mars le précède; et la Renommée qui vole au-dessus de lui, tenant d'une main sa trompette, et de l'autre un rouleau de papier, fait allusion aux manifestes publiés pour la défense des droits de la Reine. — *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*)

XIV. *Réformation de la Justice.* — 1667; médaillon ovale.

Le Roi assis sur son trône, le sceptre à la main, remet à des magistrats ses nouvelles ordonnances; à ses côtés la Justice tient d'une main sa balance, et s'appuie de l'autre sur un faisceau d'armes. Sous les marches du trône, la Chicane, représentée sous la figure d'une vieille femme sèche et hideuse, est étendue sur des sacs de papiers. — *Gravé par Tardieu père.* (*Calc. imp.*)

XV. *Le Roi gouverne par lui-même.* — 1661.

Ce sujet, peint au milieu de la galerie, forme le plus grand des tableaux qui la composent; et il en doit être regardé comme le premier, puisqu'il renferme l'origine de toutes les actions qui sont représentées dans les autres. Le Roi, dans la fleur de sa jeunesse, est assis sur un trône couvert d'un pavillon magnifique, la main droite posée sur un timon de navire; les Grâces qui l'accompagnent lui forment des guirlandes et des couronnes avec les fleurs qu'un jeune Amour leur présente : l'Hyménée est derrière elles, tenant son flambeau et une corne d'abondance, pour désigner les réjouissances du mariage du Roi; aux pieds du prince, le génie de la Peinture essaie avec le crayon les premiers traits des tableaux qui doivent représenter ses actions. La Tranquillité, sous la figure d'une femme assise et couronnée de roses, appuie négligemment sa tête sur une de ses mains : elle tient de l'autre une grenade, symbole de l'union des peuples sous l'autorité souveraine. A gauche la France assise, portant une branche d'olivier, s'appuie sur un bouclier dont le poids écrase la Discorde. La Seine est couchée sur son urne, d'où sortent avec les flots, des fleurs et des fruits qui indiquent la beauté et la fertilité des provinces

qu'elle arrose. Le bas du tableau est rempli par divers génies, symboles des plaisirs, tels que le bal, la musique, la chasse, les fêtes, les carrousels et les jeux. Dans les airs, la Gloire fait briller aux yeux du roi une couronne d'or enrichie d'étoiles. Minerve est à côté du trône avec son bouclier de cristal qui réfléchit l'image du prince ; Mars est devant elle et l'un et l'autre lui montrent la couronne qui est entre les mains de la Gloire. Le Temps qui lève un des coins du pavillon et les Dieux qui regardent le jeune monarque, semblent s'intéresser à ses succès. — *Gravé par Dupuis le jeune et Tardieu fils.* (*Calc. imp.*)

XVI. *Faste des puissances voisines de la France.*

Cette peinture fait partie du tableau précédent; Mercure semble annoncer à l'Allemagne, à l'Espagne et à la Hollande. que Louis XIV va gouverner par lui-même. L'Allemagne est assise sur un nuage ; on la reconnait à l'aigle et à la couronne impériale. A sa droite est l'Espagne assise sur un lion qui dévore un roi des Indes étendu sur ses trésors : elle en écrase un autre sous le poids de ses richesses ; et l'Ambition, représentée au-dessus, tient d'une main un flambeau avec lequel elle met le feu à des palais, tandis que de l'autre elle arrache la couronne à un roi déjà terrassé. A la gauche de l'Allemagne et un peu plus bas, la Hollande, appuyée de même sur un lion, tenant les sept flèches qui sont le symbole des sept Provinces-unies, est armée d'un trident, et tient Thétis enchaînée : les ballots qui sont à ses pieds, et les vaisseaux qui sont dans le fond, indiquent sa puissance maritime. — *Gravé par Desplaces.* (*Calc. imp.*)

XVII. *L'ordre rétabli dans les Finances.* — 1662 ; médaillon ovale.

Le Roi assis tient d'une main le gouvernail que vient de lui remettre la France prosternée devant lui, et de l'autre une clef d'or ; la Fidélité est à ses pieds, avec des livres de comptes ouverts, une règle et un coffre-fort. Dans la partie supérieure, Minerve armée poursuit des Harpies qui s'envolent, et qui, dans leur fuite, laissent tomber des sacs d'argent. — *Gravé par Wille.* (*Calc. imp.*).

XVIII. *La paix d'Aix-la-Chapelle.* — 1668 ; camaïeu.

Le Roi debout présente un rameau d'olivier à l'Espagne. D'un autre côté, la Franche-Comté personnifiée sous la figure d'une femme à genoux sur un monceau d'armes, tient la main du vainqueur; dans les airs une Victoire couronne le Roi, et une Renommée vole avec deux trompettes. *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*).

XIX. *Protection accordée aux Beaux-Arts.* — 1663 ; médaillon ovale.

Minerve est debout à côté du trône sur lequel le Roi est assis, et tient le plan de l'Observatoire. L'Eloquence, prosternée aux pieds du Roi, porte la parole pour les cinq Muses qui la suivent, et qui représentent les Académies. — *Gravé par Surugue père.* (*Calc. imp.*)

XX. *La Franche-Comté conquise pour la seconde fois.* — 1674.

Louis XIV, après avoir conquis la Franche-Comté en 1668, l'avait rendue la même année aux Espagnols par le traité d'Aix-la-Chapelle : mais les Espagnols lui ayant déclaré la guerre, il en entreprit de nouveau la conquête, et il la fit en moins de trois mois. — Mars amène aux pieds du

Roi, la Franche-Comté et les villes, figurées par des femmes en pleurs avec leurs enfants. Le Doubs, effrayé à la vue des trophées que la Victoire attache à un palmier, est aux pieds du roi dont il tient le manteau, pour implorer sa clémence. Hercule, suivi de Minerve, gravit un rocher, sur lequel sont des guerriers et un lion furieux : le lion représente l'Espagne, et le rocher la citadelle de Besançon; les soldats commis à sa défense tombent ou fuient de toutes parts, le ciel est entièrement couvert de nuages, au travers desquels on entrevoit les signes des Poissons, du Bélier et du Taureau, qui désignent les mois où se fit cette expédition : les vents y soufflent un air noir et pluvieux, et l'Hiver, sous la figure d'un vieillard, y répand à pleines mains la grêle, la neige et les frimas. Un grand aigle perché sur un arbre sec, où il crie et bat des ailes, indique les vains efforts faits par l'Allemagne pour empêcher cette conquête. La Renommée qui vole au-dessus du roi, tient deux trompettes, pour montrer qu'il a conquis deux fois cette province ; et la Gloire, portant une couronne et un obélisque, est plus haut près d'un nuage. — *Gravé par Simoneau.* (*Calc. imp.*)

XXI. *Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais.* — 1671.

Le roi, assis sur son trône, a devant lui Minerve qui lui montre reproduits sur une grande tapisserie, les maux et les fatigues de la guerre; elle lui fait voir dans un endroit des hommes noyés ; dans un autre, des soldats morts ou mourant de faim et de misère ; ici l'air tout en feu ; là des arbres tout dépouillés de feuilles et couverts de frimas ; l'Hiver enfin, sous la figure d'un vieillard, qui serre entre ses bras un soldat gelé. Plus loin, au milieu d'un champ aride, elle lui montre l'Envie avec ses serpents, accompagnée d'un aigle et d'un lion, pour faire entendre à ce prince quels froids, quelles chaleurs, quels travaux il aura à essuyer pendant le cours de cette expédition, et les obstacles que lui susciteront l'Allemagne et l'Espagne jalouses de ses conquêtes. La Justice, qui préside à ce conseil, est au milieu du tableau, derrière le trône : l'épée qu'elle tient indique qu'elle opine pour la guerre ; et Mars, pour y déterminer le roi, l'invite à monter dans un char de triomphe qu'il lui a préparé, en lui montrant pour garants du succès des trophées d'armes et des boucliers épars, où sont écrits les noms des villes qu'il avait conquises en Flandre quatre ans auparavant et le lion hollandais abattu. La Victoire s'apprête à couronner le vainqueur, et la Renommée va, la trompette à la main, publier sa gloire. — *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*)

XXII. *Etablissement de l'Hôtel royal des Invalides.* — 1674 ; médaillon ovale.

Le Génie de la France, sous la figure d'une femme ailée, ayant sur la tête une flamme de feu et à ses côtés une corne d'abondance, remet d'une main une croix de l'ordre à un officier suivi de quelques soldats, et de l'autre leur montre le plan de l'hôtel des Invalides, qui est entre les mains de Minerve assise à ses côtés.— *Gravé par Duflos et Wille.* (*Calc. nat.*)

XXIII. *L'acquisition de Dunkerque.* — 1662 ; camaïeu.

La France assise fait compter à l'Angleterre, qui est auprès d'elle, les sommes d'argent convenues pour l'acquisition de Dunkerque ; et cette ville prosternée au pied du trône, remet ses clefs à la France, qui lui tend la main et qui semble la retirer des bras de l'Hérésie, repré-

sentée avec un bandeau sur les yeux et couchée sur un amas de livres de sa doctrine. — *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*)

XXIV. *Ambassades envoyées des extrémités de la terre;* médaillon ovale.

La France debout, la couronne sur la tête, tenant d'une main son sceptre et s'appuyant de l'autre sur le bouclier de ses armes, reçoit divers ambassadeurs des pays les plus éloignés, tels que celui du Grand-Seigneur, du roi de Maroc et du Czar, reconnaissables à leur habillement et à leur coiffure. — *Gravé par Soubeiran.* (*Calc. imp.*)

XXV. *Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours.* — 1678.

Le Roi, porté par un aigle au-dessus d'un nuage entrecoupé de sillons de feu, tient d'une main la foudre et de l'autre l'égide; la Vigilance et le Secret marchent à ses côtés, et la Gloire vole au-dessus de lui. La Terreur qui le suit est représentée par une femme ailée, coiffée d'un mufle de lion et sonnant de la trompette; au-dessous, la ville d'Ypres paraît saisie d'effroi. Devant le Roi, la Flandre, sous la figure d'une femme affligée, lève dans sa surprise une longue mante qui la couvrait de la tête aux pieds. Près d'elle est la ville de Gand en pleurs, figurée comme dans l'écusson de ses armes, par une jeune fille assise dans une espèce de parc d'osier, et sur les genoux de laquelle un lion met les pattes de devant. Son parc est brisé en plusieurs endroits, et elle tient des clefs que Minerve lui arrache d'une main, tandis que de l'autre elle lui enlève son étendard sous lequel cette ville mettait autrefois jusqu'à soixante mille hommes. Au bas du tableau, le peintre a représenté la ville de Valenciennes abattue sur le bouclier de ses armes, et appuyée sur le corps d'un soldat étendu sur la poussière. Près de là est un char de triomphe auquel la ville de Cambrai est attachée, ainsi que d'autres femmes qui désignent des conquêtes moins importantes. Mars chasse la Discorde, l'Envie et la Fureur. — *Gravé par Beauvais.* (*Calc. imp.*)

XXVI. *Mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.*

Ce tableau fait partie du précédent. La Renommée tenant deux trompettes, annonce la prise de Gand. L'Espagne, vêtue d'un manteau de pourpre et tenant un sceptre, est renversée sur son lion qui baisse la tête; derrière elle est un léopard, et à ses pieds le livre de Machiavel; près d'elle un homme ébloui qui met la main devant ses yeux et une femme qui tient un compas démonté et une règle rompue, représentent la Ruse et le Conseil d'Espagne déconcertés. Enfin, le mauvais état de ses armées et de ses places est exprimé par un soldat couché, par d'autres qui fuient et par un château foudroyé. De l'autre côté se trouvent les deux colonnes d'Hercule, que Charles-Quint prit autrefois pour sa devise, avec cette inscription: PLUS OUTRE. L'aigle de l'Empire, posé sur ces colonnes, regarde la foudre et semble la braver. — *Gravé par Beauvais.* (*Calc. imp.*)

XXVII. *Renouvellement d'alliance avec les Suisses.* — 1663; médaillon ovale.

La France debout, revêtue du manteau royal, la couronne sur la tête et s'appuyant d'une main sur le bouclier de ses armes, tient de l'autre celle d'un ambassadeur suisse. — *Gravé par Dupuis jeune.* (*Calc. imp.*)

XXVIII. *Police et sureté établies dans Paris.* — 1665 ; camaïeu.

La Justice assise sur son trône, a près d'elle la Sûreté, sous la figure d'une femme, qui tient une bourse ouverte, et s'appuie sur un faisceau d'armes. Dans le fond, une troupe de soldats armés, faisant le guet, et d'autres poursuivant et punissant des criminels — *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*)

XXIX. *Jonction des deux mers.* — 1667 ; médaillon ovale.

Neptune et Thétis, l'un représentant l'Océan, l'autre la mer Méditerranée, se donnent la main. La baleine qui est auprès de Neptune est le symbole de l'Océan, et Thétis tient une rame par allusion à la navigation de la Méditerranée. — *Gravé par Desplaces et Wille.* (*Calc. imp.*)

XXX. *La Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne.* — 1678.

Après avoir représenté dans le cintre du côté du Salon de la Guerre l'alliance de la Hollande avec l'Allemagne et l'Espagne, le peintre a représenté dans le cintre opposé de quelle manière ces trois puissances se désunirent. Elles se retrouvent sur le même tribunal et avec les mêmes attributs, mais dans des attitudes et des situations toutes différentes. La Hollande se détache de ses compagnes et lève les bras au ciel. Devant elle, la Vanité tenant un sceptre et suivie d'un paon. L'Allemagne paraît surprise et consternée de la démarche de la Hollande, que l'aigle impérial s'efforce de retenir : l'Espagne, dont le lion se roule et rugit à ses pieds, est émue par les nouvelles que lui apporte la Renommée ; elle voit ses soldats en fuite, et son effroi augmente à l'aspect de la foudre qui tombe sur l'antre des Cyclopes, où se forgeaient les armes des troupes confédérées. — *Gravé par Audran.* (*Calc. imp.*)

Au-dessus de cette composition, le peintre a représenté Mercure descendant du ciel, avec une branche d'olivier, et la Paix, avec les Jeux et les Ris, figurés par de jeunes enfants qui répandent des fleurs.— *Gravé par Ravenet et Tardieu fils.* (*Calc. imp.*)

Quatre statues en marbre ont remplacé les statues antiques qui décoraient autrefois les niches du milieu de la galerie. Elles représentent :

Côté des appartements : *Vénus devant Pâris,* par DUPATY. — *Minerve frappant la terre fait naître l'olivier,* par CARTELLIER (1).

Côté des jardins : *Pâris,* par M. JACQUOT. — *Mercure séparant avec sa baguette deux serpents,* par M. JACQUOT (2).

SALON DE LA PAIX N.° 114.

Le Salon de la Paix, placé à l'extrémité de la grande galerie, du côté des grands appartements de la reine, formait primitivement trois pièces de cet appartement et y fut réuni de nouveau sous le règne de Louis XV. Il prit alors le nom de salon du Jeu de la reine. L'arcade qui communique dans la grande galerie était « ornée, dit La Martinière, d'une décoration sur des châssis peints des deux côtés. On y a fait une porte fermante pour en empêcher l'entrée. La reine y tient sa cour, le jeu et y donne des

(1) Ces deux statues ont été exposées au Salon de 1822.
(2) Ces deux statues ont été exposées au Salon de 1827.

concerts. Cette séparation peut s'ôter en une demi-heure, pour laisser, dans les grandes cérémonies, les deux salons ne faire qu'un avec la galerie. »

PLAFOND.

Le plafond, en forme de calotte, représente la *France* revêtue du manteau royal, la couronne sur la tête, tenant d'une main le bouclier de ses armes, et de l'autre son sceptre, elle traverse les airs sur un char tiré par quatre tourterelles que deux Amours viennent de mettre sous le joug; elles ont chacune des espèces de médailles pendues au cou, les unes aux armes de France et de Bavière, les autres aux armes de France et de Castille, pour désigner le mariage du dauphin avec la princesse de Bavière, et celui de Mademoiselle avec Charles II roi d'Espagne : plus bas, un troisième Amour lie avec des guirlandes de fleurs deux autres tourterelles qui portent de même des médailles aux armes de France et de Savoie, pour faire une semblable allusion au mariage de mademoiselle d'Orléans avec le duc de Savoie. L'Hyménée, tenant son flambeau et accompagné des Grâces qui le couronnent, est placé entre le char et les Amours qui l'attèlent, et la Gloire qui est au-dessus, met sur la tête de la France le cercle de l'Immortalité : la Paix tenant son caducée, précède le char, et l'Abondance qui est de l'autre côté, tire des festons de fleurs d'une corbeille posée sur la tête d'un Amour; au-dessous du char, l'Allégresse publique, représentée sous la figure d'une jeune Bacchante qui d'une main tient des castagnettes et de l'autre un tambour de basque. Près d'elle un Amour tient un triangle. D'un autre côté l'Autorité souveraine poursuit avec un faisceau d'armes la Discorde et l'Envie qui tombent à ses pieds. Plus loin la Religion accompagnée de l'Innocence, et l'Hérésie avec son masque et ses livres, renversée au pied d'un autel sur lequel brûle le feu sacré. Enfin, la Magnificence représentée sous la figure d'une Femme couronnée de rayons, environnée des instruments des arts, de cornes d'abondance, de sceptres et de couronnes, et qui semble montrer à la France des plans d'édifices. — *Gravé par Aubert et Cars (Calc. imp.)*

Les quatre voussures ont pour sujets :

Côté de la grande galerie. — *L'Espagne.* Elle est représentée à genoux dans une espèce d'extase à la vue d'un Génie descendant du ciel, un rameau à la main : le lion, qui est son symbole ordinaire, loin d'être inquiet et rugissant comme dans les tableaux précédents, est tout-à-fait tranquille. Le bonheur de l'Espagne est encore exprimé par des danses et des feux où des enfants s'empressent de jeter des armes et des drapeaux : l'un d'eux, à moitié couché sur un canon, paraît chanter au son de sa guitare, tandis que d'autres jouent avec des armes qui sont par terre, et que des villageois dansent au son de la musique. — *Gravé par Tardieu fils. (Calc. imp.)*

Côté des appartements de la Reine. — *L'Europe chrétienne en paix.* Elle est est assise sur un monceau d'armes ottomanes, tenant d'une main la tiare pontificale et de l'autre une corne d'abondance. A sa droite la Justice avec ses attributs; près d'elle sont les Génies des arts qui reprennent leurs différents exercices. De l'autre côté la Piété, élève d'une main vers le ciel une cassolette fumante, et de l'autre tient une bourse ouverte qu'elle présente à des enfants qui sont à ses pieds. Sur la même

ligne on voit d'autres enfants qui lisent ou prient au pied d'un autel sur lequel brûle le feu sacré, devant un temple.— *Gravé par Liotard et Wille.* (*Calc. imp.*)

Côté en face de la galerie. — *L'Allemagne.* L'Allemagne, qui, dans un des cintres du salon de la Guerre, est dans un état d'abattement et de détresse, semble ici comblée de joie à l'aspect d'un Génie qui vient à elle, tenant d'une main un rameau d'olivier qui lui annonce la paix, et de l'autre une branche de laurier pour les victoires que le secours de la France lui a aidé à remporter sur les Infidèles : ses peuples épars remercient le ciel de tant d'avantages et paraissent chargés des dépouilles des Turcs dont ils ont formé un trophée, près duquel est l'étendard de Mahomet. De l'autre côté des gens de tout âge, sexe et condition, se livrent à la joie. — *Gravé par Beauvais.* (*Calc. imp.*)

Côté en face de la cheminée. — *La Hollande.* Pour achever le contraste des peintures du salon de la Guerre avec celles du Salon de la Paix, la Hollande est représentée heureuse et tranquille ; elle reçoit à genoux sur son bouclier une partie de ses flèches, qu'un Génie lui rapporte mêlées avec des branches d'olivier, et qui désignent les provinces qui avaient été conquises sur elle, et que la paix venait de lui rendre : son lion avec lequel deux enfants se jouent, n'a plus rien de farouche : ses magistrats à genoux rendent au ciel des actions de grâces ; et le rétablissement de son commerce est indiqué par des matelots occupés à construire, à équiper, ou à charger des vaisseaux. — *Gravé par Desplaces* (*Calc. imp.*)

Les ornements des quatre angles se composent d'une lyre couronnée, à laquelle deux caducées et deux cornes d'abondance servent de base. Au-dessus de cette lyre on voit alternativement d'angle en angle, les armes de France et celles de Navarre, dans des cartouches supportés par deux Génies ou enfants ailés, dont l'un tient un sceptre et l'autre une main de justice ; le tout accompagné de festons, de fleurs et de fruits — *Gravés par Preisler.* (*Calc. imp.*)

Une petite copie en marbre de la *Cléopâtre* antique, par Julien, posée sur la cheminée, et six bustes d'*Empereurs romains*, dont les têtes sont en porphyre et les draperies en marbres de diverses couleurs, complètent la décoration de ce salon.

2008. *Louis XV donnant la paix à l'Europe.*

Par François Lemoine. — H. 3,82. — L. 2,95.

« Sur la cheminée de ce salon on a posé au commencement du mois de juillet 1729, un grand tableau allégorique de forme ovale, qui a douze pieds de haut sur neuf pieds de large et qui est dans une bordure de marbre pareille à celle qui est dans le Salon de la Guerre. Le Roi paroît au milieu de ce tableau, tenant de la main gauche un gouvernail et présentant de la droite une branche d'olivier à l'Europe : on la reconnoît à ses symboles ordinaires, et la joie, l'admiration et la reconnoissance éclatent sur son visage. Aux pieds du Roi est le Luxe terrassé; le temple de Janus paroît dans le fond. Des peuples sont auprès qui semblent partager leurs regards et leurs vœux entre le ciel, l'Europe et le Roi. De l'autre côté est Mercure qui vole devant Minerve ; elle lui ordonne de s'opposer à la Discorde qui s'efforce d'ouvrir la porte du temple. Sur le devant du tableau, la Piété présente à l'Europe deux enfants que la Fécondité tient dans ses bras. La Renommée attentive à ces grands événements, se dispose à les publier

dans l'univers, et pour dernière assurance du bonheur des peuples on voit au bas les Génies des arts et du commerce annoncer sous la protection du monarque les doux fruits de la paix. » (PIGANIOL DE LA FORCE.) — *Gravé par Cars.* (*Calc. imp.*)

CHAMBRE DE LA REINE N° 115.

Sous le règne de Louis XIV, cette salle fut la chambre à coucher de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Une balustrade d'argent, semblable à celle de la chambre du roi (Voir salle de Mercure n° 109), fermait l'alcôve et fut également fondue dans l'hiver de 1689-90. Le plafond, décoré par Gilbert de Sève, représentait le Soleil accompagné des heures du jour et éclairant les quatre parties du monde ; les voussures, peintes par le même artiste, avaient pour sujets : Le festin d'Antoine et de Cléopâtre, Didon faisant bâtir la ville de Carthage, Rhodope, reine d'Egypte, élevant une des pyramides et Nitocris, reine d'Assyrie, faisant construire un pont sur l'Euphrate (1). Après la mort de la reine Marie-Thérèse, cette chambre fut habitée par la dauphine de Bavière, puis par la duchesse de Bourgogne.

Sous Louis XV, la reine Marie Leczinska occupa cette chambre. Tout le plafond subit alors de grandes modifications. « La reine, dit La Martinière, en a fait changer les décorations depuis quelques années. De tous les ornements en marbre on n'a laissé que la cheminée, dont les lambris au pourtour sont de menuiserie très-richement ornée en sculpture dorée. Le fond et les côtés jusqu'à la balustrade, qui est au pied du lit, sont revêtus de magnifiques tapisseries. La cheminée (2) est de beau marbre d'Antin, aussi bien que les jambages en consoles et le travers ; le chantourné, taillé d'ornements sculptés sur le marbre même, a un trumeau de grandes glaces : au-dessus il y a des palmiers qui s'élèvent aux côtés, lesquels sont mêlés de festons de fleurs qui y roulent, dont les têtes se recourbent en haut et soutiennent une bordure taillée aussi de fleurs, dans laquelle est un portrait du roi en forme de buste. Le haut de la bordure est couronné d'un cartouche ailé dans lequel sont les armes du roi ; il y a vis-à-vis un trumeau de glaces pareilles, dans lequel est le portrait de la reine. Entre les deux croisées on voit celui du roi de Pologne, son père. Sur les deux portes on remarque dans de riches bordures de forme singulière, deux tableaux dont les sujets ont rapport à cette décoration, lesquels sont M. le dauphin, M. le duc d'Anjou qui étoit pour lors vivant, quelques-unes de Mesdames de France, le tout peint au naturel. L'un de ces tableaux sort du pinceau de Troye et l'autre de Natoire. Le plafond cintré étoit divisé en cinq parties, comme les autres par compartiments : les cadres de stuc avoient dans les angles des espèces de sphinx qui soutenoient un globe aux armes de France. Les cinq tableaux qui étoient dans ce plafond étoient peints par de Sève l'aîné. La peinture en étoit extrêmement noircie, ce qui rendoit cette chambre sombre et triste. La reine fit ôter ce tableau pour changer la disposition des ornements : on a redoré le tout, et dans le haut du plafond on a figuré une coupole qui

(1) Ces peintures, qui n'existent plus, sont reproduites en partie dans *Versailles immortalisé,* par J.-B. de Monicart. Tome II, fig. 1, 2 et 3.

(2) Cette cheminée et le trumeau de glaces placé vis-à-vis, ont été supprimés lors de l'établissement des Galeries historiques.

s'élève en perspective : elle est remplie d'une mosaïque tournante, garnie de roses fleuronnées, avec un écusson des armes du roi et de la reine qui en font la pointe (1). Dans les quatre autres parties où étoient les autres tableaux, on a placé dans chaque milieu deux enfants de carton sculptés, assis sur la corniche, avec des palmes et des festons qui s'étendent. Ces enfants soutiennent une bordure de forme chantournée ovale, couronnée d'un cartouche avec une tête au-dessus. Ces bordures renferment chacune une belle figure, peinte en grisaille par Boucher. Pour remplir les espaces dans les côtés, jusqu'aux bordures, on y a peint des mosaïques, pareilles à celles de la coupole ; le tout est bien doré sur des fonds blancs. Les mosaïques sont rehaussées d'or. »

Marie Leczinska étant morte en 1768, l'appartement de la reine fut occupé en 1770 par Marie-Antoinette, alors dauphine de France et on ajouta dans les angles des bas-reliefs dorés, représentant les armes de France et de Navarre et l'aigle à deux têtes d'Autriche, entourés de figures d'enfants, de lions, de sphinx et de trépieds.

Le 6 octobre 1789, mesdames Thibault et Augué, femmes de chambre de la reine, veillaient dans le salon voisin lorsqu'elles entendirent à six heures un quart du matin un grand bruit sous les fenêtres de l'appartement : c'étaient les femmes venues la veille de Paris qui passaient sur la terrasse. La reine sonne et s'informe quel est ce bruit. Madame Thibault lui répond que c'étaient ces femmes de Paris, qui vraisemblablement n'ayant pas trouvé à coucher, se promenaient. Cette réponse parut tranquilliser la reine, et madame Thibault se retira. Un quart-d'heure après, elle entend un bruit bien plus grand qui partait de la salle des gardes ; elle et madame Augué ouvrent la porte de la pièce où elles étaient et voient « que des brigands voulaient forcer les gardes pour entrer, ce que ces derniers empêchaient en formant une barrière avec leurs fusils qu'ils plaçaient en travers la porte (2). » Un des gardes-du-corps, Miomandre de Sainte-Marie, qui barrait la porte avec son mousqueton, se tourne vers elles et leur dit : « *Sauvez la reine, ses jours sont en danger.* » Effrayées, elles referment la porte au verrou, rentrent précipitamment dans la chambre où la reine était couchée, la font lever, lui passent un jupon et des bas et la conduisent chez le roi par un petit passage, qu'on appelait le passage du roi (3).

Les quatre camaïeux peints par Boucher dans la voussure représentent :

Côté du Salon de la Paix. — *La Charité.* Elle est entourée d'enfants.

Côté en face des fenêtres. — *L'Abondance.* Elle répand à ses pieds des fleurs, des fruits et des bijoux.

(1) Ce dernier détail a été remplacé par une rosace.

(2) Déposition de Marie-Elisabeth Nolle, veuve de Pierre Thibault, première femme de chambre de la reine dans la *Procédure criminelle instruite au Châtelet de Paris, sur la dénonciation des faits arrivés à Versailles dans la journée du* 6 *octobre* 1789, *imprimé par ordre de l'Assemblée nationale.* 1re partie page 139.

(3) La porte de ce petit passage existe encore, à gauche au fond de la pièce, mais en partie coupée par le portrait de la dauphine de Bavière. On distingue encore dans la corniche les pitons auxquels était suspendu le dais du lit de la reine.

Côté du Salon de la Reine. — *La Fidélité.* Elle est assise près d'un autel et tient un cœur enflammé.

Côté des fenêtres. — *La Prudence.* Elle tient un miroir entouré d'un serpent.

Les tableaux placés au-dessus des portes représentent :

Côté du Salon de la Paix. — *La Jeunesse et la Vertu présentent deux princesses à la France* par NATOIRE. Ces princesses sont des filles de Louis XV ; l'une d'elles s'appuie sur la France ; l'autre est soutenue par la Jeunesse à genoux ayant près d'elle le génie de la Vertu.

Côté du Salon de la Reine. — *La Gloire des princes s'empare des enfants de France*, par DETROY (1). Ces enfants sont le jeune dauphin, fils de Louis XV et ses deux sœurs aînées, Louise-Elisabeth et Anne-Henriette, nées jumelles. La France, assise, a près d'elle les deux princesses, et la Gloire tient par la main le jeune prince.

2009. *Siége de Lille.* — août 1667. (Voir n.° 1950.)

Par M. P. FRANQUE d'après Vander Meulen et Lebrun. — H. 3,52. — L. 5,70.

A gauche Louis XIV à cheval suivi du duc d'Orléans son frère, et de Turenne; devant lui Vauban et le marquis d'Humières, dans le fond la ville de Lille.

Ce tableau a été exécuté d'après l'esquisse n° 2064.

2010. *Défaite de l'armée espagnole, près du canal de Bruges* — 31 août 1667.

Par VANDER MEULEN et LEBRUN. — H. 3,52. — L. 5,84.

Le comte de Marsin et le prince de Ligne, généraux de l'armée espagnole, avaient rassemblé un corps de troupes de plus de huit mille hommes, et ne sachant pas que la place de Lille eût capitulé, ils s'avançaient pour y jeter des secours. Le roi, qui avait détaché le marquis de Créquy d'un côté et le marquis de Bellefonds de l'autre, s'avança avec une partie de la cavalerie vers le canal de Bruges pour les soutenir. Le comte de Marsin, apprenant cette marche, crut qu'il devait éviter le combat, d'autant plus qu'il venait d'apprendre que Lille s'était rendu, et prit le parti de se retirer ; mais le marquis de Créquy, ayant rejoint son arrière-garde, l'attaqua avec tant de vigueur qu'il la défit entièrement, pendant que marquis de Bellefonds, soutenu par le roi, attaquait le gros corps que Marsin avait fait avancer au secours de l'arrière-garde ; il fut pareillement battu ; on fit dans ce combat quinze cents prisonniers, et on prit dix-huit étendards et cinq paires de timbales.

Louis XIV à cheval est accompagné du Grand-Condé et du marquis de Créquy. L'esquisse originale de Vander Meulen est au Musée du Louvre. — *Gravé par Séb. Leclerc. (Calc. imp.)*

(2) Ce tableau est signé DETROY 1734.

2011. *Prise de Dôle.* — 14 février 1668.

Par L. TESTELIN d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,52. — L. 6,16.

Le roi, arrivé à Dijon, se mit à la tête des troupes et marcha sur Dôle dont il voulait entreprendre le siége. Le 10 février, il était devant la place, qui avait été investie la veille par le duc de Roquelaure; il alla aussitôt reconnaître les travaux, et s'entendit avec le prince de Condé sur la manière d'assiéger cette ville. La tranchée fut ouverte le 12 par trois endroits et poussée si avant que les attaques étaient les deux jours suivants arrivées aux glacis. Cette vigueur étonna si fort les assiégés, que, pour obtenir une composition plus avantageuse, ils capitulèrent le 14 février.

Louis XIV à cheval est précédé du Grand-Condé et suivi du duc de Roquelaure et du duc d'Enghien. Cette peinture a été exécutée pour servir de modèle de tapisserie à la manufacture des Gobelins.

2012. *Louis de France, dauphin, surnommé* le Grand-Dauphin. (Voir n.° 133.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,35. — L. 1,12.

Il est en armure, porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche, tient un bâton de commandement de la main droite et prend de la gauche son casque posé près de lui sur un tertre.

2013. *Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, dauphine de France.*

Tableau du temps. — H. 1,35. — L. 1,12.

Fille de Ferdinand-Marie, électeur duc de Bavière. Née le 10 novembre 1660, elle fut mariée à Châlons, le 7 mars 1680 à Louis de France, fils de Louis XIV, et mourut à Versailles, le 20 avril 1690, à l'âge de vingt-neuf ans. — Cette princesse fut mère du duc de Bourgogne, du duc d'Anjou, depuis roi d'Espagne et du duc de Berry.

Elle est représentée en manteau fleurdelysé, debout devant une table sur laquelle est posée une couronne ornée de dauphins.

2014. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (Voir n.° 167.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,35. — L. 1,12.

Il est en armure, porte le cordon bleu et l'écharpe blanche, et étend le bras droit vers le fond où est représentée une bataille.

2015. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.*

Tableau du temps. — H. 1,35. — L. 1,12.

Fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie, née à Turin, le 6 décembre 1685, mariée à Versailles, le 7 décembre 1697, à Louis de France, duc de Bourgogne. Elle devint dauphine en 1711, et mourut à Versailles, le 12 février 1712.

Elle est représentée à l'âge d'environ douze ans; elle tient des fleurs de la main droite et de la gauche relève son manteau fleurdelysé.

2016. *Joseph II, empereur d'Allemagne.*

Tableau du temps. — H. 0,97. — L. 0,82; forme ovale.

Fils aîné de François Ier, empereur d'Allemagne et de Marie-Thérèse d'Autriche. Né le 13 mars 1741, il succéda à son père en 1765. Il fit en 1777 un voyage en France où régnait sa sœur Marie-Antoinette, se rendit à Rome en 1783, et en 1787 fit alliance avec l'impératrice Catherine II contre les Turcs. Il mourut le 28 février 1790.

Il porte le manteau impérial et le collier de la Toison d'Or.

SALON DE LA REINE N.° 116.

Ce salon était le grand cabinet de la reine, où se tenait le cercle et où se faisaient les présentations. Le siége de la reine était placé au fond sur une estrade couverte d'un dais (1).

PLAFOND.

Les peintures de cette salle sont de Michel Corneille. Le plafond représente *Mercure répandant son influence sur les arts et sur les sciences.* Il est accompagné, dit Félibien : « de plusieurs figures de femmes qui expriment ensemble, par divers attributs, l'Eloquence, la Poésie, la Géométrie et d'autres arts et sciences dont il fut l'inventeur. L'on a peint aussi autour de lui des figures allégoriques qui expriment en ce tableau l'Etude et la Vigilance, sans lesquelles on ne peut faire aucun progrès ni dans les sciences ni dans les arts (2). »

Les tableaux des voussures ont pour sujets :

Côté de la chambre de la reine — *Sapho chantant et jouant de la lyre* (3).

(1) On distingue encore dans la corniche en face des fenêtres, les pitons dorés qui servaient à soutenir ce dais.

(2) Ce plafond a été gravé par *Madeleine Hortemels* dans *Versailles immortalisé*, par J. B. de Monicart ; tome II, fig. 4.

(3) Cette peinture, exposée dans la cour du Palais-Royal en 1673, est gravée par *Fonbaune* dans le même ouvrage ; tome II, fig. 6.

Côté en face des fenêtres. — *Pénélope faisant de la tapisserie* (1).
Côté de l'antichambre de la reine. — *Aspasie au milieu des philosophes de la Grèce* (2).
Côté des fenêtres. — *Cécisène cultivant la peinture.*
Dans les angles du plafond sont quatre figures allégoriques représentant : *La Vigilance.* Mercure a près de lui un coq. — *L'Académie.* Un homme assis tient une banderolle sur laquelle on lit : à l'*Immortalité*, devise de l'Académie française. — *Le Commerce.* Un homme assis près d'un ballot. — *La Diligence.* Jeune homme tenant une flèche et un éperon. Au-dessous de ces peintures sont des bas-reliefs dorés représentant des enfants groupés avec les attributs du commerce, de l'éloquence, des sciences et des arts.
Les deux dessus de porte représentant des trophées d'armes et d'instruments militaires, sont peints par Madeleine de Boulogne (3).

2017. *Le Roi visite la Manufacture des Gobelins.*

Par Pierre de Sève d'après Lebrun. — H. 3,53. — L. 5,73.

La manufacture royale des meubles de la couronne fut établie en 1662 par Louis XV, dans l'hôtel des Gobelins. « La maison des Gobelins, dit M. Lacordaire dans sa *Notice historique sur les manufactures impériales de tapisseries des Gobelins*, comptait alors environ deux siècles de célébrité industrielle. La famille qui a donné son nom à cet hôtel, à une partie de la Bièvre et à plusieurs voies de communication du voisinage, était originaire de Reims ; dès le XV[e] siècle, elle s'établissait au faubourg Saint-Marcel et y exerçait la profession de teinturier. » Le roi rassembla dans cet établissement sous l'administration de Colbert et sous la direction de Lebrun, des peintres, des tapissiers, des sculpteurs, des orfèvres, des ébénistes et d'autres ouvriers habiles en toutes sortes d'arts et de métiers. Parmi les artistes de tout genre employés à cette époque à la manufacture des Gobelins, on compte quarante-neuf peintres et environ deux cent cinquante ouvriers tapissiers. La manufacture déployait alors une égale activité en orfévrerie, mosaïque, sculpture sur bois et sur métaux, ébénisterie et broderie. Claude de Villers et ses fils, Alexis Loir et Dutel exécutaient une partie importante de ces œuvres d'orfévrerie qui en 1690 furent fondues par ordre du roi. Des lapidaires florentins, Horace et Ferdinand de Megliorini, Branchi et Gachetti assemblaient le marbre, le jaspe, l'agate, le lapis pour composer des tables de mosaïques précieuses ornées d'oiseaux, d'arabesques, de fleurs et de fruits. Domenico Cucci, ébéniste, et Caffieri, sculpteur, appelés de Rome, fabriquaient des cabinets d'ébène ornés de lapis,

(1) Cette peinture est gravée, dans le même ouvrage, par *Madeleine Hortemels;* tome II, fig. 5.
(2) Peinture exposée en 1673 et gravée par *Madeleine Hortemels* dans Monicart ; tome II, fig. 7.
(3) Ces deux tableaux ont aussi été exposés en 1673.

de pierres précieuses et de bronzes ciselés et dorés, des lits et des bordures de tableaux. Philibert Balland et Simon Fayette brodaient des tentures, des portières, des rideaux, des meubles de diverses sortes, sur gros de Tours et de Naples, sur moire et sur toile d'argent.

Lebrun montre à Louis XIV, qui est accompagné du duc d'Orléans et de Colbert, divers ouvriers qui apportent des vases d'or et d'argent, des modèles de tapisserie, des tables ornées de mosaïques, des tapisseries, etc. On remarque dans le fond le passage du Granique, tableau de Lebrun qui fait partie de la suite des batailles d'Alexandre.

2018. *Baptême de Louis de France, dauphin, fils de Louis XIV.* — 24 mars 1668.

Par Joseph Christophe. — H. 3,53. — L. 5,77.

Les cérémonies du baptême du dauphin furent célébrées peu après la conclusion de la paix d'Aix-la-Chapelle. Le cardinal de Vendôme légat *à latere*, pour le pape, fut le parrain, et la princesse de Conty, pour la reine-mère d'Angleterre, la marraine. « On avoit élevé, dit Limiers, au milieu de la cour du vieux château de Saint-Germain-en-Laye, une estrade de quatre marches, sur laquelle, pour servir de fonts on avoit posé une grande cuvette d'argent de cinq pieds de long sur quatre de large et quatre de haut, au-dessous d'un dais élevé de quatre pieds, de brocard d'argent en broderie, orné de dauphins entrelacés, de palmes et de fleurs de lys. Au-dessus de la campane étoit une corniche dorée, portant quatre grands dauphins d'argent qui soutenoient une couronne d'or fermée, de cinq pieds de long sur quatre de large. Cette machine paroissoit soutenue par un ange suspendu en l'air qui tenoit une épée. A quelque distance de là étoit un magnifique autel, fermé par quatre colonnes de l'ordre corinthien, de dix-huit pieds de haut avec des contre-pilastres. Tout étant ainsi préparé, M. le dauphin arriva vêtu de brocard d'argent, les chausses retroussées à l'antique, coupées par bandes, couvertes de dentelles d'argent, avec une toque de même, ornée de plumes blanches et d'un cordon de diamants; il avoit un manteau aussi de brocard d'argent, doublé d'hermine. Il étoit suivi de Monsieur, en habit de l'ordre, avec son collier, et de la maréchale de La Mothe, gouvernante des enfants de France. Le cardinal légat en chappe, marchoit ensuite, précédé de ses officiers, dont l'un portoit la croix devant lui. La princesse de Conty en deuil, étoit de l'autre côté, et plusieurs princesses et dames de la cour, aussi brillantes par leur beauté que par l'éclat de leurs pierreries, assistèrent à cette cérémonie. Le cardinal Antoine, grand aumônier de France, en habits pontificaux, s'étant ensuite rendu à l'autel, avec l'évêque d'Orléans, premier aumônier du roi, suivi des autres aumôniers, de deux archevêques et de six évêques, aussi pontificalement vêtus,

le cardinal donna à Monseigneur le nom de Louis ; et en même temps les hérauts d'armes crièrent par trois fois, *vive Monseigneur le dauphin!* » *(Histoire de Louis XIV.)*

Cette peinture a été exécutée sous le règne de Louis XV pour faire suite aux modèles de tapisserie représentant l'histoire de Louis XIV.

2019. *Etablissement de l'hôtel royal des Invalides.* — 1674.

Par Pierre DULIN. — H. 3,53. — L. 5,76.

« De tous les établissements que fit Louis XIV, rapporte Quincy, le plus grand et le plus durable fut celui de l'hôtel de Mars. On commença cette année (1671) ce superbe édifice qu'on voit aujourd'hui, pour retirer les soldats et officiers qui ne sont plus en état de servir. Ils y trouvent tout ce qui est nécessaire à leur entretien et tous les secours spirituels qu'on peut y souhaiter. Ils y sont instruits dans la religion, de manière que plus de trois mille tant soldats qu'officiers invalides y vivent d'une façon si exemplaire, qu'on ne peut les voir sans admiration. Les fonds pour la durée de ce bel établissement sont si bien assurés qu'ils ne peuvent jamais manquer. Aussi on regarde avec raison ce monument de la piété et de la magnificence de Louis le Grand, comme le plus digne de ce monarque. » *(Histoire militaire de Louis XIV.)*

Louvois présente à Louis XIV le plan des Invalides, que tient l'Architecture, sous la figure d'une femme. Le Génie de la gloire portant des couronnes de lauriers montre le roi à plusieurs soldats mutilés. Dans les airs la Renommée tenant un drapeau et sonnant de la trompette.

Cette peinture a été exécutée sous le règne de Louis XV pour faire suite aux modèles de tapisseries représentant l'histoire de Louis XIV.

2020. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,29. — L. 0,98.

Ce portrait est une répétition du n.° 1958.

2021. *Charles de France, duc de Berry.* (Voir n.° 1661.)

Tableau du temps. — H. 1,29. — L. 0,93.

Il porte une cuirasse et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; sa main gauche est appuyée sur une canne.

2022. *Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, duchesse de Berry.*

Tableau du temps. — H. — L.

Fille de Philippe duc d'Orléans ; née le 20 août 1695, elle fut mariée à Versailles le 6 juillet 1710 à Charles de France, duc de Berry,

petit-fils de Louis XIV ; elle resta veuve en 1714 et mourut au château de la Muette le 21 juillet 1719.

La princesse est représentée dans son enfance, debout devant un piédestal sur lequel est posée une corbeille de fleurs.

2023. *Philippe V* (Philippe de France, duc d'Anjou), *roi d'Espagne.* (Voir n.° 1660.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,29. — L. 0,98.

Il est vêtu de noir et pose la main droite sur la couronne d'Espagne. Le tableau original de Rigaud est au Musée du Louvre.

ANTICHAMBRE DE LA REINE N.° 117.

C'est dans ce salon que se tenait le grand couvert lorsque la reine et quelquefois le roi y mangeaient en public : aussi est-il désigné quelquefois sous le nom de Salon du grand couvert. Monicart en parle en ces termes :

Mon lieu dans son contour étant très spacieux
A le nom d'antichambre auquel on le destine,
Et quoiqu'assez souvent on y soupe, on y dîne,
Il n'en est pas moins précieux.

« Lorsque le roi mange à son grand couvert, dit l'*Etat général de la France* de 1789, c'est ordinairement dans l'antichambre de la reine ; les fils et les petits-fils de France et les princesses leurs épouses, sont d'ordinaire à table avec S. M. Alors on dit que le roi mange en famille ou avec la famille royale. Les autres princes du sang ont aussi quelquefois cet honneur. Pour faire compagnie au roi et aux princesses, d'ordinaire au dîner et au souper du roi, il se trouve plusieurs dames de la première qualité : les princesses et les duchesses sont assises sur des siéges pliants ou tabourets qui sont mis exprès autour de la table, et les autres restent debout. Au moment que ces princesses et duchesses arrivent proche la table, elles saluent le roi, puis les personnes royales qui sont à table : S. M. les salue aussi et les personnes royales en font de même. Quand le roi sort de table, les princes et princesses qui ont mangé avec S. M. et les autres princesses et duchesses se lèvent et après avoir fait la révérence au roi, toutes ces personnes suivent et reconduisent Leurs Majestés dans leur chambre. Après le souper, les princesses de la famille royale entrent encore pour quelque temps dans un des cabinets de S. M. »

« Marie-Antoinette, dit madame Campan, observa cette coutume fatigante tant qu'elle fut dauphine : le dauphin dînait avec elle et chaque ménage de la famille avait tous les jours son dîner public. Les huissiers laissaient entrer tous les gens proprement mis ; ce spectacle faisait le bonheur des provinciaux : à l'heure des dîners on ne rencontrait dans les escaliers que des braves gens qui après avoir vu la dauphine manger sa soupe, allaient voir les princes manger leur bouilli et qui couraient ensuite, à perte d'haleine, pour aller voir Mesdames manger leur dessert. »

PLAFOND.

Le plafond, de forme ovale, peint autrefois par Vignon le fils (1), a été remplacé sous Napoléon Ier par un tableau de Paul Véronèse représentant *Saint Marc couronnant les Vertus théologales* (2). Dans les airs le saint, soutenu et environné par des anges, tient en main une couronne d'or : en bas et sur la terre sont les trois Vertus théologales ; à gauche la Foi un calice à la main, au milieu l'Espérance vêtue de vert, puis la Charité qui embrasse un jeune enfant. Elles ont les bras et les yeux levés vers le saint et aspirent à mériter la couronne qu'il leur présente.

Les deux extrémités de l'ovale sont ornées de peintures en camaïeux dorés représentant des captifs enchaînés au pied de trophées d'armes et de globes fleurdelysés surmontés d'un soleil avec la devise : *Nec pluribus impar.*

« On a feint dans cette même chambre, dit Félibien, six grands bas-reliefs qui sont comme de bronze. Ils sont placés autour du plafond et posés sur la corniche. Ce sont autant de sujets mémorables de la valeur que plusieurs reines illustres ont fait éclater dans la guerre au milieu des plus grands dangers. » Ces voussures représentent :

Côté du salon de la reine. —*Rodogune à sa toilette,* camaïeu par Vignon. Cette reine, apprenant la mort de son mari, jura qu'elle n'achèverait point de se coiffer qu'elle ne l'eût vengé.

Côté en face des fenêtres. — *Artémise combattant contre les Grecs sur les vaisseaux de Xercès,* camaïeu par Paillette. —*La Fureur et la Guerre*, tableau rond sur fond d'or par Paillette. — *Zénobie combattant contre l'empereur Aurélien ;* camaïeu par Paillette.

Côté de la salle des gardes de la reine. — *Ipsicrate suivant son mari Mithridate à la guerre ;* camaïeu par Paillette (3).

Côté des fenêtres. — *Clélie à cheval avec ses compagnes ;* camaïeu par Paillette (4). — *Bellone brûlant avec un flambeau le visage de Cybèle et faisant fuir l'Amour dans les cieux* (5), tableau rond sur fond d'or par Vignon. — *Arpélie, femme d'Arpalus lorsqu'elle retire son mari d'entre les mains de ses ennemis qui le conduisaient prisonnier ;* camaïeu par Vignon (6).

(1) Ce plafond avait été exposé en 1673 dans la cour du Palais-Royal avec cette désignation : « Un grand tableau de plafond fait par M. Vignon représentant Mars avec sa planète. »

(2) Ce tableau, provenant du palais ducal de Venise où il décorait l'antichambre de la Salle des Dix, dite *Salla della Bussola,* était de forme carrée ; il a été agrandi sur les côtés pour former l'ovale, et les parties ajoutées ont été peintes par Gérard.

(3) Cette peinture a été exposée en 1673 dans la cour du Palais-Royal.

(4) Ce camaïeu, également exposé en 1673, a été gravé par *Faubonne* dans Monicart, tome II, fig. 9.

(5) « Ce qui signifie que la guerre, après avoir désolé et ravagé la terre, en chasse le dieu de l'Amour qui ne s'y plaît que lorsqu'elle est dans la paix et dans les délices. » (Combes.)

(6) Ce camaïeu est gravé par *Madeleine Hortemels* dans Monicart, tome II, fig. 8 avec ce titre : Harpalice délivrant son père qui avait été fait prisonnier par les Gettes. Félibien ne mentionne pas cette peinture et

Dans les quatre angles sont des bas-reliefs dorés représentant des enfants portant des aigles sur des boucliers.

Les deux dessus de porte, représentant des trophées d'armes et d'instruments militaires, sont peints par Madeleine de Boulogne (1).

2024. *Louis de France, duc de Bourgogne, est présenté au Roi.* — Août 1682.

Par Antoine Dieu. — H. 3,43. — L. 5,63.

Le duc de Bourgogne, fils aîné du Grand-Dauphin, naquit à Versailles le 6 août 1682, et fut nommé Louis. Suivant l'usage, il fut présenté au roi aussitôt après sa naissance. C'était la coutume que les princes du sang reçussent la croix de l'ordre du Saint-Esprit et le cordon bleu en venant au monde. Le roi voulut recevoir le duc de Bourgogne avec les mêmes cérémonies qui avaient été observées à la naissance du Grand-Dauphin.

Louis XIV debout est accompagné des princes du sang; la maréchale de La Mothe, gouvernante des enfants de France, porte le jeune prince; à droite le Grand-Dauphin et plusieurs dames.

Cette composition a été gravée avec quelques changements, par *Larmessin*, d'après un petit tableau peint par Watteau. Le tableau de Versailles a dû être exécuté, sous le règne de Louis XV, pour la suite des modèles de tapisserie représentant l'histoire de Louis XIV.

2025. *Réparation faite au Roi par le doge de Gênes.* — 1er mai 1685.

Par Claude-Guy Hallé. — H. 3,43. — L. 6,03.

Le doge de Gênes (François-Marie Imperiali), accompagné de quatre sénateurs, vint faire sa soumission au Roi à Versailles. Selon la loi de Gênes, tout doge perdait sa dignité et son titre dès qu'il était sorti de la ville; mais le roi voulut qu'il les conservât afin de rendre la réparation plus éclatante. « Le maréchal de Duras le reçut à l'entrée de la salle des gardes et le conduisit au trône du roi, qui étoit au bout de la grande galerie et d'une magnificence extraordinaire. Monseigneur étoit à la droite de Sa Majesté et Monsieur à sa gauche; tous les princes et grands du royaume étoient aux environs. Le doge avoit une robe de velours cramoisi avec des ailerons; son bonnet étoit de même étoffe, à quatre côtés aboutissants à une houppe de même couleur, et une corne par-devant; il avoit une fraise fort petite; l'habit des quatre sénateurs étoit de velours noir et de même façon. Dès que le doge eut aperçu le roi, il se dé-

Piganiol se contente de la désigner ainsi : « Une femme qui retire un homme d'entre les mains de ses ennemis. » Le titre que nous donnons est celui de Combes (Voir la note page 96).

(1) Ces deux tableaux ont été exposés en 1673.

couvrit ; il avança quelques pas et fit deux profondes révérences. Le roi se leva, ôta un peu son chapeau et lui fit signe de la main de s'approcher. Le doge monta ensuite sur le premier degré du trône, et fit une troisième révérence aussi bien que les quatre sénateurs. Il se couvrit ensuite ; les princes en firent de même et les quatre sénateurs demeurèrent découverts. » (*Hist. militaire de Louis XIV*, par QUINCY.)

A droite, Louis XIV, devant son trône d'argent, est entouré des princes du sang. Le doge, suivi des quatre sénateurs, salue le roi.

Ce tableau a été exécuté pour faire suite aux tapisseries des Gobelins représentant l'histoire de Louis XIV.

2026. *Mariage de Louis de France, duc de Bourgogne, et de Marie-Adélaïde de Savoie.* — 7 décembre 1697.

Par Antoine DIEU. — H. 3,43. — L. '5,78.

La cérémonie fut célébrée à Versailles par le cardinal de Coislin. Le roi se rendit à la chapelle avec le duc et la duchesse de Bourgogne, accompagnés des princes et princesses du sang, de la duchesse de Verneuil, des cardinaux d'Estrées, de Janson et de Furstemberg, et de l'archevêque de Reims. Le cardinal de Coislin, premier aumônier du Roi, dit la messe en mitre, revêtu de ses habits pontificaux, et fit la cérémonie du mariage.

Le jeune prince en habit de velours noir, tient la princesse par la main droite ; le cardinal de Coislin, leur donne la bénédiction nuptiale. A gauche Louis XIV avec le grand dauphin, les princes et les dames de la cour. A gauche le duc et la duchesse d'Orléans.

Ce tableau a dû être exécuté, sous le règne de Louis XV, pour la suite des modèles de tapisserie représentant l'histoire de Louis XIV.

2027. *Philippe de France, duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne.* — 16 novembre 1700.

Par GÉRARD. — H. 3,43. — L. 5,60.

La fin prochaine de Charles II, qui ne laissait point d'héritier, avait éveillé les prétentions des principales puissances et fixait les regards de toute l'Europe. Ce prince mourut, le 1er novembre 1700, en appelant par son testament, Philippe, duc d'Anjou, second fils du Grand-Dauphin, au trône d'Espagne.

Après quelques jours de délibérations secrètes à Fontainebleau où la présentation du testament avait eu lieu, Louis XIV, de retour à Versailles, donna audience dans son cabinet à l'ambassadeur espagnol et lui annonça qu'il pouvait saluer le duc d'Anjou comme son souverain. L'ambassadeur se jeta à genoux et lui baisa la main. On fit entrer, en même temps, les princes et personnes de distinction

qui attendaient dans la galerie. Louis XIV, en leur présentant son petit-fils, dit : « Messieurs, voilà le roi d'Espagne ! »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

2028. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Par Lebrun. — H. 2,55. — L. 2,00.

Le roi est monté sur un cheval blanc, a la tête couverte d'un chapeau, porte un riche vêtement et tient de la main droite un canne de commandement. Dans le fond des cavaliers se dirigeant vers une ville embrasée.

2029. *Soubise (Anne de Rohan-Chabot, princesse de).*

Tableau du temps. — H. 0,78. — L. 0,61.

Fille aînée de Henri Chabot, duc de Rohan, née en 1648, mariée en 1663 à François de Rohan, prince de Soubise, lieutenant-général des armées du roi. Elle fut dame du palais de la reine Marie-Thérèse d'Autriche et mourut le 4 férier 1709.

On lit en haut de ce portrait :

ANNE . CHABOT . DE . ROHAN . PRINCESSE
DE . SOVBISE.

2030. *La Vallière (Louise-Françoise de la Baume-le-Blanc, duchesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,78. — L. 0,62.

Née au château de la Vallière en Touraine le 6 août 1644, elle fut fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. En 1661 elle devint maîtresse de Louis XIV qui érigea pour elle en 1667 la terre de la Vallière en duché. Elle fut mère de mademoiselle de Blois, depuis princesse de Conty, et du comte de Vermandois. Elle se retira en 1674 dans le couvent des Ursulines de Chaillot, prit le voile en 1675 au couvent des Carmélites de la rue Saint-Jacques, et y fit profession sous le nom de *Sœur Louise de la Miséricorde.* Elle y mourut dans l'exercice de la plus austère piété, le 6 juin 1710.

Le portrait original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2031. *Montespan (Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de).*

Tableau du temps. — H. 0,78. — L. 0,61.

Fille de Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart, née en 1641, elle épousa en 1663 Henri-Louis de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan et fut surintendante de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Elle succéda à madame de la Vallière comme maîtresse de Louis XIV et fut mère du duc du Maine, du comte de Toulouse, de la

duchesse de Bourbon et de la duchesse d'Orléans. En 1691 elle se retira complètement de la cour, resta veuve en 1702 et mourut aux eaux de Bourbon-l'Archambault le 28 mai 1707.

Sa coiffure est ornée d'une plume rouge et elle porte une robe de même couleur. On lit en haut de ce portrait dont la bordure octogone figure un cadre en pierre :

FRANÇOISE · DE · ROCHECHOVART.

2032. *Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de).*

D'après Ferdinand. — H. 0,78. — L. 0,61.

Petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, elle naquit le 27 novembre 1635 dans la prison de la Conciergerie de Niort où son père était détenu, et fut emmenée en Amérique par ses parents. Après la mort de son père en 1645, elle revint en France; elle abjura le protestantisme aux Ursulines de Niort et épousa en 1652 le poète Scarron dont elle devint veuve en 1660. Chargée en 1660 de l'éducation des enfants de Madame de Montespan, le roi lui donna en 1674 la terre de Maintenon qu'il érigea pour elle en marquisat, et elle fut nommée, en 1680, dame d'atours de la dauphine de Bavière. Après la mort de la reine (1683), Louis XIV s'unit à elle par un mariage secret que Saint-Simon place dans l'hiver de 1684 et que Voltaire recule jusqu'en 1686. Fondatrice de la maison royale de Saint-Cyr, elle s'y retira à la mort de Louis XIV et y mourut le 15 avril 1719.

2033. *Vermandois (Louis de Bourbon, comte de), amiral de France.* (Voir n.° 919.)

Tableau du temps. — H. 0,78. — L. 0,61.

2034. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de), grand-amiral de France.* (Voir n.° 920.)

Tableau du temps. — H. 0,78. — L. 0,61.

SALLE DES GARDES DE LA REINE N.° 118.

Cette salle, que Combes et Piganiol de la Force nomment la Chambre du billard, était la salle des gardes de l'appartement de la reine.

« Cette salle, dit Félibien, est toute pavée et lambrissée de compartiments de marbre » ; le pavé de marbre a été remplacé par un parquet. Les peintures du plafond avaient été destinées, ajoute le même auteur, « pour orner dans le grand appartement du roi l'une des trois pièces qu'on en a retranchées quand on fit la grande galerie et les deux salons. »

PLAFOND.

Le plafond, de forme octogone, est peint par Noël Coypel et représente

Jupiter accompagné de la Justice et de la Piété. « Jupiter, dit Félibien, est peint avec la majesté et la splendeur du dieu que les anciens estimoient être le maître souverain de toutes les autres déités. Il est debout dans un char d'argent. Deux aigles tirent le char et un nuage le porte. Quatre jeunes enfants avec des ailes au dos et des fleurs en leurs mains volent autour pour exprimer ce que les astronomes appellent les quatre satellites dans la planète de Jupiter ; et cette planète est elle-même désignée ici par une belle femme qui est en l'air au-dessous du char. Six Amours avec elle soutiennent et étendent une guirlande de fleurs autour de deux signes célestes, qui sont le Sagittaire et les Poissons. Le peintre a peint dans le même tableau, aux côtés du char, la Justice et la Piété qui étoient les principaux attributs que l'on donnoit à Jupiter. Deux femmes représentent la Justice, l'une celle qui punit les vices, et l'autre celle qui récompense les vertus. La première tient une hache d'armes liée dans un faisceau de verges et un Amour auprès d'elle porte des balances ; et la seconde femme répand une corne d'abondance remplie de toutes sortes de richesses, entre lesquelles un petit enfant choisit un collier de perles et des pièces de monnoie qu'il montre à un autre enfant. Du même côté, au-dessous des figures précédentes, il y a encore un enfant avec une épée nue à la main. Il poursuit la Violence et la Fraude, figurées, la première par une femme en fureur, dont les regards sont affreux, et qui tient un poignard; et la dernière, par une autre femme, dont on ne peut voir le visage, et qui, montrant un beau masque, foule et brise sous elle des balances et des tables où des lois sont écrites. La Piété est figurée de l'autre côté du char de Jupiter. C'est une femme qui a des ailes au dos, une flamme sur la tête, et en sa main droite une corne d'abondance. Deux enfants à genoux auprès d'elle, prient devant un autel allumé, et un autre avec une épée nue à la main, poursuit l'Impiété, représentée par une femme qui veut brûler un pélican, symbole de la piété des pères envers leurs enfants, et des princes envers les peuples.

« Le peintre, pour mieux faire connoître son principal dessein, a figuré dans quatre autres grands tableaux de cette même voûte, deux des actions les plus mémorables de justice, et deux des actions les plus illustres de piété dont l'histoire ancienne a conservé la mémoire, et auxquelles plusieurs d'entre tant d'exemples que le roi a donnés de ces mêmes vertus, ont un rapport particulier. »

Les tableaux des voussures, peints aussi par Noël Coypel (1), représentent :

Côté de l'Antichambre de la Reine. — *Ptolémée Philadelphe rend la liberté aux Juifs.* « Le peintre a représenté dans le fond de ce grand tableau, des temples, des palais, des théâtres et des pyramides faites à la manière de celles d'Egypte, et qui, en effet, désignent ici la ville d'Alexandrie. On voit tous ces édifices par des intervalles de colonnes, et dans un autre intervalle au milieu du tableau, il y a un grand tapis attaché avec des cordons aux colonnes mêmes et au-dessus d'une tribune où un trône est élevé. Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, est représenté assis dans ce trône. Il a un habit bleu avec un manteau de drap d'or. Tout exprime

(1) Ces quatre compositions ont été reproduites, par Coypel, dans quatre petits tableaux qui se trouvent au Musée du Louvre, et qui ont été gravés par *Dupuis* et *Duchange*. *(Calc. imp.)*

dans cette figure, et dans la composition entière du tableau, la piété que ce prince fit éclater en faveur des Juifs, lorsque touché de la sainteté de leur religion par la version grecque que les Septante firent des livres sacrés, il ordonna qu'on délivrât et qu'on rachetât d'esclavage ce peuple chéri de Dieu. Ce sont plusieurs des Septante, traducteurs juifs, qu'on voit debout sur la tribune, et entre ces hommes, il y a, proche du trône, un vieillard que Ptolémée paroît écouter avec quelque sorte de vénération. Parmi un concours de peuple qui est en bas dans la place publique, quelques hommes à genoux étendent les bras en action de grâce de la liberté que Ptolémée leur accorde. Un homme debout couvert d'un manteau rouge, a, dans sa main droite, une baguette dont il touche une femme qui a plusieurs enfants, et qu'il affranchit par cette cérémonie qui étoit ordinaire parmi les anciens. De l'autre côté de la tribune, un vieillard aussi debout et vêtu d'une draperie bleue, affranchit encore quantité de Juifs par des billets qu'il leur distribue, et dont il en présente un à une très belle femme qui est à genoux. L'on ne pouvoit guères trouver, dans l'histoire ancienne, un sujet qui eût un rapport aussi particulier avec les libéralités extraordinaires que le roi, par une piété digne de servir d'exemple, a faites tant de fois pour délivrer tous les chrétiens de diverses nations qui étaient esclaves parmi les Turcs. » (Félibien.)

Côté de l'Escalier de la Reine.— *Alexandre Sévère fait distribuer du blé au peuple dans un temps de disette.* « L'on a feint une grande place publique environnée de bâtiments très somptueux et remplie par une affluence de peuples qui expriment la calamité qu'ils ont soufferte et le soulagement qu'ils reçoivent par la piété de leur prince, qui lui-même est présent pour voir exécuter les ordres qu'il a donnés de les assister. Il est assis à l'entrée de son palais sur une haute tribune qui, du milieu d'un grand intervalle de colonnes, s'avance dans un des côtés de la place. Plusieurs sénateurs sont debout autour de lui, et un licteur aussi debout tient la hache d'armes liée dans un faisceau de verges qui étoit la marque souveraine parmi les anciens Romains. Il y a, proche de la tribune, deux hommes à demi-nus, chacun un genou en terre. » (Félibien.)

Côté en face de la cheminée. — *Trajan rendant la justice.* « Par une action de justice dont l'exemple est si souvent réitéré par le roi, il donnoit des audiences publiques à tous ses peuples et recevoit lui-même leurs requêtes et leurs placets. Son portrait a été fait d'après ceux qui sont restés de lui, tant sur les médailles que sur les marbres antiques, et principalement sur les bas-reliefs de la colonne Trajane et de l'arc de Constantin. Une couronne de laurier lui environne le front, et son vêtement est d'étoffe d'or relevé avec une ceinture qui est cachée par les plis du même vêtement sous un grand manteau de couleur d'écarlate, brodé d'or, et retenu par une agrafe sur l'épaule droite. Deux jeunes hommes portent le bas du manteau, et Trajan, ainsi vêtu et accompagné de plusieurs sénateurs, paroît sortir du sénat et descendre sous un grand portique fait de marbre. Ce lieu est orné de colonnes d'ordre ionique, dont les intervalles laissent voir une partie de la garde prétorienne ou impériale, qui est éloignée du prince, comme pour donner plus de liberté à chacun de s'approcher de sa personne auguste. L'on découvre au-delà les bâtiments d'un magnifique palais et quelques édifices publics de l'ancienne Rome. Trajan tient des papiers en sa main droite, et de l'autre main il reçoit un placet qu'une dame romaine lui présente en s'inclinant avec respect. L'habit de cette dame est blanc et son manteau bleu. Deux femmes de sa suite sont

debout derrière elle, et un homme qui a un genou en terre regarde entre ces deux femmes l'action de la dame romaine dont il paroît être un des domestiques. Pour donner quelque éclat à la beauté et à l'air gracieux de toutes ces femmes, le peintre a représenté auprès d'elles, sur le devant de son tableau, des hommes dont les traits forts, et la couleur basanée marquent que ce sont des étrangers venus de loin implorer la clémence du prince ou lui demander justice. Il y en a deux debout à l'extrémité du tableau la plus éloignée de Trajan. Leurs habillements sont longs. L'un a un bonnet terminé en pointe comme les Phrygiens en portoient, et l'autre a une espèce de turban. Un autre homme avec un semblable turban, qu'il a ôté de dessus sa tête, est à genoux et prosterné jusqu'à terre à la manière des peuples orientaux. A côté de cette homme, vers la porte du sénat, et presqu'aux pieds de Trajan, un vieillard, vêtu d'une grande draperie bleue qui lui couvre la tête, est aussi à genoux. Quantité d'autres hommes et d'autres femmes du même côté et sur les degrés, semblent, les uns s'approcher pour avoir audience, les autres se retirer après l'avoir eue, et plusieurs, par curiosité, regardent ce qui se passe et ont les yeux principalement attachés sur la personne de leur prince qu'ils considèrent avec une joie mêlée d'admiration. » (Félibien.)

Côté des fenêtres. — *Solon expliquant ses lois.* « Tous ceux qui ont vu quelques portraits antiques de Solon le reconnoissent aisément ici par les traits de son visage et par ses cheveux courts. Son habit est jaune et son manteau rouge. Il est assis sous un portique contre une table autour de laquelle il y a plusieurs hommes debout, assemblés comme à l'entrée d'un grand palais et proche une place publique. L'on découvre dans la place à côté du portique et auprès d'un temple joint à plusieurs autres grands bâtiments, diverses personnes appliquées à lire les lois de Solon qui sont affichées à un carrefour. Ces mêmes lois sont écrites dans un papier étendu sur la table sous le portique. C'est entre tant d'hommes qui les considèrent en ce lieu que le peintre a figuré des vieillards dont l'air grave et vénérable marque une grande expérience. Les actions de Solon font voir en lui beaucoup de sagesse et de modestie et en même temps une fermeté et une attention particulière à répondre aux objections qui lui sont faites. Un des vieillards est vis-à-vis de lui de l'autre côté de la table. Il a un habit blanc et un manteau bleu et il montre quelques articles de lois que Solon paroît lui expliquer. Un autre vieillard couvert d'un manteau de pourpre, sur le devant du tableau, parle à un homme qui est appuyé auprès de lui contre le siége de Solon. Il y a derrière eux un grand rideau d'étoffe verte qui cache une partie des colonnes du portique ; et plus loin vers l'extrémité de ce rideau, l'on voit encore un vieillard tout vêtu de blanc qui est debout derrière la table. Il écoute Solon et répond à un jeune homme qui ayant un bras appuyé sur la table, montre avec beaucoup d'action quelque endroit des lois qu'un autre homme qui est derrière eux regarde aussi fort attentivement. Enfin toutes les figures de ce tableau ont des expressions différentes, convenables au sujet que le peintre a voulu représenter et qui a rapport à un semblable acte de justice que le roi donna quand on publia les lois de son Code. Sa Majesté voulut que les juges les plus sages de son royaume les examinassent soigneusement, et après que le roi les leur eut expliquées lui-même ; ces lois, devenues l'admiration de tant d'hommes expérimentés, affermirent le bonheur que Sa Majesté a procuré à tous ses sujets par sa justice. » (Félibien.)

« Afin d'unir ensemble tous les divers sujets dont on vient de parler,

continue Félibien, le peintre, sur la corniche qui règne autour de la Salle des Gardes, a feint une balustrade d'or et dans les encoignures quatre obélisques de marbre chargés de palmes et accompagnés de groupes de figures de bronze, outre quantité d'hommes et de femmes au naturel qui semblent regarder avec empressement par-dessus la balustrade. »

Combes complète cette description en ajoutant : « Aux quatre angles sont dépeints des sujets qui ont du rapport avec ceux des tableaux. Au premier est la Justice récompensante. Au second est représentée la Justice punissante. Au troisième sont représentés des sujets de piété ; dans le premier ce sont des esclaves qui reçoivent des marques de leur liberté, et au quatrième, sont représentées deux figures exténuées de faim à qui sont présentés des fruits par quelques enfants qui peuvent être pris pour les enfants de la Piété. Dans le fond de ces angles, est peint comme une galerie où se promènent plusieurs personnes qui admirent la magnificence de ce lieu. »

Le 6 octobre 1789, les gardes-du-corps avaient passé la nuit dans cette salle et dans les salles voisines. A six heures du matin, le château est envahi par une foule d'hommes et de femmes armés de piques, de fusils et de sabres qui se portent vers l'escalier de la reine. Les gardes-du-corps, sans chefs et sans ordres, essaient vainement de contenir cette masse sur le palier de l'escalier et sont refoulés dans leurs salles où ils se barricadent. Bientôt deux panneaux de la porte des gardes de la reine sont enfoncés et la populace s'y précipite en proférant des cris de mort contre la reine. Un des gardes, Varicour, qui avait été placé en sentinelle à la porte de l'appartement de la reine et qui la barrait avec son mousqueton, reçoit un coup de sabre sur la main ; il est désarmé et entraîné dehors jusque sur la place d'Armes où on lui tranche la tête. Un autre garde, Durepaire, le remplace à la porte de la reine ; il est saisi par sa bandoulière, terrassé et traîné jusqu'à la porte du grand escalier par des gens des deux sexes qui crient : « Il faut lui couper le cou. » Un homme veut lui plonger une pique dans la poitrine. Durepaire s'en saisit et ce point d'appui l'aidant à se relever, il arrache la pique des mains de son agresseur, s'en sert pour parer les coups qui lui sont portés et parvient à se dégager. Pendant ce temps un autre garde-du-corps, Miomandre de Sainte-Marie, avait repris le poste de Varicour et de Durepaire. Il ouvre la porte de l'antichambre, crie à une des femmes de service : « *Sauvez la reine* » et referme la porte. Il pare un premier coup de pique, un second le terrasse, et alors un homme armé d'un fusil l'assomme d'un coup de crosse et le dépouille. Mais le dévouement des gardes-du-corps avait donné le temps à la reine de se réfugier auprès du roi, et à la garde nationale de délivrer le château de la populace qui l'avait envahi.

2035. *Louis de France* (le Grand-Dauphin), *et sa famille.*

Par Delutel d'après P. Mignard. — H. 1,90. — L. 1,84.

Le dauphin en habit rouge est assis près d'une table et caresse un chien. De l'autre côté de la table la dauphine assise tient sur ses genoux le duc de Berry. Devant elle le duc d'Anjou en robe bleue est assis sur un coussin rouge et tient un chien noir ; le duc de Bourgogne en robe rouge et portant

l'ordre du Saint-Esprit, est debout et tient une lance. Dans les airs deux Amours soutiennent un rideau et répandent des fleurs.

Ce tableau est signé : DELVTEL 1692.

La peinture originale de Pierre Mignard est au Musée du Louvre.

2036. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 2015.)

Par SANTERRE. — H. 2,75. — L. 1,84.

La princesse est debout, habillée d'une étoffe d'argent, et tient dans la main gauche un bouquet de fleurs d'oranger ; une femme vêtue à la polonaise porte la queue de son manteau fleurdelysé ; devant elle un Amour tient un coussin sur lequel sont posées des fleurs. Dans le fond un jardin et un piédestal sur lequel on lit cette signature : *I. B. Santerre.* 1709.

2037. *Louis XV, roi de France.* (Voir n.° 709.)

Buste du temps ; marbre. — H. 0,52.

Le roi est représenté dans sa jeunesse, en habit, avec le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

2038. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Statue par CORTOT ; marbre. — H. 1,70.

Le roi porte une armure et un manteau fleurdelysé ; il appuie la main droite sur son sceptre.

2039. *Marie Leczinska, reine de France.*

Buste par Guillaume COUSTOU ; marbre. — H. 0,55.

Fille unique de Stanislas Leczinski, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar. Née à Posen le 23 juin 1703, elle fut mariée à Louis XV le 5 septembre 1725 à Fontainebleau et mourut le 24 juin 1768.

La reine porte un manteau fleurdelysé ; sa robe est attachée au cou par une agrafe ornée du médaillon du roi Stanislas, son père.

2040. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

Buste du temps ; marbre. — H. 0,60.

Il porte sur sa cuirasse les ordres du Saint-Esprit et de la Toison d'Or.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2041. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)

Buste du temps ; marbre. — H. 0,65.

Le roi porte sur son habit les ordres du Saint-Esprit et de la Toison d'Or.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2042. *Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France.* (Voir n.° 478.)

Buste par LECOMTE ; marbre. — H. 0,72.

La reine porte un manteau fleurdelysé ; un médaillon de Louis XVI est suspendu à son cou.
Ce buste signé : LECOMTE 1783, a fait partie du Musée des Monuments français.

2043. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

Buste du temps ; marbre. — H. 0,80.

Il porte une cuirasse, l'ordre du Saint-Esprit et un manteau.

2044. *Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de Provence.*

Buste du temps ; marbre. — H. 0,80.

Fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne. Née le 2 septembre 1753; mariée le 14 mai 1771 à Louis-Stanislas-Xavier de France, comte de Provence (depuis Louis XVIII); morte à Hartwell le 13 novembre 1810.

2045. *Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière de France, reine de Sardaigne.* (Voir n.° 1367.)

Buste du temps ; marbre. — H. 0,79.

Elle porte un manteau orné d'une guirlande de roses sur l'épaule gauche.

2046. *Elisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France* (Madame Elisabeth). (Voir n.° 1368.)

Buste du temps ; marbre. — H. 0,81.

ESCALIER DE LA REINE N.° 119.

L'escalier de la Reine, que Félibien appelle aussi le petit escalier de Marbre, fut commencé en 1671, en même temps que le grand escalier du Roi ou des Ambassadeurs qui se trouvait en face, de l'autre côté de la cour. « L'escalier n'est pas aussi grand que celui du roi, dit Félibien, parce que la chapelle (1) qui est tout proche occupe une partie de la place..... Il n'y en a pas de plus fréquenté et qu'on connoissse davantage dans Versailles. Trois arcades donnent d'abord entrée par la grande cour dans un vestibule fait en forme d'une double galerie voûtée de pierre et pavée de carreaux de marbre blanc et noir..... Tout l'escalier est pavé de

(1) Cette première chapelle se trouvait sur l'emplacement de la grande salle des Gardes. (Voir n.° 140.)

marbre. Les appuis des rampes et des paliers sont de marbre noir avec des balustres, et les quatre faces des murs aux côtés des rampes et jusqu'au dernier palier sont revêtues de compartiments de marbre de différentes couleurs. Un grand ordre de pilastres ioniques orne le haut de l'escalier. Les pilastres sont faits de marbre de Dinan, et incrustés avec leurs bases et leurs chapiteaux dorés sur un fond de marbre blanc veiné de noir. Trois ouvertures de fenêtres, aussi revêtues de marbre, occupent les intervalles de la face du bout vers l'occident. Des pilastres accouplés dans les faces des côtés vers le midi et vers le septentrion forment aussi en chacune de ces faces trois intervalles dont le plus grand est celui du milieu..... Les portes du petit escalier sont enrichies de divers ornements de sculpture dorée. Il y a entre les deux portes du bout vers l'orient, dans un chambranle de marbre semblable à ceux des portes, une niche toute revêtue de marbre où l'on a placé deux figures d'Amours et un trophée. Les Amours, avec leurs carquois et avec leurs mains, élèvent un bouclier où les noms en chiffres du roi et de la reine, entrelacés de branches d'olivier sous une couronne de France, sont environnés d'une couronne de laurier et accompagnés en haut de deux flambeaux allumés avec une couronne de roses qui termine cette sorte de groupe. Tout l'entablement du haut de l'escalier au-dessus des pilastres ioniques est enrichi de quantité d'ornements de sculpture où l'on a encore placé les chiffres du roi et de la reine. »

Le vestibule qui conduit à l'appartement du roi fut ajouté à cet escalier en 1702. « L'escalier, dit Félibien en mentionnant les changements faits à Versailles, semble être fort agrandi par l'ouverture d'une arcade qu'on a faite en haut vers le septentrion. Elle y apporte un nouveau jour et y fait voir un palier qui contient tout l'espace du vestibule qu'on trouvoit proche de la salle des Gardes de l'appartement du roi. Ce nouveau palier est incrusté de marbre, ainsi que le reste de l'escalier, et il y a sous l'arcade une balustrade aussi de marbre pour y servir d'appui. Une arcade avec une semblable balustrade orne de l'autre côté, vers le midi, une ouverture feinte de pareille hauteur et largeur que celle du palier, mais remplie d'un grand tableau représentant une galerie ou espèce de colonnade en perspective. Outre plusieurs figures qui paroissent dans le lointain, on a peint sur le devant un jeune homme avec une corbeille de fleurs en ses mains. » L'architecture a été peinte par Meusnier, les figures par Poerson et les fleurs par Blain de Fontenay.

2047. *Louis XIV*. (Voir n.° 708.)

Buste du temps; marbre. — H. 0,75.

Le roi porte une cuirasse ornée de fleurs de lys, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, et une écharpe. Le piédouche est orné d'un soleil.

2048. *Louis XV*. (Voir n.° 709.)

Buste par Gois. — H. 1,02.

Il porte une cuirasse, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison d'Or et un manteau.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français. On lit sur le côté : *Par M. Gois* en 1770.

SALLE DES GARDES DU ROI N.° 120.

Cette Salle est la première pièce de l'appartement particulier du roi qui occupe une partie de l'ancien château de Louis XIII. « La corniche, dit La Martinière, en est ornée de triglyphes, de métopes et de sujets de guerre. »

2049. *Carrousel donné par Louis XIV devant les Tuileries.* — 5 juin 1662.

Tableau du temps. — H. 2,58. — L. 3,22.

On fit en 1662, un carrousel, vis-à-vis les Tuileries dans une vaste enceinte qui en a gardé le nom de place du Carrousel. « Cette grande place, dit Limiers, fut choisie à ce dessein, et on la disposa en forme d'un camp fermé de doubles barrières, et entouré d'amphithéâtres propres à contenir un grand nombre de spectateurs. Il en vint de toutes les provinces du royaume, et la curiosité attira même beaucoup d'étrangers. Il y eut cinq quadrilles sous les noms de cinq nations différentes. Le Roi, vêtu à la romaine, marchoit à la tête de la première, qui représentoit les Romains, et dans sa marche comme dans les courses, il se fit autant admirer par sa bonne grâce et par son adresse, que par la majesté qui brilloit dans toute sa personne. Monsieur, frère du Roi, étoit à la tête de la seconde quadrille, qui représentoit les Perses. La troisième, qui étoit conduite par le prince de Condé, représentoit les Turcs. Le duc d'Enghien commandoit la quatrième, qui représentoit les Indiens ; et le duc de Guise conduisoit la cinquième, qui représentoit les Sauvages. La Reine, la Reine-mère, la Reine d'Angleterre et toutes les princesses de la cour contribuèrent par leur présence aux agréments de la fête qui dura trois jours ; et les Reines y distribuèrent les prix. Le marquis de Bellefonds, de la quadrille de Monsieur, reçut le premier jour des mains de la Reine le premier prix, qui étoit une boîte de portraits, garnie de diamants ; et le second jour le comte de Sault, de la quadrille du prince de Condé, reçut de la Reine-mère un diamant fort riche. » *(Hist. de Louis XIV.)*

Le carrousel de 1662 a été gravé en 1671 par Chauveau, sous la direction de Henri de Gissey, dessinateur ordinaire des plaisirs et des ballets du roi, qui en avait inventé tous les costumes. Il existe de cet ouvrage dont les planches se trouvent à la Calcographie du Louvre, deux exemplaires coloriés l'un par Jacques Bailly à la bibliothèque de la ville de Versailles, l'autre au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque impériale.

2050. *Prise d'Orsoy.* — 3 juin 1672.

Par Martin. — H. 2,64. — L. 1,68.

Louis XIV arriva le 2 juin à neuf heures du matin devant Orsoy,

visita les dehors de la place et ordonna d'en commencer le siége dès la nuit suivante. Il se porta ensuite de sa personne sur Rhinberg, laissant à son frère le soin de prendre Orsoy. Cette ville ne tint que vingt-quatre heures et se rendit le 3 juin.

Ce tableau était placé à Marly dans la chambre de la duchesse de Bourgogne.

2051. *Passage du Rhin.* — 12 juin 1672.

(Voir n.° 126.)

Par J.-B. MARTIN. — H. 2,68. — L. 1,62.

2052. *Prise de Salins.* — 22 juin 1674.

Par VANDER MEULEN. H. 2,64. — L. 1,66.

Le duc de la Feuillade après avoir fait combler les tranchées et pourvu à la sûreté de Dôle, se mit en marche pour faire le siége de Salins. Cette place était environnée de trois forts qu'il lui fallut attaquer, et prendre avant que d'en venir au corps de la place ; il se rendit maître des uns et des autres en huit jours d'attaque.

Ce tableau était placé dans le cabinet du roi à Marly.

2053. *Prise de Limbourg.* — 21 juin 1675.

Par MARTIN. — H. 2,62. — L. 1,44.

Le siége de cette place, commencé par le prince de Condé, fut continué par le duc d'Enghien, son fils, qui pressa si vivement les attaques que le septième jour les Français se logèrent sur le bastion après un assaut fort sanglant. La ville capitula le 21 juin.

2054. *Bataille de Fleurus.* — 1er juillet 1690.

Tableau du temps. — H. 2,66. — L. 2,93.

Cette victoire fut gagnée par le maréchal de Luxembourg sur l'armée des États-Généraux des Provinces-Unies et de ses alliés, sous les ordres du prince de Waldeck; armée composée de troupes de toutes sortes de nations, Hollandais, Anglais, Ecossais, Allemands et Espagnols.

Sur le premier plan, à droite, le maréchal de Luxembourg à cheval, suivi de son état-major. Au centre le village de Saint-Amand dont une maison est en flammes. Sur le second plan, à gauche, Fleurus; plus loin Vagny. Au centre du tableau, les ennemis formant les deux côtés d'un triangle dont le sommet est à Saint-Amand, sont entourés de tous côtés par l'armée française et commencent à fuir. Les lignes françaises, à la gauche du tableau, représentent les troupes, aux ordres du comte de Gournay et de Rubantel, attaquant le front des coalisés en avant de Fleurus. Les lignes à la droite du tableau représentent notre aile droite, aux ordres de Luxembourg, combattant la gauche de l'ennemi qu'elle a tourné, Au centre de nos lignes et sur le premier plan, les troupes commandées

par le marquis de Montrevel, attaquent les ennemis postés à Saint-Amand.

2055. *Combat de Leuze.* — 18 septembre 1691.

(Voir n.° 160.)

Par Frédou d'après Joseph Parrocel. — H. 1,60. — L. 2,19.

2056. *Siége de Namur.* — Juin 1692.

Par J-B. Martin. — H. 2,61. — L. 1,66.

Louis XIV commandant en personne, assiéga la ville de Namur qui était défendue par le célèbre ingénieur hollandais Cohorn. Vauban dirigeait nos attaques. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 29 au 30 mai; la ville capitula le 5 juin, et le château le 30.

Sur le premier plan, Louis XIV à cheval, suivi du Grand-Dauphin, de Vauban et de plusieurs officiers-généraux. Plus loin et au centre, le ruisseau d'Oyu; à gauche, la Meuse. A droite de la Meuse, la ville de Namur avec son enceinte bastionnée et ses édifices. Au fond, des hauteurs défendues par le château de Namur, et sur la droite par le fort Guillaume.

2057. *Bataille de Nerwinde.* — 29 juillet 1693.

Tableau du temps. — H. 2,65. — L. 4,93.

Cette victoire fut remportée par le maréchal de Luxembourg sur l'armée coalisée composée de troupes anglaises, hollandaises, impériales et espagnoles, commandée par Guillaume III, roi d'Angleterre, et par Maximilien II, électeur de Bavière.

Sur le premier plan, le maréchal de Luxembourg à cheval, suivi de son état-major. Plus loin l'armée française attaquant les retranchements ennemis. L'extrême droite est placée en avant du village de Neerlanden. La droite, composée d'infanterie, est commandée par le prince de Conty. Le centre est aux ordres du duc de Chartres; il est formé, en tête, de dix-sept escadrons de la maison du roi, puis de trente-quatre bataillons et de quatre-vingt-dix-huit escadrons. La gauche, commandée par le maréchal de Joyeuse, est forte de cinquante-quatre escadrons et de trente-deux bataillons. Les retranchements de l'ennemi s'appuient sur les villages de Nerwinde, à la gauche du tableau, et de Neerlanden, à la droite. Ces retranchements sont en avant de la grande plaine de Sainte-Croix. La droite des ennemis, qui défend Nerwinde, est composée de Bavarois, de Hanovriens et de Brandebourgeois, aux ordres de l'électeur de Bavière; leur centre est composé d'infanterie anglaise, en arrière de laquelle est la cavalerie anglaise sur deux lignes; leur gauche est formée par la cavalerie anglaise. A droite du tableau, le ruisseau de Landen qui va se jeter dans la petite Gèthe à Leau, qu'on aperçoit dans le fond et à droite. A gauche et au milieu, la petite Gèthe. Plus loin, à l'horizon, la grande Gèthe. Le moment représenté est celui où le maréchal de Joyeuse force les retranchements ennemis à Nerwinde et décide la victoire.

ANTICHAMBRE DU ROI N.° 121.

« Auparavant que d'entrer dans les chambres du roi, il y a l'antichambre où l'huissier ne laisse entrer que ceux dont il a ordre ou qui ont l'entrée. Personne ne se doit promener dans l'antichambre du roi. C'est en cette antichambre, quand le roi mange chez lui en public, où l'on dresse la table de Sa Majesté et où on le sert à dîner et à souper en cérémonie. » *(État de la France. — Année 1694.)* « Dans ces occasions, ajoute l'*Etat de la France* de 1789, l'antichambre où le roi mange ordinairement à son grand couvert devient salle, et les huissiers de salle s'emparent de la porte, sous les ordres du grand-maître, avec des gardes commandés à cet effet. Le capitaine des gardes-du-corps en quartier commande alors dans cette salle et ordonne quatorze gardes pour rester en haie, la carabine sur l'épaule, sept de chaque côté devant la table de S. M. Un autre garde est posé en sentinelle près de la nef (1) placée sur la table du roi, et il y en a encore un pour précéder le gentilhomme servant toutes les fois qu'il apporte à boire au roi. On met encore une table à un des coins de la salle, du côté de la porte, afin que les officiers de la bouche y puissent reposer leurs plats en arrivant et les présenter proprement aux gentilshommes servants qui sont près de la table du roi; ceux-ci font faire l'essai de chaque plat à chacun des officiers de la bouche en présence de S. M. à mesure qu'ils les leur présentent pour être posés sur la table du roi. Deux gardes de la manche, revêtus de leurs cottes d'armes et habits de cérémonie, armés de leurs pertuisanes, sont aux deux côtés du roi, et le capitaine des gardes-du-corps est derrière la personne de S. M. L'aumônier de quartier se tient près de la nef pour la pouvoir découvrir lorsqu'il est nécessaire qu'un des gentilshommes servants y prenne les serviettes dont S. M. peut avoir besoin. »

« Dans l'antichambre du roi, dit l'*Etat de la France* de 1708, tous les lundis, vers les onze heures et demie du matin, les garçons de la chambre dressent ou font dresser une table qu'ils couvrent d'un tapis de velours vert et mettent un fauteuil devant pour le roi. M. de Chamillart, secrétaire d'état, se tient debout à la gauche de ce fauteuil pour Sa Majesté, et après le conseil, environ à midi et demi, avant que le roi descende à la chapelle pour y entendre la messe, s'il ne l'a déjà entendue, toutes les personnes qui ont des placets à présenter au roi, les viennent poser avec respect sur cette table. Ces placets sont tous recueillis par un commis de M. de Chamillart, qui après en avoir fait un extrait, le donne à M. de Chamillart, qui rapporte le rôle au roi, qui le lit avec attention, marquant de sa main à la marge à quel ministre ou secrétaire d'état chaque placet doit être renvoyé; ceux qui regardent les bâtiments sont renvoyés à M. Mansart; ceux qui regardent les ecclésiastiques sont renvoyés au père de La Chaise; après quoi un commis fait des liasses des placets qu'il renvoie à leur destination, tenant un rôle alphabétique de tous lesdits pour en rendre raison à un chacun; lesdits placets sont rapportés au premier conseil du

(1) La nef était une pièce d'orfévrerie, ordinairement en vermeil, qui avait la forme d'un navire démâté; on y enfermait entre des coussins de senteur les serviettes du roi. Toutes les personnes qui passaient devant, même les princesses, lui devaient le salut, comme au lit du roi, quand on passait dans la chambre à coucher.

roi pour faire droit à un chacun. Le commis, au bout de huitaine ou de quinze jours, rend réponse à un chacun, leur disant auquel des ministres ou secrétaires d'état le placet a été renvoyé, et huit autres jours après il dit ordinairement ce que le roi a répondu au placet. »

Les panneaux de cette salle sont ornés de douze tableaux représentant des batailles et des combats. Dans le panneau du milieu, du côté de la Salle des Gardes du Roi, est un tableau de PIETRE DE CORTONE, représentant la *bataille d'Arbelles*. Au-dessus de la cheminée est une *bataille* de J. PARROCEL. Les autres panneaux et les dessus de portes sont de J. PARROCEL ou des imitations de sa manière.

2058. *Louis XIV reçoit les ambassadeurs des treize Cantons Suisses.* — Novembre 1663.

Par VANDER MEULEN. — H. 0,44. — L. 0,66.

Le traité de renouvellement d'alliance avec les Suisses avait été signé à Soleure le 4 septembre 1663, et les treize cantons envoyèrent en France une célèbre ambassade pour le ratifier. Les ambassadeurs furent reçus par le roi accompagné du duc d'Orléans.

2059. *Siège de Tournay.* — 21 juin 1667.

Par BONNARD d'après Vander Meulen et Lebrun. — H. 0,60. — L. 0,90.

Ce tableau est une esquisse ou une copie du modèle de tapisserie n.° 1993.

2060. *Siége de Lille.* — Août 1667. (Voir n.° 1952.)

Par VANDER MEULEN. — H. 0,50. — L. 0,79.

Ce tableau était placé à Marly.

2061. *Combat près du canal de Bruges.* — Août 1667.

D'après Vander Meulen. — H. 0,52. — L. 0,80.

Ce tableau est une copie du modèle de tapisserie n.° 2010.

2062. *Prise de Dôle.* — 14 *février* 1668. (Voir n.° 96.)

Par VANDER MEULEN. — H. 0,48. — L. 1,09.

Gravé par Huchtenburch et Baudouins. (Calc. imp.)

2063. *Vue du château neuf de Saint-Germain du côté de la Terrasse.*

Par VANDER MEULEN ; forme ronde. — Diam. 0,56.

Louis XIV, accompagné du prince de Condé et de Turenne, chasse dans la forêt de Saint-Germain. Dans le fond le château neuf de Saint-Germain-en-Laye bâti par Henri IV.

Ce tableau est signé : VANDER . MEVLEN . FEC. 1669.

2064. *Vue du château de Versailles.*

Par VANDER MEULEN; forme ronde. — Diam. 0,56.

Louis XIV, dans un carrosse attelé de six chevaux, se rend au château de Versailles. Il est accompagné par les officiers de sa maison, précédé et suivi des gardes-du-corps. La voiture du roi traverse la place; elle est sur le point d'entrer dans l'avant-cour du château, du côté de l'avenue de Paris. Les bâtiments sont encore ceux du temps de Louis XIII.

Ce tableau est signé : A . F . VANDER . MEVLEN . FE.

2065. *Passage du Rhin.* — 12 juin 1672.

(Voir n.° 126.)

Par J.-B. MARTIN. — H. 0,60. — L. 0,72.

2066. *Siége de Valenciennes.* — 16 mars 1677.

(Voir n.° 594.)

Esquisse par VANDER MEULEN. — H. 0,60. — L. 0,48.

2067. *Prise de Saint-Omer.* — 22 avril 1677.

(Voir n.° 156.)

Esquisse par VANDER MEULEN. — H. 0,52. — L. 0,41.

2068. *Institution de l'ordre militaire de Saint-Louis.* — 10 mai 1693.

Ancien tableau. — H. 0,51. — L. 0,76.

L'ordre de Saint-Louis fut institué par Louis XIV, le 10 mai 1693, pour récompenser les services militaires. Le roi s'en déclara chef souverain et en unit la grande maîtrise à la couronne.

Ce tableau représente Louis XIV recevant des chevaliers de Saint-Louis dans sa chambre à Versailles. C'est probablement l'esquisse d'une grande composition destinée à compléter la suite des modèles de tapisseries qui avaient pour sujets l'histoire de Louis XIV.

PETITS APPARTEMENTS DE LA REINE N.° 122.

Une partie de ces petits appartements existait déjà sous la reine Marie-Thérèse d'Autriche et la dauphine de Bavière. La partie la plus rapprochée du Salon de l'Œil-de-Bœuf servait de logement au premier valet de chambre du roi. Lorsque la duchesse de Bourgogne prit possession de l'appartement de la reine, on établit une communication entre ces petits appartements et l'antichambre du roi, en coupant en deux parties la petite cour pour y faire l'appartement de jour du duc de Bourgogne. Marie Leczinska et Marie-Antoinette habitèrent ensuite ces petits appartements. Marie Leczinska y fit établir une chambre de bains et un « laboratoire où, dit Blondel, la reine occupe ses loisirs à l'étude de la peinture. » Sous Marie-Antoinette ces petits appartements que la reine affectionnait, furent décorés avec luxe, et une partie fut destinée à former la bibliothèque de la reine.

SALON DE LA REINE.

Ancien salon du duc de Bourgogne et chambre des bains de Marie Leczinska. Les boiseries, de l'époque de Marie-Antoinette, sont ornées de sculptures dorées offrant les armes de France et le chiffre du roi. Vis-à-vis des fenêtres se trouve un renfoncement entièrement revêtu de glaces. Au-dessus de la porte de la bibliothèque verte est un tableau de DESPORTES, représentant un *ananas.*

Derrière ce salon et la pièce suivante se trouvent le cabinet et la chambre des bains de Marie-Antoinette.

2069. *Joseph II, empereur d'Autriche.* (Voir n.° 2016)

Buste en marbre par BOIZOT. — H. 0,70.

Il porte une cuirasse, l'ordre de la Toison-d'Or et un manteau.

On lit derrière ce buste : JOSEPH . II . EMPEREUR . FAIT . A . PARIS . EN . 1777 . DAPRÈS . NATURE . PAR . BOIZOT .

BIBLIOTHÈQUE VERTE.

Cabinet du duc de Bourgogne et cabinet de bains de Marie Leczinska.

2070. *Louis, dauphin, depuis Louis XVI.* (Voir n.° 710.)

Médaillon en marbre. — H. 0,16. — L. 0,12.

On lit sur le pied de ce médaillon :

Peuple vaillant, peuple fidelle
François pour bien aimer ton Roi
Tu n'as pas besoin de modelle
Mais cède au Prince que tu voi
L'honneur d'être même pour toi
Une leçon vivante et d'amour et de zèle.

2071. *Marie-Antoinette d'Autriche, alors dauphine de France.* (Voir n.° 478.)

Médaillon en marbre. — H. 0,16. — L. 0,12.

On lit sur le pied de ce médaillon :

Du sang le plus auguste elle a reçu le jour
Et son moindre mérite est sa haute naissance
Minerve avec tendresse éleva son enfance
Elle en fit l'ornement d'une brillante cour
Aujourd'hui tous les dieux inspirés par l'Amour
Comblent par son hymen le bonheur de la France.

Ce médaillon a été gravé par *Lebeau* d'après le dessin de *Marillier*, en tête de l'*Éloge de Charles-Quint* par Dom Ansart, dédié à la dauphine, Paris, Barbou 1774. Les mêmes vers se trouvent au bas de la gravure.

2072. *Marie-Antoinette, reine de France.* (Voir n.° 478.)

Buste en biscuit. — H. 0,41.

BIBLIOTHÈQUE BLANCHE ET MÉRIDIENNE DE LA REINE.

Dans cette partie se trouvaient l'oratoire de la reine Marie-Thérèse et l'atelier où Marie Leczinska s'exerçait à la peinture. Le cabinet ou méridienne de la reine est orné de boiseries dorées dans lesquelles se trouvent des lys, des dauphins et des aigles. Les verrous et les boutons de porte sont au chiffre de Marie-Antoinette.

2073. ***Louis XV.*** (Voir n.° 709.)

Buste en biscuit. — H. 0,28.

2074. ***Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de).*** (Voir n.° 849.)

Modèle en bronze. — H. 0,28.

Il est représenté assis dans un fauteuil, tenant une tablette et un stylet; à ses pieds des livres, une sphère et divers objets d'histoire naturelle.

ANTICHAMBRE DE LA REINE.

Cette partie servait de communication de l'appartement de la reine avec celui du roi, et était destinée aux femmes de chambre. C'est par ce couloir que Marie-Antoinette s'échappa le 6 octobre 1789.

Au-dessus d'une des portes se trouve un tableau ovale, par HALLÉ, représentant des *Jeunes filles jouant aux osselets.*

Dans la partie la plus rapprochée du Salon de l'Œil-de-Bœuf qui servait, sous Louis XIV, de logement au premier valet de chambre du roi, aboutit un escalier à vis qui faisait partie du château de Louis XIII. Cet escalier conduisait à l'appartement du dauphin situé au rez-de-chaussée.

SALON DE L'ŒIL-DE-BOEUF N.° 123.

C'est dans ce Salon qu'attendaient les princes et seigneurs admis au lever du roi. Il y avait plusieurs *entrées* différentes ; l'*entrée familière* pour les princes ; la *grande entrée* pour les grands officiers de la couronne ; la *première entrée* pour ceux qui par leur charge avaient un *brevet d'entrée ;* l'*entrée de la chambre* pour les officiers de la chambre du roi. Le garçon de la chambre ouvrait les deux battants de la porte seulement pour le dauphin et les princes du sang ; la porte s'ouvrait pour chaque personne admise et se refermait immédiatement. « On doit, dit l'*Etat de la France de* 1694, gratter doucement aux portes de la chambre, de l'antichambre ou des cabinets, et non pas heurter rudement. De plus, si l'on veut sortir de la chambre, antichambre ou cabinets, les portes étant fermées, il n'est pas permis d'ouvrir soi-même la porte, mais on doit se la laisser ouvrir par l'huissier. »

Ce Salon était d'abord séparé en deux pièces qui faisaient partie de l'ancien château de Louis XIII. La pièce qui touchait aux petits appartements de la reine était un cabinet ou antichambre que Félibien nomme la *Chambre des Bassans* « à cause qu'il y a plusieurs tableaux de ces anciens maîtres au-dessus des portes et des lambris. » L'autre pièce était la chambre à coucher du roi qui servit d'abord à Louis XIII puis à Louis XIV jusqu'en

1703. A cette époque le roi transporta sa chambre à coucher dans le salon voisin et fit de la *Chambre des Bassans* et de la chambre de Louis XIII un grand salon qui prit le nom de Salon de l'Œil-de-Bœuf. « Ce nouveau salon, dit Félibien, a au moins soixante pieds de longueur sur environ vingt-six pieds de largeur, et son exhaussement, qu'on a beaucoup augmenté, a donné moyen de faire une ouverture ovale de fenêtre dans le haut de l'extrémité vers le midi. Il y a en bas à cette même extrémité trois arcades dont deux servent de fenêtres et l'autre est la porte de l'escalier de dégagement par où l'on monte de l'appartement de Monseigneur à l'appartement du roi. C'est au-dessus de l'arcade du milieu que l'ouverture ovale de fenêtre, que l'on nomme un œil-de-bœuf, a été fait pour donner plus de jour au salon.....

« Une grande frise rampante d'une invention nouvelle environne tout le salon dans la naissance de sa voûte au-dessus du grand entablement. Cette grande frise est surmontée d'une autre corniche qui forme deux espèces de frontons ronds au-dessus de la nouvelle ouverture de fenêtre et de l'ouverture feinte qui lui est opposée. Chacun des frontons est porté par deux figures de jeunes hommes en bas-relief et le reste de la frise à fond blanc est enrichi de roses et de compartiments en façon de réseaux d'or : et il y a sur cette riche mosaïque, quantité de figures en bas-relief aussi toutes dorées qui représentent des enfants de grandeur naturelle ; plusieurs semblent s'occuper à courir après des oiseaux, à dompter des lions et d'autres bêtes farouches ; d'autres s'exercent à sauter, à danser, à manier diverses armes ; quelques-uns sont portés comme en triomphe. Les corniches sont toutes dorées et celle de dessous a des modillons dont chaque intervalle est rempli d'une médaille avec des festons de fleurs et des branches de palmes et de laurier. »

« Toute cette sculpture, qui est d'un fini merveilleux, ajoute Piganiol, est de COUSTOU, FLAMEN, VAN CLÈVE, HURTREL, LESPINGOLA, POIRIER et HARDY pour celle qui est en stuc, car quant à celle qui est en bois elle est de TAUPIN, de GOULON, de GOUPI, etc. »

2075. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Ecole de Mignard. — H. 3,02 — L. 2,95.

Le roi est représenté à cheval, vêtu à la romaine et tenant un bâton fleurdelysé de la main droite. Au-dessus de lui la Victoire va poser sur sa tête une couronne de laurier et tient un drapeau orné d'un soleil et de la devise : *Nec pluribus impar.* Dans le fond le siége d'une ville.

2076. *Famille de Louis XIV.*

Par Jean NOCRET. — H. 2,98. — L. 4,19.

Ce tableau était placé autrefois au palais de Saint-Cloud. Guillet de Saint-Georges, dans son *Mémoire historique des principaux ouvrages de peinture de M. Nocret le père,* dit qu'en 1670, il peignit à Saint-Cloud dans l'antichambre de Monsieur, « un tableau où sous un dessein allégorique, il y a une assemblée de Dieux où est représentée la famille royale au nombre de dix-huit figures, chacune grande comme nature. » Combes décrit ainsi cette composition : « Dans l'antichambre de Madame, à l'opposite des fenêtres, on voit un grand tableau qui représente toute la famille royale, où chaque personne est peinte sous la figure d'une divinité. Le roi

y est sous celle d'Apollon couronné de lauriers; la reine-mère sous la figure de Cybèle, mère des dieux et déesse de la terre; la reine d'à-présent, sous celle de Junon, déesse du ciel; Monsieur sous l'Étoile du Matin qui va devant le char du soleil, pour annoncer le retour de ce bel astre et cette étoile est appelée des Latins, Lucifer ou porte-lumière. Mademoiselle qui est aujourd'hui reine d'Espagne est proche Monsieur, sous la figure de Zéphyre, qui est produit par le Point du Jour; sa couronne de fleurs fait assez connoître qu'elle est fille de défunte Madame qui représente le Printemps. A côté de Monsieur est la reine d'Angleterre, mère de Madame, sous la figure d'Iris; elle tient d'une main un trident et de l'autre elle présente au Point du Jour les merveilles les plus rares que la mer peut produire, qui sont les perles et le corail. Mademoiselle de Montpensier y est représentée sous la figure de Diane, laquelle reçoit toute la lumière du soleil. Les trois Mesdemoiselles d'Orléans, qui sont à-présent Madame de Guise, Madame de Toscane et Madame de Savoie, y sont dépeintes sous les trois Grâces qui sont les compagnes du soleil. Monseigneur le dauphin y est représenté sous le flambeau de l'Amour. On y voit encore feu Monsieur de Valois qui se joue avec la lyre d'Apollon. On voit proche la reine le portrait de feue Madame, et plus bas, dans un petit cadre, les portraits de deux enfants du roi. » *(Explication historique, etc.*, page 206 et suiv.)

2077. *Louis XIV*. (Voir n.° 708.)

Modèle en bronze par M. L. Petitot. — H. 1,34.

Cette petite figure équestre est le modèle de celle qui est placée au centre de la cour du palais de Versailles.

2078. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France*. (Voir n.° 1959.)

Par Beaubrun. — H. 1,48. — L. 1,77.

La reine est assise; elle porte une robe et un manteau bleu fleurdelysé et doublé d'hermine. De la main droite qui est gantée elle tient son gant gauche bordé de rubans rouges. Un rideau rouge est suspendu au-dessus de sa tête.

2079. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans*. (Voir n.° 807.)

Ecole de Mignard. — H. 3,00. — L. 2,61.

Il est représenté vêtu à la romaine, monté sur un cheval blanc et tenant de la main droite un bâton de commandement. Dans le fond un combat de cavalerie.

2080. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans*. (Voir n.° 807.)

Ecole de Mignard. — H. 1,48. — L. 1,77.

Le prince, debout et en armure, s'appuie de la main droite sur une canne. Devant lui un Amour tient le portrait de sa fille aînée Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.

2081. *Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, dauphine de France.* (Voir n.°. 2013)

Par François DETROY. — H. 1,48. — L. 1,77.

La princesse est assise et porte un manteau bleu doublé d'hermine ; devant elle un petit nègre lui présente des fleurs.

2082. *Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de).* (Voir n.° 1985)

Ecole de Mignard. — H. 1,48. — L. 1,77.

La princesse est assise ; elle porte une robe rouge, un manteau fleurdelysé, et tient le portrait de son père Gaston, duc d'Orléans.

*CHAMBRE DE LOUIS XIV N.° 124.

Cette pièce, qui portait d'abord le nom de grand cabinet du roi, devint en 1704 la chambre du roi, et Louis XIV l'habita depuis cette époque jusqu'à sa mort. C'est dans cette pièce que se faisaient les cérémonies du lever et du coucher du roi, que le roi donnait audience au nonce et aux ambassadeurs et recevait le serment des grands-officiers de sa maison. « Lorsque le nonce ou un ambassadeur doit avoir audience, le tapissier découvre auparavant le lit, le fauteuil et les sièges pliants, c'est-à-dire qu'il doit ôter la housse de taffetas qui est autour du lit et les fourreaux des sièges qui sont en dedans la balustrade qui entoure le lit, et quoique le lit ne soit pas encore fait, il doit le couvrir de la courte-pointe et ouvrir les rideaux, du moins par les pieds et par le devant du lit... Le roi est assis sur son fauteuil, qu'un valet-de-chambre place à l'endroit le plus commode en dedans les balustres du lit et qu'il présente à Sa Majesté. Le grand-chambellan, le grand-maître et les maîtres de la garde-robe sont debout derrière le fauteuil, et les princes sont aux côtés de S. M. L'huissier de chambre fait faire place devant le nonce ou l'ambassadeur, qui salue trois fois le roi en l'approchant ; le roi se lève et salue le nonce ou l'ambassadeur. Aussitôt S. M. s'assied et se couvre, puis ce nonce ou cet ambassadeur, ayant commencé de parler, se couvre, et les princes, s'il y en a de présents, se couvrent aussi..... Qui que ce soit ne se couvre dans la chambre du roi, pas même à certaines heures qu'il n'y a qu'un ou deux officiers ; excepté qu'aux audiences des ambassadeurs, après que le roi s'est couvert, l'ambassadeur se couvre, et alors les princes se couvrent tant et si long-temps que se couvre l'ambassadeur..... Quand les grandes dames, sur-tout les princesses du sang, passent dans la chambre du roi, elles font une grande révérence au lit de Sa Majesté......

« On a coutume de faire le lit du roi pendant que Sa Majesté est à la messe. En le faisant, il y a de chaque côté un valet-de-chambre et au pied un tapissier. Un valet-de-chambre demeure assis dans la balustrade pour garder le lit, et aux heures des repas un de ses camarades a soin de le relever. Ce valet-de-chambre doit avoir soin du lit et empêcher dans l'étendue de la balustrade que personne n'en approche..... Un des valets-de-chambre qui est de jour doit garder le lit du roi toute la journée, se tenant au dedans des balustres..... Le premier valet-de-chambre de service

couche au pied du lit du roi..... Les huissiers ont l'œil à ce que personne ne se couvre, ne se peigne et ne s'asseye dans la chambre, sur les siéges, sur une table ou sur le balustre de l'alcôve... Quand le roi quitte pour peu de jours le château de Versailles, un valet de chambre y reste pour garder le lit, et couche au pied du lit de Sa Majesté. » *(Etat de la France de 1708.)*

C'est dans cette pièce qui était alors le ***grand cabinet,*** que le 16 novembre 1700, Louis XIV déclara le duc d'Anjou, son petit fils, roi d'Espagne. « Le roi, rapporte le *Journal de Dangeau,* après son lever, fit entrer l'ambassadeur d'Espagne dans son cabinet, et puis il appela Monseigneur le duc d'Anjou, qui était dans les arrière-cabinets, et dit à l'ambassadeur: « Vous le pouvez saluer comme votre roi. » L'ambassadeur se jeta à deux genoux et lui baisa la main à la manière d'Espagne. Les courtisans étoient à la porte du cabinet du roi. S. M. commanda à l'huissier d'ouvrir les deux battants de la porte et de faire entrer tout le monde, et dit : « Messieurs, voilà le roi d'Espagne. »

Le dimanche 1er septembre 1715, à huit heures un quart du matin, Louis XIV mourut dans cette chambre. Lorsque Louis XV revint en 1722 habiter Versailles, sa chambre à coucher fut reportée sur le côté de la cour de marbre, mais pendant quelques années il vint en robe faire la cérémonie de son lever dans l'ancienne chambre de Louis XIV.

Dans la matinée du 6 octobre 1789, après que la garde nationale de Paris eut chassé du palais la populace qui l'avait envahi, une quantité considérable d'hommes et de femmes armés de piques et de bâtons vint se mêler à la garde nationale qui se tenait dans la cour de marbre sous le balcon de la chambre du roi. Des cris menaçants partaient de cette foule. Le roi parut au balcon et demanda grâce pour ses gardes qu'on poursuivait encore dans les cours et dans la ville. Le peuple crie : « grâce aux gardes du corps » et demande à les voir. Ceux qui étaient dans l'œil de bœuf viennent se mettre au balcon et aux fenêtres, jettent leurs chapeaux et leurs bandoulières, et se coiffent du bonnet des grenadiers de la garde nationale. Pendant ce temps la reine Marie-Antoinette se tenait près d'une fenêtre des petits appartements, sur le côté de la cour, et les femmes du peuple qui l'apercevaient vomissaient contre elle les injures et les menaces les plus effroyables. « La reine, dit un témoin oculaire, debout dans l'encoignure d'une fenêtre, avoit à sa droite Madame Elisabeth, à sa gauche et tout contre elle, Madame, fille du roi, et devant elle, debout sur une chaise, Monseigneur le dauphin, qui tout en badinant avec les cheveux de sa sœur, disoit : « Maman, j'ai faim ; » à quoi la reine lui répondit, les larmes aux yeux, qu'il falloit prendre patience et attendre que le tumulte fût passé, Monsieur, Madame et Mesdames, tantes du roi, étoient dans la même pièce. Dans ce moment quelqu'un vint dire à la reine que le peuple la demandoit au balcon toute seule ; elle parut hésiter si elle s'y rendroit, mais M. de La Fayette étant arrivé et lui ayant dit que cette démarche étoit nécessaire pour calmer la multitude, elle dit : « en ce cas dussé-je aller au supplice, je n'hésite plus, j'y vais », elle prit ses enfants par la main et s'y rendit (1). » La Fayette s'avança le premier sur le balcon et harangua le peuple, puis la reine parut tenant le dauphin par la main et sa fille de l'autre. Le roi, les ministres vinrent ensuite et alors

(1) Déposition du marquis de Digoine du Palais dans la *Procédure criminelle instruite au Châtelet de Paris.* — 1re partie, page 264.

les cris : « *le roi à Paris! le roi à Paris!* » s'élevèrent avec tant de force que Louis XVI dut promettre qu'il partirait à midi pour Paris. Une heure après, le roi quittait pour toujours le palais de Versailles; la royauté mourait dans cette chambre où son fondateur était mort.

PLAFOND.

Le milieu du plafond de cette chambre s'élevait en forme de calotte ovale, et n'était décoré d'aucune peinture. On y a placé sous le règne de Napoléon Ier, un plafond de Paul Véronèse, représentant *Jupiter foudroyant les Crimes,* provenant du palais ducal de Venise, et qui occupait le milieu de la salle du Conseil des Dix. Jupiter, armé de la foudre, est précédé d'un Génie qui tient le registre du Conseil des Dix. Les Crimes tombent épouvantés et se précipitent les uns sur les autres; ce sont la Rébellion, le Crime de faux, la Concussion et la Trahison (1).

Dans l'attique au-dessus de la corniche sont placés quatre tableaux de Valentin, représentant les *Evangélistes* (2), et deux tableaux de l'Ecole française, représentant tous deux les reines *Anne d'Autriche* et *Marie-Thérèse;* dans l'un de ces tableaux la reine Marie-Thérèse tient le dauphin, fils de Louis XIV, assis sur ses genoux.

« Une grande arcade surbaissée, dit Félibien, sert du côté de l'occident, vis-à-vis des fenêtres, à augmenter la profondeur de cette chambre pour y placer plus commodément le lit du roi. Deux figures de femmes assises sur l'archivolte de l'arcade tiennent des trompettes en leur main pour représenter des Renommées; tout le dedans du cintre de la même arcade au-dessus de la corniche portée par des pilastres d'ordre composite dans les autres faces de la chambre, est rempli d'un compartiment doré de cadres et de roses qui forment, sur un fond blanc, une espèce de mosaïque. C'est là que l'on a représenté, dans l'étendue du même cintre, par des sculptures toutes dorées, la France assise sur un amas d'armes, sous un riche pavillon. » Ces sculptures, ajoute Piganiol, sont de Coustou.

« Le reste du même enfoncement sous la corniche qui sépare le cintre est tendu pour l'hiver de tapisseries, et le lit qu'on y a placé est neuf et d'un dessin aussi beau que magnifique. Il est de velours cramoisi couvert de broderie si tissue d'or qu'à peine en peut-on reconnaître le fond. On

(1) Cette composition a subi, pour remplir la place qu'elle occupe aujourd'hui, des modifications considérables. La peinture de Paul Véronèse étant trop petite pour combler le vide qui existait au milieu du plafond de la chambre de Louis XIV, et les figures étant alors très rapprochées les unes des autres, on les a découpées en trois groupes, et on les a espacées sur un ciel plus vaste. Primitivement, le Génie qui tient les registres du Conseil des Dix, précédait immédiatement la figure de Jupiter, et le groupe de quatre figures qui se trouve dans le bas, était tellement rapproché du reste de la composition que la main de l'homme qui tient aujourd'hui un lien, se trouvait engagée dans l'épaule de la figure placée au-dessus, précisément à l'endroit que touche actuellement le pied du vieillard chargé de liens; de sorte que ce dernier groupe se trouve reporté beaucoup plus à droite. Une gravure faite par *I. Mattham,* en 1593, reproduit ce plafond tel que Paul Véronèse l'avait exécuté.

(2) *Gravés par Rousselet. (Calc. imp.)*

voit encore dans cette chambre quatre portières de tapisseries neuves à fond d'or, où des ornements ingénieusement travaillés et des figures au naturel représentent les quatre saisons. » *(Félibien.)*

« Ce lit magnifique, dit Piganiol, est entre deux tableaux excellents dont l'un représente *Saint Jean l'Evangéliste* dans l'île de Pathmos, peint par RAPHAEL, et l'autre *David* qui chante les louanges de Dieu, par le DOMINIQUIN. »

Quelques fragments de tapisserie provenant de l'ameublement (1) de l'ancienne chambre de parade (salon d'Apollon) ont servi à rétablir en partie le lit et les fauteuils qui décorent cette chambre. De chaque côté du lit on a placé deux tableaux des écoles italienne et flamande représentant tous deux la *Sainte Famille*.

Le prie-dieu, la couronne et les insignes de la royauté posés sur un coussin, les bougeoirs qui se trouvent sur la cheminée n'ont aucune valeur historique. Pour prier, dit l'*État de la France de* 1708, « le roi s'agenouille sur les deux carreaux l'un sur l'autre qu'un valet de chambre a posés à terre proche le lit du roi.... Il n'y a que le roi seul, dit le même ouvrage, dans la description du grand coucher, qui ait un bougeoir à deux bobèches et par conséquent à deux bougies; les bougeoirs pour la reine, pour Monseigneur le dauphin et autres n'ont qu'une bobèche et une bougie. »

Sur la fausse cheminée du côté du salon de l'Œil-de-Bœuf sont placés deux petits bustes en bronze doré représentant *Louis XIV* et *Marie-Thérèse d'Autriche*.

2083. *Louis XIII.* (Voir n.° 707.)

D'après Ph. de Champagne.— H. 0.72.— L. 0,62.— Forme ovale.

2084. *Anne d'Autriche, reine de France.* (Voir n.° 916.)

Par P. MIGNARD. — H. 0,72. — L. 0,62. — Forme ovale.

2085. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Buste en bronze. — H. 0,40.

Le roi, vêtu à la romaine, porte une cuirasse ornée d'un soleil et un manteau.

2086. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (Voir n.° 167.)

D'après H. Rigaud. — H. 0,72. — L. 0,62. — Forme ovale.

(1) Cet ameublement est décrit par de Soucy, dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque impériale, qui a pour titre : *Ameublement du roi pour son grand appartement de Versailles, fait par Simon Delobel, tapissier et valet de chambre de Sa Majesté, et garde des meubles de la reine.*

2087. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 2015.)

D'après Santerre. — H. 0,72. — L. 0,62. — Forme ovale.

2088. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 2015.)

Buste en marbre par Coyzevox. — H. 0,50.

On lit derrière ce buste : A. COYZEVOX. AD. VIVVM. F. 1710.

SALLE DU CONSEIL N.° 125.

Sous Louis XIV cette salle était séparée en deux ; la partie la plus rapprochée de la chambre du roi se nommait le Cabinet du Conseil, l'autre le Cabinet des termes ou des perruques. Quand après avoir prié Dieu ou après avoir donné audience, rapporte l'*État de la France de* 1708, le roi sort de la balustrade de son lit pour aller à son cabinet, le roi en passant dit tout haut : *Au Conseil.* Alors l'huissier part pour avertir les ministres et ceux qui doivent assister au Conseil qui se va tenir. Le roi entrant dans son cabinet, y trouve plusieurs de ses officiers qui s'y sont rendus pour recevoir ses ordres. S'il y a quelque chose à changer à l'ordre de la messe, il le dit au grand-aumônier ; il dit au grand-maître à quelle heure il veut manger et s'il veut manger à son grand ou à son petit couvert. Le grand et le premier écuyer reçoivent l'ordre pour les chevaux et carrosses, le capitaine des gardes pour l'heure à laquelle le roi doit sortir et le nombre de gardes qu'il faudra, le porte-arquebuse pour savoir si le roi chasse et s'il tiendra prêts les fusils pour Sa Majesté, et enfin le grand-maître de la garde-robe reçoit ordinairement ses ordres le dernier, parce qu'il arrive quelquefois que Sa Majesté veut changer de vêtements ou de chaussures ; avant que les officiers de garde-robe se retirent, le roi les avertit de l'heure à laquelle il doit sortir l'après-dînée et des choses qu'il veut prendre comme bottes, bottines, casaque, surtout, manchon, etc. Le roi entré dans son cabinet prend sa perruque ordinaire.

Louis XIV changeait plusieurs fois de perruque dans la journée. Avant que le roi se lève, dit l'*État de la France de* 1708, « le sieur Quentin, qui est le barbier qui a soin des perruques, se vient présenter devant Sa Majesté tenant deux perruques ou plus de différente longueur ; le roi choisit celle qui lui plaît suivant ce qu'il a résolu de faire dans la journée. » Quand le roi est levé et peigné, le sieur Quentin « lui présente la perruque de son lever qui est plus courte que celle que le roi met ordinairement et le reste du jour... Le roi dans la journée change de perruque, comme quand il va à la messe, après qu'il a dîné, quand il est de retour de la chasse, de la promenade, quand il va souper, etc. Le garçon qui est commis pour peigner les perruques du roi a deux cents écus sur la cassette. »

Le Cabinet des Termes, qu'on nomme aussi le Cabinet des Perruques, dit Félibien, était orné de vingt figures d'enfants en forme de termes, qui décoraient une espèce d'attique élevé au-dessus de la corniche. Une porte de glaces placée à côté de la fenêtre donnant sur la petite cour conduisait aux gardes-robes du roi, composées de plusieurs cabinets et aux grands

appartements du roi. Le Cabinet du Conseil et le Cabinet des termes réunis formèrent sous Louis XV la salle actuelle, qui conserva le nom de Salle du Conseil.

Les quatre dessus de porte peints par HOUASSE décoraient autrefois la Salle de Billard du grand Trianon et représentent : *Minerve naissant tout armée du cerveau de Jupiter. — Minerve dans l'Olympe. — Minerve sur le Parnasse avec les Muses. — La dispute de Minerve et de Neptune.*

Dans l'embrasure de la fenêtre se trouve l'ancienne horloge du roi qui était dans la chambre de parade (Salon de Mercure). On lit sur le côté : *Cet horloge a esté faits par Antoine Morand de Pontdevaux.* 1706. « Toutes les fois que l'horloge sonne, dit Dargenville, deux coqs chantent chacun trois fois en battant des ailes. En même temps des portes s'ouvrent de chaque côté et deux figures en sortent portant chacune un timbre en manière de bouclier, sur lequel deux Amours frappent alternativement les quarts avec des massues. Une figure de Louis XIV, semblable à celle de la place des Victoires, sort du milieu de la décoration. Il s'élève au-dessus un nuage, d'où la Victoire descend, portant une couronne qu'elle tient sur la tête du roi tandis qu'on entend un carillon fort agréable à la fin duquel tout disparoît, et l'heure sonne. » (*Voyage pittoresque des environs de Paris.* — 1779.)

2089. *Louis XV.* (Voir n.° 411.)

Buste par COYZEVOX ; marbre. — H. 0,41.

Le roi est représenté dans son enfance vêtu à la romaine. Ce buste est posé sur une console dorée dans le pied de laquelle est une Renommée sonnant de la trompette.

CHAMBRE DE LOUIS XV N.° 126.

Cette pièce était sous Louis XIV, le *Cabinet du Billard* de l'appartement particulier du roi. En 1738, dit Piganiol de la Force, Louis XV prit le dessein de faire de ce cabinet sa chambre à coucher et on commença à l'agrandir en le poussant en saillie sur la petite cour qui sépare l'aile du vieux château, d'avec celle du nouveau, qui sont l'une et l'autre du côté du nord. « Dans le fond qui est opposé aux fenêtres, ajoute La Martinière, il y a une alcôve renfoncée dans laquelle est le lit. Cette alcôve est ouverte entre deux pilastres. Elle est fermée par une balustrade richement ornée. Le reste de la chambre est décoré de lambris, qui montent jusque sous la corniche. En entrant par le Cabinet du Conseil on a pratiqué au milieu du lambris, la cheminée qui est d'un beau marbre de brèche d'Alep : au-dessus on y a placé un trumeau de glace, renfermé dans un bâtis d'une sculpture singulière. De l'autre côté opposé il y a un trumeau semblable. La face des croisées est pareillement ornée de glaces. Les pilastres et les panneaux varient plusieurs parties par des ornements de grand goût. La corniche sous le plafond se couronne et s'unit à un cadre qui forme des milieux et des angles, avec des chantournements dans lesquels sont placés des manières de cartouches qui renferment des chiffres et de petits bas-reliefs assortis aux autres décorations. Sur les quatre portes dont deux à chaque côté de la cheminée, deux à côté du trumeau opposé, sont des tableaux renfermés dans de riches cadres. »

Louis XV mourut dans cette chambre le 10 mai 1774. Elle devint ensuite la chambre de Louis XVI.

Un petit cabinet dont la porte se trouve sur le côté gauche de l'alcôve est orné de boiseries sculptées et dorées représentant les attributs de l'Agriculture, du Commerce, de la Guerre, de la Marine, des Arts et des Sciences ; ces sculptures sont de l'époque de Louis XVI.

2090. *Louis XIV*. (Voir n.° 708.)

Modèle en bronze. — H. 0,43.

Le roi est représenté à cheval et vêtu à la romaine.

2091. *Bataille de Rocroy.* — 19 mai 1643. (Voir n.° 82.)

Par Lepaon. — H. 3,18. — L. 5,35.

Ce tableau décorait autrefois la galerie du palais Bourbon.

2092. *Louis XV*. (Voir n.° 709.)

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 2,03. — L. 1,52.

Le roi enfant est assis sur une estrade et revêtu des habits royaux.

Ce tableau est une répétition du tableau peint par Rigaud en 1715 et gravé par *Drevet père*.

2093. *Louis XV*. (Voir n.° 709.)

Par J. B. Vanloo. — H. 2,03. — L. 1,52.

Le roi est représenté dans sa jeunesse, debout devant une table sur laquelle sont posés un chapeau, un casque, des gants et un manteau fleurdelysé.

2094. *Louis XV*. (Voir n.° 709.)

Buste en marbre. — H. 0,34.

Le roi est représenté avec une cuirasse et un manteau.

2095. *Louis XV*. (Voir n.° 709.)

Modèle en bronze par Bouchardon. — H. 0,67.

Le roi est représenté à cheval et vêtu à la romaine, tenant un bâton de commandement. Dans le piédestal sont placés deux bas-reliefs en bronze par Bouchardon qui ont pour sujets la *bataille de Fontenoy* et la *bataille de Lawfeld*.

Cette petite statue équestre est le modèle de celle qui avait été élevée sur la place Louis XV à Paris.

2096. *Louise-Elisabeth de France* (Madame Infante) *duchesse de Parme.*

Tableau du temps. — H. 1,05. — L. 1,20.

Fille aînée de Louis XV, née à Versailles le 14 août 1727, jumelle

aînée de *Madame Henriette ;* mariée le 26 août 1739 à don Philippe, infant d'Espagne, fils de Philippe V. Le traité d'Aix-la-Chapelle ayant assuré en 1738 à don Philippe, la souveraineté des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, elle se rendit à Parme en 1749, revint en France en 1759 et mourut à Versailles le 6 décembre de la même année.

Elle porte un manteau bleu doublé d'hermine qu'elle relève des deux mains.

2097. *Anne-Henriette de France* (Madame Henriette).

Par J.-M. Nattier. — H. 1,05. — L. 1,20.

Seconde fille de Louis XV, née le 14 août 1727, jumelle cadette de Louise-Elisabeth de France ; morte à Versailles, le 10 février 1752.

Elle est assise, porte un manteau fleurdelysé, et appuie la main gauche sur son éventail. Dans le fond un parc.

Ce tableau est signé *Nattier pinxit* 1751.

2098. *Marie-Adélaïde de France* (Madame Adélaïde).

D'après Nattier. — H. 1,05. — L. 1,20.

Quatrième fille de Louis XV, née à Versailles le 23 mars 1732. Elle quitta la France avec sa sœur Madame Victoire, en 1789, et mourut à Trieste le 8 juin 1799.

Elle est assise, et tient sur ses genoux un livre de musique.

2099. *Marie-Louise-Thérèse-Victoire de France* (Madame Victoire).

D'après Nattier. — H. 1,05. — L. 1,20.

Cinquième fille de Louis XV, née à Versailles le 11 mai 1733. Après la mort de son père, elle se retira au château de Bellevue, quitta la France, avec sa sœur, Madame Adélaïde, en 1789, et mourut à Trieste en 1799.

Elle tient un éventail de la main droite.

2100. *Sophie-Philippine-Elisabeth-Justine de France* (Madame Sophie).

École de Nattier. — H. 1,09. — L. 1,52.

Sixième fille de Louis XV, née le 27 juillet 1744 ; morte à Versailles le 3 mars 1782.

Elle est assise devant une table couverte de livres, et tient un papier de musique.

2101. *Louise-Marie de France* (Madame Louise).

Tableau du temps. — H. 1,09. — L. 1,52.

Septième fille de Louis XV, née à Versailles le 15 juillet 1737. Elle entra au couvent des religieuses Carmélites à Saint-Denis le 11 avril 1770 et y prit avec le voile le nom de *Sœur Thérèse de Saint-Augustin.* Elle y mourut prieure le 23 décembre 1787.

Elle tient un livre de la main droite, et de la gauche des gants.

SALON DES PENDULES N.° 127.

Cette pièce, qui faisait partie de l'appartement particulier de Louis XIV, servit sous Louis XV de salle du conseil, et prit le nom de *Cabinet de la Pendule*, lorsqu'on y plaça en 1749, la pendule inventée par Passemant et exécutée par Dauthiau. « Ce chef-d'œuvre de l'horlogerie et de la mécanique, dit l'*Almanach de Versailles de* 1786, a sept pieds de hauteur, et marque régulièrement les secondes, les phases de la lune, l'état du ciel relativement aux planètes, le jour, le mois, l'année, etc. » Sous Louis XV, on voyait encore dans cette salle deux cadrans qui marquaient l'un le lever et le coucher du soleil, l'autre le lever et le coucher de la lune, exécutés par un prieur de Saint-Cyr. Enfin le méridien incrusté dans le parquet passe pour avoir été posé par le roi Louis XVI. On a placé dans cette salle une autre pendule astronomique de Passemant, une horloge prise à Alger en 1830, et cinq tables en stuc, représentant les plans de la forêt de Compiègne et de la forêt de Fontainebleau, par Ducy, ceux de la forêt de Saint-Germain-en-Laye, du parc de Versailles et de la forêt de Marly, par Andrieux de Benson.

Les quatre dessus de porte ont pour sujets :

Solon rédigeant les lois d'Athènes, par Berthon.
Pythagore inspiré par les Muses, par Wafflard.
Lycurgue et les députés de Sparte, par Bordier du Bignon.
Numa et la nymphe Egérie, par Lafond.

CABINET DES CHASSES N° 128.

Cette pièce occupe la place d'un petit escalier par lequel, dit Félibien, Louis XIV descendait de son appartement pour sortir du château, et devint sous Louis XV une antichambre de dégagement « qui, dit La Martinière, conduit sur un degré particulier, qui monte depuis le bas, et qui a son entrée par un vestibule qu'on prend sur la cour de marbre. Cette antichambre est éclairée sur la petite cour intérieure et sa croisée sort sur un balcon autour de cette petite cour, pour la commodité du service, et afin d'éviter de passer par le grand cabinet et par la chambre du roi. C'est par ce degré que le roi sort ordinairement pour monter en carrosse dans la grande cour, sans traverser tout l'appartement, pour venir au degré de la reine. »

C'est en effet cet escalier que Louis XV venait de descendre pour monter en voiture, lorsqu'il fut frappé par Damiens, le 5 janvier 1757 (voir

première partie, pages 136 et 151). Cet escalier conduisait aussi à l'appartement de madame Dubarry, situé au second étage.

L'ancienne destination de cette pièce indiquée par la frise en stuc, qui représente des Amours chassant, a fait donner à cette pièce le nom de *Cabinet des Chasses ou des Chiens.* Elle est revêtue, dit Blondel, d'ancienne menuiserie qui encastre plusieurs tableaux, et dans laquelle sont pratiquées plusieurs loges et banquettes pour les chiens du roi.

2102. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Par Jean GARNIER. — H. 1,74. — L. 2,23.

Ce tableau fut exécuté, par l'artiste, pour sa réception à l'Académie en 1672. Il est ainsi désigné par Guérin : « Le portrait du roi dans un ovale, placé sur plusieurs instruments de musique.» *(Description de l'Académie*, page 230.)

2103. *Colbert (Jean-Baptiste).* (Voir n.° 226.)

Par Claude LEFEBVRE. — H. 1,38. — L. 1,13.

Ce portrait faisait partie de la collection de l'Académie dont Colbert était protecteur. L'artiste ne le présenta à l'Académie, dit Guérin, que le 30 octobre 1666, pour son ouvrage de réception, quoiqu'il eût été reçu académicien trois ans auparavant, le 31 mars 1663. *(Description de l'Académie,* page 41.)

2104. *Louvois (François-Michel Letellier, marquis de).* (Voir n.° 1877.)

Par HÉRAUT d'après Ferdinand. — H. 1,38. — L. 1,13.

Ce portrait faisait partie de la collection de l'Académie royale de peinture, dont Louvois était protecteur. « L'Académie, dit Guérin, ne put obtenir du temps pour peindre son portrait, et ainsi il a fallu se contenter du présent que M. Héraut a fait à la compagnie, de cette copie qui a été faite d'après M. Ferdinand le Flamand. » *(Description de l'Académie,* page 39.)

2105. *Lebrun (Charles), premier peintre du roi.* (Voir n.° 785.)

Par MAUZAISSE d'après Largillière ; forme ronde. — Diam. 0.95.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2106. *Vander Meulen (Antoine-François), peintre.*

Par MAUZAISSE ; forme ronde. — Diam. 0,95.

Né à Bruxelles en 1634, il fut élève de Pierre Snayers. Appelé par Colbert en France, il vint à Paris, fut logé aux Gobelins, reçut une pension de 6,000 livres, et fut reçu de l'Académie de peinture en 1673. Vander Meulen suivit Louis XIV dans toutes ses campagnes,

et peignit, d'après ses dessins faits sur les lieux mêmes, une grande quantité de tableaux, représentant les conquêtes du roi et les vues des maisons royales. Conseiller de l'Académie de peinture en 1681, il mourut aux Gobelins, le 15 octobre 1690.

2107. *Mansart (Jules **Hardouin**), architecte.* (Voir n.° 227.)

Par MAUZAISSE d'après Rigaud ; forme ronde. — Diam. 0,95.

2107 bis. *Lenôtre (André), architecte.* (Voir n.° 783.)

Par MAUZAISSE ; forme ronde. — Diam. 0,95.

2108. *Puget (Pierre), sculpteur.* (Voir n.° 810.)

Par MAUZAISSE ; forme ronde. — Diam. 0,95.

2109. *Coyzevox (Antoine), sculpteur.* (Voir n.° 786.)

Par MAUZAISSE d'après Allou ; forme ronde. — Diam. 0,95.

SALLE A MANGER N.° 129.

Sous Louis XIV cette pièce formait deux petites salles occupées par les garçons du château, qui pouvaient faire leur service par les couloirs et les balcons entourant la cour des Cerfs. Sous Louis XV on fit à cette place un petit escalier et une salle de bains, puis, dit Blondel, une salle à manger décorée à la moderne, et ornée de tableaux relatifs à Comus.

CABINET N.° 130.

Sous Louis XIV cette pièce portait le nom de cabinet des Agates et Bijoux, et n'était séparée de la salle des Pendules que par des arcades. Toutes deux renfermaient une grande quantité de tableaux anciens des écoles italienne, flamande et française. Elle servit sous Louis XV de salle à manger, puis de cabinet de jeu.

2110. *Louis XIII.* (Voir n.° 708.)

Buste en marbre. — H. 0,50.

Le roi est représenté dans sa jeunesse ; sa tête est ceinte d'une couronne de laurier. Il porte une cuirasse recouverte d'un manteau attaché par un cordon passant sur l'épaule gauche.

2111. *Gaston de France, duc d'Orléans.* (V. n.° 1650.)

Buste en plâtre. — H. 0,50.

La statue originale est à Saint-Denis.

2112. *Louis XIV.* Voir n.° 709.)

Modèle en zinc par DESJARDINS. — H. 0,58.

Le roi est représenté à cheval, vêtu à la romaine, tenant un bâton de

commandement de la main droite. Cette figure est le modèle de la statue équestre, exécutée par Desjardins, pour la ville de Lyon.

2113. *Louis XIV.* (Voir n.° 709.)

Buste en marbre. — H. 0,39.

Le roi porte une cuirasse, une longue cravate et un manteau.

CABINET N.° 131.

Cette pièce formait, sous Louis XIV, un salon ovale qui existait encore dans les premières années du règne de Louis XV. « Ce salon, dit La Martinière, est décoré de pilastres d'ordre corinthien, couronné d'une corniche avec des modillons. On remarque quatre niches dans les lignes circulaires, dans trois desquelles il y a des groupes de bronze portés sur de riches piédestaux en gaîne ; dans la quatrième niche, on y a placé un poêle qui a la même forme des piédestaux des groupes et qui est richement orné. » Le salon ovale fut remplacé vers 1750 par deux petites pièces, l'une que Blondel appelle « arrière-cabinet, servant de retraite à Sa Majesté, où elle tient ses papiers et où elle écrit, dessine, ordonne et reçoit ses dépêches. Attenant ce cabinet, ajoute Blondel, est une petite pièce servant de garde-robe. » Les plans de l'époque de Louis XVI donnent à cette pièce le nom de salle des Buffets. C'est donc par erreur que, lors de la formation du Musée historique, on a considéré cette pièce comme faisant partie de l'appartement de madame de Maintenon, et le petit cabinet y attenant comme ayant servi de confessional à Louis XIV.

Les six dessus de portes et de glaces sont ornés de tableaux de l'école française représentant :

Côté du petit cabinet : *Bergères gardant leurs troupeaux.—Hippomène et Atalante. — Un port de mer.*

Côté du cabinet n° 132 : *Bergers gardant leurs troupeaux. — Le Colin-Maillard. — Marche de troupes traversant un torrent.*

2114. *Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de).* (Voir n.° 2032.)

Par Ferdinand. — H. 2,13. — L. 1,38.

Elle est représentée assise dans un fauteuil; à genoux devant elle est sa nièce Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné, mariée en 1690 à Adrien Maurice, duc de Noailles et maréchal de France. On aperçoit dans le fond la maison royale de Saint-Cyr. Ce tableau était placé à Saint-Cyr.

CABINET N.° 132.

Ce cabinet, ainsi que la bibliothèque et la salle à manger à la suite, occupent l'emplacement de la petite galerie et de ses deux salons dont les peintures étaient de Pierre Mignard. Avant la construction de cette petite galerie en 1685, cette partie du palais était habitée par madame de Montespan. « J'appris, dit Dangeau, à la date du 5 décembre 1684, que le roi prenoit pour lui le logement de madame de Montespan, qu'il joignoit à son petit appartement, et qu'il avoit choisi Mignard pour en peindre le salon et la galerie. » Dans le plafond du premier salon de la

petite galerie, Mignard avait représenté Apollon sur son char, et Prométhée se dérobant au courroux de Jupiter; dans celui de la petite galerie, il avait peint Apollon et Minerve distribuant des récompenses aux sciences et aux arts, la Prévoyance et le Secret, la Vigilance et Mercure; enfin le plafond du second salon représentait Jupiter, au milieu de l'Olympe, admirant Pandore présentée par Vulcain. « Toutes ces peintures à fresque ne subsistent plus (1), dit Piganiol de la Force, car au mois d'avril de l'an 1736, le roi ayant ordonné qu'on poussât encore plus loin les cabinets ou petits appartements qu'il a fait faire dans les combles de ce château, on fut obligé de détruire la voûte de cette galerie. » Cette partie devint ensuite l'appartement de Madame Adélaïde, fille de Louis XV. Les boiseries furent ornées de magnifiques sculptures dorées par DUGOULON et VERBRECK. Derrière la cheminée se trouvait la salle de bains de Madame Adélaïde, dont les sculptures offrent des sujets de pêche, de chasse sur l'eau et de nage.

Sous Louis XVI ce cabinet prit le nom de cabinet des Bijoux et de salle de la Vaisselle d'or, parce qu'on y renfermait la vaisselle du roi.

2115. *Congrès de Munster.* — 24 octobre 1648.

Par M. JACQUAND d'après Terburg. — H. 0,44. — L. 0,57.

Depuis l'année 1644, les ambassadeurs de France et de Suède, réunis à ceux de l'Empire et de l'Espagne, travaillaient au rétablissement de la paix. Dans ces conférences, devenues à jamais célèbres, les intérêts de presque toutes les puissances de l'Europe furent soumis à une longue et solennelle discussion. Les assemblées des catholiques se tenaient à Munster, celle des protestants à Osnabruck. Le traité de l'empereur avec la Suède fut signé à Osnabruck, le 6 août 1648, celui des puissances catholiques ne fut conclu à Munster que le 24 octobre, et la paix fut ensuite solennellement jurée.

La France fut représentée, au congrès de Munster, par Henri d'Orléans, duc de Longueville, Claude de Mesmes, comte d'Avaux, Abel Servien, Henri Goulard et Charles, baron d'Avaugour. Les ambassadeurs de l'Empire étaient Maximilien, comte de Trautmanstorff, Jean Louis, comte de Hanow, Jean Maximilien, comte de Lamberg, Jean Crane, Isaac Valmaert et Octave Piccolomini d'Aragon.

Le tableau original de Terburg reproduit les traits de ces divers plénipotentiaires, et le recueil de gravures, d'après Van Hull, a conservé le nom et les portraits de tous les envoyés des autres puissances.

2116. *Sacre de Louis XV.* — 25 octobre 1722.

Par J.-B. MARTIN. — H. 0,32. — L. 0,42.

Louis XV fut sacré à l'âge de treize ans. La cérémonie eut lieu à Reims, dans l'église cathédrale. Le cardinal duc de Rohan, archevê-

(1) Le plafond du premier salon de la petite galerie a été gravé par *Seb. Antoine,* dans l'ouvrage de Monicart, tome II, fig. 11; celui de la petite galerie par *G. Audran (Calcographie impériale);* et celui du second salon par *C. Dupuis,* dans Monicart, tome II, fig. 12.

que de Strasbourg et grand aumônier de France, officia; il était assisté des évêques de Laon et Beauvais. L'église avait été tendue et ornée comme au sacre de Louis XIV.

BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS XVI N° 133.

D'abord petite galerie, peinte par Mignard, puis chambre à coucher de Madame Adélaïde, fille de Louis XV, et enfin bibliothèque de Louis XVI. Au-dessus de la cheminée est un bas-relief doré, représentant *la Sagesse tenant un flambeau devant le médaillon du Dauphin (Louis XVI), porté par deux génies;* dans le panneau en face et dans celui entre les fenêtres sont d'autres bas-reliefs dorés, représentant les attributs personnifiés des sciences et des arts. Le dessus du corps de bibliothèque est orné de huit vases en marbre et en porphyre et de six petits bustes, représentant des personnages antiques dont la tête est en marbre blanc et le corps en marbre de couleur.

2117. *Charles de France, comte d'Anjou.* (Voir n.° 458.)

Buste en plâtre. — H. 0,52.

La statue originale, provenant des Jacobins de Paris, est à Saint-Denis.

2118. *Jeanne de France, reine de Navarre.*

Buste en plâtre. — H. 0,46.

Fille unique de Louis X (le Hutin) et de Marguerite de Bourgogne, sa première femme. Née le 28 janvier 1311, elle fut mariée en 1317 à Philippe d'Evreux, roi de Navarre, resta veuve en 1343, et continua à régner sur la Navarre. Elle s'unit à Philippe de Valois, dans la guerre de 1346 contre les Anglais, et mourut à Conflans, près de Paris, le 6 octobre 1349.

La statue originale est à Saint-Denis.

2119. *Jean Ier, roi de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,38.

Fils posthume de Louis X, *(le Hutin)*, et de la reine Clémence de Hongrie, sa seconde femme, il naquit au Louvre, le 15 novembre 1316, mourut quatre jours après le 19, et fut enterré à Saint-Denis.

La statue originale est à Saint-Denis.

2120. *Philippe de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,32.

Fils aîné de Charles-le-Bel et de la reine Blanche de Bourgogne,

sa première femme, il naquit en 1313, mourut vers 1321, et fut enterré dans l'abbaye de Pont-aux-Dames.

La statue originale était placée autrefois dans l'abbaye de Pont-aux-Dames, en Brie.

2121. *Louis XV.* (Voir n.° 710.)

Buste en terre de pipe. — H. 0,32.

2122. *Marie Leczinska, reine de France.* (Voir n.° 2039.)

Buste en terre de pipe. — H. 0,32.

SALLE N° 134.

D'abord second salon de la petite galerie, puis salle à manger de Madame Adélaïde, fille de Louis XV, cette salle prit, sous Louis XVI, le nom de Salon des Porcelaines, parce qu'on y exposait, au 1[er] janvier, les plus beaux produits de la manufacture de Sèvres.

Les quatre dessus de porte représentent des conquêtes de Louis XIV, et appartiennent à l'école de Vander Meulen.

2123. *Prise de Rhinberg.* — 6 juin 1672.

Par MARTIN le jeune. — H. 2,62. — L. 1,66.

Après la prise d'Orsoy, le roi marcha à Rhinberg, place des mieux fortifiées, que le comte d'Ossery, Irlandais de nation, défendit fort mal, et qui se rendit presque sans être attaquée. Ce fut la première garnison qui en sortit, toutes les autres ayant été prisonnières de guerre.

Ce tableau était placé au château de Marly.

2124. *Prise de Naerden.* — 20 juillet 1672.

Par J.-B. MARTIN d'après Vander Meulen. — H. 2,62. — L. 1,71.

Pendant que le maréchal de Turenne était occupé au siége de Nimègue, le roi détacha le marquis de Rochefort, qui partit d'Utrecht avec un corps de troupes pour marcher sur Naerden qu'il attaqua, et dont il s'empara après une faible résistance.

2125. *Louis XV.* (Voir n.° 710.)

Tapisserie par COZETTE d'après L.-M. Vanloo.—H. 2,71.—L. 1,61.

Cette tapisserie est signée : *Michel Vanloo*, *Px*[t] 1760. *Cozette ex*[it] 1771.

2126. *Louis XV.* (Voir n.° 710.)

Modèle en terre cuite. — H. 0,50.

Le roi est représenté debout et vêtu à la romaine.

2127. *Stanislas Ier (Stanislas Leczinski), roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.*

Figure en biscuit. — H. 0,55.

Le duc de Lorraine est représenté debout et vêtu à la romaine.

2128. *Frédéric II, roi de Prusse.* (Voir n.° 620.)

Figure équestre en biscuit. — H. 0,34.

ESCALIER N.° 135.

Cet escalier et la salle suivante occupent une partie de l'ancien Escalier du Roi ou des Ambassadeurs. Ce magnifique escalier, dont les peintures étaient de Lebrun et de Vander Meulen et les sculptures de Coyzevox, fut détruit en 1750. Le roi Louis-Philippe a fait construire l'escalier actuel sur l'emplacement d'une cour et d'un petit escalier de service.

2129. *Méhémet-Effendi, ambassadeur turc, arrive aux Tuileries.* — 21 mars 1721. (Voir n.° 177.)

Par Charles Parrocel. — H. 3,48. — L. 7,00.

Ce tableau et le suivant ont été exposés au Salon de 1746 avec cette désignation : « Un grand tableau en largeur de 17 pieds sur 11 de haut représentant l'entrée de l'ambassadeur turc par le pont tournant des Tuileries, lors de la minorité du roi en 1721, où les gardes suisses et françoises bordoient.—Autre de même grandeur. Sa sortie sur le même pont bordée, en dehors et du côté du quai, de la maison du roi et du régiment de Sa Majesté. »

2130. *Méhémet-Effendi, ambassadeur turc, sort des Tuileries.* — 21 mars 1721.

Par Charles Parrocel. — H. 3,48. — L. 7,00.

Cochin dans son *Essai sur la vie de M. Charles Parrocel*, lu à l'Académie le 6 décembre 1760, raconte que le duc d'Antin ayant trouvé que cette entrée de l'ambassadeur turc produirait des tapisseries intéressantes, ordonna à Parrocel trois grands tableaux de divers moments de ce sujet. « Le premier étoit l'arrivée de l'ambassadeur aux Tuileries par le pont tournant, le même qu'il venoit d'exécuter en petit ; le second sa sortie par le même pont, et le troisième l'instant où l'ambassadeur entre au palais. Il n'y a eu que les deux premiers d'exécutés ; ils ont dix-sept pieds de large sur onze de haut : on les voit aux Gobelins et on peut dire que ce sont deux des plus beaux morceaux qui soient sortis de l'école françoise. Mais le plaisir que l'on goûte en les admirant rend d'autant plus sensible le regret que fait naître l'état où ils sont par l'usage excessif que M. Parrocel faisoit de l'huile grasse et par la négligence qu'il apportoit dans l'emploi de ses couleurs. Emporté par son feu, tout lui étoit bon, tout obéissoit à l'impulsion de son génie, mais ce défaut de soin a donné trop de prise aux ravages du temps, les figures du devant sont toutes gercées et presque entièrement

perdues. Il ne reste pour juger du rare mérite de l'auteur que les figures du second plan et le fond. » (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* — Tome II, page 410.)

SALLE N.° 136.

Cette pièce, qui occupe une partie de l'emplacement du grand escalier du roi, servait d'antichambre à l'appartement de Madame Adélaïde, fille de Louis XV, et devint sous Louis XVI une salle de billard.

Les trois dessus de portes représentent des conquêtes de Louis XIV et appartiennent à l'école de Vander Meulen; l'un d'eux a pour sujet la *prise de Besançon.*

2131. *Prise de Charleroi.* — 2 juin 1667.

(Voir n.° 1949.)

Par Vander Meulen. — H. 1,34. — L. 0,41.

2132. *Prise d'Ath.* — 6 juin 1667.

Par Vander Meulen. — H. 1,33. — L. 0,47.

Louis XIV s'étant mis en marche à la tête de son armée, pour aller vers Ath, les Espagnols abandonnèrent la place à son approche. Les bourgeois vinrent implorer sa clémence, et il reçut leurs serments de fidélité, après leur avoir laissé une garnison qu'ils lui demandèrent. Il donna ses ordres pour fortifier cette place.

2133. *Prise de Courtray.* — 18 juillet 1667.

Par Vander Meulen. — H. 1,33. — L. 0,42.

La tranchée fut ouverte devant cette place le 15 juillet, et le troisième jour de l'attaque les habitants se rendirent à discrétion.

2134. *Combat près du canal de Bruges.* — Août 1667.

(Voir n.° 2010.)

Par Vander Meulen. — H. 1,34. — L. 0,47.

2135. *Prise de Santen.* — 8 juin 1672.

Par Martin d'après Vander Meulen. — H. 2,66. — L. 1,64.

Après la prise de Rées, Turenne fit occuper par ses troupes la petite ville de Santen, située sur la rive gauche du Rhin, à peu de distance de Burich.

2136. *Prise de Doësbourg.* — 21 juin 1672.

Par J.-B. Martin. — H. 2,66. — L. 1,38.

Louis XIV arriva le 15 juin, avec Monsieur, devant Doësbourg, place située sur l'Issel, qu'il fit investir en arrivant, du côté de la rivière; le lendemain il fit ouvrir deux tranchées à deux endroits

différents par quatre bataillons des gardes-françaises. Les assiégés firent un très-grand feu pour retarder les travaux ; mais il ne fut pas capable de les ralentir. Enfin le gouverneur, après s'être défendu jusqu'au 21 juin, demanda à capituler ; mais on ne lui accorda d'autre capitulation que celle d'être prisonnier de guerre avec sa garnison.

2137. *Prise de Besançon.* — 15 mai 1674.

Par Vander Meulen. — H. 1,34. — L. 0,74.

Louis XIV, arrivé devant la place depuis quelques jours, fit ouvrir la tranchée le 6 mai par le duc d'Enghien, et en huit jours il se rendit maître de la ville. La citadelle où les assiégés s'étaient retirés fut attaquée en plein midi. Les soldats en gravissant gagnèrent le haut du rocher et y plantèrent leurs drapeaux. Une action si hardie intimida si fort les assiégés qu'ils se rendirent.

2138. *Siége de Valenciennes.* — 16 mars 1677.

(Voir n.° 594.)

Par Vander Meulen. — H. 1,36. — L. 0,74.

2139. *Prise de Luxembourg.* — 3 juin 1684.

(Voir n.° 1977.)

Par Vander Meulen. — H. 2,63. — L. 3,95.

Le maréchal de Créquy est sur un cheval blanc moucheté ; il tient un bâton de commandement et montre des batteries à un officier, habillé de rouge, monté sur un cheval blanc.

Ce tableau était placé à Marly dans la chambre de Monsieur, duc d'Orléans.

2140. *Bataille de Cassano.* — 16 août 1705.

Tableau du temps. — H. 2,79. — L. 6,45.

Cette victoire fut remportée par le duc de Vendôme sur les Impériaux, commandés par le prince Eugène, qui voulait passer l'Adda pour se porter au secours du duc de Savoie.

Sur le premier plan, à droite et au centre, des blessés soignés par des médecins, des moines et des paysans. Plus loin, à droite, les lignes de la droite et du centre de l'armée française tournant le dos au spectateur, et séparées de celles des Impériaux par un ruisseau qui se jette dans le Petit-Ritorto: au-delà du ruisseau, les Impériaux; derrière eux le canal Ritorto. Au centre du tableau, le Petit-Ritorto; entre le Petit-Ritorto et l'Adda, la gauche de l'armée française appuyée à une tête de pont sur l'Adda, en avant de Cassano, combattant les Impériaux et les mettant en fuite. Au fond, le Haut-Adda et les Alpes.

SALLE N° 137.

Cette salle occupe l'ancien emplacement du cabinet des médailles et des curiosités. « On peut distinguer en cinq classes, dit Piganiol de la Force, le magnifique trésor que ce cabinet renferme. 1° Les bijoux, 2° les curiosités, 3° les médailles, 4° les pierres gravées et quelques autres monuments antiques, 5° les tableaux. » Ce cabinet était octogone et éclairé par une voûte en forme de dôme; il fut détruit sous Louis XV, et les objets qui le composaient furent dispersés. Cette pièce servit ensuite aux spectacles des petits appartements du roi, puis devint une des antichambres de l'appartement de Madame Adélaïde, fille de Louis XV.

2141. *Siége de Menin.* — Du 28 mai au 4 juin 1744.

Gouache par VAN BLAREMBERGHE. — H. 0,59. — L. 0,94.

Menin fut investi le 18 mai 1744; la tranchée fut ouverte devant cette place le 28. Le 4 juin, le baron d'Echten, gouverneur de Menin, fit arborer le drapeau blanc, et le 5, le roi prit possession de la place.

Sur le premier plan, à gauche, Louis XV, entouré de plusieurs officiers-généraux, examine le plan des attaques qu'on lui présente. Plus loin les travaux de l'attaque française contre les ouvrages de la ville, du côté de la porte d'Ypres. A droite l'inondation de La Lys, et dans le fond, à gauche, un ruisseau servant à l'inondation de ce côté de la ville.

2142. *Siége d'Ypres.* — Juin 1744.

Gouache par VAN BLAREMBERGHE en 1783. — H. 0,59. — L. 0,94.

Ypres fut investi le 16 juin 1744 par le comte de Clermont; la tranchée fut ouverte le 17; et le prince de Hesse-Philipsthal, gouverneur, se rendit le 25. La capitulation fut signée le 27.

A droite, le roi à cheval suivi d'officiers-généraux. Au second plan, les travaux de l'attaque des Français dirigée contre l'ouvrage à corne de Bailleul, à droite, contre l'ouvrage à corne d'Elverdingen, à gauche, et contre les ouvrages de la porte Royale. Le roi avait ordonné que les troupes monteraient la tranchée avec leurs drapeaux, et ces drapeaux se distinguent de distance en distance. Au fond, Ypres. A gauche, le canal de Boezingue, au bord duquel est un moulin. De l'autre côté du canal, les travaux d'attaque se continuent. Au fond, l'inondation du sentier de Vivres.

2143. *Siége de la ville de Fribourg.* — Du 30 septembre au 1er novembre 1744.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1781. — H. 0,59. — L. 0,94.

Fribourg en Brisgau fut investi le 19 septembre 1744 par le maréchal de Coigny; le 30 septembre la tranchée fut ouverte, et la place capitula le 6 novembre; les châteaux ne se rendirent que le 25 novembre.

Au centre, le roi à cheval donne ses ordres au maréchal de Coigny. Plus loin est un canal creusé par les Français pour détourner la Tresam, et qui servit ensuite de première parallèle; au-delà de ce canal, les travaux et les batteries des assiégeants; au milieu, l'inondation produite par les pluies et le débordement de la rivière; plus loin, la Tresam. Au fond et à droite, au sommet d'une colline, le fort de l'Aigle; sur le versant de la colline, le fort de l'Etoile, et au pied de la hauteur, le fort Saint-Pierre; plus à gauche, Fribourg dont on attaque le bastion de Saint-Pierre, à droite, le bastion du Roi, au centre, et le bastion de la Reine, à gauche.

2144. *Bataille de Fontenoy.* — 11 mai 1745.

(Voir n.° 196.)

Gouache par Van Blarenberghe en 1779. — H. 0,59. — L. 0,94.

Sur le premier plan, à droite, Louis XV est à cheval accompagné du dauphin, de ses aides-de-camp, des menins du dauphin, du comte d'Argenson, du maréchal de Noailles et des gardes-du-corps. Derrière ce groupe sont les piliers de la justice de Notre-Dame-aux-Bois. Le duc de Richelieu, à cheval et la tête nue, prend les ordres du roi. Au fond, à droite, le village d'Anthoin sur l'Escaut. A la gauche d'Anthoin, trois redoutes dites de Bettens, liant ce village à Fontenoy, puis le village de Fontenoy. A gauche, sur le premier plan, les deux redoutes d'Eu, en avant du bois de Barry. Le moment représenté est celui où l'infanterie anglaise, formée en colonne et forte de quatorze mille hommes, a percé le centre de l'armée française qui s'étendait depuis les redoutes d'Eu jusqu'à Fontenoy. Cette colonne est mise en déroute par le feu de quatre pièces de canon qui arrêtent sa marche en avant, par les charges de notre cavalerie et par le feu des bataillons au milieu desquels elle s'avance. Les troupes postées à Fontenoy dans les trois redoutes de Bettens et dans Anthoin, se battent contre les Hollandais et les Autrichiens. Notre cavalerie est en réserve et en demi-cercle à quelque distance des escadrons qui chargent la cavalerie anglaise. Au centre, le maréchal de Saxe passe derrière nos lignes d'infanterie dans sa voiture d'osier qui, dit Voltaire, lui servait de lit, et dans laquelle il se faisait traîner quand ses forces épuisées ne lui permettaient plus d'aller à cheval.

2145. *Siége de Tournay.* — Du 30 avril au 22 mai 1745. (Voir n.° 211.)

Gouache par Van Blarenberghe. — H. 0,59. — L. 0,94.

La tranchée fut ouverte devant Tournay le 30 avril 1745. Les travaux furent repris après la bataille de Fontenoy, et la ville se rendit le 22 mai.

Sur le premier plan, à droite, Louis XV à cheval, accompagné du dauphin, suivi d'officiers-généraux et de quelques gardes-du-corps. En allant vers la gauche, les tentes du camp français; à gauche, le parc d'artillerie. Sur le second plan, les travaux des assiégeants. Au fond, la ville de Tournay attaquée du côté des portes de Saint-Martin, de Lille et de Courtray. A droite, la citadelle où a lieu une explosion; dans le fond, à gauche, l'Escaut.

2146. *Combat de Melle.* — 9 juillet 1745.
(Voir n.° 199.)

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1784. — H. 0,59. — L. 0,94.

Une division française, commandée par le vicomte du Chayla, lieutenant-général, bat, sur la chaussée d'Alost à Gand, six mille Anglo-Hanovriens. Cette division devait camper à Melle et y jeter un pont sur l'Escaut pour couper à l'armée ennemie, vaincue à Fontenoy, ses communications avec Gand. La division française, attaquée par les Anglais, se vit d'abord enlever son parc d'artillerie et ses pontons; elle les reprit et mit en déroute les Anglais.

Sur le premier plan, au centre, l'Escaut traversé par une barque chargée d'Anglais. Au second plan, à droite, l'église et le village de Melle, et plus loin, le château où logea M. du Chayla. Devant ce château, la chaussée de Melle à Gand où une partie des ennemis est en fuite. Au centre, les Anglais battus; plus loin, les brigades françaises combattant l'ennemi; en arrière, les vingt pièces de canon et les vingt pontons, pris d'abord par l'ennemi et alors retombés en notre pouvoir. Vers la gauche, un petit ruisseau, affluent de l'Escaut, traversant des bois; sur le ruisseau, le pont de la chaussée est enlevé par nos troupes, et l'ennemi, coupé en deux, fuit sur la route de Bruxelles. A la gauche de cette route, un étang; en avant de l'étang, le prieuré de Melle, où sont postés une compagnie de grenadiers français et cinquante fusiliers faisant feu sur les Anglais.

2147. *Surprise de la ville de Gand, par la porte Saint-Pierre.* — *Nuit du* 10 *au* 11 juil. 1745.
(Voir n.° 200.)

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1787. — H. 0,59. — L. 0,94.

A droite, les grenadiers, commandés par le lieutenant-colonel de la Morlière, traversent le fossé, escaladent le rempart et s'avancent vers la porte Saint-Pierre, malgré le feu des Anglais. Les chaînes du pont-levis de la porte Saint-Pierre viennent d'être coupées, et les Anglais, qui se trouvent sous la voûte de la porte, sont pris avec leur drapeau. A gauche, le lieutenant-général comte de Lowendal fait passer le pont à des grenadiers et à des dragons.

2148. *Siége d'Oudenarde.* — Du 17 au 21 juillet 1745. (Voir n.° 201.)

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1788. — H. 0,59. — L. 0,94.

Sur le premier plan, à droite, au pied d'un moulin, le quartier-général où se trouve le comte de Lowendal. Au centre et à gauche, le camp des Français. Au second plan, à droite, les travaux de notre attaque dirigée contre les portes de la ville, défendue par les bastions de Sion et de Bruxelles. Au fond, l'Escaut à droite, Oudenarde au centre, et à gauche, une inondation formée par l'Escaut.

2149. *Siége d'Ostende.* — Du 13 au 23 août 1745.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1783. — H. 0,59. — L. 0,94.

Cette place fut attaquée par le comte de Lowendal le 13 août 1745, et capitula le 23.

Sur le premier plan, à droite, une partie de nos travaux d'attaque; à gauche, le camp des Français. Le comte de Lowendal est à pied, appuyé sur une canne, et parle à deux officiers qui l'écoutent tête nue. En avant, les travaux d'attaque des Français. Au fond, Ostende; à droite, un terrain inondé; à gauche, la mer du Nord.

2150. *Siége d'Ath.* — Du 2 au 8 octobre 1745.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1788. — H. 0,59. — L. 0,94.

La ville fut attaquée par le marquis de Clermont-Gallerande le 2 octobre 1745, et capitula le 8.

A gauche, sur le premier plan, le marquis de Clermont-Gallerande, entouré de généraux, interroge un prisonnier qu'on lui amène. Au centre, les travaux des assiégeants; au fond, la ville d'Ath; à gauche, la Dender, et à droite, la Catoire.

2151. *Siége de Bruxelles.* — Du 7 au 20 février 1746.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1781. — H. 0,59. — L. 0,94.

La ville fut attaquée le 7 février 1746, par le maréchal de Saxe; la place, défendue par une garnison austro-hollandaise, capitula le 20 février.

Sur le premier plan, à droite, le maréchal de Saxe, à cheval, suivi d'une escorte. Au centre, les travaux d'attaque, exécutés malgré les rigueurs de l'hiver, sont dirigés contre l'ouvrage à cornes de la porte de Scaerbeck. Dans le fond, Bruxelles; à droite de la ville, un des bras de la Senne.

2152. *Siége de la citadelle d'Anvers.* — Du 25 au 31 mai 1746.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1789. — H. 0.59. — L. 0,94.

La citadelle d'Anvers fut attaquée le 25 mai par le comte de Clermont; elle capitula le 31 mai.

Sur le premier plan, à droite, le comte de Clermont, à cheval avec son escorte, vient à la rencontre du roi qui arrive par la gauche, précédé de deux coureurs et suivi du ministre de la guerre, le comte d'Argenson, et de ses gardes-du-corps. Dans le fond, à droite, les travaux d'attaque contre l'enceinte bastionnée d'Anvers, du côté de la porte Saint-Georges. A gauche, la citadelle et l'Escaut.

2153. *Siége de Mons.* — Du 19 juin au 11 juillet 1746.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1790. — H. 0,59. — L. 0,94.

La place, attaquée le 19 juin 1746 par le prince de Conty, était défendue par une garnison austro-hollandaise; elle capitula le 11 juillet.

Sur le premier plan, à gauche, le prince de Conty à cheval, entouré d'officiers. Au second plan, les travaux d'attaque dirigés contre l'enceinte de Mons, du côté de Valenciennes. Au centre, Mons; à droite et à gauche, la Trouille dont les eaux servent à remplir les fossés.

2154. *Siége de la ville de Namur.* — Du 6 au 19 septembre 1746. (Voir n° 208.)

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1782. — H. 0,59. — L. 0,94.

2155. *Siége des châteaux de Namur.* — Du 24 au 30 septembre 1746.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1782. — H. 0,59. — L. 0,94.

Les châteaux de Namur furent attaqués le 24 septembre 1746, par le comte de Clermont, et capitulèrent le 30.

Sur le premier plan, au centre, le comte de Clermont à cheval et son escorte; plus loin, des fourgons d'artillerie. Dans le fond, les châteaux, et à gauche, la ville de Namur.

2156. *Bataille de Rocoux.* — 11 octobre 1746.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1784. — H. 0,59. — L. 0,94.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur l'armée combinée aux ordres du prince Charles de Lorraine, et composée de Hollandais, d'Anglo-Hanovriens, de Hessois et d'Autrichiens.

Le premier village, à droite, est celui d'Ans, dont on aperçoit le clocher au milieu de la fumée; plus loin, la ville de Liége. Au centre et en avant, le village de Monfoi; à gauche de Monfoi, Rocoux; en continuant vers la gauche, le village de Voiroux, et enfin celui de Liers un peu plus éloigné. L'armée ennemie est au second plan; sa gauche, composée de Hollandais, est à Ans; le centre, où sont les Anglo-Hanovriens et les Hessois, occupe Rocoux, Voiroux et Liers; la droite, formée d'Autrichiens, est entre Liers et le Jaar, ruisseau qu'on aperçoit au fond, à droite et à gauche. L'armée française est sur les premiers plans et tourne le dos au spectateur. Sa droite attaque et enlève Ans; le centre attaque Rocoux et Voiroux; la gauche prend peu de part à l'action. Le maréchal de Saxe est entre Monfoi et Rocoux, suivi de son état-major et de cavaliers portant des lances ornées de flammes.

2157 *à* 2169. *Costumes militaires de l'époque de Louis XV.*

Tableaux du temps. — H. 0,82. — L. 0,65.

Ces treize tableaux représentent divers temps de l'exercice de l'infanterie française.

2170. *Costumes de l'Infanterie française en* 1780.

Gouaches. — H. 0,35. — L. 0,21.

Ces dix gouaches, renfermées dans un même cadre, représentent les régiments d'Austrasie, de Normandie, de Neustrie, de la Marine, d'Auxerrois, de Bourbonnois, de Forez, de Béarn, d'Agenois, d'Auvergne, de Royal-Auvergne, de Flandre, de Cambrésis, de Guyenne, de Viennois, de Foix, de Rohan-Soubise, de Barrois, de Boulonnois, d'Angoumois, de Saintonge, de Monsieur, de Penthièvre, de Conti, de Chartres, d'Enghien, de Vivarais, de Vexin, de Beaujolois, de Rouergue, de Bourgogne et de Vermandois.

2171. *Costumes de l'Infanterie française en* 1780.

Gouaches. — H. 0,35. — L. 0,21.

Ces dix gouaches, renfermées dans un même cadre, représentent les régiments du Roi, Royal, Dauphin, Royal-Vaisseaux, la Couronne, Lyonnois, du Maine, du Perche, Aunis, Bassigny, Touraine, Artois, Aquitaine, Anjou, Royal-Roussillon, Royal-la-Marine, Royal-Comtois, La Sarre, La Fère, Beauvoisis, Lorraine, Berry, Hainaut, Soissonnois, Limousin, Bretagne, Maréchal-de-Turenne, Dauphiné et Ile-de-France.

SALLE N° 138.

Cette salle était une dépendance de l'appartement du gouverneur du château de Versailles.

2172. *Entrée de Louis XV à Mons.* 30 mai 1747.

Gouache par Van Blarenberghe en 1783. — H. 0,59. — L. 0,94.

Le 30 mai Louis XV fit son entrée à Mons, et fut reçu par le clergé et tous les corps de la ville qui étaient allés à sa rencontre.

2173. *Bataille de Lawfeld* — 2 juillet 1747.
(Voir n.° 214.)

Gouache par Van Blarenberghe en 1780. — H. 0,59. — L. 0,94.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur l'armée coalisée, formée d'Anglo-Hanovriens, de Hollandais et d'Autrichiens, commandée par le duc de Cumberland.

Sur le premier plan, à gauche, Louis XV à cheval au quartier de Herderen; derrière lui, ses aides-de-camp, ses gardes-du-corps et ses troupes formées en carré. A droite, un parc d'artillerie. En avant, les lignes de

l'armée française. Au fond, à droite, l'attaque des villages de Montenacken et de Wilre, et au milieu, celle du village de Lawfeld, dirigée par le maréchal de Saxe. A gauche, le hameau d'Elcht en flammes; et à l'horizon sur des hauteurs, la droite des alliés, composée d'Autrichiens.

2174 *Siége de Berg-Op-Zoom.* —Du 14 juillet au 15 septembre 1747. (Voir n.° 573.)

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1786. — H. 0,59. — L. 0,94.

Sur le premier plan, le quartier-général et le parc d'artillerie; le maréchal de Lowendal, appuyé sur sa canne, voit défiler une compagnie de grenadiers. Plus loin, les travaux d'attaque de Berg-op-Zoom. A gauche, l'Escaut, dans lequel est situé le fort du Sud. A droite, la Zoom canalisée.

2175. *Prise d'assaut de Berg-Op-Zoom.* — 16 septembre 1747, 4 heures du matin.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1786. — H. 0,59. — L. 0,94.

A droite, l'attaque du bastion de la Pucelle, commandée par le lieutenant-colonel de Saint-Affrique. Au centre, l'attaque de la demi-lune où tous les officiers et soldats ennemis furent tués, la retraite leur ayant été coupée par Godard d'Hélincourt, qui se rendit maître de la poterne. A gauche, l'attaque du bastion de Cohorn, commandée par le lieutenant-colonel Piat. Au fond, la ville sur laquelle on lance des bombes, et dont une partie est en flammes.

2176. *Siége de Maëstricht.* — Du 16 avril au 10 mai 1748.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1787. — H. 0,59. — L. 0,94.

Maëstricht fut investi le 13 avril 1748 par les maréchaux de Saxe et de Lowendal; la tranchée fut ouverte dans la nuit du 15 au 16 avril. Les préliminaires de paix ayant été signés à Aix-la-Chapelle le 30 avril, la ville capitula le 7 mai.

A droite, le maréchal de Saxe, la tête nue, tient à la main les préliminaires de paix qu'il vient de recevoir, et ceux qui l'entourent expriment leur joie. A gauche, une batterie; en avant, les travaux de l'attaque qu'on avait dirigée contre Maëstricht. Au fond, la ville; à gauche, la Meuse. La population de la ville est répandue sur les remparts, au milieu desquels le drapeau blanc est arboré en signe de capitulation et de paix. Dans les tranchées, les soldats quittent leurs travaux et s'embrassent.

2177. *Siége d'York-Town.* — Du 6 au 19 octobre 1781. (Voir n.° 574.)

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1784. — H. 0,59. — L. 0,94.

2178. *Prise d'York-Town.* — 19 octobre 1781.

Gouache par VAN BLARENBERGHE en 1785. — H. 0,59. — L. 0,94.

Huit mille quatre cents Anglais de la garnison d'York, en Virgi-

nie, faits prisonniers de guerre, sortent, défilent et mettent bas les armes devant les treize mille Français et Américains qui en ont fait le siége du 6 au 19 octobre 1781, commandés par les généraux Washington et comte de Rochambeau, en même temps qu'ils étaient masqués en mer par l'escadre du roi aux ordres du comte de Grasse, à l'embouchure de la Chesapeack.

2179. *Revue de la Maison du Roi passée par Louis XV.*

Gouache attribuée à Lepaon. — H. 0,31. — L. 1,00.

Les gardes-suisses défilent devant le roi qui est à cheval et accompagné d'un grand nombre d'officiers-généraux.

2180. *Vue de l'Orangerie et du château de Versailles, prise de la pièce d'eau des Suisses.*

Gouache par Portail. — H. 0,51. — L. 0,71.

Sur le devant, des dames de la cour sont assises au bord de l'eau et pêchent à la ligne.

2181. *Vue des jardins et du château de Versailles, prise du bassin de Neptune.*

Gouache par Portail. — H. 0,52. — L. 0,73.

Sur le devant, des seigneurs et des dames de la cour; plus loin, des enfants pêchant dans le bassin de Neptune. A gauche, un carrosse, attelé de huit chevaux, monte l'allée qui conduit au château.

2182. *Vue du château de Bellevue du côté du jardin.*

Aquarelle par Brouard. — H. 0,57. — L. 0,97.

Ce château, bâti en 1748, pour madame de Pompadour, fut ensuite habitée par mesdames de France, filles de Louis XV, et fut détruit sous la Révolution.

2183. *Vue du jardin des Tuileries du côté de la grille du pont tournant.*

Gouache par Lespinasse en 1794. — H. 0,32. — L. 0,62.

On aperçoit au milieu de la place la statue de la République qui avait remplacé celle de Louis XV.

SALLE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX N.° 139.

Cette salle a fait partie, sous Louis XIV et pendant une grande partie du règne de Louis XV, de l'appartement du gouverneur de Versailles.

Lorsqu'à la fin du règne de Louis XV, Gabriel reconstruisit l'aile droite en avant du palais, son projet était d'y placer un grand escalier dont la Salle actuelle des États-Généraux eût été le vestibule. Sous Louis XVI, la cage de l'escalier projeté par Gabriel ayant été convertie en Salle de Spectacle, la partie occupée aujourd'hui par les États-Généraux servit de foyer à cette salle.

Les panneaux et les dessus de porte de cette salle sont décorés par M. Jean Alaux de sujets représentant :

Assemblée tenue à Bonneuil-sur-Marne par Clotaire II. — 615.
Assemblée tenue à Bourges par Pépin-le-Bref. — Août 767.
Charlemagne associe à l'Empire son fils Louis-le-Débonnaire. — Août 813.
Hugues Capet proclamé roi par les grands du royaume. — Mai 987.
Affranchissement des communes par Louis-le-Gros. — 1113.
Philippe-Auguste et le roi Jean d'Angleterre devant la cour des pairs. — 30 avril 1203.
États-Généraux de Paris. — 10 avril 1302.
Philippe-le-Bel rend le parlement sédentaire à Paris. — 23 mars 1303.
Affranchissement des serfs par Louis-le-Hutin. — 3 juillet 1315.
États-Généraux de Compiègne. — 1358.
États-Généraux de Paris. — 9 mai 1369.
Retour du parlement à Paris. — 1436.
États-Généraux de Tours. — 15 janvier 1484.
États-Généraux de Paris. — 6 janvier 1558.
États-Généraux de Blois. — 16 octobre 1588.
Assemblée des notables. — 22 février 1787.

Dans la voussure peinte par Blondel, les médaillons en camaïeux de *Clovis*, de *Charlemagne*, de *Louis VI*, de *Philippe IV*, de *Philippe VI*, de *Charles V*, de *Louis XII* et de *Henri IV* sont entourés de figures allégoriques en grisailles représentant la *France*, la *Législation*, la *Réunion des trois Ordres* et les *États-Généraux de Paris* en 1369, *de Melun* en 1560, *de Pontoise* et *de Saint-Germain* en 1561, *de Tours* en 1568, *de Blois* en 1588, *de Rouen* en 1596, et *de Versailles* en 1789.

La frise, peinte par M. Louis Boulanger, représente la *Procession des États-Généraux à Versailles*, le 4 mai 1789. La procession partit de l'église de Notre-Dame à onze heures; elle était ouverte par les Récollets, seul corps de religieux qui fût à Versailles; venait ensuite le clergé des deux paroisses de Versailles; puis venaient tous les députés des trois ordres composant les États-Généraux. Ils marchaient sur deux files; chacun d'eux portant un cierge à la main. L'ordre de préséance étant renversé suivant l'usage des processions où les rangs inférieurs précèdent les rangs supérieurs, les députés du tiers-état se trouvaient les premiers dans le costume de leur ordre. On remarquait parmi eux un laboureur breton, qui avait conservé le costume des paysans de sa province. Les députés de la noblesse suivaient ceux du tiers-état, et ceux du clergé fermaient la marche. Les évêques étaient placés immédiatement avant le dais du Saint-Sacrement, porté par l'archevêque de Paris. L'archevêque de Rouen, à grand'chape de cardinal, avait la place d'honneur. Le dais était porté par les grands officiers et les gentilshommes d'honneur des princes frères du roi, qui se relevaient successivement. Les cordons du dais étaient tenus par Monsieur, le comte d'Artois, le duc d'Angoulême et le duc de Berry. Le roi, placé au centre des files qui suivaient, marchait immédiatement

derrière le dais, entouré des grands officiers de sa maison. La reine était à la tête de la file de gauche, composée des princesses et des dames de leurs maisons, chacune à son rang respectif. La file de droite était composée des princes et des ducs et pairs. Le duc de Chartres marchait à la tête de cette file comme l'aîné des princes qui s'y trouvaient; il était suivi du prince de Condé, du duc de Bourbon, du duc d'Enghien et du prince de Conty. Les ducs et pairs venaient ensuite. Le cortége se rendit dans cet ordre à la cathédrale.

2184. *États-Généraux de Paris.* — 1328.

Par M. Jean Alaux. — H. 4,00. — L. 3,70.

A la mort de Charles IV (1er février 1328), la veuve de ce prince était grosse. Si elle mettait au monde un fils, la branche directe des rois Capétiens devait se perpétuer en lui; mais si elle accouchait d'une fille, la succession au trône demeurait incertaine. Philippe de Valois, le plus proche héritier mâle de la couronne, crut devoir, en cette circonstance, soumettre ses droits à l'arbitrage national. Il réunit à Paris, dans l'église de Notre-Dame, tout le baronnage avec les principaux prélats du royaume, en leur adjoignant des docteurs en droit civil et canonique, dont la science devait appuyer ses prétentions par l'autorité des textes. Leur grand argument fut emprunté à l'antique loi des Francs Saliens, qui interdisait aux femmes l'héritage de toute terre emportant l'obligation du service militaire. De là le nom de *loi salique,* imposé depuis lors au principe du droit national qui fait passer en France la couronne de mâle en mâle. Philippe de Valois, déclaré régent par les suffrages de cette assemblée, se trouva roi le jour où Jeanne d'Évreux mit au monde une fille.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2185. *États-Généraux de Tours.* — 14 mai 1506.

Par M. Bézard d'après Drolling. — H. 4,00. — L. 7,15.

Louis XII avait convoqué les États-Généraux à Tours, pour le 10 mai 1506. « Le 14 du même mois, rapporte Sismondi, il reçut les députés des états dans la grande salle du château de Plessis-lès-Tours. Il avoit à sa droite les cardinaux d'Amboise et de Narbonne, le chancelier et beaucoup de prélats; à sa gauche, François, comte d'Angoulême, à qui il avoit donné le titre de duc de Valois, les princes du sang, les plus grands seigneurs du royaume, le président du parlement de Paris et quelques-uns de ses conseillers. Thomas Bricot, chanoine de Notre-Dame et premier député de Paris, porta la parole : il remercia le roi d'avoir réprimé la licence des gens de guerre, en sorte qu'il n'y en avoit plus de si hardi que de rien prendre sans payer; d'avoir abandonné à son peuple le quart des tailles; d'avoir enfin réformé la justice dans son royaume et appointé par-

tout de bons juges, tant à la cour du parlement de Paris que dans les tribunaux inférieurs. « Pour toutes ces causes, dit-il, il devoit être appelé le roi Louis douzième, père du peuple. » Ce surnom, qui répondoit aux sentiments de toute l'assemblée, fut reçu avec acclamation ; le roi lui même fut si touché qu'on le vit répandre des larmes. »

Ce tableau est la répétition d'un plafond peint par Drolling dans une des salles du Louvre.

2186. *Assemblée des notables à Rouen.* — 4 novembre 1596.

Par M. Jean Alaux. — H. 4,00. — L. 3,58.

La grande salle de l'abbaye Saint-Ouen était, dit le *Cérémonial François*, disposée ainsi qu'il suit : Vis-à-vis de la cheminée était le roi sous un dais et « en un théâtre de deux marches dans une chaire de drap d'or. » A main droite, à trois toises de la cheminée, était sur un escabeau couvert de velours, le connétable de Montmorency ; à main gauche, le chancelier de Chiverny sur un semblable escabeau. A main droite était assis, au-dessus du connétable, le duc de Montpensier, prince du sang, sur un escabeau séparé, et à côté de lui, les ducs de Nemours, de Retz, d'Epernon et de Joyeuse sur un banc prenant de travers depuis les fenêtres jusqu'au lieu où était le duc de Montpensier, vis-à-vis de lui à main gauche. Sur un même banc, du travers des fenêtres jusqu'au chancelier, étaient les cardinaux de Gondy et de Givry, et les maréchaux de Matignon et de Lavardin. A droite du roi, depuis l'escabeau du duc de Montpensier jusqu'au milieu de la salle, il y avait trois rangs de bancs. Au premier banc étaient les archevêques et évêques, les présidents des comptes de Paris et de Rouen ; au second et au troisième, qui étaient contre la muraille, étaient les trésoriers-généraux de France de toutes les généralités. A gauche du roi, depuis le banc des cardinaux jusque près de la porte, il y avait trois autres rangs de bancs ; au premier étaient les présidents et gens du roi des parlements de Paris, Toulouse, Bordeaux, Rouen et Bretagne ; au second les officiers de la cour des aides ; au troisième, contre la muraille, était le lieutenant civil de Paris et quelques maîtres des requêtes. Vis-à-vis du roi, « y ayant un parquet entre deux, » il y avait deux bancs où étaient les prévôts des marchands de Paris et échevins de Rouen et autres du tiers-état. Derrière le roi, il y avait des deux côtés trois bancs. Sur le premier, à droite, étaient MM. de Bellièvre, de Sancy, de Rambouillet, de La Mothe-Fénelon et de Pont-Carré ; sur les deux autres, contre la cheminée, étaient les chevaliers du Saint-Esprit et autres députés de la noblesse. Sur les trois bancs de gauche étaient MM. de Vic, de Calignon, de Vallegrand et autres du conseil

privé, avec quelques-uns des gentilshommes qui étaient députés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2187. *États-Généraux de Paris.* — 27 octobre 1604.

Par M. Jean ALAUX. — H. 4,00. — L. 3,70.

Louis XIII venait d'être nommé majeur par le parlement de Paris, le 2 octobre 1614; vingt-cinq jours après, il alla ouvrir les États-Généraux, convoqués d'abord à Sens et puis à Paris. L'ouverture de cette assemblée se fit à la grande salle de Bourbon, au Petit-Bourbon. « Cette salle fort grande, dit le *Cérémonial François*, est tournée tout autour de deux galeries l'une sur l'autre, avec des balustres peints de blanc comme tout le reste, la plus haute soutenue par la plus basse, par des colonnes rangées par bon ordre d'architecture, faisant des arcades à l'endroit des fenêtres, lesquelles se trouvant plus hautes que la seconde galerie et sur lesquelles néanmoins on ne laissoit pas de se ranger, y ayant des balustres comme au reste de ladite galerie, cela faisoit une fort belle vue. Le ciel de la salle étoit en voûte blanchie et parsemée de fleurs de lys : le dessous des galeries étoient des niches avec des statues des empereurs romains à l'antique et des colonnes. Le tiers de ladite salle, qui étoit destiné pour le roi et les princes, étoit élevé plus que le reste de la salle. La reine étoit à la main droite du roi ; un peu plus arrière à la main droite de la reine, étoit la chaire de Madame et celle de la reine Marguerite. A la main gauche du roi, étoit la chaire de Monsieur. »

A droite du roi, il y avait deux bancs à dossier, le premier pour les princes du sang, l'autre pour les autres princes et ducs. Au premier banc étaient assis le prince de Condé et le comte de Soissons ; à l'autre banc étaient M. de Guise, M. de Reims, le prince de Joinville, M. d'Elbeuf, etc. Vis-à-vis de ces deux bancs et à gauche du roi était un grand banc à dossier ; sur ce banc étaient les cardinaux Du Perron, de La Rochefoucauld et Bonzy. Après eux étaient les ducs de Ventadour et de Montbazon, et les maréchaux de Bouillon, de Brissac et de Bois-Dauphin. Le duc de Mayenne, grand chambellan, était assis sur deux carreaux de velours violet à fleurs de lys d'or. Sur le marche-pied du roi et sur le bout de drap de pied du roi, il y avait une chaise à bras pour le grand-maître, dont la charge fut exercée ce jour-là par le duc de Fronsac, jeune homme de douze à treize ans, qui tenait à la main droite le bâton de grand-maître. A ses deux côtés étaient les deux huissiers de la chambre avec leurs masses et chaînes d'or, à genoux. Entre cette chaise et le banc des cardinaux, il y avait une autre chaise à bras sans dossier pour le chancelier, placée de façon que le chancelier tournait le dos aux cardinaux et regardait les princes. Vis-à-vis du roi était la table des secrétaires d'état, couverte d'un grand tapis de satin bleu parsemé de fleurs de lys d'or. Les quatre secrétaires d'état étaient MM. de Lo-

ménie, de Puisieux, de Sceaux et de Pontchartrain. Tout le reste des deux côtés de la table et des degrés de l'échafaud restait rempli de seigneurs et de gentilshommes de la cour qui y avaient pris place.

« A la galerie qui régnoit autour de cette grande niche étoient les dames principales de la cour, et sur la porte par où le roi entra, étoient les princesses du sang et autres pour avoir en face les princes.

A gauche et à droite de la salle étoient rangés en travers les bancs pour asseoir MM. les députés des trois ordres, deux de front. » (*Cérémonial François*, tome II, p. 342 et suiv.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2188. *Ouverture des États-Généraux à Versailles.* — 5 mai 1789.

Par M. Auguste Couder en 1839. — H. 4,00. — L. 7,15.

On avait disposé la salle des Menus-Plaisirs à Versailles, pour la cérémonie des États-Généraux. « Cette salle, rapporte le *Moniteur*, de cent vingt pieds de longueur, et de cinquante-sept de largeur en dedans des colonnes, est soutenue sur des colonnes cannelées d'ordre ionique, sans piédestaux, à la manière grecque ; l'entablement est enrichi d'ogives, et au-dessus s'élève un plafond percé en ovale dans le milieu. Le jour principal vient par cet ovale, et est adouci par une espèce de tente en taffetas blanc. Dans les deux extrémités de la salle on a ménagé deux jours pareils qui suivent la direction de l'entablement et la courbe du plafond. Dans les bas-côtés on a disposé, pour les spectateurs, des gradins, et à une certaine hauteur des murs, des travées ornées de balustrades.

« La partie de la salle destinée à former l'estrade pour le roi et pour la cour est surmontée d'un magnifique dais, dont les retroussis sont attachés aux colonnes, et tout le derrière du trône forme une vaste enceinte tapissée de velours semé de fleurs de lys.

« Le trône était placé sous le grand baldaquin ; au côté gauche du trône était un fauteuil pour la reine, et ensuite des tabourets pour les princesses. A droite il y avait des pliants pour les princes; auprès du marche-pied du trône, une chaise à bras pour le grand-chambellan. Au bas de l'estrade était adossé un banc pour les secrétaires d'état, et devant eux une longue table couverte d'un tapis de velours violet, semé de fleurs de lys.

« Les banquettes à la droite étaient destinées aux quinze conseillers d'état et aux vingt maîtres des requêtes invités à la séance : les banquettes de la gauche ont été occupées par les gouverneurs et lieutenants-généraux des provinces.

« Dans la longueur de la salle à droite étaient d'autres banquettes pour les députés du clergé ; à gauche il y en avait pour la noblesse;

et dans le fond, en face du trône, étaient celles destinées aux communes. Tous les planchers de la salle et de l'estrade étaient recouverts de magnifiques tapis de la Savonnerie. »

L'ouverture des États-Généraux eut lieu le 5 mai 1789 ; ils se composaient de onze cent quatre-vingt-trois députés, savoir : deux cent quatre-vingt-onze du clergé, deux cent soixante-dix de la noblesse, et six cent vingt-deux du tiers-état.

Vers une heure, les hérauts d'armes annoncèrent l'arrivée du roi. La reine était assise à la gauche du roi, hors du dais, sur un fauteuil inférieur au trône et placé quelques degrés plus bas. Deux rangées de pliants se trouvaient de chaque côté du trône. Ceux de droite étaient occupés par les princes et ceux de gauche par les princesses. Les princes présents étaient Monsieur (comte de Provence), le comte d'Artois, le duc d'Angoulême, le duc de Berry, le duc de Chartres, le prince de Condé, le duc de Bourbon, le duc d'Enghien et le prince de Conty. Les princesses placées à la gauche de la reine étaient Madame, madame Elisabeth, la duchesse d'Orléans, la duchesse de Bourbon et la princesse de Lamballe. Les ducs et pairs occupaient une rangée de tabourets derrière les princes, et le cortége royal garnissait tout le fond de l'estrade. Le garde-des-sceaux (Barentin) était assis sur un carreau sur la seconde marche du trône, et les ministres au pied de l'estrade.

Le roi s'étant couvert, et le garde-des-sceaux ayant pris ses ordres, dit à haute voix : « Messieurs, le roi permet qu'on s'asseye et qu'on se couvre ; » et tous les députés s'étant aussitôt assis et couverts, Louis XVI prononça un discours dans lequel il conseillait le désintéressement aux uns, la sagesse aux autres, et parlait à tous de son amour pour ses peuples. Le garde-des-sceaux prit ensuite la parole, et après lui Necker lut un long mémoire sur l'état du royaume, où il parlait surtout de la situation des finances, et accusait un déficit de cinquante-six millions. Quand il eut achevé, le roi leva la séance, en laissant l'injonction aux députés de chaque ordre de se rendre le lendemain dans le local qui leur était destiné, pour y commencer le cours de leurs délibérations.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

SALLE DU SACRE N.° 140.

La première chapelle du château de Versailles occupait en partie l'emplacement de cette salle qui devint ensuite la grande Salle des Gardes. C'est dans ce lieu, dit Blondel, que le Roi fait la Cène le Jeudi-Saint (1).

(1) La cérémonie de la Cène était pratiquée par les rois de France, le Jeudi-Saint, depuis le règne du bon roi Robert. Le roi prosterné à deux genoux, lavait les pieds à treize enfants pauvres, et après leur avoir baisé le pied droit, servait à chacun de ces enfants, treize plats de légumes et

Louis XV et Louis XVI y tinrent des lits de justice le 3 septembre 1732, le 21 août 1756, le 13 avril 1771 et le 6 août 1787. Le 6 octobre 1789, entre onze heures et midi, Louis XVI y vint accompagné de Lafayette faire prêter serment de fidélité aux gardes nationales parisiennes.

PLAFOND.

Le plafond qui a été placé dans cette salle, lors de l'établissement du Musée historique, est peint par Callet (1) et représente une *Allégorie au dix-huit Brumaire.* « Le vaisseau de l'État surgit au port; des lauriers lui servent d'amarres et l'attachent fortement au rivage. A bord du vaisseau on remarque les trophées les plus chers aux amis des arts : les chevaux de Venise, le Laocoon, l'Apollon du Belvedère, le Lantin, la Transfiguration de Raphaël; les richesses littéraires du Vatican. A côté, sont des piles de drapeaux ennemis; sur le drapeau impérial, a demi déployé, une branche d'olivier est jetée en signe de paix. En avant et au-dessus du vaisseau, s'élève la France victorieuse montrant le symbole de la paix promise au 18 brumaire. Elle est portée sur le pavois militaire, soutenu par quinze Renommées qui représentent les armées de la République. Une de ces figures qui, sous le costume égyptien, accompagne la France de plus près, semble annoncer des merveilles récentes. Plus loin le Temps, privé de sa faux, garde un bouclier où sont inscrits les noms des héros morts les premiers pour la patrie. Autour du Temps sont des Génies, distingués par les symboles de la Gloire et de l'Immortalité qui viennent couvrir de lauriers et de palmes l'épitaphe des héros. Sur le devant du tableau le Gouvernement sous la forme d'Hercule embrasse le faisceau départemental enfoncé dans un roc; il foule aux pieds et comprime sous le poids de sa massue les monstres ennemis de l'ordre et de la paix. En vain le léopard britannique sème les guinées autour des monstres expirants. La Discorde fuit aux premiers rayons d'une aurore nouvelle. L'époque mémorable de Brumaire est marquée par le signe du Sagittaire qu'on aperçoit au ciel. » (*Explication des ouvrages de peinture, etc., exposés au Muséum central des Arts* le 15 fructidor an IX. — 1801.)

La voussure est ornée de figures allégoriques et de médaillons peints en camaïeu. Les figures allégoriques représentent *l'Industrie, la Loi, la Guerre, l'Abondance, la Navigation* et *la Paix.* Les médaillons ont pour sujets : *Castiglione. — Concordat. — Rivoli. — Étendarts francais sur les bords du Nil. — Alexandrie. — Marengo. — Serment de l'Armée. — Austerlitz. — Traité de Léoben. — Monuments d'art recueillis.*

Les quatre dessus de porte peints par Gérard pour la salle dite des *Sept Cheminées* au Louvre, représentent : *Le Courage. — Le Génie. — La Générosité. — La Constance.*

2189. *Bataille d'Aboukir.* — 25 juillet 1799.

Par Gros. — H. 5,78. — L. 9,68.

Une charge de cavalerie commandée par Murat, décida la mémo-

de poisson; puis leur donnait une bourse contenant treize écus. Le roi était assisté dans cette cérémonie par les princes du sang et les grands officiers de la couronne.

(1) Ce tableau ayant été diminué dans sa largeur, quelques-uns des détails signalés par l'ancienne description ont disparu.

rable victoire que remporta l'armée française commandée par le général en chef Bonaparte sur l'armée turque commandée par Kinceï Mustapha, pacha de Romélie.

Les Turcs, qui étaient retranchés dans la presqu'île d'Aboukir, avaient repoussé la première attaque des Français, dirigée sur la redoute qui défendait la droite de leur position ; ils sortirent de leurs retranchements pour couper les têtes des Français restés morts ou blessés sur le champ de bataille : l'infanterie française, indignée, recommence aussitôt l'attaque ; bientôt la 22ᵉ, la 69ᵉ et la 75ᵉ gravissent et pénètrent dans l'intérieur de la redoute. Le général Murat, qui commandait l'avant-garde, lança avec autant d'impétuosité que d'à-propos ses escadrons, qui se trouvent déjà couper toute retraite aux Turcs chassés de la redoute et les repoussent vers la mer ; cette cavalerie pénètre et traverse avec la plus grande rapidité toutes les positions des Turcs, jusque sur les fossés du fort, qui ne tire pas un coup de fusil ; elle culbute, sabre et noie tout ce qu'elle rencontre. Les Turcs frappés de terreur, cherchent à gagner à la nage leurs chaloupes canonnières, qui elles-mêmes les foudroient mais en vain pour les forcer à retourner au combat. *(Extrait du rapport du général Berthier.)*

Mustapha-Pacha, général en chef de l'armée turque, se battit avec le plus grand courage ; blessé à la main, abandonné de ses troupes, qu'il voit fuir de tous côtés, il veut encore retenir ses soldats, mais dans leur terreur, rien ne peut les arrêter ; on les voit même se débarrasser en barbares de ceux qui implorent leur secours. Le pacha entouré et sur le corps de ses plus fidèles serviteurs, est soutenu par eux et par son fils, qui le voyant hors de combat, rend ses armes au général Murat, son vainqueur. Les trois queues, marques distinctives du rang de Mustapha-Pacha, tombent autour de lui.

La perte de plusieurs officiers français est signalée dans quelques parties du tableau. Le colonel Duvivier, commandant le 14ᵉ dragons, fut tué dans cette charge ; on le distingue atteint et renversé d'une balle au milieu de ses dragons ; l'adjudant-général Leturc, tué dans la première attaque de la redoute, eut la tête coupée ; le colonel Beaumont, aide-de-camp du général Murat, sabre un Turc qui emportait la tête de cet officier, et lui arrache des mains son sabre brisé. L'officier Guibert, aide-de-camp du général en chef, fut tué d'un coup de canon ; son ceinturon, dans les mains d'un Turc, est déchiré par le boulet qui le frappa ; auprès sont deux pièces de canon anglaises, trouvées dans l'artillerie turque et qui avaient été données au Grand-Seigneur par la cour de Londres. Tel est le corps du tableau. Le fond relevé sur des dessins faits d'après nature, représente la redoute emportée par les demi-brigades déjà nommées, l'escadron envoyé pour couper la retraite, le camp des Turcs, le camp du pacha et le fort situé sur la pointe de la presqu'île ; l'escadre anglaise est en vue.

Le commodore Sydney-Smith voyant l'issue du combat, regagne ses vaisseaux, monté sur un des canots que l'on voit à la pointe de la presqu'île. Les canonnières turques mitraillent leurs propres troupes et la mer est couverte de turbans.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806. Commandé par Murat, il

fut porté à Naples. « Lorsque j'étais à Naples en 1824, dit Beyle, j'allai voir la bataille d'Aboukir de M. Gros. Ce chef-d'œuvre n'était pas à la mode à cause de la figure du roi Murat. Mais dans l'espoir d'obtenir quelques carlins de la curiosité des étrangers, le custode avait déroulé cette toile immense. Elle gisait étendue sur le plancher d'une vaste salle et l'on marchait dessus pour aller reconnaître la figure principale. » (*Promenades dans Rome*). Le tableau de la bataille d'Aboukir, racheté du roi de Naples en 1824, par Gros, conjointement avec M. Chaptal fils, pour la somme de 15,000 fr., a été acquis en 1833 par la Liste civile moyennant 25,000 fr.

2190. *Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine dans l'église de Notre-Dame-de-Paris.* — 2 décembre 1804.

Par Jacques-Louis DAVID en 1808. — H. 6,10.— L. 9,31.

Les deux figures principales occupent le centre du tableau. L'Empereur est debout sur une des marches de l'autel; il est revêtu d'une longue tunique de satin blanc et d'un grand manteau de velours cramoisi, parsemé d'abeilles d'or. Il a les bras élevés et tient la couronne qu'il va poser sur la tête de l'Impératrice, qui est à genoux sur un carreau de velours violet. Elle est vêtue de blanc, et son manteau cramoisi, parsemé d'abeilles, est soutenu par mesdames de la Rochefoucauld et de la Valette. Ces dames sont vêtues de blanc.

Derrière l'Empereur est le Pape, assis dans un fauteuil : il a une soutane rouge et un camail doublé d'hermine. A sa droite est le cardinal-légat Caprara ; à côté de lui est le cardinal Braschi. Il est debout, la mitre sur la tête, revêtu d'une chape dorée ; il a les mains jointes. Près de lui on aperçoit un évêque grec, portant une longue barbe ; à côté de ce dernier, un prêtre tenant une crosse d'or.

Du même côté que l'évêque grec sont : l'amiral Gravina, décoré de son cordon ; derrière lui, l'ambassadeur des Etats-Unis ; plus bas M. de Marescalchi ; derrière lui l'ambassadeur de la Porte, coiffé de son turban ; devant lui à sa gauche, M. de Cobentzel, ambassadeur d'Autriche.

L'archi-trésorier (Lebrun) est placé à la gauche du Pape. Il est coiffé à la Henri IV et porte un manteau violet brodé en or : il tient un bâton surmonté de l'aigle impériale. A côté de lui se trouve l'archi-chancelier (Cambacérès), dans le même costume : il porte la main de justice. Derrière lui, le prince de Neufchâtel, habillé de la même manière, porte sur son coussin un globe surmonté d'une croix.

Sur la même ligne est le prince de Bénévent, coiffé d'un chapeau à la Henri IV et portant un manteau décoré du grand-ordre de la Légion-d'Honneur. A sa droite est le vice-roi d'Italie, appuyé sur son sabre. On voit près de lui le grand-écuyer (Caulaincourt), portant une plume blanche à sa coiffure ; près de ce dernier le prince de Ponte-Corvo ; en avant de ce prince le cardinal Fesch ayant un prêtre à ses côtés. Derrière ce groupe sont des prêtres italiens, dont l'un porte un vase et plus bas deux enfants de chœur portant l'encensoir.

On voit au milieu du tableau, un évêque qui porte la croix ; il est mitré et en chape. A sa droite est le grand-duc de Berg, portant un coussin de velours sur lequel était la couronne que Napoléon va poser sur la tête de

l'Impératrice. A sa droite et derrière lui, sont le maréchal Serrurier, le maréchal Moncey, le maréchal Bessières et le grand-maître des cérémonies, coiffés à la Henri IV ; à la gauche du grand-duc de Berg, le général sénateur d'Harville, le trésorier-général de la maison de l'Empereur (Estève).

L'archevêque de Paris est assis et accompagné de ses deux vicaires-généraux. Derrière eux est le général Junot appuyé sur son sabre ; devant lui, la reine de Naples ; à côté d'elle, la reine de Hollande, tenant son fils par la main ; la princesse Bacchiochi, la princesse Borghèse, la grande-duchesse de Berg, le roi de Naples et le roi de Hollande. Derrière les frères de l'Empereur sont le maréchal Lefebvre, le maréchal Kellermann, le maréchal Pérignon ; plus haut sont les chambellans.

Au-dessus des reines de Naples et de Hollande, on voit le grand-maréchal du palais Duroc ; à sa gauche et au milieu des chambellans, est le préfet du palais impérial.

Au milieu, l'on aperçoit trois tribunes : Madame, mère de l'Empereur, occupe la première, ayant à sa droite madame la maréchale Soult et à sa gauche madame de Fontanges ; derrière elle M. de Cossé-Brissac ; à côté de lui, M. de la Ville. Derrière madame la maréchale Soult, est M. de Beaumont.

La tribune est occupée par plusieurs hommes célèbres dans les sciences et dans les arts : l'auteur du tableau s'y est représenté debout, dessinant sur des tablettes.

Dans la troisième tribune, et dans celle qu'on aperçoit au-dessus de l'autel, sont placées diverses personnes invitées à cette cérémonie.

Ce tableau a été exposé aux Salons de 1806 et de 1808.

2191. *Serment de l'armée fait à l'Empereur après la distribution des aigles au Champ-de-Mars.* — 5 décembre 1804.

Par Jacques-Louis David en 1810. — H. 6,10. — L. 9,31.

L'Empereur, entouré des princes, des princesses, des grands dignitaires, des ministres, des grands-officiers et des premiers corps constitués, vient de faire à la grande armée la distribution des aigles, et lui adresse ces paroles :

« Soldats, voilà vos drapeaux : ces aigles vous serviront toujours de point de ralliement ; elle seront partout où votre Empereur les jugera nécessaires pour la défense de son trône et de son peuple.

» Vous jurez de sacrifier votre vie pour les défendre, et de les maintenir constamment par votre courage sur le chemin de la victoire : Vous le jurez. »

Nous le jurons, répète l'armée entière.

Les aigles s'inclinent devant l'Empereur ; les maréchaux d'empire élèvent leurs bâtons de commandement.

L'Empereur est debout devant son trône, au milieu d'une espèce de tente élevée au Champ-de-Mars ; cette longue décoration, composée de trois pavillons réunis par deux arrière-corps, est surmontée d'aigles et de banderoles flottantes, ornée de colonnes triomphales et de riches dra-

peries. Parmi les personnages qui environnent le trône, on remarque les princesses, les princes et les membres du corps diplomatique. Le groupe des maréchaux de l'empire occupe le centre du tableau. L'autre groupe à droite se compose des colonels et porte-enseignes des différents corps de l'armée. Ils sont suivis d'officiers des mêmes grades que précède un sapeur, mais dont on n'aperçoit encore que les aigles. Dans l'intervalle de ces divers groupes, on découvre dans le lointain une multitude de spectateurs.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

2192. *Napoléon Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie.* (Voir n.° 711.)

Par ROUILLARD. — H. 2,77. — L. 1,84.

2193. *Napoléon Ier, empereur des Français.* (Voir n.° 711.)

Par Robert LEFÈVRE. — H. 2,77. — L. 1, 84.

2194. *Joséphine, impératrice des Français.* (Voir n.° 1520.)

Par M. DEDREUX-DORCY ; forme ronde. — Diam. 1,20.

2195. *Marie-Louise, impératrice des Français.* (Voir n.° 1521.)

Par M. DEDREUX-DORCY ; forme ronde. — Diam. 1,20.

SALLE N.° 141.

Cette salle était séparée autrefois en deux pièces qui servaient de première et de seconde antichambre à l'appartement de madame de Maintenon. « Il résulte, dit M. Le Roi, des descriptions de Félibien et de Saint-Simon, comparées aux plans de Blondel, que l'appartement occupé par madame de Maintenon dans le château de Versailles, était situé du côté des appartements de la reine, occupés alors par la duchesse de Bourgogne, derrière la grande salle des gardes-du-corps, de plain-pied avec l'appartement de Louis XIV, et ouvrant en face de ce dernier dans le vestibule placé au haut de l'escalier de marbre ou de la reine, et que cet appartement, successivement occupé sous Louis XV par le comte de Clermont et sous Louis XVI par le maréchal de Duras, forme aujourd'hui trois des salles consacrées aux campagnes de 1793, 1794 et 1795 (1). »

(1) *Recherches sur cette question : Dans quelle partie du château de Versailles l'appartement de Madame de Maintenon se trouvait-il placé ?* par M. J. A. Le Roi, conservateur de la bibliothèque de la ville de Versailles dans le tome II des *Mémoires de la Société des Sciences morales, Lettres et Arts de Seine-et-Oise.* — 1848.

L'appartement de madame de Maintenon se trouve aussi indiqué à cette place dans le *Plan du premier étage et des appartements du château royal*

« L'appartement de madame de Maintenon, dit Saint-Simon, étoit de plain-pied et faisant face à la salle des gardes du roi. L'antichambre étoit plutôt un passage long en travers, étroit, jusqu'à une autre antichambre toute pareille de forme dans laquelle les seuls capitaines des gardes entroient. »

2196. *Prise du Petit-Saint-Bernard.* — 24 avril 1800.

Par M. Pingret en 1836. — H. 2,68. — L. 1,71.

Le général Dumas qui commandait l'armée des Alpes, ordonna au général Basdelaune, de se porter sur le Mont-Valaisan, et de s'en emparer, ainsi que du Petit-Saint-Bernard. Basdelaune attaqua, le 24 avril, par leur droite et par leur gauche, les trois fortes redoutes du Mont-Valaisan au-dessus du Seer. Après une défense très opiniâtre, et malgré le feu d'une artillerie à laquelle ils n'avaient à opposer que leur mousqueterie et leurs baïonnettes, les soldats français emportèrent ces retranchements, et forcèrent les Piémontais à une retraite précipitée. La position du Mont-Valaisan est presque au même niveau que celle du Petit-Saint-Bernard qui l'avoisine. Basdelaune fit diriger les canons dont il venait de s'emparer dans les redoutes du Valaisan sur celle de la chapelle du Petit-Saint-Bernard. Les Piémontais qui occupaient ce poste, ainsi foudroyés par leur propre artillerie, ne purent résister à ses effets meurtriers, et n'attendirent point que les troupes françaises, continuant leur marche victorieuse, vinssent les chasser de cette dernière position. Vingt pièces de canon, plusieurs obusiers, treize pièces d'artillerie de montagne, deux cents fusils et deux cents prisonniers, parmi lesquels se trouva le commandant piémontais, restèrent au pouvoir des Français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2197. *La cavalerie française prend la flotte batave arrêtée par les glaces dans les eaux du Texel.* — 21 janvier 1795.

Par M. Charles Mozin. — H. 2,68. — L. 1,92.

Des vaisseaux ennemis étaient arrêtés par les glaces au port d'Helder, vis-à-vis le Texel ; le général Deiynter fut détaché avec l'avant-garde et l'artillerie légère pour les sommer de se rendre ou les brûler en cas de refus; il n'éprouva pas la moindre résistance et

de Versailles dans *Les plans, profils et élévations des ville et château de Versailles avec les bosquets et fontaines tels qu'ils sont à présent, levés sur les lieux, dessinés et gravés en* 1714 *et* 1715. — A Paris chez Demortain.

tous les équipages furent faits prisonniers de guerre. (*Extrait du rapport du général de brigade Salme.*)

Les troupes qui composaient cette avant-garde étaient le 3ᵉ bataillon de tirailleurs, le 8ᵉ hussards, une partie de la 4ᵉ compagnie du 8ᵉ régiment d'artillerie légère.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2198. *Siége de Luxembourg.* — 12 juin 1795.

Par M. Renoux en 1837. — H. 2,68. — L. 2,58.

Moreau dirigea les opérations du siége jusqu'au mois de mars 1795. A cette époque il fut remplacé par le général Hatry. Le service de l'artillerie fut confié au général Bollemont. Le 1ᵉʳ juin, le feld-maréchal Bender envoya au général Hatry un parlementaire chargé de lui demander à entrer en accommodement; la place fut rendue et le 12 juin elle fut évacuée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2199. *Combat de Succarello.* — 18 sept. 1792.

Par M. Clément Boulanger en 1836. — H. 2,68. — L. 0,82.

Le 17 septembre, le général Wedins renforça le comte d'Argenteau de deux mille hommes d'élite, et lui ordonna d'établir une batterie de six bouches à feu pour protéger l'attaque qui devait avoir lieu le lendemain au point du jour, et commencer sur le point de Succarello. On se battit avec acharnement, et déjà les Autrichiens espéraient la victoire lorsque le général Sejean ordonna à l'adjudant-général Saint-Hilaire de sortir du camp des Deux-Frères et de marcher avec les éclaireurs et les grenadiers sur le flanc gauche de l'ennemi. Un brouillard fort épais couvrit ce mouvement, en assura la réussite, et les Impériaux furent repoussés jusque dans les redoutes de Sambucco.

2200. *Bataille de Loano.* — 23 novembre 1795.

Par M. Hippolyte Bellangé. — H. 2,68. — L. 2,58.

Le général Schérer arrivant de l'armée des Pyrénées vint remplacer Kellermann dans le commandement de celle d'Italie. A son arrivée il prit les dispositions suivantes pour attaquer l'ennemi dans sa position de Loano. La division Augereau, à la droite, fut chargée de se porter entre Loano et le Monte-Carmelo, Masséna fut chargé de l'attaque du centre, et le général Sérurrier de celle de la gauche. La division Augereau enleva les trois mamelons qui formaient les avant-postes autrichiens, malgré l'héroïque résistance du général Roccavina. Pendant ce temps un brick et neuf chaloupes canonnières

qui avaient pris poste entre Borghetto et la Pietra, inquiétaient le flanc gauche de l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2201. *Bataille d'Altenkirchen.* — 4 juin 1796.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ en 1839. — H. 2,68. — L. 1,92.

Le 4 juin Kléber était devant le corps principal du duc de Wurtemberg, qui occupait les positions avantageuses de Kroppach et d'Altenkirchen.

« Un combat assez vif, mais inégal, s'engagea ; la cavalerie du général Lefebvre, conduite par l'intrépide Richepanse, traversant le ravin devant Altenkirchen, culbuta quelques escadrons autrichiens sur les bataillons de Jordis ; cette infanterie, déjà menacée à gauche, voulut se retirer, mais la tête de la colonne fut bientôt gagnée de vitesse, chargée et forcée de mettre bas les armes. Le général Soult s'était avancé en même temps sur Kroppach, comme il en avait l'ordre ; bien qu'il n'eût aucun engagement sérieux, son mouvement contint la réserve que le duc de Wurtemberg avait établie sur ce point, et qui, se trouvant menacée elle-même, ne put prendre aucune part au combat. Les Autrichiens rassemblèrent alors leurs troupes vers Hochstebach et se retirèrent dans la nuit jusqu'à Freilingen, en abandonnant quinze cents prisonniers, douze pièces de canon et quatre drapeaux. » (*Hist. des guerres de la Révolution* par JOMINI.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2202. *Passage du Rhin à Kehl.* — 24 juin 1796.

Par CHARLET en 1838. — H. 2,68. — L. 2,75.

Dès que les troupes françaises formées en quatre divisions sous le commandement de Desaix furent embarquées, le général en chef Moreau donna le signal du départ. Les barques traversèrent le Rhin au-dessus de Kehl et abordèrent sur divers points de la rive droite. Surpris, les postes avancés de l'ennemi n'opposèrent qu'une faible résistance et se replièrent sans songer à couper les petits ponts de communication.

Les deux mille cinq cents hommes de débarquement, après avoir successivement enlevé les redoutes dites des *Trous-de-Loup* et du *Cimetière*, acculèrent l'ennemi dans le village et le fort de Kehl, d'où il fut bientôt délogé, malgré un renfort de trois mille hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie détachés du camp de Vilstett, lesquels furent vigoureusement refoulés par nos bataillons d'infanterie, qu'ils trouvèrent déployés dans la plaine. Dès lors l'ennemi fut en retraite précipitée par la route d'Offenbourg et ne put nous disputer le passage de la Kintzig.

L'établissement des troupes françaises sur la rive droite du Rhin fut un résultat très important, qui ne nous coûta que bien peu d'hommes. Nous prîmes à l'ennemi deux mille fusils et treize pièces de canon. Nous lui fîmes en outre près de cinq cents prisonniers, qui furent ramenés sur les barques mêmes qui avaient servi au passage de nos troupes. Déjà bon nombre de prisonniers étaient en notre pouvoir, lorsque le général Moreau vint reconnaître les positions de nos demi-brigades et presser le passage de nouveaux bataillons sur le pont volant jeté entre les petits îlots formés par le Rhin.

Le fond du tableau représente les plaines et vallées de la Kintzig ; à gauche le vieux pont de Kehl que l'ennemi avait rompu, et sur la rive française une batterie dont le feu protége une tête de pont en construction.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

SALLE N.° 142.

Cette salle, qui a été subdivisée lors de l'établissement des galeries historiques, pour continuer l'escalier de marbre jusqu'au second étage, formait autrefois une grande pièce éclairée par trois fenêtres et fut la chambre à coucher de madame de Maintenon.

« C'étoit, dit Saint-Simon, une grande chambre très profonde. Entre la porte de l'antichambre et la cheminée, étoit le fauteuil du roi adossé à la muraille, une table devant lui et un ployant autour pour le ministre qui travailloit. De l'autre côté de la cheminée une niche de damas rouge et un fauteuil où se tenoit madame de Maintenon avec une petite table devant elle. Plus loin son lit dans un enfoncement. Vis-à-vis les pieds du lit une porte et cinq marches.....

« Avant le souper du roi, les gens de madame de Maintenon lui apportoient son potage avec son couvert et quelque autre chose encore. Elle mangeoit ; ses femmes et un valet de chambre la servoient, toujours le roi présent et presque toujours travaillant avec son ministre. Le souper achevé qui étoit court, on emportoit la table ; les femmes de madame de Maintenon demeuroient qui tout de suite la déshabilloient en un moment et la mettoient au lit.

« Chez elle avec le roi, dit encore Saint-Simon dans un autre endroit de ses Mémoires, ils étoient chacun dans leur fauteuil, une table devant chacun d'eux, aux deux coins de la cheminée, elle du côté du lit, le roi le dos à la muraille, du côte de la porte de l'antichambre, et deux tabourets devant sa table, un pour le ministre qui venoit travailler, l'autre pour son sac. Les jours de travail, ils n'étoient seuls ensemble que fort peu de temps avant que le ministre entrât et moins encore fort souvent après qu'il étoit sorti. Le roi passoit à une chaise percée, revenoit au lit de madame de Maintenon où il se tenoit debout fort peu, lui donnoit le bonsoir et s'en alloit se mettre à table. »

La cheminée dont parle Saint-Simon se trouvait au fond de la pièce à droite du tableau représentant le combat de Boussu, et le lit de madame de Maintenon dans l'embrasure de la dernière croisée qui était condamnée. La porte qui se trouvait au pied du lit est celle qui conduit dans la salle

n.° 143; mais les cinq marches qui existaient autrefois dans le petit passage biais et qui servaient à monter dans la pièce suivante ont été supprimées, le sol de cette pièce ayant été baissé.

2203. *Prise de Spire.* — 30 septembre 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE en 1847. — H. 0,93. — L. 0,67.

Mille Autrichiens et deux mille Mayençais, sous les ordres du colonel Winckelmann, étaient chargés de la défense de Spire. Le général Custine se porta sur cette ville pour en faire le siége. Le colonel Winckelmann voulut d'abord se mettre en bataille en avant de la ville, mais écrasé par une artillerie supérieure et enveloppé, il se vit dans la nécessité de mettre bas les armes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

2204. *Levée du siége de Lille.* — 8 octobre 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE en 1845. — H. 0,93. — L. 0,88.

Le duc Albert de Saxe-Teschen, commandant en chef l'armée autrichienne, vint investir la ville de Lille, le 23 septembre 1792.

« Pendant sept jours et sept nuits, dit Jomini, le bombardement continua avec une effroyable activité : l'incendie se propagea, près de deux cents maisons furent brûlées, et plus de mille criblées par les projectiles ; un grand nombre d'habitants, cherchant dans les caves un abri contre la bombe, y trouvèrent la mort et furent ensevelis sous les ruines. Toutes ces calamités n'amenèrent pourtant pas la soumission à laquelle le duc Albert s'était attendu ; au contraire elles animèrent d'une nouvelle ardeur depuis l'enfant jusqu'au vieillard. La garnison rivalisa avec les bourgeois ; partout on travailla pour arrêter les ravages du feu et répondre en même temps à celui des Autrichiens. »

L'héroïque résistance des Lillois vainquit enfin la cruelle obstination du duc Albert. Il se décida, le 8 au matin, à abandonner les murs de Lille, laissant derrière lui le souvenir de ses inutiles cruautés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

2205. *Levée du siége de Thionville.* — 16 oct. 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE en 1845. — H. 0,93. — L. 0,35.

Le siége de Thionville, commencé le 25 août, par le prince de Hohenlohe-Kirchberg, fut levé par les Autrichiens, le 16 octobre, après une vigoureuse résistance du général Wimpfen.

2206. *Reprise de Longwy.* — 20 octobre 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE. — H. 0,93. — L. 0,35.

Longwy était la dernière place de France qui restât encore au

pouvoir des coalisés; le général Kellermann vint prendre position en vue de cette place, à Cosne, le 20 octobre. Il la fit sommer de se rendre et les deux bataillons prussiens qui l'occupaient encore s'étant retirés, le général Kellermann fit son entrée dans la ville.

2207. *Prise de Francfort-sur-le-Mein.* — 23 oct. 1792.

Par M. Hipp. Lecomte en 1846. — H. 0,93. — L. 0,47.

Custine, maître de Mayence, résolut aussitôt de porter ses armes contre la ville libre de Francfort-sur-le-Mein. Il dirigea deux corps de troupes commandés par les généraux Neuwinger et Houchard sur les deux rives du fleuve. A l'arrivée des Français, les magistrats firent baisser les ponts-levis et parurent vouloir se défendre; mais le général Neuwinger ayant fait diriger ses canons sur la porte de Sachsenhausen, les habitants s'empressèrent d'ouvrir leurs portes. On prit aussitôt possession de la ville, et Custine y laissa une garnison.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

2208. *Combat de Boussu.* — 3 novembre 1792.

Par M. Hipp. Lecomte. — H. 0,93. — L. 0,87.

Dumouriez voulant, avant de livrer la bataille de Jemmapes, se rendre maître de tous les postes retranchés occupés par les Autrichiens dans les environs, chargea le duc de Chartres de s'en emparer. Ce prince s'étant dirigé sur Boussu à la tête d'une partie de sa division, se rendit maître des hauteurs retranchées. Les Autrichiens se retirèrent à la hâte, et la bataille de Jemmapes fut livrée et gagnée le surlendemain.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

2209. *Prise du camp du Boulou.* — 1er mai 1794.

Par M. Renoux. — H. 2,45. — L. 1,06.

Le général Pérignon, qui avait passé le Tech dans la nuit du 29 au 30 avril, d'après les ordres du général en chef Dugommier, attaque le camp du Boulou dans lequel l'armée espagnole s'était retranchée, et l'enlève à la baïonnette.

Un grenadier présente au général Dugommier un drapeau pris sur l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2210. *Combat d'Hooglède.* — 13 juin 1794.

Par M. Jollivet. — H. 2,45. — L. 1,58.

Le 13 juin, Clerfayt se déploya à l'improviste en face de nos

colonnes avec trente mille hommes. Nos soldats coururent rapidement aux armes; mais la division de droite, attaquée avec une grande impétuosité, se débanda et laissa la division de gauche découverte sur le plateau d'Hooglède. Macdonald commandait cette division ; il sut la maintenir contre les attaques réitérées de front et de flanc auxquelles elle fut longtemps exposée. Par cette courageuse résistance, il donna à la brigade Dewinter le temps de le rejoindre, et il obligea alors Clerfayt à se retirer avec une perte considérable.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2211. *Prise d'Ypres.* — 17 juin 1794.

Par M. Philippoteaux. — H. 1,02. — L. 1,98.

Après le combat de Turcoing, Pichegru était allé mettre le siége devant Ypres. La division Moreau forma l'investissement le 5 juin, et le 11 le général Moreau fit sommer le général Salis, qui commandait dans cette place, de la lui rendre. Sur son refus, le feu recommença avec plus de vigueur et le 17 juin vingt-huit bouches à feu tiraient ensemble sur la place. Le feu des assiégés cessa à onze heures du matin, le pavillon blanc fut arboré sur les remparts et la garnison forte de six mille hommes se rendit prisonnière.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2212. *Entrée de l'armée française à Anvers.* — 17 juillet 1794.

Par Caminade. — H. 2,45. — L. 2,91.

Après la bataille de Fleurus, l'armée française sous les ordres du général Pichegru, se présenta devant la ville d'Anvers, où se trouvait alors une partie de l'armée anglaise. Le commandant du fort de Lillo s'étant retiré après la première sommation, le général Pichegru fit prendre possession de la ville.

Le bourgmestre à la tête de quelques notables, vient au devant de l'armée française.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2213. *Reprise de Bellegarde.* — 17 sept. 1794.

Par M. Renoux en 1837. — H. 1,18. — L. 0,48.

Aussitôt après le combat du Boulou, le général Dugommier, profitant des avantages qu'il avait remportés, s'empressa de se porter devant Bellegarde qu'il fit investir. Cette place, réduite par la famine, se rendit le 17 septembre après un blocus de cent trente-quatre jours.

2214. *Prise de Maëstricht.* — 4 novembre 1794.

Par M. Eugène Lami. — H. 2,45. — L. 1,08.

L'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par Jourdan, s'empare de Maëstricht après onze jours de tranchée ouverte.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2215. *Prise de l'île de Bommel.* — 28 déc. 1794.

Par M. Charles Mozin. — H. 2,45. — L. 2,29.

Le 23 décembre, la Meuse fut entièrement gelée, et de manière à porter du canon. Pichegru, profitant de l'occasion que lui offrait la fortune de surmonter des obstacles jusqu'alors invincibles, se prépara à franchir la Meuse sur la glace. Il se disposa à passer sur trois points et à s'emparer de l'île de Bommel, tandis que la division qui bloquait Bréda attaquerait les lignes qui entouraient cette place. Le 28 décembre, par un froid de dix-sept degrés, les Français se présentèrent sur trois points, à Crèvecœur, Empel et le fort Saint-André ; ils franchirent la glace avec leur artillerie, surprirent les Hollandais presque engourdis par le froid, et les défirent complétement.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2216. *Passage du Rhin à Dusseldorf.* — 6 sept. 1795.

Par M. Beaume en 1837. — H. 2,45. — L. 2,48.

« A onze heures du soir la flottille se mit en mouvement. Les ennemis pouvant distinguer à la clarté de la lune les mouvements de l'armée française, la flottille ne tarda pas à éprouver le feu de l'artillerie ennemie ; l'artillerie française, placée sur la rive gauche du Rhin, protégea le passage et fit taire le feu des Autrichiens. Les grenadiers exécutèrent en silence les ordres du général Championnet. Enfin la flottille touche au rivage opposé, les grenadiers s'élancent aussitôt avec la plus grande impétuosité, culbutent l'ennemi et s'emparent de ses positions. Championnet suit l'armée et donne ordre au général Legrand de bloquer sur-le-champ Dusseldorf. Le gouverneur, sur la sommation qui lui fut faite, se rendit avec la garnison. » *(Victoires et Conquêtes,* tome IV, p. 302.)

SALLE N.° 143.

Cette salle était le grand cabinet de madame de Maintenon. Le sol en était plus élevé que celui de la chambre à coucher, et l'on y montait par cinq marches qui se trouvaient dans le petit couloir biais. Les portes qui communiquent dans la salle du Sacre et dans la salle n.° 144 n'existaient

pas et ont été percées lors de la formation des Galeries historiques. Le tableau représentant la bataille de Peyrestortes masque une porte qui donnait sur un petit escalier et de là dans l'antichambre de l'appartement du duc de Bourgogne. C'est par cette porte que l'on entrait dans le grand cabinet de madame de Maintenon sans passer par sa chambre à coucher.

« Tous les soirs, dit Saint-Simon, madame la duchesse de Bourgogne jouoit dans le grand cabinet de madame de Maintenon avec les dames à qui on avoit donné l'entrée, qui ne laissoit pas d'être assez étendue, et de là entroit tant et si souvent qu'elle vouloit, dans la pièce joignante, qui étoit la chambre à coucher de madame de Maintenon, où elle étoit avec le roi, la cheminée entre deux. Monseigneur après la comédie, montoit dans ce grand cabinet où le roi n'entroit point et madame de Maintenon presque jamais..... Nul homme sans exception que ces trois princes (le Dauphin, le duc de Bourgogne et le duc de Berry), n'entroit dans le grand cabinet. »

2217. *Combat de Tirlemont et de Goizenhoven.* — 16 mars 1793.

Par M. Jouy en 1837. — H. 1,24. — L. 0,61.

Le 16 mars, à la pointe du jour, le général Dumouriez attaqua Tirlemont. Les Autrichiens s'y défendirent vigoureusement dans les rues, dans les maisons, sur la grande place; mais la ville finit par être reprise. L'armée continua son mouvement et alla se déployer hors de Tirlemont, dans la plaine qui se trouve sur la droite de la chaussée de Saint-Tron. Le général Dumouriez ordonna d'attaquer le village de Goizenhoven, où les Autrichiens s'étaient retranchés. Les deux premières attaques furent repoussées, mais à la troisième, le 17ᵉ de ligne commandé par le colonel Marcel Dumas, fit une charge brillante à la baïonnette, et pénétra dans le village, qui fut bientôt emporté. Ce succès décida le mouvement rétrograde de l'armée autrichienne.

2218. *Prise du camp de Pérulle* — 19 avril 1793.

Par M. Adolphe Roehn en 1836. — H. 2,84. — L. 2,75.

Les Piémontais, qui avaient été délogés de leur camp retranché de Pérulle le 17 avril, revinrent en force dans la journée du 19, et s'ébranlèrent sur trois colonnes. L'attaque commença à deux heures. Ils furent reçus avec vigueur par les grenadiers des Bouches-du-Rhône et les chasseurs de Marseille, qui les culbutèrent, les poursuivirent, et, sans la nuit, qui termina le combat, ils eussent forcé leur camp pour la troisième fois depuis trois jours. *(Extrait d'une lettre de Biron, général en chef de l'armée d'Italie, datée de Nice.)*

2219. *Combat du Mas de Roz.* — 17 juillet 1793.

Par M. Renoux. — H. 1,18. — L. 1,52.

Le général espagnol Riccardos ayant résolu d'attaquer le général

de Flers dans son camp du Mas de Roz où il se trouvait retranché, investit le camp presque sur tous les points et commença ses attaques le 17; mais le chef de brigade Lamartillière ayant forcé Cagigal d'évacuer le Mas de Serres, Riccardos donna l'ordre de la retraite. Alors le général Dagobert s'élance hors du camp à sa poursuite avec l'infanterie qui se trouve sous sa main, et l'armée espagnole, bien supérieure en nombre à l'armée française, est cependant contrainte de se retirer devant elle.

Ce tableau a été exécuté d'après une esquisse faite par Gamelin qui suivait en 1793 l'armée des Pyrénées-Orientales; l'esquisse est à l'hôtel de la Préfecture des Pyrénées-Orientales à Perpignan.

2220. *Reprise du camp de Peyrestortes.* — 18 sept. 1793.

Par M. Renoux. — H. 2,84. — L. 2,72.

Les Espagnols avaient pris sur les Français, le 5 et le 6 septembre, le poste de Peyrestortes. Le 18, le général d'Aoust, qui commandait le camp, forma le dessein de reprendre cette position; en conséquence, il y attaqua les Espagnols, quoiqu'ils s'y fussent bien retranchés. Au bruit du canon, trois colonnes françaises qui marchaient du côté de Saluces passèrent le Gli et se précipitèrent, après deux décharges de mousqueterie, sur les retranchements des ennemis, attaqués en même temps par le général d'Aoust. La déroute des Espagnols fut complète et les Français s'emparèrent de ce poste où ils trouvèrent quarante-six bouches à feu. Les Espagnols laissèrent sur le champ de bataille cinq cents morts, environ mille blessés, et on leur fit cinq cents prisonniers.

Ce tableau, exposé au Salon de 1836, a été exécuté d'après une esquisse faite par Gamelin, qui suivait à cette époque l'armée des Pyrénées-Orientales. L'esquisse de Gamelin est à l'hôtel de la Préfecture des Pyrénées-Orientales à Perpignan.

2221. *Entrée de l'armée française à Moutiers.* — 4 octobre 1793.

Par M. Clément Boullanger. — H. 2,84. — L. 1,36.

Le prince de Montferrat ayant évacué la ville de Moutiers, le général Kellermann en prit aussitôt après possession.

2222. *Combat de Gillette.* — 19 octobre 1793.

Par M. Alphonse Roehn. — H. 2,84. — L. 1,66.

Gillette était occupé par quatre mille Autrichiens, Croates et Piémontais, et six pièces de canon. Dugommier se trouve en présence de l'ennemi, le 19 octobre, au point du jour. Il n'avait pas mille hommes sous ses ordres, mais cette grande infériorité ne l'ar-

rête point. Il attaque avec la plus grande impétuosité et culbute les Austro-Sardes, qui le croyaient bien éloigné. Tout cède à ce choc aussi vigoureux qu'imprévu. Gillette est évacué ; l'artillerie, les munitions, les tentes du corps d'armée du général de Wins restent au pouvoir des Français. Huit cents morts, sept cents prisonniers sont le résultat du combat.

2223. *Combat de Monteilla.* — 10 avril 1794.

Par M. Renoux en 1837. — H. 1,24. — L. 0,61.

Le général Dagobert se porta en trois colonnes avec environ six mille hommes sur Monteilla, y battit le comte de Saint-Hilaire, le poussa jusqu'à Castel-Ciudad, lui prit sept pièces de canon, imposa cent mille francs de contribution à la Seu-d'Urgel, et ne pouvant, faute d'artillerie, en assiéger la citadelle où la garnison s'était réfugiée, revint chargé de butin à Puycerda. Une fièvre maligne l'y emporta peu de jours après.

2224. *Combat d'Arlon.* — 17 avril 1794

Par M. Despinassy. — H. 1,43. — L. 0,61.

Le général Hatry réunit, le 15 avril, les divisions Lefebvre, Morlot et Championnet, formant environ vingt mille hommes, et se dirigea le lendemain en deux colonnes vers Arlon. Beaulieu s'était établi, la droite sur les hauteurs de Tornich, le centre sur celles d'Arlon, la gauche en arrière du ruisseau de Nieder-Elter. Le 17, Championnet marcha en plusieurs colonnes sur Tornich ; Lefebvre attaqua Sesseling et Weyler, tandis que Morlot, après avoir nettoyé le bois d'Ober-Elter, se portait sur la route de Luxembourg. Le général Championnet s'étant emparé des hauteurs de Tornich qui plongeaient toute la position, et Morlot menaçant sa gauche, Beaulieu prit le parti de la retraite.

2225. *Combat de Moucroen.* — 29 avril 1794.

Par M. Mozin. — H. 1,35. — L. 1,52.

Le 28 avril, les généraux Moreau et Souham marchèrent sur Moucroen et résolurent de livrer bataille à Clerfayt. « Il était retranché sur une position à laquelle on ne pouvait parvenir que par cinq défilés étroits, défendus par une artillerie formidable. Le 10 floréal (29 avril), l'attaque fut ordonnée. Nos jeunes soldats, dont la plupart voyaient le feu pour la première fois, n'y résistèrent pas d'abord; mais les généraux et officiers bravèrent tous les dangers pour les rallier ; ils y réussirent, et les positions furent enlevées. Clerfayt perdit douze cents prisonniers, dont quatre-vingt-quatre officiers, trente-trois pièces de canon, quatre drapeaux et cinq cents fusils. » (*Hist. de la Révolution française* par M. Thiers.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2226. *Bataille de Turcoing.* — 18 mai 1794.

Par M. Jollivet. — H. 2,84. — L. 1,83.

Le prince de Cobourg avait ordonné un mouvement concentrique de toutes les divisions de son armée sur Turcoing. L'archiduc Charles, le duc d'York, Clerfayt, de Busch, Otto et Kinsky, devaient ensemble se porter sur ce point, et, en l'occupant, séparer les deux corps de Souham et de Moreau, qui étaient à Menin et Courtray, de celui du général Bonnaud, qui s'appuyait sur Lille. Les deux généraux français prirent alors une résolution prompte et habile : ce fut de diriger un effort sur Turcoing pour s'emparer de cette position décisive. Souham marcha vivement sur Turcoing, culbuta tout ce qui se rencontra devant lui ; et s'empara de cette position importante. De son côté, Bonnaud, marchant de Lille sur le duc d'York, qui devait s'interposer entre Turcoing et Lille, le trouva morcelé sur une ligne étendue. Les Anglais, quoique surpris, voulurent résister ; mais nos jeunes réquisitionnaires, marchant avec ardeur, les obligèrent à céder, et à fuir en jetant leurs armes. La déroute fut telle, que le duc d'York, courant à toute bride, ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval.

2227. *Combat sous Charleroi.* — 26 mai 1794.

Par M. Hippolyte Bellangé en 1837. — H. 1,24. — L. 0,60.

« On marchait sur Charleroi, et il fallait déboucher d'un bois dans une plaine battue par la mitraille et défendue par une forte ligne de cavalerie. Le général Duhesme, qui commandait l'avant-garde de la division, voyant les grenadiers hésiter à l'aspect d'un danger aussi imminent, descend de cheval, prend le fusil d'un soldat, se met en ligne avec le premier peloton d'un bataillon serré en masse, et le mène ainsi, à travers une nuée de tirailleurs ennemis, jusqu'à une position d'où il put protéger le débouché du reste de la colonne française. Le combat continua avec acharnement ; plusieurs bataillons furent rompus, ralliés de suite par le général Duhesme, qui seconda si bien le général Marceau dans cette journée, que l'ennemi fut obligé d'abandonner le terrain. » *(Galerie militaire,* tome III, p. 326.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2228. *Combat de Marchiennes.* — 29 mai 1794.

Par M. Despinassy. — H. 1,44. — L. 0,61.

« Le 29 mai, le général Marceau chargea le général Duhesme d'attaquer Marchiennes. Ce poste était d'un difficile accès ; les maisons du faubourg de la rive gauche de la Sambre était crénelées ; de fortes batteries en défendaient les approches. Le général français, ne voulant pas s'exposer à essuyer les mêmes pertes que la veille,

fit avancer son artillerie derrière les épaulements mobiles, et la plaça si avantageusement, malgré le feu le plus violent de mousqueterie et de mitraille, qu'en un instant les retranchements des Autrichiens furent ruinés. » (*Hist. des guerres de la Révolution* par JOMINI.)

2229. *Bataille de Fleurus.* — 26 juin 1794.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ en 1836. — H. 2,84. — L. 3,86.

Les troupes du prince de Kaunitz et de l'archiduc Charles se portent une dernière fois à l'attaque des retranchements compris entre le village d'Heppignies et celui de Wagnies. Deux fois les colonnes autrichiennes sont repoussées par les Français, qui exécutent avec précision et exactitude, l'ordre que leur a fait donner Jourdan, de ne faire feu que lorsque l'ennemi sera parvenu à demi-portée de canon. Une troisième attaque, quoique la plus vigoureuse, n'eut pas plus de succès, et le prince de Kaunitz et l'archiduc Charles opérèrent leur retraite avec précipitation, poursuivis par la cavalerie du général Dubois.

Les obus avaient enflammé les blés et les baraques du camp, au point qu'il semblait que l'on combattait au milieu d'une plaine de feu. Pendant cet incendie général plusieurs caissons sautant avec une forte explosion, enveloppent un moment le camp de flammes et de fumée. Quelques bataillons effrayés demandent l'ordre de la retraite. Jourdan, qui commandait à leur tête, accompagné des généraux Lefebvre et Championnet, s'y oppose, les entraîne et les conduit de nouveau au combat. Pendant l'action les positions de l'ennemi furent observées dans un ballon, d'où un aréonaute suivait tous les mouvements de l'ennemi et indiquait au général les points sur lesquels il devait porter des renforts.

On aperçoit dans le fond le village de Fleurus.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2230. *Combat d'Aldenhoven.* — 2 octobre 1794.

Par M. MOZIN. — H. 1,42. — L. 0,61.

Clerfayt ayant rassemblé une partie de ses forces autour et dans le bourg d'Aldenhoven et paraissant vouloir s'y défendre, le général Championnet l'en fit chasser par les tirailleurs de la 59ᵉ demi-brigade. Alors les Français gravirent le plateau en arrière, où les Autrichiens avaient construit plusieurs redoutes sous lesquelles leur nombreuse cavalerie se déploya et chargea même une batterie légère de la division Marlot. Le 14ᵉ de dragons s'élança pour la délivrer, mais, malgré sa valeur il allait être écrasé, lorsque le 1ᵉʳ régiment de dragons de la division Championnet, à la vue du danger qu'il courait, vola à son soutien et le recueillit. Le centre des Autrichiens

prit le parti d'abandonner le plateau d'Aldenhoven, et fut poursuivi par la cavalerie française jusque sur les glacis de Juliers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2231. *Mort de Dugommier à la bataille de la Mouga.* — 17 novembre 1794.

Par M. Grenier en 1837. — H. 2,84. — L. 1,89.

Après la reddition de Bellegarde, les armées française et espagnole restèrent en présence et sans rien entreprendre jusque vers la moitié du mois de novembre. C'est alors que le général Dugommier résolut une attaque générale sur toute la ligne. Cette entreprise présentait de grandes difficultés; l'armée espagnole était parfaitement retranchée. Soixante-dix-sept redoutes ou batteries armées de deux cent cinquante pièces et disposées sur une double ligne, présentaient un front d'autant plus redoutable, qu'elles avaient un profil assez élevé et semblaient à l'abri de l'attaque la plus audacieuse.

Dans la nuit du 16 au 17 novembre, les colonnes s'ébranlèrent, et avant l'aube du jour, les batteries de gros calibre, placées sur la Montagne-Noire, commencèrent à jouer pour protéger la marche des troupes françaises. Ce fut au lever du soleil que le général Dugommier fut atteint au milieu de son état-major, d'un éclat d'obus qui le blessa mortellement à la tête et à l'épaule.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

SALLE N.° 144.

Cette pièce servait de communication pour passer de la grande salle des Gardes dans la salle des Cent-Suisses, et de là à l'escalier des Princes et aux appartements de l'aile du Midi.

2232. *Entrée de l'armée française à Chambéry.* — 25 septembre 1792.

Par M. Adolphe Roehn en 1837. — H. 2,14. — L. 2,02.

Le général Montesquiou, commandant en chef l'armée du Midi, entra en Savoie au mois de septembre 1792; après s'être emparé de plusieurs places du Piémont, il arriva devant Chambéry, et fit le 25 septembre son entrée solennelle dans cette ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2233. *Prise de Villefranche (comté de Nice.)* — 29 septembre 1792.

Par M. Hippolyte Lecomte en 1839. — H. 1,14. — L. 2,02.

Tandis que Montesquiou, commandant en chef de l'armée du

Midi, s'emparait de Chambéry, le général Anselme, chargé de l'invasion du comté de Nice, préparait sur la rive droite du Var les moyens de l'exécuter. Il rassembla d'abord tout le matériel qu'il put réunir, et bientôt, renforcé par l'arrivée de six mille hommes de gardes nationales des départements voisins, il se mit en marche et passa le Var le 29 septembre 1792. La ville de Nice fut aussitôt évacuée par les troupes piémontaises et occupée le même jour par les Français. Montalban se rendit sans résistance, et Villefranche capitula sans avoir été assiégée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

2234. *Entrée de l'armée française à Mayence.* — 21 octobre 1792.

Par M. Victor ADAM. — H. 2,14. — L. 1,14.

Après la prise de Spire, le général Custine se porta aussitôt sur Mayence, dans la nuit du 14 au 15 octobre. Arrivé devant Mayence, il envoya son aide-de-camp, le colonel Houchard, sommer la ville de se rendre. Le commandant, qui n'avait qu'une faible garnison sous ses ordres, fit d'abord semblant de vouloir se défendre; mais, sommé de nouveau, le baron de Gimnich, après deux conseils de guerre, se décida à capituler, et le 21 octobre, la garnison sortit de la place avec les honneurs de la guerre et la promesse de ne pas servir pendant un an contre la France.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2235. *Combat de Varoux.* — 27 novembre 1792.

Par M. Victor ADAM en 1837. — H. 1,13. — L. 1,14.

Le 27 novembre, le général Dumouriez fit attaquer par une brigade d'infanterie, commandée par le duc de Chartres, l'arrière-garde des Autrichiens forte de douze mille hommes, destinée à couvrir Liége. Cette attaque fut si habilement dirigée, que le lendemain la ville se rendit.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2236. *Capitulation de la citadelle d'Anvers.* — 29 novembre 1792.

Par M. PHILIPPOTEAUX en 1837. — H. 1,13. — L. 1,66.

Le siége d'Anvers fut entrepris par le général Labourdonnaye, qui envoya d'abord en avant les généraux La Marlière et Champmorin, à la tête de l'avant-garde et de trois mille gendarmes, dont la plupart étaient des ci-devant gardes-françaises. Ces deux généraux arrivèrent le 28 novembre à quelques heures de distance, le premier

par la rive droite, et le second par la rive gauche de l'Escaut. Le général La Marlière, qui se trouva le premier au rendez-vous, fit prévenir de suite les magistrats d'Anvers de la présence des Français devant leur ville, et les habitants s'empressèrent de lui ouvrir leurs portes; les Autrichiens s'étaient déjà renfermés dans la citadelle et paraissaient décidés à opposer une forte résistance.

Le général Labourdonnaye arriva bientôt lui-même avec le reste de ses troupes, formant à peu près douze mille hommes; mais il fut bientôt remplacé dans son commandement par le général Miranda. Les batteries commencèrent aussitôt à faire jouer leur feu, qui fut si bien nourri et si bien dirigé, qu'au bout de quelques heures il alluma un violent incendie. Le gouverneur de la place, effrayé de ces ravages, envoie le capitaine Devaux demander une capitulation. Elle fut conclue le lendemain 29, et le même jour la garnison, forte de mille hommes, sortit de la place avec les honneurs de la guerre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2237. *Prise des châteaux de Namur.* — 2 décembre 1792.

Par M. Clément Boulanger. — . 2,14. — L. 1,66.

La ville de Namur avait ouvert ses portes le 19 novembre au général Valence, et la garnison autrichienne, forte de six mille hommes, s'était renfermée dans la citadelle. La tranchée fut ouverte le 29 novembre, et le 2 décembre, le commandant Moitelle, désespérant de pouvoir se défendre plus long-temps, demanda à se rendre, et conclut avec le général français une capitulation par laquelle il était convenu que la garnison tout entière sortirait avec les honneurs de la guerre, mais resterait prisonnière.

2238. *Prise de Breda.* — 24 février 1793.

Par M. Hippolyte Lecomte en 1836. — H. 2,14. — L. 1,16.

Dumouriez ayant attaqué Bréda, fit établir par le général d'Arçon, qui commandait le génie, deux batteries de mortiers du côté du village de Hage. Après un bombardement de trois jours, la ville capitula.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2239. *Prise de Gertruydenberg.* — 5 mars 1793.

Par M. Hippolyte Lecomte en 1837. — H. 1,13. — L. 2,02.

Après la prise de Bréda, le général Dumouriez se porta sur Gertruydenberg pour en faire le siége. Le général d'Arçon y dirigea également les travaux du génie. On s'empara d'abord des forts de Steelinve et de Donk. Celui de Spuy, situé sur la gauche de la place,

étant battu en brèche, le gouverneur hollandais demanda à capituler.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2240. *Bataille de Hondschoote.*—8 septem. 1793.

Par M. Eugène LAMI. — H. 3,55. — L. 4,53.

Le général Houchard, marchant sur Dunkerque pour délivrer cette ville assiégée par les Anglais, défait à Hondschoote l'armée anglaise sous les ordres du duc d'York. Dans la nuit qui suivit cette bataille, le duc d'York se retira sur son camp de Furnes, abandonnant son artillerie de marine et une partie de ses équipages.

L'armée anglaise, en retraite, cherche à se reformer en avant de la petite ville de Hondschoote; l'artillerie française et des charges du 8e régiment de cavalerie parviennent à l'en empêcher. Sur le devant du tableau, des généraux ennemis prisonniers et des chevaux de main sont emmenés par les hussards de Chamboran.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2241. *Bataille de Watignies.* — 16 octobre 1793.

Par M. Eugène LAMI en 1839. — H. 3,55. — L. 4,39.

Le corps de l'armée des Ardennes était enveloppé par les Autrichiens dans le camp retranché de Maubeuge. Le général Jourdan marche au secours de cette place et défait à Wattignies l'armée autrichienne, commandée par Clerfayt. L'action commença le 16 au matin. Jourdan, avec les commissaires de la Convention, s'était transporté à l'aile droite. Le camp de Wattignies, abordé par trois colonnes par le général Duquesnoy, fut bientôt enlevé; l'infanterie débouche de ce village, attaque à revers les grenadiers autrichiens qui défendaient la lisière du bois, et se liaient au centre de Clerfayt; elle les met dans l'obligation de se retirer, la baïonnette basse, jusque sous le bois du Prince : la cavalerie accourt au soutien, et menace à son tour les bataillons un peu ébranlés des républicains. Mais douze pièces heureusement placées par Jourdan et conduites par le frère de Carnot, semant l'épouvante dans les escadrons ennemis, les obligent à la retraite sur Beaufort. Maubeuge fut délivré par la victoire de Wattignies, comme Dunkerque l'avait été par celle de Hondschoote.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2242. *Prise de Menin.* — 24 octobre 1793.

Par M. Victor ADAM. — H. 1,13. — L. 1,15.

Le général Souham, commandant la droite de l'armée française, se présenta le 23 octobre sous les murs de Menin, et battit les Ha-

novriens à Willhem et à Sailly. L'ennemi se hâta d'évacuer Menin, et les Français en prirent possession le 24.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2243. *Reprise de la ville et du port de Toulon.* — 19 décembre 1793.

Par M. Péron. — H. 2,14. — L. 2,02.

La redoute que les Anglais avaient baptisée *le petit Gibraltar*, et que le général en chef Dugommier avait reconnue conjointement avec les chefs du génie et de l'artillerie Marescot et Bonaparte, fut enlevée dans la nuit du 16 au 17 par les généraux Labarre et Victor; l'attaque du fort Faron, confiée au général Lapoype, suivit bientôt. Cette attaque fut également couronnée de succès. Dans la journée du 18, les forts des Pommets, de Saint-Antoine, de Saint-André, de Malbousquet, le camp de Saint-Elme. furent successivement évacués, et il ne resta plus aux alliés que le fort Lamalgue. Enfin, dans la nuit du 18 au 19, toute l'armée combinée dut évacuer la ville; mais en se retirant elle entreprit d'incendier la flotte française et mit le feu à l'arsenal. Des trente-et-un vaisseaux de ligne et vingt-cinq frégates qui se trouvaient à Toulon au moment où les alliés y entrèrent, seize vaisseaux et cinq frégates devinrent la proie des flammes, ou en furent fortement endommagés, trois vaisseaux et neuf frégates furent emmenés, sept vaisseaux et onze frégates restèrent intacts dans la Darse. L'armée française entra à Toulon le 19 décembre, et son premier soin fut d'arrêter les progrès de l'incendie.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2244. *Combat de Werdt.* — 22 décembre 1793.

Par M. Victor Adam. — H. 1,13. — L. 1,66.

Le corps d'armée du général prussien Hotze était retranché sur les hauteurs de Freschweiler et de Werdt. Hoche, avec trois divisions de l'armée de la Moselle, arrive le 21 décembre en présence de l'ennemi. Les redoutes étaient disposées en échelons et garnies d'artillerie. Le 22, l'attaque commence sur le front des retranchements et, à la faveur d'un brouillard épais, les redoutes sont enlevées. Obligés de céder, les Prussiens abandonnèrent dix-huit canons et vingt-quatre caissons.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2245. *Prise de Trèves.* — 9 août 1794.

Par M. Léon Moreaux en 1853. — H. 2,14. — L. 1,66.

Le général Moreaux, commandant en chef de l'armée de la Mo-

selle, s'empare de Trèves après avoir chassé les Autrichiens de toutes les positions qu'ils occupaient. L'armée du feld-maréchal de Mollendorf laissa au pouvoir des Français trente-sept pièces de canon, vingt-quatre mille cartouches et des magasins considérables de toute espèce. Les autorités vinrent en grande cérémonie apporter les clefs de la ville au général en chef,

SALLE DE 1792 N° 145.

Ce Salon relie la partie centrale à l'aile du midi. Il se trouvait au-dessus de la petite Salle de spectacle et servait de vestibule d'entrée du côté de l'escalier des princes. Sous Louis XV on le nommait le Salon des Marchands, et il devint sous Louis XVI la Salle des Cent-Suisses.

Cette Salle est consacrée aux souvenirs des campagnes de 1792. Les personnages dont les portraits y sont placés sont représentés avec le costume et le grade qu'ils avaient à cette époque.

2246. *La garde nationale de Paris part pour l'armée.* — Septembre 1792.

Par M. Léon Cogniet. — H. 1,89. — L. 2,04.

A la fin de juillet 1792 le fameux manifeste du duc de Brunswick vint révéler à la France les intentions et les projets des puissances armées contre elle, et la prochaine arrivée sur ses frontières d'une armée de cent vingt mille hommes destinée à les mettre à exécution. Aussitôt un décret de l'Assemblée nationale, sanctionné par le roi, déclara *que la patrie était en danger.* La proclamation de ce décret fut faite partout avec une grande solennité ; la garde nationale de Paris donna le grand exemple de partir en masse pour l'armée, et en peu de jours, la seule ville de Paris vit sortir de ses murs quarante-huit bataillons armés et équipés, formant un total de trente-cinq mille hommes qui volaient à la défense de la patrie.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2247. *Combat dans les défilés de l'Argonne.* — Septembre 1792.

Par M. Eugène Lami. — H. 1,90. — L. 0,93.

Aussitôt que le général Dumouriez avait pris le commandement de l'armée campée près de Sedan, il s'était porté sur l'Argonne, dont les défilés lui paraissaient la ligne de défense la plus efficace pour arrêter la marche rapide de l'armée ennemie. Ce fut en y prenant position à Grandpré, qu'il apprit la perte de Verdun, et qu'il écrivit au conseil exécutif cette lettre remarquable : « Verdun est pris et j'attends les Prussiens. Le camp de Grandpré et celui des Islettes

sont les Thermopyles de la France; mais je serai plus heureux que Léonidas. »

2248. *Bataille de Valmy.* — 20 septembre 1792.

Par Mauzaisse d'après M. H. Vernet. — H. 2,96. — L. 6,78.

« Le moment représenté dans le tableau est celui où Kellermann eut un cheval tué sous lui; ce général, renversé par la chute de son cheval, porte un grand cordon tricolore, qui était alors celui de l'ordre de Saint-Louis, devenu la décoration militaire. L'officier-général qu'on voit à sa gauche est le général Pully, qui commandait les cuirassiers et une brigade de grosse cavalerie faisant partie de la division du duc de Chartres. Derrière lui, et à pied, est le capitaine Sénarmont, de l'artillerie, blessé à la cuisse; sur la droite du général Kellermann, est un groupe d'officiers-généraux où se trouvent le général Valence, le duc de Chartres et le duc de Montpensier, son frère, qui était alors son aide-de-camp, le général Schauenbourg, chef de l'état-major du général Kellermann et plusieurs autres, et plus loin les généraux Linch et Muratel, qui commandaient des brigades d'infanterie dans la division du duc de Chartres. C'est cette division qui entoure le plateau du moulin de Valmy, dont la défense lui était confiée, et qui forme le premier plan du tableau. C'est ce moulin qu'on voit sur la gauche du tableau; l'ambulance est établie auprès de la maison du meunier. Les troupes qu'on voit se prolonger entre le moulin et le village de Gisaucourt étaient de la division du général Valence; celles qui s'étendent depuis le moulin jusqu'à la droite du tableau étaient de la division du duc de Chartres. Le bataillon de volontaires nationaux qu'on voit en colonne auprès du moulin est le 1er bataillon de Saône-et-Loire; devant lui se trouvent le 30e (Perche) colonel de Baudre, le 44e (Orléans) colonel Lagrange, le 88e (Conty) colonel Dupuch, le 90e (Chartres), le 94e (Salm-Salm) colonel Rothenbourg, le 96e (Nassau) colonel Rewbell, etc.; et enfin le bataillon qui marche en bataille sur la droite du tableau est le 1er régiment de ligne (colonel-général) commandé par le colonel Bris de Montigny.

« L'armée française fait face vers Châlons et Paris. Devant elle sont les batteries prussiennes, derrière lesquelles on voit la cense de la Lune et toutes les lignes et les colonnes de l'armée du duc de Brunswick. » *(Notice historique sur les tableaux de la galerie du Palais-Royal,* par M. Vatout.)

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2249. *Bataille de Jemmapes.* — 6 novembre 1792.

Par M. Henri Scheffer d'après M. H. Vernet.—H. 2,96.—L. 6,78.

« Le paysage, peint d'après nature, est d'une parfaite exactitude. La houillière ou fosse de charbon de terre qui est incendiée, dans le coin droit du tableau, est celle du village de Frameries, devant lequel le spectateur est placé. On voit dans le fond la ville de Mons, le village de Cuesme et le village de Quarégnon sur la gauche. Le village de Jemmapes, qui a donné son nom à la bataille, est situé entre Cuesme et Quarégnon; mais on ne l'aperçoit pas parce qu'il est masqué par la colline sur laquelle l'armée autrichienne était retranchée. Le général Dumouriez, suivi de

quelques officiers de l'état-major et d'un groupe d'ordonnances, est sur le premier plan. Il est arrêté dans son mouvement par la rencontre de quelques prisonniers autrichiens qu'on lui présente, et surtout par l'aspect du général Drouet blessé, que des soldats portent à l'ambulance. » (*Notice sur les tableaux du Palais-Royal*, par M. Vatout.)

Parmi les officiers qui suivent le général Dumouriez, on remarque Macdonald, qui était alors un de ses aides-de-camp, Belliard, qui était officier d'état-major; le duc de Montpensier, qui était lieutenant-colonel, adjudant-général. Près du chirurgien qui rend compte au général Dumouriez de la blessure du général Drouet, est la jeune Fernig, entraînée aux combats par l'enthousiasme de la liberté.

On voit sur un plan plus éloigné l'attaque de la gauche de l'armée autrichienne par l'avant-garde française, sous les ordres du lieutenant-général Beurnonville et du maréchal-de-camp Dampierre. Les dragons de Cobourg, après avoir été repoussés par l'infanterie française, sont chargés par le 1er régiment de hussards (Berchiny), qui prit la redoute qu'on voit devant lui.

On aperçoit dans le lointain la division du duc de Chartres attaquant le bois de Flénu, et, plus loin encore, quelques bataillons de celle du général Ferrand, se portant sur l'extrême droite des Autrichiens.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2250. *Entrée de l'armée française à Mons.* — 7 novembre 1792.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ en 1835. — H. 1,88. — L. 0,83.

Le lendemain de la bataille de Jemmapes, Dumouriez se mit à la tête de quelques bataillons d'infanterie de la division du duc de Chartres, et se dirigea sur la porte de la ville de Mons que les Autrichiens avaient évacuée pendant la nuit. Le général Dumouriez y fut reçu par le corps municipal, qui lui présenta les clefs sur un plat d'argent, en déclarant que la ville de Mons se mettait sous la protection de l'armée française. Derrière eux et sur deux files se trouvaient les Capucins, les Récollets et les communautés religieuses de la ville, qui réclamèrent également la protection du général en chef.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2251. *Combat d'Anderlecht.* — 13 nov. 1792.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ. — H. 1,89. — L. 0,82.

La victoire de Jemmapes avait décidé la conquête de la Belgique; les villes ouvraient leurs portes sans résistance, et l'armée autrichienne ne songeait plus qu'à se retirer de l'autre côté de la Meuse et même derrière la Roër. Cependant toutes les fois que l'avant-garde française cherchait à entamer l'arrière-garde des Autrichiens, il s'engageait des combats plus ou moins vifs. Celui d'Anderlecht, près de Bruxelles, fut de ce nombre. Le village de Saint-Péters-

Woluve, sur la grand'route, opposa une résistance qui ne fut surmontée que lorsque Dumouriez eut fait avancer une partie des divisions du duc de Chartres et du général d'Harville pour renforcer son avant-garde que ce jour-là il commandait en personne. Après que le village de Saint-Péters-Woluve eut été enlevé par les troupes françaises, celui d'Anderlecht fut encore défendu par les Autrichiens qui ne rentrèrent à Bruxelles qu'à la nuit. Le lendemain, 14 novembre, l'armée française fit son entrée dans cette ville.

2252. *Luckner (Nicolas, baron de), maréchal de France.* (Voir n.° 1097.)

Par M. Couder. — H. 1,35. — L. 0,96.

2253. *Rochambeau (Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1098.)

Par M. Larivière. — H. 1,35. — L. 1,00.

2254. *Kellermann (François-Christophe), général en chef de l'armée de la Moselle en* 1792. (Voir n.° 1124.)

Par M. Rouget. — H. 1,35 — L. 1,00.

2255. *Bournonville (Pierre de Riel, marquis de), général en chef de l'armée de la Moselle en* 1792. (Voir n.° 1149.)

Par M. Heim. — H. 1,35. — L, 1,00.

2256. *Dumouriez (Charles-François), général en chef de l'armée du Nord.* (Voir n.° 1215.)

Par Rouillard. — H. 1,35. — L. 1,00.

2257. *Chartres (Louis-Philippe d'Orléans, duc de), lieutenant-général.* (Voir n.° 714.)

Par M. Léon Cogniet. — H. 1,35. — L. 0,95.

2258. *Montpensier (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de), lieutenant-colonel, adjudant-général.* (Voir n.° 1894).

Par M. Amédée Faure. — H. 0,71. — L. 0,55.

2259. *La Fayette (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-*

Gilbert Mottier, marquis de), lieutenant-général. (Voir n. 641.)

Par M. Court. — H. 1,35. — L. 1,00.

2260. *Biron (Armand-Louis de Gontaut, duc de), général en chef de l'armée du Rhin.* (Voir n.° 1216.)

Par M. Rouget. — H. 1,35. — L. 0,95.

2261. *Custine (Adam-Philippe, comte de), géral en chef de l'armée du Rhin en 1792.* (Voir n.° 1217.)

Par M. Court. — H. 1,35. — L. 0,95.

2262. *Montesquiou-Fezenzac (Anne-Pierre, marquis de), général en chef de l'armée du Midi.*

Par M. Dubufe. — H. 1,35. — L. 1,00.

Né le 17 octobre 1739. Lieutenant réformé dans le régiment Pologne-cavalerie en 1756, capitaine dans le régiment du Roi-cavalerie en 1757, colonel aux grenadiers de France en 1758, il passa, avec le même grade, au régiment royal-vaisseau en 1761, et fut fait brigadier en 1768. Nommé premier écuyer de Monsieur en 1771, il obtint en 1780 le grade de maréchal de camp, et devint en 1783 chevalier des ordres du roi et membre de l'académie française en 1784. Il commandait en 1788 une brigade d'infanterie de la première division d'Alsace, et fut en 1789 député par la noblesse de Paris aux Etats-généraux. Lieutenant-général commandant une division en 1791, il commanda en chef l'armée du Midi en 1792 et mourut à Paris le 30 décembre 1798.

2263. *Beauharnais (Alexandre-François-Marie, vicomte de), général en chef de l'armée du Rhin.*

Par M. Rouget. — H. 1,35. — L. 1,00.

Né à la Martinique le 23 mars 1760, il entra dans la 1re compagnie des mousquetaires en 1775, et eut le rang de sous-lieutenant dans le régiment de la Sarre-infanterie en 1776. Capitaine en 1779, il servit dans le régiment Royal-Champagne-cavalerie en 1784 et fut major en 1788. Député aux Etats-généraux par la noblesse de Blois en 1789, il fut en 1792 adjudant-général colonel, puis maréchal-de-camp, chef d'état-major à l'armée du Rhin, et devint en 1793 lieutenant-général et commandant en chef de cette même

armée. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il périt sur l'échafaud le 23 juillet 1794. — Le vicomte de Beauharnais avait épousé en 1779, Marie-Rose-Joséphine Tascher de la Pagerie, mariée en secondes noces au général Bonaparte, et depuis impératrice des Français.

2264. *Valence (Cyrus-Marie-Adelaïde de Timbrune, comte de), général en chef de l'armée des Ardennes.*

Par BLONDEL. — H. 1,35. — L. 1,00.

Né à Agen le 23 septembre 1757. Lieutenant en second dans l'artillerie en 1773, capitaine réformé dans le régiment Royal-cavalerie en 1778, capitaine en second en 1781, mestre-de-camp en second du régiment de Bretagne et de celui de Chartres-infanterie, il fut en 1789 colonel du régiment de Chartres-dragons. Maréchal-de-camp en 1791, il servit en qualité de lieutenant-général en 1792, commanda la même année l'armée des Ardennes et celle de la Belgique en 1793. Commandant et inspecteur de la cinquième légion de réserve en 1805, membre du sénat en 1807, il prit le commandement de la division polonaise d'infanterie en 1808 et celui de la 5ᵉ division de cuirassiers en 1811. Il mourut le 5 février 1822.

2265. *Wimpfen (Georges-Félix, baron de), lieutenant-général.*

Par M. Eugène GOYET. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né à Minfelden (duché des Deux-Ponts), le 15 avril 1741. Lieutenant en second au régiment royal des Deux-Ponts en 1757, il fit les campagnes en Allemagne et passa avec le même grade au régiment de la Marck en 1759. Capitaine en 1766 et envoyé en Corse, où il commanda un corps de volontaires, il fut nommé lieutenant-colonel en 1769, chevalier de Saint-Louis en 1775, et colonel en second en 1776. Mestre-de-camp commandant le régiment de Bouillon en 1780; il servit dans la guerre d'Amérique et se trouva aux sièges de Mahon et de Gibraltar. Brigadier en 1784 et maréchal-de-camp en 1788, lieutenant-général en 1792, il commandait au mois de septembre de cette année la place de Thionville. Nommé inspecteur-général des haras en 1806, il mourut en 1814.

2266. *Dillon (Arthur, comte de), lieutenant-général.*

Par M. BELLOC. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né le 1ᵉʳ mai 1749. Cadet au régiment de Dillon en 1763, sous-

lieutenant en 1766, il fit les fonctions de capitaine aide-major en 1768 et de commandant de ce régiment en 1772. Il passa en 1779, avec le 1er bataillon de son régiment, en Amérique, et fut à deux combats sur mer aux ordres du comte d'Estaing ; il commanda en second les troupes de terre à la prise de la Grenade, cette même année, et était au siége de Savanach. Il finit cette campagne par l'attaque de Sainte-Lucie, et apporta au roi la nouvelle de la prise de la Grenade. Brigadier en 1780, il servit à la Martinique de 1779 à 1782, commandait une division à la prise de Saint-Eustache en 1781 et concourut en 1782 à la prise de Saint-Christophe, dont il fut nommé gouverneur. Maréchal de camp en 1784 et gouverneur de Tabago en 1786, il fut élevé en 1792 au grade de lieutenant-général et commanda en chef l'armée du Nord. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et exécuté à Paris le 14 avril 1794.

2267. *De Prez de Crassier (Jean-Etienne), lieutenant-général.*

Par M. Thévenin. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né à Crassier (Ain) le 18 janvier 1733. Cadet dans le régiment suisse Wigier (devenu Châteauvieux) en 1745, enseigne en 1748, sous-lieutenant en 1754, capitaine en 1757, il fit en Allemagne les campagnes de 1757 à 1762, et obtint en 1773 le rang de lieutenant-colonel. Il fit ensuite de 1780 à 1783 les campagnes de l'Amérique, passa avec autorisation au service de Hollande en 1785, et rentra au service de France en 1789. Maréchal-de-camp en 1791, il fut employé à l'armée du Nord et devint général de division en 1792. Il fit aussi partie de l'armée du Centre, passa en 1793 aux armées d'Italie et des Pyrénées-occidentales et reçut en 1795 un commandement à l'armée du Rhin.

2268. *Miranda (François), lieutenant-général.*

Par M. Rouget. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né au Pérou, il fut brigadier-général au service de l'Amérique, passa en Europe et vint en 1792 à Paris, où il fut nommé maréchal-de-camp et employé à l'armée de l'intérieur. Il passa ensuite à l'armée du Nord avec le grade de général de division et servit sous les ordres de Dumouriez. En 1793, il investit Maëstricht et commanda l'aile gauche de l'armée à Nerwinde. Il quitta le service cette même année, et mourut à Cadix au commencement de 1816.

2269. *Dampierre (Auguste-Marie-Henri-Picot,*

comte de), maréchal-de-camp en 1792. (Voir n.° 1218.).

Par M. Monvoisin. — Forme ronde ; diam. 0,85.

2270. *Houchard (Jean-Nicolas), général de brigade en* 1792. (Voir n. 1219.)

Par M. Rouget. — H. 0,72.— L. 0,55.

2271. *Dugommier (Jacques-Christophe-Coquille), maréchal-de-camp d'état-major en* 1792. (Voir n.° 1220.)

Par Bouchot. — H. 0,72. — L. 0,55.

2272. *Aubert Du Bayet (Jean-Baptiste-Annibal), général de brigade en* 1792. (Voir n.° 1222.)

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2273. *Berthier (Louis-Alexandre), maréchal-de-camp, chef d'état-major en* 1792. (Voir n.° 1099.)

Par M. Lépaulle d'après Gros. — H. 0,72. — L. 0,55.

2274. *La Touche Tréville (Louis-René-Madeleine Levassor de), contre-amiral en* 1792. (Voir n.° 642.)

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2275. *Beaurepaire (Nicolas), lieutenant-colonel au* 1er *bataillon de Maine-et-Loire.*

Par M. Monvoisin. — Forme ronde ; diam. 0,85.

Né à Coulommiers (Seine-et-Marne), le 7 janvier 1740. Il entra comme soldat dans le corps royal des carabiniers en 1759 ; maréchal-des-logis en 1765, sous-lieutenant en 1773, lieutenant en premier en 1784, capitaine en 1786, il fut nommé chevalier de Saint-Louis et se retira du service en 1789. En 1791, le capitaine Beaurepaire fut nommé lieutenant-colonel, commandant le 1er bataillon de volontaires de Maine-et-Loire ; il conduisit ce bataillon à Verdun et prit le commandement de cette place, qui fut immédiatement assiégée par l'armée prussienne. Sommé par le conseil municipal de livrer cette ville aux ennemis, il se brûla la cervelle pour ne pas se rendre, dans la nuit du 1er au 2 septembre 1792.

2276. *Napoléon Bonaparte, lieutenant-colonel au*

1er *bataillon de la Corse en* 1792. (Voir n.° 711.)

Par M. Philippoteaux. — H. 0,80. — L. 0,65 ; forme ovale.

2277. *Marceau (François-Séverin), volontaire au* 1er *bataillon d'Eure-et-Loir en* 1792.
(Voir n.° 420.)

Par M. Vinchon. — H. 0,72. — L. 0,55.

2278. *Joubert (Barthélemy-Catherine), sous-lieutenant au* 51e *de ligne en* 1792. (Voir n.° 1124.)

Par Bouchot. — H. 0,72. — L. 0,55.

2279. *Hoche (Louis-Lazare), capitaine au* 58e *de ligne en* 1792. (Voir n.° 1225.)

Par M. Lefebvre. — H. 0,72. — L. 0,55.

2280. *Kléber (Jean-Baptiste), lieutenant-colonel au* 4e *bataillon du Haut-Rhin en* 1792.
(Voir n.° 525.)

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2281. *Desaix (Louis-Charles-Antoine), capitaine au* 46e *de ligne en* 1792. (Voir n.° 1227.)

Par M. Steuben. — H. 0,72. — L. 0,55.

2282. *Hatry (Jacques-Maurice), chef de bataillon au* 77e *de ligne en* 1792. (Voir n.° 1229.)

Par M. le baron de Schwiter. — H. 0,72. — L. 0,55.

2283. *Richepance (Antoine), lieutenant au* 1er *de chasseurs à cheval en* 1792*, depuis général de division.*

Par M. Durupt. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Metz (Moselle), le 5 mars 1770, il entra en 1784 au service dans le régiment de Conty, devenu 1er régiment de chasseurs à cheval. Maréchal-des-logis en 1785, sous-lieutenant en 1791, lieutenant en 1792, capitaine en 1793, il fut nommé chef d'escadron en 1794 et assista à la bataille d'Altenkirchen. Chef et général de brigade en 1796, il fit les campagnes d'Allemagne et d'Italie. Général de division en 1799, il commandait un corps de cavalerie sous le général Moreau. Inspecteur de cavalerie en 1801, il eut l'année

suivante le commandement en chef de l'armée et de l'île de la Guadeloupe, et mourut dans cette colonie le 3 septembre 1802.

2284. *Pichegru (Jean-Charles), adjudant au 2e d'artillerie en 1792.* (Voir n.° 1230.)

Par M. Caminade. — H. 0,72. — L. 0,55.

2285. *Moreau (Jean-Victor), lieutenant-colonel au 1er bataillon d'Ille-et-Vilaine en 1792.* (Voir n.° 1231.)

Par Bouchot. — H. 0,72. — L. 0,55.

2286. *Championnet (Jean-Etienne), lieutenant-colonel au 6e bataillon de la Drôme en 1792, depuis général de division.*

Par Bouchot. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Valence (Drôme) le 13 avril 1762, lieutenant-colonel au 6e bataillon de la Drôme en 1792, il fut chef de brigade en 1793, général de brigade et général de division en 1794, et servit à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il passa en 1798 à l'armée d'Angleterre et à celle de Mayence, fut nommé général commandant en chef les troupes françaises en Hollande, puis général en chef de l'armée de Rome. Il fut en 1799 général en chef de l'armée d'Italie, et mourut le 9 janvier 1800.

2287. *Carnot (Lazare-Nicolas-Marguerite), capitaine du génie en 1792, depuis général de division.*

Par Bouchot. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Nolay (Côte-d'Or), le 13 mai 1753, il entra au service dans l'arme du génie en 1771 et fut lieutenant en second à l'école de Mezières. Ingénieur en 1773, capitaine en 1783 il reçut la croix de Saint-Louis. Député à l'Assemblée législative en 1791 et à la Convention nationale en 1792, il fut membre du comité militaire et du comité de salut public et dirigea les mouvements des armées de la République. Membre du Directoire en 1795, ministre de la guerre en 1799, membre du tribunat en 1802, il eut en 1808 le commandement de la ville d'Anvers et devint général de division en 1814. Nommé par l'Empereur en 1815, comte, ministre de l'intérieur et pair de France, il fut membre du gouvernement provisoire après la seconde abdication de Napoléon, et se retira à Magdebourg, où il mourut le 2 août 1823.

2288. *Murat (Joachim), sous-lieutenant au 12ᵉ de chasseurs en 1792.* (Voir n.° 1100.)

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2289. *Moncey (Bon-Adrien Jannot de), capitaine au 7ᵉ de ligne en 1792.* (Voir n.° 1101.)

Par M. Dedreux Dorcy. — H. 0,72. — L. 0,55.

2290. *Jourdan (Jean-Baptiste) lieutenant-colonel au 2ᵉ bataillon de la Haute-Vienne en 1792.* (Voir n.° 1113.)

Par Mlle Volpelière. — H. 0,72. — L. 0,55.

2291. *Masséna (André), lieutenant-colonel au 2ᵉ bataillon du Var en 1792.* (Voir n.° 1114.)

Par M. Wachsmut. — H. 0,72. — L. 0,55.

2292. *Augereau (Charles-Pierre-François), adjudant-major (légion germanique) en 1792.* (Voir n.° 1115.)

Par M. Thévenin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2293. *Bernadotte (Jean-Baptiste-Charles), lieutenant au 36ᵉ régiment de ligne en 1792.* (Voir n.° 1116.)

Par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,55.

2294. *Soult (Jean de Dieu), sergent au 23ᵉ de ligne en 1792.* (Voir n.° 1117.)

Par M. Raverat. — H. 0,72. — L. 0,55.

2295. *Brune (Guillaume-Marie-Anne), capitaine-adjoint aux adjudants-généraux en 1792.* (Voir n.° 1118.)

Par M. Vinchon. — H. 0,72. — L. 0,55.

2296. *Lannes (Jean), sous-lieutenant au 2ᵉ bataillon du Gers en 1792.* (Voir n.° 1119.)

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,72, — L. 0,55.

2297. *Mortier (Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph), capitaine au 1er bataillon du Nord en* 1792. (Voir n.° 1120.)

Par M. Larivière. — H. 0,72. — L. 0,55.

2298. *Ney (Michel), sous-lieutenant au 4e hussards en* 1792. (Voir n.° 1121.)

Par M. Adolphe Brune. — H. 0,72. — L. 0,55.

2299. *Davout (Louis-Nicolas), lieutenant-colonel du 3e bataillon de l'Yonne en* 1792. (Voir n.° 1122.)

Par M. Alexis Pérignon. — H. 0,72. — L. 0,55.

2300. *Bessières (Jean-Baptiste), adjudant (légion des Pyrénées) en* 1792. (Voir n.° 1123.)

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2301. *Lefebvre (François-Joseph), capitaine au 13e bataillon d'infanterie légère en* 1792. (Voir n.° 1125.)

Par M. Wachsmut. — H.0,72. — L. 0,55.

2302. *Pérignon (Dominique-Catherine), lieutenant-colonel dans la légion des Pyrénées en* 1792. (Voir n.° 1126.)

Par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,55.

2303. *Sérurier (Jean-Mathieu-Philibert), lieutenant-colonel au 68e de ligne en* 1792. (Voir n.° 1127.)

Par M. Delanoe. — H. 0,72. — L. 0,55.

2304. *Victor-Perrin (Claude), lieutenant-colonel du 5e bataillon des Bouches-du-Rhône en* 1792. (Voir n.° 1141.)

Par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,55.

2305. *Macdonald (Etienne-Jacques-Joseph-Alexandre), capitaine aide-de-camp en* 1792. (Voir n.° 1142.)

Par M. Court. — H. 0,72. — L. 0,55.

2306. *Oudinot (Nicolas-Charles), lieutenant-colonel au 3e bataillon de la Meuse en* 1792.
(Voir n.° 1143.)

Par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2307. *Marmont (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de), lieutenant d'état-major d'artillerie en* 1792.
(Voir n.° 1144.)

Par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,55.

2308. *Suchet (Louis-Gabriel), lieutenant-colonel au 4e bataillon de l'Ardèche en* 1792.
(Voir n.° 1145.)

Par M. Raverat. — H. 0,72. — L. 0,55.

2309. *Gouvion Saint-Cyr (Laurent), capitaine au 1er bataillon de chasseurs de Paris en* 1792.
(Voir n.° 1146.).

Par M. Rouget. — H. 0,72. L. 0,55.

2310. *Junot (Jean-Andoche), sergent de grenadiers au 2e bataillon de la Côte-d'Or en* 1792.
(Voir n.° 1235.)

Par M. Raverat. — H. 0,72. — L. 0,55.

2311. *Lecourbe (Claude-Joseph), lieutenant-colonel au 7e bataillon du Jura en* 1792.
(Voir n.° 1238.)

Par M. Libour. — H. 0,72. — L. 0,55.

2312. *Reynier (Jean-Louis-Ebenezer), canonnier dans le bataillon du Théâtre-Français en* 1792.
(Voir n.° 1240.)

Par M. Philippoteaux. — H. 0,72. — L. 0,55.

2313. *Hédouville (Gabriel-Marie-Théodore-Joseph , capitaine au 6e de chasseurs à cheval en* 1792.
(Voir n.° 1242.)

Par M. Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2314. *Belliard (Augustin-Daniel), capitaine au*

1er bataillon de la Vendée en 1792, depuis comte et général de division.

Par M. François Dubois. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Fontenay (Vendée) le 25 mai 1769. Capitaine au 1er bataillon de la Vendée et adjoint aux adjudants-généraux en 1792, il fut chef de bataillon adjudant-général en 1793 et suspendu la même année. En 1794 il servit aux frontières comme volontaire ; chef de brigade avec qualité d'adjudant-général en 1795, il fut employé à l'armée de l'Ouest puis à celle d'Italie. Général de brigade en 1796 il fit partie de l'expédition d'Egypte en 1798, reçut le commandement de la province de Thèbes puis celui du Caire en 1800. Général de division en 1800, il commanda la 24e division militaire en 1801. Pendant la campagne d'Allemagne, le général Belliard était chef de l'état-major de la réserve de cavalerie ; il passa en Espagne en 1808, fut nommé commandant de la Nouvelle-Castille et gouverneur de Madrid en 1809, chef de l'état-major de l'armée du centre en Espagne en 1810 et commanda en 1811 la grande division du corps d'observation de l'Elbe. Il fut successivement en 1812, chef d'état-major du corps de réserve de cavalerie, colonel-général des cuirassiers, en 1813 aide-major-général de la grande-armée, en 1814 chevalier de Saint-Louis, pair de France, grand-cordon de la Légion-d'Honneur, en 1815 premier inspecteur-général des cuirassiers et commanda en chef les 3e et 4e divisions militaires. Envoyé en mission à Bruxelles en 1832, il y mourut dans le mois de janvier.

2315. *Lauriston (Jacques-Alexandre-Bernard Law de), capitaine au 8e d'artillerie en 1792.* (Voir n.° 1152.)

Par M. Caminade. — H. 0,72. — L. 0,55.

2316. *Molitor (Gabriel-Jean-Joseph), capitaine au 4e bataillon de la Moselle en 1792.* (Voir n.° 1153.)

Par M. Adolphe Brune. — H. 0,72. — L. 0,55.

2317. *Maison (Nicolas-Joseph), grenadier au 1er bataillon de Paris en 1792.* (Voir n.° 1154.)

Par M. Léon Cogniet. — H. 0,72. — L. 0,55.

2318. *Foy (Maximilien-Sébastien), lieutenant d'artillerie en 1792.* (Voir n.° 1630.)

Par M. Grégorius. — H. 0,72. — L. 0,55.

2319. *Duperré (Victor-Guy), matelot en* 1792. (Voir n.° 1155.)

Par M. ROUGET. — H. 0,72. — L. 0,55.

2320. *Gérard (Etienne-Maurice), volontaire au 2e bataillon de la Meuse en* 1792. (Voir n.° 1157.)

Par M. LARIVIÈRE. — H. 0,72. — L. 0,55.

2321. *Clausel (Bertrand), capitaine au 43e de ligne en* 1792. (Voir n.° 1158.)

Par M. ROUGET. — H. 0,72. — L. 0.55.

2322. *Mouton (Georges), capitaine au 9e bataillon de la Meurthe en* 1792. (Voir n.° 1159.)

Par M. LARIVIÈRE. — H. 0,72. — L. 0,45.

2323. *Truguet (Laurent-Jean-François), capitaine de vaisseau en* 1792. (Voir n.° 1160.)

Par M. Paulin GUÉRIN. — H. 0,72. — L. 0,55.

2324. *Grouchy (Emmanuel de), colonel du 2e dragons en* 1792. (Voir n.° 1161.)

Par M. ROUGET. — H. 0,72. — L. 0,55.

SALLES DES AQUARELLES N.° 146.

PREMIÈRE SALLE.

Cette salle et les suivantes formaient, sous Louis XIV, l'appartement du duc de Bourgogne. Cet appartement fut occupé, sous Louis XV, par le cardinal Fleury, puis par le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre du roi, et, sous Louis XVI, par le duc de Penthièvre. La première salle servait d'antichambre et donnait sur un escalier qui descendait à une petite salle de spectacle.

Cette salle est ornée de quarante-deux costumes militaires de l'époque de l'Empire, peints par M. Hipp. LECOMTE.

2325. *Prise de Mons.* — 7 novembre 1792.

Aquarelle par M. Siméon FORT. — H. 0,60. — L. 0,97.

Le lendemain de la victoire de Jemmapes, l'armée française marche sur Mons, qui vient d'être abandonné par l'ennemi. Le général Dumouriez, entouré du duc de Chartres, de Dampierre, d'Harville, entre dans la ville aux acclamations des habitants.

2326. *Bataille de Valmy.* — 20 septembre 1792, à 11 heures du matin.

Aquarelle par M. Théodore Jung. — H. 0,63. — L. 0,99.

2327. *Bataille de Valmy.* — 20 septembre 1792, de 3 à 4 heures du soir.

Aquarelle par M. Théodore Jung. — H. 0,63. — L. 0,99.

2328. *Siége de Toulon.* — 19 novembre 1794, à 6 heures du matin.

Aquarelle par M. Himely. — H. 0, 74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2329. *Siége de Toulon.* — 30 novembre 1794, au matin.

Aquarelle par M. Himely en 1839. — H. 0,74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2330. *Siége de Toulon.* — 17 décembre 1793.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,80. — L. 1,15.

Un conseil de guerre, réuni le 25 novembre, avait décidé que deux attaques seraient dirigées simultanément sur la redoute du petit Gibraltar et sur le fort Faron. Pendant que le premier ouvrage était emporté, la division de l'Est, commandée par le général Lapoype, tournait le fort Faron, s'en emparait et canonnait les forts Sainte-Catherine et Lamalgue. Le lendemain, dans la matinée, l'ennemi évacua les principaux ouvrages et se prépara à abandonner Toulon.

2331. *Combat d'Anzin devant Valenciennes.* — 26 août 1794.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,97.

Le général Osten fait enlever les faubourgs d'Anzin, près Valenciennes, pour faciliter l'ouverture de la tranchée devant cette forteresse. Le lendemain, la garnison autrichienne évacue la place sous la condition de ne pas servir jusqu'à son échange.

2332. *Vue de la ville et du château de Nice.* — 28 mars 1796.

Aquarelle par J.-P. Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Premier quartier-général de l'armée française. — *Gravé par Perdoux* (1).

2333. *Vue de la ville d'Albenga.* — 5 avril 1796.

Aquarelle par MOREL d'après Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Premier quartier-général du général Bonaparte pour l'ouverture de la campagne. — *Gravé par Sonnerat.*

2334. *Vue de la ville de Savone.* — 9 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Arrivée du général Bonaparte et du quartier-général. — *Gravé par Sonnerat.*

2335. *Vue de Voltri.* — 10 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,53. — L. 0,81.

Position défendue par le général Cervoni avec trois mille Français contre dix mille Autrichiens.—*Gravé par Schroeder et Misbuch.*

2336. *Attaque de la redoute de Monte-Legino.* — 10 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,81.

Le chef de brigade Rampon fait prêter à ses troupes le serment de périr tous plutôt que de se rendre. — *Gravé par Schroeder.*

2337. *Vue des hauteurs de Montenotte.* — 12 avril 1796.

Aquarelle par PARENT d'après Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,81.

Attaque des généraux Masséna et Laharpe. — *Gravé par Pillement fils.*

2338. *Vue du village de Carcare.* — 12 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI et MOREL. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée des troupes françaises. — *Gravé par Lameau.*

2339. *Première vue du vieux château de Cossaria.* — 13 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,53. — L. 0,80.

(1) Cette suite de gravures a été exécutée pour l'ouvrage intitulé : *Vues des champs de bataille de Napoléon en Italie dans les années* 1796, 1797 *et* 1800, *dessinées sur les lieux par M. Bagetti, capitaine-ingénieur géographe, gravées et terminées au Dépôt général de la Guerre, sous la direction de M. le lieutenant-général Pelet.* — *Paris* 1835. *In-fol.*

Le lieutenant-général Provera est bloqué avec ses troupes par le général Augereau. — *Gravé par Schroeder.*

2340. *Deuxième vue du vieux château de Cossaria.* — 15 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le lieutenant-général Provera, sommé de se rendre à discrétion, demande à capituler. — *Gravé par Lameau.*

2341. *Troisième vue du vieux château de Cossaria.* — 14 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Attaque sur trois colonnes, par les généraux Joubert, Banel et Quesnel. — *Gravé par Ph. Cardano.*

2342. *Première vue de Dégo.* — 14 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Attaque générale de la position, par les divisions Laharpe et Masséna. — *Gravé par Fortier.*

2343. *Deuxième vue de Dégo.* — 16 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Tandis qu'une division de l'armée a déjà tourné la droite de cette position, une deuxième division, formée en colonnes serrées, marche au pas de charge et sans tirer, sur la redoute de Monte-Magliano. — *Gravé par Godefroy.*

2344. *Troisième vue de Dégo.* — 16 avril 1796.

Aquarelle par Morel d'après Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général Causse, à la tête d'une colonne d'infanterie, s'élance sur la redoute de Monte-Magliano, et tombe blessé mortellement.— *Gravé par Pillement.*

2345. *Quatrième vue de Dégo.* — 15 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

L'ennemi est chassé de toutes parts et la victoire est décidée. — *Gravé par Lameau et Misbach.*

2346. *Vue des hauteurs de Monte-Zemolo.* — 15 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Jonction de l'aile gauche et du centre de l'armée française pour

se porter sur les Piémontais, après avoir battu les Autrichiens. — *Gravé par Legrand.*

2347. *Vue du fort de Ceva.* — 16 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Évacuation du camp retranché par les Piémontais. — *Gravé par Schroeder.*

2348. *Almeras (Louis), général de brigade.*

Par Dutertre; dessin au fusain (1). — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Vienne (Isère), le 15 mars 1768. Il fit la campagne d'Egypte et fut promu au grade de général de brigade pour sa conduite à la bataille d'Héliopolis. Il devint ensuite général de division et baron de l'Empire et mourut à Bordeaux le 7 janvier 1826.

2349. *Baudot, général de brigade*

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Il servit en qualité de général de brigade en 1801 à l'armée d'Egypte, où il fut blessé mortellement en conduisant la 85[e] demi-brigade.

2350. *Belliard (Augustin-Daniel), général de brigade.* (Voir n.° 2314.)

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2351. *Damas (François-Etienne), général de division.*

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Paris en 1764, il fut employé comme général de brigade à l'armée d'Orient, devint général de division et commanda une province de la Haute-Egypte après la mort de Kléber. Il mourut à Paris en 1828.

2352. *Daure, ordonnateur en chef de l'armée d'Orient.*

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2353. *Davout (Louis-Nicolas), général de brigade.* (Voir n.° 1122.)

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

(1) Cette suite de portraits a été faite en Egypte par Dutertre, peintre attaché à l'expédition et membre de l'Institut d'Egypte.

2354. *Desaix (Louis-Charles-Antoine), général de division.* (Voir n.° 1227.)

Par Dutertre; dessin au fusain et lavé. — H. 0,54. — L. 0,36.

2355. *Destaing (Jacques-Zacharie), général de brigade.*

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Aurillac en 1764, il fut employé à l'armée d'Orient, assista à la prise de Malte et à celle d'Alexandrie, fut nommé général de brigade sur le champ de bataille à la journée des Pyramides, commandait l'avant-garde à la bataille d'Aboukir, devint général de division, chef de l'état-major de l'armée d'Orient et mourut le 5 mai 1802.

2356. *Donzelot (François-Xavier), général de brigade.*

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Mamirolle (Doubs) le 6 janvier 1764. Adjudant-général, chef de bataillon à l'armée d'Orient, il fut nommé général de brigade en 1799, se distingua à la bataille d'Héliopolis et à la prise du Caire et commanda le 1er arrondissement de la Haute-Egypte. Général de division en 1807, il obtint ensuite le titre de comte et mourut le 11 juin 1843.

2357. *Dugua (Charles-François-Joseph), général de division.*

Par Dutertre; desin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Il servit à l'armée d'Egypte, s'empara de Rosette, se trouva au combat de Chebreiss et à la bataille des Pyramides, eut le commandement de la province du Caire pendant l'expédition de Syrie, se distingua au siége de Saint-Jean d'Acre et fut membre de l'Institut d'Egypte. Il mourut lors de l'expédition de Saint-Domingue en 1802.

2358. *Estève, payeur-général de l'armée d'Orient.*

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2359. *Fourier (Jean-Baptiste-Joseph), secrétaire de l'Institut d'Egypte.*

Par Dutertre; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Auxerre en 1768, il fit partie de l'expédition d'Egypte et

devint secrétaire de l'Institut d'Egypte. Membre de l'Académie des sciences en 1817, il mourut en 1830.

2360. *Friant (Louis), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Villers-Morlancourt (Somme) le 18 septembre 1758. Appelé à faire partie de l'armée d'Orient, il fut nommé général de division par Kléber, en 1799, et commanda les provinces de Rosette et d'Alexandrie. Il devint ensuite comte de l'Empire et mourut le 24 juin 1829.

2361. *Fugière (Jean-Urbain), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Valence (Drôme), le 8 février 1752. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, fut nommé au gouvernement des provinces de Garbie et de Mansourah, et eut le bras gauche emporté à la bataille d'Aboukir. Il mourut le 16 décembre 1813.

2362. *Kléber (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée d'Orient* (Voir n.° 525.)

Par DUTERTRE; dessin à la pierre noire et lavé. — H. 0,54.—L. 0,36.

2363. *Lagrange (Joseph), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Saint-Pessère (Gers) le 10 janvier 1763. Employé à l'état-major général de l'armée expéditionnaire d'Orient, il fut nommé général de brigade sur le champ de bataille de Chebreiss en 1798. Général de division et chef de l'état-major général en 1800, comte de l'Empire en 1808, il mourut le 16 janvier 1836.

2364. *Lanusse (François), général de division.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Habas (Landes) en 1772. Il accompagna le général Bonaparte en Egypte et fut tué au combat de Belbeys (Basse-Egypte) le 19 mai 1801.

2365. *Le Clerc d'Ostein (Pierre), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Marcellus (Lot-et-Garonne) le 25 novembre 1742. Général de brigade en 1796, il fut employé à l'armée d'Orient et fut tué au grand Caire le 11 novembre 1800.

2366. *Menou (Jacques-François), général en chef de l'armée d'Orient.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Boussay (Indre-et-Loire) le 3 septembre 1750. Il fit partie de l'expédition d'Egypte et fut chargé du commandement en chef de l'armée après la mort de Kléber. Il mourut à la Villa Corneso près Mestre le 13 août 1810.

2367. *Morand (Charles-Antoine-Louis-Alexis), gégénéral de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Pontarlier (Doubs) le 4 juin 1771. Employé à l'armée d'Orient comme chef de bataillon, il fut nommé chef de brigade après la bataille des Pyramides, puis adjudant-général et devint général de brigade en 1800, général de division en 1805 et comte de l'Empire. Il mourut le 2 septembre 1835.

2368. *Poussielgue, administrateur des finances à l'armée d'Orient.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2369. *Rabasse, adjudant-général.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Chef d'escadron au 3e régiment de chasseurs, il fit la campagne d'Egypte et devint adjudant-général en 1799.

2370. *Rampon (Antoine-Guillaume), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Saint-Fortunat (Ardèche) le 16 mars 1759. Général de brigade attaché à l'armée d'Orient, il devint général de division en 1800 et obtint le commandement de la province de Mansourah et de celle de Damiette qui formaient le 6e arrondissement de l'Egypte. Nommé sénateur puis comte de l'Empire, il mourut à Paris le 2 mars 1842.

2371. *Reynier (Jean-Louis-Ebenezer), général de division.* (Voir n.° 1240.)

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2372. *Robin (Antoine-Joseph), général de brigade.*

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Dortan (Ain) le 3 juillet 1761. Il fut employé à l'armée d'Orient comme chef de brigade, fut nommé général de brigade après la bataille de Sédinam, en 1798, et général de division en 1801. Il mourut à Lyon le 12 juin 1808.

2373. *Valentin (François), général de brigade.*

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à la Roche-des-Arnauds (Hautes-Alpes) le 1.er novembre 1763. Attaché comme chef de brigade à l'armée d'Orient, il fut blessé au siége de Saint-Jean-d'Acre et nommé général de brigade en 1801. Baron de l'Empire en 1809, il mourut en 1822.

2374. *Verdier (Jean-Antoine), général de brigade.*

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,51. — L. 0,36.

Né à Toulouse le 2 mai 1767. Général de brigade employé à l'armée d'Orient, il fit la guerre en Egypte, de 1798 à 1801, et devint général de division. Comte de l'Empire en 1808, il mourut le 30 mai 1839.

2375. *Vial (Honoré), général de brigade.*

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Antibes (Var) le 22 février 1766. Général de brigade attaché à l'armée d'Orient, il se distingua à la bataille des Pyramides et au siége de Saint-Jean-d'Acre. Général de division en 1803, baron de l'Empire en 1811, il fut tué à la bataille de Leipsick le 18 octobre 1813.

2376. *Zaionczek (Joseph), général de brigade.*

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Kaminiec-Podolski le 1.er novembre 1752. Employé comme général de brigade à l'armée d'Orient, il combattit en Egypte et en Syrie et devint général de division en 1801. Il mourut à Varsovie le 18 juillet 1826.

2377. *Général inconnu.*

Par DUTERTRE ; dessin à la pierre noire. — H. 0,54. — L. 0,36.

Le fond représente le jardin et le palais des Tuileries.

DEUXIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de quatre-vingt-neuf costumes du règne de Louis-Philippe, peints par MM. DUBOIS-DRAHONET et Pierre LECOMTE.

2378. *Vue de la ville de Ceva.* — 16 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,83.

Les Piémontais se retirent dans le fort. — *Gravé par Fortier.* (Voir la note du n.° 2332 page 238.)

2379. *Première vue des hauteurs de Saint-Michel.* — 20 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,83.

Le général Joubert passe le Tanaro sous le feu de l'ennemi pour entraîner les troupes par son exemple. — *Gravé par Schroeder et Misbach.*

2380. *Deuxième vue des hauteurs de Saint-Michel.* — 19 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,53. — L. 0,80.

Les Français enlèvent le village de Saint-Michel. — *Gravé par Perdoux.*

2381. *Première vue de Mondovi et de la position de Brichetto.* — 22 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Français enlèvent la position et occupent la ville. — *Gravé par Lameau et Misbach.*

2382. *Deuxième vue des environs de Mondovi et du village de Carasson.* — 22 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Combat de cavalerie dans la plaine. Mort du général Stengel. — *Gravé par Lameau.*

2383. *Vue de la ville de Bene.* — 24 avril 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée de la division Masséna. — *Gravé par Fortier.*

2384. *Vue de la place de Cherasco.* — 25 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée des troupes françaises. — *Gravé par Cardano.*

2385. *Vue de la ville de Fossano.* — 26 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Sérurier jette quelques obus dans la ville et elle se rend. — *Gravé par Ballard.*

2386. *Vue de la ville d'Alba-Pompéia en Piémont.* — 26 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée des troupes françaises. — *Gravé par Schroeder.*

2387. *Vue de la ville de Coni.* — 29 avril 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Entrée des Français dans cette place par suite d'un traité conclu avec le roi de Sardaigne. — *Gravé par Cardano.*

2388. *Vue des ville et citadelle de Tortone.* — 3 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,50. — L. 0,80.

Passage de la Scrivia et entrée de l'armée française. L'occupation de Tortone avait été stipulée par l'armistice conclu entre le général en chef Bonaparte et le roi de Sardaigne. — *Gravé à l'eau forte par Misbach et terminé par Perdoux.*

2389. *Vue des ville et citadelle d'Alexandrie.* — 5 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H, 0,53. — L. 0,80.

Entrée des Français dans cette place par suite d'un traité conclu avec le roi de Sardaigne. — *Gravé par Sonnerat.*

2390. *Vue des ville et citadelle de Plaisance.* — 7 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Entrée des troupes françaises. — *Gravé par Misbach.*

2391. *Vue du Pô, vis-à-vis la ville de Plaisance.* — 7 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Passage du Pô par l'armée française. — *Gravé par Fortier.*

2392. *Vue du village de Fombio.* — 8 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — 0,80.

Engagement de l'avant-garde française. L'ennemi se retire sur Pizzighettone. — *Gravé par Croutelle.*

2393. *Vue de l'intérieur du bourg de Codogno.* — 8 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Surprise de nuit dans laquelle le général Laharpe, commandant une division de l'armée française, est tué par la méprise de ses troupes.

2394. *Vue de Casal-Pusterlengo.* — 9 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

L'avant-garde des Français poursuit les Autrichiens. — *Gravé par Schroeder.*

2395. *Première vue de la ville de Lodi.* — 10 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Combat d'avant-garde en avant de cette ville. — *Gravé par Lameau et Misbach.*

2396. *Deuxième vue de la ville de Lodi.* — 10 mai 1796.

Aquarelle par Parent d'après Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Passage de l'Adda et bataille de Lodi gagnée par le général en chef Bonaparte. Déroute des Autrichiens commandés par le général en chef Beaulieu et postés derrière l'Adda. L'infanterie s'élance sur le pont à la course, et sous le feu des redoutes et batteries qui défendaient le passage, et la cavalerie traverse la rivière au-dessus et au-dessous. — *Gravé par Lameau et Misbach.*

2397. *Vue de la ville de Créma.* — 11 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

La cavalerie française somme le commandant vénitien de lui livrer l'entrée de cette place. — *Gravé par Sonnerat.*

2398. *Vue de la ville de Pizzighettone.* — 12 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Deux divisions de l'armée française enveloppent cette ville par la rive droite de l'Adda ; une troisième division l'enveloppe par la rive gauche et force, par une vive canonnade et des dispositions d'attaque impétueuse, la garnison ennemie à se rendre à discrétion.— *Gravé par Desaulx.*

2399. *Vue de la ville de Crémone.* — 12 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Les Français occupent cette ville après un engagement de cavalerie. — *Gravé par Bovinet.*

2400. *Vue de la ville de Pavie.* — 13 mai 1796.

Aquarelle par Morel d'après Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Par ordre du général Bonaparte une division de l'armée française vient occuper cette ville et y entre par la porte de Lodi. — *Gravé par Schroeder.*

2401. *Vue de la ville de Milan.* — 15 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Entrée des troupes françaises par la porte romaine. — *Gravé par Fortier.*

2402. *Vue du bourg de Soncino.* — 24 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général Kilmaine, à la tête de l'avant-garde, s'empare de ce bourg pour effectuer le passage de l'Oglio. — *Gravé par Desaulx.*

2403. *Vue du bourg de Binasco.* — 25 mai 1796.

Aquarelle par Morel d'après Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Punition exemplaire de la perfidie des habitants de ce bourg qui, contre le droit des gens, avaient pris les armes contre l'armée française après lui avoir juré fidélité. Le bourg est incendié. — *Gravé par.....*

2404. *Vue de la ville de Pavie.* — 26 mai 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Les habitants de Pavie s'étaient révoltés et avaient fait prisonnière la garnison française. Ayant refusé de poser les armes ils sont attaqués par un corps français qui escalade leurs remparts et les punit de leur trahison. — *Gravé par Schroeder.*

2405. *Vue de la ville de Salo et du lac de Guarda.* — 31 juillet 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Arrivée des Français par la route de Dezenzano pour dégager le général Guyeux et six cents hommes assiégés dans la maison Martinenga.

2406. *Vue des ville et château de Lonato.* — 3 août 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Attaque de Lonato pour couper les Autrichiens qui se retiraient sur Salo. — *Gravé par Fortier.*

2407. *Vue des bourg et château de Castiglione.* — 3 août 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Première attaque de la division Augereau contre l'avant-garde des Autrichiens. — *Gravé par Delaunay.*

2408. *Vue des hauteurs près Castiglione.* — 3 août 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Deuxième attaque de la division Augereau. L'ennemi est repoussé. — *Gravé par Cardano.*

2409. *Vue du bourg de Gavardo.* — 4 août 1796.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Un détachement de l'armée française, après s'être fait jour à travers les ennemis qui enveloppaient ce bourg, y rentre de vive force. — *Gravé à l'eau forte par Fortier et terminé par Croutel.*

2410. *Vue des hauteurs entre Castiglione et Cavriana et de la plaine en avant.* — 5 août 1796.

Aquarelle d'après Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général en chef Bonaparte, après avoir déjà entamé fortement l'armée autrichienne commandée par le général en chef Wurmser, dans les deux combats de Castiglione du 3 août, dans celui de Lonato du même jour et dans celui de Covardo du 4, lui livre bataille dans la plaine entre les hauteurs de Solfernio et le mamelon dit Medolano. Les divisions françaises attaquent avec intrépidité la ligne formidable des ennemis et bientôt les obligent à se replier. Le

général en chef Bonaparte dirige sa réserve et son artillerie contre le mamelon de Medolano hérissé de canons ; il est emporté rapidement. Bientôt la déroute de l'ennemi est complète et la victoire de Castiglione décidée. — *Gravée par Perdoux.*

2411. *Vue de Caliano sur l'Adige.* — 4 septembre 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général Bonaparte s'empare de ce village.

2412. *Vue du château de la Pietra dans la vallée de l'Adige.* — 4 septembre 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — . 0,54. — L. 0,82.

La division du général Masséna emporte cette position. — *Gravé par Robert de Launay.*

2413. *Vue du village de Lavis.* — 5 sept. 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Dallemagne, à la tête de l'avant-garde française, passe le pont de la rivière de Lavis au pas de charge. — *Gravé par Fortier.*

TROISIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de soixante-six costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. DUBOIS-DRAHONET et Pierre LECOMTE.

2414. *Vue du village de Primolano dans la vallée de la Brenta.* — 7 septembre 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'avant-garde française s'empare de ce village. — *Gravé par Reville.* (Voir la note du n.° 2332 page 238.)

2415. *Vue du fort de Covelo dans la gorge de la Brenta.* — 7 septembre 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Bonaparte force les retranchements de cette position. — *Gravé par Pillement.*

2416. *Vue de la place de Mantoue entre le faubourg Saint-Georges et la citadelle.* — 19 sept. 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Bataille de Saint-Georges gagnée par les Français ; les Autrichiens sont jetés dans Mantoue. — *Gravé par Ph. Cardano.*

2417. *Vue des village et pont d'Arcole.* — 15 novembre 1796.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général en chef Bonaparte s'élance sur le pont à la tête des troupes pour s'emparer du village. — *Gravé à l'eau forte par Fortier et terminé par Lépine.*

2418. *Vue du village de la Ferrara et du torrent du Ri, avec les monts Baldo, Serbiole et Albare.* — 12 janvier 1797.

Aquarelle par PARENT d'après Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Une division de l'armée française occupant une ligne défensive sur les hauteurs en arrière du torrent et s'appuyant par la gauche à la redoute de Cingie-Rossi dans le revers oriental du mont Baldo, et par la droite à des batteries retranchées, repousse les attaques réitérées de l'armée autrichienne débouchant en nombreuses colonnes par les cols Campion, Cocca, et Corno-Albare, et se maintient jusqu'à ce que le général Bonaparte arrive avec son armée dans le bassin de Rivoli. — *Gravé par Desaulx.*

2419. *Vue du bassin de Rivoli entre les monts Corona et Pipolo.* — 14 janvier 1797.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'armée française attaque l'ennemi et le chasse des hauteurs dont il s'était emparé. — *Gravé par Desaulx.*

2420. *Vue de Rivoli avec une partie de la vallée de de l'Adige.* — 14 janvier 1797.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'armée française attaquée par les Autrichiens, reprend l'offensive, les culbute dans l'Adige et gagne la bataille. — *Gravé par Cardano.*

2421. *Vue générale du terrain de Rivoli prise du mont Moscato.* — 14 janvier 1797.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Sur les plans de gauche sont indiqués les derniers moments de la bataille et sur la droite la défaite du corps Lusignan qui avait tourné l'armée française. — *Gravé par Croutelle.*

2422. *Vue de la Madona della Corona.* — 14 janvier 1797.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Autrichiens, battus à Rivoli, passent le défilé de la Corona sous le feu des Français qui se sont emparés des hauteurs. — *Gravé par Pillement fils.*

2423. *Vue du bourg d'Anghiari (rive droite de l'Adige).* — 14 janvier 1797.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

La division du général Augereau attaque en queue la colonne de Provera, après qu'elle a passé l'Adige pour se porter sur Mantoue et brûlé le pont jeté par l'ennemi. — *Gravé par Tillard.*

2424. *Vue des environs de Mantoue entre le faubourg Saint-Georges et la citadelle.* — 16 janvier 1797.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Français, vainqueurs à Rivoli, reviennent sur Mantoue à marches forcées, repoussent une sortie de la citadelle près de *la Favorite* et font mettre bas les armes au corps de Provera qui venait au secours de la place. — *Gravé par Louvet.*

2425. *Passage du Tagliamento vis-à-vis Valvasone.* — 16 mars 1797.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Trois divisions françaises passent ce torrent à gué devant toute l'armée autrichienne rangée sur la rive gauche. — *Gravé par Dequevauviller.*

2426. *Vue de de la ville Gradisca sur l'Isonzo.* — 16 mars 1797.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Bonaparte s'empare de la ville et de sa garnison. Les Autrichiens, enveloppés par les troupes francaises qui passent sur la rive gauche de l'Isonzo, sont forcés de se rendre. — *Gravé par Fortier.*

2427. *Bataille d'Aboukir.* — 25 juillet 1799.
(Voir n.° 580.)

Aquarelle par M. Aubry. — H. 0,56. — L. 0,98.

2428. *Passage de la Limath à Diétikon.* — 25 sept. 1799, au matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,60. — L. 0,98.

Masséna, forçant le passage de la Limath à Diétikon, culbute la droite de l'armée austro-russe et marche sur Zurich. Cette opération commence la série des triomphes qui vont délivrer la Suisse.

2429. *Passage de la Linth à Bilten.* — 25 sept. 1799, au matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,60. — L. 0,98.

Soult exécute le passage de la Linth à Schmériken et Bilten : il force la gauche de l'armée russe commandée par le général Hotze, qui est tué en avant de Schænis.

2430. *Combat du pont de Nœffels.* — 25 sept. 1799, vers midi.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,60. — L. 0,98.

Jellachich rejoignant la gauche des forces austro-russes, veut passer la Linth à Nettshal et Nœffels ; il trouve le premier pont brûlé et ne peut enlever le second ; pris en flanc par la colonne de Wésen, il se retire au travers des montagnes.

2431. *Combat de Wésen.* — 26 septembre 1799, à midi.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,60. — L. 0,98.

Une partie des troupes du général Soult poursuit les Autrichiens battus la veille à Bilten ; elle enlève Wésen et prend sept pièces de canon.

2432. *Bataille de Zurich.* — 26 septembre 1799, à 3 heures du soir.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,98.

Masséna bat l'armée russe de Korsakow, coupe sa retraite sur la route de Winterthur, prend cent canons, treize drapeaux et des milliers de prisonniers ; il attaque et enlève Zurich par les deux rives de la Limath.

2433. *Position et combat de Glaris.* — 5 octobre 1799, au matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H.0,60. — L. 0,98.

Masséna, vainqueur de Korsakow, marche au-devant de Suwarow

qui venait joindre les forces austro-russes pour pénétrer en France ; le généralissime russe est contraint de se retirer en désordre au travers de l'âpre chaîne des Grisons.

2434. *Vue des hauteurs à l'est de Gènes, rive gauche du Bisagno.* — 30 avril 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Masséna prend l'offensive et enlève à la baïonnette les positions prises le matin par les Autrichiens.

2435. *Vue des hauteurs au nord de Gènes.* — 30 avril 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Autrichiens sont repoussés dans l'attaque dirigée sur le fort de l'Eperon et les hauteurs sur la rive droite du Bisagno, pour resserrer le blocus de Gènes.

2436. *Passage du grand Saint-Bernard.* — 18 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,75. — L. 1,05.

2437. *Vue du grand Saint-Bernard.* — 20 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,56. — L. 0,82.

Marche de l'armée française pour entrer dans la vallée d'Aoste. — *Gravé par Desaulx.*

2438. *Vue du défilé fortifié de la Cluse dans la vallée d'Aoste.* — 21 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Français forcent l'ennemi à abandonner ce défilé. — *Gravé par...*

2439. *Vue du fort de Bard.* — 21 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,74. — L. 1,04.

Passage de l'artillerie française sous ce fort pendant la nuit.

2440. *Vue des ville et citadelle d'Ivrée.* — 21 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'avant-garde de l'armée française escalade la citadelle et entre de vive force dans la ville. — *Gravé par...*

2441. *Vue du fort de Bard pris sur les Autrichiens.* — 1er juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,74. — L. 1,04.

2442. *Vue de Gènes.* — 20 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

Les Anglais bombardent la ville pendant la nuit.

2443. *Vue de la Chiusella.* — 26 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

L'avant-garde passe cette rivière au gué devant l'ennemi et tourne les retranchements qui couvrent le pont.

2444. *Vue de Verceil.* — 28 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

Le pont établi devant cette ville ayant été brûlé, l'avant-garde de l'armée française passe la Sesia au gué et occupe la ville.

2445. *Vue des hauteurs de Varallo.* — 28 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

Le général Lecchi, avec les Italiens, enlève la position défendue par les Autrichiens.

2446. *Vue de Turbigo.* — 31 mai 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

Passage du Tesin près de ce village par l'avant-garde de l'armée française.

2447. *Vue d'Arona.* — 1er juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,52. — L. 0,80.

Les Autrichiens sont rejetés sur ce fort par les troupes italiennes.

2448. *Vue de Castelletto et de Sesto-Calende.* — 1er juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

Le général Lecchi s'empare de Castelletto et poursuit les Autrichiens qui traversent la Sesia près de Sesto-Calende.

2449. *Vue du château et de la ville de Milan.* — 2 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

Occupation de cette ville par les troupes françaises; investissement du château.

2450. *Vue du Pô près de Plaisance.* — 5 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,80.

Attaque et prise de la tête de pont par les troupes françaises.

2451. *Vue du Pô à Noceto.* — 6 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,79.

Passage de la rive gauche à la rive droite du Pô par les troupes françaises pour marcher sur Plaisance.

QUATRIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de trente-deux costumes militaires du règne de Louis-Philippe peints par MM. DUBOIS-DRAHONET et Pierre LECOMTE.

2452. *Vue du Pô en face Belgiojoso.* — 6 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,78.

Le premier Consul, après avoir fait passer le fleuve à Belgiojoso et à Pontalba, prend l'ennemi à revers et le force à la retraite.

2453. *Vue de Plaisance.* — 6 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,78.

Occupation de cette ville par un corps de l'armée française.

2454. *Vue de la ville et de la citadelle de Plaisance.* — 6 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,80.

Investissement de la citadelle par les troupes de la division du général Boudet.

2455. *Vue du pont de Lecco.* — 6 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,78.

Le général Lecchi, avec la légion cisalpine, se rend maître de ce point fortifié pour tenir la tête de la vallée de l'Adda.

2456. *Vue de Casteggio.* — 8 juin 1800.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,50. — L. 0,78.

Première attaque des Français ; bataille de Montebello.

2457. *Vue de Montebello.* — 8 juin 1800.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Deuxième attaque des Français ; ils passent le Coppo, tournent la gauche de l'ennemi et gagnent la bataille.

2458. *Première vue de la bataille de Marengo.* — 14 juin 1800.

Aquarelle par Parent d'après Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

Engagement général des deux armées française et autrichienne. — *Gravé par Pillement.* (Voir la note du n.° 2332 page 238.)

2459. *Vue du village de Marengo.* — 14 juin 1800.

Aquarelle par Morel d'après Bagetti. — H. 0,54. — L. 0,80.

Cette vue est prise en avant du village de la Spinella à gauche de la grande route de Tortone à Alexandrie, et représente le général Desaix expirant. — *Gravé à l'eau forte par Duplessis-Bertaux et terminé par Delaunay.*

2460. *Deuxième vue de la bataille de Marengo.* — 14 juin 1800.

Aquarelle par M. Pasquieri d'après Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

La victoire se décide complètement pour l'armée française. — *Gravé par Cazenave.*

2461. *Vue de la partie de l'Italie qui a été le théâtre de la guerre pendant la campagne de Marengo.* — 1800. (Voir n.° 581.)

Aquarelle par Bagetti. — H. 1,21. — L. 1,94.

2462. *Passage de l'Inn.* — 9 décembre 1800 ; 8 heures du matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,63. — L. 0,99.

Après la bataille de Hohenlinden, Moreau passe l'Inn, s'avance dans l'Autriche et, le 25 décembre, une nouvelle convention d'armistice est conclue à Steyer.

2463. *Vue de Vérone.* — 30 décembre 1800.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,53. — L. 0,80.

L'armée française, rangée en bataille au-dessus de cette ville (rive droite de l'Adige), marche à l'ennemi qui refuse le combat.

2464. *Vue du bourg de Castelfranco près la rive gauche de la Brenta.* — 12 janvier 1801.

Aquarelle par BAGETTI. — H. 0,53. — L. 0,80.

Une partie de l'armée française attaque une partie de l'armée autrichienne dans ses positions en avant du bourg de Castelfranco, enlève ce bourg de vive force et la rejette sur la Piave.

2465. *Reddition de Ciudad-Rodrigo.* — 10 juillet 1801, dans la soirée.

Aquarelle par M. Th. JUNG — H. 0,74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2466. *Vue de la place de Porto Longone du côté de la mer.* — 1803.

Aquarelle par P. MOREL d'après Painssant. — H. 0,53. — L. 0,80.

2467. *Vue du camp de Boulogne.* — Juillet 1804.

Aquarelle par Rodolphe GAUTIER. — H. 0,53. — L. 0,80.

Napoléon observe les mouvements de la flottille anglaise,

2468. *Vue de Boulogne.*

Aquarelle par Rodolphe GAUTIER. — H. 0,53. — L. 0,80.

Intérieur du camp.

2469. *Vue du port de Boulogne.*

Aquarelle par Ch. de VÈZE. — H. 0,53. — L. 0,80.

2470. *Vue de Boulogne.*

Aquarelle par Rodolphe GAUTIER. — H. 0,53. — L. 0,80.

Travaux du port.

2471. *Vue de Boulogne.*

Aquarelle par Rodolphe GAUTIER. — H. 0,53. — L. 0,80.

2472. *Vue de l'armée des côtes réunie près Boulogne.* — 16 août 1804.

Aquarelle par Rodolphe GAUTIER. — H. 0,53. — L. 0,80.

Napoléon distribue les croix de la Légion-d'Honneur.

2473. *Combat de Wertingen.* — 8 octobre 1805.

Aquarelle par M. Siméon FORT. — H. 0,60. — L. 0,99.

Le prince Murat et le maréchal Lannes attaquent la position de

Wertingen. Le premier dirige la cavalerie française sur les collines de Beralshofen; le second, marchant sur la rive gauche de la Zusam, attaque avec la division Oudinot, le bourg et les hauteurs de Wertingen.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2474. *Entrée des Français à Munich.* — 8 oct. 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,60. — L. 0,99.

Pendant que Napoléon entoure l'armée autrichienne sous les remparts d'Ulm, son avant-garde, composée du premier corps venant de Hanovre et des Bavarois reçus à Wurtzbourg, entre à Munich.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2475. *Combat de Gunzbourg.* — 9 octobre 1805, à 3 h. du soir.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,80. — L. 1,15.

Le général Mack, apercevant trop tard les résultats du mouvement opéré par l'empereur Napoléon, essaie de défendre le passage du Danube. Il dirige sur Donawerth les grenadiers d'Auffemberg qui sont battus le 8 à Wertingen, et va occuper Gunzbourg avec un corps de dix mille hommes. Le maréchal Ney fait attaquer ce poste par Mahler, pendant que Dupont se portant sur Albeck, menace Ulm. Malher enlève la ville de Gunzbourg et prend cinq canons avec neuf cents soldats.

2476. *Capitulation de Memmingen.* — 14 octobre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,61. — L. 0,90.

Le maréchal Soult, tournant la droite de l'armée autrichienne réunie autour d'Ulm, coupe ses communications avec le Tyrol, et force un corps de cinq mille hommes à se réfugier dans Memmingen. Il canonne ce corps ennemi et lui fait mettre bas les armes.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2477. *Entrée de l'armée française à Memmingen.* — 14 octobre 1805.

Aquarelle par Bagetti. — Forme ronde; diam. 0,33.

2478. *Combat d'Elchingen.* — 14 octobre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,80. — L. 1,15.

L'empereur Napoléon, voulant s'assurer d'un passage sur le Da-

nube pour attaquer le général Mack posté autour d'Ulm sur les deux rives du fleuve, ordonne au maréchal Ney d'enlever le pont de Leiben et la position d'Elchingen. Le maréchal franchit le dernier bras du Danube, s'empare du village et va prendre position devant Haslach ; il prépare aussi la victoire éclatante qui décide le lendemain du sort de la première armée autrichienne.

2479. *Environs d'Ulm.* — 20 octobre 1805.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,51. — L. 0,80.

2480. *Prise de Braunau.* — 29 octobre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,63. — L. 0,99.

La cavalerie légère du 3e corps s'empare de Braunau.

2481. *Passage de la Trann à Lambach.* — 1er novembre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,60. — L. 0,98.

Napoléon presse la marche de l'armée sur Vienne. Le pont de Lambach est brûlé. Davout le fait raccommoder sous le feu d'une vive fusillade de l'ennemi embusqué sur la rive opposée. Le général Bisson est grièvement blessé en faisant lancer un bateau dans la rivière.

CINQUIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de quarante-et-un costumes militaires du règne de Louis-Philippe peints par MM. Dubois-Drahonet et Pierre Lecomte.

2482. *Monument élevé à la mémoire de Turenne, par l'armée du Rhin, à Saltzbach.*

Aquarelle par M. F.-A. Pernot en 1836. — H. 0,53. — L. 0,70.

Ce dessin représente le monument élevé sur l'emplacement où Turenne fut tué, le 27 juillet 1675, et l'arbre au pied duquel il fut placé après sa mort.

2483. *Combat d'Algésiras. Première position.* — 5 juillet 1801.

Aquarelle par M. Roux. — H. 0,53. — L. 0,88.

La division francaise aux ordres du contre-amiral Linois, composée de trois vaisseaux et une frégate, fut attaquée au mouillage par l'escadre du général Saumarez, composée de sept vaisseaux. Le combat commença à six heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi. On se battit à portée de pistolet. L'Anglais abandonna le

champ de bataille laissant le vaisseau *l'Annibal* et remorquant trois de ses vaisseaux démâtés.

2484. *Combat d'Algésiras. Deuxième position.* — 5 juillet 1801.

Aquarelle par M. Roux. — H. 0,53. — L. 0,88.

2485. *Signature du Concordat entre la France et le Saint-Siége.* — 15 juillet 1801.

Par Gérard ; dessin lavé et rehaussé de blanc.— H. 0,48.—L. 0,60.

Le gouvernement du premier Consul négociait depuis long-temps avec la cour de Rome les bases du concordat. Les articles ayant été discutés et arrêtés à Paris par les conseillers d'Etat Joseph Bonaparte, Cretet, et l'abbé Bernier, docteur en théologie, d'une part, et le cardinal Consalvi de l'autre, le ministre des cultes Portalis et les commissaires furent reçus aux Tuileries dans le cabinet du premier Consul, qui signa le concordat le 15 juillet 1801.

2486. *Signature du Concordat par le pape Pie VII.* — 15 août 1801.

Par Wicar ; dessin à la pierre noire. — H. 0,52. — L. 0,45.

2487. *Le premier Consul visite la manufacture des frères Sévène à Rouen.* — Novembre 1802.

Par M. J.-B. Isabey ; dessin à la sépia. — H. 1,24. — L. 1,76.

Le premier Consul, accompagné de madame Bonaparte, était parti de Paris le 28 octobre 1802 pour visiter les importantes manufactures du département de la Seine-Inférieure. Dans le voyage qu'il fit en Normandie, Napoléon voulut voir tous les établissements publics : les hospices, les chantiers, les ports, les fabriques, les manufactures de tous les genres, et laissa partout des marques de sa bonté, de sa bienfaisance et de sa justice.

Le dessin représente le moment où Napoléon, accompagné de Joséphine, visite la manufacture des frères Sévène. On lui présente un vieillard qui depuis cinquante-trois ans travaillait dans cette manufacture. Le premier Consul l'accueillit avec bienveillance, lui accorda une pension et fit entrer au Prytanée son petit-fils dont le père avait été tué à l'armée.

Ce dessin a été exposé au Salon de 1804.

2488. *Vue de Hanovre.*

Aquarelle par J.-E. Kasten. — H. 0,50. — L. 0,80.

L'électorat de Hanovre fut envahi et occupé par le général Mortier en juin et juillet 1803, après la rupture de la paix d'Amiens.

2489. *Napoléon visite la manufacture de Jouy.* — 20 juin 1806.

Par M. J.-B. Isabey ; dessin à la sépia. — H. 1,18. — L. 1,16.

Le 20 juin 1806, l'Empereur, accompagné de l'Impératrice et suivi d'une partie de sa cour, se rendit à Jouy pour y visiter la manufacture de toiles peintes de M. Oberkampf. L'Empereur parcourait les salles de travail, examinait avec soin les détails et jugeait d'un œil exercé les procédés et les résultats. Arrivé dans la prairie où l'on fait sécher les toiles, l'Empereur détacha vivement la croix qu'il portait à sa boutonnière et la remit à M. Oberkampf en lui disant : « J'aime à récompenser ceux qui servent leur patrie comme vous. C'est dans vos ateliers qu'on fait bonne et sûre guerre à l'ennemi ! Au moins n'en coûte-t-il pas une goutte de sang à mon peuple. »

Ce dessin à été exposé au Salon de 1806.

2490. *Allégorie à la gloire de Napoléon-le-Grand.* — 1806.

Par Hennequin; dessin à la plume, lavé au bistre.—H. 0,66.—L. 1,12.

La Victoire enchaîne à l'olivier l'homicide dieu des combats. La Paix enlace à ses rameaux les armes des ennemis vaincus. L'Histoire, la Renommée publient au loin les triomphes du conquérant. Les génies de la Paix brisent le flambeau de la Discorde. Sous l'égide de Napoléon, empereur et roi, la France, assise sur des trophées conquis par la Valeur, reçoit les armes des puissances vaincues et soumises ; son bras victorieux donne la paix au monde. L'éclat de ses armes précipite au loin les monstres de l'Ambition.

2491. *Bataille d'Oporto.* — 29 mars 1809, à 8 heures du matin.

Aquarelle par M. Th. Jung. — H. 1,16. — L. 2,10.

Le maréchal duc de Dalmatie attaque l'armée portugaise fortement retranchée en avant d'Oporto. Après avoir dirigé les divisions Merle et Laborde sur les ailes de l'ennemi, le maréchal avec le 47ᵉ régiment enlève les redoutes de Cabello et force le centre de la position. Ce vigoureux coup de main est le signal d'une attaque générale qui rend l'armée française maîtresse de la première ligne des retranchements. Le maréchal s'empare des redoutes de dona Maria et pénètre dans Oporto.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1842.

2492. *Bataille d'Oporto.* — 29 mars 1809, à 3 heures du soir.

Aquarelle par M. Th. Jung. — H. 1,16. — L. 2,10.

Le combat continue à l'entrée et dans l'intérieur d'Oporto : il faut

enlever les barricades et forcer quelques maisons l'épée à la main. Bientôt les Portugais se retirent sur le pont du Douro qu'ils tentent de rompre. A notre approche la cavalerie s'enfuit et foule aux pieds des chevaux la population obligée de quitter ses foyers. Le maréchal duc de Dalmatie fait secourir les habitants et en sauve un grand nombre. L'armée ayant franchi le pont, ne peut atteindre les fuyards. L'ennemi perd 200 pièces de canon, 8,000 soldats tués et une grande quantité d'hommes noyés.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1842.

2493. *La flotte française en présence de la flotte anglaise devant Anvers sur l'Escaut.* — 3 août 1809.

Aquarelle par M. François Verly. — H. 0,61. — L. 1,20.

Le gouvernement anglais, dont les subsides avaient fourni à l'Autriche les moyens d'entrer en campagne, voulut lui prêter une assistance plus efficace et porter un coup redoutable à Napoléon, pendant qu'il était occupé sur les bords du Danube. Une expédition, composée de trente mille hommes d'infanterie et huit mille chevaux, de trente-neuf vaisseaux de ligne et trente-six frégates, mit à la voile le 29 juillet et fut dirigée vers les bouches de l'Escaut. L'Empereur, instruit des préparatifs du gouvernement anglais, avait pris des mesures pour la défense des ports de France et surtout de ceux des ports de la Manche et de l'Escaut, qui étaient plus particulièrement menacés. La flotte anglaise ayant paru en vue d'Anvers, resta treize jours sans rien tenter, et se retira après d'inutiles canonnades contre les batteries de Doel et de Frédéric.

Cette vue de l'Escaut, prise de la tour de la cathédrale d'Anvers, offre les dispositions des forces anglaises et françaises.

2494. *Baptême du Roi de Rome dans l'église de Notre-Dame.* — 10 juin 1811.

Dessin à la pierre noire. — H. 1,07. — L. 1,61.

Le parrain du jeune prince était le grand-duc de Wurtzbourg, et la marraine madame Lætitia, mère de l'Empereur. Les rois d'Espagne et de Westphalie, le prince Borghèse, le prince Eugène, vice-roi d'Italie, le duc de Parme et le prince archi-chancelier de l'Empire assistaient à cette cérémonie.

2495. *Panorama de la bataille de la Moskowa.* — 7 septembre 1812.

Par M. Ch. Langlois. — H. 0,75. — L. 7,00.

Cette esquisse a été exposée au Salon de 1839.

2496. *Entrevue de Louis XVIII et de Madame Royale.*

Par Tofanelli ; dessin à la pierre noire. — H. 0,52. — L. 0,82.

2497. *Arrivée de Louis XVIII à Calais.* — 24 avril 1814.

Par J. Goubaud; dessin lavé et rehaussé de blanc.—H. 0,79.—L. 1,18.

2498. *Entrée de Louis XVIII à Paris.* — 3 mai 1814.

Aquarelle par Melling. — H. 0,61. — L. 0,95.

Le roi traverse le Pont-Neuf sur lequel la statue d'Henri IV avait été relevée provisoirement en plâtre avec cette inscription : *Ludovico reduce, Henricus redivivus.*

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1814. — *Gravé par Piringer.*

2499. *Distribution des drapeaux à la garde nationale de Paris au Champ-de-Mars.* — 7 septembre 1814.

Aquarelle par Melling. — H. 0,61. — L. 0,95.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1817.

SIXIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de quarante costumes militaires du règne de Louis-Philippe peints par MM. Dubois-Drahonet et Pierre Lecomte.

2500. *Combat de Steyer.* — 5 novembre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,49. — H. 0,79.

Le maréchal Davout attaque la ville de Steyer au confluent de l'Ems et du Steyer ; il rétablit sous un feu très vif les ponts qu'a brûlés l'armée austro-russe poursuivie par Napoléon.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2501. *Combat d'Amstetten.* — 5 novembre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,59. — L. 0,97.

Les forces russes et autrichiennes se reployant devant l'armée française victorieuse à Ulm, lui opposent une forte arrière-garde qui prend position en avant d'Amstetten; Murat l'emporte et la culbute avec la cavalerie légère et les grenadiers d'Oudinot.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2502. *L'armée française marchant sur Vienne traverse le défilé de Molk.* — 10 novembre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,52. — L. 0,80.

Après avoir battu les austro-russes à Amstetten, l'armée française marche sur Vienne, du 7 au 10 novembre; elle traverse les défilés de Molk; le corps du maréchal Mortier suit la rive gauche du Danube; la flottille entretient les communications sur les deux rives du fleuve.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2503. *Combat de Dürnstein.* — 11 novembre 1805.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'armée russe ayant repassé le Danube à Krems, le maréchal Mortier, avec la division Gazan, se trouve entouré par l'armée ennemie et par le corps de Smith; le maréchal force le défilé de Dürnstein qui est attaqué en même temps par la division Dupont.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2504. *Passage du Danube à Vienne.* — 14 novembre 1805, à 8 heures du matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,61. — L. 1,00.

L'armée française est entrée à Vienne, le 13 novembre; le lendemain Murat et Lannes, à la tête d'une colonne de cavalerie, passent les ponts du Danube, après différents pourparlers avec les généraux autrichiens qui occupent la rive gauche du fleuve.

2505. *Bataille d'Austerlitz.* — 2 décembre 1805, à 10 heures du matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,61. — L. 1,00.

L'armée austro-russe manœuvre sur la droite de l'armée française; l'Empereur enlevant les hauteurs de Pratzen avec le 4[e] corps qu'appuie le 1[er] corps des grenadiers de la vieille garde, coupe par le centre la ligne ennemie; la cavalerie et le 5[e] corps attaquent sur la gauche; à la droite une division de Davout arrive de Vienne.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2506. *Bataille d'Austerlitz.* — 2 décembre 1805. à 4 heures du soir.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,55. — L. 0,88.

L'Empereur ayant forcé le centre de l'armée austro-russe sur les

hauteurs de Pratzen, y établit le 1er corps et se porte sur Augezd avec le corps du maréchal Soult et la garde impériale. Il culbute dans les lacs de Menitz, l'aile gauche de l'ennemi qui est attaquée, à son extrémité, par la division Friant du corps de Davout.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2507. *Combat de Saalfeld.* — 10 octobre 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,52. — L. 0,80.

Le maréchal Lannes attaque, avec la division Suchet, l'avant-garde du prince de Hohenlohe, commandée par le prince Louis de Prusse ; la droite menace Saalfeld ; le centre et la gauche, tournant cette ville, attaquent les hauteurs de Wolsdorf où le prince Louis est tué.

2508. *Bataille d'Iéna.* — 14 octobre 1806, à midi.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,59. — L. 1,00.

L'Empereur a franchi, dans la nuit, les défilés d'Iéna ; dès le matin il a culbuté les lignes prussiennes ; au centre, Lannes enlève Wierzenheiligen ; à la gauche, Augereau occupe Isserstedt ; à la droite, Soult a dépassé Krippendorf ; Ney et Murat arrivent avec le 6e corps de cavalerie.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2509. *Reddition d'Erfurt.* — 16 octobre 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1836. — H. 0,60. L. 0,99.

Le lendemain de la bataille d'Iéna, une partie de la principale armée prussienne et de son artillerie se retirait par la route d'Erfurt, suivie de près par la réserve de la cavalerie française. Le prince Murat fait sommer cette forteresse qui ouvre ses portes et livre quatorze mille prisonniers.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2510. *Entrée de l'armée française à Leipsig.* — 18 octobre 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,60. — L. 0,99.

Quatre jours après la bataille d'Iéna, le maréchal Davout, marchant sur Berlin à la tête du troisième corps de la grande armée, entre dans Leipsig.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2511. *Capitulation de Prentzlow.* — 28 oct. 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,99.

Les débris de l'armée prussienne cherchaient à gagner le bas

Oder : le prince de Hohenlohe, atteint à Prentzlow par Murat et Lannes qui le poursuivaient vivement, capitula avec seize mille hommes d'infanterie d'élite, six régiments de cavalerie, quarante-cinq drapeaux et soixante-quatre pièces d'artillerie attelées.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2512. *Reddition de Stettin.* — 29 octobre 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,99.

Pendant que Murat poursuit au-delà de Berlin les débris de l'armée prussienne, le général Lassalle se présente devant Stettin avec quelques escadrons de hussards et de chasseurs; cette forteresse importante, défendue par six mille hommes et armée de cent cinquante pièces de canon, demande à capituler.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2513. *Entrée des Français à Posen.* — 4 nov. 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1836. — H. 0,60. — L. 0,99.

Vingt-et-un jours après la bataille d'Iéna, le 1[er] régiment de chasseurs à cheval, commandé par le colonel Exelmans, arrive à Posen. Davout était encore à Francfort-sur-l'Oder. Toute la population accourt au-devant de l'armée française.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2514. *Capitulation de Magdebourg.* —8 nov. 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1836. — H. 0,60. — L. 0,99.

Ce boulevard de la Prusse dans lequel s'étaient retirés les débris de la bataille d'Iéna, fut investi le 22 octobre par le maréchal Ney : après un bombardement de quelques heures, la garnison capitula et resta prisonnière de guerre. La place renfermait huit cents pièces de canon et un matériel immense.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2515. *Reddition de Glogau.* — 2 décembre 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1836. — H. 0,60. — L. 0,99.

Napoléon, maître de la Prusse, pénétra en Pologne et fit attaquer les places de la Silésie. Glogau, armé de deux cents pièces de canon, fut investi le 29 novembre par une division de Wurtembergeois; quelques batteries isolées firent feu sur la place qui capitula le 2 décembre.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2516. *Combat d'Eylau. Attaque du cimetière.* — 7 février 1807.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,62. — L. 1,00.

L'avant-garde de l'armée française atteint à Preuss-Eylau l'armée russe. Napoléon fait attaquer celle-ci par le maréchal Soult ; Saint-Cyr enlève le cimetière et le château ; Legrand pénètre dans la ville ; Saint-Hilaire se forme vers la droite ; les dragons de Milhaud et la garde impériale arrivent.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2517. *Bataille d'Eylau.* — 8 février 1807.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,62. — L. 1,00.

Pendant que l'armée française se forme en bataille, les Russes l'attaquent sur toute la ligne, mettent en désordre le corps d'Augereau et dépassent le cimetière d'Eylau. Napoléon les fait charger par la cavalerie et par la garde ; la gauche et la droite de l'armée française repoussent les Russes.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2518. *Prise de Dirschau.* — 23 février 1807 à 5 heures du soir.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1840. — H. 0,62. — L. 1,00.

Le général Dabrowski, commandant les nouvelles levées polonaises, s'empare de Dirschau défendu par une garnison prussienne. Le général Ménard appuie cette attaque sur la gauche avec deux régiments badois. Six cents prisonniers et trois pièces de canon tombent au pouvoir des assaillants.

2519. *Siège de Dantzig.* — 21 mai 1807 au matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,63. — L. 0,99.

SEPTIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de trente-et-un costumes militaires du règne de Louis-Philippe peints par MM. Dubois-Drahonet et Pierre Lecomte.

2520. *Passage de la Vistule à Thorn.* — 6 déc. 1806.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,61. — L. 0,96.

Dans la matinée du 6, pendant que l'armée française passe la Vistule à Varsovie et au-dessous de cette ville, le maréchal Ney exécute

un passage de vive force au-dessus de Thorn et fait réparer, sous la protection de l'île qu'il a occupée la veille, le pont brûlé par les Prussiens.

2521. *Combat de Heilsberg.* — 11 juin 1807 à 7 heures du soir.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,59. — L. 0,98.

L'Empereur, avec la cavalerie de réserve et le 4e corps, attaque l'armée russe dans le camp retranché d'Heilsberg qu'il fait tourner sur la gauche par le corps de Davout. Le général Bennigsen soutient cette attaque et commence sa retraite pendant la nuit.

2522. *Bataille de Friedland.* — 14 juin 1807.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,59. — L. 0,90.

L'armée russe ayant passé l'Alle pour marcher sur Kœnigsberg, est complètement battue par Napoléon avec les corps des maréchaux Ney, Lannes, Mortier, du général Victor, la garde impériale et cinq divisions de cavalerie. Quatre jours après Bennigsen demande la paix.

2523. *Prise de Kœnigsberg.* — 14 et 15 juin 1807.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1836. — H. 0,59. — L. 0,98.

Pendant que l'Empereur défait l'armée russe à Friedland, le maréchal Soult attaque Kœnigsberg, défendu par les généraux Lestocq et Kamenskoy ; la place est évacuée par les Prussiens et les Russes, dans la nuit du 15 au 16, et occupée immédiatement par le 4e corps qui y trouve d'immenses approvisionnements.

2524. *Siége de Graudentz.* — Juin 1807.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,59. — L. 0,98.

Au mois de juin 1807, pendant que la grande armée marchait sur le Niémen, l'Empereur ordonnait de commencer le siége de Graudentz, dernière forteresse de la Russie, située sur la rive gauche de la Vistule. Des batteries, placées sur la rive droite du fleuve et sur les collines de Neudorf, tirèrent contre la forteresse qui répondit à leur feu. La place tenait encore lorsque la paix fut signée à Tilsitt.

2525. *Vue de Madrid.* — 3 décembre 1808.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,61. — L. 0,96.

L'empereur Napoléon prescrit aux députés de Madrid bombardée, de lui apporter la soumission du peuple.

Les figures de cette aquarelle sont de Parent.

2526. *Combat de Thann.* — 19 avril 1809.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,59. — L. 0,98.

Le maréchal Davout, marchant de Ratisbonne sur Neustadt avec les divisions Saint-Hilaire, Friant et la brigade de Montbrun, bat sur les hauteurs de Buch, en avant de Thann, le corps autrichien de Hohenzollern, soutenu par la réserve de grenadiers et par le corps de Rosemberg.

2527. *Bataille d'Abensberg.* — 20 avril 1809, dans l'après-midi.

Aquarelle par M. Storelli. — H. 0,59. — L. 0,98.

L'Empereur attaque Rothenbourg avec les Bavarois. Sur la gauche, il fait enlever Rohr par le maréchal Lannes ; les Wurtembergeois marchent entre ces deux corps. Napoléon rompt ainsi sur la haute Laber le centre de la ligne autrichienne, dont la gauche est refoulée sur l'Iser.

2528. *Bataille d'Eckmühl.* — 22 avril 1809 à midi.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,61. — L. 0,96.

Napoléon revient de Landshut avec les cuirassiers du corps de Lannes ; il force le passage de la Laber, appuie les attaques de Davout et de Lefebvre sur la gauche, occupe sur la droite les hauteurs de Roking et bat le centre de l'armée autrichienne composée des corps de Kollovrath, Hohenzollern, Rosemberg et Lichtenstein.

2529. *Bataille d'Eckmühl.* — 22 avril 1809 à 6 h. du soir.

Aquarelle par Bagetti. — H. 0,50. — L. 0,80.

Vers la fin de la journée, une division de l'armée française et de la cavalerie des généraux Nansouty et Sainte-Suzanne, poursuivent l'armée autrichienne qui se retire en désordre dans la direction du Danube.

2530. *Ratisbonne est enlevé de vive force.* — 23 avril 1809.

Aquarelle par M. Justin Ouvrié. — H. 0,50. — L. 0,85.

L'archiduc Charles, battu à Eckmühl et vivement poussé sur le Danube, avait jeté dans Ratisbonne une forte arrière-garde, chargée d'arrêter les efforts de l'armée française. Napoléon fait escalader les murailles et enlever de vive force cette ville devant laquelle il est légèrement blessé.

2531. *Combat d'Ebersberg.* — 3 mai 1809, après midi.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,50. — L. 0,85.

Le maréchal Masséna, suivant la route de Lintz à Vienne, avec les divisions Claparède, Legrand et la brigade de Marulaz, force le passage de la Trann, et enlève les formidables positions d'Ebersberg, défendues par trente-cinq mille Autrichiens.

2532. *Attaque de Vienne.* — Dans la nuit du 11 au 12 mai 1809.

Aquarelle par M. Cicéri d'après Bagetti. — H. 0,50. — L. 0,85.

La ville de Vienne ayant maltraité les parlementaires de l'armée française et tiré sur les troupes établies dans les faubourgs, Napoléon fait lancer des obus dans cette capitale pendant qu'il la tourne en passant le premier bras du Danube.

2533. *Bataille d'Essling; seconde journée.* —22 mai 1809, à 9 heures du matin.

Aquarelle par M. Pasquieri en 1835. — H. 0,62. — L. 0,96.

Napoléon a fait passer le Danube, dans la soirée du 20 et dans la journée du 21 mai, à une partie de l'armée française. Le 22 au matin, ayant repoussé les corps autrichiens qui attaquaient Essling et Asparn, il force le centre de la ligne ennemie, mais il suspend son mouvement en apprenant la rupture des ponts, qui le sépare du reste de ses troupes.

2534. *Bataille de Wagram; première journée.* — 5 juillet 1809, 8 heures du matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,57. — L. 0,95.

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, l'Empereur dérobe le passage du Danube à l'archiduc Charles, et tourne les retranchements qui ont coûté à ce prince plus d'un mois de travaux. Napoléon forme la grande armée en bataille sur la gauche de l'armée autrichienne qui occupe les hauteurs du Bisamberg et du Russbach.

2535. *Bataille de Wagram; première journée.* — 5 juillet 1809, 7 heures du soir.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1835. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'Empereur, maître de la plaine de Marchfeld, attaque, sur les hauteurs du Russbach, l'aile gauche de l'archiduc composée des corps de Bellegarde, de Hohenzollern et de Rosemberg, pendant que

le corps de Masséna observe, entre Wagram et le Danube, le reste de l'armée autrichienne.

2536. *Bataille de Wagram ; deuxième journée.* — 6 juillet 1809, 6 h. du matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,98.

Le 6 juillet, au lever du soleil, l'Empereur concentre son armée devant les hauteurs de Russbach pour renouveler l'attaque de la veille et prévenir la jonction du prince Jean. De son côté l'archiduc Charles attaque la ligne française sur les deux fleuves et la déborde dans la plaine du Danube.

2537. *Bataille de Wagram ; deuxième journée.* — 6 juillet 1809, 10 h. du matin.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,98.

Napoléon fait remarcher son aile gauche depuis Aderkllaa jusqu'au Danube pour arrêter les progrès de l'aile droite ennemie ; il remplit momentanément le vide occasionné dans le centre par une batterie de cent canons derrière laquelle viennent se former les divisions de l'armée d'Italie.

2538. *Bataille de Wagram ; deuxième journée.* — 6 juillet 1809, 1 h. après midi.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,60. — L. 0,98.

Masséna ayant atteint les bords du Danube, Macdonald ayant formé la colonne du centre appuyée par les réserves, Davout ayant franchi le Russbach et enlevé Markgrasen, Napoléon ordonne une attaque générale sur toute la ligne et force l'armée autrichienne à battre en retraite.

2539. *Combat d'Hollabrünn.* — 10 juillet 1809.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1837. — H. 0,60. — L. 0,99.

Une forte arrière-garde de l'armée autrichienne, couvrant la marche du prince Charles en Bohême, occupait Hollabrünn. Masséna enlève cette position avec l'infanterie de Legrand et la cavalerie de Saint-Sulpice.

2540. *Combat de Znaïm.* — 10 juillet 1809.

Aquarelle par M. Storelli d'après Bagetti. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'armée autrichienne, battue à Wagram, se retirait en Bohême. Elle prend position en avant de Znaïm pour protéger la marche des équipages, Masséna enlève les faubourgs de Znaïm, Napoléon dirige

l'attaque de droite. L'archiduc Charles offre un armistice qui est accepté par l'Empereur.

2541. *Astorga est pris d'assaut.* — 21 avril 1810, à 7 heures du soir.

Aquarelle par M. Siméon FORT. — H. 0,80. — L. 1,15.

Le général Junot, commandant le 8e corps de l'armée d'Espagne, livre l'assaut à Astorga, après vingt-quatre jours de travaux. La colonne d'attaque gravit la brèche et se loge sur le sommet. Le commandant du génie Valazé est grièvement blessé à la tête. Le lendemain, à la pointe du jour, le gouverneur Santocildès se rend prisonnier de guerre.

2542. *Entrée de l'avant-garde à Salamanque.* — 15 novembre 1812.

Par M. NOUSVEAUX en 1839. — H. 0,61. — L. 0,98.

2543. *Combat de Krasnoé.* — 18 novembre 1812, 9 h. du matin.

Aquarelle par M. Siméon FORT en 1836. — H. 0,60. — L. 0,99.

L'arrière-garde de l'armée française rencontre l'armée russe qui occupe sur plusieurs lignes la route de Krasnoé. La division Ricard attaque sur trois colonnes, le 48e à la droite, le 33e au centre, le 15e à la gauche. Le 19 au matin le maréchal Ney traverse le Borysthène sur la glace.

2544. *Combat de de Wachau près Leipsig; première journée.* — 16 oct. 1813 à 3 heures.

Aquarelle par Th. JUNG en 1837. — H. 0,60. — L. 0,98.

Napoléon ayant repoussé à Wachau et à Libertwolkowitz les attaques de la grande armée coalisée, l'avait culbutée dans trois positions. Etant parvenu sur les hauteurs de Gossa, il ordonne à la cavalerie de faire, entre ce village et Stormthal, une charge qui porte le désordre dans le centre de la ligne ennemie.

2545. *Combat de Probstheyda près Leipsig; deuxième journée.* — 18 oct. 1813 à 3 heures.

Aquarelle par M. JUNG. — H. 0,61. — L. 0,98.

Napoléon préparant sa retraite au-delà de Leipsig est attaqué sur toute sa ligne. Vers la droite il repousse les efforts de la grande armée coalisée, qui prend position à quatre heures de l'après-midi. L'arrière-

garde de l'armée française ne quitte le champ de bataille que le 19, à neuf heures du matin.

2546. *Combat de Brienne.* — 29 janvier 1814, à l'entrée de la nuit.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1840. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'empereur Napoléon attaque le flanc de l'armée qui s'était avancé jusque au-delà de Lesmont. Ney pénètre dans Brienne par la route de Montier-en-Der ; sur la droite Victor enlève le château. Le général Blücher s'évade au moment où il allait être atteint par nos tirailleurs. Brienne reste au pouvoir de l'armée française.

2547. *Combat de Lesmont.* — 2 février 1814, à 4 heures du soir.

Aquarelle par M. Th. Jung. — H. 0,61. — L. 0,98.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839,

2548. *Bataille de Craone.* — 7 février 1814, à 10 heures du matin.

Aquarelle par M. Th. Jung en 1839. — H. 0,61. — L. 0,98.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2549. *Combat de Champaubert.* — 10 fév. 1814 dans la soirée.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1849. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'armée de Silésie marchant sur Paris, avait déjà atteint la Ferté-sous-Jouarre. L'empereur Napoléon attaque et détruit à Champaubert le corps d'Alsusiew, qui lie la réserve de Blücher placée à Etoges avec Sacken et York. Le lendemain, il bat ces deux généraux à Montmirail.

2550. *Bataille de Montmirail.* — 11 février 1814, à 4 h. du soir.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,80. — L. 1,15.

L'Empereur marche à la rencontre de Sacken et d'York qui reviennent de la Ferté-sous-Jouarre et de Château-Thierry. Il les attaque en avant de Montmirail. Pendant que sur la gauche Marmont repousse les Russes à Marchais, la garde impériale enlève au centre la position de la Chaise et des Grenots. Vers la droite elle chasse York des bois situés en avant de Fontenelle. L'Empereur poursuit vivement l'ennemi qui est en déroute.

2551. *Combat de Château-Thierry.* — **12 février 1814, à 3 ou 4 h. du soir.**

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,80. — L. 1,15.

Le lendemain de la victoire de Montmirail, l'Empereur poursuivant Yorck et Sacken les jette l'épée dans les reins sur Château-Thierry qui ne leur offre que l'étroit défilé de son pont. La route d'Epernay est coupée par la cavalerie du général Letort. L'ennemi oppose à nos attaques un feu terrible d'artillerie et ses dernières troupes qui sont culbutées. La nuit mettant fin au combat, sauve les vaincus qui brûlent le pont et livrent la ville au pillage. Trois pièces de canon et deux mille prisonniers restent en notre pouvoir.

2552. *Bataille de Vauchamp.* — **14 février 1814, à midi.**

Aquarelle par M. Th. Jung. — H. 0,74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2553. *Combat de Mormant.* — **17 février 1814 à 10 h. du matin.**

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,94. — L. 1,15.

L'Empereur ayant battu les corps de Blücher sur la Marne, du 10 au 14 février, tombe sur la tête des colonnes de la grande armée ennemie qui marchaient sur les bords de la Seine vers Paris. L'Empereur attaque avec le corps du général Gérard et la cavalerie de Milhaud et de Kellermann les troupes de Wittgenstein posté en avant de Mormant. Les Russes, culbutés et vivement poursuivis, perdent seize pièces de canon avec plusieurs milliers de prisonniers.

HUITIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de cinquante-deux costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. Dubois-Drahonet et Pierre Lecomte.

2554. *Combat de Valjouan et de Villeneuve-le-Comte.* — **17 février 1814 de 3 à 4 h. du soir.**

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,80. — L. 1,15.

Les corps ennemis battus à Mormant et à Nangis se retirent dans la direction de Montereau. Le général Gérard enlève successivement Valjouan et Villeneuve-le-Comte défendus par les Bavarois, commandés par de Wrède, pendant que le 2° corps se forme en bataille devant ces deux villages. L'Héritier et Bordesoulle chargent la cava-

lerie autrichienne. Gérard ayant mis en déroute les Bavarois, les poursuit vivement sur le chemin de Dannemarie.

2555. *Bataille de Montereau.* — 18 février 1814 à 3 h. de l'après-midi.

Aquarelle par M. Siméon FORT en 1840. — H. 0,74. — L. 1,08.

Napoléon vainqueur à Champaubert, à Montmirail, à Vauchamps, vole sur la Seine pour attaquer la grande armée alliée qui marchait vers Paris et s'était déjà avancée jusqu'à Fontainebleau. L'Empereur appuyant avec la garde impériale les attaques du maréchal Victor, de Gérard et de Pajol, complète la défaite de l'armée ennemie.

2556. *Combat de Béry-au-Bac.* — 6 mars 1814 vers midi.

Aquarelle par M. Siméon FORT en 1840. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'Empereur manœuvrait contre l'armée de Silésie pour la jeter dans l'Aisne. La reddition de Soissons sauve l'ennemi d'une défaite totale. Napoléon, forçant le passage de Béry-au-Bac, prévint dans les plaines de Reims le général prussien qui fut séparé de la grande armée.

2557. *Bataille de Toulouse.* — 10 avril 1814 à 8 ou 9 h. du matin.

Aquarelle par M. Th. JUNG en 1838. — H. 0,74. — L. 1,08.

Les armées française et anglaise ont formé leur principale ligne de bataille à l'orient de Toulouse. L'action commence au centre sur les hauteurs du Calvinet.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2558. *Bataille de Toulouse.* — 10 avril 1814 à 4 ou 5 heures de l'après-midi.

Aquarelle par M. Th. JUNG. — H. 0,74. — L. 1,08

L'armée anglaise, repoussée sur les hauteurs du Calvinet, a attaqué et mis en déroute la division Taupin ; elle s'avance sur la route de Caraman. Le maréchal Soult la force à se replier.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2559. *Siége du fort de l'Empereur à Alger.* — 3 juillet 1830. (Voir n.° 1788.)

Aquarelle par M. Siméon FORT en 1838. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1838.

2560. *Combat de Téniah.* — 25 novembre 1830, dans la soirée.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H 0,63. — L. 0,99.

Le maréchal Clausel marchant sur Médéah, suit la route du Téniah. Ce col est occupé par le bey de Tittery. Le général menace et tourne la gauche avec la brigade Achard pendant qu'il réserve la brigade d'Uzer pour forcer le centre. Achard saisissant un moment favorable, enlève le col, à la tête de quelques compagnies. Le bey se retire sur Médéah.

2561. *Combat de Médéah.* —Janvier 1831.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1840. — H. 0,63. — L. 0,99.

Les Arabes attaquent la ville de Médéah, dans laquelle le général Clausel avait laissé une garnison. Ils sont repoussés par les troupes françaises aidées des habitants.

2562. *Siége d'Anvers.* — Du 21 novembre au 24 décembre 1832. (Voir n° 567.)

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1838. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1838.

2563. *Vue d'Oran.* — 26 novembre 1835.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1838. — H. 0,63. — L. 0,99.

Départ de l'expédition pour Mascara.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après les croquis de M. le capitaine Genet.

2564. *Combat du Sig.* — 1er décembre 1835.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1838. — H. 0,63. — L. 0,99.

Après avoir battu Abd-el-Kader, le 1er décembre, l'armée commandée par le maréchal Clausel, passa le Sig, le 3, sur deux ponts de chevalets jetés par le génie.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après les croquis de M. le capitaine Genet.

2565. *L'armée arrive à Mascara.* — 6 déc. 1835.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après les croquis de M. le capitaine Genet.

2566. *Vue générale de Tlemcen.* — Janvier 1836.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,80. — L. 1,15.

La ville de Tlemcen est occupée par l'armée française.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1842.

2567. *Première attaque de Constantine.* — 23 novembre 1836.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1838. — H. 0,63 — L. 0,99.

Attaque de nuit par le pont d'El-Cantara.

Cette aquarelle a été exécutée d'après un croquis de M. le capitaine Pajol.

2568. *Vue de Bone.* — 27 septembre 1837.

Aquarelle par M. Alexandre Genet en 1838. — H. 0,63. — L. 0,99.

Départ de l'expédition pour Constantine.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1838.

2569. *L'armée arrive devant Constantine.* — 6 octobre 1837.

Aquarelle par M. Siméon Fort. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exécutée d'après un croquis de M. le capitaine Pajol.

2570. *Seconde attaque de Constantine.* — 13 oct. 1837.

Aquarelle par M. Siméon Fort en 1838. — H. 0,63, — L. 0,99.

Assaut et prise de la ville à neuf heures du matin.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après un croquis de M. le capitaine Pajol.

2571. *Vue générale des Bibans ou Portes-de-Fer.* — 28 octobre 1839.

Aquarelle par M. Siméon Fort d'après M. Dauzats.—H. 0,63.—L. 0,99.

Une division de l'armée française traverse le passage des Portes-de-Fer.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2572. *Première muraille des Portes-de-Fer.* — 28 octobre 1839.

Aquarelle par M. Dauzats en 1840. — H. 0,63. — L. 0,99.

Passage de l'avant-garde composée de tirailleurs du 17e léger et des spahis de Constantine.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2573. *Seconde muraille des Portes-de-Fer.* — 28 octobre 1839.

Aquarelle par M. Dauzats en 1840. — H. 0,63. — L. 0,99.

Arrivée du 17e régiment d'infanterie légère.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2574. *Troisième muraille des Portes-de-Fer.* — 28 octobre 1839.

Aquarelle par M. Dauzats en 1841. — H. 0,63. — L. 0,99.

Les sapeurs du génie indiquent par une inscription la date du passage des Portes-de-Fer au fond du ravin.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2575. *Troisième muraille des Portes-de-Fer.* — 28 octobre 1839.

Aquarelle par M. Dauzats en 1840. — H. 0,63. — L. 0,99.

Les chasseurs du 3e régiment et les soldats du 2e léger descendent dans le lit du ruisseau.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2576. *Sortie des Portes-de-Fer.* — 28 oct. 1839.

Aquarelle par M. Dauzats en 1840. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

Aile du Midi.

—

ESCALIER DES PRINCES N.° 147.

Cet escalier, qui desservait les appartements de l'aile du midi occupée par les princes du sang, a conservé le nom d'*Escalier des Princes.* Il est décoré de pilastres d'ordre corinthien ; les bas-reliefs en pierre placés au-dessus des portes et des niches représentent des trophées et des enfants entourés d'attributs militaires. Le plafond orné de caissons a été surbaissé lors des travaux faits pour l'établissement des galeries historiques.

2577. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Statue en marbre par Jean Warin. — H. 1,94.

Le roi est debout, vêtu à l'antique, la main droite appuyée sur un bâton

de commandement qui pose sur une cuirasse, la gauche sur un trophée composé d'un bouclier d'un casque et d'une massue.

Par un codicille, ajouté à son testament le 25 août 1672, Warin lègue cette statue à Louis XIV en ces termes : « Ledit sieur testateur supplie très humblement le Roy de vouloir agréer le présent qu'il luy fait de la statue de Sa Majesté qu'il a sculptée en marbre blanc pour marque de son respect et de sa recognoissance des bontez dont il a pleu à Sa Majesté luy donner en plusieurs occasions des tesmoignages fort advantageux pour luy. » *(Archives de l'Art français,* publiées par M. Ph. de Chennevières, tome Ier, page 297. — 1852.)

Cette statue fut placée d'abord dans la Salle de Vénus. Elle a fait partie du Musée des Monuments français où elle était attribuée à Michel Anguier.

2578. *Napoléon Ier, empereur des Français.*

(Voir n.° 711.)

Statue en marbre par CARTELLIER. — H. 1,87.

L'empereur est debout en grand costume impérial, la tête ceinte d'une couronne de lauriers; il tient de la main droite un papier roulé et de la gauche, la main de justice.

Cette statue avait été exécutée pour l'Ecole de Droit.

2579. *Louis-Philippe Ier, roi des Français.*

(Voir n.° 714.)

Statue en marbre par M. Aug. DUMONT en 1838. — H. 2,04.

Le roi est debout près d'un socle sur lequel se trouvent une couronne et la Charte de 1830.

Cette statue a été exposée au Salon de 1838.

GALERIE DES BATAILLES N.° 148.

Cette galerie occupe du côté du jardin toute la hauteur du premier étage et de l'attique de l'aile de midi ou aile des Princes. Les appartements qu'elle a remplacés furent habités sous Louis XIV par le duc d'Orléans, frère du roi, la duchesse d'Orléans, le duc et la duchesse de Chartres. Sous Louis XV une partie de ces appartements fut occupée par le duc d'Orléans, fils du régent, et l'autre partie par le duc de Penthièvre, puis par la duchesse de Duras, dame d'honneur de Mesdames Victoire, Sophie et Louise. Le comte et la comtesse d'Artois habitèrent ces appartements sous Louis XVI.

« Dans l'année 1836, dit M. Vatout, par ordre du roi Louis-Philippe et grâce à d'immenses travaux dirigés par MM. Fontaine et Nepveu, ces anciens appartements avec leurs entresols et leur attique ont fait place à une galerie unique de 120 mètres de longueur sur 13 mètres de largeur, toute recouverte en fer. Le plafond à voussures est soutenu aux extrémités et dans le milieu par des groupes de colonnes au nombre de trente-deux. Les deux grands vaisseaux de cette galerie reçoivent le jour d'en haut, et sont interrompus sans être séparés par un vestibule à jour et à

colonnes, éclairé par des croisées sur le jardin. Dans le haut des deux autres petits vestibules à colonnes qui terminent la galerie, on voit des figures allégoriques peintes à fresque par Abel de Pujol. » *(Palais de Versailles,* page 339. — 1837.)

Sur seize tables en bronze sont inscrits les noms des princes du sang royal, amiraux, connétables, maréchaux de France, commandants d'armées, lieutenants-généraux et maréchaux-de-camp, tués ou blessés mortellement en combattant pour la France. Quatre-vingt-deux bustes reproduisent les traits des principaux de ces personnages.

2580. *Bataille de Tolbiac.* — 496.

Par M. Ary SCHEFFER. — H. 4,15. — L. 4,65.

Cette bataille fut gagnée par Clovis sur les Allemands.

Les deux armées se rencontrèrent à Tolbiac près de Cologne. « Comm elles se battaient avec un grand acharnement, dit Grégoire de Tours, celle de Clovis commença à être taillée en pièces. Clovis éleva alors les mains vers le ciel, et, le cœur touché et fondant en larmes, il s'écria : « Jésus-Christ, que Clotilde affirme être le fils du Dieu vivant..... je t'invoque ; je désire croire en toi : seulement, que j'échappe à mes ennemis. » Comme il disait ces mots, les Allemands, tournant le dos, commencèrent à se mettre en fuite, et, voyant que leur roi était mort, ils se rendirent à Clovis en lui disant : Nous te supplions de ne point faire périr notre peuple, car nous sommes à toi. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2581. *Bataille de Poitiers.* — Octobre 732.

Par M. Charles STEUBEN en 1837. — H. 4,65.— L. 5,42.

Cette bataille fut gagnée par Charles Martel sur les Arabes commandés par Abdérame. La victoire de Poitiers arrêta l'invasion des Arabes et sauva la chrétienté du joug de l'islamisme.

Pendant que Charles Martel attaquait les Arabes de front, le duc d'Aquitaine, Eudes, tomba sur le camp ennemi où il massacra les femmes, les enfants et les vieillards ; tout ce qui put s'en échapper vint se jeter dans la mêlée. La défaite des Sarrasins fut complète et leur chef Abdérame y périt.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2582. *Charlemagne recoit à Paderborn la soumission de Witikind.* — 785.

Par M. Ary SCHEFFER. — H. 4,65. — L. 5,42.

Le plus grand effort de la puissance de Charlemagne se porta contre les Saxons. La guerre ne dura pas moins de trente-trois ans. La campagne décisive fut celle de 785 qui amena la soumission de Witikind. Ce chef intrépide renonça enfin à prolonger une lutte

inutile ; il vint à la diète de Paderborn faire sa soumission à Charlemagne, et reçut ensuite le baptême.

A droite, Charlemagne est accompagné de ses guerriers et de quelques prélats. Witikind à genoux fait sa soumission.

2583. *Le comte Eudes défend Paris contre les Normands.* — 885-886.

Par M. Schnetz. — H. 4,65. — L. 5,42.

Sigefroy, chef des Normands, était venu assiéger Paris. Eudes, comte de Paris et tige de la Maison Capétienne, aidé par l'évêque Gozlin, repoussa pendant treize mois les efforts de l'ennemi.

Le comte Eudes fait une sortie au moment où les Normands donnent l'assaut à la grosse tour du Châtelet qui défendait le pont, et les met en déroute.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2584. *Bataille de Bouvines.* — 27 juillet 1214.

Par M. Horace Vernet. — H. 5,10. — L. 9,58.

La bataille de Bouvines fut gagnée par Philippe-Auguste contre l'empereur Othon IV, allié aux Anglais et aux Flamands. « La bataille de Bouvines fut un événement national : elle consolidait à la fois la royauté et le royaume, et sanctionnait la sentence des pairs contre le roi Jean (d'Angleterre) ; la ruine de la grande vassalité était donc commencée en fait comme en droit. » (*Histoire des Français* par M. Th. Lavallée.)

Les Français se reposaient des fatigues d'une longue marche, et le roi lui-même, la tête nue, était assis à l'ombre d'un frêne, tout auprès d'une petite chapelle, lorsqu'on lui annonça que la bataille venait de s'engager à l'arrière-garde. C'est alors, suivant quelques chroniqueurs, que Philippe-Auguste déposa sa couronne sur l'autel et l'offrit au plus digne, et que ses barons lui répondirent, avec des cris d'enthousiasme, que nul n'en était plus digne que lui.

Ce tableau avait été exécuté pour la première salle du conseil d'Etat, au Louvre.

2585. *Montfort (Simon, comte de), duc de Narbonne, comte de Toulouse.*

Buste en plâtre par M. Feuchère. — H. 0,64.

Simon de Monfort fit le voyage de la Terre-Sainte en 1209 ; chef de l'armée catholique envoyée contre les Albigeois, il remporta sur eux, à Muret, en 1213, une victoire signalée, qui le fit surnommer *le Fort* et *le Machabée.* Il fut tué le 27 juin 1218, devant Toulouse, d'un coup de pierre lancé d'un mangonneau.

2586. *Bataille de Taillebourg.* — 21 juillet 1242.

Par M. Eugène DELACROIX en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par saint Louis sur Henri III, roi d'Angleterre.

Le roi saint Louis, emporté par son ardeur, franchit le pont de Taillebourg sur la Charente, gardé par l'armée anglaise. A peine suivi, il se trouve engagé dangereusement, après avoir culbuté les premiers postes, qui avaient tenté de s'opposer à son action. Les Français, en s'élançant à la suite, se nuisent par leur empressement même et par l'encombrement du passage. Un grand nombre d'entre eux traverse la rivière à la nage pour secourir le roi. Tous ces efforts réunis sont enfin couronnés de succès. Non-seulement le roi est dégagé, mais il emporte tous les honneurs de cette brillante action dont les résultats furent considérables.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2587. *Pierre de France, comte d'Alençon.*

(Voir n.° 261.)

Buste en plâtre par FLATTERS. — H. 0,65.

Il fut tué à la Catona en Sicile en 1283.

2588. *Bataille de Mons-en-Puelle.* — 18 août 1304.

Par M. LARIVIÈRE. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par Philippe-le-Bel sur les Flamands sous les ordres du comte Philippe de Riéti.

Les Français avaient été surpris par l'attaque des milices flamandes et le roi n'avait pas eu le temps de s'armer complètement ; il s'élança sur un cheval, se jeta dans la mêlée, rallia les siens et les ramena à la charge.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2589. *Bataille de Cassel.* — 23 août 1328.

Par M. Henri SCHEFFER en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par Philippe de Valois sur les Flamands sous les ordres de Nicolas Zonnekin.

Les milices flamandes ayant envahi le camp français, furent repoussées avec énergie, et les bourgeois flamands, dont la plupart avaient endossé la cuirasse comme des chevaliers, succombèrent sous le poids de leurs armes aussi bien que sous les coups des chevaliers français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2590. *Quieret (Hugues), amiral de France.*

(Voir n.° 873.)

Buste en plâtre par M. Emile SEURRE. — H. 0,74.

Il fut blessé mortellement dans un combat naval contre les Anglais en 1340.

2591. *Behuchet (Nicolas), amiral de France.*
(Voir n° 875.)

Buste en plâtre par M. SEURRE aîné. — H. 0,65.

Fait prisonnier dans un combat naval contre les Anglais, il périt le 6 mai 1340.

2592. *Charles de Valois, comte d'Alençon.*
(Voir n.° 562.)

Buste en plâtre par Antonin MOINE. — H. 0,66.

Il fut tué à la bataille de Crécy, le 26 août 1346.

2593. *Bourbon (Pierre de), duc de Bourbon.*
(Voir n.° 563.)

Buste en plâtre par M. BION en 1839. — H. 0,66.

Il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356.

2594. *Brienne (Gauthier de), connétable de France.*
(Voir n.° 930.)

Buste en plâtre par M. LEQUIEN. — H. 0,68.

Il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356.

2595. *Bourbon (Jacques de), comte de La Marche, connétable de France.* (Voir n.° 929.)

Buste en plâtre par M. RAGGI. — H. 0,72.

Il fut blessé mortellement au combat de Brignais, et mourut le 6 avril 1361.

2596. *Bataille de Cocherel.* — 16 mai 1364.

Par M. LARIVIÈRE. — H. 4,25. — L. 2,60.

Cette bataille fut gagnée par Du Guesclin sur les troupes du roi de Navarre, commandées par le Captal de Buch.

Le Captal de Buch est amené prisonnier à Du Guesclin.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2597. *Blois (Charles, comte de).*

Buste en plâtre par M. DIEUDONNÉ. — H. 0,66.

Il était fils de Marguerite de Valois, sœur de Philippe VI, et avait épousé en 1337 Jeanne de Bretagne, nièce du duc Jean III, à condition que si le duc mourait sans enfants il lui succéderait au duché de Bretagne. A la mort de Jean III, en 1341, Charles de Blois reçut l'investiture du duché de Bretagne, soutint une longue guerre contre son compétiteur Jean de Montfort, et fut tué le 29 septembre 1364 à la bataille d'Auray.

2598. *Vienne (Jean de), amiral de France.* (Voir n.° 884.)

Buste en plâtre par M. DUBET. — H. 0,64.

Il fut tué à la bataille de Nicopolis, le 26 septembre 1396.

2599. *Antoine de Bourgogne, duc de Brabant.*

Buste en plâtre par M. SIMART. — H. 0,65.

Troisième fils de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, il recueillit en 1406 l'héritage du duché de Brabant et prit parti pour son frère, Jean-sans-Peur, en 1410, dans sa querelle avec les Armagnacs. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

2600. *Dampierre (Jacques de Châtillon, sire de), amiral de France.* (Voir n.° 887.)

Buste en plâtre par M. OUDINÉ. — H. 0,74.

Il fut tué à la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

2601. *Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans.* — 18 mai 1429.

Par M. Henri SCHEFFER. — H. 4,25. — L. 4,83.

Orléans était assiégé depuis un an par les Anglais, commandés par le comte de Suffolk et Talbot; la prise de cette ville entraînait avec elle la conquête de la France. L'armée française, commandée par Jeanne d'Arc, força les Anglais, après de nombreux combats, à lever le siége.

Le soir du 18 mai 1429, Jeanne d'Arc fit son entrée dans la ville d'Orléans.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1843.

2602. *Buchan (Jean Stuart, comte de), connétable de France.* (Voir n.° 935.)

Buste en plâtre par M. LAITIÉ. — H. 0,70.

Il fut tué dans une bataille livrée sous les murs de Verneuil, le 17 août 1424.

2603. *Coetivy (Prégent de), amiral de France.* (Voir n.° 894.)

Buste en plâtre par M. HUSSON. — H. 0,66.

Il fut tué au siége de Cherbourg, le 29 juillet 1450.

2604. *Bataille de Castillon.* — 17 juillet 1453.

Par M. LARIVIÈRE en 1838. — H. 4,25. — L. 2,62.

Cette victoire fut remportée par le comte de Dunois sur l'armée

anglaise, commandée par lord Talbot; elle eut pour résultat l'expulsion des Anglais de la France.

Sur le devant, le brave Talbot, âgé de quatre-vingts ans, est à cheval et se renverse mortellement frappé. Dans le fond, Dunois, son étendard à la main, combat à la tête de ses troupes victorieuses.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2605. *Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne.*

(Voir n.° 548.)

Buste en plâtre par M. Nanteuil. — H. 0,67.

Il fut tué devant Nancy, le 5 janvier 1477.

2606. *Entrée de Charles VIII à Naples.* — 12 mai 1495.

Par M. Féron. — H. 4,65. — L. 5,43.

A l'approche de Charles VIII, le roi de Naples, Alphonse II, avait renoncé à défendre son royaume. Le roi de France occupa Naples sans combat et y fit une entrée triomphante.

Les habitants de Naples se prosternent devant Charles VIII, à cheval sous un dais. André de La Vigne, secrétaire du roi, rapporte qu'il fit son entrée dans Naples comme roi de France, de Sicile et de Jérusalem, en habillement impérial, revêtu d'un grand manteau d'écarlate doublé d'hermine; tenant une pomme d'or dans sa main droite et dans l'autre main son sceptre. Le dais était porté par les plus grands de la seigneurie de Naples.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2607. *Nemours (Louis d'Armagnac, duc de).*

Buste en plâtre par M. Rude — H. 0,69.

Il fit partie de l'expédition de Naples entreprise par Charles VIII en 1494, et commandait deux mille fantassins et trois cents chevaux à la bataille de Fornoue. Nommé vice-roi de Naples en 1501, il fut tué à la bataille de Cérignole le 28 avril 1503.

2608. *Foix (Gaston de), duc de Nemours.*

(Voir n.° 1184.)

Buste en plâtre par M. Dieudonné. — H. 0,71.

Il fut tué à la bataille de Ravenne, le 11 avril 1512.

2609. *Bataille de Marignan.* — 14 sept. 1515.

Par M. Fragonard. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par François Ier sur les Suisses.

Le tableau représente François Ier faisant cesser le carnage et arrêtant la poursuite des Suisses.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2610. *Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de).* (Voir n.° 509.)

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut tué dans la retraite qui suivit la bataille de Rebec, le 20 avril 1524.

2611. *Bonnivet (Guillaume Gouffier, seigneur de), amiral de France.* (Voir n° 900.)

Buste en plâtre par M. Lanno. — H. 0,68.

Il fut tué à la bataille de Pavie le 24 février 1525.

2612. *La Palice (Jacques de Chabannes, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n° 955.)

Buste par M. Foyatier. — H. 0,65.

Il fut tué à la bataille de Pavie le 24 février 1525.

2613. *Lescun (Thomas de Foix, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 956.)

Buste en plâtre par M. A. Etex. — H. 0,64.

Il fut blessé mortellement à la bataille de Pavie, le 24 février 1525.

2614. *Montalembert (André de), seigneur d'Essé.*

Buste en plâtre par M. Jaley. — H. 0,67.

Il n'avait pas atteint sa seizième année lorsqu'il se trouva en 1495, comme page du seigneur de Vivonne, à la bataille de Fornoue. Capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, il fit toutes les guerres d'Italie sous le règne de Louis XII. François Ier le choisit pour être un des quatre gentilshommes qui en 1520, au célèbre tournoi entre Guines et Ardres, maintinrent avec lui l'honneur de la France contre Henri VIII et les chevaliers d'Angleterre. Il se signala dans la guerre du Piémont en 1535 sous l'amiral Chabot, défendit Landrecies contre Charles-Quint en 1543, et fut nommé gentilhomme de la chambre du roi. Il commanda en 1548 le secours envoyé à la reine Marie Stuart régente d'Ecosse, et fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1549. Il fut tué au siège de Térouanne, le 12 juin 1553.

2615. *Bourbon (Jean de), comte de Soissons.*

Buste en plâtre par M. Duseigneur. — H. 0,68.

Né au château de la Fère le 6 juillet 1528, il prit part aux guerres de Henri II et se trouva à la défense de Metz en 1552. Il fut tué d'un coup de pistolet à la bataille de Saint-Quentin, le 10 août 1557.

2616. *Prise de Calais.* — 9 janvier 1558.

Par M. Picot. — H. 4,65. — L. 5,43.

L'armée française, sous les ordres du duc de Guise, entreprit, le 1er janvier 1558 le siége de Calais, qui depuis plus de deux siècles (1347) était entre les mains des Anglais; au bout de neuf jours, lord Wentworth qui commandait les Anglais demanda à capituler et, le 9 janvier, la ville fut rendue aux Français; ainsi furent effacées les dernières traces de la domination anglaise en France.

Le duc de Guise à cheval et suivi de nombreux combattants, est sur le point d'entrer dans la ville par une brèche.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2617. *Strozzi (Pierre), maréchal de France.* (Voir n.° 991.)

Buste en plâtre par Flatters. — H. 0,69.

Il fut blessé mortellement au siége de Thionville et mourut le 20 juin 1558.

2618. *Antoine de Bourbon, roi de Navarre.*

Buste en plâtre par M. Ramus. — H. 0,64.

Fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme. Né au château de La Fère le 22 avril 1518, il porta d'abord le titre de duc de Vendôme et fut marié à Moulins, le 20 octobre 1548, à Jeanne d'Albret, fille unique et héritière de Henri d'Albret II, roi de Navarre. Devenu roi de Navarre en 1555 après la mort de son beau-père, il fut amiral et gouverneur de Guyenne la même année, et lieutenant-général du royaume pendant la minorité de Charles IX. Blessé mortellement au siége de Rouen, il mourut aux Andelys le 17 novembre 1562.

2619. *Saint-André (Jacques d'Albon, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 990.)

Buste en plâtre par M. Gechter. — H. 0,78.

Il fut tué à la bataille de Dreux le 19 décembre 1562.

2620. *Montmorency (Anne, duc de), connétable de France.* (Voir n.° 940.)

Buste en marbre par Pradier. — H. 0,67.

Blessé mortellement à la bataille de Saint-Denis, il mourut le 11 novembre 1567.

2621. *Aumale (Claude de Lorraine, duc d'), colonel-général de la cavalerie française.*

Buste en plâtre par M. Lescorné. — H. 0,65.

Troisième fils de Claude de Lorraine, duc de Guise. Né le 1er août 1526, il épousa en 1547, Louise de Brézé, fille de Diane de Poitiers et fut créé duc d'Aumale par Henri II. En 1552, il accompagna le roi dans son expédition de Lorraine, en qualité de colonel-général de la cavalerie française, fut fait prisonnier au siége de Metz et remplaça en 1555, le maréchal de Brissac, comme commandant des troupes françaises en Italie. Il représenta le comte de Champagne au sacre de Charles IX, se trouva aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Montcontour et au siége de Saint-Jean-d'Angely. Le duc d'Aumale fut tué d'un coup de canon au siége de la Rochelle, le 14 mars 1573.

2622. *Joyeuse (Anne, duc de), amiral de France.* (Voir n.° 906.)

Buste en plâtre par M. Brion. — H. 0,71.

Il fut tué à la bataille de Coutras le 20 octobre 1587.

2623. *Lavalette (Bernard de Nogaret, seigneur de), amiral de France.* (Voir n° 909.)

Buste en plâtre par M. Desprez. — H, 0,69.

Blessé mortellement devant Roquebrune, il mourut le 11 février 1592.

2624. *Biron (Armand de Gontaut, baron de), maréchal de France* (Voir n.° 968.)

Buste en plâtre par M. Debay père. — H. 0,63.

Il fut tué au siége d'Epernay le 26 juillet 1592.

2625. *Entrée de Henri IV à Paris.* — 22 mars 1594.

Par Gérard. — H. 5,10. — L. 9, 58.

A la droite du roi, Brissac à cheval et le chapeau à la main, lui désigne le groupe des échevins de Paris, précédés du prévôt des marchands, Luillier, qui lui offre les clefs de la ville. Autour du roi se pressent Montmorency (c'est celui qui est le plus près de Brissac), Crillon tenant un drapeau bleu fleurdelysé, plus loin Retz et de l'autre côté Sully. Près de Sully est Bellegarde soulevant la visière de son casque et portant ses regards vers un balcon sur lequel se trouve Gabrielle d'Estrées avec plusieurs dames. Le maréchal de Matignon précède le roi et brandit son épée au-dessus de sa tête. Près de lui est d'Espinay Saint-Luc ; il suit des yeux quelques ligueurs qui s'enfuient la rage dans le cœur. A gauche un vieil-

lard debout, lève les mains et les yeux au ciel ; près de lui un homme du peuple et un soldat tenant en main un drapeau, se jettent dans les bras l'un de l'autre. Plus près, sur le premier plan du tableau, le quartenier Néret s'avance entre ses deux enfants qu'il tient embrassés ; ils avaient veillé tous trois à la garde de la Porte-Neuve, lorsqu'elle fut ouverte au roi. Dans l'angle du tableau est un groupe de femmes; l'une d'elles est vêtue de deuil et semble implorer pour son fils orphelin les bontés du roi. Au fond du tableau s'élève la Porte-Neuve sous laquelle ont défilé les troupes qui suivent le roi ; on voit une partie de la galerie connue aujourd'hui sous le nom de Galerie d'Apollon. Les devants du tableau sont jonchés des débris des barricades et d'armes rompues et foulées aux pieds.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1817. — *Gravé par le chevalier Toschi.*

2626. *Villars (André-Baptiste de Brancas, seigneur de), amiral de France.* (Voir n.° 911.)

Buste en plâtre par M. Thérasse. — H. 0,66.

Il fut tué au combat de Dourlens le 24 juillet 1595.

2627. *Aumont (Jean d'), maréchal de France.* (Voir n.° 999.)

Buste en plâtre par M. Aug. Dumont. — H. 0,70.

Blessé mortellement au siége de Combourg en Bretagne, il mourut le 19 août 1595.

2628. *Toiras (Jean du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de), maréchal de France.* (Voir n.° 976.)

Buste en plâtre par M. Caillouet. — H. 0,67.

Blessé mortellement au siége de Fontaneto dans le Milanais, il mourut le 14 juin 1636.

2629. *Créquy (Charles de Blanchefort, marquis de), maréchal de France.* (Voir n.° 972.)

Buste en plâtre par M. Dantan jeune. — H. 0,68.

Il fut tué devant le fort de Brême le 17 mars 1638.

2630. *Feuquières (Manassès de Pas, marquis de), lieutenant-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Lemaire. — H. 0,65.

Né à Saumur le 1er juin 1590, il fut volontaire dès l'année 1603 et servit ensuite au siége de la Rochelle. Maréchal-de-camp en 1629, il fit les campagnes d'Italie sous le maréchal de la Force, fut ambassadeur en Allemagne et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit

en 1633. Après la campagne d'Allemagne, il fut nommé lieutenant-général en 1637 et commanda en chef l'armée de Luxembourg en 1639. Blessé de deux coups de mousquet au siége de Thionville, il mourut dans cette ville des suites de ses blessures le 13 mars 1640.

2631. *Bataille de Rocroy.* — 19 mai 1643.

Par M. Heim. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette victoire fut remportée par le duc d'Enghien (depuis prince de Condé) sur l'armée espagnole commandée par don Francisco de Mellos. C'est à la bataille de Rocroy que fut anéantie la redoutable infanterie espagnole.

Le peintre a choisi le moment si bien décrit par Bossuet. « Mais la victoire va devenir plus terrible pour le duc d'Enghien que le combat. Pendant qu'avec un air assuré il s'avance pour recevoir la parole de ces braves gens, ceux-ci, toujours en garde, craignent la surprise de quelque nouvelle attaque, leur effroyable décharge met les nôtres en furie : on ne voit plus que carnage, le sang enivre le soldat, jusqu'à ce que le grand prince, qui ne put voir égorger ces lions comme de timides brebis, calma les courages émus, et joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner. »

2632. *Guébriant (Jean-Baptiste Budes, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 982.)

Buste en plâtre par Cortot. — H. 0,70.

Blessé mortellement au siége de Rothweill, il mourut le 24 novembre 1643.

2633. *Douglas (Jacques, comte de), maréchal des camps et armées du roi.* (Voir n.° 547.)

Buste en plâtre par Feuchère. — H. 0,67.

Il fut tué dans un combat contre les Espagnols, près de Douai, le 21 octobre 1645.

2634. *Brézé (Armand de Maillé, duc de), amiral de France.* (Voir n.° 915.)

Buste en plâtre par Legendre-Héral. — H. 0,69.

Il fut tué au combat naval d'Orbitello le 14 juin 1646.

2635. *Gassion (Jean, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 986.)

Buste en plâtre par M. Desbœufs. — H. 0,66.

Blessé mortellement au siége de Lens, il mourut le 2 octobre 1647.

2636. *Bataille de Lens.* — 20 août 1648.

Par M. Pierre Franque en 1842. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le prince de Condé sur l'armée

espagnole commandée par l'archiduc Léopold ; cette victoire décida l'Empereur à signer la paix de Westphalie.

Le grand Condé à cheval donne ses ordres pour la bataille.

2637. *Rougé (Jacques de), marquis du Plessis-Bellière, lieutenant-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Duseigneur. — H. 0,66.

Il servit dans le régiment du maréchal de Brézé où il devint par degrés lieutenant-colonel ; il était au siége de la Rochelle, fit toutes les campagnes du règne de Louis XIII et fut gouverneur d'Arras après la prise de cette place en 1640. Maréchal-de-camp en 1646, gouverneur de Dieppe et lieutenant-général en 1650, il fut employé en 1651 à l'armée de Flandre et fut chargé en 1652 de conduire un corps de troupes de quatre mille hommes de pied et de mille chevaux pour le secours de Barcelone. Commandant l'armée de Catalogne en 1653, lieutenant-général commandant l'expédition de Naples sous le duc de Guise en 1654, il fut blessé mortellement au siége de Castel-à-Mare et mourut le 24 novembre 1654.

2638. *Bataille des Dunes.* — 14 juin 1658.

Par M. Larivière en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Turenne sur l'armée espagnole commandée par don Juan d'Autriche, et obligea l'Espagne à signer la paix des Pyrénées.

Turenne, monté sur un cheval pie, charge à la tête de ses troupes ; dans le fond les dunes et la ville de Dunkerque assiégée par les Français et prise après la victoire.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2639. *Castelnau (Jacques, marquis de), maréchal de France.* (Voir n.° 1022.)

Buste en plâtre par M. Duseigneur. — H. 0,65.

Blessé mortellement au siége de Dunkerque, il mourut le 15 juillet 1658.

2640. *Beaufort (François de Vendôme, duc de), amiral de France.* (Voir n.° 918.)

Buste en plâtre par M. Mercier. — H. 0,65.

Il fut tué au siége de Candie le 25 juin 1669.

2641. *Longueville (Charles-Paris d'Orléans, duc de).*

Buste en plâtre par M. Jouffroy. — H. 0,62.

Fils de Henri, duc de Longueville et d'Anne-Geneviève de Bour-

bon, il naquit à l'Hôtel-de-Ville de Paris le 29 janvier 1649 ; sa mère, pendant les troubles de la Fronde, avait voulu y faire ses couches, et le jeune prince fut tenu sur les fonts baptismaux par la ville de Paris qui lui donna son nom. A dix-sept ans, il fit les campagnes de Flandre et de Franche-Comté et se rendit ensuite au secours de la ville de Candie assiégée par les Turcs. Il venait d'être élu roi de Pologne lorsqu'il fut tué au passage du Rhin le 12 juin 1672.

2642. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.* (Voir n.° 985.)

Buste en marbre par Flatters. — H. 0,69.

Il fut tué à Saltzbach le 27 juillet 1675.

2643. *Valenciennes pris d'assaut.* — 17 mars 1677.

Par M. Jean Alaux en 1837. — H. 4,15. — L. 4,65.

Cette ville fut investie le 28 février par le maréchal de Luxembourg, et le 17 mars, tous les ouvrages furent enlevés par la valeur des mousquetaires.

Louis XIV à pied traverse un pont-levis au milieu de ses mousquetaires et va sauver la ville du pillage.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2644. *Berbier du Metz (Pierre-Claude), lieutenant-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Jouffroy. — H. 0,71.

Né à Rosnai en Champagne le 1[er] avril 1638, il entra comme volontaire dans le régiment de cavalerie de la Meilleraie en 1647. Commissaire d'artillerie en 1657, il commanda l'artillerie dans la campagne de Lorraine en 1663, fut employé dans la campagne de Flandre en 1667 et obtint en 1668 la lieutenance-générale de l'artillerie. Maréchal-de-camp en 1676, lieutenant-général en 1688, il servit en Flandre et fut tué à Fleurus, le 1[er] juillet 1690.

2645. *Tilladet (Jean-Baptiste de Cassagnet, marquis de), lieutenant-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. J. Debay. — H. 0,68.

Enseigne aux gardes-françaises en 1654, guidon de la compagnie des gendarmes de la reine en 1660, aide-de-camp des armées du roi en 1664, il fit les campagnes de Flandre et accompagna le duc de Beaufort en Afrique. En 1667, il servit en Flandre dans le régiment des cuirassiers, fut nommé brigadier en 1674 et combattit à Seneff. Maréchal-de-camp en 1677, lieutenant-général en 1678,

capitaine-colonel de la compagnie des Cent-Suisses ordinaires de la garde du roi en 1679, il fit toutes les guerres de Flandre et devint maître de la garde-robe du roi. Gouverneur de Cognac et chevalier du Saint-Esprit en 1688, il fut employé à l'armée d'Allemagne sous le maréchal de Duras en 1689, reçut le gouvernement d'Arras et la lieutenance-générale du pays d'Artois, combattit à Leuze en 1691 et se trouva au siége de Namur. Blessé mortellement à la bataille de Steinkerque, il mourut le 22 août 1692.

2646. *Vertillac (Nicolas de la Brousse, comte de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Lescorné. — H. 0,70.

Il obtint une compagnie au régiment Dauphin-Infanterie en 1667 et la commanda à la conquête de la Franche-Comté. Lieutenant français des Cent-Suisses en 1676, il se trouva aux siéges de Valenciennes et de Cambray en 1677, devint lieutenant-colonel en 1680 et servit à l'armée de Flandre. Brigadier d'infanterie en 1686, major-général de l'infanterie de l'armée d'Allemagne en 1688 et 1690, gouverneur de Mons et maréchal-de-camp en 1691, il fut tué près de Bossu, le 4 juillet 1693, en conduisant un convoi pour l'armée.

2647. *Bataille de la Marsaille.* — 4 octobre 1693.

Par M. Eugène Devéria en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Catinat sur l'armée piémontaise commandée par le duc de Savoie.

Le maréchal de Catinat, qui commandait l'aile droite de l'armée française, donne l'ordre d'envoyer des régiments de réserve au duc de Vendôme débordé à l'aile gauche par le prince Eugène de Savoie.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2648. *Zurlauben (Béat-Jacques de la Tour-Châtillon, comte de), lieutenant-général de armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Jouffroy. — H. 0,67.

Né le 25 février 1656, il fut d'abord lieutenant au régiment d'infanterie allemande de Furstemberg en 1668 et servit en 1672 à tous les siéges que fit le prince de Condé. Employé à l'armée de Catalogne en 1675, 1684 et 1689, il fut nommé brigadier en 1690, fit les campagnes de Flandre et fut nommé maréchal-de-camp en 1696. Employé à l'armée d'Italie en 1701, à celle d'Allemagne en 1703 et à celle du Rhin en 1704, il avait été nommé lieutenant-

général en 1702, fut blessé mortellement à la bataille d'Hochstett et mourut le 21 septembre 1704.

2649. *Marsin (Ferdinand, comte de), maréchal de France.*

Buste en plâtre par M. JOUFFROY. — H. 0,70.

Né à Malines le 10 février 1626. Capitaine de la compagnie des gendarmes de Flandre en 1673, il se trouva à la bataille de Seneff en 1674, à la prise de Condé en 1676 et à la bataille de Cassel en 1677. Brigadier des armées du roi en 1688, il commanda la gendarmerie en 1689 à l'armée d'Allemagne et servit en Flandre dans les années 1690, 1691 et 1692. Maréchal-de-camp en 1693, il était la même année à la bataille de Neerwinde. Directeur-général de la cavalerie en 1695, il fut employé activement jusqu'en 1700. Lieutenant-général des armées du roi et ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1701, il était à la bataille de Luzzara en 1702. Chevalier des ordres du roi et maréchal de France en 1703, il commanda l'armée de Bavière jusqu'en 1704, celle du Rhin en 1706 et fit la campagne d'Italie sous le duc d'Orléans. Blessé mortellement au siége de Turin, il mourut le 9 septembre 1706.

2650. *Bataille de Villaviciosa.* — 10 déc. 1710.

Par M. Jean ALAUX en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le duc de Vendôme sur les Impériaux commandés par le comte de Stahremberg et assura la couronne d'Espagne sur la tête de Philippe V, petit-fils de Louis XIV.

Le duc de Vendôme présente à Philippe V les drapeaux enlevés à l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2651. *Bataille de Denain.* — 24 juillet 1712.

Par M. Jean ALAUX en 1839. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Villars sur les Impériaux commandés par le prince Eugène. Cette victoire sauva la France de l'invasion.

« Etant arrivés à cinquante pas des retranchements (de Denain), les piquets et les grenadiers se jetèrent dans le fossé, suivis des bataillons. Ils grimpèrent les retranchements qui étoient fort haut, sans le secours des fascines, et entrèrent dans le camp faisant main basse sur tout ce qui leur voulut résister. » (*Histoire militaire de Louis XIV* par Quincy.)

Le maréchal de Villars, à la tête des régiments de Navarre et de Dauphiné, attaque et enlève les retranchements du camp de Denain.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2652. *Berwick (Jacques de Fitz-James, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1048.)

Buste en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 0,69.

Il fut tué au siége de Philipsbourg le 12 juin 1734.

2653. *Bataille de Fontenoy.* — 11 mai 1745.

Par M. Horace Vernet en 1828. — H. 5,10. — L. 9,58.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur les Anglais commandés par le duc de Cumberland.

Louis XV est à cheval et accompagné du Dauphin; devant lui le maréchal de Saxe, à pied, et la tête nue, lui montre les trophées de la victoire. Derrière le maréchal, le duc de Richelieu à cheval, la tête nue et l'épée à la main. A droite, des soldats assis sous un arbre et un vieil officier embrassant son fils qui tient à la main une croix de Saint-Louis. A gauche, des prisonniers écossais et des blessés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2654. *Bataille de Lawfeld.* — 2 juillet 1747.

Par M. Auguste Couder en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur l'armée anglo-hollandaise, commandée par le duc de Cumberland et le comte de Waldeck.

On amène au roi le vicomte de Ligonnier, général anglais pris par les carabiniers royaux : « Ne vaudrait-il pas mieux, lui dit Louis XV, en lui montrant le village de Lawfeldt qui était la proie des flammes, songer sérieusement à la paix que de faire périr tant de braves gens? » Le maréchal de Saxe est à cheval devant le roi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2655. *Montcalm (Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de), lieutenant-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. Duret. — H. 0,62.

Né à Candiac en 1712, il était en 1721 enseigne dans le régiment de Hainaut-Infanterie. Capitaine en 1729, il fit la campagne d'Allemagne en 1733, fut nommé colonel en 1743, brigadier en 1747 et servit en Italie de 1744 à 1748. Maréchal-de-camp en 1756, il commanda les troupes envoyées au Canada pour la défense de la colonie. Lieutenant-général en 1758, il fut blessé dans un combat devant Québec, le 13 septembre 1759 et mourut le lendemain, de sa blessure.

2656. *Rougé (Pierre-François, marquis de), lieutenant-général des armées du roi.*

Buste en plâtre par M. J. Debay. — H. 0,66.

Garde-du-corps en 1726, capitaine au régiment de dragons de la Suze en 1728, il se trouva au siége de Kell en 1733, à l'attaque des lignes d'Ettlingen, au siége de Philipsbourg en 1734 et à l'affaire de Clausen en 1735. Colonel du régiment de Vermandois en 1738, il servit à l'armée de Westphalie en 1741 et en Bavière jusqu'en 1743. Employé à l'armée de la Moselle en 1744, brigadier en 1745, il combattit à Raucoux, à Lawfeldt, fut maréchal-de-camp en 1748 et servit aux siéges de Berg-op-Zoom et de Maëstricht. Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il fut fait prisonnier à la bataille de Rosbach, fut nommé lieutenant-général en 1759, défendit Marbourg en 1761, fut blessé mortellement à la bataille de Villingshausen et mourut le lendemain, à Soest, le 17 juillet 1761.

2657. *Prise d'York-Town.* — 17 octobre 1781.

Par M. Aug. Couder en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

York-Town, défendu par une armée anglaise commandée par lord Cornwallis, fut investi par les Américains commandés par Washington, les Français commandés par Rochambeau et la flotte française aux ordres du comte de Grasse. La ville capitula le 17 octobre.

Le général Rochambeau et Washington donnent des ordres pour le dernier assaut de la ville. Plusieurs officiers supérieurs français et américains, parmi lesquels se trouve le marquis de la Fayette, les entourent.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2658. *Bataille de Fleurus.* — 26 juin 1794.

Par Mauzaisse en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le général Jourdan sur l'armée autrichienne commandée par le prince de Cobourg,

Le général en chef Jourdan, entouré des généraux Championnet, Kléber et Marceau et du représentant du peuple Saint-Just, ramène au combat les troupes un moment ébranlées.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2659. *Dugommier (Jacques-Christophe-Coquille), général en chef.*

Buste en plâtre par Chaudet. — H. 0,71.

Né à la Basse-Terre (Guadeloupe) en 1736, officier sur les batteries de la marine en 1757, major des milices du quartier de la Basse-

Terre en 1765, il fut député à l'assemblée coloniale. Maréchal-de-camp en 1792, il fut employé comme général de brigade à l'armée d'Italie en 1793 et nommé général de division commandant en chef l'armée de Toulon. Général en chef commandant l'armée des Pyrénées-Orientales en 1794, il y fut tué le 18 novembre aux avant-postes, à la redoute sur la Montagne-Noire.

2660. *Banel (Pierre), général de brigade.*

Buste en plâtre par Bartolini. — H. 0,66.

Né à Lectoure (Gers), le 30 juillet 1766, il entra au 49ᵉ régiment d'infanterie en 1784. Adjudant-major du 2ᵉ bataillon du Gers en 1792, commandant du 7ᵉ bataillon de l'Aude en 1793, il fut nommé chef de brigade à l'armée des Pyrénées-Orientales. Général de brigade en 1795, il passa à l'armée d'Italie et fut tué à l'attaque du château de Cossaria le 13 avril 1796.

2661. *Causse (Jean-Jacques), général de brigade.*

Buste en plâtre par Dumont père. — H. 0,68.

Né à Caux (Hérault) le 29 août 1751, il entra dans le 79ᵉ régiment d'infanterie en 1770 et parvint en 1793 au grade d'adjudant-major dans le même régiment. Chef du 1ᵉʳ bataillon du Mont-Blanc et général de brigade en 1793, il fut employé à l'armée des Pyrénées-Orientales en 1795 et fut tué au combat de Dego le 15 avril 1796.

2662. *Laharpe (Amédée-Emmanuel-François), général de division.*

Buste en plâtre par Lecomte. — H. 0,67.

Né à Rolle (canton de Vaud), le 27 septembre 1754, il entra au service dans le régiment suisse Bernois en 1773. Lieutenant-colonel au service de France en 1791, il commanda le 4ᵉ bataillon des volontaires nationaux de Seine-et-Oise en 1791, et fut nommé général de brigade au siége de Toulon en 1793. Général de division en 1794, il fut employé à l'armée des Alpes et d'Italie et fut tué au passage du Pô, le 7 mai 1796.

2663. *Beyrand (Martial), général de brigade.*

Buste en plâtre par Corbet. — H. 0,69.

Né à Limoges le 9 septembre 1768, il entra dans le régiment de Bassigny en 1783. Capitaine au 2ᵉ bataillon de la Haute-Vienne en 1791, chef de bataillon adjudant-général en 1793, général de brigade en 1794, il servit aux armées des Pyrénées-Orientales et d'Italie et fut tué au combat de Castiglione, le 3 août 1796.

2664. *Robert (Jean-Gilles-André), général de brigade.*

Buste en plâtre par Gois fils. — H. 0,64.

Né à Puységur (Haute-Garonne), le 11 novembre 1755, il entra au régiment des gardes-françaises en 1774. Volontaire dans la légion des Pyrénées en 1793, il fut la même année chef de brigade, adjudant-général. Général de brigade en 1794, il servit à l'armée des côtes de Brest en 1795, et mourut le 16 décembre 1796, des blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Arcole.

2665. *Bataille de Rivoli.* — 14 janvier 1797.

Par M. Philippoteaux en 1844. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le général Bonaparte sur l'armée autrichienne commandée par le général Alvinzi.

Le général Bonaparte, dont le cheval vient d'être tué sous lui, est remonté sur un cheval tenu par Bessières; devant lui le chef d'escadron de hussards Lasalle lui montre les canons pris sur l'ennemi. Dans le fond les hauteurs du Monte-Baldo.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1845.

2666. *Brueys d'Aigalliers (François-Paul, comte de), contre-amiral.*

Buste en marbre par Flatters. — H. 0,64.

Né à Uzès en 1760, il fut d'abord lieutenant de la marine royale, devint ensuite contre-amiral et eut en 1797 le commandement de la flotte qui conduisit en Egypte le général Bonaparte. Attaqué par l'amiral Nelson près d'Aboukir, son escadre fut entièrement détruite et il périt lui-même, atteint par un boulet, le 1er août 1798.

2667. *Dupuy (Dominique-Martin), général de brigade.*

Buste en plâtre par Roland. — H. 0,64.

Né à Toulouse le 8 février 1767. Soldat au régiment d'Artois-infanterie de 1781 à 1784, chef du 1er bataillon de la Haute-Garonne en 1791, chef de bataillon de la 21e demi-brigade en 1794. Général de brigade en 1796, il fit la campagne d'Italie en 1796, passa ensuite à l'armée d'Egypte et fut tué, lors de l'insurrection du Caire, le 22 octobre 1798.

2668. *Bon (Louis-André), général de division.*

Buste en plâtre par Renaud. — H. 0,66.

Né à Romans (Drôme), le 26 novembre 1758. Soldat dans le ré-

giment de Bourbon-Infanterie en 1776, chef du 1er bataillon de la Drôme en 1792, il fut général de brigade en 1795 et servit aux armées des Pyrénées-Orientales, d'Italie, d'Angleterre et d'Orient. Nommé général de division par Bonaparte, général en chef de l'armée d'Orient, il mourut le 12 juillet 1799, des blessures qu'il avait reçues au siége de Saint-Jean-d'Acre.

2669. *Caffarelli du Falga (Louis-Marie-Joseph-Maximilien), général de division.* (Voir n.° 1572.)

Buste en plâtre par Masson. — H. 0,64.

Il fut blessé à la tranchée devant Saint-Jean-d'Acre, le 9 avril 1799, et mourut le 27, des suites de cette blessure.

2670. *Joubert (Barthélemi-Catherine), général en chef de l'armée d'Italie.* (Voir n.° 1224.)

Buste en plâtre par Houdon. — H. 0,64.

Il fut tué à la bataille de Novi le 15 août 1799.

2671. *Bataille de Zurich.* — 25 septembre 1799.

Par Bouchot en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le général Masséna sur l'armée russe commandée par le général Korsakof.

Le général Masséna donne des ordres au chef d'état-major Oudinot et à l'adjudant Reille. Dans le fond la ville et le lac de Zurich.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2672. *Kléber (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée d'Orient.* (Voir n.° 525.)

Buste en plâtre par M. Lemaire. — H. 0,72.

Il fut assassiné au Caire le 14 juin 1800.

2673. *Bataille de Hohenlinden.* — 3 déc. 1800.

Par M. Schopin. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le général Moreau sur l'armée autrichienne commandée par l'archiduc Jean.

L'archiduc Jean s'étant engagé imprudemment avec tout le centre de son armée dans la forêt de Hohenlinden, par la route de Mühldorf à Munich, qui forme un défilé presque impraticable, Moreau résolut d'attaquer l'ennemi dans cette position, plaça Ney au débouché de la forêt et ordonna à Richepance de tourner la gauche des Autrichiens et de tomber sur leurs derrières. Richepance exécuta son mouvement avec une incomparable audace et culbuta l'ennemi déjà assailli par Ney. Quarante mille

Autrichiens se dispersent dans la forêt et les soldats de Richepance et de Ney passent au travers de ces bataillons en fuite et se rejoignent.

Le général en chef Moreau, accompagné des généraux de division Ney et Grouchy, opère sa jonction avec le général Richepance.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2674. *Noailles (Louis-Marie, vicomte de), général de brigade.*

Buste en plâtre par DANTAN aîné. — H. 0,70.

Aide-major au régiment de Noailles en 1773, il fut ensuite mestre-de camp dans les régiments, colonel-général des hussards et Soissonnais, se trouva dans trois combats sur mer et se distingua à l'attaque de la Grenade et à la prise de Savannah. Il fit les campagnes d'Amérique, se trouva au siége d'York-Town en 1781 et fut chargé de régler la capitulation de cette place. Maréchal-de-camp en 1791, puis général de brigade, il commandait à Saint-Domingue lors de l'évacuation du môle Saint-Nicolas en 1803, et fut blessé mortellement le 29 avril 1804, dans un combat gagné en vue de l'île de Cuba par la goëlette française *le Courrier* sur la goëlette anglaise *le Hazard.*

2675. *Bataille d'Austerlitz.* — 2 décembre 1805.

Par GÉRARD. — H. 5,10. — L. 0,58.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur les Russes et les Autrichiens commandés par les empereurs Alexandre et François.

L'Empereur à cheval, placé sur un tertre qui domine la plaine d'Austerlitz, est entouré de son état-major et d'officiers ennemis faits prisonniers. Le fort de la journée est passé. Le général Rapp, couvert de blessures, arrive au galop et vient annoncer à l'Empereur la défaite de la garde impériale russe. Dans le lointain, à gauche, on aperçoit une partie du champ de bataille. Sur le devant, du côté de l'Empereur, un officier russe expire sur un affût de canon brisé. Au milieu, un soldat renversé est près d'être foulé aux pieds par un cavalier. A gauche, un Mamelouck obligé de mettre pied à terre semble abandonner avec peine son cheval mourant. Sur un plan plus éloigné, on aperçoit un groupe d'officiers de cavalerie qui vient de s'ouvrir pour laisser passer le général Rapp.

Ce tableau, destiné à décorer la salle du Conseil d'Etat au palais des Tuileries, a été exposé au Salon de 1810. — *Gravé par Godefroy.*

2676. *Morlant (Jean-Pierre).*

Buste en plâtre par Mlle CHARPENTIER. — H. 0,62.

Sous-lieutenant dans le 5e régiment de chevau-légers en 1799, major dans les chasseurs à cheval de la garde en 1803, il fut tué à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805.

2677. *Vallongue (Joseph-Secret-Pascal), général de brigade.*

Buste en plâtre par M. DEBAY père. — H. 0,70.

Né à Sauve (Gard), le 11 avril 1763. Ingénieur des ponts et chaussées en 1792, capitaine du génie en 1793, chef de bataillon en 1794, il fut d'abord employé au camp sous Paris et aux travaux de défense des bords de la Loire, puis servit aux armées du Nord, de Sambre et Meuse, de Rhin et Moselle, d'Italie et d'Egypte. Chef de brigade en 1799, directeur des fortifications en 1801, général de brigade en 1806, il fut blessé à la bataille de Montesecco devant Gaëte et mourut à Castellone des suites de cette blessure le 16 juin 1806.

2678. *Bataille d'Iéna.* — 14 octobre 1806.

Par M. Horace VERNET en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur l'armée prussienne commandée par le prince de Hohenlohe.

L'Empereur accompagné du prince Murat et du maréchal Berthier, entend sortir des rangs de la garde impériale à pied, les mots : *En avant!* « Qu'est-ce, dit l'Empereur, ce ne peut être qu'un jeune homme qui n'a pas de barbe qui peut préjuger ce que je dois faire. Qu'il attende qu'il ait commandé dans trente batailles rangées avant de prétendre me donner des avis. » C'était effectivement un des vélites dont le jeune courage était impatient de se signaler.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2679. *Debilly (Jean-Louis), général de brigade.*

Buste en plâtre par M. J. DEBAY. — H. 0,66.

Né à Dreux (Eure-et-Loir), le 31 juillet 1763, il était adjudant-général de l'artillerie parisienne en 1792 et fut employé à l'état-major de l'armée des côtes de Brest en 1793. Chef de brigade adjudant-général en 1795, il servit aux armées du Rhin et de Sambre et Meuse, fut nommé général de brigade en 1799 et passa à l'armée du Rhin l'année suivante. Attaché à la 1re division du 3e corps de la grande-armée en 1805, il fut tué à la bataille d'Iéna le 14 octobre 1806.

2680. *Corbineau (Claude-Louis-Constant-Esprit-Gabriel), général de brigade.*

Buste en plâtre par M. LEMAIRE. — H. 0,61.

Né à Laval (diocèse du Mans) le 7 mars 1772, il était gendarme avec rang de sous-lieutenant de cavalerie dans la compagnie de la reine en 1788. Sous-lieutenant dans le 3e régiment de dragons en

1791, adjoint à l'état-major de l'armée du Nord, lieutenant dans le 3e de dragons et aide-de-camp du général Harville en 1792, il fut capitaine au 3e de dragons en 1793 et reçut plusieurs blessures à la bataille de Watignies. Chef d'escadron en 1796, il commanda la cavalerie de la légion des Francs, incorporée depuis dans les guides, puis dans le 7e de hussards, fut nommé par le général Masséna, chef de brigade au 5e régiment de chasseurs sur le champ de bataille de Zurich en 1799, et reçut deux coups de feu à la bataille de Hohenlinden en 1800. Général de brigade en 1806, il fut tué par un boulet à la bataille d'Eylau le 8 février 1807.

2681. *Desjardins (Jacques), général de division.*

Buste en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 0,64.

Né à Angers le 18 février 1759, il entra dans le régiment de Vivarais en 1776. Chef du 2e bataillon de Maine et Loire en 1792, général de brigade en 1793, général de division en 1794, il servit aux armées du Nord et des Ardennes jusqu'en 1795 et fut employé au camp de Brest en 1804. Commandant la 1re division du 7e corps de la grande armée en 1805, il mourut à Landsberg, le 11 février 1807, d'une blessure reçue à la bataille d'Eylau.

2682. *Bataille de Friedland.* — 14 juin 1807.

Par M. Horace Vernet. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur l'armée russe commandée par Beningsen.

L'Empereur, sur le champ de bataille de Friedland, donne des ordres au général de division Oudinot pour la poursuite de l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2683. *Lacoste (André-Bruno Frèval, comte de), général de brigade.*

Buste en plâtre par Clodion. — H. 0,61.

Né à Pradelles (Haute-Loire) le 14 juin 1775, il fut adjoint du génie en 1793, lieutenant en 1795 et servit aux armées des Pyrénées-Orientales, de Rhin et Moselle et d'Angleterre de 1793 à 1798. Capitaine du génie en 1799, il fit la campagne d'Orient et y fut nommé chef de bataillon par le général Bonaparte. Colonel en 1806, aide-de-camp de l'Empereur en 1807, général de brigade en 1808, il fit partie de l'armée de Naples et de la grande armée, et fut tué devant Sarragosse le 2 février 1809.

2684. *Cerroni (Jean-Baptiste), général de division.*

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Né à Sœena (Corse) le 29 août 1765, il servit dans le régiment

Corse jusqu'en 1786, entra comme sous-lieutenant dans le 22[e] régiment de cavalerie en 1792 et fit la campagne d'Allemagne. Aide-de-camp du général Casabianca et adjudant-général chef de bataillon en 1793, général de brigade en 1794, il servit à l'armée d'Italie et en Corse de 1793 à 1795. Général de division en 1798, il commanda les 2[e] et 24[e] divisions, puis en 1799 les neuf départements réunis. En 1800 il commanda les 23[e] et 8[e] divisions militaires, et fut tué à la bataille d'Eckmühl le 22 avril 1809.

2685. *Lannes (Jean), duc de Montebello, maréchal de France.* (Voir n.° 1119.)

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut blessé mortellement à la bataille d'Essling et mourut le 31 mai 1809.

2686. *Bataille de Wagram.* — 6 juillet 1809

Par M. Horace Vernet. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur les Autrichiens commandés par l'archiduc Charles.

L'Empereur observe l'effet que produit la batterie de cent pièces d'artillerie commandée par le général comte de Lauriston. Au moment où le duc d'Istrie disposait l'attaque de la cavalerie, un boulet tombe sur sa selle, lui fait une légère contusion à la cuisse et emporte son cheval.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2687. *Lasalle (Antoine-Charles-Louis, comte de), général de division.* (Voir n.° 1234.)

Buste en plâtre par Taunay. — H. 0,69.

Il fut tué à la bataille de Wagram le 6 juillet 1809.

2688. *Guyot de Lacour (Bernard-Nicolas, baron), général de division.*

Buste en plâtre par M. J. Debay. — H. 0,64.

Né à Ivoy (Ardennes) le 25 janvier 1771, il entra au service en 1789, fut nommé sous-lieutenant en 1791 et employé dans les colonies jusqu'en 1792. Adjudant-général chef de bataillon en 1794, il servit jusqu'en 1796 aux armées du Nord, fut réformé l'année suivante et nommé chef de brigade de gendarmerie. Remis en activité à l'armée du Danube comme adjudant-général en 1799, il fut général de brigade en 1800, commanda les 18[e] et 22[e] divisions en 1802 et 1805, fut employé à l'armée d'Italie et à la grande armée. Général de division en 1809, il eut la jambe gauche emportée à la bataille de Wagram et mourut le 28 juillet 1809, des suites de cette blessure, à Gumpendorff (faubourg de Vienne).

2689. *Sénarmont (Alexandre-Antoine Hureau, baron de), général de division.*

Buste en plâtre par M. Dantan aîné. — H. 0,63.

Né à Strasbourg le 20 juin 1732, il fut élève d'artillerie en 1784, lieutenant en 1785, capitaine en 1792, chef de bataillon en 1794, colonel en 1800 et fut employé de 1792 à 1799 dans les armées des Ardennes, de la Moselle, de Sambre et Meuse, du Nord, du Rhin et d'Italie. Commandant le 6e régiment d'artillerie à pied en 1802, il servit sur les côtes de l'Océan en 1803 et 1804, fut nommé général de brigade en 1806 et fit partie de la grande armée. Général de division en 1808, commandant l'artillerie du 1er corps de l'armée d'Espagne en 1809. Il fut tué au siége de Cadix le 26 octobre 1810.

2690. *Gudin (César-Charles-Étienne, comte), général de division.*

Buste en plâtre par M. Caillouet. — H. 0,69.

Né à Montargis (Loiret) le 13 février 1768, il entra comme surnuméraire dans les gendarmes de la garde en 1782, fut sous-lieutenant au 48e régiment d'infanterie en 1786 et lieutenant en 1791. Il servit à Saint-Domingue de 1791 à 1792, fut aide-de-camp du général Ferrand et adjudant-général chef de bataillon près de l'armée des Ardennes en 1793, chef de brigade en 1795 et fut employé à l'armée de Rhin et Moselle. Général de brigade et 1799 et de division en 1800, il commanda la 10e division en 1801, le camp de Bruges en 1804 et la 3e division au 3e corps de la grande armée en 1805. Il mourut à Smolensk le 22 août 1812 par suite de blessures reçues dans la journée du 19 au combat de la Valontina.

2691. *Bessières (Jean-Baptiste), duc d'Istrie, maréchal de France.* (Voir n.° 1123.)

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut tué la veille de la bataille de Lutzen, le 1er mai 1813.

2692. *Reuss-Costrit (Henri LXI, prince de), général de brigade.*

Buste en plâtre par M. Nanteuil. — H. 0,66.

Colonel adjudant commandant au service de la France en 1813, il fut nommé la même année général de brigade, commandant la 2e brigade de la 5e division du 2e corps. Il fut tué le 28 août 1813 dans un combat livré par le général Vandamme au duc de Wurtemberg près de Dresde.

2693. *Poniatowski (Joseph-Antoine, prince), maréchal de France.* (Voir n.° 1147.)

Buste en plâtre par M. Caunois. — H. 0,69.

Il périt au passage de l'Elster le 19 octobre 1813.

2694. *Mortier (Edouard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise, maréchal de France.* (Voir n.° 1120.)

Buste en marbre par M. Bra. — H. 0,69.

Il fut tué à Paris le 28 juillet 1835.

SALLE DE 1830 N.° 149.

Cette salle occupe l'extrémité de l'aile du midi qui s'appelait sous Louis XIV le Pavillon de la Surintendante. La dauphine de Bavière, occupait cette partie du palais lorsqu'elle donna naissance au duc de Bourgogne le 6 août 1682. Sous Louis XV cette appartement fut habité par le prince et la princesse de Condé puis par la duchesse de Tallard, gouvernante des enfants de France. Sous Louis XVI, l'appartement de Madame Elisabeth se trouvait sur l'emplacement de cette salle.

Le plafond peint par M. Picot en 1835, représente *La Vérité, accompagnée de la Justice et de la Sagesse, protégeant la France contre l'Hypocrisie, le Fanatisme et la Discorde.* Aux extrémités sont deux bas-reliefs peints en imitation de bronze qui ont pour sujets : *La Monarchie constitutionnelle protége l'Ordre et la Liberté. — La France défend la Charte.*

2695. *Le duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, arrive à l'Hôtel-de-Ville.* — 31 juillet 1830.

Par M. Larivière en 1836. — H. 5,50. — L. 12,05.

Le duc d'Orléans à cheval est précédé par MM. Christian Dumas et le colonel Heymès et suivi de MM. Labbey de Pompières, Viennet, le colonel Jacqueminot, Bérard, Dnpin aîné, Guizot, le général Sébastiani, le comte de Bondy, le comte Mathieu Dumas; M. Lafitte est dans une chaise à porteurs. Derrière ce groupe, le colonel Berthois, le général Gérard et le colonel de Rumigny à cheval. Le prince est reçu devant l'Hôtel-de-Ville par le général La Fayette ayant à sa droite MM. Odilon Barrot, le comte Alexandre de Laborde, Gisquet, Casimir Périer, le comte de Montalivet, et à sa gauche MM. Thayer, le général Lobau, le baron de Schonen et Mauguin. Dans le fond le pont d'Arcole et l'église de Notre-Dame.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2696. *Lecture à l'Hôtel-de-Ville de la déclaration*

des députés et de la proclamation du lieutenant-général du royaume. — 31 juillet 1830.

Par le baron GÉRARD en 1836. — H. 5,50. — L. 4,42.

Le duc d'Orléans reçoit la déclaration des députés réunis au palais de la Chambre, que lui présente M. Viennet. Le général Lobau, le général La Fayette et M. Lafitte sont derrière le prince. Plus loin Casimir Périer, le général Gérard et M. Dupin aîné.

2697. *Le lieutenant-général du royaume reçoit à la barrière du Trône le 1er régiment de hussards commandé par le duc de Chartres.* — 4 août 1830.

Par M. Ary SCHEFFER en 1831. — H. 5,50. — L. 2,98.

Le duc d'Orléans est à cheval ayant à sa droite le duc de Chartres, et à sa gauche le duc de Nemours.

2698. *Le Roi prête serment, en présence des Chambres, de maintenir la Charte de* 1830. — 9 août 1830.

Par M. Eugène DEVÉRIA en 1836. — H. 5,50. — L. 9,40.

Le roi, ayant à sa droite le duc d'Orléans et à sa gauche le duc de Nemours, est debout devant le trône. A droite du dais, le maréchal Macdonald porte la couronne sur un coussin et le maréchal Oudinot tient son épée nue. A gauche du dais, le maréchal Mortier, le colonel Heymès et le maréchal Molitor. Au bas du degré se trouvent, à gauche, MM. Bignon, Dupont de l'Eure et le baron Tupinier, à droite le maréchal Jourdan, le baron Louis, le général Gérard, M. Guizot, et plus haut M. Atthalin. Sur le premier plan à gauche, MM. le marquis de Sémonville, le comte Portalis, le comte Siméon, le comte de Pontécoulant, le duc de Choiseul, le comte Roy, le comte Klein, le baron de Barante, le comte de Montalivet, le prince de Talleyrand, le baron Pasquier, et sur le second plan du côté du bureau, MM. le comte Mollien, le duc d'Osmond, le comte d'Argout, de Montesquiou père, le duc de Montmorency, le duc de Montebello, le marquis de Barbé-Marbois, de Montesquiou fils, le baron Séguier, l'amiral Truguet et le comte Molé. A droite, sur le devant, MM. Casimir Périer, Dupin aîné, le général La Fayette, de Jouvencel, Kératry, Cunin-Gridaine et Garcias. Plus loin, sur des bancs supérieurs, MM. Lafitte, Bérard, le baron Charles Dupin, Dugas-Montbel, Girod de l'Ain, le comte de Bondy, le général Sébastiani, Jay, Persil, Agier, Viennet, Saint-Aignan, le colonel Jacqueminot, Benjamin Constant, de Tracy, Duchaffaut, comte Mathieu Dumas, le colonel Paixhans, Odier, Caumartin, le général Lobau, Monthyon, Jouy, Duvergier de Hauranne, Achille d'Argout, Alexandre de la Rochefoucauld, Paillard du Cléré, le comte Alexandre de Laborde, le marquis de Saint-Aignan, Camille Périer et Bessières. Au fond une tribune dans laquelle se trouvent la reine, Madame Adélaïde, les jeunes princes et les princesses.

2699. *Le Roi donne les drapeaux à la garde nationale de Paris et de la banlieue.* — 29 août 1830.

Par M. COURT en 1836. — H. 5,50. — L. 4,42.

Le roi remet un drapeau à M. le comte de Montalivet, colonel de la 4e légion. Derrière lui se trouvent le duc d'Orléans, le duc de Nemours, le colonel de Rumigny, le maréchal Mortier, le maréchal Soult, le général Atthalin, le général Gérard et le général La Fayette tenant un drapeau. A droite M. Loubers et M. le marquis de Marmier, colonels des 3e et 1re légions, portent les drapeaux qu'ils viennent de recevoir.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

GALERIE N.° 150.

Cette galerie servait autrefois de dégagement et de couloir de service pour les appartements qu'ont remplacés la Galerie des Batailles et la Salle de 1830. A la place des niches pratiquées vis-à-vis des fenêtres se trouvaient des portes de communication.

2700. *Béatrix de Bourbon, reine de Bohême.*

Statue en plâtre. — H. 1,60.

Fille de Louis Ier, duc de Bourbon, elle fut mariée en 1334 à Jean de Luxembourg, roi de Bohême, tué à la bataille de Crécy en 1346, et se remaria à Eudes, seigneur de Grancey en Bourgogne. Elle mourut le 25 décembre 1383 et fut enterrée dans le chœur de l'église des Jacobins de Paris.

La figure originale provenant des Jacobins de Paris est à Saint-Denis.

2701. *Marie de Bourbon, abbesse de Saint-Louis de Poissy.* (Voir n.° 286.)

Statue en plâtre. — H. 1,59.

La figure originale est à Saint-Denis.

2702. *Foix (Gaston de), duc de Nemours.* (Voir n.° 1184.)

Statue en marbre par E. SEURRE en 1842. — H. 2,06.

2703. *François Ier, roi de France.* (Voir n.° 700.)

Statue en marbre par Aug. DUMONT en 1839. — H. 2,10.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

2704. *Montholon (François de), Ier du nom, chancelier de France.*

Buste en marbre. — H. 0,53.

Né à Autun, il fut avocat au parlement de Paris et se rendit cé-

lèbre en 1522 et 1523 par ses plaidoyers pour le connétable de Bourbon contre Louise de Savoie, mère de François I[er]. Nommé avocat-général en 1532, président en 1534, garde des sceaux de France en 1542, il avait acquis, avant que d'entrer dans les charges, les seigneuries du Vivier, d'Aubervilliers et de Gaillonnet en France. Il mourut à Villers-Cotterets le 12 juin 1543; son corps fut transporté à Paris et enterré dans sa chapelle de l'église de Saint-André-des-Arcs.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2705. *Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de).*
(Voir n.° 549.)

Statue en marbre par BRIDAN. — H. 1,98.

2706. *Froelich (Guillaume), colonel-général des Suisses.* (Voir n.° 1192.)

Buste en marbre. — H. 0,50.

Ce buste, provenant de l'église des Cordeliers de Paris, a fait partie du Musée des Monuments français.

2707. *Rabelais (François), docteur en médecine et écrivain.*

Buste en marbre par M. E. GATTEAUX. — H. 0,65.

Né à Chinon en 1483, il prit l'habit de Saint-François dans le couvent des Cordeliers de Fontenay-le-Comte (Bas-Poitou) et passa ensuite vers 1528 dans l'ordre de Saint-Benoît. Rabelais étudia et professa la médecine à Montpellier, puis suivit le cardinal du Bellay dans son ambassade de Rome en 1535. A son retour en France, il obtint une prébende à l'abbaye de Saint-Maur et fut nommé en 1545 curé de Meudon. Il mourut à Paris le 9 avril 1553. — Les cinq livres de Rabelais sur *Gargantua* et sur *Pantagruel* ont été publiés de 1533 à 1564.

2708. *Henri II, roi de France.* (Voir n.° 701.)

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2709. *L'Hôpital (Michel de), chancelier de France.*
(Voir n.° 643.)

Statue à genoux; marbre. — H. 1,31.

Cette statue était placée autrefois dans l'église de Vignay près d'Etampes.

2710. *Angoulême (Diane, duchesse d').* (Voir n.° 1850.)

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,28.

La figure originale est à Saint-Denis.

2711. *Thou (Christophe de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n.° 811.)

Buste en marbre par M. Garraud. — H. 0,54.

2712. *Gondi (Jean-Baptiste de).*

Buste en marbre par Barthélemy Prieur. — H. 0,59.

Né le 10 novembre 1501, il suivit en France Catherine de Médicis, se fit naturaliser français et fut maître d'hôtel de cette princesse qui lui fit don en 1568, d'une maison qu'elle avait dans le faubourg Saint-Germain. Il mourut en 1580 riche, dit l'Etoile, de 400,000 écus et fut enterré aux Grands-Augustins, « où se voit, dit le P. Anselme, son buste de marbre et son épitaphe appliqués contre un pilier. »

Ce buste, provenant des Grands-Augustins, a fait partie du Musée des Monuments français.

2713. *Lescot (Pierre), architecte.* (Voir n.° 813.)

Buste en marbre par Mlle Julie Charpentier en 1814. — H. 0,56.

2714. *Guise (Henri de Lorraine, duc de).* (Voir n.° 1197.)

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,31.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

2715. *Guise (Catherine de Clèves, duchesse de).* (Voir n.° 1315.)

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,30.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

2716. *Montholon (François de), IIe du nom, garde des sceaux de France.*

Buste en marbre. — H. 0,54.

Fils de François de Montholon, Ier du nom, garde des sceaux de France, il fut reçut avocat au parlement de Paris. La reine Eléonore d'Autriche, veuve de François Ier, le fit en 1554, directeur et *entremetteur de ses affaires* en la ville de Paris, et la reine Elisabeth d'Autriche, veuve de Charles IX, le constitua son procureur-général en ses affaires du parlement et autres juridictions du royaume. Garde des sceaux de France en 1588, il fit l'ouverture des Etats de Blois et harangua au lit de justice tenu à Tours par Henri III pour y établir

un parlement et interdire celui de Paris. Il mourut à Tours en octobre 1590 ; son corps fut apporté à Paris et enterré dans sa chapelle de l'église de Saint-André-des-Arcs.

Ce buste provenant de la chapelle de la famille Montholon a fait partie du Musée des Monuments français.

2717. *Retz (Albert de Gondi, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 996.)

Statue à genoux ; marbre. — H. 1,33.

Cette statue était placée dans l'église de Notre-Dame et a fait partie du Musée des Monuments français.

2718. *Clermont (Claude-Catherine de), duchesse de Retz.*

Statue à genoux par Barthélemy PRIEUR ; marbre. — H. 1,26.

Fille unique de Claude de Clermont, baron de Dampierre, née en 1543. Elle s'adonna de bonne heure aux lettres et aux sciences, épousa en premières noces, Jean d'Annebaut, baron de Retz, mort en 1562 des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Dreux, et se remaria en 1565 à Albert de Gondi. Lorsque les ambassadeurs polonais vinrent en France après l'élection du duc d'Anjou (Henri III) comme roi de Pologne, elle servit d'interprète à la reine Catherine de Médicis pour répondre à leurs discours. La duchesse de Retz mourut à Paris en février 1603 et fut enterrée dans l'église de l'Ave-Maria à Paris.

Cette statue provenant du tombeau de la duchesse de Retz a fait partie du Musée des Monuments français.

2719. *Retz (Pierre de Gondi, cardinal de), évêque de Paris.*

Statue à genoux ; marbre. — H. 1,35.

Né à Lyon en 1532, il fut évêque de Langres en 1568, et évêque de Paris en 1570. Envoyé comme ambassadeur près du duc de Savoie et des papes Pie V et Grégoire XIII, il fut nommé cardinal en 1587 par Sixte-Quint et fut de nouveau ambassadeur près du Saint-Siége de 1592 à 1594. Il mourut à Paris le 17 février 1616 et fut enterré dans l'église de Notre-Dame, dans une chapelle derrière le chœur où il avait fait préparer son tombeau quinze ans auparavant.

Cette statue était placée dans l'église de Notre-Dame, et a fait partie du Musée des Monuments français.

2720. *Barbezières (Méry de), grand-maréchal-des-logis de la maison du Roi.*

Buste en marbre. — H. 0,60.

Méry de Barbezières, seigneur de la Roche-Chemerault et du Bois-le-Vicomte, fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1585, et mourut le 5 mai 1609.

Ce buste était placé autrefois dans l'église des Feuillants. (Voir n.° 2721.)

2721. *L'Aubespine (Claude de), dame de la Corbillière et du Bois-le-Vicomte.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,40.

Elle fut mariée à Méry de Barbezières et mourut le 22 juin 1613, âgée de soixante-trois ans.

Le tombeau de Claude de l'Aubespine et de son mari se trouvait autrefois dans l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré à Paris.

2722. *Hurault de l'Hôpital (Michel).*

Buste par Germain Pilon; marbre. — H. 0,52.

« Michel Hurault de l'Hôpital, seigneur de Belesbat et du Fay, fut élevé dans les sciences par les soins de son aïeul, le chancelier de l'Hôpital qui lui laissa sa bibliothèque. Il s'attacha au roi Henri IV, lorsqu'il n'étoit encore que roi de Navarre; ce prince l'envoya en ambassade aux Pays-Bas, en Angleterre et en Allemagne, vers les prince ses alliés, le fit son chancelier de Navarre et lui confia le gouvernement de Quillebœuf en Normandie qu'il fit fortifier en qualité de lieutenant de roi; mais ce prince lui ayant fait signifier par du Plessis-Mornay, qu'il eût à sortir de la place pour en remettre le gouvernement au duc de Bellegarde, il en tomba malade, y mourut de déplaisir au mois de juin 1592 et est enterré à Bélesbat. Il avoit composé en faveur du roi de Navarre, peu avant que le duc de Guise eût été tué à Blois, une excellente pièce sous ce titre : *Franc et libre Discours.* » (*Hist. gén. et chron. des Chanceliers de France* par le P. Anselme.)

2723. *Montaigne (Michel de).* (Voir n.° 814.)

Buste par Bridan père; marbre. — H. 0,64.

2724. *Henri IV, roi de France.* (Voir n.° 705.)

Statue en marbre. — H. 1,94.

Le roi debout, la tête ceinte d'une couronne de laurier, porte une cuirasse, un grand manteau et s'appuie de la main droite sur une canne.

Cette statue, dit Lenoir, placée originairement dans la galerie de Saint-Cloud, avait été donnée à cette maison par Louis XV; depuis elle avait été

transportée au jardin de Mousseaux, où la main droite qui avait été brisée a été restaurée par Fernex, sculpteur. » Lenoir attribue cette figure à Barthélemy Prieur. (*Musée des Monuments français.*)

2725. *Joyeuse (François, duc de), archevêque de Rouen.*

Buste en marbre. — H. 0,75.

Fils du maréchal Guillaume de Joyeuse; né le 24 juin 1562. Archevêque de Narbonne en 1582, cardinal en 1583, le roi Henri III le fit protecteur des affaires de France en cour de Rome. Archevêque de Toulouse, puis commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1589, il maintint le parti de la ligue en Languedoc jusqu'à la conversion de Henri IV. Archevêque de Rouen en 1604, il tint sur les fonts de baptême au nom du pape Paul V, le dauphin (depuis Louis XIII), couronna la reine Marie de Médicis le 13 mai 1610 et sacra Louis XIII à Reims le 17 octobre 1610. Il mourut à Avignon le 23 août 1615 et fut enterré dans l'église des Jésuites de Pontoise qu'il avait fondée.

On lit sur le piédouche en caractères du temps :

C. Ioievse.

2726. *Joyeuse (Catherine de Nogaret de la Valette, duchesse de).*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,34.

Elle fut mariée le 28 novembre 1581 à Henri de Joyeuse, maréchal de France, mourut à Paris le 12 août 1587, et fut enterrée dans l'église des Cordeliers derrière le chœur.

Cette statue, provenant des Cordeliers, a fait partie du Musée des Monuments français.

2727. *Bellièvre (Pompone de), seigneur de Grignon, chancelier de France.*

Buste par Barthélemy Prieur; marbre. — H. 0,55.

Né à Lyon en 1529. Après avoir fait ses études à Toulouse et à Padoue, il devint successivement conseiller au parlement de Chambéry en Savoie (la Savoie conquise était alors réunie à la France), lieutenant-général au bailliage de Vermandois en 1562, président au présidial de Lyon, et fut reçu au parlement en 1569. Conseiller d'Etat en 1570, deux fois ambassadeur de France près des Suisses et des Grisons, la seconde fois en 1572, il suivit le duc d'Anjou (depuis Henri III), en Pologne, dans l'année 1573, et devint surintendant des finances en 1575. Ambassadeur extraordinaire en Angleterre près de la reine Elisabeth en 1586, il fut un des plénipo-

tentiaires au congrès de Vervins. Chancelier de France depuis 1599 jusqu'en 1606, chef du conseil privé du roi, il mourut à Paris le 9 septembre 16 7.

Ce buste était placé autrefois dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois où la famille de Bellièvre avait sa sépulture.

2728. *Barbançon-Cany (Marie de).*

Par Barthélemy PRIEUR; statue à genoux en marbre. — H. 1,33.

Elle fut mariée en 1587 à Jacques-Auguste de Thou, président à mortier du parlement de Paris et historien du roi. Elle mourut le 6 novembre 1601.

Piganiol de la Force rapporte que le tombeau de Jacques-Auguste de Thou se voyait dans l'une des chapelles de l'église de Saint-André-des-Arcs. La statue de Marie de Barbançon, sa première femme, celle de Gasparde de la Châtre, sa seconde femme, et celle de de Thou qui se trouvait au milieu, étaient toutes trois posées sur un entablement. « La statue de Marie de Barbançon-Cani, a été sculptée, ajoute Piganiol, par Barthélemy Prieur, ainsi que M. de Thou nous l'apprend lui-même à la fin des Mémoires de sa vie ; les deux autres sont de François Anguière. » *(Description historique de la ville de Paris.)*

Les statues du président de Thou et de ses deux femmes ont fait partie du Musée des Monuments français ; celle du président de Thou est au Musée du Louvre.

2729. *La Châtre (Gasparde de).* (Voir n.° 2728.)

Par François ANGUIER ; statue à genoux en marbre. — H. 1,36.

Seconde femme du président de Thou, mariée en 1602 ; elle fut mère de François-Auguste de Thou, qui fut décapité avec Cinq-Mars en 1642.

2730. *Bailly (Charles), président de la haute-chambre des Comptes.*

Buste en marbre. — H. 0,66.

Charles Bailly, seigneur du Séjour-du-Roi, succéda à son père comme président de la chambre des Comptes et mourut le 21 novembre 1627.

Ce buste provient de l'église du couvent des Carmes des carrières de Charenton où Charles Bailly avait été inhumé.

2731. *Montholon (Jacques de), avocat.*

Buste en marbre. — H. 0,55.

Fils de François de Montholon, garde des sceaux de France, il préféra la profession d'avocat à l'office de lieutenant-général de Riom en Auvergne, auquel la reine douairière Élisabeth d'Autriche

l'avait nommé en 1586. Avocat au parlement de Paris, il publia un recueil d'arrêts prononcés en robes rouges, et mourut en 1622.

Ce buste était placé autrefois dans l'église de Saint-André-des-Arcs, où Jacques de Montholon avait sa sépulture, et a fait partie du Musée des Monuments français.

2732. *Sully (Maximilien de Béthune, duc de).* (Voir n.° 977.)

Statue en plâtre par Mouchy. — H. 1,85.

La figure originale est au palais de l'Institut.

2733. *Montigny (François de la Grange, seigneur de), maréchal de France.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,40.

Élevé près du duc d'Anjou (depuis Henri III), il devint successivement gentilhomme de la chambre du roi, capitaine de cent gentilshommes de sa maison, gouverneur de Bourges en 1575 et capitaine d'une compagnie de gendarmes. Il se trouva aux batailles de Coutras en 1587, d'Ivry en 1590, aux siéges de Chartres en 1591 et de Rouen en 1592. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel et mestre de camp général de la cavalerie légère en 1595, il était à Fontaine-Française et au siége d'Amiens en 1597. Nommé maréchal de France le 1er septembre 1616, il mourut le 9 septembre 1617.

La figure originale est dans la cathédrale de Bourges.

2734. *Angoulême (Charles, bâtard de Valois, duc d').*

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet. Né au château du Fayet en Dauphiné le 23 avril 1573, il fut admis dans l'ordre de Malte et était grand-prieur en 1587. Il quitta l'ordre avec dispense du pape, fut nommé, en 1589, comte de Clermont et d'Auvergne, combattit à Arques, à Ivry et à Fontaine-Française. En 1617, il eut le commandement de l'armée qui fit le siége de Soissons, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, créé duc d'Angoulême en 1620 et nommé ambassadeur en Espagne près de l'empereur Ferdinand II. Il commandait en 1627 au siége de la Rochelle, fit les guerres de Languedoc en 1629, de Lorraine en 1631, d'Allemagne de 1633 à 1636, de Flandre en 1641, et mourut à Paris le 21 septembre 1650.

Ce buste a été moulé d'après une statue qui se trouvait autrefois aux Minimes de la place Royale et qui est aujourd'hui à Saint-Denis.

2735. *Richelieu (Armand-Jean du Plessis, cardinal de).* (Voir n.° 914.)

Statue en marbre par DUBET. — H. 1,95.

2736. *Bellièvre (Nicolas de), président à mortier au parlement de Paris.*

Buste en marbre. — H. 0,60.

Fils du chancelier de Bellièvre (*Voir n°* 2727), il naquit le 21 août 1583, fut successivement conseiller au parlement de Paris en 1602, procureur-général en 1612 et président à mortier en 1614. Nommé conseiller d'État, il mourut doyen des conseils du roi, le 8 juillet 1650.

Ce buste était placé autrefois dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

2737. *Barentin (Honoré), conseiller d'État.*

Buste en marbre. — H. 0,58.

La famille Barentin possédait une chapelle dans l'église du couvent des Grands-Augustins. « Le buste à main gauche, dit Millin, est celui d'Honoré Barentin, conseiller et secrétaire du roi. Il est vêtu en magistrat comme au temps de Louis XIII ; et l'autre, à droite, est celui d'Anne Duhamel, son épouse. Voici leur épitaphe gravée dans un cartel : *Cy dessoubz gyssent : Messire Honoré Barentin, conseiller du Roy en ses conseils d'Estat et privé, secrétaire de Sa Majesté, maison et couronne de France, et de ses finances, seigneur de Charonne-lez-Paris et des Belles-Buryes, Madères et Monnoye en Tourraine, lequel décéda le* 18 *jour de mai* 1639, *et Dame Anne du Hamel son épouse, laquelle décéda le* 20 *jour de novembre* 1639. *Pryez Dieu pour eulx.* » (*Antiquités nationales*, tome III, n° XXV, planche 7, page 35.)

2738. *Du Vair (Guillaume), garde des sceaux.*

Buste en marbre. — H. 0,60.

Né à Paris le 17 mars 1556, il entra jeune dans les ordres, et fut pourvu en 1584 d'une charge de conseiller-clerc au parlement de Paris. Ambassadeur en Angleterre sous le règne de Henri IV, premier président au parlement de Provence, il fut nommé garde des sceaux en 1618. Évêque et comte de Lisieux, il suivit Louis XIII dans son voyage de Normandie en 1620, et se trouva avec le roi au siége de Clérac. Il mourut à Tonneins en Agénois, le 3 août 1621 et fut enterré à Paris dans l'église des Bernardins.

Ce buste, placé autrefois dans l'église des Bernardins, a fait partie du Musée des Monuments français.

2739. *Descartes (René)*. (Voir n.° 818.)

Buste en marbre par M. Brun. — H. 0,72.

2740. *Petau (Denis), savant.*

Buste en plâtre. — H. 0,72.

Né à Orléans le 21 août 1583, il professa la philosophie à l'Université de Bourges, entra ensuite dans les ordres, devint chanoine de l'église d'Orléans et embrassa la règle des jésuites en 1605. Il a publié de 1627 à 1650 divers ouvrages sur la chronologie et la théologie.

Le buste original est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève.

2741. *Fieubet (Gaspard de), trésorier de l'épargne.*

Buste en marbre. — H. 0,64.

Gaspard de Fieubet, IIe du nom, seigneur de Cendray, baron de Launac, issu d'une famille originaire de Toulouse, distinguée dans la robe, fut trésorier de l'épargne, et mourut le 12 août 1647.

2742. *Mazarin (Jules), cardinal.* (Voir n.° 1969.)

Buste en marbre par Flatters. — H. 0,70.

2743. *Séguier (Pierre), chancelier de France.* (Voir n.° 829.)

Buste en marbre par M. Ramus. — H. 0,70.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2744. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Statue en marbre par M. Lemaire en 1839. — H. 2,20.

Cette statue a été exposée au Salon de 1840.

2745. *Condé (Louis de Bourbon, prince de), surnommé* le Grand Condé. (Voir n.° 1205.)

Statue en marbre par Roland. — H. 2,06.

2746. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.* (Voir n.° 985.)

Statue en marbre par Pajou. — H. 1,96.

2747. *Le Tellier (Michel), chancelier de France.* (Voir n.° 1873.)

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0,64.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2748. *Du Quesne (Abraham, marquis), lieutenant général des armées navales.* (Voir n.° 1206.)

Statue en marbre par MONNOT. — H. 1,95.

2749. *La Vieuville (Charles, duc de), surintendant des finances.*

Par Gilles GUÉRIN, statue à genoux en marbre. — H. 1,65.

Il succéda à son père dans la charge de grand fauconnier de France en 1612, fut en 1616 capitaine de la compagnie des gardes écossaises du roi, puis lieutenant-général en Champagne et Rethelois, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619. Surintendant des finances en 1623, il fut emprisonné par ordre de Richelieu et sortit ensuite du royaume. Rappelé en France par le cardinal Mazarin, il fut de nouveau surintendant des finances et le roi lui accorda des lettres patentes de duc et pair en 1651. Il mourut à Paris le 2 janvier 1653.

Le duc de la Vieuville avait été enterré dans sa chapelle de l'église des Minimes de Paris. « On y voit de M. Guérin, dit Guillet de Saint-Georges, le mausolée de marbre de messire Charles de la Vieuville, duc et pair, ministre d'Etat et surintendant des finances sous les règnes de Louis le Juste et de Louis le Grand. Le mausolée est commun à la duchesse, son épouse, Marie Bouhier, tous deux morts en l'année 1653. Des piédestaux de marbre, accompagnés de pilastres et de corniches, portent les statues de l'un et de l'autre, chacune à genoux et grande comme le naturel. Le duc est revêtu d'un manteau ducal, orné du collier du Saint-Esprit; son épouse est aussi revêtue d'une robe de duchesse. » (*Mémoire historique des principaux ouvrages de sculpture de M. Guérin.*)

2750. *La Vieuville (Marie Bouhier de Beaumarchais, duchesse de).* (Voir n.° 2794.)

Par Gilles GUÉRIN; statue à genoux en marbre. H. 1,49.

Sœur puînée de la duchesse de Vitry (*Voir n°* 1862), elle fut mariée le 7 février 1611 à Charles de la Vieuville, et mourut le 7 juin 1663.

2751. *Arnauld (Antoine), théologien.* (Voir n.° 820.)

Buste en marbre par M. DIEUDONNÉ. — H. 0,61.

2752. *Colbert (Jean-Baptiste).* (Voir n.° 226.)

Par COYZEVOX; statue à genoux en plâtre. — H. 1,63.

La figure originale est placée sur le tombeau de Colbert dans l'église de Saint-Eustache.

2753. *Louvois (François-Michel le Tellier, marquis de), ministre et secrétaire d'Etat.* (Voir n.° 1877.)

Buste en plâtre par GIRARDON. — H. 0,71.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2754. *Le Tellier (Charles-Maurice), archevêque de Reims.*

Buste en plâtre par COYZEVOX. — H. 0,75.

Fils du chancelier le Tellier, né le 18 juillet 1641. Reçu docteur en Sorbonne, il fut en 1668 d'abord coadjuteur de Langres, puis de Reims, et sacré sous le titre d'archevêque de Nazianze. En 1671, il prit possession de l'archevêché de Reims et siégea alors au parlement. Conseiller d'Etat ordinaire en 1679, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1688 et proviseur de Sorbonne en 1695, il présida en 1700 l'assemblée du clergé et mourut à Paris le 22 février 1710. — Il légua sa bibliothèque, une des plus considérables de France, à l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Le buste original est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève.

2755. *Lamoignon (Guillaume de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n.° 632.)

Buste en marbre par M. RISTORI d'après Girardon. — H. 0,66.

2756. *Briçonnet (Charles), président au parlement de Metz.*

Buste en marbre. — H. 0,53.

Charles Briçonnet, seigneur de Glatigny, président à mortier au parlement de Metz, mourut le 12 mai 1680, âgé de soixante et un ans, et fut enterré dans la chapelle de la famille Briçonnet, église des Cordeliers de Paris,

Ce buste, provenant de l'église des Cordeliers, a fait partie du Musée des Monuments français.

2757. *Créquy (François de Blanchefort, marquis de), maréchal de France.* (Voir n.° 1023.)

Buste en plâtre. — H. 0,64.

2758. *Villacerf (Edouard Colbert, marquis de), surintendant des bâtiments du roi.*

Buste en plâtre par DESJARDINS. — H. 0,65.

Conseiller d'Etat, premier maître d'hôtel de Marie-Thérèse d'Au-

triche, puis de la Dauphine de Bavière, vice-protecteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1690, il fut, en 1691, surintendant et ordonnateur général des bâtiments du roi, jardins, arts et manufactures, et mourut le 18 octobre 1699, à l'âge de soixante-onze ans.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2759. *Harlay (Achille de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n.° 633.)

Buste en marbre par M. Bougron. — H. 0,71.

Le buste original est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève.

2760. *Luxembourg (François-Henri de Montmorency, duc de) maréchal de France.* (V. n.° 1027.)

Statue en marbre par Mouchy. — H. 2,07.

2761. *Vauban (Sébastien le Prestre, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 1045.)

Statue en marbre par Bridan. — H. 1,92.

2762. *Bissy (Claude de Thiard, comte de), lieutenant-général des armées du roi.*

Buste en marbre. — H. 0,66.

Capitaine au régiment de cavalerie de la Mothe en 1641, il obtint un régiment de cavalerie en 1649 et servit en Catalogne jusqu'en 1660. Brigadier de cavalerie en 1664, il fit la campagne de Hongrie, puis celle de Flandre et obtint le gouvernement d'Auxonne en 1670. Maréchal de camp en 1672, il fut employé en Lorraine et servit en Franche-Comté sous le duc de Navailles. Lieutenant-général des armées du roi en 1677, gouverneur de la Lorraine et du Barrois en 1679, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, il obtint le commandement des Trois-Évêchés en 1698, et mourut à Metz le 3 novembre 1701, âgé de quatre-vingts ans.

2763. *Bossuet (Jacques-Benigne), évêque de Meaux.* (Voir n.° 644.)

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0,69.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2764. *Le Camus (Jean), lieutenant civil au Châtelet de Paris.*

Buste en marbre par Simon Mazière. — H. 0,59.

Conseiller de la cour des aides, puis maître des requêtes et inten-

dant en Auvergne, il exerça pendant quarante ans la charge de lieutenant civil au Châtelet de Paris, et mourut à Paris le 28 juillet 1710.

Le mausolée de Jean Le Camus, sculpté par Mazière, était placé autrefois dans l'église des Blancs-Manteaux, sous la première arcade du chœur. « Ce magistrat, dit Millin, y étoit représenté de grandeur naturelle, à genoux, vêtu d'une robe longue et coiffé d'une grande perruque à la Louis XIV. Un ange de marbre blanc tenoit un livre ouvert devant lui. » *(Antiquités nationales, tome IV, n° 47, planche 2.)* Ce buste, qui a fait partie du Musée des Monuments français, est la partie supérieure de la statue de Le Camus. Le reste du monument a été détruit.

2765. *Orléans (Philippe, duc d'), régent du royaume.* (Voir n.° 169.)

Statue en marbre par M. Bra. — H. 2,02.

Cette statue a été exposée au Salon de 1837.

2766. *Noailles (Louis-Antoine de), cardinal, archevêque de Paris.*

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0,68.

Né le 27 mai 1651. Reçu docteur en théologie en 1676, il fut évêque de Cahors en 1679, évêque de Châlons et pair de France en 1680. Député à l'assemblée du clergé en 1682, proviseur de Sorbonne en 1690, il devint archevêque de Paris en 1695. Nommé commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1698, il présida l'assemblée du clergé et fut créé cardinal en 1700. Supérieur de la maison de Navarre en 1704, il mourut à Paris le 5 mai 1729.

2767. *Catinat (Nicolas de), maréchal de France.* (Voir n.° 1042.)

Statue en marbre par Dejoux. — H. 1,93.

Il tient d'une main le plan de la bataille de la Marsaille et de l'autre son épée.

2768. *Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1031.)

Statue en marbre par Houdon. — H. 2,11.

Il désigne avec son épée l'ordre du combat de la Hogue qu'il tient de la main gauche.

2769. *Forbin (Claude, comte de), chef d'escadre.*

Buste en marbre par M. Louis Petitot. — H. 0,80.

Né à Gardanne (Bouches-du-Rhône) en 1656, il entra jeune dans la marine. En 1675, il se trouva au siége d'Augusta et fit dans l'armée de terre les guerres de Flandre en 1676. Enseigne de vaisseau

en 1677, il servit dans la campagne d'Amérique et se trouva en 1685 au bombardement d'Alger sous Duquesne. Il suivit dans la même année, en qualité de major, le chevalier de Chaumont, lors de son ambassade dans la régence de Siam, y prit du service et reçut le titre de grand amiral et général des armées du roi de Siam et de gouverneur de Bankok. De retour en France en 1688, il commanda une frégate en 1689 et fit avec Jean Bart la campagne de cette année. Capitaine de vaisseau en 1690, il fit toutes les campagnes jusqu'à la paix de 1698 et fut nommé la même année envoyé extraordinaire près la cour de Sardaigne. Chevalier de Saint-Louis en 1700, chef d'escadre des armées navales en 1706, il continua à servir activement jusqu'en 1710, et mourut près de Marseille le 4 mars 1733.

2770. *Argenson (Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d'), garde des sceaux.*

Buste en marbre par Nicolas Coustou. — H. 0,89.

Né à Venise le 4 novembre 1652, il fut avocat au parlement de Paris en 1669, chevalier des ordres de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare en 1677, conseiller du roi en 1674, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi en 1694, lieutenant-général de police en 1697, commissaire du conseil de commerce en 1704 et conseiller d'Etat en 1709. Nommé garde des sceaux et président du conseil des finances en 1718, membre de l'Académie française en 1718, chancelier et garde des sceaux de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1719, il mourut à Paris le 8 mai 1721.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2771. *Fénélon (François de Salignac de la Mothe-), archevêque de Cambray.* (Voir n.° 645.)

Buste en plâtre par Coyzevox. — H. 0.74.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2772. *Vendôme (Louis-Joseph, duc de).* (Voir n.° 1209.)

Statue en plâtre par Pradier. — H. 2,04.

2773. *Villars (Louis-Claude-Hector, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1043.)

Statue en plâtre par M. Dantan aîné en 1836. — H. 2,09.

Ce modèle a été exposé au Salon de 1837.

2774. *Fleury (André-Hercule de), cardinal.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,58.

Né à Lodève le 22 juin 1653. Il avait été chanoine de Montpellier

en 1668 et aumônier de la reine Marie Thérèse d'Autriche en 1675. Comme chanoine de Montpellier, il assista, en qualité de député du second ordre, à l'assemblée du clergé en 1682 et devint, en 1686, aumônier du roi. Nommé évêque de Fréjus en 1698, il fut reçu docteur en Sorbonne en 1699. Abbé de Tournus et désigné comme précepteur de Louis XV, par le testament de Louis XIV, il fut nommé abbé de Saint-Etienne-de-Caen, premier ministre, grand aumônier de la reine Marie Leczinska et cardinal en 1726; surintendant-général des postes, courriers et relais de France, proviseur de la maison et société de Sorbonne, supérieur de celle de Navarre en 1729. Il mourut à Issy, près de Paris, le 29 janvier 1743. — Le cardinal de Fleury avait été reçu à l'Académie française en 1717, à celle des Sciences en 1721 et à celle des Inscriptions et Belles-Lettres en 1725.

2775. *Orléans (Louis-Philippe, duc d').* (Voir n.° 476.)

Buste en marbre. — H. 0,84.

Ce buste était placé autrefois dans la galerie du Palais-Royal.

2776. *Conty (Louis-François de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1211.)

Buste en plâtre par P. Mérard. — H. 0,73.

Le buste original se trouvait dans la galerie du Palais-Royal. On lit sur le côté du piédouche : *Par P. Mérard en mai* 1777.

2777. *Saxe (Arminius-Maurice, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1072.)

Buste en marbre par M. Rude. — H. 1,95.

2778. *Suffren (Pierre-André de Suffren-Saint-Tropez, dit* le bailli de). (Voir n.° 1212.)

Statue en marbre par Rutchiel. — H. 1,96.

2779. *Orléans (Louis-Philippe-Joseph, duc d').* (Voir n.° 1139.)

Buste en marbre par M. Lemaire. — H. 0,65.

2780. *Brissac (Louis-Hercule-Timoléon de Cossé, duc de), maréchal des camps et armées du roi.*

Buste en marbre par Roettiers de la Tour. — H. 0,77.

Né le 15 février 1734, il fut d'abord capitaine de dragons, puis

guidon des gendarmes d'Aquitaine en 1754, capitaine commandant des Cent-Suisses de la garde du roi et gouverneur de Paris en 1775; il fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1776, maréchal de camp en 1780, grand-pannetier de France, duc et pair après la mort de son père en 1781. Il commandait en 1792 la garde constitutionnelle du roi, et mourut à Versailles le 9 septembre 1792.

Ce buste est signé *Boettiers . de . la . Tour. Eques. fecit.* 1784.

NOTICE HISTORIQUE

DES

PEINTURES ET SCULPTURES

DU

MUSÉE DE VERSAILLES.

DEUXIÈME ÉTAGE.

Aile du Nord.

ESCALIER DE L'AILE DU NORD, N.° 151. (Voir n.° 13.)

2781. *Froissart (Jean), chroniqueur.*

Buste en marbre par M. Auvray en 1843. — H. 0,70.

Né à Valenciennes en 1333, il embrassa l'état ecclésiastique sans en remplir les fonctions, et parcourut la France, la Flandre, l'Angleterre et l'Ecosse. Le grand ouvrage de Froissart, sa *Chronique de France, d'Angleterre, d'Écosse et d'Espagne*, embrasse les années 1326 à 1400. Il a aussi composé un grand nombre de poésies. Froissart mourut vers 1410.

2782. *Petau (Denis).* (Voir n.° 2740.)

Buste en marbre par M. Gourdel. — H. 0,68.

2783. *Mabillon (Jean), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur.*

Buste en marbre par M. Ristori. — H. 0,60.

Né à Saint-Pierremont, près de Reims, le 23 novembre 1632, il prononça ses vœux en 1654, à l'abbaye de Saint-Remy, et vint en 1664 à Paris. Il se rendit en Allemagne en 1683 et en Italie en 1688, et

19

passa le reste de sa vie dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés où il mourut le 27 décembre 1707. — Mabillon, dit Saint-Simon, passa sa vie dans un travail continuel et enrichit l'église et la république des lettres d'une quantité d'ouvrages excellents.

Le buste original est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève.

SALLE N.° 152.

2784. *Budé (Guillaume), savant.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Paris en 1467. Secrétaire du roi, il fut chargé d'une mission à Rome sous le règne de Louis XII. Maître des requêtes et bibliothécaire du roi en 1522, François I[er] l'envoya en ambassade près de Léon X. Il fut prévôt des marchands en 1522, contribua, avec le cardinal du Bellay, à la fondation du collége royal de France, établi en 1529, forma avec Lascaris la bibliothèque de Fontainebleau, et mourut à Paris le 23 août 1540.

Collection de la Sorbonne (1).

2785. *Longueil (Christophe de), littérateur et jurisconsulte.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Malines en 1488, Longueil prit en 1510 une chaire à Poitiers, où il professa le droit, et fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1512. Il abandonna la jurisprudence pour se livrer entièrement à l'étude des sciences naturelles. Il parcourut dans ce but toute la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse et l'Italie. Il mourut à Paris le 11 septembre 1522.

Collection de la Sorbonne.

2786. *Alciat (André), littérateur et jurisconsulte.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Milan le 8 mai 1492, il fit ses études dans les écoles de Milan, de Pavie et de Bologne. Reçu docteur en 1510, il professa d'abord le droit en 1521 à l'université d'Avignon, et en 1529 à celle de Bourges, où il avait été appelé par François I[er]. Il prit ensuite des chaires de droit, en 1532, à Pavie ; puis de 1532 à 1537 à Bologne et à Ferrare. Alciat avait obtenu du pape Paul III une charge de

(1) Les portraits provenant de cette collection avaient été déposés aux Archives du royaume (Section historique) et en ont été extraits en 1836 pour être placés à Versailles.

protonotaire, et l'empereur Charles-Quint l'avait créé comte palatin de Saint-Jean de Latran et sénateur. Il mourut à Pavie le 12 janvier 1550.

Collection de la Sorbonne.

2787. *Cujas (Jacques Cujaus, dit)*, *jurisconsulte.*

Par M. Rossignon. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Toulouse en 1520, Cujas, le plus célèbre jurisconsulte de son siècle, professa le droit successivement à Bourges, Valence, Turin, Paris, depuis 1538 jusqu'en 1576. Il avait été nommé en 1570 à l'université d'Avignon, où il séjourna peu de temps, et il fut en 1573 conseiller honoraire au parlement de Grenoble. Il se fixa en 1577 à Bourges et y mourut le 4 octobre 1590.

2788. *Montaigne (Michel de).* (Voir n.° 814.)

Par Mauzaisse. — H. 0,64. — L. 0,52.

2789. *Du Bartas (Guillaume de Salluste), poète.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Montfort, près d'Auch, en 1545. Gentilhomme ordinaire de la maison du roi de Navarre (depuis Henri IV), il fut chargé de plusieurs missions en Danemarck, en Ecosse et en Angleterre. Il servit sous le maréchal de Matignon, commanda une compagnie en Gascogne, et se trouva à la bataille d'Ivry en 1590; il mourut en juillet 1591.—Les poésies de Du Bartas, et principalement *la Semaine*, eurent de son temps une grande célébrité.

Collection de la Sorbonne.

2790. *Pithou (Pierre), jurisconsulte.*

Par M. Dehaussy. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Troyes le 1[er] novembre 1539. Après avoir étudié le droit sous Cujas et avoir été reçu avocat au parlement de Paris, il suivit en 1520 le duc Anne de Montmorency dans son ambassade en Angleterre. Il fut lié avec les savants les plus célèbres de son temps, Beze, Casaubon, Scaliger, Paul de Foix. Nommé en 1579 substitut du procureur-général de Tonnerre, il devint en 1581 procureur-général dans la chambre de justice de Guyenne, ensuite procureur-général au parlement de Paris, et mourut à Nogent-sur-Seine le 1[er] novembre 1596.—Pierre Pithou fut l'un des auteurs de la *Satire Ménippée*, avec Rapin, Passerat, Gillot et Florent Chrétien.

2791. *Ossat (Arnaud d'), cardinal.*

Par M. Boischevalier. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Cassagnabère le 23 août 1536. Elève de Ramus et de Cujas,

d'abord conseiller au présidial de Melun, charge qu'il possédait encore en 1588, il accompagna en 1581 Paul de Foix, dont il devint le secrétaire lors de son ambassade près du Saint-Siége, prit les ordres à Rome vers 1585 ou 1586, et remplit successivement les fonctions de secrétaire près des cardinaux Hippolyte d'Este et de Joyeuse. Il fut ensuite accrédité par Henri IV, avec Duperron, en qualité de commissaire du roi, près du pape Clément VIII, afin d'obtenir la réconciliation du roi avec le Saint-Siége. Evêque d'Evreux en 1596, conseiller d'Etat en 1597, chargé d'une mission près la république de Venise, il fut nommé cardinal en 1599 et évêque de Bayeux en 1600. Il mourut à Rome le 13 mars 1604.

2792. *Pasquier (Etienne), historien.*

Par M. de RUDDER. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né en 1520. Elève de Cujas à l'université de Toulouse, il termina ses études à Bologne. Avocat en 1549, il fut pourvu, en 1585, de la charge d'avocat-général à la chambre des comptes de Paris, dont il se démit dans un âge avancé, en faveur de son fils aîné, Théodore Pasquier. Il siégea aux Etats-généraux tenus à Blois en 1588 et mourut à Paris en 1615. — Etienne Pasquier avait été chargé en 1564, par l'Université de Paris, de défendre sa cause contre les jésuites ; il fit plusieurs mémoires à ce sujet. Ses *Recherches sur l'Histoire de France* sont encore aujourd'hui consultées.

2793. *Jansénius (Cornelius Otto, dit), évêque d'Ypres.*

Par M. Charles LEFEBVRE. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né en 1585 dans le village d'Askoy, près de Leerdam en Hollande, il fit ses études à Louvain, où il prit le nom de Jansénius, (Jansen) c'est-à-dire fils de Jean. D'abord principal du collége de Bayonne, il y resta jusqu'en 1617. Reçu docteur en théologie dans l'année 1619, il dirigea le collége de Sainte-Pulchérie à Louvain, et professa l'Ecriture sainte en 1630. Philippe IV le nomma à l'évêché d'Ypres en 1635. Jansénius ne gouverna cette église que pendant trois ans ; attaqué de la peste en distribuant à ses diocésains affligés de ce fléau les secours spirituels et temporels, il mourut le 6 mai 1638. — Il combattit le jésuite Molina dans son traité intitulé : *Augustinus*, qui divisa les théologiens en jansénistes et en molinistes. Innocent X et Alexandre VII condamnèrent cinq propositions de cet ouvrage qui ne fut publié qu'après sa mort.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

2794. *Richelieu (Armand-Jean du Plessis, duc de), cardinal.* (Voir n.° 914.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

2795. *Godeau (Antoine), évêque de Grasse et de Vence.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Dreux en 1605, il s'adonna de bonne heure à la poésie et fut attiré à Paris par Conrart, son parent, qui réunissait chez lui quelques gens de lettres. Ce fut là le commencement de l'Académie française. Godeau y fut reçu dès l'année 1629. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'évêché de Grasse en 1636, assista aux assemblées générales du clergé en 1645 et 1655, et mourut à Vence le 21 avril 1672.

Collection de l'Académie française (1).

2796. *Chapelain (Jean), poète.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 4 décembre 1595, il fut reçu de l'Académie française en 1629, et publia en 1656 les douze premiers chants de son poème sur *la Pucelle* qui obtint d'abord le plus grand succès et qui tomba sous les critiques de Boileau. Il reçut une pension du cardinal de Richelieu et fut chargé par Colbert de dresser la liste des savants et des gens de lettres auxquels Louis XIV voulait accorder des gratifications. Il mourut à Paris le 22 février 1674.

Collection de l'Académie française.

2797. *Conrart (Valentin), conseiller et secrétaire du roi.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1603, il était ami des lettres et réunissait chez lui, vers 1630, une société de gens d'esprit qui fut le berceau de l'Académie française, dont Conrart fut le secrétaire en 1635. Il mourut le 23 septembre 1675.

Collection de l'Académie française.

2798. *Balzac (Jean-Louis Guez, seigneur de), ecrivain.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Angoulême en 1594, il fit, à l'âge de dix-sept ans, un voyage

(1) Cette collection, provenant de l'ancienne Académie française, a été donnée au Musée de Versailles par l'Académie en 1839.

en Hollande et se rendit ensuite à Rome comme agent du cardinal de la Valette. De retour en France, il fut nommé, par le cardinal de Richelieu, conseiller d'Etat et historiographe du roi, et fut un des premiers membres de l'Académie française en 1634. Il se retira ensuite dans sa terre de Balzac, sur les bords de la Charente, et y mourut le 18 février 1655. — Les œuvres de Balzac se composent de *Lettres* et de petits Traités.

Collection de l'Académie française.

2799. *Vaugelas (Claude Favre, seigneur de), grammairien.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Chambéry vers 1585, il fut d'abord gentilhomme de la chambre, puis chambellan de Gaston, duc d'Orléans. Il fut un des premiers membres de l'Académie française en 1634, s'y fit une grande réputation de grammairien et fut chargé de la rédaction du *Dictionnaire*. Il mourut en février 1650.

Collection de l'Académie française.

2800. *Voiture (Vincent), poète.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Amiens en 1598, il entra comme introducteur des ambassadeurs auprès de Gaston, duc d'Orléans, le suivit en Lorraine, en Belgique et reçut de lui une mission en Espagne auprès du comte-duc d'Olivarez. De retour en France, il fut membre de l'Académie française en 1634, obtint la confiance de Richelieu et de Louis XIII, et fut chargé en 1638 d'aller à Florence notifier au grand-duc de Toscane la naissance du Dauphin qui fut depuis Louis XIV. Sous la régence d'Anne d'Autriche, il fut nommé maître d'hôtel du roi, interprète des ambassadeurs auprès de la reine, et mourut en 1648. — Ses œuvres se composent de *Lettres* et de *Poésies*.

Collection de l'Académie française.

2801. *Méziriac (Claude-Gaspard Bachet, sieur de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Bourg en Bresse le 9 octobre 1581. Il possédait l'hébreu, le grec, le latin, l'italien et l'espagnol et avait des connaissances positives et étendues dans les sciences mathématiques. Il fut reçu à l'Académie française en 1635 quoiqu'absent, et dispensé de prononcer lui-même son discours de remerciement, qui fut lu par Vaugelas. Il mourut le 26 février 1638. — On a de lui une édition de l'*Arithmétique* de Diophante, et une traduction en vers de quelques *Epitres* d'Ovide.

Collection de l'Académie française.

2802. *Vouet (Simon), peintre.* (Voir n.° 1651.)

Par Tortebat.— H. 0,63. — L. 0,52.

Ce portrait avait été donné à l'Académie royale de Peinture par François Tortebat le père, pour sa réception en 1663.

2803. *Poussin (Nicolas), peintre.* (Voir n.° 819.)

Par M. Leiendecker d'après Poussin. — H. 0,63. — L. 0,52.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2804. *Claude Lorrain, peintre.* (Voir n.° 821.)

Par M. Bonnegrace. — H. 0,63. — L. 0,52.

2805. *Mansart (François), architecte.*

Par M. Rioult d'après Ph. de Champagne. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1598. Elève de Germain Gaucher, son oncle, il était déjà connu par la construction de plusieurs édifices, lorsqu'il fut choisi, en 1645, par la reine Anne d'Autriche pour construire l'église du Val-de-Grâce ; il ne termina pas ce monument. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture appelée *mansarde* dont il fit le premier essai au château de Chambord. Mansart était aussi l'architecte de Gaston, duc d'Orléans, pour lequel il construisit le nouveau château de Blois. Il mourut à Paris en septembre 1666.

2806. *Gassendi (Pierre), philosophe.*

Par M. Rioult. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Champtercier, près de Digne, le 22 janvier 1592, il obtint au concours une chaire de rhétorique dès l'âge de seize ans, et enseigna la philosophie et la théologie à Aix à vingt et un ans. Après avoir embrassé l'état ecclésiastique, il devint en 1623 prévôt de la cathédrale de Digne, fut appelé à Paris en 1645 et nommé professeur de mathématiques au collége de France. Lié avec les savants les plus distingués, tels que Galilée, Kepler, Hobbes, Mersenne, Pascal, La Mothe-le-Vayer, Gassendi fut un savant universel et se distingua à la fois comme philosophe, physicien, mathématicien, astronome, historien et antiquaire. Il mourut à Paris le 25 octobre 1655.

2807. *Descartes (René), philosophe.* (Voir n.° 818.)

Par M. Rossignon d'après Hals. — H. 0,63. — L. 0,52.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2808. *Arnauld d'Andilly (Robert), théologien.*

Par Mme du Lonez, d'après Ph. de Champagne.—H. 0,63.— L. 0,52.

Né à Paris en 1589, il eut un grand crédit à la cour de Louis XIII,

et remplit plusieurs charges importantes. Il se retira en 1639 dans le monastère de Port-Royal-des-Champs, et y mourut le 27 septembre 1674. — On a d'Arnauld d'Andilly la traduction des *Confessions de saint Augustin*, celles de *l'Histoire des Juifs de Josèphe*, et de la *Vie des saints Pères du désert*.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2809. *La Mothe-le-Vayer (François de), historiographe de France,*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1588, il succéda en 1625 à son père comme substitut du procureur-général au parlement, se livra ensuite aux lettres et fut reçu à l'Académie française en 1639. Précepteur du duc d'Orléans en 1649, il fut en 1651 chargé de terminer l'éducation de Louis XIV. Il mourut en 1672, laissant un nombre considérable d'ouvrages sur la philosophie et l'histoire.

Collection de l'Académie française.

2810. *Patru (Olivier), avocat.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1604, il fut avocat au parlement de Paris et entra en 1640 à l'Académie française, où il introduisit l'usage des discours de remerciements. Il se distingua comme grammairien et comme critique, et mourut le 16 janvier 1681.

Collection de l'Académie française.

2811. *Corneille (Pierre).* (Voir n.° 791.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2812. *Nicole (Pierre), théologien.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Chartres le 19 octobre 1625, il vint en 1642 à Paris, fut maître ès-arts en 1644, bachelier en 1649 et enseigna les belles-lettres à Port-Royal dont il fut un de plus célèbres écrivains. Il fit un voyage en Allemagne en 1658, revint à Paris en 1683, et y mourut le 16 novembre 1695.

2813. *Herbelot (Barthélemi d'), orientaliste.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 14 décembre 1625, il fut secrétaire interprète du roi pour les langues orientales, occupa, après Pierre d'Auvergne, la chaire de langue syriaque au collége royal de France, et mourut

le 8 décembre 1695. — D'Herbelot est l'auteur de la *Bibliothèque orientale* ou *Dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connoissance des peuples de l'Orient*, ouvrage publié par Galland en 1697.

2814. *Santeul (Jean-Baptiste de)*. (Voir n.° 792.)

École française; XVII[e] siècle. — H. 0,63, — L. 0,52.

2815. *Lebrun (Charles), peintre.* (Voir n.° 785.)

Par M. DEHAUSSY d'après Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,52.

2816. *Vander Meulen (Antoine-François), peintre.* (Voir n.° 2106.)

Par M. CHOCARNE. — H. 0,63. — L. 0,52.

2817. *Champagne (Philippe de), peintre.*

Par M. Ch. LEFEBVRE d'après Ph. de Champagne. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Bruxelles le 26 mai 1602, il vint à Paris en 1621, étudia sous Lallemand, peintre lorrain, et fut employé avec le Poussin aux travaux du Luxembourg. Nommé premier peintre de la reine Marie de Médicis, il exécuta un grand nombre de peintures pour les églises et les maisons royales et acquit une grande célébrité comme peintre de portraits. Membre de l'Académie royale de peinture en 1648, il fut élu professeur, puis recteur, et mourut à Paris le 12 août 1674.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2818. *Perrault (Claude), architecte.* (Voir n.° 472.)

Par M. RIOULT d'après Ph. de Champagne. — H. 0,63. — L. 0,52.

2819. *Puget (Pierre), sculpteur.* (Voir n.° 810.)

Par MAUZAISSE d'après François Puget. — H. 0,63. — L. 0,52.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2820. *Mignard (Pierre), peintre.* (Voir n.° 809.)

Par M.[me] CORDELLIER-DELANOUE d'après Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,52.

2821. *Molière (Jean-Baptiste-Poquelin, dit).* (Voir n.° 229.)

Par MAUZAISSE d'après Coypel. — H. 0,63. — L. 0,52.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2822. ***Coislin (Armand du Camboul, duc de), lieutenant-général des armées du roi.***

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né le 2 septembre 1635, il obtint en 1643 un régiment de cavalerie de son nom. Il fut reçu à l'Académie française en 1652 et servit activement de 1654 à 1658. En 1663 le marquisat de Coislin fut érigé, en sa faveur, en duché-pairie. Il accompagna le roi à la campagne de Flandre en 1667, y commanda la cavalerie et le suivit en 1668 en Franche-Comté. Maréchal de camp, puis lieutenant-général des armées du roi la même année, il fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688. Il mourut le 16 septembre 1702.

Collection de l'Académie française.

2823. ***Pélisson-Fontanier (Paul), avocat et historien.***

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Béziers en 1624, il fut d'abord avocat à Castres, puis premier commis de Fouquet. Membre de l'Académie française en 1652, il devint conseiller d'Etat en 1660, partagea la disgrâce de Fouquet et composa à la Bastille trois mémoires en faveur de son ancien protecteur. Après avoir recouvré la liberté, il abjura la religion protestante, devint maître des requêtes en 1674, et mourut le 7 février 1693. — On a de lui une *Histoire de l'Académie française* et une *Histoire de Louis XIV* de 1659 à 1678.

Collection de l'Académie française.

2824. ***Estrées (César d'), cardinal.***

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né le 5 février 1628, il fut nommé duc, évêque de Laon, pair de France en 1653 et sacré en 1655. Il fut reçu de l'Académie française en 1658. Cardinal en 1671, il contribua puissamment à l'élection d'Innocent XI. De retour en France, il fut envoyé en Bavière en 1677 pour y négocier le mariage du Dauphin avec la princesse électorale. Après la ratification de la paix avec l'Empire, en 1680, il se démit de l'évêché de Laon en faveur de son neveu et retourna à Rome en 1682. Il revint à Paris en 1690 fit encore plusieurs voyages en Italie pour les élections d'Alexandre VIII et d'Innocent XII, et suivit en Espagne le roi Philippe V. De retour d'Espagne en 1703, il fut pourvu de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, et y mourut le 18 décembre 1714.

Collection de l'Académie française.

2825. *Segrais (Jean Renaud de), poète.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Caen le 22 août 1628, il entra en 1648 chez Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston, duc d'Orléans, comme gentilhomme ordinaire, et fut reçu de l'Académie française en 1662. Ayant désapprouvé le mariage de Mademoiselle de Montpensier avec Lauzun, il quitta le service de cette princesse en 1672, entra chez la comtesse de la Fayette et prit part à la composition de ses ouvrages (*Zaïde* et la *Princesse de Clèves*). Il se retira ensuite à Caen, et y mourut le 25 mars 1701.

Collection de l'Académie française.

2826. *Saint-Aignan (François de Beauvilliers, duc de).*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né en 1610, il servit en 1634 et 1635 en Allemagne, et en 1636 en Franche-Comté. Capitaine des gardes de Gaston, duc d'Orléans, premier gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, lieutenant-général des armées du roi, membre de l'Académie française et protecteur de l'Académie royale d'Arles, il mourut à Paris le 16 juin 1687.

Collection de l'Académie française.

2827. *Bussy-Rabutin (Roger de Rabutin, comte de), lieutenant-général des armées du roi.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Epiry le 18 avril 1618, il servit activement sous Louis XIII et sous Louis XIV et devint lieutenant-général en 1654. Reçu de l'Académie française en 1664, son *Histoire amoureuse des Gaules* le fit mettre à la Bastille en 1665, et il fut ensuite exilé de la cour. Il mourut à Autun le 9 avril 1693.

Collection de l'Académie française.

2828. *Colbert (Jean-Baptiste).* (Voir n.° 226.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2829. *Dangeau (Philippe de Courcillon, marquis de).*

D'après Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né le 21 septembre 1638. Arrière petit-fils de Du Plessis-Mornay, Philippe de Courcillon fit la campagne de Flandre en 1657 ou 1658,

comme capitaine de cavalerie dans les troupes sous les ordres du maréchal de Turenne. Après la paix des Pyrénées, il prit du service en Espagne, et à sa rentrée en France, il fut nommé colonel du régiment du roi, et fit en 1667 la campagne de Flandre. Aide-de-camp du roi en 1672, envoyé extraordinaire vers les électeurs du Rhin en 1673, il fut d'abord chevalier d'honneur de la Dauphine de Bavière en 1680, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, grand-maître de l'ordre de Notre-Dame-de-Mont-Carmel et de Saint-Lazare en 1693, conseiller d'Etat d'épée en 1696, et enfin chevalier d'honneur de la duchesse de Bourgogne en 1697. Il mourut à Paris le 9 septembre 1720. — Dangeau avait été reçu de l'Académie française en 1668 et fut membre honoraire de l'Académie royale des sciences en 1704. Il a écrit, de 1684 à 1720, un *Journal* sur la cour de France.

Collection de l'Académie française.

2830. *Quinault (Philippe), poète.* (Voir n.° 232.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2831. *Bossuet (Jacques-Benigne).* (Voir n.° 644.)

D'après Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2832. *Perrault (Charles).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 12 janvier 1628, Charles Perrault, frère de Claude, avait été reçu avocat; il cultivait la poésie, fut d'abord nommé en 1664 premier commis de la surintendance des bâtiments du roi, et ensuite contrôleur-général. Il fut désigné par Colbert pour former avec Chapelain, Cassagne et l'abbé Bourzeis un comité de devises et de médailles, qui fut le berceau de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Elu membre de l'Académie française en 1671, il mourut le 16 mai 1703. — Charles Perrault est auteur du *Parallèle des anciens et des modernes,* de *Contes de fées* et d'un livre sur les *Hommes illustres du XVIIe siècle.*

Collection de l'Académie française.

2833. *Fléchier (Esprit), évêque de Nîmes.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0, 52.

Né à Pernes (Vaucluse) le 10 juin 1632, il fut élevé chez les pères de la doctrine chrétienne, vint à Paris en 1661 et fut nommé lecteur du Dauphin par la protection du duc de Montausier. Membre de l'Académie française en 1675, il devint en 1680 aumônier ordi-

naire de la Dauphine, fut nommé en 1685 évêque de Lavaur et en 1687 évêque de Nîmes. Il mourut à Montpellier le 16 février 1710. — Ses *Oraisons funèbres* et ses *Sermons* l'ont placé parmi les plus célèbres orateurs sacrés.

Collection de l'Académie française.

2834. *Racine (Jean), poète tragique.* (Voir n.° 250.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2835. *Benserade (Isaac de), poète.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né en 1612 à Lions-la-Forêt (Eure), il travailla de bonne heure pour le théâtre et accompagna le duc de Brézé dans ses campagnes. Il composa une grande quantité de vers pour les ballets de la cour et fut reçu de l'Académie française en 1674. Il mourut le 19 octobre 1691.

Collection de l'Académie française.

2836. *Huet (Pierre-Daniel), évêque d'Avranches.*

Par M. Naigeon. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Caen le 8 février 1630, il entreprit en 1652, avec Descartes et Bochart, le voyage de Suède, et revint en France où il fut reçu membre de l'Académie des belles-lettres en 1662. Il publia en 1668 sa traduction d'*Origène*, et fut nommé en 1670 sous-précepteur du Dauphin dont Bossuet était précepteur. Reçu en 1674 à l'Académie française, il embrassa l'état ecclésiastique, et en 1678 le roi lui donna l'abbaye d'Aunay en Normandie. Evêque d'Avranches en 1685, il se démit en 1699 et se retira à Paris chez les jésuites de la maison Professe, où il mourut le 26 janvier 1721.

2837. *Malebranche (Nicolas), philosophe et théologien.*

Par M. Jourdy. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 6 août 1638, il fit sa philosophie au collége de la Marche et sa théologie en Sorbonne, et fut reçu à l'Oratoire en 1660. Il publia en 1674 son premier ouvrage *de la Recherche de la vérité*, et fut reçu membre honoraire de l'Académie des sciences en 1699. Il mourut à Paris le 13 octobre 1715.

2838. *Mansart (Jules Hardouin), architecte.*

(Voir n.° 227.)

Par M. Charon. — H. 0,63. — L. 0,52.

2839. *Jouvenet (Jean), peintre.*

Par M. Couder d'après Tortebat. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Rouen le 21 août 1647. Elève de son oncle Laurent Jouvenet, peintre de Rouen, il fut admis à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1675; successivement adjoint à professeur, professeur, adjoint à recteur, il en devint directeur en 1705. Nommé l'un des quatre recteurs perpétuels en 1707, il mourut le 5 avril 1717. — Il fut employé aux travaux de Versailles et de Trianon et peignit un grand nombre de tableaux pour les églises de Paris.

2840. *Boileau-Despréaux (Nicolas).* (Voir n.° 796.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2841. *Corneille (Thomas)* (Voir n.° 797.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2842. *La Chapelle (Jean de), poète dramatique.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Bourges en 1655, il était receveur des finances à la Rochelle et employait ses loisirs à la culture des lettres. Après la retraite de Racine, il donna plusieurs tragédiés, accompagna en 1685 le prince de Conty dans la campagne de Hongrie, et fut reçu à l'Académie française en 1688. Il fut chargé par Louis XIV, vers 1700, de négocier avec les Suisses pour les engager à garder la neutralité dans la guerre dite *de la succession.* La Chapelle mourut à Paris le 29 mai 1723.

Collection de l'Academie française.

2843. *Renaudot (Eusèbe), orientaliste.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 20 juillet 1646, il fit ses études au collége d'Harcourt, prit l'habit ecclésiastique et s'appliqua à l'étude des langues orientales. En 1689, l'Académie française le choisit pour remplacer Jean Doujat, historiographe de France, et en 1691 il fut reçu à l'Académie des inscriptions. En 1700 il accompagna le cardinal de Noailles à Rome et reçut du pape Clément XI le prieuré de Frossay en Bretagne. Il mourut à Paris le 1er septembre 1720.

Collection de l'Académie française.

2844. *Fontenelle (Bernard le Bovier de).* (Voir n.° 840.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2845. *Tourreil (Jacques de), littérateur.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Toulouse le 18 novembre 1656, il publia en 1691 une traduction de quelques harangues de Démosthène, fut reçu la même année à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et, l'année suivante, à l'Académie française. Il mourut à Paris le 11 octobre 1715.

Collection de l'Académie française.

2846. *Bignon (Jean-Paul), abbé de Saint-Quentin.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 19 septembre 1662, il entra d'abord dans la congrégation de l'Oratoire et fut ensuite nommé prédicateur du roi. Il entra à l'Académie française en 1693 et fut reçu en 1701 membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Après la mort de l'abbé de Louvois, en 1719, il le remplaça comme bibliothécaire du roi, fut aussi membre honoraire de l'Académie de peinture et mourut dans son château de l'Ile-Belle, près Meulan, le 14 mars 1743.

Collection de l'Académie française.

2847. *Fénélon (François de Salignac de la Mothe-), archevêque de Cambrai.* (Voir n.° 645.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2848. *La Bruyère (Jean de , moraliste.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né en 1644 près de Dourdan (Seine-et-Oise), il exerça peu de temps la charge de trésorier de France à Caen, puis fut chargé par Bossuet d'enseigner l'histoire au duc de Bourgogne. Reçu de l'Académie française en 1693, il mourut à Versailles le 10 mars 1696. — Il a traduit du grec *les Caractères de Théophraste* et publié un ouvrage du même genre intitulé : *les Caractères de notre siècle.*

Collection de l'Académie française.

2849. *Saint-Pierre (Charles-Irénée Castel de), abbé de Tiron.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né au château de Saint-Pierre-Eglise, près Barfleur (Manche), le 18 février 1658, il fit ses études au collége de Caen et embrassa l'état ecclésiastique. Etant venu à Paris avec Varignon, célèbre géomètre, il s'y lia avec Fontenelle et l'abbé Vertot. Ses études appro-

fondies sur la langue française lui ouvrirent en 1695 les portes de l'Académie française. Il était, en 1702, aumônier de la duchesse d'Orléans, qui le fit pourvoir de l'abbaye de Tiron, et accompagna en 1712 l'abbé de Polignac au congrès d'Utrecht. L'abbé de Saint-Pierre mourut à Paris le 29 avril 1743.

Collection de l'Académie française.

2850. *Fleury (Claude), historien.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 6 décembre 1640, il fut reçu avocat au parlement en 1658 et entra ensuite dans l'état ecclésiastique. Précepteur des princes de Conty en 1672, puis du comte de Vermandois en 1680, le roi le nomma en 1684 à l'abbaye de Loc-Dieu. En 1689, il fut choisi par le roi pour être sous-précepteur des ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, et en 1696 il fut reçu à l'Académie française. L'éducation des princes terminée, le roi lui donna le prieuré d'Argenteuil, et en 1716 il fut nommé confesseur du roi Louis XV. Il mourut le 14 juillet 1723. — Le plus important de ses écrits est *l'Histoire ecclésiastique.*

Collection de l'Académie française.

2851. *Cousin (Louis), historien.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 12 août 1627, il fut destiné d'abord à l'état ecclésiastique, étudia la théologie, s'adonna ensuite à la jurisprudence et se fit recevoir avocat en 1646. Président de la cour des Monnaies en 1659, il fut reçu à l'Académie française en 1697. Il mourut à Paris le 26 février 1707.

Collection de l'Académie française.

2852. *Valincour (Jean-Baptiste-Henri du Trousset de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1643, il fut secrétaire du comte de Toulouse, entra à l'Académie française en 1699, devint historiographe du roi, et mourut en 1730.

Collection de l'Académie française.

2853. *Campistron (Jean Galbert de), poète tragique.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Toulouse en 1656, il vint à Paris à l'âge de dix-sept ans pour

se perfectionner dans la poésie, et donna peu après sa tragédie de *Virginie*. Présenté par Racine au duc de Vendôme, il fit pour ce prince, en 1687, l'opéra d'*Acis et Galatée*. Outre la charge de secrétaire-général des galères, le duc de Vendôme lui procura en Espagne la commanderie de Chimènes de l'ordre militaire de Saint-Jacques. Membre de l'Académie des jeux floraux de Toulouse en 1694, il fut en 1701 capitoul de cette ville et reçu la même année à l'Académie française. Après la mort du duc de Vendôme, en 1712, il se retira à Toulouse, où il mourut le 11 mai 1723.

Collection de l'Académie française.

2854. *Malezieu (Nicolas de), savant.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1650, il fut précepteur du duc du Maine et fut désigné au roi, par madame de Maintenon, pour enseigner les mathématiques au duc de Bourgogne. Membre honoraire de l'Académie des sciences en 1699, il fut reçu à l'Académie française en 1701, et mourut le 4 mai 1727.

Collection de l'Académie française.

2855. *Sacy (Louis de), avocat.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1654. Sa traduction de Pline lui ouvrit les portes de l'Académie française en 1701. Sacy faisait partie de la société de madame Lambert et il lui a dédié son *Traité de l'Amitié*. Il mourut le 26 octobre 1727.

Collection de l'Académie française.

2856. *Coislin (Pierre du Cambout, duc de).*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Fils d'Armand du Cambout, duc de Coislin, il fut colonel d'un régiment de cavalerie, remplaça, en 1702, son père à l'Académie française, et mourut le 7 mai 1710, à l'âge de quarante-six ans.

Collection de l'Académie française.

2857. *Rohan (Armand-Gaston de), cardinal, évêque de Strasbourg.*

D'après Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 14 juin 1674, reçu docteur de Sorbonne en 1699, il fut nommé coadjuteur de Strasbourg en 1701 et évêque de la même ville en 1704. Membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1701, l'Académie française le reçut en 1704. Cardinal en 1712, grand-aumônier de France et commandeur de l'or-

dre du Saint-Esprit en 1713, le cardinal de Rohan mourut à Paris le 19 juillet 1749.

Collection de l'Académie française.

2858. *Polignac (Melchior de), cardinal, archevêque d'Auch.*

D'après Largillière. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né au Puy, en Velay, le 11 octobre 1661, il avait à peine achevé sa théologie en Sorbonne, lorsque le cardinal de Bouillon l'emmena à Rome en 1689 et de nouveau en 1691. Ambassadeur extraordinaire en Pologne en 1693, il se retira en 1698 à son abbaye de Bon-Port et fut reçu à l'Académie française en 1704, à la place de Bossuet. Auditeur de Rote, à Rome, en 1704, ambassadeur plénipotentiaire pour la paix d'Utrecht en 1710, cardinal en 1712, membre honoraire de l'Académie des sciences en 1715 et des inscriptions et belles-lettres en 1717, ambassadeur extraordinaire à Rome, archevêque d'Auch en 1725, commandeur des ordres du roi en 1733, le cardinal de Polignac mourut à Paris le 20 novembre 1741. — On lui doit un poëme latin intitulé : *l'Anti-Lucrèce,* publié en 1747 par l'abbé de Rothelin.

Collection de l'Académie française.

2859. *Abeille (Gaspard), littérateur.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Riez, en Provence, en 1648, il vint de bonne heure à Paris et fut introduit chez le maréchal de Luxembourg qui se l'attacha en qualité de secrétaire. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut fait prieur de Notre-Dame-de-la-Merci et secrétaire-général de la province de Normandie. Ses tragédies le firent recevoir de l'Académie française en 1704. Il mourut à Paris le 22 mai 1718.

Collection de l'Académie française.

2860. *Sillery (Fabio Brulart de), évêque de Soissons.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né au château de Pressigny, en Touraine, le 25 octobre 1655, il fut, en 1685, député du second ordre à l'assemblée du clergé et devint en 1689 évêque d'Avranches, puis de Soissons en 1692. Membre honoraire de l'Académie des inscriptions en 1701, il fut reçu à l'Académie française en 1704 et mourut le 20 novembre 1714.

Collection de l'Académie française.

2861. *La Motte (Antoine Houdart de), auteur dramatique.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 17 janvier 1672, il étudia le droit qu'il quitta bientôt pour le théâtre. Il n'avait que vingt et un ans lorsqu'il donna sa première pièce au Théâtre-Français. La chute de cet ouvrage lui fut si sensible, qu'il se retira à la Trappe; mais il en sortit en 1697. Il fut reçu à l'Académie française en 1710, et mourut à Paris le 26 décembre 1731.

Collection de l'Académie française.

2862. *Coislin (Henri-Charles du Cambout, duc de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 15 septembre 1664. D'abord chevalier de Malte, puis premier aumônier du roi en 1682, abbé de Saint-Georges-de-Bocherville en 1684, évêque de Metz en 1697, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1701, il remplaça, en 1710, son frère Pierre du Cambout, à l'Académie française, et lui succéda dans le duché-pairie de Coislin. Membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1726, il mourut à Paris le 28 novembre 1732.

Collection de l'Académie française.

2863. *Danchet (Antoine), auteur dramatique.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Riom le 7 septembre 1671. Une pièce de vers latins, qu'il composa en 1691, sur la prise de Mons, lui valut une chaire de rhétorique à Chartres. Il commença à travailler pour le théâtre vers 1696, fut reçu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1705 et à l'Académie française en 1712. Nommé prieur d'Ambierle, Danchet mourut à Paris le 21 février 1748.

Collection de l'Académie française.

2864. *Rousseau (Jean-Baptiste), poète lyrique.*

Par M. Jules Vignon d'après Aved. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 6 avril 1670, il accompagna le maréchal de Tallard à Londres en qualité de secrétaire, donna quelques comédies et fut banni à perpétuité du royaume par arrêt du parlement de Paris en 1712. Il se retira en Suisse, puis à Bruxelles, où il mourut le 17 mars 1741.

2865. *La Monnoye (Bernard de), littérateur.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Dijon en 1641, il fit son droit à Orléans et débuta au parle-

ment de Dijon en 1662. L'Académie française lui accorda le prix de poésie en 1671. Conseiller-correcteur en la chambre des Comptes de Dijon en 1672, il vint à Paris en 1707 et fut reçu à l'Académie française en 1713. Il mourut le 15 octobre 1728.

Collection de l'Académie française.

2866. *Villars (Louis-Claude-Hector, duc de), maréchal de France.* (Voir n. 1043.)

D'après Rigaud. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2867. *Massieu (Guillaume), abbé, littérateur.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Caen le 13 avril 1665, il vint à Paris à l'âge de seize ans et fit son cours de philosophie au collége des Jésuites. Chargé d'enseiseigner les humanités au collége de Rennes, il revint à Paris et s'y lia avec Sacy et l'abbé de Tourreil. Ce dernier le fit entrer en 1705 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Professeur de langue grecque au collége royal de France en 1710, il fut reçu à l'Académie française en 1714, et mourut le 26 septembre 1722.

Collection de l'Académie française.

2868. *Boze (Claude Gros de), littérateur.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Lyon le 28 janvier 1680, il fit son droit à Paris et y fut reçu avocat en 1698. Lié avec Vaillant Oudinet et le P. Hardouin, il se livra à l'étude de l'antiquité et fut reçu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1705. En 1715, il remplaça Fénélon à l'Académie française, fut en 1718 un des commissaires pour l'inventaire de la bibliothèque du roi et nommé en 1719 garde des médailles et des antiques. Boze mourut le 10 septembre 1753.

Collection de l'Académie française.

2869. *Estrées (Victor-Marie, duc d'), maréchal de France.* (Voir n. 1032.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2870. *Fleury (André-Hercule de), cardinal.* (Voir n. 2774.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2871. *Daguesseau (Henri-François), chancelier de France.* (Voir n.° 646.)

Par M. Riss. — H. 0,63. — L. 0,52.

2872. *Mongault (Nicolas-Hubert), abbé de Chartreuve.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 6 octobre 1674, il entra à l'âge de seize ans dans la congrégation de l'Oratoire, professa ensuite les humanités à Vendôme et se retira en 1699 au collége de Bourgogne. Colbert, archevêque de Toulouse, appela l'abbé Mongault près de lui et il fut reçu en 1708 de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Chargé en 1710 de l'éducation de Louis d'Orléans, fils du régent, il fut nommé secrétaire-général de l'infanterie, et entra en 1718 à l'Académie française. L'abbé Mongault mourut à Paris le 15 août 1746.

Collection de l'Académie française.

2873. *Argenson (Marc-René de Voyer de Paulmy d').* (Voir n.° 2770.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2874. *Gedoyn (Nicolas), abbé de Beaugency.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Orléans le 17 juin 1667, il entra chez les jésuites en 1681 et professa la rhétorique à Blois. Chanoine de la Sainte-Chapelle en 1701, il fut reçu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1716 et à l'Académie française en 1719. Il mourut au château de Fontpertuis le 10 août 1744.

Collection de l'Académie française.

2875. *Massillon (Jean-Baptiste), évêque de Clermont.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Hyères le 24 juin 1663. Après avoir professé les belles-lettres et la théologie à Pézenas, à Montbrizon et à Vienne, il fut appelé à Paris en 1696 pour y diriger le séminaire de Saint-Magloire, et fut nommé en 1699 prédicateur de la cour. Evêque de Clermont en 1717, il fut reçu à l'Académie française en 1719, et mourut dans son évéché le 28 septembre 1742.

Collection de l'Académie française.

2876. *Richelieu (Louis-François-Armand du Plessis, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1080.)

Par l'abbé d'Haine en 1786. — H. 0,64. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2877. *Olivet (Pierre-Joseph Thoulier d'), abbé, grammairien*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Salins le 1[er] avril 1682, il fut envoyé en 1700 au collége de Reims, vint ensuite à Dijon et enfin à Paris pour y faire un cours de théologie. Il fit un voyage à Rome en 1713 et fut admis en 1723 à l'Académie française. L'abbé d'Olivet fit en 1726 le voyage d'Angleterre avec le duc de la Force, et alla en 1730 à Bruxelles. Il mourut à Paris le 8 octobre 1768.

Collection de l'Académie française.

2878. *Hénault (Charles-Jean-François), président au parlement de Paris, historien.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Paris le 8 février 1655, il fit ses études à l'Oratoire et eut la lieutenance des chasses et le gouvernement de Corbeil. Président au parlement en 1706 et président en la première chambre des enquêtes en 1710, il fut surintendant de la maison de la reine et ensuite de celle de la dauphine. Il entra en 1723 à l'Académie française, fut reçu membre honoraire de celle des inscriptions et belles-lettres en 1755 et aussi de celles de Nancy, de Berlin et de Stockholm. Il mourut à Paris le 24 novembre 1770. — Il a laissé un *Abrégé chronologique de l'Histoire de France.*

Collection de l'Académie française.

2879. *Alary (Pierre-Joseph), prieur de Gournay-sur-Marne.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,62. — L. 0,51.

Né à Paris le 19 mars 1690. Elève et ami de l'abbé de Longuerue, il fut nommé précepteur du roi Louis XV, et fut élu à l'Académie française en 1723. Il mourut le 15 décembre 1770.

Collection de l'Académie française.

2880. *Destouches (Philippe Néricault), poète comique.* (Voir n.° 804.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2881. *Morville (Charles-Jean-Baptiste Fleuriau, comte de), ministre secrétaire d'état.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris, le 30 octobre 1686, il fut bailli, capitaine et gouverneur de Chartres en 1702, avocat du roi au Châtelet de Paris en 1706, conseiller au parlement en 1709, procureur-général du grand conseil en 1711, et ambassadeur en Hollande en 1718. Conseiller d'honneur au grand conseil, secrétaire et grand-croix de Saint-Louis en 1719, plénipotentiaire au congrès de Cambrai, secrétaire d'Etat au département de la marine et conseiller d'Etat en 1722, il fut reçu à l'Académie française en 1723, devint ministre des affaires étrangères la même année et chevalier de la Toison-d'Or en 1724. Il mourut le 3 février 1732.

Collection de l'Académie française.

2882. *Saint-Aignan (Paul-Hippolyte de Beauvilliers, duc de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,53.

Né à Paris le 25 novembre 1684. Mestre-de-camp de cavalerie en 1706, il fut fait prisonnier à la bataille d'Oudenarde en 1708 et fut blessé à la bataille de Malplaquet en 1709. Premier gentilhomme de la chambre du duc de Berry en 1711, Louis XIV le nomma en 1715 ambassadeur en Espagne, et en 1716, il tint en cette qualité l'infant don Philippe sur les fonts baptismaux. De retour à Paris en 1719, il fut conseiller au conseil de régence en 1730, ambassadeur à Rome en 1732 et à Naples en 1741. Il mourut le 22 janvier 1776. Le duc de Saint-Aignan avait été reçu à l'Académie française en 1727, et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1732.

Collection de l'Académie française.

2883. *Bouhier (Jean), président au parlement de Dijon.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Dijon le 16 mars 1673, il fit son droit à Orléans, fut reçu conseiller au parlement de Dijon en 1693 et président à mortier en 1704. Il entra en 1727 à l'Académie française, et mourut le 17 mars 1746, laissant des écrits nombreux.

Collection de l'Académie française.

2884. *Montesquieu (Charles de Secondat, baron de).* (Voir n.° 823.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2885. *Rothelin (Charles d'Orléans de), abbé de Cormeilles.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris le 5 août 1691, il entra en licence en 1714 et prit le degré de docteur en 1716. L'abbé de Rothelin accompagna en 1723 le cardinal de Polignac à Rome, fut nommé à l'abbaye de Cormeilles près Lizieux en 1726, et fut admis en 1728 à l'Académie française. Membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1733, il mourut le 17 juillet 1744.

Collection de l'Académie française.

2886. *Crébillon (Prosper Jolyot de).* (Voir n.° 803.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2887. *Bussy-Rabutin (Michel-Celse-Roger de Rabutin, comte de), évêque de Luçon.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

D'abord vicaire d'Arles puis doyen de Tarascon, il fut nommé en 1723 évêque de Luçon. Reçu à l'Académie française en 1732, il mourut le 3 novembre 1736.

Collection de l'Académie française.

2888. *Moncrif (François-Augustin Paradis de), littérateur.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,62. — L. 0,51.

Né à Paris en 1687. Secrétaire des commandements du comte de Clermont, il fut ensuite lecteur de la reine Marie Leczinska et entra en 1733 à l'Académie française. Nommé par le comte d'Argenson secrétaire-général dans l'administration des postes, Moncrif mourut à Paris le 13 novembre 1770.

Collection de l'Académie française.

2889. *La Chaussée (Pierre-Claude Nivelle de), auteur dramatique.* (Voir n.° 235.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2890. *Portail (Antoine), président au parlement de Paris.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né le 18 mars 1674, avocat du roi au Châtelet en 1694, conseiller au parlement de Paris en 1697, avocat-général en 1698, président à mortier en 1707, premier président et membre de l'Académie française en 1724, il mourut le 3 mai 1736.

Collection de l'Académie française.

2891. *Nivernois (Louis-Jules-Barbon Mancini-Mazarini, duc de), ministre d'état.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Paris le 16 décembre 1716, il servit de 1734 à 1743, fut ambassadeur à Rome en 1748, à Berlin en 1756, à Londres vers 1761, et entra un moment au conseil sous le ministère de Vergennes. Il mourut le 25 février 1798. — Sa vie avait été vouée en grande partie au culte des lettres, et il avait été reçu à l'Académie française en 1743.

Collection de l'Académie française.

2892. *Luynes (Paul d'Albert de), cardinal, archevêque de Sens.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Versailles le 5 février 1703. Il porta d'abord le nom de comte de Montfort et fut en 1719 colonel d'un régiment d'infanterie de son nom. Ayant ensuite embrassé l'état ecclésiastique, il fut évêque de Bayeux en 1729 et reçu à l'Académie française en 1743. Premier aumônier de la dauphine en 1747, archevêque de Sens en 1753, membre de l'Académie des sciences en 1755, cardinal en 1756, commandeur des Ordres du roi en 1759, le cardinal de Luynes mourut à Paris le 21 janvier 1788.

Collection de l'Académie française.

2893. *Marivaux (Pierre Carlet de Chamblain de), auteur dramatique.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né à Paris en 1688. A peine sorti du collége il écrivit des pièces de théâtre. Il commença en 1720 à travailler pour le théâtre italien et pour le théâtre français, et fut reçu à l'Académie française en 1743. Marivaux mourut à Paris le 12 février 1763. — Ses principaux ou-

vrages sont : *L'Épreuve nouvelle, les Fausses Confidences, le Legs* et *les Jeux de l'Amour et du Hasard.*

Collection de l'Académie française.

2894. *Bernis (François-Joachim de Pierre de), cardinal.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,62. — L. 0,52.

Né à Saint-Marcel de l'Ardèche le 22 mai 1715, il fut élève du séminaire de Saint-Sulpice où il prit les ordres, et fut reçu de l'Académie française en 1744. Ambassadeur à Venise en 1751, à Madrid en 1755, à Vienne en 1756, ministre d'Etat en 1757, cardinal en 1758, archevêque d'Alby en 1764, il fut envoyé en ambassade près du Saint-Siége en 1769. Il fixa sa résidence à Rome, et y mourut le 2 novembre 1794.

Collection de l'Académie française.

2895. *Voltaire (François-Marie Arouet de).*
(Voir n.° 842.)

D'après Largillière. — H. 0,64. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française. — On lit sur ce portrait : *François de Voltaire, copié d'après le tableau fait par Largillière en* 1718 *et élu en* 1746.

2896. *Rousseau (Jean-Jacques).* (Voir n.° 844.)

Par M. Lacretelle. — H. 0,64. — L. 0,52.

2897. *Montazet (Antoine Malvin de), archevêque de Lyon.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né en 1712, il fut d'abord aumônier de quartier dans la chapelle royale. Évêque d'Autun en 1748, archevêque de Lyon en 1758, il mourut à Lyon le 3 mai 1788. — Il avait été reçu de l'Académie française en 1757.

Collection de l'Académie française.

2898. *Duclos (Charles Pineau), littérateur.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,62. — L. 0,51.

Né à Dinan (Côtes-du-Nord) en 1704, Duclos vint de bonne heure à Paris pour faire ses études ; après quelques légères productions il écrivit l'*Histoire de Louis XI* qui lui valut la place d'historiographe de France, vacante par la retraite de Voltaire en Prusse. Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1739, il

fut reçu à l'Académie française et en devint le secrétaire-perpétuel en 1755. Duclos mourut à Paris le 26 mars 1772.

Collection de l'Académie française.

2899. *Argenson (Antoine-René de Voyer de Paulmy, marquis d'), ministre d'état.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Valenciennes le 22 novembre 1722. Destiné par sa famille à la magistrature il fut successivement avocat du roi au Châtelet, conseiller au parlement, maître des requêtes et conseiller d'état. Il suivit les armées de Flandre et d'Italie en qualité de commissaire des guerres et fut appelé au ministère des affaires étrangères. Reçu en 1748 à l'Académie française, il fut la même année ambassadeur en Suisse. Membre honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1756, ministre d'état au département de la guerre en 1757, il fut ambassadeur en Pologne en 1762 et à Venise en 1766. De retour à Paris il s'adonna aux lettres et forma une immense bibliothèque que le comte d'Artois lui acheta en 1781; c'est la bibliothèque dite de l'Arsenal. Le comte d'Argenson mourut à Paris le 13 août 1787.

Collection de l'Académie française.

2900. *Vauréal (Louis-Guy de Guérapin de), évêque de Rennes.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Né en 1687. Il fut attaché dès sa jeunesse en qualité de grand-vicaire à Henri de Thiard, évêque de Meaux, et reçu en 1749 à l'Académie française. Il avait été ambassadeur du roi en Espagne et fut fait grand d'Espagne en 1745. Il mourut le 19 juin 1760.

Collection de l'Académie française.

2901. *Belle-Isle (Louis-Charles-Auguste Fouquet, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1071.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Collection de l'Académie française.

2902. *Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de), naturaliste.* (Voir n. 849.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,53.

Collection de l'Académie française.

2903. *Dalembert (Jean-le-Rond)*. (Voir n.° 846.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,53.

Collection de l'Académie française.

2904. *Clermont (Louis de Bourbon, comte de), lieutenant-général des armées du roi.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,62. — L. 0,51.

Né à Versailles le 15 juin 1709. Nommé aux abbayes du Bec, de Saint-Claude, de Noirmoutiers et de Saint-Germain-des-Prés, il fut à la fois abbé et militaire. Chevalier des ordres du roi en 1724, il se signala en 1743 à la bataille de Dettingen, dirigea en 1744, avec la permission du pape Clément XII, les principales attaques du siége d'Ypres, commanda en Hanovre en 1758, et mourut le 16 juin 1771. — Le comte de Clermont avait été reçu de l'Académie française en 1754.

Collection de l'Académie française.

2905. *Séguier (Antoine-Louis), avocat-général.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,62. — L. 0,52.

Né le 1[er] décembre 1726. Avocat du roi au Châtelet de Paris en 1748, avocat-général au grand-conseil en 1751 et avocat-général au parlement de Paris en 1755, il fut reçu à l'Académie française en 1757. Il mourut à Tournay le 25 janvier 1792.

Collection de l'Académie française.

2906. *Voisenon (Claude-Henri Fusée de), auteur dramatique.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,62. — L. 0,51.

Né au château de Voisenon, près de Melun, le 8 janvier 1708, il s'adonna de bonne heure aux lettres et donna en 1749 sa première pièce au Théâtre-Français. Admis à l'Académie française en 1762, il mourut dans le château de Voisenon le 22 novembre 1775.

Collection de l'Académie française.

2907. *Vernet (Claude-Joseph), peintre.*

Par M[lle] Irma MARTIN d'après M[me] Lebrun. — H. 0,62. — L. 0,52.

Né à Avignon en 1714. D'abord élève de son père Antoine Vernet, il partit pour l'Italie à l'âge de dix-huit ans, entra à Rome dans l'atelier de Bernardin Fergioni et fut reçu de l'Académie de Saint-Luc en 1743. De retour en France, il fut chargé par Louis XV de peindre les principaux ports de France et entra à l'Académie royale de pein-

ture en 1753. Conseiller de l'Académie en 1766, Joseph Vernet mourut à Paris le 2 décembre 1789.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2908. *Thomas (Antoine-Léonard), littérateur.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Clermont-Ferrand le 1er octobre 1732. Professeur au collége de Beauvais, dans l'ancienne Université de Paris vers 1755, il obtint le prix de l'Académie en 1759 pour son *Eloge du maréchal de Saxe*, et se fit connaître dans ce genre d'ouvrages. Reçu à l'Académie française en 1766, Thomas mourut au château d'Oullins, près de Lyon, le 17 septembre 1785.

Collection de l'Académie française.

2909. *Loménie de Brienne (Etienne-Charles de), cardinal.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,62. — L. 0,52.

Né en 1727, il fut successivement évêque de Condom, archevêque de Toulouse, puis de Sens, ministre de Louis XVI et cardinal. Nommé en 1787 contrôleur-général des finances à la place de Calonne et bientôt après premier ministre, il fut remplacé en 1788 par Necker. Arrêté en 1794, il mourut en prison. — Loménie de Brienne avait été reçu de l'Académie française en 1770.

Collection de l'Académie française.

2910. *Belloy (Pierre-Laurent Buirette de), poète dramatique.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,53.

Né à Saint-Flour, en Auvergne, le 17 novembre 1727, il avait fait ses études à Paris et se destinait au barreau; mais son goût pour l'art dramatique l'emporta, et après avoir fait un voyage en Russie, il revint à Paris et y fit jouer en 1758 sa tragédie de *Titus*. Il donna en 1765 le *Siége de Calais*, fut reçu à l'Académie en 1771, et mourut à Paris le 5 mars 1775.

Collection de l'Académie française.

2911. *La Harpe (Jean-François de), poète dramatique.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Paris en 1739, il fit représenter en 1763 sa tragédie de *Warwick*, continua à travailler pour le théâtre et fut reçu à l'Académie française en 1776. Il remporta divers prix d'éloquence et de

poésie et commença en 1786 des leçons publiques imprimées sous le nom de *Cours de littérature*. Détenu en 1794, il fut mis en liberté en 1796, et mourut en 1803.

2912. *Tressan (Louis-Élisabeth de Lavergne, comte de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par Paulin Guérin. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né au Mans le 4 novembre 1705. Admis à l'âge de treize ans à partager les études du roi Louis XV encore enfant, il fut maréchal de camp en 1744, aide-de-camp du roi en 1745 et se trouva à la bataille de Fontenoy et aux siéges de Tournay, d'Oudenarde et de Dendermonde. Lieutenant-général des armées du roi en 1748, il eut le commandement de Boulogne. Membre des Académies de Londres et de Berlin en 1749, il fut admis à l'Académie des sciences en 1750. Appelé par le roi Stanislas à Lunéville, avec le titre de grand-maréchal, Tressan fonda à Nancy une Académie dont il fut le directeur, et resta à la cour de Stanislas jusqu'à la mort de ce prince en 1766. Il se retira alors à Franconville, dans la vallée de Montmorency, et s'y occupa de publier les extraits des anciens romans de chevalerie qui l'ont fait connaître. Le comte de Tressan fut reçu à l'Académie française en 1781, et mourut le 31 octobre 1783.

2913. *Bernardin de Saint-Pierre (Jacques-Henri).*

Par M. Carpentier d'après Mlle Harvey. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né au Hâvre en 1737, il entra en 1757 à l'école des Ponts-et-Chaussées, obtint en 1760 un brevet d'officier-ingénieur, voyagea en Hollande, en Russie et en Pologne, revint en France en 1766 et fut envoyé comme ingénieur à l'Ile-de-France. De retour à Paris en 1771, il publia en 1784 ses *Etudes de la nature*, et en 1786 *Paul et Virginie*. Nommé en 1792, par Louis XVI, intendant du jardin des Plantes, il fut chargé en 1794 de faire un cours de morale à l'école Normale, et entra en 1795 à l'Institut. Il mourut en 1814.

Ce portrait a été copié d'après un tableau exposé au Salon de 1804, représentant Bernardin de Saint-Pierre entouré de sa famille.

2914. *Monge (Gaspard), comte de Peluse.*

Par Mauzaisse. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Beaune en 1746. Après avoir étudié chez les Oratoriens, il professa les mathématiques et la physique à l'école de Mézières et fut nommé en 1780 membre de l'Académie des sciences. Ministre de la marine en 1792, professeur à l'école Normale et l'un des fondateurs de l'école Polytechnique, il accompagna Bonaparte en

Egypte et devint président de l'Institut du Caire. Nommé sénateur et comte de Peluse par l'Empereur, il mourut le 28 juillet 1818.

2915. *Laplace (Pierre-Simon, marquis de), géomètre.* (Voir n.° 1642.)

Par Mme FEYTAUD. — H. 0,64. — L. 0,53.

2916. *David (Jacques-Louis), peintre.* (Voir n.° 1467.)

Par Mlle GODEFROID. — H. 0,63. — L. 0,52.

2917. *Lacépède (Bernard-Germain-Étienne de Laville, comte de), naturaliste.* (Voir n.° 489.)

Par Paulin GUÉRIN. — H. 0,63. — L. 0,52.

2918. *Jouy (Victor-Joseph-Étienne, dit de), littérateur.*

Par JULIEN d'après Mme Haudebourt-Lescot. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né en 1764 au village de Jouy (Seine-et-Oise) dont il prit le nom, il servit fort jeune en Amérique, puis dans l'Inde et fit les premières campagnes de la Révolution. En 1797, il commença à travailler pour le théâtre, donna successivement des vaudevilles, des opéras et des tragédies, et fut reçu de l'Académie française en 1815. Il publia, sous la Restauration, divers écrits de polémique, fut nommé après 1830 bibliothécaire du Louvre, et mourut à Saint-Germain en 1846.

2919. *Picard (Louis-Benoît), auteur dramatique.*

Par M. COUDER. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Paris en 1769, il fut à la fois auteur dramatique, acteur et directeur de théâtre. Reçu de l'Académie française en 1807, il composa pour divers théâtres plus de quatre-vingts pièces de tous genres. Il mourut en 1828.

2920. *Gérard (François, baron), peintre.* (Voir n.° 1468.)

Par M. ALAUX d'après Lawrence. — H. 0,64. — L. 0,53.

2921. *Gros (Antoine-Jean, baron), peintre.* (Voir n.° 470.)

Par M. Aug. DEBAY. — H. 0,64. — L. 0,53.

2922. *Percier (Charles), architecte.* (Voir n.° 1473.)

Par BLONDEL. — H. 0,64. — L. 0,53.

2923. *Chérubini (Marie-Louis-Charles-Zenobe-Salvador), compositeur.*

Par M. Hipp. FLANDRIN d'après M. Ingres. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Florence en 1760, il reçut les leçons de Sarti, fut en 1784 appelé à Londres et vint se fixer à Paris en 1787. Après avoir donné divers opéras à Turin, à Paris et à Vienne, il devint en 1816 surintendant de la musique du roi, membre de l'Institut, et en 1822 directeur du Conservatoire. Il mourut à Paris en 1842.

Le tableau original est au Musée du Luxembourg.

2924. *Delavigne (Jean-François-Casimir), auteur dramatique.*

Par M. Henri SCHEFFER. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né au Hâvre le 4 avril 1793, il étudia au lycée Napoléon, se fit d'abord connaître sous la Restauration par ses *Messéniennes*, et donna en 1819 la tragédie des *Vêpres Siciliennes.* Nommé en 1823, par le duc d'Orléans, bibliothécaire du Palais-Royal, il fut admis à l'Académie française en 1825. Il mourut à Lyon le 11 décembre 1843.

2925. *Nodier (Jean-Charles-Emmanuel), littérateur.*

Par Paulin GUÉRIN. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Besançon en 1780, il s'occupa de bonne heure d'histoire naturelle et publia en 1798 une *Dissertation sur l'usage des antennes des insectes.* Il vint à Paris en 1800, se fit connaître par des romans et des poésies, et fut poursuivi pour avoir composé une ode intitulée *La Napoléone.* Il obtint ensuite une chaire de littérature à Dôle, puis une place de bibliothécaire à Laybach. Nommé en 1823 conservateur de la bibliothèque de Monsieur (de l'Arsenal) et reçu en 1833 membre de l'Académie française, Charles Nodier mourut à Paris le 7 janvier 1844.

Répétition du portrait exposé par Paulin Guérin au Salon de 1824.

SALLE N.° 153.

Les vitrines, placées dans les embrâsures de cette salle, renferment une suite de médailles en argent, en bronze et en plâtre s'étendant depuis le VIIIe jusqu'au XVIIe siècle.

2926 *Charlemagne, empereur d'Occident.* (V. n.° 665.)

Par M. ALAUX. — H. 0,54. — L. 0,38.

La peinture originale se trouve dans la bibliothèque du Vatican, et était autrefois déposée dans l'église souterraine de Saint-Pierre à Rome.

2927. *Rollon, Raoul ou Robert Ier, duc de Normandie.*

Statue couchée en plâtre colorié. — Long. 2,20.

Hrolf ou Raoul était un chef norwégien qui, à la tête de ses Normands, ravagea les côtes de France de 876 à 911, prit Rouen et obtint en 912 de Charles-le-Simple la main de sa fille Gisèle et le duché de Normandie. Il se fit alors baptiser et gouverna la Normandie sous le nom de Robert Ier. Il mourut en 920 ou 927.

La figure originale est dans la cathédrale de Rouen.

2928. *Guillaume Ier, surnommé* Longue-Epée, *duc de Normandie.*

Statue couchée en plâtre colorié. — Long. 2,12.

Fils de Rollon ou Raoul, il succéda à son père vers 920 ou 927. Il força les comtes de Bretagne à se reconnaître ses vassaux, fit lever en 933 le siége de Rouen au comte de Contentin, secourut puissamment les rois Charles-le-Simple et Louis d'Outremer. Il périt en 943, assassiné dans une conférence que lui avait proposée Arnoul, comte de Flandre.

La figure originale est dans la cathédrale de Rouen.

2929. *Bernard (Saint), abbé de Clairvaux.* (V. n.° 437.)

Par Andréa Sacchi. — H. 1,07. — L. 0,71.

2930. *Montfort (Simon, comte de).* (Voir n.° 2585.)

Par Dejuinne. — H. 0,68. — L. 0,54.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

2931. *Lévis (Guy de), seigneur de Mirepoix.*

Par Dejuinne. — H. 0,68. — L. 0,48.

Il se croisa sous le comte de Montfort dans la guerre contre les Albigeois, et fut alors fait maréchal de l'armée des Croisés; sa devise était : *Aide Dieu au second chrétien Lévis.* Il mourut en 1230.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

2932. *Louis IX* (Saint Louis), *roi de France.* (Voir n.° 685.)

Par M. Galimard. — H. 0,57. — L. 0,39.

Ce portrait est cité par Montfaucon, t. II, p. 155.

« Le jeune Roi tient l'oiseau sur la main gauche à la manière des princes et des seigneurs de ce temps-là, et de la main droite il tient une petite baguette pour retenir cet oiseau. » L'original peint sur bois était autrefois

placé dans la Sainte-Chapelle. Le portrait paraît avoir été fait du temps de Louis XII ou de François Ier; saint Louis y porte un habit qui était en usage du temps de Louis XII. On lit au bas l'inscription suivante :

Pourtraict de Sainct Louoy peint en laage de 13 ans an 1226, et dont l'original se garde en la Saincte Chapelle de Paris. — Dans le haut à droite est une L surmontée d'une couronne.

Cette copie a été exécutée d'après une peinture du XVIIe siècle qui faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2933. *Milon (Eudes-Guy), seigneur de Corpalay.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,62.

Il était fils de Eudes-Jean Milon, qui perdit la vie en 1249 au combat de la Massoure, et suivit son père à la croisade, comme le constate l'inscription suivante placée sur ce portrait :

Eudes Guy Milon au retour de la Palestine eut en recon.^{ce} de Mr St Louis par ses lettres de l'an 1256 la maison de Corpalay et la faculté de chasser es garennes de Lorri.

2934. *Guillaume II, comte de Hollande, roi des Romains.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,33. — L. 0,23; bois.

Né en 1227, Guillaume succéda en 1234 à son père Florent IV, comte de Hollande, sous la tutelle d'Othon III, évêque d'Utrecht, et fut élu roi des Romains, le 3 octobre de la même année. S'étant emparé de la ville d'Aix-la-Chapelle, il s'y fit couronner roi des Romains par l'archevêque de Cologne en 1248. Il fut tué dans la guerre qu'il fit aux Grisons en 1256.

Ce portrait paraît être la copie d'une peinture plus ancienne. On lit sur le tableau l'inscription suivante :

Wilhelmi Regis Romanorv. Com. hol. Effigies a Frisiis ces. a° 1256.

2935. *Albert, surnommé* le Grand, *évêque de Ratisbonne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Lawingen sur le Danube (Souabe), selon les uns en 1193, selon les autres en 1205, Albert fit ses premières études à Pavie. Il entra en 1221 dans l'ordre de Saint-Dominique, et se rendit ensuite à Paris où il se consacra à l'étude de l'instruction de la jeunesse. Provincial de son ordre en 1254, il retourna en Allemagne et séjourna long-temps en Cologne. Saint Thomas d'Aquin fut un de ses disciples. Alexandre IV le nomma maître du sacré palais. Il fut évêque de Ratisbonne en 1260, prêcha la croisade en Allemagne et

en Bohême, assista au concile général de Lyon en 1274, et mourut à Cologne le 15 novembre 1280.

Collection de la Sorbonne (1).

2936. *Jeanne de Navarre, reine de France.*

Peinture sur ardoise ; XVIe siècle. — H. 0,25. — L. 0,20.

Jeanne, comtesse de Champagne, de Brie et de Bigorre, fut reine de Navarre après la mort de son père Henri Ier en 1274, et fut mariée en 1284 à Philippe le Bel. Elle fonda à Paris en 1303 le collége de Navarre, fut mère des rois Louis X, Philippe V et Charles IV, et mourut au château de Vincennes le 2 avril 1385.

Ce portrait représente une femme âgée portant une coiffe et une robe noire. (Voir n.° 2939.)

2937. *Humbert Ier, dauphin de Viennois.*

Par Debacq. — H. 0,68. — L. 0,48.

Humbert était chanoine de l'église de Paris, chantre de celle de Lyon en 1253, et doyen de celle de Vienne en 1261. Ce prince se retira en septembre 1306 à la Chartreuse du Val de Sainte-Marie, diocèse de Valence, où il mourut en 1307.

La peinture originale est au château de Beauregard (2).

2938. *Dante Alighieri, poète.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,71. — L. 0,55.

Né à Florence en 1265. Il fit ses études à Florence sous Brunetto Latini, poète et philosophe. Dante, qui était entré dans le parti des Guelfes, se signala en 1289 à la bataille de Campaldino et au siége de Caprona en 1290. Banni de sa patrie comme appartenant à la faction des Blancs, il acheva ses jours dans l'exil, vint à Paris vers 1310, et mourut à Ravenne le 14 septembre 1321. — Il s'est immortalisé par ses poésies et sur-tout par sa *Divine Comédie.*

Collection de la Sorbonne.

2939. *Isabelle de France, reine d'Angleterre.*

Peinture sur ardoise ; XVIe siècle.— H. 0,25. — L. 0,19.

Seconde fille de Philippe le Bel; née en 1292; mariée le 25 janvier 1308, à Edouard II, roi d'Angleterre, elle fut médiatrice de la paix conclue entre le roi, son mari, et Charles IV, roi de France, son frère, le 31 mai 1325. Devenue veuve dans le mois de janvier de l'année suivante, elle intervint encore pour un second traité de paix

(1) Voir la note du n.° 2784, page 290.

(2) La collection du château de Beauregard près de Blois a été formée au XVIIe siècle par Fieubet.

conclu avec le roi son fils, le 31 mars 1326. Elle mourut à Roseing le 21 novembre 1357.

Ce portrait est de la même main que celui désigné sous le nom de Jeanne de Navarre (n.° 2936) ; aucune inscription ancienne ne désigne les noms des personnages que ces peintures représentent.

2940. *Philippe VI, roi de France.* (Voir n.° 691.)

Par M. Ziegler. — H. 0,71. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2941. *Jean IV* (Jean de Montfort), *duc de Bretagne.*

Par Dejuinne. — H. 0,71. — L. 0,55.

Fils d'Arthur II, duc de Bretagne; né en 1293. Après la mort du duc de Bretagne, Jean III, dit le Bon, en 1341, il réclama l'héritage de ce prince et soutint une longue guerre contre Charles de Blois, son compétiteur. Il mourut au château d'Hennebon le 16 septembre 1345.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2942. *Jean II, dit* le Bon, *roi de France.* (V. n.° 692.)

Par M. Ziegler. — H. 0,71. — L. 0,55.

Le portrait original fait partie du Musée des Souverains au Louvre.

2943. *Louis de France, duc d'Anjou,* 1er *du nom, roi de Naples.*

Par M. Steuben. — H. 0,73. — L. 0,55.

Second fils de Jean le Bon; né au château de Vincennes le 23 juillet 1339. Le duc d'Anjou, après avoir combattu en 1356 à la bataille de Poitiers, fut déclaré régent du royaume à la mort de Charles V en 1380, puis chef du conseil pendant la minorité de son neveu, Charles VI. Jeanne Ire, reine de Naples, lui ayant donné son royaume en l'adoptant, il en reçut à Avignon en 1382 l'investiture du pape Clément VII, et mourut le 20 septembre 1384 dans la Pouille, à Biseglia, près Bari, avant d'en avoir pris possession. Son corps fut apporté en France et enterré dans la cathédrale d'Angers.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2944. *Berry (Jean de France, duc de).* (V. n.° 1275.)

Par M. Riondet. — H. 0,70. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2945. *Édouard III, roi d'Angleterre.*

Par M. Goldschmidt. — H. 0,55. — L. 0,39.

Fils d'Edouard II et d'Isabelle de France, fille de Philippe le Bel, il naquit en 1312 et fut proclamé roi du vivant de son père en 1327. Après avoir reconquis le royaume d'Ecosse, il entreprit en 1346 de détrôner Philippe de Valois, gagna sur lui la bataille de Crécy et s'empara de Calais et de plusieurs autres villes. Après la mort de Philippe de Valois en 1350, il continua la guerre contre le roi Jean, son fils, qui perdit la bataille de Poitiers en 1356. Le règne de Charles V enleva à Edouard III presque toutes ses conquêtes en France. Il mourut en juin 1377. — Il avait institué l'ordre de la Jarretière en 1349.

La peinture originale fait partie de la galerie du château royal de Hampton-Court, près de Londres.

2946. *Charles II, dit* le Mauvais, *roi de Navarre.*

Par M. Ziegler. — H. 0,72, — L. 0.55.

Né à Evreux en 1332, il fut couronné en 1349 et épousa en 1351 Jeanne de France, fille de Jean le Bon. Il fit longtemps la guerre aux rois Jean II et Charles V, et mourut à Pampelune le 1er janvier 1387.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2947. *Du Guesclin (Bertrand).* (Voir n.° 931.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,61. — L. 0,49.

2948. *Pétrarque (François), poète.*

Peinture du XVIIe siècle. — H, 0,22. — L. 0,17; bois.

Né à Arezzo le 20 juillet 1304. Son père, ami du Dante et exilé comme lui, étant venu se fixer à Avignon, résidence des papes, le jeune Pétrarque étudia d'abord à Carpentras et à Montpellier, puis à Bologne et revint habiter Avignon. Il entra dans l'Eglise, visita la France et les Pays-Bas, et vint à Rome en 1341 pour y recevoir au Capitole la couronne de laurier que le Sénat lui avait décernée. Chargé, par divers Etats d'Italie, d'importantes ambassades, il fut rappelé à Florence en 1350, et mourut à Arqua, près de Padoue, le 10 juillet 1374. — Pétrarque s'est immortalisé par les poésies dans lesquelles il a chanté la belle Laure de Noves, mariée au chevalier Hugues de Sade, qu'il avait vue pour la première fois en 1327 et qui mourut en 1343.

Ce portrait, qui provient de l'ancienne collection du Louvre, pourrait être celui cité dans l'inventaire des tableaux transportés du château de Pau au Louvre en 1620 et désigné en ces termes : « Un petit tableau de

Pétrarque, poète françois. » *(Archives de l'art français*, publiées par M. de Chennevières, tome III, page 64.)

On lit sur ce portrait : FRANCISCVS PETRARCH.

2949. *Pétrarque (François)* (Voir n.° 2948.)

Peinture du XVII° siècle. — H. 0,71. — L. 0,55.

Collection de la Sorbonne.

2950. *Boccace (Jean), poète et prosateur.*

Peinture du XVII° siècle. — H. 0,68. — L. 0,46.

Né à Paris en 1313, il fut destiné par son père au commerce et séjourna à Florence, à Paris et à Naples. Après la mort de son père, Boccace se fixa à Florence où il fut le disciple et l'ami de Pétrarque, et écrivit le *Décaméron*, recueil de cent nouvelles qui l'a placé à la tête des prosateurs italiens. Il fut deux fois ambassadeur de la République près du pape Urbain V, et mourut à Certaldo, en Toscane, le 21 décembre 1375.

Collection de la Sorbonne.

2951. *Bartole, jurisconsulte.*

Peinture du XVII° siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Sasso-Ferrato en 1313, Bartole avait été reçu docteur de l'université de Bologne. Il professa le droit à Pise et à Pérouse, près de l'empereur Charles IV, qui le nomma conseiller de l'Empire. Il mourut à Pérouse en 1356.

Collection de la Sorbonne.

2952. *Balde (Pierre degli Ubaldi, dit), jurisconsulte.*

Peinture du XVII° siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Pérouse en 1324, il étudia le droit sous Bartole et professa ensuite à Pérouse, à Padoue et à Pavie. Son nom acquit une grande célébrité. Il mourut le 28 avril 1400.

Collection de la Sorbonne.

2953. *Charles VI, roi de France.* (Voir n.° 694.)

Par DEBACQ. — H. 0,71. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2954. *Louis de France, duc d'Orléans.* (Voir n° 294.)

Par M. STEUBEN. — H. 0,72. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2955. *Valentine de Milan, duchesse d'Orléans.* (Voir n.° 295.)

Par M. de LESTANG. — H. 0,72. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2956. *Orgemont (Pierre d'), chancelier de France.*

Statue à genoux en pierre coloriée. — H. 1,20.

Conseiller au parlement de Paris, maître des requêtes, second président au parlement en 1356, chancelier du Dauphiné en 1371 et premier président en 1372, il fut nommé chancelier de France en 1373. Il mourut dans son hôtel des Tournelles le 3 juin 1389, et fut inhumé dans une chapelle qu'il avait fondée en l'église Culture-Sainte-Catherine, où, dit Piganiol, il est représenté l'épée au côté, le casque à ses pieds et une jacque de mailles. *(Description de Paris.)*

Cette figure provient de l'église Culture-Sainte-Catherine.

2957. *Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne.* (V. n.° 411.)

Peinture du XVI[e] siècle. — H. 0,21. — L. 0,14 ; bois.

Il est vu de profil et tourné vers la droite ; il porte une toque noire ornée d'une agrafe et une robe rouge garnie de fourrure.

2958. *Jeanne d'Evreux-Navarre, vicomtesse de Rohan.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,75. — L. 0,56.

Cette princesse était sœur de Charles le Mauvais, roi de Navarre. Elle mourut le 20 novembre 1403.

On lit sur ce tableau : Jeanne de Navarre. Elle étoit fille de Philipes, comte d'Evreux, prince du sang, et de Jeanne de France, roy et reine de Navarre. Epousa en 1377 Jean, 1[r] du nom, vicomte de Rohan, fils d'Alain, aussi vicomte de Rohan, et de Jeanne de Rosteman.

2959. *Charles VII, roi de France.* (Voir n.° 695.)

Peinture du XVI[e] siècle. — H. 0,22. — L. 0,16 ; bois.

Il porte une toque de velours vert brodée d'or et de perles ; une robe rouge garnie de fourrure et l'ordre de Saint-Michel, fondé par son fils Louis XI. On lit au bas : CHARLES VII[e] ROY DE FRANCE.

2960. *Philippe III, dit* le Bon, *duc de Bourgogne.*

Tableau du temps. — H. 0,30. — L. 0,21 ; bois.

Fils aîné de Jean Sans-Peur. Né à Dijon le 30 juin 1396, ce prince porta le titre de comte de Charolais jusqu'à la mort de son père en 1419 ; il réunit sous sa domination les dix-sept provinces des Pays-Bas et institua en 1430 l'ordre de la Toison-d'Or, en l'honneur d'I-

sabelle de Portugal avec laquelle il se maria cette même année. Il fonda l'université de Dôle, et mourut à Bourges le 15 juin 1467.

Il porte une toque noire ornée sur le côté d'une agrafe de perles; une robe noire garnie de fourrure et le collier de la Toison-d'Or.

2961. *Philippe le Bon, duc de Bourgogne.* (V. n.° 2960.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,20. — L. 0,15; bois.

Il porte une toque noire ornée au milieu d'une agrafe, une robe noire bordée de fourrure et le collier de la Toison-d'Or. Ce portrait a été agrandi et l'inscription est moderne.

2962. *Philippe le Bon, duc de Bourgogne.*

Par M. Eugène Devéria en 1835. — H. 2,19. — L. 1,41.

2963. *Premier Chapitre de l'ordre de la Toison-d'Or. — 1430.*

Par M. Albrier. — H. 0,25. — L. 0,25; bois.

L'ordre de la Toison-d'Or fut institué par Philippe le Bon, duc de Bourgogne, le 10 janvier 1430, durant la solennité de son mariage avec Isabelle de Portugal, pour l'amour de laquelle il prit cette devise: *autre naray.* Il en tint la même année le premier chapitre à Lille, dans l'église de Saint-Pierre, le jour de Saint-André, sous la protection de qui il avait mis le nouvel ordre. Il n'y eut d'abord que vingt-quatre chevaliers.

Le duc de Bourgogne est sur un trône, en grand habit de l'ordre, et préside le chapitre auquel assistent les vingt-quatre premiers chevaliers, aussi revêtus du grand habit, dont les noms suivent: Messires Guillaume de Vienne; Reynier Pot; Jean, seigneur de Roubais; Roland Altkerke; Antoine de Vergy; de Beauffremont, comte de Charny; David de Brimeu, seigneur de Ligny; Hugues de Lannoy; Léon de La Clyte, seigneur de Commines; Antoine de Thoulinon; Pierre de Luxembourg; Léon de la Trémoille; Gilbert de Lannoy; Jean de Luxembourg, comte de Ligny-Guise; Jean de Villiers, seigneur de l'Isle-Adam; Antoine de Croy; Florimond de Brimeu; Robert, seigneur de Masmlmes; Jacques de Brimeu, seigneur de Grigny; Beaudoin de Lannoy; Philippe, seigneur de Ternant; Jean de Croy; Jean, seigneur de Créquy et de Canaples; Jean de Neufchastel.

Cette copie a été exécutée d'après une peinture de l'époque. Les noms, les armes, les devises et cris de guerre des chevaliers sont disposés autour du tableau.

2964. *Jean II, roi de Castille et de Léon.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,65. — L. 1,15.

Né le 6 mars 1405, il fut reconnu roi après la mort de son père, Henri III, et couronné à Ségovie le 14 janvier 1407, sous la régence

de la reine Constance, sa mère, et du prince Ferdinand, son oncle. Il mourut le 21 juillet 1454.

Ce prince fut enseveli dans une église des Chartreux, ainsi que le témoigne l'inscription suivante placée sur un cartouche tenu par un ange :

Serenissimus Joanes II Rex Castellæ hujus sacri Regiique Cœnobii Augustus extitit Fundator anno ICCCCXLII, cuius Corpus ejusq secundæ Coniugis Elisabet necnon Infantis Idelphonsi eorum Filii in hujus templi sepulchris, pulcritudine, et curiositate, nullis in orbe secundis, ad tantæ Basilicæ ornamentum et gloriam honorificè condita jacent. Quorum memoria apud hujus Cartusiæ Alumnos in perpetua erit benedictione. Anno 1768.

2965. *Juvénal ou Jouvenel des Ursins (Jean).*

Statue à genoux en pierre coloriée. — H. 1,30.

Il fut conseiller au Châtelet de Paris, depuis 1380 jusqu'en 1404; prévôt des marchands en 1388, avocat du roi au parlement en 1404, chancelier en 1413 de Louis dauphin, duc d'Aquitaine, fils de Charles VI. Président au parlement, alors établi à Poitiers, il y mourut le 1er avril 1431. La ville de Paris, en reconnaissance des services que Jouvenel avait rendus sous le règne de Charles VII, lui donna l'hôtel des Ursins.

La famille des Ursins possédait autrefois une chapelle dans l'église de Notre-Dame de Paris. Piganiol de la Force, et avant lui Montfaucon, en ont fait la description : « Dans la chapelle de Saint-Remy, que l'on nomme la *chapelle des Ursins*, on voit, sur un tombeau de pierre, élevé d'environ deux pieds, deux statues à genoux, dont l'une est celle de *Jean Jouvenel* qui est ici représenté l'épée au côté, vêtu d'une cotte d'armes armoriée devant et derrière. L'autre représente *Michelle de Vitri*, sa femme. » *(Description de Paris*, tome Ier, p. 372.*)*

Ce monument a fait partie du Musée des Monuments français, ainsi que le tableau représentant la famille des Ursins placé au Musée du Louvre.

2966. *Vitri (Michelle de).*

Statue à genoux en pierre coloriée. — H. 1,10.

Mariée en 1386 à Jean Juvénal des Ursins, morte à Paris le 12 juin 1456. *(Voir le n.° précédent.)*

2967. *Médicis (Cosme de), gonfalonnier de Florence.*

Par M. H. Delaborde d'après le Pontormo. — H. 0,85. — L. 0,70.

Né le 27 septembre 1389, il succéda en 1429 à son père, Jean de Médicis, comme gonfalonnier de Florence et fut renversé en 1433 par la faction de Renaud des Albizzi. Après un an d'exil à Venise, il

fut rappelé dans sa patrie et replacé à la tête de la République florentine. Il fonda à Florence une Académie pour l'enseignement de la philosophie platonicienne et commença la bibliothèque connue depuis sous le nom de *Laurentiana*. Un décret de la seigneurie florentine lui décerna le titre de *Père de la Patrie*. Il mourut à Careggi le 1er août 1464.

Il est représenté assis dans un fauteuil, sur le dos duquel on lit : COSM. MEDICES. P.P.P. Devant lui un laurier entouré d'une banderole, avec cette inscription : *Uno avulso non deficit alter.*

Le portrait original est à la galerie de Florence.

2968. *Orléans (Charles, duc d').* (Voir n.° 303.)

Par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,55.

Le portrait original est au château de Beauregard.

2969. *Lahire (Étienne de Vignoles, dit)* (V. n. 1178.)

Par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2970. *Beauvoir (Claude de).* (Voir n.° 947.)

Par M. Albrier. — H. 0,42. — L. 0,34.

On lit dans la partie inférieure : Clavde de Chatelivx, vicomte d'Avalon, baron Decare, con.er et chanbellan dv Dvc de Bovrgogne, fv fait Mareschal de France en 1418. Aiant acqvis povr lvi et ses désendans la qvalité de premier chanoine héréditaire de l'église cathédr.le d'Avxerre, avec droit d'assister à tovtes les offices en svrplis et en avmmvs, l'espée av cotté, botté, esperonné, et vn oiseav svr le poing povr avoir remis liberallement av chapitre de la dite église la ville de Cravant, après en avoir sovtenv le siege pendant six semaines à ses frais et dépends et avoir gaigné la bataille ditte de Cravant, ov il fit prisonnier de sa main le connétble d'Escosse Genéral des assiegeans.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

2971. *Agnès Sorel.* (Voir n.° 1290.)

Par M. Comairas. — H. 0,30. — L. 0,18.

On voyait autrefois dans l'église de Notre-Dame de Melun un dyptique dont un des côtés représentait la Vierge, portant un voile blanc sur sa tête, ayant la mamelle gauche découverte et la vue baissée vers l'enfant Jésus. « Aucuns veulent dire, ajoute Denis Godefroy, historiographe de France, en parlant de ce dyptique, que cette image est peinte sous la figure d'Agnès Sorel, amie de Charles VII. » Cette figure de Vierge fut en effet reproduite comme offrant le portrait d'Agnès, et la suppression de l'enfant Jésus auquel elle donnait le sein explique le désaccord étrange existant entre les yeux baissés du personnage et un côté de sa poitrine laissé à découvert. Charles Sorel, dans son roman de *la Solitude de Cléomède,* dit : « Si nous parlons du visage d'Agnès Sorel, nous dirons que l'on a tasché d'en figurer les traits sur grand nombre de tableaux à

cause de la réputation de sa beauté..... Plusieurs sont donc curieux de garder ces portraits, quoyque la pluspart ne soient pas si agréables que la statue de son tombeau. D'ailleurs il y en a qui la représentent avec une robe desgrafée et un sein à demy descouvert. Ces portraits là sont faux du moins en ce poinct, comme l'on peut le vérifier par l'habit, qui est tel que l'on le portoit du temps de Charles IX, au lieu qu'aux vrays portraits sa robbe est à l'antique avec l'hermine et à quelques uns elle a sur la teste une couronne comtalle, mais quelque peintre ignorant ayant ouï dire que c'estoit la maîtresse du roy, l'a voulu représenter en courtisane, et n'étant pas content de sa façon modeste, luy a découvert le sein. Il est aysé à voir que cela ne s'accorde pas à ses yeux demy-fermés et mesme en quelques antiques elle a les mains joinctes. »

« Ce qu'il y a de plus net et de plus clair à conclure des réflexions de Charles Sorel, ajoute M. Niel, c'est que la Vierge du dyptique de Notre-Dame de Melun engendra une multitude de copies ayant la prétention de représenter Agnès Sorel, et que l'*original* qui a été reproduit pour les galeries de Versailles n'était qu'une de ces copies. » (*Portraits des Personnages français les plus illustres du XVIe siècle,* tome II.)

2972. *Louis XI, roi de France.* (Voir n.° 696.)

Par M. Lugardon. — H. 1,98. — L. 1,08.

Le roi est représenté en pied. On lit au bas dans un cartouche analogue à celui qui se trouve sur le portrait de Charles le Téméraire (n.° 2975) ces mots : LOYS XI.

La peinture originale avait été exécutée pour la galerie du Palais-Royal sous le cardinal de Richelieu.

2973. *Charles de France, duc de Berry.*

Par Debacq. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né au château de Montils-lès-Tours, il reçut en apanage de son frère Louis XI, le duché de Berry, fut ensuite duc de Normandie et de Guyenne et reçut l'ordre de Saint-Michel lors de la création de cet ordre en 1469. Il mourut à Bordeaux le 12 mai 1472.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2974. *Charles le Téméraire.* (Voir n.° 548.)

Ecole flamande ; XVIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,49; bois.

Le duc est représenté en armure portant l'ordre de la Toison-d'Or suspendu à un ruban rouge ; il appuie la main gauche sur son casque. Dans le fond un guerrier à genoux tenant un étendard. On lit au bas de cette peinture, qui ne rappelle aucuns des documens contemporains : CAROLVS . AVDAX . PIIE . DV . BVRGVS.

2975. *Charles le Téméraire.* (Voir n.° 548.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,15. — L. 1,15.

Il est représenté debout la main droite appuyée sur une canne. On lit au bas dans un cartouche : CHARLES. Cette disposition rappelle celle

du portrait de Louis XI (n.° 2972). Charles le Téméraire avait dû probablement figurer dans la galerie du Palais-Royal où le cardinal de Richelieu avait fait peindre en 1636 les portraits de divers hommes illustres, mais on ne le retrouve pas dans les portraits de cette galerie qui ont été gravés.

2676. *Charles le Téméraire.* (Voir n.° 548.)

Par DECAISNE. — H. 2,19. — L. 1,42.

977. *Assemblée du Parlement de Bourgogne tenue par Charles le Téméraire.*

Tableau du temps (1). — H. 0,21. — L. 0,66; bois.

Le duc de Bourgogne est au centre de la salle des séances, assis sur un trône qui est surmonté d'un dais. Son nom est écrit au-dessus de sa tête, *Carolus dux Burgundiæ.* Charles est en habit de guerre; il a par dessus sa cuirasse un long manteau rouge garni d'hermines, et porte une couronne fermée par le haut; il tient un rouleau dans sa main gauche. On monte au trône par trois marches; sur la seconde de ces marches est assis un seigneur, la tête découverte, tenant une épée dans la main droite. Ce personnage, qui n'est pas désigné, est dans la position où se plaçaient ordinairement les connétables devant les rois de France lorsqu'ils étaient sur leur trône.

Montfaucon rapporte à ce sujet que les ducs de Bourgogne de la dernière race, quoique plus puissante que ceux de la première, n'avaient point de connétable; mais qu'il est présumable que ce personnage était le maréchal de Bourgogne ou le grand écuyer. Au bas des degrés se trouvent les massiers debout, portant leurs masses sur l'épaule. Les procureurs-généraux sont assis sur une banquette à dossier. Les secrétaires sont découverts et debout; leur banc n'a pas ne dossier.

« Le côté qui paroît le plus honorable, ajoute Montfaucon, se trouve à la gauche du duc : peut-être a-t-on voulu le mettre à la droite des spectateurs, ce qui n'est pas sans exemple. A côté du trône du duc on voit d'abord cette inscription : *Chancelier chef du conseil.* Ce chancelier est nommé là même G. Hugonet, qui fut fait chancelier l'an 1471, et fut décapité par les Gantois l'an 1476, selon le vieux style, et 1477 selon le nouveau, peu de temps après la mort du duc Charles.

« Sur la tête des trois suivants on lit ce mot : *Présidens.* Ces présidents, au nombre de trois, sont F. D. Clunigny, I. Carondelet : il se trouve un Jean Carondelet, conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Le troisième est J. Bouverie : ce dernier étoit avocat fiscal, comme marque l'inscription mise sur son habit à la flamande, *advocaet fiscael.* Ces quatre premiers et tous les suivants sont en longue robe avec un bonnet de même forme.

« L'inscription porte ensuite *quatre chevaliers.* Ces quatre chevaliers

(1) Montfaucon, tome III, page 348, fait mention de ce tableau : « La planche suivante, dit-il, est fort curieuse; elle montre un parlement tenu par Charles, duc de Bourgogne, tiré d'un tableau original et fait dans le temps même, qui appartenait autrefois à M. de Gagnières, et qui est présentement au cabinet de M. le Maréchal duc d'Estrée, de la même grandeur qu'on le voit ici. » (*Monuments de la Monarchie françoise*).

ont tous la Toison d'Or. Le premier est le sieur d'Aucy; le second le sieur d'Hubercourt : ce pourroit bien être ce seigneur d'Hymbercourt que les Gantois firent décapiter en même temps que le chancelier Hugonet; il est toujours appelé Huumbercourt dans le Recueil des officiers des ducs de Bourgogne, imprimé depuis peu; le troisième est le sieur de Lalaing : plusieurs maisons de Lalaing ont été au service des ducs de Bourgogne; le quatrième est M. A. de Meotte (1).

« L'Inscription des suivans est, *huit conseillers d'église.* Leurs noms sont, 1. A. de Poitiers : plusieurs de ce nom ont été conseillers des ducs de Bourgogne; 2. E. de Brimeu : ceux de Brimeu se trouvent aussi quelquefois parmi leurs officiers; 3. J. Vincent : entre les officiers de Philippe le Bon il y a un Jean Vincent, conseiller et maître des requêtes; 4. A. Geraret; 5. P. de Lalaing; 6. J. Rolin : on en trouve plusieurs de ce nom parmi ces mêmes officiers; 7. Jean Vuri; 8. R. de la Chapelle. »

De l'autre côté du trône et à la droite sont placés les maîtres des requêtes au nombre de six, et les conseillers laïcs au nombre de douze (2). Leurs noms sont écrits dans le tableau au-dessus de leur tête, savoir : les six maîtres des requêtes : 1. G. de Glunigny; 2. Ar. de Bourbon (3); 3. J. Jacquelin; 4. G. Rochefort; 5. L. de Potos; 6. T. de Pleine. Viennent après les douze conseillers qui sont : 1. Jean de Jali; 2. G. D. Clunigny; 3. H. d'Ameronge; 4. R. de Bera; 5. L. de Bois; 6. H. de Lignara; 7. P. Wirlant; 8. H. de La Ferté; 9. P. D. Clairvaux; 10. F. Reucens; 11. J. Lion; 12. P. D. Georges.

« Dans le parquet, continue Montfaucon, il y a, sous le chancelier, trois greffiers qui écrivent sur une table. Leur emploi est marqué sur le devant de la table, *greffiers.* L'un est nommé N. D. Ruter; celui du milieu, N. D. Habout; le troisième J. D. Longeville.

« Dans le même parquet, sous les conseillers ecclésiastiques, sont les *procureurs généraux,* au nombre de quatre. 1. J. Caudet; 2. J. Dauffray; 3. Thomas de la Pappoire; 4. R. Duret.

« De l'autre côté, sous les maîtres des requêtes, sont quatre secrétaires debout : ils ne sont debout que parce qu'ils parlent, ce qu'on reconnoît à leurs gestes. Il y a auprès d'eux un banc couvert de quatre carreaux, pour s'y asseoir quand ils auront fini ou quand on le leur ordonnera. Leurs noms sont : 1. G. Batault; 2. D. Poulaert; 3. P. D. Poulin; 4. L. Coulin.

« Au banc le plus reculé sont assis les bas officiers, l'un desquels est nommé dans l'inscription *J. Lemeut, receveur des exploits.* De ces bas

(1) Deux des chevaliers, ceux qui sont placés au milieu, portent le grand habit de l'ordre de la Toison d'Or, avec le chapeau et le grand collier; les deux autres, *d'Aucy* et *de Meotte,* sont revêtus d'un habillement semblable à celui des autres membres du parlement. Ils n'ont pas le grand collier de la Toison d'Or; la décoration est suspendue à leur col avec un ruban.

(2) Les six maîtres des requêtes et les douze conseillers laïcs portent une robe rouge. Il n'y a entre eux d'autre différence que la toque : celle des maîtres des requêtes est rouge, et celle des conseillers laïcs est noire.

(3) Il n'est pas, dit l'auteur des *Monuments de la Monarchie françoise,* de la maison royale de Bourbon, ni même bâtard, mais un autre Bourbon.

officiers, quelques uns sont assis et ont la face tournée vers le duc et les autres juges ; d'autres leur tournent le dos et parlent à des gens qui sont hors du parquet, et qui viennent pour faire juger leurs causes. Deux de ceux-ci consultent ensemble, et l'un tient un papier où est contenue l'affaire en question. Un autre parle à un de ceux de dedans au sujet de sa cause, qui doit être rapportée. Une femme couverte d'un voile noir, qui se termine en une longue pointe, parle à un de ces officiers qui tient une verge. Un autre officier, qui est dans le parquet, écrit actuellement ce que lui dit un homme qui vient faire juger sa cause. A l'extrémité on voit un huissier à verge assis, qui tient un papier. L'inscription nous apprend son nom et son office : *Huissier, Robert de Hesdin.*

« Il paroît certain que ce parlement est assemblé pour juger les affaires de particuliers. On ne sait en quelle ville. L'année n'y est pas marquée ; mais comme ce parlement s'est tenu depuis que Hugonet eut été élevé à la charge de chancelier, ce qui arriva l'an 1471, il se sera assemblé depuis ce temps-là jusque vers le milieu de 1475, où Charles s'engagea dans des guerres qui l'occupèrent toujours depuis, et où il périt malheureusement, au commencement de l'an 1477 (1). »

2978. *Montpensier (Louis de Bourbon, Ier du nom, comte de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,42. — L. 0,37.

A la mort de son père Jean Ier, duc de Bourbon en 1433, il devint comte de Montpensier et fut chef de la première branche des princes de ce nom. Il se signala dans la guerre contre les Anglais, assista en 1483 au sacre de Charles VIII, où il représenta le comte de Flandre, et mourut en mai 1486.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

2979. *Comines (Philippe de la Clite, seigneur de).*

Par M. TASSAERT. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né au château de Comines en Flandre en 1445, Philippe de Comines fut d'abord au service des ducs de Bourgogne, Philippe le Bon et Charles le Téméraire ; il passa ensuite dans l'année 1472 à celui de Louis XI, roi de France, dont il devint chambellan et l'un des plus intimes conseillers. Nommé sénéchal de Poitou, il fut chargé de plusieurs missions et ambassades. Il suivit Charles VIII dans son expédition d'Italie en 1494, et se trouvait à la journée de Fornoue. Philippe de Comines écrivit ses *Mémoires.* On n'y voit pas

(1) Il est présumable (le duc de Bourgogne étant en habit de guerre) que ce parlement est celui qui fut tenu par Charles le Téméraire, lorsqu'il se proposait d'entreprendre la guerre contre les Suisses, dans laquelle il fut tué au siége de Nancy.

qu'il ait été employé sous le règne de Louis XII. Il mourut à Argenton, le 16 août 1509.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2980. *Montauban (Marie, dame de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,56.

Elle fut mariée : 1° en 1443 à Louis de Rohan; 2° en 1464 à Georges de la Trémoille, seigneur de Craon; 3° à Jean de Kéradreux, et mourut en 1477.

On lit sur ce tableau : Marie de Montauban, fille unique et héritière de Jean, seign[r] de Montauban, maréchal de Bretagne et amiral de France, et petite fille de la princesse Bonne Visconti, issue des princes de Milan, épousa en 1443 Louis de Rohan I[er] du nom, prince de Gueménée.

2981. *Médicis (Laurent I[er] de , chef de la République florentine.*

Par M. Henri Delaborde d'après Vasari. — H. 0,86. — L. 0,71.

Fils aîné de Pierre de Médicis, gonfalonnier de Florence. Né le 1[er] janvier 1448. Il visita en 1466 la cour du pape Paul II, et parcourut ensuite les états de Bologne, de Venise, de Ferrare et de Milan. Il succéda à son père comme gonfalonnier en 1469 et eut à soutenir contre Sixte IV une lutte qui se termina en 1479 par l'alliance de Laurent avec le roi de Naples Ferdinand I[er]. En 1480 il se fit déclarer chef de la république de Florence, protégea les sciences, les lettres et les arts et reçut le surnom de *Magnifique.* Il mourut à Careggi, le 8 avril 1492.

Il est représenté assis sur un fauteuil qui porte à gauche cette inscription: *Sicvt mores mihi ità et ego posteris mea virtvte.* Devant lui un vase avec cette inscription : *Virtvtvm omnivm vas;* un masque en terre cuite où on lit : *Premivm virtvtis,* et sur un socle : *Vitia virtvti subiacent.*

Le portrait original se trouve à la galerie de Florence.

2982. *Bessarion (Jean), cardinal.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Trébizonde en 1389. Bessarion portait depuis vingt-un ans l'habit de l'ordre de Saint-Basile dans un monastère du Péloponèse, lorsque Jean Paléologue le fit évêque de Nicée et l'amena en Italie avec plusieurs autres savants. Nommé cardinal-évêque du titre de Sainte-Sabine en 1439 et patriarche de Constantinople en 1463, il fut légat en Allemagne près de l'empereur Frédéric III; les papes Calixte III et Pie II l'employèrent à négocier une ligue des puissances chrétiennes contre les Turcs. Bessarion fut aussi légat en

France, sous le pontificat de Sixte IV. Il mourut à Ravenne le 18 novembre 1472.

Collection de la Sorbonne.

2983. *Philelphe (François), savant.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Tolentino le 25 juillet 1398. Il enseignait la rhétorique à Padoue lorsqu'il fut attaché, en 1420, comme secrétaire à la légation vénitienne près la cour de Constantinople et fut en 1523 ambassadeur de Jean Paléologue près de l'empereur Sigismond; de retour en Italie en 1427, il professa la littérature grecque et latine à Venise, à Bologne et à Florence. Le pape Sixte IV le nomma en 1474 à la chaire de philosophie morale; Laurent de Médicis lui donna aussi une chaire à Florence; il y mourut le 31 juillet 1481.

Collection de la Sorbonne.

2984. *Gaza (Théodore), savant.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,56.

Gaza vint habiter l'Italie vers 1430, après la prise de Tessalonique, sa ville natale, par les Turcs. Il trouva d'abord l'hospitalité dans la république de Sienne, puis auprès des ducs de Ferrare. Il fonda à Ferrare une Académie dont il fut le premier recteur, et fut appelé en 1455 par le pape Nicolas V, qui l'employa à traduire en latin un grand nombre d'ouvrages grecs. Il mourut dans l'Abbruzze en 1478.

Collection de la Sorbonne.

2985. *Alberti (Léon-Baptiste), architecte.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Florence en 1398 ou 1400. Chanoine de la métropole de Florence et abbé de Saint-Savino en 1447, Alberti cultiva la littérature et les arts, termina le palais Pitti, bâtit à Florence le palais Rucellaï, la face de l'église de Santa-Maria-Novella et le chœur de l'église des Annonciades. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de morale et de différents traités sur les arts. Il mourut en 1485.

Collection de la Sorbonne.

2986. *Platina (Barthélemi di Sacchi, dit).*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Piadena (village du Cremonèse), Platina fut un des hommes les plus érudits de son siècle; il abandonna la profession des armes pour se livrer entièrement à l'étude des lettres : protégé par les cardinaux Bessarion et Piccolomini, il entra dans le collége des Abbré-

viateurs, créé par le pape Pie II. Il fut garde de la bibliothèque du Vatican vers 1475. Il est connu par son *Histoire des Papes.* Il mourut à Rome en 1481.

Collection de la Sorbonne.

2987. *Pomponius Laëtus (Julius), savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,49.

Né en 1425 à Amendolara, château de la Haute-Calabre; il était fils naturel d'un prince de la maison de Sanseverini, une des plus illustres de Naples. Elève de Monopoli, grammairien, et ensuite de Laurent Valla, philologue, il fut un des philosophes les plus distingués de l'époque à laquelle il vivait. Ses notes sur les classiques lui ont acquis une grande célébrité. Sous le pontificat de Sixte IV il fut nommé à l'une des chaires du collége de Rome, et mourut le le 21 mai 1497.

Collection de la Sorbonne.

2988. *Ficin (Marsile), philosophe.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Florence le 19 octobre 1433. Il entra dans les ordres à quarante-deux ans, et Laurent le Magnifique lui donna la direction ou le rectorat de deux églises de Florence. Il fut aussi chanoine de la cathédrale. Marsile Ficin est auteur de plusieurs ouvrages de philosophie ; on a de lui une traduction de Platon. Il mourut à Carregi, près de Florence, le 1er octobre 1499.

Collection de la Sorbonne.

2989. *Pontanus (Jean Jovien), poète.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né en décembre 1426, dans l'Ombrie à Cerreto ou au château de Ponte, près de ce cette ville, dont il a pris le nom de Pontanus. Il fut secrétaire du roi de Naples Ferdinand Ier, qui lui confia l'éducation de son fils Alphonse. Chargé de plusieurs missions près la république de Venise et près du pape Innocent VIII, il devint ensuite premier ministre du roi Ferdinand, et conserva son rang sous ses successeurs Alphonse et Ferdinand II. Il mourut en 1503 après avoir publié un grand nombre d'ouvrages.

Collection de la Sorbonne.

2990. *Sabellicus (Marc-Antoine), historien et savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Vicovaro en 1436. Son nom de famille était Coccio et il prit,

dans la suite, celui de Sabellicus, sous lequel il est resté connu. Disciple de Pomponius Lætus, il professa d'abord à Udine en 1475, et ensuite à Venise en 1484 ; il devint dans l'année 1487 conservateur de la bibliothèque de Saint-Marc. Sabellicus est principalement connu par un ouvrage sur l'histoire universelle qu'il intitula : *Rapsodie des Histoires.* Il est auteur d'une *Histoire de la République de Venise,* et mourut dans cette ville en 1508.

Collection de la Sorbonne.

2991. *Agricola (Rodolphe), savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né en 1442 à Baffeln, près de Groningue. Il reçut les leçons de Thomas à Kempis et de Théodore Gaza, voyagea dans toute l'Italie et fut nommé à son retour en Allemagne syndic ou conseiller de la ville de Groningue, qui le députa en 1482 près de l'empereur Maximilien. Agricola professa la philosophie à Heildelberg et à Worms; il a traduit du grec au latin beaucoup de fragments de classiques anciens. Il mourut à Heidelberg le 28 octobre 1485.

Collection de la Sorbonne.

2992. *Barbarus (Hermolaüs), savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Venise le 21 mai 1454. Disciple de Pomponius Lætus, il professa la philosophie à Venise vers l'année 1484, et fut chargé de plusieurs missions importantes près des empereurs Frédéric III et Maximilien. Envoyé par la République de Venise en 1488, près Ludovic Sforce, duc de Milan, et près du pape Innocent VIII, il fut nommé patriarche d'Aquilée, et mourut près de Rouen le 18 juillet 1493. — Il s'était principalement occupé de l'étude de l'histoire naturelle et revit le texte des manuscrits de Pline.

Collection de la Sorbonne.

2993. *Savonarole (Jérôme), dominicain.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Ferrare le 21 septembre 1452, il entra en 1475 dans l'ordre de Saint-Dominique et fut nommé en 1488 prieur du couvent de Saint-Marc à Florence. Il se signala par son éloquence en attaquant la tyrannie des Médicis, et, lorsque Charles VIII entra en Italie, Savonarole fut député vers lui par la République florentine pour lui demander sa protection. Cité à Rome pour ses prédications contre le pape Alexandre VI et l'Eglise, il fut arrêté par ordre de la sei-

gneurie de Florence, appliqué à la question, condamné comme hérétique, et périt sur le bûcher le 23 mai 1498.

Collection de la Sorbonne.

2994. *Politien (Angelo Ambrogini, dit), poète.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Monte Pulciano (Toscane) le 14 juillet 1454, Angelo Ambrogini prit le nom de Poliziano, du lieu de sa naissance ; il fit ses études à Florence, où il professa la littérature grecque et romaine. Il devint chanoine de l'église métropolitaine de Florence, et mourut dans cette ville le 24 septembre 1494. — On connaît de lui un grand nombre d'ouvrages en vers et en prose dans les langues italienne, grecque et latine.

Collection de la Sorbonne.

2995. *Pic de la Mirandole (Jean), savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né le 24 février 1463, Pic de la Mirandole, quitta le gouvernement de ses états, qu'il abandonna à son neveu en 1401, pour se consacrer entièrement à l'étude. Il mourut à Florence le 17 novembre 1494. — Il est célèbre par la proposition qu'il avait faite en 1486 de soutenir à Rome une thèse *de omni re scibili.*

Collection de la Sorbonne.

2996. *Borgia (César), duc de Valentinois.*

Par Mme Rumilly. — H. 0,68. — L. 0,48.

Son père, Rodriguez Borgia, élevé au pontificat en 1493, sous le nom d'Alexandre VI, le fit cardinal. Relevé de ses vœux en 1497, il fut envoyé en France auprès de Louis XII, et reçut de ce prince le duché de Valentinois. A son retour en Italie, il entreprit la conquête de la Romagne et prit en 1501 le titre de duc de la Romagne. Prisonnier du pape Jules II, après la mort d'Alexandre VI, en 1503, il parvint à se réfugier près du roi de Navarre, son beau-frère, l'accompagna dans une expédition contre l'Espagne, et fut tué devant le château de Viana le 12 mars 1507.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2997. *Colomb Christophe), navigateur.*

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,54. — L. 0,43; bois.

Né dans l'Etat de Gênes vers 1411, il fit ses études à Pavie, se livra de bonne heure à la navigation et s'occupa du commerce pendant les quarante premières années de sa vie ; il conçut alors la pensée de chercher par l'Occident une route aux Indes, et offrit succes-

sivement son projet à Jean II, roi de Portugal, puis à Henri VII, roi d'Angleterre, et enfin à Ferdinand et Isabelle, qui régnaient sur les royaumes de Castille et d'Aragon. Il fut accueilli par eux ; et le 3 août 1492, Christophe Colomb partit du port de Palos avec trois vaisseaux. Ce fut le 12 octobre suivant, après soixante-dix jours de navigation, qu'il découvrit l'île de Guanahani, et donna ainsi à l'Europe la connaissance d'un nouveau monde. Il en prit possession au nom de la reine de Castille, et le 15 mars 1493 il était de retour en Espagne. Le roi Ferdinand le nomma amiral des mers et vice-roi de l'Inde. Christophe Colomb entreprit plusieurs voyages dans les contrées dont il avait fait la découverte, languit ensuite dans l'abandon et la misère, et mourut à Valladolid le 20 mai 1506.

Ce portrait a été gravé pour la première fois sous le nom de Christophe Colomb dans la cinquième partie des *Grands et petits Voyages* des frères de Bry, publiée en 1595. Dans la préface au lecteur qui accompagne cette gravure, Théodore de Bry s'exprime en ces termes : « Or comme ce Colomb était un homme de sens, sublime par le génie et par le caractere, le roi et la reine de Castille, avant qu'il ne s'éloignât d'eux, voulurent que son image fût reproduite d'après nature par un excellent peintre, afin, s'il ne revenait pas de cette expédition, de conserver un souvenir de lui. Depuis l'achèvement de ma quatrième partie, je suis devenu possesseur d'une copie de ce portrait par un de mes amis qui l'avait reçue du peintre lui-même, avec un grand plaisir, que j'ai voulu te faire partager aussi ; et dans ce but j'ai fait graver sur cuivre par mon fils aussi parfaitement que possible ce portrait de petite dimension que je te présente avec ce livre. »

On ignore où se trouve la peinture originale. Le portrait du Musée de Versailles, acheté à Bruxelles en 1833 et gravé par M. *Mercuri*, est une copie faite dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, évidemment d'après une peinture plus ancienne, qui n'est pas antérieure à 1480 et n'est pas postérieure à 1520.

2998. *Magellan Ferdinand), navigateur.*

Par M. Larivière. — H. 0,67. — L. 0,51.

On ne connaît ni le lieu, ni l'époque de sa naissance ; on sait seulement qu'il était Portugais d'origine. Il prit du service à la cour d'Espagne vers 1517, et partit de ce pays le 20 septembre 1519 pour tenter un voyage autour du monde, avec une flotte composée de quatre vaisseaux, sous les ordres de Rodrigue Serrano. Il suivit la route tracée par Vasco de Gama, et découvrit en 1520 le détroit qui sépare l'extrémité méridionale du continent de l'Amérique, de l'archipel de la Terre-de-Feu, et il lui donna son nom. Il fut tué l'année suivante par les insulaires, à l'attaque d'une des îles Philippines.

La peinture originale est au château de Beauregard.

2999. *Vespuce (Améric), navigateur.*

Par M. Smith. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Florence en 1441, Amerigo Vespucci s'était fixé en 1492 à Séville, où il se livrait au commerce. Il entreprit son premier voyage le 10 mai 1497, et fut compris dans l'expédition de l'amiral Ojéda, un des premiers compagnons de Christophe Colomb. Il fit ensuite plusieurs autres voyages, tantôt au service de l'Espagne, et tantôt à celui de Portugal. On doit à Améric Vespuce la découverte d'une partie des terres du nouveau continent ; et sans avoir jamais commandé en chef aucune expédition, il eut le bonheur de donner son nom à cette partie du monde dont Christophe Colomb avait fait connaître les premières contrées. Il mourut en 1512 ou 1516.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3000. *Maximilien Ier.* (Voir n.° 624.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,38. — L. 0,92.

On lit sur le tableau l'inscription suivante :

Maximilia d'Avstrice Epervr 33e
Cote d'Hollade et Zellande
Espovsa. Ladlcte. Marie de Bovrgoigne
Et. Marie. fille du Duc. de. Milan.

3001. *Maximilien Ier et sa famille.*

Miniature sur vélin. — H. 0,30. — L. 0,24.

A gauche, l'empereur Maximilien, et près de lui son petit-fils l'archiduc Ferdinand, roi de Bohême et de Hongrie en 1527, élu roi des Romains en 1531, qui prit le titre d'Empereur en 1556, après l'abdication de Charles-Quint, et mourut à Vienne le 25 juillet 1564. Plus loin est l'archiduc Charles, frère aîné de Ferdinand, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne sous le nom de Charles-Quint. A droite, le jeune roi de Hongrie, Louis II, couronné en 1509, à l'âge de neuf ans, marié en 1521 à Marie, fille de Philippe le Beau, et qui fut tué à la bataille de Mohacs le 29 août 1526, à l'âge de vingt ans. Derrière ces deux derniers, Philippe le Beau, roi de Castille, fils de Maximilien, et Marie, duchesse de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire et femme de Maximilien.

Cette miniature a été exécutée d'après une peinture du XVIe siècle.

3002. *Maximilien Ier et sa famille.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,56 ; bois.

Cette peinture, d'une très-faible exécution, reproduit la composition décrite sous le n.° précédent.

3003. *Marie de Bourgogne.* (Voir n.° 625.)

Peinture du XVI° siècle. — H. 0,30. — L. 0,23; bois.

Enfant, tournée à gauche, coiffée d'un bonnet en forme de réseau et tenant des deux mains une pomme.

3004. *Marie de Bourgogne.* (Voir n.° 625.)

Par M. SAINT-EVRE. — H. 0,68. — L. 0,48.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3005. *Bourbon (Charles de), cardinal.*

Par M. GIGOUX. — H. 0,68. — L. 0,48.

Troisième fils du duc Charles de Bourbon, il entra dans les ordres. Archevêque de Lyon en 1446, Louis XI le choisit pour tenir sur les fonts de baptême le dauphin son fils, depuis Charles VIII. Il fut créé cardinal en 1476. Après la mort de son frère aîné, il prit le titre de duc de Bourbon, et mourut à Lyon le 13 septembre 1488.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3006. *Bourbon (Pierre, duc de), sire de Beaujeu.*

Par DE CREUSE. — H. 0,42. — L. 0,35.

Il porta d'abord le titre de sire de Beaujeu, épousa en 1474 Anne de France, fille de Louis XI, qui le fit comte de la Marche en 1477 et chef de son conseil. Associé au gouvernement du royaume pendant la minorité de Charles VIII, il devint duc de Bourbon en 1488 et fut lieutenant-général du royaume pendant l'expédition de Naples. Il mourut au château de Moulins le 8 octobre 1503.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3007. *Anne de France, duchesse de Bourbon, dame de Beaujeu.*

Par M. COMAIRAS. — H. 0,42. — L. 0,32.

Née en 1462, elle fut chargée, avec le sire de Beaujeu, de l'administration du royaume pendant la minorité de Charles VIII, et eut pour compétiteur le duc d'Orléans, depuis Louis XII, qui devint son prisonnier après la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier en 1488. Cette princesse mourut au château de Chantelle le 14 novembre 1522.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3008. *Charles VIII, roi de France.* (Voir n.° 697.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,40. — L. 0,32; bois.

Il est tourné à gauche, porte une toque noire ornée d'une agrafe carrée; une robe rouge et le collier de l'ordre de Saint-Michel.

3009. *Louise de Savoie.* (Voir n. 53.)

Par M. Smith. — H. 0,72. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3010. *Jeanne de France, reine de France.*

École française; XVIIe siècle. — H. 1,62. — L. 1,13.

Troisième fille de Louis XI, née en 1464, elle fut mariée en 1476 à Louis, duc d'Orléans, depuis roi de France, sous le nom de Louis XII. Etant parvenu à la couronne en 1498, Louis XII fit annuler, par le pape Alexandre VI, son mariage avec Jeanne de France. Cette princesse prit alors le titre de duchesse de Berry. S'étant retirée à Bourges, elle y fonda un collége et le monastère des religieuses de l'ordre de l'Annonciade, dont elle prit l'habit en 1504, et mourut le 5 février 1505. — Cette princesse fut canonisée après sa mort, et l'Eglise célèbre sa fête le 4 février.

Elle porte l'habit de l'ordre de l'Annonciade et reçoit un anneau de l'Enfant-Jésus. On lit au bas du tableau: La. B. H. Jeanne. de. Vallois. fille. de. Louys. XI. sœvr. de. Charle. VIII. femme. de. Louys. XII. roys. de. France. fondatrice. de. l'ordre. de. S. Annonciades.

3011. *Anne de Bretagne, reine de France.* (V. n.° 41.)

Par M. Saint-Evre. — H. 0,72. — L. 0,55.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3012. *Philippe le Beau.* (Voir n.° 1374.)

École flamande; XVIe siècle. — H. 0,40. — L. 0,25; bois.

Il est tourné à gauche, coiffé d'une toque rouge et porte le collier de la Toison-d'Or.

3013. *Jeanne la Folle.* (Voir n.° 1374.)

Par M. Granger. — H, 0,72. — L. 0,56.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3014. *Urbin (Laurent II de Médicis, duc d').*

École française; XVIe siècle. — H. 0,18. — L. 0,15; bois.

Né le 13 septembre 1492. Chef de la République florentine depuis

1513, le pape Léon X lui donna, le 5 mai 1516, l'investiture du duché d'Urbin. Il mourut le 4 mai 1519.

Il est vu de face, vêtu de noir et porte une chaîne d'or. — Ce portrait ne porte aucune inscription ; il offre quelque analogie avec celui de la Trémoille (n.° 3017) et paraît représenter un personnage français.

3015. *La Rochefoucauld (François I, comte de).*

Par Mme Cordellier Delanoue. — H. 0,72. — L. 0,56.

Conseiller et chambellan des rois Charles VIII et Louis XII, il eut l'honneur de tenir sur les fonts de baptême le roi François Ier, et de lui donner son nom. Ce prince étant parvenu à la couronne, le fit son chambellan et érigea en sa faveur, en 1515, la baronnie de la Rochefoucauld en comté. Il mourut en 1516.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3016. *Amboise (Georges d'), cardinal.* (Voir n. 313.)

Par M. Delanoe. — H. 0,72. — L. 0,56.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3017. *La Trémoille (Louis, sire de).* (Voir n.° 550.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,14 ; bois.

Il est vêtu de noir et porte une chaîne d'or. Ce portrait, qui offre quelque analogie avec celui désigné sous le nom de Laurent II de Médicis (n°. 3014) a été agrandi et l'inscription est rapportée. — Collection de Colbert (1).

3018. *Arioste (Louis-Jean), poète.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Reggio de Modène le 8 septembre 1474, dans les Etats des ducs de Ferrare, il y vécut et il y mourut. Attaché comme gentilhomme au cardinal Hippolyte d'Este, puis au duc Alphonse, son frère, il publia en 1516 l'*Orlando furioso*, poème qui coûta onze années de travail à son auteur et qui a rendu son nom immortel. L'Arioste mourut à Ferrare le 16 juin 1533.

Collection de la Sorbonne.

(1) Un assez grand nombre de petits portraits du XVIe siècle et du commencement du XVIIe, placés dans les Musées du Louvre et de Versailles, sont marqués au revers d'un cachet en cire rouge aux armes de Jean-Baptiste Colbert. Ce cachet se retrouve aussi sur d'anciens portraits qui font partie de collections particulières. C'est sans doute à cette époque que la plupart de ces portraits ont été agrandis et ont reçu des inscriptions qui ne sont pas toujours une garantie d'authenticité. Nous avons indiqué sous le nom de *Collection de Colbert* toutes les peintures derrière lesquelles nous avons pu reconnaître ses armes.

3019. *Castiglione (Balthazar).*

Par M. Norblin d'après Raphaël. — H. 0,81. — L. 0,64.

Le comte Baldassare Castiglione naquit à Casiatico le 6 décembre 1478. Il commanda d'abord une compagnie d'hommes d'armes dans l'armée du duc d'Urbin (Gui-Ubald Ier) ; fut, en 1505, ambassadeur en Angleterre près de Henri VII, et en 1507 près du roi de France Louis XII, alors à Milan. Il prit les ordres en 1520 et fut légat du pape Clément VII près de Charles-Quint. Nommé évêque d'Avila, en Espagne, et nonce de ce royaume, il mourut à Tolède le 8 février 1529. — Il est l'auteur d'un livre intitulé : *Il Cortegiano*, qui eut beaucoup de réputation, et de *Poésies* italiennes et latines parmi lesquelles se trouve une pièce sur la mort de Raphaël, son ami.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3020. *Raphaël (Portrait présumé de).* (Voir n.° 628.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,75.

Cette copie a été exécutée au XVIIe siècle, époque où le tableau original se trouvait à Fontainebleau ; il est actuellement au Musée du Louvre. Le père Dan (*Trésor des merveilles de Fontainebleau*) prétend que ce tableau est du Pontormo et qu'il représente cet artiste et Raphaël. Lépicié (*Catalogue des tableaux du roi*) dit que ces deux portraits sont ceux de Raphaël et de son maître d'armes.

3021. *Antoine de Florence, dit* de Venise.

École vénitienne ; XVIe siècle. — H. 1,35. — L. 0,98.

On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort. On sait seulement qu'il était peintre et médecin et qu'il vivait dans le XVIe siècle.

3022. *François Ier, roi de France.* (Voir n.° 700.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,52. — L. 0,39; bois.

Il est tourné à gauche, porte une toque noire ornée d'une plume blanche, un vêtement noir brodé d'or et la médaille de l'ordre de Saint-Michel.

3023. *Claude de France, reine de France.* (V. n.° 315.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,48. — L. 0,38 ; bois.

La reine est tournée à gauche, vêtue de noir et porte une mince chaîne d'or au cou. — Ce portrait rappelle un ancien dessin conservé au Musée du Louvre et reproduit dans les *Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle*, recueil publié par M. Niel. — Tome Ier.

3024. *Claude de France.* (Voir n.° 315.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,54; bois.

Ce portrait, peint sur un panneau très épais, ne porte pas d'inscription.

Il représente une femme tournée à gauche, vêtue de noir, tenant des gants dans la main gauche et de la droite un petit miroir suspendu à une chaîne d'argent. Ses traits ne rappellent pas ceux de Claude de France.

3025. *Claude de France.* (Voir n.° 315.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,16. — L. 0,13 ; bois.

L'inscription de ce portrait est moderne ; il représente une femme très jeune et d'une époque postérieure à Claude de France.

3026. *Éléonor d'Autriche, reine de France.*

Par Mme Varcollier. — H. 0,34. — L. 0,26.

Fille de Philippe le Beau et sœur de Charles-Quint, née à Louvain le 24 novembre 1498, elle fut élevée dans les Pays-Bas auprès de son frère. Mariée d'abord en 1519 à Emmanuel, roi de Portugal, elle devint veuve en 1521, et, après le traité de Cambrai, épousa en juillet 1530 le roi François Ier, dont elle fut la seconde femme. Après la mort de François Ier, elle se retira en Flandre, puis en Espagne, et y mourut en 1558.

« Tous les portraits de la reine Éléonor que nous avons eu l'occasion d'examiner, y compris celui qui, copié sur un tableau du temps, figure dans les galeries de Versailles, nous paraissent imaginaires. » (Niel. — *Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle,* tome Ier, — 1848.)

3027. *Renée de France, duchesse de Ferrare.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,16. — L. 0,13 ; bois.

Fille de Louis XII, née à Blois le 25 octobre 1510, elle eut d'abord les titres de duchesse de Chartres, comtesse de Gisors et dame de Montargis. Accordée en 1513 à Charles d'Autriche, prince des Pays-Bas, puis promise à Joachim, marquis de Brandebourg, elle épousa, en 1527, Hercule d'Este II, duc de Ferrare. Attachée au parti de la réforme, elle donna asile à Calvin et prit Clément Marot pour son secrétaire ; elle protégea et cultiva les sciences, les lettres et les arts. Devenue veuve en 1560, elle revint en France et mourut au château de Montargis le 12 juin 1575.

3028. *Henri d'Albret II, roi de Navarre.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23 ; bois.

Né à Sanguesa en 1503, il succéda en 1517 au royaume de Navarre, et accompagna en 1524 François Ier dans la guerre d'Italie. Il mourut à Pau le 25 mai 1555.

Il porte l'ordre de Saint-Michel suspendu à une chaîne d'or. — Collection de Colbert.

3029. *Marguerite de Valois, reine de Navarre.*

Par Mme VARCOLLIER. — H. 0,35. — L. 0,24.

Née à Angoulême le 11 avril 1492, Marguerite d'Orléans, sœur de François Ier, plus connue sous le nom de Marguerite de Valois, fut mariée en 1509 à Charles IV, duc d'Alençon. Restée veuve en 1524, elle se remaria en 1526 à Henri d'Albert II, roi de Navarre. Elle favorisa les belles-lettres et les cultiva elle-même. On a d'elle l'*Heptaméron ou Nouvelles de la reine de Navarre*. Elle mourut au château d'Odos, en Bigorre, le 21 décembre 1549.

Copie exécutée d'après une peinture du XVIe siècle.

3030. *Henri VIII, roi d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,36.

Fils de Henri VII, roi d'Angleterre. Né à Greenwich le 28 juin 1492, il succéda à son père en 1509, et, aussitôt son avènement, épousa Catherine d'Aragon, veuve de son frère Arthur, prince de Galles. Il entra dans la ligue de Cambrai contre Venise, puis dans la sainte ligue formée par le pape Jules II contre la France en 1511. Il fit la paix avec Louis XII en 1514, et, pendant les guerres de François Ier contre Charles-Quint, il fut tour à tour l'allié des Français et de l'Empereur. Il répudia Catherine d'Aragon pour épouser en 1532 Anne de Boulen, et, frappé d'excommunication par le pape, il rompit avec l'Eglise romaine et se fit proclamer par le parlement protecteur et chef suprême de l'Eglise d'Angleterre. Après avoir fait décapiter Anne de Boulen en 1536, il épousa le lendemain Jeanne Seymour, qui mourut en couches en 1537, puis, en 1540, Anne de Clèves, qu'il répudia la même année, pour épouser Catherine Howard qu'il fit mettre à mort en 1542. Sa sixième femme fut Catherine Parr, qu'il épousa en 1543. Allié de nouveau à Charles-Quint, il s'empara de Boulogne-sur-Mer en 1544, conclut la paix avec François Ier en 1546, et mourut le 28 janvier 1547. — Henri VIII fut le premier des souverains anglais qui porta le titre de roi d'Irlande ; un acte du parlement le lui déféra en 1542. Dans sa jeunesse, il avait composé des ouvrages de théologie qui lui firent donner par le pape Léon X le titre de *Défenseur de la foi*.

Collection de la Sorbonne.

3031. *Charles-Quint.* (Voir n.° 626.)

École flamande ; XVIe siècle. — H. 0,35. — L. 0,25 ; bois.

Il est jeune et tourné vers la droite ; il est coiffé d'une toque noire ornée d'une agrafe entourée de perles, dans laquelle est un double C couronné, et porte le collier de la Toison-d'Or.

3032. *Charles-Quint.* (Voir n.° 626.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,59. — L. 0,45.

3033. *Isabelle de Portugal, impératrice d'Allemagne et reine d'Espagne.*

Par de Creuse. — H. 0,37. — L. 0,26.

Fille d'Emmanuel, roi de Portugal, née à Lisbonne le 4 octobre 1503, mariée le 11 mars 1526 à Charles-Quint, morte le 1er mai 1536.

Le portrait original, attribué à Holbein, faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3034. *Marie d'Autriche, reine de Hongrie.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,84. — L. 0,67.

Fille de Philippe le Beau, roi de Castille, née le 17 septembre 1505, elle fut mariée le 8 juin 1521 à Louis II, roi de Hongrie et de Bohême. Elle resta veuve en 1526 et Charles-Quint, son frère, lui confia en 1531 le gouvernement des Pays-Bas. Ce prince ayant abdiqué en 1556, la princesse Marie se démit en même temps de son gouvernement, et retourna en Espagne, où elle mourut le 18 octobre 1558.

Ce portrait paraît avoir été copié d'après une peinture du XVIe siècle.

3035. *Jean II, duc de Bavière.*

Peinture à la détrempe; XVIIe siècle. — H. 2,02. — L. 0,88.

Il succéda en 1509 à son père Jean Ier, duc de Bavière, et se rendit en 1551, avec le comte de Nassau, auprès de Henri II, pour demander assistance contre Charles-Quint, puis se réconcilia avec l'Empereur, qui le nomma juge de la chambre impériale de Spire.

On lit dans la partie supérieure du tableau : Jean, comte palatin du Rhin, dvc de Bavière, comte de Spanheimb.

Et dans la partie inférieure : Né le 10 mars 1486. Marié 1^{mt} à Beatrix, marqvise de Baden et Hochberg; 2^{mt} à Marie Iacobé d'Oettingen. Mort le 18 mai 1557.

3036. *Béatrix, marquise de Bade.*

Peinture à la détrempe; XVIIe siècle. — H. 2,02. — L, 0,88.

On lit dans la partie supérieure du tableau: Béatrix, comtesse Palatine du Rhin, duchesse de Bavière, comtesse de Sphanheimb, née marquise de Baden et Hochberg.

Et dans la partie inférieure : Mariée à Jean comte Palatin dv Rhin, dvc de Bavière, comte de Sphanheimb. Morte le 5 avril 1535.

3037. *Jean-Frédéric, surnommé* le Magnanime, *duc et électeur de Saxe.*

Par Lucas Cranach. — H. 0,12. — L. 0,11 ; bois.

Né le 30 juin 1503. Electeur en 1532, il fut en 1536 le chef de la ligue protestante de Smalkade. Prisonnier de Charles-Quint à la bataille de Mühlberg en Saxe le 24 avril 1547, il mourut au château de Weimar le 3 mars 1554.

On lit dans la partie supérieure à droite : Friderich III chvrf. vnd herzog zv Sachssen. Et à gauche la date de 1532 avec la marque de Cranach.

Un portrait de Jean-Frédéric, aussi par Cranach et à peu près semblable, se trouve au Musée du Louvre.

3038. *Sibylle de Clèves, duchesse de Saxe, et son fils.*

D'après Lucas Cranach. — H. 0,58. — L. 0, 41 ; bois.

Sibylle de Clèves, née en 1512. mariée en 1527 à Jean-Frédéric, duc et électeur de Saxe, mourut le 21 février 1554. Son fils Jean-Frédéric, IIe du nom, né le 8 janvier 1529, succéda à son père en 1554, fut mis au ban de l'Empire pour avoir défendu les intérêts du luthéranisme en Allemagne, et mourut à Neustadt, le 9 mai 1595, après avoir subi une captivité de vingt-huit années.

La duchesse de Saxe porte une toque ornée de perles et d'une agrafe au-dessous laquelle se lit une imitation de la signature de Lucas Cranach. Elle tient par la main son fils encore enfant.

3039. *Luther (Martin), réformateur.*

Par Lucas Cranach. — H. 0,91. — L. 0,60; bois.

Né à Eisleben (Saxe) le 10 novembre 1484, il était fils d'un ouvrier mineur, étudia à Eisenach, et entra en 1505 chez les Augustins à Erfurth, devint ensuite professeur à l'université de Wittemberg, et fut en 1510 envoyé à Rome pour les affaires de son ordre. En 1517, la vente des indulgences en Allemagne accordée par le pape Léon X aux Dominicains, au détriment des Augustins, fut pour Luther l'occasion de publier un programme contenant quatre-vingt-quinze propositions dirigées contre le pape et les dogmes de l'église romaine. Excommunié par Léon X en 1520, il osa brûler solennellement à Wittemberg la bulle du pape, se rendit en 1521 à la diète de Worms et fut mis au ban de l'Empire. Retiré dans le château de Wartbourg appartenant à Jean-Frédéric, électeur de Saxe, il y traduisit la Bible en allemand, puis parcourut toute l'Allemagne attirant parmi ses nombreux prosélytes une foule de princes puissants. Les diètes de Nuremberg (1523-1524) et de Spire (1526) accordèrent aux sectateurs de Luther la liberté de conscience, et la paix de

Nuremberg (1532) assura le triomphe de sa cause. Luther employa le reste de sa vie à lutter contre les nombreuses sectes qui étaient nées au sein de la réforme. Il mourut à Eisleben le 18 février 1546. — Il s'était marié à Wittemberg, le 13 juin 1525, à une jeune religieuse nommée Catherine Bora ou de Bohren.

Il est vêtu de noir et tient un livre. Sur une tablette qui lui sert d'appui se trouve une longue inscription en langue allemande, et au-dessus la marque de Cranach et la date de 1544.

3040. *Clément VII (Jules de Médicis), pape.*

D'après Raphaël. — H. 0,98. — L. 0,88.

Né à Florence le 27 mai 1478, il entra d'abord dans l'ordre des chevaliers de Rhodes, fut grand prieur de Capoue, puis archevêque de Florence et cardinal en 1513. Après la mort d'Adrien VI en 1523, le cardinal de Médicis fut élu pape sous le nom de Clément VII. Comme son cousin Léon X il encouragea les lettres et les arts; il se ligua en 1526 avec la république de Venise et les rois de France et d'Angleterre contre Charles-Quint. Assiégé dans Rome par le connétable de Bourbon en 1527, il réussit à s'échapper et fit sa paix avec l'empereur en 1530. Il refusa en 1534 de prononcer le divorce entre Henri VIII et Catherine d'Aragon, ce qui donna occasion au schisme d'Angleterre, et mourut à Rome le 25 septembre 1534.

Ce portrait est une copie faite dans le XVIIe siècle d'après le tableau de Raphaël qui se trouve au palais Pitti, à Florence, et qui représente le pape Léon X accompagné des cardinaux de Médicis et de Rossi.

3041. *Médicis (Alexandre de), souverain de Florence.*

Par M. Henri Delaborde d'après Vasari. — H. 1,58. — L. 1,15.

Fils naturel de Laurent II de Médicis, gonfalonnier de Florence, né en 1510, il fut imposé comme chef à Florence en 1530 par le pape Clément VII et par l'empereur Charles-Quint, qui lui donna en mariage en 1536 sa fille naturelle Marguerite. Il fut assassiné par son cousin Lorenzino de Médicis le 6 janvier 1537.

Le portrait original est à la galerie de Florence.

3042. *Médicis (Jean de), surnommé* Jean des Bandes noires.

Par M. Henri Delaborde d'après le Titien. — H. 0,94. — L. 0,81.

Né à Forli le 6 avril 1498, il entra au service du pape Léon X dès l'âge de quinze ans et combattit les petits princes de la Marche d'Ancône. La république de Florence l'opposa en 1521 à François-Marie de la Rovère, duc d'Urbin, puis lorsque l'Italie devint le théâtre de la guerre entre François Ier et Charles-Quint, Jean de Médicis engagea tour à tour ses redoutables *bandes noires* à la France et à

l'Espagne. Blessé d'un coup de fauconneau près de Borgo Forte, il mourut quelques jours après le 30 novembre 1526.

Le portrait original est à la galerie de Florence.

3043. *Guise (Antoinette de Bourbon, duchesse de).*

Par Paulin Guérin. — H. 0,87. — L. 0,79.

Fille de François de Bourbon, comte de Vendôme, née à Ham le 25 décembre 1494, mariée à Paris le 18 avril 1513 à Claude de Lorraine, duc de Guise. Après la mort de son mari en 1550, elle lui fit construire dans la chapelle de Joinville un mausolée de marbre où elle fut aussi ensevelie après avoir vécu quatre-vingt-huit ans. Elle mourut le 20 janvier 1583.

Le portrait original avait été exécuté pour la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3044. *Lorraine (Jean de), cardinal.*

Par M. Comairas. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Bar le 9 avril 1498, il fut d'abord agréé à l'évêché de Metz par le pape Léon X qui le nomma cardinal. En 1518, il fut fait légat du Saint-Siége dans les Etats lorrains, et il exerça cette légation jusqu'à sa mort arrivée le 10 mai 1550.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3045. *Vaudémont (Louis de Lorraine, comte de).*

Peinture du XVI[e] siècle. — H. 0,36. — L. 0,26; bois.

Né en 1500, le comte de Vaudémont, septième fils de René II, duc de Lorraine, fit les guerres d'Italie sous François I[er] et se trouvait devant la ville de Naples, assiégée par le maréchal de Lautrec, lorsqu'il mourut de la peste le 23 août 1528.

On lit dans la partie inférieure du tableau : Loys de Lorraine compte de Vavdémont filz dv Roy Réné movrvt de peste devant Naples An 1.5.2.8. gist au dict liev à St. Claire.

3046. *Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de).* (Voir n.° 549.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,25. — L. 0,20; bois.

Il est à genoux devant un prie-dieu orné de ses armoiries qu'entoure le collier de Saint-Michel. Ce panneau paraît copié d'après un vitrail. — Collection de de Colbert

3047. *Gruffi (François de Compeis, seigneur de).*

Ecole française; XVI[e] siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

« Ce beau écuyer Gruffy, dit Brantôme, qui estoit un écuyer de l'écurie du roy François et mourut à Naples au voyage de M. de

Lautrecq..... Aussi étoit-il très beau et ne l'appeloit-on ordinairement que le beau Gruffy dont j'en ai vu le pourtraict qui le montre tel. »

Il porte une toque noire ornée de plumes blanches, d'une médaille et de la lettre M brodée en or. Son surtout est doublé de fourrure.

3048. *Bonnivet (Guillaume Gouffier, seigneur de), amiral de France.* (Voir n.° 900.)

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22; bois.

Il porte une toque noire ornée d'une médaille, un manteau doublé de fourrure et l'ordre de Saint-Michel.

Collection de Colbert.

3049. *Villiers de l'Isle-Adam (Philippe de).* (Voir n.° 1191.)

Par M. Saint-Evre. — H. 0,68. — L. 0,48.

3050. *Longwy (Françoise de), comtesse de Charny.*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,16. — L. 0,13; bois.

Née en 1510, mariée en 1526 à Philippe de Chabot, amiral de France. On ignore l'époque de sa mort.

On lit sur ce portrait : MADAME LADMIRALE.

3051. *Annebaut (Claude d').* (Voir n.° 902.)

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23. Bois.

Il est tourné à gauche, porte une toque noire ornée d'une plume blanche, un surtout doublé de fourrure et une chaîne d'or.

Collection de Colbert.

3052. *Stuart (Anne), dame d'Aubigny.*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,16; bois.

Elle fut mariée à Robert Stuart, seigneur d'Aubigny, maréchal de France. On ignore l'année de sa naissance et celle de sa mort.

3053. *Rothelin (Jacqueline de Rohan, marquise de).*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,17. — L. 0,15; bois.

Elle fut mariée en 1536 à François d'Orléans, marquis de Rothelin et fut mère de Léonor d'Orléans, duc de Longueville. Elle mourut en 1586, faisant, dit le père Anselme, « profession du calvinisme. »

Collection de Colbert.

3054. *Femme inconnue.*

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,16. — L. 0,13 ; bois.

Elle porte une coiffe et une robe noire, des manches garnies de fourrure blanche et une chaîne d'or au cou.

3055. *Montalembert (André de).* (Voir n.° 2614.)

Par M. Albrier. — H. 0,33. — L. 0,23.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3056. *Doria (André), prince de Melfi, amiral des mers du Levant.*

Par M. Eug. Goyet. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né le 30 novembre 1466, il était à l'âge de dix-neuf ans dans les gardes du pape Innocent VIII, alors commandés par son oncle Dominique Doria, et prit ensuite du service dans les armées de Ferdinand et d'Alphonse II, rois de Naples. Il fit le voyage de la Terre-Sainte et fut reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. A son retour en Europe il entra au service du duc d'Urbin. Il commanda en 1519 les galères de la république de Gènes au service de la France, fut nommé chevalier de Saint-Michel en 1527, reçut le commandement général des galères de France dans les mers du Levant, et livra en 1528, à la flotte de Charles-Quint, la bataille de Capodono. André Doria passa du service de François Ier à celui de l'Empereur. En 1532 il fit une campagne en Grèce contre les Turcs. Le reste de sa vie fut rempli par diverses expéditions maritimes. A quatre-vingt-cinq ans il conduisit lui-même la flotte de la république de Gènes, envoyée pour secourir l'île de Corse. Il mourut à Gènes le 25 novembre 1560.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3057. *Du Bellay (Guillaume).* (Voir n.° 1513.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23. Bois.

On lit dans la partie supérieure de ce portrait: GVLIELMVS BELLAIVS. I. Une inscription ajoutée dans le bas lui donne le nom de Martin du Bellay ; derrière le panneau se trouve le cachet de Colbert.

3058. *Du Bellay (Jean), cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22.

Né en 1492. D'abord évêque de Bayonne, ensuite de Paris en 1532, il fut ambassadeur en Angleterre dans les années 1527 et 1533. Envoyé de la cour de France près des papes Clément VII et Paul III en 1533 et 1534, il devint cardinal en 1535. François Ier lui donna le titre de lieutenant-général avec le commandement

de la Picardie et de la Champagne, et il défendit en 1536 la ville de Péronne assiégée par les Impériaux. En 1541 nommé évêque de Limoges, en 1544 archevêque de Bordeaux, et en 1546 évêque du Mans, le cardinal du Bellay eut une grande influence sur la renaissance des lettres en France. C'est à sa demande et à celle du savant Budé que François Ier fonda le collége de France en 1523. En 1547 il se retira à Rome, où le pape Marcel II le nomma évêque d'Ostie. Il mourut à Rome le 16 février 1560.

Ce portrait peint sur toile porte le cachet de Colbert et a dû être exécuté pour faire pendant au précédent.

3059. *Morus (Thomas), chancelier d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0.72. — L. 0,36.

Sir Thomas More, plus connu sous le nom latinisé de Morus, né à Londres en 1480, fit ses études à Oxford, fut admis dans le conseil privé d'Henri VIII, qui le nomma trésorier de l'échiquier et le chargea de plusieurs missions importantes. Il fut lord chancelier d'Angleterre depuis 1529 jusqu'en 1532. Victime de son attachement à la foi catholique, il mourut sur l'échafaud le 6 juillet 1535. — Thomas Morus a laissé un grand nombre d'ouvrages dont le plus connu est son *Utopie*.

Collection de la Sorbonne.

3060. *Warham (Guillaume), archevêque de Cantorbéry.*

Par M. Lugardon d'après Holbein. — H. 0,77. — L. 0,64.

Né en 1548, ce prélat fut employé à diverses affaires par Henri VII, roi d'Angleterre ; évêque de Londres en 1502, archevêque de Cantorbéry en 1504, il mourut en 1532.

Le tableau original est au Musée du Louvre.

3061. *Pole (Reginald), dit* Polus, *cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Stowerton-Castle (comté de Stafford) en 1500, il fit à Oxford ses premières études qu'il continua dans la suite à l'université de Padoue. Chanoine de Salisbury à l'âge de dix-neuf ans, il fut nommé cardinal en 1536. Après avoir passé une partie de sa vie dans un monastère de l'ordre de Saint-Benoît, près de Vérone, il retourna en 1553 en Angleterre, après l'avénement de la reine Marie, où il remplit les fonctions de légat apostolique du Saint-Siége. Président du conseil privé, archevêque de Cantorbéry et primat du royaume, il mourut en novembre 1558.

Collection de la Sorbonne.

3062. *Perrenot (Nicolas), seigneur de Granvelle.*

Par M. Grégorius. — H. 0,72. — L. 0,36.

Né à Ornans en 1486. Député en 1521 à la conférence de Calais, il fut en 1530, conseiller-d'état et garde des sceaux de l'empereur Charles-Quint, présida en 1540 les diéies de Worms et de Ratisbonne, et assista en 1545 à l'ouverture du concile de Trente. Il mourut à Augsbourg, pendant la tenue de la diète, le 15 août 1550.

Le peinture originale est au château de Beauregard.

3063. *Médicis (Hippolyte), cardinal.*

Par M. Legrip d'après le Titien. — H. 0,67. — L. 0,51.

Né à Urbin en 1511, nommé cardinal en 1529 et peu après administrateur de l'archevêché d'Avignon, et vice-chancelier de l'Eglise, sous le pontificat de Clément VII, il fut légat près de Charles-Quint, à l'occasion de la guerre contre les Turcs entreprise en 1529, et fut chargé en 1534 par le Sacré Collége de la défense des côtes d'Italie, alors attaquées par Barberousse. Il mourut à Itri (territoire de Fondi), le 13 août 1535.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3064. *Médicis (Laurent ou Lorenzino de).*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,27. — L. 0,20.

Fils de Pierre-François II de Médicis, gonfalonnier de Florence, il fut surnommé *Lorenzino* à cause de la petitesse de sa taille, cultiva les lettres et composa une comédie intitulée *Aridosio.* Voulant délivrer Florence du joug d'Alexandre de Médicis, il le poignarda en 1537, s'enfuit à Constantinople, puis à Venise, où il mourut assassiné lui-même le 26 février 1548.

Ce portrait ne porte aucune inscription et paraît plutôt représenter un personnage de la cour de France.

3065. *Bembo (Pierre), cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né Venise le 20 mai 1470, il suivit à Messine en 1492 les leçons de Constantin Lascaris, et termina ses études dans les universités de Padoue et de Ferrare. Vers 1502, il séjourna à la cour de Ferrare, d'où il se rendit à Venise et fit partie de cette Académie qui tenait ses séances chez les Alde-Manuce. Il obtint, sous le pape Jules II, la commanderie de Bologne de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem; secrétaire de Léon X, avec Sadolet, il fut chargé de plusieurs missions importantes. Il se retira à Padoue en 1521 pour se livrer entièrement aux lettres, et il forma dans cette ville une bibliothèque

et des collections de monuments et de médailles antiques, qui acquirent une grande célébrité. Pierre Bembo, historien de la république de Venise et bibliothécaire de Saint-Marc, devint cardinal en 1535, fut nommé évêque de Gubbio en 1541 et peu après évêque de Bergame. Il mourut le 18 janvier 1547.

Collection de la Sorbonne.

3066. *Sadolet (Jacques), cardinal.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Modène le 12 juillet 1477, d'abord secrétaire du cardinal Caraffa, chanoine du chapitre de Saint-Laurent *in Damaso* à Rome, il fut avec Pierre Bembo un des secrétaires de Léon X. Evêque de Carpentras en 1523 et fait cardinal en 1536, il suivit en 1538 le pape Paul III à Nice, lors de l'entrevue de François I[er] et de Charles-Quint. En 1542 il fut envoyé près de François I[er], et en 1544 accompagna de nouveau le pape Paul III à Busseto, près de Parme. Il mourut à Rome le 18 octobre 1547. — Sadolet est auteur de plusieurs ouvrages de doctrine.

Collection de la Sorbonne.

3067. *Loyola (Saint Ignace de).*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,94. — L. 0,69.

Né au château de Loyola, dans la province de Guipuscoa, en 1491, Ignace de Loyola servit jusqu'à vingt-neuf ans dans les armées espagnoles. En 1521, il abandonna la carrière militaire pour se consacrer entièrement à la religion. Il fit en 1523 un voyage à la Terre-Sainte, vint à Paris en 1528 où il étudia dans les colléges de Montaigu et de Sainte-Barbe. Reçu maître-ès-arts en 1533, il se rendit alors à Rome, et c'est en septembre 1540 qu'il fonda dans cette ville, avec l'autorisation du pape Paul III, une association religieuse sous le nom de Compagnie de Jésus, dont il fut nommé supérieur le 23 avril 1541. Ignace de Loyola mourut le 28 juillet 1556. — Le pape Grégoire XVI le canonisa en 1622.

On lit dans la partie inférieure du tableau l'inscription suivante : *Vera Effigies S. Ignaty de Loyola.* Et sous ses armoires : *Dignacio de Loyola.*

3068. *Budé (Guillaume).* (Voir n.° 2784.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Collection de la Sorbonne.

3069. *Erasme (Didier), savant.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Rotterdam le 28 octobre 1467, il prit l'habit de chanoine régulier dans le monastère de Stein en Belgique en 1484, étudia en

1496 au collége de Montaigu à Paris et prit le bonnet de docteur en théologie à Bologne en 1506. Relevé de ses vœux par le pape Jules II, il professa en 1510 dans les universités d'Oxford et de Cambridge. François Ier, Henri VIII et Charles-Quint lui accordèrent une faveur particulière. En 1521 il se fixa à Bâle, où il mourut le 12 juillet 1536. — Erasme, un des écrivains les plus illustres du XVIe siècle, est l'auteur de l'*Eloge de la Folie* et des *Colloques*, dialogues satyriques dans le genre de Lucien.

Collection de la Sorbonne.

3070. *Jove (Paul), évêque de Nocera.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Côme le 19 avril 1483, chanoine de la cathédrale de Côme en 1522, il fut successivement prélat assistant, prieur de la commanderie de Saint-Antoine à Côme, et évêque de Nocera, le 13 janvier 1528. Il mourut près de Florence le 11 décembre 1552. — On a de lui des notes sur l'histoire et les lettres, ainsi que les éloges de plusieurs grands hommes.

Collection de la Sorbonne.

3071. *Fisher (Jean), cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,48.

Né à Beverley (comté d'Yorck) en 1453 ou 1455, il fit ses études à Cambridge, où il reçut le bonnet de docteur; chancelier de l'université de Cambridge, il fut nommé en 1504 évêque de Rochester, puis cardinal en 1535. Enfermé à la Tour de Londres avec Thomas Morus, il fut jugé et exécuté un mois avant lui, le 22 juin 1535.

Collection de la Sorbonne.

3072. *Rabelais (François).* (Voir n.° 2707.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22 ; bois.

Sa tête est couverte d'une calotte et il porte une robe noire doublée de fourrure ; il est vu de face et riant. Malgré le nom de RABLAIS inscrit dans l'angle de gauche, ce portrait n'est qu'une tête de fantaisie souvent reproduite comme type du curé de Meudon.

3073. *Kratzer (Nicolas), astronome.*

D'après Holbein. — H. 0,84. — L. 0,69.

Né à Munich vers 1488, Nicolas Kratzer, astronome de Henri VIII, roi d'Angleterre, vivait en 1528, époque à laquelle Holbein peignit son portrait.

Copie exécutée au XVIIe siècle d'après le tableau original qui se trouve au Musée du Louvre.

3074. *Pizarre (François), navigateur.*

Par Coutan. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Truxillo (Estramadure) en 1475, il s'embarqua très jeune pour les Indes espagnoles et se distingua en 1513 sous Nugnez de Balboa. Parti de Panama en 1524 avec don Diego d'Almagro, il découvrit les côtes de l'empire du Pérou, dont il se rendit maître en 1532, après en avoir obtenu le gouvernement de Charles-Quint. Nommé par l'Empereur chevalier de l'ordre de Saint-Jacques et marquis de las Charcas, il mourut à Lima le 19 juin 1541.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3075. *Cortez (Fernand), navigateur.*

Par M. Marquet. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Médelin (Estramadure) en 1485, il débarqua le 4 mars 1419 sur la côte du Mexique, jeta les fondements de la ville de Vera-Cruz, et se rendit maître de Mexico en 1521. Charles-Quint le nomma gouverneur et capitaine général du Mexique. Fernand Cortez mourut près de Séville le 2 décembre 1554.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3076. *Pisseleu (Anne de), duchesse d'Etampes.*

Ecole française; XVI[e] siècle. — H. 0,33. — L. 0,24; bois.

Anne de Pisseleu était fille d'honneur de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême lorsqu'elle devint en 1526 maîtresse de François I[er]. Elle épousa en 1536 Jean de Brosse, que le roi créa duc d'Etampes, et mourut dans l'obscurité vers 1576.

Ce portrait, altéré par le temps, conserve à peine quelques traces de la peinture originale.

3077. *Escars (Suzanne d'), dame de Pompadour.*

Ecole française; XVI[e] siècle. — H. 0,19. — L. 0,15; bois.

Elle fut mariée le 28 février 1536 à Geoffroy, seigneur de Pompadour, gouverneur du Limousin en 1567. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

Collection de Colbert.

3078. *Pacheco d'Ascalona (Béatrix).*

Ecole française; XVI[e] siècle. — H. 0,21. — L. 0,15; bois.

Elle était dame d'honneur de la reine Eléonore d'Autriche, seconde femme de François I[er], et fut mariée le 17 septembre 1539 à Sébastien comte de Montbel et d'Entremonts. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort.

Collection de Colbert.

3079. *Muley-Haçan, souverain de Tunis.*

Ecole vénitienne ; XVIe siècle. — H. 0,92. — L. 0,76.

Il devint roi de Tunis par la mort de son père Muley-Mohammed en 1533. Barberousse, souverain d'Alger, s'étant emparé de ses états, il fut rétabli sur son trône en 1535 par Charles-Quint. Dépossédé de nouveau en 1543, il tenta de reconquérir le pouvoir que son fils avait usurpé, fut fait prisonnier et eut les yeux crevés par l'ordre du vainqueur. Rendu ensuite à la liberté, il se retira en Italie et y mourut.

Cette peinture a dû être exécutée pendant le séjour de Muley-Haçan en Italie. On trouve parmi les tableaux placés dans la Galerie d'Apollon en 1603 un portrait de *Muleas Tunes Rex* qui pourrait bien être celui du Musée de Versailles. (Voir *Archives de l'Art français*, publiées par M. de Chennevières, tome III, page 57.)

3080. *Vangest (Marguerite de).*

Ecole flamande ; XVIe siècle. — H. 0,53. — L. 0,40.

Marguerite de Vangest, maîtresse de Charles-Quint, fut mère de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas et mourut en 1586.

Elle est assise devant une table sur laquelle est posé un livre dont elle tient les feuillets.

3081. *Henri II, roi de France.* (Voir n.° 701.)

D'après François Clouet. — H. 0,30. — L. 0,22; bois.

Ce portrait, qui porte la date de 1559, est une imitation du portrait de François Clouet qui se trouve au Musée du Louvre.

3082. *Henri II.* (Voir n.° 701.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,55. — L. 0,42.

Imitation du portrait peint par Clouet.

3083. *Henri II.* (Voir n.° 701.)

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,16. — L. 0,13; bois.

Portrait d'un jeune homme dont le type ne rappelle en rien celui de Henri II.

3084. *Henri II.* (Voir n.° 701.)

Par M. Albrier. — H. 0,18. — L. 0,15; bois.

Copie d'une peinture ancienne qui était attribuée à Quesnel.

3085. *Catherine de Médicis.* (Voir n.° 324.)

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22; bois.

Elle porte une coiffe et une robe noires, brodées de perles, et un col-

lier d'orfévrerie dans lequel se trouve répété de distance en distance un chiffre composé d'un H et de deux C entre-croisés. Ce chiffre, qui se retrouve sur la statue de Catherine de Médicis n.° 324, ressemble à s'y tromper au chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers composé d'un H et de deux D ou de deux croissants; aussi ce portrait de Catherine de Médicis avait-il été considéré comme celui de Diane de Poitiers. (Voir les *Portraits des Personnages les plus illustres du XVIe siècle*, par M. Niel, tome I. Notice sur Diane de Poitiers, page 7.)

3086. *Catherine de Médicis.* (Voir n.° 324.)

Par M. ALBRIER. — H. 0,22. — L. 0,16; bois.

Copie d'une peinture ancienne qui était attribuée à Quesnel.

3087. *Madeleine de France, reine d'Ecosse.*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,16. — L. 0,13; bois.

Née à Saint-Germain-en-Laye le 10 août 1520, cette princesse fut accordée par François Ier son père, à Jacques V, roi d'Ecosse, qui était venu à Lyon demander sa main, et le mariage fut célébré le 1er janvier 1537 dans l'église de Notre-Dame de Paris. Elle mourut en Ecosse le 2 juillet de la même année.

3088. *Marguerite de France, duchesse de Savoie.*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,16. — L. 0,13; bois.

Fille de François Ier, née à Saint-Germain-en-Laye le 5 juin 1523, elle eut pour maître Michel de l'Hôpital et reçut une savante éducation. Mariée en 1559 à Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, elle protégea les lettres et les arts, reçut Henri III à Turin, lors de son retour de Pologne, et mourut dans cette ville le 14 septembre 1574.

Elle est vêtue d'une robe noire sur le devant de laquelle est un ornement d'or en forme d'H.

3089. *Antoine de Bourbon, roi de Navarre.* (Voir n.° 2618.)

École française; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22; bois.

« Nous trouvons, dit M. Niel, dans l'inventaire des tableaux transportés du château de Pau au Louvre en 1620 (*Archives de l'art français*, tome III, page 60) l'indication d'un portrait du *Roy Anthoine*. Ne serait-ce pas le même qui figure dans les galeries de Versailles, à côté du portrait de la reine de Navarre, Jeanne d'Albret. Quoi qu'il en soit de cette présomption, il n'en est pas moins vrai que le petit portrait d'Antoine de Bourbon, exposé dans les susdites galeries, est une assez bonne et fort curieuse peinture arrachée tout exprès au temps et aux révolutions pour nous conserver, avec le *crayon* de la Bibliothèque impériale, l'effigie la plus détaillée et la plus parfaitement authentique de notre personnage. » (*Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle*, tome II.)

Collection de Colbert.

3090. *Jeanne d'Albret, reine de Navarre.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,18. — L. 0,14; bois.

Fille unique et héritière de Henri d'Albret II, roi de Navarre, et de Marguerite de Valois, sœur de François Ier. Née le 7 janvier 1528, Jeanne d'Albret avait d'abord été mariée à l'âge de douze ans, le 15 juillet 1540, à Guillaume, duc de Clèves ; mais elle n'habita pas avec lui et resta en France. Ce mariage fut déclaré nul en 1542 par le pape Paul III. Elle apporta en dot le royaume de Navarre à Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, avec lequel elle fut mariée à Moulins le 20 octobre 1548, et fut la mère de Henri IV. Elle mourut à Paris le 9 juin 1572.

« On voit dans les Galeries historiques de Versailles, dit M. Niel, un tableau du temps qui représente Jeanne d'Albret. Il est exécuté dans le goût des peintures attribuées à Claude Corneille ; son état de dégradation lui enlève malheureusement presque tout son intérêt. La reine y figure dans le costume de veuve ; elle a pourtant un air de jeunesse, et le tableau doit avoir été peint vers 1562.

Collection de Colbert.

3091. *Nevers (Marguerite de Bourbon, duchesse de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,15; bois.

Née à Nogent le 26 octobre 1516, elle fut, en 1533, une des filles d'honneur de la cour de François Ier. Mariée le 19 janvier 1538, à François de Clèves, duc de Nevers, elle mourut au château de la Chapelle-d'Angillon, en Berry, le 20 octobre 1589.

Collection de Colbert. Ce portrait a été agrandi; la peinture originale n'avait que 0,15 sur 0,13.

3092. *Bourbon (Jean de), comte de Soissons.*

(Voir n.° 2615.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22; bois.

Collection de Colbert.

3093. *Condé (Louis de Bourbon I, prince de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23.

Septième fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, né à Vendôme le 7 mai 1530. Le prince de Condé, reconnu à Orléans, en avril 1562, comme chef des réformés, commandait l'armée protestante dans le mois de décembre de la même année à la bataille de Dreux et à celle de Saint-Denis en 1567. Il fut tué le 13 mars 1569 à Jarnac, par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou.

Ce personnage porte un cordon qui paraît être celui de l'ordre du Saint-Esprit, fondé en 1579, dix ans après la mort du prince de Condé.

3094. *Condé (Éléonore de Roye, princesse de).*

Par Mlle Belloc. — H. 0,23. — L. 0,21.

Née le 24 février 1535, mariée le 22 juin 1551 à Louis Ier, prince de Condé, elle se fit remarquer par son zèle pour la religion réformée. Elle mourut au château de Condé, en Brie, le 23 juillet 1564.

La peinture originale se trouvait au château de Chantilly.

3095. *La Roche-sur-Yon (Philippine de Montespedon, princesse de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,15. — L. 0,13; bois.

Philippine de Montespedon fut une des dames d'honneur de Catherine de Médicis et femme de René de Montéjan, maréchal de France. Devenue veuve en 1539, elle épousa, vingt ans après, Charles de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon, et mourut le 12 avril 1578.

On lit en haut de ce portrait : GISELE. — 912. Ce nom et cette date se rapportent à une fille de Charles le Simple, nommée Gisle ou Gisèle, mariée en 912 à Rollon, premier duc de Normandie. C'est un curieux détail à signaler dans l'histoire de l'art du portrait au XVIe siècle.

3096. *Montmorency (Anne, duc de).* (Voir n.° 940.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,28; bois.

Ce portrait, altéré par le temps, conserve à peine quelques traces de la peinture originale.

Collection de Colbert.

3097. *Montmorency (Madeleine de Savoie, duchesse de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L 0,23; bois.

Fille de René, bâtard de Savoie, grand-maître de France; née en 1510, elle fut mariée en 1524 au connétable de Montmorency; François Ier et Louise de Savoie, sa mère, nièce de Madeleine de Savoie, lui donnèrent en mariage les baronnies de Montberon, de la Fère en Tardenois, de Gandelus et de Saint-Hillier. Elle fut dame d'honneur de la reine Elisabeth d'Autriche, et mourut en 1586.

Collection de Colbert.

3098. *Turenne (François de la Tour d'Auvergne, vicomte de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22; bois.

Né le 25 janvier 1526, il se distingua à la bataille de Cerisoles en 1544, et le duc d'Enghien le fit chevalier sur le champ de bataille.

D'abord capitaine de cinquante lances, il commanda en 1554 une compagnie de cent gentilhommes, et fut ensuite gouverneur et lieutenant-général de la Bresse et du Bugey. Il mourut le 13 août 1557 des suites d'une blessure qu'il avait reçue au combat d'Estigny-le-Grand, près Saint-Quentin.

Il est vu de profil, tourné à gauche, porte une toque noire ornée d'une plume blanche et un manteau doublé de fourrure.

Collection de Colbert,

3099. *Turenne (Éléonore de Montmorency, vicomtesse de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,23; bois.

Fille du connétable Anne de Montmorency, elle épousa en 1545 François de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, et mourut avant son mari.

Collection de Colbert.

3100. *Poitiers (Diane de).* (Voir n.° 327.)

Peinture du XVIIe siècle, — H. 0,64. — L. 0,45.

3101. *Édouard VI, roi d'Angleterre.*

Par M. Coblitz d'après Holbein. — H. 1,05. — L. 0,81.

Fils d'Henri VIII et de Jeanne Seymour; né le 12 octobre 1537, il était âgé de moins de dix ans lorsqu'il succéda à son père en 1547, et il mourut le 6 juillet 1553.

Le portrait original est au château-d'Hampton-Court.

3102. *Marie, reine d'Angleterre.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

Fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon; née le 18 février 1516, elle succéda à son frère Edouard VI en 1553 et fit décapiter Jane Grey, qui avait voulu lui disputer la couronne. Mariée en 1554 à l'archiduc Philippe, elle voulut rétablir le catholicisme en Angleterre, et fit périr un grand nombre de réformateurs sur les échafauds et les bûchers. Délaissée par son époux qui était monté sur le trône d'Espagne en 1556, sous le nom de Philippe II, elle mourut le 17 novembre 1558.

Elle tient un livre de la main droite et un gant de la gauche.

3103 *Philippe II, roi d'Espagne et de Portugal.*

École italienne ; XVIe siècle. — H. 1,08. — L. 0,76.

Fils de Charles-Quint. Né à Valladolid le 21 mai 1527; marié le

25 juillet 1554 à Marie, reine d'Angleterre, il succéda à son père Charles-Quint après l'abdication de ce prince, le 17 janvier 1556, et se remaria le 22 juin 1559 à Elisabeth de France, fille de Henri II, roi de France. Il se fit proclamer roi de Portugal sous le nom de Philippe Ier, le 2 septembre 1580. Philippe II fit bâtir le palais de l'Escurial en 1563, et y mourut le 13 septembre 1598.

Il est tourné à gauche, vêtu de noir et porte le collier de la Toison-d'Or. Sa main droite est appuyée sur le côté et il tient de la gauche la poignée de son épée.

3104. *Élisabeth de France, reine d'Espagne.*

École française; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

Fille de Henri II; née à Fontainebleau le 13 avril 1545; mariée en 1559 à Philippe II, roi d'Espagne; morte à Madrid le 3 octobre 1568.

3105. *Don Carlos, infant d'Espagne.*

Attribué à Antonio Moro. — H. 1,20. — L. 0,91.

Fils aîné de Philippe II, roi d'Espagne, né à Valladolid le 12 juillet 1545, il devait épouser Elisabeth de France, fille de Henri II, qui devint la seconde femme de Philippe II. Soupçonné par son père d'avoir traité avec les Pays-Bas révoltés, il fut arrêté le 18 janvier 1568, et mourut, le 24 juillet suivant, de consomption, suivant quelques historiens; selon d'autres, il fut condamné par l'inquisition et eut la tête tranchée.

Il est tourné vers la droite, la main gauche posée sur la poignée de son épée. On lit en haut du tableau, dans l'angle gauche : DOM. CARLOS. PRINCE. DES ESPAGNES. MORT. EN. 1568.

3106. *Jeanne d'Autriche, princesse de Portugal.*

Par COELLO. — H. 1,10. — L. 0,84.

Cette princesse, fille de Charles-Quint, fut mariée en 1533 à Jean, prince de Portugal, qui mourut avant son père, Jean III, en 1554. Elle fut mère de don Sébastien qui devint roi de Portugal en 1557, et mourut la même année que son fils en 1578.

Elle est tournée vers la droite, appuie sa main gauche sur un siége et tient son collier de la main droite.

3107. *Jeanne d'Aragon, princesse de Tagliacozzo.*

D'après Raphaël. — H. 1,28. — L. 1,08.

Cette princesse, fille de Ferdinand d'Aragon, duc de Montalte, et petite-fille de Ferdinand Ier, roi de Naples, fut mariée à Ascanio Colonna, prince de Tagliacozzo, et mourut en octobre 1577.

Copie exécutée au XVIIe siècle d'après le tableau de Raphaël qui se trouve au Musée du Louvre.

3108. *Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, gouvernante des Pays-Bas.*

École flamande ; XVII[e] siècle. — H. 0,96. — L. 0,76.

Fille naturelle de Charles-Quint et de Marguerite de Vangest. Née en 1522, mariée en 1536 à Alexandre de Médicis, premier duc de Florence, puis en 1558 à Octave Farnèse, duc de Parme et de Plaisance. Philippe II, son frère, lui confia le gouvernement des Pays-Bas après le traité de Cateau-Cambrésis, et lui donna en 1567 le duc d'Albe pour successeur. Elle se retira alors en Italie, et mourut à Aquila, dans l'Abruzze, en février 1586.

Elle est assise, tournée à droite, et tient un miroir.

3109. *Saint-André (Jacques d'Albon, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 990.)

Peinture du XVI[e] siècle. — H. 0,30. — L. 0,23; bois.

Collection de Colbert.

3110. *Montgommery (Gabriel de Lorges, comte de),*

Par M. Féron. — H. 0,73. — L. 0,56.

Il conduisit en 1545 les secours envoyés par François I[er] à la reine Marie de Lorraine, mère de Marie Stuart et régente du royaume d'Ecosse. Capitaine de la garde écossaise de Henri II, il eut le malheur de blesser le roi dans le tournoi de la rue Saint-Antoine. Il devint un des principaux chefs des protestants en France, fut fait prisonnier au siége de Domfront, et eut la tête tranchée en place de Grève le 27 mai 1574.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3111. *Lenoncourt (Robert de), cardinal.*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

Il avait d'abord été nommé à l'évêché de Châlons en 1535, fut ensuite évêque de Metz, puis cardinal en 1538 ; archevêque d'Embrun et d'Arles, évêque de Sabine, abbé de Saint-Remi de Reims, et prieur de la Charité-sur-Loire, il mourut le 4 février 1561.

Collection de Colbert.

3112. *Hallewin (Louise de), dame de Cypierre.*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,18. — L. 0,14; bois.

Elle fut mariée en 1560 à Philibert de Marcilly, seigneur de Cypierre, gouverneur du roi Charles IX. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

Collection de Colbert.

3113. *Hallewin (Jeanne de), dame d'Alluye.*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,21. — L. 0,24; bois.

Sœur puînée de Louise de Hallewin, Jeanne était une des filles d'honneur de la reine Catherine de Médicis ; elle fut mariée à Florimond Robertet, seigneur d'Alluye, secrétaire du roi François II en 1559. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

Collection de Colbert.

3114. *Apelvoisin (François d').*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,52. — L. 0,23; bois.

François d'Apelvoisin, seigneur de la Fougereuse et de la Roche-du-Maine, fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel et lieutenant de la compagnie de Charles de Tiercelin, seigneur de La Roche-du-Maine, son beau-père, l'un des capitaines distingués du XVI[e] siècle, qui lui donna tous ses biens en 1561.

Collection de Colbert.

3115. *Foucquier, banquier.*

Peinture du XVI[e] siècle. — H. 0,23. — L. 0,19 ; bois.

Il vivait de 1520 à 1560.

Ce nom francisé doit être celui d'un des membres de la célèbre famille des Fugger d'Augsbourg, dont l'opulence était proverbiale en Europe. Rabelais dit qu'après les *Foucquers* d'Augsbourg, Philippe Strozzi est estimé le plus riche marchand de la chrétienté.

3116. *François II, roi de France.* (Voir n.° 702.)

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

3117. *François II.* (Voir n.° 702.)

Par M. Albrier. — H. 0,18. — L. 0,15; bois.

Le portrait original, attribué à Quesnel, faisait partie de la collection du château d'Eu. Le nom du peintre et celui du personnage sont plus que douteux.

3118 *Marie Stuart, reine de France et d'Écosse.*

Par M. Serrur. — H. 0,28. — L. 0,15.

Fille unique de Jacques V, roi d'Ecosse, née au château de Linlithgow le 8 décembre 1542, elle perdit son père le 13 décembre suivant, et fut sacrée reine d'Ecosse en 1543, sous la régence de Marie de Lorraine, sa mère. Appelée en France, en 1548, par le duc de Guise et le cardinal de Lorraine, ses oncles, elle fut élevée à la cour de Henri II, et mariée le 24 avril 1558 au dauphin François, roi de France, l'année suivante, sous le nom de François II. Devenue

veuve en 1560, elle prit alors, dit Brantôme, *les habits de son grand deuil blanc, avec lequel il la faisoit très beau voir.* En 1561, elle quitta la France pour reprendre possession de son royaume d'Écosse ; épousa le 19 juillet 1565 Henri Stuart, lord Darnley, son cousin, assassiné le 9 février 1567, et se remaria le 16 mai suivant à Jacques, comte de Bothwell, son assassin. Assiégée par ses sujets révoltés et prise dans la forteresse de Dumbar, elle fut enfermée au château de Lochleven, réussit à s'en échapper et passa en Angleterre le 16 mai 1568 pour se mettre sous la protection de la reine Elisabeth. Traitée d'abord avec égards, elle fut bientôt détenue comme prisonnière à Sheffield, où de vains efforts furent faits pour la délivrer. Sa captivité dura dix-neuf ans ; on la transféra de prison en prison, de Sheffield au château de Wingfield (août 1584), de Wingfield à la tour de Tutbury (janvier 1585) et enfin au château de Fotheringay (25 septembre 1586). Condamnée par une commission présidée par le lord chancelier d'Angleterre, elle y fut décapitée le 18 février 1587.

La reine est représentée en costume de veuve et enveloppée de la guimpe blanche, deuil des reines de France. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3119. *Guise (François, duc de).* (Voir n.° 1194.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,23; bois.

On distingue, dans le haut de ce portrait, les traces d'une ancienne inscription : M. LE PRINCE DE CONDÉ. Celle qui se trouve au bas et qui porte le nom du duc de Guise a été ajoutée.

Collection de Colbert.

3120. *Este-Ferrare (Anne d'), duchesse de Guise, puis de Nemours.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

Fille d'Hercule II, duc de Ferrare. Née le 16 novembre 1531, elle fut mariée en premières noces, le 4 décembre 1549, à François de Lorraine, duc de Guise, et fut mère d'Henri de Guise (*le Balafré*), du duc de Mayenne et du cardinal de Lorraine. Devenue veuve en 1563, elle se remaria en 1566 à Jacques de Savoie, duc de Nemours, dont elle eut Charles Emmanuel, duc de Savoie. Elle prit une part active dans les troubles de la Ligue, fut nommée, par Henri IV, surintendante de la maison de Marie de Médicis, et mourut à Paris le 17 mai 1607.

Collection de Colbert.

3121. *Lorraine (Charles de), cardinal.*

Par M. COMAIRAS. — H. 0,68. — L. 0,48.

Second fils de Claude de Lorraine, duc de Guise. Né à Joinville

le 17 février 1524, il succéda au cardinal Jean de Lorraine comme archevêque de Reims et fut consacré en 1545. Chancelier de l'ordre de Saint-Michel en 1547, cardinal la même année, abbé de Saint-Denis en 1555, il assista aux Etats de Rouen en 1557 et à ceux de Paris en 1558, partagea le gouvernement de l'Etat avec son frère, le duc de Guise, sous le règne de François II, se trouva au colloque de Poissy en 1561, et se rendit au concile de Trente. Il mourut à Avignon le 26 décembre 1574.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3122. *Claude de France, duchesse de Lorraine.*

Par M. Pellerin. — H. 0,44. — L. 0,35.

Fille de Henri II. Née à Fontainebleau le 12 novembre 1547, elle fut mariée le 22 janvier 1558, à Charles III, duc de Lorraine et de Bar. Elle mourut le 20 février 1575.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3123. *Maximilien II, empereur d'Allemagne.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

Fils aîné de Ferdinand Ier, empereur d'Allemagne. Né le 1er août 1527, d'abord roi de Bohême le 20 septembre 1562, et roi des Romains le 24 novembre de la même année, il succéda à la couronne de Hongrie en 1563, à la mort de son père, et fut élu empereur le 15 juillet 1564. Il mourut à Ratisbonne le 12 octobre 1576.

On voit dans les galeries de Versailles, dit M. Niel, un portrait peint de Maximilien II ; cette peinture semble n'être qu'une copie faite sur un original qui aurait été exécuté dans la manière de Janet. *(Portraits des personnages français les plus illustres du XVIe siècle,* tome Ier.)

Collection de Colbert.

3124. *Guillaume de Nassau, prince d'Orange.*

Attribué à Porbus le père. — H. 0,26. — L. 0,20 ; bois.

Né le 16 avril 1533, Guillaume de Nassau, institué héritier de la principauté d'Orange par son cousin René de Nassau en 1544, était en 1559 stathouder de Hollande, de Zélande et d'Utrecht, pour le roi d'Espagne. Les Etats-Généraux ayant déclaré l'indépendance des provinces de Hollande et de Zélande, en 1581, le reconnurent pour leur chef et souverain magistrat. Nommé duc de Brabant le 19 février 1582, il se rendit ensuite à Bruges, où il fut proclamé comte de Flandre. Il défendit avec une courageuse persévérance la liberté de ses compatriotes contre le roi Philippe II, et fut assassiné à Delft le 10 juillet 1584.

3125. *L'Hôpital (Michel de).* (Voir n.° 643.)

Par Mme DE LÉOMÉNIL. — H. 0,31. — L. 0,23; bois.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3126. *Coligny (Odet de), cardinal de Châtillon.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23 ; bois.

Frère puîné de l'amiral Coligny. Né le 10 juillet 1517, il avait été nommé cardinal par le pape Clément VII, à l'époque du concordat de Marseille en 1533, puis devint archevêque de Toulouse et évêque de Beauvais. Ayant embrassé le calvinisme, il fut rayé de la liste des cardinaux en 1563. Il se retira en Angleterre, où il mourut le 14 février 1571.

Collection de Colbert.

3127. *Coligny (François de), seigneur d'Andelot.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,29. — L. 0,19; bois.

Frère cadet de l'amiral Coligny. Né à Châtillon-sur-Loing le 18 avril 1521, il se trouvait en 1543 au siége de Landrecies. Nommé colonel-général de l'infanterie française en 1556, il fit partie de l'armée du duc de Guise, qui s'empara de Calais en 1558, et força la ville de Guines à capituler. Attaché au parti de la religion réformée, il combattit à Dreux en 1562, défendit en 1563 Orléans contre le duc de Guise, et suivit le prince de Condé à Jarnac en 1569. Il mourut à Saintes le 27 mai 1569.

3128. *Vieilleville (François de Scepeaux, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 993.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22; bois.

Collection de Colbert.

3129. *Montmorency (Henri I, duc de), connétable de France.* (Voir n.° 941.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,84. — L. 0,73.

Il est en armure, la tête nue, et tourné vers la gauche. On lit sur ce portrait : Der Connestabel in Franckreich.

3130. *La Trémoille (Louis III, seigneur de), duc de Thouars.*

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,46. — L. 0,43; bois.

Né en 1521, il fut en 1542 gouverneur et lieutenant-général pour le roi dans les provinces de Saintonge et de Poitou, servit la même année au siége de Perpignan et en Picardie. En 1550, il fut un des

ôtages du traité conclu par Henri II avec l'Angleterre, et alla combattre ensuite en Piémont. Charles IX érigea en 1563 sa vicomté de Thouars en duché, et Henri III le nomma de nouveau lieutenant-général en Poitou en 1576. Il mourut au siége de Mesle le 24 mars 1577.

Il est vu de face et porte une toque noire et un vêtement noir. Le fond est orné d'arabesques d'or. On lit en haut du portrait : Anno 1553, et autour de la bordure parsemée de fleurs de lys et d'aiglettes : LOVIS, DE, LA, TREMOILLE, DVC, DE, THO, P, DE, FRANCE.

3131. *La Rochefoucauld (François III, comte de).*

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,33. — L. 0,23 ; bois.

Lieutenant de la compagnie des gendarmes de Charles III, duc de Lorraine, il se trouva en 1557 à la journée de Saint-Quentin, puis ayant embrassé la religion réformée, il combattit en 1562 à la bataille de Dreux, et en 1569 à celle de Montconcour. Il périt dans le massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572.

Collection de Colbert.

3132. *Randan (Charles de la Rochefoucauld, comte de).* (Voir n.° 552.)

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,15 ; bois.

Ce portrait a été agrandi ; la peinture originale n'avait que 0,15 sur 0,13.

3133. *Gouffier (Claude), duc de Rouannois, marquis de Boisy, grand écuyer de France.*

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23 ; bois.

Fils aîné d'Artus Gouffier, seigneur de Boisy, duc de Rouannois, grand-maître de France, il fut chevalier de l'ordre du Roi en 1533, premier gentilhomme de sa chambre en 1537, et capitaine de la première compagnie des cent gentilshommes de sa maison. « Claude Gouffier servit les rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX, en plusieurs charges honorables et expéditions de guerre. » Il se trouva à la bataille de Pavie en 1524, et y demeura prisonnier. Lieutenant du duc d'Orléans et gouverneur de Champagne en 1544, il fut chargé de défendre la place de Montescler. Il mourut à Villers-Cotterets vers 1570.

Collection de Colbert.

3134. *Elisabeth, reine d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,56.

Fille de Henri VIII et d'Anne de Boulen. Née le 7 septembre 1533,

elle monta sur le trône d'Angleterre en 1558, après la mort de sa sœur Marie. Elle s'empressa de rétablir la religion protestante, et le parlement la déclara gouvernante suprême de l'Eglise comme de l'Etat. Elle signa avec la France en 1559 le traité de Cateau-Cambrésis, favorisa l'agriculture, le commerce et la marine, soutint une longue guerre contre Philippe II, roi d'Espagne, et envoya des secours à Henri IV pour reconquérir son royaume. Après avoir réprimé en 1602 une révolte soulevée en Irlande par l'Espagne, elle mourut le 3 avril 1603.

3135. *Leicester (Robert Dudley, comte de).*

Par M. Coblitz. — H. 0,55. — L. 0,42.

Né en 1521, il partagea la prison du duc de Northumberland, son père, condamné à mort avec Jeanne Grey, puis fut mis en liberté et investi de la charge de maître de l'artillerie. La reine Elisabeth le fit son grand-écuyer, lui donna l'ordre de la Jarretière et le fit comte de Leicester en 1564. Chargé comme lieutenant-général d'aller en 1585 et 1587 dans les Pays-Bas soutenir les provinces révoltées, il n'éprouva que des revers et reçut néanmoins en 1588 le titre de lord-lieutenant d'Angleterre et d'Irlande. Il mourut le 4 septembre 1588.

Le portrait original fait partie de la galerie d'Hampton-Court.

3136. *Personnage inconnu.*

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,41. — L. 0,34; bois.

Il est vu de face, vêtu de noir, la tête couverte d'une toque et porte une barbe longue et fourchue.

3137. *Henri III, roi de France.* (Voir n.° 704.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,56. — L. 0,36.

Copie exécutée d'après un portrait du temps.

3138. *Guise (Henri de Lorraine, duc de).* (V. n.° 1197.)

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22; bois.

Collection de Colbert.

3139. *Saint-Mégrin (Paul de Stuer de Caussade, seigneur de).*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,23; bois.

Il fut l'un des favoris ou *mignons* de Henri III et eut le grade de mestre-de-camp de la cavalerie légère. Le duc de Guise le fit assassiner au sortir du Louvre le 21 juillet 1578.

3140. *Du Bois (Louis), seigneur des Arpentis.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,54. — L. 0,44.

Lieutenant-général au gouvernement de Touraine, capitaine de cinquante gens d'armes, maître de la garde-robe du roi, il prit part à toutes les guerres de son temps, et Henri III le nomma chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1585. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit au couvent des Grands-Augustins (1).

3141. *Farnèse (Alexandre), duc de Parme et de Plaisance, gouverneur des Pays-Bas.*

Ecole flamande; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,26; bois.

Né en 1544, il se trouvait en 1571 à la bataille de Lépante et devint un des principaux généraux de Philippe II. Il succéda en 1578 à don Juan d'Autriche dans le gouvernement des Pays-Bas. Envoyé à deux reprises au secours de la Ligue, il fit lever à Henri IV le siége de Paris en 1590 et celui de Rouen en 1592. Blessé mortellement devant Caudebec, il mourut à Arras le 3 décembre 1592.

3142. *Personnage inconnu.*

Ecole flamande; XVIIe siècle. — H. 0,44. — L. 0,35; bois.

Il porte une toque et un vêtement noir, une collerette blanche et une longue barbe fourchue.

Ce portrait a été désigné sous les noms de deux réformateurs du XVIe siècle, Jean Calvin et Guillaume; Farel mais l'époque à laquelle il a été peint, évidemment d'après nature, ne permet pas de lui conserver ces attributions.

(1) « L'ordre du Saint-Esprit, dit Millin, avoit fait décorer, peindre et sculpter deux salles de ce monastère (des Grands-Augustins) où il tenoit ses séances. On y voit les portraits en buste, les écussons et les principales qualifications de tous les cardinaux, prélats, commandeurs et chevaliers reçus dans cet ordre depuis son établissement jusqu'à ce jour. La décoration de ces salles faite en 1733, est due aux soins réunis de l'abbé de Pomponne, commandeur et chancelier des ordres du roi et du marquis de Breteuil, commandeur, prévôt et maître des cérémonies des mêmes ordres et secrétaire d'état au département de la Guerre.

« Un religieux de ce couvent étoit chargé de faire voir à des heures indiquées, ces salles aux curieux; aujourd'hui elles servent au paiement des rentes, à la recette de la contribution et à d'autres usages utiles. » *(Antiquités nationales.* — 1791. Tome III, n.° XXV, page 77.)

Les portraits dont parle Millin furent dispersés et le couvent des Grands-Augustins détruit; ceux qui proviennent de cette collection sont reconnaissables à leur dimension uniforme, aux armoiries peintes dans le haut du tableau, aux inscriptions en lettres blanches placées dans le bas et à leur exécution plus que médiocre.

SALLE N.° 154.

Les vitrines placées dans cette salle renfermen une suite de médailles en bronze du règne de Louis XIV.

3143. *Catherine de Médicis.* (Voir n.° 324.)

Par de Creuse. — H. 0,29. — L. 0,29; bois.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3144. *Bourbon (Charles de Bourbon, cardinal de).*

Par M. Gigoux. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à la Ferté-sous-Jouarre le 22 décembre 1513, cardinal en 1548 et archevêque de Rouen en 1550, il assista à l'assemblée des Etats-généraux tenus à Rouen et à Orléans en 1565, fut légat à Avignon en 1565, était au concile de 1569 et présida l'assemblée générale du clergé à Melun en 1580. Après la mort de Henri III, un arrêt du parlement de Paris le proclama roi, sous le nom de Charles X (5 mars 1590), et le duc de Mayenne le fit reconnaître par le parti de la Ligue; des édits furent rendus en son nom et des monnaies frappées à son effigie. Le cardinal de Bourbon ne fit aucun acte pour accepter ou refuser cette royauté titulaire, et mourut à Fontenay-le-Comte, en Poitou, le 9 mai 1590.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3145. *Perrenot (Antoine), cardinal de Granvelle.*

Par M. Grégorius. — H. 0,69. — L. 0,55.

Né à Ornans, près de Besançon, en 1516, il fut chanoine et archidiacre de Besançon, puis évêque d'Arras en 1540. Il assista, en 1545, au concile de Trente, succéda en 1549 à son père, Nicolas Perrenot, dans la charge de conseiller d'Etat et de garde-des-sceaux du royaume d'Espagne, et fut en même temps premier conseiller de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas. Archevêque de Malines et cardinal en 1561, évêque de Sabine en 1578, vice-roi de Naples et archevêque de Besançon, il mourut à Madrid le 21 septembre 1586.

La peinture originale se trouve au château de Beauregard.

3146. *Marie Stuart.* (Voir n.° 3118.)

Par M. Albrier. — H. 0,77. — L. 0,64.

La peinture originale se trouve dans une chapelle de la cathédrale d'Anvers et passe pour avoir été donnée à cette église par les dames de Marie Stuart qui s'étaient retirées à Anvers après la mort de la reine.

3147. *Charles IX, roi de France.* (Voir n.° 703.)

École française : XVI[e] siècle. — H. 0,32. — L. 0,24; bois.

Collection de Colbert. (Voir la note du n.° 3017, page 380).

3148. *Élisabeth d'Autriche, reine de France.*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,31. — L. 0,22 ; bois.

Fille de Maximilien II, empereur d'Allemagne. Née le 5 juin 1554; mariée le 26 novembre 1570 à Charles IX. Après la mort du roi, elle se retira à Vienne; elle y fonda le monastère de Sainte-Claire, où elle mourut le 22 janvier 1592.

On lit en haut de ce portrait : MADEMOISELLE DE GUISE ; mais il offre de tels rapports avec celui d'Elisabeth d'Autriche, qui fait partie du Musée du Louvre, et avec le *crayon* publié par M. Niel dans les *Portraits des personnages français les plus illustres du XVI[e] siècle*, qu'il est impossible de ne pas voir dans cette peinture une reproduction faible, mais exacte du portrait de Clouet.

3149. *Élisabeth d'Autriche.*

Par M[me] Cordellier Delanoue. — H. 0,34. — L. 0,25; bois.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3150. *Nemours (Jacques de Savoie, duc de).*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,29. — L. 0,21; bois.

Né à l'abbaye de Vauluisant le 12 octobre 1531, il se trouva aux siéges de Boulogne, de Metz en 1553, et à la bataille de Renty en 1554. Colonel-général de l'infanterie française en 1556, le duc de Nemours suivit le duc de Guise dans son expédition de Naples. Colonel-général de la cavalerie en 1558, il se trouva la même année au siége de Thionville, et s'empara du château de Noisay en 1560. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1561, gouverneur et lieutenant-général du Lyonnais en 1562, il assista en 1565 aux Etats-Généraux tenus à Moulins, et commandait à la bataille de Saint-Denis en 1567. Il mourut à Annecy le 15 juin 1585.

Ce panneau porte les traces d'un cachet qui paraît être celui de Colbert.

3151. *Nemours (Jacques de Savoie, duc de).*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,18. — L. 0,15; bois.

3152. *Pie V (Michel Ghisleri), pape.*

École française ; XVII[e] siècle. — H. 0,71. — L. 0,57.

Né à Boschi, près d'Alexandrie, le 17 janvier 1504, il entra à quinze ans dans l'ordre de Saint-Dominique; enseigna d'abord la

philosophie et la théologie, devint supérieur de son ordre et exerça ensuite la charge d'inquisiteur de la foi. Evêque de Sutri sous le pontificat de Paul IV, cardinal et inquisiteur général de la foi en 1557, il fut alors connu sous le nom de *cardinal Alexandrin.* Pie IV le nomma à l'évêché de Mondovi, et il lui succéda le 7 janvier 1566. Il mourut le 1er mai 1572.

Collection de la Sorbonne. (Voir la note du n.° 2784, page 326.)

3153. *Birague (René de), cardinal.* (Voir n.° 325.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,58. — L. 0,46.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit. (V. la note du n.° 3140, page 408).

3154. *Cossé (Artus de).* (Voir n.° 995.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,51. — L. 0,22 ; bois.

Ce portrait porte les traces d'un cachet qui paraît être celui de Colbert.

3155. *Touchet (Marie), duchesse d'Entragues.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22 ; bois.

Née en 1549, elle fut la maîtresse de Charles IX et eut de ce prince Charles, bâtard de Valois, comte d'Angoulême. Après la mort du roi, elle épousa en 1578 François de Balzac d'Entragues et fut mère d'Henriette de Balzac, marquise de Verneuil, l'une des maîtresses de Henri IV. Elle mourut vers 1620.

3156. *Bussy (Louis de Clermont d'Amboise, seigneur de).*

Par M. Pingret. — H. 0,32. — L. 0,24 ; bois.

« C'est, dit Brantôme, un preux très vaillant et généreux aux guerres partout où il s'est trouvé. » On l'appelait *le brave Bussy.* Il prit une part active aux massacres de la Saint-Barthélemy (1572), et accompagna l'année suivante le duc d'Anjou (depuis Henri III) en Pologne. Nommé gouverneur d'Angers, il fut assassiné par le comte de Monsoreau le 19 août 1579.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3157. *Carnavalet (François de Kernevenoy, seigneur de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,23; bois.

François de Kernevenoy, issu d'une famille bretonne, fut appelé par corruption Carnavalet. Nommé, par Henri II, grand-écuyer et gouverneur du duc d'Anjou, depuis Henri III, il fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1560, puis gouverneur d'Anjou, de Bourbonnais et de Forez, et mourut à Paris en 1571, âgé cinquante-et-

un ans. — Il fit construire à Paris, par Androuet du Cerceau, un magnifique hôtel qui porte encore le nom d'*Hôtel Carnavalet.*

Collection de Colbert.

3158. *Henri III, roi de France.* (Voir n.° 704.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,29. — L. 0,22; bois.

3159. *Louise de Lorraine, reine de France.*

Par M. PELLERIN. — H. 0,47. — L. 0,52.

Fille de Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, née le 15 avril 1553, mariée à Reims le 15 février 1575 à Henri III. Après la mort du roi, elle se retira à Chenonceaux et ensuite à Moulins, où elle mourut le 29 janvier 1601.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3160. *Louis de Lorraine.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,62.

Cette peinture représente une dame de la cour, en costume de ballet, tenant de la main gauche une lance.

3161. *François de France, duc d'Alençon.*

Par M. ALBRIER. — H. 0,12. — L. 0,14 ; bois.

Cinquième fils de Henri II. Né le 18 mars 1554, il porta le nom de duc d'Alençon jusqu'en 1576, et devint duc d'Anjou à l'avènement de son frère Henri III. Ce prince fit la guerre en Flandre, et la souveraineté des Pays-Bas lui fut déférée par les États assemblés en 1578. Un des prétendants à la main de la reine d'Angleterre Elisabeth, il fut fiancé à cette princesse et se rendit en Angleterre en 1581, pour accomplir cette union qui ne se fit pas. Reconnu et couronné duc de Brabant et marquis du Saint-Empire à Anvers, le 19 février 1582, puis comte de Flandre dans les villes de Gand et de Bruges, le 15 juillet suivant, le duc d'Anjou mourut sans alliance à Château-Thierry le 10 juin 1584.

La peinture originale était attribuée à François Quesnel.

3162. *François de France, duc d'Alençon.*

Par M. ALBRIER. — H. 0,14. — L. 0,13 ; bois.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3163. *Condé (Henri de Bourbon I, prince de).*

Par M. CASSEL. — H. 0,26. L. 0,17.

Né à la Ferté-sous-Jouarre le 29 décembre 1552, il se trouva au premier siége de la Rochelle avec le duc d'Anjou, depuis Henri III,

en 1573. Ayant pris le parti des Huguenots, il se saisit de la ville de Brouage en 1577, et la perdit peu à près, s'empara de plusieurs villes de Saintonge et de Poitou, se rendit maître de la Fère, et de là passa en Angleterre et en Allemagne auprès des princes protestants pour en tirer des secours en faveur de son parti. Blessé à la bataille de Coutras en 1587, il mourut le 5 mars 1588.

Le portrait original se trouvait au château de Chantilly.

3164. *Condé (Charlotte-Catherine de la Trémoille, princesse de).*

Par M. Beaujouan. — H. 0,26. — L. 0,18.

Née en 1568, mariée à Saint-Jean d'Angely, le 16 mars 1586, à Henri de Bourbon Ier, prince de Condé, dont elle fut la seconde femme ; morte le 28 août 1619.

Le portrait original faisait partie de la collection du château de Chantilly.

3165. *Montpensier (François de Bourbon, duc de).*

Par M. Albrier. — H. 0,16. — L. 0,16.

Né en 1542, il portait, du vivant de son père, le nom de Dauphin d'Auvergne. A l'âge de vingt ans, il assista au siége de Rouen ; plus tard, en 1569, il signala sa valeur dans les batailles de Jarnac et de Montcontour, où il servait dans l'armée du duc d'Anjou (depuis Henri III). Le duc de Montpensier prit part à presque toutes les guerres de son temps ; il était à Arques en 1589, à Ivry en 1590. Il mourut à Lisieux le 4 juin 1592.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3166. *Montpensier (Renée d'Anjou, duchesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,22. — L. 0,16.

Née le 21 octobre 1550, mariée en 1566 à François de Bourbon, duc de Montpensier ; morte vers 1574.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3167. *Angoulême (Henri d'), grand-prieur de France.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22; bois.

Fils naturel de Henri II et d'une demoiselle écossaise, il prit part aux massacres de la Saint-Barthélemy, se trouva au siége de la Ro-

chelle en 1573, et reçut de Henri III le gouvernement de la Provence. Il fut tué en duel, à Aix, le 2 juin 1586.

Ce portrait est marqué d'un cachet qui paraît être celui de Colbert.

3168. *Guise (Henri de Lorraine, duc de).* (V. n°. 1197.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,51. — L. 0,46.

Ce tableau provient de l'ancienne galerie des Guises, au château de Joinville. On lit dans le haut : HENRY DVC DE GUISE.

3169. *Montpensier (Catherine-Marie de Lorraine, duchesse de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,21. — L. 0,28.

Fille de François de Lorraine, duc de Guise. Née le 18 juillet 1552, elle fut mariée le 4 février 1570 à Louis de Bourbon, duc de Montpensier. Elle se montra l'implacable ennemie de Henri III et après l'assassinat du duc de Guise son frère à Blois, elle embrassa avec un redoublement de violence le parti de la Ligue. Elle fit sa soumission après l'entrée de Henri IV à Paris en 1594 et mourut le 6 mai 1596.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3170. *Guise (Louis de Lorraine, cardinal de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,52.

Troisième fils de François de Lorraine, duc de Guise et d'Aumale. Né à Dampierre le 6 juillet 1555, Louis de Lorraine, co-adjuteur de l'abbaye de Saint-Denis en 1572, fut nommé à l'archevêché de Reims en 1574, et en prit possession en 1583. Cardinal le 21 février 1578, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1579, il se trouva à l'assemblée du clergé tenue à Saint-Germain-en-Laye en 1585. Nommé par le pape Sixte-Quint légat d'Avignon, il assista aux états de Blois et y fut tué avec son frère, le 24 décembre 1588.

Cette peinture faisait partie de la galerie des Guise au château de Joinville.

3171. *Guise (Louis de Lorraine, cardinal de).*

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,24. — L. 0,21; bois.

Le personnage représenté porte une toque noire ornée d'une plume rouge, une haute collerette, un pourpoint brodé et un collier de perles noires. Ce portrait est marqué du cachet de Colbert; aucune inscription ancienne ne vient à l'appui de l'attribution qui lui a été donnée.

3172. *Joyeuse (Marie de Batarnay, vicomtesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,21. — L. 0,15.

Née le 27 août 1539; mariée en 1561 à Guillaume, vicomte de Joyeuse, maréchal de France; morte à Toulouse le 24 juillet 1595.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3173. *Joyeuse (Anne, duc de).* (Voir n.° 906.)

Ecole française; XVIIe siècle. — H. 0,39. — L. 0,28.

Il est représenté à cheval, en armure, et porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit; dans le fond des soldats.

3174. *Foix (Paul de), archevêque de Toulouse.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,58.

Né en 1528, il professa dans sa jeunesse la jurisprudence à Toulouse, et fut reçu sous le règne de Henri II conseiller au parlement de Paris. Ambassadeur en Ecosse et en Angleterre dans l'année 1561, conseiller d'état en 1562, ambassadeur près la république de Venise en 1565, Paul de Foix fut chargé de plusieurs missions, avec titre d'ambassadeur près la cour de Rome, sous les règnes de Charles IX et de Henri III. Il avait été nommé à l'archevêché de Toulouse en 1577, et mourut à Rome en mai 1584.

Collection de la Sorbonne.

3175. *Sixte-Quint (Félix Peretti), pape.*

Ecole italienne; XVIe siècle. — H. 0,43. — L. 0,31; bois.

Né le 13 décembre 1521. Il fit son noviciat aux Cordeliers d'Ascoli. Reçu dans les ordres en 1545, il fut successivement professeur de théologie, prédicateur, commissaire-général de son ordre à Bologne, inquisiteur à Venise. Vicaire-général des Cordeliers, évêque de Sainte-Agathe et cardinal en 1568, il fut connu depuis ce temps sous le nom de cardinal de Montalte, du lieu où résidait sa famille. Elu pape le 24 avril 1585, Sixte-Quint fit rétablir, par les soins de l'ingénieur Fontana, une partie des monuments de Rome, acheva l'aqueduc qui porte son nom, et remettre en ordre la bibliothèque du Vatican, à laquelle il joignit une imprimerie. Il mourut à Rome le 27 août 1590.

On trouve dans l'état des tableaux qui décoraient la galerie d'Apollon en 1603, un portrait de *Sixtus V, pont. max.* désignation qui reproduit exactement l'inscription du portrait placé actuellement à Versailles.

3176. *Urbain VII (Jean-Baptiste Castagna), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,50.

Il professa d'abord le droit civil et le droit canon, fut nonce en

Allemagne et en Espagne, et cardinal. Elu pape le 15 septembre 1590, après la mort de Sixte-Quint, il mourut le treizième jour de son pontificat, le 26 septembre.

Collection de la Sorbonne.

3177. *Capello (Bianca), grande-duchesse de Toscane.*

Par Martellangius. — H. 0,18. — L. 0,16; bois.

Fille d'un sénateur de Venise, elle inspira une vive passion à François-Marie de Médicis qui devenu veuf en 1578 finit par l'épouser. Elle recut en 1579 du sénat de Venise le titre de *Fille véritable et particulière de la République*, et mourut le même jour que le duc François le 19 octobre 1587.

On lit derrière ce portrait : ESTEPHANVS MARTELLANGIVS FACIEBAT ANNO 1571. Le reste de l'inscription a été effacé.

3178. *Retz (Albert de Gondi, duc de).* (Voir n.° 996.)

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22 ; bois.

On lit en haut de ce portrait : M. LE MARESCHAL DE RETZ.

3179. *Bauffremont (Nicolas de), baron de Senecey.*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,30. — L. 0,20; bois.

Bailli de Châlons et gouverneur d'Auxonne, il se trouva à la bataille de Jarnac en 1569, et fut blessé à la bataille de Montcontour, où il était guidon de la compagnie du duc de Guise. Il assista aux Etats de Blois en 1576, et y harangua au nom de son ordre le roi Henri III. Il mourut au château de Senecey le 10 février 1582.

3180. *Rambouillet (Charles d'Angennes, cardinal de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,71. — L. 0,57.

Né le 30 octobre 1530, évêque du Mans en 1560, il assista en 1563 au concile de Trente. Ambassadeur près de Pie V, il fut cardinal en 1570, et connu depuis cette époque sous le nom de *Cardinal de Rambouillet*. Gouverneur de Corneto sous le pontificat de Sixte V, il mourut dans cette ville le 23 mars 1587.

Collection de la Sorbonne.

3181. *Montaigne (Michel de).* (Voir n.° 814.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,50.

Collection de la Sorbonne.

3182. *Brisson (Barnabé), premier président au parlement de Paris.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,51.

Né à Fontenay-le-Comte (Poitou), il fut avocat-général au parlement de Paris en 1575. Conseiller d'état dans le commencement du règne de Henri III, il fut chargé de plusieurs négociations, et envoyé comme ambassadeur en Angleterre. Président à mortier en 1580, Brisson remplissait depuis deux ans, au nom de la Ligue, la charge de premier président au parlement de Paris, lorsqu'il fut arrêté par ordre du conseil des Seize et pendu dans la chambre du conseil du Petit-Châtelet, le 15 novembre 1591.

Collection de la Sorbonne.

3183. *Pithou (Pierre), jurisconsulte.* (Voir n.° 2790.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,51.

Collection de la Sorbonne.

3184. *Pibrac (Guy du Faur, seigneur de).*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,35. — L. 0,25; bois.

Né à Toulouse en 1529, élève de Pierre Brunel pour le grec et le latin, de Cujas et d'André Alciat pour le droit, Pibrac fut d'abord conseiller au parlement et ensuite juge-mage. Nommé en 1562 l'un des ambassadeurs qui assistèrent au concile de Trente, il devint ensuite en 1565 avocat-général au parlement de Paris, conseiller d'état en 1570, et suivit en 1573 le duc d'Anjou (depuis Henri III) élu roi de Pologne. Pibrac devint président à mortier en 1577; il fut aussi chancelier de la reine de Navarre et du duc d'Anjou. Il mourut le 27 mai 1584. — On a de lui des discours, mais il est connu principalement par ses *Quatrains contenant préceptes et enseignements utiles à la vie de l'homme.*

3185. *Cujas (Jacques), jurisconsulte.* (Voir n.° 2787.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,51.

Collection de la Sorbonne.

3186. *Sigonius (Carolo Sigonio, dit en latin).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,50.

Né à Modène en 1520, il professa les belles-lettres successivement à Modène en 1546, à Venise en 1552 et à Padoue en 1560. Il fut reçu en 1563 membre de l'université de Bologne, et mourut à Modène en 1584. — Les travaux de Sigonio embrassèrent la philologie, les antiquités romaines et l'histoire du moyen-âge.

Collection de la Sorbonne.

3187. *Lipse (Juste), savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,50.

Né à Isch (Overyssche, Pays-Bas), le 18 octobre 1547, il s'attacha dans sa jeunesse au cardinal de Granvelle, qu'il suivit à Rome au conclave lors de l'élection de Pie V. Juste Lipse professa d'abord l'éloquence à Iéna pendant les années 1572, 1573 et 1574, et fut élu doyen de la Faculté des sciences de cette ville; il eut ensuite la chaire d'histoire de l'université de Leyde, de 1579 à 1591, et celle de Louvain en 1593. Il mourut dans cette dernière ville le 23 mars 1606.

Collection de la Sorbonne.

3188. *Condé (Charles de) et son fils.*

École flamande; XVIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,64; bois.

On trouve dans le *Nobiliaire des Pays-Bas*, IIe partie, page 464, Charles de Condé, né le 23 mars 1535, mort en avril 1602, et son fils, Jean de Condé, qui obtint réhabilitation de noblesse par lettres de l'an 1663.

Charles de Condé a la tête nue et porte une longue barbe grise. Il appuie la main droite sur l'épaule de son fils qui a les mains jointes. Dans le haut du tableau, à gauche, est un écusson avec cette devise : *Charle l'attente tourmente de Condé*, et à droite cette inscription :

ANO 1535. 23. MERTEN. IS. K. D^E. C. GHEBOREN.

Au-dessous, en caractères plus modernes :

IS. GESTORVEN. DEN. NEGHENTIENDEN. APRIL. ANNO. 1602.

et, enfin, dans le bas, à droite :

ANO. 1592. 7. BER. IS. Y. D^E. GHEBOREN.

3189. *Procession de la Ligue.* — 4 février 1593.

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,95.

« En 1593, après la mort du cardinal de Bourbon, rapporte Montfaucon, les chefs de l'Union firent une procession, la plus singulière et la plus grotesque qu'on eût encore vue, qui partit de l'église des Grands-Augustins. Les conducteurs étoient l'évêque de Senlis, le curé de Saint-Côme et le prieur des Chartreux, qui tenoient une croix d'une main et une pique de l'autre; après venoient les capucins, les feuillants, les minimes, les cordeliers, les dominiquains et les carmes, armez de casque, de cuirasse et de mousquet, dont ils faisoient de temps en temps des décharges. Un domestique du cardinal Cajetan, légat, fut tué d'un coup de mousquet tiré par quelqu'un de ces moines.... Celui qui se signala le plus dans cette procession fut le père Bernard, qu'on appeloit le petit feuillant boiteux, qui

couroit de côté et d'autre, faisoit des gambades, tenant une épée de ses deux mains. On remarqua que dans cette procession il ne se trouva ni célestins, ni bénédictins, ni religieux de Sainte-Geneviève, ni de Saint-Victor. » (*Monuments de la Monarchie françoise*, tome V, page 329.)

Cette peinture est une des nombreuses répétitions d'un tableau peint en 1595, par ordre du préfet de Navarre, pour être offert à la Sorbonne. Il existe de cette composition une gravure de même grandeur, faite à la même époque et portant comme le tableau cette inscription : *Ambvrbica armata sacra colarvm agminis pompa Lutetia* 1593, *iv. eid. febr. exhibita dno Rose Collegii Sorbonici Nauareni præfecto et acad. rectore duce gladio bipenni et crucis simulacro præunte.* Cette composition satyrique a été aussi gravée par *Petrus Kœrius* et se retrouve dans la *Satyre Ménippée.*

3190. *Henri IV, roi de France.* (Voir n.° 705.)

Par François PORBUS. — H. 1,00 — L. 0,64; bois.

Le jeune prince est représenté debout, la main droite appuyée sur une petite table et tenant de la gauche son épée. On lit dans le bas du tableau, à droite : HENRY PRINCE DE NAVARRE EN LEAGE DE 4 ANS. AO. 1557.

Ce portrait a fait partie de l'ancienne galerie du Palais-Royal.

3191. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

École française ; XVII[e] siècle. — H. 0,91. — L. 0,71.

Le roi est représenté tête nue ; sa barbe et ses cheveux sont gris. Il porte une armure, une écharpe blanche et la croix de l'ordre du Saint-Esprit ; sa main droite est posée sur un casque. — Ce portrait était autrefois de forme ovale.

3192. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

Par François PORBUS le fils. — H. 0,39. — L. 0,25 ; bois.

Ce portrait est une répétition de celui peint en 1610 par le même artiste, qui se trouve au Musée du Louvre. Le roi est debout, en pied, vêtu de noir et porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; il pose la main droite sur une table couverte d'un tapis rouge orné de galons d'or, où se trouve son chapeau.

3193. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

Par M. ALBRIER. — H. 0,16. — L. 0,16 ; bois.

La peinture originale était attribuée à François Quesnel.

3194. *Marguerite de France, reine de France et de Navarre.*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,29. — L. 0,22 ; bois.

Fille de Henri II et de Catherine de Médicis, née le 14 mai 1553,

mariée à Paris le 18 août 1572 à Henri, roi de Navarre. Henri IV, étant parvenu à la couronne de France, fit annuler son mariage avec Marguerite de France, pour cause de stérilité, défaut de consentement et consanguinité : cette séparation eut lieu le 17 novembre 1599, par sentence des commissaires du pape Clément VIII. Cette princesse mourut à Paris le 27 mars 1615 et conserva, jusqu'à sa mort, le titre de reine de France.

3195. *Marie de Médicis, reine de France.*

École française ; XVII[e] siècle. — H. 0,34. — L. 0,27 ; bois.

Fille de François Marie de Médicis, grand duc de Toscane, née à Florence le 26 avril 1575, mariée à Lyon le 27 décembre 1600. La cérémonie de son couronnement, comme reine de France, se fit dans l'église de Saint-Denis, le 13 mai 1610, en présence du roi qui fut assassiné le lendemain. Proclamée régente par le parlement, le 15 mai, elle gouverna jusqu'à la majorité de Louis XIII, en 1614, et fut contrainte de quitter la France en 1631. Elle séjourna successivement à Bruxelles, à Londres et enfin à Cologne, où elle mourut le 3 juillet 1642.

3196. *Marie de Médicis.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,65. — L. 0,55.

3197. *Marie de Médicis.*

Par M. Albrier d'après Porbus. — H. 0,30. — L. 0,25; bois.

Le tableau original est au Musée du Louvre.

3198. *Catherine de Bourbon, duchesse de Bar.*

Par M[me] Cordellier Delanoue. — H. 0,73. — L. 0,56.

Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV, née à Paris le 7 février 1558, fut élevée comme lui dans la religion protestante et ne consentit jamais à la quitter. Elle fut mariée le 30 janvier 1599 à Henri de Lorraine, duc de Bar, et mourut à Nancy le 13 février 1604.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3199. *Conty (François de Bourbon, prince de).*

Par M. Albrier. — H. 0,33. — L. 0,24.

Né à la Ferté-sous-Jouarre le 19 août 1558, le prince de Conty siégeait en 1577 aux premiers Etats de Blois ; il fut un des généraux du roi de Navarre (depuis Henri IV), prit part à toutes les guerres de son temps et combattit à Ivry. Il assista au sacre de Henri IV, à Chartres, dans l'année 1594, et représenta le duc de Normandie à

celui de Louis XIII le 17 octobre 1610. Il mourut le 3 août 1614 dans l'hôtel de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3200. *Montpensier (Henri de Bourbon, duc de).*

École française; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,16; bois.

Né à Mézières le 12 mai 1573. D'abord prince de Dombes, il commandait en 1589 l'armée de Bretagne, prit part aux guerres de son temps, et devint duc de Montpensier en 1592, après la mort de son père. Il se trouva en 1593 au siége de Dreux, fut reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1595 et secourut la ville de Cambray, assiégée par les troupes du roi d'Espagne. Il mourut à Paris le 27 février 1608, de la blessure qu'il avait reçue au siége de Dreux.

Ce portrait est marqué du cachet de Colbert; il était attribué à Corneille de Lyon et paraît d'une époque antérieure au personnage indiqué par cette inscription qui se trouve dans la partie supérieure :

HENRY. DE. BOURBON. DERNIER. DUC. DE. MONTPENSIER.

3201. *Montpensier (Henri de Bourbon, duc de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,21. — L. 0,28.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3202. *Nemours (Charles-Emmanuel de Savoie duc de).*

Par M. ALBRIER. — H. 0,26. — L. 0,19.

Fils aîné de Jacques de Savoie, duc de Nemours, et d'Anne d'Este-Ferrare, né au château de Nanteuil en 1567. Nommé gouverneur de Lyon en 1588, il se trouva la même année aux Etats de Blois. Ayant pris parti pour la Ligue après la mort du duc de Guise, il combattit à Arques et à Ivry. Le duc de Nenours fut gouverneur de Paris pendant le siége qu'en fit Henri IV, dans l'année 1590. Il se retira, en 1595, à Annecy, où il mourut la même année.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3203. *Gramont (Diane d'Andouins, comtesse de), dite* la belle Corisande.

École française; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22; bois

Née en 1554, mariée en 1567 à Philibert, comte de Gramont et de Guiche, elle devint veuve en 1580. Henri IV, alors roi de Navarre, la vit à Bordeaux et s'éprit de passion pour elle; ses lettres à *la belle Corisande* ont été publiées dans le *Recueil des Lettres missives de Henri IV.* Elle mourut vers 1620.

Collection de Colbert.

3204. *Grégoire XIV (Nicolas Sfondrati), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,50.

Né à Crémone le 12 décembre 1535, il fut d'abord évêque de Crémone, devint cardinal en 1583, et succéda à Urbain VII en 1590. Il mourut le 15 octobre 1591.

3205. *Innocent IX (Jean-Antoine Facchinetti), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,50.

Né à Bologne en 1519. Evêque de Nicastro en Calabre et cardinal en 1583, il succéda à Grégoire XIV le 29 octobre 1591, et mourut le 30 décembre après un pontificat de deux mois.

Collection de la Sorbonne.

3206. *Montmorency (Henri I, duc de).* (Voir n.° 941.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L, 0,22 ; bois.

3207. *Montmorency (Henri I, duc de).* (Voir n.° 941.)

École française ; XVIIe siècle. — H. 2,05 — L. 1,24.

Il est représenté en pied, tête nue et porte une armure ; il tient de la main droite l'épée de connétable, dont le pommeau porte l'écusson de Montmorency et dont le fourreau est orné de fleurs de lys. Son casque est posé sur une table couverte d'un tapis rouge. On lit dans le haut de ce portrait : HENRY DUC DE MONTMORENCY CONNÉTABLE.

3208. *Montmorency (Louise de Budos, duchesse de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22 ; bois.

Née le 13 juillet 1575, elle était veuve de Jacques de Gramont, seigneur de Vachères, lorsqu'elle épousa en 1595 Henri, duc de Montmorency. Elle mourut à Chantilly le 26 septembre 1598.

Collection de Colbert.

3209. *La Valette (Bernard de Nogaret de).* (V. n.° 909.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,23; bois.

Ce portrait, qui est marqué du cachet de Colbert, paraît être copié d'après une peinture plus ancienne.

3210. *Mayenne (Charles de Lorraine, duc de).* (Voir n.° 905.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,36. — L. 0,28 ; bois.

3211. *Babou (Jean), comte de Sagonne.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,30. — L. 0,22 ; bois.

Gentilhomme de la chambre de Henri III, chambellan du duc

d'Alençon, capitaine de cent gentilshommes de la maison du roi et gouverneur de Brest, il fut nommé mestre de camp général de la cavalerie en 1587, et servait dans l'armée de la Ligue au combat d'Arques, où il fut tué en 1589.

3212. *Espinay (François d'), seigneur de Saint-Luc, grand-maître de l'artillerie.* (Voir n.° 558.)

Par M. Massé. — H. 0,40. — L. 0,31.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3213. *Espinay (François d').* (Voir n° 558.)

Par M. Albrier. — H. 0,32. — L. 0,22 ; bois.

Ce petit portrait en pied a été exécuté d'après une peinture appartenant à la famille.

3214. *La Trémoille (Claude, seigneur de), duc de Thouars.*

Par M. Féron. — H. 0,68. — L. 0,53.

Né à Thouars le 20 décembre 1566, il prit une part active aux guerres de son temps. Il se trouva à Coutras en 1587 et à Ivry en 1590. Il combattit à Fontaine-Française en 1595, et fut nommé pair de France par Henri IV la même année. Il mourut à Thouars le 25 octobre 1604.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3215. *Mornay (Philippe de), seigneur du Plessis-Marly.*

Par M. Henri Scheffer. — H. 0,70. — L. 0,56.

Né à Buhi (Vexin français) le 5 novembre 1549, il fit d'abord partie de la maison du duc d'Alençon, frère de Henri III, comme gentilhomme de sa chambre, le suivit dans les Pays-Bas, et fut ensuite surintendant-général des finances du roi de Navarre (depuis Henri IV). Conseiller d'état et gouverneur de Saumur en 1590, il se trouva à la bataille d'Ivry, et mourut dans le château de la Forêt-sur-Sèvre le 9 novembre 1623. — Du Plessis Mornay était un des docteurs en même temps qu'un des chefs protestants. Son ouvrage sur l'Eucharistie donna lieu à la conférence célèbre qui eut lieu à Fontainebleau le 4 mai 1600, entre lui et Duperron, alors évêque d'Evreux.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3216. *Biron (Charles de Gontaut, duc de).* (V. n.° 910.)

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22 ; bois.

3217. *Biron (Charles de Gontaut, duc de).* (Voir n. 910.)

Ecole flamande; XVIIe siècle.—H. 0,56.—L. 0,46; bois, forme ovale.

3218. *Gondi (Charles de), marquis de Belle-Isle, général des galères.* (Voir n., 557.)

Ecole française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22; bois.

3219. *Joyeuse (Catherine de Nogaret de la Valette, duchesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,21. — L. 0,28.

Mariée le 28 novembre 1581, à Henri de Joyeuse, comte de Bouchage, puis duc de Joyeuse, pair et maréchal de France, elle mourut à Paris le 12 août 1587.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3220. *Beaune (Renaud de), archevêque de Sens.*

Ecole française; XVIIe siècle. — H. 0,71. — L. 0,57.

Né à Tours en 1527, d'abord conseiller au parlement, président aux enquêtes et maître des requêtes, il entra ensuite dans les ordres et fut en 1568 évêque de Mende. Chancelier du duc d'Alençon en 1572, archevêque de Bourges en 1581, grand-aumônier de France et commandeur des ordres du roi en 1591. C'est entre les mains de Renaud de Beaune que Henri IV fit abjuration en 1593. Il fut nommé en 1596 à l'archevêché de Sens, et mourut en 1606.

Collection de la Sorbonne.

3221. *Ossat (Arnaud d'), cardinal.* (Voir n.° 2791.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,50.

Collection de la Sorbonne.

3222. *Duperron (Jacques Davy), cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,50.

Né dans le canton de Berne, le 25 novembre 1556, il fut d'abord lecteur du roi Henri III, entra dans les ordres et prononça l'éloge funèbre de Marie Stuart. Nommé à l'évêché de Bayeux en 1591, il fut accrédité avec d'Ossat par Henri IV en qualité de commissaire du roi près du pape Clément VIII. Duperron, savant controversiste, était un des orateurs les plus brillants de son temps : on l'opposa à Du Plessis Mornay et à d'Aubigné, lors de la célèbre conférence de Fontainebleau en 1600. Cardinal en 1604, il fut chargé d'une mission près du pape Paul V, et nommé la même année à l'évêché

de Sens. Grand-aumônier de France et commandeur des ordres du roi, il assista aux Etats-Généraux de Paris en 1614, et mourut à Paris le 5 septembre 1618.

Collection de la Sorbonne.

3223. *Casaubon (Isaac), helléniste.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,51.

Né à Genève en février 1559, il professa successivement le grec et les belles-lettres à Genève en 1582, à Montpellier en 1596, et à Paris en 1599. Il fut nommé en 1603 bibliothécaire du roi Henri IV, se retira en Angleterre dans l'année 1610, et mourut à Londres le 1er juillet 1614. — Casaubon a laissé un grand nombre de *Commentaires* sur les auteurs grecs. Il avait épousé en 1586 à Genève la fille du célèbre imprimeur Henri Estienne.

Collection de la Sorbonne.

3224. *Cheverny (Philippe Huraut, comte de), chancelier de France.*

Par Mlle Bresson. — H. 0,40. — L. 0,30.

Né le 25 mars 1528. Après avoir fait ses études à Poitiers et à Padoue, il fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1554 et maître des requêtes en 1562. Chancelier du duc d'Anjou (depuis Henri III), il suivit ce prince à Jarnac et à Montcontour, porta en 1570 le titre de chancelier du roi de Pologne, et devint garde-des-sceaux en 1578. Le comte de Cheverny était chancelier de l'ordre de Saint-Michel; Henri III le nomma chancelier de l'ordre du Saint-Esprit, à la création de cet ordre en 1579. Il fut lieutenant-général de l'Orléanais en 1582, chancelier de France en 1583, et assista en cette qualité au sacre de Henri IV en 1594. Il mourut à Cheverny le 30 juillet 1599.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3225. *Cheverny (Anne de Thou, comtesse de)*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,34. — L. 0,27; bois.

Fille de Christophe de Thou, premier président au parlement de Paris; mariée le 13 mai 1566, à Philippe Huraut, comte de Cheverny; morte le 27 juillet 1584.

3226. *Humières (Charles, sire de), marquis d'Encre.*

Par Mme de Léoménil. — H. 0,41. — L. 0,31.

Gentilhomme de la chambre du roi Henri III, et capitaine de cent hommes d'armes en 1585, il fut successivement capitaine de la ville de Compiègne en 1587, gouverneur de Compiègne et lieutenant-gé-

néral en Picardie. Il se trouva aux journées de Senlis en 1589 et d'Ivry en 1590. Il fut tué d'un coup de mousquet, à la prise de la ville de Ham sur les Espagnols, le 10 juin 1595.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3227. *Révol (Louis de), secrétaire d'état.*

Par Mlle Ducluseau. — H. 0,40. — L. 0,31.

Il exerçait l'intendance de justice, de police et finances de l'armée de Provence, lorsque Henri III lui confia la charge de secrétaire d'état le 15 septembre 1588. Dans les provisions que le roi lui fit expédier, il est qualifié d'*homme fidèle, de sainte réputation, désintéressé et accoutumé à le servir dès ses premières années.* Henri IV l'employa aux conférences de Noisy et de Surênes. Il mourut le 24 septembre 1594.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3228. *Bellièvre (Pompone de), chancelier de France.* (Voir n.° 2727.)

Par Mme Desnos. — H. 0,41. — L. 0,31.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3229. *Pasquier (Etienne), magistrat.* (Voir n.° 2792.)

Ecole française; XVIIe siècle. — H. 0,34. — L. 0,26; bois.

On lit sur le tableau : ÆTATIS SVE 77.

3230. *Ruzé (Martin), seigneur de Beaulieu.*

Ecole française ; XVIIe siècle. — H. 2,06. — L. 1,39.

Secrétaire des commandements du duc d'Anjou (depuis Henri III), il le suivit en Pologne en 1573; d'abord secrétaire des finances et ensuite secrétaire d'état en 1588, il fut grand-trésorier des ordres du roi en 1589. Henri IV le nomma grand-maître des mines et minières de France; il mourut le 6 novembre 1613, âgé de quatre-vingt-six-ans.

Il est représenté debout près d'une table couverte d'un tapis vert sur laquelle se trouve un casque; il tient ses gants de la main droite. Sa cuirasse est posée au bas d'un piédestal dont la colonne soutient une draperie.

3231. *Villeroy (Nicolas de Neufville, seigneur de), ministre d'état.* (Voir n.° 1323.)

Par M. Larcher. — H. 0,40. — L. 0,31.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3232. *Forget (Pierre), seigneur de Fresnes, secrétaire d'état.*

Par Mlle Rossignon. — H. 0,41. — L. 0,31.

Né en 1544, Pierre Forget était secrétaire d'état en 1577; il fut ensuite ambassadeur de France en Espagne et ministre sous le règne de Henri IV; il rédigea l'édit de Nantes, fut surintendant des bâtiments, membre du conseil des finances, et mourut en 1610.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3233. *Montmorency (Guy de Laval-), marquis de Nesle.*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,34. — L. 0,27; bois.

Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi Henri IV, il était gentilhomme de sa chambre, et il mourut à l'âge de vingt-cinq ans, le 12 avril 1590, des suites des blessures qu'il avaient reçues à la bataille d'Ivry.

3234. *Plessis-Liancourt (Anne du).*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,21.— L. 0,28; bois.

Fille aînée de Jean du Plessis-Liancourt, seigneur d'Asnières, elle fut mariée le 19 janvier 1586, à Olivier de Chastelux de Beauvoir, seigneur de Coulanges-la-Vineuse et de Val-de-Merci. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

Ce portrait a été agrandi, il n'avait primitivement que 0,17 sur 0,13.

3235. *Phélypeaux (Paul), seigneur de Pontchartrain, secrétaire d'état.*

Par Mme Brune. — H. 0,41. — L. 0,31.

Né à Blois en 1569, secrétaire des commandements de la reine Marie de Médicis, il fut secrétaire d'état en 1610, et assista en 1617 à l'assemblée des notables à Rouen. Il accompagna le roi Louis XIII, en 1621, lors de son voyage dans le midi de la France, et mourut à Castel-Sarrazin, le 28 octobre 1621.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3236. *Harambure (Jean, baron d').*

Ecole française; XVIIe siècle. — H. 0,26. — L. 0,19; bois.

Il avait été dès l'enfance près du roi de Navarre, devint gentilhomme de sa chambre et après l'avénement de Henri IV fut *grand-giboyeur* de sa maison, commandant de sa compagnie de chevau-

légers, gouverneur de Vendôme et d'Aigues-Mortes. Il continua de servir sous Louis XIII. Il était borgne, dit Tallemant des Réaux.

Il porte sur sa poitrine un médaillon représentant son propre portrait et celui de Henri IV.

3237. *Jabot (Nicolas), médecin.*

École française; XVIe siècle. — H. 0,35. — L. 0,27; bois.

Il fut médecin du roi Henri IV, doyen de la Faculté de médecine et fonda en 1608 l'amphithéâtre anatomique à Paris.

Ce personnage tient un gant de la main gauche; dans le haut du tableau à droite sont ses armoiries.

3238. *Moret (Jacqueline de Bueil, comtesse de).*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,40. — L. 0,31; bois.

Née vers 1580, elle devint une des maîtresses de Henri IV, et fut mère en 1607 d'Antoine de Bourbon, comte de Moret. Après la mort du roi, elle épousa Philippe de Harlay, comte de Cesy, puis René du Bec, marquis de Vardes. On ignore l'époque de sa mort.

3239. *Estrées (Gabrielle d'), duchesse de Beaufort.*

École française; XVIIe siècle, — H. 0,17. — L. 0,34; bois.

Fille d'Antoine d'Estrées, grand-maître de l'artillerie de France, née vers 1571, elle fut mariée à Nicolas d'Amerval, seigneur de Liancourt, et devint la maîtresse de Henri IV, qui fit rompre son mariage. Elle fut mère de César, duc de Vendôme; d'Alexandre dit le chevalier de Vendôme et de Catherine Henriette, femme de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf; ces trois enfants furent légitimés par lettres du roi des mois de janvier 1595, mars 1597 et avril 1599. Henri IV la créa marquise de Monceaux en 1594 et érigea pour elle la terre de Beaufort en duché le 10 juillet 1597. Elle mourut subitement à Paris le 10 avril 1599.

On lit sur ce portrait : Gabrielle d'Estrée âgée de XI ans.

3240. *Balsac d'Entragues, (Catherine-Henriette de), marquise de Verneuil.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,44.

Fille de François de Balsac, seigneur d'Entragues, et de Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, elle était née en 1569 et devint une des maîtresses de Henri IV : elle fut mère de Henri, évêque de Metz, puis duc de Verneuil, et de Gabrielle Angélique, femme du duc d'Epernon. Elle mourut à Paris le 9 février 1633. — Ses enfants furent légitimés par lettres du roi du mois de janvier 1603.

Cette peinture provient de la même collection que le portrait de Diane de Poitiers, n.° 3100.

3241. *Rostaing (Anne de), baronne de Sourdis.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,30. — L. 0,22 ; bois.

Fille de Tristan de Rostaing, grand-maître des eaux et forêts de France, elle fut mariée : 1.° à René d'Escoubleau, baron de Sourdis; 2° en 1568, à Jacques de La Veuche, baron de Montignac. Elle mourut vers 1625.

Collection de Colbert.

3242. *Rodolphe II, empereur d'Allemagne.*

École flamande. — H. 0,26. — L. 0,19 ; bois.

Fils aîné de Maximilien II, empereur d'Allemagne, né à Vienne le 18 juillet 1552. Roi de Hongrie en 1572, de Bohême en 1575, Rodolphe fut élu roi des Romains à Ratisbonne dans la même année. Empereur le 12 octobre 1576, il mourut à Prague le 20 janvier 1612.

3243. *Philippe III, roi d'Espagne.*

École espagnole. — H. 1,10. — L. 1,24.

Né à Madrid le 14 avril 1578. Il succéda à son père, Philippe II, le 13 septembre 1598, et reconnut en 1609 l'indépendance des Provinces-Unies. C'est sous son règne que fut publié l'édit qui ordonnait aux Maures de sortir du royaume d'Espagne. Il mourut le 31 mars 1621.

Ce portrait décorait au Louvre les appartements d'Anne d'Autriche, fille de Philippe III ; il était alors de forme ovale. On lit sur le tableau : PHILIPPE 3 ROI D'ESPAIGNE.

3244. *Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne.*

D'après Velasquez. — H. 1,07. — L. 1,20.

Fille de Charles d'Autriche, archiduc de Gratz, née en 1584, mariée le 18 avril 1599 à Philippe III, roi d'Espagne ; morte le 3 octobre 1611.

Ce portrait décorait les appartements d'Anne d'Autriche au Louvre ; il était alors de forme ovale. On lit sur le tableau : MARGVERITE DAVTRICHE REYNE DESPAIGNE.

3245. *Albert VII, souverain des Pays-Bas, archiduc d'Autriche.*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 2,43. L. — 1,02.

Sixième fils de Maximilien II, empereur d'Allemagne, né le 13 novembre 1559. Cardinal-archevêque de Tolède, il fut en 1583 vice-roi de Portugal et gouverneur des Pays-Bas en 1598, au nom du

roi d'Espagne. L'archiduc Albert ayant été relevé de ses vœux par le pape, Philippe II lui donna en mariage, en 1599, sa fille Isabelle-Claire-Eugénie. Après avoir soutenu une longue guerre avec la Hollande, il conclut en 1609 avec les Provinces-Unies une trève de douze ans qui assura leur indépendance. L'archiduc Albert mourut le 13 juillet 1621.

Il est représenté en pied ; dans le haut du tableau, à gauche, sont ses armoiries. On lit dans la partie supérieure : ALBERTVS. ARCH. AVST. MAXIMILIAVS. IMPERATOR. FILIVS. Et dans la partie inférieure : BELGY PROVINCIARVM DOMINVS.

3246. *Albert VII, souverain des Pays-Bas.*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 0,36. — L. 0,28 ; cuivre.

Ce portrait paraît avoir été exécuté, ainsi que celui d'Alexandre Farnèse (n.° 3141), pour une collection représentant les gouverneurs des Pays-Bas.

3247. *Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, souveraine des Pays-Bas, infante d'Espagne.*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 2,60. — L. 1,01.

Fille de Philippe II, roi d'Espagne, née le 12 août 1566. Philippe II donna à l'infante Isabelle, lors de son mariage avec l'archiduc Albert en 1599, la souveraineté des Pays-Bas et de la Franche-Comté. Philippe IV, à son avènement au trône d'Espagne en 1621, lui enleva la souveraineté des Pays-Bas, mais lui en laissa cependant l'administration avec le titre de gouvernante. Après la mort de son mari, elle prit le voile, mais ne continua pas moins de gouverner. Elle mourut le 1er décembre 1633.

Elle est représentée en pied ; dans le haut du tableau, à droite, sont ses armoiries. On lit dans la partie supérieure : ISABELLA CLARA EVGENIA PHILIPPI 2 HISPANIAR. REG. FILIA. Et dans la partie inférieure : BELGY PROVINCIARVM DOMINA.

3248. *Isabelle Claire-Eugénie d'Autriche, souveraine des Pays-Bas.*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 0,36. — L. 0,28 ; cuivre.

Ce portrait a dû être exécuté, ainsi que ceux d'Alexandre Farnèse (n.° 3141) et d'Albert VII (n.° 3246), pour une collection représentant les gouverneurs des Pays-Bas.

3249. *Christine de Lorraine, grande-duchesse de Toscane.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,15 ; bois.

Fille du duc Charles III, née le 6 août 1565. Cette princesse, qui

avait été élevée à la cour de France par Catherine de Médicis, sa grand'mère, fut mariée le 30 avril 1589 à Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane, et mourut le 20 décembre 1636.

3250. *Nevers (Catherine de Lorraine, duchesse de).*

Par M. Ghiraldi. — H. 0,70. — L. 0,50.

Fille aînée de Charles de Lorraine, duc de Mayenne, née en 1585, elle fut mariée en 1599 à Charles Ier, duc de Nevers, et mourut à Paris le 8 mars 1618.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3251. *Montfort (Jean.)*

École flamande ; XVIe siècle. — H. 1,44. — L. 0,91.

Conseiller de l'archiduc Albert, directeur général des monnaies des Pays-Bas, et *aposentador* (maréchal des logis) du palais de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, souveraine des Pays-Bas, Jean Montfort reçut en 1625 des lettres de noblesse de Philippe IV, roi d'Espagne. *(Nobiliaire des Pays-Bas.)*

Il pose la main droite sur la poignée de son épée et la gauche sur la tête d'un dogue.

3252. *Nassau (Philippe-Guillaume de), prince d'Orange.*

Par François Porbus. — H. 0,26. — L. 0,19; bois.

Fils aîné de Guillaume de Nassau, stathouder des Provinces-Unies. Né le 19 décembre 1554, il fut élevé à Madrid dans la religion catholique, et fut envoyé en 1595 dans les Pays-Bas par Philippe qui voulait l'opposer à son jeune frère Maurice de Nassau. Il mourut le 20 février 1618.

3253. *Bourbon (Éléonore de), princesse d'Orange.*

Par M. Alluys. — H. 0,65. — L. 0,50.

Fille de Henri Ier, prince de Condé, née le 30 avril 1587, elle fut mariée en 1606, à Philippe-Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et mourut au château de Muret, le 20 janvier 1619.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3254. *Nassau (Maurice de), prince d'Orange, stathouder de Hollande.*

Par Michel Mireveld. — H. 1,06. — L. 0,75; bois.

Né le 13 novembre 1567, il fut nommé en 1584, après la mort de son père, Guillaume Ier, stathouder ou gouverneur général des

Etats de Hollande, et fit, à la tête des Hollandais, pendant plusieurs années, la guerre contre les troupes du roi d'Espagne, commandées par l'archiduc Albert. Maurice de Nassau avait soutenu le siége d'Ostende, qui dura depuis 1601 jusqu'en 1604, et qui, au rapport des historiens contemporains, coûta aux Espagnols plus de soixante mille hommes et 100,000 écus. Il mourut à La Haye le 22 avril 1625.

3255. *Nassau (Maurice et Frédéric Henri de).*

École flamande. — H. 0,46. — L. 0,63 ; bois.

Frédéric-Henri de Nassau, né en 1584, succéda à son frère Maurice en 1623 dans la dignité de stathouder, continua la guerre contre les Espagnols, et mourut à La Haye le 14 mars 1647 pendant les négociations de Munster qui assurèrent peu après l'indépendance des Provinces-Unies.

Les deux princes sont représentés à cheval. A gauche, Maurice porte une médaille suspendue à un cordon bleu et tient de la main droite un bâton de commandement ; à droite, son frère a la tête couverte d'un chapeau à larges bords et porte une écharpe bleue à franges d'or ; au fond, des troupes font halte dans un village.

3256. *Guillaume, dit* le Religieux, *duc de Bavière-Munich.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,95. — L. 0,75.

Né le 29 septembre 1548, il succéda à son père, Albert III, en 1579, et après un règne de dix-sept ans, il remit en 1596 le gouvernement de ses Etats à son fils Maximilien pour se retirer dans le couvent des Chartreux, près de Ratisbonne, où il mourut le 7 février 1626. — Ce prince a donné le nom de Wilhelmine à la branche des ducs de Bavière.

On lit dans la partie supérieure du tableau : GVILLAVME 4e COMTE PALATIN DV RHEIN ET DE LVNE ET LAVTRE BAVIERE A 78 ANS EST MORT LE 7 FEVRIER 1626.

3257. *Médicis (Côme II, de), grand-duc de Toscane.*

École italienne. — H. 0,22. — L. 0,16 ; bois.

Fils aîné du grand-duc Ferdinand Ier, né le 12 mai 1590, il succéda à son père en 1609, et mourut le 28 février 1621.

3258. *Barneveldt (Jean Olden), grand pensionnaire de Hollande.*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 0,62. — L. 0,48 ; bois.

Né en 1547 à Amersfoort, il fut ambassadeur près d'Elisabeth, rei-

ne d'Angleterre et de Henri IV, et conclut en 1609, avec l'Espagne, le traité par lequel Philippe II reconnaissait l'indépendance des Provinces-Unies. Le stathouder Maurice de Nassau, qu'il avait élevé au pouvoir, le fit condamner comme hérétique en 1618 par le synode de Dordrecht, et l'année suivante le fit juger par une commission, comme accusé d'avoir livré son pays à l'Espagne. Barnevelt périt sur l'échafaud le 13 mai 1619 à l'âge de soixante-douze ans.

3259. *Barneveldt (Guillaume).*

Par Otto Venius. — H. 0,63. — L. 0,51 ; bois.

Fils de Jean Olden Barneveldt, grand pensionnaire de Hollande, il perdit à la mort de son père, en 1619, l'emploi qu'il occupait dans la République et conçut le projet d'assassiner Maurice de Nassau pour venger son père. Le complot ayant été découvert, René, frère de Guillaume, qui avait eu connaissance du complot sans l'approuver, fut mis à mort en 1623. Guillaume parvint à s'enfuir à Anvers, et on ignore l'époque de sa mort.

On lit sur ce portrait : A 1608 Ætat. 47.

3260. *Shakespeare (William), poète dramatique.*

Par M. Coblitz. — H. 0,74. — L. 0,63.

Né le 23 avril 1564 à Stratford-sur-Avon, dans le comté de Warwick, il vint à Londres vers 1585 ou 1586, commença, dit-on, par garder les chevaux à la porte d'un théâtre, puis devint acteur et auteur. On assigne à ses premières productions la date de 1589 ; la reine Elisabeth et son successeur Jacques Ier applaudirent à ses ouvrages et Shakespeare finit par devenir propriétaire-directeur du théâtre du *Globe*, dans Southwark, faubourg de Londres. Il se retira vers 1610 dans sa ville natale et y mourut en 1616. — Shakespeare a laissé 35 œuvres dramatiques, dont les principales sont : *Henri VI*, en trois parties (1589-91) ; *le Songe d'une nuit d'été* (1592) ; *Roméo et Juliette* (1595) ; *Hamlet* (1596) ; *le Marchand de Venise* (1598) ; *le Roi Lear* (1604) ; *Macbeth* (1606) ; *Othello* (1611) ; *la Tempête* (1612).

La peinture originale est dans la galerie du château d'Hampton-Court.

3261. *François de Sales (Saint), évêque de Genève.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,19. — L. 0,16 ; cuivre.

Né au château de Sales, en Savoie, le 21 août 1567. Après avoir terminé ses études à Paris, il prit à Padoue, en 1591, le bonnet de docteur en droit. Nommé en 1593 prévôt de la cathédrale de Genève, il prit les ordres et fut en 1599 coadjuteur de l'évêque de Genève avec le titre d'évêque de Nicopolis. Envoyé à la cour de France en 1601, évêque de Genève en 1602, il établit en 1606, à Annecy,

de concert avec le président Favre, une Académie de belles-lettres et de philosophie, et fut aussi le fondateur de l'ordre de la Visitation. Il fut premier aumônier de la duchesse de Savoie, accompagna en 1621 le cardinal de Savoie à la cour du roi Louis XIII, et mourut à Lyon le 28 décembre 1622. — Il fut canonisé en 1665 par le pape Alexandre VII.

3262. *Épernon (Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'), amiral de France.* (Voir n.° 907.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,22.

Ce portrait qui est marqué du cachet de Colbert, paraît, ainsi que celui de Bernard de Nogaret (n.° 3209), copié d'après une peinture plus ancienne.

3263. *Bellegarde (Roger de Saint-Lary, duc de), grand-écuyer de France.* (Voir n.° 3272.)

Par DE CREUSE. — H. 0,66. — L. 0,51.

La peinture originale est au château de Beauregard.

3264. *France (N. de), duc d'Orléans.*

École française. — H. 0,47. — L. 0,34 ; bois.

Second fils de Henri IV et de Marie de Médicis. Né à Fontainebleau le 16 avril 1607, il mourut à Saint-Germain-en-Laye le 17 novembre 1611, sans avoir été nommé.

On lit dans la partie inférieure du tableau : Monsieur. le. Duc. d'Orléans. fils. de. France. second. fils. du. Roy. Henri. le. grand. de. la. persone. duquel. estoit. gouverneur. Monsieur. le. comte. de. Bethune. cheualier. des. Ordres. du. Roy.

3265. *Guise (Henriette-Catherine de Joyeuse, duchesse de Montpensier, puis de).*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 1,46. — L. 0,95.

Fille unique de Henri, duc de Joyeuse, maréchal de France. Née au Louvre le 8 janvier 1585, elle fut mariée en 1597 à Henri de Bourbon, duc de Montpensier. Devenue veuve en 1608, elle épousa en secondes noces, en 1611, Charles de Lorraine, duc de Guise, et mourut à Paris le 25 février 1656.

3266. *Cheverny (Françoise de Chabot, comtesse de).*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,31. — L. 0,22 ; bois.

Née en 1577, mariée le 27 février 1588 à Henri Huraut, comte de Cheverny, dont elle fut la première femme, morte en 1602.

Ce portrait est marqué du cachet de Colbert.

3267. *Cheverny (Philippe Huraut de), évêque de Chartres.*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,34. — L. 0,26 ; bois.

Troisième fils de Philippe Huraut, comte de Cheverny, chancelier de France. Né le 19 septembre 1579, il fut d'abord abbé de Pont-le-Voy, de la Valasse, de Royaumont, de Saint-Père et de Saint-Florent-Bonneval, puis premier aumônier de la reine Marie de Médicis. Nommé évêque de Chartres en 1599, il mourut le 27 mai 1620.

On lit dans la partie supérieure du tableau : PHILIPPE HVRAULT EVESQUE DE CHARTRES AAGÉ DE 19 ANS.

3268. *Malherbe (François de), poète.* (Voir n.° 824.)

Par Robert Lefèvre. — H. 2,09. — L. 1,50.

3269. *Marie-Anne d'Autriche, reine d'Espagne.* (Voir. n.° 3351.)

D'après Velasquez. — H. 1,07. — L. 1,20.

Ce portrait décorait les appartements d'Anne d'Autriche, au Louvre ; il était autrefois de forme ovale. « On entre de plain-pied, dit Dargenville, dans l'appartement de la reine, distingué en neuf et en vieux. Ce dernier n'est remarquable que par les ouvrages de Diego de Velasquez qui sont dans le salon des bains. On y voit les portraits des personnes illustres de la maison d'Autriche, depuis Philippe I, père de Charles-Quint, jusqu'à Philippe IV, roi d'Espagne. Ils décorent un petit attique au dessus du lambris. » *(Voyage pittoresque de Paris.)*

L'inscription qui se trouve dans la partie supérieure du tableau : MARGVERITTE D'AVTRICHE REYNE DESPAIGNE, est fausse. Le portrait original, peint par Velasquez, faisait partie de la Galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

3270. *Personnage inconnu.*

École flamande ; XVII[e] siècle. — H. 1,21. — L. 0,88.

Il a la tête nue, porte un vêtement noir, une écharpe rouge avec une frange d'argent, et tient une canne de la main droite. Dans la partie supérieure, à gauche, sont ses armoiries et la date de 1579.

3271. *Personnage inconnu.*

École flamande ; XVII[e] siècle. — H. 0,40. — L. 0,33.

Il a la tête nue, porte un large col relevé, une écharpe bleue et un pourpoint noir.

SALLE N.° 155.

La vitrine placée dans l'embrasure de la fenêtre de cette salle, renferme une suite de médailles en bronze du règne de Louis XIV.

3272. *Bellegarde (Roger de Saint-Lary, duc de).*

Ecole française; XVI° siècle. — H. 0,28. — L. 0,22 ; bois.

Né le 10 janvier 1563, il fut maître de la garde-robe du roi Henri III, premier gentilhomme de la chambre et grand-écuyer de de France ; il prit une part active aux guerres de son temps, combattit à Arques et à Dreux, défendit Quillebœuf en 1592 et fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1595. Il servit au siége de la Rochelle en qualité de lieutenant-général en 1628, et mourut à Paris le 13 juillet 1646.

3273. *Louis XIII.* (Voir n.° 707.)

Ecole flamande. — H. 0,24. — L. 0,18; cuivre.

Il est représenté à l'âge d'environ dix ans, à cheval; il est vêtu de rouge et tient un bâton de commandement de la main droite. On lit dans le bas : LVDOVICVS XIII D. G. FRAN. ET. NA. REX.

3274. *Louis XIII.* (Voir n° 707.)

Ecole française. — H. 0,60. — L. 0,44.

Il est représenté à l'âge d'environ dix ans ; il porte un pourpoint blanc brodé d'or et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3275. *Louis XIII.* (Voir n.° 707.)

D'après Simon Vouet. — H. 1,79. — L. 1,41.

Le roi, couronné de lauriers, en armure, est assis; il porte un manteau bleu qu'il étend sur la France et sur la Navarre représentées par deux femmes à genoux devant lui.

Répétition ancienne d'un tableau de Vouet placé au Musée du Louvre.

3276. *Anne d'Autriche, reine de France.* (V. n° 916.)

Ecole française. — H. 2,11. — L. 1,62.

Elle est représentée en pied, portant une petite couronne, une large collerette, une robe bleue fleurdelysée et un manteau royal.

On lit dans la partie inférieure à gauche : *Anne d'Austriche infante.*

3277. *Anne d'Autriche et ses enfants.*

Ecole française. — H. 1,95. — L. 1,84.

La reine assise, portant une robe rouge et un manteau fleurdelysé, tient par la main droite le jeune Louis XIV debout, ayant une plume sur la tête et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, et appuie la main gauche sur l'épaule du duc d'Orléans, vêtu de blanc. A gauche sur une table couverte d'un tapis rouge, bordé d'un galon d'or, est une petite couronne. On lit au bas du tableau :

Potens in terra erit semen eivs
Gloria et deliciæ in domo eivs
Generatio rectorvm benedicetvr
Et ivstitia eivs manet in secvlvm secvli.

Ce tableau était un présent d'Anne d'Autriche au sieur Le Pelletier, maître d'hôtel de la reine, et a été donné en 1836 par M. le marquis de Marmier, descendant par alliance de la famille Le Pelletier.

3278. *Madame de Lansac et les enfants de France.*

Ecole française. — H. 2,50. — L. 1,96.

Françoise de Souvré, dit le père Anselme, fut « gouvernante du roi Louis XIII dans sa jeunesse, épousa le 3 juin 1601, Artus de Saint-Gelais, dit de Lezignem, seigneur de Lansac, et mourut à Paris la nuit du 27 au 28 juin 1657, âgée de soixante-quinze ans. » Madame de Lansac fut aussi gouvernante de Louis XIV et de son frère.

Madame de Lansac, debout et vêtue de noir, montre les deux enfants assis sur un trône surmonté d'un globe aux armes de France, couronné par deux génies. Le dauphin (depuis Louis XIV), porte un bonnet orné d'une plume bleue et un manteau fleurdelysé ; son frère est tête nue et son nom est inscrit sur le bord de sa chemise : PHILIPPE DORLEAN. Devant le coussin sur lequel posent les pieds du jeune roi est un lys ; à droite un petit chien. Dans le fond un lit dont le baldaquin est orné de fleurs de lys et un rideau rouge; dans le haut du tableau à gauche, un génie soutenant un cartel contenant cette inscription : MADAME DE SOWERE MARQWISE DE LANSAIC A EV LHONNEVR DESTRE GOWERNANTE DE LOVIS. XIIII. ET DE PHILIPPE DORLEAN SON FREIRE HVNIQVE.

3279. *Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans.* (Voir n.° 1650.)

Ecole française. — H. 0,60. — L. 0,49.

Il est représenté dans sa jeunesse; il porte de longs cheveux noirs et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3280. *Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans.* (Voir n.° 1650.)

Par M. Guet. — H. 0,47. — L. 0,27.

Il est représenté en pied. L'esquisse originale faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3281. *Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans.* (Voir n.° 1650.)

D'après Van Dyck. — Forme ronde; diam. 0,93.

Il est représenté en armure, avec le cordon de l'ordre du Saint-Esprit; il appuie le bras gauche sur son casque.

3282. *Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans.* (Voir n.° 1650.)

D'après Van Dyck. — H. 0,63. — L. 0,57.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit. (Voir la note du n.° 3140, page 408.)

3283. *Orléans (Marie de Bourbon, duchesse de Montpensier et d').*

Ecole française ; XVIIe siècle. — H. 0,18. — L. 0,15 ; bois.

Fille unique et héritière de Henri de Bourbon, duc de Montpensier. Née au château de Gaillon (Normandie) le 15 octobre 1605, elle fut mariée à Nantes le 6 août 1626, à Gaston, duc d'Orléans, auquel elle apporta en dot les biens immenses de la maison de Montpensier. Cette princesse fut mère de la Grande Mademoiselle et mourut à Paris, le 4 juin 1627, moins d'un an après son mariage.

3284. *Orléans (Marie de Bourbon, duchesse d').*

Ecole française ; XVIIe siècle. — H. 1,04. — L. 1,11.

Elle est assise et porte un manteau bleu fleurdelysé ; sa couronne est posée sur une table couverte d'un tapis rouge. On lit sur le tableau : MARIE . DE . BOVRBON . DVCHESSE . DORLÉANS.

3285. *Orléans (Marie de Bourbon, duchesse d').*

Par M. Guet. — H. 0,43. — L. 0,27.

La princesse est représentée en pied. L'esquisse originale faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3286. *Orléans (Marguerite de Lorraine, duchesse d').*

Par M. Albrier. — H. 0,43. — L. 0,27.

Fille de François II, duc de Lorraine et de Bar; née en 1613, elle fut mariée à Nancy le 31 janvier 1632 à Gaston, duc d'Orléans, dont elle fut la seconde femme, mais le mariage ne fut reconnu par Louis XIII qu'en 1643. Restée veuve en 1660, elle mourut au palais du Luxembourg le 3 avril 1672.

La princesse est représentée en pied. L'esquisse originale faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3287. *Longueville (Catherine d'Orléans, Mademoiselle de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,54.

Cette princesse, fille aînée de Léonor d'Orléans, duc de Longueville, contribua à l'établissement des Carmélites du faubourg Saint-Jacques en 1604, et fut principale fondatrice de leur couvent de la rue Chapon. Le 12 avril 1613, de concert avec sa sœur *Mademoiselle d'Estouteville,* Marguerite d'Orléans, elle institua le prieuré des Bénédictines de la Ville-l'Evêque, sous le titre de Notre-Dame-de-Grâce. Elle mourut aveugle à Paris, en 1638, sans avoir été mariée.

On lit sur le tableau : *Melle De Longueuille.*

3288. *Condé (Henri II, prince de).* (Voir n.° 1201.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,40. — L. 0,30 ; bois.

3289. *Condé (Charlotte-Marguerite de Montmorency, princesse de).*

Par DE CREUSE d'après Ducayer. — H. 0,35. — L. 0,27; bois.

Fille du connétable Henri de Montmorency. Née en 1593, elle fut mariée le 3 mars 1609 à Henri de Bourbon, II[e] du nom, prince de Condé, et mourut à Châtillon-sur-Loing le 2 décembre 1650.—Cette princesse fut mère du Grand-Condé et de la duchesse de Longueville.

Le portrait original a été peint par Ducayer en 1633.

3290. *Soissons (Louis de Bourbon, comte de).*

Par M. CHAMPMARTIN. — H. 0,72. — L. 0,57.

Né à Paris le 11 mai 1604, il porta le titre de duc d'Enghien jusqu'à la mort de son père Charles de Bourbon en 1612, prit alors celui de comte de Soissons, et fut pourvu de la charge de grand-maître de France et du gouvernement du Dauphiné. Lieutenant-général de la ville de Paris et chef du conseil en 1626, gouverneur de Champagne et de Brie en 1631, il s'empara de Corbie sur les Espagnols en 1636. Ce prince, par un des retours de politique fréquents à cette époque, servait dans l'armée espagnole, lorsqu'il fut tué à la bataille de Marfée le 6 juillet 1641.

Le portrait original est au château de Beauregard.

3291. *Guise (Charles de Lorraine, duc de).*

Par Paulin GUÉRIN. — H. 1,22. — L. 0,96.

Fils aîné de Henri, duc de Guise, dit *le Balafré*. Né le 20 août 1571, il suivit le parti de la Ligue après la mort de son père, fit en 1594 sa soumission à Henri IV, et fut nommé gouverneur de la Provence. Le duc de Guise fut chargé de conduire à la frontière d'Espagne, en 1615, Elisabeth de France, fille de Henri IV, mariée à l'infant d'Espagne, depuis Philippe IV; il accompagna ensuite jusqu'à Bordeaux l'infante Anne d'Autriche, assista au mariage de Louis XIII avec cette princesse, et commanda l'armée royale qui ramena le roi et la cour à Châtellerault. Il servit activement depuis 1617 jusqu'en 1622. A cette époque, il se retira avec sa famille à Florence, et mourut à Cuna, dans le Siennois, le 30 septembre 1640.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3292. *Montbazon (Marie de Bretagne d'Avaugour, duchesse de).*

Ecole française; XVIIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,23; bois.

Fille de Claude de Bretagne, baron d'Avaugour. Née en 1612, elle fut mariée en 1628 à Hercule de Rohan-Guémené, duc de Montbazon, pair et grand-veneur de France, dont elle fut la seconde femme, et qui d'un premier mariage avait eu la célèbre duchesse de Chevreuse. La duchesse de Montbazon, plus jeune de douze ans que sa belle-fille, fut comme elle célèbre à la cour d'Anne d'Autriche par sa beauté et sa galanterie, et eut sa part d'intrigue et de scandale dans les troubles de la Fronde. Elle mourut de la rougeole à Paris le 28 avril 1657, et quelques récits contemporains ont attribué la conversion du célèbre abbé de Rancé à l'impression que lui fit cette mort soudaine.

3293. *Chevreuse (Claude de Lorraine, duc de).*

Par Mlle Bresson. — H. 0,63. — L. 0,62.

Quatrième fils de Henri, duc de Guise, dit *le Balafré*. Né le 5 juin 1578, il porta d'abord le titre de prince de Joinville, se trouva en 1596 au siége de la Fère, et à celui d'Amiens en 1597, fit plusieurs campagnes en Hongrie contre les Turcs dans les années 1599 et 1608, fut créé duc de Chevreuse et pair de France dans le mois de mars 1612, et chevalier du Saint-Esprit en 1619. Il suivit le roi Louis XIII dans les campagnes de 1621 et 1622. Nommé grand-chambellan de France et grand-fauconnier, il fut successivement gouverneur de la haute et basse Marche, d'Auvergne, du Bourbonnais et de Picardie. Le duc de Chevreuse épousa en 1625, au nom du roi d'Angleterre Charles Ier, Henriette-Marie de France, qu'il accompagna ensuite en Angleterre. Il se trouva au siége de la Rochelle en 1628, et mourut à Paris le 24 janvier 1657.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3294. *Chevreuse (Marie de Rohan-Montbazon, duchesse de Luynes, puis de).*

Par Mlle Bresson. — H. 0,72. — L. 0,56.

Fille aînée d'Hercule de Rohan, duc de Montbazon, pair et grand-veneur de France. Née en décembre 1600; mariée : 1° le 11 septembre 1617 à Charles d'Albert, duc de Luynes, pair et connétable de France; 2° en 1622, à Claude de Lorraine, duc de Chevreuse. Favorite d'Anne d'Autriche, qui la créa surintendante de sa maison, exilée par le cardinal de Richelieu, puis rappelée pendant la

minorité de Louis XIV, la duchesse de Chevreuse, mourut à Gaigny, près de Chelles, le 12 août 1679.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3295. *François II, duc de Lorraine et de Bar.*

Par M. Ghiraldi. — H. 0,75. — L. 0,57.

Troisième fils du duc Charles III. Né le 27 février 1572, il porta d'abord le titre de comte de Vaudemont, et fut reconnu duc de Lorraine en 1624, après la mort de son frère Henri II. Il abdiqua au bout de quelques mois (le 26 novembre) en faveur de son fils Charles, qui règna sous le nom de Charles IV, et mourut le 15 octobre 1632.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3296. *Malause (Henri de Bourbon, marquis de).*

Par M. Albrier. — H. 0,35. — L. 0,29.

Né en 1577, il eut pour parrain Henri IV, alors roi de Navarre; fut capitaine de cinquante hommes d'armes en 1618, commissaire des colloques d'Albigeois et de Rouergue, sous le duc de Rohan, en 1622; maréchal des camps et armées du roi, il fit à soixante-dix ans profession de la foi catholique dans l'église de Las-Graisses, l'une de ses terres, à deux lieues d'Alby, et mourut au château de Sanchemarans, en Quercy, le 31 décembre 1647.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3297. *Senecey (Henri de Bauffremont, marquis de).*
(Voir n.° 542.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,22. — L. 0,17; bois.

3298. *Senecey (Marie-Catherine de la Rochefoucauld, marquise de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,22. — L. 0,17; bois.

Fille de Jean-Louis de la Rochefoucauld, comte de Randan; née en 1588, mariée le 8 août 1607 à Henri de Bauffremont, marquis de Senecey, elle fut première dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche et gouvernante des enfants de France. Louis XIV érigea en sa faveur le comté de Randan en duché-pairie par lettres du mois de mars 1661. Elle mourut à Paris le 10 mai 1677.

3299. *Richelieu (Armand-Jean du Plessis, cardinal, duc de).* (Voir n.° 914.)

Par Philippe de Champagne. — H. 1,28. — L. 0,97.

Il a la tête couverte d'une calotte rouge, porte le costume de cardinal et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit; il tient sa barrette de la main droite et une lettre de la gauche.

Répétition à mi-corps du portrait en pied, par Philippe de Champagne, qui se trouve au Musée du Louvre.

3300. *Lesdiguières (François de Bonne, duc de), connétable de France.* (Voir n.° 943.)

École française; XVIe siècle. — H. 0,13. — L. 0,11; bois.

3301. *Mayenne (Henri de Lorraine, duc de).* (Voir n.° 544.)

Par M. Alluys. — H. 0,75. — L. 0,57.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3302. *Du Vair (Guillaume), garde des sceaux de France.* (Voir n. 2738.)

Par M. Chassériau d'après Porbus. — H. 0,86. — L. 0,57.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3303. *La Rochefoucauld (François de), cardinal.* (Voir n.° 815.)

Par M. Marquis. — H. 0,75. — L. 0,57.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3304. *Marillac (Louis de), maréchal de France.* (Voir n.° 1036.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,39. — L. 0,33.

3305. *Marillac (Michel de), garde des sceaux de France.*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,34. — L. 0,27; bois.

Né à Paris le 9 octobre 1563, il fut successivement conseiller au parlement de Paris en 1586, maître des requêtes en 1595, conseiller d'Etat et surintendant des finances en 1624, garde des sceaux en 1626. Il fut emprisonné à Chateaudun après la *Journée des dupes* (11 novembre 1630) et y mourut le 7 août 1632.

On lit sur le tableau l'inscription suivante : M.^{RE} MICHEL DE MARILLAC GARDE DES SEAVX DE FRANCE.

3306. *Cheverny (Henri Huraut, comte de).*

École française ; XVI[e] siècle. — H. 0,32. — L. 0,22 ; bois.

Fils de Philippe Huraut, comte de Cheverny, chancelier de France. Né le 13 août 1575, il fut gouverneur des pays Chartrain et Blaisois, lieutenant-général au gouvernement d'Orléans, et mourut le 1[er] mars 1648 dans la soixante-treizième année de son âge, après avoir rendu, dit le P. Anselme, de grands services aux rois Henri IV et Louis XIII dans leurs guerres.

3307. *Mesmes (Henri de), président à mortier.*

Par M. Charles Lefebvre. — H. 0,73. — L. 0,73.

Conseiller-d'Etat en 1608, lieutenant civil en 1613, il siégea aux Etats-généraux tenus à Paris en 1614, et à l'assemblée des notables convoquée à Rouen en 1617. Prévôt des marchands de la ville de Paris en 1618 et 1620, il fut nommé président à mortier au parlement de Paris en 1621, et mourut en 1650.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3308. *Effiat (Antoine Coiffier, dit* Ruzé, *marquis d'), maréchal de France.* (Voir n.° 1037.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,26. — L. 0,18 ; cuivre.

3309. *Cinq-Mars (Henri Ruzé-Coiffier, marquis de), grand-écuyer de France.*

Par M. de Lestang. — H. 1,96. — L. 1,18.

Fils du maréchal d'Effiat, né en 1620, le jeune Cinq-Mars, protégé par le cardinal de Richelieu, devint le favori de Louis XIII qui lui donna en 1629 la charge de grand-écuyer. Il se rangea bientôt parmi les ennemis du cardinal et contribua, avec Gaston, frère du roi, au traité fait à Madrid en 1642 contre la France. Arrêté à Narbonne et conduit à Lyon par le cardinal, il fut condamné à mort et exécuté avec son ami Augustin de Thou, le 12 septembre 1642.

Le portrait original, attribué à Lenain, faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3310. *Bourdon (J.), peintre sur verre.*

Par Sébastien Bourdon. — H. 1,08. — L. 0,87.

Il vivait en 1616 et fut le père de Sébastien Bourdon, peintre. Il habita longtemps la ville de Montpellier.

Il est assis et porte un bonnet garni de fourrure ; devant lui est un petit vase dont la forme rappelle celle des vases étrusques.

3311. *Guillain (Simon), sculpteur.*

Par Noël Coypel. — H. 1,00. — L. 0,80.

Né à Paris en 1581, il eut pour premier maître son père Nicolas Guillain, surnommé de Cambray, et fit un voyage à Rome. A son retour, il exécuta de nombreux travaux pour les églises de Paris, et fut chargé en 1647 d'élever sur le Pont-au-Change un monument dont les figures sont aujourd'hui au Musée du Louvre. Il fut en 1648 un des fondateurs et professeurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture, fut employé aux travaux de la Sorbonne, devint recteur de l'Académie en 1657, et mourut à Paris le 24 décembre 1658.

Il est assis et vêtu de noir ; dans le fond est le modèle du monument du Pont-au-Change. — *Gravé par Surugue. (Calcographie impériale.)*

3312. *Lemercier (Jacques), architecte.*

École de Ph. de Champagne. — H. 0,53. — L. 0,44 ; forme ovale.

Né à Pontoise vers 1590, Lemercier fut rappelé d'Italie en France par le cardinal de Richelieu, qui lui confia l'exécution du collége et de l'église de la Sorbonne (1629-1635). Il fut aussi l'architecte du Palais-Cardinal et termina l'église de l'Oratoire Saint-Honoré, commencée par Metezeau. Nommé premier architecte du roi, il éleva le pavillon de l'Horloge ; il avait été chargé en 1627 de la construction du château de Versailles. Le dernier ouvrage de Lemercier fut l'église de Saint-Roch, dont il jeta les fondations en 1653. Il mourut en 1660.

3313. *Poussin (Nicolas), peintre.* (Voir n.° 819.)

Par M. de Lestang d'après Poussin. — H. 0,94. — L. 0,74.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3314. *Gustave-Adolphe, roi de Suède.* (Voir n.° 616.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,62.

Il porte une armure et une écharpe bleue.

3315. *Nassau (Frédéric-Henri de), prince d'Orange.* (Voir n.° 3255.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,22. — L. 0,21 ; bois.

3316. *Philippe IV, roi d'Espagne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,10. — L. 1,21.

Né à Valladolid, le 3 avril 1605, il succéda à son père Philippe III, le 31 mars 1621, continua la guerre contre les Provinces-Unies, et la soutint en même temps contre la France. Le traité de Westphalie en 1648, et celui des Pyrénées en 1659, mirent fin à ces

deux guerres ; et, après un règne de quarante-quatre ans, il mourut le 17 septembre 1665.

On lit sur ce tableau, autrefois de forme ovale : PHILLIPE. 4. ROY. DESPAIGNE. (Voir n.° 3269.)

3317. *Elisabeth de France, reine d'Espagne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,42. — L. 0,31.

Fille aînée de Henri IV, née à Fontainebleau le 22 novembre 1602, mariée en 1615 à Philippe, infant d'Espagne, depuis Philippe IV, morte à Madrid le 6 octobre 1644.

Elle est représentée dans son enfance et vêtue de blanc.

3318. *Elisabeth de France, reine d'Espagne.*

D'après Rubens. — H. 0,85. — L. 0,73.

Ancienne copie du tableau qui se trouve au Musée du Louvre.

3319. *Elisabeth de France, reine d'Espagne.*

Ecole espagnole. — H. 0,68. — L. 0,57.

3320. *Don Carlos, infant d'Espagne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,75. — L. 0,57.

Second fils de Philippe III, roi d'Espagne, né le 14 septembre 1607, mort le 30 juillet 1632.

On lit sur le tableau : INFANT. DON. CARLOS.

3321. *Ferdinand* (le Cardinal-Infant), *infant d'Espagne, gouverneur des Pays-Bas.*

Par Gaspard de CRAYER. — H. 0,83. — L. 0,62.

Troisième fils de Philippe III. Né le 16 mai 1609; d'abord archevêque de Tolède, il fut nommé en 1633 gouverneur des Pays-Bas, après la mort de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie ; il se joignit aux Impériaux, et prit part en 1634, à la bataille de Nordlingen. Le cardinal-infant fit son entrée à Bruxelles le 4 novembre suivant. Il combattit en 1635 à Avein contre les troupes françaises commandées par les maréchaux de Brézé et de Châtillon, et mourut à Bruxelles le 9 novembre 1641.

3322. *Olivarez (Gaspard de Guzman, comte d')*.

Par M. FÉRON. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Rome en 1587, il gagna la confiance de l'infant d'Espagne (depuis Philippe IV), et fut chargé de la direction des affaires en 1621, à l'avènement du roi. Nommé duc de San-Lucar et premier

ministre, il a été presque toujours connu sous le nom de *Comte-Duc;* après avoir administré l'Espagne jusqu'en 1642, il mourut à Toro le 10 octobre 1644.

Le portrait original est au château de Beauregard.

3323. *Spinola (Ambroise, marquis de).*

Ecole flamande. — H. 1,22. — L. 0,86 ; bois.

Né à Gènes en 1571, le marquis de Spinola ayant levé en 1602 un corps de troupes de neuf mille hommes, entra au service du roi d'Espagne Philippe III. Il reçut en 1603 le commandement général de toutes les troupes espagnoles dans les Pays-Bas, et termina en 1604 le siége d'Ostende. Chevalier de la Toison-d'Or en 1605, il fut nommé capitaine-général des troupes du roi d'Espagne, continua la guerre contre les Hollandais, commandés par Maurice de Nassau, et signa en 1609 la trève qui assura l'indépendance des états de Hollande. Sous le règne de Philippe IV, il recommença la guerre en Hollande et dans les Pays-Bas jusqu'en 1627. Appelé en Italie, il y commanda les armées jusqu'en 1630, et mourut en 1639 à Castel-Nuovo di Scrivia (États Sardes).

Il a la tête nue, porte le collier de la Toison-d'Or et pose la main gauche sur la poignée de son épée. Son chapeau est posé sur une table couverte d'un tapis rouge.

3324. *Moncade (Francois de), marquis d'Ayetonne.*

Par Mlle Le Baron d'après Van Dyck. — H. 0,83. — L. 0,62.

Né le 29 décembre 1586, il fit ses premières armes en Flandre comme colonel d'un régiment, reçut le commandement de la flotte de Dunkerque, et fut sous le règne de Philippe IV ambassadeur près la cour de Vienne, maître national de Catalogne et conseiller d'état de guerre. Nommé en 1633 généralissime des troupes espagnoles, il fit la guerre contre les Hollandais, commandés alors par Henri-Frédéric de Nassau, prince d'Orange, et mourut au camp de Glock (duché de Clèves), en 1635.

Le tableau original est au Musée du Louvre.

3325. *Godart (Georges).*

Ecole flamande. — H. 1,09. — L. 0,87.

Il porte une cuirasse et un justaucorps de buffle ; sa main droite est appuyée sur son casque, la gauche sur une canne. A droite, au-dessous d'un rideau rouge, ses armoiries avec cette inscription : ÆT. 89 A° 1651, et au-dessous de son casque, une lettre sur laquelle on lit :

A Monsieur, Monsieur Georges Godart, sergent-mayor aux revues de Sa Ma.té Cat. de la cavallerie, infanterie et guerites fortes aux 32 forts sur la riuiere de la porte de Gand jusques à la porte de Bruges, etc.

3326. *Abisolani (Jean-Louis, comte), général des Croates.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,49; bois.

On ignore l'époque de sa naissance et celle de sa mort. On sait seulement que dans la longue guerre des Espagnols contre les Provinces-Unies, le comte Abisolani commandait les Croates au service du roi d'Espagne.

Le portrait d'Abisolani a été gravé dans le recueil de *Moncornet.*

3327. *Triest (Antoine), évêque de Gand.*

D'après Van Dyck. — H. 0,87. — L. 0,62.

Né au château d'Auweghem (Belgique), en 1576, il fit ses études à Louvain, et après avoir été reçu docteur, il fut sacré évêque de Bruges en 1619, puis de Gand en 1622. Nommé conseiller d'état la même année, il mourut le 28 mai 1657.

Copie ancienne d'un portrait peint par Van Dyck et gravé par *P. de Jode. (Calcographie impériale.)*

3328. *Rubens (Pierre-Paul), peintre.*

Gravure en couleur, collée sur toile. — H. 0,75. — L. 0,57.

Cinquième fils de Jean Rubens, échevin d'Anvers. Né à Cologne le 29 juin 1577, il commença ses études à Cologne et les termina à Anvers. Page de la comtesse de Lalain, il la quitta pour se livrer à l'étude de la peinture, fut élève d'Adam Van Oort et d'Otto Venius. Dans l'année 1600, il se rendit en Italie ; nommé gentilhomme de Vincent I[er] de Gonzague, duc de Mantoue, et peintre de la cour, il fut envoyé à Madrid près de Philippe III. Rubens se rendit ensuite à Rome, où il séjourna plusieurs années et voyagea dans presque toute l'Italie. Nommé peintre de la cour de Bruxelles et chambellan de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle-Claire-Eugénie, il vint alors habiter Anvers. La reine Marie de Médicis le chargea en 1620 de l'exécution des tableaux de la galerie du Luxembourg. Il reçut en 1628 une mission près de la cour de Madrid, fut nommé secrétaire du conseil privé du roi d'Espagne à Bruxelles en 1629, et envoyé par lui en ambassade près de la cour d'Angleterre dans l'année 1630. Charles I[er] le créa chevalier de l'ordre du Bain. En 1631 il fut revêtu de la dignité de doyen de l'Académie d'Anvers et reçut une nouvelle mission en Hollande en 1633. Il mourut à Anvers le 30 mai 1640.

On lit dans le haut, à droite : Petrus Paulus Rubens se ipsum expressit A. D. MDCXXIII ætat. suæ XXXXI.

3329. *Christine de France, duchesse de Savoie.*

Par M. Perlet. — H. 0,42. — L. 0,38.

Fille de Henri IV; née au Louvre le 10 février 1606, mariée le 10 février 1619 à Victor Amédée Ier, duc de Savoie. Restée veuve en 1637, elle fut chargée de l'administration du duché de Savoie jusqu'à la majorité de son fils, et mourut à Turin le 27 décembre 1663.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3330. *Thomas de Savoie, prince de Carignan.* (Voir n.° 1202.)

Par Antoine Van Dyck. — H. 0,40. — L. 0,32 ; bois.

On lit autour de cette grisaille : SERmus PRINCEPS THOMAS A SABAVDIA CARIGNANI *Princeps etc.* Et à gauche : A. Vandyck pinxit. — *Gravé par Paul Pontius (Calcographie impériale).*

3331. *Charles Ier, roi d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,07. — L. 1,24.

Fils de Jacques Ier. Né à Dumfermline, le 19 novembre 1600; d'abord duc d'Albany, lorsque son père, Jacques IV, n'était encore que roi d'Ecosse, Charles Stuart devint duc d'York en 1605 et prit en 1616 le titre de prince de Galles, après la mort de ses deux frères aînés Henri et Robert. Il succéda à son père le 5 avril 1626 et fut couronné roi d'Ecosse à Edimbourg le 28 juin 1633. Battu et fait prisonnier par ses sujets révoltés, il fut traduit devant le parlement, condamné à mort et exécuté à Londres le 9 février 1649.

On lit sur ce tableau, autrefois de forme ovale : CHARLE 1 ROY DE LA GRANDE BRETAIGNE.

3332. *Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre.* (V. n.° 1997.)

Par Peter Lely. — H. 1,29. — L. 0,83.

Elle est vêtue de blanc, tient des roses dans la main droite et relève sa robe de la gauche. A gauche, une table couverte d'un tapis rouge sur laquelle est la couronne d'Angleterre.

3333. *Henriette-Marie de France.* (Voir n.° 1997.)

D'après le chevalier Lely. — H. 0,70. — L. 0,56.

Ancienne copie d'un portrait qui se trouve reproduit dans le tableau de Nocret, n.° 2076.

3334. *Buckingham (George Villiers, duc de).*

Par Mlle Robert. — H. 0,75. — L. 0,57.

Né à Brookesby, dans le comté de Leicester, le 20 août 1592. D'a-

bord échanson du roi en 1615, Buckingham, favori de Jacques Ier, fut successivement chevalier, gentilhomme de la chambre, créé comte de Buckingham en 1618, duc en 1623, chevalier de la Jarretière, grand-amiral, et accompagna la même année, en Espagne, le prince de Galles, depuis Charles Ier. Ambassadeur à la cour de France en 1626, il reçut la princesse Henriette-Marie, reine d'Angleterre et la conduisit à Londres : le duc de Buckingham remplit les fonctions de lord High-Constable au couronnement du roi d'Angleterre en 1626. Il commanda la flotte anglaise qui secourut l'île de Rhé en 1627, et mourut à bord de son vaisseau, à Portsmouth, assassiné par Henri Felton, le 23 août 1628.

Le portrait original est au château de Beauregard.

3335. *Van Dyck (Antoine), peintre et graveur.*

Par M. Mascré d'après Van Dyck. — H. 0,73. — L. 0,56.

Né à Anvers le 22 mars 1599, son père Frans Van Dyck, peintre sur verre, le plaça en 1610 chez Van Balen, où il resta deux ans. Il entra ensuite à l'école de Rubens et fut reçu franc-maître de la confrérie de Saint-Luc d'Anvers en 1618. Van Dyck partit pour l'Italie en 1621, passa par la France en 1625, se rendit en Angleterre en 1627 et revint à Anvers où il séjourna pendant six ans. Appelé en Angleterre par Charles Ier en 1632, il fut créé chevalier et nommé premier peintre du roi. Elu en 1634 doyen de l'Académie de Saint-Luc d'Anvers, il mourut à Blackfriars, près de Londres, le 9 décembre 1641. — « Van Dyck a rendu son nom célèbre plus encore par ses magnifiques portraits que par ses tableaux d'histoire. Il a gravé à l'eau forte de la manière la plus pittoresque une suite de portraits extrêmement recherchés. » (*Notice des tableaux exposés au Musée impérial du Louvre* par M. F. Villot.)

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3336. *François III, duc de Lorraine et de Bar.*

Par M. Leboucher. — H. 0,73. — L. 0,73.

Nicolas-François de Lorraine, fils du duc François II, né le 6 décembre 1609, fut élevé dans l'université de Pont-à-Mousson, devint évêque de Toul en 1625 et fut créé cardinal en 1627. Son frère aîné Charles IV s'étant démis de ses Etats en sa faveur, il se fit relever de ses vœux, lui succéda en 1634 et régna jusqu'en 1659, époque à laquelle son frère reprit la conduite de ses Etats. Il mourut à Nancy le 26 janvier 1670.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3337. *Lorraine (Claude-Françoise, duchesse de).*

Par M. Rauch. — H. 0,72. — L. 0,56.

Fille de Henri II, duc de Lorraine; née le 15 octobre 1612; ma-

riée le 11 février 1634 à François III, duc de Lorraine et de Bar ; morte à Vienne le 2 août 1648.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3338. *Joinville (Francois de Lorraine, prince de).*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,73. — L. 0,60.

Fils aîné de Charles de Lorraine, duc de Guise; né le 3 avril 1612, il fit la campagne de Piémont en 1639, et mourut à Florence le 7 novembre 1639.

On lit sur le tableau : FRANÇOIS. DE. LORAINE. PRINCE. DE. JOINVILLE. 1600. Cette date est fausse ; la peinture et le personnage sont du XVII[e] siècle. Ce tableau paraît avoir fait partie de la collection du château de Joinville.

3339. *Mouy (Henri de Lorraine, marquis de).*

Par M. SERRUR, — H. 0,73. — L. 0,60.

Né en 1596, il fut chargé du gouvernement de la Lorraine en qualité de lieutenant-général en 1633 et défendit Nancy contre les Français. Il mourut le 10 juin 1672.

3340. *Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, Mademoiselle de).* (Voir n.° 1985.)

Par M. POISSON. — H. 0,43. — L. 0,27.

Elle est représentée dans sa jeunesse, en pied, avec les attributs de la chasse. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3341. *Montpensier (Mademoiselle de).* (Voir n.° 1985.)

École française. — H. 0,17. — L. 0,13 ; bois.

3342. *Montpensier (Mademoiselle de).* (Voir n.° 1985.)

Par DE CREUSE. — H. 0,43. — L. 0,27.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu. Mademoiselle de Montpensier avait écrit de sa main derrière la toile : *Bergère alent à la faite du village.* — 1664.

3343. *Montpensier (Mademoiselle de).* (Voir n.° 1985.)

Par M. ALBRIER. — H. 0,43. — L. 0,27.

La princesse est représentée en pied. L'esquisse originale faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3344. *Longueville (Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de).* (Voir n.° 1972.)

Par DE CREUSE d'après Ducayer. — H. 0,35. — L. 0,28; bois.

Le portrait original a été peint par Ducayer en 1633.

3345. *Montecuculli (Raimond de), prince de Melphe, général des armées de l'Empereur.*

École flamande. — H. 0,36. — L. 0,28 ; cuivre.

Né dans le Modénois en 1608, il était maréchal de camp en 1657, et commandait l'armée impériale envoyée au secours du roi de Pologne, Jean-Casimir. En 1661 il fit la guerre en Hongrie contre les Turcs, fut nommé président du conseil de guerre en 1664 et chevalier de la Toison-d'Or en 1670. Il commandait les troupes impériales qui secoururent les Hollandais dans la guerre contre la France, de 1673 à 1678, et fut opposé à Turenne lors de la mort de ce grand homme en 1675. Montécuculli mourut à Lintz le 16 octobre 1680.

Il est représenté à cheval portant une armure, une écharpe rouge et tenant un bâton de commandement. Derrière lui est un page à pied portant son casque.

3346. *Allégorie à l'entrevue de Louis XIV et de Philippe IV, en juin* 1660. (Voir n. 1054.)

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 1,75. — L. 1,18.

Louis XIV, portant une armure et un manteau bleu fleurdelysé, tient par la main droite le roi d'Espagne, vêtu d'un manteau rouge, doublé d'hermine. Le Saint-Esprit plane au-dessus d'eux.

Ce tableau avait été attribué à Gaspard de Crayer et désigné comme représentant une entrevue entre Louis XIII et l'archiduc Ferdinand, depuis empereur d'Allemagne sous le nom de Ferdinand III. Il paraît plus probable que l'artiste a voulu représenter Louis XIV et Philippe IV, mais cette composition est tellement en dehors de toute vérité historique, qu'il est difficile d'en fixer le sujet avec certitude.

3347. *Louis de France, dauphin,* (le Grand Dauphin). (Voir n.° 133.)

École française. — H. 0,45. — L. 0,37.

Il est représenté dans son enfance, vêtu à la romaine et portant de longs cheveux blonds.

SALLE N.° 156.

La vitrine placée dans l'embrasure de la fenêtre de cette salle renferme une suite de médailles en bronze du règne de Louis XIV.

3348. *Anne d'Autriche et ses enfants.*

Attribué à Philippe de Champagne. — H. 1,06. — L. 1,38.

Anne d'Autriche, le jeune Louis XIV et son frère le duc d'Orléans sont à genoux devant sainte Scholastique et saint Benoît portés sur des nuages. Devant eux est un globe entouré d'un serpent et sur lequel sont posés,

une tiare, une mitre, une couronne impériale, une crosse, un sceptre et un livre. Au-dessus, deux anges tenant un livre ouvert et la Trinité dans une gloire.

3349. *Anne d'Autriche, sous la figure de la Sagesse.*

Attribué à Ph. de Champagne. — H. 1,30. — L. 1,11; forme ovale.

Elle est représentée assise tenant une lance de la main droite, et un bouclier de la gauche; elle est vêtue d'une robe bleue et d'un manteau sur le bord duquel sont brodés les attributs de la Navigation, de l'Agriculture et des Arts. A gauche, un casque est posé sur un piédestal orné d'un caducée; une sphère, un livre, un compas sont à ses pieds.

3350. *Gaston-Jean-Baptiste de France, duc d'Orléans.* (Voir n.° 1650.)

Ecole française. — H. 2,24. — L. 1,60.

Le duc d'Orléans est représenté en pied et en costume romain. On lit au bas du tableau à gauche : *Gaston de France, frère de Louis* 13e.

3351. *Marie-Anne d'Autriche, reine d'Espagne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,65.

Fille de Ferdinand III, empereur d'Allemagne; née le 24 décembre 1635, elle fut fiancée d'abord à l'infant don Balthazar, fils de Philippe III, mort en 1646 avant la célébration du mariage, et épousa en 1649, le roi Philippe IV dont elle fut la seconde femme. Restée veuve en 1665, elle fut régente pendant la minorité de son fils Charles II, et mourut le 16 mai 1696.

Elle est représentée en costume de religieuse. On lit sur le tableau : MARIE-ANNE . D'AVTRICHE . REINE D'ESPAGNE .

3352. *Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre.* (Voir n.° 1997.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,76. — L. 0,61.

Elle est vêtue de noir.

3353. *Henriette-Marie de France.* (Voir n.° 1997.)

Peinture du XVIIe siècle.—H. 0,26.—L. 0,20; bois, forme octogone.

Elle porte un vêtement noir, orné de grandes perles blanches. Cette peinture a été gravée en 1640, par *Michel Lasne,* sans nom de personnage; on en trouve des reproductions dans lesquelles les perles sont en cristal et saillantes.

3354. *Cromwell (Olivier), protecteur d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,67. — L. 0,58.

Né à Huntingdon le 25 avril 1599, il descendait d'une ancienne

famille anglaise du nom de Williams, dont le chef, fait chevalier par la reine Elisabeth, avait changé son nom en celui de Cromwell. Attaché de bonne heure aux opinions des sectaires les plus exagérés, il fut en 1628 membre de la chambre des communes, et s'y distingua par la violence de ses déclamations contre les papistes. Il allait émigrer à la Nouvelle-Angleterre pour y chercher l'indépendance religieuse, lorsqu'une proclamation de Charles Ier retint à Portsmouth les navires qui allaient mettre à la voile. Elu en 1640 par l'université de Cambridge, Cromwell siégea dans le parlement, connu plus tard sous le nom de *long parlement*. Il y fut dès l'abord le chef du parti des indépendants, qui finit par enlever le pouvoir au généralissime de l'armée parlementaire. Ce fut lui qui porta les plus rudes coups au parti royaliste, et qui poussa le plus activement Charles Ier à l'échafaud. Il fut déclaré par le parlement, le 26 décembre 1653, protecteur de la république d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande, et, après avoir élevé la Grande-Bretagne au faîte de la grandeur et de la puissance, il mourut au palais de Whitehall, le 13 septembre 1658.

3355. *Guise (Henri de Lorraine II, duc de).*

Par M. Féron. — H. 0,72. — L. 0,57.

Quatrième fils de Charles, duc de Guise. Né le 4 avril 1614, il fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique et nommé à l'archevêché de Reims; il quitta les ordres à l'époque de la mort de son frère, en 1639. Le duc de Guise prit part à presque toutes les guerres de son temps et servit en 1644 au siége de Gravelines, sous le maréchal de la Ferté. Appelé à Naples lors de l'insurrection de cette ville en 1647, il fut reconnu généralissime de l'armée. Prisonnier des Espagnols en 1648, il recouvra la liberté en 1652, conduisit une armée navale dans le royaume de Naples en 1654, s'empara de Castellamare, et fut nommé grand-chambellan de France la même année. Il mourut à Paris, le 2 juin 1664.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3356. *Guise (Marie de Lorraine, Mademoiselle de).*

Par M. Rioult. — H. 0,38. — L. 0,31.

Fille aînée de Charles, duc de Guise. Née le 15 août 1615, Marie de Lorraine, connue sous le nom de *Mademoiselle de Guise*, la dernière de la branche directe de la maison de Guise, était, dit Saint-Simon, fort magnifique et fort glorieuse. Wladislas, roi de Pologne, se mit sur les rangs pour l'épouser; mais ce mariage n'eut pas lieu. Elle mourut à Paris le 3 mars 1688.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3357. *Joyeuse (Louis de Lorraine, duc de).* (V. n.° 539.)

Ecole française. — H. 0,70. — L. 0,56.

3358. *Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand-écuyer de France.* (Voir n.° 1203.)

Ecole française. — H. 0,22. — L. 0,17 ; bois.

Il porte une longue perruque blonde, un baudrier bordé de rouge, une écharpe blanche à glands d'or, et s'appuie de la main gauche sur une canne.

3359. *Lorraine (Françoise-Renée de), abbesse de Montmartre.*

Par DE CREUSE. — H. 0,38. — L. 0,31.

Fille de Charles de Lorraine, duc de Guise. Née le 10 janvier 1621, elle fut d'abord abbesse de Saint-Pierre de Reims, puis coadjutrice de l'abbaye de Montmartre en 1644 et abbesse en 1657. Le traité par lequel le duc Charles IV donnait la Lorraine à Louis XIV et substituait la Couronne à la maison de Lorraine après les princes du sang, fut signé à sa grille en 1662. Elle mourut le 4 décembre 1682.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3360. *Chevreuse (Charlotte-Marie de Lorraine, demoiselle de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,38. — L. 0,31.

Fille de la célèbre duchesse de Chevreuse, née à Richemond (Angleterre) en 1627, elle fut mêlée aux troubles de la Fronde, et mourut à Paris le 7 novembre 1652.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3361. *Savoie (Louise-Marie-Christine, princesse de)*

Par DE CREUSE. — H. 0,75. — L. 0,68.

Fille aînée de Victor-Amédée I, duc de Savoie. Née en 1629, elle fut mariée en 1641, à Maurice, prince de Savoie son oncle, et mourut en 1692.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3362. *Adélaïde-Henriette de Savoie, duchesse électrice de Bavière.*

Par M. RIOULT. — H. 0,49. — L. 0,32.

Fille de Victor-Amédée I, duc de Savoie. Née le 6 novembre

1636, mariée le 22 juin 1632 à Ferdinand-Marie, électeur de Bavière; morte le 18 mars 1676.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3363. *Charles-Louis, Ier du nom, duc de Bavière, comte palatin du Rhin.*

D'après Van Dyck. — H. 0,77. — L. 0,68; forme ovale.

Né le 20 décembre 1617, il fut rétabli par le traité de Munster du 24 octobre 1648, dans une partie des domaines dont Frédéric V, son père, avait été dépossédé en 1621. Ce prince reçut en partage le bas Palatinat, et un huitième électorat fut créé en sa faveur, avec l'attribution de la charge de grand-trésorier de l'Empire. Il mourut le 28 août 1680.

Ancienne copie d'après le tableau de Van Dyck qui se trouve au Musée du Louvre.

3364. *Charlotte de Hesse-Cassel, électrice de Bavière.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,13. — L. 0,88.

Fille de Guillaume V, landgrave de Hesse-Cassel. Née le 20 novembre 1627; mariée le 20 février 1650 à Charles-Louis, duc de Bavière; morte le 16 mars 1686.

3365. *Robert ou Rupert de Bavière, duc de Cumberland, palatin du Rhin.*

D'après Van Dyck. — H. 0,76. — L. 0,66; forme ovale.

Fils de Frédéric V, duc de Bavière. Né le 19 décembre 1619; chevalier de la Jarretière et l'un des chefs de l'armée de Charles Ier, il fit les guerres civiles de 1642 et de 1643, fut nommé duc de Cumberland et comte d'Holderness en 1643, suivit dans l'année 1646 le prince de Galles en France, et fut nommé en 1648 amiral de la flotte d'Angleterre. Il accompagnait Charles II en 1660, lorsqu'il alla au devant de la reine à Portsmouth; membre du conseil privé en 1662, vice-amiral en 1666, amiral en 1673, il mourut au château de Windsor le 29 novembre 1682.

Ancienne copie d'après le tableau de Van Dyck qui se trouve au Musée du Louvre.

3366. *Édouard de Bavière, comte palatin du Rhin.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,57.

Quatrième fils de Frédéric V, duc de Bavière. Né le 6 octobre

1624; marié le 24 avril 1645 à Anne de Gonzague-Clèves, séparée de Henri de Lorraine, duc de Guise; mort à Paris le 10 mars 1663.

Le tableau porte cette inscription : LE PRINCE EDOVARD COMTE PALATIN DV RHEIN.

3367. *Philippe de Bavière, comte palatin du Rhin.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,60.

Septième fils de Frédéric V, duc de Bavière. Né le 6 septembre 1627, il fut tué à la bataille de Réthel le 15 décembre 1650, en combattant dans les rangs de l'armée espagnole, commandée par Turenne.

Le tableau porte cette inscription : LE PRINCE PHILLIPPE.

3368. *Amélie de Nassau-Dillenbourg, duchesse de Bavière.*

École flamande. — H. 0,27. — L. 0,21 ; bois.

Fille de Jean II, comte de Nassau-Dillenbourg. Née en 1613; mariée : 1° en 1636 à Herman Wrangel, connétable de Suède ; 2° le 3 avril 1649 à Christian-Auguste, duc de Bavière, comte palatin du Rhin; morte le 24 août 1669.

3369. *Marie-Louise de Gonzague-Clèves, reine de Pologne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,82. — L. 0,65.

Fille aînée de Charles de Gonzague-Clèves, duc de Nevers, de Mantoue et de Montferrat, elle fut mariée en 1656 à Vladislas VII. roi de Pologne. Après la mort de son mari, en 1648, elle épousa le 30 mai 1649, par dispense du pape Innocent X, Jean-Casimir V, frère de Vladislas, et mourut à Varsovie le 10 mai 1667.

3370. *Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,20. — L. 0,95.

Fils de Ferdinand III, empereur d'Allemagne. Né en 1614, évêque de Passau, de Strasbourg, d'Halberstadt, d'Olmutz et de Breslau, grand-maître de l'ordre Teutonique en 1641 et abbé de Mourbach, il fut gouverneur des Pays-Bas depuis 1647 jusqu'en 1656, et mourut à Vienne le 21 novembre 1662.

3371. *Christine, reine de Suède.*

D'après Sébastien Bourdon. — H. 0,98. — L. 0,80.

Fille unique de Gustave-Adolphe II (*le Grand*). roi de Suède. Née

le 18 décembre 1626, elle succéda à la couronne de Suède en 1632, à peine âgée de six ans, et fut reconnue par les Etats le 14 mars 1633. Déclarée majeure en 1644 et couronnée à Stockholm le 20 octobre 1650, elle régna jusqu'au 6 juin 1654, qu'elle abdiqua en faveur de Charles-Gustave, son cousin, de la maison de Deux-Ponts. C'est alors qu'elle vint en France, d'où elle se rendit en Italie. La reine Christine avait un goût passionné pour les lettres et les arts, et conserva pendant toute sa vie des relations avec les savants les plus renommés de son temps. Elle ne fut jamais mariée et se fixa, dans les dernières années de sa vie, à Rome, où elle mourut le 19 avril 1689.

Copie ancienne d'après le portrait peint par Sébastien Bourdon qui faisait partie de l'ancienne galerie du Palais-Royal.

3372. *Christine, reine de Suède, et sa cour.*

Par Duménil. — H. 0,97. — L. 1,26.

Ce tableau, peint dans le XVIII[e] siècle, représente la reine Christine assise et écoutant une démonstration géométrique de Descartes; de l'autre côté, le prince de Condé et un cardinal sont assis devant une table sur laquelle se trouvent des instruments de physique.

3373. *Bourdon (Sébastien), peintre et graveur.*

Par Sébastien Bourdon. — H. 1,01. — L. 0,81.

Né à Montpellier en 1616, il vint à Paris à l'âge de sept ans, entra chez un peintre nommé Barthélemy, se rendit à Bordeaux, à Toulouse, puis à Rome en 1634. De retour en France en 1636, il fut un des premiers membres et professeurs de l'Académie royale de peinture, passa en Suède en 1652 et fut nommé premier peintre de la reine Christine. Elu recteur de l'Académie en 1654, il peignit en 1663 la galerie de l'hôtel Bretonvilliers. Sébastien Bourdon mourut à Paris le 8 mai 1671. « L'Académie, dit Caylus, pour honorer sa mémoire, ordonna, le 30 du même mois, que le portrait de Bourdon seroit placé en la salle de ses assemblées, accompagné d'une inscription honorable, et qu'en outre l'œuvre gravée de ce maître seroit acquise des deniers de la compagnie pour être déposée dans sa bibliothèque. » (*Mémoires sur les membres de l'Académie*, tome I, page 102.)

3374. *Testelin (Louis), peintre et graveur.*

Par Charles Lebrun. — H. 0,64. — L. 0,52.

Né à Paris en 1615, il fut élève de son père, Gilles Testelin, peintre de Louis XIII. Il exécuta un grand nombre de travaux au Palais-Royal, à Fontainebleau, au Luxembourg, dans les églises et dans les hôtels de Paris et de la province. Membre de l'Académie royale de peinture dès sa fondation, en 1648, il fut élu professeur en 1650, et mourut le 19 août 1655. — « Le portrait de M. Testelin,

dit Guillet de Saint-Georges, se conserve dans la petite salle de l'Académie ; M. Hallier, qui l'a copié d'après un original fait de la main de M. Lebrun, le donna pour sa réception le 3 juin 1663. » (*Mémoires sur les membres de l'Académie*, tome I, page 225.)

On lit derrière ce portrait : *Louis Testelin Lainé par Charles Lebrun son ami.*

3375. *Nocret (Jean), peintre.*

Par Charles Nocret. — H. 1,50. — L. 1,25.

Né à Nancy en 1617, il se rendit à Paris et obtint la charge de peintre et de valet de chambre du roi en 1649. Il entra avec les mêmes titres chez le duc d'Orléans et fit en 1657 le voyage de Portugal. De retour à Paris, il fut reçu à l'Académie royale de peinture en 1663 avec le titre de conseiller et devint adjoint à recteur en 1667. Il mourut le 12 novembre 1672. — Nocret avait exécuté un grand nombre de peintures au château de Saint-Cloud et au palais des Tuileries.

Il est vêtu de noir et tient des deux mains une tête d'homme, dessinée à la sanguine. Ce portrait avait été donné à l'Académie royale de peinture par Charles Nocret, fils de Jean.

3376. *La Meilleraye (Charles de la Porte, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 981.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,52.

3377. *L'Hôpital (Françoise-Marie Mignot, maréchale de).*

École française. — H. 0,87. — L. 0,61.

Elle était veuve de Pierre de Portes, trésorier et receveur général du Dauphiné, lorsqu'elle épousa en 1653 le maréchal de l'Hôpital dont elle fut la seconde femme, « Elle en fut veuve en 1660, dit Saint-Simon, et en 1672, le 14 décembre, en sa maison, à Paris, rue des Fossés-Montmartre, paroisse Saint-Eustache, elle épousa en troisièmes noces Jean-Casimir, auparavant prince de Pologne, qui avoit abdiqué, s'étoit retiré en France et y étoit abbé de Saint-Germain-des-Prés et d'autres abbayes. Le mariage fut su et connu, mais jamais déclaré et sans enfants. » La maréchale de l'Hôpital mourut aux Petites-Carmélites, à Paris, le 30 novembre 1711.

On lit sur le tableau : FRANÇOISE. MIGNOT. MARESCHALLE. DE L'HOSPITAL.

3378. *Arnaud d'Andilly (Robert).* (Voir n.° 2808.)

Par M. Badin d'après Ph. de Champagne. — H. 0,84. — L. 0,70.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3379. *Chapelain (Jean).* (Voir n.° 2766.)

Par M. Claude Thévenin. — H. 1,00. — L. 0,74.

3380. *Mazarin (Jules), cardinal.* (Voir n.° 1969.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,52.

Collection de la Sorbonne. (Voir la note du n.° 2784, page 326.)

3381. *Séguier (Pierre), chancelier et garde des sceaux de France.* (Voir n.° 829.)

Par Henri Testelin. — H. 1,43. — L. 1,29.

Il est debout devant une table sur laquelle est une charte avec un sceau, et il appuie la main gauche sur un livre.

3382. *Guitaut (François de Cominges, comte de).*

Par M. Dassy. — H. 1,19. — L. 0,97.

Conseiller du roi, capitaine des gardes de la reine-mère Anne d'Autriche, il fut gouverneur et lieutenant-général de Saumur en 1650, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661. Il mourut à Paris le 12 mars 1663, âgé de quatre-vingt-deux ans. — Ce fut lui qui arrêta le prince de Condé, le prince de Conty et le duc de Longueville, au Palais-Royal, le 18 janvier 1650.

Le portrait original se trouvait au château d'Epoisses (Côte-d'Or).

3383. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Par Henri Testelin. — H. 1,50. — L. 0,97.

Le jeune roi est représenté debout, en manteau royal et tenant un sceptre.

3384. *Montpensier (Anne-Marie-Louise d'Orléans, Mademoiselle de).* (Voir n.° 1985.)

École de P. Mignard. — H. 1,40. — L. 1,10.

Elle désigne de la main droite un lys. Au fond un parc et dans les airs un génie tenant une couronne.

3385. *Condé (Louis de Bourbon, prince de).* (le Grand Condé). (Voir n.° 1205.)

Par M. Rioult. — H. 0,49. — L. 0,36.

3386 *Condé (le Grand).* (Voir n.° 1205.)

École française. — H. 1,89. — L. 1,48.

Il est représenté en pied, en armure, appuyé sur un piédestal sur lequel est son casque. Dans le fond une bataille. On lit au bas du tableau : LOUIS DE BOURBON D.^r LE GRAND, PRINCE DE CONDÉ.

3387. *Condé (Claire-Clémence de Maillé, princesse de).*

Par M. Rioult. — H. 0,43. — L. 0,56.

Fille du maréchal de Brézé et nièce du cardinal de Richelieu, elle fut mariée le 11 février 1641 au grand Condé. Mademoiselle de Montpensier raconte dans ses *Mémoires* « qu'un jour un garçon qui avoit été son valet de pied, à qui elle avoit accoutumé de faire quelques largesses, entra dans sa chambre pour lui demander de l'argent; sa demande fut accompagnée de certaines manières. Un gentilhomme, qui sortoit d'être page de M. le Duc, se querella avec l'autre.... Ils mirent l'épée à la main ; madame la Princesse voulut les séparer et elle reçut un coup d'épée.... Lorsque madame la Princesse fut guérie, M. le Prince la fit conduire à Châteauroux, qui est une de ses maisons, où elle a été gardée très longtemps en prison. » Cette aventure arriva en 1671, et la princesse de Condé mourut à Châteauroux le 16 avril 1694.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3388. *Conty (Armand de Bourbon, prince de).*

Par M. Rioult. — H. 0,43. — L. 0,32.

Cinquième fils de Henri II, prince de Condé. Né à Paris le 11 octobre 1629, il entra d'abord dans l'état ecclésiastique, fut abbé de Saint-Denis, de Cluny, et quitta les ordres vers 1646 pour entrer dans la carrière militaire. Gouverneur de Guyenne en 1654, général des armées du roi en Catalogne la même année, il fit la conquête de toute la Cerdagne, de Cap de-Quiers et de Castillon en 1656. Grand-maitre de la maison du roi en 1656, il commanda en 1657 en Italie, fut nommé en 1660 gouverneur du Languedoc, et reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661. Il mourut à Pezénas le 21 février 1666.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3389. *Conty (Anne-Marie Martinozzi, princesse de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,65.

Nièce du cardinal Mazarin; née à Rome en 1637; mariée le 22 février 1654 à Armand de Bourbon, prince de Conty, elle resta veuve en 1666, et mourut à Paris le 4 février 1672.

Ce portrait est entouré d'une bordure octogone figurée comme celle du n.° 1998, et provient de la même collection. On lit sur le tableau : ANNE. MARTINOT. PRINCESSE. DE. CONTI.

3390. *Vendôme (Laure Mancini, duchesse de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,38. — L. 0,30.

Nièce du cardinal Mazarin; née en 1636; mariée le 4 février 1651 à Louis, duc de Vendôme et de Mercœur, elle mourut le 8 février 1657.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3391. *Beaufort (François de Vendôme, duc de), amiral de France.* (Voir n.° 918.)

Par M. ALBRIER. — H. 0,23. — L. 0,22; bois.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3392. *Guise (Élisabeth d'Orléans, duchesse de).* (Voir n.° 1987.)

École française. — H. 0,72. — L. 0,60.

3393. *Retz (Jean-François-Paul de Gondi, cardinal de).*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,73. — L. 0,60.

Né à Montmirail en 1614, il fut l'élève de Saint Vincent de Paul, et en 1627 il était déjà chanoine de l'église de Paris; reçu docteur en théologie à la Sorbonne, il voyagea pendant quelque temps en Italie, fut nommé en 1643 coadjuteur de l'archevêque de Paris, Jean François de Gondi, son oncle, archevêque de Corinthe en 1644 et cardinal en 1652. Il prit la part la plus active aux intrigues et aux troubles de la Fronde; arrêté à la fin de l'année 1652, il fut détenu à Vincennes et ensuite au château de Nantes, d'où il s'évada pour se réfugier en Italie. Le cardinal de Retz s'étant démis de l'archevêché de Paris, revint en France dans l'année 1662; il fut alors nommé abbé de Saint-Denis et mourut à Paris, à l'hôtel de Lesdiguières, le 24 août 1679. — Il est auteur de *la Conjuration de Fiesque*, qu'il composa à l'âge de dix-huit ans, lorsqu'il était chanoine de l'église de Paris, et de *Mémoires* qu'il rédigea dans les dernières années de sa vie, pendant sa retraite à Saint-Mihiel, en Lorraine.

3394. *La Rochefoucauld (Francois VI, duc de).*

Par M. CHASSERIAU. — H. 0,73. — L. 0,57.

Né à Paris le 15 décembre 1613, il fut d'abord volontaire à l'attaque du Pas-de-Suze en 1629, fit ensuite la campagne de Savoie en 1630, se trouva au siége de Nancy en 1633, à la bataille d'Avein en 1635 et au siége de Corbie en 1636. Il était à la bataille de Rocroy et au siége de Thionville en 1643, et servit en Flandre dans les an-

nées 1644 et 1645. Maréchal de camp en 1646, il se trouva aux siéges de Mardick et de Dunkerque, fut nommé gouverneur du Poitou et combattit au siége d'Ypres en 1648. Il joua un rôle important dans les troubles de la Fronde ; duc de La Rochefoucauld à la mort de son père, et pair de France en 1650, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il mourut à Paris le 17 mars 1680. — François de la Rochefoucauld est auteur du livre des *Maximes* et des *Mémoires de la Régence de la reine Anne d'Autriche.*

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3395. *Guemené (Anne de Rohan, princesse de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,24. — L. 0,20; bois.

Fille unique et héritière de Pierre de Rohan, prince de Guemené. Née en 1604; mariée, par dispense, en 1617, à son cousin Louis de Rohan, prince de Guemené, pair et grand-veneur de France. Elle était, dit Saint-Simon, belle-sœur de la célèbre duchesse de Chevreuse qui l'introduisit dans la familiarité de la reine-mère. La princesse de Guemené, ajoute-t-il, avait beaucoup de beauté, d'esprit et d'agrément ; elle fut mère du chevalier de Rohan, qui eut la tête tranchée en 1674. Elle mourut à Rochefort le 14 mars 1685.

3396. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de).* (Voir n.° 985.)

Par LEBRUN. — H. 0,67. — L. 0,52.

Cette tête a été peinte d'après nature pour être reproduite dans le modèle de tapisserie représentant l'*Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV.* (Voir n.° 1054.)

3397. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de).* (Voir n.° 985.)

École française. — H. 0,67. — L. 0,52 ; forme ovale.

Il est en armure et porte une écharpe blanche.

3398. *Clérembault (Philippe de).* (Voir n.° 1003.)

Peinture du XVIIe siècle. H. 1,04. — L. 0,87.

3399. *Innocent X (Jean-Baptiste Panfili), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,52.

Né à Rome le 7 mai 1574. Cardinal en 1629, il succéda en 1644 à Grégoire XV, réunit en 1647, au domaine du Saint-Siége, la ville d'Albano qu'il avait acquise du duc de Savelli, et mourut le 7 janvier 1655.

Collection de la Sorbonne.

3400. *Don Juan d'Autriche, grand-prieur de Castille.*

École flamande. — H. 1,42. — L. 1,19.

Fils naturel de Philippe IV, roi d'Espagne et de Marie Calderona, comédienne. Né en 1629; grand-prieur de Castille, vicaire-général et plénipotentiaire du roi d'Espagne en Italie, généralissime des armées de terre et de mer dans la guerre de 1633 contre les Portugais, il fut en 1677 premier ministre du roi Charles II, contribua au traité de paix signé en 1678 entre l'Espagne et la France et au mariage de Charles II avec Mademoiselle d'Orléans. Il mourut à Madrid le 17 septembre 1679.

Il est en armure, porte une écharpe rouge et pose la main sur son casque placé sur une table. Dans le fond une bataille.

3401. *Witt (Cornelius de), vice-amiral de Hollande.*

École flamande. — H. 0,67. — L. 0,58 ; bois.

Né le 25 juin 1623, il fut d'abord bourgmestre de Dordrecht, puis vice-amiral de Hollande. Faussement accusé de trahison, il fut emprisonné à La Haye, mis à la question et condamné à un bannissement perpétuel. Comme il sortait de prison, il fut massacré le 20 août 1672, avec Jean de Witt, son frère aîné, grand pensionnaire de Hollande.

3402. *Brouchoven (François-Paulin de), seigneur de Vechel.*

Par François Denys. — H. 1,16. — L. 0,83.

On ignore les dates de naissance et de mort de ce personnage. Il est cité dans le *Nobiliaire des Pays-Bas* (tome IV, II[e] partie, page 70) comme étant échevin d'Anvers en 1656.

Il est debout, tient son chapeau de la main droite et appuie la gauche sur le dossier d'une chaise. On lit dans le bas du tableau, à gauche : *François Denys fecit* 1652. Et au-dessous : NOB. D. FRANCISC. PAVLIN. DE. BROUCKHOVEN. I. U. B. D. CHRISTIANI. FILIVS. EX. NOB. D. DOROTH. DE. BERTI.

3403. *Frédéric III, roi de Danemarck et de Norwége.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 1,74. — L. 1,45.

Né le 18 mars 1609, il succéda à son père, Christian IV, le 9 mars 1648. Dans le commencement du règne de Frédéric III, le Danemarck déclara la guerre à la Suède ; cette guerre fut courte et se ter-

mina en 1658 par le traité de Rotschild, qui fut renouvelé en 1660 après quelques hostilités sans résultat. Les dernières années du règne de Frédéric III furent paisibles ; il mourut le 19 février 1670.

Il porte une armure, une écharpe blanche et tient de la main droite un bâton de commandement posé sur un appui en pierre où se trouvent son casque et sa couronne. Dans le fond, la tente royale et un camp.

SALLE N.° 157.

Les vitrines placées dans cette salle renferment une suite de médailles en bronze des règnes de Louis XIV et de Louis XV.

3404. *Boussu (Honorine de Glimes-Grimberghe, comtesse de), duchesse de Guise.*

Ecole flamande. — H. 0,74. — L. 0,58 ; bois.

Elle était veuve d'Albert-Maximilien de Henin, comte de Boussu, lorsqu'elle épousa en Belgique, le 11 novembre 1641, Henri II, duc de Guise. Ce prince se sépara d'elle en 1645, après l'avoir fait assigner à Rome, devant le tribunal de la Rote, pour faire casser ce mariage dont il contesta la validité jusqu'à sa mort. La comtesse de Boussu mourut en août 1670.

3405. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Ecole française. — H. 0,78. — L. 0,56 ; forme ovale.

Il porte une armure et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3406. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Ecole française. — H. 1,20. — L. 0,95.

Le roi est représenté dans un âge avancé ; il porte une cuirasse, une écharpe blanche et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Sa main gauche est appuyée sur une table couverte d'un tapis rouge et il tient de la droite un bâton de commandement.

3407. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

Ecole française. — H. 2,21. — L. 1,63.

Il est représenté dans un âge avancé, assis et revêtu du manteau royal. Il montre de la main gauche un plan posé sur une table où se trouve sa couronne.

3408. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.* (Voir n.° 1959.)

Ecole française. — H. 1,33. — L. 1,14.

Elle porte une robe blanche et le manteau royal qu'elle relève de la main droite.

3409. *Henriette-Anne d'Angleterre* (Madame), *duchesse d'Orléans.* (Voir n.° 2000.)

Ecole de Mignard. — H. 0,79. — L. 0,63.

Elle est représentée assise, vêtue d'une robe bleue fleurdelysée. On lit sur le tableau : HENR . D'ANGL . D . DORL.ans.

3410. *Henriette d'Angleterre tenant le portrait du duc d'Orléans.*

Par Antoine Matthieu. — H. 1,75. — L. 1,39.

Ce tableau, peint par Matthieu père, pour sa réception à l'Académie royale de peinture en 1664, est ainsi décrit par Guérin : « Portrait de Monsieur Philippe de France, frère unique du roi, peint sur un bouclier que tient Madame son épouse, Henriette-Anne Stuart, fille de Charles premier, roi d'Angleterre, sous la figure de Minerve. » *(Description de l'Académie,* page 219.)

3411. *Mademoiselle de Montpensier tenant le portrait de son père.*

Par Pierre Bourguignon. — H. 1,75. — L. 1,48.

Ce tableau, peint par Bourguignon pour sa réception à l'Académie royale de peinture en 1672, est ainsi décrit par Guérin : « Portrait de Mademoiselle de Montpensier sous la figure de Minerve, tenant un ovale où est peint le portrait de Monsieur Gaston de France, duc d'Orléans, son père. » *(Description de l'Académie,* page 246.)

3412. *Condé (Louis de Bourbon, prince de).* (V. n° 1205.)

Par Nicolas Eude. — H. 2,15. — L. 1,66.

Hercule assis, peint le portrait du grand Condé sur une peau de lion soutenue par deux génies. La Gloire portant un drapeau blanc, élève une couronne au-dessus de la tête du prince.

3413. *Guise (Louis-Joseph de Lorraine, duc de).*

Par M. Charles Lefebvre. — H. 1,43. — L. 0,87.

Né le 7 août 1650, il recueillit en 1664 la succession de son oncle Henri II, duc de Guise, accompagna Louis XIV en Franche-Comté, lorsque cette province fut conquise dans l'hiver de 1668, et mourut à Paris le 30 juillet 1671.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3414. *Fiesque (Anne le Veneur, comtesse de).*

Par Mlle Clotilde Gérard. — H. 0,76. — L. 0,69.

Mariée en 1609 à François de Fiesque, comte de Lavagne et de Bressuire, Anne le Veneur, qui avait été dame d'atours de la du-

chesse d'Orléans (Marie de Bourbon), devint gouvernante de Mademoiselle de Montpensier, et la suivit lors de son entrée à Orléans en 1652, où elle fut une de ses *Maréchales de camp*, avec madame de Frontenac. Elle mourut à Saint-Fargeau le 15 octobre 1653.

Le portrait original faisait partie de la collection Montpensier au château d'Eu.

3415. *Frontenac (Anne de la Grange-Trianon, comtesse de).*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 1,08. — L. 0,87.

Fille de Charles de la Grange, seigneur de Trianon, maître des comptes à Paris; mariée à Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur du Canada, elle était une des dames de Mademoiselle de Montpensier, et l'accompagnait avec la comtesse de Fiesque lors de l'entrée de cette princesse à Orléans en 1652, à l'époque des guerres de la Fronde. Mademoiselle de Montpensier rapporte dans ses *Mémoires* que depuis cette époque ces deux dames furent connues sous le nom de ses *Maréchales de camp.* La comtesse de Frontenac mourut à Paris le 30 janvier 1707.

Elle porte un casque, une cuirasse, une écharpe bleue et elle tient un bouclier et un arc. On lit sur le tableau : *Anne de la Grange Comtesse de Frontenac.*

3416. *Jarnac (Marie-Claire de Créquy, comtesse de).*

Ecole française. — H. 0,78. — L. 0,62.

Née en 1647; mariée à Guy-Henri Chabot, comte de Jarnac, lieutenant-général en Saintonge et en Angoumois, elle fut dame d'honneur de Mademoiselle de Montpensier, et mourut au palais du Luxembourg le 29 mars 1684.

3417. *Noailles (Louise Boyer, duchesse de).*

Ecole française. — H. 0,81. — L. 0,66.

Mariée en 1645 à Anne, duc de Noailles, elle remplaça en 1657 la duchesse de Schomberg dans la charge de dame d'atours de Marie-Thérèse d'Autriche et se retira de la cour après la mort de la reine en 1683. La duchesse de Noailles mourut à Paris, le 22 mai 1697, à l'âge de soixante-cinq ans.

Elle est représentée assise et vêtue d'une robe rouge. On lit sur le tableau : LOVISE . BOYER . DVCHESSE . DE . NOAILLE.

3418. *Armagnac (Louis de Lorraine, comte d'), grand-écuyer de France.*

Par Debacq. — H. 0,30. — L. 0,23.

Né à Paris le 7 décembre 1641, il se signala à la prise des villes de

Tournay, de Douai et de Lille en 1667, accompagna Louis XIV à la conquête de la Hollande et se distingua au siége de Zutphen. Grand-écuyer de France et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1689, il mourut à l'abbaye de Royaumont le 13 juin 1718.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3419. *Lorraine (Philippe de), dit* le Chevalier de Lorraine.

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0.72. — L. 0,63.

Second fils de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt et d'Armagnac, grand-écuyer de France ; né en 1643, il fut tenu sur les fonts de baptême par Anne d'Autriche et le cardinal Mazarin. Il entra dans l'ordre de Malte, commença à servir au siége de Trino en Italie en 1658, fit la campagne de Hongrie en 1664, et combattit en 1666 dans l'armée navale des Hollandais contre les Anglais. Il fit ensuite les campagnes de Flandre et de Hollande, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1689, et prit alors le titre de prince de Lorraine ; mais il continua d'être connu sous le nom de chevalier de Lorraine. Il mourut à Paris le 8 décembre 1702. « C'étoit, dit Saint-Simon, l'homme de France qui avoit été le mieux fait et qui, jusqu'à la fin de sa vie, avoit conservé le plus grand air et le plus audacieux ; aussi l'étoit-il au dernier point, quoique poli extrêmement, mais toujours avec hauteur et plus audacieux avec Monsieur qu'avec personne. Le goût de ce prince et le sien pour le chevalier de Lorraine, a été si public, si opiniâtrément éclatant, que rien n'a été si public dans toute l'Europe, et a duré depuis leur jeunesse jusqu'à la fin de la vie de Monsieur qu'il a toujours gouverné en maître absolu, à travers tous les mignons qui se sont succédé les uns aux autres.

3420. *Lislebonne (Anne de Lorraine, comtesse de).*

Par M. A. Colin. — H. 0,32. — L. 0,28.

Fille légitimée de Charles IV, duc de Lorraine. Née en 1640 ; mariée en 1660 à François-Marie de Lorraine, comte de Lislebonne, dont elle fut la seconde femme ; morte à Paris le 19 février 1720.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3421. *Guitaut (Guillaume de Pechpeirou de Comminges, comte de).*

Par Paulin Guérin. — H. 0,88. — L. 0,67.

Né le 5 octobre 1626, il fut page du roi, capitaine lieutenant de de la compagnie des chevau-légers, et chambellan du prince de

Condé ; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il mourut à Paris le 27 décembre 1685.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3422. *Turenne (Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de).* (Voir n.° 985.)

Ecole française. — H. 2,05. — L. 1,40.

Il est représenté en pied, vêtu à la romaine et tenant un bâton de commandement. Derrière lui un nègre coiffé d'un turban porte son casque. Dans le fond des cavaliers vêtus à l'antique et combattant.

Ce portrait avait d'abord été désigné comme étant celui d'Henri II de Lorraine, duc de Guise.

3423. *Sully (Maximilien-François de Béthune, duc de).*

Ecole française. — H. 1,06. — L. 0,84.

Petit-fils du célèbre Sully, né en 1614 ; lieutenant-général au gouvernement de Dauphiné, gouverneur de la ville et du château de Mantes, de Meulan et du pays Vexin, il accompagna Charles de Créquy, duc de Lesdiguières, son oncle, dans son ambassade à Rome en 1633, prêta serment au parlement en qualité de duc de Sully et de pair de France en 1642. Il mourut à Paris le 11 juin 1661.

Il est représenté en armure, tenant une canne de la main droite ; dans le fond un château-fort assiégé.

3424. *Mauperché (Henri de), peintre et graveur.*

Par Philippe Vignon. — H. 1,25. — L. 0,99.

Né à Paris en 1602, il fit le voyage d'Italie avec Louis Boulogne et fut un des premiers membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Mauperché était peintre de paysages et graveur, et fut employé aux travaux de Fontainebleau ; il fut élu professeur de l'Académie le 13 novembre 1655, « nonobstant, dit Guérin, la règle qui a été depuis très exactement observée que ceux qui ne professent que des talents particuliers ne peuvent être admis dans les charges, sinon en celle de conseiller. » Il mourut le 26 décembre 1686.

Il est assis, tient sa palette de la main gauche et s'appuie sur un socle en pierre sur lequel se trouvent un compas et un dessin représentant un paysage. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Vignon fils, pour sa réception en 1687.

3425. *Lerambert (Louis), sculpteur.*

Par Nicolas Belle. — H. 1,30. — L. 0,99.

Né en 1648 au Louvre où son père était logé comme garde du

magasin des Antiques, Louis Lerambert « eut l'honneur, dit Guillet de Saint-Georges, d'être filleul du roi Louis XIII de glorieuse mémoire, qui le fit tenir sur les fonts par M. le marquis de Cinq-Mars, dans le temps que ce marquis étoit favorisé de la bienveillance de cet auguste monarque. » Il étudia chez Simon Vouet et chez Sarazin, et cultiva aussi la poésie et la musique. Nommé garde du magasin des Antiques après la mort de son père, il fut reçu de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663, et élu adjoint à professeur en 1664. Il fit pour Versailles quatre figures et douze termes qui n'existent plus. Louis Lerambert mourut le 15 juin 1670.

Il est appuyé sur un socle en pierre que recouvre un pan de son manteau rouge. Dans le fond est le modèle d'une statue de Nymphe dansant qu'il avait exécutée pour les jardins de Versailles.

Ce portrait avait été donné à l'Académie par Nicolas Belle, pour sa réception, en 1703. — *Gravé par Muller. (Calcographie impériale.)*

3426. *Marsy (Gaspard), sculpteur.*

Par Jacques CARRÉ. — H. 1,16. — L. 0,91.

Né à Cambrai en 1624, il vint à Paris en 1648 avec son frère Balthasar, plus jeune que lui de quatre années ; ils exécutèrent en commun presque tous leurs travaux. Ils furent employés au Louvre (galerie d'Apollon), aux Tuileries et à Versailles. Gaspard Marsy, fit seul un des bas-reliefs de la porte Saint-Martin à Paris représentant Mars poursuivant un aigle. Reçu de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1657, professeur en 1659, adjoint à recteur en 1675, Gaspard Marsy mourut le 10 décembre 1681.

Il tient de la main droite une masse de sculpteur et appuie le bras gauche sur une tête de femme en marbre. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Jacques Carré, pour sa réception, en 1682.

3427. *Ruyter (Michel-Adrien).* (Voir n.° 617.)

Par M. PELLERIN d'après Jordaens. — H. 0,80. — L. 0,63.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3428. *Colbert (Jean-Baptiste).* (Voir n.° 223.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,53 ; forme ovale.

3429. *Louvois (François-Michel le Tellier, marquis de).* (Voir n.° 1877.)

Ecole française. — H. 0,64. — L. 0,53 ; forme ovale.

3430. *Villequier (Madeleine Fare le Tellier, marquise de).*

Ecole française. — H. 0,81. — L. 0,66.

Fille du chancelier Michel le Tellier. Née en 1646 ; mariée en

1660 à Louis-Marie-Victor d'Aumont, alors marquis de Villequier, depuis duc d'Aumont, elle mourut à Paris le 22 juin 1668.

Elle porte un manteau rouge qu'elle retient de la main droite. On lit sur le tableau : MAGDELAINE . FARRE . LE . TELLIER . MARQVISE . DE . VILLEQVIER.

3431. *Riquet (Pierre-Paul de).*

Par M. DE LESTANG. — H. 0,73. — L. 0,57.

Né à Béziers en 1604, Pierre-Paul de Riquet descendait d'une ancienne famille de Florence (Riquetti) qui s'était établie en Languedoc dans le treizième siècle. Le canal de Languedoc, commencé en 1667 et terminé dans l'année 1681, est l'ouvrage de Riquet, qui, après en avoir proposé le projet à Louis XIV, sous le ministère de Colbert, le fit exécuter à ses frais. En récompense le roi lui accorda en 1666 le titre de seigneur du canal du Languedoc. Il mourut à Toulouse le 1er octobre 1680, avant l'achèvement des travaux qu'il faisait exécuter.

Le portrait original était attribué à Lamarre Richard.

3432. *Lamoignon (Guillaume de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n.° 632.)

D'après Philippe de Champagne. — H. 1,42. — L. 1,17.

Il est représenté assis, vêtu d'une robe rouge doublée d'hermine ; il tient un papier de la main droite et pose la gauche sur son bonnet placé sur une table couverte d'un tapis.

Ce portrait, dit Guérin, était placé dans la première pièce de l'Académie royale de peinture, « en témoignage de l'estime et de la vénération de cette compagnie, et par reconnoissance des grâces et des bons offices qu'elle en a reçus dans toutes les occasions qui se sont présentées. C'est une copie d'après l'original que l'Académie fit faire par M. de Champagne l'oncle, en 1671, pour en faire présent à M. de Lamoignon. » (*Description de l'Académie*, page 46.)

3433. *Monaco (Catherine-Charlotte de Gramont, princesse de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Fille du premier maréchal de Gramont. Née en 1639 ; mariée en 1660 à Louis Grimaldi, prince de Monaco, duc de Valentinois, pair de France ; morte à Paris le 5 juin 1678.

Elle est représentée assise, portant une robe blanche et un manteau bleu doublé d'hermine. On lit sur le tableau : CHARLOTTE . CATHERINE . DE GRAMONT . PRINCESSE . DE MONACO .

3434. *Gramont (Marie-Charlotte de Castelnau, duchesse de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,32. — L. 0,38.

Fille du maréchal de Castelnau. Née en 1648 ; mariée en 1688 à Antoine-Charles, duc de Gramont, pair de France; morte à Paris le 29 janvier 1694.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3435. *Créquy (François de Blanchefort, marquis de), maréchal de France.* (Voir n.° 1023.)

Par PARROCEL. — H. 0,63. — L. 0,58.

Il est représenté à cheval ; dans le fond un combat de cavalerie. On lit sur le tableau qui est signé *Parrocel d'Avignon* : François Sire De Crequy M^al^ de France Gouuerneur Des Duchéz de Lorraine.

3436. *La Roche (Gilles de), seigneur de Saint-André, chef d'escadre.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,53 ; forme ovale.

Né à Montaigu en 1621, il fut chargé de plusieurs commandements sur mer sous la régence d'Anne d'Autriche, et nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1649. Capitaine du vaisseau *la Duchesse* en 1651, il fut envoyé aux Indes-Occidentales avec le commandement de quatre vaisseaux, dans le dessein d'y établir des colonies. Nommé chef d'escadre des armées navales en 1667, il mourut en rade de Vigo le 21 juin 1668.

3437. *Valbelle (Jean-Baptiste de), chef d'escadre.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,53; forme ovale.

Né à Marseille en 1627, il entra dans l'ordre de Malte et fit sa première campagne en 1636 à l'âge de neuf ans. Il se trouva au combat de Mourgues, à celui de Gènes et à celui de Tarragone, à l'attaque de Barcelone, au siége de Candie en 1649, au combat de Castellamare en 1654, et à celui qui fut livré près de Majorque en 1655. Nommé chef d'escadre, il reçut en 1680 le commandement de la marine à Toulon, fut créé par le pape Innnocent XI grand'croix de l'ordre de Malte, et mourut le 16 avril 1681.

3438. *Colbert (Edouard), marquis de Villacerf.* (Voir n.° 2758.)

Par Pierre MIGNARD. — H. 1,63. — L. 1,28.

Il est représenté assis devant une table couverte d'un tapis rouge sur laquelle se trouvent un plan et un encrier ; il est vêtu de noir et désigne le plan de la main droite. Dans le fond est une horloge.

Ce portrait était placé dans la première pièce de l'Académie royale de peinture. « C'est, dit Guérin, un présent de M. Mignard, qu'il fit à l'Académie le 4 avril 1693. » *(Description de l'Académie,* page 37.)

3439. *Chaulnes (Françoise de Neufville, duchesse de)*

École française. — H. 0,79. — L. 0,64.

Fille du premier maréchal de Villeroy. Née en 1625, elle fut mariée : 1° à Just-Louis, comte de Tournon ; 2° en 1646 à Henri-Louis d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes ; 3° à Abel-Jean Viguier, marquis d'Hauterive. Elle mourut à Paris le 11 mai 1701.

Elle est représentée assise, portant un voile noir et une robe blanche. On lit sur le tableau : FRANÇOISE DE NEVVILLE. DVCHESSE DE CHAVNES.

3440. *Armagnac (Catherine de Neufville, comtesse d').*

École française. — H. 0,79. — L. 0,64.

Seconde fille du maréchal de Villeroy. Née en 1639; mariée en 1660 à Louis de Lorraine, comte d'Armagnac, grand-écuyer de France. Elle fut dame du palais de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, et mourut à Versailles le 25 décembre 1707.

On lit sur le tableau : CATHERINE. DE. NEWVILLE. CONTESSE. DARMAGNAC.

3441. *Foix (Madeleine-Charlotte d'Albert d'Ailly, duchesse de).*

École française. — H. 0,79. — L. 0,64.

Fille de Henri-Louis d'Albert d'Ailly, duc de Chaulnes. Mariée en 1664 à Jean-Baptiste Gaston, duc de Foix et de Randan, morte à Paris le 3 août 1665, âgée d'environ seize ans.

Elle est représentée assise, vêtue d'une robe bleue et tenant des fleurs de la main droite. On lit sur le tableau : *Charlotte d'Albert, duchesse de Fois.*

3442. *Mecklenbourg-Schwerin (Élisabeth-Angélique de Montmorency, duchesse de).*

École française. — H. 0,80. — L. 0,67.

Née en 1626; mariée : 1° en 1645 à Gaspard de Coligny, duc de Châtillon; 2° en 1664 à Christian-Louis, duc de Mecklenbourg-Schwerin ; morte à Paris le 24 janvier 1695.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu doublé d'hermine. On lit sur le tableau : CHARLOTTE. ISABELLE. DE MOMMORANCY. PRINCESSE. DE MECLEBOVRG.

3443. *Navailles (Philippe de Montault, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1062.)

Par DE CREUSE. — H. 0,37. — L. 0,28 ; bois.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3444. *Navailles (Suzanne de Baudéan, duchesse de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,37. — L. 0,28 ; bois.

Mariée en 1651 à Philippe de Montault de Benac, duc de Navailles, maréchal de France ; elle fut dame d'honneur de la reine Anne d'Autriche, et mourut à Paris le 15 février 1700.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3445. *Madame de Sévigné et Madame de Grignan.*

Par M. RIOULT. — H. 0,68. — L. 1,37.

Marie de Rabutin-Chantal, née le 5 février 1627, fut mariée le 1er août 1644 à Henri, marquis de Sévigné, maréchal des camps et armées du roi. Restée veuve à l'âge de vingt-cinq ans, madame de Sévigné se consacra à l'éducation de ses enfants et mourut le 18 avril 1696. Sa fille, Françoise-Marguerite de Sévigné, née en 1648, mariée en 1669 à François-Adhémar de Monteil, comte de Grignan, lieutenant-général des armées du roi et gouverneur de Provence, mourut le 13 août 1705. — Les *Lettres* de madame de Sévigné, écrites à sa fille et aux divers personnages de son temps, lui ont assuré un des premiers rangs parmi les écrivains du siècle de Louis XIV.

Les portraits de madame de Sévigné et de sa fille, en forme de médaillons et entourés de fleurs, sont soutenus par un amour. La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3446. *La Vallière (Louise-Françoise de la Baume-le-Blanc, duchesse de).* (Voir n.° 2030.)

École française. — H. 1,29. — L. 0,96.

Elle est représentée assise, portant un voile noir et un manteau bleu.

3447. *La Vallière (Louise-Françoise de la Baume-le-Blanc, duchesse de).* (Voir n.° 2030.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,34. — L. 1,05.

Elle est vêtue de blanc et porte un voile sur la tête ; elle est armée d'un arc et d'un carquois et tient un chien en laisse.

3448. *La Vallière (Louise-Françoise de la Baume-le-Blanc, duchesse de).* (Voir n.° 2030.)

Par M. Pierre FRANQUE. — H. 0,46. — L. 0,39.

Cette copie a été exécutée d'après un pastel ancien.

3449. *Montespan (Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de).*

École française. — H. 0,37. — L. 0,29 ; bois.

Elle est représentée en Iris, vêtue d'une robe bleue et tenant une écharpe qui flotte; dans le fond est un arc-en-ciel.

3450. *Montespan (Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de).* (Voir n.° 2031.)

Par M. M. Pierre Franque. — H. 0,46. — L. 0,39.

Cette copie a été exécutée d'après un pastel ancien.

3451. *Mansart (Francois) et Perrault (Claude), architectes.* (Voir n.os 2805 et 472.)

Par Philippe de Champagne. — H. 0,87. — L. 1,17.

Les deux architectes sont représentés appuyés sur une plinthe de pierre; à gauche, Mansart, tête nue, avec un manteau noir; à droite, Perrault, tête nue, avec un col blanc, un habit et un manteau gris; ce dernier montre du doigt une statue de femme tenant une couronne. On lit sur la plinthe les noms des deux personnages: à gauche, *Mansard*, A.° 1656; à droite, *Perrault.*

Un tableau semblable, par Philippe de Champagne, se trouve au Musée du Louvre.

3452. *Le Nôtre (André), architecte.* (Voir n. 783.)

Par Carlo Maratta. — H. 1,12. — L. 0,85.

Il est vêtu de noir et porte la croix de l'ordre de Saint-Michel, attachée à un ruban rouge; il tient un papier roulé de la main droite.

3453. *Charles II, roi d'Angleterre.* (Voir n. 3499.)

Par Debacq. — H. 0,30. — L. 0,23.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3454. *Lely (Peter Van der Faës, dit le chevalier).*

Par M. Goldschmidt d'après Lely. — H. 0,76. — L. 0,64.

Né à Soest, en Westphalie, en 1618; son père, capitaine d'infanterie, surnommé le capitaine du Lys ou Lely, le mit de bonne heure à l'école de Pieter Grebber, peintre de Harlem. Lely peignit d'abord le paysage, des sujets historiques, puis des portraits et s'adonna particulièrement à ce dernier genre. Après la mort de Van Dyck, il passa en Angleterre, peignit successivement Charles Ier et sa famille, Cromwell et Charles II, qui le nomma son premier peintre et gentilhomme de sa chambre. Lely mourut à Londres en 1680.

Le portrait original est au château d'Hampton Court.

3455. *Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.* (Voir n.° 2004.)

École française. — H. 0,81. — L. 0,64.

Elle cueille une fleur de la main droite. Dans le fond, un parc. On lit sur le tableau : MARIE. LOVISE. DORLEANS. REINE. DESPAIGNE.

3456. *Jean III* (Sobieski), *roi de Pologne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,25.

Né en 1629, il était grand-maréchal de la couronne lorsqu'il fut élu roi de Pologne le 21 mai 1674. Couronné en 1676, il conclut la même année avec la Porte un traité de paix, qui assura à la Pologne les deux tiers de l'Ukraine et une partie de la Podolie. Il fut nommé par Louis XIV, en 1676, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, se ligua, en 1683, avec l'empereur Léopold contre les Turcs, préserva Vienne de leur invasion et conquit la Moldavie et la Valachie en 1686. Sobieski mourut à Varsovie le 17 juin 1696.

Il est représenté en pied, vêtu de rouge, tenant une masse d'armes de la main droite et la main gauche appuyée sur une table où se trouvent des papiers et son bonnet.

3457. *Jean Sobieski, roi de Pologne.* (Voir n.° 3456.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,45. — L. 1,17.

Il est assis près d'une console sur laquelle est la couronne de Pologne. Un de ses fils est debout devant lui ; il porte une armure et un manteau rouge.

3458. *Montausier (Charles de Sainte-Maure, duc de).*

Par M. CHAMPMARTIN. — H. 0,72. — L. 0,57.

Né le 6 octobre 1610. D'abord connu sous le nom de baron de Salles, il entra au service en 1630, fut mestre de camp d'un régiment d'infanterie en 1635, et fit la guerre en Italie et en Lorraine. Nommé commandant dans la Haute-Alsace en 1638, il fit la campagne d'Italie en 1640 et celle d'Allemagne en 1641. Maréchal de camp en 1643, gouverneur et lieutenant-général des provinces de Saintonge et d'Angoumois en 1645, il fut créé marquis de Montausier en 1648, et nommé la même année lieutenant-général au gouvernement d'Alsace. Lieutenant-général des armées du roi en 1650, chevalier des Ordres en 1661, il reçut en 1663 le commandement de la province de Normandie et le gouvernement de Dieppe. Duc et pair en 1664, gouverneur du Dauphin, fils de Louis XIV, en 1668, le duc de Montausier cessa ces fonctions en 1680 et devint premier gentilhomme de la chambre du prince. Il mourut à Paris le 17 mai 1690.

3459. *Louis de France, dauphin* (le grand Dauphin). (Voir n. 133.)

École française. — H. 0,78. — L. 0,56 ; forme ovale.

Il porte une cuirasse et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3460. *Louis de France, dauphin.* (Voir n. 133.)

D'après Mignard. — H. 1,62. — L. 1,29.

Le grand Dauphin est représenté en armure, appuyé sur le socle d'une colonne et tenant une canne de la main droite.

3461. *Condé (Henri-Jules de Bourbon, prince de).*

Par M. Galimard. — H. 0,32. — L. 0,25.

Fils aîné du grand Condé; né à Paris le 19 juillet 1643, il porta d'abord le nom de duc d'Enghien, fut grand-maître de la maison du roi en 1659, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661. Il fit la campagne de Flandre en 1667, celle de la Franche-Comté en 1672, de Hollande en 1674, et se trouva la même année à la bataille de Seneff où il fut blessé près de son père. Nommé lieutenant-général des armées du roi en 1675, il servit activement de 1676 à 1678. Prince de Condé, après la mort de son père en 1686, il continua à servir jusqu'en 1693 et mourut à Paris le 1er avril 1709.

Le portrait original faisait partie de la collection du château de Chantilly.

3462. *Condé (Anne de Bavière, princesse de).*

École française. — H. 1,11. — L. 0,84.

Fille d'Edouard de Bavière, prince palatin du Rhin. Née le 13 mars 1648, mariée dans la chapelle du Louvre le 11 décembre 1663 à Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé, morte à Paris le 23 février 1723.

Elle porte une robe blanche, brochée d'or, une écharpe bleue et tient une guirlande de fleurs.

3463. *Seignelay (Jean-Baptiste Colbert, marquis de), ministre et secrétaire d'Etat.*

Par Claude Lefebvre. — H. 1,13. — L. 1,08.

Fils du grand Colbert. Né à Paris en 1651, secrétaire d'Etat au ministère de la marine en 1676 et grand-trésorier des Ordres du roi, il fut ministre d'Etat en 1689 et travailla avec la même activité et le même succès que son père au développement de la marine française. Il fut aussi vice-protecteur de l'Académie royale de peinture, et mourut à Versailles le 3 novembre 1690.

Il est représenté assis devant un bureau sur lequel se trouvent un en-

crier et des papiers liés avec un cordon rouge. Il porte une large perruque et une robe de chambre. Dans le fond, une colonne et une draperie rouge.

3464. *Villeroy (Marie-Marguerite de Cossé, duchesse de).*

Par DE CREUSE. — H. 0,32. — L. 0,25.

Née en 1648; mariée en 1662 à François de Neufville, duc de Villeroy, pair et maréchal de France; morte le 20 octobre 1708.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3465. *Jacques II, roi d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,45. — L. 1,22.

Fils de Charles Ier, roi d'Angleterre. Né le 14 octobre 1633, il prit le titre de duc d'York, en 1644, fut nommé grand-amiral du royaume en 1660, fit plusieurs campagnes sur mer dans les années 1665 et 1672, et succéda à son frère Charles II, le 16 février 1685. La révolution de 1688 ayant fait monter Guillaume III sur le trône d'Angleterre, Jacques II se retira en France, où Louis XIV lui assigna le château de Saint-Germain-en-Laye pour sa résidence. Il y mourut le 16 septembre 1701.

Il porte une armure et une écharpe rouge et prend des deux mains son casque posé sur un appui en pierre, où se trouve cette inscription : JAQVE STVART DVC DHORK. Dans le fond, une ville en flammes.

3466. *Guillaume III, roi d'Angleterre, et Marie d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,38. — L. 1,49.

Guillaume-Henri de Nassau, prince d'Orange, né le 14 novembre 1650, commandait les troupes hollandaises dans les guerres de 1672 terminées par la paix de Nimègue. En 1674 les Etats de Hollande qui, par l'édit de 1667, l'avaient exclu du stathoudérat, déclaraient le stathoudérat héréditaire dans la maison d'Orange, ainsi que les charges de capitaine et d'amiral-général de leur province. Marié en 1677 à Marie, fille aînée de Jacques II, roi d'Angleterre, il se plaça en 1681 à la tête de la ligue d'Augsbourg, dans laquelle entrèrent contre la France, l'Empire, l'Espagne, la Savoie, les Provinces-Unies, le Danemarck et la Suède. La révolution de 1688 ayant éclaté en Angleterre, le prince d'Orange et la princesse Marie, son épouse, furent appelés au trône. Il gagna en Irlande, en 1690, la bataille de la Boyne sur l'armée de Jacques II, devint veuf en 1695, et se fit reconnaître par Louis XIV, lors de la paix de Ryswick en 1697. Il entraîna en 1701 l'Angleterre contre la France dans la

guerre de la succession d'Espagne, et mourut le 19 mars 1702 des suites d'une chute de cheval.

Le roi et la reine d'Angleterre sont peints dans un bas-relief figuré, représentant les armes d'Angleterre.

3467. *Matignon (Jacques Goyon, sire de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par PARROCEL. — H. 0,67. — L. 0,53.

Né à Thorigny, le 28 mai 1644, il fut reçu chevalier de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem au grand-prieuré de France à Paris, le 11 mai 1651, et fut depuis guidon des gendarmes écossais ; il servit en 1664 à la prise de Gigeri, en Barbarie, sous le duc de Beaufort, en Portugal, sous le comte de Schomberg, fut reçu chevalier des Ordres du roi en 1688, fait lieutenant-général des armées du roi en 1693, et fut un de ceux qui portèrent les honneurs au sacre de Louis XV, en 1722. Il mourut à Paris le 14 janvier 1725.

Il est représenté à cheval. On lit sur le tableau : Jacque de Matignon comte de Thorigny colonel du régiment du Roy cavalerie en 1674.

3468. *Femme inconnue.*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,31, — L. 0,29 ; bois.

Elle porte un voile, une robe bleue et des manches blanches; elle est tournée vers la droite et cueille une fleur d'oranger.

3469. *Femme inconnue représentée avec ses enfants sous la figure de sainte Cécile et de trois anges.*

École de Peter Lely. — H. 2,23. — L. 2,13.

A gauche, une femme, vêtue d'une robe bleue et d'un manteau rouge, chante et tient un papier de musique sur lequel on lit : *Ave maris stella Dei mater,* etc. A droite, un ange touche de l'orgue ; deux autres, assis sur un coussin, chantent le même air. Ce tableau a été successivement désigné comme représentant madame de Montespan, puis madame de la Vallière avec leurs enfants.

3470. *Personnage inconnu.*

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,27. — L. 1,08.

Il est représenté en armure, tête nue, portant le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche. Il tient un bâton de commandement de la main droite ; la gauche est posée sur le côté. Son casque se trouve sur un tertre devant lui ; au fond, une bataille.

SALLE N.° 158.

Les vitrines placées dans les embrasures des fenêtres de cette salle

renferment une suite de médailles en bronze des règnes de Louis XV et de Louis XVI.

3471. *Louis XIV*. (Voir n.° 708.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,30. — L. 0,97.

Copie réduite du portrait en pied dont l'original est au Musée du Louvre.

3472. *Élisabeth-Charlotte de Bavière, duchesse d'Orléans, et ses enfants.*

Par M. Murat. — H. 1,99. — L. 1,46.

La princesse, assise, portant un manteau fleurdelysé, cueille une fleur de grenadier dans un vase posé sur une table, et tient de la main gauche Mademoiselle de Chartres (depuis duchesse de Lorraine), qui s'appuie sur elle. Son jeune fils, Philippe d'Orléans (depuis régent), est debout devant elle, en bonnet et en robe; à ses pieds une épée posée sur un coussin rouge.

La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3473. *Toscane (Marguerite-Louise d'Orléans, grande duchesse de).* (Voir. n.° 1986.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,76. — L. 0,57.

Elle porte un manteau bleu fleurdelysé, doublé d'hermine.

3474. *Guise (Élisabeth d'Orléans, duchesse de).* (Voir n.° 1987.)

Par M. Linssen. — H. 0,73. — L. 0,62.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3475. *Lorraine (Marie-Louise d'Aspremont, duchesse de).*

Par M. Colin. — H. 0,55. — L. 0,44.

Née en 1652, cette princesse n'avait que treize ans lorsqu'elle épousa en 1665 le duc de Lorraine, Charles IV. Restée veuve en 1675, elle se remaria en 1679 à Henri-François, prince de Fondi, comte de Mansfeld, et mourut à Madrid le 23 octobre 1692.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3476. *Arpajon (Catherine-Henriette de Harcourt, duchesse d').*

École française. — H. 1,00. — L. 0,65.

Née en 1622; mariée en 1659 à Louis de Séverac, duc d'Arpajon, lieutenant-général au gouvernement du Languedoc, dont elle fut la

troisième femme. La duchesse d'Arpajon fut dame d'honneur de la dauphine de Bavière, et mourut à Paris le 11 mai 1701.

Elle est vêtue d'une robe jaune et tient de la main droite un bijou attaché à un ruban bleu. On lit sur le tableau : HENRYETTE. CATHERINE. DHARCOURT. DVCHESSE. DARPAION.

3477. *Sainctot (Nicolas), seigneur de Vemars, introducteur des ambassadeurs.*

École française. — H. 1,42. — L. 1,11.

D'abord maître des cérémonies de France, il fut ensuite introducteur des ambassadeurs, et mourut à Versailles, en 1713, dans la quatre-vingt-sixième année de son âge.

Il tient de la main droite un bâton orné d'une couronne, insigne de sa charge.

3478. *Brissac (Gabrielle-Louise de Saint-Simon, duchesse de).*

École française. — H. 0,94. — L. 0,79.

Fille aînée de Claude, duc de Saint-Simon. Née en 1646, mariée le 17 avril 1663 à Henri-Albert de Cossé, duc de Brissac, pair de France; morte le 24 février 1684.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu. Ce portrait était autrefois de forme octogone.

3479. *Luxembourg (François-Henri de Montmorency, duc de).* (Voir n.° 1027.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,74. — L. 0,60.

3480. *Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 1045.)

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,72.

Il est assis et porte une cuirasse ; il tient un fusil de la main gauche et de la droite une poire à poudre. Dans le fond, un camp.

3481. *Guiche (Marguerite-Louise-Suzanne de Béthune, comtesse de), puis duchesse du Lude.*

École française. — H. 0,80. — L. 0,68.

Fille de Maximilien-François de Béthune, duc de Sully. Née en 1643, elle fut mariée en premières noces à Armand de Gramont, comte de Guiche. Restée veuve en 1673, elle se remaria en 1681 à Henri de Daillon, duc du Lude, pair et grand-maître de l'artillerie de France. Elle fut dame du palais de la reine Marie-Thérèse d'Au-

triche, première dame d'honneur de la duchesse de Bourgogne, et mourut à Paris le 25 janvier 1726.

On lit sur le tableau : LOVISE. MARGVERITE. DE. BETHVNE. CONTESSE. DE. GVICHE.

3482. *Madame de Maintenon et mademoiselle d'Aubigné.* (Voir n.° 2114.)

Par FERDINAND. — H. 2,19. — L. 1,42.

Répétition du tableau placé dans le cabinet n.° 131.

3483. *La Chaise (Francois d'Aix de).*

Par M. GHIRALDI. — H. 0,74. — L. 0,59.

Né au château d'Aix, en Forez, le 25 août 1624. Elève du collége des jésuites de Roanne. il entra dans l'ordre à la sortie de ses classes, professa d'abord la philosophie et la physique à Lyon et devint ensuite recteur de la maison de Grenoble. Il était provincial de l'ordre, lorsqu'en 1675 il fut choisi par Louis XIV, en qualité de confesseur, pour succéder au P. Ferrier. « Ce jésuite, dit Saint-Simon, avoit un esprit médiocre ; le caractère bon, juste, droit, sensé. Il étoit doux, sage, modéré, ennemi de la délation, de la violence et des éclats. Il avoit de l'honneur, de la probité, de l'humanité et de la bonté ; affable, poli, modeste, même respectueux, judicieux, précautionné, bon homme, bon religieux, fort jésuite, sans rage, sans servitude. » Il mourut à Paris le 20 janvier 1709. — Le P. La Chaise avait été reçu en 1701 membre de l'Académie des inscriptions ; il possédait, à Ménilmontant, une maison de campagne qui a formé la première enceinte du vaste cimetière qui porte aujourd'hui son nom.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3484. *Bossuet (Jacques-Benigne).* (Voir n.° 644.)

Par Mlle BOUTEILLER d'après Rigaud. — H. 2,43. — L. 1,66.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3485. *Perrault (Charles).* (Voir n.° 2832.)

Par Philippe LALLEMANT. — H. 1,46. — L. 1,18.

Il est vêtu de noir et assis devant une table sur laquelle se trouvent une tête de faune, des plans et un instrument de musique. Dans le fond, une bibliothèque contenant des livres d'architecture : *Vitruve Scamozzi Vignole, Serlio,* etc. ; à gauche, un tableau dans le style du Poussin. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Lallemant, pour sa réception, en 1672.

3486. *Mignard (Pierre), peintre.* (Voir n.° 809.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,40. — L. 1,11.

Il est vu de face et assis dans un fauteuil ; il tient un porte-crayon de

la main droite et un portefeuille de la gauche. — *Gravé par Schmidt. (Calcographie impériale.)*

3487. *Coyzevox (Antoine), sculpteur.* (Voir n.° 786.)

Par Gilles Allou. — H. 1,29. — L. 0,96.

Il est assis sur un banc et tient un ciseau de la main gauche. Dans le fond est le modèle d'un groupe représentant la Renommée montée sur un cheval ailé, qu'il avait exécuté pour Marly et qui décore aujourd'hui la grille d'entrée du jardin des Tuileries. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Allou, pour sa réception, en 1711.

3488. *Racine (Jean), poète tragique.* (Voir n° 230.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — Forme ronde ; diam. 0,73.

On lit sur le tableau : IEAN RACINE.

3489. *Boileau Despréaux (Nicolas), poète.* (V. n. 796.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — Forme ronde ; diam. 0,78.

On lit sur le tableau : NICOLAS BOILEAV DESPREAVX.

3490. *Lafosse (Charles de), peintre.*

Par André Bouys. — H. 1,16. — L. 0,91.

Né à Paris en 1640, Charles de Lafosse était fils d'un orfèvre qui le fit entrer d'abord chez François Chauveau, puis dans l'atelier de Lebrun. Il fit le voyage d'Italie en 1662, fut reçu de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1673, et devint successivement professeur en 1674, directeur en 1701 et recteur en 1702. Il se rendit en Angleterre en 1689, peignit le plafond de la Salle du Trône et la coupole de la chapelle de Versailles et la coupole de l'église de Invalides. Lafosse mourut à Paris en 1716.

Il désigne de la main droite un papier blanc sur lequel est un porte-crayon. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Bouys, pour sa réception, en 1687.

3491. *Desjardins (Martin Van den Bogaert, dit), sculpteur.*

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 1,39. — L. 1,04.

Né à Bréda en 1640, Martin Van den Bogaert travailla d'abord chez un sculpteur d'Anvers et vint de bonne heure à Paris où il fut connu sous le nom de Desjardins. Il fut employé au château de Vincennes par Houzeau et Van Obstal, entra à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1671, et fut élu successivement adjoint à professeur en 1672, professeur en 1675, adjoint à recteur en 1681 et recteur en 1686. Il exécuta un des bas-reliefs de la porte Saint-Martin, représentant la ville de Besançon remettant ses clefs à Louis XIV ; fut chargé de nombreux travaux pour Versailles, et fit

pour le maréchal de la Feuillade le monument de la place des Victoires, composé de la statue du roi et de quatre figures d'esclaves. Il fit encore pour la ville de Lyon une statue équestre de Louis XIV et exécuta un grand nombre de bustes. Il mourut à Paris le 2 mai 1694.

Desjardins est représenté tête nue et enveloppé d'un manteau bleu. Sa main gauche est appuyée sur une tête d'homme en bronze doré. Dans le fond, le monument de la place des Victoires.

3492. *Champagne (Jean-Baptiste de), peintre.*

Par Jacques Carré. — H. 1,16. — L. 0,89.

Né à Bruxelles le 29 mars 1644, il fut élève de son oncle, Philippe de Champagne, qui l'appela d'abord à Paris, puis l'envoya en Italie en 1658 et le fit revenir en 1659 pour l'aider dans ses travaux du château de Vincennes. Reçu de l'Académie de peinture en 1663, élu professeur en 1665, il exécuta des tableaux et des plafonds aux Tuileries et à Versailles, et mourut le 28 octobre 1681.

Il est assis, s'appuie sur une Bible, tient de la main droite un porte-crayon et de la gauche un dessin représentant la lapidation de saint Etienne. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Jacques Carré, pour sa réception, en 1682.

3493. *Corneille (Michel), peintre.*

Par Robert Tournières. — H. 1,16. — L. 0,89.

Né à Paris en 1642, il fut élève de son père, Michel Corneille, obtint le prix de peinture et partit pour Rome comme pensionnaire du roi. Après avoir passé trois ou quatre ans en Italie, il revint à Paris, fut admis en 1663 à l'Académie royale de peinture, devint adjoint à professeur en 1673 et professeur en 1690. Il fut employé à Versailles, à Trianon, à Fontainebleau, à Meudon et à l'église des Invalides, et mourut le 16 août 1708.

Il est assis devant une table sur laquelle se trouvent des papiers et pose la main gauche sur les *Statuts et règlements de l'Académie royale de peinture et sculpture, establie par le Roy, faicts par l'ordre de Sa Maiesté et qu'elle veut estre executez.* Ce portrait avait été donné à l'Académie par Robert Tournières, pour sa réception, en 1702.

3494. *Mansart (Jules Hardouin).* (Voir n.° 227.)

Par Detroy. — H. 1,31. — L. 1,20.

Il est assis, vêtu de noir et porte la croix de l'ordre de Saint-Michel attachée à un ruban bleu. Sa main droite est appuyée sur une table couverte d'un tapis violet. « Ce portrait, dit Guérin, a été fait d'après nature par M. de Troy père, à la prière que l'Académie lui en fit, et dont il en a fait présent à la compagnie. » *(Description de l'Académie,* page 43.) — *Gravé par Simonneau l'aîné. (Calcographie impériale.)*

3495. *Leclerc (Sébastien), dessinateur et graveur.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — Forme ronde; diam. 0,69.

Né à Metz le 26 septembre 1637, il était fils de Laurent Leclerc, orfèvre de cette ville, et servit dans sa jeunesse en qualité d'ingénieur-géographe près du maréchal de la Ferté, depuis 1660 jusqu'en 1665. Reçu en 1672 à l'Académie royale de peinture et nommé professeur de perspective, Sébastien Leclerc remplit cette dernière place pendant trente ans. Il fut graveur du cabinet du roi et professeur de l'école des Gobelins. Il mourut aux Gobelins, le 25 octobre 1714.

Il porte une croix ornée des clefs de Saint-Pierre, suspendue à un ruban rouge.

3496. *Tromp (Corneille), amiral hollandais.*

Par M. Pellerin d'après Metsu. — H. 1,00. — L. 0,72.

Né à Rotterdam en 1629. Capitaine de haut-bord en 1650, il se trouva aux batailles que l'amiral Van Galen, commandant l'escadre hollandaise, livra aux Anglais en 1652, devant Porto Longone, et en 1563 devant Livourne. Il continua de servir activement jusqu'en 1656, et fit une campagne en 1662 contre les pirates algériens, et en 1665 contre l'Angleterre. Tromp commandait en 1666, la flotte hollandaise conjointement avec Ruyter, et fut ensuite envoyé en 1676 à Copenhague pour secourir le Danemarck contre la Suède. Nommé à son retour amiral-général des Provinces-Unies, il reçut en 1691 le commandement général de la flotte hollandaise, et mourut la même année à Amsterdam.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3497. *Charles II, roi d'Angleterre.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 1,11. — L. 1,25.

Fils aîné de Charles I[er], roi d'Angleterre. Né le 29 mai 1630; prince de Galles en 1638, il fut reconnu roi de la Grande-Bretagne à Londres le 8 mai 1660. Sous son règne, l'Angletere fut tantôt alliée et tantôt ennemie de la France dans les guerres de 1667 et 1672 contre la Hollande. Charles II fonda en 1660 la Société royale de Londres. Il mourut sans postérité le 16 février 1685.

On lit sur ce tableau, autrefois de forme ovale : CHARLES . 2 . ROY . DE . LA . GRANDE . BRETAIGNE.

3498. *Catherine de Portugal, reine d'Angleterre.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 1,10. — L. 1,20.

Fille de Jean IV, roi de Portugal. Née à Villaviciosa le 25 décem-

bre 1638 ; mariée le 31 mai 1602 à Charles II, roi d'Angleterre ; morte à Lisbonne le 31 décembre 1705.

Elle tient de la main gauche une fleur d'oranger ; la droite est appuyée sur une table couverte d'un tapis rouge où se trouve la couronne royale. On lit sur ce tableau, autrefois de forme ovale : CATERINE . DE . PORTVGAL . REYNE . DE . LA . GR.^{de} BRETAIGNE.

3499. *Charles II, roi d'Espagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,74. — L. 0,60.

Fils de Philippe IV. Né le 6 novembre 1661, il succéda à son père le 17 septembre 1665, et régna sous la tutelle de sa mère et de six conseillers nommés par Philippe IV avant sa mort. Déclaré majeur en 1675, il signa à Nimègue, le 17 septembre 1678, un traité d'alliance avec la France, par lequel il céda la Franche-Comté et plusieurs places des Pays-Bas. N'ayant pas d'enfants quoiqu'il eût été marié deux fois, il fit en 1700 un testament par lequel il déclarait héritier de toute la monarchie espagnole Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Il mourut le 1er novembre 1700.

3500. *Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.*

(Voir n.° 2004.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,09. — L. 1,21.

On lit sur ce tableau, autrefois de forme ovale : MARIE LOVISE D'ORLÉANS REINE DESPAIGNE.

3501. *Léopold Ier, empereur d'Allemagne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,69. — L. 0,62.

Fils de l'empereur Ferdinand III. Né le 9 juin 1640, roi de Hongrie en 1655, de Bohême en 1656, il fut élu empereur à Francfort le 18 juillet 1658. Léopold Ier conclut, le 23 mai 1660, la paix avec la Suède, assista en 1664 à la diète perpétuelle de Ratisbonne, se ligua avec la Hollande contre la France en 1672, signa le traité de Nimègue en 1679, fit partie de la ligue d'Augsbourg en 1686, prit part au traité de Riswyck le 30 octobre 1697, et mourut à Vienne le 5 mai 1705.

On lit sur le tableau : LEOPOLDE . I EMPERVER . DES . ROMAIN.

3502. *Charles V, duc de Lorraine.*

Par M. A. Colin. — H. 0,55. — L. 0,44.

Charles-Léopold-Nicolas-Sixte, second fils de Nicolas-François, duc de Lorraine, né à Vienne le 3 avril 1643, fit ses premières armes en 1663 sous Montécuculli à la bataille de Raab, combattit ensuite en Hongrie, en Turquie et sur les bords du Rhin. Il prit le titre de duc de Lorraine en 1670, après la mort de son oncle,

Charles IV, auquel il succéda. Il reçut de l'empereur Léopold le grade de général de cavalerie en 1672, commanda les troupes de l'Empire, et gagna en 1687 la bataille de Mohatz sur les Turcs. Il fit constamment la guerre contre la France, et mourut à Weltz près Lentz le 18 avril 1690.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3503. *Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, reine de Portugal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,64.

Fille de Charles-Amédée de Savoie, duc de Nemours. Née à Paris le 21 juin 1646, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle d'Aumale. D'abord mariée en 1666 à Alphonse VI, roi de Portugal, elle en fut séparée le 24 mars 1668 et se remaria le 2 avril suivant à Pierre II, régent, puis roi de Portugal, frère puîné d'Alphonse VI. Elle mourut à Palhavam en Portugal le 27 décembre 1683.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu doublé d'hermine.

3504. *Wilhelmine-Ernestine de Danemarck, duchesse de Bavière.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,26. — L. 1,06.

Fille de Frédéric III, roi de Danemarck ; née le 20 juin 1650 ; mariée le 20 septembre 1671 à Charles II, duc de Bavière, comte palatin du Rhin et électeur ; morte le 22 avril 1706.

Elle porte une robe jaune et un manteau bleu doublé d'hermine ; elle appuie la main gauche sur une table où pose son manteau. Dans le fond un rideau rouge. On lit sur le tableau : GVILERMINE . ERNESTINE . DE . DANEMARQ . ELECTRICE . PALATINE.

3505. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 133.)

Ecole française. — H. 1,08. — L. 0,89.

Le grand dauphin est représenté en pied ; il porte un habit rouge et une cuirasse ; derrière lui est un page tenant son cheval. Dans le fond le siége d'une ville.

3506. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 133.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,45. — L. 1,21.

Il est en armure, porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche ; il tient un bâton de commandement de la main droite et prend de la gauche son casque posé sur un tertre. Dans le fond le siége d'une ville.

3507. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 133.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 0,77. — L. 0,67.

Copie réduite du tableau précédent.

3508. *Conty (François-Louis de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1884.)

Ecole française. — H. 0,75. — L. 0,61.

Il est vêtu à la romaine et porte un manteau bleu.

3509. *Conty (François-Louis de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1884.)

Par M. Fanelli-Semah. — H. 1,13. — L. 0,84.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3510. *Conty (Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de).*

Par de Creuse. — H. 0,36. — L. 0,27.

Fille aînée de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé. Née à Paris le 1er février 1666, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Bourbon, fut mariée à Versailles le 29 juin 1688 à François-Louis de Bourbon, prince de Conty, et mourut à Paris le 22 février 1732.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3511. *Conty (Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de).* (Voir n.° 3510.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,75. — L. 0,61.

3512. *Seignelay (Jean-Baptiste Colbert, marquis de).* (Voir n.° 3463.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,64.

3513. *Pontchartrain (Louis Phélypeaux, comte de), chancelier de France.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,54 ; forme ovale.

Né le 29 mars 1643 ; conseiller au parlement de Paris en 1661, premier président au parlement de Bretagne en 1667, intendant des finances de Bretagne en 1687, contrôleur des finances en 1689, il fut nommé ministre secrétaire d'Etat au département de la marine en 1690, chancelier et garde des sceaux de France en 1699 et officier secrétaire des ordres du roi en 1700. Il mourut au château de Pontchartrain le 22 décembre 1727.

3514. *Barbezieux (Louis-François-Marie le Tellier, marquis de), ministre d'Etat.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,69.

Né le 23 juin 1668 ; d'abord chevalier de Malte, il fut nommé en

1691 ministre et secrétaire d'Etat, chancelier et garde des sceaux des Ordres du roi, et mourut à Versailles le 5 janvier 1701.

3515. *Talon (Denis), président à mortier.*

École de Ph. de Champagne. — H. 0,67. — L. 0,56 ; forme ovale.

Denis Talon, seigneur du Boulay, né à Paris en 1628, avocat du roi au Châtelet, puis avocat-général au parlement en 1652, fut un des deux présidents à mortier créés en 1691, et mourut à Paris le 2 mars 1698. — Les *Plaidoyers* et *Discours* de Denis Talon et de son frère Omer Talon ont été publiés en 1821.

3516. *Catinat (Nicolas de).* (Voir n.° 1042.)

Par M. Jollivet en 1855. — H. 2,16. — L. 1,42.

3517. *Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, comte de).* (Voir n° 1031.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,57.

3518. *Bart (Jean).* (Voir n.° 1027.)

Par M. Marzocchi. — H. 0,81. — L. 0,60.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3519. *Montchevreuil (Henri de Mornay, marquis de).*

Par M. Larcher. — H. 0,51. — L. 0,44.

Né en 1622, il fut gouverneur du comte de Vermandois et du duc du Maine, puis gouverneur et capitaine de Saint-Germain-en-Laye. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, il mourut au château de Saint-Germain le 2 juin 1706.

3520. *Epinoy (Élisabeth de Lorraine, princesse d').*

Par M. Demahis. — H. 0,56. — L. 0,45.

Fille de François-Marie de Lorraine, comte de Lislebonne. Née le 5 avril 1664, d'abord connue sous le nom de Mademoiselle de Commercy, elle fut mariée le 7 octobre 1691 à Louis de Melun, prince d'Epinoy, maréchal des camps et armées du roi.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3521. *Lorraine (Charlotte de).*

Par M. Demahis. — H. 0,55. — L. 0,47.

Sixième fille de Louis de Lorraine, comte d'Armagnac, grand-écuyer de France. Née le 6 mai 1677, elle fut connue sous le nom de Mademoiselle d'Armagnac.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3522. *Marie de Lorraine, princesse de Monaco.*

Par M. Albrier. — H. 0,36. — L. 0,27.

Fille de Louis de Lorraine, comte d'Armagnac. Née le 12 août 1674; mariée le 13 juin 1688 à Antoine Grimaldi, prince de Monaco, duc de Valentinois, pair de France; morte le 30 octobre 1724.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3523. *Bourbon (Anne-Marie-Victoire de).*

Par M. Albrier. — H. 0,36. — L. 0,27.

Troisième fille de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé. Née le 11 août 1675, elle fut connue sous le nom de Mademoiselle de Condé, et mourut à Paris le 23 octobre 1700.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3524. *Jacques II, roi d'Angleterre.* (Voir n.° 3465.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,10. — L. 1,20.

On lit sur ce tableau, autrefois de forme ovale : IACQVES. 7. ROY. DE. LA. GRANDE. BRETAGNE.

3525. *Marie-Béatrix-Éléonore d'Este, reine d'Angleterre.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,08. — L. 1,18.

Fille d'Alphonse d'Este, duc de Modène. Née en 1658 ; mariée le 30 septembre 1673 à Jacques Stuart, duc d'York, depuis roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques II ; morte à Saint-Germain-en-Laye le 7 mai 1718.

On lit sur ce tableau, autrefois de forme ovale : MARIE. DESTE. RAYNE. DE. LA. GRANDE. BRETAIGNE.

3526. *Guillaume III, roi d'Angleterre.* (V. n.° 3466.)

Par M. Gigoux. — H. 0,73 — L. 0,57.

Le portrait original est au château de Beauregard.

3527. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (V. n° 167.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,10. — L. 0,80.

Il porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, un manteau rouge et tient un bâton de commandement.

3528. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 2015.)

École française. — H. 0,87. — L. 0,64.

Elle porte une robe bleue et un manteau violet ; elle tient des deux

mains un collier de perles. Devant elle est une couronne posée sur un tapis bleu.

3529. *Condé (Louis de Bourbon III, prince de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,19. — L. 0,89.

Fils de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé. Né à Paris le 11 octobre 1668, il porta d'abord le titre de *Monsieur le Duc*, fut gouverneur de Bourgogne et de Bresse, et grand-maître de la maison du roi en 1685, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et accompagna le grand Dauphin au siége de Philipsbourg en 1688. Maréchal de camp en 1690, il était au siége de Mons en 1691, à celui de Namur et à la bataille de Steinkerque en 1692. Nommé lieutenant-général des armées du roi, il se trouva en 1693 à la bataille de Nerwinde, et fit en Flandre la campagne de 1694. Prince de Condé après la mort de son père en 1709, il mourut subitement à Paris le 3 mars 1710.

Il porte une armure et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit; il appuie la main gauche sur son casque posé sur une table couverte d'un tapis rouge.

3530. *Condé (Louise-Françoise de Bourbon, princesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,36. — L. 0,29.

Fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan. Née le 19 décembre 1673, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Nantes, fut mariée à Versailles le 24 juillet 1685 à Louis de Bourbon, prince de Condé, et mourut à Paris le 16 juin 1743.

Le portrait original faisait partie de la collection du château de Chantilly.

3531. *Maine (Louis-Auguste de Bourbon, duc du).*

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,75.

Fils légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan. Né à Versailles le 31 mars 1670, duc du Maine en 1673, colonel des Suisses et Grisons en 1674, prince de Dombes et comte d'Eu en 1681, il reçut en 1682 le gouvernement général du Languedoc. Chevalier des Ordres du roi en 1686, général des galères en 1688, mestre de camp d'un régiment de cavalerie, il fit la campagne de Flandre sous le maréchal d'Humières. Maréchal de camp en 1690, il commanda la cavalerie de l'armée de Flandre, était au siége de Mons en 1691 et servit de nouveau à l'armée de Flandre en 1692. Colonel-général des armées du roi, il se trouva au siége de Namur, combattit à Steinkerque, fit à l'armée de Flandre la campagne de 1694, fut nommé grand-maître de l'artillerie et servit en 1702 à

l'armée du duc de Bourgogne en Flandre. Membre du conseil de régence et surintendant de l'éducation du roi Louis XV en 1715, il mourut à Sceaux le 14 mai 1736.

Il est représenté dans sa jeunesse ; il porte un manteau bleu semé de fleurs de lys d'argent et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3532. *Maine (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du).*

Par Pierre MIGNARD. — H. 1,32. — L. 0,96.

Fille de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé. Née le 8 novembre 1676, elle porta d'abord le titre de Mademoiselle d'Enghien, et reçut ensuite celui de Mademoiselle de Charolais. Mariée à Versailles le 19 mars 1692 à Louis-Auguste de Bourbon, duc du Maine, elle mourut à Paris le 23 janvier 1753.

La princesse est représentée dans son enfance, assise sur un coussin rouge et faisant des bulles de savon. Un petit chien et un perroquet sont près d'elle ; à gauche est une table sur laquelle se trouve une montre.

3533. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de).* (Voir n.° 920.)

Par Pierre MIGNARD. — H. 0,91. — L. 1,20.

Il est représenté enfant, en amour, couché sur un lit couvert d'une draperie bleue. Près de lui est un carquois et dans le fond un vase de parfums. Ce tableau était placé autrefois dans une des pièces du palais de Trianon. « Vis-à-vis la cheminée, dit Piganiol de La Force, on voit l'Amour qui dort ou le portrait de Monseigneur le comte de Toulouse, peint par Mignard. »

3534. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de).* (Voir n.° 920.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,54. — L. 0,44 ; forme ovale.

Il est représenté dans son enfance et coiffé d'une toque.

3535. *Vendôme (Marie-Anne de Bourbon, duchesse de).*

Par M. FLANDRIN. — H. 0,77. — L. 0,59.

Cinquième fille de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé. Née le 24 février 1678, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle d'Enghien, fut mariée le 21 mai 1710, à Louis-Joseph, duc de Vendôme, et mourut à Paris le 11 avril 1718.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3536. *Philippe de France, duc d'Anjou.* (Voir n.° 1660.)

Par Pierre Mignard. — H. 0,99. — L. 0,75.

Le jeune prince est représenté assis sur un coussin rouge ; il est vêtu d'une robe bleue et tient un chien. Ce portrait se retrouve dans la composition de Mignard, n.° 2035.

3537. *Philippe V, roi d'Espagne.* (Voir n.° 1660.))

Par M. Rioult. — H. 0,83. — L. 0,69.

3538. *Ursins (Anne-Marie de la Trémoille, princesse des).*

Par de Creuse. — H. 0,36. — L. 0,27.

Fille de Louis de la Trémoille, duc de Noirmoustier. Née en 1642, mariée : 1° en 1659 à Adrien-Blaise de Talleyrand, prince de Chalais ; 2° en 1675 à Flavio Ursini, duc de Bracciano, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et grand d'Espagne. Restée veuve en 1698, la princesse des Ursins (Ursini) fut camera-major de la reine d'Espagne, première femme de Philippe V, et mourut à Rome le 5 décembre 1722.

3539. *Ursins (Anne-Marie de la Trémoille, princesse des).* (Voir n.° 3538.)

Par M. Serrur. — H. 0,74. — L. 0,59.

3540. *Sophie Alexiewna, co-régente de Russie.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,64.

Fille du czar Alexis Michaïlowitsch. Née le 17 septembre 1657, elle régna conjointement avec ses frères Iwan et Pierre depuis 1686 jusqu'en 1689, et mourut au couvent de Dewitz près Moscou, le 3 juillet 1704.

3541. *Pierre Ier, surnommé* le Grand, *empereur de Russie.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,67. — L. 0,57.

Fils du czar Alexis Michaïlowitsch. Né à Moscou le 11 juin 1672 ; czar à l'âge de dix ans, il régna avec son frère Iwan et la princesse Sophie, sa sœur. Après la révolution de 1689, seul maître des Etats de Russie, il commença à s'occuper des grandes réformes de l'empire, qui ont fait la gloire de son règne. Pierre Ier quitta ses Etats en 1697 pour commencer ses voyages en Europe. Il séjourna quelque temps à Saardam, en Hollande, fut reçu en Angleterre en 1698 par le roi Guillaume III, et en Autriche par l'empereur Léopold. De retour dans ses Etats en 1698, il jeta en 1703 les fondements de la ville

de Saint-Pétersbourg. La guerre contre la Suède avait éclaté en 1699 ; elle assura à la Russie la possession de la Finlande. Pierre Ier entreprit de nouveaux voyages en Europe dans l'année 1717. Il passa en Hollande d'où il se rendit en France, et il reçut à Paris, du régent, le plus brillant accueil. En 1721, après vingt-et-un ans de guerre, il conclut avec la Suède le traité de Nystadt, après lequel le sénat et le clergé lui décernèrent les titres d'Empereur, de Père de la patrie et le surnom de *Grand*. Pierre le Grand mourut à Saint-Pétersbourg le 28 janvier 1725.

3542. *Personnages inconnus.*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 1,99. — L. 1,46.

Deux jeunes princes vêtus à l'antique sont accompagnés par deux génies qui tiennent des couronnes de laurier au-dessus de leur tête. A leurs pieds, une urne, des statues renversées et les débris d'un bûcher. Dans le fond, des monuments antiques. Ce tableau avait été désigné comme représentant le duc du Maine et le comte de Toulouse.

3543. *Portrait d'un sculpteur.*

École française. — H. 1,15. — L. 0,87.

Il est vu de face et pose la main droite sur un buste d'homme imité de l'antique. Ce portrait faisait partie de la collection des morceaux de réception de l'Académie royale de peinture et de sculpture ; mais c'est à tort qu'on l'avait désigné comme représentant le sculpteur Girardon.

SALLE N.° 159.

Les vitrines placées dans cette salle, renferment une suite de médailles en bronze de la République et du règne de Napoléon Ier.

3544. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

École de Rigaud. — H. 1,29. — L. 1,12.

Il est en armure, porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche et appuie son bâton de commandement sur une table où se trouve son casque.

3545. *Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de)* (Voir n.° 1114.)

Par Pierre Mignard. — H. 1,28. — L. 0,97.

Le portrait original est au Musée du Louvre, mais Mignard en a exécuté plusieurs répétitions. « Ce portrait, dit l'abbé de Monville, où le peintre a représenté madame de Maintenon en sainte Françoise, dame romaine dont elle portait le nom, est d'un genre sublime. L'esprit et l'âme de celle qui en est l'objet s'y reconnoissent. L'auteur qui l'avoit vue dans sa jeunesse, en avoit su rappeler les agréments sans altérer le caractère

de l'âge qu'elle avoit alors. Il a tiré de l'habillement (1) tout ce qui pouvoit être avantageux à sa peinture et à son sujet. C'est un des plus beaux morceaux qui soient sortis de sa main et qui fasse plus d'honneur à son esprit. » (*La Vie de Pierre Mignard.* — 1730, page 173.)

3546. *Bouillon (Emmanuel-Théodose de la Tour-d'Auvergne, cardinal de).*

Par Mlle Bresson. — H. 0,80. — L. 0,65.

Né au château de Turenne le 24 août 1643; cardinal en 1669, évêque d'Albano en 1689, grand-aumônier de France et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1671, il se trouva aux conclaves tenus à Rome pour l'élection des papes Clément X, Innocent XI, Alexandre VIII, Innocent XII et Clément XI. Le cardinal de Bouillon était évêque d'Ostie, chanoine et grand-prévôt de Liége, abbé, chef et général de l'ordre de Cluny, abbé de Saint-Ouen de Rouen, de Saint-Waast d'Arras, de Saint-Martin de Pontoise, de Tournus, de Saint-Pierre de Beaujeu et de Vicogne; il fut nommé en 1698 ambassadeur à Rome, et y mourut le 2 mars 1715.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3547. *Jouvenet (Jean), peintre.* (Voir n.° 2839.)

Par Jean Tortebat. — H. 1,15. — L. 0,89.

Il regarde vers la gauche, porte un habit bleu et fait un signe de la main gauche. Sa palette et ses pinceaux sont près de lui.

3548. *Keller (Jean-Balthazar), fondeur.*

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 1,28. — L. 0,97.

Né à Zurich en 1688; commissaire-général des fontes de l'artillerie de France et inspecteur de la fonderie de l'Arsenal royal de Paris, il mourut en 1702. — Il fut chargé de la fonte de la statue équestre de Louis XIV qui décorait la place Vendôme et d'un grand nombre de figures en bronze pour les jardins de Versailles.

Il est assis, vêtu de noir et tient des gants de la main droite. A gauche, dans le fond, est le modèle d'une statue équestre de Louis XIV, posé sur une table couverte d'un tapis rouge.

3549. *Keller (Jean-Jacques), fondeur.*

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 1,19. — L. 0,92.

Né à Zurich, il fut commissaire-général des fontes de l'artillerie de France, et concourut avec son frère, Jean-Balthazar, à l'exécu-

(1) « C'est un manteau d'un velours bleu foncé, semé de petites fleurs d'or, doublé d'hermine et rattaché d'un gros diamant sur les épaules ; le dessous de l'habit est d'un brocard d'or brun. »

tion de différents travaux de fonte pour l'artillerie et les bâtiments du roi.

Il est vêtu de noir et porte un manteau ; il appuie la main gauche sur une console où se trouve le modèle d'une statue équestre de Louis XIV.

3550. *Marie-Anne de Neubourg, reine d'Espagne.*

Par Robert Gence. — H. 1,37. — L. 1,08.

Fille de Philippe-Guillaume, duc de Neubourg ; née le 28 octobre 1667 ; mariée en 1690 à Charles II, roi d'Espagne, dont elle fut la seconde femme; morte le 16 juillet 1740.

Elle est assise et vêtue d'une robe bleue et d'un manteau rouge doublé d'hermine. Sa main gauche est appuyée sur une console où se trouve la couronne royale. On lit derrière ce tableau : *Peint à Bayonne par Robert Gence, le* 27 *août* 1713.

3551. *Orléans (Philippe, duc d'), régent.* (Voir n.° 169.)

Par M. Caminade d'après Rigaud. — H. 2,29. — L. 1,21.

Il est représenté en pied. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3552. *Orléans (Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d').*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52 ; forme ovale.

Fille légitimée de Louis XIV et de madame de Montespan. Née le 4 mai 1677, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Blois, fut mariée à Versailles le 18 février 1692 à Philippe d'Orléans, duc de Chartres, depuis duc d'Orléans et régent du royaume, et mourut à Paris le 1er février 1749.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu fleurdelysé, doublé d'hermine.

3553. *Mademoiselle de Blois et Mademoiselle de Nantes.*

Par Vignon. — H. 0,80. — L. 0,99.

A gauche, Mademoiselle de Blois (Anne-Marie de Bourbon, princesse de Conty) est assise et prend une fleur dans une jatte de porcelaine qu'un petit nègre lui présente. A droite, Mademoiselle de Nantes (duchesse de Bourbon), également assise et tenant un petit chien. Dans le fond, un palais et un jardin; au bas du tableau, à droite, cette signature : VIGNON F.

3554. *Dubois (Guillaume), cardinal.*

Par M. Charles Lefebvre. — H. 0,82. — L. 0,58.

Né à Brive-la-Gaillarde le 6 septembre 1656. Précepteur du duc

de Chartres, depuis duc d'Orléans et régent, il devint conseiller d'Etat en 1715, ambassadeur plénipotentiaire à la Haye et secrétaire de la chambre en 1717, ambassadeur extraordinaire à Londres et ministre des affaires étrangères en 1718. Nommé archevêque de Cambrai en 1720, il fut créé cardinal en 1721. Premier ministre en 1722, le cardinal Dubois mourut à Versailles le 10 août 1723. — Il avait été nommé membre de l'Académie française en 1722.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3555. *Pontchartrain (Louis Phélypeaux, comte de), chancelier de France.* (Voir n.° 3513.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,67.

3556. *Noailles (Anne-Jules, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1041.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,65 ; forme ovale.

3557. *Noailles (Louis-Antoine de), cardinal.* (Voir n.° 2766.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,65.

3558. *Catinat (Nicolas de), maréchal de France.* (Voir n.° 1042.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,64.

Il porte la croix de l'ordre de Saint-Louis.

3559. *Corneille (Thomas).* (Voir n.° 797.)

Par M. Fanelli Semah. — H. 0,73. — L. 0,55.

3560. *Dangeau (Philippe de Courcillon, marquis de).* (Voir n.° 2829.)

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 1,62. — L. 1,30.

Il porte le manteau de grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Il appuie la main droite sur la toque de grand-maître placée sur une console dorée au bord de laquelle on lit cette signature : *Hyacinthe Rigaud f.t* 1702; la main gauche est posée sur la hanche. — *Gravé par P. Drevet.*

3561. *Charles VI, empereur d'Allemagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,16. — L. 0,79.

Second fils de l'empereur Léopold. Né le 1er octobre 1685, il se fit d'abord couronner roi d'Espagne à Vienne en 1703, après la mort de Charles II, et disputa ce trône à Philippe V, petit-fils de Louis XIV, ce qui donna lieu à la guerre de la Succession. A la mort de l'empereur Joseph Ier, son frère aîné, il devint empereur d'Alle-

magne en 1711, renonça en 1714, par le traité de Rastadt, à ses prétentions sur l'Espagne et obtint la cession du royaume de Naples, des duchés de Milan et de Mantoue, de la Sardaigne et des Pays-Bas. Après avoir signé avec les Turcs la paix de Passarowitz en 1718, Charles V soutint contre Philippe V une nouvelle guerre qui fut terminée par le traité de Vienne en 1725. L'élection du roi de Pologne en 1733, dans laquelle l'empereur soutenait Frédéric-Auguste, et la France Stanislas, donna lieu à une autre guerre à la suite de laquelle Stanislas Leczinski reçut en 1735 le duché de Lorraine en dédommagement de sa couronne. Attaqué de nouveau par les Turcs, Charles VI fut obligé de leur céder en 1739 la Valachie et la Servie, et mourut le 20 octobre 1740.

Il porte une armure et l'ordre de la Toison-d'Or. On lit au bas du tableau, sur une banderole : CAROLVS VI. IMPER. ROM. AVG.

3562. *Elisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbuttel, impératrice d'Allemagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,15. — L. 0,79.

Fille de Louis-Rodolphe, duc de Brunswick-Wolfenbuttel. Née le 28 août 1691; mariée le 1er août 1708 à Charles VI, empereur d'Allemagne; morte le 21 décembre 1750.

3563. *Savoie (Eugène-François de), dit* le prince Eugène. (Voir n.° 618.)

Par KUPETZKI. — H. 1,38. — L. 1,14.

Il porte une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or, tient son bâton de commandement de la main gauche et pose la droite sur son casque qui se trouve sur un socle de pierre. — *Gravé par B. Vogels.*

3564. *La Tour et Taxis (Eugène-Alexandre, prince de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,65.

L'empereur Léopold lui conféra la dignité de prince de l'Empire et le nomma chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or. Il fut maître des postes général dans l'Empire, en Bourgogne et dans les Pays-Bas autrichiens, et mourut le 21 février 1714.

Il porte une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or.

3565. *Marlborough (John Churchill, duc de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,11. — L. 0,99.

Né le 24 juin 1650 à Ash dans le Devonshire. D'abord page du duc d'York vers 1665, il fut enseigne dans les gardes en 1666 et fit une campagne en Afrique contre les Maures. Il était capitaine au ré-

giment des gardes dans l'armée anglaise qui s'unit aux troupes de France lors de la guerre de 1672; Marlborough servit alors sous le grand Condé et Turenne. En 1675, au siége de Maëstricht, il sauva la vie au duc de Monmouth, son colonel, fils naturel de Charles II, et Louis XIV le combla d'éloges à la tête de son armée. Il obtint alors le grade de lieutenant-colonel, fut colonel d'infanterie vers 1679 et commanda le troisième régiment des gardes en 1682. Nommé par Jacques II brigadier-général, pair d'Angleterre et baron de Churchill, il abandonna en 1688 son parti pour celui du prince d'Orange, devint major-général de l'armée et lieutenant-général en 1688, membre du conseil privé et comte de Marlborough en 1689, et commanda dans les Bays-Bas les troupes anglaises dans la guerre contre la France jusqu'en 1691. Lors de la guerre de la Succession, il reçut le commandement en chef de toutes les troupes anglaises dans les Provinces-Unies en 1781, et fut nommé chevalier de l'ordre de la Jarretière à l'avénement de la reine Anne. Généralissime de toutes les troupes alliées et grand-maître de l'artillerie en 1702, il fit dans cette année la guerre en Hollande contre la France et fut ensuite créé marquis de Blandford et duc de Marlborough. Il se rendit dans l'année 1704 en Allemagne, commanda en 1704 à la bataille d'Hochstett et dirigea, avec le prince de Bade, généralissime des armées impériales, et le prince Eugène de Savoie, toutes les opérations de cette guerre jusqu'en 1712. Le duc de Marlborough mourut à Windsor-Lodge le 17 juin 1722.

Il porte une perruque noire, une longue cravate et une armure; il pose la main gauche sur son casque.

3566. *Fénelon (François de Salignac de la Mothe).* (Voir n.° 645.)

Par Joseph Vivien. — H. 0,79. — L. 0,65.

Gravé par Drevet et par Audran.

3567. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (V. n.° 167.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 0,80. — L. 0,65.

3568. *Marie-Adélaïde de Savoie; duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 2015.)

D'après Santerre. — H. 0,74. — L. 0,64.

Ancienne copie d'après le n.° 2036.

3569. *Marie-Louise-Elisabeth d'Orléans, duchesse de Berry.* (Voir n.° 2022.)

Par M. de Chatillon. — H. 1,30. — L. 0,89.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3570. *Condé (Louise-Françoise de Bourbon, princesse de).* (Voir n.° 3530.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,82. — L. 0,67.

Elle porte les cheveux poudrés et un manteau bleu fleurdelysé, doublé d'hermine.

3571. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de).* (Voir n.° 920.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,54 ; forme ovale.

Il est en armure et porte les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or.

3572. *Vendôme (Louis-Joseph, duc de).* (Voir n.° 1209.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,74. — L. 0,75.

Il est représenté à cheval ; il porte un habit violet, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, et tient un bâton de commandement. Dans le fond une ville forte.

3573. *Vendôme (Louis-Joseph, duc de).* (Voir n.° 1209.)

Par M. Murat. — H. 0,78. — L. 0,74.

Il est représenté à cheval et vêtu à la romaine. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3574. *Chamillart (Michel de), ministre d'état.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,80. — L. 0,52 ; forme ovale.

Né le 6 janvier 1652, il fut conseiller au parlement de Paris en 1676, maître des requêtes en 1686, et intendant à Rouen en 1689. Nommé intendant des finances en 1690, et contrôleur-général des finances en 1699, il devint ministre d'état en 1700, secrétaire d'état au département de la guerre, et grand-trésorier des ordres du roi en 1701. Il mourut à Paris le 14 avril 1721.

3575. *Pontchartrain (Jérôme Phélypeaux, comte de).*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,63. — L. 0,54 ; forme ovale.

Fils du chancelier de Pontchartrain ; né en 1674, reçu conseiller au parlement en 1692, secrétaire d'état, en survivance de son père, l'année suivante, prévôt des ordres du roi en 1709, Jérôme Phélypeaux se démit en 1715 de la charge de secrétaire d'état, et mourut le 8 février 1747.

3576. *Daguesseau (Henri-François), chancelier de France.* (Voir n.° 646.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,64.

On lit dans le haut du tableau : H. F. Dagvesseav. Chancelier de France. 2 février 1717.

3577. *Mesnager (Nicolas), ministre plénipotentiaire.*

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 0,72. — L. 0,61.

Né à Rouen en 1665, d'abord avocat à Rouen, il fut député en 1700, par les négociants de cette ville, près le conseil de commerce établi à Paris. Envoyé extraordinaire en Espagne pour le commerce que les Français faisaient dans la mer du Sud, et en 1705 pour arrêter avec cette puissance un plan général pour le commerce des Indes, il fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel, après avoir rempli ces missions. Louis XIV l'envoya à la Haye en 1707, avec le titre de conseiller-secrétaire du roi, pour communiquer aux chefs de la république un projet de commerce de toutes les nations de l'Europe au Nouveau-Monde. Ambassadeur et plénipotentiaire au congrès d'Utrecht en 1712, il mourut le 15 juin 1714.

Gravé par Charles Simonneau.

3578. *Matignon (Charles-Auguste de Goyon, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1049.)

Ecole de Rigaud. — H. 0,80. — L. 0,65.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche.

3579. *Villars (Louis-Claude-Hector, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1043.)

D'après Rigaud. — H. 0,80. — L. 0,65.

3580. *Lavardin (Marie-Françoise de Noailles, marquise de).*

Par M. FLANDRIN. — H. 0,84. — L. 0,67.

Fille d'Anne-Jules, duc de Noailles, maréchal de France; née le 13 mars 1687 ; mariée le 20 février 1703, à Emmanuel-Henri de Beaumanoir, marquis de Lavardin.

Elle est représentée en religieuse. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3581. *Antin (Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d').*

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,22. — L. 1,14.

Fils unique de Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin et de Madame de Montespan. Né le 5 septembre 1665, lieutenant au régiment du roi en 1683, il servit la même année aux siéges de Courtrai, de Dixmude et au bombardement d'Oudenarde. Brigadier en 1693, il fut employé à l'armée de la Moselle et se trouva en 1695 au bombardement de Bruxelles. Maréchal-de-camp en 1696, lieutenant-général en 1702. il commanda en 1706 l'aile gauche à la bataille de Ramillies. Duc et pair en 1710, surintendant-général des bâtiments du roi en 1716, il fut nommé membre du conseil de régence et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1718, et mourut le 2 novembre 1736. — Le duc d'Antin avait été protecteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture.

Copie ancienne du portrait peint par Rigaud en 1713. — *Gravé par Nicolas Tardieu. (Calcographie impériale.)*

3582. *Évreux (Henri-Louis de la Tour d'Auvergne, comte d').*

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 0,72. — L. 0,59.

Né le 2 août 1679, enseigne de la colonelle du régiment du roi en 1691, il se trouva la même année, au siége de Mons et au combat de Leuze, et en 1693 à la bataille de Neerwinde. Brigadier des armées du roi en 1702, il fut employé à l'armée de Flandre en 1702 et 1703. Maréchal-de-camp en 1704 et colonel-général de la cavalerie en 1705, il servit la même année à l'armée de la Moselle, et à celle de Flandre en 1707. Lieutenant-général des armées du roi en 1708, il était la même année au combat d'Oudenarde. Nommé gouverneur-général de l'Ile-de-France en 1719, il mourut le 28 janvier 1753.

Il est en armure et appuie la main droite sur un bâton de commandement. On lit sur le tableau : LOVIS DE LATOUR DAVVERGNE COMTE DEVREUX.

3583. *Madame Lebaïf, née Tubœuf, supérieure de l'Hôpital général.*

Par Grimou. — H. 0,90. — L. 0,78.

L'hôpital-général de la Salpêtrière fut fondé par Louis XIV le 27 août 1656. Madame Lebaïf, l'une des supérieures de cet hôpital, mourut en 1740.

Elle est vêtue de noir et tient de la main droite un papier roulé sur lequel on lit : *Compte de l'Hôpital général.* Dans le bas à gauche se trouve cette signature : *Grimou f.* 1726.

3584. *Feuquières (Catherine-Marguerite Mignard, comtesse de).*

Par Pierre Mignard. — H. 1,16. — L. 0,89.

Fille de Pierre Mignard; née en 1652, elle était, dit Saint-Simon, parfaitement belle et son père la peignit plusieurs fois dans ses tableaux. L'abbé de Monville, chargé par la comtesse de Feuquières, d'écrire la vie de Mignard dit en effet que sa fille lui servit de modèle pour les peintures de la galerie de Saint-Cloud et pour la figure de Pandore dans la petite galerie de Versailles. Elle épousa en 1696 Jules de Pas, comte de Feuquières et mourut le 3 février 1742. — La comtesse de Feuquières avait fait élever à son père dans le couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré un tombeau où elle était représentée à genoux devant le buste de Mignard. (Voir Millin.— *Antiquités nationales*, tome I, n° IV, pl. 4, page 42.)

Catherine Mignard est debout et tient de la main gauche une trompette et une toile sur laquelle est ébauché le portrait de son père avec cette inscription au bas : P. MIGNARD Pr PEINTRE DU ROY F. Sur une console, devant elle, une règle et des dessins dont un représente la Vierge et l'enfant Jésus.

3585. *Chéron (Élisabeth-Sophie), peintre, graveur, poète et musicienne.*

Par Élisabeth-Sophie Chéron. — H. 0,88. — L. 0,73; forme ovale.

Née à Paris le 3 octobre 1648, elle reçut des leçons de peinture de son père Henri Chéron, peintre en émail. Elle abjura la religion calviniste dans l'abbaye de Jouarre, fut reçue à l'Académie royale de peinture en 1672 et à celle des *Ricovrati* de Padoue en 1699. Distinguée comme peintre de portraits, elle a laissé des gravures d'après Raphaël et des pierres antiques, des psaumes et des cantiques traduits en vers, et cultiva la musique avec succès. Mariée en 1708 à Le Hay, ingénieur du roi, elle mourut à Paris le 3 septembre 1711.

Elle s'est représentée assise, le bras droit appuyé sur un socle et déroulant un dessin. Guérin dit qu'elle présenta ce portrait à l'Académie, « lorsqu'elle l'a reçue en qualité d'académicienne, en considération du talent qn'elle avoit pour la peinture et qu'elle a cultivé avec succès. » (*Description de l'Académie*, page 184.)

3586. *Hallé (Claude-Guy), peintre.*

Par Jean Legros. — H. 1,16. — L. 0,96.

Né à Paris en 1651, il fut élève de son père Daniel Hallé, et exécuta un grand nombre de tableaux pour les églises de Paris. Reçu à l'Académie royale de peinture en 1682, il fut adjoint à professeur en 1693, professeur en 1702, adjoint à recteur en 1730, recteur en 1733, et mourut à Paris le 5 novembre 1736.

Il est debout devant un socle en pierre sur lequel sont posés, sa palette, un dessin et un carton qu'il tient de la main gauche; dans sa main droite est un porte-crayon. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Jean Legros pour sa réception en 1725.— *Gravé par Larmessin. (Calcographie impériale.)*

3587. *Rigaud (Hyacinthe), peintre.*

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,29. — L. 0,96.

Hyacinthe-François-Honoré-Mathias-Pierre-André-Jean Rigaud y Ros, c'est-à-dire Rigaud le Roux, était né à Perpignan le 20 juillet 1659 de Mathias Rigaud y Ros, peintre et fils de peintre. Il perdit son père à l'âge de huit ans, entra à Montpellier chez Pezey puis chez Ranc et se rendit ensuite à Lyon où il travailla pendant quatre ans. Il vint à Paris en 1681 et commença dès cette époque cette immense série de portraits qu'il ne cessa de peindre pendant soixante-deux années. En 1682, il remporta le premier prix de peinture, mais il ne fit pas le voyage d'Italie. Agréé à l'Académie royale de peinture, il n'y fut reçu comme peintre d'histoire qu'en 1700, fut adjoint à professeur en 1702, professeur en 1710, adjoint à recteur, puis recteur en 1733. En 1709, la noblesse de Roussillon qui jouissait du privilége d'élire chaque année à Perpignan un citoyen digne d'être anobli, choisit Rigaud pour l'élever à cette distinction et cette nomination fut confirmée par le roi. Nommé en 1727 chevalier de l'ordre de Saint-Michel « en considération, disent ses lettres patentes, des rares talents et de l'habileté qu'il s'est acquis en l'art de peinture et de l'honneur qu'il a eu de peindre toute la maison royale jusqu'à la quatrième génération », Rigaud mourut à Paris le 29 décembre 1743.

Il s'est représenté la tête nue, debout devant un chevalet, portant le cordon de l'ordre de Saint-Michel, tenant sa palette de la main gauche et un porte-crayon de la droite. Devant lui un appui en pierre sur lequel se trouvent un couteau à palette, un linge et un vase en ferblanc.

3588. *Largillière (Nicolas), peintre.*

Par Nicolas LARGILLIÈRE. — H. 0,80. — L. 0,65.

Né à Paris en 1656, il fut envoyé à Anvers à l'âge de douze ans chez Antoine Goebouw, imitateur de Brauwer et de Van Ostade. A quinze ans il passa en Angleterre, puis revint se fixer à Paris où il peignit une grande quantité de portraits. Reçu de l'Académie royale de peinture en 1686, il y fut successivement adjoint à professeur en 1699, professeur en 1705, adjoint à recteur en 1717, recteur en 1722, chancelier en 1733 et directeur en 1738. Largillière mourut le 20 mars 1746.

Il tient un porte-crayon de la main droite et montre de la gauche une toile sur laquelle est une composition tracée au crayon blanc.

3589. *Coypel (Antoine), peintre.*

Par Antoine Coypel. — H. 1,30. — L. 0,97.

Fils aîné de Noël Coypel, peintre, et de Madeleine Hérault. Né à Paris en 1661, il fut élève de son père et il le suivit en Italie lorsqu'il fut nommé directeur de l'Académie de Rome. De retour en France en 1677, il fut reçu à l'Académie royale de peinture en 1681, et nommé à cette époque premier peintre du duc d'Orléans, frère de Louis XIV. Il fut successivement adjoint à professeur en 1684, professeur en 1699 et adjoint à recteur en 1707. Directeur des tableaux et dessins de la couronne en 1710, il devint directeur de l'Académie en 1714 et ensuite recteur. Antoine Coypel, choisi en 1691 pour faire les dessins de l'histoire de Louis XIV, fut associé en 1701 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Il avait été nommé premier peintre du roi en 1716, obtint des lettres de noblesse en 1717, et mourut le 7 janvier 1722. — La voûte de la chapelle de Versailles est d'Antoine Coypel, qui acheva ce grand ouvrage en 1709. Il fit également les peintures de la voûte de la galerie du Palais-Royal, où se trouvaient représentés les principaux sujets de l'Enéide ; ces peintures n'existent plus.

Coypel s'est représenté assis, tenant un porte-crayon de la main droite et un carton de la gauche. Ce portrait, dit Guérin, était un présent fait par l'auteur à l'Académie.

3590. *Cotte (Robert de), architecte.* (Voir n.° 789.)

Par Paulin Guérin. — H. 0,74. — L. 0,77.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3591. *Desjardins (Jacques), contrôleur de Marly.*

Ecole de Rigaud. — H. 0,80. — L. 0,65.

Fils du sculpteur Martin Desjardins, il avait épousé en 1694 une nièce de Jules Hardouin Mansart et fut contrôleur du château de Marly.

3592. *Le Bel (Chérubin-Louis), récollet, évêque de Bethléem.*

Ecole française ; XVIIIe siècle. — H. 0,88. — L. 0,65.

Il fut évêque de Bethléem le 4 février 1714, et vivait encore en 1738.

Il porte le costume de récollet et tient de la main droite un livre. Dans le bas du tableau à droite est cette inscription : *R^mus P. Cherubinus Le Bel Prôæ S^ti Dionisii Recollectorum 2do Pater totius ordinis S^ti Francisci Definitor G^nalis et Episcopus Bellemi ætatis suæ* 51-1713. Ce portrait a été gravé par *Thomassin* en 1713.

3593. *Philippe V, roi d'Espagne.* (Voir n.° 1630.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 0,80. — L. 0,62 ; forme ovale.

3594. *Marie-Louise-Gabrielle de Savoie, reine d'Espagne.*

Par M. DE BALTHASAR. — H. 0,82. — L. 0,62.

Seconde fille de Victor-Amédée II, roi de Sardaigne; née en 1689, elle fut mariée le 2 novembre 1701 à Philippe V, roi d'Espagne, dont elle fut la première femme, et mourut à Madrid le 14 février 1714.

Le portrait original, peint par Francisco-Antonio Menendez, faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

3595. *Louville (Charles-Auguste d'Allonville, marquis de).*

Par M. CAMINADE d'après Rigaud. — H. 1,25. — L. 0,97.

Né au château de Louville en 1668, il fut placé auprès du duc d'Anjou, comme gentilhomme de la manche; il donna des soins à l'éducation de ce jeune prince et fut chargé de l'accompagner lorsqu'il fut appelé au trône d'Espagne. Louville nommé chef de la maison française et gentilhomme de la chambre, accompagna le roi d'Espagne en Italie et fut rappelé en France en 1703. Le régent lui confia en 1716 une nouvelle mission en Espagne. Il mourut dans son château de Louville le 20 août 1731.

3596. *Léopold Ier, duc de Lorraine.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,72.

Fils aîné du duc Charles V. Né le 11 septembre 1679, chevalier de la Toison-d'Or en 1690, il succéda la même année au titre de duc de Lorraine après la mort de son père, et mourut à Lunéville le 27 mars 1729.

Il est en armure et porte l'ordre de la Toison-d'Or suspendu à un ruban rouge. On lit au bas du tableau : Léopold premier duc de Lorraine.

3597. *Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine.*

Ecole française ; XVIIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,66.

Fille de Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV. Née à Saint-Cloud le 13 septembre 1676, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Chartres, fut mariée le 13 octobre 1698 à Léopold, duc de Lorraine, et mourut à Commerci le 23 décembre 1744.

Elle porte un manteau fleurdelysé, doublé d'hermine.

3598. *Vander Werff (Adrien), peintre.*

Par Vander Werff. — H. 0,74. — L. 0,66; forme ovale.

Né le 21 janvier 1659 dans le village de Kralinger-Ambach, près de Rotterdam, il étudia d'abord chez Corneille Picolett, peintre de portraits à Rotterdam, et ensuite chez Eglon Vander Neer. En 1696, l'électeur palatin, Jean-Guillaume-Joseph, lui commanda plusieurs ouvrages, le créa chevalier et anoblit sa famillle. Adrien Vander Werff mourut à Rotterdam le 12 novembre 1727.

Ce portrait est signé : *Chval^r Vand. Werff f.* 1709.

3599. *Pierre Ier, empereur de Russie.* (Voir n.° 3541.)

Ecole française; XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52; forme ovale.

3600. *Alexis Petrowitsch, czarovitsch.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,59.

Fils de Pierre le Grand; né à Moscou le 19 février 1690, il se montra hostile aux projets de son père, fut éloigné de la cour puis rappelé et enfin condamné à mort pour crime de lèse-majesté. Alexis fut gracié, mais il périt en prison à Saint-Pétersbourg le 7 juillet 1718.

Il est en armure. On lit sur le tableau, autrefois de forme ovale : CZAROVITS, FILS DE PIERRE Ier.

3601. *Charles XII, roi de Suède.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,75. — L. 0,66.

Fils aîné de Charles XI, roi de Suède; né à Stockholm le 27 juin 1682, il succéda à son père en 1697, étant à peine âgé de quinze ans et fut reconnu majeur par les Etats assemblés. A son avénement, la Russie, la Pologne et le Danemarck coalisés déclarèrent la guerre à la Suède. Charles XII commanda lui-même ses troupes pendant presque toute cette guerre, et gagna en 1702, sur Pierre le Grand, la bataille de Narva, à la suite de laquelle il se rendit maître de toute la Pologne, et lui donna pour roi Stanislas Leczinski. Vaincu en 1709 à la bataille de Pultawa, il fut contraint de chercher un refuge à Bender, en Bessarabie, dans les états du Grand-Seigneur. De retour en Suède en 1714, Charles XII reprit la guerre contre le Danemarck, et fut tué au siége de Friederichshall en Norwége le 12 décembre 1719.

Il porte une armure et un manteau bleu. On lit dans le haut du tableau : CHARLES XII ROY DE SUÈDE.

3602. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 1,89. — L. 1,35.

On lit sur la base d'une colonne à droite : *Fait par Hyacinthe Rigaud*

en septembre 1715. Le roi enfant est assis sur une estrade et revêtu des habits royaux. — *Gravé par P. Drevet père en* 1719.

3603. *Bourbon (Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, duc de).*

Ecole de Rigaud. — H. 1,28. — L. 0,97.

Fils aîné de Louis III, duc de Bourbon, prince de Condé. Né à Versailles le 18 août 1692, il porta le titre de duc d'Enghien, du vivant de son père, prit à sa mort celui de duc de Bourbon, et fut connu sous le nom de Monsieur le Duc. Grand-maître de la maison du roi, colonel des régiments d'infanterie et de cavalerie de Condé en 1710, il fit sa première campagne en Flandre sous le maréchal de Villars. Commandant la cavalerie de l'armée de Flandre en 1712, il fut fait maréchal-de-camp en 1713, et servit en cette qualité au siége de Fribourg. Après la mort de Louis XIV il fut déclaré chef du conseil de régence, surintendant de l'éducation du roi en 1718, premier ministre en 1723, grand-maître et surintendant des postes en 1724. Il se retira à Chantilly en 1726. et y mourut le 27 janvier 1740.

Il est en armure, porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche, et appuie la main droite sur un bâton de commandement posé sur un tertre où se trouve son casque.

3604. *Conty (Louise-Élisabeth de Bourbon, princesse de).*

Ecole française; XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,62.

Seconde fille de Louis III, duc de Bourbon, prince de Condé. Née à Versailles le 22 novembre 1699, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Bourbon, fut mariée le 9 juillet 1713 à Louis-Armand, prince de Conty, et mourut à Paris le 27 mai 1775.

Elle est représentée dans sa jeunesse; elle porte une robe blanche et un manteau fleurdelysé et fait une couronne de marguerites. Dans le fond un grand vase en marbre.

3605. *Bourbon (Marie-Anne de), surintendante de la maison de la reine.*

Ecole française; XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,63.

Quatrième fille de Louis III, duc de Bourbon; née à Paris le 16 octobre 1697; elle fut connue sous le nom de Mademoiselle de Clermont et mourut au Petit-Luxembourg à Paris le 11 août 1741.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu doublé d'hermine.

3606. *Personnage inconnu.*

Ecole flamande; XVIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,57.

Il porte une chaîne d'or à laquelle est suspendue une croix émaillée, bleue et rouge.

3607. *Personnage inconnu.*

Ecole française; XVIIIe siècle. — H. 0,75. — L. 0,56; forme ovale.

Il porte une perruque blonde et un manteau rouge.

SALLE N.° 160.

3608. *Le Régent et madame de Parabère.*

Par Santerre. — H. 2,48. — L. 1,60.

Le duc d'Orléans est représenté tête nue, en armure, portant le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche; il tient de la main droite un gouvernail posé sur un tertre et appuie la gauche sur un globe aux armes de France; son casque et ses gantelets sont à ses pieds. A droite, madame de Parabère, sous la figure de Minerve, semble lui donner des conseils. Dans le fond, un château et des montagnes.

3609. *Orléans (Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d').* (Voir n.° 3552.)

École française. — H. 1,43. — L. 1,50.

Elle est debout devant une console, ornée du chiffre de Louis XIV, sur laquelle est posée une corbeille de fleurs.

3610. *Maine (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du).* (Voir n.° 3532.)

Par M. Comairas. — H. 0,49. — L. 0,44; bois.

Elle est représentée en Cléopâtre, tenant une perle de la main droite et une coupe de la gauche. — Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3611. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de).* (Voir n.° 920.)

Ecole française. — H. 0,77. — L, 0,64.

Il porte une armure et l'ordre de la Toison-d'Or.

3612. *Estrées (Victor-Marie, duc d'), maréchal de France.* (Voir n.° 1032.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,71. — L. 0,58; forme ovale.

3613. *La Trémoille (Marie-Madeleine de la Fayette, duchesse de).*

École française. — H. 0,50. — L. 0,45 ; bois.

Née en 1688; mariée en 1706 à Charles-Louis Bretagne, duc de la Trémoille et de Thouars, pair de France ; morte le 6 juillet 1717.

Elle est représentée assise sur un char, semant des fleurs de la main gauche ; derrière elle un amour tient un flambeau. On lit dans le bas du tableau, à gauche : MARIE MAGDELEINE DE LAFAYETTE DUCHESSE DE LA TREMOILLE.

3614. *Hyacinthe Rigaud peignant le portrait de Louis de Boulogne.*

Par Pierre LEBOUTEUX. — H. 1,29. — L. 1,36.

Cette peinture est imitée d'une composition de Rigaud, dans laquelle il s'est représenté faisant le portrait de sa femme et qui a été gravée par *Daullé*. — (*Calcographie impériale*). Mais Lebouteux, en exécutant cette copie, qui fut un de ses morceaux de réception à l'Académie royale de peinture, en 1728, a remplacé le portrait de la femme de Rigaud par celui de Louis de Boulogne le fils, alors directeur de l'Académie.

3615. *Bouys (André) et sa femme.*

Par André BOUYS. — H. 0,38. — L. 0,33.

Né en 1657, André Bouys, « peintre de portraits, dit Mariette, en a gravé quelques-uns en manière noire, au commencement du XVIIIe siècle et a mis beaucoup de propreté dans leur exécution. C'étoit du reste un peintre froid et languissant qui ne savoit peindre qu'une tête. » Il fut reçu de l'Académie de peinture en 1688 et nommé conseiller en 1707.

Le cadre de ce portrait est orné d'un cartouche en bronze doré sur lequel on lit :*André Bouys, Peintre du Roi et Conseiller de son Académie Roiale de Peinture et Sculpture. Né à Hières en Provence, mort à Paris le* 18 *mai* 1740, *âgé de* 83 *ans : peint par lui-même avec son épouse sa première femme Marie-Anne Rousseau, la jeune, née en* 1688, *mariée en* 1708 *et morte en* 1715. — Derrière le tableau se trouve cette autre inscription, gravée sur une lame de cuivre : *Donné à l'Académie Royale de Peinture et Sculpture en* 1777 *par M. Caffieri, Sculpteur du Roy, neveu de M. Bouys par Marie-Anne Rousseau, sœur cadette de madame Caffieri sa mère.*

3616. *Bouys (André), peintre.* (Voir n.° 3615.)

Par André BOUYS. — H. 0,74. — L. 0,56.

Il tient un porte-crayon de la main droite et appuie la gauche sur un ornement sculpté.

3617. *Autreau (Jacques), peintre et auteur dramatique.*

Par Jacques Autreau. — H. 0,21. — L. 0,16 ; bois.

Né à Paris en 1656, il se distingua comme peintre de portraits et commença à écrire pour le théâtre étant âgé de plus de soixante ans. Il obtint des succès au Théâtre-Français et à l'Opéra, et mourut le 18 octobre 1745.

Autreau s'est représenté la tête couverte d'un bonnet violet et enveloppé d'un manteau bleu. La note suivante se trouve derrière le tableau : « Il estoit d'un caractère singulier, plein de probité, mais misantrope, haïssant les hommes et les évitant, il n'en estoit pas de même des femmes qu'il aimoit beaucoup en général. Il faisoit peu de cas de ce que les autres estiment, et ce qui est assez rare, il s'estimoit peu luy-même. Il exerça la peinture par besoin et la poésie par goût ; quoi qu'il ne manquât de talens ni pour l'un ni pour l'autre, il ne s'enrichit dans aucune des deux professions et fut toujours dans la pauvreté. On a de lui quelques tableaux qui lui font honneur ; le plus estimé est celui qui représente M. de Fontenelle, La Motte et Saurin disputant sur un ouvrage d'esprit. Tout le monde connoit son dernier morceau de peinture et le moyen ingénieux qu'il a employé pour faire l'éloge du cardinal de Fleury (1). » — Il mourut aux Incurables, âgé de quatre-vingt-neuf ans.

3618. *Philippe V, roi d'Espagne.* (Voir n.° 1660.)

Par M. Valbrun. — H. 1,11. — L. 0,90 ; forme ovale.

Le portrait original, par Francisco-Antonio Menendez, faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

3619. *Élisabeth Farnèse, reine d'Espagne.*

Par M. Henri Delaborde. — H. 1,09. — L. 0,96 ; forme ovale.

Fille d'Edouard Farnèse II, duc de Parme. Née le 25 octobre 1692; mariée le 24 décembre 1714 à Philippe V, roi d'Espagne, dont elle fut la seconde femme; morte le 11 juillet 1766.

Le tableau original, par Miguel-Jacinto Menendez, faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

3620. *Alberoni (Jules), cardinal.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,15. — L. 0,13 ; cuivre ; forme ovale.

Né à Firuenzola le 30 mars 1664. D'abord chanoine de l'église de Parme, il accompagna en 1702 le comte de Roncovieri, évêque de Saint-Donnin, dont il était chapelain, lorsque ce prélat fut envoyé,

(1) Autreau avait représenté le cardinal de Fleury dans un médaillon soutenu par Diogène, qui, le désignant avec sa lanterne, semblait dire : « J'ai trouvé l'homme que je cherchais. »

par le duc de Parme, près du duc de Vendôme, général en chef des troupes françaises en Italie pendant la guerre de la Succession, et fut ensuite chargé, par le duc de Vendôme, de plusieurs missions secrètes près de Philippe V. Alberoni suivit en Espagne le duc de Vendôme, lorsqu'il fut nommé généralissime des troupes espagnoles. Envoyé extraordinaire du duc de Parme à la cour de Madrid en 1713, il négocia le mariage de Philippe V avec Elisabeth Farnèse. Premier ministre du roi d'Espagne, cardinal en 1717, il fut successivement grand d'Espagne, évêque de Malaga et archevêque de Séville. En 1719, il se retira en Italie et fut nommé légat du Saint-Siége dans la Romagne en 1738. Il mourut à Rome le 26 juin 1752.

3621. *Charles XII, roi de Suède.* (Voir n.° 3601.)

Par David Von Graft. — H. 2,08. — L. 1,38.

Il a la tête nue, porte un habit bleu, des gants de buffle, son chapeau sous le bras gauche et tient son épée ; sa main droite est appuyée sur une table couverte d'un tapis violet. Dans le fond, à gauche, une tente, et sur le devant, à droite, l'inscription suivante : Voicy l'unique portrait que Charles XII, de glorieuse mémoire, Roy de Suède, a jamais permis qu'aucun peintre tirat de luy, après son avènement à la couronne. On croiroit même qu'il se fut repenti d'avoir donné cette permission, puisque le portrait étant achevé, il en coupa luy-même le visage avec un ganif, ce qu'on a pourtant tâché de raccommoder. Ayant eu l'honneur de servir un si grand monarche, en qualité de son peintre, et étant le seul qui ait pu donner à la postérité ses véritables traits par le présent portrait que je fis à Lund en Scanie, l'an 1716, la même année que ce Héros fut tué au siége de Fredrichshall, en Norvége, je me fais gloire d'y souscrire mon nom. David Von Graft. — Ce portrait conserve en effet la trace d'une coupure transversale au milieu de la figure.

3622. *Achmet III, empereur des Turcs.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,56.

Fils de Mahomet IV. Né en 1662, il monta sur le trône en 1703, après la déposition de son frère, Mustapha II, et donna asile à Charles XII après la bataille de Pultawa en 1709. Achmet III fut déposé par les janissaires en 1730, et mourut le 23 juin 1736.

3623. *Saïd Pacha, ambassadeur de la Porte Ottomane.*

Par Aved. — H. 2,38. — L. 1,61.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1742 avec cette description : « Portrait en pied de S. Ex. Saïd Pacha Beglierbey de Roumely, ambassadeur extraordinaire du Grand-Seigneur, entouré de tous les attributs qui désignent particulièrement ses connoissances, comme sphère, carte géographique, traité de paix et d'un athlas, premier livre imprimé par ses soins à Constantinople. On voit sur le devant du tableau les lettres de Croyance surmontées du sceau de l'Empire, renfermé sous une plaque de vermeil.

Le fond représente une vue de Paris et le commencement de son entrée.» — A gauche, sur une console, on lit cette signature : *Aved* 1744. — Ce portrait était désigné sous le nom de Mehémet Effendi, ambassadeur en France en 1721.

3624. *Stanislas Leczinski.* (Voir n.° 1336.)

Par Jean-Baptiste Vanloo. — H. 1,33. — L. 1,13.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et tient son épée de la main gauche ; devant lui, son casque orné de plumes blanches.

3625. *Catherine Bnin-Opalinska, reine de Pologne.* (Voir n.° 1337.)

Par Jean-Baptiste Vanloo. — H. 1,41. — L. 1,12.

Elle porte une robe jaune, un manteau blanc doublé d'hermine, tient des fleurs de la main gauche et relève son manteau de la droite. Devant elle, une couronne posée sur un fauteuil.

3626. *Tarlo Michel, comte de).*

École française. — H. 0,17. — L. 0,16 ; bois.

Le comte de Tarlo, qui avait été colonel des gardes du roi de Pologne, Stanislas Leczinski, signa, au nom de Marie Leczinska, son contrat de mariage avec Louis XV. Etant passé au service de la France, il fut nommé lieutenant-genéral des armées du roi et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1725. Il mourut à Blois le 24 novembre 1727.

Il porte un habit rouge et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3627. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

D'après Jean-Baptiste Vanloo. — H. 0,91. — L. 0,73.

Copie ancienne du portrait n.° 2093.

3628. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

D'après Jean-Baptiste Vanloo. — H. 0,82. — L. 0,57.

Petite copie ancienne du portrait n.° 2093.

3629. *Orléans (Louis, duc d').* (Voir n.° 474.)

Par Mlle Bresson. — H. 1,46. — L. 1,04.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3630. *Orléans (Auguste-Marie-Jeanne de Baden-Baden, duchesse d'),*

Par M. Alluys. — H. 0,75. — L. 0,57.

Fille de Louis-Guillaume, prince de Baden-Baden. Née le 10 no-

vembre 1704; mariée en 1724 à Louis, duc d'Orléans, fils du régent; morte au Palais-Royal le 8 août 1726.

Le portrait original, peint par Belle en 1725, est à Rastadt.

3631. *Orléans (Louise-Adélaïde d'), abbesse de Chelles.*

Par SANTERRE. — H. 1,37. — L. 1,05.

Troisième fille de Philippe, duc d'Orléans, régent. Née le 13 août 1698, elle fut nommée Mademoiselle de Chartres, prit l'habit de l'ordre de Saint-Benoît à l'abbaye de Chelles, le 30 mars 1717, et y fit profession le 23 août de l'année suivante, sous le nom de *sœur Bathilde.* Nommée abbesse et sacrée le 14 septembre 1719, elle se démit de cette dignité en 1734, et se retira au couvent des Bénédictines de la Madeleine de Tresnel, où elle mourut le 9 février 1743.

Elle est en costume de religieuse, assise sur un siége fleurdelysé, feuilletant un livre posé sur une table couverte d'un tapis fleurdelysé où se trouve une couronne. Dans le fond, l'abbaye de Chelles et ses jardins.

3632. *Orléans (Louise-Adélaïde d').*

Par Jean-Baptiste SANTERRE. — H, 1,15. — L. 0,89.

Elle est représentée en habit de pèlerine ou de bergère, coiffée d'un chapeau de paille, assise et tenant un livre de la main gauche; des moutons paissent auprès d'elle.

3633. *Bourbon (Louis-Henri, duc de).* (Voir n.° 3603.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 1,39. — L. 1,06.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, un manteau rouge et appuie la main gauche sur son casque.

3634. *Bourbon (Marie-Anne de Bourbon-Conty, duchesse de).*

Par M. CAMINADE. — H. 0,62. — L. 0,51; forme ovale.

Fille aînée de François-Louis de Bourbon, prince de Conty. Née le 18 avril 1689, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Conty, fut mariée le 9 juillet 1713 à Louis-Henri de Bourbon, duc de Bourbon, et mourut à Paris le 21 mars 1720.

Le portrait original faisait partie de la collection du château de Chantilly.

3635. *Conty (Louise-Élisabeth de Bourbon, princesse de).* (Voir n.° 3604.)

École française. — H. 0,82. — L. 0,58.

Elle porte l'habit de chasse de la maison du roi, de couleur bleue avec

des galons d'or et d'argent et elle tient son chapeau de la main droite. Dans le fond, un canal.

3636. *Conty (Louise-Élisabeth de Bourbon, princesse de).* (Voir n.° 3604.)

École française. — H. 1,16. — L. 1,12.

Ce portrait est une répétition du tableau précédent, avec cette différence que la princesse de Conty y est représentée avec l'habit de chasse de la maison d'Orléans, de couleur rouge avec des galons d'or.

3637. *Bourbon (Louise-Anne de).*

Par M. Caminade. — H. 0,63. — L. 0,48.

Troisième fille de Louis III, duc de Bourbon. Née à Versailles le 23 juin 1695, elle porta le nom de Mademoiselle de Charolais, et mourut à Paris le 8 avril 1758.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3638. *Bourbon (Élisabeth-Alexandrine de).*

Ecole française. — H. 1,25. — L. 1,13.

Sixième fille de Louis III, duc de Bourbon. Née le 15 septembre 1705, elle fut nommée Mademoiselle de Sens, et mourut sans alliance à Paris le 15 avril 1765.

Elle est représentée en costume de bal, coiffée d'un bonnet de velours noir orné de diamants et de perles ; elle porte une mante noire doublée de fourrure, une robe rouge brochée d'or et met un gant à sa main droite. Derrière elle, sur une console, son autre gant et un masque.

3639. *Mademoiselle de Béthisy et son frère.*

Par Belle. — H. 1,44. — L. 1,13.

Catherine-Eléonore-Eugénie de Béthisy, née en 1707, mariée en 1722 à Charles de Rohan-Guémené, prince de Montauban, fut une des dames du palais de la reine Marie Leczinska, et mourut à Saverne en 1767. — Son frère, Eugène-Eléonore de Béthisy, né en 1709, fut marquis de Mézières, lieutenant-général des armées du roi en 1748, gouverneur de Longwy en 1750, et y mourut en 1781.

A gauche, mademoiselle de Béthisy tenant un perroquet de la main gauche et un éventail de la droite; près d'elle, son jeune frère relevant de la main droite sa robe dans laquelle sont des fleurs. Dans le fond, une terrasse et un parc.

3640. *Léopold-Clément, prince héréditaire de Lorraine.*

Par Gobert. — H. 1,02. — L. 0,82.

Troisième fils de Léopold Ier, duc de Lorraine. Né à Lunéville le

25 avril 1707, chevalier de la Toison-d'Or en 1721, il mourut à Lunéville le 4 juin 1723.

Il porte une cuirasse et une écharpe jaune et appuie la main gauche sur son casque posé sur une console. Dans le fond, un camp.

3641. *Orléans (Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d').* (Voir n.° 3724.)

D'après Nattier. — H. 0,57. — L. 0,48.

Elle porte un mantelet garni de fourrure et un manchon. A son bras droit est attaché un bracelet orné du portrait de Louis-Philippe, duc d'Orléans, son mari.

3642. *Dombes (Louis-Auguste de Bourbon, prince de).*

Ecole française. — H. 0,80. — L. 0,64.

Second fils du duc du Maine; né à Versailles le 4 mars 1700, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1728, lieutenant-général des armées du roi en 1736, il mourut à Fontainebleau le 30 septembre 1755.

3643. *Eu (Louis-Charles de Bourbon, comte d').*

Ecole française. — H. 0,72. — L. 0,64.

Troisième fils du duc du Maine. Né à Sceaux le 15 octobre 1701, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1728, lieutenant-général et grand-maître de l'artillerie en 1735, gouverneur-général du Languedoc et colonel-général des Suisses et Grisons en 1755, il mourut à Sceaux le 13 juillet 1775.

Il porte une cuirasse, un habit bleu et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3644. *François Ier, empereur d'Allemagne.*

Par Gobert. — H. 1,02. — L. 0,82.

Quatrième fils de Léopold Ier, duc de Lorraine; né à Lunéville le 8 décembre 1708. Prince héréditaire de Lorraine en 1723 après la mort du prince Léopold-Clément, son frère aîné, duc de Lorraine et de Bar en 1729, il vint en 1730 rendre foi et hommage au roi Louis XV pour le duché de Bar. L'empereur Charles VI l'avait nommé en 1732 son lieutenant dans le royaume de Hongrie. Il devint grand-duc de Toscane en 1737, après avoir remis ses Etats de Lorraine au roi Stanislas de Pologne, par suite du traité de Vienne de 1737. L'un des concurrents à l'Empire après la mort de Charles VI, il fut élu empereur et couronné à Francfort en 1745 ; il prit part au traité de 1748 conclu à Aix-la-Chapelle, et entra en 1756 dans l'alliance offensive de la Pologne et de la Prusse contre la

France. Le traité d'Hubertsbourg du 15 février 1763 mit fin à cette guerre si connue sous le nom de *Guerre de Sept-Ans*. L'empereur François Ier mourut à Inspruck le 18 août 1765.

Il est représenté dans sa jeunesse, en armure, portant l'ordre de la Toison-d'Or et une écharpe jaune. Il tient de la main droite un bâton de commandement aux armes de Lorraine ; la gauche est posée sur le côté. Dans le fond, un camp.

3645. *Princesse inconnue.*

Par NATTIER. — H. 0,98. — L. 0,85 ; forme ovale.

Elle tient de la main gauche un œillet et de la droite une petite corbeille de fleurs. On lit dans le fond, à gauche : *Nattier Pinxit* 1748. Ce portrait avait été désigné comme représentant mademoiselle de Beaujolais, fille du régent, morte en 1734, mais la date à laquelle ce tableau a été peint rend impossible cette attribution.

GALERIE N.° 161.

3646. *Orléans (Françoise-Marie de Bourbon, duchesse d')* (Voir n.° 3552.)

École française ; — H. 1,25 — L. 1,15.

Elle est représentée en Thétis, portée par un dauphin; trois naïades sont autour d'elle; un amour conduit le dauphin sur lequel elle est montée; un autre vole au dessus de sa tête. Dans le fond, Neptune sur son char.

3647. *Forbin (Claude, comte de)* (Voir n.° 2769.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,55.

3648. *Maine (Anne-Louise-Bénédicte de Bourbon, duchesse du)* (Voir n.° 3532.)

Par NATTIER. — H. 0,98. — L. 0,83.

3649. *Rousseau (Jean-Baptiste), poète* (Voir. n.° 2864).

Par AVED. — H. 0,91.— L. 0,79.

Il est assis devant une table sur laquelle il est appuyé et tient un livre. —Ce portrait a été exposé au Salon de 1738.

3650. *Frédéric-Guillaume II, Roi de Prusse.*

Par Antoine PESNE. — H. 1,33. — L. 1,09.

Né le 15 août 1688. Il succéda en 1713 à son père Frédéric III, le premier électeur de Brandebourg qui eût obtenu le titre de Roi. Ce titre fut confirmé par le traité d'Utrecht en 1713 qui donna à la Prusse le pays de Gueldre et la principauté de Neufchâtel. Frédéric-Guillaume II prit part en 1714 à la guerre que la Russie, le Danemarck et

la Saxe firent contre la Suède. Le traité de Stockholm en 1720 assura sous son règne à la Prusse toute la portion de la Poméranie comprise entre l'Oder et la Péenne. Il mourut le 31 mai 1740.

Il porte une armure, un cordon rouge et tient un bâton de commandement de la main droite; derrière lui un manteau rouge doublé d'hermine et un casque. Dans le fond un combat de cavalerie.

3651. *Ulrique-Eléonore, reine de Suède.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,79. — L. 0,63.

Née le 23 janvier 1688, Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII, lui succéda en 1719, non en vertu du droit héréditaire, ayant épousé un prince étranger (Fréderic, prince héréditaire de Hesse-Cassel), mais par le choix libre des Etats. En 1720 avec l'agrément des États, elle associa au trône le prince son époux et mourut le 5 décembre 1741.

Elle est représentée en pied et vêtue à la polonaise. Dans le fond la mer.

3652. *Stanislas Leczinski.* (Voir n.° 1336.)

Par Lunebourg. — H. 2,17 — L. 1,41.

Il porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et appuie la main droite sur un bâton de commandement posé sur une table où se trouve son casque.

3653. *Stanislas Leczinski.* (Voir n.° 1336.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,94. — L. 0,86.

Il porte une cuirasse et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. On lit sur le tableau : STANISLAUS I[us]. REX POLONIÆ DUX LOTHARINGIÆ.

3654. *Bébé (Nicolas Ferry, surnommé), nain de Stanislas Leczinski.*

École française. — H. 0,69. — L. 0,58.

Né à Pleines (Vosges), en 1741. « Il avoit, dit Buffon, trente-trois pouces de Paris, la taille droite et bien proportionnée, jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans qu'elle commença à devenir contrefaite. » Il mourut le 19 juin 1764 à l'âge de vingt-trois ans.

Il est représenté en pied, portant le costume polonais et tenant un chien en laisse.

3655. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Par J.-B. Vanloo et Ch. Parrocel. — H. 2,61. — L. 2,09.

Il est représenté dans sa jeunesse et à cheval; il porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche. Dans le fond une ville forte et un pont. « En 1723, dit Cochin dans son Essai sur la

vie de Charles Parrocel, M. le duc d'Antin le chargea de peindre le portrait du roi à cheval, et lui donna pour cet effet un logement et un atelier aux Tuileries... La modestie de M. Parrocel ne lui permit pas de se charger seul de l'exécution du portrait du roi... Il s'associa M. Jean-Baptiste Vanloo, célèbre peintre d'histoire et qui s'étant adonné au portrait avoit singulièrement le talent de faire la ressemblance. M. Vanloo devoit se charger de peindre la tête du roi, qui serviroit d'original aux portraits soit à cheval soit à pied qu'ils pourroient faire; avec ce secours il peignit le portrait du roi à cheval qu'on voit à la Muette... (*Mémoires inédits sur les membres de l'Académie de peinture.* Tome II, page 410).

3656. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 2,71. — L. 1,94.

Il est debout et revêtu du manteau royal; il tient un long sceptre de la main gauche et appuie la droite sur la couronne, posée avec la main de justice sur un coussin. On lit à droite sur la base d'une colonne : *Fait par Hyacinthe Rigaud.* 1730. La tête a été peinte d'après nature et le reste du tableau a été ajouté par Rigaud lui-même.

3657. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Par Carle VANLOO. — H. 2,71. — L. 1,93.

Il est en armure et revêtu du manteau royal; il appuie la main droite sur un casque, posé sur une table couverte d'un tapis rouge.

3658. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Par COZETTE. — H. 2,71. — L. 1,90.

Il est représenté à cheval, le chapeau sur la tête, portant un habit rouge et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or. Dans le fond le siége d'une ville. Ce tableau est signé : C. COZETTE 1763.

3659. *Louis XV.* (Voir n. 709.)

Par FREDOU d'après L.-M. Vanloo. — H. 2,71. — L. 1,96.

Ce tableau, signé : *Fredou d'après M.le Vanloo* 1763, est une copie du portrait déjà reproduit en tapisserie et indiqué sous le n.° 2125.

3660. *Marie Leczinska, reine de France.* (V. n° 2039.)

Par Jean-Baptiste VANLOO. — H. 1,98. — L. 1,47.

Elle est revêtue du manteau royal et tient une branche d'oranger de la main gauche; une femme vêtue à la polonaise soulève la queue de son manteau; devant elle un amour porte la couronne sur un coussin. Dans le fond un sphynx et une fontaine dans un parc. Ce portrait est une imitation de celui de la duchesse de Bourgogne peint par Santerre (n.° 2036).

3661. *Marie Leczinska.* (Voir n.° 2039.)

D'après Tocqué. — H. 2,71. — L. 1,93.

Elle est représentée en manteau royal, debout près d'une console où se trouve la couronne posée sur un coussin.

Ancienne copie d'après le tableau de Tocqué placé au Musée du Louvre.

3662. *Marie Leczinska.* (Voir n.° 2039.)

Par Nattier. — H. 2,71. — L. 1,94.

Elle est assise, vêtue d'une robe rouge garnie de fourrure, le bras gauche appuyé sur une console où se trouvent la couronne et le manteau royal et le livre des Évangiles. Dans le fond, des colonnes et une draperie verte. — *Gravé par J. Tardieu.*

3663. *Marie Leczinska avec son fils.*

Par Nicolas-Simon-Alexis Belle. — H. 1,79. — L. 1,39.

Elle est assise sur un fauteuil surmonté des armes de France et de Pologne, et tient sur ses genoux le dauphin enfant qui porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3664. *Bourbon (Louis-Henri, duc de).* (V. n.° 3603.)

Ecole française. — H. 0,89. — L. 0,71.

Dans le haut à gauche ses armoiries et au bas cette inscription : LOVIS. HENRY. DVC. DE. BOVRBON. GRAND. MAITRE. DE. FRANCE. ET. PREMIER. MINISTRE.

3665. *Bourbon (Charlotte de Hesse-Rheinfels-Rothembourg, duchesse de).*

Ecole française. — H. 1,37. — L. 1,15.

Fille d'Ernest-Léopold, landgrave de Hesse-Rheinfels-Rothenbourg; née le 12 août 1714; mariée le 23 juillet 1728 à Louis-Henri, duc de Bourbon; morte à Paris le 4 juin 1741.

Elle est assise devant une table où se trouvent une couronne et un manteau bleu, semé de fleurs de lys et doublé d'hermine.

3666. *Charolais (Charles de Bourbon, comte de).*

Ecole française. — H. 0,91. — L. 0,71.

Second fils de Louis III, prince de Condé; né à Versailles le 19 juin 1700. Il servit en 1717, en qualité de volontaire dans l'armée impériale contre les Turcs, et donna de grandes marques d'intrépidité au passage du Danube et au siége de Belgrade. Admis au conseil de régence en 1720, créé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1722, il fut nommé tuteur du prince de Condé, son neveu, après la mort de *Monsieur le Duc,* père de ce prince, en 1740. Il mourut sans alliance à Paris le 22 juillet 1760.

3667. *Clermont (Louis de Bourbon, comte de).* (Voir n.° 2904.)

Par François-Hubert Drouais. — H. 2,20. — L. 1,45.

Il porte un habit bleu galonné d'or et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; il s'appuie sur une canne de la main droite et tient son chapeau de la gauche. La tête seule est peinte d'après nature. On lit au bas du tableau à gauche : *Drouais* 1771.

Ce portrait a été exposé au Salon de 1771 après la mort du comte de Clermont.

3668. *Bourbon (Marie-Anne de)*, Mademoiselle de Clermont. (Voir n. 3605.)

Par Mme Brune d'après Nattier. — H. 0,97. — L. 1,43.

Elle est représentée assise sur le bord de l'eau ; près d'elle un amour tenant un gouvernail et un serpent ; plus loin une nymphe tenant une aiguière et un vase de cristal.

3669. *Bourbon (Élisabeth-Alexandrine de).* (Voir n.° 3638.)

D'après Nattier. — H. 0,80. — L. 0,64.

Elle porte un manteau bleu fleurdelysé et tient un éventail de la main droite.

3670. *Fleury (André-Hercule, cardinal de).* (Voir n.° 2774.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,60. — L. 1,29.

Ancienne copie du portrait peint en 1728 par Rigaud et gravé en 1730 par *P. Drevet père et fils.*

3671. *Breteuil (François-Victor le Tonnelier de), ministre d'état.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,89. — L. 0,72 ; forme ovale.

Né le 7 avril 1686, il fut d'abord reçu conseiller au parlement. Maître des requêtes en 1712, intendant des provinces de Limousin, Angoumois et la Marche en 1718, commandeur, prévôt et maître des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit en 1721, secrétaire d'état au département de la guerre, chancelier de la reine en 1725, conseiller d'état en 1740 et ministre d'état en 1741, il mourut le 7 janvier 1743.

3672. *Morville (Charles-Jean-Baptiste Fleuriau, comte de), ministre d'état.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,59. — L. 0,54 ; forme ovale.

Né à Paris le 30 octobre 1686, bailli, capitaine et gouverneur de

la ville de Chartres en 1702, avocat du roi au Châtelet de Paris en 1706, conseiller au parlement en 1709, procureur-général du grand conseil en 1711, ambassadeur en Hollande en 1718, conseiller d'honneur au grand conseil, secrétaire et grand'croix de l'ordre de Saint-Louis en 1719, plénipotentiaire au congrès de Cambrai, secrétaire d'état au département de la marine et conseiller d'état en 1722, reçu à l'Académie française, ministre des affaires étrangères en 1723, chevalier de la Toison-d'Or en 1724, il mourut le 3 février 1732.

3673. *Angervilliers (Prosper-Nicolas-Bauyn, seigneur d'), ministre d'état.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,85. — L. 0,72 ; forme ovale.

Né le 15 janvier 1675, maître des requêtes en 1697, il fut successivement intendant d'Alencon, en Savoie, en Dauphiné et en Alsace, conseiller d'état en 1720, intendant de la généralité de Paris en 1724, ministre secrétaire d'état au département de la guerre en 1728. Il mourut à Marly le 15 février 1740.

3674. *Orry (Philibert), contrôleur-général des finances.*

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,46. — L. 1,12.

Né le 22 janvier 1689; d'abord mousquetaire, il servit ensuite comme capitaine dans le régiment de Tarneau. Il quitta le service militaire en 1713, devint conseiller au parlement de Metz et fut successivement maître des requêtes en 1715, intendant de Soissons en 1722, de Roussillon en 1727, contrôleur-général des finances en 1730, conseiller d'état en 1731, ministre d'état en 1736, et directeur-général des bâtiments en 1737. Directeur-général des mines et minières de France en 1740, grand-trésorier de l'ordre du Saint-Esprit en 1743, vice-protecteur de l'Académie de peinture, il mourut au château de la Chapelle, près Nogent-sur-Seine, le 9 novembre 1747.

Ancienne copie d'après le portrait peint par Rigaud en 1735 et gravé en 1737 par *B. Lépicié.*

3675. *Tencin (Pierre Guérin, cardinal de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,74. — L. 0,60.

Né à Grenoble en Dauphiné le 22 août 1680; d'abord grand-vicaire et grand-archidiacre de Sens, archevêque et prince d'Embrun en 1724, il devint cardinal en 1739, archevêque comte de Lyon, primat des Gaules en 1740, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et ministre d'état en 1742. Il mourut à Lyon le 2 mars 1758.

Il est debout sur une terrasse, porte le costume de cardinal et tient un papier plié de la main gauche.

3676. *Tencin (Pierre Guérin, cardinal de).*
(Voir n.° 3675.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,59.

3677. *Noailles Adrien-Maurice, duc de).* (V. n° 1068.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,87. — L. 0,72.

On lit au bas de ce portrait : Adrien Maurice, duc de Noailles, pair et maréchal de France, ayant eu l'administration du gouvernement de Versailles XI ans.

3678. *Matignon (Marie-Thomas-Auguste Goyon, marquis de).*

Par Louis Tocqué. — H. 1,38. — L. 1,07.

Né le 18 août 1684, garde-marine en 1698, enseigne de vaisseau en 1698 et mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie en 1707, il fit les campagnes de 1709 à 1713. Brigadier des armées du roi en 1719, il fut chargé en 1724 de faire la demande en mariage de la princesse de Baden-Baden pour le prince Louis d'Orléans, fils du régent. Reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1725, il mourut en juin 1765.

Il porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche ; il appuie la main droite sur un bâton de commandement posé sur un tertre où se trouve son casque. On lit à droite cette signature : *L. Tocqué pinxit.*

3679. *Boucher (Marie-Françoise Perdrigeon, dame).*

Par Jean Raoux. — H. 2,61. — L. 1,97.

Née le 14 novembre 1716 ; mariée vers 1733 à Etienne-Paul Boucher, secrétaire du roi ; morte le 30 janvier 1734, âgée de dix-sept ans.

Elle est représentée en Vestale debout devant un autel sur lequel on lit : VESTA . P . R . VIRTVTVM. Au-dessus d'elle un amour tenant une trompette. Sur le devant une aiguière, un plat et des fleurs. Au fond une statue dans un parc. Ce tableau est signé : I . RAOUX . F^t 1734. — *Gravé en* 1734 *par C. Dupuis.* Le tableau original se trouve au Musée de Bordeaux ; il porte la signature de Raoux et la date de 1728.

3680. *Courtenay (Hélène de), marquise de Listenois.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,65.

Née le 7 avril 1689 ; mariée le 5 mars 1712 à Louis-Bénigne de Bauffremont, marquis de Listenois, lieutenant-général des armées du roi ; morte en 1768.

3681. ***Tournehem (Charles-François-Paul Lenormant de).***

Par Louis Tocqué. — H. 1,34. — L. 1,04.

Né en 1684, il fut d'abord secrétaire de M. Hottman, ambassadeur de France en Suisse, puis fermier-général et directeur de la compagnie des Indes. Directeur-général des bâtiments du roi en 1746, il mourut à Etioles le 27 novembre 1751.

Il est debout près d'une table sur laquelle se trouvent un plan et le modèle d'une statue de Minerve. Ce tableau a été exposé au Salon de 1750. — *Gravé par Dupuis. (Calcographie impériale.)*

3682. ***Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de).***

Par François Boucher. — H. 0,63. — L. 0,51.

Née à Paris en 1722, elle était fille d'un employé de l'administration des vivres nommé François Poisson, fut mariée fort jeune au sous-fermier-général Lenormant d'Etioles, et devint la maîtresse de Louis XV. Créée en 1745 marquise de Pompadour et nommée en 1756 dame du palais de la reine, elle mourut au château de Versailles le 14 avril 1764. — Elle fit construire en 1748 le château de Bellevue, favorisa les gens de lettres et les artistes, rassembla une nombreuse bibliothèque et grava elle-même une suite de 63 estampes d'après une collection de pierres gravées par Leguay. Le *Relevé des dépenses* de madame de Pompadour depuis la première année de sa faveur jusqu'à sa mort a été publié par M. Le Roi, bibliothécaire de la ville de Versailles, d'après un manuscrit conservé aux Archives de la Préfecture de Seine-et-Oise. Le total de ces dépenses se monte à 36,924,140 livres et à sa mort on ne trouva chez elle que 37 louis d'or dans sa table à écrire, qu'elle avait destinés pour les pauvres. Au nombre de ces dépenses on remarque une pension de 600 francs qu'elle faisait à une madame Lebon pour lui avoir prédit à l'âge de neuf ans qu'elle serait un jour maîtresse de Louis XV.

Elle porte une robe blanche, une écharpe bleue et tient des fleurs de la main droite.

3683. ***Marigny (Abel-François Poisson, marquis de), directeur-général des bâtiments.***

Par Louis Tocqué. — H. 1,35. — L. 1,04.

Frère de madame de Pompadour. Né en 1727, il porta d'abord le nom de Vandières, fut nommé en 1746, directeur-général des bâtiments du roi, et prit en 1754 le nom de marquis de Marigny, terre que le roi avait érigée en marquisat en sa faveur. Commandeur

secrétaire des Ordres du roi en 1756, lieutenant-général de l'Orléanais en 1764, il mourut le 10 mai 1781.

Il est debout devant une table et tient une vue de l'École militaire ; il porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Ce tableau a été exposé au Salon de 1755. — *Gravé par Wille. (Calcographie impériale.)*

3684. *Geoffrin (Marie-Thérèse Rodet, Madame).*

Par Mme Cordellier Delanoue. — H. 0,82. — L. 0,64.

Née en 1669, elle était fille d'un valet de chambre de la Dauphine et devint la femme d'un entrepreneur de la manufacture de glaces, qui la laissa veuve de bonne heure. Sa maison fut le rendez-vous des savants et des plus illustres étrangers. Le comte Stanislas Poniatowski l'appela à Varsovie en 1768 après son avènement au trône de Pologne. Elle mourut à Paris en 1777. — Dalembert, Thomas et Morellet, qui avaient vécu dans son intimité, ont écrit son éloge.

3685. *Graffigny (Francoise d'Issembourg-d'Apponcourt, Madame de).*

Par Mme Rumilly d'après Tocqué. — H. 0,71. — L 0,61.

Née à Nancy en 1694, elle fut mariée à Hugues de Graffigny, chambellan du duc de Lorraine, et suivit à Paris, en 1743, Mademoiselle de Guise, lors de son mariage avec le duc de Richelieu : madame de Graffigny s'y fixa et se livra à la littérature, elle avait alors quarante-neuf ans. Elle publia en 1746 les *Lettres Péruviennes*, composa ensuite quelques autres ouvrages, et mourut à Paris le 12 décembre 1758.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3686. *Maupertuis (Pierre-Louis Moreau de), géomètre et astronome.*

École française. — H. 0,82. — L. 0,64.

Né à Saint-Malo le 18 juillet 1698, d'abord mousquetaire en 1718 et ensuite capitaine de dragons, Maupertuis quitta le service pour se livrer entièrement à l'étude des sciences et des lettres. Reçu en 1723 à l'Académie des sciences, il fut nommé en 1736, par le ministre Maurepas, chef d'une expédition dans le Nord pour déterminer la figure de la terre. A l'avénement de Frédéric II au trône de Prusse en 1740, Maupertuis se rendit à Berlin, où il fut nommé président de l'Académie. Il revint en France en 1756, passa ensuite en Suisse, et mourut à Bâle le 27 juillet 1759. — Maupertuis avait été reçu en 1727 membre de la Société royale de Londres et nommé membre de l'Académie française en 1743.

Il porte un habit gris brodé d'or et il est debout devant une balustrade en pierre.

3687. *Destouches (Philippe Néricault).* (Voir n.° 804.)

École française. — H. 0,72. — L. 0,60.

3688. *Gabriel (Jacques), architecte.*

École française. — H. 0,93. — L. 0,75.

Né à Paris en 1667, il fut élève de J.-H. Mansart dont il était parent. Membre de l'Académie d'architecture en 1699, conseiller honoraire de l'Académie de peinture en 1700, inspecteur-général des bâtiments du roi, arts et manufactures royales, premier ingénieur des ponts-et-chaussées et chevalier de l'ordre de Saint-Michel, il fut directeur de l'Académie d'architecture en 1736, et mourut le 23 avril 1742.

Il porte un habit rouge et le cordon de l'ordre de Saint-Michel ; il est debout devant une console sur laquelle se trouvent un plan, une règle et un compas et appuie la main droite sur un livre. Dans le fond, un édifice en construction.

3689. *Tardieu (Nicolas-Henri), graveur.*

Par Jean-Baptiste Vanloo. — H. 1,00. — L. 0,80.

Né à Paris en 1680, il fut élève d'Antoine Lepautre et de Jean Audran. Reçu de l'Académie royale de peinture en 1720, il mourut le 22 janvier 1749. — Il a gravé le portrait du duc d'Antin d'après Rigaud et une partie de l'ancienne galerie d'Enée au Palais-Royal d'après Antoine Coypel.

Il est assis, le bras gauche appuyé sur le dossier de sa chaise et tient de la main droite un portefeuille.

3690. *Tournières (Robert), peintre.*

Par Pierre Lesueur. — H. 1,25. — L. 0,96.

Né à Caen en 1669, il fut élève de Bon Boulogne. Reçu à l'Académie royale de peinture en 1702 comme peintre de portraits, et en 1716 comme peintre d'histoire, il devint conseiller en 1721, adjoint à professeur en 1725 et se retira à Caen où il mourut le 18 mai 1752.

Il est assis et tient sa palette et ses pinceaux de la main gauche. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Pierre Lesueur pour sa réception en 1747.

3691. *Detroy (Jean-François), peintre.*

Ecole française. — H. 0,76. — L. 0,60.

Né à Paris en 1679, il fut élève de son père, François Detroy, se rendit en Italie à l'âge de quatorze ans et y passa treize années. De retour à Paris, il fut reçu de l'Académie royale de peinture en 1708, devint adjoint à professeur en 1716 et professeur en 1719. Directeur de l'Académie de Rome et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en

1738, il mourut à Rome le 26 janvier 1752. — Il a peint deux suites de modèles de tapisserie représentant l'histoire d'Enée et celle de Médée et une grande quantité de tableaux d'histoire.

Il porte un habit blanc, le cordon de l'ordre de Saint-Michel et tient un porte-crayon de la main droite. On lit sur un cartouche, au bas de ce portrait qui doit avoir été peint à Rome : DETROY MDCCCXLV CHEVALIER DE LORDRE DV ROY SECRETAIRE DV ROY ET DIRECTEVR DE L'ACADEMIE ROYALE A ROME.

3692. *Bouchardon (Edme), sculpteur.*

Par François-Hubert Drouais. — H. 1,26. — L. 0,96.

Né à Chaumont en Bassigny, le 29 mai 1698, il fut d'abord élève de son père, architecte et sculpteur, et vint ensuite étudier à Paris dans l'atelier de Coustou le jeune. Ayant remporté le grand prix de sculpture, il fut envoyé à Rome comme pensionnaire du roi en 1723 et y séjourna dix ans. De retour à Paris, il fut reçu de l'Académie en 1745, devint adjoint à professeur la même année et professeur en 1746. Il mourut à Paris le 27 juillet 1762. — Bouchardon avait été nommé en 1736 dessinateur de l'Académie des inscriptions. Ses principaux ouvrages sont la fontaine de la rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris, et une statue équestre de Louis XV détruite en 1792.

Il est assis près d'une table sur laquelle se trouvent divers instruments et le modèle de la statue de l'Amour se taillant un arc dans la massue d'Hercule. Ce portrait, signé *Drouais le fils* 1758, avait été donné par l'auteur à l'Académie pour sa réception et a été exposé au Salon de 1759. — *Gravé par Beauvarlet. (Calcographie impériale.)*

3693. *Clément XII (Laurent Corsini), pape.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,75. — L. 0,65.

Né à Rome, le 7 avril 1652. Après avoir été préfet du tribunal de la Grâce, et archevêque de Nicomédie en 1690, il fut nommé successivement trésorier de la chambre apostolique en 1696, cardinal en 1706, évêque de Frascati en 1726. Elu pape en 1730, il donna en 1738 l'investiture du royaume de Naples au roi des Deux-Siciles Don Carlos, plus tard Charles III d'Espagne. Il mourut le 6 février 1740.

3694. *Frédéric-Auguste II, roi de Pologne.*

Par Louis de Silvestre. — H. 2,17. — L. 1,41.

Fils unique de Frédéric-Auguste I[er], roi de Pologne; né le 7 octobre 1696. Electeur de Saxe le 1[er] février 1733, sous le nom d'Auguste III, Frédéric-Auguste fut élu roi de Pologne le 5 octobre sui-

vant et couronné le 17 janvier 1734. Il mourut à Dresde le 5 octobre 1763.

Il porte un habit bleu, une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or; derrière lui un coussin sur lequel se trouvent sa couronne, un globe et la main de justice. — *Gravé par G.-F. Schmidt.*

3695. *Marie-Josèphe d'Autriche, reine de Pologne.*

Par Louis de Silvestre. — H. 2,71, — L. 1,95.

Fille aînée de Joseph I[er], empereur d'Allemagne. Née le 8 décembre 1699; mariée le 28 août 1719 à Frédéric-Auguste, depuis roi de Pologne et électeur de Saxe; morte à Dresde le 17 novembre 1757.

Elle porte une robe blanche et un manteau rouge doublé d'hermine; elle appuie la main droite sur le dossier d'un fauteuil. La tête de ce portrait a été peinte d'après nature; le reste du tableau a été ajouté par l'artiste pour en faire un portrait en pied.

3696. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

D'après Tocqué. — H. 1,95. — L. 1,44.

Il est représenté dans son enfance, portant un habit rouge et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Il est debout devant une table sur laquelle se trouvent des plans et des instruments de mathématiques. Dans le fond, des colonnes et une draperie bleue.

Ancienne copie d'après le portrait qui se trouve au Musée du Louvre.

3697. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

Ecole française. — H. 1,24. — L. 1,04.

Il porte une armure, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or et une écharpe blanche; devant lui est son casque. Dans le fond, un combat de cavalerie.

3698. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

Par Charles Natoire. — H. 2,71. — L. 1,95.

Il porte un habit rouge et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or. Sa main gauche est posée sur le côté et la droite sur un bâton de commandement. A gauche, une table couverte d'un tapis vert sur laquelle se trouvent son chapeau, une sphère et le plan du siége de Tournay en 1745. A droite, deux génies tenant un casque et un bouclier aux armes du Dauphin, et à leurs pieds cette signature : CH. NATOIRE 1747.

3699. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

Par Natoire. — H. 2,71. — L. 1,95.

Imitation du portrait précédent, avec quelques changements.

3700. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 161.)

Par Nivelon. — H. 2,31. — L. 1,55.

Il est assis, porte un habit rouge, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or et tient un plan. Devant lui, une console sur laquelle se trouvent une sphère, un plan et un livre. Au pied de la console, cette signature : *Fait par Anne Baptiste Nivelon l'an* 1764.

3701. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 161.)

École française. — H. 0,75. — L. 0,62.

Il porte l'uniforme de colonel-général des dragons et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3702. *Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, infante d'Espagne, dauphine.* (Voir n.° 1363.)

Par Louis Tocqué. — H. 2,71. — L. 1,95.

Elle porte un manteau fleurdelysé, tient un éventail de la main gauche et relève son manteau de la droite. Ce portrait signé : *L. Tocqué. pinxit.* 1748, a été exécuté deux ans après la mort de la dauphine.

3703. *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine.* (V. n.° 1364.)

Par Nattier. — H. 2,72. — L. 1,95.

Elle porte une robe bleue garnie de fourrure, un manteau fleurdelysé et doublé d'hermine et tient un éventail de la main droite. Dans le fond, un rideau rouge.

3704. *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine.* (V. n.° 1364.)

Par Nivelon. — H. 2,21. — L. 1,46.

Elle est assise, vêtue d'une robe blanche brochée d'or et tient un volume de l'Histoire de France. A gauche, un piédestal surmonté d'un vase et cette signature : *Fait par Anne Baptiste Nivelon* 1764.

3705. *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine.* (V. n.° 1364.)

Attribué à Drouais. — H. 0,63. — L. 0,52.

Elle est assise, porte un bonnet et une robe blanche et tient un papier de musique.

3706. *Henriette (Madame).* (Voir n.° 2097.)

D'après Nattier. — H. 0,80. — L. 0,64.

Elle porte une robe blanche et un manteau fleurdelysé et doublé d'hermine.

3707. *Henriette (Madame).* (Voir n.° 2097.)

Par Nattier. — H. 2,46. — L. 1,85.

Elle est représentée assise, vêtue d'une robe rouge et jouant du vio-

loncelle. A droite, un clavecin ; à gauche, cette signature : *Nattier pinxit* 1754. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1755.

3708. *Adélaïde (Madame)*. (Voir n.° 2098.)

Par Nattier. — H. 1,28. — L. 0,96.

Elle est représenté assise, vêtue d'une robe rose et faisant de la frivolité. Ce portrait est signé : *Nattier P.xit* 1756.

3709. *Adélaïde (Madame)*. (Voir n. 2098.)

Par Nattier. — H. 2,21. — L. 1,46.

Elle est assise, vêtue d'une robe bleue, garnie de fourrure noire et tient un cahier de musique. A ses pieds, un petit chien jouant avec un papier de musique.

3710. *Adélaïde (Madame)*. (Voir n.° 2098.)

École française. — H. 0,70. — L. 0,57 ; forme ovale.

Elle est représentée dans un âge avancé et vêtue d'une robe bleue.

3711. *Adélaïde (Madame)*. (Voir n.° 2098.)

Par Heinsius. — H. 0,66. — L. 0,52.

Elle est assise et appuyée sur une console où se trouve un petit chien. Ce petit portrait en pied est signé : *Heinsius pinxit* 1788.

3712. *Victoire (Madame)*. (Voir n.° 2099.)

Par Nattier. — H. 1,04. — L. 1,41.

Elle est représentée en nymphe chasseresse, assise, tenant un arc de la main gauche et prenant de la droite une flèche dans un carquois.

3713. *Victoire (Madame)*. (Voir n°. 2097.)

Par Nattier. — H. 2,40. — L. 1,84.

Elle est représentée assise, portant le manteau fleurdelysé et une robe blanche brochée d'or ; elle tient un éventail de la main gauche. Devant elle, une console sur laquelle se trouvent une couronne et un livre.

3714. *Victoire (Madame)*. (Voir n.° 2099.)

École française. — H. 0,70. — L. 0,55 ; forme ovale.

Elle est représentée dans un âge avancé, vêtue d'une robe blanche.

3715. *Sophie (Madame)*. (Voir n.° 2100.)

Par Nattier. — H. 1,02. — L. 0,80.

Elle est vue de face et porte une robe jaune ornée de diamants.

3716. *Sophie (Madame)* (Voir n.° 2100.)

Par Nattier. — H. 2,21. — L. 1,46.

Elle est représentée assise, tournée vers la droite, vêtue d'une robe

bleue garnie de fourrure blanche et tenant un papier de musique. Devant elle, une console sur laquelle sont des papiers de musique.

3717. *Sophie (Madame).* (Voir n.° 2100.)

Attribué à Drouais. — H. 0,69. — L. 0,68.

Elle est assise, vêtue d'une robe rose brochée et tient un papier de musique.

3718. *Sophie (Madame).* (Voir n.° 2100.)

Attribué à Drouais. — H. 0,64. — L. 0,54 ; forme ovale.

3719. *Sophie (Madame).* (Voir n.° 2100.)

École française. — H. 0,70 — L. 0,57 ; forme ovale.

3720. *Louise (Madame).* (Voir n.° 2101.)

Par Nattier. — H. 2,24. — L, 1,46.

Elle est représentée assise, vêtue d'une robe jaune garnie de fourrure, tenant un éventail de la main droite et de la gauche un livre. A gauche, une console et une bibliothèque.

3721 *Louise (Madame).* (Voir n.° 2101.)

École française. — H. 0,71. — L. 0,57 ; forme ovale.

Elle porte le costume de religieuse Carmélite.

3722. *Orléans (Louis-Philippe, duc d').* (Voir n.° 476.)

Par L.-M. Vanloo. — H. 1,15. — L. 0,89.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche ; il pose la main droite sur son casque.

3723. *Orléans (Louis-Philippe, duc d').* (Voir n.° 476.)

Par M. Xavier Dupré. — H. 0,73. — L. 0,57.

Le portrait original faisait partie de la galerie du Palais-Royal,

3724. *Orléans (Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d').*

Par Nattier. — H. 1,36. — L. 1,01.

Fille de Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty; née le 20 juin 1726 ; mariée le 18 décembre 1743 à Louis-Philippe d'Orléans, depuis duc d'Orléans; morte au Palais-Royal le 9 février 1759.

Elle est représentée en Hébé, assise sur des nuages, tenant une coupe de la main droite et une aiguière de la gauche ; près d'elle est un aigle.

3725. *Orléans (Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d').*

Par Nattier. — H. 1,06. — L. 1,51.

Elle est représentée couchée sur le bord d'un ruisseau et faisant une couronne de fleurs. A droite, sur une pierre, cette signature : *Nattier pinxit* 1742.

3726. *Orléans (Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d').*

Par Nattier. — H. 0,81. — L. 0,64.

Elle porte une robe blanche et une écharpe jaune ; son bras gauche est appuyé sur une console où se trouve cette signature : *Nattier pinxit* 1748.

3727. *Conty (Louis-François, de Bourbon, prince de).*

(Voir n.° 1211.)

Par Mlle Clotilde Gérard. — H. 0,71. — L. 0,56.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3728. *Conty (Louise-Diane d'Orléans, princesse de).*

École française. — H. 0,98. — L. 0,83 ; forme ovale,

Septième fille du régent; née à Paris le 26 juin 1716, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Chartres, fut mariée le 22 janvier 1732 à Louis-François de Bourbon, prince de Conty, et mourut à Issy le 26 septembre 1736.

Elle est représentée en Naïade, le bras droit appuyé sur une urne.

3729. *Le thé à l'anglaise dans le salon des Quatre-Glaces, au Temple, avec toute la cour du prince de Conty.*

Par Olivier. — H. 0,53. — L. 0,68.

A droite, une table à laquelle sont assis le bailli de Chabrillant et le mathématicien d'Ortous de Mairan; la princesse de Beauvau, debout, verse à boire à ce dernier. Sur le devant, les comtes de Jarnac et de Chabot, debout, le premier tenant un plat, l'autre mangeant un gâteau ; plus loin, la comtesse de Boufflers servant d'un plat posé sur un réchaud. Le président Hénault, vêtu de noir, est assis devant un paravent. La comtesse d'Egmont la jeune, née Richelieu, tient une serviette et porte un plat, et la comtesse d'Egmont mère, vêtue de rouge, coupe un gâteau. Près d'elle est M. de Pont de Vesle, appuyé sur le dossier d'un fauteuil. Le prince d'Hénin, debout, appuie la main sur le dossier d'une chaise sur laquelle est assise la maréchale de Luxembourg, tenant une soucoupe ; entre eux, est mademoiselle de Boufflers, vue de profil. La maréchale de Mirepoix verse du thé à madame de Vierville. Mademoiselle Bagarotti est assise toute seule devant un petit guéridon près duquel est une bouilloire posée

sur un fourneau portatif. Le prince de Conty, vu de dos, est debout près de Trudaine. Enfin, à gauche, Mozart, enfant, touche du clavecin et Géliotte, debout, chante en s'accompagnant de la guitare ; le chevalier de la Laurency, gentilhomme du prince, est debout derrière Mozart et le prince de Beauvau, assis, lit une brochure. Le salon est orné de grandes glaces et de dessus de porte représentant des portraits de femmes. Un violoncelle et des cahiers de musique sont posés dans l'angle de gauche, et on lit sur un papier :

De la douce et vive gaieté	On dresse des autels au thé
Chacun icy donne l'exemple,	Il méritoit d'avoir un temple.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1777 sous le titre que nous avons reproduit. Le prince de Conty était mort l'année précédente et la présence de Mozart, venu à Paris en 1763, à l'âge de huit ans, ferait remonter jusqu'à cette époque l'exécution du tableau d'Olivier. Une répétition de ce tableau avec l'indication des mêmes noms de personnages, se trouvait au palais de Neuilly avant 1848.

3730. *Fête donnée par le prince de Conty au prince héréditaire, dans le bois de Cassan, à l'Ile-Adam.*

Par OLIVIER. — H. 0,96. — L. 1,28.

Une longue table est dressée sous une grande tente. Le prince de Conty, en habit jaune et portant la plaque de l'ordre du Saint-Esprit, offre un plat à une dame, à la droite de laquelle est le prince héréditaire en habit noir. A droite, des dames debout et assises à terre ; un personnage portant la livrée du prince aide deux d'entre elles à se relever. A gauche, des chasseurs et des valets. Dans le fond, le bois de Cassan.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1777 sous ce titre : *Fête donnée par feu M. le prince de Conti au prince héréditaire, sous la tente, dans le bois de Cassan, à l'Ile-Adam.* — Il était destiné à décorer le salon de l'Ile-Adam.

3731. *Le cerf pris dans l'eau devant le château de l'Ile-Adam.*

Par OLIVIER. — H. 0,95. — L. 1,29.

Au fond le château dont le balcon est couvert de spectateurs au nombre desquels on reconnait le prince de Conty portant un habit jaune et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. A gauche, le cerf poursuivi dans l'eau par les chiens et se dirigeant vers un petit pont. A droite, des chasseurs à cheval et à pied, des valets et des spectateurs ; dans le fond, la terrasse et le parc du château.

Ce tableau, exposé au Salon de 1777, était destiné à décorer le salon de l'Ile-Adam.

3732. *Souper du prince de Conty au Temple.*

Par OLIVIER. — H. 0,56. — L. 0,71.

A droite, une table richement servie autour de laquelle sont assis neuf

convives. Le prince de Conty est en habit rouge, un ruban noir au cou et prend une bouteille dans un vase à rafraîchir. A chaque extrémité de la table sont des musiciens ; sur le devant, une femme touchant du clavecin et un homme pinçant de la harpe ; à l'autre bout, un homme et une femme chantant. Au fond, une autre table est servie dans un renfoncement dont les panneaux sont ornés d'arabesques sur fond d'or ; huit personnes sont autour de cette table. Sur le devant, à droite, une petite table sur laquelle se trouvent une guitare et des cahiers de musique; à gauche deux chiens de chasse.

3733. *Le duc de Penthièvre et sa famille.*

Par MM. Rauch et Leboucher d'après L.-M. Vanloo.— H. 1,74.— L. 2,52.

A gauche, le duc de Penthièvre, le prince de Lamballe, son fils et la princesse de Lamballe, sa belle-fille, sont assis autour d'une table. Le duc regarde un médaillon renfermé dans un étui ; le prince et la princesse prennent du chocolat. Mademoiselle de Penthièvre, depuis duchesse d'Orléans, est appuyée sur le dossier de la chaise de la princesse de Lamballe qui donne un morceau de sucre à un petit chien. A droite, la comtesse de Toulouse, mère du duc de Penthièvre, assise et tenant une tasse de chocolat.

Le tableau original, connu sous le nom de *la tasse de chocolat*, faisait partie de la collection du château d'Eu.

3734. *Maillebois (Jean-Baptiste-Francois Desmaretz, maréchal de)* (Voir n.° 1070.)

École française. — H. 0,73. — L. 0,59.

Il porte une armure, un manteau bleu et la croix de l'ordre de Saint-Louis.

3735. *Saxe (Arminius-Maurice, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1072.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,57. — L. 0,52 ; forme ovale.

3736. *Belle-Isle (Louis-Charles-Auguste Fouquet, maréchal de).* (Voir n.° 1071.)

Par Nivelon. — H. 1,28. — L. 1,96.

Il porte une armure, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or et appuie les deux mains sur son bâton de commandement. Dans le fond, un combat de cavalerie.

3737. *Argenson (Marc-Pierre de Voyer-de-Paulmy, comte d'), ministre d'Etat.*

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,35. — L. 1,04.

Né à Paris le 16 août 1696 ; reçu avocat au parlement en 1715, il

fut successivement avocat du roi au Châtelet en 1718, conseiller au parlement de Paris et maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi en 1719, lieutenant-général de la ville de Paris en 1720, grand-croix et chancelier de l'ordre de Saint-Louis en 1721, chancelier, garde des sceaux, chef du conseil de régence et surintendant des maisons et finances en 1733, directeur de la librairie en 1737, président du grand conseil en 1738, intendant de la généralité de Paris en 1740, membre du conseil des ministres en 1742, et ministre secrétaire d'Etat au département de la guerre en 1743. Il mourut à Paris le 12 août 1764. — Le comte d'Argenson avait été nommé en 1726 membre honoraire de l'Académie des sciences, et de celle des inscriptions et belles-lettres en 1749.

Il est assis, vêtu de noir, porte le cordon et la plaque de l'ordre de Saint-Louis, et appuie le bras droit sur une table où se trouvent des livres.

Ancienne copie du portrait gravé par *Petit.*

3738. *Rouillé (Antoine-Louis), ministre d'État.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,65. — L. 0,54.

Né le 7 juin 1689, conseiller au parlement de Paris en 1711, maître des requêtes en 1717, intendant du commerce en 1725, directeur de la librairie en 1732, conseiller d'Etat et commissaire de la compagnie des Indes en 1744, il fut nommé secrétaire d'État au département de la marine en 1749, ministre des affaires étrangères et trésorier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1754, grand-maître et surintendant général des postes en 1757. Il mourut le 20 septembre 1761. — Il avait été reçu en 1751 membre honoraire de l'Académie des sciences.

3739. *Vallière (Jean-Florent de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par M. de Lestang. — H. 1,45. — L. 1,05.

Né à Paris le 7 décembre 1667, il commença à servir en 1690 en qualité de lieutenant d'une compagnie de mineurs, et se distingua comme commandant d'artillerie sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV. Brigadier des armées du roi en 1709, lieutenant-général en 1734, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis en 1739, il mourut le 6 janvier 1759.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3740. *L'Étanduère (Henri-Francois Desherbiers, marquis de), chef d'escadre.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,53 ; forme ovale.

Né à Angers en 1682 ; d'abord mousse sur le vaisseau *le Témé-*

raire, il fit sa première campagne en 1692, fut nommé garde de la marine en 1697, enseigne de vaisseau en 1703, et lieutenant de vaisseau en 1704. Il se trouva en 1705 au combat de Malaga, au siége de Gibraltar, et accompagna Duguay-Trouin dans son expédition contre Rio-Janeiro en 1709. Capitaine de vaisseau en 1727, commandant général de l'artillerie à Rochefort en 1733, il fit la campagne de 1740. Chef d'escadre en 1745, il livra en 1747 le combat du *Tonnant* contre plusieurs vaisseaux anglais, et fut nommé en 1748 commandeur de l'ordre de Saint-Louis et commandant de la marine à Rochefort, où il mourut en mars 1750.

3741. *La Bourdonnais (Bertrand-François Mahé de)*

École française. — H. 0,90. — L. 0,72.

Né à Saint-Malo en 1699, il fit en 1709 un voyage dans les mers du Sud, partit en 1713 pour les Indes-Orientales, et entra en 1719 au service de la compagnie des Indes. Nommé en 1734 gouverneur général des îles de France et de Bourbon, il s'y rendit en 1735. Il revint en France en 1740 et reçut le commandement d'une escadre qui fut envoyée dans l'Inde. La Bourdonnais fit en 1746 le siége de Madras, dont il s'empara, et fut chargé de ravitailler Pondichéry. De retour en France en 1748, il mourut à Paris le 10 novembre 1753.

Il est vu de face, porte un habit noir, un gilet broché d'or et la croix de l'ordre de Saint-Louis.

3742. *La Galissonnière (Rolland-Michel Barrin, marquis de), lieutenant-général des armées navales.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52; forme ovale.

Né à Rochefort en Aunis le 11 novembre 1693, il entra au service en 1710 comme garde de la marine; enseigne de vaisseau en 1712, lieutenant en 1726, capitaine de vaisseau en 1738, il fut commissaire général de l'artillerie à Rochefort et gouverneur du Canada en 1745. Chef d'escadre en 1750, lieutenant-général des armées navales en 1755, il commanda en 1756 une escadre destinée à s'emparer de Minorque. Il mourut à Nemours le 26 octobre 1756.

3743. *Soubise (Charles de Rohan, prince de), maréchal de France.* (Voir n° 1084.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,37. — L. 0,34.

Il porte une cuirasse, un manteau rouge doublé de fourrure et s'appuie des deux mains sur son bâton de commandement. Dans le fond, un combat de cavalerie.

3744. *Broglie (Victor-François, duc de), maréchal de France.* Voir n.° 1085.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,78. — L. 0,64 ; forme ovale.

3745. *Caraman (Victor-Maurice Riquet, comte de).*

Par Debacq. — H. 0,37. — L. 0,33.

Né le 16 juin 1722, capitaine dans le régiment de Berry-cavalerie en 1743, mestre de camp d'un régiment de dragons de son nom en 1746, premier gentilhomme de la chambre de Stanislas, duc de Lorraine en 1757, maréchal de camp en 1761 et inspecteur-général de la cavalerie française en 1767.

3746. *Puisieux (Louis-Philogène Brulart de Sillery, marquis de), ministre d'Etat.*

Par M. Rossignon. — H. 0,71. — L. 0,60.

Né le 12 mai 1702 ; connu d'abord sous le nom de comte de Sillery, il fut mousquetaire en 1716, capitaine de cavalerie en 1719, mestre de camp de cavalerie en 1721, prit le titre de marquis de Puisieux en 1727, servit aux armées jusqu'en 1734 et fut nommé brigadier des armées du roi. Ambassadeur près du roi des Deux-Siciles en 1736, il servit à l'armée de Bavière en 1742, passa maréchal de camp en 1743 et se trouva à la bataille de Dettingen. Ministre plénipotentiaire au congrès de Bréda et conseiller d'Etat d'épée en 1746, le marquis de Puisieux fut nommé secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères et ministre d'Etat en 1747, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1748, et lieutenant-général au gouvernement du Languedoc en 1751. Il mourut en 1771.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3747. *Machault (Jean-Baptiste de), seigneur d'Arnouville, ministre d'Etat.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,64. — L. 0,53 ; forme ovale.

Né le 13 décembre 1701 ; conseiller au parlement de Paris en 1721, il fut successivement maître des requêtes en 1728, président au grand conseil en 1738, intendant du Hainaut en 1743 et contrôleur-général des finances en 1745. Nommé commandeur et trésorier des Ordres du roi en 1747, garde des sceaux de France et ministre secrétaire d'Etat de la marine en 1750, il mourut le 12 juillet 1794. — Il avait été reçu en 1746 membre honoraire de l'Académie des sciences.

3748. *Moras (François-Marie Peirenc de), ministre de la marine.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,57. — L. 0,52 ; forme ovale.

Né en 1718 ; conseiller aux requêtes du palais en 1737, maître des requêtes en 1742, intendant de Riom en 1750, du Hainaut en 1752, il fit bâtir l'hôpital de Valenciennes ; intendant des finances en 1755, contrôleur-général des finances en 1756, il fut nommé la même année ministre secrétaire d'Etat de la marine, et mourut à Paris le 3 mai 1771.

3749. *Massiac (Claude-Louis, marquis de), vice-amiral.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,57. — L. 0,52 ; forme ovale.

Né le 15 novembre 1686, il commença à servir en 1701 et parvint au grade de capitaine de vaisseau en 1738. Chef d'escadre et commandant à Toulon en 1751, lieutenant-général des armées navales en 1756, il fut nommé ministre secrétaire d'Etat de la marine en 1758 et vice-amiral en 1764. Il mourut à Paris le 15 août 1770.

3750. *Berryer (Nicolas-René), garde des sceaux.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,57. — L. 0,52 ; forme ovale.

Né en 1701 ; d'abord conseiller au parlement, ensuite maître des requêtes, il fut en 1743 intendant du Poitou et lieutenant de police en 1747. Conseiller d'Etat et conseiller au conseil des dépêches en 1757, il fut nommé ministre de la marine en 1758 et garde des sceaux de France en 1761. Il mourut à Paris le 15 août 1762.

3751. *Bertin (Henri-Léonard-Jean-Baptiste), contrôleur-général des finances.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,65. — L. 0,53 ; forme ovale.

Né le 23 mars 1719, il fut contrôleur-général des finances en 1759, ministre d'Etat et grand trésorier de l'ordre du Saint-Esprit en 1752. Il mourut en 1792.

3752. *Choiseul-Stainville (Étienne-François, duc de), ministre d'Etat.*

Par L.-M. Vanloo. — H. 0,93. — L. 1,21 ; forme ovale.

Né le 28 juin 1719 ; connu d'abord sous le nom de marquis de Stainville, il fut lieutenant en second en 1739, fit la campagne de Bohême en 1741, se trouva au siége de Prague et à la prise de Sahay en 1742. Colonel d'infanterie en 1743, il servit dans les armées d'Italie et du Rhin en 1744 et 1745. Brigadier en 1746, il fut em-

ployé dans les armées de Flandre jusqu'en 1748. Nommé par Stanislas Leczinski, gouverneur des ville et château de Mirecourt et du pays des Vosges en 1748, il fut la même année maréchal-de-camp et grand bailli du pays des Vosges en 1751. Ambassadeur extraordinaire à Rome en 1753, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1756, ambassadeur extraordinaire à Vienne en 1757, il fut créé pair de France et nommé ministre et secrétaire d'état au département des affaires étrangères en 1758. Lieutenant-général en 1759, gouverneur-général de Touraine en 1760, surintendant-général des courriers, postes et relais de France la même année, il devint ministre de la guerre en 1761, ministre de la marine, chevalier de la Toison-d'Or, et colonel-général des Suisses et Grisons en 1762. Il mourut à Paris le 8 mai 1785.

Il est assis devant une table sur laquelle se trouvent divers papiers, le plan du ministère des affaires étrangères, le pacte de famille, etc. Il porte un habit rouge et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or. Ce portrait est signé : *L. M. Vanloo* 1763.

3753. *Choiseul-Stainville (Étienne-François, duc de).*

Ecole de L.-M. Vanloo. — H. 0,81. — L. 0,72.

Il porte une armure, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or et une écharpe blanche. Dans le fond un port de mer.

3754. *Praslin (César-Gabriel de Choiseul, duc de), ministre d'État.*

Par L.-M. Vanloo. — H. 0,94. — L. 1,31 ; forme ovale.

Né le 14 août 1712, il porta d'abord le nom de comte de Choiseul, fut mousquetaire en 1727, capitaine de cavalerie en 1728, lieutenant-colonel en 1731, mestre-de-camp de cavalerie en 1733, maréchal-de-camp en 1744. Lieutenant-général au gouvernement du Dauphiné en 1746, il servit activement jusqu'en 1747. Lieutenant-général des armées du roi en 1748, ambassadeur extraordinaire auprès de l'Empereur et de la reine de Hongrie en 1756, chevalier l'ordre du Saint-Esprit en 1760, il fut ministre plénipotentiaire près du congrès d'Augsbourg en 1761. Nommé ministre secrétaire d'état au département des affaires étrangères et duc et pair, il prit le titre de duc de Praslin et devint ministre de la marine en 1763. Il mourut en 1785. — Le duc de Praslin avait été reçu membre honoraire de l'Académie des sciences.

Il est assis devant un bureau sur lequel se trouvent des livres, des papiers, et tient à la main le traité de paix de 1762 entre la France et l'Angleterre.

3755. *Villaret (Claude), historien.*

École française. — H. 1,30. — L. 0,97.

Né à Paris en 1716, il fut d'abord destiné au barreau, quitta Paris en 1748 et joua pendant quelque temps la comédie en province. Il abandonna la carrière dramatique en 1756, devint premier commis à la chambre des comptes et continua l'*Histoire de France* de Velly. Il fut secrétaire des ducs et pairs et mourut en février 1766.

Il est debout la main gauche appuyée sur un volume de l'Histoire de France.

3756. *Vanloo (Carle), premier peintre du roi.*

Par L.-M. Vanloo. — H. 0,74. — L. 0,58; forme ovale.

Né à Nice le 15 février 1705, Charles-André Vanloo fut d'abord élève de Benedetto Lutti, vint en France en 1720 et fut d'abord employé avec son frère Jean-Baptiste à la restauration des peintures de Fontainebleau. Ayant obtenu le prix de peinture en 1724, il se rendit à Rome comme pensionnaire du roi, remporta le prix du dessin à l'Académie de Saint-Luc et fut nommé par Benoît XIII, chevalier de l'ordre du Christ en 1729. De retour en France, il fut reçu de l'Académie de peinture en 1735 et devint successivement adjoint à professeur en 1736, professeur en 1737, adjoint à recteur en 1752, recteur en 1754 et directeur en 1763. Il avait été nommé en 1749 directeur de l'école des élèves protégés par le roi, en 1751 chevalier de l'ordre de Saint-Michel et en 1762 premier peintre du roi. Il mourut à Paris le 15 juillet 1765.

Il est vu de face et tient un porte-crayon de la main droite. Ce portrait est signé : *L. M. Vanloo* 1764.

3757. *Vanloo (Carle) et sa famille.*

Par L.-M. Vanloo. — H. 2,00. — L. 1,56.

A droite Carle Vanloo assis et dessinant le portrait de sa fille ; derrière lui un de ses fils portant un carton sous son bras. A gauche, la fille de Vanloo assise sur un fauteuil la tête appuyée sur le bras droit. Près d'elle Christine Sommis, femme de Vanloo, cantatrice qu'il avait épousée en 1734 ; elle est debout et tient un papier de musique. Derrière elle deux jeunes fils de Vanloo. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1757.

3758. *Vanloo (Louis-Michel), peintre.*

Par L.-M. Vanloo. — H. 0,71. — L. 1,06.

Né à Toulon en 1707, il fut élève de son père Jean-Baptiste Vanloo et le suivit à Rome. Reçu en 1733 à l'Académie royale de peinture, adjoint à professeur en 1735, il fut nommé premier peintre du roi d'Espagne Philippe V et se rendit à Madrid. De retour en

France en 1746, il succéda à son oncle Carle, dans la direction de l'école des élèves protégés, et mourut le 20 mars 1771.

Il est assis et tient sa palette et ses pinceaux de la main gauche.

3759. *Benoît XIV (Prosper Lambertini), pape.*

Par Subleyras. — H. 1,18. — L. 0,96.

Né à Bologne le 31 mars 1675. Il avait d'abord été reçu avocat à Bologne, et après avoir pris les ordres, il fut successivement chanoine de la basilique de Saint-Pierre, prélat consulteur du Saint-Office, canoniste de le pénitencerie en 1722, cardinal en 1726, évêque d'Ancône en 1727 et archevêque de Bologne en 1732. Élu pape le 17 août 1740, il prit le nom de Benoît XIV. Lors de la guerre de la succession après la mort de Charles VI, empereur d'Autriche, il conserva la plus parfaite neutralité entre les puissances belligérantes. Il mourut le 3 mai 1758. — Benoît XIV protégea les lettres, les sciences et les arts; il fonda plusieurs académies à Rome et fit exécuter en mosaïque les plus beaux tableaux de l'église de Saint-Pierre.

Il est assis, tourné vers la droite et dans l'attitude de bénir.

3760. *Élisabeth Pétrowna, impératrice de Russie.*

Par Louis Tocqué. — H. 1,11. — L. 1,02.

Seconde fille de Pierre le Grand. Née le 29 décembre 1710, la révolution de 1741 l'appela sur le trône après la déposition de l'empereur Iwan. Dans la première année de son règne la Russie porta les armes contre la Suède, et dans les guerres occasionnées par la succession de l'empereur Charles VI, l'impératrice Elisabeth prit parti pour l'impératrice Marie-Thérèse, et se déclara contre le roi de Prusse Frédéric. Elle mourut pendant cette dernière guerre, le 5 janvier 1762, après avoir appelé au trône Pierre III, fils du duc de Holstein-Gottorp et de la princesse Anne, sa sœur aînée.

Elle porte au cou une croix noire avec les attributs de la Passion, suspendue à un ruban bleu. La tête et les mains sont seules achevées; les vêtements sont à peine ébauchés. Dans le fond un petit temple et un jet d'eau. « Louis Tocqué, peintre de portraits, séjourna en Russie en 1757 et 1758. Son œuvre principale paraît être le portrait en pied de l'impératrice Élisabeth, gravé par Schmidt. » *(Les Artistes français à l'Etranger,* par L. Dussieux, 1852. — Page 127.)

3761. *Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,69. — L. 0,56; forme ovale.

Second fils de Victor-Amédée II. Né à Turin le 27 avril 1701; prince de Piémont à la mort de son frère aîné en 1715, il fut reconnu roi de Sardaigne et duc de Savoie après l'abdication de son père en 1730. Commandant en 1733 les troupes confédérées contre l'Empire,

il fit la guerre dans le Milanais jusqu'en 1735, négocia en 1748 le traité d'Aix-la-Chapelle, qui assura à la Sardaigne une augmentation de territoire, et mourut le 20 février 1773.

3762. *François Ier, empereur d'Allemagne.* (V. n.° 3644.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,16. — L. 0,80.

Il est debout, revêtu du manteau impérial et porte l'ordre de la Toison-d'Or ; il étend la main gauche vers une table sur laquelle se trouvent la couronne impériale, celle de Hongrie et le globe impérial. On lit dans le bas à droite : *Kayser Franciscus I.*

Cette peinture fait partie d'une suite de petits portraits en pied de la famille de François Ier ; les noms des personnages sont inscrits en allemand dans le bas du tableau à droite.

3763. *François Ier, empereur d'Allemagne.* (V. n° 3644.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,18. — L. 1,91.

3764. *Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,76. — L. 0,62 ; forme ovale.

Née le 13 mai 1717. Mariée le 12 février 1736 à François-Etienne, alors prince héréditaire de Lorraine, depuis empereur d'Allemagne sous le nom de François Ier. Héritière des états de son père l'empereur Charles VI, après la mort de l'archiduc Léopold, Marie-Thérèse fut reconnue reine de Hongrie et de Bohême en 1740 et impératrice d'Allemagne en 1745. Elle institua en 1762 l'ordre militaire qui porte son nom. Restée veuve en 1765, elle fonda l'ordre des chanoinesses d'Inspruck, et soutint une longue guerre contre l'électeur de Bavière. La paix d'Aix-la-Chapelle en 1748 l'affermit sur le trône et elle mourut à Vienne le 29 novembre 1780.

Elle porte une coiffe et une robe noire et l'ordre de Marie-Thérèse.

3765. *Marie-Thérèse, impératrice d'Allemagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,64.

3766. *Marie-Thérèse, impératrice d'Allemagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,16. — L. 0,80.

Elle est debout, en noir et porte l'ordre de Marie-Thérèse. A gauche, sur une console, la couronne impériale posée sur un coussin. (V. n° 3762.)

3767. *François Ier, Marie-Thérèse et leurs enfants.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,90. — L. 1,77.

A gauche, l'Empereur assis a près de lui ses deux filles aînées Marie-Anne qui devint abbesse du chapitre de Prague en 1765 (c'est celle qui tient un petit chien) et Marie-Christine-Josèphe, depuis duchesse de Saxe

Tescher. A droite, Marie-Thérèse, également assise, a devant elle son fils aîné Joseph, depuis empereur, et à ses côtés, les archiducs Charles-Joseph et Léopold ; derrière elle est une de ses filles, Marie-Elisabeth, depuis abbesse d'Inspruck. Au milieu, un groupe d'enfants qui représentent les archiduchesses Marie-Amélie, depuis duchesse de Parme (elle tient un collier de perles), Jeanne-Gabrielle, Marie-Joséphine, Marie-Caroline-Louise, depuis reine des Deux-Siciles, l'archiduc Ferdinand et enfin l'archiduchesse Marie-Antoinette, depuis reine de France. Cette dernière, née en 1755, est dans un berceau.

Outre les douze enfants représentés dans ce tableau, François Ier et Marie-Thérèse en eurent trois autres, les archiduchesses Marie-Elisabeth-Amélie et Marie-Caroline, mortes l'une en 1740 et l'autre en 1741, et l'archiduc Maximilien, né le 8 décembre 1756. Cette peinture a dû par conséquent être exécutée dans le commencement de l'année 1756 ; elle a été gravée à Vienne en 1760, sans nom de peintre, par *Jean Godefroy Haïd.*

3768. *Charles-Alexandre, prince de Lorraine.*

Par Nattier. — H. 0,90. — L. 0,68 ; forme ovale.

Cinquième fils de Léopold Ier, duc de Lorraine. Né le 12 décembre 1712 ; feld-maréchal des armées de l'empereur Charles VI et de l'Empire, il fit en Hongrie la guerre contre les Turcs en 1738. Général en chef des troupes autrichiennes, il fit la campagne de Bohême en 1742 et celle sur le Rhin en 1744. Nommé gouverneur-général des Pays-Bas, il commanda de nouveau les troupes autrichiennes dans la guerre *de Sept Ans.* Il fut grand-maître de l'ordre Teutonique en 1761, et mourut au château de Terwueren le 4 juillet 1780.

3769. *Marie-Anne, archiduchesse d'Autriche*

Par Nattier. — H. 0,90. — H. 69 ; forme ovale.

Marie-Anne-Éléonore-Willhelmine, fille de Charles IV, empereur d'Allemagne, née le 14 décembre 1718, fut mariée le 7 janvier 1744 à Charles-Alexandre, prince de Lorraine, et mourut le 16 décembre suivant.

3770. *Outremont (Charles-Nicolas-Alexandre, comte d').*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,63 ; forme ovale.

Il fut élu évêque et prince de Liége le 20 avril 1763, et mourut le 22 octobre 1771.

3771. *Frédéric II, roi de Prusse.* (Voir n.° 620.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,92. — L. 0,77.

3772. *Frédéric II, roi de Prusse.* (Voir n.° 620.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,64 ; forme ovale.

3773. *Brunswick-Wolfenbuttel (Charles, duc de).*

Par M. Leboucher. — H. 0,65. — L. 0,54.

Né le 1er août 1713, il succéda au duc Ferdinand-Albert, son père, le 2 septembre 1735 et mourut le 26 mars 1780.

3774. *Maximilien-Joseph, électeur de Bavière.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,62 ; forme ovale.

Né le 28 mars 1727, il était fils aîné de l'empereur Charles VII et lui succéda le 20 janvier 1745 dans l'électorat de Bavière. Il mourut à Munich le 30 décembre 1777.

3775. *Chrétien II, duc de Deux-Ponts.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,54. — L. 0,43 ; forme ovale.

Né le 6 septembre 1722, il succéda en 1735 à Chrétien Ier, son père, et mourut au château de Petersheim le 5 novembre 1775.

3776. *Joseph Ier, roi de Portugal.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,67. — L. 0,60 ; forme ovale,

Né le 6 juin 1714, il succéda à son père Jean V, le 31 juillet 1750, et mourut le 24 février 1777.

3777. *Pinto (Emmanuel de Fonseca), grand-maître de l'ordre de Malte.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,65. — L. 0,65.

Né en Portugal le 24 mai 1681, il fut vice-chancelier et bailli de Grâce, puis grand-maître de l'ordre de Malte le 18 janvier 1741. Il mourut à Malte le 24 janvier 1773.

3778. *Westphalie (Maximilien-Frédéric de Kœnig-segg-Rothenfels, duc de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,62 ; forme ovale.

Né à Cologne le 13 mai 1708. Elu doyen de la métropolitaine de Cologne en 1756, il succéda en 1761 à l'électeur Clément-Auguste et mourut le 15 avril 1784. — Il fonda en 1783 une académie et un hôpital à Bonn.

3779. *Charles III, roi d'Espagne.*

Par Raphaël Mengs. — H. 1,30. — L. 0,96.

Cinquième fils de Philippe V. Né à Madrid le 20 janvier 1716, l'infant don Carlos fut d'abord duc de Parme et de Plaisance en 1731, et ensuite roi des Deux-Siciles en 1734 sous le nom de Charles VII. Appelé au trône d'Espagne par la mort de son frère Ferdinand VI

en 1759, il résigna la couronne des Deux-Siciles à son troisième fils, qui règna sous le nom de Ferdinand IV. Charles III conclut en 1761 avec Louis XV le traité connu sous le titre de *Pacte de famille*, et fut l'allié de la France lors de la guerre de *Sept Ans* et dans celle de 1778 contre l'Angleterre. Il mourut à Madrid le 14 décembre 1788.

Il porte un habit gris et le cordon de l'ordre de la Toison-d'Or; il tient un fusil de la main gauche et son chapeau de la droite. A gauche un chien de chasse et au fond des daims dans un parc.

3780. *Marie-Amélie-Christine de Saxe, reine d'Espagne.*

Par M. Albrier. — H. 0,37. — L. 0,32.

Fille aînée de Frédéric-Auguste II, roi de Pologne; née le 24 novembre 1724; mariée le 19 juin 1738 à Charles III, roi d'Espagne; morte le 27 septembre 1760.

Le portrait original, peint à Naples, faisait partie de la collection du château d'Eu.

3781. *Don Philippe, duc de Parme.*

Par Fredou d'après Nattier. — H. 0,88. — L. 0,84.

Sixième fils de Philippe V, roi d'Espagne. Né à Madrid le 15 mars 1720, l'infant don Philippe commanda en 1741 les troupes espagnoles qui firent la campagne d'Italie concurremment avec les troupes françaises. Le traité d'Aix-la-Chapelle lui assura en 1748 la souveraineté des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla. Il en prit possession en 1749, établit à Parme une académie de beaux-arts et fonda une école militaire. Il mourut à Alexandrie le 18 juillet 1765.

Il porte un habit rouge et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or.

3782. *Louise-Élisabeth de France, duchesse de Parme.* (Voir n.° 2096.)

Par Nattier. — H. 1,36. — L. 1,04.

Elle est représentée assise, en costume de chasse avec un chapeau sur la tête. Près d'elle un cor de chasse; dans le fond des chasseurs poursuivant un cerf. A gauche cette signature : *J. M. Nattier* 1760. Ce tableau a été exposé au Salon de 1761.

3783. *Louise-Élisabeth de France, duchesse de Parme.* (Voir n.° 2096.)

Par Mme Guiard. — H. 2,72. — L. 1,60.

Elle est représentée debout, appuyée sur un balcon et tenant de la

main gauche son fils âgé de deux ans. Ce tableau signé : *Labille f^me Guiard* 1788, a été exécuté vingt-neuf ans après la mort de la duchesse de Parme. Il a été exposé au Salon de 1789.

3784. *Pierre III, empereur de Russie.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,21. — L. 1,01.

Né le 21 février 1782, il était fils de Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp et d'Anne Petrowna, fille aînée de Pierre le Grand. Il fut fait grand-duc en 1742, succéda à l'impératrice Elisabeth le 5 janvier 1762, fut déposé le 9 juillet suivant et fut étranglé dans sa prison le 17 juillet.

3785. *Catherine II, impératrice de Russie.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,76. — L. 0,63 ; forme ovale.

Sophie-Auguste-Frédérique, née à Stettin le 2 mai 1729, était fille de Christian-Auguste, prince d'Anhalt-Zerbst ; elle fut mariée le 1er septembre 1745 à Pierre, duc de Holstein Gottorp depuis empereur de Russie sous le nom de Pierre III. Après la déposition et la mort de son époux en 1762, elle se fit sacrer à Moscou et prit le nom de Catherine II. En 1764 elle plaça sur le trône de Pologne Stanislas Poniatowski, puis enleva aux Turcs la Crimée et les forteresses d'Azof, de Taganrog, de Kimburn et d'Ismaël. En 1772 elle conclut avec la Prusse et l'Autriche un traité qui démembrait la Pologne, et réunit à ses états le reste de ce royaume en 1792. Elle mourut le 17 novembre 1796. — Catherine II favorisa l'agriculture et l'industrie, encouragea les lettres et les arts, fut en correspondance avec Voltaire et appela Diderot et Falconet à sa cour.

Elle est vue de profil et couronnée de lauriers.

3786. *Maupeou (René-Nicolas-Charles-Augustin de), chancelier de France.*

Par DE CAUDIN. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né le 25 février 1714, président à mortier en survivance de son père en 1737, premier président du parlement en 1763, chancelier et garde des sceaux de France en 1768, il mourut au Thuit, près les Andelys, le 29 juillet 1792.

3787. *Terray (Joseph-Marie), contrôleur-général des finances.*

Par Alexandre ROSLIN. — H. 1,29. — L. 0,97.

Né en 1715 à Boen, petite ville du Forez, il fut conseiller clerc au parlement de Paris en 1736, abbé de Molesme en 1764, contrô-

leur-général des finances en 1769 et directeur des bâtiments du roi. Il mourut à Paris le 18 favrier 1778.

Ce portrait a été peint en 1774 par Roslin pour sa réception à l'Académie royale de peinture. — *Gravé par Cathelin. (Calcographie impériale.)*

3788. *Boynes (Pierre-Étienne Bourgeois de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52 ; forme ovale.

D'abord maître des requêtes, puis intendant de Franche-Comté en 1754, il fut en 1757, premier président du parlement de Besançon, conseiller d'état en 1751 et ministre secrétaire d'état de la marine en 1771.

3789. *Bernis (François-Joachim de Pierre, cardinal de).* (Voir n.° 2894.)

École française. — H. 0,79. — L. 0,64.

Il est assis, revêtu d'un manteau d'hermine et appuie les deux mains sur un livre.

3790. *Voltaire (François-Marie Arouet de).* (V. n° 842.)

École française. — H. 0,80. — L. 0,65.

Il porte une perruque et un habit brodé d'or ; il tient de la main droite une plume et de la gauche un portefeuille.

Cette peinture a été exécutée vers la même époque que le portrait de Voltaire par Largillière, dont une copie faisait partie de la collection de l'Académie française (n° 2895) ; elle n'offre aucun rapport de ressemblance avec ce portrait bien authentique, et doit représenter un autre personnage que Voltaire.

3791. *Rousseau (Jean-Jacques).* (Voir n.° 844.)

D'après Latour. — H. 0,40. — L. 0,38.

Ancienne copie d'après un pastel de Latour qui se trouve au Musée de Genève.

3792. *Gresset (Jean-Baptiste-Louis), poète.*

Par Louis Tocqué. — H. 0,81. — L. 0,64.

Né à Amiens en 1709, il termina au collége Louis-le-Grand ses études qu'il avait commencées chez les Jésuites d'Amiens, et, après avoir fait paraître en 1733 le poème de *Vert-Vert,* il quitta en 1735 l'ordre des Jésuites dans lequel il était entré à l'âge de seize ans. S'étant alors entièrement consacré à la littérature et au théâtre, Gresset fit représenter *Édouard III* en 1740 et *le Méchant* en 1747. Membre de l'Académie française en 1748, il fonda à Amiens une Académie dont il fut nommé président perpétuel en 1750, et mourut dans cette ville le 16 juin 1777.

Il est vu de face, vêtu d'un habit rouge, la main gauche dans son gilet et son chapeau sous le bras. A droite sur un arbre : *Tocqué f* 1750.

3793. *Crébillon (Claude-Prosper Jolyot de).*

Par M. Rioult. — H. 0,46. — L. 0,39.

Crébillon, fils du poète tragique, né à Paris en 1707, mort le 12 avril 1777, est auteur de plusieurs romans dont la collection forme quatorze volumes publiés en 1777.

Le pastel original est au Musée du Louvre.

3794. *Louis-Joseph-Xavier de France, duc de Bourgogne.* (Voir n.° 4306.)

Par Nattier. — H. 1,30. — L. 0,97.

Il porte une robe bleue garnie de fourrures et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or. A droite, sur la base d'une colonne : *Nattier pinxit* 1754. Ce tableau a été exposé au Salon de 1755.

3795. *Choudja-a-ed-Doulah et son fils Myrza-Mani.*

Par Kettle. — H. 2,24. — L. 1,49.

Choudja-a-ed-Doulah (Myrza-Djelalled-Dyn-Helder), né à Delhi en 1729, avait eu du vivant de son père Ssef-der-Djenk, visir de l'empereur mogol Ahmed-Chah, la place de *myr-a-tech* (grand-maître de l'artillerie), et à sa mort en 1754, il lui succéda comme *nabab-vesyr* (vice-roi) de l'empire Mogol. Il mourut à Faizabad le 26 janvier 1775. Son fils Myrza-Mani lui succéda et fut reconnu son unique héritier par les Indiens et par les Anglais. Il prit alors le nom d'Assef-ed-Doulah.

Ce tableau, exécuté en 1770 par Kettle, peintre anglais envoyé par la cour de Londres près de Choudja-a-ed-Doulah, fut donné par ce prince indien au colonel françois Gentil. *(Mémoires sur l'Indoustan ou Empire Mogol,* par le colonel Gentil, page 310.)

3796. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)

Par L.-M. Vanloo. — H. 0,64. — L. 0,49 ; forme ovale.

Il est représenté à l'âge de quinze ans, n'étant encore que dauphin ; il porte un habit rouge et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3797. *Louis XVI.* (Voir n.° 710.)

Par Callet. — H. 2,82. — L. 1,64.

Il est représenté en pied, revêtu du manteau royal, la main droite appuyée sur le sceptre posé sur un coussin où se trouvent la couronne et la main de justice ; il tient sa toque de la main gauche. Derrière lui le trône avec les attributs de la Justice.

3798. *Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France.* (Voir n.° 478.)

Ecole française. — H. 0,64. — L. 0,52 ; forme ovale.

Elle est représentée à l'âge de quinze ans, n'étant encore que dauphine ; elle porte une robe bleue et un ruban bleu autour du cou.

3799. *Marie-Antoinette, reine de France.* (V. n.° 478.)

Par Roslin. — H. 2,13. — L. 1,58.

Elle porte une robe blanche, le manteau royal et tient une rose de la main droite. Devant elle, une table couverte d'un tapis rouge sur laquelle se trouvent un coussin supportant la couronne royale et un vase de fleurs.

3800. *Marie-Antoinette, reine de France.* (V. n.° 478.)

Par Mme Lebrun. — H. 1,13. — L. 0,87.

Elle est représentée vêtue d'une robe grise et faisant un bouquet ; dans le fond un jardin.

3801. *Marie-Antoinette, reine de France.* (V. n° 478.)

Par Mme Lebrun. — H. 2,71. — L. 1,95.

Elle est assise et appuyée sur une table couverte d'un tapis rouge, sur laquelle se trouvent un vase de fleurs et la couronne posée sur un coussin. Elle porte une toque et un manteau de couleur bleue, une robe blanche et tient un livre de la main gauche. Ce portrait est signé : *L. E. Vigée Le Brun* 1788.

3802. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

Par L.-M. Vanloo. — H. 0,61. — L. 0,49 ; forme ovale.

Il porte un habit violet et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'or.

3803. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

Par François-Hubert Drouais. — H. 2,45. — L. 1,61.

Il porte le manteau de l'ordre du Saint-Esprit et montre de la main droite les *Privilèges de la Ville d'Angers* et un plan de cette ville, posés sur une table couverte d'un tapis rouge. Ce tableau a été exposé au Salon de 1775 ; une répétition en avait été donnée à la ville d'Angers, capitale de l'apanage du comte de Provence.

3804. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

Par Fredou. — H. 0,79. — L. 0,62 ; forme ovale.

Il porte un habit violet et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

3805. *Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de Provence.* (Voir n.° 2044.)

D'après Drouais. — H. 0,75. — L. 0,62 ; forme ovale.

Elle est vêtue d'une robe rose garnie de dentelle et tient une rose de la main droite.

3806. *Le comte d'Artois et Madame Clotilde.*

Par François-Hubert Drouais. — H. 1,29. — L. 0,97.

Le jeune prince soutient sa sœur assise sur une chèvre et tenant une corbeille de fruits. Répétition d'un tableau placé au Musée du Louvre et exposé au Salon de 1763.

3807. *Charles X, alors comte d'Artois.* (Voir n., 713.)

Par L.-M. Vanloo. — H. 0,62. — L. 0,49 ; forme ovale.

Il porte un habit bleu et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or.

3808. *Charles X, alors comte d'Artois.* (Voir n., 713.)

École française. — H. 0,72. — L. 0,58.

Il porte les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or.

3809. *Clotilde (Madame).* (Voir n.° 1367.)

Par Drouais. — H. 0,65. — L. 0,54 ; forme ovale.

Elle est représentée vêtue d'une robe blanche, le bras droit appuyé sur un coussin bleu et tenant des fleurs.

3810. *Élisabeth (Madame).* (Voir n.° 1368.)

École française. — H. 0.80. — L. 0,63 ; forme ovale.

Elle est représentée dans son enfance, assise et tenant un petit chien.

3811. *Lamballe (Louis-Alexandre-Joseph-Stanislas de Bourbon, prince de.)*

Par M. Rossignon. — H. 0,45. — L. 0,30.

Fils du duc de Penthièvre. Né le 6 septembre 1747, il eut le titre de grand-veneur de France et mourut au château de Luciennes le 6 mai 1768.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3812. *Lamballe (Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de).*

École française. — H. 2,14. — L. 1,58.

Fille de Louis-Victor-Amédée, prince de Carignan. Née à Turin, le 8 septembre 1749 ; mariée le 17 janvier 1767 au prince de Lam-

balle, elle resta veuve l'année suivante et devint en 1774 surintendante de la maison de la reine Marie-Antoinette. Emigrée en Angleterre en 1791, elle revint en 1792 partager la captivité de la famille royale, fut transférée à la Force et massacrée le 3 septembre 1792.

Elle est représentée assise et tenant une guirlande de fleurs. Ce portrait n'avait été peint qu'en buste et a été agrandi en 1840 pour en faire un portrait en pied.

3813. *Château-Villain (Jean-Marie de Bourbon, duc de).*

Par M. ALBRIER d'après L.-M. Vanloo. — H. 0,45. — L. 0,30.

Fils du duc de Penthièvre. Né le 17 novembre 1748; mort en 1755.

Le portrait original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3814. *Le Dauphin et sa sœur.*

Par Mme LEBRUN. — H. 1,32. — L. 0, 94.

Louis-Joseph-Xavier-François de France, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette; né à Versailles le 22 octobre 1781; mort à Meudon le 4 juin 1789. — Marie-Thérèse-Charlotte de France, depuis duchesse d'Angoulême; née à Versailles le 19 décembre 1778; morte à Frosdorff le 19 octobre 1851.

La jeune princesse et son frère sont assis sur un banc de gazon et tiennent un nid d'oiseaux. A droite, dans le bas : *L. Le Brun F* 1784. Ce tableau exposé au Salon de 1785 a été gravé en 1786 par *Maurice Blot. (Calcographie impériale.)*

3815. *Les enfants du comte d'Artois.*

Par Mme FILLEUL. — H. 0,80 — L. 1,00 ; forme ovale.

Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, depuis Dauphin. (Voir n.° 923.) — Mademoiselle d'Artois; née à Versailles le 5 août 1776; morte sans avoir été nommée, le 23 juin 1783. — Charles Ferdinand d'Artois, duc de Berry; né à Versailles le 24 janvier 1778; mort à Paris le 14 février 1820.

Le jeune duc d'Angoulême debout, portant la croix de Malte (il avait alors le titre de grand-prieur de France), appuie la main droite sur l'épaule de sa sœur; elle tient un petit chien que caresse le duc de Berry. On lit à gauche : *Peint par Filleul* 1781.

3816. *Orléans (Louis-Philippe-Joseph, duc d').* (Voir n.° 1139.)

Par CALLET. — H. 2,50. — L. 1,65.

Il porte le manteau de l'ordre du Saint-Esprit et tient sa toque de la main gauche.

3817. *Le duc d'Orléans et sa famille.*

Par M. Cibot d'après Lepeintre. — H. 0,64. — L. 0,54.

Le prince est debout devant la duchesse d'Orléans assise et tenant dans ses bras le jeune duc de Montpensier ; près d'elle est le jeune duc de Valois, depuis duc de Chartres, duc d'Orléans et enfin roi des Français.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3818. *Le duc d'Orléans et le duc de Chartres.*
(Voir n.os 1139 et 714.)

Par M. Pérignon d'après Carle Vernet. — H. 0,81. — L. 1,01.

Les deux princes sont à cheval et en habit de chasse de couleur rouge. Dans le fond, des chasseurs. Le tableau original fait partie de la collection du prince Esterhazy à Vienne.

3819. *Orléans (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse d').*

Par Mme Lebrun. — H. 1,08. — L. 0,84.

Fille du duc de Penthièvre. Née à Paris le 13 mars 1753, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Penthièvre, fut mariée le 5 avril 1769 à Louis-Philippe-Joseph-d'Orléans, alors duc de Chartres, depuis duc d'Orléans et mourut à Ivry, près Paris, le 23 juin 1821.

Elle est assise et vêtue d'une robe blanche ; elle a le bras gauche posé sur un coussin et appuie sa tête sur sa main. Sa ceinture est ornée d'un camée représentant la Fidélité.

3820. *Orléans (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse d').*

Par M. Rioult. — H. 2,51. — L. 1,67.

Elle est représentée en pied. Le portrait original, peint par Lepeintre en 1776, faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3821. *Orléans (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse d').*

Par M. de Chatillon. — H. 0,95. — L. 0,71; forme ovale.

3822. *Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de).*
(Voir n.° 1346.)

Par M. Cazes. — H. 0,22. — L. 0,15.

Le portrait original se trouvait au château de Chantilly.

3823. *Condé (Charlotte-Godefride-Élisabeth de Rohan, princesse de).*

Par Mme Dansse. — H. 0,22. — L. 0,15.

Née le 7 octobre 1737; mariée le 3 mai 1753, à Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé; morte à Paris le 4 mars 1760.

Le portrait original se trouvait au château de Chantilly.

3824. *Condé (Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 481.)

Par Mme Dansse. — H. 0,22. — L. 0,15.

Le portrait original se trouvait au château de Chantilly.

3825. *Condé-Bourbon (Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, princesse de).* (Voir n.° 1348.)

Par M. Cazes. — H. 0,22. — L. 0, 15.

Le portrait original se trouvait au château de Chantilly.

3826. *Bourbon (Louise-Adélaïde de).*

Par M. Guet. — H. 0,22. — L. 0,15.

Fille de Louis-Joseph, prince de Condé. Née à Chantilly le 5 octobre 1757, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Condé, et mourut à Paris, le 10 mars 1824, au couvent du Temple, où elle était religieuse.

Le portrait original, peint par Ribou, faisait partie de la collection du château de Chantilly.

3827. *Montesson (Charlotte-Jeanne Béraud de la Haye, marquise de).*

Par M. Albrier. — H. 0,45. — L. 0,30.

Née le 5 octobre 1738; elle fut mariée, à l'âge de dix-sept ans, au marquis de Montesson, lieutenant-général des armées du roi. Devenue veuve en 1769, elle épousa secrètement, le 23 avril 1773, Louis-Philippe, duc d'Orléans, et mourut à Paris le 6 février 1806.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3828. *Genlis (Stéphanie-Félicité Ducrest, comtesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,29. — L. 0,21; bois.

Née le 25 janvier 1746; mariée à Charles-Alexis Brulart, comte de Genlis; elle fut choisie en 1782 par le duc d'Orléans pour faire

l'éducation de ses enfants; forcée, à l'époque de la révolution, de quitter la France, elle séjourna successivement en Angleterre, en Suisse et en Allemagne. De retour à Paris, après le 18 brumaire, elle consacra sa vie à de nombreux travaux littéraires et mourut à Paris, le 31 décembre 1830.

Elle est représentée dans sa jeunesse, pinçant de la harpe. Le portrait original faisait partie de la collection du Palais-Royal.

3829. *Saint-Germain (Claude-Louis, comte de), ministre d'État.*

Par Taillasson. — H. 0,91. — L. 0,73.

Né au château de Vertamboz, près Lons-le-Saulnier, le 15 avril 1707. Lieutenant au bataillon de milice de la Franche-Comté, en 1726, il s'engagea en 1729 au service de l'étranger, où il resta jusqu'en 1744. Il revint en France en 1745, fut nommé maréchal-de-camp en 1746, et fit les campagnes de Flandre. Lieutenant-général des armées du roi en 1748, commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1751, il fut employé sur les côtes de Flandre et fit les campagnes d'Allemagne de 1756 à 1760. En 1761, il entra au service du Danemarck avec le grade de feld-maréchal. De retour en France, en 1773, le comte de Saint-Germain devint, en 1775, ministre secrétaire d'État au département de la guerre. Il mourut à Paris le 15 janvier 1778.

Il est assis et a le bras gauche appuyé sur une table où se trouve un livre sur les *Ordonnances militaires.* Ce tableau est signé : *J. J. Taillasson F.* 1777.

3830. *Turgot (Anne-Robert-Jacques).* (Voir n.° 1555.)

École française. — H. 0,36. — L. 0,53; forme ovale.

3831. *Noailles (Louis, duc de).* (Voir n.° 1112.)

École française. — H. 0,58.— L. 0,51.

Il porte un habit de couleur jaune et le cordon du Saint-Esprit.

3832. *Bonaparte (Charles-Marie).*

École française. — H. 0,98. — L. 0,73.

Né à Ajaccio, le 26 mars 1746, conseiller du roi et assesseur de la ville et province d'Ajaccio en 1774, il fut nommé en 1777 député de la noblesse de l'île de Corse à la cour et membre du Conseil des Douze en 1781. Il mourut à Montpellier le 24 février 1785. — Il avait épousé, en 1767, Marie-Lætitia Ramolino dont il eut : 1° Joseph, roi de Naples, puis d'Espagne; 2° Napoléon, empereur des Français; 3° Lucien, prince de Canino; 4° Elisa, grande duchesse de Toscane; 5° Louis, roi de Hollande; 6° Marie-Pauline, princesse

Borghèse; 7° Caroline, reine de Naples; 8° Jérôme, roi de Westphalie.

Il est vêtu d'un habit gris galonné d'or, et tient son chapeau sous le bras gauche.

3833. *Angiviller la Billarderie (Charles-Claude), comte d').*

Par Duplessis. — H. 1.44. — L. 1,06.

D'abord menin du duc de Berry (depuis Louis XVI) et ensuite conseiller du roi, mestre-de-camp de cavalerie et commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, le comte d'Angiviller devint directeur et ordonnateur des bâtiments du roi en 1774. Il avait été reçu, en 1772, membre de l'Académie des sciences. Il mourut à Altona en 1810.

Il est assis et appuyé sur une table où se trouve placé le plan de la galerie du Louvre.

3834. *La Vauguyon (Antoine-Paul-Jacques de Quelen-de-Stuer-de-Caussade, duc de).*

Par Mlle Bresson. — H. 0,78. — L. 0,65.

Né le 17 janvier 1706. D'abord appelé marquis de Saint-Megrin, il entra cadet dans les gardes-du-corps en 1721, fut capitaine de cavalerie au régiment de Noailles, en 1729, et prit le nom de comte de la Vauguyon, à la mort de son frère, en 1730. Colonel en 1734, et maréchal-de-camp en 1745, il fut cette même année menin du dauphin. Gouverneur de Dourlens en 1747, lieutenant-général des armées du roi en 1748, gouverneur de Cognac en 1750, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1753, et créé duc et pair de France en 1758, il devint gouverneur du duc de Bourgogne. Après la mort de ce prince, le dauphin lui confia l'éducation de ses trois autres fils, qui régnèrent successivement sous les noms de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. Le duc de la Vauguyon mourut à Versailles le 4 février 1772.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3835. *Guichen (Luc-Urbain du Bouexic, comte de), lieutenant-général des armées navales.*

Par Paulin Guérin. — H. 0,90. — L. 0,78; forme ovale.

Né à Fougères en Bretagne, le 21 juin 1712. Garde-marine en 1730, il fit en 1732 sa première campagne sur le vaisseau *le Triton*. Enseigne de vaisseau en 1735, il servit sur mer jusqu'en 1743. Lieutenant de vaisseau en 1746, chevalier de Saint-Louis en 1748, il fit la campagne de 1752 dans la Méditerranée. Capitaine de vais-

seau en 1756, il eut divers commandements jusqu'en 1775. Nommé chef d'escadre en 1776, il se trouva au combat d'Ouessant en 1778. Lieutenant-général en 1779, grand-croix de l'ordre de Saint-Louis en 1784, il fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1784, et mourut à Morlaix le 13 janvier 1790.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3836. *Gribeauval (Jean-Baptiste Vaquette Frechencourt de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par M. Rouget. — H. 0,80. — L. 0,64 ; forme ovale.

Né à Amiens en 1715, il suivit le comte de Broglie à Vienne où Marie-Thérèse le nomma feld-maréchal. Il se signala à la défense de Schweidnitz en 1762, où il résista pendant plus de deux mois aux efforts du grand Frédéric. De retour en France, il fut nommé successivement maréchal-de-camp, inspecteur-général de l'artillerie et commandant en chef des mineurs, lieutenant-général des armées du roi, et mourut en 1789.

3837. *Saint-Priest (François-Emmanuel de Guignard, comte de), ministre d'état.*

Par M. Bauderon. — H. 0,80. — L. 0,60.

Né à Grenoble en 1735, il servit en Allemagne en 1760, puis en Espagne, fut ambassadeur à Lisbonne et à Constantinople, et devint ministre de l'Intérieur en 1789. Il émigra en 1790, revint en France en 1814, fut nommé pair de France en 1815 et mourut en 1821.

3838. *Biron (Armand-Louis de Gontaut, duc de).* (Voir n.° 1216.)

Par M. Court. — H. 0,71. — L. 0,56.

3839. *Grasse (François-Joseph-Paul, comte de), lieutenant-général des armées navales.*

Par Mauzaisse. — H. 0,91. — L. 0,80.

Né à Valette en Provence en 1723, il passa par tous les grades de la marine, fut nommé chef d'escadre en 1779 et assista en cette qualité à toutes les batailles qui se donnèrent pendant la guerre de l'indépendance de l'Amérique. Attaqué en 1782 dans la mer des Antilles, près de Saintes, par lord Rodney avec des forces supérieures aux siennes, le comte de Grassse fut fait prisonnier après un combat des plus acharnés, revint en France après la paix, et mourut à Paris le 11 janvier 1788.

3840. *Estaing (Charles-Henri Théodat, comte d'), amiral.* (Voir n.° 1138.)

Par J.-B. Lebrun. — H. 0,80. — L. 0,64 ; forme ovale,

Il est en armure et porte la croix de Saint-Louis. Ce portrait est signé : *J. B. Le Brun f.* 1769.

3841. *Valence (Cyrus-Marie-Adélaïde de Timbrune, comte de).* (Voir n.° 2264.)

Par M. Aibrier. — H. 0,45. — L. 0,30.

3842. *Chevigné (Augustin-René-Christophe, comte de).*

Par M. Bauderon d'après Roslin. — H. 0,37. — L. 0,34.

Né à Saint-Sulpice (Vendée) le 11 juillet 1737. Page du roi en la petite écurie en 1753, il acheta une compagnie dans le régiment de Bauffremont en 1756, et fit les campagnes de 1760 et 1761 en Allemagne. Chevalier de Saint-Louis en 1771, maréchal-de-camp en 1788, lieutenant du roi du Port-Louis et de Lorient en 1789, il fit les campagnes de 1792 et 1793 dans la 13e division militaire. Porté sur la liste des lieutenants-généraux en 1792, sa nomination fut rejetée par l'assemblée nationale. Il fut réformé en 1793 et mourut le 10 novembre 1805.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille peint par Roslin en 1766.

3843. *Juigné (Antoine-Éléonore-Léon Leclerc de), archevêque de Paris.*

Par Melle Brossard de Beaulieu — H. 0,72. — L. 0,54.

Né à Paris le 2 novembre 1730, il fut successivement grand-vicaire de Carcassonne, agent du clergé en 1760, évêque de Châlons en 1764, et archevêque de Paris en 1781. Il fit partie de l'assemblée des Etats-Généraux, et quitta ensuite la France. Il revint à Paris en 1802 et y mourut le 9 mars 1811.

Il est assis, porte le costume d'archevêque et feuillète un livre posé sur une table. Dans le fond une bibliothèque. Ce portrait est signé : *Brossard de Beaulieu pinx.* 1781.

3844. *Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de).* (Voir n.° 849.)

Par M. Raverat d'après Drouais. — H. 1,00. — L. 0,65.

3845. *Bachasson, colonel d'infanterie, commandant de Sarreguemines.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,59. — L. 0,48.

Il fut le père du comte de Montalivet, ministre de l'intérieur sous le règne de Napoléon Ier.

3846. *Perronet (Jean-Rodolphe).* (Voir n.° 851 bis.)

Par M. Albrier. — H. 0,45. — L. 0,30.

3847. *Washington (Georges).* (Voir n.° 621.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,79; forme ovale.

3848. *Joseph II, empereur d'Allemagne* (V. n.° 2016.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,15. — L. 0,80.

Il porte une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or; sa main droite est appuyée sur un bâton de commandement posé sur un tertre où se trouve la couronne de Hongrie. Dans le fond un camp. On lit dans le bas à droite : *Kayser Josephus II.* (Voir n.° 3762.)

3849. *Joseph II.* (Voir n.° 2016.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,85. — L. 0,76.

Il porte un habit blanc, un manteau rouge, l'ordre de la Toison-d'Or et s'appuie de la main gauche sur une canne.

3850. *Joseph II.* (Voir n.° 2016.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,19. — L. 0,15; cuivre.

3851. *Représentation d'un opéra à Schoenbrunn, le 24 janvier 1765.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 2,88. — L. 2,12.

A l'occasion du mariage de Joseph II avec Marie-Joséphine-Antoinette de Bavière, les archiduchesses Elisabeth, Amélie, Josèphe et Charlotte, représentèrent au château de Schoenbrunn, dans le Salon des Batailles, un petit opéra italien, intitulé : *Il Parnasso confuso*, dont les paroles étaient de Métastase et la musique de Gluck. Cet opéra fut suivi d'un ballet ayant pour sujet *le Triomphe de l'Amour*, dont les principaux rôles furent aussi remplis par la famille impériale.

L'archiduchesse Amélie est debout tenant un arc; les trois autres sont assises; près de l'archiduchesse Josèphe est une lyre. Entre elle et l'archiduchesse Elisabeth se trouvent une couronne, un sceptre, un poignard et un papier sur lequel on lit : *All' Augusto Giuseppe la piu lucida stella della Bavara reggia.* Dans le haut du tableau Pégase s'élançant d'un rocher. Les noms des personnages sont inscrits à leurs pieds; et on lit à droite ce monogramme : *W. f.* 778.

3852. *Représentation d'un ballet à Schoenbrunn, le 24 janvier 1765.* (Voir n.° 3851.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 2,88. — L. 2,11.

L'archiduc Maximilien représentant l'Amour est entre l'archiduc Ferdinand et l'archiduchesse Marie-Antoinette (depuis reine de France) qui dansent. Sur le second plan à droite, quatre enfants vêtus de rouge qui sont : Xavier, comte d'Auersperg, Frédéric, landgrave de Furstemberg, Joseph et Wenceslas, comtes de Clary. A gauche, quatre petites filles aussi vêtues de rouge, nommées Pauline et Christine, demoiselles d'Auersperg, Christine et Thérèse, demoiselles de Clary. Les noms des personnages sont inscrits comme sur le tableau précédent et ils portent tous deux cette date : *L'an* 1765.

3853. *Abdul Hamid, empereur des Turcs.*

École française. — H. 0,36. — L. 0,26.

Né le 20 mars 1725, il était le second fils du sultan Achmet III et succéda en 1774 à son frère Mustapha III. Il mourut le 7 avril 1789.

3854. *Youssouf-Pacha, grand-visir.*

École française. — H. 0,36. — L. 0,26.

Grand-visir de 1785 à 1789. Youssouf-Pacha remplissait cet emploi à l'époque où le comte de Choiseul-Gouffier était ambassadeur de France à Constantinople.

3855. *Pie VI (Jean-Ange Braschi), pape.*

Par G. D. PORTA. — H. 1,33. — L. 1,01.

Né à Cesène le 27 décembre 1717, secrétaire de Benoît XIV, auditeur puis trésorier de la chambre apostolique, il fut élu pape le 15 février 1775 et mourut à Valence, en France, le 29 août 1799.

Il est assis, donne la bénédiction de la main droite et tient de la gauche un papier sur lequel on lit : *Alla Santita di N. S. P. P. Pio VI G. D. Porta.* Sur une table la tiare et dans le fond la chaire de Saint-Pierre de Rome.

3856. *Léopold II, empereur d'Allemagne.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,75. — L. 0,63.

Troisième fils de François I[er]. Né le 5 mai 1747 ; nommé en décembre 1753 gouverneur de tous les états que sa mère Marie-Thérèse possédait en Lombardie, il succéda à l'empire en 1790 et mourut le 1[er] mars 1792.

3857. *Léopold II, alors grand-duc de Toscane.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,15. — L. 0,80.

Il est représenté en pied. Son nom est inscrit en allemand dans le bas du tableau à droite. (Voir n.° 3762.)

3858. *Marie-Louise, impératrice d'Allemagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,15. — L. 0,80.

Fille de Charles III, roi d'Espagne; née le 24 novembre 1745; mariée en 1765 à Léopold II, empereur d'Allemagne, alors grand-duc de Toscane; morte en mai 1792.

Elle est représentée en grande-duchesse de Toscane, debout devant un piédestal sur lequel se trouve la couronne de Toscane posée sur un coussin violet. Son nom est inscrit en allemand au bas du tableau à droite. (Voir n.° 3762.)

3859. *Ferdinand, archiduc d'Autriche.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,16. — L. 0,80.

Ferdinand-Charles-Antoine-Joseph-Jean-Stanislas, quatrième fils de l'empereur François 1er; né le 1er juin 1754. Il fut gouverneur et capitaine-général de la Lombardie autrichienne, succéda en 1803 à son beau-père Hercule III, duc de Modène dans le Brisgau, remit ce duché à l'électeur de Bade en 1805 et mourut le 24 décembre 1806.

Il est debout devant une table sur laquelle se trouvent des plans. Son nom est inscrit en allemand au bas du tableau à droite. (Voir n.° 3762.)

3860. *Marie-Béatrix d'Este, duchesse de Massa.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,15. — L. 0,80.

Née le 7 avril 1760; mariée le 15 octobre 1771 à l'archiduc Ferdinand; morte le 14 novembre 1829.

Elle est représentée en pied. Son nom est inscrit en allemand au bas du tableau à droite (Voir n.° 3762.)

3861. *Maximilien, archiduc d'Autriche.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,15. — L. 0,80.

Maximilien-François-Xavier-Joseph, cinquième fils de l'empereur François Ier; né à Vienne le 8 décembre 1756. Il fut grand-maître de l'ordre teutonique et coadjuteur de l'électeur de Cologne et de l'évêque de Munster en 1780. Il prit possession du siége de Cologne en 1784 et mourut en 1802.

Il est debout devant un socle en marbre orné d'un bas-relief en bronze. Son nom est inscrit en allemand au bas du tableau à droite. (V. n.° 3762.)

3862. *Gustave IV, roi de Suède.*

Par L. Pasch. — H. 1,94. — L. 1,31.

Né le 1er novembre 1778, il fut proclamé roi après la mort de son père Gustave III en 1792, sous la tutelle de son oncle le duc de Sudermanie. Il prit les rênes du gouvernement en 1796, fut en 1809 déclaré déchu du trône pour lui et ses descendants par les états du royaume et exilé. Il prit d'abord le nom de comte de Gottorp, puis en 1815 celui de duc de Holstein et enfin celui de colonel Gustafson, sous lequel il résida successivement en Allemagne, dans les Pays-Bas et en Suisse. Il mourut à Saint-Gall le 7 février 1837.

Le prince est représenté à l'âge de sept ans, debout près d'une console et déroulant un plan. On lit dans le bas à gauche : *L. Pasch pinxit* 1785.

3863. *Charles-Théodore, prince de Sultzbach, comte palatin du Rhin, électeur, duc de Bavière.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,63 ; forme ovale.

Né le 11 décembre 1724, il succéda en 1733 dans la principauté de Sultzbach à son père Jean-Chrétien-Joseph, fut investi en 1742 des duchés de Juliers et de Berg, et devint en 1743 électeur palatin par successsion de branche aînée et droit d'agnation. En 1777, Maximilien-Joseph, électeur duc de Bavière étant mort sans lignée, le prince Charles-Théodore lui succéda et fut proclamé duc de Bavière, mais l'empereur Joseph II l'obligea de lui céder la basse Bavière en 1778. Il mourut le 16 février 1799.

SALLE N.° 162.

3864. *Adélaïde (Madame).* (Voir n.° 2098.)

Par Heinsius. — H. 1,37. — L. 1,04.

Elle est assise, vêtue d'une robe rouge garnie de fourrure et tient un éventail de la main droite. Ce tableau est signé : *Heinsius pinxit* 1785.

3865. *Adélaïde (Madame).* (Voir n.° 2098.)

Par Mme Guiard. — H. 2,71. — L. 1,94.

« Au bas des portraits en médaillons du feu roi, de la feue reine et du feu dauphin, réunis en un bas-relief imitant le bronze, la princesse qui est supposée les avoir peints elle-même, vient de tracer ces mots : *Leur image est encore le charme de ma vie.* Sur un ployant est un rouleau de papier, sur lequel est tracé le plan du couvent fondé à Versailles par la feue reine, et dont Madame Adélaïde est directrice. Le lieu de la scène est une galerie ornée de bas-reliefs, représentant différents traits de la vie de Louis XV; le plus apparent retrace les derniers moments de ce roi, où après avoir fait retirer les princes à cause du danger de la maladie,

Mesdames entrent malgré toutes les oppositions, en disant : *Nous ne sommes heureusement que des princesses.* On y aperçoit un autre bas-relief, où Louis XV montre au dauphin son fils, le champ de bataille de Fontenoy, en disant : *Voyez ce que coûte une victoire.* » *(Explication des peintures exposées dans le grand salon du Louvre.* — 1787.) Ce tableau est signé : *Labille f^me Guiard* 1787.

3866. *Victoire (Madame).* (Voir n.° 2099.)

Par Heinsius. — H. 1,42. — L. 1,08.

Elle est assise, vêtue d'une robe bleue et tient un éventail de la main droite. Ce tableau est signé : *Heinsius pinxit* 1786.

3867. *Victoire (Madame).* (Voir n., 2099.)

Par Mme Guiard. — H. 2,71. — L. 1,65.

Elle montre une statue de l'Amitié, sur le piédestal de laquelle on lit cette inscription :

Précieuse aux humains et chère aux Immortels,
J'ai seule, auprès du trône, un temple et des autels.

Près du piédestal est un vase orné d'un bas-relief, représentant un sacrifice à l'Amitié, et dans le vase deux lis croissent ensemble. Ce tableau signé : *Labille f^me Guiard* 1788, a été exposé au Salon de 1789.

3868. *Conty (Louis-François de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1211.)

École française. — H. 0,53. — L. 0,53 ; forme ovale

3869. *Élisabeth (Madame).* (Voir n., 1368.)

Par Drouais. — H. 0,57. — L. 0,53 ; forme ovale.

3870. *Élisabeth (Madame).* (Voir n.° 1368.)

École française. — H. 0,71. — L. 0,54 ; forme ovale.

Elle porte une robe blanche et une ceinture bleue.

3871. *Victor-Amédée III, roi de Sardaigne.*

Par Raphaël Mengs. — H. 2,00. — L. 1,50.

Né le 26 juin 1726, il succéda en 1773 à son père Charles-Emmanuel III. Il sécularisa plusieurs abbayes, abolit les droits de péage en Savoie, organisa son armée sur le pied prussien, fonda l'académie des sciences de Turin, éleva des digues et d'autres constructions importantes. Il se prononça contre la révolution française, ouvrit ses états aux premiers émigrés et refusa de recevoir l'ambassadeur français Sémonville. Battu par Schérer en 1795, puis par Bonaparte, il se vit forcé de signer en 1796 la paix de Paris qui lui enlevait une partie de ses états, et mourut le 16 octobre 1796.

Il porte une cuirasse, le manteau royal de Sardaigne et appuie la main gauche sur un bâton de commandement posé sur un coussin.

3872. *Victor-Amédée III, roi de Sardaigne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,60 ; forme ovale.

3873. *Marie-Antoinette-Ferdinande, infante d'Espagne, reine de Sardaigne.*

Par Raphaël MENGS. — H. 2,00. — L. 1,50.

Troisième fille de Philippe V. Née le 17 novembre 1729, mariée le 31 mai 1750 à Victor-Amédée, duc de Savoie, depuis roi de Sardaigne ; morte le 19 septembre 1785.

Elle est assise et tient de la main droite les portraits en miniature de deux de ses sœurs, réunis dans une monture garnie de diamants.

3874. *Louis XVI.* (Voir n.° 710.)

Par DUPLESSIS. — H. 0,80. — L. 0,62 ; forme ovale.

Il est vu de face, porte un habit violet clair et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or ; il a la main droite dans son gilet.

3875. *Louis XVI.* (Voir n.° 710.)

École française. — Forme ronde ; diam. 0,78.

Il est représenté à cheval, vêtu d'un habit rouge ; il porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et tient un bâton de commandement de la main droite. Derrière lui la Victoire tenant un casque orné de fleurs de lys, lui pose sur la tête une couronne de lauriers. Dans le fond un combat sur un pont.

3876. *Louis XVI.* (Voir n.° 710.)

Par CARTEAUX. — H. 3,06. — L. 3,22.

Il est représenté à cheval, vêtu d'un habit rouge ; il porte la cocarde nationale à son chapeau, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or, et tient de la main droite une épée sur laquelle on lit : LA LOI. Dans le bas à droite, sur une pierre, cette signature : *Carteaux Peintre Du Roi Officier de la Cavalerie parisienne* 1791.

3877. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

Par François-Hubert DROUAIS. — H. 0,71. — L. 0,58 ; forme ovale.

Il porte un habit violet brodé en soie, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or ; il a la main gauche dans son gilet.

3878. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

Par François-Hubert DROUAIS. — H. 2,40. — L. 1,52.

Répétition du n° 3803, seulement le comte de Provence porte le manteau de grand-maître de l'ordre de Saint-Lazare et désigne le livre des statuts de cet ordre.

3879. *Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de Provence.* (Voir n.° 2044.)

École française. — H. 1,00. — L. 0,80.

Elle est représentée en nymphe chasseresse, tenant un arc de la main droite; devant elle sont deux chiens.

3880. *Clotilde (Madame).* (Voir n.° 1367.)

Par François-Hubert DROUAIS. — H. 0,83. — L. 0.68.

Elle est vue de face assise et pinçant de la guitare. Ce tableau a été exposé au Salon de 1775.

3881. *Charles X, alors comte d'Artois.* (Voir n. 713.)

Par François-Hubert DROUAIS. — H. 2,50. — L. 1,67.

Il porte le manteau de l'ordre du Saint-Esprit, et tient sa toque de la main droite; près de lui une table couverte d'un tapis rouge.

3882. *Marie-Thérèse de Savoie, comtesse d'Artois.*

École française. — H. 0,71. — L. 0,57 ; forme ovale.

Troisième fille de Victor Amédée III, roi de Sardaigne; née le 31 janvier 1756 ; mariée le 16 novembre 1773 à Charles-Philippe, comte d'Artois (depuis Charles X); morte le 2 juin 1805.

3883. *Angoulême (Louis-Antoine d'Artois, duc d').* (Voir n.° 923.)

Par Mme FILLEUL. — H. 0,54. — L. 0,44 ; forme ovale.

Il porte la croix de grand-prieur de l'ordre de Malte. Ce portrait est le même que celui représenté dans le n° 3815.

3884. *Conty (Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de).*

Par M. DE CHATILLON. — H. 0,73. — L. 0,58.

Né le 1er septembre 1734, il porta d'abord le nom de comte de la Marche et devint prince de Conty en 1775 après la mort de son père Louis-François de Bourbon. Détenu à Marseille de 1793 à 1795, il fut transféré en Espagne, et mourut à Barcelone le 10 mars 1814.

Il porte l'habit de la maison de Conty et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3885. *Enghien (Louis-Antoine-Henri de Bourbon, duc d').* (Voir n° 1349.)

Par M. RAUCH. — H. 0,65. — L. 0,55.

Il porte l'habit de la maison de Condé et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3886. *Vergennes (Charles Gravier, comte de), ministre d'état.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,79. — L. 0,61; forme ovale.

Né à Dijon, le 28 décembre 1717. Attaché d'abord à l'ambassade de Lisbonne, il fut en 1750 nommé ministre du roi auprès de l'électeur de Trèves. Ambassadeur en Turquie en 1755 et en Suède en 1771, secrétaire des ordres du roi, ministre secrétaire d'état des affaires étrangères en 1774, président du conseil des finances en 1783, il mourut le 13 février 1787.

3887. *Chastellux (Jacques-Francois, marquis de), maréchal des camps et armées du roi.*

Par M. ROQUEPLAN. — H. 0,71. — L. 0,58; forme ovale.

Né à Paris en 1734, il entra au service à l'âge de quinze ans, fut six ans après colonel du régiment de dragons qui portait son nom, fit les campagnes d'Allemagne de 1756 à 1763, et passa en 1780 en Amérique où il remplit les fonctions de major-général dans l'armée sous les ordres du comte de Rochambeau. A son retour il fut gouverneur de Longwy, inspecteur d'infanterie, membre de l'Académie française, et mourut en 1788.

3888. *Bouillé (François-Claude-Amour, marquis de), général en chef.*

Par PAULIN GUÉRIN. — H. 0,65. — L. 0.54.

Né au château de Cluzel en Auvergne en 1739, il fut nommé, lors de la guerre d'Amérique, gouverneur des îles du Vent, défendit les possessions françaises aux Antilles et enleva plusieurs îles aux Anglais en 1778. Nommé en 1790 général en chef de l'armée de la Meuse, Sarre et Moselle, il fut chargé par Louis XVI de protéger son départ de Paris, et après l'arrestation du roi à Varennes, il se réfugia à Coblentz puis en Angleterre, où il publia en 1797 des *Mémoires sur la Révolution.* Il mourut à Londres en 1800.

3889. *Joseph II, empereur d'Allemagne.* (V. n.° 2016.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,88. — L. 0,82.

Il est vêtu d'un habit blanc et appuie le bras droit sur un tertre où se trouvent un livre et une carte du royaume de Hongrie. Dans le fond un combat de cavalerie.

3890. *Clément Wenceslas, évêque d'Augsbourg.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,74. — L. 0,54; forme ovale.

Clément Wenceslas (Hubert-François-Xavier), fils de Frédéric-Au-

guste II, roi de Pologne; né le 28 septembre 1739, il fut évêque de Fresingen et de Ratisbonne en 1763, archevêque de Trèves en 1768, évêque d'Augsbourg en 1769, prévôt et prince d'Elwangen en 1781. Il mourut en 1812.

3891. *Christian VII, roi de Danemarck et de Norwége.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,55 ; forme ovale.

Né le 29 janvier 1749, il succéda à son père Frédéric V en 1766 ; il épousa la même année Caroline Mathilde, sœur de Georges III, roi d'Angleterre, dont il fut séparé en 1772. Depuis cette époque, la maladie du roi fit passer l'autorité dans les mains de la reine douairière (Julie-Marie de Brunswick-Wolfenbuttel). En 1807, Copenhague ayant été bombardé et pris par les Anglais, Christian VII se retira à Rendsbourg (Holstein), où il mourut le 13 mars 1808.

3892. *Gustave III, roi de Suède.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,76. — L. 0,59 ; forme ovale.

Fils aîné d'Adolphe-Frédéric II, roi de Suède. Né à Stockholm, le 24 janvier 1746 ; il succéda à la couronne en 1771. Les réformes qu'il introduisit dans le gouvernement, en étendant les prérogatives royales, mécontentèrent la noblesse. Le 19 août 1772, pendant une délibération des États, Gustave répandit des troupes autour du palais, et il fut enjoint aux habitants de ne suivre d'autres ordres que les siens. Cette révolution s'opéra paisiblement, sans effusion de sang. Dans une guerre contre la Russie, il fut abandonné en Finlande par ses officiers ; il courut aussitôt en Dalécarlie, et, à la tête de deux mille Dalécarliens, vint délivrer Gothenbourg assiégée par les Danois. Il rentra en triomphe à Stockholm, punit la trahison des officiers de Finlande, et fit adopter par le clergé, la bourgeoisie et les paysans, une nouvelle loi constitutionnelle malgré l'opposition de la noblesse. Le 14 août 1790, après une victoire navale sur la Russie, il fit la paix avec cette puissance. Il se préparait à faire la guerre à la France, lorsqu'il fut assassiné dans un bal le 29 mars 1792. — Ce prince favorisait les lettres et les arts, qu'il cultivait lui-même avec succès.

3893. *Pie VI, pape.* (Voir n.° 3855.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,58.

3894. *Georges III, roi d'Angleterre.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,55; forme ovale.

Né à Londres le 4 juin 1738, il était fils de Frédéric-Louis, prince de Galles, et succéda en 1760 à Georges II son aïeul paternel. Il ob-

tint de brillants succès contre la France et l'Autriche dans la guerre de Sept Ans, eut à soutenir la guerre contre les colonies d'Amérique révoltées, et fut forcé en 1783 de reconnaître l'indépendance des États-Unis. Il combattit de tout son pouvoir la révolution française. En 1810 il tomba en démence, et la régence fut confiée à son fils aîné, qui lui succéda sous le nom de Georges IV. Georges III mourut le 29 janvier 1820.

3895. *Caroline-Amélie-Elisabeth de Brunswick-Wolfenbuttel, reine d'Angleterre.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,58 ; forme ovale.

Fille de Charles-Guillaume-Ferdinand, duc de Brunswick. Née à Brunswick le 17 mai 1768, elle fut mariée le 8 avril 1795 au prince de Galles, depuis roi d'Angleterre sous le nom de Georges IV. Séparée de son mari après la naissance de la princesse Charlotte, leur fille, elle fut proclamée innocente à la suite d'une enquête faite sur sa conduite en 1806, quitta l'Angleterre en 1814, et voyagea successivement en Allemagne, en Suisse, en Palestine, en Turquie, en Italie et en France. De retour en Angleterre, elle fut l'objet d'un nouveau procès, et mourut le 7 août 1821, quelques jours après le sacre de Georges IV, auquel il lui avait été interdit d'assister.

3896. *Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles.*

(Voir n.° 1354.)

Par M. Dedreux dorcy. — H. 0,59. — L. 0,52 ; forme ovale.

Aile du Midi.

—

ESCALIER DE PROVENCE, N° 163. (Voir n° 63).

3897. *Mort de Léonard de Vinci.* — 2 *mai* 1519.

Par Ménageot. — H. 2,98. — L. 3,52,

Léonard de Vinci vint en France en 1516, sur les instances de François 1[er]. Il mourut trois ans après au château de Clot ou Cloux, près d'Amboise, à l'âge de soixante-sept ans. « Il est démontré par les dates que, lorsque Léonard mourut à Cloux, François I[er] résidait à Saint-Germain-en-Laye. Ainsi le grand artiste florentin ne put expirer dans les bras du roi de France, comme l'a prétendu Vasari. » (*Notice des tableaux exposés dans les galeries du Musée Impérial du Louvre*, par M. Frédéric Villot.)

François I[er] soutient Léonard de Vinci qui est couché et dont un médecin tâte le pouls. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1781.

3898. *Mort de Louis XIII.* — 14 mai 1643.

Par Decaisne. — H. 2,97. — L. 3,59.

Le roi bénit sa femme et ses enfants ; il fait promettre à Gaston, son frère, de défendre leurs droits et d'exécuter ses dernières volontés. Dans le fond Mazarin et saint Vincent de Paul. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1831.

3899. *Le Pape porté dans la basilique de Saint-Pierre à Rome.* — 1829.

Par M. Horace Vernet. — H. 3,85. — L. 3,24.

Pie VIII fut élu pape le 31 mars 1829, après la mort de Léon XII, et mourut le 30 novembre 1830.

Ce tableau signé : H. VERNET ROME 1829, a été exposé au Salon de 1831.

SALLE N.° 164.

3900. *Blanche de Castille, reine de France.* (Voir n.° 1831.)

Par M. Rioult. — H. 0,60. — L. 0,59.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3901. *Marguerite de Provence, reine de France.*

Par Mme Rochard. — H. 0,30. — L. 0,31.

Fille aînée de Raimond Bérenger, comte de Provence. Née vers 1220, elle fut mariée à Sens le 27 mai 1234 à Louis IX *(Saint-Louis)*, roi de France. Elle l'accompagna en 1248 dans son premier voyage en Terre-Sainte, et mourut à Paris le 20 décembre 1295.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3902. *Philippe IV ou Philippe VI.* (Voir n.os 687 et 691.)

Par M. Albrier. — H. 0,72. — L. 0,66.

« Ce portrait, dit M. le vicomte Héricart de Thury, dans une note qui accompagnait la peinture d'après laquelle cette copie a été exécutée, était au dessus de la petite porte de la sacristie et du trésor de l'église de l'abbaye de Bourg-Fontaine, en Valois, dans la forêt de Villers-Cotterets, près de la Ferté-Milon. Primitivement il avait fait partie de la boiserie d'une chambre du bâtiment dit : *le Logis du Roi.*

« Sans date et sans nom d'auteur, ce tableau sur panneau de cœur de chêne, recouvert d'un enduit blanc émollé, est peint avec des couleurs à l'encaustique et au vernis de mastic de myrthe et de résine, comme les tableaux de Théophile le Lombard, Nicolas Wurmser de Strasbourg,

Mutins de Bohême, Théodoric de Prague, etc., et autres peintres antérieurs à Jean Van Eyck de Bruges, tous remarquables par le précieux fini des détails des tissus, des étoffes, des tapis, des tentures, des ameublements, etc.

« Fondée sous Philippe III le Hardi, l'abbaye de Bourg-Fontainte, brûlée et détruite, avait été reconstruite par Philippe le Bel. On peut voir à cet égard la charte du 15 septembre 1305, par laquelle Charles, comte de Blois (depuis Charles IV ou le Bel devenu roi par la mort de ses frères), remet les pouvoirs du roi à Guillaume de Noüe, chevalier, seigneur de Noüe en Valois, maistre de l'hôtel du roi.

« Ce portrait, dont Alexandre Lenoir à donné une gravure, tome VIII, pl. 254 du *Musée des Monuments français*, comme étant celui de Philippe le Bel tenant son lit de justice, est en effet ressemblant à la gravure de Lenoir, quant à la figure, au manteau, à la couronne, au sceptre, au trône et au tapis ; mais on n'y trouve ni la tenture à fleurs de lys du fond de l'appartement, ni le lion d'or, qui est à la droite du roi, ni le coffre d'or, qui est à sa gauche. Il y avait donc inexactitude dans le dessin ou dans la copie du tableau dont celui-ci serait l'original.

« Philippe IV ayant été le bienfaiteur et le restaurateur de l'abbaye de Bourg-Fontaine, son portrait pouvait bien s'y trouver, ainsi que celui de Philippe VI de Valois, dont le cœur, suivant ses dernières volontés, était déposé dans l'église. »

3903. *Dante Alighieri.* (Voir n.° 2938.)

Par Camuccini d'après Raphaël. — H. 0,51. — L. 0,43.

Il est vu de profil, tourné vers la gauche et couronné de lauriers. Raphaël a placé le Dante, dans une de ses fresques du Vatican, représentant le Parnasse.

3904. *Bauffremont (Marie de).*

Peinture moderne. — H. 0,55. — L. 0,55.

Née le 20 novembre 1285 ; mariée en 1314 à Étienne de Montagu, petit-fils de Hugues III, duc de Bourgogne ; morte le 2 mai 1334.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3905. *Jean III, duc de Brabant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,65. — L. 0,58.

Il succéda en 1312 à son père Jean II, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, embrassa le parti d'Édouard III, roi d'Angleterre, contre la France, et mourut le 5 décembre 1355.

Cette peinture faisait partie d'une suite de portraits des ducs de Brabant. On lit au bas : JOANNES 3. JOANNIS 2 F. DVX BRAB. 31.

3906. *Urbain V (Guillaume de Grimoard), pape.*

Par M. Albrier, — H. 0,30. — L. 0,28.

Né en 1302, il fut élu en 1362, à la mort d'Innocent VI, et fut

le 6e pape d'Avignon. Quoique Français, il voulut, malgré les sollicitations de la France, retourner en Italie. Il fit son entrée à Rome en 1367, et parvint à décider l'empereur Charles IV à se rendre en Italie, pour y soumettre les usurpateurs des fiefs ecclésiastiques. Mais ce prince étant venu avec des forces insuffisantes, Urbain V se vit obligé, en 1370, de revenir à Avignon, où il mourut la même année le 19 décembre.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3907. *Jeanne Ire, reine de Naples.*

Par M. Gras. — H. 0,64. — L. 0,53.

Née en 1326. Elle fut mariée en 1333, à l'âge de sept ans, à son cousin André de Hongrie, et succéda, en 1343, à son aïeul, Robert Ier, roi de Naples. André périt assassiné en 1345, et Jeanne épousa l'année suivante le prince Louis de Tarente, auteur du meurtre. Attaquée en 1347, par Louis Ier, roi de Hongrie, frère d'André, elle se réfugia dans ses États de Provence sous la protection du pape Clément VI, auquel elle vendit Avignon. Proclamée innocente du meurtre de son premier époux, elle revint à Naples, et après la mort de Louis de Tarente, en 1362, elle épousa la même année, don Jayme d'Aragon, infant de Majorque. De nouveau veuve en 1375, elle se remaria en 1376 à Othon, duc de Brunswick. Ayant reconnu pour son héritier, Louis, duc d'Anjou, frère du roi de France Charles V, elle se vit attaquée par son cousin Charles de Duras, dont les droits avaient été reconnus par le pape Urbain VI. Charles de Duras s'empara de Naples en 1381, fit enfermer Jeanne au château de Muro, dans la Basilicate, et l'y fit étouffer le 22 mai 1382.

La peinture originale est au Musée d'Aix.

3908. *Wenceslas de Luxembourg, duc de Brabant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,61. — L. 0,58.

Fils de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, il épousa, en 1347, Jeanne de Brabant, fille et héritière du duc Jean III, et devint, à la mort de son beau-père, en 1355, duc de Lothier et de Brabant. Il eut à défendre ses droits contre Louis de Mâle, comte de Flandre, et mourut dans la ville de Luxembourg, le 7 décembre 1383.

Cette peinture faisait partie d'une suite de portraits des ducs de Brabant. On lit au bas : WENCESLAVS. DVX. BRAB. 32.

3909. *Philippe le Hardi, duc de Bourgogne.*
(Voir. n.° 1172.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,42. — L. 0,30 ; bois.

Il porte un bonnet noir orné d'une agrafe et une robe garnie de four-

rure et de perles. On lit dans le haut : PHILIPPE LE HARDY FIX DV ROY IEAN DVC DE BOGNE.

3910. *Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 1271.)

Par M. Raverat. — H. 0,42. — L. 0,30.

Elle tient un petit chien. Le portrait original est au château de Bussy.

3911. *Marguerite, comtesse de Tyrol.*

Par M. Rioult. — H. 0,21. — L. 0,18.

Après la mort de son fils, Maynard IV, elle transféra, en 1364, le comté de Tyrol à la maison d'Autriche, et mourut le 2 octobre 1369.

Le *Recueil des dessins de la Collection royale d'Angleterre,* publié en 1812 par Chamberlaine, contient une suite de têtes grotesques par Léonard de Vinci, parmi lesquelles se retrouve ce prétendu portrait de Marguerite. surnommée *Maultasche,* c'est-à-dire *gueule de sac.* La peinture originale faisait partie de la collection du château d'Eu.

3912. *Isabeau de Bavière, reine de France.* (Voir n.° 290.)

Par Mme de Leoménil. — H. 0,32. — L. 0,25; bois.

Le tableau original est au Musée du Louvre.

3913. *Jean sans Peur, duc de Bourgogne.* (V. n.° 411.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,42. — L. 0,30; bois.

Il est représenté de profil, tourné à gauche et les mains jointes. On lit dans le haut : IEAN DVC DE BOGNE 1419 OCCIS A MOTEREAV.

3914. *Jean sans Peur, duc de Bourgogne.* (V. n.° 411.)

Par M. Albrier. — H. 0,79. — L. 0,76.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, an château d'Eu.

3915. *Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 1279.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,38. — L. 0,93.

Elle est représentée debout, appuyée sur une table couverte d'un tapis vert. Dans le haut du tableau, ses armoiries et un cartouche avec cette inscription : MARGARETA. BAVARA ALBTI COMITIS HOLLANDIAN. ET HANNO. HÆRES. Au bas, dans un autre cartouche : VXOR. IOANNIS. INTREPIDI. PRIMA.

3916. *Marguerite de Bavière, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 1279.)

Par M. Raverat. — H. 0,42. — L. 0,30.

Elle tient un petit chien. Le portrait original est au château de Bussy.

3917. *Antoine de Bourgogne, duc de Brabant.* (Voir n.° 2599.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,61. — L. 0,58.

Cette peinture faisait partie d'une suite de portraits des ducs de Brabant. On lit au bas : ANTONIVS. DVX. BRAB. 33.

3918. *Jean VI de Bavière, évêque de Liége, puis duc de Luxembourg.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,38. — L. 0,93.

Fils du duc Albert de Bavière, il reçut du pape Boniface IX, en 1390 l'évêché de Liége, fut forcé d'en sortir en 1406, et vint se mettre sous la protection de son cousin le duc de Bourgogne, Jean sans Peur. La bataille de Hasbain le rétablit victorieux sur son trône épiscopal, en 1408, et ses impitoyables cruautés lui firent donner le surnom de *Jean sans Pitié.* N'ayant jamais reçu les ordres sacrés, il renonça, en 1417, au titre d'évêque de Liége, pour épouser Elisabeth de Gorlitz, veuve d'Antoine de Bourgogne, qui lui donna le duché de Luxembourg. Il mourut le 6 janvier 1425, à l'âge de cinquante-deux ans.

Il est debout, coiffé du chaperon des ducs de Bourgogne, tient son épée dans la main droite et porte sur l'épaule gauche son bouclier orné de ses armoiries. Dans le haut du tableau, un cartouche avec cette inscription : JEA. 3^E^ EVESQUE. DE. LIEGE, 28^E^ COTE. D'HOLLADE. ET ZELLADE. Au bas, dans un autre cartouche : ESPOUSA. ELISABET. LVXEBOVRG. FILLE D'ANTOINE. DVC. DE. BRABANT.

3919. *Philippe le Bon, duc de Bourgogne.* (V. n.° 2960.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,42. — L. 0,30 ; bois.

Il porte une couronne, un manteau garni de fourrure et l'ordre de la Toison-d'Or. On lit dans le haut : PHILIPPES LE BON DVC DE BOVRGOGNE.

3920. *Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne.*

Par M. RAVERAT. — H. 0,42. — L. 0,30.

Fille de Jean Ier, roi de Portugal. Née le 21 février 1397 ; mariée en 1429, à Philippe le Bon, duc de Bourgogne, dont elle fut la troisième femme ; morte le 17 décembre 1472. Ce fut à l'occasion de son mariage avec cette princesse que Philippe le Bon institua l'ordre de la Toison-d'Or. Elle fut la mère de Charles le Téméraire.

Elle tient un perroquet sur sa main gauche. Le portrait original est au château de Bussy.

3921. *Philippe de Bourgogne, duc de Brabant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,61. — L. 0,58.

Né le 25 juillet 1404, il était le second fils du duc Antoine, assista

son frère aîné Jean IV, duc de Brabant, dans sa guerre contre le duc de Glocester, et lui succéda en 1427. Il mourut le 4 août 1430 laissant cet héritage à son cousin Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

3922. *René, dit* le Bon, *roi de Sicile, duc d'Anjou.*

Par M. Gras. — H 0,52. — L. 0,45.

Né au château d'Angers le 16 janvier 1408. Second fils de Louis II. duc d'Anjou, roi de Sicile, il reçut en naissant le titre de comte de Guise et fut élevé par son oncle le cardinal duc de Bar, qui lui laissa le duché de Bar en 1430. Il devint en 1431 duc de Lorraine, par suite de son mariage avec Isabelle, héritière de Lorraine, mais ses droits lui furent contestés par Antoine, comte de Vaudémont, qui le fit prisonnier et le retint pendant cinq ans en captivité. Louis III, roi de Sicile, frère aîné de René, étant mort en 1434, il hérita de ses droits sur l'Anjou, la Provence et Naples et fut reconnu en 1438 roi de Sicile. Obligé de fuir devant son compétiteur Alphonse d'Aragon en 1442. René se retira d'abord en Lorraine, puis en Anjou. Dépossédé de ce dernier duché par Louis XI, il se fixa en 1471 à Aix en Provence et y mourut le 18 juillet 1480. — *Le bon roi René* s'était fait chérir par sa douceur dans tous les pays qu'il avait successivement gouvernés; il cultiva la peinture, la musique et la poésie.

Le tableau original se trouve dans la cathédrale d'Aix en Provence, et il passe pour être l'ouvrage du roi René lui-même. Ce prince y est représenté en habit de chanoine; c'était alors un usage assez fréquent parmi les princes et les plus grands seigneurs de se faire recevoir chanoines des églises métropolitaines.

3923. *Jeanne de Laval, reine de Sicile.*

Par M. Gras. — H. 0,52. — L. 0,45.

Cette princesse, issue d'une des branches de la maison de Montmorency, et mariée en 1454 au roi René, dont elle fut la seconde femme, lui survécut dix-huit ans. Elle mourut au château de Beaufort en 1498.

Le tableau original est dans la cathédrale d'Aix.

3924. *Bauffremont (Pierre de), comte de Charny.*

Peinture moderne. — H. 0,39. — L. 0,31.

Créé chevalier de la Toison-d'Or, lors de la fondation de cet ordre en 1429, le duc Philippe le Bon le nomma son premier chambellan, et il fut appelé en 1432 au gouvernement des deux Bourgognes. Il marcha la même année au secours d'Auxerre assiégé par les Anglais, défendit en 1433 le Charolais contre les troupes du comte de Clermont, et s'empara en 1434 de Belleville en Baujolais. Il conduisit

en 1437 un corps de quinze cents chevaux au secours du duc de Bourgogne contre les Brugeois. La baronie de Charny fut érigée en comté, en faveur de Pierre de Bauffremont par Philippe le Bon en 1456, et cette érection fut confirmée par lettres du roi Louis XI en 1461. Il mourut en 1472.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3925. *Marie ou Marine, bâtarde de Bourgogne.*

Peinture moderne. — H. 0,39. — L. 0,31.

Fille légitimée de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, et de Jeanne de Presle de Lizy, elle fut mariée en 1448 à Pierre de Bauffremont, dont elle fut la troisième femme, et mourut en 1462.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3926. *Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.* (Voir n.° 548.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,42. — L. 0,30; bois.

Il est représenté les mains jointes, portant l'ordre de la Toison-d'Or. On lit dans le haut : CHARLE DVC DE BOGNE FVT TVÉ DEVANT NACY.

3927. *Isabelle de Bourbon, duchesse de Bourgogne.*

Par M. RAVERAT. — H. 0,42. — L. 0,30.

Fille de Charles Ier, duc de Bourbon ; mariée à Lille en 1454 à Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, dont elle fut la seconde femme ; morte à Anvers le 13 septembre 1465. — Cette princesse fut mère de Marie de Bourgogne, unique héritière de Charles le Téméraire.

Elle pose la main droite sur sa poitrine. Le portrait original est au château de Bussy.

3928. *Ducs et duchesses de Bourgogne, depuis Philippe le Hardi jusqu'à Charles le Téméraire.*

Par DEBACQ. — H. 0,51. — L. 0,59.

Le dessin original est au Musée du Louvre et porte cette inscription : *Veterum Burgundiæ ducum conjugumque filiorum filiarumque habitus ac vestitus.* Ce dessin, exécuté vers la fin du XVe siècle, représente à droite neuf princes et à gauche huit princesses pêchant à la ligne. Aucun de ces personnages ne porte l'ordre de la Toison-d'Or.

3929. *Le duc de Bourgogne et sa cour chassant à l'oiseau.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,19. — L. 1,18.

Cette peinture, copiée d'après un dessin ou une miniature de la fin du XVe siècle, a été désignée comme représentant une fête donnée en

1456 par Philippe le Bon à Louis dauphin (depuis Louis XI), lors de son séjour dans les Pays-Bas. Comme dans la composition précédente aucun des personnages représentés ne porte l'ordre de la Toison-d'Or ou tout autre attribut qui pourrait servir à le reconnaître. Le personnage principal, coiffé d'un chaperon blanc et tenant un faucon sur le poing gauche, est appuyé contre une table en pierre. Près de lui un grand dignitaire tenant une épée d'or et devant lui deux seigneurs et deux dames. A gauche un valet tient une trompette ornée des armoiries de Bourgogne. Sur le devant, des seigneurs et des dames partant pour la chasse. Au fond un château dont la porte est surmontée des armes de Bourgogne peintes et sculptées; des hommes chassent à l'oiseau dans les marais qui entourent le château.

3930. *Chabannes (Gilbert de), baron de Rochefort.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,17. — L. 1,26.

Oncle du maréchal de la Palice, il fut en 1465 conseiller et chambellan de Charles, duc de Normandie, puis de Guyenne, frère de Louis XI, et fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Michel à la création de cet ordre en 1469. Chambellan du roi en 1472, gouverneur et sénéchal du Limousin en 1473, il fut envoyé par le roi auprès de Charles le Téméraire et signa la trêve conclue à Bouvines en 1475. Il mourut entre les années 1488 et 1493.

Il est debout, la main droite appuyée sur une table couverte d'un tapis vert, la gauche sur la poignée de son épée. Dans le bas à droite ses armoiries.

3931. *La Tour (Françoise de), baronne de Rochefort.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,00. — L. 1,18.

Elle fut mariée en 1469 à Gilbert de Chabannes, dont elle fut la première femme. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

Elle porte un haut bonnet doré avec un voile, une robe brochée d'or et bordée d'hermine. Elle est debout près d'une table sur laquelle elle appuie la main droite. Dans le haut à gauche ses armoiries.

3932. *Bourbon-Vendôme (Catherine de), baronne de Rochefort.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,18. — L. 1,26.

Mariée en 1484 à Gilbert de Chabannes, dont elle fut la seconde femme; elle lui survécut, et vivait encore en 1525.

Elle porte un costume de l'époque d'Anne de Bretagne, appuie la main droite sur un piédestal et tient de la gauche un chapelet.

3933. *Maximilien Ier, empereur d'Allemagne.* (Voir n.° 624.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,50.

On lit au bas de cette peinture : MAXIMILIANVS. AVSTRIACVS. DVX. BRAB. 38.

3934. *Enfant inconnu.*

École flamande ; XVe siècle. — H. 0,29. — L. 0,20 ; bois.

Il porte un bonnet noir orné d'une cocarde, une robe brochée d'or et une agrafe de perles. Ses cheveux sont rouges et un voile entoure sa figure. On lit dans le haut, en caractères gothiques : *fat lan M. IIII. C. IIII. XX. et trois que lors auoit trois ans et III mois.* La même inscription est répétée au-dessus en langue allemande.

3935. *Bourbon (Pierre II, duc de).* (Voir n.° 3006.)

École française ; XVe siècle. — H. 0,73. — L. 0,66 ; bois.

Il est représenté à mi-corps, les mains jointes et probablement à genoux. Il porte un bonnet noir, le collier de l'ordre de Saint-Michel et une robe garnie de fourrure. Devant lui saint Pierre debout tenant ses clefs. Au fond une arcade surbaissée dont l'appui est couvert d'un tapis bleu semé de fleurs de lys d'or, et à travers laquelle on aperçoit la campagne. On lit au bas de la bordure de ce précieux tableau, exécuté l'année même où le sire de Beaujeu devint duc de Bourbon par la mort de son frère aîné, arrivée le 1er avril 1488 : PIERRE DVC DE BOVRBONN ET DAVVERGNE CONTE DE CLERMONT DE FOVRESB DE LAMARCHE ET DE GIEM VICONTE DE CARLAT ET DE MVRAT SEIGNEVR DE BEAVIEVLOYS DE CHATELCHINON DE BOVRBON LANCEYS ET DANONNAY PAIR ET CHAMBERIER DE FRANCE LIEVTENANT DV ROY ET GOVVERNEVR DE LANGVEDOT . LAN MIL . CCCC IIII . XX ET VIII.

3936. *Montpensier (Claire de Gonzague, comtesse de).*

Par M. ROSSIGNON. — H. 0,48. — L. 0,39.

Fille de Frédéric de Conzague, marquis de Mantoue ; mariée en 1481 à Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier. Cette princesse fut la mère du célèbre connétable de Bourbon. Elle mourut le 2 juin 1503.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3937. *Briçonnet (Robert), archevêque de Reims, chancelier de France.*

Par DEBACQ. — H. 0,29. — L. 0,29.

Conseiller au parlement en 1481, président aux enquêtes, chanoine de Saint-Aignan, d'Orléans et de Saint-Quentin, abbé de Saint-Waast d'Arras en 1488, archevêque et duc de Reims, pair

de France en 1493, président des comptes en 1494, chancelier de France en 1495, il mourut à Moulins le 26 juin 1497.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3938. *Briçonnet (Pierre), seigneur de Prâville.*

Par Debacq. — H. 0,29. — L. 0,29.

« Il étoit encore fort jeune lorsqu'il fit équiper quelques navires et s'embarqua sur mer, où en peu de temps il y rendit tant de preuves de sa valeur contre les ennemis de la foi, qu'en l'âge où il étoit, il mérita l'honneur de commander à six galères en qualité de général. Après avoir longtemps couru le risque de la marine avec un merveilleux succès de ses armes, il prit résolution de revenir en France auprès de M. le cardinal de Saint-Malo son frère, qui pour lors disposoit de tout sous l'autorité du roi Charles VIII, où il exerça l'office de général du Languedoc. Il accompagna le même roi Charles en son voyage de Naples et fut créé chevalier de l'ordre de Saint-Michel. » *(Histoire généalogique de la Maison de Briçonnet,* par Guy Bretonneau. — 1620.) Pierre Briçonnet mourut à Orléans en février 1509.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3939. *Briçonnet (Guillaume), cardinal.*

Par Debacq. — H. 0,29. — L. 0,29.

Frère puîné des précédents, il fut, dit le P. Anselme, « général des finances, fort considéré du roi Louis XI, qui le recommanda au roi Charles VIII, son fils, lequel le retint de son conseil, le commit à la distribution des finances du Dauphiné en 1484, et le fit surintendant de celles de France. Après la mort de sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique et fut doyen de l'église de Vienne, puis pourvu de l'évêché de Saint-Malo en 1490. Il contribua par sa conduite à la conquête du royaume de Naples, fut honoré du chapeau de cardinal le 15 février 1495, eut l'évêché de Nîmes en 1496, fut élu archevêque de Reims le 24 août 1497, après la mort du chancelier, son frère; il s'en démit ensuite pour l'archevêché de Narbonne, où il mourut le 14 décembre 1514. » *(Hist. gén. et chron. des chanceliers de France.)*

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3940. *Lorraine (Marguerite de), duchesse d'Alençon.*

Par M. Meissonier. — H. 0,26. — L. 0,21.

Fille de Ferry II de Lorraine, comte de Vaudémont. Née en 1463; mariée en 1488 à René, duc d'Alençon. Cette princesse, demeurée

veuve à vingt-neuf ans, se retira dans un monastère des filles de Sainte-Claire à Argentan, et mourut le 1er novembre 1521.

La peinture originale faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3941. *Gonzague (Jean-François de), marquis de Mantoue.*

Par M. Rossignon. — H. 0,48. — L. 0,39.

Né le 18 août 1466, il commandait en 1495 les troupes de la ligue italienne réunies contre le roi Charles VIII, lors de l'expédition de ce prince en Italie, et fut battu à Fornoue. Il servit ensuite la république de Venise, le duc de Milan, le roi Louis XII et l'empereur Maximilien. Nommé gonfalonnier de l'Eglise par le pape Jules II, il mourut à Mantoue le 29 mars 1519.

Ce portrait est extrait d'un tableau d'Andrea Mantegna qui se trouve au Musée du Louvre.

3942. *Molinet (Jean), poète.*

Par M. Hédouin. — H. 0,30. — L. 0,23.

Né à Desvres près de Boulogne-sur-Mer vers la moitié du XVe siècle, il fit ses études à l'université de Paris, fut pourvu d'un canonicat à l'église collégiale de Valenciennes, et nommé en 1474 *indiciaire* ou historiographe de la maison de Bourgogne. Il fut plus tard aumônier et bibliothécaire de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. On a de lui plusieurs ouvrages, en prose et en vers; le plus précieux de ses écrits est sa chronique, qui porte le titre de *Recollection des merveilles advenues en notre temps* (de 1474 à 1505). Il mourut à Valenciennes en 1507.

Il porte un bonnet noir, une robe rouge et tient un papier de la main droite. Ce portrait se trouve au Musée de Boulogne-sur-Mer. On lit sur le tableau :

In effigiem M. Joannis Molinet, viri svo tempore disertissimi, hexasticon.

Qvi mea scripta probas nostrâ ne despice formam
Ingenio formæ damna rependo meæ
Scribendo patrio cvnctos idiomate vici
Sev nvmeros sed tv verba solvta velis
Nec minor in dictis qvam scriptis gratia veli
Aspersvs noster sermo lepore fvit.

3943. *Christophe (Colomb).* (Voir n.° 2997.)

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 0,15. — L. 0,13 ; bois.

Il est chauve, et porte un vêtement garni de fourrure. Une inscription en langue allemande désigne cette peinture sous le nom de Christophe Colomb.

3944. *Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême.* (Voir n.° 53.)

Par M. MEISSONNIER. — H. 0,26. — L. 0,21.

La peinture originale faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3945. *Philippe le Beau, roi de Castille.* (Voir n.° 1374.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,60. — L. 0,92.

Il porte une armure, un manteau doublé d'hermine, et l'ordre de la Toison-d'Or ; il s'appuie de la main droite sur son épée, et porte au bras gauche un bouclier orné de ses armoiries. On lit sur un cartouche dans le haut du tableau : PHILIPPE. ARCHIDVC. D'AVST. FILX. DE. MAXIMILIE. 34e COTE D'HOLLADE. ET. ZELLA. Et au bas dans un autre cartouche : ESPOVSA. JEANE. FILLE. DE FERDINAND. ROY. DE. PORTVGAL.

3946. *Bourbon (Suzanne de), duchesse de Bourbon.*

Par M. WEBER. — H. 0,32. — L. 0,22.

Fille unique et héritière de Pierre II, duc de Bourbon. Née le 10 mai 1491 ; mariée le 10 mai 1505 à Charles, comte de Montpensier, auquel elle apporta le duché de Bourbon, et qui devint célèbre sous le nom de connétable de Bourbon. Elle mourut à Châtellerault le 28 avril 1521.

La peinture originale avait été exécutée pour la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3947. *Vendôme (Françoise d'Alençon, duchesse de).*

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,61. — L. 0,45 ; bois.

Fille aînée de René, duc d'Alençon. Mariée : 1° en 1505, à François II d'Orléans, duc de Longueville ; 2° en 1513, à Charles de Bourbon, duc de Vendôme; morte au château de la Flèche, en Anjou, le 14 septembre 1550.

Elle est vêtue de noir et porte une mince chaîne d'or au cou. On lit dans le haut : MADAME DE VENDOME.

3948. *Guise (Claude de Lorraine, duc de).* (V. n.° 1189).

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,83. — L. 0,58.

On lit dans le haut : CLAVDE DE LORRAINE. Cette peinture faisait partie de la galerie des Guise au château de Joinville.

3949. *Chabot (Philippe de), amiral de France.* (Voir n.° 901.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,14 ; bois.

Il porte une toque noire, un pourpoint blanc et une pelisse garnie de fourrure.

3950. *Tournon (Francois de), cardinal.*

Par M. Hipp. FLANDRIN. — H. 0,64. — L. 0,45; forme ovale.

Né à Tournon, dans le Vivarais, en 1489. Il entra en 1501 dans l'ordre de Saint-Antoine de Viennois, fut archevêque d'Embrun en 1517, et devint successivement archevêque de Bourges, d'Auch et de Lyon, puis cardinal en 1530. François Ier le fit un de ses principaux conseillers; il négocia le traité de Madrid qui rendit la liberté au roi en 1526. Il dirigea en 1536, de concert avec Anne de Montmorency, la guerre contre Charles-Quint. Envoyé comme ambassadeur à Rome sous Henri II, il y retourna plusieurs fois sous François II et Charles IX, et Pie IV le fit évêque d'Ostie. Il siégea comme président au colloque de Poissy en 1561, et mourut le 22 avril 1562.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

3951. *Selve (Jean de), premier président au parlement de Paris.*

Par M. ALBRIER. — H. 0,26. — L. 0,21.

Né dans la province du Limousin vers 1465, il fut d'abord conseiller au parlement de Paris. Louis XII le nomma en 1507 premier président du parlement de Rouen, et l'envoya à Bordeaux avec les mêmes fonctions en 1514. François Ier lui confia les charges d'intendant et de chef de la justice dans le duché de Milan. Il accompagna en 1526 le cardinal de Tournon et l'amiral Chabot dans leur ambassade à Madrid, fut nommé premier président au parlement de Paris, et mourut en août 1529.

3952. *Amoncourt (Réné d'), seigneur de Montigny-sur-Aube.*

École française ; XVIe siècle. — H. 0,21. — L. 0,14 ; bois.

La famille d'Amoncourt appartenait à la noblesse de Bourgogne. On n'a aucun détail sur ce personnage, né vers 1483.

Il porte une toque noire et une longue barbe grise.

3953. *Budé (Guillaume).* (Voir n.° 2784.)

Attribué à Sigismond Holbein. — H. 0,34. — L. 0,31 ; bois.

Il porte une toque et une robe noires; il tient une plume de la main droite et un livre de la gauche. On lit sur le tableau : GVILLELMVS. BVDEVS.

3954. *Rabelais (François).* (Voir n.° 2707.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,48. — L. 0,40.

Il porte une toque et une robe noires.

3955. *Renée de France, duchesse de Ferrare.* (Voir n.° 3027.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,52. — L. 0,24 ; bois.

Elle porte un bonnet garni de perles, une haute collerette soutenue par un collier et une robe noire.

3956. *Jules Romain (Giulio Pippi, dit), peintre et architecte.*

Par Mme CORDELLIER DELANOUE, d'après J. Romain. — H. 0,65. — L. 0,50.

Né à Rome en 1499, il entra vers l'âge de dix ans à l'école de Raphaël, travailla longtemps sous la direction de son maître, et prit part aux grands travaux de peinture du Vatican et de la Farnésine. Raphaël en mourant l'institua, ainsi que le Penni, son héritier, et tous deux terminèrent les travaux laissés inachevés par le grand artiste. Jules Romain ouvrit ensuite une école à Rome. Appelé à Mantoue en 1524, par le marquis Frédéric de Gonzague, il acquit en sa triple qualité de peintre, d'architecte et d'ingénieur, une réputation justifiée par les immenses travaux qu'il exécuta à Mantoue et au palais du T. En 1526, il fut créé noble, nommé vicaire de la cour et surintendant des bâtiments. Il mourut à Mantoue le 1er novembre 1546.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3957. *Charles-Quint.* (Voir n.° 626.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 2,38. — L. 0,93.

Il porte un casque en forme de couronne et une armure ; il tient son épée de la main droite et de la gauche le globe impérial. On lit sur un cartouche dans la partie supérieure du tableau : CHARLES LE Ve EMPEREVR. FILX DE PHILIPPE 35e COTE D'HOLLADE ; et sur un autre cartouche dans la partie inférieure : ESPOVSA. ISABEAV. FILLE DEMANVEL. ROY DE PORTVGAL. ET.

3958. *Charles-Quint.* (Voir n.° 626.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,50.

On lit dans le bas : CAROLVS. V. IMPERATOR. DVX. BRAB. 40.

3959. *Érasme (Didier).* (Voir n.° 3069.)

D'après Holbein. — H. 0,83. — L. 0,70.

Ancienne copie agrandie du portrait qui se trouve au Musée du Louvre.

3960. *Anne de Clèves, reine d'Angleterre.*

Par M. J. RICHOMME d'après Holbein. — H. 0,58. — L. 0,39.

Fille de Jean III, duc de Clèves. Née le 22 septembre 1515 ; ma-

riée le 6 janvier 1540 à Henri VIII, dont elle fut la quatrième femme. Répudiée par acte du parlement, six mois après son mariage, elle se retira à la cour de son frère, Guillaume, duc de Gueldres, et mourut le 28 janvier 1547.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

3961. *Fisher (Jean), cardinal.* (Voir n.° 3071.)

École flamande ; XVIe siècle. — H. 0,45. — L. 0,37.

Il porte une toque noire sur sa calotte rouge et une pelisse garnie de fourrure ; ses deux mains sont croisées.

3962. *Personnage inconnu.*

École de Holbein. — H. 0,30. — L. 0,24 ; bois.

Il porte une toque noire et un manteau rouge qu'il retient de la main droite. Dans le fond, les édifices et la porte d'une ville.

3963. *Marie de Lorraine, reine d'Écosse.*

Par M. Poisson. — H. 0,58. — L. 0,39.

Fille de Claude, duc de Guise. Née le 22 novembre 1515 ; mariée : 1° en 1534 à Louis d'Orléans, duc de Longueville ; 2° en 1538, à Jacques V, roi d'Écosse. Restée veuve en 1542, Marie de Lorraine devint régente d'Écosse au nom de sa fille Marie Stuart, et mourut le 10 juin 1560.

La peinture originale faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3964. *Gustave Ier (Gustave Wasa), roi de Suède.*

Par Mlle Revest. — H. 0,71. — L. 0,60.

Né le 12 mai 1490. Il était fils d'Eric Wasa, sénateur de Suède, et fut un des ôtages livrés en 1518 à Christian II, roi de Danemarck, qui les retint prisonniers, puis s'empara de la Suède. Gustave parvint à s'évader en 1519, se réfugia, sous l'habit d'un ouvrier, dans les mines de la Dalécarlie, souleva le pays contre la tyrannie de Christian et entra vainqueur à Stockholm. Reconnu roi de Suède en 1523, il releva les finances, encouragea l'agriculture et le commerce, fonda des écoles publiques et créa une marine. Il fit établir par la diète de Væsteras, en 1537, le luthéranisme comme religion de la Suède, et la couronne fut déclarée héréditaire dans sa famille en 1540. En 1560. Gustave abdiqua solennellement en faveur de son fils Eric, et mourut la même année, le 29 septembre.

Il est représenté avec le costume de paysan dalécarlien. La peinture originale faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3965. *Gustave Wasa, roi de Suède.* (Voir n.° 3964.)

Par M. Carbillet. — H. 0,33. — L. 0,22.

Il est représenté dans un âge très-avancé. La peinture originale faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

3966. *Montpensier (Jacqueline de Longwy, duchesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,44. — L. 0,24.

Mariée en 1538 à Louis de Bourbon II, duc de Montpensier, dont elle fut la première femme; morte le 28 août 1561.

La peinture originale faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3967. *Guise (François, duc de).* (Voir n.° 1194.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,81. — L. 0,63.

Cette peinture faisait partie de la galerie des Guise au château de Joinville. On lit dans le haut : FRANÇOIS DVC DE LORRAINE.

3968. *Guise (Louis de Lorraine, cardinal de).*

Par M. Albrier. — H. 0,22. — L. 0,15.

Quatrième fils de Claude, duc de Guise. Né le 21 octobre 1527, il fut successivement évêque de Troyes en 1545, archevêque d'Alby en 1550, de Sens en 1561 et évêque de Metz en 1568. Créé cardinal en 1553, il assista à l'élection des papes Paul V et Pie IV, sacra le roi Henri III dans l'église de Reims, en 1575, et mourut à Paris le 29 mai 1578.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3969. *Lorraine (François de), grand-prieur de France.*

Par M. Albrier. — H. 0,30. — L. 0,24.

Septième fils de Claude, duc de Guise. Né à Joinville, le 18 avril 1534, il servit d'abord au siége de Metz, en 1552, sous son frère aîné le duc de Guise. Il entra ensuite dans l'ordre de Malte, devint grand-prieur de France et général des galères. Il conduisit, en 1560, la reine Marie Stuart en Ecosse, se trouva à la bataille de Dreux, en 1562, et mourut le 6 mai 1563.

La peinture originale faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3970. *Elbeuf (René de Lorraine, marquis d').*

Par M. Albrier. — H. 0,30. — L. 0,24.

Huitième fils de Claude, duc de Guise. Né le 14 août 1536, il accompagna son frère aîné le duc de Guise au siége de Metz, en 1552, en Italie en 1557 et au siège de Calais. Général des galères de France, en 1563, après la mort de son frère le grand-prieur, il mourut en 1566.

La peinture originale faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

3971. *Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois.*
(Voir n.° 327.)

Par M. Hippolyte Flandrin. — H. 0,67. — L. 0,50.

La peinture originale, attribuée au Primatice, se trouve au palais de Fontainebleau.

3972. *Strozzi (Pierre), maréchal de France.*
(Voir n.° 991.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,30. — L. 0,20 ; bois.

Il porte un pourpoint noir et la médaille de l'ordre de Saint-Michel suspendue à un cordon noir.

3973. *Paul IV (Jean-Pierre Caraffa), pape.*

Par M. Albrier. — H. 0,22. — L. 0,15.

Né à Naples en 1476. Créé par le pape Jules II évêque de Chieti, il fut nonce de Léon X auprès de Henri VIII, roi d'Angleterre, et reçut de Charles-Quint l'archevêché de Brindes. Cardinal en 1536, il fut élu pape en 1555 ; il fit une guerre implacable à l'hérésie et fonda la congrégation de l'*Index* pour censurer les écrits dangereux. Paul IV mourut le 18 août 1559.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3974. *Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme.*
(Voir n.° 3108.)

Par M. Chazal. — H. 0,33. — L. 0,22.

Le portrait original, par Coello, faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

3975. *Jeanne d'Autriche, princesse de Portugal.*
(Voir n.° 3106.)

Par M. de Ternante. — H. 0,44. — L. 0,24.

Le portrait original, par Coello, faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

3976. *Randan (Charles de la Rochefoucauld, comte de).* (Voir n.° 552.)

École française ; XVIe siècle. — H. 0,30. — L. 0,22; bois.

Il porte une toque noire, un pourpoint jaune et un manteau noir.

3977. *Strozzi (Philippe).* (Voir n.° 555.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,21 ; bois.

Il porte un pourpoint noir à crevés blancs et une chaîne d'or,

SALLE N.° 165.

3978. *La Roche-sur-Yon (Louise de Bourbon, princesse de).*

Par M. Albrier. — H. 0,27. — L. 0,20.

Fille aînée de Gilbert de Bourbon, comte de Montpensier. Mariée : 1° en 1499, à André de Chauvigny, seigneur de Châteauroux. 2° le 21 mars 1504, à Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon; morte le 3 juillet 1561.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3979. *Guise (Antoinette de Bourbon, duchesse de).* (Voir n.° 3043).

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,49. — L. 0,40.

Elle est vêtue de noir, et porte une croix suspendue à un ruban noir. On lit sur cette peinture : AGÉE DE 80 ET 10 ANS.

3980. *Christian II, roi de Danemarck, de Norwége et de Suède.*

Par M. Meissonnier d'après Holbein. — H. 0,32. — L. 0,21.

Né à Copenhague le 2 juillet 1481, il gouverna la Norwége comme vice-roi, du vivant de son père Jean Ier, lui succéda en 1513 et se fit couronner roi de Suède en 1520. Ses cruautés soulevèrent contre lui non-seulement la Suède, qu'il perdit à la suite du mouvement excité par Gustave Wasa, mais encore ses états héréditaires de Danemarck, dont il fut dépossédé en 1523. Fait prisonnier par le roi Frédéric son oncle, il mourut au château de Soenderbourg, dans l'île d'Alsen, le 24 janvier 1559.

3981. *Personnage inconnu.*

Peinture du XVIe siècle. — H. 0,34. — L. 0,24 ; bois.

Il porte une toque noire brodée d'or, une chaîne d'or à triple rang, un

pourpoint noir, des manches blanches et une escarcelle à sa ceinture. La main droite est posée sur le côté. Ce portrait était désigné comme étant celui de Fabiano Fabiani, favori de Marie, reine d'Angleterre.

3982. *Catherine de Médicis.* (Voir n.° 324.)

Ecole française ; XVI[e] siècle. — H. 0,29. — L. 0,23 ; bois.

Elle porte un bonnet blanc brodé en couleur, un voile noir, une guimpe montante, retenue par un collier de perles, et une robe noire garnie de perles.

3983. *La Roche-sur-Yon (Charles de Bourbon, prince de).*

Par M. A. Colin. — H. 0,49. — L. 0,26.

Fils de Louis I[er], prince de la Roche-sur-Yon. Ce prince fit les dernières guerres du règne de François I[er], et fut fait prisonnier par les Impériaux en 1544. Il suivit Henri II dans sa campagne sur les bords du Rhin en 1552, prit part à la défense de Metz, et fit les guerres d'Artois et de Hainaut. Il siégea aux Etats-Généraux d'Orléans en 1560, et mourut dans son duché de Beaupréau le 10 octobre 1565.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3984. *Nevers (Marguerite de Bourbon, duchesse de).* (Voir n.° 3091.)

Par M. A. Collin. — H. 0,34. — L. 0,41.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3985. *Aumale (Claude de Lorraine, duc de).* (Voir n.° 2621.)

Par M. Rioult. — H. 0,64. — L. 0,54.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3986. *Lorraine (Renée de), abbesse de Saint-Pierre de Reims,*

Par M. Albrier. — H. 0,30. — L. 0,27.

Troisième fille de Claude, duc de Guise. Née le 22 septembre 1522, elle fut abbesse de Saint-Pierre de Reims en 1546, et mourut le 3 avril 1602.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

3987. *Ramus (Pierre la Ramée, dit), philosophe.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,86. — L. 0,66 ; forme ovale.

Né à Cuthe, ancien village du Vermandois, vers 1513, il servait

comme domestique au collége de Navarre, et y fit son éducation presque sans maître. Il publia en 1543 ses *Remarques sur la Dialectique d'Aristote*, et vit ses ouvrages condamnés par un arrêt qui lui défendait d'écrire ou d'enseigner contre Aristote. La protection du cardinal de Lorraine fit annuler cet arrêt ; Ramus fut nommé principal du collége de Presles, et obtint en 1551 une chaire de philosophie et d'éloquence au Collége Royal. Ayant embrassé le calvinisme, il fut obligé plusieurs fois de quitter sa chaire, se réfugia en Allemagne, et donna des leçons de mathématiques à Heidelberg. De retour en France en 1571, il fut enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthelemy, et périt assassiné dans son collége de Presles le 25 août 1572.

Il est vu presque de profil, tourné à gauche, la main droite appuyée sur un livre ; ses armoiries se trouvent dans le haut à droite. On lit sur ce tableau qui paraît exécuté d'après un portrait plus ancien : *P. Ramus. Veromand. Eloquen. et. Philosophiæ. professor. Regius. Regiorum. professorum. Decanus. et. Gimn. prallano. ætat.* 56.

3988. *Médicis (Cosme I de), grand-duc de Toscane.*

École de Bronzino. — H. 0,69. — L. 0,51.

Né le 11 juin 1519, il était fils de Jean de Médicis, surnommé *des Bandes Noires*. Protégé par Charles-Quint, il devint chef de la république florentine en 1537, après le meurtre d'Alexandre de Médicis, continua la tyrannie de son prédécesseur, s'allia à Philippe II, persécuta la réforme, et fut créé en 1569, par Pie V, grand-duc de Toscane. Il mourut le 21 avril 1574.

Il est vu de face, tête nue, et porte un pourpoint violet, brodé d'or et garni de fourrure.

3989. *Philippe II, roi d'Espagne.* (Voir n.° 3103.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 2,28. — L. 0,91.

Il est représenté en pied, en armure, avec l'ordre de la Toison-d'Or, et un bouclier orné de ses armoiries. On lit en haut dans un cartouche : PHILIPPE. FILX. DE. CHARLES. ROY. DES. ESPAIGNES. 36[e] COTE. D'HOLLA. ET. ZELLA. et en bas dans un autre cartouche : ESPOVSA. MARIE. DE. PORTVGAL. MARIE. D'AGLETERRE. ISABELLE. DE. FRACE. ET. DAVSTRICE.

3990. *Philippe II, roi d'Espagne.* (Voir n.° 3103.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,65. — L. 0,58.

On lit au bas de ce tableau : PHILIPPVS 2. HISP. REX. DVX. BRAB.

3991. *Don Juan d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas.*

Par M. DE LESTANG d'après Coello. — H. 0,96 — L. 0,74.

Fils naturel de Charles-Quint et de Barbe de Blomberg. Né à Ra-

tisbonne le 25 février 1546, il fut destiné par Philippe II à la vie religieuse, mais cédant à son goût pour les armes, le roi d'Espagne le le chargea en 1570 de comprimer un soulèvement des Maures de Grenade. Le succès de cette expédition lui valut l'année suivante le commandement de la flotte de la chrétienté contre les Turcs, et il remporta sur eux le 7 octobre 1571 la victoire de Lépante. Nommé en 1576 gouverneur dans les Pays-Bas insurgés, il vainquit les rebelles dans la plaine de Gembloux, près de Namur, en 1577, et mourut le 1er octobre 1578.

Le portrait original faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

3992. *Albe (Ferdinand-Alvarez de Tolède, duc d').*

Par M. Coblitz d'après Ant. Moro. — H. 1,11. — L. 0,94.

Né en 1508, généralissime des troupes impériales en 1546, il fut gouverneur des Pays-Bas en 1567, et se signala par ses rigueurs. Rappelé en 1573, il fit la conquête du Portugal en 1580, et mourut le 12 janvier 1582.

Le tableau original par Antonio Moro est en Angleterre.

3993. *Perrenot (Antoine) cardinal de Granvelle.* (Voir n.° 3145.)

Par M. Meissonier. — H. 0,34. — L. 0,26.

Il est représenté en pied et assis. Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3994. *Personnage inconnu.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,62. — L. 1,06.

Jeune homme représenté la tête nue, en armure, tenant de la main gauche la poignée de son épée, la droite posée sur son casque, qui se trouve sur une table couverte d'un tapis rouge.

3995. *Marie Stuart.* (Voir n.° 3118.)

Peinture moderne. — H. 0,74 — L. 0,58.

Le portrait original est en Angleterre.

3996. *Marie Stuart.* (Voir n.° 3118.)

Par M. Serrur. — H. 0,70. — L. 0, 67.

Le portrait original faisait partie de l'ancienne collection Montpensier, au château d'Eu.

3997. *Darnley (Henri Stuart, lord).*

Peinture moderne. — H. 0,74. — L. 0,58.

Henri Darnley tenait par sa naissance aux deux familles royales

d'Angleterre et d'Écosse. Il devint, le 19 juillet 1565, l'époux de Marie Stuart, fit assassiner, en 1566, David Rizzio, favori de la reine, et périt lui-même, le 10 février 1567, à Kirk of Field, par l'explosion de la maison dans laquelle il se trouvait.

Le portrait original est en Angleterre,

3998. *Montpensier (François de Bourbon, duc de).*
(Voir n.° 3165.)

Par Debacq. — H. 0,49. — L. 0,41.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

3999. *Longueville (Léonor d'Orléans, duc de).*

Par M[lle] Bresson. — H. 0,17. — L. 0,16.

Il recueillit en 1551 l'héritage de son cousin François III, duc de Longueville, fut fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin en 1557, et combattit à Moncontour en 1569. Reconnu prince du sang en 1571, il accompagna le duc d'Anjou au siége de la Rochelle et mourut à Blois en août 1575.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4000. *Nostradamus (Michel de Nostre-Dame, dit).*

D'après César Nostradamus. — H. 0,18. — L. 0,15.

Né à Saint-Rémy en Provence, en 1503. Il étudia la médecine à Montpellier, s'établit à Salon et exerça à Aix et à Lyon. Poursuivi par la jalousie de ses confrères, il s'enferma dans la retraite, se crut doué du don de prophétie et rédigea ses prédictions dans des quatrains formant sept *Centuries* publiées à Lyon en 1555. Catherine de Médicis appela Nostradamus à Paris et lui fit tirer l'horoscope de son fils, et Charles IX le nomma son médecin ordinaire en 1565. Il mourut à Salon, le 2 juillet 1566.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait qui se trouve à la bibliothèque d'Aix. On lit autour de la bordure ovale : *Clarissimvs Michael Nostradamvs consiliarvs et medicvs regivs Galliæ oraclvm et patriæ decvs. An. ætatis* LXIII.

4001. *Pie V, pape.* (Voir n.° 3152.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,60.

4002. *Marie d'Autriche, impératrice d'Allemagne.*

Par M. Poisson. — H. 0,30. — L. 0,20.

Fille aînée de Charles-Quint. Née le 21 juin 1528; mariée en 1548 à Maximilien II, empereur d'Allemagne; morte le 24 février 1603.

Le portrait original faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

4003. *Henri III, roi de France.* (Voir n.° 704.)

Peinture du XVIe siècle. — H. 1,98. — L. 1,08.

Il est représenté en pied, avec le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Il tient un mouchoir de la main droite, et appuie la gauche sur une table couverte d'un tapis vert. Cette peinture paraît avoir été exécutée sur la fin du XVIe siècle d'après un portrait plus ancien.

4004. *Guise (Henri de Lorraine, duc de).* (V. n.° 1197.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,86. — L. 0,64.

On lit sur le tableau : HENRY DE LORRAINNE. Cette peinture décorait la galerie des Guise au château de Joinville.

4005. *Foix-Candale (François de), évêque d'Aire.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,50.

Né en 1513, ce prélat était issu d'une des branches de l'ancienne maison des comtes de Foix. Il obtint en 1570 l'évêché d'Aire, et fut nommé, en 1587, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut le 5 février 1594.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit. (Voir la note du n.° 3140, page 408.)

4006. *Moy (Jean de), seigneur de la Meilleraye,*

Par DEBACQ. — H. 0,29. — L. 0,24.

Jean de Moy, conseiller d'état, vice-amiral de France, lieutenant-général au gouvernement de Picardie, capitaine de cent hommes d'armes, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1582.

4007. *Léaumont (Jean de), grand-maréchal des camps et armées du roi.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,50.

Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1580, capitaine de cinquante hommes d'armes, grand-maréchal des camps et armées du roi, conseiller d'état et privé, lieutenant pour le roi en son armée de Picardie, et gouverneur d'Anjou. Il mourut le 6 juillet 1584.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4008. *Joyeuse (Catherine de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,50. — L. 0,45.

Elle fut mariée : 1° en 1553, à Ennemond de Brancas, baron d'Oise ; 2° à Claude Berton, seigneur de Crillon. On ignore la date de sa mort ; on sait seulement qu'elle fit son testament en 1608.

On lit sur le tableau : M^LE. CATERI. DE JOYEUS.

4009. *Joyeuse (Claude de), seigneur de Saint-Sauveur.*

Par M. Chazal. — H. 0,28. — L. 0,24.

Il n'était âgé que dix-sept ans lorsqu'il suivit le duc de Joyeuse, son père, à la bataille de Coutras et y fut tué avec lui, le 20 octobre 1587.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4010. *Bauffremont (Nicolas de).* (Voir n.° 3179.)

Peinture moderne. — H. 0,85. — L. 0,64.

Il est représenté à genoux devant un prie-Dieu orné de ses armoiries; il porte une armure et le collier de l'ordre de Saint-Michel. Derrière lui, ses deux fils, Claude, marquis de Senecey, et Georges-Epaminondas, comte de Crusilles; ils sont aussi à genoux, et le premier porte également une armure et le collier de Saint-Michel. Plus loin, trois enfants debout, les mains jointes, et dans le fond, saint Nicolas avec ses attributs.

Cette copie paraît exécutée d'après un vitrail.

4011. *O (François, marquis d'), surintendant des finances.*

Par M. Carbillet. — H. 0,41. — L. 0, 24.

Il fut successivement maître de la garde-robe de Henri III, premier gentilhomme de sa chambre, capitaine de cent hommes d'armes, lieutenant-général au gouvernement de Normandie, surintendant des finances en 1578, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1585, et gouverneur de Paris. Confirmé dans son emploi par Henri IV, il mourut à Paris en 1594.

Le portrait original est au château de Beauregard.

4012. *Duranti (Jean-Étienne), premier président au parlement de Toulouse.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,54.

Après avoir été, en 1563, l'un des capitouls de Toulouse, il fut nommé avocat-général, puis premier président au parlement de cette ville en 1581. Resté fidèle à Henri III, il fut assassiné par les ligueurs le 10 février 1589.

On lit sur ce tableau : MESRE JEAN ESTIENNE DVRANTI PREMR PRESᵀ DE THOLOSE.

4013. *Grégoire XIII (Hugues Buoncompagno), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,69. — L. 0,56.

Né à Bologne en 1502. Évêque de Vesti, cardinal en 1565, il fut

élu pape le 13 mai 1572. Il confirma, en 1575, l'établissement de la congrégation de l'Oratoire, fondée à Rome par Saint-Philippe de Néri, et fit adopter, par une bulle du 24 février 1582, la réforme du calendrier. Grégoire XIII mourut le 10 avril 1585.

Collection de la Sorbonne. (Voir la note du n.° 2784, page 326.)

4014. *Sixte-Quint, pape.* (Voir n.° 3175.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,73, — L. 0,56.

Collection de la Sorbonne.

4015. *Toscane (François de Médicis, grand-duc de).*

Par M. Poisson. — H. 0,49. — L. 0,22.

Fils de Cosme Ier de Médicis. Né le 25 mars 1541; grand-duc de Toscane en 1574, il établit, en 1582, l'Académie de la Crusca et mourut le 19 octobre 1587. Il fut père de Marie de Médicis, seconde femme de Henri IV.

Il est représenté en pied. Le tableau original faisait partie de la galerie du Luxembourg et se trouve au Musée du Louvre.

4016. *Toscane (Jeanne d'Autriche, grande-duchesse de).*

Par M. Poisson. — H. 0,49. — L. 0,22.

Fille de l'empereur Ferdinand Ier. Mariée en 1565, à François-Marie de Médicis, grand-duc de Toscane; morte le 6 avril 1578.

Elle est représentée en pied. Le tableau original faisait partie de la galerie du Luxembourg et se trouve au Musée du Louvre.

4017. *Tolet (François), cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,69. — L. 0,52.

Né à Cordoue en 1532, il fit ses études dans l'université de Salamanque, et professait la philosophie à l'âge de quinze ans. Etant entré dans la compagnie de Jésus, il fut envoyé à Rome, où il professa la philosophie et la théologie. Cardinal en 1593, il mourut à Rome, le 14 septembre 1596.

Collection de la Sorbonne.

4018. *Baronius (César), cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,55.

Né à Sora (Naples) le 30 octobre 1538. Auteur des *Annales ecclésiastiques* et du *Martyrologe romain,* il fut en 1593 général de la congrégation de l'Oratoire, cardinal en 1596, et bibliothécaire du Vatican. Il mourut à Rome en juin 1607.

Collection de la Sorbonne.

4019. *Vettori (Pierre), savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,71. — L. 0,58.

Né à Florence, le 11 juillet 1409. Il professa en 1538 l'éloquence grecque et latine à Florence. Consul de l'Académie de Florence, en 1542, il fut créé par le pape Jules III à son avènement, en 1550, chevalier et comte. Vettori, nommé membre du sénat de Florence en 1553, mourut le 18 décembre 1585.

Collection de la Sorbonne.

4020. *Wenceslas d'Autriche, grand-prieur de Castille.*

Par M. Laguerre. — H. 1,00. — L. 0,81.

Sixième fils de Maximilien II, empereur d'Autriche. Né en 1561; mort en 1578.

Le portrait original, par Coello, faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

4021. *Ferdinand, infant d'Espagne.*

Par Mme du Lonez d'après Coello. — H. 0,41. — L. 0,24.

Fils de Philippe II, roi d'Espagne. Né en 1571; mort en 1578.

Le portrait original faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

4022. *Allan (Guillaume), dit* Alanus, *cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,50.

Né à Rossal (comté de Lancastre) en 1532, Guillaume Allan quitta l'Angleterre sous le règne d'Elisabeth et composa de nombreux écrits contre le schisme anglican. Il se fixa d'abord à Louvain, fut successivement docteur en théologie à l'université de Douai, chanoine de Cambrai, de Reims et de Rome, cardinal en 1587, archevêque de Malines et primat des Pays-Bas. Il mourut à Rome en 1594.

Collection de la Sorbonne.

4023. *Scaliger (Joseph-Juste), savant.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Agen le 4 août 1540. Il professa en 1578, la philosophie à Genève, et succéda, en 1591 à Juste Lipse dans la chaire d'histoire de l'université de Leyde. Scaliger mourut à Leyde le 21 janvier 1609. — Ses grands travaux sur l'histoire et ses nombreuses recherches sur les antiquités ont servi de base à toutes les études chronologiques.

Collection de la Sorbonne.

4024. *Moonsia (Madeleine).*

École flamande ; XVIe siècle. — H. 1,00. — L. 0,73; bois.

On ignore les dates de sa naissance et de sa mort ; on sait seulement qu'elle se distingua au siége que soutint la ville de Leyde contre les Espagnols en 1574.

Elle est vue de face, porte un bonnet blanc et une robe noire avec des manches rouges ; elle tient des gants de la main droite, et de la gauche une chaîne d'or passée autour de sa ceinture.

4025. *Élisabeth, reine d'Angleterre.* (Voir n.° 3134.)

Par M. Healy d'après Zucchero. — H. 1,27. — L. 0,97.

Le portrait original est en Angleterre.

4026. *Élisabeth, reine d'Angleterre.* (Voir n.° 3134.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,74. — L. 0,55.

4027. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,51 ; bois, forme ovale.

Il est tête nue ; sa barbe se termine en pointe. Il porte une armure dorée et une large écharpe blanche passant sur l'épaule gauche. On lit sur ce portrait. HENRICVS IIII. REX FRANCIÆ ET NAVARRÆ ANORVM. 38. 1.5.2.1. Cette peinture a été exécutée d'après un portrait plus ancien, et le copiste a mis dans l'inscription 1521 pour 1591, année où Henri IV était âgé de trente-huit ans.

4028. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,71. — L. 0,56 ; bois.

Il porte un chapeau noir orné d'une étoile de diamants, une collerette blanche, un habit et un manteau noirs et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Ses cheveux et sa barbe sont blancs.

4029. *Henri IV et le pape Léon XI.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,13. — L. 0,84.

A droite, Henri IV revêtu du manteau royal et portant le collier de l'ordre du Saint-Esprit ; près de lui, le pape Léon XI en costume de cardinal. A gauche, sur le second plan, deux gardes, et, dans le fond, le couronnement d'un pape.

4030. *Henri IV médiateur entre les Provinces-Unies et les Espagnols.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,30. — L. 0,98.

Le président Jeannin fut envoyé en Hollande par Henri IV dans les années 1607, 1608 et 1609 ; l'objet principal de cette mission fut la paix projetée entre les Provinces-Unies et l'Espagne qui avait ac-

cepté la médiation de la France, et Jeannin réussit à faire conclure une trêve entre ces deux puissances. On suppose que c'est à l'occasion de cette trêve que cette peinture a été exécutée.

Sur le deuxième plan à gauche, Henri IV, la tête couverte d'un chapeau de feutre, portant une écharpe blanche et un vêtement orné de fleurs de lys, est appuyé sur une canne. Il est accompagné de personnages de toutes nations et de toutes conditions : seigneurs, prêtres, ecclésiastiques, docteurs, gardes, etc. Devant lui un soldat espagnol et un matelot hollandais tiennent un bâton chacun par un bout. A droite, des personnages orientaux assis près de différents objets de commerce des Indes. Dans le fond, la mer.

4031. *Henri IV.* (Voir n.° 705.)

Par M. Ary Scheffer. — H. 3,10. — L. 2,29.

Il est représenté à cheval et accompagné de deux cavaliers. Dans le fond une bataille.

4032. *Montpensier (Henri de Bourbon, duc de).* (Voir n.° 3200.)

Par M. Rioult. — H. 0,93. — L. 0,65.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4033. *Joyeuse (François, duc de), cardinal.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,59. — L. 0,47.

Second fils du maréchal Guillaume de Joyeuse. Né le 24 juin 1562 ; archevêque de Narbonne en 1583, puis cardinal, il fut envoyé par Henri III à Rome avec le titre de protecteur des affaires de France. Nommé archevêque de Toulouse à son retour, il reçut de Henri IV l'archevêché de Rouen en 1604 et présida en 1605 l'assemblée du clergé tenue à Paris. Légat du pape en 1606, il couronna en 1610 la reine Marie de Médicis, sacra Louis XIII à Reims et présida l'ordre du clergé aux Etats-Généraux de 1614. Il mourut à Avignon le 23 août 1615.

4034. *Bonzi (Jean de), cardinal.*

Par M. Rioult. — H. 0,72. — L. 0,52.

Il reçut à Padoue le bonnet de docteur en droit canonique et civil, et fut nommé à l'évêché de Béziers en 1598. Il célébra le mariage de Marie de Médicis avec Henri IV, qui créa en faveur de ce prélat la charge de grand-aumônier de la reine. Cardinal en 1611, il siégea aux Etats-Généraux de 1614, et mourut à Rome le 4 juillet 1621.

4035. *Thiard (Pontus de), évêque de Châlon-sur-Saône.*

Par M. Albrier. — H. 0,44. — L. 0,36.

Né en 1523. Il fut nommé par Henri III évêque de Châlon-sur-Saône, et quitta son siége épiscopal en 1589 plutôt que de se faire un des instruments de la Ligue. Vers la fin de sa vie, il remit à son neveu l'administration de son diocèse et se retira à son château de Bragny, où il mourut le 23 septembre 1605.— Il cultiva les lettres et fut une des étoiles de la fameuse *Pléiade* de Ronsard.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4036. *Sommerive (Charles-Emmanuel de Lorraine, comte de).*

Par Debacq. — H. 0,34. — L. 0,25.

Second fils du duc de Mayenne. Né à Grenoble le 19 octobre 1581, ce jeune prince figura avec éclat dans la cérémonie qui eut lieu pour la réception des députés des Cantons Suisses, venus à Paris en 1602 pour renouveler alliance avec la France. Il fit un voyage à Naples et y mourut le 14 septembre 1609.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

4037. *Estrées (Gabrielle d').* (Voir n.° 3239.)

Par M. Lehmann. — H. 0,90. — L. 0,78.

Elle est représentée assise dans une baignoire et tenant un œillet. Un enfant debout près de la baignoire, hausse la main pour prendre un fruit dans une coupe. Plus loin une nourrice donnant le sein à un enfant. Dans le fond une femme debout devant une cheminée richement sculptée.

Cette copie a été exécutée d'après une ancienne peinture dont il existe plusieurs répétitions ou imitations faites dans le XVIIIe siècle.

4038. *Sully (Maximilien de Béthune, duc de).* (Voir n.° 977.)

Par M. A. Colin. — H. 0,72. — L. 0,51.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu. On lit dans le haut : MAXIMILIAN . DE BETHVNE . MARQVIS . DE . RONY . 1602 et dans le bas : QVO IVSSA IOVIS.

4039. *Bellegarde (Roger de Saint-Lary, duc de), grand-écuyer de France.* (Voir n.° 3272.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,65. — L. 0,50.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4040. *Bellièvre (Pompone de).* (Voir n.° 2727.)

Ecole française. — H. 0,58. — L. 0,45 ; bois.

Il est tête nue ; ses cheveux et sa barbe sont blancs ; il est vêtu de noir et porte une collerette gauffrée. On lit dans le haut : POMPONE DE BELLIEVRE CHAN.ER DE FRANCE.

4041. *Brulart (Nicolas), marquis de Sillery, chancelier de France.*

Par M. ETEX. — H. 0,72. — L. 0,56.

Conseiller au parlement de Paris en 1568, puis maître des requêtes, il fut ambassadeur auprès des Suisses et Grisons en 1589 et 1593. Président d'une des chambres du parlement, il assista Pompone de Bellièvre aux conférences de Vervins en 1598, négocia le mariage de Henri IV avec Marie de Médicis en 1599, devint garde des sceaux en 1605 et chancelier en 1607. En 1614 il siégea aux États-Généraux, céda les sceaux à Guillaume Duvair en 1616, les reprit en 1623 et mourut le 1er octobre 1624.

4042. *Belle-Isle (Antoinette d'Orléans, marquise de).*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,58.

Fille de Léonor d'Orléans, duc de Longueville. Née en 1572 ; mariée en 1588 à Charles de Gondi, marquis de Belle-Isle. Restée veuve en 1596, elle entra dans l'ordre des Feuillantines à Toulon en 1599, fut en 1604 coadjutrice de l'abbesse de Fontevrault, fonda le monastère du Calvaire à Poitiers, et y mourut le 25 avril 1618.

4043. *Miossens (Henri d'Albret, baron de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,67. — L. 0,51.

Issu de l'ancienne maison d'Albret, il se trouva par sa naissance attaché à la fortune du roi du Navarre. Lieutenant de sa compagnie de deux cents hommes d'armes, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1595, Henri IV le nomma gouverneur et sénéchal de Navarre et de Béarn. On ignore les dates de sa naissance et de sa mort.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4044. *Belin (Jean-François de Faudoas, comte de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,59. — L. 0,47.

Gentilhomme ordinaire de la chambre de Henri III en 1580, mestre-de-camp en 1582, lieutenant de roi en Picardie et gouverneur de Ham, d'Ardres et de Calais, il figura parmi les chefs principaux de la Ligue et fut créé par le duc de Mayenne gouverneur

de Paris. Il se démit de ce gouvernement en 1594, se rallia à Henri IV, devint gouverneur de Henri de Bourbon, prince de Condé, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1599.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4045. *Bissy (Héliodore de Thiard, seigneur de).*

Par M. Albrier. — H. 0,71. — L. 0,56.

Né en 1557. D'abord page des rois Charles IX et Henri III, il fut enseigne de cent hommes d'armes et enleva la ville de Verdun aux ligueurs. Nommé gouverneur de Verdun, il défendit deux fois cette place avec succès, entreprit en 1594 d'enlever Beaune au duc de Mayenne, et fut tué dans cette attaque, le 27 juillet 1594.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4046. *Busseuil (Marguerite de).*

Par M. Albrier. — H. 0,71. — L. 0,56.

Issue d'une ancienne maison de Bourgogne, elle fut mariée à Héliodore de Thiard, seigneur de Bissy, et périt par l'explosion des poudres qu'elle faisait distribuer aux soldats pendant le siége de Beaune en 1594.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4047. *Bauffremont (Claude de), baron de Senecey.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,67. — L. 0,53; bois.

Né en 1546. Bailli de Châlons et gouverneur d'Auxonne, il harangua le roi au nom de la noblesse aux États-Généraux de Blois en 1588, et mourut en 1596.

Il est vêtu de noir et porte le collier de l'ordre de Saint-Michel.

4048. *Jeannin (Pierre), premier président au parlement de Bourgogne.* (Voir n.° 1319.)

Ecole française; XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,49.

4049. *Molé (Édouard), président à mortier.*

Par M. Dupavillon. — H. 0,80. — L. 0,55.

Né vers 1550, conseiller au parlement de Paris en 1567, il fut procureur-général pendant la Ligue. Président à mortier en 1602, il mourut le 17 septembre 1616.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4050. *Groulard (Claude), premier président au parlement de Rouen.* (Voir n.° 1325.)

Par M. Alaux. — H. 1,46. — L. 1,04.

4051. *Rabutin (Christophe de) et sa femme.*

École française. — H. 0,90. — L. 0,68; marbre, forme ovale.

Christophe de Rabutin, IIe du nom, baron de Chantal, fut, dit Moreri, « l'un des plus braves de son temps, se fit une réputation glorieuse par les bons services qu'il rendit au roi Henri IV en diverses occasions. Il fut tué malheureusement à la chasse par un de ses meilleurs amis. » Christophe de Rabutin mourut en 1600; il avait épousé en 1592 Jeanne-Françoise Frémiot, fille d'un président au parlement de Dijon, née à Dijon le 23 janvier 1572. Après la mort de son mari, elle fonda l'ordre de la Visitation-de-Sainte-Marie dont elle fut la première mère, et mourut le 13 décembre 1641. — Le baron et la baronne de Chantal eurent pour petite-fille madame de Sévigné.

Il sont représentés tous deux les mains jointes. Christophe de Rabutin porte l'ordre de Saint-Michel.

4052. *Femme inconnue; époque de Henri IV.*

Ecole française; XVIe siècle. — H. 0,29. — L. 0,23; bois.

Elle a les cheveux séparés par une coiffure de perles, porte une haute collerette et un collier à double rang de perles.

4053. *Femme inconnue.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,53. — L. 0,42.

Elle porte une large collerette et une robe noire garnie de perles. Dans le haut à droite la date de 1597.

4054. *Grégoire XIV (Nicolas Sfondrate), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,60.

Né à Crémone en 1535. D'abord évêque de Crémone, il fut nommé cardinal en 1583, et succéda à Urbain VII en 1590. Il mourut après un pontificat d'un an le 15 octobre 1591.

Collection de la Sorbonne.

4055. *Clément VIII (Hippolyte Aldobrandini), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Fano (États Romains) en 1536. D'abord auditeur de rote et référendaire de Sixte V, il fut cardinal en 1585, grand-pénitencier en 1586, et légat en Pologne. Il fut élevé à la papauté en 1592, et mourut à Rome le 5 mars 1605.

Collection de la Sorbonne.

4056. *Léon XI (Alexandre-Octavien de Médicis), pape.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,66. — L. 0,51.

Né en 1535, cardinal sous le titre de cardinal de Florence, il fut employé par le pape Clément VIII comme négociateur de la paix de Vervins entre la France et l'Espagne en 1598. Elevé à la papauté le 1[er] avril 1605, il mourut le 27 avril suivant.

Collection de la Sorbonne.

4057. *Bellarmin (Robert-François-Romule), cardinal.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,71. — L. 0,56.

Né à Montepulciano (Toscane) le 4 octobre 1542, il entra en 1560 dans l'ordre des Jésuites, professa la théologie à l'université de Louvain, et eut une grande influence sur la direction des études ecclésiastiques de son temps. Il accompagna en 1590 le légat du Saint-Siége en France. Consulteur du Saint-Office et examinateur des évêques, il devint cardinal en 1599, archevêque de Capoue en 1602, bibliothécaire du Vatican en 1605. Il mourut le 16 août 1621, dans la maison du noviciat de Saint-André, ayant la réputation du plus vertueux membre du conclave et du plus savant controversiste de son temps.

Collection de la Sorbonne.

4058. *Mercœur (Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de).*

Par Debacq. — H. 0,30. — L. 0,25.

Né à Nomeny en Lorraine le 9 septembre 1548, il reçut de Henri III le gouvernement de Bretagne, embrassa le parti de la Ligue après la mort du duc de Guise et fit sa soumission à Henri IV en 1598. Il reçut en 1599 de l'empereur Rodolphe II le commandement de ses armées et prit sur les Turcs Albe-Royale en 1601. Il mourut à Nuremberg le 19 février 1602.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

4059. *Chaligny (Claude de Moy, comtesse de).*

Par M. A. Colin. — H. 0,34. — L. 0,32.

Fille unique et héritière de Charles, marquis de Moy. Née en 1572 ; mariée : 1° en 1583 à Georges de Joyeuse, vicomte de Saint-Didier ; 2° en 1585 à Henri de Lorraine, comte de Chaligny, frère du duc de Mercœur. Après la mort de son second mari, la comtesse

de Chaligny fonda le monastère du Saint-Sépulcre à Charleville, y fit profession en 1626, et mourut le 3 novembre 1627.

4060. *Rodolphe II, empereur d'Allemagne.* (Voir n.° 3242.)

Par M[lle] Irma MARTIN d'après Coello. —H. 0,49. — L. 0,26.

Il est représenté dans sa jeunesse, étant alors prince de Hongrie. Le portrait original faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

4061. *Ernest, archiduc d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas.*

Par M[lle] Irma MARTIN d'après Coello. — H. 0,49. — L. 0, 26.

Troisième fils de l'empereur Maximilien II. Né en 1553, il reçut en 1594 de Philippe II le gouvernement des Pays-Bas, et s'empara de la Fère en Picardie. Il mourut le 20 février 1595.

Le portrait original faisait partie de la galerie espagnole exposée au Louvre en 1838.

4062. *Philippe III, roi d'Espagne.* (Voir n.° 3243.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 1,86. — L. 1,02.

Il est représenté en pied, tête nue, portant une cuirasse damasquinée, et une cotte de mailles. Il pose la main gauche sur la poignée de son épée et la droite sur son casque, qui se trouve sur une table.

4063. *Philippe III, roi d'Espagne.* (Voir n.° 3243.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,47. — L. 0,35 ; bois.

Il est tête nue, porte une haute collerette, une armure damasquinée d'or et une écharpe rouge.

4064. *Marguerite d'Autriche, reine d'Espagne.* (Voir n.° 3244.)

Ecole espagnole. — H. 1,79. — L. 1,09.

Elle est debout, vêtue de blanc; elle tient un médaillon de Philippe III de la main droite, et un éventail de la gauche. Près d'elle un singe sur une table couverte d'un tapis rouge.

4065. *Albert VII, souverain des Pays-Bas.* (Voir n.° 3245.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,65. — L. 0,51.

4066. *Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche, souveraine des Pays-Bas.* (Voir n.° 3247.)

École flamande; XVII[e] siècle. — H. 0,66. — L. 0,50.

4067. *Isabelle-Claire-Eugénie d'Autriche.*
(Voir n.° 3247.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,88. — L. 1,09.

Elle est représentée en pied, tenant un mouchoir de la main gauche et la droite au dessus de la tête d'une petite fille. Albert VII et l'infante Isabelle étant morts sans postérité, il est douteux que la désignation de ce portrait soit exacte.

4068. *Richardot (Jean Grusset, dit) et son fils.*

Par M. Charron d'après Van Dyck. — H. 0,69. — L. 0,55.

Jean Grusset, dit Richardot, né à Champlitte vers 1540, était neveu du cardinal de Granvelle, et fut envoyé par lui à Padoue pour y étudier la jurisprudence. Il devint président du conseil privé des Pays-Bas, conduisit la négociation du traité de Vervins avec Henri IV en 1598 et celle du traité de Londres avec Jacques Ier en 1604. Il mourut le 3 décembre 1609. Son fils, Jean Richardot, devint évêque d'Arras puis archevêque de Cambrai, et mourut le 28 février 1614.

Le tableau original est au Musée du Louvre.

4069. *Elzevir (Louis), libraire.*

Ecole flamande. — H. 0,30. — L. 0,22; bois.

Louis Elzevir ou Elzevier est le premier que l'on connaisse de la célèbre famille d'imprimeurs d'Amsterdam et de Leyde. Il exerça la librairie de 1592 à 1617.

Il est tête nue, porte un col blanc et un pourpoint jaune brodé d'or. Dans le haut à gauche ses armoiries.

4070. *Jacques Ier, roi d'Angleterre.*

Par Debacq. — H. 0,48. — L. 0,40.

Fils de Henri Darnley et de Marie Stuart. Né le 19 juin 1566, il régna d'abord en Écosse sous le nom de Jacques VI, et fut reconnu roi d'Angleterre en 1603 après la mort d'Élisabeth. Les catholiques ayant formé contre lui la *conspiration des poudres* (1605), il bannit les jésuites et fit décréter par le Parlement la formule du serment d'allégeance qui refusait au pape tout droit sur les couronnes. Il maria son fils aîné, Charles Ier, à Henriette de France, fille de Henri IV, et mourut avant la célébration de ce mariage le 6 avril 1625.—Jacques Ier, très versé dans la théologie, possédait une grande instruction. Ses flatteurs l'avaient surnommé le *Salomon de l'Angleterre.*

4071. ***Wignacourt (Alof de), grand-maître de l'ordre de Malte.*** (Voir n.° 332.)

Par DEBACQ d'après Caravage. — H. 0,72. — L. 0,52.

Il est debout, en armure et accompagné d'un page qui porte son casque. Le tableau original est au Musée du Louvre.

4072. ***Le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris. — 1612-1614.***

École française. — H. 2,55. — L. 2,80.

Le prévôt des marchands et les échevins de la ville de Paris étaient renouvelés tous les deux ans; mais en 1610 les pouvoirs de Jacques Sanguin, seigneur de Livry, alors prévôt des marchands, et ceux des échevins, furent prolongés par ordre de la reine régente Marie de Médicis, « pour prévenir les troubles qui pouvoient survenir à cause du détestable parricide, commis en la personne sacrée du roy Henry le Grand. » Les magistrats de la ville ne furent renouvelés que le 16 août 1612. Gaston de Grieu, sieur de Saint-Aubin, déjà reçu conseiller au parlement en 1601, fut alors élu prévôt des marchands, et remplacé en 1614 par Robert Miron. Les nouveaux échevins furent Robert Desprez, avocat, et Claude Mérault, sieur de la Fossée, reçu auditeur des comptes en 1594, mort le 9 septembre 1627. Les deux autres échevins renouvelés en 1613 furent Israël Desneux, grenetier au grenier à sel de Paris, et Pierre Clapisson, conseiller au Châtelet. Le procureur du roi et le greffier de la ville de Paris n'étaient pas soumis à l'élection; ceux qui exerçaient ces charges en 1612 étaient Pierre Perrot et François Clément.

«Des peintures remarquables, et dont il n'existe aujourd'hui nulle trace, dit M. Le Roux de Lincy, décoraient non-seulement la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, mais encore les autres pièces de ce monument : l'on doit regretter d'autant plus la destruction de ces peintures qu'elles formaient comme un Musée chronologique dans lequel chaque peintre français, depuis le XVIIe siècle jusqu'au XVIIIe était venu travailler. En 1602, Jérôme Francau, maître peintre à Paris, reçoit cent vingt écus pour avoir exécuté un tableau représentant le prévôt des marchands et échevins ainsi que les autres officiers municipaux en charge à cette époque. En 1603 Jehan d'Angers eut cent quinze livres tournois pour le même objet, *en y comprenant la peinture des armoiries.*

« En 1609 Ferdinand Hellé, maître peintre, demeurant au faubourg Saint-Germain, s'engageait à fournir moyennant quatre cents livres tournois, un grand tableau avec le cadre, où les prévôt des marchands, échevins, procureur du roi, greffier étaient représentés

tous ensemble. En 1611, Georges Lallemand recevait la même somme pour une œuvre pareille ; cinquante livres en plus y étaient ajoutées « pour huit petits tableaux et portraits séparés par ledit Lallemand, des dits sieurs officiers (1). En 1624 le même travail était payé cinq cents livres à Louis Bobrun ...... A peu près vers 1620, François Porbus, fils d'un peintre flamand, acquit une assez grande réputation en exécutant le portrait de plusieurs prévôts et échevins. A la fin du XVIIe siècle, Sauval parlait de ces ouvrages avec une certaine admiration et disait qu'à côté des deux tableaux de Porbus ceux des autres ne paraissaient « que peintures de village ou du pont Notre-Dame. » (*Histoire de la Ville de Paris.* — 1846, 1re partie, pages 44 et 45.)

A droite les quatre échevins en robe noire, Robert Desprez en avant et derrière lui Pierre Clapisson, Israël Desueux et Claude Merault. A gauche le prévôt des marchands, Gaston de Grieu, et derrière lui le procureur du roi, Pierre Perrot, et le greffier François Clément ; ils sont tous trois en robe rouge. Ces magistrats sont à genoux devant un autel, surmonté d'un tableau représentant l'adoration des Mages. De chaque côté de l'autel les statues de saint Paul et de saint Denis. Des gardes se tiennent dans les embrasures des portes. Les armoiries qui se trouvent auprès de chacun des personnages représentés sont reproduites dans la *Chronologie des Prevosts des Marchands, Échevins, Procureurs du Roy, Greffiers et Receveurs de la Ville de Paris*, par J. Chevillard. 1729.

4073. *Orléans (Marie de Bourbon, duchesse d').*

(Voir n.° 3283.)

École française ; XVIIe siècle. — H. 1,19. — L. 1,40.

Elle est représentée assise avec les attributs de Minerve, et tenant un portrait de femme. Elle porte une cuirasse dorée, une robe bleue et une écharpe blanche.

4074. *Orléans (Marguerite de Lorraine, duchesse d').* (Voir n.° 3286.)

Ecole française. — H. 1,13. — L. 1,07.

Elle est assise, vêtue de noir et tient de la main droite un petit médaillon de Gaston, duc d'Orléans, son mari.

(1) *Les Registres des recettes et dépenses de l'Hôtel-de-Ville de Paris*, déposés aux Archives impériales mentionnent encore un paiement de 500 livres fait le 17 août 1612 à Guillaume du Mée, maître peintre à Paris, pour avoir peint le prévôt des marchands et les échevins dans un tableau unique et de plus pour avoir fait huit portraits séparés de MM. de la ville. Malheureusement il existe dans ces registres une lacune qui s'étend de 1613 à 1623, période pendant laquelle a été peint le tableau du Musée de Versailles, acquis en 1845 comme peint par François Porbus le fils, et représentant les échevins de Paris rendant grâce à la Vierge de la naissance de Louis XIII en 1601.

4075. *Condé (Henri II, prince de).* (Voir n.° 1201.)

Dessin gouaché ; XVIIe siècle. — H. 0,32. — L. 0,20.

Il porte le costume de l'époque de Henri IV et le cordon de l'ordre de Saint-Esprit. Ce dessin était d'abord de forme ovale et a été agrandi. On lit au bas : HENRI. DE. BOVRBON. PR. DE. CONDÉ.

4076. *Angoulême (Charles de Valois, comte d').* (Voir n.° 2734.)

D'après Philippe de Champagne. — H. 0,67. — L. 0,54.

Ancienne copie du portrait gravé par *Rousselet* et par *J. Morin.*

4077. *Richelieu (Armand-Jean du Plessis, cardinal de).* (Voir n.° 914.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,52.

4078. *Guise (Henriette-Catherine de Joyeuse, duchesse de).* (Voir. n.° 3265.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,86. — L. 0,66.

Elle est vue de face et tient une poire de la main droite.

4079. *Chevreuse (Marie de Rohan, duchesse de).* (Voir n.° 3294.)

Par M. DE TERNANTE. — H. 0,81. — L. 0,64.

4080. *Guise (Louis de Lorraine, cardinal de).*

Par M. DE RUDDER. — H. 0,60. — L. 0,48.

Sixième fils de Henri, duc de Guise (*le Balafré*). Né en 1585 ; archevêque de Reims en 1605, il assista aux Etats-Généraux de Paris en 1614, fut créé cardinal en 1615, accompagna Louis XIII au siége de Saint-Jean-d'Angely et mourut à Saintes le 21 juin 1621.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4081. *Lorraine (François-Alexandre-Paris de).*

Par M. DASSY. — H. 0,34. — L. 0,24.

Né en 1589, après l'assassinat du duc de Guise, son père, à Blois, il eut pour marraine la ville de Paris dont le nom lui fut donné. Il entra dans l'ordre de Malte, fut fait par Marie de Médicis lieutenant-général au gouvernement de Provence, et périt à Baux en Provence, le 1er juin 1614, par l'explosion d'une pièce de canon.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

4082. *Vitry (Nicolas de l'Hôpital, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1016.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,54.

4083. *Candale (Henri de Nogaret de la Valette, duc de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,64. — L. 0,50.

Né en 1591, il porta d'abord le titre de comte de Candale, se rendit en 1612 auprès de l'empereur Mathias, passa ensuite à la cour de Toscane, et prit part à une expédition préparée par Cosme II de Médicis contre les côtes de Caramanie. De retour en France, il fut nommé premier gentilhomme de la chambre du roi, combattit en Hollande sous les ordres de Maurice de Nassau en 1622 et commanda les troupes vénitiennes dans la Valteline en 1624. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, il retourna en Italie et fut nommé de nouveau généralissime des armées vénitiennes. Rentré en France en 1636, il servit à l'armée de Flandre, accompagna le cardinal de la Valette dans la campagne de Piémont en 1638 et mourut devant Casal le 11 octobre 1639.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4084. *Epernon (Bernard de Nogaret de la Valette, duc d').*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,66. — L. 0,50.

Né à Angoulême en 1592, il porta d'abord le nom de duc de la Valette, fut colonel-général de l'infanterie française en survivance de son père, chevalier de l'ordre de la Jarretière et de l'ordre du Saint-Esprit en 1633. Il servit en Guyenne sous le comte de Soissons en 1636 et au siége de Fontarabie sous le prince de Condé en 1638. Menacé par le cardinal de Richelieu, il se retira en Angleterre, fut condamné à mort et exécuté en effigie en 1639. Devenu duc d'Epernon par la mort de son père en 1642, il revint en France et l'arrêt qui le condamnait fut cassé par le parlement en 1643. Gouverneur de Bourgogne en 1655, il mourut à Paris le 25 juillet 1661.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4085. *Créquy (Madeleine de Bonne, marquise de).*

École française; XVIIIe siècle. — H. 1,02. — L. 0,94.

Fille du connétable de Lesdiguières; née en 1576; mariée en 1595 à Charles de Blanchefort, marquis de Créquy, depuis maréchal de France et duc de Lesdiguières; morte en 1608.

Elle est représentée la main droite sur la poitrine, la gauche sur une

table couverte d'un tapis vert. On lit sur ce tableau : Magdelaine de Bonnes. Dvchesse de Créqvy. Cette peinture paraît exécutée d'après un portrait plus ancien.

4086. *Roquelaure (Antoine de), maréchal de France.* (Voir n.° 1014.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,66. — L. 0,48.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4087. *Saint-Luc (Timoléon d'Espinay, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 1035.)

Par M. Albrier. — H. 0,40. — L. 0,29.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4088. *Schomberg (Charles de), maréchal de France.* (Voir n.° 978.)

Par M. Ferdinand Storelli. — H. 0,71. — L. 0,59.

4089. *Estrées (François-Annibal, duc d'), maréchal de France.* (Voir n.° 1034.)

Par J. M. Langlois. — H. 0,72. — L. 0,55.

4090. *Termes (César-Auguste de Saint-Lary, baron de).*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,60. — L. 0,47.

D'abord chevalier de Malte, il devint un des grands prieurs de l'ordre, puis relevé de ses vœux il devint par la faveur du duc de Bellegarde, son frère, premier écuyer de la grande vénerie et l'un des premiers gentilshommes de la chambre du roi. Grand-écuyer de France en 1616, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, il mourut le 22 juillet 1621.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4091. *Senecey (Henri de Bauffremont, marquis de).* (Voir n.° 542.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,56.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4092. *Vaubecourt (Jean de Nettancourt, comte de).*

Par M. Serrur. — H. 0,69. — L. 0,51.

Né vers 1574, il servit en Hongrie dans les armées impériales, puis revint en France où il fut successivement colonel d'infanterie en 1610, maréchal des camps et armées du roi en 1617, gouverneur

de Châlons en 1627 et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633. Il mourut le 4 octobre 1642.

4093. *Aumont (Antoine d'), comte de Châteauroux.*

École française ; XVIIe siècle. — H. 0,34. — L. 0,23 ; bois.

Né en 1562. Gouverneur de Boulogne-sur-Mer, il se trouva au siége de Rouen en 1591. Chevalier du Saint-Esprit en 1597 il fut ensuite capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du roi, et mourut à Paris le 13 avril 1635.

Il porte un pourpoint blanc et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. On lit sur ce tableau : ANTOINE DAVLMONT CONTE DE CHATEAU ROUX. 1615.

4094. *Hamel (Jacques du), seigneur de Saint-Remy.*

Par M. ALBRIER. — H. 0,32. — L. 0,26.

Capitaine d'une compagnie de chevau-légers, il servit en 1610 sous le maréchal de la Châtre lors de l'occupation des duchés de Berg et de Juliers, et se trouva en 1628 au siége de la Rochelle. Il fut ensuite envoyé du roi auprès de la reine Christine et des princes protestants d'Allemagne. En 1642 il défendit la ville de Saint-Dizier, dont il était gouverneur, contre les Croates, et resta attaché au parti de la cour pendant les troubles de la Fronde. On ignore l'époque de sa mort.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4095. *Personnage inconnu.*

École française ; XVIIe siècle. — H. 0,35. — L. 0,24 ; bois.

Il porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Ce portrait avait été désigné sous le nom de Louis de Marillac, maréchal de France.

4096. *Aligre (Étienne d'), IIe du nom, chancelier de France.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,20. — L. 0,95.

Né en 1560. D'abord président au siége présidial de Chartres en 1587, il fut ensuite conseiller au grand conseil et intendant de la maison de Charles de Bourbon, comte de Soissons. Nommé par Louis XIII conseiller ordinaire dans ses conseils d'état et des finances, il devint en 1624 garde des sceaux, puis chancelier de France. Des intrigues du cour lui firent ôter les sceaux en 1626, et il reçut ordre de se retirer dans sa maison de la Rivière-au-Perche, où il mourut le 11 décembre 1635.

Il est assis et tient de la main droite la clef de la cassette du sceau sur laquelle sa main gauche est posée.

4097. *Molé (Mathieu), chancelier de France.*
(Voir n.° 1913.)

Par Paulin Guérin. — H. 2,17. — L. 1,41.

Il est représenté en pied, la main droite appuyée sur une table. Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4098. *Chavigny (Léon Bouthillier, comte de), secrétaire d'état.*

D'après Philippe de Champagne. — H. 0,74. — L. 0,59.

Né en 1608, il fut conseiller au parlement de Paris à l'âge de dix-neuf ans, entra deux ans après dans les conseils du roi et eut en 1632 la survivance de son père comme secrétaire d'état et grand-trésorier des ordres du roi. En 1642 Louis XIII le fit ministre d'état et lui donna la conduite des affaires les plus importantes du royaume, et après la mort du roi il fut nommé plénipotentiaire pour la paix générale à Munster. Il mourut à Paris le 11 octobre 1652.

Il est vêtu de noir et porte l'ordre du Saint-Esprit. Ancienne copie d'après le portrait gravé par *Nanteuil.*

4099. *Bailleul (Nicolas de), surintendant des finances.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,93. — L. 0,75.

Né vers 1587. Conseiller au parlement à l'âge de vingt-et-un ans, il fut fait maître des requêtes en 1616, et chargé en 1618 d'une mission auprès de Charles Emmanuel Ier, duc de Savoie. Président du grand conseil en 1620, lieutenant-civil de Paris et prévôt des marchands en 1621, président à mortier au parlement en 1627, il devint, en 1643, chancelier de la reine Anne d'Autriche et surintendant des finances. Le président Bailleul mourut le 20 août 1662.

Dans le haut du tableau, à droite, sont ses armoiries et au-dessous l'inscription suivante : MESSIRE NICOLAS DE BAILLEVL. CHEVALIER, MARQVIS DE CHASTEAVGONTIER. PRESIDENT AV. MORTIER. CHANCELLIER. DE. LA REINE. RÉGENTE. SURINTENDANT. DES. FINANCES. ET. MINISTRE D'ESTAT. EN 1643.

4100. *Tubeuf (Jacques), président de la chambre des comptes.*

Par Philippe de Champagne. — H. 1,40. — L. 1,07.

Né en 1606. Intendant et contrôleur-général des finances de la reine Anne d'Autriche et ordonnateur de ses bâtiments; il fut reçu en 1643 président de la chambre des comptes, et mourut à Paris le 10 août 1670.

Il est assis, vêtu de noir, le bras gauche appuyé sur une table où se

trouve la médaille du Val-de-Grâce ; il tient de la main droite un papier portant la signature d'Anne d'Autriche. — *Gravé par Michel Lasne et par Jean Morin.*

4101. *Ollier de Nointel (Louise).*

Par Beaubrun. — H. 0,33. — L. 0,26.

Fille de François Ollier, seigneur de Nointel; mariée à Paul Ardier, seigneur de Beauregard, président en la chambre des comptes; morte à Paris en février 1688.

Elle porte une robe jaune et un collier de perles. On lit derrière ce portrait : *Louise Ollier de Nointel, femme de Mons.*r *le President Ardier.* — *Faict par Beaubrun en l'année* 1630.

4102. *Peyresc (Nicolas-Claude Fabri de).* (V. n.° 817.)

École française. — H. 0,16. — L. 0,52.

Il porte une calotte noire, un col blanc et un vêtement noir. Ce portrait a été gravé par *Claude Mellan* en 1637, et on distingue au bas du tableau, qui a été coupé, le commencement de cette inscription reproduite sur la gravure : NICOLAVS CLAVDIVS FABRICIVS DE PEIRESC SENATOR AQUENSIS.

4103. *Du Verger de Hauranne (Jean), abbé de Saint-Cyran.*

Par Philippe de Champagne. — H. 1,30. — L. 1,05.

Né à Bayonne en 1581, il fut destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, fit ses études théologiques à l'Université de Louvain, et s'y lia avec Jansénius. Il obtint l'abbaye de Saint-Cyran en 1620, compta parmi ses disciples Arnauld, Lemaistre de Sacy, Bignon, et devint le directeur spirituel du monastère de Port-Royal. Arrêté et emprisonné au donjon de Vincennes par ordre de Richelieu en 1638, il n'en sortit qu'après la mort du cardinal et mourut le 11 octobre 1643. — Il a laissé de nombreux ouvrages de théologie.

Près de lui est une table où se trouvent les *Œuvres de saint Augustin* et une Bible sur lesquelles il appuie la main droite. — *Gravé par J. Morin.*

4104. *Vincent de Paul (Saint), supérieur-général de la congrégation des Prêtres de la Mission.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,81. — L. 0,63.

Né à Ranquines, dans le diocèse de Dax, le 24 avril 1576. Il fut élevé chez les cordeliers de Dax, passa de là à Toulouse pour y faire son cours de théologie, fut ordonné sous-diacre en 1598 et prêtre en 1600. En allant par mer de Narbonne à Marseille, il fut pris par un corsaire de Tunis, vendu comme esclave à un renégat, convertit son maître et revint avec lui en France en 1607. Il accompagna à

Rome, en 1608, le vice-légat d'Avignon, et reçut du cardinal d'Ossat une mission auprès de Henri IV. Aumônier de Marguerite de Valois en 1610, il fut en 1612 curé de Clichy, puis entra chez Philippe-Emmanuel de Gondi, général des galères, pour diriger l'éducation de ses fils, dont le plus jeune fut le célèbre cardinal de Retz. L'ardeur qu'il déploya en fondant des confréries de charité en Europe et jusqu'en Afrique, en visitant par toute la France les malades, les prisonniers et les galériens, le fit nommer par Louis XIII aumônier des galères en 1619. Il fonda, en 1624, la congrégation des Prêtres de la Mission, commenca en 1634 l'établissement des Filles de la Charité pour le service des pauvres malades, et assista Louis XIII à ses derniers moments. Le discours qu'il prononça devant la cour en 1648 et à la suite duquel l'œuvre des Enfants-Trouvés fut définitivement établie, est resté célèbre. L'hospice du Nom-de-Jésus pour les vieillards et l'hôpital-général de la Salpétrière furent encore fondés en 1653 et 1656 par son influence. Le P. Vincent de Paul mourut à Saint-Lazare le 27 septembre 1660. Il fut canonisé par Clément XII en 1737.

4105. *Les Pères Pocquelin, Rapin et Cordier.*

Ecole française. — H. 0,90. — L. 1,50.

Ces religieux appartenaient à l'ordre des Franciscains ou frères mineurs fondé par saint François d'Assise.

Le P. Cordier montre du doigt la règle de l'ordre. Au dessous de chacun de ces personnages se trouvent les inscriptions suivantes : R. P. Alexan. Pocquelin Bellouacus. P. Præ. adamussim perfectæ Virtutis. Totiusq. santa.... Obiit.... — R. P. Carolus Rapine Niuernen. P. Præ Pietate conspiscuus doctrina solidus Prædione sublimis. Obiit. 13 décemb. 1648, — R. P. Philippus Cordier. Picard. Minister. Proal. scientia. Clars. et rigsmus exacsmusque Regulæ Nræ ac disciplinæ Regu. obseruator. obiit 13 Iunii 1650. Ce tableau a dû être exécuté par un frère mineur qui exerçait la peinture.

4106. *Sarazin (Jacques), sculpteur.*

Par Jean Lemaire. — H. 1,04. — L. 0,89.

Né à Noyon en 1588. Il entra à Paris chez Nicolas Guillain, surnommé de Cambray, puis se rendit à Rome où il passa dix-huit ans et où il travailla avec le Dominiquin. De retour à Paris, vers 1628, il fut, en 1648, un des fondateurs de l'Académie royale de peinture et de sculpture et en devint recteur en 1655. Il mourut à Paris le 3 décembre 1660. — Les principaux ouvrages de Sarazin sont les Cariatides de la cour du Louvre, le tombeau du cardinal de Bérulle et celui du prince de Condé.

Il est vêtu de noir et s'appuie de la main droite sur un livre posé sur

un appui en pierre. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Jean Lemaire pour sa réception en 1657. — *Gravé par Cochin. (Calcographie impériale.)*

4107. *Warin (Jean), sculpteur et graveur en médailles.*

École française. — H. 0,85. — L. 0,65.

Né à Liége en 1604, il fut à l'âge de onze ans page du comte de Rochefort, prince du Saint-Empire, se fit bientôt connaître par son talent pour la gravure en médailles et fut appelé à Paris. Nommé garde-général des monnaies, il présida à la refonte des espèces d'or et d'argent qui se fit à la fin du règne de Louis XIII et eut le titre de conducteur-général des monnaies de France. Intendant des bâtiments de la couronne sous Louis XIV, il fut reçu en 1665 à l'Académie royale de peinture comme peintre, sculpteur et graveur de médailles. Warin mourut le 26 août 1672.

Il est tête nue et porte un manteau violet qu'il retient de la main gauche.

4108. *Personnage inconnu.*

École de Sébastien Bourdon. — H. 0,84. — L. 0,72.

Il porte une calotte noire et il est drapé dans un manteau blanc, la main droite appuyée sur un livre. Dans le fond, la mer et un bâtiment battu par la tempête. Ce portrait paraît être celui d'un artiste ; il était désigné sous le nom de Jean-Baptiste Colbert.

4109. *Personnage inconnu.*

École française. — H. 0,32. — L. 0,25 ; bois.

Il est vêtu de noir et pose la main droite sur sa poitrine. Ce portrait avait été désigné sous le nom de Blaise Pascal.

4110. *Personnage inconnu.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,28. — L. 0,23 ; marbre.

Il est tête nue, porte un col blanc et un vêtement noir.

4111. *Femme inconnue.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,26. — L. 0,21 ; marbre.

Elle porte des cheveux noirs frisés, un collier de perles, une collerette et une robe noire.

4112. *Personnage inconnu.*

Ecole flamande ; XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,53.

Il est tête nue, porte un col blanc et une cuirasse. Ce portrait était désigné sous le nom de Gaston, duc d'Orléans.

4113. *Femme inconnue.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,52 ; bois.

Elle porte une coiffure espagnole, des boucles d'oreilles, un collier et une robe noire. Cette peinture, ornée de perles en cristal incrustées dans le panneau, rappelle une suite de têtes de femmes gravée par *Michel Lasne* en 1640. Comme le n.° 3353, cette peinture était désignée sous le nom d'Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre.

4114. *Paul V (Camille Borghèse), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né en 1552. Légat *à latere* de Clément VIII en Espagne, cardinal en 1596, il succéda en 1605 à Léon XI, et mourut le 28 janvier 1621. — Paul V protégea les arts, et fit rassembler à Rome les plus beaux monuments de l'antiquité; par ses ordres on construisit plusieurs fontaines, et c'est sous son pontificat que le cavalier Bernin acheva l'église de Saint-Pierre.

Collection de la Sorbonne.

4115. *Urbain VIII (Maffeo Barberini), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,54.

Né à Florence vers 1568. Archevêque de Nazareth, cardinal en 1606, il fut connu sous le nom de *Cardinal de Saint-Onufre*. Elu pape le 6 août 1623, il réunit en 1625 au domaine du Saint-Siége le duché d'Urbin, avec les comtés de Montefeltro et de Gubio, la seigneurie de Pesaro et le vicariat de Sinigaglia, par la donation que lui en fit le duc François-Marie de la Rovère. Il mourut le 29 juillet 1644.

Collection de la Sorbonne.

4116. *Ognano (Rénée de Lorraine, duchesse d').*

Par M. A. Colin. — H. 0,34. — L. 0,31.

Seconde fille du duc de Mayenne. Mariée en 1613 à Marie Sforce, duc d'Ognano et comte de Santafiore ; morte à Rome le 23 septembre 1638.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier, au château d'Eu.

4117. *Gonzague (Charles Ier de), duc de Mantoue.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,56. — L. 0,43.

Fils de Louis de Gonzague, duc de Nevers, pair de France ; il devint duc de Nevers en 1593 après la mort de son père, et représenta le comte de Toulouse au sacre de Louis XIII en 1610. A la mort de

Vincent de Gonzague, duc de Mantoue, en 1627, le duc de Nevers, son plus proche héritier, se rendit à Mantoue pour recueillir sa succession qui lui fut disputée par Ferdinand de Gonzague, duc de Guastalla, soutenu par le roi d'Espagne Philippe IV et l'empereur Ferdinand II. Ce fut en vain que Louis XIII força en 1629 le Pas-de-Suse et ravitailla Casal pour venir en aide au duc de Mantoue; les Impériaux s'emparèrent en 1630 de sa capitale qu'ils mirent au pillage. Reconnu duc de Mantoue par le traité de Cherasco en 1631, Charles de Gonzague mourut le 25 décembre 1637.

On lit sur ce tableau : Charles P.er Duc de Mantoue et de Rethellois.

4118. *Thomas de Savoie, prince de Carignan.*
(Voir n.° 1202.)

Par M. Coblitz d'après Van Dyck. — H. 1,16. — L. 0,94.

Le portrait original est en Angleterre.

4119. *Albane (Francesco Albani, dit l'), peintre.*

Par l'Albane. — H. 0,10. — L. 0,08; cuivre, forme ovale.

Né à Bologne le 17 mars 1578, il entra, à peine âgé de treize ans, chez Denis Calvart, peintre flamand établi à Bologne, puis chez les Carraches. Après avoir été employé par Annibal Carrache aux peintures de la galerie Farnèse à Rome, et par le Guide dans ses fresques de Monte-Cavallo, l'Albane de retour à Bologne y exécuta de nombreux tableaux qui se distinguent par leurs sujets gracieux. Il mourut à Bologne le 4 octobre 1660.

Il est tête nue, porte un col blanc et un vêtement noir.

4120. *Marie-Anne d'Autriche, impératrice d'Allemagne.*

D'après Velasquez. — H. 0,69. — L. 0,57.

Fille de Philippe III, roi d'Espagne; née en 1606; mariée en 1631 à Ferdinand III, empereur d'Allemagne; morte le 13 mai 1646.

On lit sur cette ancienne copie : MADAME. MARIE. D'AVTRICHE. IMPERATRICE.

4121. *Marie-Anne d'Autriche, impératrice d'Allemagne.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,50.

4122. *Élisabeth d'Angleterre, reine de Bohême.*

École flamande. — H. 0,64. — L. 0,52.

Fille de Jacques Ier, roi d'Angleterre. Née le 19 août 1596; mariée

en 1613 à Frédéric V, duc de Bavière, comte palatin du Rhin et électeur, roi de Bohême ; morte le 23 février 1662.

Elle porte une robe noire ornée d'une agrafe en forme de croix et sur la manche gauche un A brodé en or.

4123. *Saxe-Weimar (Bernard, duc de)*

Ecole flamande. — H. 0,74. — L. 0,58 ; bois, forme ovale.

Né à Weimar le 16 août 1600, il fit ses premières armes sous Frédéric V, roi de Bohême en 1621, servit ensuite sous Christian de Brunswick et enfin sous Gustave-Adolphe. Il chassa les Impériaux du landgraviat de Hesse-Cassel, contribua à la prise de Wurtzbourg en 1631, passa le Rhin à Oppenheim, et remporta plusieurs avantages sur Wallenstein. Après la mort de Gustave-Adolphe à Lutzen, il prit le commandement de l'armée et acheva cette victoire. Il s'empara ensuite de Ratisbonne, fut battu par les Impériaux à Nordlingen en 1634, et se lia à la France en 1635. Il fit alors la campagne d'Alsace, seconda les manœuvres de Condé en Bourgogne, et prit en 1638 les villes de Rheinfeld, Fribourg et Brisach. Il mourut à Neubourg le 18 juillet 1639.

Il est représenté tête nue et en armure.

4124. *Saxe-Weimar (Bernard, duc de).* (V. n° 4123.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,56. — L. 0,48.

4125. *François II, duc de Lorraine.* (Voir n.° 3295.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,50. — L. 0,45.

4126. *Lorraine (Catherine de), abbesse de Remiremont.*

Par M. Dassy. — H. 0,34. — L. 0,25.

Fille de Charles III, duc de Lorraine. Née à Nancy le 3 novembre 1573 ; morte à Paris le 7 mars 1648.

Le portrait original faisait partie de la collection de Mademoiselle de Montpensier au château d'Eu.

4127. *Élisabeth de France, reine d'Espagne.* (Voir n.° 3317.)

D'après Velasquez. — H. 1,75. — L. 1,25.

Ce portrait était autrefois de forme ovale, et a été agrandi pour en faire un portrait en pied ; il faisait partie de la suite de portraits qui décorait au Louvre l'appartement d'Anne d'Autriche (*Voir n.°* 3260.). On lit dans le haut : ELIZABETTE. DE. FRANCE. REYNE. DESPAIGNE.

4128. *Ferdinand, infant d'Espagne (*le Cardinal-Infant). (Voir n.° 3321.)

Ecole flamande. — H. 0,68. — L. 0,52.

Il porte un pourpoint et une écharpe rouges. On lit dans le haut : DON. FERNANDOS. CARDINAL. IMFANT.

4129. *Olivarez (Gaspard de Guzman comte d').* (Voir n.° 3322.)

Par DEBACQ d'après Velasquez. — H. 0,40. — L. 0,28.

Le portrait original faisait partie de la galerie Espagnole exposée au Louvre en 1838.

4130. *Malderus (Jean), évêque d'Anvers.*

D'après Van Dyck. — H. 1,22. — L. 0,89.

Né près de Bruxelles en 1563 ; évêque d'Anvers en 1611, Jean Malderus fut un des plus doctes théologiens de son temps et mourut en 1633.

Ancienne copie d'un portrait peint par Van Dyck et gravé par *W. Hollar (Calcographie impériale.)*

4131. *Jansénius (Cornelius).* (Voir n.° 2793.)

Par L. DUTIELT. — H. 0,84. — L. 0,71.

Il est vu de profil, tourné à droite. On lit sur ce tableau : CORNELIVS JANSENIVS EPISCOPUS IPRENSIS. L. DVTIELT. F. IPRIS. 1659. Dans le haut se trouvent ses armes avec cette devise : *Veritate et charitate*, et au dessous : Obiit. 6. ma. 1638. ætat. 53.

4132. *Le prince d'Orange et sa famille.*

Par Jean MYTENS. — H. 0,78. — L. 1,06.

Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange (*Voir n.°* 3255), avait épousé en 1625 Emilie de Solms, morte en 1675, dont il eut : 1° Guillaume, X° du nom, prince d'Orange, mort en 1650 ; 2° Louise-Henriette, électrice de Brandebourg, morte en 1667 ; 3° Agnès-Émilie, princesse de Nassau-Dietz, morte en 1696; 5° Henriette-Catherine princesse d'Anhalt-Dessaw, morte en 1708.

Le prince et la princesse d'Orange sont assis au pied d'un arbre et entourés de leurs cinq enfants. Derrière eux deux hommes et deux femmes de leur suite. Dans les airs deux amours tenant une guirlande de fleurs. Ce tableau est signé : *Joa. Mytens* 1638.

4133. *Personnage inconnu.* — 1631.

Par Théodore de KEYSER. — H. 0,66. — L. 0,49 ; bois.

Il est tête nue, porte des moustaches et une barbe blanches, une large

collerette et un pourpoint noir. On lit sur ce portrait, à la suite d'un monogramme composé des lettres T. D. K., 1631, januar. ÆT. SVÆ 72. Ce monogramme est celui de Théodore de Keyser, peintre de portraits de l'école hollandaise qui florissait de 1620 à 1660. Ses tableaux, dit Brulliot, « sont très-rares et peuvent être comparés aux meilleurs ouvrages de Terbourg et de Gonzalès, mais ils sont beaucoup plus finis et d'une touche plus spirituelle et plus grasse. » *(Dictionnaires des Monogrammes,* I[re] partie, page 207.) Ce portrait avait été désigné comme représentant Jean Olden Barneveldt, mort en 1617.

4134. ***Gustave-Adolphe, roi de Suède.*** (Voir n.° 616.)

École flamande. — H. 0,32. — L. 0,21 ; cuivre.

Il est représenté en pied, tenant un pistolet de la main droite ; près de lui une table sur laquelle se trouvent son chapeau et un bâton de commandement ; devant lui un gros chien.

4135. ***Gustave-Adolphe, roi de Suède.*** (Voir n.° 616.)

Par DE CREUSE. — H. 0,24. — L. 0,20.

4136. ***Christian IV, roi de Danemarck.***

Par M. Oscar GUÉ. — H. 0,75. — L. 0,59.

Né le 12 avril 1577, il était encore mineur lorsqu'il succéda en 1588 à son père Frédéric II, et fut couronné en 1596. Il fit la guerre aux Suédois, et fut élu en 1625 chef de la ligue des princes protestants. Battu par Tilly à Lutter en 1626, il fit la paix en 1629 et en 1644. Christian IV mourut le 28 février 1648. — Pendant son long règne il favorisa le commerce et l'industrie, bâtit de nouvelles villes et ne cessa de déployer une activité infatigable pour la prospérité de son peuple; mais la fortune lui fut presque toujours contraire.

4137. ***Personnage inconnu.***

École flamande ; XVII[e] siècle. — H. 1,46. — L. 0,93.

Il est représenté tête nue ; ses cheveux sont gris. Il porte une armure, une écharpe rouge chargée de chiffres brodés en or et une décoration en forme de coquille. Il tient un gant de la main gauche ; la droite est posée sur le côté. Près de lui une table sur laquelle se trouve son casque. Dans le haut à droite ses armoiries avec cette devise : MALLEA . GAZ . FORVA . GATI.

4138. ***Personnage inconnu.***

École flamande ; XVII[e] siècle. — H. 1,16. — L. 0,93.

Il est représenté tête nue, en armure et avec une écharpe rouge ; il appuie la main droite sur une table où se trouve son casque et tient de la gauche son baudrier. Dans le haut à droite ses armoiries.

4139. ***Femme inconnue.***

École flamande ; XVII[e] siècle. — H. 1,12. — L. 0,81.

Elle porte dans sa coiffure des perles et des œillets, une haute collerette,

une robe noire brodée d'or et des bracelets ornés de camées. Elle tient un mouchoir de la main droite et appuie la gauche sur le bras d'un fauteuil. Dans le haut à gauche ses armoiries.

4140. *Louis XIV.* (Voir n.° 708.)

École de Mignard. — H. 1,76. — L. 1,46.

Ancienne répétition du tableau n.° 2075.

4141. *Allégorie au mariage de Louis XIV.*

Par Claude Deruet. — H. 0,98. — L. 1,15.

Louis XIV, Anne d'Autriche et Philippe, duc d'Orléans, à cheval, se dirigent vers un groupe de trois princesses représentées avec les attributs de Minerve, de Vénus et de Junon ; cette dernière tient à la main une couronne fermée dont la boule est surmontée d'une croix. Au-dessus d'elles deux amours dont l'un décoche une flèche au jeune roi. Un lion portant un aigle sur son dos (symboles de l'Autriche et de l'Espagne) est attaché à la lance de Minerve. Derrière les trois déesses, Diane sonne du cor au pied d'un palmier décoré des armes de France et de Navarre. Trois autres amours voltigent dans les airs entourés du cordon de l'ordre du Saint-Esprit, d'un sceptre et de cinq couronnes. Au fond une voiture à six chevaux sur le bord d'une rivière dans laquelle des chiens poursuivent un cerf. Sur le devant à gauche des génies près d'un amas d'armes parmi lesquelles se trouve une espèce d'enseigne romaine où l'on distingue la signature de DERUET précédée d'un double C.

Claude Deruet, peintre de Nancy, mourut en 1660 l'année même du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche ; il est probable que ce tableau, peint dans les dernières années de l'artiste lorrain, fait allusion à un projet d'alliance resté sans exécution.

4142. *Philippe de France, duc d'Orléans.* (V. n° 807.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,53 ; forme ovale.

Il est représenté dans son enfance avec le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

4143. *Philippe de France, duc d'Orléans.* (V. n° 807.)

Par M. Bralle. — H. 0,64. — L. 0,52.

4144. *Beaufort (François de Vendôme, duc de), amiral de France.* (Voir n.° 918.)

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4145. *Guise (Henri II de Lorraine, duc de).* (Voir n.° 3355.)

École française. — H. 1,16. — L. 0,89.

Il est représenté dans sa jeunesse, portant une perruque blonde et vêtu à la romaine. Il appuie la main droite sur son casque ; la gauche est posée sur le côté.

4146. *Guise (Marie de Lorraine, Mademoiselle de).* (Voir n.° 3356.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,85. — L. 0,64.

Ce tableau faisait partie de la galerie du château de Joinville ; il porte cette inscription : M.LE DE GVISE.

4147. *Les trois sœurs de Mademoiselle de Montpensier.* (Voir n.os 1986, 1987 et 1988.)

Par M. RIOULT. — H. 0,59. — L. 1,72.

A gauche Elisabeth d'Orléans, duchesse de Guise; au milieu Marguerite-Louise, grande-duchesse de Toscane ; à droite Françoise-Madeleine, duchesse de Savoie. Ces trois portraits, de forme ovale, sont réunis dans une bordure figurée. Le tableau original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4148. *Nemours (Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de).*

Par M. COLIN d'après Rigaud. — H. 1,30. — L. 1,07.

Fille de Henri II d'Orléans, duc de Longueville. Née à Paris le 5 mars 1625; mariée le 22 mai 1657 à Henri II de Savoie, duc de Nemours. Restée veuve en 1659, elle devint, après la mort de ses frères, duchesse de Longueville et d'Estouteville, princesse souveraine de Neufchâtel et de Wallengin en Suisse. Elle mourut à Paris le 16 juin 1707.

En 1705, la duchesse de Nemours quoiqu'elle eût près de quatre-vingts ans, « âge où l'amour-propre évite la fidélité d'un pinceau sans fard » voulut être peinte par Rigaud « et pour multiplier son portrait, cette princesse le fit graver par le sieur Drevet; c'est un des plus parfaits morceaux que ce graveur ait faits. » (*Mémoires sur les Membres de l'Académie de peinture,* tome II, page 119.)

4149. *Rohan (Louis de), dit* le chevalier de Rohan.

Par M. ALBRIER. — H. 0,39. — L. 0,27.

Né vers 1636, il servit à l'attaque des lignes d'Arras en 1654 et au siége de Landrecies en 1655. Il eut en 1656 la survivance de la charge de grand-veneur de France et fit la campagne de Flandre en 1667. Le chevalier de Rohan se démit de la charge de grand-veneur en 1669 et accompagna encore Louis XIV à la conquête de la Hollande en 1672; mais deux ans après il fut convaincu d'avoir conspiré contre l'Etat et fut décapité à la Bastille le 27 novembre 1674.

Il est représenté en pied et en costume de Carrousel.

4150. *Albret (César-Phébus d'), maréchal de France.* (Voir n.° 1004.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,67. — L. 0,51.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4151. *Vauban (Sébastien le Prestre, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n.° 1045.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,58.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et un manteau rouge.

4152. *Roure (Scipion de Beauvoir de Grimoard, comte du), lieutenant-général des armées du roi.*

Par M. Caminade. — H. 0,64. — L. 0,54.

Né en 1609, il servit en Italie de 1635 à 1640, fut nommé maréchal-de-camp et conseiller d'état en 1645, et lieutenant-général au gouvernement de Languedoc en 1649. Lieutenant-général des armées du roi en 1650, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il mourut à Paris le 18 janvier 1669.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4153. *Saint-Luc (François d'Espinay, marquis de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par M. Dupavillon. — H. 0,72. — L. 0,56.

Mestre-de-camp du régiment d'infanterie de Saint-Luc en 1627, il servit en Guyenne sous le maréchal de Saint-Luc son père jusqu'en 1635, continua à être employé aux armées, fut nommé lieutenant-général en Guyenne en 1641, maréchal-de-camp en 1647 et lieutenant-général des armées du roi en 1650. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661, il mourut en avril 1670.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4154. *Personnage inconnu.*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,78. — L. 0,58.

Il est vêtu de noir et porte les ordres du Saint-Esprit et de la Jarretière.

4155. *Portrait d'un magistrat.*

École de Ph. de Champagne. — H. 0,14. — L. 0,14 ; bois.

Il porte de longs cheveux gris, la moustache et la royale blanche, un col blanc, un pourpoint noir et une robe rouge.

4156. *Innocent X, pape.* (Voir n.° 3399.)

Par M. DE TERNANTE d'après Velasquez. — H. 1,31. — L. 1,12.

Il est assis et tient une lettre sur laquelle on lit : *Alla San.ta Innocentio X per Diego de Silva Velasquez.*

4157. *Alexandre VII (Fabio Chigi), pape.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,56.

Né à Sienne le 13 février 1599. Vice-légat à Ferrare, et ensuite nonce en Allemagne, il fut médiateur de la paix signée à Munster en 1648. Évêque d'Imola, puis cardinal en 1652, et secrétaire d'Innocent X, il parvint à la papauté le 7 avril 1655, et mourut le 22 mai 1667.

Collection de la Sorbonne.

4158. *Alexandre VII, pape.* (Voir n.° 4157.)

École italienne. — H. 0,70. — L. 0,54.

Il est vu de face et lève la main droite.

4159. *Schurmann (Anne-Marie de).*

École flamande. — H. 0,70. — L. 0,59; bois.

Née à Cologne le 5 novembre 1607, elle apprit le grec, le latin, l'hebreu, et cultiva avec succès la musique, la peinture, la sculpture et la gravure. Cette réunion de talents lui fit donner par ses compatriotes le surnom de *Sapho,* et la mit en relation avec les savants les plus illustres de son temps. Sur la fin de sa vie elle tomba dans les erreurs du piétisme, distribua tous ses biens à ses coréligionnaires, et mourut dans le dénuement le 5 mai 1678.

Elle a des cheveux rouges, porte une large collerette et une robe rouge brodée d'or et d'argent.

4160. *Ferdinand IV, roi de Bohême.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,92. — L. 0,74; forme ovale.

Ferdinand-François, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Ferdinand III, né le 8 septembre 1633, fut couronné roi de Bohême le 4 août 1646 sous le nom de Ferdinand IV. Roi de Hongrie en 1647 et roi des Romains en 1653, il mourut à Vienne le 9 juillet 1654.

Il est représenté dans son enfance, vêtu à la romaine. Derrière lui un rideau violet avec un F surmonté d'une couronne.

4161. *Montecuculli (Raimond de).* (Voir n.° 3345.)

École flamande. — H. 0,43. — L. 0,30; cuivre.

Il est représenté en pied et en armure; près de lui un piédestal sur lequel est posé son casque. Au fond une bataille. On lit dans le bas à gau-

che : *Anno Domini 1665. Raimundus comes Montecucoli, Baro in Hobeneck, Sacræ Cæsareæ Regiæ Maiestatis à Cubiculo, à Consilio intimo, Campi Mareschalcus loca in Tenens Generalis suorum Exercitum, et supremus Generalis Janrinensis.* — L. L.

4162. *Dietrichstein (Marie-Josèphe de).*

École flamande. — H. 0,43. — L. 0,30 ; cuivre.

Fille de Maximilien, prince de Dietrichstein. Née vers 1638 ; mariée en 1657 à Raimond de Montecuculli, général des armées de l'empereur ; morte le 15 décembre 1676.

Elle est représentée en pied ; près d'elle un piédestal surmonté d'une statue. Dans le bas à droite un casque et un carquois ; à gauche cette inscription : *Anno* 1676 — *Den* 15 *december, in* 38 *Jahr, ihres alters gestarben. — Margaritha grafm Montecucoli g : grafm Dietrich Stain.*

4163. *Charles IV, duc de Lorraine.*

Ecole française. — H. 1,23. — L. 0,90.

Né le 6 avril 1604, il était petit-fils du duc Charles III et succéda en 1624 au duc Henri son oncle. Il se mit en hostilité avec la France, fut dépouillé des ses états par Louis XIII en 1631, et en recouvra une partie par les traités de Saint-Germain en 1641 et des Pyrénées en 1659. Dépossédé de nouveau par Louis XIV pour avoir violé ces traités, il se ligua avec les Impériaux, fut battu par Turenne à Sintzheim en 1674, remporta une victoire sur le maréchal de Créquy à Consarbruck l'année suivante, et mourut près de Birkenfeld le 20 septembre1 675.

Il porte une armure et une écharpe jaune. Sa main gauche est posée sur le côté et tient un bâton de commandement ; la droite est appuyée sur une table où se trouve son casque.

4164. *Nassau (Louise-Henriette de), électrice de Brandebourg.*

Par J. V. Kipshavo. — H. 0,80. — L. 0,63 ; forme ovale.

Fille de Henri-Frédéric de Nassau, prince d'Orange. Née le 27 novembre 1627; mariée le 7 décembre 1646 à Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg; morte le 15 juin 1667. Cette princesse fut mère de Frédéric III (premier roi de Prusse sous le nom de Frédéric Ier) et tante de Guillaume III, roi d'Angleterre.

On lit dans le haut : *J. V. Kipshavo fecit A.*° 1663, et dans le bas : *Princesse Van Orangis Markgrav Van Brandemburg.*

4165. *Bellièvre (Pompone de), premier président au parlement de Paris.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,44 — L. 0,94.

Né en 1606, conseiller au parlement en 1629, maître des requê-

tes en 1631, il exerça la charge d'intendant de justice dans l'armée de Languedoc. Nommé ambassadeur extraordinaire en Italie en 1635 et en Angleterre en 1637, il fut président à mortier en 1642, se rendit de nouveau en Angleterre comme ambassadeur extraordinaire en 1646, puis en Hollande en 1651 pour le renouvellement de l'alliance avec les États-Généraux. Président au parlement de Paris en 1653, il mourut à Paris le 15 mars 1657. On lui doit l'établissement de l'hôpital-général de la Salpétrière.

Il est représenté assis, en robe rouge et tenant un papier de la main droite.

4166. *Lamoignon (Guillaume de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n.° 632.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,30. — L. 0,95.

Il est assis et prend son bonnet de la main gauche.

4167. *Fouquet (Nicolas), surintendant des finances.*

École française. — H. 1,01. — L. 0,80; forme ovale.

Né à Paris en 1615. Maître des requêtes à l'âge de vingt ans, il se fit remarquer dans les intendances des armées, fut nommé en 1650 procureur-général du parlement de Paris, et devint surintendant des finances et ministre d'état en 1653. Il favorisa les gens de lettres, employa les plus célèbres artistes à la construction et à la décoration de ses maisons de Saint-Mandé et de Vaux-le-Vicomte; ce fut dans cette dernière terre qu'il donna à Louis XIV et à sa cour le 16 août 1661 une fête magnifique. Arrêté à Nantes vingt jours après cette fête, il fut enfermé au château d'Angers, transféré successivement à Amboise, à Vincennes, à la Bastille, à Moret et enfin à Pignerol, où il mourut le 13 mars 1680.

Ce tableau ne rappelle en rien les portraits de Fouquet gravés par Mellan, Nanteuil et Van Schuppen. Il représente un homme jeune et maigre portant des cheveux noirs et de petites moustaches, vêtu de noir, la main droite posée sur le côté. Dans le fond à gauche une colonne cannelée entourée d'une branche de vigne.

4168. *Charmois (Martin de), directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture.*

D'après Sébastien Bourdon. — H. 1,06. — L. 0,88.

Né en 1605, il fut secrétaire du maréchal de Schomberg, qu'il suivit à son ambassade de Rome et pendant son séjour en Italie, il étudia et pratiqua les beaux-arts. De retour à Paris, il devint conseiller d'état, et fut le premier et le principal auteur de l'établissement de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Élu chef de

l'Académie en 1648, il y fit les fonctions de directeur jusqu'en 1655, et mourut en 1661.

Cette peinture, très altérée par le temps, paraît être une ancienne copie d'après le portrait gravé par *L. Simonneau*. (*Calcographie impériale.*)

4169. *Louvois* (*Anne de Souvré marquise de*). (Voir n.° 1877.)

Par Simon Dequoy. — H. 0,74. — L. 0,59.

Elle est représentée en pied, vêtue d'une robe bleue et tenant un gant de la main droite. Dans le fond un parc et un château. On lit dans le bas à gauche : *Anne de Souuré M. de Louuois* 1695, et à droite *Simon Dequoy*.

4170. *Sévigné* (*Marie de Rabutin-Chantal, marquise de*). (Voir n.° 3445.)

Par Mme de Léomenil. — H. 0,66. — L. 0,54.

4171. *Sévigné* (*Marie de Rabutin-Chantal marquise de*). (Voir n.° 3445.)

École française. — H. 0,60. — L. 0,50.

Elle porte une robe blanche et un collier de perles.

4172. *Grignan* (*Françoise-Marguerite de Sévigné, comtesse de*). (Voir n.° 3445.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,50.

Elle porte une robe jaune et un manteau bleu.

4173. *La Vallière* (*Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de*). (Voir n.° 2030.)

École française. — H. 0,69. — L. 0,57.

4174. *Lude* (*Marguerite-Louise-Suzanne de Bethune, duchesse du*). (Voir n.° 3481.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,65.

Elle est représentée assise, la tête appuyée sur la main droite et tenant de la gauche une croix.

4175. *Olonne* (*Catherine-Henriette d'Angennes, comtesse d'*).

Par M. Pellerin. — H. 0,37. — L. 0,27.

Mariée en 1652 à Louis de la Trémoille, comte d'Olonne, elle devint veuve en 1686, et mourut à Paris le 13 juin 1714; elle avait, dit Dangeau, quatre-vingts ans passés, et dans sa jeunesse elle était

la femme en plus grande réputation de beauté. Saint-Simon ajoute que la comtesse d'Olonne était sœur aînée de la maréchale de la Ferté, et que restées veuves toutes deux, elles furent célèbres par leur galanterie, puis se convertirent.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4176. *Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de).* (Voir n.° 1114.)

École de Mignard. — H. 1,08. — L. 0,79.

Répétition du tableau n.° 3545.

4177. *Arnauld (Marie-Angélique de Sainte-Madeleine), abbesse de Port-Royal*

D'après Philippe de Champagne. — H. 0,63. — L. 0,53.

Sœur du célèbre théologien ; née en 1591, elle fut dès l'âge de onze ans abbesse de Port-Royal-des-Champs, et six ans après introduisit la réforme de Clairvaux dans son abbaye. Elle introduisit aussi la réforme dans l'abbaye de Maubuisson, transféra son monastère des Champs à Paris, et mourut le 6 août 1661.

On lit sur cette ancienne copie, de forme ovale : LA. R.TE MERE. MARIE. ANGELIQVE. ARNAVLD. ANN°. 1654. ÆT.' 62. OBIIT. 6. AVG.' 1661.

4178. *Arnauld (Catherine-Agnès de Saint-Paul), abbesse de Port-Royal.*

Par Philippe de CHAMPAGNE. — H. 0,74. — L. 0,59.

Née en 1593. Elle était sœur de la mère Marie-Angélique Arnauld, fut après elle abbesse de Port-Royal-des-Champs, et mourut le 19 février 1671.

Elle est représentée les mains jointes devant un crucifix.

4179. *La Chaise (François d'Aix de).* (Voir n.° 3483.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,58.

4180. *Bouillon (Emmanuel-Théodose de la Tour d'Auvergne, cardinal de).* (Voir n.° 3546.)

Par BACICIO. — H. 1,21. — L. 0,97.

Il est assis dans un fauteuil orné de ses armes. On lit sur le bras du fauteuil cette signature : BACICIO, et sur un rideau à gauche : *Emmanuel. Theodose. Card.al de Boüillon.*

4181. *Corneille (Pierre).* (Voir n.° 791.)

Par M. GEFFROY. — H. 0,38. — L. 0,26.

Il est représenté en pied. Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

4182. *Racine (Jean).* (Voir n.° 230.)

École de Mignard. — H. 0,68. — L. 0,55; forme ovale.

Il porte une perruque blonde et un manteau violet.

4183. *La Fontaine (Jean de).* (Voir n.° 231.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,81. — L. 0,65.

Il porte une perruque blanche, un manteau noir et un habit brun.

4184. *Boileau Despréaux (Nicolas), poète.* (Voir n.° 796.)

Par Hyacinthe Rigaud. — H. 1,16. — L. 0,87.

Il est assis devant une table sur laquelle se trouvent des livres et des papiers et tient une plume de la main droite. — Répétition du portrait gravé par *P. Drevet père en* 1706.

4185. *La Bruyère (Jean de).* (Voir n.° 2848.)

Ecole française. — H. 0,31. — L. 0,26; cuivre, forme ovale.

Il porte une perruque blonde et un manteau rouge.

4186. *Gobinet (Charles), docteur de Sorbonne.*

Par Mauperin d'après Largillière. — H. 0,73. — L. 0,57.

Né à Saint-Quentin en 1613. Principal du collége du Plessis après sa réunion à la Sorbonne en 1647, il administra ce collége pendant quarante-trois ans, et mourut le 9 mars 1690. — Il a composé plusieurs ouvrages religieux pour l'instruction de la jeunesse.

Collection de la Sorbonne. On lit sur ce portrait : CAROLUS GOBINET. — *Mauperin pinxit* 1787. Derrière le tableau se trouve cette inscription : Ce portrait de M. Charles Gobinet, premier principal du Plessis depuis la réunion de ce collége à la maison de la Sorbonne, a été copié en 1787 sur l'original fait en 1690 par Largillière.

4187. *Chevreau (Urbain), écrivain.*

Ecole française. — H. 0,92. — L. 0,72.

Né à Loudun le 20 avril 1613. D'abord secrétaire des commandements de Christine, reine de Suède, et ensuite conseiller de l'électeur palatin Charles-Louis, il fut un des négociateurs du mariage de la princesse Élisabeth-Charlotte de Bavière avec Philippe de France, duc d'Orléans. Après la mort de l'électeur de Bavière, il se retira en France, et Louis XIV le nomma précepteur du duc du Maine, dont il fut depuis secrétaire des commandements ; il mourut à Loudun le 15 février 1701. — Urbain Chevreau a écrit une *Histoire du monde*, le *Tableau de la fortune* et des *Œuvres mêlées*.

Il est vêtu de vert et appuie la main gauche sur l'*Histoire du Monde*. Ce portrait était autrefois de forme octogone.

4188. *Couperin (François), organiste.*

Par Claude LEFEBVRE. — H. 1,27. — L. 0,96.

Né en 1631 à Chaume en Brie, il reçut les leçons de Champion de Chambonnière, son parent, fit des compositions pour l'orgue et le clavecin et devint claveciniste de la chambre du roi et organiste de sa chapelle. Il mourut en 1701.

Il est représenté touchant de l'orgue ; devant lui la fille du peintre Lefebvre qui était son élève, tient un cahier de musique. Ce tableau est cité dans les *Mémoires sur les Membres de l'Académie de peinture,* tome I, page 403.

4189. *Van Musscher (Michel), peintre, et sa famille.*

Par Van MUSSCHER. — H. 1,21. — L. 1,40.

Né à Rotterdam en 1645, il parcourut les écoles principales de la Hollande et travailla chez Gabriel Metsu et chez Adrien Van Ostade. Il se fit d'abord connaître par des portraits puis par des tableaux de genre et fit aussi quelques tableaux d'histoire. « Les sentiments des connoisseurs, dit Descamps, se réunissent à regarder comme son meilleur ouvrage le tableau de sa famille où il s'est peint lui, sa femme et ses enfants. » Il mourut à Amsterdam le 10 juin 1705.

Il s'est représenté assis au pied d'un arbre ; près de lui sa femme tient un enfant sur ses genoux. Autour d'eux sont cinq autres enfants.

4190. *Marguerite-Thérèse d'Autriche, infante d'Espagne.*

Par Mlle Clotilde GÉRARD d'après Velasquez. — H. 0,81. — L. 0,73.

Fille de Philippe IV, roi d'Espagne; née le 12 juillet 1651 ; mariée en 1666 à Léopold Ier, empereur d'Allemagne ; morte le 12 mars 1673.

Elle est représentée dans son enfance. — Le portrait original est au Musée du Louvre.

4191. *Catherine de Portugal, reine d'Angleterre.*
(Voir n.° 3498.)

Peinture du XVIIe siècle. — H. 0,79. — L. 0,64.

On lit sur ce tableau : *Catherine De Portugal. Reyne d'Angleterre.*

4192. *Monmouth (Jacques, duc de).*

École flamande ; XVIIe siècle. — H. 1,25. — L. 1,13.

Fils naturel de Charles II, roi d'Angleterre, et de Lucy Walters. Né à Rotterdam le 9 avril 1649, il fut élevé en France. A la restauration de son père, il vint en Angleterre, fut créé comte d'Ork-

ney, duc de Monmouth, chevalier de la Jarretière, capitaine des gardes du roi, et défit les Écossais rebelles en 1679. Éloigné de la cour sur la demande du duc d'York (depuis Jacques II), il entra dans plusieurs conspirations et fut exilé en Hollande. Aprés l'avénement de Jacques II, il prétendit avoir droit au trône comme fils de Charles II, se mit à la tête de quelques partisans et débarqua en Angleterre le 11 juin 1685. Battu par l'armée royale le 6 juillet suivant, il fut fait prisonnier à Sedgemoor et décapité le 15 juillet.

Il est représenté assis et tête nue. Il porte une cuirasse, une écharpe blanche et appuie la main droite sur un bâton de commandement ; son casque et ses gantelets sont posés devant lui sur une table.

4193. *Monmouth (Jacques, duc de).* (Voir n.° 4192.)

Par Gaspard NETSCHER. — H. 0,77. — L. 0,92.

Il est représenté à cheval en habit rouge, tenant un bâton de commandement de la main droite. Derrière lui, des cavaliers, des trompettes et un timbalier. Dans le fond un combat de cavalerie devant une place forte assiégée. — Le paysage de ce tableau a été peint par Jean WYCK. Il a été gravé par *William Baillie* et faisait partie du cabinet de cet amateur.

4194. *Lancastre (la duchesse de).*

Par Peter LELY. — H. 0,70. — L. 0,58.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu.

4195. *Charles II, roi d'Espagne.* (Voir n.° 3499.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,69. — L. 0,57.

4196. *Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.* (Voir n.° 2004.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,74. — L. 0,61 ; forme ovale.

4197. *Murillo (Bartolomé Esteban), peintre.*

Ecole espagnole. — H. 0,77. — L. 0,58.

Né à Séville en 1618, il étudia d'abord chez Juan del Castillo, son parent, vint en 1643 à Madrid et se mit sous la direction de Velasquez. De retour à Séville en 1645, il exécuta pendant trente-sept ans une quantité innombrable d'ouvrages. Appelé à Cadix en 1681 pour peindre le tableau du maître-autel dans un couvent de cette ville, il tomba du haut de l'échafaud, revint à Séville, et y mourut des suites de sa chûte le 3 avril 1682.

Il est vêtu de noir, tient sa palette de la main gauche et un pinceau de la main droite.

4198. *Charles V, duc de Lorraine.* (Voir n.° 3502.)

Par M[lle] SALOGNE. — H. 0,63. — L. 0,52.

4199. *Éléonore-Marie d'Autriche, reine de Pologne, puis duchesse de Lorraine.*

Par M. Pierre FRANQUE. — H. 1,15. — L. 0,89.

Fille de Ferdinand III, empereur d'Allemagne. Née à Ratisbonne le 31 mai 1655; mariée : 1° en 1670 à Michel Wiesnowiski, roi de de Pologne; 2° en 1678, à Charles V, duc de Lorraine et de Bar; morte le 17 décembre 1697.

4200. *Jean Sobieski, roi de Pologne.* (Voir n.° 3456.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,78. — L. 0,65.

Il porte une armure et un manteau rouge doublé de fourrure.

4201. *Baden-Baden (Francoise-Sybille-Auguste de Saxe-Lawembourg, princesse de).*

Par M. Pierre FRANQUE. — H. 0,91. — L. 0,73.

Née le 21 janvier 1675; mariée le 27 mars 1690 à Louis-Guillaume, prince de Baden-Baden, margrave de Bade; morte à Etlingen le 10 juillet 1733.

4202. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 133.)

École française. — H. 1,62. — L. 1,19.

Le grand Dauphin est représenté portant une armure ornée de fleurs de lys, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche. Il s'appuie de la main droite sur un bâton de commandement orné de dauphins, et prend de la gauche un gantelet sur un appui en pierre où se trouvent un casque et un manteau violet fleurdelysé.

4203. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 133.)

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,80. — L. 0,62.

4204. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 133.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,78. — L. 0,64.

Le grand Dauphin est représenté dans un âge avancé, en armure avec le cordon de l'ordre de Saint-Esprit.

4205. *Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, dauphine.* (Voir n.° 2013.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 1,26. — L. 0,91.

Elle est assise devant une table où se trouve sa couronne, et porte un manteau fleurdelysé.

4206. *Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, dauphine.* (Voir n.° 2013.)

École française. — H. 0,73. — L. 0,58.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu semé de fleurs de lys et doublé d'hermine.

4207. *La Mothe-Houdancourt (Louise de Prie, maréchale de), duchesse de Cardonne.*

École française; XVIIe siècle. — H. 1,24. — L. 1,17.

Mariée en 1650 à Philippe de la Mothe-Houdancourt, duc de Cardonne, maréchal de France. Restée veuve en 1657, elle fut en 1664, gouvernante du dauphin fils de Louis XIV, puis de ses fils les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry, et enfin des enfants du duc de Bourgogne, « chose sans exemple, dit Dangeau, qu'on ait été gouvernante des enfants de France pendant trois générations de suite. » Elle mourut à Versailles le 6 janvier 1709, âgée de quatre-vingt-cinq ans.

Elle est assise, vêtue de noir et tient un éventail de la main droite.

4208. *Orléans (Philippe d'), depuis régent.* (V. n.° 169.)

École française. — H. 0,40. — L. 0,33.

Il est représenté dans son enfance, portant un habit rouge et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

4209. *Orléans (Philippe, duc d'), régent.* (Voir n.° 169.)

École française; XVIIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,64.

Il porte une perruque blonde, une cuirasse et un habit rouge.

4210. *Orléans (Philippe, duc d'), régent.* (Voir n.° 169.)

École française. — H. 1,29. — L. 0,97.

Il est représenté dans sa jeunesse, en armure, portant le cordon de du Saint-Esprit et une écharpe blanche. Il s'appuie de la main droite sur un bâton de commandement.

4211. *Condé (Henri-Jules de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 3461.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,54. — L. 0,46; forme ovale.

Il porte une cuirasse et une écharpe blanche.

4212. *Conty (Anne-Marie de Bourbon, princesse de) et le comte de Vermandois.* (Voir n.° 919.)

Par M. Rioult. — H. 1,29. — L. 1,40.

Fille légitimée de Louis XIV et de madame de la Vallière; née au

château de Vincennes, elle porta d'abord le nom de Mademoiselle de Blois, et fut mariée le 16 janvier 1680 à Louis-Armand de Bourbon, prince de Conty. Restée veuve en 1685, elle mourut à Paris le 3 mai 1739.

Les deux enfants de madame de la Vallière sont représentés : Mademoiselle de Blois assise, jouant avec des fleurs, et le comte de Vermandois tenant un gouvernail. Le tableau original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4213. *Forbin-Janson (Toussaint de), cardinal.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,59. — L. 0,48.

Né en 1630, il fut d'abord chevalier de Malte, devint coadjuteur de l'évêché de Digne en 1653, évêque de Digne en 1656 et de Marseille en 1668. Ambassadeur extraordinaire en Pologne en 1674, il contribua à l'élection de Jean Sobieski, fut nommé évêque de Beauvais en 1679, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1689, cardinal en 1690, et fut chargé pendant sept ans des affaires de France à Rome. Grand-aumônier de France en 1706, il mourut à Paris le 24 mars 1713.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4214. *Noailles (Anne-Jules, duc de).* (Voir n.° 1041.)

École française. — H. 1,30. — L. 0,97.

Il est vu de face ; il porte une cuirasse et un vêtement doublé de fourrure ; la main gauche est posée sur le côté. Dans le fond le siége d'une ville.

4215. *Bart (Jean), chef d'escadre.* (Voir n.° 1207.)

Par de Creuse. — H. 0,37. — L. 0,27.

4216. *Roquelaure (Gaston-Jean-Baptiste, duc de), lieutenant-général des armées du roi.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,65. — L. 0,50.

Fils du maréchal Antoine de Roquelaure. Né en 1615 ; il porta d'abord le nom de marquis de Roquelaure, servit dans les armées du roi comme capitaine des chevau-légers, puis comme colonel d'un régiment d'infanterie, et fut fait deux fois prisonnier, en 1641 au combat de la Marfée, en 1642 à la bataille d'Honnecourt. Maître de la garde-robe du roi, il combattit à Rocroy en 1643, fut fait maréchal-de-camp, fit les campagnes de Flandre et de Hollande et devint lieutenant-général en 1650. Louis XIV érigea sa terre de Roquelaure en duché-pairie en 1652 et le fit chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1661. Il se trouva à la conquête de la Franche-

Comté en 1668, à celle de la Hollande en 1672, fut gouverneur-général de Guyenne en 1676, et mourut à Paris le 11 mars 1683.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4217. *Du Plessis-Bellière (François-Henri de Rougé, marquis), maréchal-de-camp des armées du roi.*

Par M. Albrier. — H. 0,38. — L. 0,27.

D'abord chevalier de Malte, il entra dans le régiment du roi en 1670, fit les campagnes d'Allemagne de 1672 à 1674, et fut nommé en 1675 colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, qu'il commanda au siége de Fribourg en 1677, à la prise de Kehl en 1678, au combat de Minden en 1679, et à la soumission de toute la vallée de Ribe, sous le duc de Noailles en 1689. Brigadier en 1690, il servit à l'armée d'Italie sous Catinat, fut créé maréchal-de-camp en 1691, et mourut en février 1692.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4218. *Tilladet (Jean-Baptiste de Cassagnet, marquis de).* (Voir n.° 2645.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,60. — L. 0,51.

Collection de l'ordre du Saint-Esprit.

4219. *Lavardin (Henri-Charles de Beaumanoir, marquis de).*

Peinture du XVII[e] siècle. — H. 0,70. — L. 0,59.

Né le 15 mars 1644, il commença à servir à l'âge de vingt ans, suivit Louis XIV à la conquête de la Franche-Comté en 1668, et fut nommé lieutenant-général au gouvernement de Bretagne en 1670. Il fit la campagne de Hollande en 1672, fut ambassadeur extraordinaire à Rome en 1687, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, et mourut à Paris le 29 août 1701.

Il porte une armure et une écharpe blanche.

4220. *Nevers (Philippe-Julien Mancini-Mazarini, duc de) et de Donzy.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,33. — L. 0,30.

Né à Rome le 26 mai 1641. Colonel du régiment de la Vieille-Marine en 1652, il porta la queue du manteau de Louis XIV à son sacre en 1654, et dut à cet honneur d'être reçu en 1661 chevalier de l'ordre du Saint-Esprit avant l'âge. Capitaine-lieutenant de la première compagnie des mousquetaires en 1657, il fut institué par

le cardinal de Mazarin son oncle maternel, héritier des duchés de Nevers et de Donzy. Il se démit de sa charge de capitaine des mousquetaires en 1667, fut un des plus beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet et se livra à la littérature. Il mourut à Paris le 8 mai 1707.

4221. *Personnage inconnu.*

Ecole de Hyacinthe Rigaud. — H. 0,92. — L. 0,72.

Il est vu de face et tête nue; il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et un manteau rouge. Sa main droite tenant un gant est posée sur un appui en pierre; la gauche est sur le côté.

4222. *Boucherat (Louis), chancelier de France.*

Ecole française. — H. 1,01. — L. 0,81.

Né le 6 septembre 1616; conseiller au parlement de Paris en 1641, conseiller d'état en 1662, conseiller d'honneur au parlement en 1671, il fut chargé de plusieurs intendances dans les provinces, devint chancelier et garde des sceaux de France en 1685, et garde des sceaux des ordres du roi en 1691. Il mourut à Paris le 2 septembre 1699.

Il est assis, la main gauche posée sur la cassette du sceau dont il tient la clé de la main droite.

4223. *Boucherat (Louis), chancelier de France.*

École française. — H. 1,24. — L. 1,14.

Il est assis, porte l'ordre du Saint-Esprit, et désigne de la main gauche la cassette du sceau.

4224. *Le Pelletier (Claude), ministre d'État.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,30. — L. 0,98.

Né le 28 juin 1631; conseiller au parlement de Paris en 1652, prévôt des marchands en 1668, conseiller d'état en 1673, contrôleur-général des finances et ministre d'état en 1683, après la mort de Colbert, président à mortier en 1686, et surintendant des postes en 1691. Il se démit de tous ses emplois en 1697 pour vivre dans la retraite, et mourut le 10 août 1711.

Il est représenté en robe rouge, assis devant une table, et écrivant.

4225. *Berbier du Metz (Gédéon), président à la chambre des comptes.*

Par Philippe Lallemant. — H. 1,27. — L. 0,96.

Né en 1626, il fut premier commis de Colbert, garde du trésor royal et intendant des meubles de la couronne. Chargé de dresser, avec Lebrun, les statuts et réglements de l'Académie royale de peinture en 1654, il contribua aussi à l'organisation de la manufacture

des Gobelins. « Le zèle, l'amour et les soins infatigables de M. du Metz, rapporte l'*Histoire de l'Académie de peinture*, attribuée à Henri Testelin, le doivent faire considérer d'elle comme une espèce de second fondateur, allant jusqu'à donner à ses dépens des prix de valeur notable aux jeunes étudiants, et refusant en même temps la place de directeur que la compagnie crut devoir lui déférer, et se réduisant à celle de simple amateur. » Il fut en effet reçu honoraire amateur le 30 décembre 1663, devint conseiller du roi, président à la chambre des comptes, et mourut le 10 septembre 1709.

Il est vêtu de noir, appuyé sur un livre aux armes de France posé sur une table où se trouvent un encrier, une sonnette et une statue de Minerve en bronze doré. Dans le fond une bibliothèque où se trouvent les œuvres de Virgile, de Plutarque, d'Horace, d'Homère, de Quinte-Curce, etc.

Ce portrait avait été donné à l'Académie par Philippe Lallemant pour sa réception en 1672 en même temps que celui de Charles Perrault, qui avait succédé à Berbier du Metz comme premier commis de Colbert.

4226. *Le Pelletier (Michel), garde de l'artillerie.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,71. — L. 0,60; forme ovale.

Il exerça la charge de garde de l'artillerie sous le règne de Louis XIV, et mourut en 1689.

4227. *Marlborough (John Churchill, duc de).*
(Voir n.° 3565.)

Par M. Coblitz d'après Kneller. — H. 1,22. — L. 0,93.

Il porte une perruque blonde, une cuirasse et un vêtement rouge foncé. Dans le fond une ville en flammes. — Le portrait original est en Angleterre.

4228. *Locke (Jean), philosophe et théologien.*

Par M. Goldschmidt. — H. 1,28. — L. 1,01.

Né à Wrington (comté de Bristol), le 29 août 1632 ; il étudia à l'université d'Oxford et apprit la médecine. Le comte de Shaftesbury lui confia d'abord l'éducation de son fils, puis, étant devenu ministre, le chargea de rédiger les constitutions de la Caroline, et le fit nommer, en 1672, secrétaire des présentations aux bénéfices. Il suivit son protecteur en Hollande lors de sa disgrâce en 1673, et ne revint en Angleterre qu'après la révolution de 1688. Il publia, en 1690, son *Essai sur l'entendement humain*, fut nommé commissaire du commerce et des colonies en 1695, et mourut à Oates le 28 octobre 1704. — Sa vertu l'avait fait surnommé *le sage Locke.*

Le portrait original fait partie de la galerie de Hampton-Court.

4229. *Newton (Isaac), philosophe et mathématicien.*

Par M. Goldschmidt d'après Kneller. — H. 1,28. — L. 1,01.

Né à Wolstrope (comté de Lincoln) le 25 décembre 1642; il fut envoyé en 1660 à l'université de Cambridge, et fit avant l'âge de vingt-trois ans ses plus grandes découvertes en mathématiques. En 1665 il se retira à Woolstrope, et c'est là que, voyant tomber une pomme devant lui, il conçut la première idée de la gravitation universelle et du système du monde, exposé dans son livre des *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*, publié en 1687. Professeur à l'université de Cambridge en 1669, admis à la Société royale de Londres en 1672, il représenta l'université de Cambridge à la chambre des communes en 1688, fut chargé en 1696 de la refonte des monnaies, et devint directeur de la Monnaie. Nommé associé étranger de l'Académie des sciences de Paris en 1699, il fut de nouveau membre de la chambre des communes en 1701; président de la Société royale de Londres en 1703, la reine Anne le créa chevalier en 1705. Newton mourut le 20 mars 1727. Les grandes découvertes, dues à son génie, l'ont placé au premier rang des mathématiciens, des physiciens et des astronomes.

Le portrait original fait partie de la galerie de Hampton-Court.

4230. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (Voir n.° 167.)

Ecole française; XVIIe siècle. — H. 0,86. — L. 0,71.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche et appuie la main droite sur un bâton fleurdelysé.

4231. *Marie-Adelaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.* (Voir n.° 2015.)

Par M. Smith. — H. 0,63. — L. 0,53.

4232. *Charles de France, duc de Berry.* (V. n.° 1661.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,60. — L. 0,50.

Collection de l'ordre de Saint-Esprit.

4233. *Condé (Louis III, prince de).* (Voir n.° 3529.)

École de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,89. — L. 1,48.

Il est représenté en pied, portant une armure et un manteau bleu fleurdelysé; il s'appuie de la main droite sur une canne. Derrière lui un nègre soutient son manteau. On lit dans le bas à droite : LOUIS DUC DE BOURBON. PRINCE DE CONDÉ.

4234. *Condé (Louise-Françoise de Bourbon, princesse de).* (Voir n.° 3530.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 1,04. — L. 0,80.

Elle est représentée en pied et en costume de deuil.

4235. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de).* (Voir n.° 920.)

Par M. Serrur. — H. 0,33. — L. 0,26.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4236. *Rohan (Armand-Gaston, cardinal de).* (Voir n.° 2857.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,28. — L. 1,02.

Il est debout, en costume de cardinal et tient sa barette. — Ancienne copie du portrait gravé par *Drevet.*

4237. *Tallard (Camille d'Hostun, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1077.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 1,38. — L. 1,05.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche. Il appuie les deux mains sur un bâton fleurdelysé posé sur un tertre où se trouve son casque. Dans le fond un combat de cavalerie.

4238. *Bissy (Claude de Thiard, comte de).* (Voir n.° 2762.)

Par M. Bilfeldt. — H. 0,65. — L. 0,54.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4239. *Caraman (Pierre-Paul de Riquet, comte de), lieutenant-général des armées du roi.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,91. — L. 0,72.

Né en 1646, il commença à servir comme enseigne au régiment des gardes françaises en 1666, devint brigadier en 1691, maréchal-de-camp en 1696, et lieutenant-général en 1702. Il continua à servir jusqu'en 1710, et mourut à Paris le 25 mars 1730.

4240. *Antin (Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d').* (Voir n.° 3581.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,20. — L. 0,91.

4241. *D'Aguesseau (Henri), conseiller d'état.*

École de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,44. — L. 1,13.

Né en 1635, d'abord maître des requêtes de l'hôtel du roi et président en son grand-conseil, il fut ensuite intendant de justice en Limousin, en Guyenne et en Languedoc, devint conseiller d'état en 1683, et entra au conseil royal des finances en 1695. Il fit partie du conseil de régence, et mourut à Paris le 17 novembre 1716. « Ce grand magistrat, dit Piganiol de la Force, a été plus illustré par sa probité, par sa piété et par son savoir que par les dignités de la robe auxquelles il étoit parvenu. » (*Description de Paris*, tome VII.)

Il est assis, vêtu de noir, et montre de la main droite une console sur laquelle se trouve un livre. Dans le fond une bibliothèque composée de livres de lois.

4242. *Lebret (Pierre Cardin), premier président au parlement d'Aix.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,83. — L. 0,67.

D'abord conseiller au parlement de Paris, et successivement maître des requêtes en 1696, intendant de Paris en 1701, commandant pour le roi, et intendant de Provence et du commerce du Levant en 1704, il devint premier président du parlement d'Aix en 1710, et conseiller d'état. Il mourut le 14 octobre 1734.

4243. *Malebranche (Nicolas).* (Voir n.° 2837.)

Peinture moderne. — H. 0,92. — L. 0,73.

On lit sur cette copie faite d'après un ancien portrait :

Le savant ennemy des préjugés vulgaires
Par des sentiers nouveaux trouva la vérité,
Et seul a répandu sur nos divins mystères
Tout ce que la raison nous donne de clarté.

4244. *Quesnel (Pasquier), théologien.*

Ecole française. — H. 0,66. — L. 0,48.

Né à Paris le 14 juillet 1634, il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1657, devint directeur de l'institution de cet ordre à Paris, publia de 1671 à 1678 ses *Réflexions morales sur le Nouveau-Testament* et se retira à Orléans en 1681, puis dans les Pays-Bas espagnols en 1685. Arrêté par ordre de Philippe V, il fut incarcéré dans les prisons de l'archevêché de Malines, redevint libre en 1703, fonda à Amsterdam quelques églises jansénistes, et mourut dans cette ville le 2 décembre 1719.

Il a la tête couverte d'une calotte et porte une robe noire.

4245. *Fleury (Claude), historien.* (Voir n.° 2850.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,64.

Il est représenté assis; dans le fond une bibliothèque où se trouve son *Histoire ecclésiastique.*

4246. *Tournefort (Joseph Pitton de), botaniste.*

Par M. Baptistin Martin. — H. 0,72. — L. 0,60.

Né à Aix en Provence le 5 juin 1656. Il avait été d'abord destiné à l'état ecclésiastique; mais il quitta le séminaire pour se livrer à l'étude de la botanique, et parcourut en 1677 et 1678 les montagnes du Dauphiné et de la Savoie. En 1679, il alla à Montpellier étudier la médecine, puis partit en 1681 pour herboriser dans les montagnes de la Catalogne. Devenu professeur de botanique au jardin du roi en 1683, il fit différents voyages en Espagne, en Portugal, en Hollande et en Angleterre. Nommé membre de l'Académie des sciences en 1692, il fit, par ordre de Louis XIV en 1700, un voyage scientifique dans toutes les îles de l'Archipel, sur les rivages de la mer Noire, dans l'Arménie, la Géorgie, etc. Revenu en France en 1702, il eut une chaire de médecine au collége de France, et mourut à Paris le 28 décembre 1708.

4247. *Couperin (François), IIe du nom, organiste.*

Ecole française. — H. 0,90. — L. 0,73.

Né à Paris en 1668, il reçut les premières leçons de Tolin, fut nommé en 1696 organiste de Saint-Gervais, et en 1701, après la mort de son oncle François, claveciniste de la chambre du roi et organiste de sa chapelle. Il mourut en 1733. Sa supériorité comme organiste l'a fait surnommer *Couperin le Grand* pour le distinguer des autres membres de sa famille.

Il est assis, et tient un papier de musique de la main gauche.

4248. *Martin (Jean-Baptiste), peintre.*

Attribué à Claude Lefebvre. — H. 0,97. — L. 0,80.

Né à Paris en 1659, il était fils de Pierre Martin, entrepreneur des bâtiments du roi. Ses dispositions pour le dessin le firent mettre par son père chez Laurent de Lahire, et Vauban le prit ensuite auprès de lui en qualité d'ingénieur. La facilité et la fidélité avec laquelle il levait les plans, et dessinait les vues et élévations des places, des camps et des armées le firent remarquer par Louis XIV qui lui fit cesser ses fonctions d'ingénieur. Pensionnaire du roi à l'hôtel des Gobelins, il travailla avec Vander Meulen, le remplaça après sa mort

et exécuta un grand nombre de tableaux de batailles et de vues des résidences royales. Il mourut aux Gobelins le 8 octobre 1735.

Il est assis, vêtu de noir et tient de la main droite une lettre sur laquelle on lit : *à Monsieur Martin.* Dans le fond un tableau dans un cadre.

4249. *Vue du château de Vincennes.*

Par VANDER MEULEN. — H. 0,53. — L. 0,95.

A droite Louis XIV à cheval avec la reine, des seigneurs et des dames. Dans le fond le château, la chapelle et le donjon. A gauche des chasseurs et cette signature : VANDER MEVLEN. FEC. 1669.

4250. *Vue du château de Fontainebleau.*

Par VANDER MEULEN. — H. 0,53. — L. 0,95.

A gauche Louis XIV à cheval accompagné de la reine et de deux autres dames. Dans le fond un camp et le château vu du côté du parterre du Tibre. A droite sur un rocher cette signature : VANDER MEVLEN. FEC. 1669.

4251. *Présentation dans la chambre de Louis XIV.*

Ecole française ; XVIIIe siècle. — H. 1,20. — L. 1,55.

Louis XIV debout, reçoit un personnage vêtu de rouge, qui lui est présenté par la duchesse douairière d'Orléans. Derrière le roi un personnage portant le cordon de l'ordre de Saint-Esprit et une princesse en deuil ; plus loin un cardinal avec l'ordre du Saint-Esprit. Le personnage présenté est accompagné de seigneurs dont un porte aussi l'ordre du Saint-Esprit, et de deux pages. Dans le fond le lit du roi.

Cette composition paraît avoir été faite pour servir à une suite des modèles de tapisserie, commandés sous le règne de Louis XV, et représentant l'histoire de Louis XIV. La duchesse d'Orléans est copiée d'après le portrait peint par Rigaud (n.° 2001). L'intérieur de la chambre et les accessoires n'offrent pas le caractère de l'époque de Louis XIV.

4252. *Chapitre de l'ordre de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare, tenu par le marquis de Dangeau.*

Par N. F. BOCQUET. — H. 0,31. — L. 0,50.

Le marquis de Dangeau fut nommé par Louis XIV, le 24 décembre 1693, grand-maître des ordres réunis de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare. Les chapitres de cet ordre se tenaient dans l'église des Carmes appelée les Billettes, et dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés; ils furent présidés par Dangeau jusqu'à sa mort arrivée en 1720.

L'autel est à la gauche du tableau ; le prêtre et les deux desservants tournent le dos à l'autel. Les chevaliers vêtus des couleurs amarantes du Mont-Carmel, sont assis sur des banquettes des deux côtés de la nef ; à

droite, entre les deux rangs des chevaliers et regardant vers l'autel, est assis Dangeau, dans un fauteuil à dossier, devant un prie-dieu. Les entre-deux des piliers de la nef sont tendus de tapisseries. Un chevalier récipiendaire à genoux devant un officier de l'ordre, suit sur un livre la lecture des statuts. Ce tableau est signé : *N. F. Bocquet in. et pinx.*

4253. *Portrait d'un architecte.*

École française; XVIIe siècle. — H. 1,52. — L. 1,26.

Il est assis, vêtu de noir, le bras droit appuyé sur une table où se trouve un plan. Dans le fond un monument dont le style rappelle les parties du Louvre construites sous Louis XIV.

4254. *Portrait d'un artiste.*

École française. — H. 1,16. — L. 0,89.

Il est debout devant une table, sur laquelle se trouve un papier qu'il désigne de la main gauche et il tient un porte-crayon de la main droite qui est posée sur le côté. Il porte un vêtement noir broché d'or.—Collection de l'Académie royale de peinture.

4255. *Portrait d'un artiste.*

École française; XVIIe siècle. — H. 1,16. — L. 0,89.

Il est représenté assis, portant un vêtement rayé. Il tient de la main droite un dessin représentant une étude académique, et de la gauche un porte-crayon. — Collection de l'Académie royale de peinture.

4256. *Portrait d'un artiste.*

École française; XVIIe siècle. — H. 1,04. — L. 0,91.

Il est représenté assis, la main gauche appuyée sur un livre posé sur un appui en pierre où se trouve un compas. — Collection de l'Académie royale de peinture.

4257. *Personnage inconnu.*

École française ; XVIIe siècle. — H. 0,72. — L. 0,57.

Il porte une perruque noire, une robe damassée, et tient une bague de la main droite.

4258. *Femme inconnue.*

Elle est assise, le bras droit appuyé sur un coussin rouge, et tient une branche de jasmin. Ce portrait était désigné sous le nom de madame de Montespan.

4259. *Femme inconnue.*

Peinture du XVIIe siècle. — H. 1,14. — L. 1,16.

Elle porte un croissant dans sa coiffure, une robe verte et une écharpe rose. Elle tient un arc de la main gauche.

4260. *Femme inconnue.*

École française; XVII[e] siècle. — H. 0,71. — L. 0,57.

Elle est représentée assise, le bras gauche appuyé sur un coussin rouge; elle porte une robe blanche et un manteau rouge brochés d'or.

4261. *Femme inconnue.*

Ecole française. — H. 0,91. — L, 0,73.

Elle est assise, le bras gauche appuyé sur un coussin rouge et tient un livre. Près d'elle une sphère céleste et dans le fond un observatoire.

4262. *Femme inconnue.*

Peinture du XVII[e] siècle.— H. 0,79. — L. 0,62.

Elle est vêtue d'une robe bleue et tient des fleurs.

4263. *Femme inconnue.*

École française. — H. 0,83. — L. 0,76.

Elle est représentée assise, portant un manteau bleu et une robe blanche. Elle appuie la main droite sur une table et tient de la gauche l'agrafe de sa robe.

4264. *Léopold I[er], duc de Lorraine.* (Voir n.° 3596.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 1,44. — L. 1,11.

Il porte l'ordre de la Toison-d'or, une cuirasse et une écharpe jaune. Il s'appuie de la main gauche sur un bâton de commandement ; la droite est posée sur le côté. Dans le fond des troupes en marche.

4265. *Léopold I[er], duc de Lorraine.* (Voir n.° 3596.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,81. — L. 0,64.

Il porte une armure, l'ordre de la Toison-d'Or et une écharpe jaune.

4266. *Elisabeth-Charlotte d Orléans, duchesse de Lorraine.* (Voir n.° 3597.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 1,40. — L. 1,11.

Elle est représentée assise, portant le manteau ducal de Lorraine, la main droite posée sur sa couronne qui se trouve sur une table.

4267. *Bourbon (Marie-Anne de Bourbon-Conty, duchesse de).* (Voir n.° 3634.)

École française; XVIII[e] siècle. — H. 0,80. — L. 0,62.

Elle est représentée dans son enfance, les cheveux poudrés, tenant de la main droite une pomme et de la gauche la laisse d'un singe.

4268. *Modène (Charlotte-Aglaé d'Orléans, duchesse de).*

Ecole française. — H. 1,20. — L. 0,90.

Fille de Philippe d'Orléans, depuis régent; née à Paris le 22 octobre 1700, elle fut mariée le 12 février 1720 à François-Marie d'Este, duc de Modène, et mourut à Paris en 1761.

Elle est représentée en Hébé; elle porte une robe blanche et une écharpe bleue, tient une aiguière de la main gauche, une coupe de la droite et s'appuie sur un aigle.

4269. *Bissy (Henri Pons de Thiard, cardinal de),*

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,48. — L. 1,25.

Né le 25 mai 1657, évêque de Toul en 1687 puis de Meaux en 1704, cardinal en 1715, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1724, il fut aussi abbé commendataire de Saint-Germain-des-Prés, et mourut dans cette abbaye le 26 juillet 1737.

Il est assis la main droite appuyée sur sa barette posée sur une table où se trouve sa nomination au cardinalat par le pape Clément X[1]. — Ancienne copie du portrait gravé par *Nicolas Tardieu.*

4270. *Personnage inconnu.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,80. — L. 0,64.

Il est tourné vers la droite, porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche.

4271. *Personnage inconnu.*

Ecole française; XVIII[e] siècle. — H. 1,29. — L. 0,90.

Il porte une perruque blanche, une cuirasse, un manteau violet doublé de fourrure, et le grand cordon de l'ordre de Saint-Louis. Il tient un bâton de commandement de la main gauche et montre de la droite une ville qui se trouve dans le fond du tableau.

4272. *Personnage inconnu.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,72. — L. 0,60.

Il porte une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or.

SALLE N.° 166.

4273. *Orléans (Philippe, duc d'), régent.* (V. n.° 169.)

École française; XVIII[e] siècle. — H. 0,37. — L. 0,29.

Il est représenté en pied, en armure; derrière lui une tente, et dans le fond des cavaliers devant une ville assiégée.

4274. *Conseil de régence pendant la minorité de Louis XV.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,94. — L. 1,29.

Le conseil de régence fut établi par une déclaration du duc d'Orléans, enregistrée au parlement le 16 septembre 1715. Dans ce conseil siégèrent d'abord : le duc d'Orléans, régent ; le duc de Bourbon, chef du conseil de régence ; le duc du Maine, le comte de Toulouse, le chancelier Voisin, les maréchaux de Villeroy, d'Harcourt et de Bezons ; le duc de Saint-Simon, Bouthillier de Chavigny, ancien évêque de Troyes ; Colbert de Torcy, Daguesseau, procureur-général du parlement, et Le Pelletier de Souzy, intendant des finances. Le conseil de régence se tint d'abord au château de Vincennes, puis aux Tuileries.

Quatorze membres du conseil sont assis autour d'une table couverte d'un tapis vert. Cinq autres personnages sont debout, deux à droite, tenant, l'un un papier, l'autre un portefeuille ; deux au fond, de chaque côté de la cheminée, et un à gauche ; ce dernier est vêtu de noir et appuyé sur une canne. Des tapisseries décorent la salle du conseil, dont les dessus de porte représentent les armes de France et de Navarre.

Ce tableau, bien que contemporain du sujet qu'il représente, n'a pas été exécuté d'après nature ; les personnages n'ont aucun caractère de ressemblance, et son exécution médiocre lui enlève toute importance historique.

4275. *Conty (Marie-Thérèse de Bourbon, princesse de).* (Voir n.° 3510.)

Ecole française. — H. 1,93. — L. 1,40.

Elle est représentée en pied, assise et portant un manteau bleu fleurdelysé. Elle pose la main gauche sur une corbeille de fleurs qui se trouve sur une table.

4276. *Courtenay (Charles-Roger, prince de).*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,82. — L. 0,65.

Né le 21 juillet 1671, il servit sur mer en qualité de garde-marine en 1690 et 1691, fut ensuite capitaine de dragons au régiment de la reine et mourut à Paris le 7 mai 1730. Ce prince fut le dernier de sa branche, qui descendait directement de la Maison royale de France par Pierre de France, seigneur de Courtenay, septième fils de Louis le Gros.

Il porte une armure et un manteau bleu.

4277. *Estrées (Victor-Marie, duc d'), maréchal de France.* (Voir n.° 1032.)

École française. — H. 0,86. — L. 0,73.

Il porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche et tient de la main droite un bâton fleurdelysé.

4278. *La Rochefoucauld (François VII, duc de), grand-maître de la garde-robe.*

Par Debacq. — H. 0,76. — L. 0,65 ; forme ovale.

Né le 15 juin 1634, il commença ses premiers services à la guerre en 1652, se trouva au siége de Landrecies en 1655, était mestre-de-camp du régiment royal-cavalerie en 1666, accompagna Louis XIV à la campagne de Flandre en 1667 et à celle de Franche-Comté en 1668. Gouverneur du Berry en 1671, il se trouva au passage du Rhin en 1672. Grand-veneur en 1679, il fut reçu chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1689, et mourut à Versailles le 11 janvier 1714.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4279. *Pontchartrain (Louis Phélypeaux, comte de), chancelier de France.* (Voir n.° 3513.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,76. — L. 0,65 ; forme ovale.

4280. *Law (Jean), contrôleur-général des finances.*

Par M. de Balthasar. — H. 0,79. — L. 0,65.

Né à Edimbourg d'une très ancienne famille noble d'Ecosse, Law de Lauriston venu en France fut, après la mort de Louis XIV, présenté au régent, dont il gagna la confiance. Il proposa à ce prince une combinaison financière connue sous le nom de *Système de Law*, qui consistait à créer des valeurs fictives et à rembourser ainsi les dettes de l'Etat. Autorisé en 1716 à ouvrir une banque d'escompte qui fut érigée en banque royale en 1718, il fut nommé en 1720 contrôleur-général des finances. Obligé de sortir de France en 1721, il voyagea dans toute l'Europe et mourut à Venise en 1729.

Il tient une lettre sur laquelle on lit : *A Monsieur Law. Londres.* Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4281. *Parabère (Marie-Madeleine de la Vieuville, comtesse de).*

Par M. Naigeon. — H. 0,58. — L. 0,58.

Née en 1693 ; mariée en 1711 à César-Alexandre de Beaudéan,

comte de Parabère, brigadier de cavalerie. Restée veuve en 1716, elle mourut à Paris le 13 août 1755. — La comtesse de Parabère fut une des maîtresses du régent.

Elle est représentée dans une guirlande de fleurs formant médaillon. Au bas un petit nègre tient une corbeille de fleurs. Le tableau original, peint par Antoine Coypel et Blain de Fontenay, se trouve au Musée de Caen.

4282. *Fontenelle (Bernard le Bovier de)*. (Voir n.° 840.)

Par GREUZE. — H. 1,28. — L. 0,96.

Il est assis devant une table sur laquelle se trouvent des papiers et écrit dans un livre qui porte la date du mois d'octobre 1723. Sur le bord de la table on lit cette signature : *Greuze* 1793.

4283. *Edelinck (Gérard), graveur.*

Attribué à Vivien. — H. 0,90. — L. 0,72.

Né à Anvers en 1640, il fut élève de Corneille Galle, vint à Paris et entra chez François de Poilly. Admis à l'Académie royale comme conseiller en 1677, il fut nommé graveur du cabinet du roi, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et reçut un logement aux Gobelins sous le ministère de Villacerf. Il mourut à Paris le 3 avril 1707. — Son œuvre se compose de plus de trois cents estampes gravées par lui ou sous sa direction.

Il est vu de face, porte une perruque poudrée et un manteau rouge.

4284. *Stuart (Jacques-Edouard-François), dit* le chevalier de Saint-Georges.

Par Nicolas-Simon-Alexis BELLE. — H. 1,35. — L. 0,96.

Fils de Jacques II, roi d'Angleterre. Né à Londres le 21 juin 1688, il porta le nom de duc de Glocester et fut, à la mort de son père, en 1701, reconnu roi d'Angleterre sous le nom de Jacques III par Louis XIV. Plusieurs tentatives furent faites pour le rétablir sur le trône d'Angleterre, mais toutes échouèrent, et il mourut à Rome le 1er janvier 1766.

Il porte une cuirasse et une écharpe rouge ; la main droite est posée sur le côté, la gauche sur son casque.

4285. *Marie-Clémentine Sobieski, duchesse de Glocester.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,65. — L. 0,52.

Fille de Jacques-Henri-Louis Sobieski, prince de Pologne ; née en 1701; mariée à Rome le 3 septembre 1719 à Jacques-Edouard-Fran-

çois Stuart, duc de Glocester, dit *le chevalier de Saint-Georges ;* morte le 18 janvier 1735.

Elle porte un voile noir et tient de la main droite un livre de prières ; elle est debout devant une table où se trouve la couronne d'Angleterre.

4286. *Philippe V, roi d'Espagne.* (Voir n.° 1660.)

Par L.-M. Vanloo. — H. 1,07. — L. 0,84.

Il porte une armure, un manteau rouge et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or ; il appuie la main gauche sur un bâton de commandement aux armes d'Espagne.

4287. *Elisabeth Farnèse, reine d'Espagne.* (V. n.° 3619.)

Par L.-M. Vanloo. — H. 1,07. — L. 0,84.

Elle est assise et porte un manteau rouge doublé d'hermine ; elle appuie le bras droit sur une table où se trouve sa couronne.

4288. *Philippe V, roi d'Espagne, et sa famille en* 1745.

Par L.-M. Vanloo. — H. 1,37. — L. 1,11.

Au milieu, Philippe V et Elisabeth Farnèse, sa seconde femme, assis ; le roi porte le cordon du Saint-Esprit et est appuyé sur une canne ; la reine, revêtue du manteau royal d'Espagne, a le bras gauche appuyé sur un coussin posé sur une table, et supportant deux couronnes. A droite, don Carlos, infant d'Espagne, roi de Naples, portant les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or et une écharpe rouge, est debout, appuyé sur le dossier d'un siége où se trouvent la couronne, la main de justice et le manteau royal de Naples ; devant lui, sa femme, Marie-Amélie de Saxe, vêtue de blanc, est assise dans un fauteuil ; la petite Marie-Elisabeth, princesse de Naples, est assise sur un coussin rouge aux pieds de sa mère, et joue avec un chien. Dans le fond, don Philippe, infant d'Espagne et grand-amiral, portant le cordon du Saint-Esprit, est debout, appuyé sur le dossier du siége de sa mère, la reine d'Espagne ; devant lui, sa femme, Louise-Elisabeth de France, assise et tenant un éventail ; derrière elle, Louis-Antoine-Jacques, infant d'Espagne, cardinal et archevêque de Séville, auquel le peintre a mis, par erreur, le cordon du Saint-Esprit. A gauche, Ferdinand, prince des Asturies, fils aîné de Philippe et héritier du trône, est debout devant son père ; il porte le cordon du Saint-Esprit et une écharpe rouge. Derrière lui, Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, infante d'Espagne, dauphine de France, assise, portant un manteau bleu doublé d'hermine et tenant un éventail. A côté d'elle, Marie-Madeleine-Josèphe-Thérèse-Barbe, infante de Portugal, femme du prince des Asturies, est également assise. Enfin, Marie-Antoinette-Ferdinande, infante d'Espagne, dernière fille de Philippe V, est dans le fond, debout et appuyée sur le dossier du siége de son père.

Ce tableau est l'esquisse d'une grande composition exécutée par Louis-Michel Vanloo pendant son séjour en Espagne, et qui se trouve au Musée de Madrid.

4289. *Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne.* (Voir n.° 4297.)

Par Nicolas-Simon-Alexis Belle. — H. 1,37. — L. 1,04.

Elle est représentée debout, vêtue d'une robe bleue ornée de galons d'argent et tenant une couronne de fleurs. Près d'elle, un vase en bronze doré aux armes de France et d'Espagne; dans le fond, la pièce d'eau des Suisses.

4290. *Marie-Anne-Victoire, infante d'Espagne.* (Voir n.° 4297.)

École française ; — H. 0,98. — L. 1,09.

Elle est assise à terre et joue avec des fleurs. Dans le fond, un parc et le groupe de l'enlèvement de Proserpine, par Girardon.

4291. *Charles VI, empereur d'Allemagne.* (V. n.° 3561.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,87. — L. 0,79.

Il est représenté dans un cadre ovale figuré en pierre; il porte un manteau rouge et le collier de la Toison-d'Or.

4292. *Frédéric-Auguste II, roi de Pologne.* (Voir n.° 3694.)

Par H. Fœlix. — H. 2,32. — L. 1,19.

Il est représenté en pied, portant une armure, un manteau bleu doublé d'hermine et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. Il a la main gauche étendue et la droite posée sur le côté. On lit dans le bas, à gauche : *Peind par Hen. Fœlix* 1779.

4293. *Stanislas Leczinski.* (Voir n.° 1336.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,77. — L. 0,60.

Il porte une cuirasse, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et un manteau violet doublé d'hermine.

4294. *Catherine Opalinska.* (Voir n.° 1337.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,89. — L. 0,73.

Elle est debout devant une console où se trouve sa couronne.

4295. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

École française. — H. 2,48. — L. 1,97.

Il est représenté dans son enfance, en habits royaux et assis sur un trône. Près de lui, sur un coussin, la couronne et la main de justice.

4296. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,67. — L. 0,54.

Il est représenté dans son enfance et en habits royaux.

4297. *Louis XV et l'infante d'Espagne.*

École française. — H. 0,99. — L. 1,24 ; forme ovale.

Marie-Anne-Victoire, fille de Philippe V, roi d'Espagne, née le 30 mars 1718, fut accordée à Louis XV par traité signé à Madrid le 25 novembre 1721, et cette princesse, envoyée en France pour y être élevée, arriva à Paris le 22 mars 1722. « Mais, dit le P. Anselme, ayant huit ans et un mois et demi moins que Sa Majesté, cette grande disparité d'âge et le bien de l'Etat demandant que le roy eût bientôt lignée, fit penser à une princesse d'un âge plus sortable. » L'infante d'Espagne partit de Versailles le 5 avril 1725 et fut reconduite en Espagne. Elle épousa en 1729 Joseph-Emmanuel, prince, puis roi de Portugal, et mourut en 1781.

Le jeune roi est représenté devant le médaillon de l'infante, au bas duquel se trouve un Amour tenant une palette.

4298. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Par Charles PARROCEL. — H. 2,77. — L. 1,83.

Il est représenté en pied, prenant de la main droite son chapeau posé sur une table où se trouve sa couronne. A droite, un garde-du-corps et un cheval tenu par un écuyer. Au fond, des gardes-du-corps et un camp.

4299. *Marie Leczinska, reine de France.* (V. n.° 2039.)

D'après Tocqué. — H. 2,81. — L. 1,98.

Copie ancienne du tableau déjà indiqué sous le n.° 3661.

4300. *Charolais (Charles de Bourbon, comte de).*

École de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,37. — L. 1,67.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche ; il tient un bâton de commandement fleurdelysé de la main droite. Devant lui, son casque posé sur un tertre.

4301. *Conty (Louise-Élisabeth de Bourbon, princesse de).* (Voir n.° 3604.)

Par NATTIER. — H. 1,42. — L. 0,99.

Elle est représentée en Vestale, tenant son voile de la main droite. Devant elle, un autel sur lequel est un brasier.

4302. *Bourbon (Louise-Anne de).* (Voir n.° 3637.)

École française. — H. 0,58. — L. 0,50.

Elle est représentée en costume monacal, assise, tenant une besace sous le bras droit. Dans le fond, un monastère.

4303. *Bourbon (Marie-Anne de).* (Voir n.° 3605.)

Par M. Rioult. — H. 0,91. — L. 0,73.

Elle est représentée en Naïade.

4304. *Madame Infante et Madame Henriette.* (Voir n.os 2096 et 2097.)

École française. — H. 1,08. — L. 0,88.

Ces deux filles jumelles de Louis XV, nées à Versailles le 14 août 1727, tiennent, l'une une colombe, l'autre une branche d'olivier, symboles de la paix, dont les préliminaires avaient été signés à Paris le 31 mai précédent. Au fond, la fontaine du Point-du-jour dans les jardins de Versailles.

4305. *Conty (Louis-François de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1211.)

Ecole de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,89. — L. 1,53.

Il est représenté dans sa jeunesse, en pied, portant une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche. Il appuie la main droite sur un bâton de commandement posé sur un tertre où se trouve son casque ; dans le fond, un combat de cavalerie.

4306. *Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de).* (Voir n.° 921.)

École de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,36. — L. 0,98.

Il est représenté dans sa jeunesse ; il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche. Il pose la main gauche sur la poignée de son épée et la droite sur son casque, qui se trouve sur un tertre. Dans le fond, la mer.

4307. *Louis-Joseph-Xavier de France, duc de Bourgogne.*

Par Fredou, dessin aux trois crayons. — H. 0,45. — L. 0,37.

Il est représenté assis dans un fauteuil, la tête appuyée sur un oreiller ; il porte sur son habit la plaque de l'ordre du Saint-Esprit. On lit derrière ce portrait : Louis-Joseph-Xavier de France, duc de Bourgogne. Né à Versailles le 13 septembre 1751, baptisé et confirmé à Versailles le 29 décembre 1760, fait sa première communion le 30 décembre, mort à Versailles le 22 mars 1761. Dessigné aux trois crayons le 28 Xbre 1760 par Fredou en présence du Roy, de la Reine, de Mgr le Dauphin, de Mme la Dauphine et de Mme Adelaïde, de Mme Victoire, de Mme Sophie et de Mme Louise.

4308. *Noailles (Adrien-Maurice, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1068.)

Ecole française. — H. 1,42. — L. 1,11.

Il porte une armure, les ordres du Saint-Esprit et de Saint-Louis et une

écharpe blanche. Il tient un bâton fleurdelysé de la main droite et prend de la gauche son casque posé sur un tertre. Dans le fond, des cavaliers devant une ville assiégée.

4309. *Belle-Isle (Louis-Charles-Auguste Fouquet, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1071.)

Par Valade. — H. 1,00. — L. 0,80.

Le médaillon du maréchal est couronné par Minerve appuyée sur les Commentaires de César et l'histoire de Xénophon; à ses pieds, le livre de Machiavel. Au-dessus du médaillon, la Victoire tient une guirlande de fleurs. Plus haut, la Renommée tenant deux trompettes et un drapeau blanc semé de fleurs de lys d'or, avec cette inscription : SIC ITVR AD ASTRA. Trois petits génies entourent une pyramide d'une guirlande de fleurs. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1767.

4310. *Bissy (Anne-Louis de Thiard, marquis de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par M. Albrier. — H. 1,16. — L. 0,89.

Né le 8 mai 1715, il commença à servir comme mousquetaire en 1729, devint brigadier en 1736, maréchal-de-camp en 1743, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1745, lieutenant-général des armées du roi et mestre-de-camp-général de la cavalerie en 1748. Il ne cessa d'être employé aux armées, fut blessé au siége de Maestricht le 29 avril 1748 et mourut le 3 mai suivant de cette blessure.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4311. *Revue de mousquetaires.* — 1729.

Par Paul-Ponce-Antoine Robert. — H. 1,06. — L. 1,47.

A gauche, un commandant à cheval, portant la croix de Saint-Louis, passe en revue plusieurs mousquetaires ; au milieu, deux officiers tenant des crayons et des papiers. A droite, trois dames assises auxquelles un petit nègre apporte des glaces. Dans le fond, un village. Ce tableau est signé : *Robert* 1729.

4312. *Armenonville (Joseph-Jean-Baptiste Fleuriau, seigneur d'), garde des sceaux de France.*

École de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,43. — L. 1,14.

Né en 1660, conseiller au parlement de Metz en 1686, intendant des finances et conseiller d'état en 1690, directeur-général des finances en 1701, secrétaire d'état en 1716, grand'croix et secrétaire de l'ordre de Saint-Louis en 1719, garde des sceaux de France en 1722, il fit les fonctions de chancelier au sacre de Louis XV. Grand-

37

trésorier du roi en 1724, il remit les sceaux en 1727, et mourut au château de Madrid le 27 novembre 1728.

Il est assis, tient de la main droite les clefs de la cassette du sceau sur laquelle il est appuyé, et de la gauche un édit du roi qui porte la date de 1722.

4313. *Chauvelin (Germain-Louis), garde des sceaux.*

École de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,38. — L. 1,11.

Né le 26 mars 1685, conseiller au grand-conseil en 1706, maître des requêtes en 1711, avocat-général du parlement de Paris en 1715, président à mortier en 1718, garde des sceaux de France et ministre secrétaire d'état des affaires étrangères en 1727, commandeur et secrétaire des Ordres du roi en 1736, il cessa ses fonctions en 1737, et mourut à Paris le 1er avril 1762.

Il est assis, vêtu de noir, tient une plume de la main droite, et de la gauche une lettre sur laquelle on lit : *Au Roy.*

4314. *Maupeou (René-Nicolas-Charles-Augustin de), chancelier de France.* (Voir n.° 3786.)

École française. — H. 1,33. — L. 1,02.

Il porte une robe rouge et l'ordre du Saint-Esprit. Il désigne de la main droite la cassette du sceau posée sur une console.

4315. *Le Blanc (Claude), ministre de la guerre.*

École française. — H. 1,36. — L. 1,11.

Né en 1669, il fut nommé ministre-secrétaire d'état au département de la guerre en 1718, se démit de cette charge en 1723 et fut rappelé en 1726. Grand'croix, prévôt et maître des cérémonies de l'ordre de Saint-Louis, il mourut à Versailles le 19 mai 1728.

Il est debout devant une table sur laquelle se trouvent les plans de Fontarabie et du fort Saint-Sébastien, pris en 1719 sous son ministère. Il porte le cordon de l'ordre de Saint-Louis et tient une lettre sur laquelle on lit : *Au Roy.* Dans le bas à droite cette inscription : M.re Claude le Blanc Secretaire d'etat de la guerre . 1718.

4316. *Angervilliers (Prosper-Nicolas Bauyn, seigneur d'), ministre de la guerre.* (Voir n.° 3673.)

École française. — H. 0,88. — L. 0,72.

Il est debout devant une table sur laquelle se trouvent des livres, les plans de Philipsbourg et des états du duc de Milan, théâtres de la guerre en 1734 sous son ministère ; il tient une lettre de la main droite.

4317. *Orry (Philibert), contrôleur-général des finances.* (Voir n.° 3674.)

D'après Hyacinthe Rigaud. — H. 1,37. — L. 1,11.

4318. *Le Pelletier (Louis-Urbain), maître des requêtes.*

Par Largillière. — H. 1,36. — L. 1,02.

Ce personnage appartient à la famille de Le Pelletier, illustre dans la magistrature aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il porte une perruque poudrée, une robe rouge, et tient des gants de la main gauche.

4319. *Morant (Thomas), conseiller d'état.*

Par Largillière. — H. 1,37. — L. 0,96.

Ce personnage appartient à la famille de Morant, d'une ancienne noblesse de Normandie, dont les membres ont rempli des charges dans la magistrature et dans l'armée aux XVIIe et XVIIIe siècles. Il porte une perruque poudrée, une robe noire, et tient de la main gauche un livre posé sur une console.

4320. *Petit (François Pourfour du), médecin.*

Par Jean Restout. — H. 0,92. — L. 0,72.

Né à Paris le 24 juin 1664, il se rendit à Montpellier en 1687, où il fit un cours de chimie, et reçut le bonnet de docteur en 1690. Il revint à Paris pour y suivre des cours d'anatomie, se perfectionna dans les connaissances chimiques, s'adonna aussi à l'étude de la chirurgie, obtint en 1693 un emploi de médecin à l'armée, et se rendit célèbre par ses leçons d'anatomie, de chimie et de botanique. Il fut admis en 1722 à l'Académie des sciences, et publia plusieurs ouvrages sur les maladies des yeux. Pourfour du Petit mourut à Paris le 18 juin 1741.

Il est assis devant une table et tient un livre de la main droite.

4321. *Chicoyneau (François), médecin.*

Par C. Arnulphy. — H. 0,51. — L. 0,42.

Né à Montpellier en 1672, il y fut chancelier de la faculté de médecine. Envoyé à Marseille en 1720 par le régent au moment où la peste ravageait cette ville, il se signala par son zèle et publia des *Observations et réflexions touchant la nature, les événements et le traitement de la peste de Marseille*. Nommé médecin des enfants de France en 1731, et premier médecin du roi en 1732, il fut la même année associé libre de l'Académie des sciences. Conseiller

d'état et surintendant-général des eaux minérales et médicinales de France, il mourut à Versailles le 22 avril 1752.

Il est tourné à droite, porte une perruque blanche et un vêtement noir. On lit derrière ce portrait : *C. Arnulphy . Pinxit*. 1750.

4322. *Tressan (Louis-Élisabeth de Lavergne, comte de).* (Voir n.° 2912.)

Par Paulin Guérin. — H. 0,89. — L. 0,72 ; forme ovale.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4323. *Anville (Jean-Baptiste Bourguignon d'), géographe.*

École française. — H. 0,80. — L. 0,64.

Né à Paris en 1697, il fut premier géographe du roi, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de celle de Saint-Pétersbourg et de la Société des Antiquaires de Londres. Il a fait faire de grands pas à la science de la géographie par ses écrits et par l'exactitude de ses nombreuses cartes. Il mourut en 1782.

Il est assis devant une table, la tête appuyée sur la main droite, la gauche posée sur un livre.

4324. *Largillière (Nicolas), peintre.* (Voir n.° 3588.)

École française. — H. 0,91. — L. 0,72.

Il est assis, la tête appuyée sur sa main droite, et il tient sa palette et ses pinceaux de la gauche.

4325. *Largillière et sa famille.*

Par Largillière. — H. 1,43. — L. 1,14.

Il s'est représenté devant son chevalet, faisant le portrait de sa mère qui est assise dans un fauteuil; sa femme et ses deux frères, dont l'un porte le costume de moine, sont debout derrière le fauteuil. A gauche les trois filles du peintre assises.

4326. *Belle (Nicolas-Simon-Alexis), peintre.*

Par François Detroy. — H. 0,79. — L. 0,65.

Né à Paris en 1674, il fut élève de François Detroy, et obtint en 1700 le grand-prix de peinture. Reçu à l'Académie royale de peinture en 1703 comme peintre de portraits, il mourut à Paris le 21 novembre 1734.

Il tient sa palette et ses pinceaux de la main gauche.

4327. *Wleughels (Nicolas), peintre.*

Par Antoine Pesne. — H. 1,30. — L. 0,99.

Né à Paris en 1662, il fut élève de son père Philippe Wleughels,

obtint un prix à l'Académie de peinture, fit le voyage de Rome et de Venise, et après être resté deux ans en Italie, revint à Paris où il fut reçu de l'Académie en 1716. Nommé directeur de l'Académie de France à Rome en 1724, il y mourut le 11 décembre 1737.

Il est représenté assis devant un chevalet, tenant sa palette de la main gauche et dans l'action de peindre. — *Gravé par Jeaurat. (Calcographie impériale.)*

4328. *Nattier (Jean-Marc) et sa famille.*

Par Nattier.— H. 1,49. — L. 1,62.

Jean-Marc Nattier, né à Paris le 17 mars 1685, fut filleul de Jouvenet et élève de son père Marc Nattier. Il fit les dessins des tableaux peints par Rubens dans la galerie du Luxembourg, et destinés à être gravés. Agréé à l'Académie de peinture en 1713, il y fut reçu comme peintre d'histoire en 1718, et fit le portrait du czar Pierre le Grand pendant son séjour à Paris. Adjoint à professeur en 1746 et professeur en 1752, il peignit le roi, la reine, la famille royale « et tout ce que la cour et la ville pouvoient offrir de plus jeune et de plus beau dans l'un et l'autre sexe. » Il mourut à Paris le 7 novembre 1766.

A gauche Nattier, tenant sa palette et ses pinceaux, est appuyé sur le dos de la chaise sur laquelle est assise sa femme, mademoiselle de Laroche, qu'il avait épousée en 1724. Elle est devant un clavecin et tourne un feuillet de son cahier de musique. Près d'eux leurs quatre enfants. Le fils de Nattier fut élève de son père qui l'envoya étudier à Rome ; « ce fils se noya dans le Tibre six mois après son arrivée. Trois filles qui lui sont restées pour tous fruits de son mariage, étant devenu veuf dès l'année 1742, ont fait seules la consolation de ses derniers jours. L'aînée a épousé M. Tocqué, peintre et conseiller de l'Académie royale; la seconde M. Broschier, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et secrétaire d'ambassade, pour lors à la cour de Parme, et la cadette a épousé M. Challe, peintre. » *(Abrégé de la vie de M. Nattier,* par Mme Tocqué, dans les *Mémoires sur les Membres de l'Académie,* tome II, page 364.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1763; on lit sur le côté du clavecin : *Tableau de l'attelier de M. Jean-Marc Nattier. trésorier de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture. Commencé en* 1730 *et fini par ledit S.^r^ en* 1762.

4329. *Lajoue (Jacques) et sa famille.*

Par Lajoue. — H. 1,24. — L. 0,96.

Jacques Lajoue, né à Paris en 1686, fut reçu à l'Académie royale comme peintre d'architecture en 1721, et mourut à Paris le 12 avril 1761.

A droite Lajoue debout tenant ses pinceaux. Près de lui sa femme pose la main sur l'épaule de sa petite fille montée sur le banc où sa mère est assise. A gauche une fontaine; dans le fond un édifice en construction.

4330. *Coustou (Nicolas), sculpteur.*

Par Largillière. — H. 0,96. — L. 0,77.

Né à Lyon le 9 janvier 1658, il fut d'abord élève de son père François Coustou, sculpteur en bois, puis de son oncle Antoine Coyzevox. Il remporta le prix de sculpture en 1684, se rendit à Rome comme pensionnaire du roi, et revint en France en 1687. Employé aux travaux de Versailles, de Trianon, de Marly, des Tuileries et des Invalides, il fut reçu de l'Académie royale en 1693, devint adjoint à professeur en 1695, professeur en 1702, adjoint à recteur en 1715, recteur en 1720 et chancelier en 1733. Il mourut à Paris le 1er mai 1733.

Il est vu de face, tête nue, vêtu de noir, la main gauche appuyée sur une tête de femme en marbre. Dans le fond une statue de berger.

4331. *Le Lorrain (Robert), sculpteur.*

Par Hubert Drouais. — H. 1,27. — L. 0,96.

Né à Paris le 15 novembre 1666, il fut d'abord élève du peintre Mosnier, puis de Girardon. En 1689 il remporta le grand prix de sculpture et se rendit en Italie comme pensionnaire du roi. De retour à Paris, il fut reçu à l'Académie royale en 1701 et employé aux travaux de Versailles et de Marly. Elu adjoint à professeur en 1710 et professeur en 1717, il fut chargé par le cardinal de Rohan d'exécuter au château de Saverne et au palais de Strasbourg de nombreuses sculptures. Adjoint à recteur en 1733 et recteur en 1737, il mourut à Paris le 1er juin 1743.

Il est assis, la main droite posée sur une table où se trouve le modèle d'une statue de Galatée qui l'avait fait recevoir à l'Académie. Ce portrait avait été donné à l'Académie par Drouais père, pour sa réception en 1730. — *Gravé par Lebas. (Calcographie impériale.)*

4332. *Thierry (Jean), sculpteur.*

Par Largillière. — H. 0,91. — L. 0,72.

Né à Lyon en 1669, il fut employé aux travaux du chœur de la cathédrale de Paris et à ceux de Marly. Reçu de l'Académie royale en 1717, il se rendit en Espagne en 1721 et exécuta avec Frémin un grand nombre de sculptures à Madrid, à Saint-Ildefonse et dans les autres maisons royales. De retour en France en 1728, il fut nommé adjoint à professeur, se retira à Lyon et y mourut le 21 décembre 1739.

Il tient de la main gauche un porte-crayon et il est appuyé sur une tête d'homme en bronze. Dans le fond le modèle d'une statue de la France. — *Gravé par S. H. Thomassin. (Calcographie impériale.)*

4333. *Léopold-Clément, prince héréditaire de Lorraine.* (Voir n.° 3640.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,64.

Il est représenté dans son enfance, tenant un chien en laisse.

4334. *Charles-Alexandre, prince de Lorraine.* (Voir n.° 3768.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,82. — L. 0,64.

Il est représenté dans son enfance, tenant un papillon de la main droite et une cage de la gauche.

4335. *Personnage inconnu.*

Par Carle VANLOO. — H. 0,64. — L. 0,53 ; forme ovale.

Il est tête nue, tourné à gauche, porte un manteau rouge et une cuirasse. Ce portrait est signé : *Vanloo* 1759.

4336. *Personnage inconnu.*

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,70. — L. 0,40.

Il porte un habit bleu et le grand-cordon de l'ordre de Saint-Louis. Il est debout devant une table sur laquelle se trouve une commission de capitaine d'infanterie et d'ingénieur du roi en 1758. Derrière lui une bibliothèque dont un des volumes porte ce titre : *Ambassade en Suisse.*

4337. *Femme inconnue.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,26. — L. 1,14.

Elle porte une robe blanche ornée de guirlandes de fleurs qui passe sur son épaule ; elle est debout devant un vase dans lequel elle cueille un œillet. Dans le fond un parc et des fontaines.

4338. *Jeune fille inconnue.*

École française; XVIIIe siècle.. — H. 1,00. — L. 0,77.

Elle porte une robe blanche garnie de fleurs et une écharpe bleue ; elle tient une fleur de la main droite et en prend d'autres sur un socle de marbre. A gauche un grand vase et dans le fond un parc.

4339. *Femme inconnue.*

École française; XVIIIe siècle. — H. 0,68. — L. 0,60.

Elle est représentée en pèlerine, tenant un bourdon de la main droite et le bras gauche appuyé sur un socle en pierre.

4340. *Enfant inconnu.*

École française ; XVIIIe siècle. — H. 1,00. — L. 0,83.

Il porte un bonnet et une robe de couleur bleue ornés de galons d'or. Il est debout devant un tabouret ; derrière lui est un singe.

4341. *Enfant inconnu.*

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,65.

Il porte un bonnet et une robe de couleur verte ornés de galons d'or. Il est debout devant une table et fait des bulles de savon.

4342. *Enfant inconnu.*

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,63.

Il porte une robe blanche, une écharpe rose et joue avec un chien monté sur un tabouret.

SALLE N.° 167.

4343. *Charles VI, empereur d'Allemagne.* (Voir n.° 3561.)

Miniature sur vélin. — H. 0,11. — L. 0,08.

Il porte un chapeau garni de plumes bleues et l'ordre de la Toison-d'Or.

4344. *Élisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbuttel, impératrice d'Allemagne.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,11. — L. 0,08 ; cuivre.

Fille de Louise-Rodolphe, duc de Brunswick-Wolfenbuttel. Née le 28 août 1691 ; mariée le 1er août 1708 à Charles VI, empereur d'Allemagne ; morte le 21 décembre 1750.

Elle porte une robe blanche et un manteau jaune brodé de perles.

4345. *Toulouse (Marie-Victoire-Sophie de Noailles, comtesse de).*

Par M. P. Franque. — H. 1,10. — L. 0,93.

Fille du maréchal Anne-Jules de Noailles. Née le 6 mai 1688 ; mariée : 1° en 1707 à Louis de Pardaillan, marquis de Gondrin ; 2° le 29 février 1723, à Louis-Alexandre de Bourbon, comte de Toulouse. Morte à Paris le 30 septembre 1766.

Ce portrait est copié d'après le tableau n.° 3733.

4346. *Personnage inconnu.*

École française ; XVIIe siècle. — H. 1,00. — L. 0,80.

Il est assis devant une table, les deux mains appuyées sur un livre et tenant de la droite une plume. Dans le fond une bibliothèque. Ce portrait était désigné sous le nom de Voltaire.

4347. *Louis XV.* (Voir n.° 709.)

Par François-Hubert Drouais. — H. 0,73. — L. 0,59.

Il porte un habit rouge, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-

d'Or, et tient son chapeau sous le bras gauche. Dans le fond à gauche, un pilastre cannelé, sur la base duquel on lit : *Drouais en aoust* 1773. — Ce portrait, exposé au Salon de 1773, était destiné à orner le cabinet du roi à Choisy.

4348. *Marie Leczinska, reine de France.* (V. n.° 2039.)

École française. — H. 2,06. — L. 1,37.

Elle porte une robe bleue et un manteau soutenu par une femme vêtue à la polonaise ; elle tient une branche de lys. A ses pieds un chien sur le collier duquel on lit : *Je suis à la Reine.* Dans le fond un sphynx à l'angle d'une balustrade.

4349. *Marie Leczinscka, reine de France.* (V. n.° 2039.)

École française. — H. 1,11. — L. 1,25.

Elle porte une robe et un manteau fleurdelysé ; elle est assise, la main gauche posée sur sa couronne.

4350. *Marie Leczinscka, reine de France.* (V. n.° 2039.)

École de Nattier. — H. 0,73. — L. 0,56.

Elle est représentée dans sa vieillesse, la tête enveloppée d'une gaze noire.

4351. *Orléans (Philippe-Élisabeth d').*

Par Nattier. — H. 1,37. — L. 1,04.

Sixième fille de Philippe, duc d'Orléans, régent. Née à Versailles, le 18 décembre 1714, elle fut connue sous le nom de Mademoiselle de Beaujolais. Cette princesse, ayant été accordée en 1722, à l'infant don Carlos (depuis Charles III, roi d'Espagne), fils aîné de Philippe V, fut conduite à Madrid pour y être élevée. Mais le mariage stipulé entre le roi Louis XV et l'infante d'Espagne, Marie-Anne-Victoire, n'ayant pas eu lieu, celui de Mademoiselle de Beaujolais fut annulé par représailles, et cette princesse revint en France en 1725, avec sa sœur, Louise-Elisabeth-d'Orléans, reine douairière d'Espagne, veuve du roi Louis Ier. Elle mourut à Bagnolet le 21 mars 1734.

Elle porte une robe rose, un bouquet d'œillets à son corsage, et tient une guirlande de fleurs. A droite un grand vase, et dans le fond un parc.

4352. *Turenne (Louise-Henriette-Gabrielle de Lorraine, princesse de).*

Par Nattier. — H. 0,80. — L. 0,65.

Née le 30 octobre 1718, elle porta d'abord le nom de mademoiselle de Marsan, fut chanoinesse de Remiremont en 1733, et épousa en 1743 Godefroy-Charles-Henri de la Tour d'Auvergne, prince de Turenne.

Elle porte une robe blanche ornée d'une guirlande de fleurs.

4353. *Egmont-Pignatelli (Jeanne-Sophie-Élisabeth-Louise-Septimanie de Vignerot du Plessis-Richelieu, comtesse d').*

Par M. Albrier — H. 0,43. — L. 0,31.

Fille du maréchal de Richelieu ; née le 1er mars 1740; mariée le 10 février 1756 à Casimir, comte d'Egmont-Pignatelli, duc de Bisache, grand d'Espagne, lieutenant-général des armées du roi; morte en 1769.

Elle est représentée en pied est assise.

4354. *Gramont (Béatrix de Choiseul-Stainville, duchesse de).*

École française. — H. 0,24. — L. 0,16.

Elle fut d'abord dame et coadjutrice de l'église collégiale et séculière de Notre-Dame-de-Bouxières, et épousa le 16 août 1759 Antoine, duc de Gramont, dont elle fut la seconde femme.

Elle porte un bonnet garni de rubans roses et un mantelet blanc.

4355. *Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de).* (Voir n.° 3682.)

Par M. Steuben d'après Latour. — H. 1,63. — L. 1,32.

Elle est représentée assise, tenant un cahier de musique, le bras gauche appuyé sur une table où se trouvent des livres et des gravures. — Le portrait original est au Musée du Louvre.

4356. *Marigny (Abel-François Poisson, marquis de).* (Voir n.° 3683.)

Ecole française. — H. 1,26. — L. 1,12.

Il est vêtu de rouge et porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit ; il est assis devant un bureau où se trouvent un plan et une vue de la colonnade du Louvre et le poème de l'*Art de peindre* par Watelet.

4357. *Du Barry (Marie-Jeanne Gomart de Vaubernier, comtesse).*

Par de Creuse d'après Drouais. — H. 0,34. — L. 0,53; forme ovale.

Née à Vaucouleurs le 19 août 1746, elle épousa en 1769 le comte Jean du Barry et devint la maîtresse de Louis XV. Après la mort du roi, elle se retira à Luciennes, et émigra en 1789. Revenue à Paris en 1793, elle fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire, et exécutée le 6 décembre 1793.

Elle est en peignoir, assise devant sa toilette, et tient une tasse. Devant elle, son nègre Zamor lui présente un plateau.

4358. *Louis de France, dauphin.* (Voir n.° 191.)

Ecole française. — H. 0,65. — L. 0,54.

Il porte un habit de couleur verdâtre et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or.

4359. *Louis de France, dauphin.* (V. n.° 191.)

École française. — H. 0,95. — L. 0,78.

Il est assis, porte un habit rouge, un manteau bleu fleurdelysé, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or, et appuie la main gauche sur un volume de l'*Histoire de France.*

4360. *Marie-Thérèse-Antoinette-Raphaëlle, infante d'Espagne, dauphine.* (Voir n.° 3702.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,71. — L. 0,59.

Elle porte une robe blanche et un manteau bleu doublé d'hermine.

4361. *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine.* (V. n.° 1364.)

École française. — H. 0,75. — L. 0,59.

Elle porte une robe blanche brochée d'or et garnie de diamants, et un manteau bleu doublé d'hermine.

4362. *Marie-Josèphe de Saxe, dauphine.* (V. n.° 1364.)

École française. — H. 0,94. — L. 0,78.

Elle porte une robe rose garnie de fourrure, et tient un éventail.

4363. *Henriette (Madame).* (Voir n.° 2097.)

Par Nattier. — H. 2,34. — L. 1,63.

Répétition du tableau n.° 3707.

4364. *Henriette (Madame).* (Voir n.° 2097.)

École de Nattier. — H. 1,04. — L. 1,37.

Imitation du portrait n.° 3707. On lit en tête du cahier de musique posé sur le clavecin : *Aoust. Vénus et Adonis. Cantabille.*

4365. *Adélaïde (Madame).* (Voir n.° 2098.)

Par Nattier. — H. 2,30. — L. 1,63.

Répétition du tableau n.° 3709.

4366. *Sophie (Madame).* (Voir n.° 2100.)

Par Nattier. — H. 1,04. — L. 1,46.

Elle est représentée couchée à terre, le bras gauche appuyé sur un tertre et faisant une couronne de fleurs.

4367. *Sophie (Madame)* (Voir n.° 2100.)

Par NATTIER. — H. 0,79. — L. 0,60.

Elle tient son voile de la main droite et porte une robe blanche brochée d'or, ornée d'une guirlande de fleurs. Ce tableau, signé *Nattier Pinxit* 1748, a été exposé au Salon de 1748.

4368. *Mesdames Adélaïde, Victoire et Sophie.*

École de Drouais. — H. 1,08. — L. 1,52.

Elles sont représentées assises sur des nuages; l'une tient une lyre et une couronne de lauriers, l'autre déroule un papier, la troisième portant une robe jaune et une écharpe violette, est appuyée sur l'épaule d'une de ses sœurs. Ce tableau a dû être exécuté de 1770 à 1774.

4369. *Orléans (Louis-Philippe, duc d').* (Voir n.° 476.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,60; forme ovale.

Il porte un habit rouge avec le cordon et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit.

4370. *Orléans (Louis-Philippe, duc d').* (Voir n.° 476.)

École française. — H. 0,29. — L. 0,20 ; bois.

Il porte un habit rouge garni de fourrure, et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit. A gauche sur la base d'un pilastre ces deux initiales : *E. P.*

4371. *Orléans (Louis-Philippe, duc d').* (Voir n.° 476.)

Par M. RIOULT. — H. 1,08. — L. 0,92.

4372. *Orléans (Louise-Henriette de Bourbon, duchesse d').* (Voir n.° 3724.)

Par NATTIER. — H. 0,66. — L. 0,53; forme ovale.

Elle porte une robe blanche et une écharpe bleue.

4373. *Princesse inconnue.*

Par NATTIER. — H. 1,57. — L. 1,15.

Elle est représentée dans son enfance, portant une robe blanche brochée d'or et un tablier en guipure. Dans le fond, une terrasse, une pièce d'eau et une cascade. Ce tableau est signé : *Nattier Pinxit* 1742.

4374. *Lowendal (Ulric-Frédéric Woldemar, comte de), maréchal de France.* (Voir n.° 1073.)

Dessin au pastel. — H. 0,59. — L. 0,47.

Il est en costume de bal masqué.

4375. *Richelieu (Louis-François-Armand de Vignerot du Plessis, duc de).* (Voir. n.° 1080).

Par M. Aug. COUDER. — H. 2,19. — L. 1,42.

4376. *Brissac (Jean-Paul-Timoléon de Cossé, duc de), maréchal de France.* (Voir n.° 1110.)

École française. — H. 0,99. — L. 0,78.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe blanche ; il appuie la main droite sur un bâton de commandement posé sur une table où se trouve son casque.

4377. *Castelmoron (Charles-Gabriel de Belsunce, marquis de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par Belle. — H. 1,41. — L. 1,08.

Né en 1681, il fut connu d'abord sous le nom du chevalier de Belsunce, entra au service en 1701, fit la campagne d'Allemagne en 1702, combattit à Hochstett, à Denain, et prit le nom de marquis de Castelmoron en 1712. Sénéchal et gouverneur de l'Agenois et du Condomois en 1717, brigadier en 1719, il fut employé à l'armée du Rhin en 1733, devint maréchal-de-camp en 1734, lieutenant-général en 1738, et mourut à Paris le 4 avril 1739.

Il porte une armure, un manteau rouge et une écharpe blanche. Dans le bas, à gauche, une inscription énonçant son nom et ses titres.

4378. *Waldner de Freundstein (Christian-Frédéric-Dagobert, comte de), lieutenant-général des armées du roi.*

Par Hischbein. — H. 1,53. — L. 1,14.

Né à Ribeauville (Alsace) le 15 avril 1712 ; enseigne au régiment de May (Suisse) en 1728, sous-lieutenant en 1729, il remplit les fonctions d'aide-major de 1730 à 1734 et servit sur le Rhin. Passé dans le régiment de Burky avec le grade de capitaine, il fut nommé en 1741 capitaine commandant au régiment des Gardes-Suisses. Il se trouva aux siéges de Menin, d'Ypres, de Fribourg en 1744, à la bataille de Fontenoy et au siége de Tournay en 1745. Nommé brigadier en 1747, il combattit à Lawfeld. Maréchal-de-camp en 1758, il se distingua aux batailles de Crewelt et de Lutzelberg ; servit en 1759 au siége de Munster et combattit en 1760 à Corbac. Lieutenant-général en 1762 et grand-croix de l'ordre du Mérite militaire, il continua de servir en Allemagne jusqu'à cette époque et fut inspecteur des troupes en Alsace en 1777. Le comte de Waldner mourut le 10 mars 1783.

Il porte un habit bleu galonné d'or, une cuirasse, le cordon et la plaque de l'ordre du Mérite militaire. Il appuie la main droite sur une canne ; la gauche est posée sur le côté. Dans le fond, une bataille. Ce tableau est signé : *Hischbein Pinx.* 1761.

4379. *Havrincourt (Louis de Cardevac, marquis d'), lieutenant-général des armées du roi.*

Par M. DAVERDOING d'après Lundberg. — H. 0,81. — L. 0,64.

Né en 1707, il entra au service en 1721, fit la campagne d'Italie en 1733, se distingua à la bataille de Dettingen en 1743, servit à l'armée de Flandre en 1744, combattit à Fontenoy et à Lawfeld. Maréchal-de-camp en 1748, ambassadeur en Suède en 1749, il fut nommé, quoique absent, conseiller d'état en 1757 et lieutenant-général en 1758. Rappelé en France en 1762, il fut appelé à l'ambassade de Hollande en 1763, et mourut à la Haye le 15 février 1767.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4380. *Montalembert (Marc-René, marquis de), maréchal de camp des armées du roi.*

École française. — H. 0,65. — L. 0,54.

Né à Angoulême le 16 juillet 1714, il entra au service en 1733 et se trouva la même année au passage du Rhin et au siége du fort de Kehl. Capitaine au régiment de Conty en 1734, il servit à la prise d'Etlingen et au siége de Philipsbourg, et prit part en 1735 à l'affaire de Clausen. Il servit à l'armée de Westphalie en 1741 et devint en 1742 capitaine des gardes du prince de Conty. Il se trouva en 1743 au secours de Braunau, au ravitaillement d'Egra et à la défense de Deckendorff. Il fit la campagne d'Italie en 1744, fut nommé la même année mestre-de-camp de cavalerie, servit en cette qualité à l'armée du Bas-Rhin en 1745 et fut nommé chevalier de l'ordre de Saint-Louis en 1746. Pourvu de la lieutenance-générale du gouvernement de Saintonge et d'Angoumois en 1752, il fut associé libre de l'Académie royale des sciences en 1757. Brigadier de cavalerie en 1758, il se rendit en Suède et fit la campagne de Poméranie. Il servit en 1759 à l'armée de Russie, alors en guerre contre la Prusse, et fut élu en 1760 membre de l'Académie impériale de Pétersbourg. Maréchal-de-camp en 1761, il fut chargé de fortifier l'île d'Oléron et l'île d'Aix en 1779. Nommé général de division en 1792, il mourut à Paris le 29 mars 1800.

Il porte un habit rouge brodé d'or et la croix de l'ordre de Saint-Louis.

4381. *Argenson (Marc-Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'), ministre d'état.* (Voir n.° 3737.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,72 ; forme ovale.

Il porte le cordon et la plaque de l'ordre de Saint-Louis.

4382. *Ormesson (Henri-François-de-Paule le Fèvre, seigneur d').*

École de Hyacinthe Rigaud. — H. 1,36. — L. 1,12.

Né le 1er mars 1681; conseiller au parlement en 1704, maître des requêtes en 1707, intendant des finances en 1722, conseiller d'État ordinaire en 1730, puis conseiller au conseil royal des finances en 1742 et directeur de la maison royale de Saint-Cyr, il mourut à Paris le 20 mars 1756.

Il est vêtu de noir, assis devant une table, tient une plume de la main droite et de la gauche une lettre sur laquelle on lit : *Au Roy.*

4383. *La Vrillière (Louis Phélypeaux, comte de Saint-Florentin, duc de).* (Voir n.° 1891.)

Par L.-M. Vanloo. — H. 1,00. — L. 0,81.

Il est assis, le bras droit appuyé sur une table et porte les ordres du Saint-Esprit et de Saint-Louis. Ce tableau est signé : *L.-M. Vanloo* 1769.

4384. *Le Clerc de Lesseville (Charles), président des enquêtes au parlement de Paris.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,64.

Né vers 1710. Conseiller au parlement de Paris en 1735, président aux enquêtes en 1742; mort en 1780.

4385. *Duval d'Espréménil, syndic de la compagnie des Indes.*

Par Jean-Baptiste Lefebvre. — H, 1,27. — L. 1,07.

Duval d'Espréménil est désigné dans l'*Almanach Royal* de 1738 comme syndic de la compagnie des Indes au port de Lorient.

Il est vêtu de noir, debout devant une table et tient un plan de la ville et du port de Lorient ; devant lui, un globe terrestre ; au fond, la mer. Ce tableau est signé à droite : *J. B. Lefebure anno* 1738.

4386. *La Bourdonnais (Bertrand-François Mahé de).* (Voir n.° 3741.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,65. — L. 0,52; forme ovale.

4387. *Choiseul-Stainville (Etienne-François, duc de).* (Voir n.° 3752.)

Dessin au pastel. — H. 0,24. — L. 0,17.

Il porte les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or.

4388. *Jarente (Louis-Sextius de), évêque d'Orléans.*

Dessin au pastel. — H. 0,22. — L. 0,17.

Né à Aix en 1706, il fut d'abord vicaire-général de l'évêque de Marseille. Evêque de Digne en 1746, il fut chargé en 1757 du département concernant la nomination aux bénéfices, devint évêque d'Orléans en 1758 et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1761. Il mourut en 1788.

4389. *Baret (Joseph), curé de la paroisse de Saint-Louis, à Versailles.*

Par Coqueret. — H. 1,28. — L. 0,96.

Il fut nommé curé de la paroisse de Saint-Louis à Versailles en 1754, l'année même de l'inauguration de cette église, et mourut en 1778.

Il est assis, tient une plume de la main droite et un livre de la gauche; il porte une étole ornée de fleurs de lys et d'un chiffre composé des lettres S. L. Près de lui, les registres des baptêmes, mariages et sépultures de l'année 1776. Ce tableau est signé : *Coqueret fecit* 1776.

4390. *Vauvenargues (Luc de Clapiers, marquis de).*

Par M. Gras. — H. 0,65. — L. 0,54.

Né à Aix le 6 août 1715, il appartenait à une famille consulaire de cette ville; il fut destiné à la carrière des armes, servit avec distinction de 1734 à 1741 et parvint au grade de capitaine. Obligé de quitter le service à cause de la faiblesse de sa santé, il vécut dans la retraite la plus absolue, et publia en 1746 son *Introduction à la connoissance de l'esprit humain.* Il mourut à Paris en 1747.

Il porte un habit bleu, une cuirasse et une écharpe blanche. Le portrait original est à Aix.

4391. *Soufflot (Jacques-Germain), architecte.* (Voir n.° 851 ter.)

Par Carle Vanloo. — H. 1,43. — L. 1,07.

Il est debout, le bras gauche appuyé sur la base d'une colonne, la main droite sur le côté ; il porte le cordon de l'ordre de Saint-Michel. A gauche, cette signature : *Carle Vanloo.*

4392. *Boucher (François), peintre et graveur.*

Par Roslin. — H. 0,65.— L. 0,54 ; forme ovale.

Né à Paris en 1704. Son père était dessinateur en broderie et le

plaça dans l'école de François Lemoine. Il remporta le premier prix à dix-neuf ans; mais n'ayant pu obtenir le brevet de pensionnaire du roi, il fit le voyage d'Italie à ses frais avec Carle Vanloo. A son retour à Paris, en 1733, il fut agréé à l'Académie et reçu académicien en 1734 sur la présentation d'un tableau représentant Renaud aux pieds d'Armide. Adjoint à professeur en 1735, professeur en 1737, adjoint à recteur en 1752, recteur en 1761 et directeur de l'Académie en 1765, Boucher devint dans cette dernière année, après la mort de Carle Vanloo, premier peintre du roi. Il mourut à Paris le 30 mai 1770.

Il porte un habit noir, s'appuie sur le dossier d'un siége et tient un porte-crayon de la main droite. — *Gravé par Carmona. (Calcographie impériale.)*

4393. *Cochin (Charles-Nicolas), dessinateur et graveur.*

Par Roslin. — H. 0,65. — L. 0,55.

Né à Paris en 1715, il fut élève de son père, Charles-Nicolas Cochin, et de sa mère, Louise-Madeleine Hortemels. En 1749, il accompagna le marquis de Marigny en Italie, fut reçu de l'Académie royale en 1751 et devint successivement garde des dessins du cabinet du roi en 1752, secrétaire historiographe de l'Académie en 1755 et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Il mourut à Paris le 29 avril 1790.

Il est assis, tient un porte-crayon de la main gauche et s'appuie sur le dossier de son siége. On lit sur ce tableau : *P.t p. le chev. Roslin.*

4394. *Personnage inconnu.*

Par Lefevre. — H. 0,89. — L. 0,72.

Il porte une armure, un manteau bleu doublé d'hermine et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or ; la main droite est appuyée sur un bâton de commandement. Dans le fond, un combat de cavalerie. Ce tableau est signé : *Lefeure p.rit* 1748.

4395. *Personnage inconnu.*

Ecole française. — H. 0,93. — L. 0,71 ; forme ovale.

Il porte une armure, un manteau bleu doublé d'hermine et les ordres du Saint-Esprit et de Saint-Louis.

4396. *Personnage inconnu.*

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,65.

Il porte un habit bleu galonné d'or et les ordres du Saint-Esprit et de Saint-Louis.

4397. *Personnage inconnu.*

Ecole française. — H. 0,89. — L. 0,73.

Il porte un habit bleu, une cuirasse et le grand-cordon de l'ordre de Saint-Louis; devant lui, sur un tertre, une carte sur laquelle on lit : *Camp russe proche Colberg.* Ce portrait doit représenter un officier général français au service de la Russie dans la guerre de 1759 contre la Prusse.

4398. *Personnage inconnu.*

Par Tocqué. — H. 0,74. — L. 0,61.

Il porte un habit bleu brodé d'or et garni de fourrure, une cuirasse, un ruban noir au cou et la croix de Saint-Louis.

4399. *Personnage inconnu.*

École française; XVIIIe siècle. — H. 1,41. — L. 1,13.

Il est assis devant un bureau où se trouvent les *Ordonnances des Guerres* et l'*Histoire de France.* Il est vêtu de noir, porte le cordon et la plaque de l'ordre de Saint-Louis et tient un papier de la main droite.

4400. *Personnage inconnu.*

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,59. — L. 46.

Il est vu de face, la main droite dans son gilet ; il porte un bonnet de fourrure et un habit brun bordé de fourrure. Ce portrait était désigné sous le nom de Franklin.

4401. *Enfant inconnu.*

École française. — H. 0,86. — L. 0,75.

Il porte un habit rouge et la croix de Malte ; il est debout devant une table où se trouvent un globe terrestre, un plan de bataille et un livre.

4402. *Benoît XIV, pape.* (Voir n.° 3759.)

École de Subleyras. — H. 0,72. — H. 0,59.

4403. *Este (François-Marie d'), duc de Modène.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,63 ; forme ovale.

Né le 2 juillet 1698, il combattait dans l'armée de l'empereur Charles VI contre les Turcs, lorsqu'il fut appelé le 26 octobre 1737 à succéder à son père Renaud d'Este. Contraint d'abandonner ses états lors de la guerre de la succession de l'empereur, il fut généralissime des troupes espagnoles en Italie en 1743, et fit toutes les campagnes jusqu'en 1748. Il rentra dans ses états après la paix d'Aix-la-Chapelle, et mourut à Varèse le 23 février 1780.

Il porte un manteau bleu doublé d'hermine, une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or.

4404. *François Ier, empereur d'Allemagne.* (V. n° 3644.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,71.

Il porte un manteau rouge doublé d'hermine, un habit bleu à manches de fourrure, une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or. Il appuie la main gauche sur un bâton de commandement aux armes de Lorraine.

4405. *François Ier, empereur d'Allemagne.* (V. n.° 3644.)

Gouache sur verre. — H. 0,35. — L. 0,27.

Il porte une armure et l'ordre de la Toison-d'Or; derrière lui un nègre. Dans le fond un combat de cavalerie.

4406. *Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne.* (Voir n.° 3764.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,82. — L. 0,68.

Elle porte une robe bleue et un manteau rouge doublé d'hermine. Près d'elle est sa couronne.

4407. *Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne.* (Voir n.° 3764.)

Gouache sur verre. — H. 0,35. — L. 0,27.

Elle est debout et tient un sceptre de la main droite. Près d'elle est sa couronne sur une table.

4408. *Marie-Anne, archiduchesse d'Autriche.* (Voir n.° 3769.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,81. — L. 0,68.

Elle porte un manteau rouge doublé d'hermine ; près d'elle est sa couronne.

4409. *Frédéric II, roi de Prusse.* (Voir n.° 620.)

Par Mme Thersbusch. — H. 2,56. — L. 1,74.

Il est représenté en pied, tenant un bâton de commandement de la main gauche et le bras droit étendu. Devant lui son chapeau posé sur un tertre ; derrière lui une tente. Ce tableau est signé : *A. D. Thersbuch née de Lisiewska.* 1772.

4410. *Élisabeth-Christine de Brunswick-Wolfenbuttel, reine de Prusse.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,25. — L. 0,20; bois, forme ovale.

Fille de Ferdinand-Albert, duc de Brunswick-Wolfenbuttel. Née le 8 novembre 1715; mariée le 12 juin 1733 à Frédéric II (*le Grand*), roi de Prusse ; morte en 1797.

Elle porte une robe blanche et un manteau rouge doublé d'hermine.

4411. *Brunswick-Wolfenbuttel (Charles, duc de).* (Voir n.° 3773.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,91. — L. 0,76.

Il porte un habit bleu et un manteau violet doublé d'hermine; la main gauche est posée sur le côté.

4412. *Brunswick (Ferdinand, duc de), général en chef des armées prussiennes.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,91. — L. 0,76.

Né le 11 janvier 1721, il entra en 1740 au service de Frédéric le Grand, roi de Prusse, son beau-frère, fit la première guerre de Silésie de 1740 à 1745, et reçut pendant la guerre de Sept Ans le commandement des troupes anglaises et hanovriennes. Il s'y distingua par ses talents militaires et gagna sur les Français les deux batailles de Crewelt et de Minden (1759). Nommé doyen du chapitre de Magdebourg, il mourut à Brunswick en 1797.

Il est assis, vêtu de noir et porte un manteau rouge doublé d'hermine.

4413. *Maximilien-Joseph, électeur de Bavière.* (Voir n.° 3774.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,82. — L. 0,66.

Il porte un habit bleu, une cuirasse, un manteau rouge et l'ordre de la Toison-d'Or; derrière lui sa couronne.

4414. *Marie-Anne de Saxe, électrice de Bavière.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,80. — L. 0,65.

Fille de Frédéric-Auguste II, électeur de Saxe, roi de Pologne. Née le 29 août 1728; mariée le 8 juillet 1747 à Maximilien-Joseph, électeur de Bavière.

Elle porte un manteau violet doublé de fourrure et un grand cordon rouge.

4415. *Chrétien II, duc de Deux-Ponts.* (Voir n.° 3775.)

École française. — H. 0,81. — L. 0,65.

Il porte un habit rouge garni de fourrure, une cuirasse, et tient un gant de la main droite.

4416. *Pinto (Emmanuel de Fonseca), grand-maître de l'ordre de Malte.* (Voir n.° 3777.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,70. — L. 0,63.

Il porte une robe noire garnie d'hermine, et la croix de Malte.

4417. *Don Philippe, duc de Parme.* (Voir n.° 3781.)

École française. — H. 0,81. — L. 0,65.

Il porte un habit rouge avec collet et manches de fourrure; il tient un papier de la main droite.

4418. *Louise-Élisabeth de France, duchesse de Parme.* (Voir n.° 2096.)

École de Nattier. — H. 0,90. — L. 0,78.

Répétition du n.° 3782.

4419. *Victor-Amédée III, roi de Sardaigne.* (Voir n.° 3871.)

Miniature sur velin. — H. 0,16. — L. 0,13; forme ovale.

On lit autour de la bordure : VICTORIVS . AMEDEVS . SAB . DVX . CAROLI . EMANVELIS . III . SARDINIÆ . REGIS . FILIVS.

4420. *Marie-Antoinette-Ferdinande, infante d'Espagne, reine de Sardaigne.* (Voir n.° 3873.)

Miniature sur velin. — H. 0,16. — L. 0,13; forme ovale.

On lit autour de la bordure : MARIA . ANTONIETTA . FERDINANDA . SAB . DVCISSA . PHILIPPI . V . HISPANIARVM . REGIS . FILIA.

4421. *Linnée (Charles).* (Voir n.° 483.)

Par ROSLIN. — H. 1,25. — L. 0,89.

Il est assis devant une table sur laquelle sont des papiers, et tient une plante de la main gauche.

4422. *Marie-Cécile, princesse ottomane.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,63. — L. 0,52.

Fille du sultan Achmet III. Née à Constantinople le 4 octobre 1710; confiée par son père aux soins d'une esclave chrétienne, elle quitta Constantinople et vint à Gênes embrasser la religion catholique. Admise à l'audience du pape Clément XI, elle reçut de plusieurs souverains de l'Europe l'offre d'un asile, et vint se fixer en France. Son père ayant été déposé en 1730 par les janissaires, elle se rendit auprès de lui et revint ensuite en France. Elle vivait encore à Paris en 1750.

4423. *Chasse aux canards dans l'île d'Ischia près de Naples.* — 1749.

Par Joseph VERNET. — H. 0,92. — L. 1,83.

Au milieu d'un étang couvert de canards volant à la surface de l'eau et dans les airs, une barque de couleur verte avec des ornements dorés dans

laquelle un personnage âgé, portant un vêtement brun, tient un fusil; il est accompagné de deux valets qui préparent ses armes; un jeune homme est assis devant lui. Derrière la barque principale, d'autres barques, l'une portant deux gardes-du-corps, les autres occupées par des dames et des personnages dont deux sont décorés de cordons rouges. A droite une barque sur laquelle se trouve un personnage portant une croix suspendue à un cordon rouge en sautoir, et d'autres bateaux remplis de chasseurs ou de valets recueillant le gibier. Dans le fond, à gauche des tentes devant lesquelles se trouve une jetée; à droite des huttes en chaume. Ce tableau est signé : *Joseph Vernet F. Romæ.* 1749.

4424. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)

École française. — H. 0,80. — L. 0,64 ; forme ovale.

Il porte un habit rouge, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or, et tient son chapeau sous le bras gauche.

4425. *Louis XVI, roi de France.* (Voir n.° 710.)

D'après Callet. — H. 2,73. — L. 1,92.

Répétition ancienne du portrait n.° 3797.

4426. *Marie-Antoinette, reine de France.* (V. n.° 478.)

Par Mme LEBRUN. — H. 2,76. — L. 1,93.

Répétition du tableau n.° 3799, désigné par erreur comme peint par Roslin. « Je fis, dit Mme Lebrun, le portrait qui la représente (la reine) avec un grand panier, vêtue d'une robe de satin et tenant une rose à la main. Le portrait était destiné à son frère, l'empereur Joseph II, et la reine m'en ordonna deux copies : l'une pour l'impératrice de Russie, l'autre pour ses appartements de Versailles ou de Fontainebleau. » (*Souvenirs de Mme Lebrun,* tome Ier, page 65.)

4427. *Marie-Antoinette et ses enfants.*

Par Mme LEBRUN. — H. 2,75. — L. 2,15.

La reine, portant une toque et une robe rouges garnies de fourrures, est assise et tient sur ses genoux le duc de Normandie, âgé deux ans. Près d'elle sa fille debout enlaçant le bras de sa mère. Devant elle le dauphin est debout près du berceau de son frère; il porte le cordon et la plaque de l'ordre du Saint-Esprit. Au fond la grande galerie du palais de Versailles. Ce tableau est signé : *L. Vigée Le Brun* 1787.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1787. « Après le Salon, raconte madame Lebrun dans ses *Souvenirs,* le roi ayant fait apporter ce tableau à Versailles, ce fut M. d'Angevilliers, alors ministre des arts et directeur des bâtiments royaux, qui me présenta à Sa Majesté. Louis XVI eut la bonté de causer longtemps avec moi, de me dire qu'il était fort content; puis il ajouta, en regardant mon ouvrage : « Je ne me connais pas en peinture, mais vous me la faites aimer. »

« Mon tableau fut placé dans une des salles du château de Versailles, et la reine passait devant en allant et en revenant de la messe. A la mort de Monsieur le Dauphin (au commencement de 1789), cette vue ranimait

si vivement le souvenir de la perte cruelle qu'elle venait de faire, qu'elle ne pouvait plus traverser cette salle sans verser des larmes; elle dit à M. d'Angevilliers de faire enlever ce tableau; mais avec sa grâce habituelle, elle eut soin de m'en instruire aussitôt, en me faisant savoir le motif de ce déplacement. (Tome I[er], page 72.)

4428. *Louis XVIII, alors comte de Provence.* (Voir n.° 712.)

École française. — H. 0,80. — L. 0,65.

Il est représenté dans son enfance, portant un habit vert et les ordres du Saint-Esprit et de la Toison-d'Or. Près de lui une table sur laquelle se trouvent un livre et un globe terrestre.

4429. *Clotilde (Madame).* (Voir n.° 1267.)

Ecole française. — H. 0,65. — L. 0,53; forme ovale.

Elle est représentée vêtue d'une robe blanche, le bras droit appuyé sur un coussin bleu et tenant des fleurs.

4430. *Lamballe (Marie-Thérèse-Louise de Savoie-Carignan, princesse de).* (Voir n.° 3812.)

Par M. Rioult. — H. 0,66. — L. 0,54.

4431. *Orléans (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse d').* (Voir n.° 3819.)

Par M. Rioult. — H. 0,65. — L. 0,54.

4432. *Orléans (Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse d').*

Par M[me] Lebrun. — H. 0,99. — L. 0,83.

Répétition du n.° 3819.

4433. *Chartres (Louis-Philippe d'Orléans, duc de).* (Voir n.° 714.)

Par de Creuse d'après Giroust. — H. 0,67. — L. 0,56.

Le portrait original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

4434. *Montpensier (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de).* (Voir n.° 1894.)

Par M. Amédée Faure. — H. 1,17. — L. 1,15.

4435. *Montpensier (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de).* (Voir n.° 1894.)

Par M. Phelippes. — H. 0,66. — L. 0,54.

4436. *Beaujolais (Louis-Charles d'Orléans, comte de).* (Voir n.° 1895.)

Par M. Amédée Faure. — H. 2,16. — L. 1,15.

4437. *Beaujolais (Louis-Charles d'Orléans, comte de).* (Voir n.° 1895.)

Par M. Phelippes. — H. 0,65. — L. 0,54.

4438. *La Leçon de harpe.*

Par Mauzaisse d'après Giroust. — H. 2,47. — L. 1,83.

Mademoiselle d'Orléans (Eugène-Adélaïde-Louise, fille de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans), reçoit une leçon de harpe de madame de Genlis, sa gouvernante; mademoiselle Paméla, depuis lady Edward Fitz-Gérald, tourne les feuillets du cahier de musique.

Le tableau original, peint en 1787 par Antoine Giroust, faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

4439. *Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1346.)

École française. — H. 0,43. — L. 0,31.

Il est représenté en pied, tenant son chapeau de la main droite. Dans le fond une revue de troupes.

4440. *Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1346.)

Dessin au pastel. — H. 0,53. — L. 0,45; forme ovale.

Il porte un habit blanc et les ordres du Saint-Esprit et de Saint-Louis.

4441. *Condé (Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 481.)

Dessin au pastel. — H. 0,60. — L. 0,49; forme ovale.

4442. *Condé (Louise-Marie-Thérèse-Bathilde d'Orléans, princesse de).* (Voir n.° 1348.)

École française. — H. 0,60. — L. 0,49; forme ovale.

4443. *Conty (Louis-François-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 3884.)

Peinture du XIXe siècle. — H. 0,44. — L. 0,37.

Il est représenté à cheval et porte l'ordre du Saint-Esprit.

4444. *Conty (Marie-Fortunée d'Este, princesse de).*

Par Mme Haudebourt. — H. 0,55. — L. 0,44.

Fille de François-Marie d'Este, duc de Modène. Née à Modène le

24 novembre 1734; mariée en 1759 à Louis-François-Joseph de Bourbon, alors comte de la Marche, depuis prince de Conty. Elle mourut dans le couvent de la Visitation de Venise le 21 septembre 1803.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4445. *Enghien (Louis-Antoine-Henri de Bourbon, duc d')*. (Voir n.° 1349.)

École française. — H. 0,54. — L. 0,45; forme ovale.

Il est représenté dans son enfance et porte un habit blanc.

4446. *Vergennes (Charles Gravier, comte de).* (Voir n.° 3886.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,65. — L. 0,53; forme ovale.

4447. *Sartine (Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel de), ministre de la marine.*

École française. — H. 1,13. — L. 0,98.

Né à Barcelone le 12 juillet 1729; conseiller au Châtelet en 1752, lieutenant criminel en 1755, lieutenant-général de police en 1759, conseiller d'état en 1767, il fut ministre secrétaire d'état de la marine de 1774 à 1780. Il se retira en Espagne, et mourut à Tarragone le 7 septembre 1801.

Il est vêtu de noir, debout devant une table, le bras gauche appuyé sur le dossier d'une chaise, et tient un papier de la main droite.

4448. *Miroménil (Armand-Thomas Hue, marquis de), garde des sceaux.*

Par M. Renouard d'après Voiriot. — H. 0,72. — L. 0,59.

Né le 16 septembre 1723; conseiller au grand-conseil en 1745, maître des requêtes en 1751, président au parlement de Normandie en 1757, il fut garde des sceaux de France de 1774 à 1787, et mourut le 6 juillet 1796.

4449. *Lambert (Charles-Guillaume), baron de Chamerolles, contrôleur-général des finances.*

Par M. Eug. Battaille. — H. 0,44. — L. 0,37.

Né à Paris le 9 août 1726 d'une ancienne famille d'épée et de robe, il fut conseiller au parlement de Paris en 1748, maître des requêtes en 1767, conseiller d'état en 1778, et fit partie de l'assemblée des notables en 1787. Contrôleur-général des finances d'abord en 1787, puis de 1789 à 1790, il se retira à Sainte-Foix près Lyon. Arrêté et traduit devant le tribunal révolutionnaire de Lyon, il fut défendu par Portalis et acquitté. Arrêté de nouveau bientôt après et conduit à

Paris, il fut condamné à mort et périt sur l'échafaud le 27 juin 1794. — Lally Tollendal, dans une lettre à Walpole, dit qu'il était un des hommes les plus vertueux de son temps.

4450. *Elbhecq (Pierre-Joseph du Chambge, baron d'), lieutenant-général.*

Par M. A. R. — H. 0,55. — L. 0,44 ; forme ovale.

Né à Lille le 1er janvier 1733. Maréchal-de-camp, pair du duché de Roussillon, député du bailliage de Lille aux États-Généraux de 1789, créé lieutenant-général en 1791, mort en 1793 commandant en chef l'armée des Pyrénées occidentales.

4451. *Sillery (Charles-Alexis Brulart, marquis de).*

Par Debacq. — H. 0,44. — L. 0,44 ; forme ronde.

Né le 21 janvier 1737, il porta d'abord le nom de comte de Genlis, entra dans la marine et servit dans l'Inde. Fait prisonnier par les Anglais, il se lia pendant sa captivité avec le marquis de Saint-Aubin et épousa en 1767 sa fille, connue depuis sous le nom de Madame de Genlis. Capitaine des gardes du duc d'Orléans, il fut député de la noblesse de Reims aux États-Généraux de 1789 et membre de la Convention en 1792. Décrété d'accusation comme appartenant au parti du duc d'Orléans, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire et périt sur l'échafaud le 30 octobre 1793.

4452. *Genlis (Stéphanie-Félicité Ducrest, comtesse de).* (Voir n.° 3828.)

Ecole française. — H. 0,59. — L. 0,48.

Elle est assise et porte le costume de l'époque du Consulat.

4453. *Coulomb (Charles-Augustin de), physicien.*

Par M. Emile Lecomte. — H. 0,71. — L. 0,57 ; forme ovale.

Né à Angoulême en 1736, il suivit d'abord la carrière militaire et devint lieutenant-colonel du génie et chevalier de Saint-Louis. Il dirigea la construction du fort Bourbon à la Martinique et divers travaux à Rochefort, à l'île d'Aix et à Cherbourg. En 1782, il entra à l'Académie des sciences et fut intendant des eaux et fontaines de France en 1786. Lors de la création de l'Institut en 1795, Coulomb fit partie de la section de physique dans la classe des sciences physiques et mathématiques, fut un des inspecteurs-généraux de l'instruction publique, devint chevalier de la Légion d'honneur en 1803 et mourut le 23 août 1806.

4454. *Sue (Jean-Joseph), chirurgien.*

Par Guillaume Voiriot. — H. 1,27. — L. 0,96.

Né en 1712, il fut en 1746 adjoint à Sarrau, professeur d'anatomie à l'Académie royale de peinture et de sculpture, et devint professeur titulaire en 1772. Il mourut en décembre 1795.

Il est assis, vêtu de noir, la main gauche posée sur un livre qui se trouve sur une table. Au fond, un modèle d'écorché debout. — Collection de l'Académie de peinture.

4455. *Desmonceaux (l'abbé), oculiste.*

Par Pierre Lesueur. — H. 1,16. — L. 0,88.

Né à Paris en 1734, il embrassa l'état ecclésiastique, étudia la médecine, s'occupa sur-tout des maladies des yeux et publia divers ouvrages de médecine et de physiologie. Il mourut à Paris le 5 mars 1806.

Il est assis devant une table où se trouve un crâne ouvert et tient un œil de la main droite. — *Gravé par B. A. Nicollet.*

4456. *Delille (Jacques), poète.*

Par Pierre Danloux. — H. 2,36. — L. 1,47.

Né à Aigueperse (Puy-de-Dôme) en 1738, il fut successivement professeur d'humanités à Amiens, puis au collége de la Marche à Paris, et obtint la chaire de poésie latine au collége de France. Il donna en 1769 sa traduction des *Géorgiques* et fut reçu à l'Académie française en 1774. En 1784, il accompagna le comte de Choiseul-Gouffier dans son ambassade à Constantinople, puis lors de la révolution il quitta la France et parcourut la Suisse, l'Allemagne et l'Angleterre. De retour en France en 1802, Delille, connu jusqu'alors sous le titre d'abbé, parce qu'il avait possédé l'abbaye de Saint-Séverin, se maria, reprit sa chaire au collége de France, devint aveugle dans ses dernières années et mourut le 1er mai 1813.—Outre ses traductions de Virgile et de Milton, il a composé un grand nombre de poésies.

Il est représenté debout, appuyé sur une chaise; sa femme, assise devant lui, écrit sous sa dictée. Dans le fond, une bibliothèque et le buste de Virgile. Ce tableau a été exposé au Salon de 1802.

4457. *Marmontel (Jean-François), littérateur.*

Par Louis-Léopold Boilly. — H. 0,70. — L. 0,58; forme ovale.

Né en 1723 à Bort (Corrèze), il étudia chez les jésuites à Mauriac et à Toulouse, vint à Paris en 1745, remporta plusieurs prix à l'Académie française et fit représenter quelques tragédies. Nommé en 1753 secrétaire des bâtiments du roi, il obtint en 1758 le privilége

du *Mercure de France*. Membre de l'Académie française en 1763, puis secrétaire perpétuel de cette compagnie, historiographe de France en 1771, il travailla pour l'opéra-comique avec Grétry et pour l'opéra avec Piccini. Nommé député au Conseil des Anciens en 1797, il mourut le 31 décembre 1799 à Ableville en Normandie.

Il est vu de face et porte un habit gris.

4458. *Famin (Pierre-Noël), physicien.*

Par Pinson. — H. 0,64. — L. 0,54.

Né à Paris en 1740, il fut en 1772 curé de Sanois près de Fontainebleau, entra ensuite dans la maison du duc d'Orléans comme lecteur du jeune duc de Chartres et ouvrit en 1783 au Palais-Royal un cours d'électricité. Il mourut à Paris le 19 janvier 1830.

4459. *Belle (Clément-Louis-Marie-Anne), peintre.*

Par M. Jules Boilly. — H. 0,74. — L. 0,61.

Né à Paris le 16 novembre 1722. Agé de douze ans à la mort de son père, Nicolas-Simon-Alexis Belle, il entra dans l'atelier de François Lemoine et se rendit en 1745 en Italie. De retour en France, il fut nommé en 1755 inspecteur de la manufacture des Gobelins. Reçu de l'Académie royale en 1761 comme peintre d'histoire, adjoint à professeur en 1762, professeur en 1765, adjoint à recteur en 1785 et recteur en 1790, il mourut à Paris le 29 septembre 1806.

4460. *Ménageot (François-Guillaume), peintre.*

École française. — H. 0,83. — L. 0,78.

Né à Londres le 9 juillet 1744 de parents français, il vint en France en 1750, fut successivement élève d'Augustin, de Deshayes, de Boucher et de Vien, obtint en 1766 le grand prix de peinture et se rendit à Rome. De retour en France, il fut reçu à l'Académie royale en 1780, devint adjoint à professeur en 1781 et fut nommé directeur de l'École de Rome en 1787. Professeur de l'école des beaux-arts, membre de l'Institut et chevalier de la Légion d'honneur, Ménageot mourut à Paris le 4 octobre 1816.

Il est vu de face et porte un habit violet.

4461. *Lebrun (Marie-Louise-Elisabeth Vigée, madame), peintre.*

Par Mme Tripier-Lefranc d'après Mme Lebrun. — H. 1,00. — L. 0,72.

Née le 16 avril 1755, elle fut élève de son père, Louis Vigée, puis de Briard, et reçut des conseils de Joseph Vernet. Elle épousa en 1776 Lebrun, peintre et marchand de tableaux, fut reçue à l'Aca-

démie royale de peinture en 1783 et fit les portraits de la reine, de la famille royale. En 1789, elle quitta la France et voyagea dans toute l'Europe, où elle exécuta une quantité prodigieuse de portraits, dont la liste se trouve dans ses *Souvenirs* publiés en 1835. De retour en France en 1801, elle mourut à Paris le 30 mars 1842.

Elle porte un chapeau de paille et tient sa palette et ses pinceaux de la main gauche.

4462. *Grétry (André-Ernest-Modeste).* (Voir n.° 239.)

Par M[me] LEBRUN. — H. 0,71. — L. 0,57 ; forme ovale.

Il est vu de face et porte un habit vert. Ce portrait est signé : *L.se V.e Le Brun.*

4463. *Bonaparte (Charles-Marie).* (Voir n.° 3832.)

Par GIRODET-TRIOSON. — H. 2,18. — L. 1,37.

Il est représenté en pied, debout devant une table où se trouvent des livres et des papiers. Dans le bas, un monogramme composé des lettres A. L. G. R. D. et la date de 1805.

4464. *Bonaparte (Marie-Lætitia Ramolino, Madame).*

Par GÉRARD. — H. 1,72. — L. 1,78.

Née le 24 août 1750, mariée en 1767 à Charles-Marie Bonaparte (*Voir n.°* 3832). Après l'avénement de son fils Napoléon I[er], elle porta le nom de *Madame, Mère de l'Empereur et Roi.* Elle mourut à Rome le 2 février 1836.

Elle est représentée assise près d'une table où se trouve une lettre. Au fond, le buste de l'Empereur.

4465. *Washington (Georges), président des Etats-Unis.* (Voir n.° 621.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 2,34. — L. 1,52.

Il est représenté en pied, appuyé sur un canon ; derrière lui, un soldat tenant son cheval, et dans le fond, des troupes en marche.

4466. *Washington (Georges).* (Voir n.° 621.)

Par M. HEALY. — H. 2,42. — L. 1,53.

Il est représenté en pied, vêtu de noir, debout devant une table et tenant une épée de la main gauche.

4467. *Franklin (Benjamin).* (Voir n.° 1822.)

Par M. HEALY. — H. 0,33. — L. 0,27.

4468. *Hancok (John), président du congrès des Etats-Unis.*

Par M. Healy. — H. 0,33. — L. 0,27.

John Hancok, négociant, né à Boston, fut, en 1775, président du congrès réuni à Philadelphie qui donna à Washington le commandement de l'armée américaine. Il mourut en 1798.

4469. *Jay (John), membre du congrès des États-Unis.*

Par M. Healy d'après Trumble. — H 0,25. — L. 0,20.

Il fut membre du congrès des États-Unis en 1774, et gouverneur de l'état de New-York.

4470. *Green (Nathaniel), général américain.*

Par M.Healy d'après Peel. — H. 0,25. — L. 0,20.

Né dans l'état de Rhode-Island en 1742, il fut nommé, à la suite de la bataille de Lexington en 1775, commandant en chef des troupes levées dans son état. Commandant du fort de West-Point, puis général de l'armée du midi, il se retira en Géorgie après la paix de 1783, et mourut en 1786.

4471. *Knox, général américain.*

Par M. Healy. — H. 0,25. — L. 0,20.

4472. *Marshall (John), ministre de la justice.*

Par M. Healy d'après Inman. — H. 0,25. — L. 0,20.

Né dans la Virginie, il fut ministre de la justice des États-Unis, et mourut en 1835.

4473. *Hamilton (Alexandre), ministre des finances.*

Par M. Healy d'après Trumble. — H. 0,25. — L. 0,20.

4474. *Warren (le docteur).*

Par M. Healy d'après Coopley. — H. 0,25. — L. 0,20.

Il fut tué en 1775 au combat de Bunkers-Hill, où les troupes anglaises furent battues par les Américains.

4475. *Jones (John-Paul), officier de marine.*

Par M. Healy. — H. 0,25. — L. 0,20.

Né en Écosse en 1727, il entra au service des États-Unis, et fit une descente en Angleterre à White-Haven (Cumberland) en 1778. L'année suivante, il força, avec un seul bâtiment, deux frégates anglaises à se rendre, vint ensuite à Paris, et y mourut en juillet 1792.

4476. *Joseph II, empereur d'Allemagne.* (Voir n.° 2016.)

Gouache sur verre. — H. 0,35. — L. 0,27.

Il est représenté dans son enfance, tenant de la main droite le collier de la Toison-d'Or.

4477. *Joseph II, empereur d'Allemagne.* (Voir n.° 2016.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,16. — L. 0,95.

Il porte un manteau rouge, un habit blanc, une cuirasse et l'ordre de la Toison-d'Or; il tient de la main droite un bâton de commandement.

4478. *Joseph II, empereur d'Allemagne.* (V. n.° 2016.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,45 — L. 1,22.

Il porte un habit bleu, une écharpe brochée dor, et l'ordre de la Toison-d'Or. Son chapeau et son bâton de commandement sont posés sur un tertre à gauche; dans le fond à droite, un camp.

4479. *Marie-Anne-Josèphe-Jeanne-Antoinette, archiduchesse d'Autriche.*

Gouache sur verre. — H. 0,35. — L. 0,27.

Fille de François Ier, empereur d'Allemagne. Née le 7 octocbre 1738, elle fut abbesse du noble chapitre de Prague en 1765.

Elle est représentée dans son enfance, tenant une rose de la main droite.

4480. *Marie-Élisabeth (Josèphe-Jeanne-Antoinette), archiduchesse d'Autriche.*

Dessin au pastel. — H. 0,63. — L. 0,52.

Fille de François Ier, empereur d'Allemagne. Née le 13 août 1743, elle fut abbesse d'Inspruck, et mourut en 1808.

4481. *Marie-Amélie, duchesse de Parme.*

Dessin au pastel. — H. 0,63. — L. 0,52.

Marie-Amélie-Josèphe-Jeanne-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, fille de François Ier, empereur d'Allemagne. Née le 26 février 1746; mariée le 27 juin 1769 à don Ferdinand, duc de Parme; morte en 1805.

4482. *Pie VI, pape.* (Voir n.° 3855.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,16. — L. 0,89.

Il est debout en habits pontificaux, et donne la bénédiction de la main droite.

4483. *Ferdinand-Charles, archiduc d'Autriche.* (Voir n.° 3859.)

Dessin au pastel. — H. 0,63. — L. 0,52.

4484. *Maximilien-François, archiduc d'Autriche.* (Voir n.° 3861.)

Dessin au pastel. — H. 0,63. — L. 0,52.

4485. *Charles-Théodore, prince de Sultzbach, duc de Bavière.* (Voir n.° 3863.)

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,75. — L. 0,56.

Il est représentée en pied et assis; il porte une armure, un manteau rouge doublé d'hermine, et pose la main droite sur sa couronne.

4486. *Marie-Élisabeth-Aloïse de Sultzbach, duchesse de Bavière.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,76. — L. 0,56.

Fille de Joseph-Charles-Emmanuel, prince héréditaire de Sultzbach. Née le 17 janvier 1721; mariée le 17 janvier 1742, à Charles-Théodore, prince de Sultzbach, comte palatin du Rhin, électeur duc de Bavière; morte en 1794.

Elle est représentée en pied et assise portant un manteau bleu doublé d'hermine; elle prend des fleurs dans un vase posé sur une table où se trouve sa couronne.

4487. *Erthal (Frédéric-Charles-Joseph, baron d'), archevêque de Mayence.*

Peinture du XVIII[e] siècle. — H. 0,79. — L. 0,62; forme ovale.

Né le 3 janvier 1719, il fut électeur le 18 juillet 1774, sacré archevêque de Mayence et évêque et prince de Worms le 14 mai 1775.

4488. *Gluck (Christophe).* (Voir n.° 237.)

Par M. A. HANSMANN d'après Duplessis. — H. 0,74. — L. 0,56.

4489. *Klopstock (Frédéric-Gottlieb), poète.*

Peinture du XIX[e] siècle. — H. 0,94. — L. 0,72.

Né le 2 juillet 1724, dans l'abbaye de Quedlinbourg (Saxe), il étudia la théologie à Iéna, et embrassa l'état ecclésiastique. Les trois premiers chants de son poème de *la Messiade* furent publiés en 1746. Après avoir habité Zurich et Copenhague, il se fixa à Ham-

bourg, et termina son poème en 1769. Il mourut à Hambourg le 14 mars 1803.

Il est couronné de lauriers, tient une harpe de la main droite, et pose la main gauche sur le poème de *la Messiade*. Dans le fond le Calvaire.

4490. *Georges III, roi d'Angleterre.* (Voir n.° 3894.)

Par M. HEALY d'après Gainsborough. — H. 2,38. L. 1,51.

Il est représenté en pied, tenant son chapeau de la main gauche, la droite sur sa poitrine. Le portrait original est en Angleterre.

4491. *Sophie-Charlotte, reine d'Angleterre.*

Par M. HEALY d'après Gainsborough. — H. 2,38. — L. 1,51.

Fille de Charles-Frédéric-Louis, duc de Mecklenbourg-Strélitz. Née le 19 mai 1744; mariée le 8 septembre 1761 à Georges III, roi d'Angleterre; morte le 17 novembre 1818.

Elle est debout, et tient un éventail; à ses pieds un petit chien. Le portrait original est en Angleterre.

4492. *Le comte de Pembroke et sa famille.*

Par Josué REYNOLDS. — H. 0,26. — L. 0,36; bois.

Henry Herbert, comte de Pembroke et de Montgomery, lieutenant-général des armées anglaises, né le 3 juillet 1734, mort le 26 janvier 1794, avait épousé le 13 mars 1756 Elisabeth Churchill, née le 29 décembre 1737, morte le 30 avril 1831. Leur fils Georges-Auguste Herbert, né le 11 septembre 1759, mourut le 23 octobre 1827.

A gauche le comte de Pembroke en habit rouge, la main droite sur la poignée de son épée. A gauche, la comtesse tenant son jeune fils debout près d'elle.

4493. *Sheridan (Richard Brinsley), auteur dramatique et orateur.*

Par M. GOLDSCHMIDT. — H. 0,58. — L. 0,50.

Né à Dublin le 4 novembre 1751, il écrivit d'abord pour le théâtre, et entra à la chambre des communes en 1780. Sous-secrétaire de la trésorerie en 1783, il suivit le parti de Fox, et devint en 1806 trésorier de la marine. Sheridan mourut le 7 juillet 1816.

Le portrait original est dans la galerie du château d'Hampton-Court.

4494. *Reynolds (sir Josué), peintre.*

Par M. HEALY d'après Reynolds. — H. 0,78. — L. 0,55.

Né à Plymton, près de Plymouth, en 1723; il voyagea trois ans en Italie, puis se fixa à Londres, où il se fit une grande réputation

comme peintre d'histoire et de portraits. Président de l'Académie royale des Beaux-Arts à Londres en 1769, il mourut le 23 février 1792. — On a de lui des *Discours sur la Peinture* qu'il prononça devant l'Académie de 1769 à 1790.

Le portrait original est en Angleterre.

4495. *Flaxman (John), sculpteur.*

Par M. Healy d'après Jackson. — H. 0,78. — L. 0,55.

Né à York le 6 juillet 1755; il se rendit en Italie en 1780, y passa sept ans, et dessina à Rome ses compositions d'après Homère, Hésiode, Eschyle et le Dante. Reçu des Académies de Florence et de Carrare, il revint en Angleterre en 1795, fut en 1797 membre associé, puis membre titulaire de l'Académie royale et professeur de sculpture en 1800. Il mourut le 9 décembre 1826. — Flaxman a exécuté les monuments de Howe et de Nelson à Saint-Paul, et celui du comte Mansfield à Westminster.

Le portrait original est en Angleterre.

4496. *Saxe-Cobourg-Saalfeld (Frédéric-Josias, prince de), feld-maréchal de l'empire.*

Peinture moderne. — H. 0,90. — L. 0,70.

Né le 26 décembre 1737. Il fit ses premiers armes dans la guerre de Sept Ans, et commanda en chef la coalition formée en 1787 contre les Turcs par l'empereur Joseph II. Chargé en 1792 du commandement de l'armée autrichienne dans la première coalition contre la France, il obligea Dumouriez d'évacuer la Belgique, mais en 1793, il fut battu par Jourdan à Wattignies, et en 1794 par Moreau à Turcoing, et par Jourdan à Fleurus. Obligé de quitter son commandement, il se retira dans sa principauté d'Aldenhoven, et y mourut en février 1815.

4497. *Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles.*

(Voir n.° 1354.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,34. — L. 0,98.

Il appuie la main gauche sur une table où se trouvent son chapeau, sa couronne et son sceptre.

4498. *Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles.*

(Voir n.° 1354.)

Par M. Couder. — H. 0,98. — L. 0,79; forme ovale.

Le portrait original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

4499. ***Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles.***
(Voir n°. 1354.)
Par M. Colin. — H. 0,49. — L. 0,35.

4500. ***Marie-Caroline-Louise, reine des Deux-Siciles.***

Par M. Couder. — H. 0,98. — L. 0,79 ; forme ovale.

Dernière fille de François Ier, empereur d'Allemagne, et de Marie-Thérèse. Née à Schœnbrunn le 13 août 1752 ; mariée le 12 mai 1768 à Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles, elle ne tarda pas à prendre un grand empire sur le roi et un grand ascendant sur les affaires du royaume. Pendant l'occupation du royaume de Naples par les Français, la reine Caroline, réfugiée en Sicile, ne gouverna qu'avec l'appui de l'Angleterre, et fut elle-même victime de la politique britannique. Obligée de quitter la Sicile en 1812, elle mourut à Hetzendorff près de Vienne le 7 septembre 1814.

Le portrait original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

4501. ***Ferdinand III, grand-duc de Toscane.***
Par Debacq. — H. 0,50. — L. 0,32.

Second fils de l'empereur Léopold II. Né le 6 mai 1769, il succéda à son père comme grand-duc de Toscane en 1790, vit ses états envahis par le général Bonaparte en 1796 et se retira à Vienne. En 1805 il accepta de Napoléon le grand-duché de Wurtzbourg, reprit possession de la Toscane en 1814, et mourut le 18 juin 1824.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4502. ***Louise-Marie-Amélie-Thérèse, grande-duchesse de Toscane.***

Par Debacq. — H. 0,50. — L. 0,39.

Seconde fille de Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles. Née le 27 juillet 1773 ; mariée le 19 septembre 1790 à Ferdinand III, grand-duc de Toscane, dont elle fut la première femme ; morte le 18 septembre 1802.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4503. ***Stuart (Charles-Édouard-Louis-Casimir), dit*** le comte d'Albany.

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 1,12. — L. 0,72.

Fils aîné du chevalier de Saint-Georges et petit-fils de Jacques II, il est connu sous les noms du *Prétendant*, du *Chevalier* et du *comte d'Albany*. Né à Rome le 31 décembre 1720, il fut élevé en Italie et

vint en France lorsque la guerre de 1740 éclata avec l'Angleterre. Il débarqua en Écosse en 1745 à la tête de quelques partisans, entra vainqueur à Edimbourg, battit les troupes royales à Preston-Pans, et s'avança jusqu'à Derby à deux journées de Londres. Forcé à la retraite par l'irrésolution des chefs écossais, il gagna encore la bataille de Falkirk en Ecosse; mais battu à Culloden par le duc de Cumberland, il erra comme fugitif et parvint avec peine à regagner la France. Le traité de paix d'Aix-la-Chapelle en 1748 força Charles-Edouard de se retirer à Avignon, puis en Italie, et il mourut à Florence le 31 janvier 1788.

Il porte une armure, le cordon de l'ordre de la Jarretière et une écharpe rouge ; il tient un bâton de commandement de la main droite et pose la gauche sur son casque. Dans le fond un combat naval.

4504. *Stuart (Charles-Édouard).* (Voir n.° 4503.)

Par M. Rioult. — H. 0,73. — L. 0,57 ; forme ovale.

Il porte une armure, un manteau rouge et le cordon de l'ordre de la Jarretière. Près de lui une table sur laquelle sont posés un sceptre et une couronne. Dans le fond une bataille sur le bord de la mer.

4505. *Albany (Louise-Maximilienne de Stolberg-Gedern, comtesse d').*

Par M. Rioult. — H. 0,73. — L. 0,57 ; forme ovale.

Fille de Gustave-Adolphe, prince de Stolberg-Gedern. Née le 21 septembre 1752, elle épousa en 1772 Charles-Edouard Stuart, dit *le Prétendant,* et fut connue sous le nom de comtesse d'Albany. Restée veuve en 1788, elle se remaria secrètement au poète italien Alfieri, puis au peintre français Fabre. Elle mourut à Florence le 29 janvier 1824.

Elle porte un manteau bleu ; devant elle une couronne posée sur une table, et dans le fond la ville de Londres.

4506. *Stuart (Henri-Benoît-Marie-Clément-Édouard), cardinal.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,99. — L. 0,74.

Second fils du chevalier de Saint-Georges et petit-fils de Jacques II, roi d'Angleterre. Né le 6 mars 1725, il porta le nom de duc d'York, et devenu cardinal en 1747, fut connu sous le nom de *cardinal d'York.* A la mort de son frère aîné Charles-Edouard en 1788, il prit le titre de roi d'Angleterre sous le nom de Henri IX, et mourut à Rome en 1807. — En lui finit la dynastie des Stuarts.

Il porte le costume de cardinal, et tient un livre de la main gauche.

4507. *Cagliostro (Joseph Balsamo).*

Par Le Gay. — H. 0,71. — L. 0,59; forme ovale.

Né à Palerme en 1743. Après avoir parcouru sous des noms différents la Grèce, l'Egypte, l'Arabie et presque toutes les villes de l'Europe, il vint en France en 1780 sous le nom de comte Cagliostro, séjourna pendant quelque temps à Strasbourg et se rendit à Paris précédé par la réputation qu'il s'était acquise comme médecin et comme alchimiste. Impliqué dans l'affaire du collier en 1785, il fut enfermé à la Bastille, puis exilé. Il se retira en Angleterre, puis en Suisse et enfin en Italie. Arrêté à Rome en 1799, il fut emprisonné au château de Saint-Léon près de Rome, et y mourut en 1795.

Ce tableau est signé : *Le Gay* 1778.

4508. *Fédération nationale au Champ-de-Mars. — 14 juillet 1790.* (Voir n.° 1921.)

Par Hubert Robert. — H. 0,52. — L. 0,96.

A gauche l'arc-de-triomphe élevé pour cette cérémonie à l'entrée du Champ-de-Mars, du côté de la rivière ; à droite l'Ecole militaire ; au milieu du Champ-de-Mars l'autel de la Patrie et les gardes nationales rangées autour. Au fond, les dômes des Invalides et du Panthéon. Sur le devant, des spectateurs montés sur les tertres. Ce tableau est signé : H. ROBERT P. 1790.

4509. *Mirabeau (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de).*

Par M. A. Gibert d'après Boze. — H. 2,15. — L. 1,26.

Né à Bignon près de Nevers, le 9 mars 1749, il fut enfermé à Vincennes en 1777 pour sa conduite scandaleuse. Après sa mise en liberté, il se rendit à Londres, fut chargé en 1787 par Calonne d'une mission secrète en Prusse, et fut élu en 1789, député du tiers-état de la sénéchaussée d'Aix aux Etats-Généraux. Bientôt connu par ses discours, ce fut lui qui, après la séance royale du 23 juin 1789, refusa au nom du tiers-état de quitter la salle d'assemblée. Après s'être montré le plus violent adversaire de la cour, Mirabeau essaya vainement de raffermir la monarchie, et mourut à Paris le 2 avril 1791.

Il est représenté debout, vêtu de noir, et prononçant sa célèbre apostrophe au marquis de Dreux-Brézé. A ses pieds l'adresse au roi pour le renvoi des troupes, qu'il avait rédigée.

4510. *Mirabeau (Honoré-Gabriel Riquetti, comte de).*

Par M. Jeanron. — H. 0,88. — L. 0,72.

4511. *Péthion de Villeneuve (Jérôme), maire de Paris.*

Par M. PHALIPON. — H. 0,65. — L. 0,53.

Né à Chartres en 1759, il exerçait la profession d'avocat, fut député aux Etats-Généraux de 1789 et à la Convention nationale, et maire de Paris du 14 novembre 1791 au 19 novembre 1792. Compris dans la proscription du 31 mai 1793, il se réfugia d'abord à Caen, puis dans le département de la Gironde, et périt dans les landes de Bordeaux.

4512. *Barère de Vieuzac (Bertrand).*

Par DAVID. — H. 0,55. — L, 0,46.

Né à Tarbes le 10 septembre 1755, il fut d'abord avocat à Toulouse. Député de la sénéchaussée de Bigorre aux Etats-Généraux de 1789, et des Hautes-Pyrénées à la Convention nationale; il dirigea comme président le procès de Louis XVI, et fut membre du comité de Salut public en 1793. Condamné à la déportation après la chûte de Robespierre, à laquelle il avait cependant contribué, il vécut dans l'obscurité jusqu'en 1815, et fut nommé pendant les Cent-Jours membre de la chambre des représentants. Forcé de s'expatrier lors de la seconde restauration, il résida à Bruxelles jusqu'en 1830, et mourut à Tarbes en 1841. — Ses *Mémoires* ont été publiés en 1842.

Il est représenté de profil, tourné à droite. Ce portrait signé : *L. David 1790*, est une tête d'étude pour le *Serment du Jeu de Paume*, tableau resté inachevé.

4513. *Barère de Vieuzac (Bertrand).*

École de Greuze. — H. 0,72. — L. 0,54.

Il est représenté tête nue et enveloppé d'un manteau.

4514. *Delaunay (Joseph).*

Par LANEUVILLE. — H. 0,63. — L. 0,53.

D'abord commissaire du roi au tribunal d'Angers, il fut député de Maine-et-Loire à l'Assemblée Législative, puis à la Convention nationale. Accusé de conspiration et décrété d'accusation, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire, et périt sur l'échafaud le 15 avril 1794.

Il est vu de face et tient de la main gauche un discours manuscrit.

4515. *Desmoulins (Camille).*

Par ROUILLARD. — H. 0,72. — L. 0,54.

Né à Guise (Aisne) en 1762, il exerça la profession d'avocat, et

lors de la révolution fut un des principaux orateurs du club des Cordeliers. Député de Paris à la Convention nationale en 1792, membre du comité du Salut public, il suivit le parti de Danton, fut arrêté avec lui le 31 mars 1794, et traduit devant le tribunal révolutionnaire. Il périt sur l'échafaud le 5 avril 1794.

4516. *Fabre d'Eglantine (Philippe-François-Nazaire).*

École française. — H. 0,62. — L. 0,52 ; forme ovale.

Né à Carcassonne le 28 décembre 1755, il travailla d'abord pour le théâtre et fit représenter *le Philinte de Molière* en 1790 et *l'Intrigue épistolaire* en 1791. Secrétaire de Danton et député de Paris à la Convention nationale, il fit partie du comité de Salut public. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut décapité le 5 avril 1794 avec Danton et Camille Desmoulins.

4517. *Robert (Pierre-François-Joseph).*

Par LANEUVILLE. — H. 0,63. — L. 0,53.

Né le 21 janvier 1763 à Gimnée près de Givet, il exerçait la profession d'avocat, fut député de Paris à la Convention nationale, et envoyé en mission à Liége. Proscrit comme régicide en 1815, il se retira à Bruxelles et y mourut en 1826.

4518. *Roland (Marie-Jeanne Philippon, madame).*

Par HEINSIUS. — H. 0,67. — L. 0,53 ; forme ovale.

Née à Paris en 1756, elle était fille d'un graveur. Elle épousa en 1780 Roland de la Platière qui devint ministre de l'intérieur en 1792, et exerça une grande influence sur le parti de la Gironde. Après la proscription du 31 mai 1793, madame Roland fut arrêtée, traduite devant le tribunal révolutionnaire, et périt sur l'échafaud le 8 novembre 1793. — Ses *Mémoires* et sa *Correspondance* ont publiés.

Ce tableau est signé : *Heinsius pinxit* 1792.

4519. *Corday (Marie-Anne-Charlotte de).*

Par Jean-Jacques HAUER. — H. 0,60. — L. 0,47.

Né le 27 juillet 1768, dans la commune des Ligneries (Orne), elle était fille de Jacques-François de Corday, écuyer, sieur d'Armont, et descendait d'une sœur de Pierre et de Thomas Corneille. Elevée au couvent de l'Abbbaye-aux-Dames de Caen, elle continua d'habiter cette ville après la révolution et y fut en relation avec les députés du Calvados qui appartenaient au parti de la Gironde. Après la proscription de ce parti par la Convention, elle partit pour Paris le 9 juillet, y arriva le 11 et poignarda Marat dans son bain le 13. Ar-

rêtée immédiatement et conduite à la prison de l'Abbaye, elle fut tranférée à la Conciergerie le 16, traduite devant le tribunal révolutionnaire le 17, condamnée et exécutée le même jour.

Elle est assise et vêtue de blanc. On lit dans le fond à droite : *Marie Ann. Charlotte Corday de Armans native de la paroiss. S. Saturnin des Liguerets agée de* 25 *ans decapitée à Paris le* 17 *juillet* 1793 *pour avoir poignardé Marat. — Faye dapres nature par Hauer.* Ce portrait a été acquis en 1839 des héritiers du peintre; il était accompagné de la note suivante : « Lorsque Charlotte Corday fut mise en jugement, M. Hauer, peintre et officier dans la section du Théâtre-Français, dont il a été assez longtemps commandant en second, se rendit au tribunal dans le dessein de faire son portrait. Pendant les débats, Charlotte Corday, ayant remarqué que M. Hauer était occupé à la peindre et semblait prendre un vif intérêt à son sort, eut soin, malgré les terribles pensées qui devaient l'agiter, de se tourner vers lui de manière à ce qu'il pût reproduire facilement ses traits.

« Lorsque les débats furent terminés et que la peine de mort eut été prononcée, elle fit appeler M. Hauer dans la petite pièce où on l'avait fait retirer en attendant l'exécution. M. Hauer s'y rendit. Elle le remercia de l'intérêt qu'il prenait à son sort et lui offrit de lui donner une séance pendant les courts instants qui lui restaîent à vivre. M. Hauer accepta.

« Pendant la séance, elle parla de choses indifférentes; elle parla aussi de son action et s'applaudit d'avoir délivré la France d'un monstre comme Marat. Elle pria M. Hauer de faire une copie en petit de son portrait et de la faire parvenir à sa famille. Il le promit et accomplit plus tard sa promesse. Pendant tout ce temps, elle montra tant de tranquillité et de liberté d'esprit que les assistants, il n'y avait là que M. Hauer et les gendarmes, semblaient avoir oublié les tristes apprêts qui se faisaient.

« Au bout d'une heure et demie environ, on frappa doucement à une petite porte placée derrière Charlotte Corday; on ouvrit et le bourreau entra. Elle se retourna, et en voyant les ciseaux et le manteau rouge, elle ne put se défendre d'une légère émotion et s'écria : Quoi, déjà! Elle se remit aussitôt et s'adressant à M. Hauer : Monsieur, dit-elle, je ne sais comment vous remercier du vif intérêt que vous me témoignez et du soin que vous avez pris; je n'ai que cela à vous offrir, veuillez le conserver comme souvenir. En même temps elle prit les ciseaux des mains du bourreau, coupa une grosse mèche des cheveux blonds-cendré qui s'échappaient de son bonnet et la remit à M. Hauer. Les gendarmes et le bourreau lui-même semblaient émus de cette scène.

« Le portrait que possèdent encore les enfants de M. Hauer reproduit fidèlement le costume qu'avait alors Charlotte Corday et en particulier le petit bonnet qu'elle avait fait faire exprès pour son jugement. Pendant la séance M. Hauer n'avait eu le temps que de peindre la tête, le bas du corps fut peint de mémoire tel qu'il est aujourd'hui; mais M. Hauer avait conservé un souvenir si vif de la scène où le bourreau lui avait jeté sur les épaules le fatal manteau rouge, que fort longtemps après il n'avait pu s'empêcher de peindre ce manteau par-dessus l'ancien vêtement. Ce manteau n'avait jamais été achevé et d'ailleurs après un si long intervalle, il se trouvait être d'une autre touche que le reste du tableau et le défigurait. Après la mort de M. Hauer ses enfants le firent enlever.

« Lacretelle dans une note de son *Histoire de la Révolution* (édition

in-32), raconte qu'un peintre fit le portrait de Charlotte Corday pendant son jugement et qu'elle affecta de se tourner vers lui pour faciliter son dessein. Il ne nomme pas M. Hauer qu'il ne connaissait pas et ne parle pas des faits qui se sont passés en dehors de la salle d'audience et qui n'avaient eu pour témoins que M. Hauer et les gendarmes. » Cet artiste exposa au Salon de 1793, ouvert le 10 août, un tableau représentant la mort de Marat.

4520. *Belley (Jean-Baptiste), député de Saint-Domingue.*

Par GIRODET-TRIOSON. — H. 1,58. — L. 1,11.

Jean-Baptiste Belley, esclave noir provenant du Sénégal, s'était racheté de ses épargnes et avait au Cap le grade de chef de brigade de gendarmerie. Nommé député de Saint-Domingue à la Convention Nationale puis au Conseil des Cinq-Cents, il accompagna le général Hédouville, lors de sa mission à Saint-Domingue en 1798, revint avec lui en France et fit partie de l'expédition du général Leclerc en 1801. Arrêté lors de l'insurrection du Haut-Cap, il fut ramené à Belle-Isle-en-Mer et y mourut à la fin de 1804, âgé d'environ cinquante-sept ans.

Il est debout, le bras droit appuyé sur un socle en marbre où se trouve le buste de Raynal, et tient son chapeau de représentant de la main gauche. Ce tableau, signé : *A. L. Girodet f^bat an V,* a été exposé au Salon de 1797.

4521. *Letourneur (Charles-Louis-François-Honoré).*

Par DESORIA. — H. 2,25. — L. 1,47.

Né à Granville en 1751, il fut d'abord capitaine du génie. Député de la Manche à l'Assemblée législative, puis à la Convention nationale, il fut membre du Directoire lors de sa formation en 1796, et en sortit l'année suivante. Inspecteur général de l'artillerie, puis plénipotentiaire pour négocier la paix avec l'Angleterre, il devint préfet de la Loire-Inférieure en 1800, et maître des comptes en 1810. Banni en 1815 comme régicide, il mourut à Lacken près de Bruxelles en 1817.

Il est représenté en pied en costume de directeur, la main droite posée sur une console où se trouve son chapeau. Ce tableau est signé : DESORIA. 1796. L'AN V.

4522. *Aubert du Bayet (Jean-Baptiste-Annibal), général en chef.* (Voir n.° 1222.)

Par Paulin GUÉRIN. — H. 0,71. — L. 0,56.

4523. *Carnot (Lazare-Nicolas-Marguerite, comte), général de division* (Voir n.° 2287.)

Par M. Guet. — H. 0,21. — L. 0,15.

4524. *Dampierre (Auguste-Marie-Henri Picot, comte de), général en chef.* (Voir n.° 1218.)

Par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,56.

4525. *Marbot (Jean-Antoine), général de division.* (Voir n.° 502.)

Par M. Rouillard. — H. 0,82. — L. 0,72.

4526. *Moreaux (Jean-René), général en chef de l'armée de la Moselle.*

Par M. Léon Moreaux. — H. 1,36. — L. 1,02.

Né le 14 mars 1758 à Rocroy (Ardennes), il entra au régiment d'Auxerrois comme simple soldat en 1776, et servit en Amérique de 1777 à 1779. Deuxième chef du 1er bataillon des Ardennes en 1791, général de brigade à l'armée de Moselle le 15 mai 1793, général de division le 30 juillet suivant, il fut nommé le 24 septembre de la même année général en chef de l'armée de la Moselle. Il mourut pendant qu'il dirigeait le blocus de la ville de Luxembourg le 9 février 1795. — Les brillants services du général Moreaux, mort à l'âge de trente-sept ans, ont été souvent confondus avec ceux du célèbre Moreau.

4527. *Pichegru (Jean-Charles), général en chef.* (Voir n.° 1230.)

École française. — H. 0,64. — L. 0,54.

Il est vu de face la main droite dans son gilet.

4528. *Scherer (Barthelemy-Louis-Joseph), général de division.*

Par Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,54.

Né à Delle, près de Béfort, le 18 décembre 1747, il servit pendant onze ans dans les troupes autrichiennes, et passa ensuite dans le régiment d'artillerie de Strasbourg. Capitaine au 82e régiment en 1792, il servit à l'armée du Rhin, devint général de brigade en 1793, général de division en 1794, et fut employé à l'armée du Nord. Général en chef de l'armée d'Italie, puis de celle de Pyrénées-Orientales, il fut ministre de la guerre de 1797 à 1799, et commanda de nouveau les armées d'Italie et de Naples. Nommé ensuite inspec-

teur des troupes françaises en Hollande, il mourut le 19 août 1804, dans sa terre de Chauni.

4529. *Bichat (Marie-François-Xavier), médecin.*

Par Mme Desnos. — H. 0,72. — L. 0,57.

Né à Thoirette (Franche-Comté) le 11 novembre 1771, il étudia à Lyon sous Marc-Antoine Petit, et vint en 1793 à Paris, où il fut l'élève et l'ami de Desault. Professeur en 1797, et médecin de l'Hôtel-Dieu en 1800, il mourut à Paris le 22 juillet 1801. — Ses prinpaux ouvrages sont : *Recherches physiologiques sur la vie et la mort. — Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine. — Anatomie comparée.*

Ce portrait a été exécuté en 1847, d'après des renseignements donnés par la famille.

4530. *Fontanes (Louis de), poète.* (Voir n.° 4638.)

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,91. — L. 0,72.

Il est assis devant une table, et tient une plume de la main droite.

4531. *Fourcroy (Antoine-Francois de).* (Voir n.° 488.)

Par Gérard. — H. 0,64. — L. 0,53.

4532. *Lalande (Joseph-Jerôme Le Français de), astronome.*

Par Ducreux ; dessin au pastel. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Bourg-en-Bresse le 11 juillet 1732, il étudia l'astronomie sous Messier et Lemonnier au collége de France, fut chargé en 1751 d'aller à Berlin pour y faire des observations astronomiques, entra à l'Académie des sciences en 1753, et fut nommé en 1762 professeur d'astronomie au collége de France. Lors de la création de l'Institut en 1795, il fit partie de la classe des sciences physiques et mathématiques, et mourut à Paris le 4 avril 1807.

4533. *François Ier, empereur d'Autriche.*

Par M. François Dubois. — H. 0,44. — L. 0,29.

Né le 12 février 1768, il succéda en 1792 à son père Léopold II. et eut, dès le commencement de son règne, à soutenir la guerre contre la France. Napoléon le força de conclure successivement les traités de Campo-Formio en 1797, de Lunéville en 1801, de Presbourg en 1805, et de Vienne en 1809. Malgré le mariage de sa fille, Marie-Louise, avec l'empereur des Français, il entra dans la coalition de 1813, envahit la France avec les armées alliées en 1814, et une seconde fois en 1815. Il mourut le 2 mars 1835.

Il est représenté en manteau impérial, debout près d'une console où se

trouvent les couronnes d'Allemagne et de Hongrie. Ce tableau est signé : *François Dubois* 1834.

4534. *Marie-Thérèse, princesse des Deux-Siciles, impératrice d'Allemagne.*

Par M. Alaux. — H. 0,42. — L. 0,42.

Fille aînée de Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles; née le 6 juin 1772 ; mariée le 15 août 1790 à François II, empereur d'Allemagne (François Ier, empereur d'Autriche), dont elle fut la seconde femme; morte le 13 avril 1807.

Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4535. *Paul Ier, empereur de Russie.*

Peinture du XVIIIe siècle. — H. 0,55. — L. 0,43.

Fils de Pierre III et de Catherine II. Né le 1er octobre 1754, il succéda à sa mère en 1796, se fit chef de la seconde coalition contre la France, et se proclama grand-maître de l'ordre de Malte. Il s'allia ensuite avec le premier Consul, s'aliéna les esprits par ses caprices et son despotisme, et fut étranglé, par quelques officiers de son palais, dans la nuit du 22 au 23 mars 1801.

4536. *Adams (John), président des États-Unis.*

Par M. Healy. — H. 0,33. — L. 0,27.

Né en 1737 dans le Massachussets, il exerçait la profession de jurisconsulte, fut député des congrès de Philadelphie en 1774, et prit part à la résolution de 1776, qui déclarait l'indépendance des Etats-Unis. Il accompagna Franklin en France, fut nommé à son retour vice-président, puis en 1797 président des États-Unis. Il fut remplacé en 1801 par Thomas Jefferson, et mourut en 1826.

4537. *Napoléon Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie.* (Voir n.° 711.)

Par M. Amédée Faure d'après Gros. — H. 0,80. — L. 0,68.

Il est représenté à cheval et accompagné d'un aide-de-camp; dans le fond une bataille.

4538. *Napoléon Bonaparte, premier Consul.*

(Voir n.° 711.)

École française. — H. 1,58. — L. 1,14.

Il est debout devant une table où se trouvent des papiers; il porte un habit rouge et tient un gant de la main gauche.

4539. *Napoléon Bonaparte, premier Consul.* (Voir n.° 171.)

Par Greuze. — H. 2,42. — L. 1,77.

Il est représenté debout en habit rouge, la main gauche appuyée sur une table où se trouvent des livres et des papiers.

4540. *Lucien Bonaparte, prince de Canino.*

École française. — H. 1,11.— L. 1,14.

Troisième fils de Charles-Marie Bonaparte. Né à Ajaccio en 1775, il entra successivement au collége d'Autun, à l'école de Brienne et au séminaire d'Aix, puis retourna en Corse. En 1795, il vint habiter la Provence, exerça un emploi dans l'administration des subsistances militaires à Saint-Maximin, et fut nommé en 1796 commissaire des guerres près de l'armée d'Allemagne. Député au conseil des Cinq-Cents en 1797, il présidait cette assemblée lors du 18 brumaire, et devint en 1800 ministre de l'intérieur. Il se rendit ensuite en Espagne comme ambassadeur, et fut à son retour nommé pour la seconde fois membre du Tribunat. Grand-officier de la Légion-d'Honneur, membre du grand conseil d'administration et sénateur, il fit partie de la classe de la langue et de la littérature française lors de la réorganisation de l'Institut en 1803. Lucien se retira en Italie en 1804, et y vécut sous le nom de prince de Canino; ayant voulu passer aux Etats-Unis en 1810, il fut fait prisonnier par les Anglais, et retenu à Londres jusqu'en 1814. Pendant les Cent-Jours, il revint à Paris, siégea à la Chambre des pairs, puis retourna en Italie, et mourut dans sa principauté de Canino le 29 juin 1840.

4541. *Beauharnais (Eugène de).* (Voir n.° 1233.)

Par Gros. — H. 0,39. — L. 0,30; forme ovale.

Il porte le costume d'aide-de-camp et tient son épée de la main gauche.

4542. *Broussier (Jean-Baptiste, comte), général de division.*

Peinture moderne. — H. 0,65. — L. 0,54.

Né à Ville-sur-Saulx (Meuse) le 10 mars 1766. Capitaine dans le 3e bataillon des volontaires de la Meuse en 1791, il fit la campagne de 1792 en Belgique, servit ensuite aux armées de Sambre-et-Meuse et d'Italie et fut nommé général de brigade en 1797. Général de division en 1803, il fut commandant de la ville de Paris jusqu'en 1807, servit de nouveau en Italie en 1809, puis à la grande armée, et fit la campagne de Russie en 1812. Commandant supérieur de la ville de Strasbourg en 1813, il fut nommé par Louis XVIII commandant du département de la Meuse et mourut à Bar-le-Duc le 13 décembre 1814.

4543. *Chasseloup-Laubat (François), général de division.* (Voir n.° 1631.)

Par M. Rouget. — H. 1,27. — L. 0,96.

4544. *Duroc (Géraud-Christophe-Michel), général de division.* (Voir n.° 532.)

École française. — H. 0,72. — L. 0,50.

4545. *Grenier (Paul, comte), lieutenant-général.*

Par M. Monvoisin. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Sarrelouis (Moselle), le 29 janvier 1768, il entra au service comme simple soldat en 1784. Adjudant-sous-officier en 1792, il servit à l'armée de la Moselle. Général de brigade, puis de division en 1794, il fit les campagnes du Rhin et d'Italie. Gouverneur de Mantoue en 1807, grand-officier de la Légion-d'Honneur et comte de l'Empire, il fut blessé à la bataille de Wagram en 1809 et devint chef d'état-major de l'armée de Naples. Rappelé à la grande-armée en 1812, il fit la campagne de Saxe en 1813 et retourna en Italie avec le prince Eugène. Inspecteur-général d'infanterie dans les places de Marseille et de Toulon en 1814, il fut membre de la Chambre des représentants pendant les Cent-Jours et député de la Moselle en 1818. Il mourut dans sa terre de Morambert près de Gray le 18 avril 1827.

4546. *Lemoine (Louis, comte), lieutenant-général.*

Peinture moderne. — H. 1,36. — L. 1,11.

Né à Saumur le 23 novembre 1760, il fut colonel en second du bataillon de Maine-et-Loire en 1791, chef de bataillon en 1792 et fut nommé général de brigade à l'armée des Pyrénées-Occidentales en 1793. Général de division en 1796, il servit activement aux armées des Côtes-de-l'Océan, de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre et d'Italie jusqu'en 1800. Commandant de la place de Wesel en 1809, il fut remis en activité de service en 1813 et commanda la place de Mézières jusqu'en 1815. Il fut admis à la retraite en 1815 et mourut en 1842.

4547. *Girodet (Anne-Louis), peintre.* (Voir n.° 1469.)

École de David. — H. 0,49. — L. 0,37.

Il est représenté dans sa jeunesse, avec un chapeau sur la tête.

4548. *Gros (Antoine-Jean), peintre.* (Voir n.° 1470.)

École de David. — H. 0,56. — L. 0,44.

Il est représenté dans sa jeunesse, portant un chapeau, un habit vert et un gilet rouge.

4549. *Coiny (Jacques-Joseph), graveur.*

Par François-Xavier FABRE. — H. 0,73. — L. 0,60.

Né à Versailles en 1761, il fut élève de Lebas et se destina d'abord à la profession d'orfèvre. Après divers voyages en Languedoc et en Suisse, il se rendit en Italie en 1788 et y séjourna jusqu'en 1791. De retour à Paris, il grava pour le gouvernement la bataille de Marengo d'après le général Lejeune et une suite de planches pour les œuvres d'Horace, de Racine et de La Fontaine. Il mourut le 28 mai 1809.

Il est assis, la tête appuyée sur la main gauche, devant une table sur laquelle se trouve une planche de cuivre, et il tient de la main droite une pointe de graveur.

4550. *Marie-Antoinette-Thérèse, princesse des Asturies.*

Par M. ALAUX. — H. 0,49. — L. 0,40.

Fille de Ferdinand IV, roi des Deux-Siciles. Née le 14 décembre 1784, elle épousa, le 25 août 1802, Ferdinand-Marie-François de Paule, prince des Asturies, depuis Ferdinand VII, roi d'Espagne. Cette princesse mourut le 21 mai 1806.

Elle est représentée en pied. Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4551. *Marie-Antoinette-Thérèse, princesse des Asturies.*

Par M. ALAUX. — H. 0,50. — L. 0,39.

4552. *Jefferson (Thomas), président des Etats-Unis.*

Par M. HEALY. — H. 0,33. — L. 0,27.

Né en 1743 à Shadwell (Virginie), il exerçait la profession d'avocat, rédigea la déclaration d'indépendance en 1776 et fut envoyé en France en 1784. Vice-président en 1797, président en 1801, il fut réélu en 1805 et mourut en 1826.

4553. *Madison (James), président des Etats-Unis.*

Par M. HEALY. — H. 0,33. — L. 0,27.

Né à Montpellier (Virginie) en 1758, il se destina d'abord au barreau, participa en 1786 à la rédaction de la constitution des Etats-Unis et fut élu président en 1809. Réélu en 1813, il se retira en 1817 dans son pays natal et mourut en 1836.

4554. *Adams (John Quincy), président des Etats-Unis.*

Par M. Healy. — H. 0,73. — L. 0,56.

Fils du président John Adams, il fut président des Etats-Unis de 1825 à 1829, et mourut en 1848.

4555. *Jackson (Andrew), président des Etats-Unis.*

Par M. Healy. — H. 0,73. — L. 0,55.

Né en 1767 dans la Caroline du Sud, il prit part, dès l'âge de quinze ans, à la guerre de l'indépendance. Sénateur en 1797 et chef de la milice en 1799, il fut major-général en 1812 dans la guerre contre les Anglais, enleva la Floride aux Espagnols et battit les Anglais devant la Nouvelle-Orléans en 1815. Nommé en 1821 gouverneur de la Floride, élu président en 1829 et réélu en 1833, il cessa ses fonctions en 1837 et mourut en 1845.

4556. *Polk (James Knox), président des Etats-Unis.*

Par M. Healy. — H. 0,73. — L. 0,55.

Il fut président des Etats-Unis de 1845 à 1849.

4557. *Calhoun (John Caldwell), vice-président des Etats-Unis.*

Par M. Healy. — H. 0,73. — L. 0,55.

Né dans la Caroline du Sud en mars 1782; membre du congrès en 1811, secrétaire d'état au ministère de la guerre en 1817, vice-président de 1832 à 1833, membre du Sénat.

4558. *Clay (Henry), ministre des affaires étrangères.*

Par M. Healy. — H. 0,73. — L. 0,56.

Né à Hanovre (Virginie) le 12 avril 1777, il débuta, à l'âge de vingt ans, au barreau de Lexington, fut membre de la législative provinciale en 1803, sénateur à Washington en 1809 et ministre des affaires étrangères en 1824. Il mourut à Washington le 29 juin 1852.

4559. *Webster (Daniel), secrétaire d'état des Etats-Unis.*

Par M. Healy. — H. 0,73. — L. 0,55.

Né à Salisbury le 18 janvier 1782; représentant au congrès en 1812; secrétaire d'état des Etats-Unis.

SALLE N.° 168.

4560. *Georges IV, roi d'Angleterre.*

Par M. Healy d'après Lawrence.. — H. 2,75. — L. 1,84.

Georges-Frédéric-Auguste, fils aîné de Georges III, né le 12 août 1762, porta d'abord le nom de prince de Galles et fut appelé à la régence en 1811, lors de la démence de son père. Il lui succéda en 1820 sous le nom de Georges IV, et mourut le 26 juin 1830.

4561. *Fox (Charles-Jacques).* (Voir n.° 609.)

Par M. Healy d'après Reynolds.— H. 1,26. — L. 1,01.

4562. *Pitt (William), ministre des affaires étrangères.*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 1,26. — L. 1,01.

Fils de William Pitt, comte de Chatam. Né à Hayes (comté de Kent) le 28 mai 1759, il fut reçu avocat en 1780, entra à la Chambre des communes en 1781 et fit partie du ministère l'année suivante comme chancelier de l'échiquier. Nommé premier lord de la trésorerie en 1784, il présida en 1788 à la triple alliance de l'Angleterre, de la Prusse et des Provinces-Unies contre la France, et ne cessa de lui susciter des ennemis dans toute l'Europe. Contraint de quitter le ministère après la paix de Lunéville en 1801, il y rentra en 1802 et forma une seconde coalition contre la France. Il mourut le 23 janvier 1806.

4563. *Perceval (Spencer), premier lord de la trésorerie.*

Par M. Goldschmidt. — H. 0,74. — L. 0,64.

Né à Londres le 1er novembre 1762, il était fils de John Perceval, premier lord de l'amirauté. Après avoir suivi d'abord la carrière du barreau, il fut élu membre du parlement en 1797 et devint successivement solliciteur et procureur-général, chancelier de l'échiquier et du duché de Lancastre. Nommé premier lord de la trésorerie en 1809, il fut assassiné le 11 mai 1812.

Le portrait original fait partie de la galerie du château d'Hampton-Court.

4564. *Liverpool (Robert-Banks Jenkinson, comte de), premier ministre.*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 0,72. — L. 0,56.

Fils de Charles Jenkinson, comte de Liverpool. Né à Londres le 7

juin 1770, il porta d'abord le nom de lord Hawkesbury, remplaça Pitt au ministère des affaires étrangères et fut chargé de négocier le traité d'Amiens. Appelé en 1803 à la chambre des pairs, il passa au ministère de l'intérieur, prit le titre de comte de Liverpool après la mort de son père en 1808, fut chargé du portefeuille de la guerre, et devint enfin premier ministre en 1812. Il mourut le 4 décembre 1828.

4565. *Castlereagh (Robert Stewart, vicomte), marquis de Londonderry.*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 0,73. — L. 0,55.

Né à Mount-Stewart (Irlande) le 18 juin 1769, il fut admis en 1790 à représenter au parlement le comté de Down et contribua à l'*acte d'union* du parlement de Dublin avec celui de Londres. Devenu ministre dirigeant du cabinet de Saint-James en 1811, il assista en 1814 aux conférences de Châtillon et représenta la Grande-Bretagne au congrès de Vienne en 1815. Rappelé de nouveau au ministère, il se suicida le 12 août 1822.

4566. *Nelson (Horace, vicomte), vice-amiral.*

Par M. Healy d'après Hofner. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Burnham-Thorpe, dans le comté de Norfolk, le 29 septembre 1758, il entra dans la marine à douze ans et devint contre-amiral en 1797. Chargé d'une expédition contre l'île de Ténériffe, il échoua dans cette entreprise et y perdit le bras droit. En 1798, il détruisit la flotte française dans la rade d'Aboukir, reçut en récompense le titre de baron Nelson du Nil et de Burnham-Thorpe, puis se rendit à Naples en 1799 et prit part aux sanglantes exécutions qui précédèrent le rétablissement de Ferdinand IV. Au commencement de 1801, Nelson, alors vice-amiral, commanda sous Parker la flotte anglaise envoyée contre Copenhague, détruisit la flotte danoise en vue de cette ville et fut nommé vicomte à la suite de cette action. Après avoir attaqué infructueusement la flottille de Boulogne en 1802, il tint bloquée pendant deux ans l'escadre française dans le port de Toulon. L'amiral Villeneuve ayant enfin réussi à sortir et à se réunir à la flotte espagnole, Nelson joignit les deux flottes à la hauteur du cap Trafalgar, remporta sur elles une victoire complète, et fut tué dans cette bataille le 21 octobre 1805.

4567. *Saint-Vincent (John Jervis, comte de), amiral.*

Par M. Healy d'après Hofner. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né à Meaford le 9 janvier 1734, il entra au service de mer à l'âge

de dix ans, fut fait capitaine de vaisseau en 1756 et employé dans les Indes occidentales. Il commandait *le Foudroyant* à la bataille d'Ouessant en 1778, fut nommé contre-amiral en 1782 et amiral en 1787. Il commanda en chef les forces navales de l'Angleterre dirigées contre la Martinique en 1793 et s'empara de cette île. Le 14 février 1797, il remporta sur les Espagnols la victoire du cap Saint-Vincent, reçut en mémoire de son triomphe le titre de lord Saint-Vincent et devint premier lord de l'amirauté. Il commanda dans la Méditerranée et dans l'Océan, résigna ses fonctions en 1805 et mourut le 13 mars 1823.

4568. *Bentinck (William-Charles Cavendish, lord), gouverneur-général de l'Inde.*

Par M. Court. — H. 0,80. — L. 0,64.

Fils de William-Henry Cavendish Bentinck, duc de Portland. Né le 14 septembre 1774, il fut en 1803 gouverneur de Madras et commanda ensuite les troupes auxiliaires anglaises en Sicile. Nommé gouverneur-général des Indes orientales en 1822, il mourut en 1839.

4569. *York (Frédéric, duc d').*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 1,43. — L. 1,08.

Second fils de Georges III, roi d'Angleterre. Né à Windsor le 16 août 1763, il fut d'abord évêque d'Osnabrück. Il commanda en 1793 un corps auxiliaire d'Autrichiens dans les Pays-Bas, perdit les batailles de Hondschoote et de Turcoing et fut nommé par son père feld-maréchal. En 1799, le cabinet anglais ayant entrepris, de concert avec la Russie, une expédition en Hollande pour y rétablir la maison d'Orange dans le stathoudérat, le commandement en fut confié au duc d'York. Battu par Brune à Alckmaar et à Castricum, il fut réduit à capituler, revint en Angleterre et mourut le 5 janvier 1827.

4570. *York (Frédérique-Charlotte-Ulrique-Catherine de Prusse, duchesse d').*

Par M. Murat. — H. 1,14. — L. 0,85.

Fille de Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse. Née en 1767, mariée le 29 septembre 1791 à Frédéric, duc d'York; morte en 1820.

4571. *Kent (Edouard-Auguste, duc de).*

Par M. Amédée Faure. — H. 1,35. — L. 0,85.

Quatrième fils de Georges III, roi d'Angleterre. Né le 2 novembre 1767, il fit ses premières armes en 1791 comme colonel dans les Indes occidentales, et fut nommé en 1796 commandant de la Nouvelle-

Ecosse avec le grade de lieutenant-général. Appelé à siéger à la chambre des lords comme duc de Kent et Strathern, comte de Dublin en 1799, puis revêtu du commandement en chef de toutes les forces britanniques en Amérique, il revint en Angleterre en 1801, fut fait colonel du royal-écossais et gouverneur de Gibraltar en 1803. Rappelé en 1809, il fut nommé feld-maréchal et mourut le 23 janvier 1820.

4572. *Kent (Marie-Louise-Victoire de Saxe-Cobourg-Saalfeld, duchesse de.*

Par M. François Winterhalter. — H. 0,83. — L. 0,68.

Fille de François-Frédéric-Antoine, duc de Saxe-Cobourg-Saalfeld. Née le 17 août 1786, mariée, 1° le 21 décembre 1803, à Emerich-Charles, prince de Linange, lieutenant-général au service de Bavière; 2° le 11 juillet 1818, à Edouard-Auguste, duc de Kent et Strathern. La duchesse de Kent est la mère de la reine Victoria.

4573. *Ernest Ier, roi de Hanovre.*

Par M. Healy d'après Beeche. — H. 0,73. — L. 0,57.

Ernest-Auguste, cinquième fils de Georges III, né le 5 juin 1771, fut duc de Cumberland en 1779 et devint roi de Hanovre en 1837, après la mort de Guillaume IV, sous le nom d'Ernest Ier. Il mourut le 18 novembre 1851.

4574. *Sophie-Augusta d'Angleterre.*

Par M. Healy d'après Beeche. — H. 0,73. — L. 0,56.

Deuxième fille de Georges III. Née le 8 novembre 1768; morte le 22 septembre 1840.

4575. *Hesse-Hombourg (Elisabeth d'Angleterre, landgravine de).*

Par M. Healy d'après Beeche. — H. 0,73. — L. 0,57.

Troisième fille de Georges III. Née le 22 mai 1770; mariée le 7 avril 1818 à Frédéric-Joseph-Louis, landgrave de Hes e-Hombourg; morte le 10 janvier 1840.

4576. *Gloucester (Mary, duchesse de).*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 0,89. — L. 0,71.

Quatrième fille de Georges III, roi d'Angleterre. Née le 25 avril 1776, mariée le 22 juillet 1816 à Guillaume-Frédéric d'Angleterre, duc de Gloucester et d'Edimbourg, son cousin. Cette princesse, veuve depuis le 30 novembre 1834, est tante de la reine Victoria.

4577. *Sophie d'Angleterre.*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 1,26. — L. 1,01.

Cinquième fille de Georges III. Née le 3 novembre 1777.

4578. *Guillaume IV, roi d'Angleterre.*

Par M. Healy d'après Martin A. Schee. — H. 2,69. — L. 1,78.

Troisième fils de Georges III. Né le 21 août 1765, il servit dès sa première jeunesse dans la marine, passa par tous les grades, et fut nommé en 1788 duc de Clarence. Il succéda à son frère aîné, Georges IV, en 1830, et mourut le 20 juin 1837.

4579. *Holland (Henri-Richard Fox, lord), chancelier du duché de Lancastre.*

Par M. Healy d'après Lealie. — H. 0,72. — L. 0,56.

Né le 21 novembre 1773. Neveu du célèbre Fox, il entra jeune à la chambre des lords pour y remplacer son père, Etienne Fox, lord Holland, et entra au ministère en 1806 comme lord du sceau privé. En 1814 et 1815, il se signala par sa conduite généreuse envers la France et l'empereur Napoléon, contribua puissamment à l'abolition des actes de corporation et du test en 1826 et à la réforme parlementaire. Il fit partie du ministère en 1830 comme chancelier du duché de Lancastre, et mourut le 23 octobre 1840.

4580. *Victoria 1re (Alexandrine), reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande.*

Par M. François Winterhalter en 1842. — H. 1,32. — L. 0,97.

Fille d'Édouard-Auguste, duc de Kent et Strathern. Née le 24 mai 1819, elle a succédé à son oncle, Guillaume IV, le 20 juin 1837.

4581. *Albert François-Auguste-Charles-Emmanuel, prince de Saxe-Cobourg-Gotha.*

Par M. François Winterhalter en 1842. — H. 1,32. — L. 0,97.

Fils d'Ernest (Antoine-Charles-Louis), duc de Saxe-Cobourg-Gotha. Né le 26 août 1819; marié le 10 février 1840, à Victoria 1re (Alexandrine), reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande.

4582. *Peel (sir Robert), premier lord de la trésorerie.*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 0,73. — L. 0,56.

Né en 1788 à Bury (Lancashire), il entra à l'âge de vingt-et-un ans à la Chambre des communes, fut nommé en 1812 secrétaire au

département de l'Irlande, en 1817 représentant de l'université d'Oxford, et devient en 1822 ministre de l'intérieur. Nommé premier lord de la trésorerie en 1841, il mourut le 2 juillet 1850.

4583. *Aberdeen (Georges Hamilton Gordon, comte d').*

Par M. Healy d'après Lawrence. — H. 0,73. — L. 0,56.

Né le 28 janvier 1784. Secrétaire d'état au département des affaires étrangères.

4584. *Granville (Granville Leveson Gower, comte), baron Leveson.*

Par M. Healy d'après Jackson. — H. 0,73. — L. 0,57.

Né le 12 octobre 1773. Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire en France.

SALLE DES RÉSIDENCES ROYALES, N.° 169.

Cette salle, construite au-dessus de l'escalier des Princes (n.° 147), a remplacé l'ancienne voussure de cet escalier. Elle est décorée de douze grands modèles de tapisserie qui formaient la tenture dite *des Mois.* Ces modèles, peints d'après les compositions de Lebrun et de Vander Meulen, représentent douze maisons royales, par allusion aux douze maisons du Soleil, Louis XIV ayant pris cet astre pour emblème. Dans le haut se trouvent les armes de France, et au-dessous un signe du Zodiaque. De chaque côté sont des colonnes et des pilastres de marbre posés sur une balustrade décorée de tapis, de guirlandes, de vases, d'animaux, d'oiseaux, de fleurs et de fruits. Au delà de ces balustrades des valets portent divers objets d'orfèvrerie. Dans le fond se trouve la vue d'une maison royale. « Plusieurs peintres ont travaillé aux tableaux, et plusieurs sur un seul. M. Yvart, le père, a fait la pluspart des grandes figures, les tapis de pied et les rideaux ; M. Baptiste a fait les fleurs et les fruits ; M. Boulle (Boucle) a fait les animaux et les oyseaux ; M. Anguier a fait l'architecture ; M. Vander Meulen a fait les petites figures, et une partie du paysage ; MM. Genouëls (Genoels) et Baudouin (Baudouins) ont fait le reste du paysage » (1).

Six tableaux, peints par M. Siméon Fort en 1843 et 1844 et représentant d'autres résidences royales, ont été ajoutés à cette suite.

4585. *Janvier. — Le Louvre. — Signe du Verseau.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Représentation d'un opéra devant la colonnade du Louvre.

(1) *Notice historique sur les manufactures impériales des tapisseries des Gobelins et de tapis de la Savonnerie,* par M. A.-L. Lacordaire. — 1853, page 63.

4586. *Février. — Le Palais-Royal. — Signe des Poissons.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Ballet dansé par le Roi dans le Palais-Royal.

4587. *Mars. — Château de Madrid. — Signe du Bélier.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Le Roi à la chasse du cerf.

4588. *Avril. — Château de Versailles. — Signe du Taureau.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Vue de l'ancien Versailles ; une promenade du Roi.

4589. *Mai. — Château de Saint-Germain. — Signe des Gémeaux.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Le château neuf de Saint-Germain du côté de la rivière ; le Roi à la promenade avec les dames.

4590. *Juin. — Château de Fontainebleau. — Signe du Cancer.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Vue de Fontainebleau du côté du parterre du Tibre ; le Roi à la chasse.

4591. *Juillet. — Château de Vincennes. — Signe du Lion.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Une chasse du Roi.

4592. *Août. — Château de Marimont. — Signe de la Vierge.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Le Roi à la chasse du loup. — Le château de Marimont, situé à trois lieues de Mons dans le Hainaut, était la maison de plaisance de l'archiduc Léopold ; Louis XIV le réunit à son domaine en 1667, et le rendit aux Espagnols par le traité de Nimègue en 1672.

4593. *Septembre. — Château de Chambord. — Signe de la Balance.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Une marche du Roi.

4594. *Octobre. — Château des Tuileries. — Signe du Scorpion.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Vue des Tuileries du côté des jardins; une promenade du Roi.

4595. *Novembre. — Château de Blois. — Signe du Sagittaire.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Une marche du Roi.

4596. *Décembre. — Château de Monceaux. — Signe du Capricorne.*

D'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,21. — L. 5,17.

Le Roi à la chasse du sanglier. — Monceaux était une maison royale de France, en Brie, située sur une éminence à deux lieues de Meaux et à une demie de la Marne. Ce château fut embelli par Catherine de Médicis, et augmenté par Henri IV. Il fit partie du domaine de la Couronne jusqu'au règne de Louis XVI.

4597. *Vue du château de Saint-Cloud.*

Par M. Siméon Fort. — H. 3,21. — L. 1,68.

Le château de Saint-Cloud, construit par Philippe de France, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, resta dans la maison d'Orléans jusqu'en 1785 : à cette époque Marie-Antoinette en fit l'acquisition, et ce château fut réuni sous l'Empire au domaine de la Couronne.

4598. *Vue du château de Compiègne.*

Par M. Siméon Fort. — H. 3,21. — L. 1,68.

Le château de Compiègne fut rebâti par Gabriel, sous le règne de Louis XV.

4599. *Vue du Palais-Royal.*

Par M. Siméon Fort. — H. 3,21. — L. 1,68.

4600. *Vue du château de Pau.*

Par M. Siméon Fort. — H. 3,21. — L. 1,48.

Ce château, où naquit Henri IV le 13 décembre 1553, a été bâti par Henri d'Albret, roi de Navarre.

4601. *Vue du château d'Eu.*

Par M. Siméon Fort. — H. 3,21. — L. 1,68.

4602. *Vue du château de Randan.*

Par M. Siméon Fort. — H. 3,21. — L. 1,68.

SALLE N.° 170.

4603. *Napoléon Ier, empereur des Français.* (Voir. n.° 711.)

Par Robert Lefèvre. — H. 2,16. — L. 1,56.

Il est représenté en uniforme, debout devant une table où se trouvent les Commentaires de César et les grands hommes de Plutarque. Ce tableau est signé : *Robert Lefèvre fecit* 1806.

4604. *Napoléon Ier, empereur des Français.* (Voir n.° 711.)

Par Bouchet. — H. 2,17. — L. 1,41.

Il est représenté en pied et en costume impérial. Ce tableau est signé : *Bouchet* 1809.

4605. *Joséphine, impératrice des Français.* (Voir n.° 1520.)

Par Gérard. — H. 0,86. — L. 0,66 ; forme ovale.

Elle est représentée en costume impérial.

4606. *Joséphine, impératrice des Français.* (Voir n.° 1520.)

Par Le Thière. — H. 2,25. — H. 1,49.

Elle est représentée en pied, assise et en costume impérial. Ce tableau est signé : *G. Le Thiere* 1807.

4607. *Marie-Louise, impératrice des Français.* (Voir n.° 1521.)

Par Paulin Guérin d'après Gérard. — H. 2,45. — L. 1,61.

4608. *Marie-Louise faisant le portrait de l'Empereur.*

Par Menjaud. — H. 0,72. — L. 0,59.

L'Impératrice assise devant un chevalet, dessine au crayon blanc le portrait de l'Empereur qui est debout devant elle, appuyé sur le dossier d'un fauteuil. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

4609. *Marie-Louise et le roi de Rome.*

Par Gérard. — H. 2,40. — L. 1,62.

L'Impératrice est représentée tenant le roi de Rome debout sur son berceau.

4610. *Marie-Louise et le roi de Rome.*

Par Joseph Franque. — H. 0,52. — L. 0,45.

L'Impératrice assise, tient de la main droite le médaillon de l'Empereur et soulève de la gauche le voile qui recouvre le roi de Rome endormi. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

4611. *Napoléon, Marie-Louise et le roi de Rome.*

Par Menjaud. — H. 0,43. — L. 0,51.

L'Empereur tient dans ses bras le roi de Rome; l'Impératrice est assise près de lui. Derrière elle la gouvernante et la nourrice du prince, et plus loin un chambellan. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

4612. *Napoléon présente le roi de Rome aux grands dignitaires de l'Empire.*

Par M. Rouget. — H. 2,60. — L. 2,20.

L'Empereur debout et en costume impérial, présente le roi de Rome que tient Mme la comtesse de Montesquiou, sa gouvernante, aux hommages de Regnaud de Saint-Jean-d'Angely, secrétaire d'état de la famille impériale, de Cambacérès, archi-chancelier de l'Empire, et du cardinal Fesch, grand aumônier. Au fond l'impératrice assise dans son lit. Derrière elle Mme la baronne de Boubers, sous-gouvernante des enfants de France, et Mme la baronne de Mesgrigny. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

4613. *Napoléon-François-Charles-Joseph, prince impérial, roi de Rome.*

Par Gérard. — H. 0,60. — L. 0,49 ; forme ovale.

Fils de Napoléon Ier et de Marie-Louise, né au palais des Tuileries le 20 mars 1811. Après l'abdication de l'Empereur, il fut remis entre les mains de son grand-père, François Ier, empereur d'Autriche, qui lui donna en 1818 le titre de duc de Reichstadt et un régiment de cavalerie. Il mourut au château de Schœnbrunn le 22 juillet 1832.

4614. *Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.*

(Voir n.° 1525.)

Par Gros. — H. 3,21. — L. 2,65.

Ce portrait équestre a été exposé au Salon de 1808.

4615. *Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.*

(Voir n.° 1525.)

Par F. Kinson. — H. 2,18. — L. 1,41.

4616. *Marie-Anne-Elisa Bonaparte, grande-duchesse de Toscane.*

Par Le Thière. — H. 2,17. — L. 1,41.

Fille aînée de Charles-Marie Bonaparte. Née à Ajaccio le 3 janvier 1777; mariée le 5 mai 1797, à Félix de Bacchiochi, depuis prince de Lucques et de Piombino, et grand-duc de Toscane; morte à Trieste en août 1820,

Elle est représentée en pied, et appuyée sur une balustrade. Ce tableau est signé : *Guillon Le Thiere* 1806.

4617. *Marie-Pauline Bonaparte, princesse Borghèse.*

Par Robert Lefèvre. — H. 0,65. — L. 0,53.

Seconde fille de Charles-Marie Bonaparte. Née le 20 octobre 1780; mariée : 1° en 1801, au général Charles-Emmanuel Leclerc; 2° le 6 novembre 1803, au prince Camille Borghèse, duc de Guastalla; morte à Florence le 9 juin 1825.

Ce tableau est signé : *Robert Lefèvre fecit* 1806; il a été exposé au Salon de 1808.

4618. *Marie-Annunciade-Caroline Bonaparte, reine de Naples.*

Par Mme Lebrun. — H. 2,17. — L. 1,43.

Troisième fille de Charles-Marie Bonaparte. Née le 25 mars 1782; mariée le 20 janvier 1800 à Joachim Murat, depuis roi de Naples ; Restée veuve en 1815, elle prit le nom de comtesse de Lipona, et mourut le 18 mai 1839.

Elle est représentée avec sa fille aînée Marie-Lætitia-Josèphe Murat, depuis comtesse Pepoli. Ce tableau est signé : *L. E. Vigée Le Brun* 1807.

4619. *Marie-Lætitia-Josèphe Murat, comtesse Pepoli.*

Par Mme Chaudet. — H. 1,16. — L. 0,88.

Fille aînée de Joachim Murat, grand-duc de Clèves et de Berg. Née le 25 avril 1802; mariée au comte Pepoli.

Elle est représentée dans son enfance, portant un buste de Napoléon Ier en bronze doré. Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

4620. *Marie-Julie Clary, reine de Naples*

Par Robert Lefèvre.— H. 2,16. — L. 1,43.

Née le 26 décembre 1777 ; mariée le 1er août 1794 à Joseph Bona-

parte, depuis roi de Naples, puis d'Espagne; morte le 7 avril 1845.

Elle tient par la main sa fille aînée Zenaïde-Charlotte-Julie, née en 1801, mariée depuis à Charles, prince de Canino. Le tableau est signé : *Robert Lefèvre* 1807.

4621 *Fesch (Joseph), cardinal.*

Par Charles MEYNIER. — H. 2,19. — L. 1,41.

Né à Ajaccio le 3 janvier 1763; son père était capitaine suisse au service de Gênes, et sa mère avait eu d'un premier mariage Marie-Lætitia Ramolino, mère de l'empereur Napoléon Ier. Archevêque de Lyon en 1802, cardinal en 1803 et grand-cordon de la Légion-d'Honneur, il fut envoyé comme ambassadeur à la cour de Rome, et fut nommé en 1805 sénateur et grand-aumônier de l'Empereur. Il refusa l'archevêché de Paris en 1808, se retira en Italie en 1814, et mourut à Rome le 13 mai 1839.

Il est représenté debout devant une table où se trouvent des livres et des papiers, et pose la main gauche sur un livre. Ce tableau est signé : *Ch. Meynier pt* 1806.

4622. *Cambacérès (Jean-Jacques Régis de), duc de de Parme, archi-chancelier de l'Empire.* (Voir n.° 1616).

Par M. SCHOPIN. — H. 2,17. — L. 1,40.

4623. *Lebrun (Charles-François), duc de Plaisance, archi-trésorier de l'empire.* (Voir n.° 1617.)

Par M. LÉPAULLE. — H. 2,18. — L. 1,43.

4624. *Talleyrand-Périgord (Charles-Maurice, duc de), prince de Bénévent.* (Voir n.° 1640.)

Par Melle GODEFROID d'après Gérard. — H. 2,25. — L. 1,43.

4625. *Duroc (Géraud-Christophe-Michel), duc de Frioul, grand-maréchal du palais.* (Voir n.° 532.)

Par GROS. — H. 2,18. — L. 1,42.

Il est représenté en pied, en costume de grand-maréchal du palais. Au fond la colonne de la place Vendôme.

4626. *Regnier (Claude-Ambroise), duc de Massa, ministre d'état.*

Par Robert LEFÈVRE. — H. 2,17. — L. 1,41.

Né à Blamont (Meurthe) le 6 avril 1736. Avocat à Nancy, il siégea comme député du tiers-état aux Etats-Généraux de 1789. Envoyé

au conseil des Anciens par le département de la Meurthe en 1795, et de nouveau en 1798, il fut secrétaire et président de cette assemblée. Membre du Conseil d'état en 1799, il fut un des rédacteurs du Code civil; grand-juge, ministre de la justice et de la police générale en 1802, grand-aigle de la Légion-d'Honneur en 1805, duc de Massa en 1809, sénateur en 1811, il quitta en 1813 le ministère de la justice, fut nommé ministre d'état et président du Corps législatif, et mourut à Paris le 24 juin 1814.

4627. *Champagny (Jean-Baptiste Nompère de), duc de Cadore, ministre des relations extérieures.*

Par M. Auguste ROUSSEAU. — H. 2,16. — L. 1,39.

Né à Roanne (Loire) le 4 août 1756, il entra au collége de la Flèche, puis à l'Ecole militaire de Paris, servit dans la marine sous le comte de Grasse et fut député par la noblesse du Forez aux Etats-Généraux de 1789. Conseiller d'état (section de la marine) en 1800, il fut ambassadeur à Vienne en 1801. Ministre de l'intérieur en 1804, grand-aigle de la Légion-d'Honneur en 1805, il fit en 1805 et 1806 au Corps législatif des rapports sur la situation générale de l'Empire, et signala son ministère par l'érection de la Colonne de la grande-armée et la restauration des églises de Sainte-Geneviève et de Saint-Denis. Ministre des relations extérieurs en 1807, duc de Cadore en 1809, intendant-général des domaines de la Couronne en 1811, sénateur en 1813, il rejoignit en 1814 l'impératrice Marie-Louise à Orléans. Pair de France en 1814, il redevint, pendant les Cent-Jours, intendant des domaines de la Couronne, fut exclu de la pairie à la rentrée de Louis XVIII, et rétabli en 1819. Il mourut le 3 juillet 1834.

4628. *Crétet (Emmanuel), comte de Champmol, ministre de l'intérieur.*

Par ANSIAUX. — H. 2,16. — L. 1,42.

Né à Pont-de-Beauvoisin (Isère) le 10 février 1747. Député au conseil des Anciens en 1795, il devint, sous le Consulat, conseiller d'état et directeur des ponts-et-chaussées. Commandant de la Légion-d'Honneur en 1804, gouverneur de la banque de France en 1806, ministre de l'intérieur en 1807, comte de Champmol en 1808, il mourut à Auteuil le 28 novembre 1809. — Les ponts d'Austerlitz et des Arts, la coupole de la Halle-au-Blé, les canaux de navigation, entre autres celui de Saint-Quentin, ont marqué son passage à l'administration des ponts-et-chaussées; comme ministre de l'intérieur, il a attaché son nom aux grandes constructions de la Bourse, des greniers d'abondance et de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

4629. *Montalivet (Jean-Pierre Bachasson, comte de), ministre de l'intérieur.*

Par Regnault en 1810. — H. 2,16. — L. 1,41.

Né à Sarreguemines le 5 juillet 1766, il suivit d'abord la carrière de la magistrature, et était à dix-neuf ans conseiller au parlement de Grenoble. Maire de Valence en 1795, il fut nommé en 1801 à la préfecture de la Manche, puis à celle de Seine-et-Oise. Conseiller d'état en 1805, directeur des ponts-et-chaussées en 1806, ministre de l'intérieur en 1809, commandeur de la Légion-d'Honneur et comte de l'Empire, il suivit à Blois en 1814 l'impératrice Marie-Louise et le roi de Rome. Intendant-général de la Couronne et pair de France pendant les Cent-Jours, il se retira après le retour de Louis XVIII, fut appelé à la Chambre des pairs en 1819, et mourut à son château de la Grange, dans le Berry, le 22 janvier 1823.

4630. *Barbé-Marbois (François, marquis de), ministre d'état.*

Par M. J.-F. Boisselat en 1835. — H. 2,15. — L. 1,41.

Né à Metz le 31 janvier 1745, il fut successivement secrétaire de légation et chargé d'affaires en Allemagne, consul aux États-Unis en 1785, intendant de Saint-Domingue, ministre de France auprès de la diète de l'Empire à Vienne et à Ratisbonne en 1791. Député de la Moselle au conseil des Anciens en 1795, il fut condamné à la déportation après le 18 fructidor (1797), et envoyé à Cayenne. Rappelé après le dix-huit brumaire, il entra au Conseil d'état, fut ministre du trésor public en 1801, grand-aigle de la Légion-d'Honneur, et comte de l'Empire en 1806, premier président de la cour des Comptes en 1807, et sénateur en 1813. Pair de France en 1814, ministre de la justice et garde des sceaux en 1815, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1816, créé marquis en 1817, il fut successivement membre du conseil de l'instruction publique, du conseil général des hospices et du conseil général des prisons. Il mourut le 12 février 1837.—Barbé-Marbois a laissé plusieurs écrits économiques et politiques, entre autres une *Histoire de la Louisiane.*

4631. *Dejean (Jean-François-Aimé, comte), directeur de l'administration de la guerre.*

Par M. Serrur. — H. 2,16. — L. 1,40.

Né à Castelnaudary le 6 octobre 1749, il fut élève de l'école de Mézières, obtint en 1768 le brevet de lieutenant en second, et devint capitaine en 1777. Employé à l'armée du Nord en 1790 comme chef de bataillon, il fut en 1793 commandant du génie et général

de brigade. Général de division en 1795, il commanda l'armée du Nord. Ministre-directeur de l'administration de la guerre en 1802, grand-trésorier de la Légion-d'Honneur en 1803, grand-cordon en 1805, il se rendit à Anvers en 1809 pour s'opposer à l'invasion des Anglais dans l'île de Walcheren. Nommé premier inspecteur-général du génie et sénateur, il fut en 1814 pair de France, puis gouverneur de l'école Polytechnique, et mourut le 12 mai 1824.

4632. *Lacuée (Jean-Gérard), comte de Cessac, ministre directeur de l'administration de la guerre.*

Par Riesener. — H. 2,16. — L. 1,40.

Né près d'Agen le 4 novembre 1752, il fut député de Lot-et-Garonne à l'Assemblée législative en 1791, et entra ensuite dans les bureaux de la guerre. Général de brigade et chef d'état-major des armées des Pyrénées en 1793, directeur de l'administration de la guerre, et membre de l'Institut (Académie française) en 1795, il fut élu député au conseil des Anciens. Député au conseil des Cinq-Cents en 1798, il devint, sous le Consulat, conseiller d'état, ministre de la guerre par intérim en 1800, et gouverneur de l'école Polytechnique. Nommé conseiller d'état à vie et général de division en 1805, ministre d'état à vie en 1807, comte de Cessac en 1808, grand-aigle de la Légion-d'Honneur en 1809, il fut en 1810 ministre-directeur de l'administration de la guerre. Le comte de Cessac se retira en 1819 dans le département de Vaucluse, fut nommé pair de France en 1831, et mourut à Paris le 14 juin 1841.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

4633. *Daru (Pierre-Antoine-Noël Bruno, comte), ministre d'état.*

Par Gros. — H. 2,16. — L. 1,42.

Né à Montpellier le 14 janvier 1767. Commissaire des guerres en 1789, il fut employé aux armées de l'Ouest et de Sambre-et-Meuse, entra au ministère de la guerre en 1795, se rendit à l'armée du Rhin comme commissaire-ordonnateur, et fut nommé secrétaire-général du ministère de la guerre par le premier Consul qui l'emmena en Italie. Membre du tribunat en 1801, puis conseiller d'état, intendant-général de la liste civile de l'Empereur, il fut commissaire-général de la grande-armée lors de la campagne de Prusse, intendant-général à Berlin et à Vienne. Ministre secrétaire d'état, comte de l'Empire et grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1811, il accompagna l'Empereur en Russie, fit pendant la retraite les fonctions d'intendant-général de la grande-armée, fut nommé grand-aigle de

la Légion-d'Honneur et ministre chargé de l'administration de la guerre en 1813. Intendant-général honoraire et chevalier de Saint-Louis en 1814, il devint pair de France en 1819, et mourut le 5 septembre 1829 à Meulan. — Le comte Daru, reçu membre de l'Académie française en 1806, est auteur d'une *traduction en vers des œuvres d'Horace*, d'une *Histoire de la République de Venise* et de plusieurs autres ouvrages en vers et en prose.

4634. *Decrès (Denis, duc), vice-amiral, ministre de la marine.*

École française. — H. 2,16. — L. 1,41.

Né à Château-Vilain (Haute-Marne) le 18 juin 1761. Aspirant de marine en 1779, il fit partie de l'expédition du comte de Grasse dans les Antilles, et devint lieutenant de vaisseau en 1786. Capitaine de vaisseau en 1793, chef de division en 1795, et contre-amiral en 1797, il commandait une division de l'escadre de Brueys lors de l'expédition d'Égypte. Il combattit à Aboukir, conduisit dans le port de Malte les restes de l'escadre française, et, bloqué par les Anglais, fut fait prisonnier après une défense énergique. Nommé par le premier Consul préfet maritime de Lorient, puis ministre de la marine en 1801, il devint ensuite vice-amiral, sénateur, grand-cordon de la Légion-d'Honneur, inspecteur-général des côtes de la Méditerranée, et fut nommé duc en 1813. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il rentra au ministère de la marine en 1815, et mourut à Paris le 7 décembre 1820.

4635. *Portalis (Jean-Étienne-Marie, comte), ministre des cultes* (Voir n.° 1618.)

Par Gautherot en 1806. — H. 2,16. — L. 1,39.

4636. *Collin (Jean-Baptiste), comte de Sussy, ministre du commerce et des manufactures.*

Par Riesener. — H. 2,16. — L. 1,41.

Né à Sainte-Menehould (Meuse) le 1er janvier 1750. D'abord receveur des douanes, il fut nommé préfet de la Drôme en 1799, et de Seine-et-Marne en 1800. Conseiller d'état (section des finances), en 1801, directeur-général des douanes en 1805, comte de l'Empire en 1808, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1811, il devint ministre du commerce et des manufactures en 1812. Pair de France et premier président de la Cour des comptes pendant les Cent-Jours, il siégea de nouveau à la Chambre des pairs en 1819, et mourut à Paris en juillet 1826.

4637. ***Savary** (Anne-Jean-Marie-René), duc de Rovigo, ministre de la police générale.*

Par Robert Lefèvre en 1814. — H. 2,15. — L. 1,45.

Né à Marq (Ardennes) le 26 avril 1774, il entra en 1790 dans le régiment de cavalerie Royal-Normandie, devint sous-lieutenant en 1791, lieutenant en 1793 et fit toutes les campagnes de l'armée du Rhin de 1791 à 1797. Aide-de-camp de Desaix, il le suivit en Egypte et à Marengo, puis devint aide-de-camp du général Bonaparte et l'accompagna dans toutes ses campagnes jusqu'en 1810. Général de brigade en 1804, général de division en 1805, grand-aigle de la Légion-d'Honneur en 1807, duc de Rovigo en 1808, il reçut en 1810 le portefeuille de la police générale. En 1814 il fit partie du conseil de régence, fut pendant les Cent-Jours, premier inspecteur-général de gendarmerie et pair de France, accompagna l'Empereur sur le *Bellérophon* et fut conduit à Malte par les Anglais. De retour en France en 1819, il vécut dans la retraite pendant le gouvernement de la Restauration, reçut en 1831 le commandement en chef de l'armée d'Afrique, et revint à Paris où il mourut le 2 juin 1833.

4638. ***Fontanes** (Louis, marquis de), grand-maître de l'Université.*

Par M. Lavauden d'après Robert Lefèvre. — H. 2,16. — L. 1,41.

Né à Niort le 6 mars 1757, il vint à Paris en 1777, se fit connaître par diverses traductions et compositions en vers, écrivit pendant la Révolution dans un journal intitulé *le Modérateur*, entra en 1795 à l'Institut dans la classe de littérature, et fut nommé professeur de belles-lettres à l'Ecole centrale des Quatre-Nations. Proscrit au 18 fructidor (1797), il se rendit à Londres où il se lia avec Châteaubriand. Il devint sous le Consulat membre, puis président du Corps Législatif, et sous l'Empire grand-maître de l'Université en 1808, comte de l'Empire en 1809, sénateur en 1810. Pair de France et grand-cordon de la Légion-d'Honneur en 1815, il reçut en 1817 le titre de marquis, et mourut à Paris le 17 mars 1821. — Ses *Œuvres littéraires* ont été rassemblées et publiées en 1839.

4639. ***Laplace** (Pierre-Simon, marquis de).* (V. n.° 1642.)

Par Paulin Guérin. — H. 1,45. — L. 1,09.

4640. ***Monge** (Gaspard), comte de Peluse.* (V. n.° 2914.)

Par M. Naigeon. — H. 1,22. — L. 1,09.

4641. ***Belloy** (Jean-Baptiste de), cardinal.* (V. n° 1627.)

Par Dabos. — H. 1,27. — L. 0,83.

Il est représenté à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans ; il est assis et pose la main droite sur un livre. Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

4642. *Muraire (Honoré, comte), premier président de la cour de cassation.*

Par M. Joseph Leiendecker. — H. 0,50. — L. 0,40.

Né à Draguignan le 5 novembre 1750, il embrassa la profession d'avocat, et fut député du Var à l'Assemblée législative en 1791 et au conseil des Anciens en 1795. Détenu à l'île d'Oléron après le 18 fructidor (1797), il fut sous le Consulat, premier président de la cour de cassation et conseiller d'état, devint grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, et comte de l'Empire en 1808. Remplacé en 1814 par le comte Desèze, il reprit ses fonctions à la cour de cassation pendant les Cent Jours, rentra dans la vie privée sous la Restauration, et mourut le 22 novembre 1837.

4643. *Maleville (Jacques, marquis de), président du tribunal de cassation.*

Par M. le baron Boucher-Desnoyers. — H. 0,50. — L. 0,40.

Né à Domme (Dordogne) en 1741, il exerça d'abord la profession d'avocat au barreau de Bordeaux, fut élu en 1795 au conseil des Anciens, devint président de la section civile du tribunal de cassation, et concourut à la rédaction du Code civil. Nommé sénateur en 1806, il devint pair de France en 1814, et reçut le titre de marquis en 1817. Il mourut à Domme le 22 novembre 1824.

4644. *Berckheim (Frédéric-Sigismond, baron de), lieutenant-général.*

Par Mme Desnos. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Ribauviller (Haut-Rhin) le 9 mai 1775. Sous-lieutenant dans le régiment de la Marck (infanterie allemande) en 1789, lieutenant en 1792, il servit aux armées des côtes de Brest et de l'Ouest. Passé au 8e régiment de chasseurs à cheval en 1795, il fut employé aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, de Mayence et du Danube jusqu'en 1801. Capitaine au 2e régiment de carabiniers en 1802, il fit les campagnes de la grande-armée, devint général de brigade en 1809, commanda une division de cavalerie légère à l'armée d'Italie, fit la campagne de Russie et se signala au combat de Polotsk. Général de division en 1813, il commanda pendant les Cent-Jours la division de réserve des gardes nationales de l'armée du Rhin, fut mis en non-activité au retour de Louis XVIII et nommé inspecteur-général de cavalerie en 1818. Il mourut à Paris, le 28 décembre 1819.

4645. *Bigarré (Auguste-Julien, baron), lieutenant-général.*

Peinture moderne. — H. 0,79. — L. 0,64.

Né le 1er janvier 1775 à Belle-Isle-en-Mer (Morbihan), il entra

en 1791 dans les canonniers de la marine, et passa en 1793 dans le 9e régiment d'infanterie avec le grade de sous-lieutenant. Lieutenant en 1795 et capitaine en 1796, il servit dans l'armée de l'Ouest, prit part à l'expédition d'Irlande en 1797, combattit aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Helvétie et du Rhin. Il entra dans les chasseurs à pied de la garde en 1802, fut major du 4e régiment de ligne en 1804, fit les campagnes de 1805 et 1806 à la grande-armée et se signala à la bataille d'Austerlitz. Général de brigade en 1808, il suivit en Espagne le roi Joseph dont il était aide-de-camp depuis 1806, fut nommé en 1810 baron de l'Empire, servit aux armées d'Espagne et de Portugal jusqu'en 1813, et fit la campagne de France en 1814. Lieutenant-général et commandeur de la Légion-d'Honneur en 1814, il fut chargé du commandement de la 13e division militaire à Rennes, et nommé député d'Ile-et-Vilaine pendant les Cent-Jours. Mis en non-activé puis à la retraite sous la Restauration, il reçut de nouveau en 1830 le commandement de la 13e division militaire, fut nommé en 1833 grand-officier de la Légion-d'Honneur, et mourut à Rennes le 14 mai 1838.

4646. *Binot (Louis-François), général de brigade.*

Par M. Ange Tissier. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Paris le 7 avril 1771, il entra en 1792 dans le 9e bataillon de Paris comme caporal de grenadiers, et servit aux armées de la Moselle, du Rhin et de Sambre-et-Meuse. Employé en 1796 à l'armée d'Italie, il suivit le général Friant dont il était aide-de-camp à l'armée d'Orient, et fit les campagnes d'Egypte et de Syrie. Nommé adjudant-commandant en 1802, il passa en cette qualité dans les Indes-Orientales, prit possession de Pondichéry, résista avec deux cents hommes aux efforts d'un régiment d'infanterie anglaise, et parvint à obtenir une capitulation honorable. Employé au camp de Saint-Omer en 1805, il fut appelé aux fonctions de chef d'état-major à la grande-armée, fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur après la bataille d'Austerlitz, fit la campagne de Prusse et devint général de brigade en 1806. Employé au 7e corps de la grande-armée, il fit la campagne de Pologne, et fut tué à la bataille d'Eylau le 8 février 1807.

4647. *Candras (Jacques-Lazare Savettier de), général de brigade.* (Voir n.° 506.)

Par Debacq. — H. 0,49. — L. 0,39.

Il est représenté en pied. Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4648. *Castex (Bertrand-Pierre, vicomte), lieutenant-général.*

Par Mme Desnos. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Pavie (Gers) le 29 juin 1771, il entra en 1792 dans les chasseurs à cheval du Gers devenus 24e régiment, servit à l'armée des Pyrénées-Occidentales, puis à celle d'Italie, et fut aide-de-camp du général Kilmaine au siége de Mantoue. Envoyé en 1799 à l'armée d'observation des Pyrénées, il devint major du 20e régiment de chasseurs en 1803, fit la campagne de Prusse en 1806, et fut nommé colonel sur le champ de bataille d'Iéna. Commandant de la Légion-d'Honneur en 1807, baron de l'Empire en 1808, général de brigade en 1809 après la bataille de Wagram, il fit la campagne de Russie en 1812, entra en 1813 comme major dans les grenadiers à cheval de la garde impériale, et fut promu général de division. Envoyé à l'armée du Nord, il fut blessé devant Liége et fit la campagne de 1814. Nommé chevalier de Saint-Louis par Louis XVIII, le général Castex commanda pendant les Cent-Jours la cavalerie du corps d'armée du Jura aux ordres de Lecourbe. En 1817 il fut appelé à commander à Strasbourg, puis à Besançon, fut nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur et fit la campagne d'Espagne en 1823. Député du Bas-Rhin en 1824, il reçut en 1825 le titre de vicomte, devint grand'croix de Saint-Louis en 1827 et président du grand-collége de Strasbourg. En 1833 il entra au conseil-général du Bas-Rhin, et mourut à Strasbourg le 19 avril 1842.

4649. *Chamorin (Vital-Joachim, baron), général de brigade.*

Peinture moderne. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Bonnelles (Seine-et-Oise) le 23 décembre 1773, il entra au service en 1788, et servit de 1792 à 1801 aux armées des Alpes, des Pyrénées-Orientales, du Rhin et d'Italie. Chef d'escadron en 1801, il accompagna le général Watrin à Saint-Domingue, et de retour en France fut nommé en 1804 chef d'escadron au 3e de cuirassiers. Il fit partie de l'armée des côtes de l'Océan, passa dans les grenadiers à cheval de la garde impériale, et fit les campagnes de 1805 à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne. Colonel de cavalerie en 1807, il combattit à Heilsberg et à Friedland, passa ensuite à l'armée d'Espagne, et fut nommé en 1808 commandant de la Légion-d'Honneur. Baron de l'Empire en 1809, général de brigade en 1811, il fut tué à l'affaire de Campo-Mayor le 25 mars 1811.

4650. *Debelle (Jean-François-Joseph), général de division.*

Par M. Dedreux-Dorcy. — H. 0,72. — L. 0,57.

Né à Voreppe (Isère) le 22 mai 1767, il entra à l'âge de quinze ans au régiment d'Auxonne (artillerie), fut lieutenant en 1789, capitaine en 1792, et commanda une compagnie d'artillerie à cheval aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse. Général de brigade en 1794 et de division en 1796, il eut le commandement de l'expédition d'Irlande, commanda en chef l'artillerie, aux armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin et d'Italie, et se signala à la bataille de Novi en 1799. Il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, et mourut dans cette campagne en 1802.

4651. *Debilly (Jean-Louis), général de brigade.* (Voir n.° 2679.)

Par Mme Deliége. — H. 0,73. — L. 0,57.

4652. *Dejean (Pierre-François-Marie-Auguste, comte), lieutenant-général.*

Par M. Serrur. — H. 0,49. — L. 0,38.

Né à Amiens le 10 août 1780, il fut aide-de-camp du général Dejean, son père, depuis 1795 jusqu'en 1801, aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse et d'Italie. Capitaine au 20e de dragons en 1803, il servit à l'armée des côtes de l'Océan, et fit comme chef d'escadron les campagnes d'Allemagne et d'Autriche. Nommé colonel du 11e de dragons après la bataille d'Eylau en 1807, il fit les campagnes de Prusse et de Pologne et devint général en 1811. Il commanda une brigade d'infanterie de la division Brenier en Espagne et en Portugal, fut aide-de-camp de l'Empereur en 1813, et commandant de la Légion-d'Honneur après la bataille de Hanau. Général de division en 1814, il fut aide-de-camp de l'Empereur à Waterloo en 1815, et cessa d'être en activité sous la Restauration. Lieutenant-général commandant une division de cavalerie, il fit la campagne de Belgique en 1831 et 1832. Pair de France, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1833, président du comité de cavalerie en 1840, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1844, il mourut à Paris le 17 mars 1845.

4653. *Delaborde (Henri-François, comte de), lieutenant-général.*

Par Pinchon en 1812. — H. 0,60. — L. 0,49.

Né à Dijon le 21 décembre 1764, il entra en 1792 dans le 1er bataillon des volontaires de la Côte-d'Or, fut élu lieutenant de sa com-

pagnie, et se rendit avec son corps à l'armée que commandait Lafayette. Général de brigade en 1793, il contribua à la prise de Toulon, servit ensuite aux armées des Pyrénées et de Rhin-et-Moselle, et devint général de division en 1799. Gouverneur de la 3e, puis de la 13e division militaire, grand'croix de la Légion-d'Honneur en 1804, le général Delaborde prit part en 1807 à la seconde expédition de Portugal, fut nommé comte de l'Empire en 1808, fit la campagne de Russie en 1812, et fut nommé en 1813 gouverneur du château de Compiègne. En 1814 il commanda les deux premières subdivisions de Toulouse, et fut pendant les Cent-Jours, chambellan de l'Empereur, pair de France et gouverneur des divisions de l'Ouest. Mis en jugement après le retour de Louis XVIII, il fut acquitté et mourut le 3 février 1833.

4654. *Dessolle (Jean-Joseph-Paul-Augustin, marquis), lieutenant-général.*

Par M. Rioult d'après Gauffier. — H. 0,67. — L. 0,51.

Né à Auch le 3 juillet 1767, il avait en 1792 le grade de capitaine au premier bataillon de la légion des Montagnes à l'armée des Pyrénées-Occidentales. Il devint successivement aide-de-camp provisoire du général Reynier, adjoint provisoire aux adjudants-généraux et en 1793 adjudant-général chef de bataillon. Il fit en cette qualité toutes les campagnes de l'armée d'Italie jusqu'au traité de Léoben (1797). Général de brigade en 1797, il commanda l'année suivante un corps de réserve de l'armée d'Italie et fut promu général de division en 1799. Chef d'état-major-général de l'armée du Rhin commandée par Moreau, il fut appelé au Conseil d'état en 1801 et commanda en 1803 une division de l'armée de Hanovre. Grand-officier de la Légion d'Honneur en 1804, il fut nommé en 1805 gouverneur du château de Versailles, commanda une division en Espagne de 1808 à 1810, et fut employé en 1812 comme chef d'état-major du corps d'armée commandé par le prince Eugène. En 1814, le général Dessolle devint commandant de la garde nationale de Paris et du département de la Seine, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, comte et pair de France et grand-cordon de la Légion d'Honneur. Membre du Conseil privé en 1815, le roi lui donna le titre de marquis et le nomma commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1817, puis ministre secrétaire d'état au département des affaires étrangères et président du conseil des ministres en 1818. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1820, il mourut à sa terre de Montluchet, le 4 novembre 1828.

Il est représenté en pied, tenant les préliminaires de la paix de Léoben et une branche de laurier.

4655. *Desvaux de Saint-Maurice (Jean-Jacques, baron), général de division.* (Voir n.° 507.)

Par Debacq. — H. 0,49. — L. 0,39.

4656. *Dumas (Mathieu, comte), lieutenant-général.*

Par M[me] Desnos. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Montpellier le 23 décembre 1753, il entra à l'âge de quinze ans comme sous-lieutenant dans le régiment de Médoc, devint capitaine en 1776 et fut aide-de-camp de Rochambeau dans la guerre d'Amérique. Chef d'état-major de l'armée de Saint-Domingue en 1783, il se rendit à Constantinople en 1784, fut chevalier de Saint-Louis en 1787, aide-de-camp du maréchal de Broglie en 1789, puis de Lafayette. Appelé à la direction générale du dépôt de la guerre en 1790, il fut commandant dans la garde nationale en 1791 et chargé de ramener Louis XVI de Varennes à Paris. Promu au grade de maréchal-de-camp, député de Seine-et-Oise à l'Assemblée législative en 1791, il devint en 1793 directeur du dépôt des plans de campagne au ministère de la guerre, et fut élu de nouveau par le département de Seine-et-Oise au conseil des Anciens. Il fit la campagne de 1801 en Suisse comme chef d'état-major, fut nommé conseiller d'état, puis général de division en 1804. Passé au service du roi Joseph, il fut ministre de la guerre à Naples et grand-maréchal du palais en 1806. Comte de l'Empire en 1808, il fit en 1809 la campagne d'Allemagne, fut nommé grand-officier de la Légion d'Honneur en 1811 et intendant-général de l'armée lors de l'expédition de Russie en 1812. Il accompagna l'Empereur en Saxe en 1813 et fut fait prisonnier à la bataille de Leipzig. Mis en liberté en 1814, il fut nommé par Louis XVIII conseiller d'état honoraire, commandeur de Saint-Louis et grand'croix de la Légion d'Honneur. Il eut pendant les Cent-Jours la direction générale des gardes nationales de France, rentra au Conseil d'état en 1818 et fut député de la Seine en 1828. Il siégea à la Chambre des députés en 1830, fut inspecteur-général de la garde nationale, pair de France en 1831, et mourut à Paris le 17 octobre 1837. — Il est auteur de la *Campagne de* 1806 *et* 1807 *jusqu'à la paix de Tilsitt* et du *Précis des événements militaires*, ou *Essais historiques sur les campagnes de* 1799 *à* 1814.

4657. *Eblé (Jean-Baptiste, comte), général de division.*

Par Paulin Guérin. — H. 0,73. — L. 0,57.

Né à Saint Jean-de-Rorbach (Moselle) le 21 décembre 1758, il entra à l'âge de neuf ans comme canonnier dans le régiment où servait son père, et était lieutenant en second en 1791. Il fit la campa-

gne de 1793 sous Dumouriez, devint la même année général de brigade, puis de division, et commanda l'artillerie pendant la conquête des Pays-Bas et de la Hollande. Appelé au commandement en chef de l'artillerie de l'armée du Rhin sous Moreau, il passa ensuite à l'armée de Rome sous Championnet et rejoignit Moreau à l'armée du Rhin en 1800. Grand-officier de la Légion d'Honneur en 1804, gouverneur de Magdebourg, baron, puis comte de l'Empire, il fut en 1805 ministre de la guerre de Jérôme, roi de Westphalie. Appelé à la direction de l'artillerie de l'armée de Portugal sous Masséna, il se signala au siége de Ciudad-Rodrigo, fit en 1812 la campagne de Russie, où il commanda en chef les équipages de pont, et mourut à Kœnigsberg le 21 décembre 1812.

4658. *Fournier-Sarlovèse (François, comte), lieutenant-général.*

Par Gros. — H. 2,46. — L. 1,73.

Né à Sarlat (Dordogne) en 1775, il entra au service en 1792 comme sous-lieutenant de dragons. Parvenu au grade de chef d'escadron, il commandait en cette qualité à la bataille de Fleurus; après les campagnes de Sambre-et-Meuse, il fut fait colonel de hussards en 1798, se fit remarquer à la bataille de Marengo et à Montebello. Employé à la grande-armée d'Allemagne, il se trouva à la bataille d'Eylau, et fut nommé général de brigade et membre de la Légion d'Honneur après la bataille de Friedland, en 1807. Il fut ensuite employé en Espagne, fit les campagnes de 1808 et 1809 sous le maréchal Ney, obtint le titre de comte et la croix de la Légion-d'Honneur pour sa belle conduite à Lugo, où il fit une défense énergique. En 1812, il fit la campagne de Russie, fut nommé général de division après le passage de la Bérésina, se distingua à Leipzig en 1813, fut nommé commandeur de la Légion-d'Honneur et fut blessé dans la campagne de France en 1814. Inspecteur-général de cavalerie de 1815 à 1826, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1826, il mourut à Paris le 18 janvier 1827.

Il est représenté au moment où, attaqué dans Lugo par l'armée du général la Romana et les insurgés de la Galice, il renvoie le parlementaire qui était venu lui apporter la sommation de se rendre. Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

4659. *Franceschi (Jean-Baptiste, baron Delonne-), général de brigade.*

Par Mme Desnos. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Lyon le 4 septembre 1767. Sous-lieutenant au 9e bataillon des volontaires de Paris en 1792, il partit pour l'armée de la Moselle, devint aide-de-camp du général Debelle, passa dans l'ar-

mée de Sambre-et-Meuse et fit l'expédition d'Irlande. Nommé capitaine par le général Hoche sur le champ de bataille de Neuwied en 1797 et chef d'escadron par Masséna sur le champ de bataille de Zurich en 1799, il fut aide-de-camp du général Soult en Italie, et se signala pendant le blocus de Gênes. Commandant du 8e hussards en 1805, il fut nommé général de brigade après la bataille d'Austerlitz. Employé à l'armée de Naples en 1806, il fut en 1807 aide-de-camp du roi Joseph, suivit ce prince en Espagne et fit la campagne de Portugal. Fait prisonnier par les Espagnols, il mourut à Carthagène le 23 octobre 1810.

4660. *Gazan de la Peyrière (Honoré-Théophile-Maxime, comte), lieutenant-général.*

Par Melle Girard. — H. 1,94. — L. 1,29.

Né à Grasse (Var) le 29 octobre 1765, il entra en 1780 dans le régiment des canonniers garde-côtes d'Antibes avec le grade de sous-lieutenant et fut admis dans la compagnie écossaise des gardes-du-corps du roi en 1786. Capitaine au 27e régiment d'infanterie en 1792, il servit aux armées du Rhin, des Alpes et de Rhin-et-Moselle, se signala au combat de Kuppenheim et à la bataille d'Etlingen et devint général de brigade. Général de division en 1799, il servit à l'armée du Danube sous Masséna et se rendit maître de Zurich. Il suivit Masséna en Italie, battit les Autrichiens à Verreria et reçut en 1800 un commandement en Piémont. Grand-officier de la Légion d'Honneur après le combat de Diernstein, il combattit à Iéna en 1806 et reçut le titre de comte de l'Empire en 1808. Envoyé à l'armée d'Espagne, il se signala aux deux siéges de Saragosse en 1809, et en 1811 au combat d'Albuera, où il fut grièvement blessé. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il commandait à Montpellier en 1815, lors du débarquement de l'Empereur, et fit alors partie de la Chambre des pairs. Il cessa d'être en activité sous la Restauration, rentra à la Chambre des pairs en 1831 et mourut à Paris en juin 1849.

4661. *Gudin (César-Charles-Etienne, comte), général de division.* (Voir n.° 2690.)

Par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,57.

4662. *Guyot de la Cour (Nicolas-Bernard, baron), général de division.* (Voir n.° 2688.)

Par M. Rioult. — H. 0,35. — L. 0,26.

4663. *Huber (Pierre-François-Antoine, comte), lieutenant-général.*

Par M. Delaval en 1814.— H. 0,65. — L. 0,55.

Né à Saint-Vendel (ancien département de la Sarre) le 20 décem-

bre 1775, il entra en 1793 dans le 1er régiment de chasseurs à cheval et servit aux armées de Sambre-et-Meuse et du Rhin jusqu'en 1800. Sous-lieutenant en 1802, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne, fut nommé capitaine après la bataille d'Eylau, servit en Espagne et en Portugal, et devint chef d'escadron en 1811. Aide-de-camp du général Montbrun, il fit la campagne de Russie, fut colonel du 1er régiment de chasseurs à cheval et baron de l'Empire en 1813 et servit à la grande-armée d'Allemagne. En 1814, il fit la campagne de France et devint commandant de la Légion-d'Honneur et général de brigade. Nommé chevalier de Saint-Louis par Louis XVIII, il commanda une brigade de cavalerie à Waterloo. Inspecteur de cavalerie en 1816, grand-officier de la Légion-d'Honneur et lieutenant-général en 1823, il fit la campagne d'Espagne et mourut le 25 avril 1832.

4664. *La Riboisière (Jean-Ambroise Baston, comte de), premier inspecteur-général de l'artillerie.*

Par Mauzaisse d'après Gros.— H. 1,10. — L. 0,99.

Né à Fougères (Ile-et-Vilaine) en 1759, il entra en 1781 comme lieutenant dans le régiment d'artillerie de la Fère, où servait le jeune Bonaparte. Capitaine en 1791 et envoyé à l'armée du Rhin sous Custine, il fut chargé en 1793 de l'armement de Mayence. Il fit les campagnes de 1793 et de 1794 et fut successivement depuis 1795 jusqu'en 1803 directeur des parcs d'artillerie des armées d'Angleterre, de Suisse, du Rhin et du Danube. Général de brigade en 1803, il commanda l'artillerie du 4e corps pendant la campagne de 1805 et contribua au succès de la bataille d'Austerlitz. Nommé général de division, il se signala à Iéna, à Eylau, au siége de Dantzig, à Friedland, et fut gouverneur du Hanovre. Le général de la Riboisière commanda en chef, en 1808, l'artillerie de l'armée d'Espagne et en 1809 celle de la grande-armée à Wagram, où une batterie de 70 pièces de canon décida la victoire. Premier inspecteur-général d'artillerie en 1811, il fut chargé d'organiser le service de l'artillerie pour la campagne de Russie en 1812 ; à la prise de Smolensk, 638 bouches à feu tonnaient sur la place, et à la bataille de la Moskowa, 70,000 boulets de canon furent tirés et remplacés immédiatement. Il mourut à Wilna le 22 décembre 1812.

4665. *Lemarois (Jean-Léonard-François, comte), lieutenant-général.*

Par Mme Desnos. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Bricquebec (Manche) le 17 mars 1776, il fut élève de l'école de Mars en 1794, devint aide-de-camp du général Bonaparte, l'accompagna en Italie en 1796 et fut chargé de présenter au Directoire

les drapeaux pris à la bataille d'Arcole. Général de brigade en 1801, il suivit le premier consul en Belgique, et fut nommé général de division après la bataille d'Austerlitz. Successivement gouverneur de Wittemberg, de Stettin, de Varsovie et des légations d'Ancône, Urbin et Macérata et de Rome, vice-président du Corps législatif, grand-officier de la Légion-d'Honneur et comte de l'Empire, il défendit Magdebourg en 1814. Pair de France pendant les Cent-Jours, il commandait le 5ᵉ corps de la grande-armée à Waterloo. Le général Lemarois mourut à Paris le 14 octobre 1836.

4666. *Lepic (Louis, comte), lieutenant-général.*

Par M. Arsenne d'après Lampi. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Montpellier le 20 septembre 1765, il entra au service en 1781 comme dragon au régiment de Lescure. Lieutenant-colonel en 1792, chef d'escadron au 21ᵉ régiment de chasseurs à cheval, devenu 15ᵉ de la même arme, il fut envoyé à l'armée de l'Ouest, puis à l'armée d'Italie, se signala en 1799 à la bataille sous Vérone, et fut nommé chef de brigade sur le champ de bataille. Major des grenadiers à cheval de la garde impériale en 1806, il fit les guerres d'Autriche, de Prusse et de Pologne, et reçut en 1807 le grade de général de brigade après la bataille d'Eylau. Créé baron de l'Empire en 1808, il servit en Espagne, puis en Allemagne en 1809, fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur et se signala à la bataille de Wagram. En 1812, il prit part à l'expédition de Russie, fut général de division en 1813, fit la campagne de Saxe et fut appelé au commandement de la 21ᵉ division militaire. En 1815, il reçut le titre de comte, fut mis à la retraite et mourut à Andresy le 7 janvier 1827.

Le portrait original a été peint par Lampi fils en 1809.

4667. *Mermet (Julien-Augustin-Joseph, vicomte), lieutenant-général.*

Par Debacq. — H. 0,49. — L. 0,68.

Né au Quesnoy (Nord) le 10 mai 1772, il entra dans la cavalerie en 1788 et fit une campagne aux Antilles en 1791. Chef d'escadron au 7ᵉ de hussards en 1793, général de brigade en 1794, il fut chef d'état-major du général Hoche, et passa en 1799 à l'armée d'Italie. Général de division en 1805, baron de l'Empire en 1809, il fit les campagnes d'Espagne et de Portugal. Inspecteur-général de cavalerie et chevalier de Saint-Louis en 1814, grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1815, il devint gentilhomme de la chambre du roi en 1821, reçut le titre de vicomte et fut aide-de-camp de Charles X en 1826. Il mourut à Paris le 28 octobre 1838.

4668. *Morand (Charles-Antoine-Louis-Alexis, comte), lieutenant-général.* (Voir n.° 1367.)

Par Mme Brune. — H. 0,49. — L. 0,39.

4669. *Mouton-Duvernet (Régis-Barthélemi, baron), lieutenant-général.*

Par Mme Desnos. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né au Puy (Haute-Loire) le 3 mars 1769. Soldat au régiment de la Guadeloupe en 1787, il servit dans cette colonie jusqu'en 1791. En 1792 il passa à l'armée des Alpes et fit la campagne d'Italie. Colonel du 63e régiment en 1806, il fit les campagnes de 1806 et 1807 à la grande-armée, fut nommé colonel du 1er régiment de chasseurs de la garde en 1809 et servit en Espagne. Général de brigade en 1811 et général de division en 1813, il fit les campagnes de Saxe et de France. Membre de la Chambre des députés et gouverneur de Lyon pendant les Cent-Jours, il fut traduit devant un conseil de guerre, condamné à mort et fusillé à Lyon le 27 juillet 1816.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4670. *Narbonne-Lara (Louis-Marie-Jacques-Amalric, comte de), général de division.*

Par Mme Dehérain. — H. 0,65. — L. 0,54.

Né à Colorno dans le duché de Parme en 1755, il fut maréchal-de-camp et ministre de la guerre en 1791, passa en Angleterre après le 10 août 1792, séjourna successivement en Suisse, en Souabe et en Saxe, et ne revint en France qu'en 1800. Il reprit du service comme général de division en 1809, fut nommé gouverneur de Raab puis de Trieste, et ensuite ministre plénipotentiaire près le roi de Bavière. Aide-de-camp de l'Empereur lors de la campagne de Russie, il fut chargé de l'ambassade de Vienne en 1813, et mourut à Torgau le 17 novembre 1813.

4671. *Paultre de Lamotte (Pierre-Louis-François, vicomte), lieutenant-général.*

Par M. Jules Vignon. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Saint-Sauveur (Yonne) le 3 février 1774. Lieutenant au 24e régiment d'infanterie en 1792, il servit à l'armée du Nord, et devint en 1793 aide-de-camp du général Hédouville à l'armée de la Moselle. Il passa ensuite aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, de l'Ouest et des Côtes-de-l'Océan, suivit Hédouville à Saint-Domingue, puis à l'ambassade de Saint-Pétersbourg, et remplit diverses missions diplomatiques à Constantinople, en Crimée, sur les côtes de

de la mer Noire et dans l'intérieur de la Russie. Major du 12e régiment de chasseurs à cheval en 1804, il servit avec ce corps à l'armée des Côtes-de-l'Océan et à la grande-armée. Colonel du 9e régiment de cuirassiers en 1806, officier de la Légion-d'Honneur en 1807, baron de l'Empire en 1808, il fut blessé à la bataille de Wagram. Général de brigade en 1811, il commanda en 1812 une brigade du 2e corps de réserve de cavalerie. En 1814 il fut lieutenant dans les gardes-du-corps, chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion-d'Honneur, et en 1815 commandant de la 4e compagnie des gardes-du-corps et grand-officier de la Légion-d'Honneur. Lieutenant-général en 1821, il eut en 1822 le commandement de la 19e division militaire (Lyon), reçut le titre de vicomte, et fut nommé commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1825. Admis à la retraite en 1830, il mourut à Meaux le 6 juin 1840.

4672. *Reiset (Antoine, vicomte de), lieutenant-général.*

Par M. Ange Tissier. — H. 0,50. — L. 0,40.

Né à Colmar en 1775, il s'enrôla en 1793, servit d'abord sous Kléber, gagna tous ses grades par des actions d'éclat, se distingua sur-tout en 1800 à Schwandstadt, où il prit le général ennemi; en 1804 à Iéna, où il fit de sa main prisonnier le prince Auguste de Prusse; en 1812 à Rosas en Espagne, où il soutint avec un seul régiment l'effort de toute l'avant-garde de Wellington; en 1813 à Dresde où il fit mettre bas les armes à plusieurs régiments; il défendit Mayence et empêcha l'ennemi d'y pénétrer. Nommé baron de l'Empire, puis vicomte par Louis XVIII, il commanda de 1823 à 1828 le corps de l'armée d'occupation de Catalogne, et mourut en 1836.

4673. *Reuss-Costrit (Henri LXI, prince de), général de brigade.* (Voir n.° 2692.)

Par Debacq. — H. 0,48. — L. 0,39.

4674. *Richepance (Antoine), général de division.*

Par M. Rioult. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Metz (Moselle) le 25 mars 1770. Il entra dans le régiment de Conty-Cavalerie en 1774, était lieutenant en 1792, et fut nommé chef d'escadron en 1794 après la bataille d'Altenkirchen. Général de brigade en 1796, il fut employé aux armées de Sambre-et-Meuse, d'Angleterre, d'Italie et des Alpes, devint général de division en 1799, et commanda sous Moreau à la bataille de Hohenlinden. Nommé général en chef de l'armée de la Guadeloupe, il mourut dans cette colonie le 3 septembre 1802.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4675. *Romeuf (Jean-Louis, baron de), général de brigade.*

Par Mme Desnos. — H. 0,49. — L. 0,38.

Né le 26 septembre 1766, il entra en 1789 dans la garde nationale parisienne, fut capitaine du 11e régiment de dragons en 1791, et servit à l'armée du Nord de 1792 à 1795. Chef d'escadron au 11e de hussards en 1800, il fut aide-de-camp du général Mathieu Dumas, devint adjudant-commandant en 1803, et servit au camp de Bruges. Général de brigade en 1811, employé à l'armée d'Allemagne en qualité de sous-chef d'état-major-général, il fut en 1812 chef d'état-major-général du 1er corps de l'Elbe, et fut tué à la bataille de la Moskowa le 7 septembre 1812.

4676. *Songis (Nicolas-Marie, comte de), général de division d'artillerie.*

Par Paulin Guérin d'après Robert Lefèvre. — H. 0,72. — L. 0,60.

Né à Troyes (Aube) le 23 avril 1761, il entra comme élève au corps royal d'artillerie en 1779 et devint capitaine en 1787. Il servit à l'armée du Nord sous Dumouriez, fut nommé chef de bataillon en 1794 et passa à l'armée d'Italie. Chef de brigade en 1796, il fit la campagne d'Egypte et devint général de division en 1799. De retour en France, il eut en 1801 le commandement de la garde des consuls, fut premier inspecteur-général de l'artillerie en 1804 et grand-aigle de la Légion-d'Honneur en 1805. En 1806 et 1807 il commanda en chef l'artillerie de la grande-armée, et devint en 1808 comte de l'Empire et inspecteur-général de l'artillerie. En 1809 il eut de nouveau le commandement en chef de l'artillerie à la grande armée d'Allemagne, et mourut à Paris le 27 décembre 1811.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait peint par Robert Lefèvre en 1808.

4677. *Sorbier (Jean Barthelemot, comte), lieutenant-général d'artillerie.*

Par Mme Desnos. — H. 0,48. — L. 0,39.

Né à Paris le 17 novembre 1763, il entra comme élève au corps royal d'artillerie en 1782. Capitaine en 1791, il servit à l'armée de la Moselle et se signala à la bataille d'Arlon en 1793. Chef de brigade du 3e régiment d'artillerie à cheval en 1795, il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse et fut nommé général de brigade d'artillerie en 1797, commandant de l'artillerie à l'armée d'observation du Rhin et général de division en 1799. Grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1804, il commandait trois divisions d'artillerie légère à la

bataille d'Austerlitz. Comte de l'Empire en 1808, il commanda l'artillerie de la garde à Smolensk et à la Moskowa en 1812, à Wachau et à Leipsig en 1813. Nommé par Louis XVIII grand-cordon de la Légion-d'Honneur, commandeur de Saint-Louis et inspecteur-général d'artillerie, il fut en 1815 député de la Nièvre, et mourut à Saint-Sulpice (Nièvre) le 23 juillet 1827.

4678. *Soulès (Jérôme, comte), lieutenant-général.*

Par PONCE-CAMAS. — H. 1,99. — L. 1,56.

Né à Lectoure (Gers) le 24 août 1760, il entra comme soldat au régiment de Hainaut (50e d'infanterie) en 1776, et y servit jusqu'en 1790. Il passa ensuite dans la gendarmerie nationale, devint chef de bataillon en 1794, servit à l'armée des Pyrénées-Orientales, puis à celle d'Italie, se distingua au passage de la Bormida, à Castiglione et à Arcole. Employé à l'armée d'Angleterre, puis en Belgique, sous les ordres de Brune, il passa comme chef de bataillon dans les grenadiers à pied de la garde consulaire en 1799, reçut un sabre d'honneur après la bataille de Marengo, et devint chef de brigade dans les chasseurs à pied de la garde en 1801. Général de brigade et commandant de la Légion-d'Honneur en 1804, il fit les campagnes d'Autriche, de Prusse et de Pologne. Sénateur en 1807, comte de l'Empire en 1808, général de division en 1809, il fut employé à l'armée du Nord. Nommé pair de France et chevalier de Saint-Louis en 1814, il mourut le 3 octobre 1833.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

4679. *Tharreau (Jean-Victor, baron), général de division.* (Voir n.° 505.)

Par Robert LEFÈVRE. — H. 2,16. — L. 1,41.

4680. *Missiessy (Édouard-Jacques, comte Burgues-), vice-amiral.*

Par DEBACQ. — H. 0,49. — L. 0,39.

Né à Toulon le 23 avril 1756, il entra dans la marine, et servit en 1777 sous le comte d'Estaing. En 1791 il fut envoyé à Alger pour obtenir satisfaction du dey, devint capitaine de vaisseau en 1792, et contre-amiral en 1793. Attaché au dépôt des plans et cartes de la marine en 1795, puis directeur-adjoint de l'École des constructions navales, il fut en 1801 chef d'état-major-général de l'armée navale, réunie à Cadix sous les ordres de Truguet, commanda en 1803 une division de l'armée navale de Brest, et fit en 1804, comme commandant de l'escadre de Rochefort, une expédition aux Antilles. Vice-amiral en 1809, il fut appelé au commandement en chef de l'escadre de l'Escaut, devint comte de l'Empire et grand-officier de

la Légion-d'Honneur en 1811. Grand-croix de la Légion-d'Honneur en 1814, commandeur de Saint-Louis en 1815, vice-président du conseil d'amirauté en 1823, chevalier de l'ordre de Saint-Esprit en 1827, il fut admis à la retraite en 1832, et mourut à Toulon le 23 mars 1837.

4681. *Magon (Charles-René), contre-amiral.*

Par M. O. Pichat. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né à Paris le 12 novembre 1763. Aspirant de marine en 1777, il servit sur mer de 1778 à 1782, devint lieutenant de vaisseau en 1786, se rendit au Bengale en 1791, et fut nommé capitaine de vaisseau en 1795. Il prit part à l'expédition de Saint-Domingue, fut nommé contre-amiral par le général Leclerc, et commanda en 1803 l'aile droite de la flottille de Boulogne. Commandant de l'ordre de la Légion-d'Honneur en 1804, il alla l'année suivante avec sa division rallier aux Antilles la flotte de l'amiral Villeneuve et fut tué au combat de Trafalgar le 21 octobre 1805.

4682. *Delorme (Pierre-François), capitaine de vaisseau.*

Par Mme Desnos. — H. 0,48. — L. 0,39.

Né à Châteauneuf (Ille-et-Villaine) le 4 juin 1747. Il servait comme lieutenant sur le vaisseau *l'Orient* lorsqu'il fut appelé au commandement de la frégate *la Vestale*. Employé dans l'armée navale de la Méditerranée, il coopéra à la prise du vaisseau de ligne anglais *le Berwick*, le 7 mars 1795, et se signala quelques jours après dans un combat en vue des côtes de l'île de Corse en remorquant sous le feu de l'ennemi le vaisseau français *le Ça ira*. Nommé capitaine de vaisseau pour ce fait d'armes, il mourut à Limoëlan le 1er septembre 1818.

4683. *Sicard (Roch-Ambroise Cucurron), abbé, directeur de l'institution des Sourds-Muets.*

Par M. Peyson. — H. 0,49. — L. 0,39.

Né au Fousseret (Haute-Garonne) le 28 septembre 1742, il embrassa l'état ecclésiastique, vint à Paris apprendre la méthode de l'abbé de l'Epée, et alla la mettre en pratique à l'école des sourds-muets de Bordeaux. En 1790, il remplaça l'abbé de l'Epée à l'institution de Paris, fut nommé en 1795 professeur de grammaire à l'école Normale, et membre de l'Institut (Académie française). Proscrit par le Directoire au 18 fructidor (1797) comme rédacteur des *Annales Catholiques*, il reprit ses fonctions sous le Consulat, et mourut à Paris le 10 mai 1822. — Ses ouvrages sont presque tous relatifs à l'instruction des sourds-muets.

4684. *Lanneau de Marey (Pierre-Antoine-Victor de), fondateur du collége de Sainte-Barbe.*

Par Mme Alaux. — H. 0,50. — L. 0,40.

Né à Bard (Côte-d'Or) le 24 décembre 1758, il entra de bonne heure dans la congrégation des Théatins, fut professeur au collége de Tulle, puis vicaire épiscopal à Autun en 1791. Il quitta l'état ecclésiastique, devint maire d'Autun et député à l'Assemblée législative, et fonda à Paris, dans les bâtiments de l'ancien collége de Sainte-Barbe, une maison d'éducation qui acquit une grande réputation. Il mourut à Paris le 31 mars 1830.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4685. *Staël-Holstein (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de).*

Par Mlle Godefroid d'après Gérard. — H. 1,16. — L. 0,83.

Fille de Jacques Necker, contrôleur-général des finances. Née à Paris le 22 avril 1766, elle épousa en 1786 Eric-Magnus, baron de Staël-Holstein, ambassadeur de Suède en France. Après le départ de son père en 1790, elle continua à résider à Paris, rédigea un plan d'évasion pour Louis XVI en 1792, adressa en 1793 au gouvernement révolutionnaire une défense de la reine Marie-Antoinette, et soutint le Directoire de son influence. Le baron de Staël fut rappelé en Suède en 1799; madame de Staël le rejoignit deux ans après et se rendait avec lui à Coppet, résidence de Necker, lorsque son mari mourut à Poligni, en Franche-Comté. Elle séjourna ensuite à Weimar, étudia la littérature allemande avec Goethe, Wieland et Schiller, fit un voyage à Berlin en 1804, fut rappelée en Suisse par la mort de son père, puis se rendit en Italie. De retour en France, elle publia en 1807 son roman de *Corinne*, vit son livre *De l'Allemagne* saisi et détruit par ordre de Savary, ministre de la police générale, et reçut l'ordre de sortir de France. En 1812, elle s'évada de sa terre de Coppet qui lui était assignée comme résidence, et se maria secrètement à Albert-Jean-Michel Rocca, auteur de *Mémoires sur la guerre des Français en Espagne.* Elle habita successivement Vienne, Moscou, Saint-Pétersbourg, Stockholm, Londres, et ne rentra en France qu'en 1815. Après un nouveau voyage en Italie, elle revint à Paris, et y mourut le 14 juillet 1817.

Ce portrait a été légué en 1849 par Madame Récamier. — *Gravé par Laugier.*

4686. *Campan (Jeanne-Louise-Henriette Genest, madame).* (Voir n.° 4729.)

Par Mlle Godefroid. — H. 0,49. — L. 0,39.

4687. *Fontaine (Pierre-François-Léonard), architecte.*

Par M. Court. — H. 1,30. — L. 0,97.

Né à Pontoise le 20 septembre 1762, il fut d'abord employé par son père, entrepreneur de bâtiments, aux travaux du château de l'Ile-Adam, dirigés par l'architecte André, entra en 1779 chez A.-F. Peyre, inspecteur des bâtiments du roi, où il se lia avec Percier, puis chez Heurtier. Il obtint en 1785 le second grand-prix de peinture, se rendit en Italie avec Dufour, depuis architecte du palais de Versailles, et le peintre Michallon. Il obtint l'année suivante la pension du roi, et fut rejoint à Rome par Percier ; ils firent ensemble les dessins qui plus tard leur servirent pour leur *Choix des plus belles maisons de plaisance de Rome et de ses environs*. De retour à Paris, il fit d'abord des dessins pour l'ébéniste Jacob, pour les fabricants de papier peints et d'étoffes de soie, se rendit ensuite à Londres, puis fut nommé, avec Percier, directeur des décorations de l'Opéra. Présentés au premier Consul par David, Percier et Fontaine devinrent architectes des palais de la Malmaison, de Saint-Cloud, de Versailles, de Fontainebleau, du Louvre et des Tuileries. Ils furent chargés de divers projets pour la Bibliothèque impériale, l'Opéra, le Temple de la Gloire (depuis l'église de la Madeleine), le palais du roi de Rome, de l'organisation des fêtes et cérémonies, et notamment de celles qui eurent lieu à l'occasion du mariage de Napoléon I[er] avec Marie-Louise. L'Arc-de-Triomphe du Carrousel, construit par Fontaine, obtint en 1810 le grand-prix d'architecture de l'Institut; membre de l'Institut et chevalier de la Légion-d'Honneur en 1811, officier de la Légion-d'Honneur et chevalier de l'ordre de Saint-Michel sous la Restauration, Fontaine fut chargé d'élever le Monument expiatoire, construit sur l'emplacement du cimetière de la Madeleine. Commandeur de la Légion-d'Honneur en 1837, président honoraire du conseil des bâtiments civils en 1849, membre de presque toutes les académies de l'Europe, il mourut à Paris le 10 octobre 1853.

4688. *Gros (Antoine-Jean), peintre.* (Voir n.° 1470.)

Par Gros. — H. 0,49. — L. 0,40.

Ce portrait, peint par Gros lui-même en Italie, a été légué par Madame Augustine Dufresne, veuve de Gros, morte le 5 janvier 1842.

4689. *Van Spaendonck (Gérard), peintre.*

Par Taunay. — H. 0,49. — L. 0,40.

Né le 23 mars 1746 à Tilburg en Hollande, il fut élève de Herreyns, peintre de fleurs d'Anvers. Il vint à Paris à l'âge de vingt-quatre ans, obtint en 1774 la survivance de peintre en miniature du

roi, et fut reçu à l'Académie royale en 1781, comme peintre de fleurs. Nommé en 1793 administrateur et professeur d'iconographie au jardin-des-Plantes, il fit partie de l'Institut (section des beaux-arts), et mourut à Paris le 11 mai 1822.

4690. *Boyer-Fonfrède (François-Bernard) et sa famille.*

Par Vincent. — H. 2,53. — L. 1,63.

François-Bernard Boyer-Fonfrède, né à Bordeaux en 1767, était frère du député de la Gironde, mort sur l'échafaud révolutionnaire en 1793. Il mourut à Bagnères de Bigorre en 1845; il avait épousé en 1792 Marie-Anne Barrère, et ils eurent pour enfants le colonel François-Bernard Boyer-Fonfrède, mort à Paris en 1849, et une fille morte en bas âge.

Madame Boyer-Fonfrède est assise, et donne le sein à sa fille; son mari debout devant elle lui présente son fils. Ce tableau est signé : *Vincent à Paris l'an* 1801; il a été légué en 1849 par le colonel Boyer-Fonfrède.

4691. *Pie VII, pape.* (Voir n.° 608.)

Par Jacques-Louis David. — H. 0,91. — L. 0,83.

Il est assis dans un fauteuil, et tient à la main une lettre sur laquelle on lit : *Pio VII Bonarum artium patroni.* — Répétition du portrait dont l'original est au Musée du Louvre.

4692. *Sélim III, sultan.*

Peinture du XIXe siècle. — H. 2,34. — L. 1,43.

Fils du sultan Mustapha III. Né le 24 décembre 1761, il succéda en 1789 au sultan Abdul-Hamid, son oncle. Il soutint d'abord contre la Russie et l'Autriche une guerre qui se termina par la paix d'Iassi en 1792, s'allia à l'Angleterre lors de l'expédition d'Égypte, et conclut la paix avec la France en 1802. Détrôné en 1807, il périt étranglé le 28 juillet 1808.

4693. *Feth-Ali-Schah, roi de Perse.*

Peinture du XIXe siècle. — H. 2,26. — L. 1,30.

Né en 1762; roi de Perse en 1797, il fit en 1805 alliance avec Napoléon contre la Russie, et après la paix de Tilsitt, abandonna cette alliance pour celle de l'Angleterre. Il conclut en 1813 un traité de paix avec les Russes, déclara la guerre à la Porte en 1823, voulut reconquérir la Géorgie sur les Russes en 1825, et fut contraint de signer la paix en 1828. Il mourut en 1834.

Il est représenté assis sur son trône. On lit au bas de cette peinture : *Offerebat S. M. I. et R. P. Amed. Jaubert.* 1807.

4694. *Asker Khan, ambassadeur de Perse.*

Par Mme Davin. — H. 1,70. — L. 1,33.

Asker Khan fut ambassadeur du roi de Perse, Feth-Ali-Schah, auprès de l'empereur Napoléon Ier en 1808.

Il est représenté assis, tenant une longue pipe de la main droite et un chapelet de la gauche. Ce tableau signé : *C. Davin née Mirvault f.t* a été exposé au Salon de 1810.

SALLE N.° 171.

4695. *Louis XVIII, roi de France.* (Voir n.° 712.)

Par Paulin Guérin en 1820. — H. 2,69. — L. 2,04.

Il est représenté en pied et en habits royaux.

4696. *Charles X, alors comte d'Artois.* (Voir n.° 713.)

Par Gérard. — H. 2,38. — L. 1,58.

Il est représenté en pied, portant le costume de colonel-général des carabiniers.

4697. *Charles X, roi de France.* (Voir n.° 713.)

Par Gérard. — H. 2,75. — L. 2,02.

Il est représenté en pied et en habits royaux.

4698. *Angoulême (Louis-Antoine d'Artois, duc d').* (Voir n.° 923.)

Par Kinson en 1825. — H. 2,75. — L. 1,81.

Il est représenté en pied et désigne de la main droite une carte d'Espagne posée sur une table.

4699. *Marie-Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême, dauphine.*

Par M. Caminade. — H. 2,57. — L. 1,82.

Fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Née à Versailles le 19 décembre 1778 ; mariée le 10 juin 1799 à Louis-Antoine d'Artois, duc d'Angoulême, depuis dauphin ; morte le 19 octobre 1851 à Frohsdorff.

4700. *Berry (Charles-Ferdinand d'Artois, duc de).*

Par Gérard. — H. 2,75. — L. 1,82.

Second fils de Charles-Philippe de France, comte d'Artois (depuis Charles X). Né à Versailles le 24 janvier 1778, il était âgé de onze ans lorsqu'il quitta la France avec sa famille en 1789, com-

manda un corps de gentilshommes, appelés *chasseurs nobles*, dans l'armée du prince de Condé, et passa ensuite au service de la Russie. En 1801, il rejoignit son père en Angleterre, revint en France en 1814 et suivit en 1815 Louis XVIII en Belgique. Il périt assassiné en sortant de l'Opéra, dans la nuit du 13 au 14 février 1820.

Il est représenté en pied et en costume de prince français. Dans le fond, le buste de Henri IV.

4701. *La duchesse de Berry et ses enfants.*

Par GÉRARD. — H. 2,75. — L. 1,81.

Caroline-Ferdinande-Louise, fille de François I[er], roi des Deux-Siciles ; née le 5 novembre 1798 ; mariée le 17 juin 1816 à Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry ; veuve le 14 février 1820.

Elle est représentée en pied, tenant le duc de Bordeaux debout sur un fauteuil ; Mademoiselle, depuis duchesse de Parme, tient la robe de sa mère.

4702. *Le duc de Bordeaux et sa sœur.*

Par M. HERSENT. — H. 1,48. — L. 1,11.

Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux, né le 20 septembre 1820, fils posthume de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry. Louise-Marie-Thérèse d'Artois (*Mademoiselle*), née le 21 septembre 1819.

Le jeune prince est représenté dans son berceau ; sa sœur est debout devant lui, montée sur un tabouret.

4703. *Condé (Louis-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 1346.)

Par M. CAMINADE. — H. 1,73. — L. 1,27.

Il est représenté en pied et assis.

4704. *Condé (Louis-Henri-Joseph de Bourbon, prince de).* (Voir n.° 481.)

Par M. DE BOISFREMONT. — H. 1,73. — L. 1,27.

Il est représenté en pied et assis.

4705. *Le duc d'Angoulême à la prise du Trocadéro.* — 31 août 1823. (Voir n.° 1769.)

Par M. Paul DELAROCHE en 1828. — H. 3,10. — L. 2,59.

4706. *Le prince de Carignan à la prise du Trocadéro.* — 31 août 1823.

Par M. Paul Delaroche en 1828. — H. 0,93. — L. 0,74.

Charles-Amédée-Albert, fils de Charles-Emmanuel de Savoie-Carignan. Né le 2 octobre 1798, il porta d'abord le nom de prince de Carignan, fut régent du royaume de Sardaigne lors de l'abdication de Victor-Emmanuel I[er], en 1821, et succéda en 1831, au roi Charles-Félix sous le nom de Charles-Albert. Il abdiqua, le 23 mars 1849, en faveur de son fils, Victor-Emmanuel II, et mourut à Oporto le 28 juillet de la même année.

Le prince de Carignan est représenté tenant un drapeau et escaladant les retranchements du Trocadéro.

4707. *Talleyrand-Périgord (Alexandre-Angélique, cardinal-duc de).*

Par M. Pierre Franque. — H. 0,48. — L. 0,39.

Né à Paris le 16 octobre 1736, il fut d'abord coadjuteur de l'archevêque de Reims, puis nommé à cet archevêché en 1777, et siégea aux Etats-Généraux de 1789. Il émigra sous la Révolution, fut nommé en 1817 cardinal et archevêque de Paris, et mourut le 20 octobre 1821.

4708. *Richelieu (Armand-Emmanuel du Plessis, duc de), ministre d'état.*

Par Debacq d'après Lawrence. — H. 0,41. — L. 0,33.

Né à Paris en 1766. Petit-fils du maréchal de Richelieu, il porta d'abord le nom de comte de Chinon, puis celui de duc de Fronsac, jusqu'à la mort de son père, arrivée en 1791. Premier gentilhomme de la chambre de Louis XVI, il émigra en 1789 et se rendit en Allemagne, puis en Russie, et nommé gouverneur d'Odessa en 1803, il fut le fondateur de la prospérité de cette ville. De retour en France en 1814, il reprit ses fonctions de gentilhomme de la chambre du roi, suivit Louis XVIII à Gand, fut nommé en 1815 ministre des affaires étrangères et président du conseil et reçu en 1816 à l'Académie française. Il se retira en 1818, fut nommé grand-veneur et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, rentra au ministère en 1820 et mourut à Paris le 17 mai 1822.

4709. *Siméon (Joseph-Jérôme, comte), ministre d'état.*

Par Mauzaisse en 1842. — H. 0,73. — L. 0,56.

Né à Aix le 30 septembre 1749. Professeur de droit à la faculté

d'Aix, puis procureur-syndic du département des Bouches-du-Rhône, il fut député au conseil des Cinq-Cents et déporté au 18 fructidor (1797). Rappelé sous le Consulat, il fut successivement préfet, tribun, conseiller d'état et baron de l'Empire, prit part à la rédaction du Code civil, puis fut envoyé en Westphalie pour organiser l'administration de la justice dans ce royaume. Ministre de la justice, puis de l'intérieur, sous la Restauration, il devint pair de France, puis premier président de la Cour des comptes. Le comte Siméon mourut à Paris le 19 janvier 1842.

4710. *Périer (Casimir), président du conseil des ministres.*

Par Mme Desnos. — H. 0,65. — L. 0,49.

Né à Grenoble le 21 octobre 1777, il dirigea longtemps une des premières maisons de banque de Paris et fut membre de la Chambre des députés de 1817 à 1830. Nommé ministre de l'intérieur lors de la révolution de 1830, il devint en 1831 président du conseil des ministres, et mourut à Paris le 16 mai 1832.

4711. *Constant de Rebecque (Benjamin), président du conseil d'état.*

Par Mlle Vallier. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né en 1767 à Lausanne d'une famille protestante réfugiée, il entra au Tribunat sous le Consulat, en fut éliminé, et se vit obligé, sous l'Empire, de quitter la France. Il se retira en Allemagne et ne revint qu'en 1814. Pendant les Cent-Jours, il se rallia à Napoléon et prit part à la rédaction de l'*Acte additionnel aux Constitutions de l'Empire*. Député de la Sarthe en 1819, il se mit à la tête des orateurs et des écrivains de l'opposition et fut nommé président du conseil d'état après la révolution de 1830. Il mourut à Paris le 8 décembre 1830.

4712. *Albert (Joseph-Jean-Baptiste, baron), lieutenant-général.*

Par Paulin Guérin. — H. 0,65. — L. 0,54.

Né le 28 août 1771 à Guillestre (Hautes-Alpes); lieutenant au 1er bataillon des Hautes-Alpes en 1791, il servit aux armées des Alpes et des Pyrénées-Orientales jusqu'en 1795. Il passa en 1796 à l'armée d'Italie comme aide-de-camp du général Augereau, le suivit dans ses campagnes et devint général de brigade en 1807, après le combat de Golymin. Employé au 2e corps de l'armée d'Allemagne en 1809, il fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur et baron de l'Empire. Général de division en 1812, il fit les campagnes de Russie, de Prusse et de France. Chevalier de Saint-Louis

en 1814, il devint en 1815 aide-de-camp du duc d'Orléans, et mourut à Offenbach (Bavière) le 7 septembre 1822.

4713. *Bordesoulle (Etienne Tardif de Pommeroux, comte de), lieutenant-général.*

Par M. Jean Brémond. — H. 1,29. — L. 0,97.

Né le 4 avril 1771 à Lizeray (Indre), il entra au service en 1789 et fit toutes les campagnes de la Révolution, depuis 1792 jusqu'en 1800, aux armées du Rhin, de Rhin-et-Moselle, d'Allemagne, d'Angleterre, de Mayence et d'Italie. Major du 1er régiment de chasseurs à cheval en 1803, il fit les campagnes de 1805 à 1807 en Autriche, en Prusse et en Pologne, et fut nommé colonel au 22e régiment de chasseurs à cheval après la bataille d'Austerlitz. Général de brigade en 1807, il fut envoyé en 1808 à l'armée d'Espagne, passa en 1809 à l'armée d'Allemagne et fit la campagne de Russie en 1812. Général de division en 1812, baron de l'Empire et commandant de la Légion-d'Honneur en 1813, il fit la campagne de Saxe et commanda lors de la campagne de France en 1814, les deux divisions de cavalerie organisées à Versailles. Chevalier de Saint-Louis en 1814, il suivit Louis XVIII à Gand et fut nommé en 1815 grand'croix de la Légion-d'Honneur et commandant de la 1re division de cavalerie de la garde royale. Nommé député du département de l'Indre, comte en 1816, grand'croix de Saint-Louis en 1821, gouverneur de l'Ecole polytechnique en 1822, il fit la campagne d'Espagne en 1823, et fut créé pair de France, puis chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Le comte de Bordesoulle mourut le 3 octobre 1837 à sa terre de Fontaine près de Senlis.

4714. *Choiseul-Stainville (Claude-Antoine-Gabriel, duc de), lieutenant-général.*

Par M. Lépaulle en 1839. — H. 1,29. — L. 0,97.

Né en 1762, il fut élevé par son oncle, le duc de Choiseul-Stainville, ministre de Louis XV, et lui succéda dans la pairie en 1785. Colonel de dragons en 1791, il fut choisi pour coopérer à l'évasion de Louis XVI, et après l'arrestation du roi à Varennes, fut lui-même emprisonné à Verdun. Il devint ensuite chevalier d'honneur de la reine Marie-Antoinette et quitta la France après le 10 août. Il servit dans l'armée de Condé, revint en France en 1801 et fut exilé sous le Consulat. Appelé en 1814 à la Chambre des pairs, il fut pendant la Restauration le défenseur des institutions constitutionnelles et des idées libérales. Nommé en 1830 gouverneur du Louvre et aide-de-camp du roi Louis-Philippe, il mourut à Paris le 1er décembre 1838.

4715. *Coutard (Louis-François, comte), lieutenant-général.*

Par COUTAN en 1833. — H. 0,90. — L. 0,72 ; forme ovale.

Né à Ballon (Sarthe) le 19 février 1769. Il servit d'abord en 1787 dans le régiment de la Bresse, entra en 1791 dans le régiment des volontaires de la Sarthe, fit la campagne de 1792 à l'armée du Nord, et fut nommé adjudant-général chef de bataillon en 1793. Commandant du 1er bataillon de la Sarthe en 1795, il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, puis à celle d'Italie, et fut nommé chef de brigade après un combat devant Gênes en 1800. Il servit ensuite à l'armée des Grisons et sur les côtes de l'Océan, fut colonel du 65e de ligne en 1803, fit les campagnes de 1804 à 1806 à l'armée du Nord, celles de la grande-armée de 1807 à 1809, et celles d'Espagne et de Portugal en 1810 et 1811. Général de brigade et baron de l'Empire en 1811, il fut employé au corps d'observation de l'Elbe et se distingua dans un engagement en avant de Wilna lors de la campagne de Russie. En 1813 il commanda les départements de la Gironde et des Basses-Pyrénées, fut nommé par Louis XVIII en 1814 commandant de la place de Rochefort et lieutenant-général, et en 1815 commandant des gardes nationales de Lille. Elevé au titre de comte en 1816, commandant de la 13e division militaire en 1817 et de la 1re division en 1822, nommé grand-officier de la Légion-d'Honneur et grand'-croix de Saint-Louis, le général Coutard fut admis à la retraite en 1831, et mourut à Paris le 20 mars 1852.

4716. *Foy (Maximilien-Sébastien, comte), lieutenant-général.* (Voir n.° 1630.)

Par M. GRÉGORIUS. — H. 0,73. — L. 0,60.

4717. *Gassendi (Jean-Jacques-Bazilien, comte de), lieutenant-général d'artillerie.*

Par M. RIOULT. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Digne le 18 décembre 1748, il entra dans l'artillerie en 1767 et devint capitaine en 1782. Chef de bataillon en 1793 et chef de brigade en 1795, il fit toutes les campagnes de la Révolution aux armées du Nord. Général de brigade en 1800, il eut le commandement de l'artillerie de réserve à la bataille de Marengo, devint inspecteur-général d'artillerie puis général de division. Nommé chef d'une division du ministère de la guerre et conseiller d'état, il fut grand-officier de la Légion-d'Honneur en 1811, comte de l'Empire et sénateur en 1813. Créé pair de France par Louis XVIII en 1814, il mourut à Nuits le 14 décembre 1828.

Cette copie a été exécutée d'après un portrait de famille.

4718. *Guilleminot (Armand-Charles, comte), lieutenant-général.*

Par Mme Desnos. — H. 0,70. — L. 0,57.

Né à Dunkerque le 12 mars 1774. Sous-lieutenant au 4e bataillon du Nord, il fit les campagnes de 1792 à 1801 aux armées du Nord, de Sambre-et-Meuse, de Mayence, d'Italie et du Rhin où il fut aide-de-camp du général Moreau. Attaché au dépôt de la guerre de 1801 à 1804, il fut employé au grand état-major-général de l'armée en 1805, devint général de brigade en 1808, et servit comme chef d'état-major aux armées d'Italie, de Catalogne, de Portugal et en Russie. Général de division en 1813, il fit les campagnes de Prusse et de France, puis celle de Belgique en 1815. Lieutenant-général au corps royal d'état-major en 1818, directeur-général du dépôt de la guerre en 1822, il fut major-général de l'armée des Pyrénées en 1823, grand'croix des ordres de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur. Ambassadeur à Constantinople de 1829 à 1831, il fut nommé à son retour pair de France, et mourut à Bade le 14 mars 1840.

4719. *La Rochefoucauld-Liancourt (François-Alexandre-Frédéric, duc de), lieutenant-général* (Voir n.° 1645.)

Par M. A. Devéria. — H. 0,70. — L. 0,57.

4720. *Sparre (Louis-Ernest, comte de), lieutenant-général.*

Peinture moderne. — H. 1,28. — L. 0,97.

Né à Paris le 8 juillet 1780. Chef d'escadron dans la légion polonaise en 1799, il passa de l'armée d'Italie à celle de Hollande, servit de 1805 à 1807 aux armées d'Italie et de Naples, devint colonel du 5e de dragons en 1808, et fit la campagne d'Espagne. Général de brigade en 1812, il fit la campagne d'Allemagne en 1813 et celle de France en 1814. Nommé lieutenant-général et commandeur de la Légion-d'Honneur par Louis XVIII, inspecteur de cavalerie en 1818, pair de France en 1819, il fit partie en 1833 du comité d'infanterie et de cavalerie, et devint président du comité de cavalerie. Grand'-croix de la Légion-d'Honneur en 1845, il mourut à Paris le 9 juillet 1845.

4721. *Rigny (Henri Gauthier, comte de), vice-amiral.* (Voir n.° 1359.)

Par M. Lépaulle. — H. 2,18. — L. 1,42.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

4722. *Willaumez (Jean-Baptiste-Philibert, vice-amiral.*

Par M. Delaval en 1822. — H. 0,70. — L. 0,58.

Né à Belle-Isle-en-Mer le 7 août 1763, il fit sa première campagne dans la marine en 1777, fut chevalier de Saint-Louis en 1790 et devint capitaine de vaisseau. Il servit dans l'Inde sous l'amiral Sercey en 1795, reçut à son retour le grade de chef de division et se signala pendant l'expédition de Saint-Domingue en battant avec la frégate *la Poursuivante*, un vaisseau de ligne anglais *l'Hercule* (1803). Nommé contre-amiral et commandant une escadre de l'armée navale de Brest, il fit la campagne de l'Océan en 1806 et 1807. Vice-amiral en 1819 et pair de France en 1837, le vice-amiral Willaumez mourut à Suresnes le 17 mai 1845.

4723. *Dumont d'Urville (Jules-Sébastien-César), contre-amiral.*

Par M. J. Cartellier en 1846. — H. 0,92. — L. 0,73.

Né le 23 mai 1790 à Condé-sur-Noireau (Calvados), il fit partie d'une expédition dans la mer Noire en 1819, découvrit à Milo la statue de Vénus placée au Musée du Louvre, fit en 1822 un voyage autour du monde, fut nommé en 1826 capitaine de frégate et reçut le commandement d'une expédition destinée à reconnaître le lieu du naufrage de La Pérouse. Il entreprit en 1837 un nouveau voyage, fut créé à son retour contre-amiral en 1840, et périt sur le chemin de fer de Versailles (rive gauche) avec toute sa famille le 8 mai 1842.

4724. *Candolle (Augustin Pyramus de), naturaliste.*

Par M. A. de Régny d'après M. Hornung. — H. 0,64. — L. 0,50.

Né à Genève le 4 février 1778, il était issu d'une famille calviniste de Provence qui s'expatria. Venu à Paris pour étudier la médecine, il prit le goût de la botanique au cours de Desfontaines, et donna dès 1799 une *Histoire des plantes grasses*. En 1802, il suppléa Cuvier dans la chaire d'histoire naturelle au collége de France, reçut en 1806 la mission de parcourir tout l'Empire pour reconnaître l'état de l'agriculture, et obtint en 1808 la chaire de botanique à la Faculté de médecine de Montpellier avec la direction du jardin botanique. Associé étranger de l'Académie des sciences en 1814, il quitta la France en 1815, se rendit à Genève, y fut élu trois fois membre du conseil souverain, et mourut dans cette ville le 9 septembre 1841. — Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages de botanique.

4725. *Didot (Firmin), poète et imprimeur.*

Par DEBACQ d'après Girodet. — H. 0,41. — L. 0,33.

Né à Paris en 1764, il travailla de concert avec son frère aîné Pierre Didot au perfectionnement de l'art de l'imprimerie, et fit le premier des éditions *stéréotypes*. Il cultiva aussi les lettres, donna une traduction des *Bucoliques de Virgile*, des *Idylles de Théocrite* et deux tragédies *Annibal* et *la Reine de Portugal*. Chevalier de la Légion-d'Honneur en 1819, il fut élu par le département de l'Eure en 1829 membre de la Chambre des députés, et réélu après la révolution de 1830. Il mourut le 24 avril 1836.

4726. *Laromiguière (Pierre), professeur de philosophie.*

Par BRÉA; dessin au pastel. — H. 0,59. — L. 0,49.

Né à Livinhac-le-Haut (Aveyron) en 1756, il fit ses études au collége de Villefranche, puis entra dans la congrégation de la doctrine chrétienne, et se consacra à l'enseignement. D'abord régent au collége de l'Esquile à Toulouse, en 1776, il passa en qualité de professeur de philosophie à Carcassonne en 1778, à Tarbes en 1779, à la Flèche en 1781, et enfin à Toulouse en 1784. Appelé à Paris par Sieyès, il fut nommé correspondant de la classe des sciences morales et politiques lors de la création de l'Institut, obtint bientôt une chaire d'éloquence, puis une d'histoire aux écoles centrales. Conservateur de la bibliothèque du Prytanée français, il quitta cet emploi pour occuper la chaire de philosophie à la Faculté des lettres en 1811. Nommé bibliothécaire de l'Université, membre de la Légion-d'Honneur, il fut réélu à l'unanimité lorsque l'Académie des sciences morales et politiques fut reconstituée en 1831. Il mourut le 12 août 1837.

4727. *Pouqueville (François-Charles-Hugues-Laurent), historien.*

Par Mlle Henriette LORIMIER en 1830. — H. 0,91. — L. 0,74.

Né à Merlerault (Orne) le 4 novembre 1770, il étudia d'abord la médecine, fit partie de l'expédition d'Égypte comme membre de la commission des sciences et arts, fut à son retour pris par les Turcs, et resta prisonnier jusqu'en 1801. Rentré en France, il fit paraître en 1805 son *Voyage en Morée et à Constantinople*, et fut nommé consul à Janina, où il résida jusqu'en 1815. Il publia en 1830 son *Voyage en Grèce*, puis son *Histoire de la Régénération de la Grèce*, fut nommé membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1827, et mourut le 20 décembre 1838.

4728. *Gérard (François, baron), peintre.* (V. n.° 1468).

Par LAWRENCE. — H. 0,70. — L. 0,58.

4729. *Campan (Jeanne-Louise-Henriette Genest, madame).*

Par Mlle DUVIDAL. — H. 0,72. — L. 0,58.

Née à Paris le 6 octobre 1752, elle fut d'abord lectrice de Mesdames, tantes de Louis XVI, puis fit partie de la maison de la reine Marie-Antoinette. Après la Révolution, elle se livra à l'éducation, et fut nommée, par l'Empereur, surintendante de la Maison impériale de la Légion-d'Honneur à Ecouen. Madame Campan est auteur de *Mémoires sur Marie-Antoinette* et d'un *Traité de l'éducation des femmes.* Elle mourut le 16 mars 1822.

4730. *Genlis (Stéphanie-Félicité Ducrest, comtesse de).* (Voir n.° 3828.)

Par M. RIOULT. — H. 0,83. — L. 0,67.

4731. *Grégoire XVI (Maur Capellari), pape.*

Par M. Paul DELAROCHE en 1844. — H. 1,12. — L. 0,89.

Né à Bellune le 11 septembre 1765, il entra jeune chez les camaldules de Saint-Michel de Murano, près de Venise, devint successivement abbé de ce monastère, procureur, vicaire-général de la congrégation, fut nommé par Léon XII visiteur apostolique des universités de l'état ecclésiastique, cardinal en 1825, et enfin préfet de la congrégation de la propagande. Elu pape en 1831, il créa l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, fondé pour récompenser le mérite religieux, civil et militaire. Ayant appelé le secours de l'Autriche pour réprimer les insurrections qui avaient éclaté dans les États-Romains, les Français occupèrent Ancône en 1832, et cette ville ne fut rendue au pape qu'en 1837. Le pape Grégoire XVI s'était fait un nom par son savoir, sur-tout dans les matières ecclésiastiques et canoniques. Il mourut en 1846.

4732. *Pie IX (Jean-Marie Mastaï-Ferretti), pape.*

Par M. GALOFRE. — H. 1,40. — L. 1,05.

Né à Sinigaglia le 13 mai 1792. Évêque d'Imola en 1832, cardinal en 1839; élu pape le 16 juin 1846.

Il est accompagné des cardinaux Ghisi, Amat et Franzoni, du gouverneur de Rome et du prince Ruspoli. Ce tableau est signé : *José Galofre Roma* 1847.

4733. *François Ier, roi des Deux-Siciles.*

Par Debacq. — H. 0,91. — L. 0,60.

Né le 19 août 1777, il porta d'abord le nom de duc de Calabre. Son père, Ferdinand IV, lui remit le gouvernement en 1812, lorsque lord Bentinck imposa à la Sicile une constitution anglaise, et en 1820, lors des troubles qui éclatèrent à Naples et à Palerme. Roi des Deux-Siciles après la mort de son père en 1825, il accompagna en 1830 sa fille Christine, mariée à Ferdinand VII, et vint à Paris. Il mourut le 8 novembre 1830.

Il est représenté en pied. — Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4734. *Marie-Isabelle, infante d'Espagne, reine des Deux-Siciles.*

Par Debacq. — H. 0,91. — L. 0,60.

Fille de Charles IV, roi d'Espagne. Née le 8 juillet 1789; elle devint le 6 octobre 1802 la seconde femme de François-Janvier-Joseph, prince héréditaire des Deux-Siciles, duc de Calabre, depuis roi sous le nom de François Ier. Restée veuve en 1830, elle mourut le 13 septembre 1848.

Elle est représentée en pied. — Le portrait original faisait partie de la collection du château d'Eu.

4735. *Canova (Antoine), sculpteur.*

Par Mlle Grasset d'après Gérard. — H. 0,64. — L. 0,54.

Né à Passagno, village de l'état Vénitien, le 1er novembre 1757, il fut élève de son père Pierre Canova, architecte et sculpteur. Après avoir remporté plusieurs prix à l'Académie des Beaux-Arts de Venise, il fit en 1779 un voyage à Rome, exécuta les mausolées des papes Clément XIII et Clément XIV, et un grand nombre d'ouvrages qui le mirent au premier rang. En 1798, il voyagea pendant deux ans en Prusse et en Allemagne, et de retour à Rome, fut nommé, par Pie VII, inspecteur-général des Beaux-Arts et chevalier romain. Appelé à Paris par Napoléon en 1802, il fut admis à l'Institut comme membre correspondant de la classe des Beaux-Arts, et fut chargé de nombreux travaux par le gouvernement impérial. Il revint à Paris en 1815, en qualité d'ambassadeur du pape, pour présider à la reconnaissance et à la translation des monuments enlevés à l'Italie, et que réclamait le gouvernement pontifical. Canova mourut à Venise le 22 octobre 1822.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

4736. *Marie-Christine, reine douairière d'Espagne.*

Par M. François WINTERHALTER en 1841. — H. 0,91. — L. 0,72.

Fille de François Ier, roi des Deux-Siciles. Née le 27 avril 1806; mariée le 11 décembre 1829 à Ferdinand VII, roi d'Espagne. Veuve le 29 septembre 1833, elle fut régente du royaume d'Espagne pendant la minorité de la reine Isabelle II sa fille, et se démit de la régence en 1840. Elle est remariée depuis le 13 octobre 1844 avec don Fernando Munoz, duc de Rianzarès.

4737. *Les Sultans Ottomans depuis Osman 1er jusqu'à Mahmoud II.* — 1299. — 1808.

Peinture moderne. — H. 0,85. — L. 0,75.

Les sultans sont représentés dans trente petits médaillons ovales, réunis par des guirlandes.

4738. *Mahmoud-Khan II, sultan.*

Par M. SCHLESINGER en 1839. — H. 2,56. — L. 1,93.

Fils puîné du sultan Abdul-Hamid. Né le 20 juillet 1785, il succéda en 1808 à son frère Mustapha IV. En 1812, il céda, par le traité de Bucharest, la Bessarabie à la Russie, puis fut obligé d'abandonner la Servie, la Moldavie et la Valachie. Le sultan Mahmoud s'efforça de rapprocher ses états de la civilisation européenne. Après avoir exterminé en 1826 les janissaires qui l'avaient élevé sur le trône, il reconnut en 1828 l'indépendance de la Grèce, et conclut en 1829 la paix d'Andrinople. Il fut ensuite en guerre avec Méhémet-Ali, et vit ses armées battues par les Egyptiens en 1833 et en 1839. Il mourut le 28 juin 1839.

4739. *Camp des Grecs Palikars devant Lépante.* — 1827.

Par M. Théodore LEBLANC. — H. 1,11. — L. 1,26.

Les personnages représentés dans ce tableau sont en commençant par la droite : Miaulis, amiral ; Canaris *le brulôtier;* Hadji Anastase, capitaine de cavalerie ; Papas Oglou, tué à Livadie en 1829 ; Hadji Christos, chef de la cavalerie irrégulière ; Nauti Botzaris, Bacatzelo Tzavellas, Guénéo Colocotroni, Nikitas, Kitzo Tzavellas, qui défendit Missolonghi. — Ce tableau a été exposé au Salon de 1833.

4740. *Miloch Obrénovitsch, prince de Serbie.*

Par M. Ed. ENGERTH en 1853. — H. 0,76. — L. 0,62.

Né en 1780 dans le village de Dobrigna (district d'Oujitza), il fut

proclamé le 6 novembre 1817 prince héréditaire de Serbie, et reconnu par le sultan Mahmoud en 1830.

4741. *Abdul-Medjib-Khan, sultan.*

Peinture moderne. — H. 1,21. — L. 0,88.

Fils du sultan Mahmoud-Khan II. Né le 23 avril 1823, il a succédé à son père le 2 juillet 1839.

4742. *Méhémet-Ali, vice-roi d'Égypte.*

Par M. Couder. — H. 0,93. — L. 0,75.

Né en 1769 à la Cavale (Roumélie), il combattit contre les Français en Egypte, acquit rapidement une grande influence dans le pays, se ligua avec les Mamelouks pour renverser le gouverneur Khosrew-Pacha, et se fit proclamer vice-roi en 1803. En 1811, il détruisit la milice des Mamelouks et les fit massacrer le même jour (1er mars) dans toute l'Egypte. Il se rendit ensuite maître de la Haute-Egypte, fit la guerre en Arabie de 1812 à 1818, et envoya en 1824 une flotte sur les côtes de Morée pour soutenir les armes du Sultan contre les Grecs. Il fut en guerre avec la Porte en 1831 et en 1839, reçut en 1841 le gouvernement perpétuel et héréditaire de l'Egypte sous la suzeraineté de la Porte, et mourut à Alexandrie en 1849.

4743. *Somrou (Beigoum), princesse mogole.*

Par M. Pierre Franque. — H. 0,80. — L. 0,64.

Veuve en 1778 d'un soldat européen, nommé Walter Reinhart dit Somrou, qui, après avoir servi dans l'Inde, avait obtenu dans l'empire Mogol une principauté et le commandement d'un corps de cavalerie, la princesse Somrou fut confirmée avec son fils, par Nedjef-Khan, émir de l'empire Mogol dans les mêmes priviléges. Elle gouverna le petit état du Sardhana, dans le Doub-Ab supérieur, et s'allia aux Anglais lorsqu'ils s'emparèrent de Delhi en 1803. La princesse Somrou mourut vers 1838, âgée de plus de cent ans.

4744. *Randjiit Sing Baadour, roi de Lahore.*

Par M. Alfred de Dreux en 1838. — H. 1,27. — L. 1,13.

Né à Lahore en 1762, il fut élu par ses compatriotes vers 1800, *maaradja* de Lahore et de Cachemire, et réussit à soustraire son pays à la domination anglaise. Il accueillit dans ses états les généraux Allard et Ventura qui disciplinèrent ses troupes, les organisèrent à l'européenne et assurèrent sa domination. Il mourut en 1839.

Il est représenté à cheval. Ce tableau a été exécuté d'après des renseignements donnés par le général Ventura.

4745. *Allard (Jean-François), général en chef des troupes du roi de Lahore.*

Par M. Court. — H. 1,16. — L. 0,97.

Né à Saint-Tropez (Var) en 1785, il servit d'abord comme aide-de-camp du maréchal Brune, quitta la France en 1815, se rendit en Egypte, en Perse, puis dans le Caboul où il devint le général en chef et le conseiller du roi de Lahore. Il vint en France en 1837, et de retour à Lahore, y mourut en 1839.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

SALLE N.° 172.

4746. *Dessolle (le général) et deux personnages inconnus.*

Par Gauffier (1). — H. 0,11. — L. 0,24.

Cadre de trois esquisses représentant : 1° le général Dessolle (*voir* n.° 4654); 2° un personnage assis, le bras gauche appuyé sur une table; 3° un général debout sur une jetée au bord de la mer.

4747. *Personnages inconnus.*

Par Gauffier. — H. 0,11. — L. 0,24.

Cadre de trois esquisses représentant : 1° un homme assis, le bras gauche appuyé sur une table où se trouve un portefeuille; 2° une dame jouant du clavecin; 3° son mari, en costume de général, assis, le bras droit appuyé sur une table où se trouve une carte.

4748. *Personnages inconnus.*

Par Gauffier. — H. 0,28. — L. 0,18.

Cadre de quatre esquisses représentant : 1° un homme debout, portant un cordon bleu et appuyé sur un fragment antique; 2° une dame appuyée sur une borne, devant une fontaine antique; 3° un homme debout au milieu de fragments antiques; 4° deux enfants cueillant des raisins.

4749. *Famille inconnue.*

Par Gauffier. — H. 0,11. — L. 0,15.

Esquisse représentant un personnage avec sa femme et ses six enfants cueillant les oranges d'un arbuste planté dans un grand vase de terre cuite.

4750. *Miot (la famille).*

Par Gauffier. — H. 0,11. — L. 0,15.

Esquisse représentant M. Miot, consul de France à Florence, sa femme

(1) Ces esquisses ont été peintes par Louis Gauffier pour des portraits exécutés pendant son séjour en Italie, de 1789 à 1801.

et trois enfants. Le tableau, exécuté par Gauffier, se trouve à Versailles chez M. le général Miot, qui est l'un des enfants placés dans ce tableau.

4751. *Isabey (Jean-Baptiste) peintre, et sa fille.*

Par GÉRARD en 1796 (1). — H. 0,29. — L. 0,18.

4752. *La Révellière-Lépaux (Louis-Marie de), membre du Directoire.*

Par GÉRARD en 1797. — H. 0,26. — L. 0,19.

4753. *Auguste, orfèvre, et sa famille.*

Par GÉRARD en 1798. — H. 0,27. — L. 0,21.

4754. *Morel de Vindé (Marie-Renée-Elisabeth Choppin d'Arnouville, madame), et sa fille.*

Par GÉRARD en 1799. — H. 0,31. — L. 0,22.

4755. *Moreau (le général).*

Par GÉRARD en 1800. — H. 0,31. — L. 0,21.

4756. *Murat (Joachim), général de division.*

Par GÉRARD en 1801. — H. 0,32. — L. 0,20.

4757. *Murat (Marie-Annunciade-Caroline Bonaparte, madame), et ses deux enfants.*

Par GÉRARD en 1801. — H. 0,34. — L. 0,23.

4758. *Joséphine, depuis impératrice des Français.*

Par GÉRARD en 1802. — H. 0,28. — L. 0,27.

4759. *Bonaparte (Marie-Lætitia Ramolino, Madame).*

Par GÉRARD en 1803. — H. 0,32. — L. 0,24.

4760. *Strazinska (la comtesse).*

Par GÉRARD en 1803. — H. 0,32. — L. 0,20.

4761. *Tallien (Jeanne-Marie-Thérèse de Cabarrus, madame), depuis princesse de Chimay.*

Par GÉRARD en 1804. — H. 0,32. — L. 0,20.

(1) Cette collection d'esquisses des portraits en pied peints par Gérard depuis 1796 jusqu'en 1836, a été acquise à la vente de cet artiste en 1837. Ces portraits ont été gravés par *Pierre Adam* dans la première partie de l'*Œuvre du baron François Gérard*, publiée en 1852.

4762. *Frise (le comte et la comtesse de), avec leur enfant.*

Par GÉRARD en 1804. — H. 0,32. — L. 0,24.

4763. *Récamier (Madame).*

Par GÉRARD en 1805. — H. 0,32. — L. 0,22.

4764. *Napoléon Ier, empereur des Français.*

Par GÉRARD en 1805. — H. 0,32. — L. 0,24.

4765. *Talleyrand (Madame de).*

Par GÉRARD en 1805. — H. 0,32. — L. 0,22.

4766. *Joachim Murat, grand-duc de Clèves et de Berg.*

Par GÉRARD en 1805. — H. 0,32. — L. 0,31.

4767. *Zamoïska (la comtesse) et ses deux enfants.*

Par GÉRARD en 1805. — H. 0,31. — L. 0,25.

4768. *Grassalcovich de Gyarak (Marie-Léopoldine Esterhazy de Galantha, princesse).*

Par GÉRARD en 1805. — H. 0,32. — L. 0,24.

4769. *Louis Bonaparte, roi de Hollande.*

Par GÉRARD en 1806. — H. 0,32. — L. 0,25.

4770. *Hortense-Eugénie, reine de Hollande, avec son fils.*

Par GÉRARD en 1806. — H. 0,32. — L. 0,24.

4771. *Joséphine, impératrice des Français.*

Par GÉRARD en 1807. — H. 0,32. — L. 0,24.

4772. *Marie-Julie, reine de Naples, et ses deux enfants.*

Par GÉRARD en 1807. — H. 0,32. — L. 0,23.

4773. *Talleyrand-Périgord (Charles-Maurice, duc de), prince de Bénévent.*

Par GÉRARD en 1807. — H. 0,32. — L. 0,22.

4774. *Hortense-Eugénie, reine de Hollande, avec son fils.*

Par Gérard en 1807. — H. 0,32. — L. 0,24.

4775. *Stéphanie-Louise-Adrienne, grande-duchesse de Bade.*

Par Gérard en 1808. — H. 0,31. — L. 0,20.

4776. *Bernadotte (Eugénie-Bernardine-Désirée-Clary, madame).*

Par Gérard en 1808. — H. 0,32. — L. 0,23.

4777. *Regnaud de Saint-Jean-d'Angely (Michel-Louis-Étienne, comte), ministre secrétaire d'état de la famille impériale.*

Par Gérard en 1808. — H. 0,30. — L. 0,20.

4778. *Imécourt (Ferdinand d').*

Par Gérard en 1808. — H. 0,31. — L. 0,19.

Officier d'ordonnance du maréchal Lefebvre, il fut tué devant Dantzick en 1807.

4779. *Marie-Annunciade-Caroline, reine de Naples.*

Par Gérard en 1808. — H. 0,34. — L. 0,23.

4780. *Frédéric-Auguste, roi de Saxe.*

Par Gérard en 1808. — H. 0,30. — L. 0,20.

4781. *Colbert (Auguste-Marie-François, baron), général de brigade.*

Par Gérard en 1809. — H. 0,32. — L. 0,22.

4782. *Marie-Annunciade-Caroline, reine de Naples, avec ses quatre enfants.*

Par Gérard en 1810. — H. 0,33. — L. 0,23.

4783. *Hortense-Eugénie, reine de Hollande.*

Par Gérard en 1810. — H. 0,32. — L. 0,24.

4784. *Marie-Annunciade-Caroline, reine de Naples.*

Par Gérard en 1810. — H. 0,32. — L. 0,22.

4785. *Alexandre Ier, empereur de Russie.*

Par GÉRARD en 1810. — H. 0,32. — L. 0,23.

4786. *Visconti (Madame).*

Par GÉRARD en 1810. — H. 0,32. — L. 0,22.

4787. *Borghèse (Camille, prince), duc de Guastalla.*

Par GÉRARD en 1810. — H. 0,30. — L. 0,21.

4788. *Lannes (Jean), duc de Montebello, maréchal de France.*

Par GÉRARD en 1810. — H. 0,32. — L. 0,22.

4789. *Joseph Bonaparte, roi d'Espagne.*

Par GÉRARD en 1810. — H. 0,32. — L. 0,23.

4790. *Eugène de Beauharnais, vice-roi d'Italie.*

Par GÉRARD en 1810. — H. 0,30. — L. 0,21.

4791. *Auguste-Amélie de Bavière, vice-reine d'Italie.*

Par GÉRARD en 1810. — H. 0,30. — L. 0,21.

4792. *Marie-Anne-Elisa Bonaparte, grande-duchesse de Toscane, princesse de Lucques et de Piombino, et sa fille.*

Par GÉRARD en 1811. — H. 0,35. — L. 0,26.

4793. *Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie.*

Par GÉRARD en 1811. — H. 0,32. — L. 0,21.

4794. *Frédérique-Catherine-Sophie-Dorothée, princesse royale de Wurtemberg, reine de Westphalie.*

Par GÉRARD en 1811. — H. 0,30. — L. 0,21.

4795. *Charles-Jean XIV (Bernadotte), roi de Suède.*

Par GÉRARD en 1811. — H. 0,31. — L. 0,21.

4796. *Walewska (la comtesse).*

Par GÉRARD en 1812. — H. 0,32. — L. 0,23.

4797. *La Tour et Taxis (Thérèse-Mathilde-Amélie de Mecklenbourg-Strélitz, princesse de).*

Par **Gérard** en 1812. — H. 0,33. — L. 0,21.

4798. *Bassano (la duchesse de).*

Par **Gérard** en 1812. — H. 0,30. — L. 0,19.

4799. *Bassano (la duchesse de).*

Par **Gérard** en 1812. — H. 0,30. — L. 0,19.

4800. *Marie-Louise, impératrice des Français.*

Par **Gérard** en 1812. — H. 0,32. — L. 0,24.

4801. *Joachim Murat, roi de Naples.*

Par **Gérard** en 1812. — H. 0,31. — L. 0,23.

4802. *Marie-Louise et le roi de Rome.*

Par **Gérard** en 1813. — H. 0,32. — L. 0,23.

4803. *Frédérique-Catherine-Sophie-Dorothée de Wurtemberg, reine de Westphalie.*

Par **Gérard** en 1812. — H. 0,30. — L. 0,21.

4804. *Alexandre Ier, empereur de Russie.*

Par **Gérard** en 1814. — H. 0,32. — L. 0,24.

4805. *Alexandre Ier, empereur de Russie.*

Par **Gérard** en 1814. — H. 0,32. — L. 0,24.

4806. *Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse.*

Par **Gérard** en 1814. — H. 0,32. — L. 0,23.

4807. *Schwarzenberg (Charles-Philippe, prince de), feld-maréchal autrichien.*

Par **Gérard** en 1814. — H. 0,32. — L. 0,23.

4808. *Wellington (Arthur Wellesley, duc de).*

Par **Gérard** en 1814. — H. 0,30. — L. 0,23.

4809. *Louis XVIII, roi de France.*

Par **Gérard** en 1814. — H. 0,32. — L. 0,24.

4810. *Frédéric-Guillaume, prince royal de Prusse, depuis Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse.*

Par **Gérard** en 1814. — H. 0,32. — L. 0,23.

4811. *Charles X, alors comte d'Artois.*

Par Gérard en 1815. — H. 0,32. — L. 0,23.

4812. *Sagan (la duchesse de).*

Par Gérard en 1815. — H. 0,32. — L. 0,22.

4813. *Eugénie-Bernardine-Désirée, reine de Suède.*

Par Gérard en 1815. — H. 0,32. — L. 0,22.

4814. *Orléans (Louis-Philippe, duc d'), depuis roi des Français.*

Par Gérard en 1817. — H. 0,32. — L. 0,24.

4815. *Lannes (la maréchale) et ses cinq enfants.*

Par Gérard en 1818. — H. 0,33. — L. 0,24.

4816. *Jersey (lady).*

Par Gérard en 1819. — H. 0,32. — L. 0,23.

4817. *Jersey (lady).*

Par Gérard en 1819. — H. 0,32. — L. 0,22.

4818. *Orléans (Marie-Amélie-Thérèse, princesse des Deux-Siciles, duchesse d'), depuis reine des Français, et son fils.*

Par Gérard en 1819. — H. 0,32. — L. 0,24.

4819. *Berry (Charles-Ferdinand d'Artois, duc de).*

Par Gérard en 1820. — H. 0,33. — L. 0,24.

4820. *Berry (Charles-Ferdinand d'Artois, duc de).*

Par Gérard en 1820. — H. 0,33. — L. 0,24.

4821. *Berry (Caroline-Ferdinande-Louise des Deux-Siciles, duchesse de), et ses deux enfants.*

Par Gérard en 1820. — H. 0,40. — L. 0,30.

4822. *Orléans (Eugène-Adélaïde-Louise, princesse d') (Madame Adélaïde).*

Par Gérard en 1821. — H. 0,33. — L. 0,24.

4823. *Egerton (Francis-Henri), comte de Bridgewater.*

Par Gérard en 1822. — H. 0,31. — L. 0,23.

4824. *Laborde (la comtesse Alexandre de).*

Par GÉRARD en 1823. — H. 0,34. — L. 0,25.

4825. *Louis XVIII.*

Par GÉRARD en 1823. — H. 0,40. — L. 0,44.

4826. *Pozzo di Borgo (Charles-André, comte), lieutenant-général au service de la Russie et ambassadeur en France.*

Par GÉRARD en 1824. — H. 0,35. — L. 0,24.

4827. *Charles X, alors comte d'Artois.*

Par GÉRARD en 1824. — H. 0,32. — L. 0,25.

4828. *Lauriston (Jacques-Alexandre Bernard Law, marquis de), maréchal de France.*

Par GÉRARD en 1824. — H. 0,32. — L. 0,20.

4829. *Jersey (lady).*

Par GÉRARD en 1825. — H. 0,32. — L. 0,23.

4830. *Cayla (la comtesse du) et ses deux enfants.*

Par GÉRARD en 1825. — H. 0,32. — L. 0,24.

4831. *Charles X, roi de France.*

Par GÉRARD en 1825. — H. 0,40. — L. 0,30.

4832. *Foy (Maximilien-Sébastien, comte), général de division.*

Par GÉRARD en 1826. — H. 0,33. — L. 0,21.

4833. *Louis-Philippe Ier, roi des Français.*

Par GÉRARD en 1831. — H. 0,32. — L. 0,22.

4834. *Hoche (Louis-Lazare), général en chef.*

Par GÉRARD en 1836. — H. 0,31. — L. 0,21.

4835. *Charles X distribuant des récompenses aux artistes exposants du Salon de* 1824. — 15 janvier 1825.

Par M. HEIM. — H. 1,72. — L. 2,56.

Une vaste table était dressée dans le grand salon du Louvre; on avait placé près de cette table un fauteuil destiné au roi. Charles X,

ayant à sa droite le vicomte de la Rochefoucauld, directeur des beaux-arts, le comte de Forbin, directeur-général des Musées, et M. de Cailleux, secrétaire-général, reste debout près de la table, autour de laquelle se pressait une foule de dames artistes. Le vicomte de la Rochefoucauld annonce que le roi a accordé le grand-cordon de l'ordre de Saint-Michel à M. Carle Vernet, peintre d'histoire, et à M. Cartellier, sculpteur. Ces deux artistes s'avancent, et le comte de Forbin présente au roi ces décorations, qu'ils reçoivent des mains mêmes de Charles X. MM. Bosio, Hersent, Dupaty, Horace Vernet, sont ensuite proclamés officiers de la Légion d'Honneur. « Je regrette beaucoup, dit le roi à ce jeune artiste en lui remettant sa décoration, que votre grand-père n'existe pas, car j'aurais pu récompenser en un seul jour toute la génération. » (Extrait du *Moniteur* de janvier 1825.)

Au centre du tableau, Charles X donne le cordon de Saint-Michel à Cartellier, derrière lequel est placé Carle Vernet, qui vient de recevoir le sien. Derrière le roi sont le vicomte de la Rochefoucauld, tenant la liste des récompenses; le comte de Forbin et M. de Cailleux, tenant des croix. Ce tableau offre les portraits de cent-un personnages, qui sont, outre ceux déjà cités, en commençant par la droite du spectateur : MM. Fontaine, Gérard, Percier, Blondel, Richomme, M. et Mme Hersent, Regnault, Mauzaisse, Cicéri, le comte Turpin de Crissé, Ramey, Dupré, Galle, le baron Taylor, Bouton, le baron Gros, Mme Lebrun, Gudin, Horace Vernet, Charles Nodier, Pradier, Alaux, Paul Delaroche, le baron Atthalin, Picot, le baron Bosio, Mme de Mirbel, Meynier, Tiolier, Thévenin, Huyot, Labarre, Mlle Godefroid, Vaudoyer, Lesueur (statuaire), Bourgeois, Ansiaux, Ducis, Steuben, Mme Jaquotot, Lancrenon, Boïeldieu, Rouget, Taunay, Rossini, Lesueur (compositeur), Chérubini, le duc de Maillé, Gosse, Bertin, Paulin Guérin, Bertin, Delorme, Gassies, Laitié, Jazet, Saint, le marquis d'Autichamp, le baron Desnoyers, Gayrard, Redouté, Isabey père, Léon Cogniet, Bidauld, Couder, Watelet, Eugène Isabey, David d'Angers, Guénepin, Constantin, Lethière, Lebas, Boilly, Laribe, Garnier, Abel de Pujol, Ingres, Schnetz, Dejuinne, Dupaty, Garneray, Demarne, le baron Lemot, Mme Haudebourt, Mme Ancelot, Quatremère de Quincy, Tardieu, Bra, Raggi, Drolling, Kinson, Langlois, Vandaël, Giraud (statuaire), Daguerre, Petitot, Debay père, Simon fils, Gatteaux, Cortot et Heim. Le grand salon est décoré des objets d'art les plus remarquables de l'exposition, parmi lesquels on reconnaît : *le portrait équestre du duc d'Angoulême*, par M. Horace Vernet; *Jeanne d'Arc et le cardinal de Winchester*, par M. Paul Delaroche; *le Vœu de Louis XIII*, par M. Ingres; *Philippe V reconnu roi d'Espagne*, par Gérard, et la *statue de Charles X*.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827. — *Gravé par Jazet.*

4836. *Andrieux faisant une lecture dans le foyer de la Comédie française.*

Par M. Heim. — H. 1,54. — L. 2,20.

Andrieux est debout devant une table et tient un manuscrit; Arnault

et Baour-Lormian sont assis à ses côtés. Les autres personnages représentés sont, en commençant par la droite du spectateur : MM. Alexandre Dumas, Michelot, Firmin, Victor Hugo, Scribe, Mélesville, Lebrun, Ancelot, Antony Béraud, Casimir Delavigne, Viennet, Népomucène Lemercier, Empis, M[me] de Bawr, Mazères, Châteaubriand, Charles Nodier, Pigault-Lebrun, Etienne, Jouy, le baron Guiraud, Liadières, Nanteuil, Arnault fils, Frédéric Soulié, Jules Lefèvre, le comte Alfred de Vigny, M[lle] Duchesnois, Samson, Soumet, M[me] Ancelot, Emmanuel Dupaty, Briffaut, le baron Taylor, Léon Halévy, Emile Deschamps, Planard, M[lle] Mars, Alexandre Duval, de Laville, d'Epagny, Casimir Bonjour.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

ESCALIER N.° 173.

Cet escalier, qui fait suite à l'Escalier de la Reine n.° 119, a été construit lors de l'établissement des galeries historiques ; il est entièrement revêtu en stuc. Dans le haut de cet escalier, du côté de la cour, une tourelle faisant saillie à l'extérieur a été pratiquée pour donner accès aux galeries de portraits de l'aile du midi.

4837. *Henri IV*. (Voir n.° 705.)

Statue en marbre par Bosio. — H. 1,17.

Il est représenté dans son enfance. Cette statue, exécutée en marbre de Saint-Béat, a été exposée au Salon de 1824.

4838. *Louis XIII*. (Voir n.° 707.)

Buste en plâtre par Warin. — H. 0,70.

Le buste original est au Musée du Louvre.

FIN DE LA NOTICE DU MUSÉE DE VERSAILLES.

SCULPTURES

DES JARDINS DE VERSAILLES.

FAÇADE DU PALAIS.

La façade du palais de Versailles du côté des jardins se compose d'un avant-corps central et de deux ailes, à droite l'aile du midi ou *Aile des Princes*, à gauche l'aile du nord ou *Aile Neuve*. L'ensemble de ces trois corps de bâtiment vus de face présente, à la hauteur du premier étage, une longueur de 415 mètres 27 centimètres, et en y comprenant les façades en retour de l'avant-corps du milieu, des extrémités des ailes et de la Salle de Spectacle, ce développement atteint 669 mètres 96 centimètres. Cette immense étendue de bâtiments est décorée par des avant-corps formés de colonnes d'ordre ionique, surmontées de cent-deux statues en pierre. Les trois façades de l'avant-corps central sont en outre décorées de six statues en pierre placées dans des niches, ce qui porte le nombre des statues de la façade du côté des jardins à cent-huit. Toutes les clefs des arcades du rez-de-chaussée, dit Félibien fils, sont ornées de têtes d'hommes et de femmes; toutes les fenêtres du premier étage « ont les clefs de leurs bandeaux embellies de dépouilles de lion et de divers autres ornements de sculpture. Enfin tout le haut de cette façade si étendue est terminé au-dessus de l'attique par une balustrade de pierre qui cache les combles, et par des piédestaux qui portent des trophées, au-dessus des pilastres accouplés des encoignures des angles et des avant-corps du grand étage, et des vases au-dessus de tous les pilastres simples placés contre les trumeaux entre les fenêtres. » Les trophées et les vases, en pierre, dont parle Félibien, qui rompaient la monotonie de cette longue ligne ont été détruits sous l'Empire, lors de la restauration des façades. Il ne reste plus que quatre de ces trophées et six vases à l'extrémité de l'aile du nord sur la façade de la Salle de Spectacle donnant sur les réservoirs. L'idée regrettable de supprimer ces trophées avait déja été émise par Blondel, qui écrivait en 1756 dans le volume de son *Architecture françoise* consacré aux palais du Louvre et de Versailles: « Plusieurs architectes ont prétendu qu'il eût mieux valu supprimer toute la sculpture qui couronne la balustrade de l'attique. Je suis de cet avis : les trophées qui s'y remarquent paroissent trop lourds et pesans, et forment un contraste trop marqué avec l'élégance des vases qui sont distribués sur cette même balustrade. Ce bâtiment censé couvert à l'italienne, doit annoncer une terrasse. D'ailleurs cette sculpture et principalement ces trophées, quoique posés sur un plan différent, semblent accabler les statues posées sur les colonnes, surchargent l'attique et produisent un effet désagréable (1). » Lamartinière rapporte que Louis XIV eut l'idée de couronner ces bâtiments « de grands et beaux combles et en fit faire les modèles qui ont été longtemps exposés

(1) *Architecture françoise.* Livre VII, page 139.

dans une galerie du Potager. Les guerres qui suivirent empêchèrent l'exécution de ce projet (1). »

Les noms des statues en pierre de la façade sur les jardins et ceux des sculpteurs qui les ont exécutées n'ont été conservés que pour l'avant-corps central. Piganiol dit que celles de l'*Aile des Princes* représentent des Divinités et des Vertus, et celles de l'*Aile Neuve* les Arts. Ces statues ont toutes 2.m 45.c de proportion; nous les décrirons en commençant par l'extrémité de l'aile droite.

AILE DU MIDI.

Façade en retour du côté de la petite orangerie.

Figure de femme. Elle est couronnée de fleurs et porte un petit chien; à ses pieds un vase de fleurs.
Figure de femme. Elle tient un bâton pastoral dans la main droite.
Figure de femme. Elle porte une couronne et tient une peau de bœuf.
Figure d'homme. Il tient un enfant par la main droite.
Figure de femme. Elle tient sa draperie de la main droite qui est posée sur sa poitrine.
Figure d'homme. Il porte un casque, une cuirasse, un manteau et un bouclier sur lequel est représenté un cheval.
Figure de femme. Elle est couronnée de fleurs et tient une coupe; à ses pieds une salamandre.
Figure d'homme. Il porte un casque et une cuirasse, tient un glaive de la main droite et une peau de mouton de la gauche.

Avant-corps à l'extrémité droite de l'aile du midi.

Figure de femme. Elle tient un papier roulé.
Figure de femme. A ses pieds une sphère et la base d'une colonne.
Figure de femme. Elle porte une équerre sur le bras gauche.
Figure de femme. Elle est enveloppée d'un draperie et tient une fausse équerre.
Figure de femme. Elle est couronnée d'étoiles et tient une mappemonde; à ses pieds est un aigle.
Figure de femme. Elle tient un niveau et un quart de cercle; à sa droite est une tour en construction,
Figure de femme. Elle tient un globe sur lequel elle prend une mesure avec un compas.
La Peinture. Elle tient une palette de la main gauche et s'appuie de la droite sur une tablette où se trouvent une figure de singe et ce mot : *Imitation.*

Avant-corps au centre de l'aile du midi.

Figure de femme. Elle est couronnée de fleurs et tient une lyre de la main gauche ; à ses pieds un vase.
Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers, tient une lyre de la main droite et une trompette de la gauche.

(1) *Le grand Dictionnaire géographique, historique et critique.*—1768, tome VI, page 113.

Figure de femme. Elle porte un casque, une cuirasse et un manteau, tient une peau de bélier de la main droite et porte une massue sur l'épaule gauche.
Figure de femme. Elle porte un casque et un bouclier et dompte un lion.
Figure de femme. Elle est coiffée d'un diadème et tient deux serpents.
Figure de femme. Elle a la tête enveloppée d'un voile et tient un faisceau; à ses pieds est une urne.
Figure de femme. Elle porte un casque et un glaive et pose la main sur la tête d'un lion.
Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers, tient un livre de la main droite et de la gauche une couronne de laurier.

Avant-corps à l'extrémité gauche de l'aile du midi.

Figure de femme. Elle tient des livres de la main droite et de la gauche une couronne de laurier.
Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers et tient une harpe.
Figure de femme. Elle est couronnée de fleurs et tient un papier à-demi déroulé.
Figure de femme. Elle tient une lyre; à sa gauche est un enfant.
Figure de femme. Elle tient un poignard de la main droite et de la gauche une couronne de laurier.
Figure de femme. Elle est couronnée de fleurs et retient sa draperie de la main gauche.
Figure de femme. Elle joue de la flûte.
Figure de femme. Elle est couronnée de laurier, tient une lyre de la main gauche et de la droite une trompette.

CORPS CENTRAL.

Le corps central se compose de trois façades en retour d'équerre, dont la principale, qui occupe le centre de l'édifice, regarde le couchant; les deux façades latérales se relient aux ailes du nord et du midi.

Façade en retour regardant le parterre du midi. — Avant-corps à droite.

« Du côté du jardin à fleurs, dit Félibien père en 1674, on a eu égard aux choses que cette face regarde, qui sont les fleurs de ce même jardin, les fruits du jardin de l'Orangerie et la salle de la Comédie qui sera bâtie de ce côté-là ; cela a donné la pensée de mettre sur ce premier avant-corps ou balcon quatre figures qui président aux fleurs. » Les clefs des arcades représentent des têtes de jeunes garçons et de jeunes filles couronnées de toutes sortes de fleurs.
Zéphyre. Il a des ailes de papillon et tient un cygne (1).
Flore. Elle est couronnée de fleurs et porte des bouquets de fleurs dans sa draperie.
Hyacinthe. Il est appuyé sur un tronc d'arbre.
Clytie. Elle est couronnée de fleurs, et tient de la main gauche une touffe de tournesols.
Ces quatre statues sont de ROGER et de TUBY.

(1) Cette figure est gravée dans *Versailles immortalisé ou les Merveilles parlantes de Versailles*, par J.-B. de Monicart. — 1720, tome II, pl. 39.

Dans la niche entre l'avant-corps de droite et celui du milieu. — *La Musique*, par DOSSIER. Elle tient une palme et une trompette.

Avant-corps au milieu.

« Sur l'avant-corps du milieu qui a rapport à la Comédie, dit Félibien père, sont quatre figures représentant la muse Thalie qui préside à la belle comédie, Momus qui préside à la bouffonnerie, Terpsichore autre muse qui se mêle de la danse sérieuse, et le dieu Pan qui est l'auteur de la danse grotesque. » Les bas-reliefs qui sont au-dessus des deux niches représentent « des enfants qui se masquent, qui dansent et qui se divertissent en différentes façons qui conviennent toutes à la comédie. » Les clefs des arcades sont ornées « de têtes de rieurs et de satyres. »

Thalie, par HOUZEAU. Elle tient un papier déroulé.

Momus, par HOUZEAU. Il porte un bonnet et appuie la main gauche sur une petite figure couchée.

Terpsichore, par HOUZEAU. Elle joue du tambour de basque.

Le dieu Pan, par HOUZEAU. Il est couronné de pampres et tient sa flûte de la main droite.

Dans la niche entre l'avant-corps du milieu et celui de gauche. — *La Danse*, par DOSSIER. Elle est couronnée de fleurs et tient une lyre.

Avant-corps à gauche.

« Sur l'avant-corps ou balcon opposé qui est à l'autre extrémité, sont quatre figures de divinités qui président aux fruits. » Les clefs des arcades représentent des têtes de jeunes hommes et de jeunes filles couronnés de toutes sortes de fruits.

Pomone, par LEGROS. Elle porte une corbeille remplie de fleurs et de fruits.

Vertumne, par LEGROS. Il tient sa draperie de la main gauche.

Une Hespéride, par LEGROS. Elle tient dans chaque main une pomme; à ses pieds les trois pommes et le dragon des Hespérides.

Figure d'homme, par LEGROS. Il est appuyé sur un tronc d'arbre entouré de lauriers. Félibien, Combes et Piganiol donnent par erreur à cette figure le nom d'*Amalthée*.

Façade centrale. — Avant-corps à droite.

« La façade principale qui regarde le parterre, écrivait Félibien père en 1674, est ornée de trois avant-corps ou balcons ayant quatre colonnes chacun, ce qui a donné lieu d'y mettre douze figures; et ce nombre de douze a déterminé à y représenter les douze mois de l'année, d'autant plus qu'il convient parfaitement au soleil, qui fait le corps de la devise du roi. » La grande galerie ayant remplacé la terrasse qui existait lors de cette première description, l'avant-corps du milieu fut composé de six colonnes au lieu de quatre, et on ajouta aux statues des douze mois celles de deux planètes, le Soleil et la Lune, sous la figure d'Apollon et de Diane, qui gouvernent l'année. « Le Soleil et la Lune, ajoute Combes, y sont mis fort à propos, d'autant plus que le Soleil fait le corps de la devise du roi et Diane celle de la reine, qui sont les deux astres qui gouvernent avec la même justice et la même égalité que le soleil et la lune observent dans leur cours, avec cette différence que Diane dans le ciel fait quelquefois des éclipses:

mais notre Diane n'en fait jamais, sa clarté étant toujours égale (1). » Félibien nous apprend encore que les clefs des arcades de cette façade principale représentent « des têtes ou masques d'hommes et de femmes, depuis l'enfance jusqu'à la dernière vieillesse, c'est-à-dire depuis douze ans jusqu'à cent ans ou environ, parce que l'année est l'image parfaite de la vie de l'homme. »

Le mois de Mars, par HARDY. Il est représenté sous la figure d'une femme coiffée d'un casque, la main droite appuyée sur le signe du Bélier, et tenant de la gauche un bouquet de fleurs.

Le mois d'Avril, par MASSOU. Il est représenté sous la figure d'une femme couronnée de fleurs, la main gauche appuyée sur le signe du Taureau.

Le mois de Mai, par MASSOU. Il est représenté sous la figure d'une femme couronnée de fleurs, la main droite appuyée sur la tête d'un des deux Gémeaux, et tenant de la gauche plusieurs bouquets de fleurs qu'elle porte dans sa draperie.

Le mois de Juin, par MASSOU. Il est représenté sous la figure d'une femme tenant des roseaux; à ses pieds, le signe du Cancer.

Avant-corps au centre.

Le mois d'Août. Il est représenté sous la figure d'une femme tenant une faucille; à ses pieds, une gerbe de blé.

Le mois de Juillet. Il est représenté sous la figure d'une femme tenant une corbeille; à ses pieds, le signe du Lion.

Diane. Elle porte un croissant sur la tête et un arc dans la main droite.

Apollon. Il est couronné de laurier, tient son arc de la main droite et sa lyre de la gauche.

Le mois de Septembre. Il est représenté sous la figure d'une femme tenant de la main droite une grappe de raisin et de la gauche des balances.

Le mois d'Octobre. Il est représenté sous la figure d'une femme appuyée sur un vase, à côté duquel est le signe du Scorpion.

Ces six statues sont des frères MARSY.

Au-dessous de l'entablement de cet avant-corps se trouvent deux niches, dans lesquelles sont représentés :

A droite : *L'Art*, par LECOMTE. Il est représenté sous la figure d'une femme, les deux mains posées sur sa poitrine ; à ses pieds, un aigle.

A gauche : *La Nature*, par LECOMTE. Elle est couronnée de lauriers et tient un marteau.

Avant-corps à gauche.

Le mois de Novembre. Il est représenté sous la figure d'une femme enveloppée d'une draperie ; à sa droite, le signe du Sagittaire.

Le mois de Décembre. Il est représenté sous la figure d'une femme tenant sa draperie ; à sa droite, le signe du Capricorne.

Le mois de Janvier. Il est représenté sous la figure d'une femme drapée ; à sa droite, le signe du Verseau.

(1) *Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison de Versailles.* — 1681, page 72.

Le mois de Février. Il est représenté sous la figure d'une femme tenant des deux mains un poisson ; à ses pieds, un autre poisson.

Ces quatre statues sont des frères MARSY.

Façade en retour regardant le parterre du nord.

Du côté de cette façade se trouvait un petit bâtiment que l'on nommait la Grotte de Thétis, revêtu à l'intérieur de coquilles et de rocailles et orné de groupes par Girardon, Marsy et Guérin ; les réservoirs étaient à la suite de cette grotte, et dans cette partie des jardins se trouvait aussi un bosquet appelé la Salle des Festins. La grotte fut démolie lors de la construction de l'aile neuve, ou aile du nord, elle occupait l'emplacement du vestibule de la Chapelle (1).

Avant-corps à droite.

Les statues de cet avant-corps se rapportent, dit Félibien, « aux choses que cet avant-corps regarde, qui sont la grotte, les eaux des fontaines qui sont en vue de cette face et la salle des festins, qui est de ce côté-là. » Les clefs des arcades représentent des têtes de dieux et de nymphes ayant les cheveux mouillés et couronnés de joncs et de roseaux.

Un Fleuve. Il tient de la main gauche un aviron et de la droite une corne.

Une Naïade. Elle tient de la main gauche un aviron.

Une Naïade. Elle tient une urne des deux mains.

Un Fleuve. Il tient un aviron de la main droite et de la gauche une urne.

Ces quatre statues sont de MAGNIER.

Dans la niche entre le 11ᵉ et le 12ᵉ avant-corps. — *Hébé.* Elle verse l'eau d'une aiguière dans un vase (2).

Avant-corps au milieu.

« Sur l'avant-corps ou balcon du milieu, les quatre figures qui y sont représentent Cérès et Bacchus, qui président au boire et au manger, Comus, qui est le dieu des festins et des réjouissances, et le Génie qui préside à la joie et à la bonne chère. » Les bas-reliefs qui sont au-dessus des deux niches représentent « des enfants qui font la débauche et qui se divertissent. » Les clefs des arcades sont ornées de têtes de silènes, de bacchantes et de satyres.

Comus. Il est couronné de fleurs, tient de la main droite un flambeau et s'appuie sur un bâton.

Momus. Il tient de la main droite des épis de blé et de la gauche une corne d'abondance.

Bacchus. Il tient une grappe de raisin suspendue sur la gueule d'une panthère.

(1) La *Description de la Grotte* a été publiée par Félibien en 1671 avec vingt planches gravées par Edelinck, Baudet, Chauveau et Lepautre. Ces planches font partie de la Calcographie impériale.

(2) Cette figure est gravée dans *Versailles immortalisé*. Mais le graveur lui a donné pour attribut l'aigle de Ganymède et lui a posé les deux mains sur la poitrine.

Cérès. Elle est couronnée d'épis, tient de la main droite une couronne de fleurs et de la gauche des épis de blé.

Ces quatre statues sont de Buyster et de Hérard.

Dans la niche entre le 12e et le 13e avant-corps. — *Ganymède.* Il verse le nectar dans une coupe ; près de lui, l'aigle de Jupiter.

Avant-corps à gauche.

« Sur l'avant-corps ou balcon proche les grottes, les quatre figures qui y sont posées représentent les eaux qui font le principal ornement des grottes. » Les clefs des arcades sont ornées de têtes couronnées de coquillage, de corail et de rocailles.

Galatée. Elle tient une écrevisse ; à ses pieds un dauphin.

La nymphe Echo. Elle pose la main gauche sur sa poitrine et appuie la droite sur un rocher.

Thétis. Elle tient de la main gauche une tresse de ses cheveux flottants; à ses pieds deux dauphins.

Figure de femme. Elle tient un aviron ; à ses pieds un petit vase renversé. Félibien, Combes et Piganiol donnent par erreur à cette figure le nom de Narcisse.

Ces quatres statues sont de Desjardins.

AILE DU NORD.

Avant-corps à l'extrémité droite.

Figure de femme. Elle est enveloppée d'une draperie, tient de la main droite une tablette et de la gauche un piédestal.

Figure de femme. Elle tient de la main droite un niveau posé sur un globe et de la gauche des règles.

Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers, appuie la main gauche sur une lyre et tient de la droite un cahier de musique.

Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers et joue du violoncelle.

Figure de femme. Elle tient de la main droite une main de justice et de la gauche un plateau de balance.

Figure de femme. Elle pose une règle sur deux colonnes placées à côté d'elle.

Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers, tient de la main droite une trompette et de la gauche une palme entourée de lauriers.

Figure de femme. Elle tient de la main gauche une tablette ; à ses pieds est un demi-globe.

Au-dessus de cet avant-corps s'élève le comble de la Chapelle dont le tympan est orné de deux figures demi-couchées représentant *la Foi* et *la Religion,* sculptées par G. Coustou.

Avant-corps au centre.

Figure d'homme. Le haut du corps est couvert d'une draperie; il tient une corne d'abondance.

Figure de femme. Elle tient un bâton pastoral de la main droite et des fleurs de la gauche.

Cérès. Elle est couronnée d'épis, tient de la main gauche sa faucille et de la droite des épis.

Bacchus. Il est appuyé sur un thyrse et tient une grappe de raisins suspendue sur la gueule d'une panthère.

Figure d'homme. Il est couronné de fleurs et de fruits, et tient une corne d'abondance renversée.

Figure de femme. Elle est couronnée de fleurs et tient une corbeille de fruits.

Figure de femme. Elle tient une couronne de fleurs de la main droite.

Zéphyre. Il est couronné de fleurs et porte des ailes de papillon.

Avant-corps à l'extrémité gauche.

Le Poème héroïque. Figure d'homme couronnée de lauriers, la main gauche appuyée sur la hanche et tenant de la droite une trompette. Imitation de la statue de Drouilly. (*Voir page* 772.)

Le Poème lyrique. Figure d'homme couronnée de lauriers, tenant un violon et un archet.

Le Poème pastoral. Figure d'homme coiffée d'un bonnet phrygien, portant une pannetière, tenant une flûte de Pan et un bâton de pâtre.

Le Poème satyrique. Figure de faune couronnée de pampres, tenant un bâton entouré de feuilles de lierre. Imitation de la statue de Buyster. (*Voir page* 772.)

Figure de femme. Elle mesure avec un compas une sphère qu'elle tient de la main gauche.

Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers et tient une harpe.

Figure de femme. Elle est couronnée de roses et joue du violon.

Figure de femme. Elle tient un diadème et un poignard.

Façade en retour donnant sur les réservoirs.

Figure de femme. Elle est couronnée de fleurs et retient sa draperie de la main gauche.

Figure d'homme. Il est appuyé sur un tronc d'arbre et joue de la flûte.

Figure de femme. Elle est couronnée de lauriers, tient de la main droite une trompette et de la gauche une branche de laurier.

Figure de femme. Elle tient un livre de la main droite et des fleurs de la gauche.

Figure de femme. Elle tient un papier roulé de la main droite et de la gauche deux trompettes.

Apollon. Il est couronné de lauriers et pince de la lyre.

Figure d'homme. Il est couronné de lauriers, porte une cuirasse et pince de la mandoline.

Minerve. Elle tient sa lance et son égide.

A la suite de ce dernier corps de bâtiment se trouve la façade de la Salle de Spectacle donnant aussi sur les réservoirs. Cette façade est décorée de six colonnes d'ordre ionique, surmontées d'un fronton dont le bas-relief représente *la Musique.* Elle est couronnée de lauriers et tient une lyre; elle est assise sur des nuages et accompagnée de trois génies tenant des des couronnes de fleurs.

PIÈCE D'EAU DES SUISSES.

La pièce d'eau des Suisses est située en dehors des jardins, vis-à-vis de l'Orangerie; son nom lui vient de ce qu'elle a été creusée en 1679 par un régiment suisse au service de Louis XIV; les terres provenant de ce bassin servirent à élever à droite une longue allée pour y établir un jeu de

mail, et à gauche à combler un étang dont le terrain fut destiné à recevoir le Potager du Roi (1).

A l'extrémité de cette pièce d'eau, du côté des bois de Satory. — *Marcus Curtius* par le chevalier Bernin. Il est représenté à cheval et se précipitant dans les flammes. — *Gravé par Thomassin*, n° 62 (2).

Cette figure équestre est le dernier ouvrage du Bernin, et représentait d'abord Louis XIV gravissant la montagne de la Gloire, elle ne fut transportée en France que cinq ans après la mort de l'auteur, et fut d'abord placée dans l'Orangerie où Louis XIV la vit à son retour de Fontainebleau le 14 novembre 1685. Le roi, rapporte Dangeau, « trouva que l'homme et le cheval étoient si mal faits, qu'il résolut non-seulement de l'ôter de là, mais même de la faire briser. » Cependant Girardon fut chargé de la modifier; il retoucha les traits du visage, sculpta des flammes dans la masse du rocher et la figure reçut le nom de Marcus Curtius, chevalier romain, qui se précipita tout armé dans un gouffre ouvert au milieu du Forum pour apaiser les dieux infernaux.

ORANGERIE.

Les deux grilles d'entrée de l'Orangerie, du côté de la pièce d'eau des Suisses, sont encadrées par des piliers décorés chacun de deux colonnes d'ordre dorique surmontées de groupes en pierre. Ces groupes représentent :

Grille à droite du côté de la ville.

A droite : *l'Aurore et Céphale*, par Legros.—L'Aurore cherche à retenir Céphale qui est armé de son javelot ; devant lui un amour tenant un chien. Derrière l'Aurore le cheval Pégase et deux génies, dont un tient des fleurs.

A gauche : *Vertumne et Pomone*, par Legros.—Vertumne tenant le masque de l'hiver, appuie la main gauche sur l'épaule de Pomone qui est armée d'une faucille; deux amours sont auprès d'eux.

Grille à gauche du côté des jardins.

A droite : *Zéphyre et Flore*, par Lecomte.—Zéphyre est représenté avec des ailes de papillon, et Flore appuyée sur lui tient une couronne. Devant elle un génie ailé lui présente des fleurs; plus loin un autre génie, tenant un cygne attaché avec une guirlande de fleurs.

A gauche : *Vénus et Adonis*, par Lecomte.—Vénus s'appuie sur Adonis qui est armé de son épieu et porte un carquois sur son dos. Deux amours sont avec les chiens d'Adonis ; derrière Vénus les colombes qui lui servent d'attributs.

Ces grilles conduisent à deux grands escaliers ornés de balustrades, composés chacun de cent-trois marches, divisées en deux paliers, et connus sous les noms d'escaliers des *Cent-Marches*. L'espace entre les portes

(1) *Des Eaux de Versailles considérées dans leur rapport historique et hygiénique*, par M. J.-A. Le Roi, 1847, pag. 197 et 199, et *Notice historique sur le Potager du Roi*, par le même, pag. 7.

(2) *Recueil des figures, groupes, thermes, fontaines, vases, et autres ornements tels qu'ils se voyent à présent dans le château et parc de Versailles ; gravé d'après les originaux par Simon Thomassin, graveur du Roy*. Ce livre, publié vers 1690, contient 220 planches.

d'entrée et les rampes de ces deux escaliers est fermé par des grilles en fer, divisées par des piliers de pierre, surmontés de *corbeilles remplies de fleurs* sculptées par Pinot.

Parterre devant l'Orangerie.

Le milieu est orné d'un bassin rond bordé de marbre. Dans les parterres, à droite et à gauche : *Deux Vases* en marbre par Buirette et Raon. Ils sont ornés de pampres de vigne; des têtes de femmes couronnées de lierre forment les anses.

Façade de l'Orangerie.

L'Orangerie a été construite par J. H. Mansart en 1685, sur l'emplacement de l'ancienne Orangerie de Louis XIII, qui était moins étendue Les trois entrées principales sont décorées de colonnes d'ordre toscan.

Intérieur de l'Orangerie.

A l'intérieur, la galerie du milieu a 155 mètres de long, 12 mètres 90 cent. de large et 13 mètres 24 cent. de hauteur. Les deux galeries latérales ont chacune 114 mètres 43 cent. de long en comprenant les extrémités qui s'abaissent sous les escaliers. On communique de ces galeries à celle du milieu par des parties tournantes faisant saillie au dehors. La porte qui donne sur les jardins est précédée d'un vestibulé rond de 13 mètres 50 cent. de diamètre; cette porte est décorée à l'extérieur de deux colonnes d'ordre toscan. De l'autre côté, à droite, est une petite Orangerie dont le sol est plus élevé que celui de la grande et dont l'extérieur forme le soubassement de la terrasse.

Dans l'axe du milieu de la galerie principale : *Louis XIV*, par Desjardins, statue en marbre.—Le roi est représenté costumé à la romaine et revêtu d'un manteau; il tient un bâton de commandement de la main droite; un casque et un bouclier sont à ses pieds.—*Gravé par Thomassin*, n° 86.

Cette statue colossale avait d'abord été exécutée par Desjardins pour le monument élevé en 1686 sur la place des Victoires, par le maréchal de la Feuillade; mais le projet de ce monument ayant été modifié, une autre statue du roi couronnée par la Victoire fut exécutée en bronze par le même artiste, et le maréchal de la Feuillade donna à Louis XIV la statue de marbre. Pendant la révolution cette statue fut mutilée et devint une figure de Mars. La tête de Louis XIV a été refaite en 1816, par le sculpteur Lorta.

Dans une niche du vestibule rond. — *Antoine-Laurent de Jussieu*, modèle en plâtre par Legendre-Héral.— Il tient une loupe de la main droite et une plante de la gauche. Cette figure a été exposée au Salon de 1840.

L'orangerie fut terminée en 1686, et on y transporta en 1687 les plus beaux orangers de Fontainebleau, parmi lesquels, dit le *Mercure galant*, se trouvait l'oranger nommé le *Bourbon*. Voici la tradition qu'on rapporte au sujet de cet arbre. Une princesse de Navarre aurait semé en 1421 cinq pépins d'une petite orange nommée bigarade; ces semences ayant levé furent cultivées à Pampelune, alors capitale du royaume de Navarre. En 1499, Catherine de Foix, reine de Navarre, aurait envoyé en présent à la reine Anne de Bretagne la caisse contenant ces cinq orangers comme objets rares et précieux, en indiquant leur origine, et ce seraient les premiers de ces arbustes entrés en France. Cette caisse, devenue la pro-

priété du connétable de Bourbon, et placée dans son château de Chantelles en Bourbonnais, aurait été transportée à Fontainebleau par ordre de François I[er] après la confiscation des biens du connétable. Dans l'inventaire des biens provenant du connétable, figure un oranger sur cinq branches venant de Pampelune. Ces cinq branches étaient les cinq pieds primitifs qui s'étaient soudés en se greffant par approche. Trois branches ont fini par ne former qu'un tronc commun, mais les deux autres, greffées seulement au collet de la racine, pourraient encore être détachées pour former deux arbres séparés. Cet oranger fut catalogué à Fontainebleau sous le nom du *Grand-Connétable* et désigné, depuis son transport à Versailles, sous le nom du *Grand-Bourbon*. Si cette tradition est exacte, l'arbre aurait, en 1855, quatre cent trente-quatre ans d'existence.

Devant la façade de la Petite-Orangerie. — *Ferdinand-Philippe-Louis, duc d'Orléans*, par M. Marochetti ; statue équestre en bronze. — Le prince est représenté en costume de lieutenant-général et saluant de l'épée.

Cette statue, fondue par M. Soyer, avait été érigée en 1844 dans la cour du Louvre ; une répétition de cette statue décore la place du Gouvernement, à Alger. Les deux bas-reliefs qui ornaient les côtés du piédestal sont aussi de M. Marochetti. Ils ont pour sujet : *Prise de la citadelle d'Anvers* (1832). — *Passage du col de Mouzaïa* (1840).

PARTERRE DU MIDI.

Ce parterre s'étend au-dessus de l'Orangerie et en avant de l'aile du midi ; il est entouré de trois côtés par des terrasses, dont les tablettes de marbre supportent trente vases de bronze. Les angles des perrons sont ornés de vases en marbre. L'espace est divisé en deux parties, au milieu de chacune desquelles se trouve un bassin rond bordé de marbre blanc, entouré de plates-bandes dont les enroulements de gazon, de buis et de sable, forment des dessins de broderie, ce que Piganiol appelle un *parterre à l'angloise, c'est-à-dire de broderie;* il lui donne aussi le nom de *parterre des fleurs*.

Devant la façade en retour à l'extrémité droite de l'aile du midi. — *Napoléon I[er]*, par Bosio; statue en plomb.—L'Empereur est représenté en manteau impérial, la tête ceinte de lauriers, tenant un long sceptre de la main droite et son épée de la gauche.

Cette statue était destinée à être placée dans le char qui surmonte l'arc de triomphe de la place du Carrousel.

Perron à l'extrémité droite de l'aile du midi.

A droite, *Vase* en marbre, par Bertin. — Il est orné d'un bas-relief représentant Numa Pompilius confiant aux Vestales la garde du feu sacré. Les anses sont décorées de têtes d'aigles.

A gauche, *Vase* en marbre, par Bertin. — Il est orné d'un bas-relief représentant un sacrifice à Bacchus. Les anses sont aussi décorées de têtes d'aigles.

Perron à l'extrémité gauche de l'aile du midi.

A droite et à gauche : *Deux Vases*, par Bertin. — Ils sont ornés de guirlandes soutenues par des Satyres, dont le bas du corps terminé en forme de terme, est posé sur des têtes de satyres formant les anses.

Tablette du côté de l'aile du midi.

Sur la première tablette, entre ce perron et celui du milieu, sont posés six vases en bronze, fondus par DUVAL, et reproduits en double sur la seconde tablette. Les tablettes latérales sont décorées de neuf paires de vases en bronze moulés d'après ceux des parterres du midi et du nord, et fondus en 1852 par M. CALLA.

1. *Vase* en bronze par BALLIN.—Il est orné de bas-reliefs représentant Apollon poursuivant Daphné et Apollon vainqueur du serpent Python.

2. *Vase* en bronze par BALLIN.— Il est orné de chaque côté de deux têtes couronnées de lierre posant sur des hures de sanglier qui forment les anses; une guirlande de chêne entoure le col du vase.

3. *Vase* en bronze par BALLIN.—Il est décoré de têtes de lions formant les anses.

4. *Vase* en bronze par BALLIN.—Il est orné de deux sphynx posés sur des coquilles au-dessus de têtes de lions formant les anses; le corps du vase est décoré de masques et de médailles antiques.

5. *Vase* en bronze par BALLIN.—Il est orné de deux petits Satyres assis sur des têtes de boucs formant les anses. Dans le milieu du corps du vase se trouvaient de chaque côté les armes de France et de Navarre; elles ont été remplacées en 1793 par une massue et une balance. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.)*

6. *Vase* en bronze par BALLIN.—Il est orné de deux Chimères posées sur des têtes de Satyres formant les anses. Le corps du vase est entouré des signes du zodiaque; au milieu se trouvait de chaque côté l'écusson royal entouré de branches de laurier; ces attributs ont été supprimés en 1793 et remplacés par un glaive. — *Gravé par Lepautre. (Calc. imp.)*

Perron au milieu de la terrasse du parterre d'eau.

A droite et à gauche : *Deux Sphynx* en marbre portant chacun un *Amour* en bronze tenant des guirlandes. Ces groupes sont de LERAMBERT. — *Gravés par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin* nos 83 et 84.

Perron à l'extrémité de la terrasse du parterre d'eau.

Deux Vases en marbre sans ornements, par TUBY et HULOT.

Perron à l'extrémité de la terrasse de l'Orangerie.

Deux Vases en marbre par BERTIN.—Ils sont ornés de trophées d'armes et de dauphins formant les anses. Dans le milieu se trouvait de chaque côté un écusson aux armes de France qui a été supprimé en 1793.

PARTERRE DU CENTRE OU PARTERRE D'EAU.

Ce parterre, qui s'étend devant la façade principale du palais, est orné, dit Blondel, « de deux grands bassins qui tiennent lieu de parterres, ce qui a fait nommer cette esplanade la Terrasse des parterres d'eau. La forme de ces bassins a été changée plus d'une fois. » Devant le palais est une terrasse sur laquelle se trouvent quatre statues en bronze adossées à la façade et deux vases placés aux angles.

Les bassins du Parterre d'Eau sont bordés d'une tablette en marbre blanc portant des figures de fleuves, de rivières, de nymphes, fondues en bronze par les KELLER, et des groupes d'enfants fondus par AUBRI et ROGER.

Dans le milieu de ces pièces, dit Lamartinière, « s'élève une grosse gerbe d'eau jusqu'à la hauteur de vingt-cinq pieds, autour de laquelle il y a huit autres effets d'eau, qui s'élancent en se courbant dans la pièce. Ces gerbes devoient sortir d'entre des figures à moitié dans l'eau : à chaque effet de la ceinture, il devoit y avoir un animal marin, le tout en bronze doré, dont les modèles ont été faits sans avoir encore été exécutés.»

A l'extrémité du parterre d'eau, sont deux fontaines nommées, dit Blondel, le *Cabinet du point du jour* et le *Cabinet de Diane*. Les bassins de ces fontaines sont ornés de groupes d'animaux fondus en bronze par les KELLER.

Terrasse du palais.

Silène portant Bacchus; statue en bronze d'après l'antique.—La figure originale est au Musée du Louvre.

Mercure, dit l'Antinoüs du Belvédère; statue en bronze d'après l'antique. — La figure originale est à Rome, au Vatican.

Apollon du Belvédère; statue en bronze d'après l'antique. — La figure originale est Rome au Vatican.

Bacchus en repos; statue en bronze d'après l'antique. — La figure originale est au Musée du Louvre.

A l'angle droit de la terrasse, vis-à-vis le Salon de la Paix. *Vase* en marbre, par TUBY.—Il est orné de bas-reliefs représentant des allégories à la paix d'Aix-la-Chapelle et à celle de Nimègue. D'un côté, Louis XIV assis sur un trône, et devant lui Hercule appuyé sur sa massue; la Victoire suspend des trophées à un palmier. De l'autre côté, des figures de Victoires et de Renommées, dont une assise, tenant un caducée et désignant une tablette sur laquelle on lit : PACE . IN . LEGES . SVAS . CONFECTA . NEOMAGI . MDCLXXIX. Des têtes de Satyres forment les anses du vase. — *Gravé dans Monicart, tome II, fig.* 30,

A l'angle gauche de la terrasse, vis-à-vis le Salon de la Guerre. *Vase* en marbre par COYZEVOX —Il est orné de bas-reliefs représentant la prééminence de la France reconnue par l'Espagne et la défaite des Turcs en Hongrie. Ces bas-reliefs sont imités des peintures de la grande galerie de Versailles. Des têtes de Satyres forment aussi les anses du vase. — *Gravé dans Monicart, tome II, fig.* 31 *et par Thomassin*, n.° 205.

1er bassin du côté du parterre du midi.

Le fleuve de la Loire, par REGNAUDIN. Il est représenté tenant une corne d'abondance et accompagné d'un amour portant un coquillage, Cette figure porte la date de 1689.

La rivière du Loiret, par REGNAUDIN. Elle est accompagnée d'un amour portant une corne d'abondance.

Groupe d'enfants, par POULTIER. L'un tient un miroir, l'autre un arc; le troisième assis sur un dauphin, tient une guirlande de fleurs. — *Gravé par Thomassin*, n.° 168.

Nymphe, par RAON. Elle est appuyée sur une urne d'où sortent des fleurs ; près d'elle un amour tenant un carquois. Cette figure porte la date de 1688. — *Gravé par Thomassin*, n.° 165.

Nymphe, par RAON. Elle est appuyée sur une corne d'abondance d'où s'échappent des fleurs, des coraux et des bijoux ; près d'elle un amour tenant une guirlande. — *Gravé par Thomassin,* n.° 170.

Groupe d'enfants, par LEGROS. L'un tient un miroir et les deux autres des guirlandes. — *Gravé par Thomassin,* n.° 170.

La rivière de la Saône, par TUBY. Elle est appuyée sur une urne et tient des épis ; près d'elle un amour portant une guirlande. — *Gravé par Thomassin,* n.° 171.

Le fleuve du Rhône, par TUBY. Il est appuyé sur une rame et accompagné d'un amour. — *Gravé par Thomassin,* n.° 160.

Groupe d'enfants. L'un tient un oiseau, l'autre une coquille et le troisième est couronné de roseaux.

Nymphe, par LEHONGRE. Elle prend un diadème et un collier de perles dans une coquille qu'un amour lui présente.

Nymphe, par LEHONGRE. Elle tient des fleurs ; près d'elle un zéphyre avec des ailes de papillon porte une couronne.

Groupe d'enfants, par LESPINGOLA. Ils sont montés sur des dauphins ; l'un tient une écrevisse et les deux autres des guirlandes. — *Gravé par Thomassin,* n.° 172.

2ᵉ bassin du coté du parterre du nord.

La rivière de la Dordogne, par COYZEVOX. Elle est appuyée sur deux urnes, par allusion aux deux ruisseaux dont elle est formée, la Dore et la Dogne ; elle s'appuie sur un amour. — *Gravé par Thomassin,* n.° 159.

Le fleuve de la Garonne, par COYZEVOX. Il est appuyé sur un gouvernail; à ses pieds un amour et une corne d'abondance. Cette figure a été exécutée en 1686 et fondue en 1688. — *Gravé par Thomassin,* n.° 158.

Groupe d'enfants, par VAN CLÈVE. L'un porte une couronne et une palme, l'autre un coquillage dans lequel il souffle ; le troisième est armé d'un carquois. — *Gravé par Thomassin,* n.° 171.

Nymphe, par MAGNIER. Elle est appuyée sur un coquillage et tient une carte de géographie ; près d'elle un amour soufflant dans un coquillage. — *Gravé par Thomassin,* n.° 166.

Nymphe, par MAGNIER. Elle tient des perles et des coraux; près d'elle un amour et un crocodile. — *Gravé par Thomassin,* n.° 162.

Groupe d'enfants. L'un est monté sur un cygne qu'il tient en laisse, l'autre porte une couronne au-dessus de sa tête ; une petite fille fuit devant le cygne.

Le fleuve de la Seine, par LEHONGRE. Il est appuyé sur un aviron orné d'une écrevisse ; près de lui un amour et une corne d'abondance. Cette figure a été fondue en 1690.

La rivière de la Marne, par LEHONGRE. Elle tient une corne d'abondance et s'appuie sur un aviron que soutient un amour portant une guirlande.

Groupe d'enfants. L'un porte un flambeau, l'autre une guirlande, le troisième une couronne.

Nymphe, par LEGROS. Elle est appuyée sur une rame et une proue et tient un oiseau ; près d'elle un amour ayant un oiseau dans chaque main. — *Gravé par Thomassin,* n.° 167.

Nymphe, par LEGROS. Elle est appuyée sur un dauphin et tient une

guirlande ; près d'elle est un amour. Cette figure a été fondue en 1688.— *Gravé par Thomassin*, n.° 169.

Groupe d'enfants. L'un tient un oiseau et les deux autres une coquille remplie de coraux et de coquillages. — *Gravé par Thomassin*, n.° 169.

A l'angle de la balustrade qui termine le parterre du midi : *Ariane couchée*, par Van Clève ; statue en marbre d'après l'antique. — La figure originale est au Vatican à Rome. Cette statue porte au bras gauche un bracelet représentant un serpent, ce qui lui a fait donner le nom de *Cléopâtre* sous lequel elle est encore désignée au Vatican (1).

A gauche de la fontaine du Point du Jour : *L'Eau* (2), par Legros; statue en marbre.—Cet élément est représenté sous la figure d'une femme qui tient une urne de la main droite ; à ses pieds est un dauphin. — *Gravé par Thomassin*, n.° 97.

Fontaine du Point du Jour.

A gauche : *un Tigre terrassant un Ours;* à droite : *un Limier abattant un Cerf.* Ces deux groupes, exécutés par Houzeau, ont été fondus par les Keller en 1687 ; le second est gravé par *Thomassin*, n.° 141.

A droite de la fontaine du Point du Jour : *Le Printemps*, par Magnier; statue en marbre. Cette saison est représentée sous la figure d'une femme, tenant une corbeille de fleurs. — *Gravé par G. Edelinck (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 92.

A droite et en retour de la fontaine du Point du Jour : *Le Point du Jour*, par Gaspard Marsy ; statue en marbre. — Cette partie du jour est représentée sous la figure d'une femme ayant une étoile sur la tête et un coq à ses pieds. — *Gravé par G. Audran (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 87.

A droite et à gauche du perron du milieu qui descend au parterre de Latone : *Deux Vases* en marbre par Dugoulon et Drouilly. — Ils sont ornés sur les deux faces de têtes de soleil entourées de rayons, de branches de lauriers et de palmes ; les anses sont formées par des têtes de béliers. — *Gravé par Thomassin*, n.° 210.

A gauche et en retour de la fontaine de Diane : *L'Air*, par Lehongre; statue en marbre.—Cet élément est représenté sous la figure d'une femme posée sur des nuages enveloppée d'une draperie qu'elle soulève au dessus de sa tête ; près de sa main droite est un caméléon, et à ses pieds un aigle. — *Gravé par J. Edelinck (Cal. imp.) et par Thomassin*, n.° 89.

A gauche de la fontaine de Diane : *Le Soir*, par Desjardins ; statue en marbre.—Cette partie du jour est représentée sous la figure de Diane, tenant son arc de la main droite ; à côté d'elle un lévrier et un laurier. *Gravé par G. Edelinck (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 89.

Fontaine de Diane.

A gauche : *un Lion terrassant un Sanglier;* à droite : *un Lion terrassant*

(1) Clarac. *Musée de Sculpture antique et moderne*, tome IV, page 212.

(2) Cette figure fait partie de la suite des *quatre Éléments.* Lebrun a donné les dessins des statues qui représentent les *quatre Saisons*, les *quatre Parties du Monde*, les *quatre Poèmes*, les *quatre Parties du Jour*, les *quatre Eléments* et les *quatre Tempéraments.* Ces figures, qui devaient sans doute être disposées dans un ordre symétrique, ont été placées irrégulièrement et sans aucun rapport entre elles.

un Loup. Ces deux groupes, exécutés par VAN CLÈVE, ont été fondus par les KELLER en 1687. Le premier est gravé par *Thomassin*, n.° 140.

A droite de la fontaine de Diane : *Le Midi*, par G. MARSY; statue en marbre. — Cette heure du jour est représentée sous la figure de Vénus à laquelle l'Amour, monté sur son carquois, présente une flèche.— *Gravé par J. Edelinck* (*Cal. imp.*) *et par Thomassin*, n.° 88.

PARTERRE DU NORD.

Ce parterre s'étend en avant de l'aile du nord. Il est bordé du côté du parterre d'eau par une terrasse dont les tablettes de marbre supportent quatorze vases en bronze et trois vases de marbre. Le perron du milieu est décoré aux angles de deux statues en marbre. La tablette à gauche en retour est ornée de douze petits vases en marbre sans ornements. Le bas du parterre est divisé en deux parties, ornées de six vases en marbre et de deux bassins ronds bordés de marbre, qui sont désignés sous le nom de *Bassins des Couronnes.* A l'extrémité de l'allée du milieu est un autre bassin rond bordé de marbre nommé *la Fontaine de la Pyramide,* et plus bas un bassin carré appelé *la Cascade de l'Allée d'Eau.* Vingt statues et termes en marbre sont posés à l'extrémité de ce parterre et sur la rampe du bosquet des Bains d'Apollon.

Tablette du côté de la Chapelle.

Les sept vases en bronze qui se trouvent sur la première tablette, sont fondus par DUVAL, et reproduits en double sur la seconde tablette après le perron.

1. *Vase* en bronze, par BALLIN.— Il est orné de têtes de satyres formant les anses.

2. *Vase* en bronze, par BALLIN. —Il est décoré de têtes de loups terminées par un ornement qui pose sur des mascarons.

3. *Vase* en bronze, par BALLIN. — Il est orné d'anses supportées par deux têtes d'hommes.

4. *Vase* en bronze, par BALLIN. — Il est formé de Sirènes formant les anses; le corps du vase est entouré d'un bas-relief représentant une bacchanale d'enfants.

5. *Vase* en bronze, par BALLIN. Il est orné de deux amours la tête appuyée sur leurs mains, « lesquels, dit Piganiol, avec une attention enfantine, semblent admirer les arbustes dont les vases sont remplis. » Ils sont assis sur des gueules de lions formant les anses. Dans le milieu du corps du vase se trouvaient sur chaque face les armes de France et de Navarre ; on y a substitué en 1793 un faisceau d'armes. — *Gravé par Lepautre. (Calc. imp.)*

6. *Vase* en bronze, par F. ANGUIER.—Il est orné d'anses en forme de volutes. Le corps du vase était orné de perles et de fleurs de lys supprimées en 1793. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.)*

7. *Vase* en bronze, par BALLIN.—Il est orné aux anses de têtes de lions et au col de têtes de soleils; des médailles antiques décorent le corps du vase.

Entre le sixième et le septième vase en bronze se trouve un grand vase en marbre d'Egypte, également répété sur la seconde tablette ; ces *deux Vases* sont de MAZIÈRE et de ROUSSEAU.

Perron du milieu.

A droite du perron. *Scythe écorcheur* ou *l'Arrotino*, par FOGGINI, statue en marbre d'après l'antique. —La figure originale décore la tribune de la galerie de Florence. Cette copie est signée : G. B. FOG. F. FL. MDCLXXIV. — *Gravé par Thomassin*, n.° 46.

« Un homme accroupi pour aiguiser un couteau sur une pierre relève la tête, regarde ou écoute. Voilà ce que représente matériellement ce marbre célèbre, nommé par les Florentins *l'Arrotino* ou *le Rémouleur*. On en a donné plusieurs explications. On y voit généralement aujourd'hui cet écorcheur qui paraît sur les représentations du supplice de Marsyas (1). »

A gauche du perron. *Vénus accroupie*, statue en marbre d'après l'antique, par COYZEVOX. — Cette statue est plutôt une imitation qu'une copie de l'antique. Des figures antiques à peu près semblables se trouvent au Musée du Louvre, à Rome et à Florence. Cette figure est signée : A. COYZEVOX 1686. Il en existe une répétition en bronze, fondue par Keller et placée dans le jardin des Tuileries. — *Gravé par Thomassin*, n.° 45.

A l'extrémité de la seconde tablette, du côté de la fontaine de Diane : *Vase* en marbre, par HURTRELLE. — Le col du vase est entouré de branches de vignes et le corps est orné de quatre têtes de béliers, dont les cornes sont entrelacées.

Parterre bas.

Aux angles, à droite et à gauche du perron : *Deux Vases* en marbre, par BERTIN.—Ils sont décorés de branches de vigne chargées de fruits et soutenues par de jeunes Faunes formant les anses.

Aux angles du côté de la Chapelle et des jardins : *Deux Vases* en marbre, par CORNU. — Ils sont ornés d'une guirlande de feuilles de chêne.

A l'extrémité des parterres, à droite et à gauche du bassin de la Pyramide : *Deux Vases* en marbre.—Ils sont ornés de bas-reliefs : celui du côté de l'aile du nord représente des enfants, avec les attributs de la chasse ; celui du côté des jardins a pour sujet des enfants occupés de divers jeux.

Les deux bassins à droite et à gauche sont décorés de figures en plomb, par TUBY et LEHONGRE, représentant *deux Tritons et deux Sirènes* autour d'une couronne de laurier, ce qui leur a fait donner le nom de *Bassins des Couronnes*. — *Gravés par Thomassin*, n.os 145 et 146.

Fontaine de la Pyramide.

Toutes les sculptures de cette fontaine sont en plomb et exécutées par GIRARDON. « Elle est ainsi nommée, dit Félibien, à cause de sa figure, car le haut est un gros vase qui sort d'un bassin soutenu par quatre écrevisses, qui servent de consoles posées dans un autre bassin plus large, porté par quatre dauphins : ces quatre dauphins ont la tête sur les bords d'un autre bassin, que tiennent quatre jeunes tritons qui ont une double queue, et qui posent dans un autre bassin encore plus grand, soutenu par quatre consoles en forme de pied de lion, et par quatre grands tritons qui semblent nager dans le grand bassin. » — *Gravé par Thomassin*, n.° 142.

Cascade de l'Allée d'Eau.

Au dessous du bassin de la Pyramide et en tête de l'Allée d'Eau est un

(1) *Musée de sculpture antique et moderne*, par le comte de Clarac, tome III, page 306, pl. 543.

bassin carré où l'eau tombe en cascade. Au milieu de la face principale est un grand bas-relief en plomb bronzé représentant des *Nymphes au bain.* Ce bas-relief a été exécuté par GIRARDON. Charles Perrault dit dans ses Mémoires que son frère Claude donna le dessin « de la fontaine qui est au-dessous de la Pyramide, que M. Girardon exécuta avec encore plus d'agrément que le dessin n'en avoit. » — *Gravé par Thomassin,* n.° 144.

Quatre autres bas-reliefs en plomb représentant des *fleuves* et des *enfants portant des corbeilles de fleurs,* et exécutés par LEGROS et LEHONGRE, sont placés de chaque côté du bas-relief principal et séparés par quatre termes en pierre, dont les masques et les pieds sont en bronze. Les deux fleuves sont gravés par *Thomassin,* n.° 143.

Sur les faces latérales sont six autres bas-reliefs en plomb, trois de chaque côté, et dont la forme suit la pente du terrain. Deux de ces bas-reliefs représentent des *nymphes,* les deux autres des *amours montés sur des dauphins,* et les deux autres des *poissons.* « Le côté droit du bassin, dit Combes, est l'ouvrage du sieur Legros, et le côté gauche celui du sieur Le Hongre. »

Pourtour du parterre du Nord.

A droite de la fontaine de la Pyramide,du côté de l'aile du nord :

Le Poème héroïque, par DROUILLY ; statue en marbre. — Il est couronné de lauriers et tient une trompette de la main gauche. — *Gravé par Thomassin,* n.° 107.

Le Flegmatique, par LESPAGNANDELLE, statue en marbre. — Il a les deux mains posées sur sa poitrine; une tortue et à ses pieds.—*Gravé par Thomassin,* n.° 101.

L'Asie, par ROGER, statue en marbre.—Elle tient un vase de parfums de la main gauche ; à ses pieds un turban. — *Gravé par Thomassin,* n.° 105.

Le Poème satyrique, par BUYSTER, statue en marbre.—Il est représenté sous la figure d'un satyre, le bras gauche appuyé sur un tronc d'arbre, et tenant un bâton entouré de pampres. — *Gravé par Thomassin,* n.° 110.

A droite et à gauche, devant la cascade de l'Allée d'Eau :

Le Sanguin, par JOUVENET ; statue en marbre. — Ce tempérament est représenté sous la figure d'un faune jouant de la flûte ; il a pour symbole un bouc qui broute des raisins. — *Gravé par Thomassin, n.°* 100.

Le Colérique, par HOUZEAU; statue en marbre.—Ce tempérament est représenté sous la figure d'un homme, le bras gauche levé, et accompagné d'un lion, qui lui sert de symbole.

A gauche de la fontaine de la Pyramide du côté des jardins :

L'Hiver, par GIRARDON, statue en marbre.—Il est représenté sous la figure d'un vieillard, appuyé sur un tronc d'arbre et les bras croisés ; à ses pieds un brazier. — *Gravé par J. Edelinck (Calcograpie impériale) et par Thomassin,* n.° 91.

L'Eté, par HUTINOT, statue en marbre.—Elle est représentée sous la figure de Cérès, tenant une faucille de la main droite et appuyant la gauche sur une gerbe de blé. — *Gravé par G. Edelinck (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 93.

L'Amérique, par GUÉRIN, statue en marbre.—Elle porte une coiffure de plumes, un carquois sur le dos, et tient un arc de la main gauche. A ses pieds un crocodile et une tête d'homme. — *Gravé par Thomassin,* n.° 106.

L'Automne, par REGNAUDIN, statue en marbre.— Cette saison est repré-

sentée sous la figure de Bacchus, tenant une coupe de la main gauche; à ses pieds une corbeille de raisins.— *Gravé par G. Edelinck (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 94.

A droite et à gauche de l'allée parallèle à l'allée d'Eau :

Ulysse, par Magnier, terme en marbre.—Il tient une fleur que Mercure lui avait donnée pour le préserver des enchantements de Circé.

Lysias, par Dedieu, terme en marbre.— Il tient un rouleau de papier.

A droite et à gauche de la grande allée latérale :

Théophraste, par Hurtrelle, terme en marbre. — « Les pavots qu'il tient la tête en bas, marquent, dit Piganiol, qu'il étoit ennemi du sommeil. »

Isocrate, par Granier, terme en marbre. — Il tient un rouleau de la main gauche et un papier de la droite. — *Gravé par Thomassin,* n.° 174.

A gauche de l'entrée du bosquet des bains d'Apollon :

Apollonius, par Melo, terme en marbre.— Il tient un papier déroulé de la main droite.

Sur la rampe du bosquet des bains d'Apollon :

Le Poème pastoral, par Granier, statue en marbre.— Il est représenté sous la figure d'une bergère couronnée de fleurs champêtres, tenant un bâton de pâtre et une flûte de Pan ; elle porte une panetière à sa ceinture. — *Gravé par J. Edelinck (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 109.

La Terre, par Masson, statue en marbre.—Elle tient de la main gauche une corne d'abondance ; à ses pieds un lion. — *Gravé par G. Edelinck (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 96.

La Nuit, par Raon, statue en marbre.—Elle tient de la main droite un flambeau, à ses pieds un hibou. — *Gravé par Thomassin,* n.° 90.

L'Afrique, par Cornu, statue en marbre. — Elle porte pour coiffure la peau d'une tête d'éléphant ; à ses pieds un lion. — *Gravé par G. Audran (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 104.

L'Europe, par Mazeline, statue en marbre.—Elle est coiffée d'un casque et s'appuie sur un bouclier où est représenté un cheval ; à ses pieds un trophée d'armes. — *Gravé par Thomassin,* n.° 103.

ALLÉE D'EAU.

Cette allée, exécutée d'après les dessins de Claude Perrault, se nomme l'*Allée d'eau,* dit Blondel, « parce qu'elle est ornée de quatorze petits bassins, sept de chaque côté, enfermés dans des plates-bandes de gazon. » Dans le bas de l'allée en retour, huit bassins semblables sont placés à droite et à gauche. Ces bassins en marbre blanc d'un seul bloc sont ornés d'un groupe en bronze composé de trois figures d'enfants et surmonté d'une cuvette en marbre de Languedoc. Chaque groupe étant reproduit en double à droite et à gauche, il y a en tout vingt-deux groupes, dont onze différents :

1 et 2. *Trois petits Tritons,* par Legros. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 157.

3 et 4. *Trois petits Danseurs,* par Legros. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 149.

5 et 6. *Deux Amours tenant une jeune nymphe,* par Lerambert. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 150.

7 et 8. *Trois Enfants,* par Lerambert. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin,* n.° 152.

9 et 10. *Trois petits Joueurs d'instruments*, par Lerambert. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 153.

11 et 12. *Trois petits Satyres*, par Legros. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 151.

13 et 14. *Trois petits Termes*, par Lerambert. — *Gravé par Lepautre (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 156.

15 et 16. *Trois Enfants jouant avec des poissons*, par Legros. (Piganiol attribue ce groupe à Mazeline.) — *Gravé par Thomassin*, n.° 147.

17 et 18. *Trois Enfants avec les attributs de la chasse*, par Massou. « L'un, dit Piganiol, semble sonner du cor; l'autre tient un arc d'une main et flatte un chien de l'autre, et le troisième porte un lièvre sur ses épaules.» — *Gravé par Thomassin*, n.° 155.

19 et 20. *Trois Enfants*, par Massou. Ils semblent admirer l'eau qui tombe du bassin qu'ils ont sur leur tête, dit Piganiol, qui attribue ce groupe à Bulrette. — *Gravé par Thomassin*, n.° 148.

21 et 22. *Trois jeunes Filles*, par Massou. « L'une, dit Piganiol, tient un perdreau qu'une de ses compagnes agace. » — *Gravé par Thomassin*, n.° 154.

A droite de l'Allée d'Eau, du côté des réservoirs, se trouve l'ancien Bosquet de l'Arc de Triomphe, dans lequel il ne reste qu'un groupe en plomb, représentant *la France triomphante*, par Tuby et Coyzevox. La figure de la france est assise dans un char, au bas duquel sont des trophées d'armes et deux figures d'hommes avec les attributs de l'Espagne et de l'Empire, un lion et un aigle. Les figures de la France et de l'Espagne sont de Tuby; celle de l'Empire est de Coyzevox. — *Gravé par Thomassin*, n.° 120.

A gauche, du côté de Trianon, est l'ancien Bosquet des Trois-Fontaines, autrefois célèbre par la disposition de ses eaux et dont il ne reste plus que l'emplacement.

BASSIN DE NEPTUNE.

Entre l'Allée d'Eau et le bassin de Neptune se trouve un grand bassin rond, qu'on nommait autrefois le *Bassin du Dragon*, parce qu'il était orné de groupes en plomb doré représentant un monstre jetant de l'eau et entouré d'enfants portés sur des dauphins et des cygnes qui semblaient le combattre.

Le bassin de Neptune est bordé dans sa partie supérieure d'une tablette décorée de onze vases en plomb répétés en double. Ces vases, dit Piganiol dans sa première édition (1701), sont des plus habiles sculpteurs de Sa Majesté, et la pièce est du dessin de Lenôtre.

Le premier vase, en commençant par la droite, est orné d'écrevisses formant les anses et de masques de fleuves.

Le second est orné de lézards formant les anses et de têtes d'Esculape.

Le troisième est orné de dragons formant les anses, de têtes de satyres et de bas-reliefs représentant des femmes montées sur des monstres marins.

Le quatrième est orné de têtes de monstres formant les anses et de masques de faunes.

Le cinquième est orné de serpents formant les anses et de masques soutenus par des griffons.

Le sixième est orné de masques de tritons et de bas-reliefs représentant des divinités marines accompagnées d'amours et de tritons.

Le septième est orné de coquilles placées sous les anses qui ont la forme de volutes et de masques soutenus par des tritons.

Le huitième est orné de têtes de lions placées sous les anses, qui ont la forme de volutes et de masques entourés par des tritons.

Le neuvième est orné de serpents entrelacés formant les anses et de masques de satyres.

Le dixième est orné de mascarons au-dessus des anses et de masques tragiques.

Le onzième est décoré de rinceaux formant les anses et de mascarons.

Le bas du mur de revêtissement qui soutient la tablette est orné de trois groupes en plomb.

« On vient de rebâtir, dit Piganiol dans la septième édition de sa *Description de Versailles* (1738), la tablette qui domine sur ce bassin et on l'a construite avec plus de solidité et avec des ornements d'architecture et de sculpture qu'elle n'avoit pas auparavant. Dès le vivant du roi Louis XIV, on avoit formé le dessein d'orner ce bassin de quelques morceaux de sculpture qui fissent connoître que c'étoit ici le triomphe de Neptune; mais ce projet n'avoit point eu d'exécution.

« Dans la face de cette tablette sont trois massifs de fondement ou plateaux, sur lesquels seront des groupes de figures de métail bronzé, qui représenteront Neptune accompagné d'Amphitrite, de Néréides, de Tritons, de chevaux et de monstres marins. Les modèles de tous ces groupes sont fixés, et il ne reste plus qu'à les jeter en fonte, ce qui sera incessamment exécuté. »

Le groupe du milieu représente *Neptune et Amphitrite*. Neptune est assis dans une grande conque et tient son trident; Amphitrite est à sa gauche; près d'elle une naïade lui présente des richesses de la mer; ils sont entourés de tritons et de monstres marins. Ce groupe est signé : LAT SIGISBERT ADAM NATV MAIOR INT ET FECIT . 1740.

Le groupe de droite représente l'*Océan* assis et étendu sur un monstre marin au milieu de roseaux et de poissons. Ce groupe est signé JEAN BAP. LEMOINE FACIEBAT 1740.

Le groupe à gauche représente *Protée* assis et appuyé sur une licorne marine au milieu de rochers, de roseaux et de poissons. Ce groupe est signé : EDMUNDUS BOUCHARDON FACIEBAT . A.o D.i 1739.

Au bas des glacis de cette pièce d'eau sont de chaque côté *deux Dragons marins conduits par deux Amours*. Ces groupes en plomb sont de BOUCHARDON.

Pourtour du bassin de Neptune.

L'entrée des jardins du côté de la ville est décorée d'une grille en fer forgé exécutée en 1855 sur les dessins de M. QUESTEL, architecte du palais de Versailles. Cette grille, placée dans l'axe de la rue de la Paroisse, a 17 mètres 25 centimètres de largeur entre les deux piliers qui l'encadrent. Elle se compose de trois grandes parties ouvrantes à deux vantaux, séparées par des pilastres dormants couronnés d'ornements dorés, au milieu desquels se trouve le chiffre de l'Empereur; deux guichets sont aux extrémités. Les piliers sont surmontés de deux groupes en pierre représentant des *Dragons domptés par des enfants*, exécutés par M. Auguste LECHESNE.

Dans l'allée circulaire devant la pièce d'eau.

A droite, du côté de la ville : *Bérénice,* par LESPINGOLA; statue en marbre d'après l'antique. — *Gravé par Thomassin,* n.° 37.

Au milieu : *La Renommée écrivant l'histoire de Louis XIV,* par GUIDI; groupe en marbre.—La Renommée, tenant une plume de la main droite, foule aux pieds l'Envie et soutient le médaillon du roi posé sur un livre. A droite le Temps agenouillé soutient le médaillon de la main gauche et porte le livre sur ses épaules. Dans le bas des trophées d'armes et les médaillons d'Alexandre, de César et de Trajan. Ce groupe a été exécuté à Rome sur les dessins de Lebrun. — *Gravé par Thomassin,* n.° 63.

A gauche, du côté de Trianon : *Faustine,* par FRÉMERY; statue en marbre d'après l'antique.

BASSIN DE LATONE.

On descend du Parterre d'Eau au Bassin de Latone, au milieu par des perrons composés de marches en pierre et de chaque côté par des rampes douces.

Terrasse au-dessus du Bassin de Latone.

Au bas du premier perron sont quatre vases en marbre, « faits, dit Piganiol, à l'Académie de Rome, d'après l'antique, par GRIMAUD et plusieurs autres étudiants.

Les deux premiers *Vases* à droite et à gauche sont ornés de masques antiques sur les bords et sous les anses ; une branche de vigne entoure le col du vase. — *Gravé par Thomassin,* n.° 212.

Les deux autres *Vases* aux angles de droite et de gauche sont ornés de masques de Faunes et de guirlandes de lierre.

Parterre de Latone.

Dans le parterre bas, au centre d'une demi-lune, est un bassin ovale au milieu duquel se trouve un groupe en marbre représentant *Latone et ses enfants,* par Balthazar MARSY.—Latone à genoux, tient le jeune Apollon et implore Jupiter ; à ses pieds la jeune Diane dans l'attitude de la frayeur. — *Gravé par J. Edelinck (Calc. imp.)* et *par Thomassin,* n.° 139.

Ce groupe est placé au-dessus de trois bassins en marbre superposés. Dans les deux bassins supérieurs sont des grenouilles ; dans le troisième au-dessous se trouvent six figures d'hommes et de femmes représentant *les Paysans de la Lycie changés en grenouilles.* Au pied de ces bassins sont des tortues et des lézards. Toutes ces sculptures en plomb bronzé ont été exécutées par les frères MARSY.

Entre le bassin de Latone et les parterres qui se trouvent en avant sont placés à droite et à gauche huit vases en marbre.

Six de ces *Vases* ont été faits par CORNU « pour M. Colbert », dit Piganiol. Ils sont copiés d'après les deux vases antiques, connus sous le nom de *Vase Borghèse* et de *Vase Médicis.* L'un représente un sacrifice à Diane et l'autre une Bacchanale. Chacun de ces vases est répété trois fois.

Les deux autres vases représentent des allégories à la gloire de Louis XIV et ont été exécutés d'après les dessins de Mansart.

A droite : *Vase* en marbre, par HARDY.—Il est orné d'un bas-relief dans lequel Mars, enfant, est représenté assis dans un char traîné par des loups; un génie le couronne de lauriers. Devant le char sont de petits génies dont l'un porte un drapeau sur lequel est un aigle, symbole de l'Em-

pire ; derrière le char des captifs enchaînés et plus loin un sacrifice. — *Gravé par Thomassin*, n.° 209.

A gauche : *Vase* en marbre, par Prou.—Le bas-relief représente Mars, enfant, assis sur des trophées et entouré des génies de la guerre ; l'un d'eux tient un bouclier sur lequel est un lion, symbole de l'Espagne. — *Gravé par Thomassin*, n.° 208.

Au milieu des deux parterres en avant du Bassin de Latone sont deux bassins ronds ornés chacun de deux figures en plomb représentant encore des *paysans de Lycie métamorphosés en grenouilles*, par les frères Marsy.

A l'extrémité des rampes de droite et de gauche, sont deux figures en marbre.

A droite : *La Nymphe à la Coquille*, par Coyzevox ; statue en marbre d'après l'antique. — Cette figure est imitée d'une statue antique qui se trouve au Musée du Louvre. — *Gravé par Thomassin*, n.° 47.

A gauche : *Le Gladiateur mourant*, par Monier ; statue en marbre d'après l'antique.—La figure originale est à Rome.—*Gravé par Thomassin*, n.° 42.

Pourtour du Parterre de Latone.

Les figures qui décorent les rampes qui descendent au Parterre de Latone, et la demi-lune en avant de la Grande-Allée ou Tapis-Vert, sont, en commençant par le Parterre d'Eau :

CÔTÉ DU MIDI.	CÔTÉ DU NORD.
Le Poème lyrique, par Tuby ; statue en marbre. L'un des quatre poèmes représenté sous la figure d'une femme pinçant de la lyre. —*Gravé par Thomassin*, n.° 108.	*Le Mélancolique*, par La Perdrix ; statue en marbre. L'un des quatre tempéraments représenté sous la figure d'un homme tenant un livre de la main gauche et une bourse de la droite. — *Gravé par Thomassin*, n.° 102.
Le Feu, par Dossier ; statue en marbre. Cet élément est représenté sous la figure d'une femme, tenant un brasier de la main gauche ; à ses pieds est une salamandre. — *Gravé par Thomassin*, n.° 98.	*Antinoüs du Belvédère*, par Lacroix ; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est au Vatican à Rome.
Prisonnier barbare, par Lespagnandelle ; statue en marbre d'après l'antique. Il pose la main gauche sur son épaule droite. La figure originale est au Musée Bourbon, à Naples. — *Gravé par Thomassin*, n.° 52 et dans *Clarac*, pl. 854 B.	*Prisonnier barbare*, par André ; statue en marbre d'après l'antique. Il a les deux mains croisées l'une sur l'autre. La figure originale est au Musée Bourbon, à Naples. — *Gravé par Thomassin* n.° 53 et dans *Clarac*, pl. 854 B.
Vénus Callipyge, par Clairion ; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est au Musée Bourbon, à Naples. — *Gravé par Thomassin*, n.° 52.	*Faune jouant de la flûte*, par Hurtrelle ; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est au Musée du Louvre. — *Gravé par Thomassin*, n.° 44.

CÔTÉ DU MIDI.

Silène et le jeune Bacchus, par MAZIÈRE; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est au Musée du Louvre. — *Gravé par Thomassin*, n.° 38.

Antinoüs du Belvédère, par LEGROS; statue en marbre. — *Gravé par Thomassin*, n.° 36.

Mercure, par MELO; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est à Rome. — *Gravé par Thomassin*, n.° 50.

Uranie, par CARLIER; statue en marbre d'après l'antique. Elle tient une lunette de la main droite et un rouleau de la gauche. La figure originale est à Rome. — *Gravé par Thomassin*, n.° 51.

Apollon du Belvédère, par MAZELINE; statue en marbre d'après l'antique. La figure orignale est au Vatican. — *Gravé par Thomassin*, n.° 34.

En retour du côté du Bosquet de la Salle de Bal.

Circé, par MAGNIER; terme en marbre. Elle est couronnée de feuilles et de fleurs et tient sa baguette de la main droite. — *Gravé par Thomassin*, n.° 202.

En retour du côté du Quinconce du Midi.

Platon, par RAYOL; terme en marbre. Il est représenté avec une flamme sur la tête, tenant le médaillon de Socrate de la main gauche. — *Gravé par Thomassin*, n.° 173.

Mercure, par VAN CLÈVE; terme en marbre. Il tient une bourse de la main droite. — *Gravé par Thomassin*, n.° 201.

Pandore, par LEGROS; terme en marbre d'après Mignard. Elle tient un vase de la main gauche. — *Gravé par Thomassin*, n.° 204.

CÔTÉ DU NORD.

Bacchus, par GRANIER; statue en marbre d'après l'antique. Il tient des raisins de la main droite; près de lui est une panthère. La figure originale est à Florence. — *Gravé par Thomassin*, n.° 127.

Faustine, par REGNAUDIN; statue en marbre d'après l'antique. Elle est représentée en Cérès, tenant des épis de la main droite.

Hercule Commode, par N. COUSTOU; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est à Rome. — *Gravé par Thomassin*, n.° 32.

Uranie, par FRÉMERY; statue en marbre d'après l'antique. Cette figure est semblable à celle placée en regard.

Ganymède, par LAVIRON; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est à Rome. — *Gravé par Thomassin*, n.° 40.

En retour du côté du Bosquet des Bains d'Apollon.

Cérès, par POULTIER; terme en marbre d'après Girardon. Elle tient une gerbe de la main gauche et une couronne d'épis et de bleuets de la droite. — *Gravé par Thomassin*, n.° 200.

En retour du côté du Quinconce du Nord.

Diogène, par LESPAGNANDELLE; terme en marbre. Il tient un papier roulé de la main droite. — *Gravé par Thomassin*, n.° 175.

Faune, par HOUZEAU; terme en marbre. Il tient de la main droite une grappe de raisin et de la gauche une coupe. — *Gravé par Thomassin*, n.° 199.

Bacchante, par DEDIEU; terme en marbre. Elle joue du tambour de basque. — *Gravé par Thomassin*, n.° 196.

CÔTÉ DU MIDI.

Le fleuve Achéloüs, par MAZIÈRE ; terme en marbre, d'après Girardon. Il est couronné de roseaux et tient une corne d'abondance. Ce terme est signé : S. MAZIÈRE F. 1688. — *Gravé par Thomassin,* n.° 197.

CÔTÉ DU NORD.

Hercule, par LECOMTE ; terme en marbre. Il porte sa massue sur son épaule gauche; dans sa main gauche sont les trois pommes des Hespérides. — *Gravé par Thomassin,* n.° 195.

Demi-lune en avant du Tapis-Vert.

CÔTÉ DU MIDI.

Castor et Pollux, par COYZEVOX ; groupe en marbre d'après l'antique. Cette copie est signée : A. COYZEVOX 1712. Le groupe original est au Musée de Madrid. Winckelmann dit qu'il représente *Oreste et Pylade.*

Arria et Pœtus, par LESPINGOLA ; groupe en marbre d'après l'antique. Le groupe original est à Rome, à la Villa Ludovisi. Clarac désigne ce groupe sous le nom de *Macarée et Canacé* (tome V, p. 64. pl. 825). — *Gravé par Thomassin,* n.° 57.

CÔTÉ DU NORD.

Papirius et sa mère, par CARLIER ; groupe en marbre d'après l'antique. Le groupe original est à Rome, à la Villa Ludovisi. Winckelmann nomme ce groupe *Oreste et Electre:* il est dû à un sculpteur grec appelé Ménélas. — *Gravé par Thomassin,* n.° 56.

Laocoon et ses fils, par TUBY; groupe en marbre d'après l'antique. Le groupe original est à Rome au palais du Vatican. Pline dit qu'il est de trois sculpteurs rhodiens nommés Agésandre, Polydore et Athénodore. — *Gravé par Thomassin,* n.° 54.

GRANDE-ALLÉE OU TAPIS-VERT.

CÔTÉ DU MIDI.

Vase en marbre, par POULTIER. Le corps du vase est orné de losanges au milieu desquels se trouvaient des fleurs de lys. — *Gravé par Thomassin,* n.° 217.

La Fidélité, par LEFÈVRE ; statue en marbre d'après Mignard. Elle tient un cœur de la main gauche ; à ses pieds un chien. — *Gravé par Thomassin,* n.° 111.

Vénus, par LEGROS ; statue en marbre. Elle tient sa chevelure de la main droite et sa draperie de la gauche ; Cette figure est désignée sous le nom de *Vénus de Richelieu* parce qu'elle a été imitée d'après un antique qui se trouvait au château de Richelieu. — *Gravé par Thomassin,* n.° 43.

CÔTÉ DU NORD.

Vase en marbre, par HERPIN. Il est semblable à celui qui se trouve placé en regard.

La Fourberie, par LECOMTE; statue en marbre d'après Mignard. Elle tient un masque de la main droite près d'elle un arbre au pied duquel est un renard. — *Gravé par Thomassin,* n.° 112.

Junon ; statue antique en marbre. Piganiol dit que cette statue a été trouvée à Smyrne. La tête et les bras sont de Mazière. Elle tient un sceptre de la main gauche et une grenade de la droite. — *Gravé par Thomassin,* n.° 20.

CÔTÉ DU MIDI.

Vase en marbre, par RAYOL. Le corps du vase est orné de cornes d'abondance.

Vase en marbre, par MELO. Le corps du vase est orné de cannelures dans lesquelles se trouvent des fleurs de soleil.

Le Faune au Chevreau, par FLAMEN ; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est au Musée de Madrid. — *Gravé par Thomassin*, n.° 48.

Didon, par POULTIER ; statue en marbre. Elle est debout sur un bûcher et tient une épée de la main gauche ; à ses pieds un trophée d'armes. — *Gravé par Thomassin*, n.° 113.

Vase en marbre, par SLODTZ. Le corps du vase est orné de fleurs de soleil.

Vase en marbre, par JOLY. Le bas du vase est orné de cannelures et de feuilles d'acanthe. — *Gravé par Thomassin*, n.° 218.

Une Amazone, par BUIRETTE ; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale fait partie du Musée Capitolin, à Rome.

Achille à Scyros, par VIGIER ; statue en marbre. Il est représenté en habit de femme, au moment où il se découvre à Ulysse en tirant une épée hors du fourreau. A ses pieds un miroir, une tapisserie et un petit meuble dont les tiroirs sont remplis de bijoux. Cette statue est signée : PHILB. VIGIER MOLINENSIS 1695.

Vase en marbre, par HARDY. Le corps du vase est orné de branches de chêne et de laurier au milieu desquelles se trouvait le chiffre de Louis XIV.

CÔTÉ DU NORD.

Vase en marbre, par BARROIS. Il est semblable à celui qui se trouve placé en regard. — *Gravé par Thomassin*, n.° 213.

Vase en marbre, par DROUILLY. Il est semblable à celui qui se trouve placé en regard. — *Gravé par Thomassin*, n.° 215.

Hercule et Télèphe, par JOUVENET ; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est au Vatican à Rome.

Vénus de Médicis, par FRÉMERY ; statue en marbre d'après l'antique. La figure originale est à la tribune de la galerie de Florence.

Vase en marbre, par LEGERET. Il est semblable à celui qui se trouve placé en regard. — *Gravé par Thomassin*, n.° 211.

Vase en marbre, par ARCIS. Il est semblable à celui qui se trouve placé en regard.

Cyparisse, par FLAMEN ; statue en marbre. Il est représenté caressant son cerf dont le cou est entouré d'une guirlande de fleurs.

Artémise, par LEFÈVRE ; statue en marbre. Elle tient une coupe de la main droite ; derrière elle un vase sur un piédestal. Cette figure, commencée par Lefèvre, a été terminée par Desjardins.

Vase en marbre, par HARDY. Il est semblable à celui qui se trouve placé en regard.

Demi-lune entre la Grande-Allée et le Bassin d'Apollon.

CÔTÉ DU MIDI.

Ino et Mélicerte, par GRANIER ; groupe en marbre d'après Girardon (1). Ino, femme d'Athamas, roi de Thèbes, se précipite avec son fils Mélicerte dans la mer où ils furent changés en dieux marins.

Le dieu Pan, par MAZIÈRE ; terme en marbre, d'après Girardon. Il tient sa flûte de la main droite. — *Gravé par Thomassin,* n.° 206.

Le Printemps, par ARCIS et MAZIÈRE; terme en marbre. Il est couronné de fleurs et tient une guirlande des deux mains ; une couronne de fleurs est passée dans son bras gauche. «On voit ici, dit Piganiol, des guirlandes de fleurs d'une beauté singulière.» Ce terme commencé par Arcis a été terminé par Mazière. Il est signé : S. MAZIERE 1699.

Bacchus, par RAON; terme en marbre. Il tient des raisins de la main droite et un tyrse de la main gauche.

Pomone, par LEHONGRE ; terme en marbre. Elle est coiffée d'un diadème et tient une guirlande de fruits.

Bacchus ; statue antique en marbre. Il est coiffé de raisins, tient des raisins de la main gauche et une coupe de la droite. La partie supérieure de cette statue a été refaite en 1853 par M. Duseigneur.

CÔTÉ DU NORD.

Aristée et Protée, par SLODTZ; groupe en marbre d'après Girardon (2). Le berger Aristée attache à un rocher le dieu marin Protée ; dans le bas sont deux veaux marins. Ce groupe est signé : S. SLODTZ. NATIF D'ANVERS. 1723.

Syrinx, par MAZIÈRE ; terme en marbre, d'après Girardon. Elle tient une touffe de roseaux. Ce terme est signé : S. MAZIERE F. 1689. — *Gravé par Thomassin,* n.° 198.

Jupiter, par CLAIRION ; terme en marbre. Il tient la foudre de la main droite.

Junon, par CLAIRION ; terme en marbre. Elle tient un sceptre de la main gauche. — *Gravé par Thomassin,* n.° 194.

Vertumne, par LEHONGRE ; terme en marbre. Il tient une corbeille de fruits de la main droite.

Silène portant le jeune Bacchus; statue antique en marbre.

(1) Ce groupe est reproduit dans une planche, gravée par *N. Chevallier*, qui a pour titre : *Veüe de plusieurs morceaux des ouvrages faits par le Sr Girardon placez dans le milieu de sa Gallerie auxquels il a fait adjouter les architectures dessinées par le Sr Oppen rt.* Il est ainsi mentionné dans la légende de cette gravure : « 26. Ino et Mélicerte, groupe de cire de F. Girardon qui a servi de modèle à celui fait pour le Roy par Pierre Granié. »

(2) Ce groupe est reproduit dans une planche de *N. Chevallier*, qui a

BASSIN D'APOLLON.

Au milieu de ce bassin est un groupe en plomb représentant : *Apollon sur son char*, par TUBY d'après les dessins de Lebrun.

Le char d'Apollon est attelé de quatre chevaux et entouré de quatre tritons sonnant de la conque et de quatre monstres marins. L'un des chevaux a été refondu et les autres ont été restaurés en 1737 et 1738 par Lemoine. — *Gravé par L. de Chastillon (Calc. imp.)*

Entre ce bassin et le canal sont placées douze statues, six de chaque côté.

CÔTÉ DU MIDI.

Consul romain ; statue antique en marbre. Il tient un papier roulé de la main gauche.

Empereur romain ; statue antique en marbre. Il tient un bâton de de commandement de la main gauche.

La Foi, par CLODION ; statue en marbre. Elle est représentée sous la figure d'un ange, appuyé sur un socle et tenant un cœur de la main gauche.

Leucothoé et Bacchus ; statue antique en marbre. « Le vêtement est une très ample tunique avec une surtunique de même ampleur et par dessus est un manteau dans le pan duquel Leucothoé tient le petit Bacchus. » — *Clarac*, pl. 673.

Hercule ; statue antique en marbre. Il tient sa massue de la main gauche et de la droite les trois pommes des Hespérides.

Junon : statue en marbre d'après l'antique. Elle tient une grenade de la main gauche.

CÔTÉ DU NORD.

Empereur romain ; statue antique en marbre. Il tient dans la main gauche une boule et de la droite un bâton de commandement.

Bacchus ; statue antique en marbre. Il est appuyé sur un tronc d'arbre et tient une coupe.

Apollon ; statue en marbre d'après l'antique. Il est appuyé sur un tronc d'arbre et tient sa lyre.

La Clarté, par BALDI ; statue en marbre. Elle tient de la main droite un soleil rayonnant et sa draperie de la gauche. — *Gravé par Thomassin*, n.° 126.

Hercule ; statue antique en marbre. Il est appuyé sur sa massue et tient les trois pommes des Hespérides. Cette figure est dans l'attitude de l'Hercule Farnèse.

Cléopâtre ; statue en marbre. Elle tient des deux mains un serpent qui lui entoure le corps ; derrière elle une urne sur un socle. Cette figure paraît être l'œuvre d'un sculpteur italien de la fin du XVIe siècle. — *Gravé par Thomassin*, n.° 22.

pour titre : *Veüe d'un des cotez de la Gallerie du Sr Girardon, sculpteur ordinaire du Roy.* Il est ainsi mentionné dans la légende de cette gravure : « 13. Prothée, groupe du dessin de F. Girardon. » Ce groupe a été exécuté par Slodtz après la mort de Girardon.

BOSQUETS.

Côté du midi ou de l'Orangerie.

BOSQUET DE LA REINE.

Ce bosquet, placé au bas de la terrasse de l'Orangerie, a remplacé l'ancien *Labyrinthe,* dans lequel se trouvaient trente-neuf bassins en rocailles ornés de figures d'animaux en plomb *coloriés au naturel,* et représentant les fables d'Esope. Le labyrinthe fut supprimé en 1775, lors de la replantation des jardins et le nouveau bosquet reçut alors le nom de *Bosquet de la Reine.* Il est orné de deux statues et de quatre vases en bronze.

Le Gladiateur combattant, statue en bronze d'après l'antique. La figure originale est au Musée du Louvre.

Vénus de Médicis, statue en bronze d'après l'antique. La figure originale est à la tribune de la galerie de Florence.

Quatre *Vases* en bronze. Les anses sont ornées à la base d'une tête de satyre et à l'extrémité d'une tête de lion. Au milieu du vase, de chaque côté, est un crabe ; le goulot est orné d'une tête de griffon.

Ces vases décoraient les angles de la fontaine du Tibre, à Fontainebleau. On les reconnaît dans une des planches du *Trésor des merveilles de Fontainebleau,* par le P. Dan, page 156.

BOSQUET DE LA SALLE DE BAL.

Ce bosquet, de forme elliptique, était destiné à servir de salle de bal lors des fêtes données dans les jardins par Louis XIV. « Dans le fond, dit Blondel, on voit une cascade de rocailles artistement arrangée et accompagnée de quatre goulottes de marbre de Languedoc qui en masquent les extrémités, et au bas desquelles se voient de grandes torchères, ainsi qu'au pied des taluds de marbre qui soutiennent les gradins. Ces torchères servent à porter des girandoles pour éclairer cette salle pendant la nuit. De la cascade de rocailles tombent des nappes d'eau qui produisent un murmure agréable et un effet très-brillant aux lumières. Au-dessus de cette cascade est un trottoir où se place l'orchestre, et sur chaque goulotte et talud de marbre se voient des vases de métal sculptés. » Le pourtour de l'amphithéâtre était autrefois disposé en gradins où se plaçaient les spectateurs.

Les quatre vases en plomb qui décorent le haut de la cascade sont de Houzeau et de Massou. Ils sont ornés de masques comiques entourés de guirlandes et de gueules de lions au bas des anses.

Les quatre *torchères* au pied de la cascade sont aussi de Houzeau et de Massou. Elles sont en forme de trépieds et ornées de têtes de Folies, de trophées d'instruments de musique, de coquilles et de fleurs de lys.

Les quatre *vases* et les quatre *torchères* en plomb placés de chaque côté des entrées sont de Lehongre. Les vases sont ornés de bas-reliefs représentant, l'un une danse de nymphes, l'autre une bacchanale d'enfants, le troisième Neptune et Amphitrite sur les eaux, le quatrième des enfants montés sur des dauphins. Les torchères sont décorées de trophées d'instruments de musique et de petits bas-reliefs représentant des nymphes et des bacchantes.

Dans le haut de l'amphithéâtre, en face de la cascade : *L'Amour domptant un Satyre,* groupe en marbre.

Bassin de Bacchus ou de l'Automne.

Au milieu de la contre-allée qui sépare les bosquets de la Reine et de la Salle de Bal, est un bassin octogone décoré d'un groupe en plomb, exécuté par les frères Marsy d'après les dessins de Lebrun, et représentant *Bacchus*. Il est assis et tient une grappe de raisins; autour de lui sont quatre petits satyres. — *Gravé par Thomassin*, n.° 135.

QUINCONCE DU MIDI.

Ce bosquet portait autrefois le nom de *Bosquet de la Girandole ;* au milieu se trouvait un bassin décoré d'une statue de Faune. La disposition de ce bosquet a été changée lors de la replantation des jardins en 1775. Il est décoré de huit termes en marbre. « Ces termes, dit Piganiol, sont de différents sculpteurs, d'après les dessins que le Poussin avoit donnés pour M. Fouquet. »

CÔTÉ DU MIDI.

Morphée ; terme en marbre d'après le Poussin. Il tient des pavots dans sa draperie. — *Gravé par Thomassin*, n.° 183.

Un Moissonneur ; terme en marbre d'après le Poussin. Il tient une faucille de la main droite.— *Gravé par Thomassin*, n.° 185.

Flore ; terme en marbre d'après le Poussin. Elle tient des roses dans les deux mains.— *Gravé par Thomassin*, n.° 184.

Bacchante ; terme en marbre d'après le Poussin. Elle tient des raisins de la main droite et de la gauche une guirlande qui passe sur son épaule droite. — *Gravé par Thomassin*, n.° 188.

CÔTÉ DU NORD.

Pomone ; terme en marbre d'après le Poussin. Elle tient des fruits des deux mains. — *Gravé par Thomassin*, n.° 182.

Minerve ; terme en marbre d'après le Poussin. Elle tient une branche de laurier de la main gauche ; un serpent entoure son corps. — *Gravé par Thomassin*, n.° 180.

Hercule ; terme en marbre d'après le Poussin. Il tient sa massue de la main droite et les trois pommes des Hespérides de la gauche ; il porte les dépouilles du lion de Némée et de l'hydre de Lerne. — *Gravé par Thomassin*, n.° 179.

Vertumne ; terme en marbre d'après le Poussin. Il tient une massue de la main gauche et une corne d'abondance de la droite. — *Gravé par Thomassin*, n.° 181.

A l'extrémité du quinconce, dans l'allée qui conduit au Tapis-Vert : *Vase* en marbre, par Robert, d'après le dessin de Mansart.—Il est orné de trophées d'instruments champêtres, de guirlandes de fleurs et de masques de Flores formant les anses.

Bassin de Saturne ou de l'Hiver.

Au milieu de la contre-allée parallèle au Tapis-Vert est un bassin rond décoré d'un groupe en plomb, exécuté par Girardon d'après les dessins de Lebrun, et représentant *Saturne*. Il est assis et tient un sac contenant la pierre que Cybèle avait substituée à Jupiter ; autour de lui sont quatre enfants avec les attributs de l'hiver; l'un d'eux tient un masque et l'autre un soufflet. — *Gravé par Thomassin*, n.° 135.

BASSIN DU MIROIR ET JARDIN DU ROI.

Le Bassin du Miroir se trouvait autrefois à l'extrémité d'une grande pièce d'eau appelée *l'Ile Royale* ou *l'Ile d'Amour* et remplacée sous Louis XVIII par un jardin à l'anglaise qui a reçu le nom de *Jardin du Roi.* « S'il fallait en croire, dit Vaysse deVilliers, une description que j'ai sous les yeux, on y aurait copié le jardin de la maison d'Hartwell, qu'occupait Louis XVIII en Angleterre. Mais nous tenons de l'architecte même qui en a été le dessinateur (M. Dufour) qu'aucune intention de cette nature n'est entrée ni dans son plan, ni dans les ordres qu'il a reçus (1). »

Pourtour du Bassin du Miroir.

Vase en marbre, par Lefèvre. il est entouré d'une branche de lierre. — *Gravé par Thomassin,* n.° 216.

Vestale ; statue antique en marbre. Elle tient une patère de la main droite.

Apollon ; statue antique en marbre. Il tient son carquois de la main droite et une flèche de la gauche. — *Clarac,* pl. 489.

Vénus; statue antique en marbre. « Femme demi-drapée, dont la main droite élève un pan du péplus au-dessus de l'épaule, à peu près comme le font les Vénus Génitrix. L'autre bras abaissé est entouré au poignet de la draperie, qui de là retombe le long du corps. » — *Clarac,* pl. 605.

Vestale ; statue antique en marbre. « La main droite tient un pan du manteau près du haut de la poitrine ; l'autre main est abaissée. » — *Clarac,* pl. 771.

Vase en marbre, par Legeret. Il est entouré d'une branche de lierre.

Jardin du Roi.

Ce bosquet est décoré à l'intérieur de deux vases en marbre, faits à Rome, dit Piganiol, par les étudiants de l'Académie de sculpture (2), et d'une statue en marbre, posée sur une colonne de marbre de Languedoc dont la base et le chapiteau d'ordre corinthien sont en bronze doré.

A droite : *Vase* en marbre. Il est orné d'un bas-relief représentant une Bacchanale.

A gauche : *Vase* en marbre. Le bas-relief représente un mariage antique.

Au-dessus de la colonne : *Flore ;* statue en marbre. Elle tient une couronne de la main droite et sa draperie de la gauche.

A l'extérieur du Jardin du Roi sont deux statues colossales.

A droite : *Hercule Farnèse,* par Cornu; statue en marbre d'après l'antique. — *Gravé par Thomassin,* n.° 30.

A gauche : *Flore Farnèse,* par Raon; statue en marbre d'après l'antique. — *Gravé par Thomassin,* n.° 31.

(1) *Tableau descriptif, historique et pittoresque de la ville, du château et du parc de Versailles,* par Vaysse de Villiers. — 1827, page 212.

(2) Ces vases sont attribués à Rousselet dans un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, qui a pour titre : *Remarques historiques sur les figures, termes et vases qui ornent les jardins du parc de Versailles, avec l'explication des symboles qui les accompagnent. Présentées à Son Altesse Sérénissime Madame la princesse de Conty, douairière, par sa très humble, très soumise et très obligée servante Jourdain, le* 3 *janvier* 1695.

SALLE DES MARRONNIERS.

Ce bosquet portait autrefois le nom de *Salle des Antiques;* il était alors orné de vingt-quatre statues antiques restaurées par les frères Marsy. Cette disposition fut changée en 1704 et le bosquet prit alors le nom de *Salle des Marronniers.* Il est décoré de deux statues et de huit bustes en marbre. A chaque extrémité se trouve un bassin rond au milieu duquel est une vasque en marbre, surmontée d'un vase aussi en marbre.

CÔTÉ DU MIDI.

Marc-Aurèle; buste en marbre d'après l'antique.

Othon ; buste en marbre d'après l'antique.

Antinoüs; statue antique en marbre. Il a la main droite sur le côté; sa draperie passe sur l'épaule et le bras gauche.

Alexandre; buste en marbre d'après l'antique.

Apollon ; buste en marbre d'après l'antique.

CÔTÉ DU NORD.

Annibal; buste en marbre d'après l'antique.

Octavien; buste en marbre d'après l'antique.

Méléagre ; statue antique en marbre. Cette statue rappelle le Méléagre du Vatican. — *Clarac,* pl. 806.

Sévère ; buste en marbre d'après l'antique.

Antonin ; buste en marbre d'après l'antique.

LA COLONNADE.

Ce bosquet, de forme circulaire, de 32 mètres de diamètre, s'appelle, dit Blondel, le *Bosquet de la Colonnade.* « En effet trente-deux colonnes de marbre de dix-huit pouces (0,48) de grosseur, avec autant de pilastres, composent la décoration d'un cirque, dont le sol est environné d'un perron de marbre de cinq marches et dans le milieu duquel est un groupe de même matière posé sur un piédestal circulaire élevé sur deux gradins; les colonnes, de la plus belle exécution, sont soutenues par autant de socles. Les bases sont antiques et les chapiteaux modernes. Dans les vingt-huit entre-colonnements sont placés autant de bassins, aussi de marbre, d'où s'élance un jet d'eau qui dans sa chûte forme une nappe dans un chêneau de marbre qui sert de soubassement à toute cette architecture. Sur les colonnes et les pilastres règne une corniche architravée qui sert d'imposte aux archivoltes qui déterminent le plein-cintre de chaque espacement des colonnes. Dans les intervalles de ces arcs sont distribués des bas-reliefs représentant des *Génies* et des *Amours,* sculptés par COYZEVOX, MAZIÈRE, GRANIER, LEHONGRE et LECOMTE. Sur les claveaux de chaque arc, sont des têtes de *Nymphes,* de *Naïades* et de *Sylvains* et au-dessus de ces archivoltes règne une corniche continue, amortie par un petit attique enrichi de postes ou ornemens courans, surmontés de vases qui répondent sur chaque colonne. Toute cette ordonnance est de marbre blanc, à l'exception des colonnes, dont huit sont de brèche violette, douze de bleu turquin et douze de marbre de Languedoc ainsi que les trente-deux pilastres qui sont du même marbre que ces dernières.» (*Architecture françoise,* livre VII, pages 109 et 110.)

Ce bosquet a été exécuté sur les dessins de J.-H. MANSART par Pierre Mallerot, dit LAPIERRE, sculpteur et marbrier.

Saint-Simon raconte dans ses *Mémoires* que lorsque Lenôtre revint d'Italie « le roi le mena dans ses jardins de Versailles, où il lui montra

ce qu'il avoit fait depuis son absence. A la Colonnade il ne disoit mot. Le roi le pressa d'en dire son avis. « Eh bien ! Sire, que voulez-vous que je vous dise? d'un maçon vous avez fait un jardinier ; c'étoit Mansart, il vous a donné un plat de son métier. »

Au centre : *L'enlèvement de Proserpine*, par GIRARDON; groupe en marbre d'après le dessin de Lebrun.—Pluton tient dans ses bras Proserpine qu'une de ses compagnes renversée, cherche à retenir par sa draperie. On lit au bas de ce groupe : PAR F. GIRARDON TROIEN . 1699.

Le piédestal en marbre, de forme ronde, est entouré d'un bas-relief représentant le char de Pluton attelé de deux chevaux conduits par l'Amour et précédé de divinités infernales portant des flambeaux ; l'une d'elles est montée sur un char conduit par des griffons. Pluton enlève dans son char Proserpine qu'une de ses compagnes essaie de retenir ; plus loin trois autres compagnes de Proserpine dont une appuyée sur une corbeille de fleurs. Ce bas-relief porte aussi la signature : F. GIRARDON TROIEN . 1699.

BOSQUETS.

Côté du nord ou de la Chapelle.

LES BAINS D'APOLLON.

L'emplacement de ce bosquet se nommait d'abord *le Marais* ou *le Chêne-Vert*. Madame de Montespan, dit Charles Perrault dans ses *Mémoires*, avait donné « le dessein de la pièce du Marais, où un arbre de bronze jette de l'eau par toutes ses feuilles de ferblanc et où les roseaux, de même matière, jettent aussi de l'eau de tous côtés. » La disposition de ce bosquet fut changée en 1704, et on y plaça, sous des baldaquins de plomb doré, les trois groupes de Girardon, Marsy et Guérin, provenant de la Grotte, et qui avaient d'abord été transportés dans le bosquet des Dômes. En 1736, Gabriel fut chargé d'exécuter dans la partie basse de ce bosquet un jardin particulier pour servir à l'amusement du Dauphin fils de Louis XV, et y construisit un pavillon octogone. Ce petit belvédère, dit Blondel en 1756, a été détruit depuis quelques années. Enfin, après la replantation du parc en 1775, Hubert Robert donna les dessins de ce bosquet tel qu'il existe aujourd'hui. Il plaça sous un rocher construit en maçonnerie, orné de colonnes à peine dégrossies, et figurant l'entrée du palais de Thétis, le groupe de Girardon, et plus bas, sur les côtés, les groupes de Guérin et de Marsy.

Au milieu du rocher, *Apollon servi par les nymphes*, par GIRARDON et REGNAUDIN ; groupe en marbre. — *Gravé par J. Edelinck (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 64.

Félibien père, dans sa description de la grotte de Versailles, entre dans les plus grands détails sur ce groupe, et le *Mercure galant* d'avril 1672 nous apprend qu'il fut terminé et placé dans la grotte à cette époque. La description donnée par Félibien est trop longue pour être reproduite en entier; nous lui emprunterons seulement quelques traits caractéristiques qui montrent l'importance qu'on attachait à « ce beau groupe, où l'on peut remarquer tout ce que la sculpture est capable de faire de plus accompli. » Le sujet est ainsi indiqué dans la gravure de Jean Edelinck qui accompagne la description de Félibien : « Le Soleil, après avoir achevé son cours, descend chez Thétis, où six de ses nymphes sont occupées à le servir et à lui offrir toutes sortes de rafraîchissements,

groupe de sept figures de marbre blanc, dont quatre sont de François Girardon et trois de Thomas Regnaudin. »

Apollon, couronné de lauriers, est assis; sa lyre est auprès de lui. On découvre tant de légèreté dans cette figure, dit Félibien, qu'à peine paraît-il assis; « il semble qu'il se soutient de lui-même, et dans la jambe et le bras qu'il allonge on voit une action aisée et facile qui n'a rien d'un homme ordinaire. »

A droite, devant Apollon, une nymphe à genoux tient un linge pour lui essuyer les pieds. « Ses yeux et son action font connoître le respect qu'elle a pour lui. Une draperie fort légère et retroussée au derrière de sa ceinture la couvre depuis les hanches jusqu'en bas, sans pourtant cacher la forme des cuisses et des jambes. »

Plus loin, une autre nymphe debout verse de l'eau sur la main d'Apollon; elle a un « vêtement qui n'est attaché que sur ses hanches, mais qui paroît d'une toile si fine, qu'on voit au travers toute la forme de son corps. »

Derrière cette nymphe, une autre porte un vase; elle est aussi vêtue « d'un habit fort léger, qui n'empêche pas qu'on ne voye toute la forme de son corps. » Cette figure est de Regnaudin, et se trouvait autrefois à gauche du groupe.

A gauche, devant Apollon, une autre nymphe à genoux tient une aiguière ornée d'un bas-relief représentant le passage du Rhin (1).

Plus loin, une nymphe debout tient les cheveux d'Apollon, qu'elle parfume. Elle a « quelque chose de grand et de noble dans l'air de son visage; sa coiffure et ses habits sont amples et majestueux. »

La dernière figure placée maintenant au fond et en dehors du groupe se trouvait autrefois à droite, à la place de la nymphe portant un vase. Elle tient « un bassin où il y a des parfums, a par-dessus sa robe une espèce de tunique qui ne descend que jusqu'aux genoux, et dont le bas est orné d'une draperie. » Ces deux dernières figures sont de Regnaudin.

Dans le bas du rocher, à droite. *Deux chevaux du Soleil et deux Tritons qui les pansent*, par GUÉRIN; groupe en marbre. — *Gravé par Baudet (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 66.

Dans le bas du rocher, à gauche. *Deux chevaux du Soleil et deux Tritons qui les pansent*, par G. et B. MARSY; groupe en marbre. — *Gravé par Picart (Calc. imp.) et par Thomassin*, n.° 65.

ROND-VERT.

Cette salle de verdure d'une forme circulaire a remplacé le *Théâtre d'Eau*, bosquet détruit lors de la replantation du parc en 1775 et dont les tableaux placés dans le Musée de Versailles sous les n.ºs 726 et 727, ainsi que les anciennes gravures peuvent donner une idée. Elle est décorée de quatre statues en marbre.

Faune dansant; statue antique en marbre.—Il est représenté jouant des

(1) Ce bas-relief est reproduit dans une planche de *N. Chevallier*, qui a pour titre : *Plusieurs morceaux antiques et modernes faisant partie du cabinet du Sr Girardon, sculpteur ordinaire du Roy.* Il est ainsi désigné dans la légende qui se trouve au bas de la gravure « 7. Le passage du Rhin, bas-relief de Girardon fait en marbre autour d'un vase que tient une nymphe aux bains d'Apollon. » Ce détail, omis par Félibien, prouve que, dans ce groupe, Louis XIV est représenté d'une manière allégorique.

cymbales; près de lui un arbre orné d'un bâton pastoral et d'une flûte de Pan.

Pomone; statue antique en marbre.—Elle tient des fruits dans sa draperie qu'elle relève des deux mains.

Cérès; statue en marbre. — Elle appuie la main gauche sur une gerbe de blé.

La Santé; statue antique en marbre. — Elle tient une urne.

Pourtour extérieur du Rond-Vert.

A droite : *Adrien;* buste colossal en marbre d'après l'antique. La tête est en marbre blanc et la draperie en marbre portor. Ce buste est posé sur une gaîne en marbre blanc ornée d'écailles et de consoles en forme de volutes.

Au centre : *Bassin des Enfants.* « A l'entrée de ce bosquet, dit Dargenville, est un petit bassin de plomb, d'où s'élève une gerbe. On le nomme le Bassin des Enfants parce que plusieurs enfants y sont représentés nageant. » Ces figures d'enfants sont en plomb et au nombre de huit.

A gauche : *Marsyas et Olympus,* par Erard; groupe en marbre d'après l'antique. —Le satyre Marsyas assis sur un rocher enseigne au jeune Olympus à jouer de la flûte de Pan. Le groupe original est à la galerie de Florence. Piganiol et Thomassin attribuent par erreur cette copie à Goy; la signature d'Erard se trouve sur le rocher à droite. — *Gravé par Thomassin,* n.° 59.

Bassin de Cérès ou de l'Été.

Au milieu de la contre-allée est un bassin octogone décoré d'un groupe en plomb représentant *Cérès,* par Regnaudin d'après le dessin de Lebrun. Elle est assise sur des gerbes de blé et tient une faucille ; autour d'elle sont trois amours. — *Gravé par Thomassin,* n.° 134.

QUINCONCE DU NORD.

Ce Quinconce portait autrefois le nom de *Bosquet du Dauphin.* Il avait été planté sous le règne de Louis XIII et « venait, dit M. Le Roi, d'être terminé lorsque la reine accoucha; Louis XIII, pour conserver à Versailles un souvenir de la naissance de ce fils désiré, donna à ce bosquet le nom de *Bosquet du Dauphin* (1). » La disposition de ce bosquet a été changée lors de la replantation des jardins. Il est décoré comme le Quinconce du Midi de huit termes en marbre exécutés aussi à Rome d'après les dessins du Poussin.

CÔTÉ DU MIDI.

Flore ; terme en marbre d'après Poussin. Elle tient une guirlande de fleurs entourée d'une bandelette. — *Gravé par Thomassin,* n.° 190.

L'Été, par Théodon; terme en marbre. Elle est couronnée d'épis; la gaîne est ornée d'un bouquet d'é-

CÔTÉ DU NORD.

Faune ; terme en marbre d'après Poussin. Il tient un bâton pastoral de la main droite et de la gauche une guirlande de lierre passée autour de son corps. — *Gravé par Thomassin,* n.° 189.

L'Hiver, par Legros; terme en marbre. Il est couvert d'une draperie qu'il tient de la main droite; la

(1) *Louis XIII et Versailles,* par M. J.-A. Le Roi. — 1850, page 140.

pis. — *Gravé par Thomassin,* n.° 193.

Pan ; terme en marbre d'après Poussin. Il tient sa flûte de la main droite et de la gauche une branche de pin. — *Gravé par Thomassin,* n.° 187.

Bacchus ; terme en marbre d'après Poussin. Il tient un vase de la main droite et une coupe de la gauche; un serpent entoure son bras droit. — *Gravé par Thomassin,* n.° 191.

gaine est ornée d'une branche de pin. — *Gravé par Thomassin,* n.° 192.

La Libéralité; terme en marbre d'après Poussin. Elle tient une corne d'abondance de la main gauche et de la droite une corne d'où tombent des pièces de monnaie. — *Gravé par Thomassin,* n.° 186.

L'Abondance ; terme en marbre d'après Poussin. Elle est couronnée d'épis et tient une corne d'abondance de la main gauche.

A l'extrémité du quinconce au milieu de l'allée qui conduit au Tapis-Vert: *Vase* en marbre, par Robert.— Il est orné de trophées d'instruments champêtres, de guirlandes de fleurs et de têtes de Flore, et semblable à celui qui se trouve à l'extrémité du Quinconce du Midi.

BOSQUET DE L'ÉTOILE.

Ce bosquet s'appelait autrefois *la Montagne d'Eau.* Le tableau du Musée de Versailles n.° 725 en reproduit l'ancienne disposition qui fut changée en 1704. Ce bosquet est composé de cinq allées en forme d'étoile et entourées d'une allée circulaire. Il est décoré de six statues en marbre.

Allée circulaire. Côté du midi.

Ganymède, par Joly; statue en marbre d'après l'antique. — Il est représenté avec l'aigle. La figure originale est à la galerie de Florence.

Minerve, par Bertin. — Elle appuie la main gauche sur son égide; la droite est posée sur le côté. A ses pieds un hibou et des livres.

Pourtour de l'Étoile.

A droite, du côté du nord :

Mercure; statue antique en marbre. — Il tient le caducée de la main gauche et une bourse de la droite.

Uranie; statue antique en marbre. — Elle tient un papier roulé de la main droite.

A gauche du côté du midi :

Bacchante; statue antique en marbre.—Sa coiffure est ornée de raisins.

Apollon; statue antique en marbre.— Il lève le bras gauche et porte une draperie passant sur l'épaule gauche.

Bassin de Flore ou du Printemps.

Au milieu de la contre-allée est un bassin rond décoré d'un groupe en plomb représentant *Flore,* par Tuby d'après le dessin de Lebrun. Flore est assise devant une corbeille de fleurs ; elle est entourée de quatre amours tenant des guirlandes. — *Gravé par Thomassin,* n.° 133.

LES DÔMES.

Ce bosquet, de forme circulaire portait d'abord le nom de *Fontaine de*

la Renommée, parce qu'au milieu du bassin se trouvait une statue de Renommée en plomb doré. Il s'appela ensuite *Les Bains d'Apollon* lorsqu'on y eut transporté les groupes de Girardon, de Marsy et de Guérin provenant de la grotte, et enfin *Bosquet des Dômes,* à cause de deux petits pavillons de marbre blanc qui se trouvaient dans les renfoncements. Le tableau du Musée de Versailles n.° 723 et les anciennes gravures peuvent donner une idée de la disposition de ce bosquet. Il ne subsiste plus que le bassin du milieu avec une vasque en marbre dont le pied est décoré de quatre dauphins et une balustrade en marbre dont les socles et la base sont ornés de quarante-quatre bas-reliefs, sculptés par GIRARDON, MAZELINE et GUÉRIN, représentant des *trophées d'armes.* Ce bosquet est décoré de huit statues.

A droite du côté du nord :

Impératrice romaine; statue en marbre d'après l'antique. — Sa draperie est retenue par une bandelette passant sur l'épaule gauche.

Faune dansant; statue en marbre d'après l'antique. — Il joue des cymbales.

Bacchus, par Guillaume COUSTOU ; statue en marbre. — Il tient des raisins de la main droite ; la gauche est appuyée sur un tronc d'arbre.

Diane, par FRÉMIN; statue en marbre. — Elle tient son arc de la main gauche et joue avec un lévrier. Cette figure est signée : FREMIN 1717.

A gauche du côté du midi :

Vénus de Médicis; statue en marbre d'après l'antique.

Isis; statue en marbre d'après l'antique.—La tête, les bras et les pieds sont en marbre blanc ; la draperie est en marbre de couleur.

Melpomène ; statue antique en marbre. — Elle tient une bandelette de la main gauche ; la droite posée sur sa poitrine retient sa draperie.

Thalie ; statue antique en marbre. — Elle tient une flûte de la main gauche; le bras droit est enveloppé dans sa draperie.

Bassin d'Encelade.

Au milieu de ce bassin de forme ronde est représenté : *Le géant Encelade écrasé sous des débris de rochers.* Cette figure, dont on ne voit que la tête et le bras droit, est en plomb, et exécutée par MARSY.

Bassin de l'Obélisque.

Cette fontaine occupe l'ancienne *Salle des Festins,* détruite en 1704. Au milieu est un massif de roseaux d'où sortent des jets d'eau qui s'élevaient en forme d'obélisque ou de pyramide, ce qui a fait donner à ce bassin les noms de *Fontaine de l'Obélisque.*

FIN.

